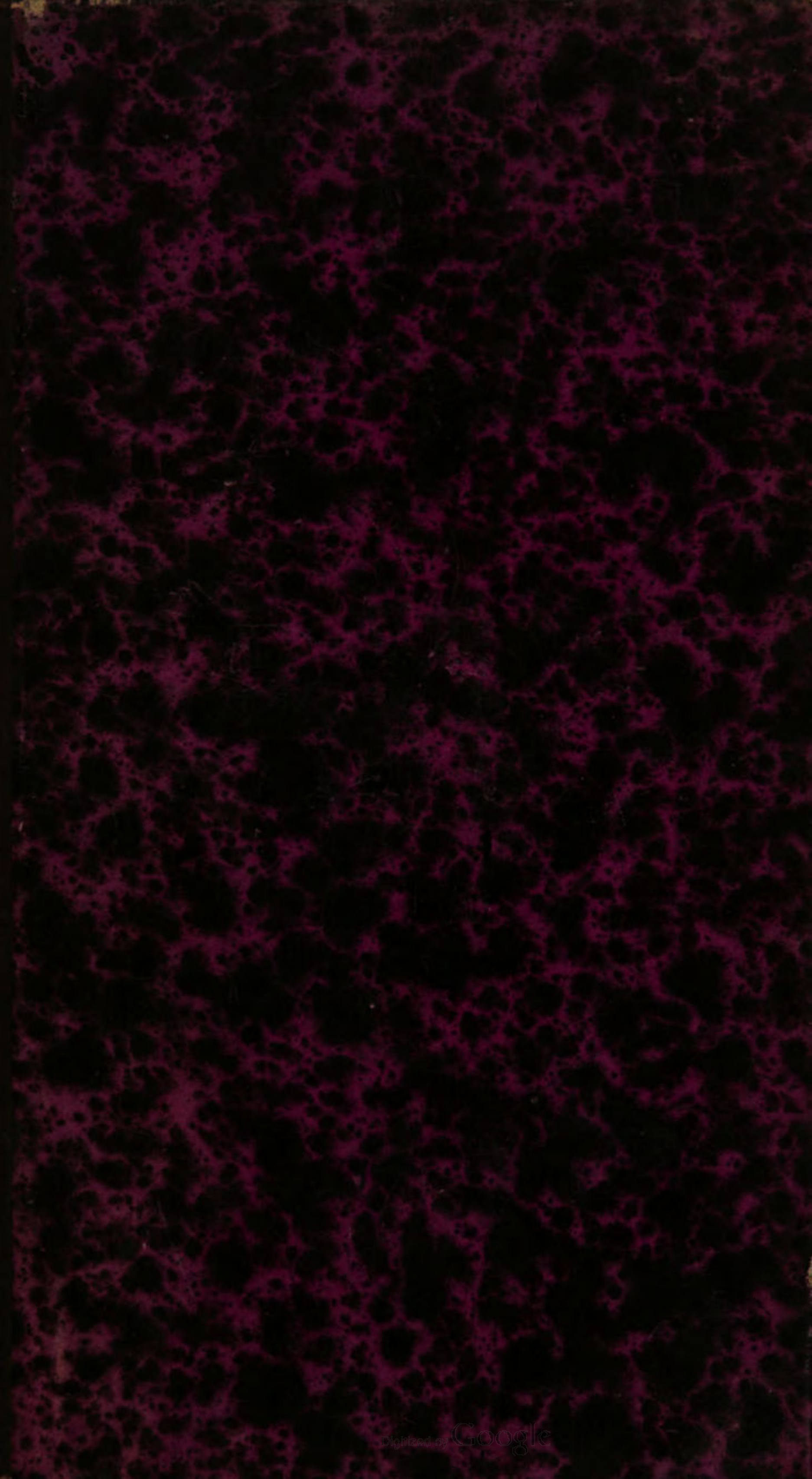
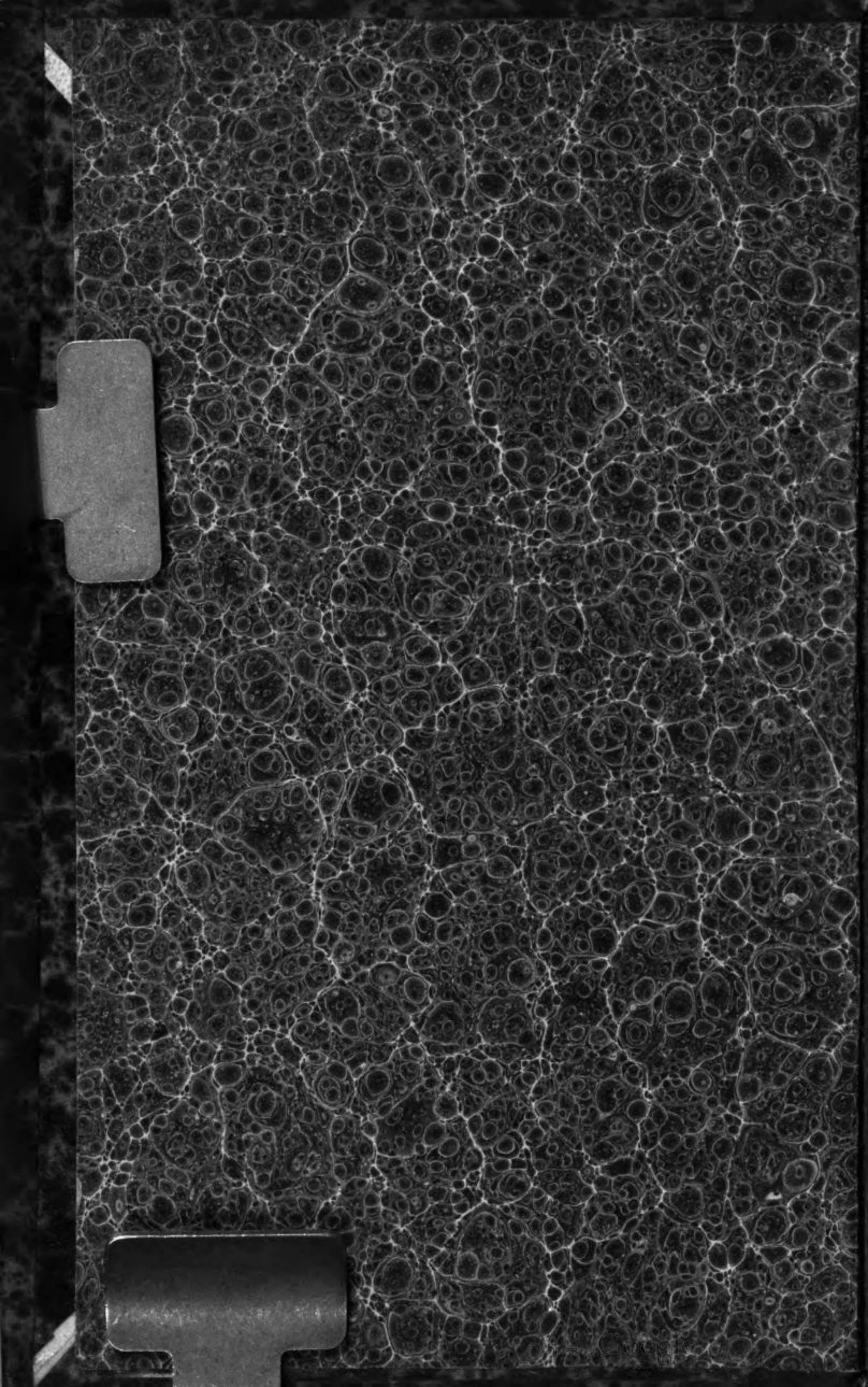
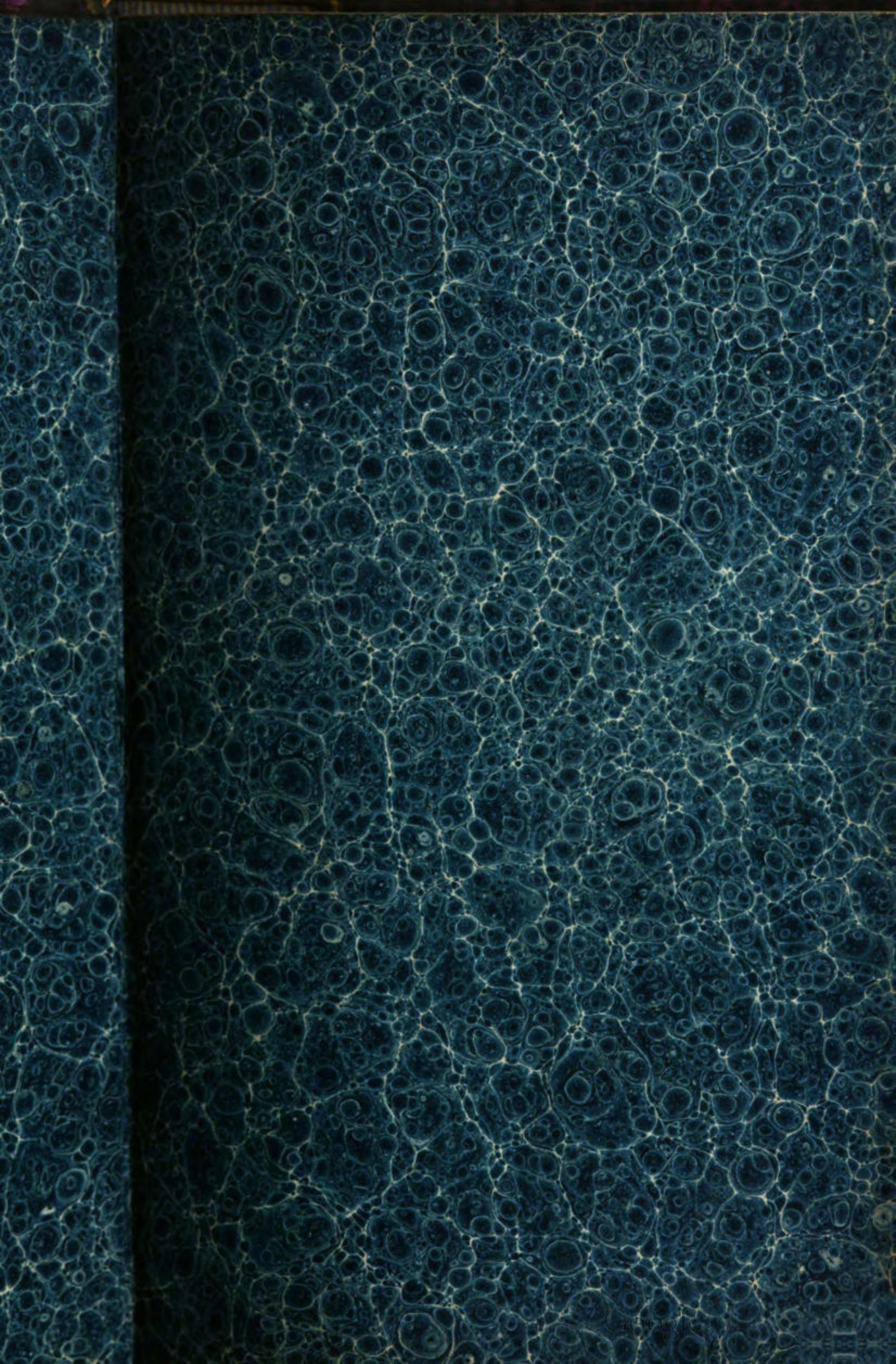






JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1875.

Président . . . . MM.	BRONGNIART.
Premier Vice-Président. .	HARDY fils.
Vice-Présidents.	MALET, JOLY (CH.), BARON D'AVÈNE, BUREAU.
Secrétaire-général. . . .	LAVALLÉE (ALPHONSE).
Secrétaire-général-adjoint	VERLOT (B.).
Secrétaires.	JAMIN (FERDINAND), CHATÉ (EMILE), LECLAIR, DUMONT.
Trésorier	MORAS.
Trésorier-adjoint.. . . .	LECOCQ-DUMESNIL.
Bibliothécaire	PIGEAUX.
Bibliothécaire-adjoint . .	WAUTHIER.
Secrétaire-rédacteur. . .	P. DUCHARTRE.

2e SÉRIE.

TOME 9e — JANVIER 1875.

PARIS

AU SIÉGE DE LA SOCIETÉ

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84

ET CHEZ Mme BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5

[Les] Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi [le plus] *tôt possible*, en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de [Gren]elle-Saint-Germain, 84, à Paris.

TABLEAU INDICATIF des RÉUNIONS.

ANNÉE 1875. — JOURS DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.

Les séances se tiennent à deux heures, au siége de la Société, le second et le quatrième jeudi de chaque mois. (rue de Grenelle-Saint-Germain, 84).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
14 28	11 25	11 25	8 22	13 27	10 24	8 22	12 26	9 23	14 28	11 25	9 23

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Elles se tiennent à midi, au siége de la Société, le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
14 28	11	11	8	13	10	8	12	9	14	11	9 23

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION.

Elles se tiennent à deux heures, au siége de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
20	17	17	14	19	16	14	18	15	20	17	15

RÉUNIONS DES COMITÉS D'ARBORICULTURE, DE FLORICULTURE, DE CULTURE POTAGÈRE ET DES ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

Elles se tiennent à midi, au siége de la Société, le 4e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
28	25	25	22	27	24	22	26	23	28	25	23

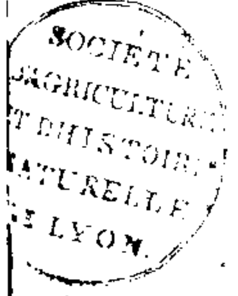
JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE



PARIS. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DONNAUD
RUE CASSETTE, 9.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

2e SÉRIE.

TOME IX. — 1875.

PARIS

AU SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84,

ET CHEZ Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ,

RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5.

—

1875

Série, T. IX. Cahier de Janvier 1875, publié le 28 Février 1875.

RAPPORT

DE LA COMMISSION DE COMPTABILITÉ SUR LES COMPTES DE L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1874.

MESSIEURS,

La Commission de Comptabilité a l'honneur de vous présenter et de soumettre à votre approbation :

1° Le compte des recettes et des dépenses;

2° Le bilan de la Société;

3° Le compte des jetons de présence.

COMPTE DE M. LE TRÉSORIER.

L'encaisse de M. le Trésorier était, au 31 décembre 1873, de.	7 667 fr. 34
Les recettes de toute nature, effectuées pendant l'année 1874, se sont élevées, jusqu'au 31 décembre 1874, à.	94 565 fr. 85
Ensemble.	102 233 fr. 19
Le chapitre des dépenses pendant le même exercice s'élève à.	91 354 fr. 48
L'encaisse de M. le Trésorier est donc, au 31 décembre 1874, de.	10 878 fr. 71

et sera porté au budget de l'exercice de l'année 1875.

La Commission considère comme un devoir de vous dire qu'elle trouvé, comme les années passées, un ordre parfait dans la comptabilité de M. le Trésorier, et la Commission ne veut pas terminer son Rapport sans lui adresser ses remerciements.

BILAN DE LA SOCIÉTÉ.

ACTIF.

ART. 1er. En caisse au 31 décembre 1874. . . .	10 878 fr. 71
A reporter. . . .	10 878 fr. 71

Report. . . .	10 878 fr. 71
Art. 2. Recouvrements arriérés sur les exercices antérieurs à 1874 et sur l'exercice 1874.. .	10 840 fr. »
Art. 3. Mobilier de l'hôtel.	20 013 fr. »
Art. 4. Hôtel rue de Grenelle-St-Germain, n° 84.	659 035 fr. 26
Art. 5. Rente de 60 fr. en 4 et demi pour 100 sur l'État, provenant du don fait à la Société par M. Saillet, père.	en nature.
Art. 6. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. le Dr Andry. .	en nature.
Art. 7. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Edouard Andry.	en nature.
Art. 8. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Bouchard-Huzard.	en nature.
Art. 9. Jetons de présence :	
Jetons en cuivre.	en nature.
Jetons en argent.	en nature.
Art. 10 et dernier. Bibliothèque..	en nature.
Total de l'actif.	700 766 fr. 97

PASSIF.

Art. 1er. Dépenses à liquider sur les années antérieures à 1875.	2 000 fr. »
Art. 2. Dettes hypothécaires :	
Reliquat en principal, au 31 juillet 1874, de la 1re créance du Crédit foncier (emprunt d'août 1860), de 200 000 fr..	175 636 fr. 36
Reliquat en principal, au 31 juillet 1874, de la 2e créance du Crédit foncier (emprunt de février 1862), de 25 000 fr.	22 405 fr. 64
Total du passif.	200 042 fr. »

BALANCE.

L'Actif s'élève à.	700 766 fr. 97
Le Passif s'élève à.	200 042 fr. »
Excédant de l'Actif sur le Passif.	500 722 fr. 97

COMPTE DES JETONS DE PRÉSENCE.

JETONS D'ARGENT.

Entrées.	En caisse au 31 décembre 1873.	244	1 073
	Repris comme espèces.	629	
	Reçus du fabricant.	200	
Sorties.	Donnés par échange.	591	973
	Donnés en primes aux séances.	177	
	Donnés au Jury de l'Exposition.	25	
	Vendus à l'administration de la monnaie.	180	
	Reste en caisse, au 31 décembre 1874.		100

JETONS DE CUIVRE.

Entrées.	En caisse au 31 décembre 1873.	2 730	6 094
	Rentrés par échange.	3 364	
Sorties.	Distribués en séances		2 699
	Reste en caisse, au 31 décembre 1874.		3 395

Fait et arrêté en Commission de Comptabilité, le 23 janvier 1875.

Le Rapporteur,
DROUART.

Le Président,
CH. JOLY.

COMPTE RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE PENDANT L'ANNÉE 1874;

Par M. P. DUCHARTRE.

MESSIEURS,

Dans la vie des Sociétés comme dans celle des individus, il survient parfois des crises qui semblent de nature à légitimer les craintes les plus sérieuses, et auxquelles néanmoins on voit succéder une réaction salutaire qui détermine un redoublement d'énergie et de vitalité. Nous en voyons un exemple dans ce qui s'est passé, il y a près de quatre années, et dans ce qui se passe maintenant parmi nous. En effet, les malheurs qui ont accablé notre pays, en 1870 et 1871, ont exercé sur notre association une influence nuisible à laquelle il était naturel de s'attendre, mais qui, par suite de notre caractère éminemment impressionnable, a été bien plus fâcheuse encore qu'il n'était juste de le craindre. En voyant alors autour de nous le découragement abattre tous les cœurs et se traduire matériellement par une cessation à peu près complète des travaux, surtout par des défections non justifiées dont la série menaçait de ne point s'arrêter, on pouvait se demander si notre Société, quoique répondant à un besoin majeur, quoique centralisant les lumières et l'activité d'une industrie de premier ordre, n'était pas menacée dans son existence même, ou tout au moins n'allait pas se trouver réduite à un tel état d'affaiblissement que son influence sur la marche de l'horticulture française n'en restât désormais insignifiante. Dieu merci! ce mal a été de courte durée ou, pour mieux dire, ce n'a été qu'une crise dont toute trace a été bientôt complétement effacée et à laquelle a succédé, par une réaction salutaire, un redoublement de vigueur et de prospérité. La marche ascendante que cette réaction a déterminée dans notre Société a été facile à reconnaître dès le jour où de généreux efforts sont parvenus à rendre à notre malheureux pays la paix au dehors et le calme au dedans ; elle s'est manifestée sous les divers rapports qui intéressent une association comme la nôtre : à l'extérieur par le succès de ses

Expositions; à l'intérieur, par la diversité et la valeur de ses travaux, comme par le nombre des Membres nouveaux qui sont venus agrandir le cercle de son action tout en la rendant plus sûre.

Dans ce progrès, pour faire la part de l'année qui vient de finir, il convient de se placer à ces trois points de vue afin de montrer ce que notre Société a été et ce qu'elle a fait pendant cet espace de temps.

I. Expositions. — Les Expositions organisées par la Société centrale, depuis son retour à la vie active, ont été l'expression la plus frappante peut-être de ses progrès. Celle qu'elle a tenue, du 25 au 30 mai 1872, a été aussi brillante qu'elle pût l'être; elle a même dépassé toutes les prévisions, en raison du court espace de temps qui en séparait l'ouverture de l'année à jamais néfaste pendant laquelle la guerre et le froid avaient causé la ruine de l'horticulture parisienne; mais elle n'a garni que la moitié de la nef du Palais de l'Industrie. C'est sur une surface à peu près égale qu'a eu lieu l'Exposition générale qui, ouverte dans le Palais de l'Industrie, le 19 mai 1873, y a duré jusqu'au 23 suivant. Mais ici l'amélioration était déjà nettement prononcée et se montrait dans le choix des plantes exposées, surtout dans la remarquable composition des lots et dans l'abondance des fleurs qu'ils offraient aux regards. Enfin, pendant l'année qui vient de finir, ce n'est plus sur une portion de la nef du Palais de l'Industrie, mais sur cette vaste nef tout entière qu'a été tenue l'Exposition générale qui, du 29 mai au 2 juin, a charmé la foule non interrompue des visiteurs; après quoi, du 10 au 14 octobre, non-seulement toutes les salles de l'hôtel de la rue de Grenelle, mais encore sa cour avec la longue allée qui y conduit, et jusqu'à ses couloirs se sont remplis d'une telle quantité de fruits, de légumes, même de fleurs que jamais encore, de l'aveu de tous, il n'avait été donné à notre Société d'offrir au public une si riche Exposition d'automne.

Je n'ai pas, Messieurs, à vous entretenir ici de ces deux brillantes Expositions dont le succès incontesté marquera toujours avec éclat l'année 1874 dans l'histoire de notre Société. J'ai déjà eu l'honneur de vous présenter, au mois de juillet dernier, le Compte rendu détaillé de la première et, quant à la seconde, MM. Buchetet, Siroy et B. Verlot vous en ont récemment énuméré

les richesses avec un soin scrupuleux et une parfaite compétence, dans trois excellents Rapports qui leur ont valu vos légitimes applaudissements. Mais j'ai tenu à constater qu'elles ont été pour notre association une nouvelle étape dans la voie de progrès et d'accroissement que nous la voyons avec bonheur suivre depuis trois années.

II. TRAVAUX INTÉRIEURS. — Ces travaux sont de natures et sujets divers ; ils se rattachent, les uns aux réunions réglementaires des quatre Comités, les autres aux séances bi-hebdomadaires de la Société elle-même. Le premiers ont avec les derniers un lien naturel par ce motif que les études des Comités ne portent guère que sur des objets présentés à la Société, pendant ses séances ordinaires, et que les résultats auxquels elles conduisent sont finalement communiqués à ces mêmes assemblées des Sociétaires. Les uns et les autres sont les éléments essentiels de notre publication mensuelle qui leur doit son intérêt spécial et son originalité propre. Or, le cadre de cette publication ayant été tracé depuis longtemps et les limites ainsi que les subdivisions en ayant été fixées à la même époque, l'un des devoirs les plus impérieux de la Commission de Rédaction est de veiller à ce que ces limites ne soient point franchies sans des motifs d'une gravité incontestable. L'activité féconde de notre Société ne peut donc, sous ce rapport, se donner librement carrière, et dès lors le Journal dont elle fournit la matière ne peut en exprimer que les défaillances sans en traduire à l'extérieur les redoublements. Toutefois, même en restant rigoureusement compris entre ses limites réglementaires, il permet encore de reconnaître, dans une certaine mesure, la part plus ou moins grande que les Membres de la Société ont prise à sa rédaction, d'après le nombre et la valeur de leurs articles vraiment originaux qu'il a livrés à la publicité. Sous ce rapport, l'année qui vient de finir n'a rien à envier à celles qui l'ont précédée ; elle l'a même emporté sensiblement sur la plupart d'entre elles, car, après que notre Journal a mis entre vos mains un volume in-8° de 49 feuilles ou 784 pages, auquel a été joint un *Annuaire* de 5 feuilles ou 80 pages, qui renferme des documents variés avec la liste générale des Membres, il nous reste encore plusieurs articles manuscrits dont la publication a été

déjà décidée, mais dont le défaut de place a forcé d'ajourner quelque peu l'insertion dans notre recueil mensuel.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler, Messieurs, que, pendant l'année 1874, les séances de la Société ont été tenues avec une parfaite régularité. Les procès-verbaux qui en ont été rédigés avec les développements convenables, ont permis à ceux d'entre vous qui, pour un motif quelconque, n'avaient pu y assister, d'en apprécier l'intérêt soutenu. Cet intérêt est résulté du nombre et de la diversité des objets présentés, ainsi que de l'attrait qu'ont offert des communications verbales faites par quelques-uns de nos collègues, surtout par M. A. Rivière, qui vous a ainsi donné bien des fois la mesure de sa connaissance des plantes et de son habileté horticole. Mais permettez-moi de vous dire, en exprimant sans détours ma pensée personnelle, que cet intérêt aurait été plus grand encore s'il ne s'était graduellement établi parmi nous un usage que je ne puis m'empêcher de regretter et qui consiste à supprimer toute lecture, à de rares exceptions près. Les lectures, ne l'oublions pas, Messieurs, sont l'aliment principal, souvent même unique des Sociétés de toute sorte. Choisies avec discernement et circonscrites dans de justes limites de durée, elles instruisent en même temps qu'elles attachent. Elles ont d'ailleurs l'avantage immense de faire naître des conversations qui tournent au profit de tous et qui jettent la vie et l'animation sur des réunions sans cela trop souvent ternes et monotones. Je crains qu'en les éliminant presque entièrement de ses ordres du jour, la Société centrale d'Horticulture ne détourne d'elle un courant de communications utiles et ne fasse naître dans ses réunions un vide qu'il lui sera souvent difficile de combler.

Comptes rendus des travaux. — Le relevé des travaux de la Société considérés dans leur ensemble, pendant l'année 1873, vous a été présenté par l'auteur de ces lignes, conformément aux exigences du Règlement, aussitôt qu'a été terminé le volume relatif à cette même année. Les comptes rendus de ceux qui avaient été accomplis dans le sein des Comités de Culture potagère, d'Arboriculture, de Floriculture, des Arts et Industries horticoles, vous ont été soumis par les Secrétaires de ces Comités, M. Siroy pour le premier, M. Michelin pour le second, M. E. Delamarre pour le

troisième, M. Borel pour le quatrième. Ils ont ensuite trouvé place dans les quatre premiers cahiers mensuels du *Journal*. Ce sont autant de chapitres de l'histoire de notre Société et dès lors notre Règlement a été sage en en confiant la rédaction au Secrétaire de chaque Comité qui, mieux que personne, est en position de donner à un pareil relevé le caractère d'une rigoureuse exactitude.

Notes et Mémoires. — Les articles publiés en 1874, qui appartiennent à la catégorie ainsi désignée dans notre *Journal*, et qui sont dus à l'initiative de Membres de notre Société, ont été aussi nombreux qu'intéressants; je n'en compte pas moins de 38, ce qui donne une moyenne de plus de 3 pour chaque cahier mensuel. Si nous ajoutons à ce premier nombre 28 Rapports et 11 Comptes rendus d'Expositions, nous arriverons à un total de 76 écrits de natures diverses, qui ont trouvé place dans le volume publié en 1874, abstraction faite des Comptes rendus des Expositions qu'elle a tenues elle-même et des travaux qu'elle a exécutés dans son ensemble ou par ses Comités.

Les sujets traités dans les Notes et Mémoires qui ont été publiés en 1874 sont si divers qu'ils se rattachent à toutes les branches de l'art horticole; cependant la culture potagère, dont nous étions habitués à voir la part très-large dans notre *Journal*, à la date de quelques années, a été cette fois plus négligée que de coutume, puisqu'elle n'a fourni matière qu'à deux articles : dans l'un, M. Vuitry, qui cultive avec prédilection l'Igname de Chine, a fait ressortir les avantages qu'offre la culture de cette espèce alimentaire, qui toutefois ne lui semble pas pouvoir jamais remplacer la Pomme de terre; il a aussi donné des détails instructifs sur une maladie qui a pour effet de noircir et durcir les tubercules de cette plante (cahier de juin). Dans l'autre (cah. d'août), M. Vavin a exposé la marche à suivre pour effectuer avec succès les semis de Fraisiers Quatre-saisons.

L'arboriculture fruitière a plus souvent et plus fructueusement occupé nos collègues.

A propos d'une communication verbale sur la greffe de la Vigne, M. Boisselot, de Nantes, a rappelé (cah. de janvier) le procédé qu'il a imaginé et qui consiste à pratiquer la greffe en fente

dans l'angle formé par une bifurcation. M. Capmas nous a communiqué un curieux document (cah. de juin) découvert dans les archives de Cahors et duquel il résulte que les célèbres treilles de Fontainebleau ont été plantées sous François Ier, avec du plant pris dans le territoire de cette capitale du Quercy et sous la direction d'un vigneron de la même localité. M. Michelin a signalé (cah. d'août) les avantages qu'offre, dans les pays froids, la taille tardive de la Vigne opérée conformément aux indications de feu M. Perrody.

Plusieurs autres espèces fruitières ont, à leur tour, fixé l'attention des Membres de la Société fort compétents en cette matière : M. Michelin a rapporté en détail (cah. d'avril) par quels soins intelligents et quelles opérations bien conduites M. Lepère, fils, est parvenu à remettre promptement en bon état, dans un jardin de Montreuil, des Pêchers qui, depuis quelques années, étaient entièrement négligés. Le même Membre a exposé (cahier de mai) avec beaucoup d'ordre et de clarté la marche que suit M. Cottard, d'Argenteuil, dans la culture des Figuiers et grâce à laquelle il sait obtenir en abondance de ces arbres des fruits magnifiques dont les spécimens ont, en plusieurs circonstances, été mis sous vos yeux et ont été justement admirés par vous. M. Sannier, de Rouen, vous a signalé (cah. d'avril) les avantages qu'il trouve dans le semis des Poiriers en pots. M. Michelin, se basant sur une expérience concluante de notre collègue M. Koller, a mis en pleine lumière (cah. de décembre) la nécessité, déjà préalablement indiquée, d'abris contre les pluies froides du printemps pour la production de fruits sains sur le Doyenné d'hiver élevé en contre-espalier ou en plein-vent. M. Léo d'Ounous, de Saverdun (Ariége), a caractérisé (cah. de décembre) les variétés de Figuiers qui sont le plus généralement cultivées dans cette partie de notre Midi. Dans une autre communication, le même Membre a fait ressortir (cah. d'octobre) le mérite de quelques autres arbres fruitiers qu'il cultive, particulièrement de divers Pruniers et du Noyer de la Saint Jean. Enfin, répondant à une observation critique de M. Buchetet sur l'application qu'il a faite, dans son *Dictionnaire* de Pomologie, du nom de Pomme de Vaugoyau, M. A. Leroy, d'Angers, a montré (cah. d'août) comment une erreur de nom commise, à une date éloignée, sur des greffes, a déterminé, dans ses pépinières et

récemment dans son grand et important ouvrage, un emploi erroné de cette dénomination.

L'arboriculture forestière et d'agrément a fourni aussi son contingent à notre *Journal*, grâce à notre honorable Secrétaire-général, M. A. Lavallée, qui tout récemment (cah. de décembre) vient de décrire avec soin quelques Conifères nouvelles ou mal connues, trouvées par le voyageur Roezl, dans le Colorado et la Californie, et qui a joint à son travail sur ce sujet une discussion approfondie de quelques synonymies mal établies jusqu'à ce jour.

La culture d'agrément a, comme d'habitude, préoccupé plusieurs de nos collègues. M. Lecocq-Dumesnil, qui cultive le Dahlia en amateur instruit et en spécialiste consommé, nous a donné (cah. de février) le relevé des variétés nouvelles de cette magnifique Composée qui ont fait leur apparition dans les jardins pendant l'année 1873. MM. Souillard et Brunelet, successeurs et continuateurs de M. Souchet pour les semis de Glaïeuls, nous ont communiqué (cah. de mars) la description des nouvelles variétés de ces admirables Iridées dont ils venaient d'enrichir nos cultures. M. A. Malet, ayant obtenu un succès complet dans la multiplication de la Primevère japonaise par la voie du semis, a bien voulu, en indiquant la marche qu'il avait suivie (cah. de mars) rendre désormais impossibles les insuccès dont on avait eu souvent à se plaindre. M. A. Rivière, prenant au sérieux le conseil donné un peu légèrement dans le sein d'une autre Société d'employer la moelle des Férules comme matière à papier, a indiqué, d'après ses observations et son expérience (cah. d'avril), comment on devrait cultiver les *Ferula communis* et *tingitana*, en supposant, ce qui semble assez douteux, que ces deux Ombellifères pussent avoir l'utilité qu'on a cru devoir leur attribuer. M. Pavard, qui a pu suivre, en Angleterre, l'introduction et les progrès rapides de la culture du *Lilium auratum* Lindl., a écrit en détail l'histoire culturale de cette admirable plante qui, arrivée presque d'hier, se trouve déjà dans tous les jardins et s'y montre avec une splendeur de floraison qu'on n'aurait pas cru possible à l'origine. M. Joret a fait connaître (cah. d'août) ce fait intéressant que les petits tubercules de l'*Amorphophallus Rivieri* peuvent résister, en terre, aux froids de nos hivers ordinaires, bien que cette belle Aroïdée

soit propre au climat brûlant de la Cochinchine. M. Chabaud, l'habile jardinier-chef du jardin de la marine, à Saint-Mandrier, près Toulon, nous a appris (cah. de novembre) qu'un beau pied d'*Encephalartos Altensteinii*, qui existe dans ce jardin, y a déjà fleuri deux fois et, ayant subi, cette année, un essai de fécondation avec du pollen d'un *Macrozamia*, a développé ses graines jusqu'à leur donner l'apparence et la grosseur normales, bien que la fécondation n'eût pu avoir lieu et que, par suite, aucun embryon ne s'y fût développé.

L'Horticulture a été envisagée dans son ensemble, dans son intérêt général ou dans ses créations par les auteurs de quelques écrits qui ont été insérés au volume de l'année 1874, et que vous avez certainement lus avec autant de plaisir que de profit. Sous le premier de ces rapports, M. Berthault, Membre de la Société qui habite Buenos-Ayres, et qui là s'occupe activement de travaux horticoles, nous a envoyé un tableau intéressant (cah. d'août) de la végétation culturale dans cette partie de l'Amérique du Sud. M. Pigeaux s'est placé au second de ces points de vue, quand il a développé (cah. de juin) les puissantes considérations qui militent en faveur de l'horticulture pour qu'elle soit admise aux concours régionaux à côté de sa sœur l'agriculture. Enfin, c'est le troisième de ces ordres d'idées qui a déterminé un habile horticulteur du Midi, M. Nardy, aîné, à nous donner une indication succincte (cah. de février) des richesses végétales presque sans nombre qu'un botaniste justement célèbre, M. G. Thuret, a réunies dans le vaste jardin qu'il a créé à Antibes, dans le but principalement de reconnaître quelles sont les espèces exotiques qui peuvent prospérer sous ce climat privilégié et quelle puissance de développement elles peuvent y atteindre.

Les questions physiologiques (en prenant ce mot dans son sens le plus large) n'ont pas fait défaut dans nos séances. M. P. Chappellier, partant de ce fait qu'il y aurait un grand intérêt à produire des variétés du Safran cultivé et par conséquent à en obtenir des graines qu'il ne donne à peu près jamais de lui-même, a rapporté ses expériences infructueuses pour retarder, par l'action du froid, la floraison d'individus de cette espèce, en même temps qu'il exposait son plan pour de nouveaux essais du même genre.

M. Ch. Royer, de Saint-Remy, près Montbard, s'est attaché à démontrer (cah. de novembre), d'après la nature même des tubercules de la Pomme de terre, qu'on ne peut espérer d'y voir réussir ces greffes dont on a beaucoup parlé depuis quelques années, et dont on se croyait en droit d'attendre la production de variétés nouvelles. Enfin, l'auteur même de ces lignes a exposé (cah. de septembre) dans un texte accompagné de plusieurs figures, les résultats de ses observations sur la germination et sur la première formation de l'oignon, chez quelques espèces de Lis.

Les maladies des plantes cultivées et les dégâts qu'elles peuvent éprouver de la part des insectes et des intempéries atmosphériques sont un sujet si important pour tous ceux qui cultivent qu'il n'y a pas lieu d'être surpris du grand nombre de communications dont il a fourni la matière. C'est surtout à M. le docteur Boisduval, dont tout le monde reconnaît la compétence en matière d'entomologie, que nous devons la plupart des articles de cet ordre. Dans un premier (cah. d'août), il a déterminé et décrit, en faisant connaître leurs mœurs, quatre insectes dont un, qui vit sur les Poiriers, est un *Acarus* signalé peu de temps auparavant (lettre imprimée dans le cah. d'août) par M.A. Rivière, dont un autre est une chenille (*Yponomeuta Padella*) qui a déjà presque entièrement détruit deux récoltes de Prunes dans l'Agenais; dans un second, il a expliqué (cah. de novembre) en quoi consiste une maladie nouvelle des Pommes de terre, qui sévit en Algérie, et il a montré que la perte de ces tubercules est causée par la chenille d'un très-petit papillon de nuit non décrit jusqu'à ce jour (*Bryotropha Solanella* Boisd.) qui creuse des galeries dans les tubercules, les ronge et les remplit de ses déjections fétides; dans le troisième (cah. de décembre), il nous a appris que c'est à la larve d'un petit Coléoptère, le *Chrysomela viridula*, que sont dus les ravages constatés récemment, dans plusieurs jardins, sur l'Oseille dont les feuilles sont perforées et rongées de manière à ne pouvoir plus être utilisées. Les Hannetons, véritable fléau pour toutes les cultures, ont fourni la matière d'un mémoire d'un haut intérêt dans lequel M. Pissot a rapporté (cah. de mai) les résultats d'expériences en grand qu'il a faites dans les pépinières du Bois de

Boulogne, et dans lesquelles la fumée obtenue par la combustion d'un mélange d'huile lourde et de goudron de gaz, étourdissant ces redoutables insectes, a permis d'en ramasser et détruire des quantités considérables. C'est aussi à la combustion des mêmes matières qu'on a dû de pouvoir mettre le jardin du Hamma, près d'Alger, à l'abri d'une formidable invasion de Sauterelles, ainsi que nous l'avons appris par une lettre fort intéressante de M. Ch. Rivière (cah. de juin). Enfin c'est d'un Puceron qui vit sur les racines des Poiriers (*Rhizaphis*) que nous a entretenus M. Gérard (cah. d'octobre), qui a trouvé dans le tabac un bon moyen pour faire périr cet insecte éminemment nuisible. Quant aux intempéries atmosphériques, c'est le froid qui est le plus justement redouté pour diverses cultures, surtout pour la viticulture; mais M. Delavallée nous a appris comment des vignerons ingénieux ont trouvé (cah. d'avril et de mai) dans des abris en paille aussi peu coûteux que faciles à mettre en place, un moyen à peu près sûr d'en garantir les vignobles.

Enfin, Messieurs, pour terminer cette longue énumération des documents originaux de toute nature que réunit le volume de notre *Journal* publié en 1874, il me reste à vous rappeler deux notices nécrologiques par lesquelles M. Buchetet et M. Michelin ont payé un juste tribut de regrets (cah. de mars et d'août) à deux Membres de la Société, M. Ajalbert et M. Gosselin, qui ont été récemment ravis à notre affection, et qui laisseront longtemps parmi nous le souvenir de leurs excellentes qualités personnelles ainsi que de leurs profondes connaissances dant l'art que nous aimons.

Rapports.— Les Rapports, qui forment l'un des éléments principaux de notre publication mensuelle, se recommandent, les uns par leur intérêt général, les autres par leur application spéciale. Dans la catégorie des premiers rentrent deux travaux importants dus à M. Michelin et à M. Buchetet, et que le soin rigoureux, la parfaite compétence qui ont présidé à leur rédaction vous ont fait certainement remarquer entre tous. Je veux parler en premier lieu du Rapport (cah. de décembre) sur la 17e session de la Société pomologique de France, tenue à Angers, rédigé par M. Michelin qui, presque depuis l'origine du Congrès devenu plus tard la

Société pomologique, a été notre délégué officiel auprès de cette importante association dont il a écrit l'histoire année par année ; en second lieu, de celui dans lequel M. Buchetet a été l'organe autorisé du Comité d'Arboriculture constitué en Jury, pour vous faire connaître les résultats du concours permanent pour les fruits qui, à défaut d'Exposition spéciale, avait permis, en 1873-1874, à nos arboriculteurs de faire apprécier officiellement les produits de leurs cultures fruitières.

Je crois devoir rattacher à ces deux Rapports celui dans lequel M. Jamin (F.) a fait connaître (cah. d'octobre) les résultats de l'examen qu'ont subi plusieurs élèves de l'Orphelinat horticole d'Igny de la part d'une Commission nommée par notre Société et à la suite duquel vous avez décerné une médaille d'argent et deux de bronze.

Quant aux Rapports qui ont eu un objet spécial, je dois me borner à en dresser la liste, pour ne pas prolonger outre mesure ce Compte rendu déjà fort long. Plusieurs ont porté sur des ouvrages dont il avait été fait hommage à la Société centrale; ce sont ceux: de M. Ch. Joly sur le splendide ouvrage de M. Alphand, *Les Promenades de Paris,* dont l'éditeur a été M. Rothschild (cah. de janvier); de M. Jamin (F.) sur un livre de M. Mariez intitulé : *Manuel d'Arboriculture et de Viticulture pour le sud-ouest de la France* (cah. de février) ; de M. Ch. Joly sur une notice publiée par M. Mouquet, de Lille, au sujet des appareils de chauffage qu'il a imaginés ou construits (cah. de février) ; de M. Roche sur un important ouvrage que M. Pinet a publié en l'intitulant : *L'instruction primaire devant l'enquête agricole* (cah. d'avril); de M. Buchetet sur les 3e et 4e volumes du grand *Dictionnaire de Pomologie* par M. A. Leroy, volumes qui traitent des Pommes (cah. de mai); de M. Pigeaux sur le livre destiné par M. Faudrin à la culture fruitière dans notre Midi et qui a pour titre : *Le bon Arboriculteur fruitier* (cah. de mai); de M. A. Rivière sur la 2e édition de l'excellent ouvrage de M. Ch. Joly qui traite *Du chauffage et de la ventilation*, tant des serres que des appartements (cah. de juin); enfin de M. Pigeaux sur un bon livre que que M. Ch. Baltet vient de faire paraître et qui traite de la *Culture des arbres fruitiers au point de vue de la grande production.*

Je dois, ce me semble, rattacher à ces Rapports celui dans lequel M. Ch. Joly nous a appris avec quel dévouement M. Appert a bien voulu dresser un Répertoire par fiches de tous les objets industriels et appareils qui ont été présentés à la Société centrale depuis la fusion qui lui a donné naissance. C'est là un travail d'une extrême utilité pour le Comité des Arts et Industries qui est amené à le consulter dans presque toutes ses réunions (cah. de février).

Diverses cultures ont fourni aussi la matière de Rapports qui, pour la plupart, ont motivé, à la suite de l'Exposition du mois de mai, l'attribution de récompenses d'ordres plus ou moins élevés. Le volume du *Journal* pour 1874 contient 11 de ces Rapports, dont voici l'énumération : sur les Fraisiers à gros fruit dont M. Robine a su obtenir une belle récolte à contre-saison, par M. Siroy (cah. de février); sur le jardin de M. Lesseur, à Lagny, et particulièrement sur la culture des treilles de Chasselas qui s'y trouvent, par M. Delavallée (cah. de février); sur les Jacinthes de Hollande cultivées par M. Loise-Chauvière et dans lesquelles cet horticulteur a trouvé les éléments d'une brillante Exposition particulière, par M. E. Delamarre (cah. d'avril) ; sur les cultures fruitières que dirige M. Blanchard, au château de Brunehaut, près d'Étampes, par M. Jamin (F.) (cah. de mai) ; sur des Fraisiers non bifères qui, ayant été forcés, ont donné deux récoltes, grâce à la manière dont les a traités M. Blondeau, jardinier chez M. Gütig-Chevet, par M. Robine (cah. d'août); sur les cultures fruitières et d'agrément de M. Rémy, de Pontoise, par M. Cottin (cah. d'août) ; sur les cultures de Figuiers de M. Cottard, à Argenteuil, par M. Cottin (cah. de septembre); sur le Haricot Flageolet blanc d'Etampes cultivé par M. Bonnemain et sur la Pomme de terre qui porte le nom de cet horticulteur, par M. A. Robichon (cah. de septembre) ; sur les Vignes cultivées en serre avec un plein succès par M. Fontaine, chez M. Pennequin, à Sceaux, et par M. Margottin père, dans son établissement de Bourg-la-Reine, par M. Bonnet (cah. d'octobre); sur les Pétunias de semis de M. Tabar, par M. Vincent (Ch.) (cah. d'octobre); enfin sur la riche collection de Dahlias de M. Mézard, à Rueil, par M. H. Laloy (même cahier).

Quant aux instruments et appareils sur lesquels un jugement a été rendu par des Commissaires qui avaient reçu cette mission spéciale, ce sont : les gouttières en zinc imaginées par M. Debard pour recueillir, dans les serres, l'eau provenant tant de l'extérieur que de la condensation de la buée, qui ont valu à cet inventeur les encouragements de M. Dormois (cah. de février); les thermosiphons construits par M. Zani aîné, de Saint-Germain-en-Laye, dont M. Ch. Joly a fait grand éloge (cah. de mars); un échenilloir auquel M. Sédillon a eu l'heureuse idée d'adapter deux platines entre lesquelles est maintenue la branche que l'instrument a tranchée ; il a eu pour rapporteur M. Borel (même cahier); un mode de couverture imaginé par M. Féret pour serres et chassis, qu'appouve M. Teston et qui, grâce à l'inclinaison réglée à volonté de lames mobiles en paillassons, permet de laisser arriver plus ou moins de lumière (cah. de mars) ; des chaperons creux en plâtre pour les murs et des gouttières destinées à arrêter les insectes qu'a imaginés M. Jandelle, aîné, et dont M. Chatelain a fait l'éloge (cah. d'avril) ; enfin un sécateur-échenilloir imaginé et fabriqué par M. Marin, de Thomery, dont M. Ch. Joly a vanté l'ingénieuse construction et le prix peu élevé (cah. de novembre).

Comptes rendus d'Expositions. — Beaucoup d'Expositions ont été tenues, en 1874, dans toute l'étendue de la France, et, sur la demande qui lui avait été adressée pour cet objet, notre Société a envoyé à plusieurs d'entre elles des délégués chargés de la représenter, et qui vous en ont ensuite donné la description. Celles dont les Comptes rendus ont été insérés dans le *Journal*, en 1874, ont été tenues à Alençon, à Beauvais, à Chartres, à Coulommiers, à Etampes, à Orléans, à Rouen, à Saint-Germain-en-Laye, à Soissons, à Troyes, auxquelles vous me permettrez, Messieurs, de joindre celle de Strasbourg. Les auteurs des Comptes rendus qui vous en ont été donnés sont MM. Burel, Forney, Laizier, Lavertu, Michelin, Pigeaux, Léon Simon-Louis et E. Vavin.

III. MOUVEMENT DE LA SOCIÉTÉ. — L'augmentation qui s'est opérée, pendant l'année dernière, dans le nombre des Membres de notre Société est la plus nette et la plus heureuse expression de sa prospérité actuelle, et cette expression devient celle de ses progrès

si nous comparons ce même nombre à celui qu'ont donné les années antérieures. Permettez-moi, Messieurs, de remonter un peu haut pour vous faire mieux apprécier l'importance du résultat obtenu à cet égard.

L'année 1869 a été certainement pour la France une époque de calme et de travail ; notre Société centrale d'Horticulture était alors florissante et prospère; elle s'accrut de 123 Membres nouveaux et cet accroissement parut d'autant plus satisfaisant qu'il dépassait notablement celui de l'année précédente qui n'avait été que de 93. — L'année 1870 commença pour notre pays sous des auspices presque également favorables, mais auxquels succédèrent, dès le mois de juillet, les préoccupations les plus sérieuses trop tôt justifiées par d'irréparables malheurs ; aussi n'amena-t-elle parmi nous que 83 Membres titulaires et 4 Dames patronnesses. Le désastre fut complété en 1871 qui, par un contre-coup naturel, ne nous donna, pendant toute sa durée, que 18 nouveaux collègues. A partir de ce moment, la France effaçant peu à peu les traces de ses malheurs, notre Société qui avait été, elle aussi, fortement ebranlée, est revenue peu à peu à sa première activité et a commencé de remplir les vides en trop grand nombre qui s'étaient faits dans ses rangs. 1872 lui a donné 79 Membres titulaires et 2 Dames patronnesses; 1873, 83 Membres titulaires et 5 Dames patronnesses ; enfin la progression a été plus rapide encore pendant l'année 1874 dans le cours de laquelle elle a inscrit sur sa liste générale 124 nouveaux Membres titulaires et 4 Dames patronnesses ; cet accroissement a donc dépassé celui qui avait marqué si heureusement l'année 1869. Quelque ambitieux que nous soyons pour la prospérité de notre association, il semble que nous devons nous borner à souhaiter que des chiffres à peu près équivalents à celui-ci expriment désormais ses progrès annuels.

Malheureusement ces précieuses acquisitions ont été compensées en partie par les pertes hélas ! trop nombreuses que nous avons éprouvées pendant la même période. Toutes les catégories de nos Membres ont été frappées : la mort nous a enlevé un Membre honoraire, M. Millet, le Président bien connu du Comice horticole d'Angers ; trois Dames patronnesses, Mme la princesse de La Tour d'Auvergne, Mme Em. Pereire, Mme Ronquès ; un

Correspondant, M. Petit, capitaine en retraite. Quant aux Membres titulaires, 31 nous ont été ravis laissant parmi nous un vide immense et dans nos cœurs de durables regrets. Ce sont : MM. Ajalbert (Jean-Augustin), amateur d'Arboriculture qui avait acquis l'habileté d'un praticien consommé ; Baudry (Joseph), horticulteur bien connu d'Avranches ; le général vicomte de Borelli; Charpentier (Jules) ; Courtois-Gérard, horticulteur et auteur dont le nom vivra par les excellents ouvrages qu'il a publiés ; Denant (Achille-Vincent) ; Derniès ; Dezobry (Jean-Louis) ; Gage (Jean-Paul) ; Garnerey (Jean-Charles) ; Godard (Pierre) ; Gosselin (Alexis), dont le souvenir est cher à tous les Membres du Comité d'Arboriculture qu'il présidait presque à la veille de sa mort ; Herbeaumont, l'un de nos plus habiles constructeurs de serres ; Houdart ; Hund, qui a été pendant longtemps Trésorier-adjoint de la Société ; Langlois (Jacques-Aimable) ; Legrand (Emmanuel) ; Lenormand (Félix) ; Louesse, qui par ses nombreuses communications écrites, et par les services qu'il avait rendus comme Membre de la Commission de Rédaction, comme Secrétaire et Président, pendant de longues années, du Comité de Culture potagère, avait bien mérité l'honneur de la Vice-Présidence dont il n'a joui que peu de mois ; Lerebours; Marti (Auguste-Emile) ; Martin-Cadot, l'intelligent et zélé organisateur de plusieurs récentes Expositions ; Mme Mérat, veuve d'un savant botaniste, à qui nous devons une bonne Flore de Paris ; Milon aîné ; comte de Monguyon ; Parguez (Gaston) ; Raulet (Jean-François) ; Richer (Paul-Nicolas) ; Rhoné (Charles) ; Royer ; Vatin (Pierre-Joseph).

Néanmoins, Messieurs, et malgré ces pertes trop nombreuses, l'année qui vient de finir a été bonne pour la Société centrale d'Horticulture au point de vue des travaux comme à celui de la prospérité matérielle ; espérons que celle qui commence lui sera plus favorable encore sous l'un et l'autre de ces rapports.

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 14 janvier 1875.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de vingt-huit nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet de qui aucune opposition n'a été formulée. Il annonce que, sur leur demande, deux personnes qui avaient cessé de faire partie de la Société, MM. Malard (J.-E.) et Marquis (Jules), ont été réintégrés sur les contrôles. Il apprend à la Compagnie que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a inscrit sur la liste des Membres honoraires, MM. Fontaine (François) et Hennepaux (Constant), qui, étant sociétaires depuis vingt-cinq années révolues, avaient droit, d'après le règlement, à l'honorariat et ont demandé à jouir, dès cet instant, de ce droit.

Enfin, M. le Président informe la Compagnie de la proposition qui a été faite aujourd'hui au Conseil d'Administration de nommer M. le docteur Boisduval Vice-Président honoraire de la Société centrale d'Horticulture de France. Cette proposition a été accueillie dans le sein du Conseil, par un vote unanime; mais, conformément à l'article 4 du règlement, un vote doit également avoir lieu, à cet égard, de la part de la Société elle-même. En conséquence, M. le Président met aux voix la nomination de M. le docteur Boisduval en qualité de Vice-Président honoraire. Cette nomination a lieu à l'unanimité des Membres présents.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Simon (Paul), de Saint-Germain-lès-Arpajon (Seine-et-Oise), un tubercule d'*Igname de Chine* qui, ayant été arrêté, dans sa croissance de haut en bas, par une grosse pierre irrégulière, s'est élargi, à sa partie inférieure, en se moulant en quelque sorte sur cet obstacle insurmontable pour lui. M. Simon pense

qu'on pourrait imiter dans la culture ce qui s'est produit chez lui accidentellement et placer en terre, à une profondeur convenable, des vases ou des rigoles qui arrêteraient les tubercules d'Igname de Chine et les obligeraient ainsi à prendre une forme raccourcie.

2° Par M. E. Vavin, amateur, à Bessancourt (Seine-et-Oise), de petits *Oignons* rouges d'Afrique, qu'il a reçus de M. Masson, officier de marine, Membre de la Société.

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ce n'est pas une variété de l'Oignon ordinaire, mais bien l'Echalote-oignon qui est connue depuis longtemps, mais qu'on ne cultive pas à Paris, parce qu'elle n'est pas bien accueillie sur les marchés où les acheteurs préfèrent la petite Echalote. Le motif de cette préférence est que l'Echalote, n'étant jamais préparée isolément et ne servant que de condiment, n'est employée qu'en petite quantité. Près de Pontoise, on cultive cette Echalote-oignon et on en obtient de très-gros produits.

D'après un passage de la lettre de M. Masson qui accompagnait l'envoi d'où M. Vavin a extrait les échantillons qu'il a mis aujourd'hui sous les yeux de la Société, ces Oignons proviennent de Jellacoffée, à l'entrée du Golfe de Benin, tout près du cap Saint-Paul (Afrique occidentale). Ils sont très-connus sur la côte d'Afrique. Ils poussent dans le sable et se multiplient beaucoup. C'est vers l'époque à laquelle ils atteignent leur maturité qu'ils prennent la forme arrondie qu'ont ceux que M. Vavin a déposés sur le bureau.

3° Par M. Monot-Leroy, une *Courge* de l'Ohio au sujet de laquelle M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que malheureusement elle n'a pas été mise à l'abri des derniers grands froids et que, par suite, elle a été gelée et ne peut plus dès lors être utilisée; mais il ajoute qu'à une précédente séance M. Monot-Leroy en a présenté une de la même variété qui était en parfait état et que le Comité a reconnue fort bonne.

4° Par la maison Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie, plusieurs échantillons de *Chicorée Barbe-de-Capucin pommée* connue en Belgique sous le nom de *Witloof*.

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que, d'après les renseignements fournis au Comité par MM. Vilmorin-Andrieux,

cette sorte de Chicorée est très-bonne, surtout cuite, et qu'on en fait une grande consommation en Belgique où elle est même cultivée en grand tant à cause de ses feuilles blanchies, qui sont plus larges et plus charnues que celles de la Barbe-de-Capucin ordinaire et qui forment une sorte de petite pomme, que de sa racine qui devient très-grosse et qu'on torréfie pour en faire de la chicorée-café. Des Membres du Comité doivent préparer les feuilles des échantillons apportés à la Société, après quoi un Rapport sera fait sur cette plante. Il importerait beaucoup de savoir si cette Chicorée pourrait être cultivée à Paris avec autant de succès qu'elle l'est en Belgique; car, s'il en était ainsi, elle serait, à deux points de vue, avantageuse pour ceux qui en pratiqueraient la culture.

M. H. Vilmorin donne de vive voix, au sujet de cette Chicorée, quelques détails conformes à ceux qu'il a consignés dans une note écrite qui est déposée par lui sur le bureau et que M. le Président renvoie à la Commission de Rédaction. Il fait observer ensuite qu'on ne peut juger bien exactement les feuilles de cette plante d'après les échantillons qui sont en ce moment sous les yeux de la Compagnie, attendu que, ayant été envoyés de Bruxelles, ils ont souffert du voyage et ont perdu leur fraîcheur.

5° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), un pot de *Haricot Flageolet* hâtif, comme spécimen de sa culture spéciale, et des échantillons des gousses fraîches qu'il en obtient.

M. le Président du Comité de Culture potagère déclare, au nom de ce Comité, que les Haricots en pot apportés par M. Millet sont un peu étiolés, parce qu'ils sont venus pendant un hiver sans soleil; mais que néanmoins les gousses fraîches qui ont été présentées en même temps sont aussi belles que possible. Aussi le Comité propose-t-il de donner une prime de 2e classe pour cette remarquable présentation. — Consultée à ce sujet par M. le Président, la Compagnie accorde, par un vote spécial, la prime de 2e classe qui vient d'être demandée pour M. Millet.

6° Par M. Lavallée (Alph.), deux sortes de *Poires* dont il désire apprendre les noms et qui sont reconnues par le Comité d'Arboriculture comme étant l'une la Poire Prévost, l'autre la Poire Bergamote Espéren.

7° Par M. Bergman, jardinier-chef chez Mme la baronne James de Rothschild, à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), trois plantes dont deux constituent des nouveautés de premier ordre. L'une est un pied fleuri d'*Odontoglossum Roezlii* Reichb. Fil., Orchidée découverte récemment au Mexique par le voyageur-collecteur Roezl, à qui elle a été dédiée. La première floraison de cette magnifique plante a eu lieu, en septembre 1873, en Angleterre, chez M. W. Bull. Le pied qu'en présente aujourd'hui M. Bergman est certainement le premier qui ait encore fleuri en France. Il porte deux grandes et belles fleurs, et on peut se faire, en les voyant, une idée de la rare beauté qu'aura cette plante quand elle aura eu le temps de prendre, dans les jardins, tout le développement dont elle est susceptible. Cet *Odontoglossum* vient bien en serre froide. — La seconde plante présentée par M. Bergman est une curieuse Broméliacée, le *Pitcairnia corallina*, espèce originaire du Choco (Amérique du Sud), dont le feuillage est vraiment ornemental et qui se fait remarquer par ses longues grappes de fleurs colorées en beau rouge-corail, s'étalant sur le sol ou même se déjetant plus bas que le bord du pot qui la contient. Il ne paraît pas qu'elle eût encore fleuri en France. Le beau pied qu'en présente M. Bergman porte deux inflorescences. — La troisième plante présentée par ce jardinier est le *Pandanus Veitchii* que M. le Président du Comité de Floriculture dit être des plus beaux qu'il soit possible de voir. C'est le plus élégant et le plus ornemental des *Pandanus*, grâce à ses nombreuses et longues feuilles d'un beau vert largement bordées de blanc et parcourues, en outre, par une bande médiane blanche. — Le Comité de Floriculture remercie M. Bergman d'avoir joint ce beau pied de *Pandanus Veitchii*, remarquable plante de décoration, aux deux magnifiques nouveautés qu'il a eu la bonne idée de mettre aujourd'hui sous les yeux de la Compagnie. Il propose d'accorder à cet habile jardinier deux primes de 1re classe, l'une pour son *Odontoglossum Roezlii*, l'autre pour son *Pitcairnia corallina* et son *Pandanus Veitchii*. — Mise aux voix par M. le Président, cette proposition est adoptée par la Compagnie.

8° Par M. Millet, des bouquets de fleurs de Violettes forcées de 4 sortes, savoir : Violette odorante Quatre-saisons ordinaire, Vio-

lette plus hâtive que l'ordinaire, Violette Czar de Russie, variété difficile à forcer, enfin Violette de Parme bleue à filets, traçant beaucoup et dès lors facile à multiplier. A ces bouquets M. Millet a joint des *Roses* Bengale cramoisi. Toutes ces fleurs sont belles et ont été obtenues par la culture forcée, malgré de réelles difficultés. Aussi le Comité de Floriculture propose-t-il d'attribuer une prime de 3e classe à l'habile horticulteur qui les présente. Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

M. le Président remet à MM. Bergman et Millet les primes qui viennent de leur être accordées, savoir deux de 1re classe à M. Bergman, une de 2e classe et une de 3e classe à M. Millet.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Hardy fils, directeur de l'École d'Horticulture de Versailles, annonce que cette Institution, qui est appelée à rendre des services réels à l'art des jardins dans notre pays, est en plein fonctionnement depuis le 1er décembre 1874. « Indépendamment des cours professés sur les différentes branches » du jardinage, il serait, écrit M. Hardy, très-utile pour les élèves » qu'ils pussent se tenir, par eux-mêmes, au courant des progrès » de l'Horticulture. Or, la lecture du *Journal* de la Société cen- » trale d'Horticulture de France leur rendrait, sous ce rapport, » les plus grands services. Je viens donc prier la Société centrale » d'Horticulture de vouloir bien disposer, à titre gratuit, en fa- » veur de l'Ecole d'Horticulture de Versailles, d'un exemplaire de » la collection de son *Journal* et de lui continuer ensuite l'envoi » des numéros de cette publication, à mesure qu'ils seront » publiés. »

M. le Président apprend à la Compagnie que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a décidé qu'il serait satisfait à cette demande, et que dès lors l'Ecole d'Horticulture de Versailles recevrait non-seulement la collection des 20 volumes du *Journal* qui ont paru annuellement depuis 1855 jusqu'à ce moment, mais encore, à l'avenir, la suite de cette publication mensuelle.

2° Une lettre dans laquelle M. Blavet, Président de la Société d'Horticulture d'Etampes (Seine-et-Oise), ajoute un nouveau renseignement à ceux qu'il a déjà donnés sur la Poire de Rouget.

C'est que, malgré les avantages reconnus qu'offre la culture des arbres de cette variété, on n'en trouve que dans un rayon de trois ou quatre lieues autour de cette ville.

3° A cette lettre s'en rattache une dans laquelle M. Michelin fait connaître les observations qui ont pu être faites par le Comité d'Arboriculture sur les Poires de Rouget qu'avait envoyées M. Blavet. « Les Poires de Rouget, écrit l'honorable Secrétaire de ce Comité, » ont mûri vers la fin de décembre, époque à laquelle elles semblaient vouloir blétir. Celles qui ont été mangées crues ont paru » très-ordinaires quant au goût; mais d'autres, ayant été sou- » mises à la cuisson, ont donné un excellent résultat : elles ont » complétement égalé, sous ce rapport, les Poires si connues et si » précieuses de la variété Martin sec. Des échantillons de la Poire » Certeau d'hiver, ayant été soumis également à la cuisson, ont » paru très-inférieures à ceux de la Poire de Rouget auxquels ils » ont été comparés dans les mêmes conditions. »

4° Une lettre par laquelle M. P. Chappellier, Membre de la Société, signale un moyen nouveau et assez étrange d'utilisation des Hannetons qui a été proposé dans le *Bulletin des Sciences et Arts de Poligny* (Jura). Le docteur Aug. Chevreuse a reconnu, est-il dit dans ce recueil, que « en décapitant des Hannetons vivants, une » heure après leur repas, on en voit sortir quatre ou cinq gouttes » d'une matière colorante qui varie avec la nature des feuilles » dont on les a nourris. M. Chevreuse a déjà obtenu 14 nuances. » M. Nicklès, professeur de chimie, M. Préclaire, professeur de » dessin, M. Chatelain, architecte, ont constaté que cette matière » peut s'employer dans les dessins et lavis monochromes, comme » l'encre de Chine, la Sépia, etc., et qu'elle ne s'altère pas sous » l'influence de la lumière, ni par un mélange avec des couleurs » d'aquarelle. »

5° Une lettre de M. Martin Grashoff, horticulteur à Quedlinburg (Allemagne), qui annonce deux nouvelles plantes ornementales : *Rhodanthe Manglesii* à fleurs extra-doubles, et *Rhodanthe minor compacta multiflora.*

6° Une lettre de remerciements de M. A. Freville, au sujet de sa nomination comme Membre du Conseil d'Administration.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée sont signalées

les suivantes : 1° Programme des concours de la 23° Exposition qui aura lieu, les 28 et 29 mars 1875, dans le local du Manége de la Fontaine, à Liége (Belgique); 2° quelques numéros du nouveau journal *Le Fleuriste*, organe hebdomadaire du commerce des fleurs tant naturelles qu'artificielles, paraissant à Paris.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient d'éprouver des pertes aussi nombreuses que regrettables par le décès de neuf de ses Membres titulaires, qui sont : MM. Baudry (Joseph), horticulteur bien connu d'Avranches, de la maison Baudry et Hamel, qui se livrait avec beaucoup de succès à diverses cultures, particulièrement à celle des Œillets ; Courtois-Gérard, qui s'était fait une réputation des plus honorables, non-seulement par son habileté pratique et sa connaissance approfondie de la culture surtout maraîchère, dont, en maintes occasions, il a donné des preuves à la Société, mais encore par les nombreux ouvrages relatifs à l'art des jardins qu'il a publiés et dont quelques-uns ont eu plusieurs éditions; parmi ceux-ci on peut citer : le *Manuel pratique de Culture maraîchère*, qui a valu à son auteur une médaille de vermeil de la Société centrale d'Horticulture, une médaille d'or de la Société centrale d'Agriculture, et qui a eu six éditions; le *Manuel du jardinage*, qui a eu plusieurs éditions; un petit volume intitulé : *De la culture des fleurs dans les petits jardins, sur les fenêtres et dans les appartements*, dont il y a eu au moins trois éditions. M. Courtois-Gérard a été, pendant une longue suite d'années, l'un des Membres les plus dévoués de la Société centrale d'Horticulture, dont il a enrichi le *Journal* de communications instructives et à qui il a rendu des services importants, comme Président du Comité de Culture potagère et ensuite comme Président de la Commission chargée de la collection des Pommes de terre, collection à la conservation de laquelle il a longtemps veillé avec une constante sollicitude et dont il a fait le sujet de plusieurs excellents Rapports annuels; Dezobry (Jean-Louis) ; François (Constant) ; Gage (Jean-Paul) ; Houdart ; Lenormand (Félix) ; Péreire (Emile), le célèbre et opulent banquier, dont le nom restera toujours rattaché à la création de nos chemins de fer, et à la plantation des landes de Gascogne ; Vatin (P. Joseph).

M. le Secrétaire-général donne à la Société des renseignements

sur les probabilités d'Exposition pour l'année courante. Le Conseil d'Administration a déjà décidé qu'une Exposition générale horticole serait tenue dans le courant du mois de mai prochain; mais il est impossible, au moment présent, d'en fixer exactement ni la date précise ni le lieu; seulement les démarches qui viennent d'être faites par M. le Secrétaire-général auprès de l'Administration supérieure ont été favorablement accueillies, et il semble probable que l'Exposition pourra être tenue dans le Palais de l'Industrie, aux mêmes conditions que celle de l'année dernière.

Il fait connaître à la Compagnie les nominations qui ont été faites, aujourd'hui même, dans le sein des quatre Comités :

Le Comité de Culture potagère a élu Président M. Laizier, Vice-Président M. Vivet, Secrétaire M. Siroy, Vice-Secrétaire M. Crémont, délégué au Conseil d'Administration M. Moynet, délégué à la Commission de Rédaction M. Gauthier (R.-R.)

Le Comité d'Arboriculture a choisi comme Président M. Lefèvre, comme Vice-Président M. Bonnel, comme Secrétaire M. Michelin, comme Vice-Secrétaire M. Buchetet, comme delégué au Conseil d'Administration M. Jamin (J.-L.), comme délégué à la Commission de Rédaction M. Corriol.

Le Comité de Floriculture a nommé Président M. Burel, Vice-Président M. Bachoux, Secrétaire M. E. Delamarre, Vice-Secrétaire M. Laloy, délégué au Conseil d'Administration M. Alph. Dufoy, délégué à la Commission de Rédaction M. Quihou.

Le Comité des Arts et Industries horticoles a désigné pour Président M. Teston, Vice-Président M. Ch. Joly, Secrétaire M. Borel, Vice-Secrétaire M. Lebœuf, délégué au Conseil d'Administration M. Appert, délégué à la Commission de Rédaction M. Ch. Joly.

D'un autre côté, le Conseil d'Administration a nommé conservateurs des collections, M. J. Pageot pour la Culture potagère, M. Michelin pour l'Arboriculture, M. B. Verlot pour la Floriculture, M. Appert pour les Arts et Industries horticoles.

M. le Secrétaire-général communique à la Compagnie l'annonce du cours public et gratuit de taille et conduite des Arbres fruitiers que M. Forest va ouvrir et qu'il continuera ensuite, pendant toute

l'année, le lundi, de midi à trois heures, à la Colonie horticole d'Asnières.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Notice nécrologique sur M. Parguez (François-Gaston); par M. Gauthier (R.-R.).

2° Le Witloof ou Barbe-de-Capucin pommée; par MM. Vilmorin-Andrieux.

3° Les Pêchers Pavie marbrés de Cazères ; par M. Léo d'Ounous.

4° Sur la culture des *Crocus ;* par M. P. Chappellier.

5° Note relaitve au *Crocus Imperati;* par M. P. Chappellier.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

SÉANCE DU 28 JANVIER 1875.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet de qui aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau.

1° Par M. Villette (André), jardinier au château de Polangis près Joinville-le-Pont (Seine), une botte d'*Asperges* que le Comité de Culture potagère trouve belles, et pour la présentation desquelles il demande qu'une prime de 3e classe soit accordée. — Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

2° Par M. Parent, cultivateur à Rueil (Seine-et-Oise), une botte d'*Asperges* que le Comité de Culture potagère, par l'organe de son Vice-Président, déclare être beaucoup plus belles que celles dont il vient d'être question. Aussi une prime de 1re classe est-elle demandée pour M. Parent et accordée par la Compagnie. M. le Vice-Président du Comité ajoute qu'il croit savoir que les cultures d'où proviennent ces Asperges sont très-étendues, et qu'en outre elles sont faites à la charrue.

M. Forest dit qu'il voudrait bien savoir ce qu'il y a de fondé

dans cette dernière indication. On a beaucoup parlé, depuis quelque temps, d'Asperges cultivées à la charrue; mais il n'a jamais pu apprendre ce qu'il en est. Tout ce dont il a pu s'assurer c'est que les buttes des Asperges dont il s'agit sont couvertes de beaucoup de fumier.

Interrogé à ce sujet par M. le Président, M. Parent répond que les Asperges qu'il a déposées aujourd'hui sur le bureau proviennent, non d'une culture faite à la charrue, mais d'un essai de culture au sujet duquel il n'est pas encore assez fixé pour pouvoir être assuré qu'il en obtiendra, l'an prochain, un résultat également avantageux; aussi n'en parle-t-il pas encore. Mais lorsqu'une plus longue expérience l'aura complétement éclairé à cet égard, il se propose de demander qu'une Commission spéciale soit chargée de constater sur les lieux en quoi elle consiste et les résultats qu'elle donne.

3° Par M. Vavin (Eug.), amateur à Bessancourt (Seine-et-Oise), des *Pommes de terre* provenant de pieds qu'avaient donnés des tubercules sur lesquels avait été pratiquée la greffe de variétés différentes l'une avec l'autre.

M. le Vice-Président du Comité de Culture potagère dit que ce Comité ajourne tout jugement à ce sujet parce qu'aucun de ses Membres n'a eu occasion de voir l'arrachage des Pommes de terre présentées; mais, ajoute-t-il, M. Vavin demandant qu'une Commission vérifie sur place les résultats des essais qu'il poursuit avec persévérance, en faisant droit à sa demande, il sera possible d'acquérir pleine certitude sur ce sujet intéressant.

M. Vavin fait observer que sa présentation de ce jour est faite en vue de répondre à une note qui a paru dernièrement dans le *Journal* (cahier de novembre 1874, p. 708) et dont l'auteur, M. Ch. Royer, est d'avis qu'il est impossible de greffer des tubercules de Pommes de terre l'un avec l'autre. Pour lui, M. Vavin croit que cette greffe est non-seulement possible, mais encore facile. Il assure que, si on lui donne une Pomme de terre blanche, il en obtiendra, à son gré, des tubercules panachés, au moyen de la greffe d'une variété colorée avec cette variété de couleur claire.

M. Duchartre dit que, dans une expérience de ce genre, il importerait avant tout de constater s'il y a eu réellement greffe,

c'est-à-dire soudure des tubercules. En effet lorsque, au moyen d'un emporte-pièce, on enlève, comme le fait M. Vavin, un cylindre dans le tubercule qui sert de sujet et qu'on le remplace par un cylindre pris sur une autre variété et formant greffon, s'il ne s'opère pas une soudure qui amène continuité de tissu entre les deux et permette le passage des sucs du sujet au greffon, il n'y aura pas de greffe. Dans ce cas, les tubercules produits pourront provenir du tubercule-sujet, s'il a émis des pousses et des racines, ou de la greffe si elle s'est comportée de même, peut-être même des deux à la fois; mais il ne semble exister aucun motif pour que ces produits tiennent des deux variétés qui seront restées complétement distinctes et séparées. Il y aurait donc là un point fondamental à éclaircir avant tout, et il importerait que les Commissaires qui auront à examiner les résultats des expériences de M. Vavin voulussent bien porter leur attention la plus sérieuse sur ce point. M. Duchartre ajoute que, s'il osait concevoir d'avance une opinion relativement à la possibilité de la soudure de deux portions de tubercules l'une avec l'autre, cette opinion serait négative. On sait en effet que lorsqu'on blesse un tubercule vivant, la blessure qu'il a subie et où la peau a été enlevée se recouvre bientôt d'une nouvelle peau protectrice constituée par du tissu subéreux analogue à celui qui enveloppe normalement les Pommes de terre. Or, ce tissu subéreux ne peut se souder avec rien et, s'il se produisait à la surface des entailles pratiquées pour l'opération de la greffe, il rendrait nécessairement impossible toute soudure du greffon avec le sujet, tout comme si cette surface se désséchait (1).

M. A. Rivière rapporte avoir fait, l'année dernière, de nombreux essais de greffes de tubercules et n'en avoir obtenu que des résultats complétement négatifs. Il a d'abord suivi de point en point les indications données à la Société par M. Vavin; après quoi, il a

(1) Dans le compte rendu des séances de la Société botanique de la province de Brandebourg (*Sitzungsberichte d. botan. Vereins d. Prov. Brandenburg*) qu'a reproduit le *Botaniche Zeitung* du 15 janvier 1875, p. 42, se trouve le passage dont voici la traduction : « M. Magnus a montré les résultats d'une greffe en fente de Pomme de terre exécutée par M. Reuter, jardinier de la cour à l'Ile des paons. Sur une Pomme de terre ronde, rouge-bleu foncé, de la variété Black Kidney, tous les yeux

modifié le procédé et a pratiqué la greffe comme on le fait pour les Pivoines dites en arbre sur les racines de Pivoines herbacées. Il a d'abord planté les tubercules greffés en pots, dans une serre, ensuite il en a mis en pleine terre et à l'air libre. Dans plusieurs cas, il n'y a eu aucun produit; dans d'autres, il est né de nouveaux tubercules; mais alors un examen tant soit peu attentif a fait reconnaître que parfois c'étaient les yeux ou bourgeons du sujet qui avaient donné racines, tiges et par cela même tubercules; que parfois aussi, tous les yeux du sujet ayant été enlevés d'avance, c'était le greffon qui avait produit une pousse, puis des racines et finalement des tubercules. Il a constaté que, dans aucun cas, il n'y avait eu soudure, même sur un seul point, entre le sujet et le greffon, ni par conséquent greffe. Cette absence complète de soudure a été vérifiée avec lui, au Luxembourg, par M. Duchartre.

4° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, un jeune pied fleuri de *Daphne japonica* SIEB. et ZUCC. qu'il vient de rapporter du Midi où il est aujourd'hui connu sous le nom de *Daphne Mazeli*. D'après la déclaration du Comité de Floriculture consignée sur la feuille de présentation, ce doit être une variété distincte, panachée, recommandable par sa rusticité et par sa floraison hivernale. — Les remerciements du Comité sont offerts à M. A. Rivière pour cette présentation.

M. A. Rivière dit que, parcourant le midi de la France, il y a quelques jours, il a eu occasion de visiter le grand et beau jardin que M. Mazel, amateur aussi instruit que zélé, a créé à Anduze (Gard), et dans lequel se trouvent notamment beaucoup de plantes reçues directement du Japon. Il y a remarqué un beau *Daphne* d'origine japonaise, qui formait un abrisseau d'un mètre de hauteur et en pleine floraison. C'est celui qui est connu dans le

---

ont été enlevés et on a implanté dans une entaille en fente un morceau de la Pomme de terre blanche longue du Mexique. Le résultat a été que, sur onze tubercules, il y en a eu deux d'un rouge pâle, plus clair à un bout, et dont la forme était intermédiaire entre les deux variétés employées. » Il est à regretter qu'aucune des circonstances qui auraient pu rendre cette expérience démonstrative n'ait été indiquée ni probablement constatée.

(*Note du Secrétaire-Rédacteur.*)

Midi sous le nom de *D. Mazeli*, qui rentre dans le vrai *D. japonica* et qui offre le caractère distinctif de cette espèce, d'avoir les fleurs disposées par trois ou quatre en petits capitules axillaires. C'est de cet arbuste qu'il a pris un échantillon placé en ce moment sous les yeux de la Compagnie. M. A. Rivière croit que cette espèce japonaise a beaucoup d'avenir et ne saurait être trop recherchée dans les jardins d'où les *Daphne* ont aujourd'hui disparu par l'effet des caprices de la mode. Celui-ci est des plus faciles à multiplier. Il reprend très-aisément de boutures et fleurit avec tant de facilité que celui qui se trouve sur le bureau et dont on voit les fleurs est une bouture faite au mois de juillet dernier. D'un autre coté, il est extrêmement rustique : il a supporté un froid de — 14° cent. sans en souffrir, et néanmoins il s'accommode du soleil ardent du Midi, sans redouter la sécheresse. Ainsi M. A. Rivière en a vu, dans des jardins de Cannes, qui se trouvaient plantés en plein soleil et qui végétaient très-bien. Il semble donc certain que cette jolie espèce viendrait en pleine terre, à Paris, surtout à une exposition méridionale et découverte.

M. A. Rivière ajoute qu'il a vu encore, dans le jardin de M. Mazel, différents autres végétaux du Japon qui lui ont paru d'un grand intérêt, et dont il se propose d'entretenir prochainement la Société. Il cite entre autres des Chênes et un Bambou intermédiaire entre les *Bambusa mitis* et *arundinacea*, dont la tige avait 23 centimètres de tour, avec 10-12 mètres de hauteur, et qui a supporté une gelée de — 14° cent. sans perdre ses feuilles.

5°. Par M. P. Chappellier, deux pots renfermant des pieds fleuris des *Crocus pusillus et nivalis*.

M. P. Chappellier fait remarquer à la Compagnie combien sont jolies les fleurs de ces plantes qui sont plus élégantes, dans leur état naturel, que n'était le *Crocus vernus* quand on a commencé de le cultiver de manière à en obtenir les variétés qu'on recherche aujourd'hui sous le nom de *Crocus* de Hollande. Mais la particularité sur laquelle, dit-il, il désire attirer spécialement l'attention de la Compagnie, c'est la promptitude probablement sans égale avec laquelle s'épanouit la fleur du *C. nivalis* quand on en transporte des pieds de l'extérieur, où ils se trouvaient dans un air frais

ou même froid, dans une pièce chauffée. On en a un bon exemple sous les yeux, car le pied qui se trouve sur le bureau avait sa fleur entièrement fermée tant qu'il est resté, avant la séance, dans la cour de l'hôtel, et cette même fleur s'est épanouie en cinq minutes quand le pot a été transporté dans la salle chauffée où se tient la séance. M. P. Chappellier a remarqué que c'est la gorge de la fleur qui est seule active dans ce rapide épanouissement; il expose la théorie qu'il s'est formée pour expliquer ce fait. Il pense que l'épiderme intérieur du périanthe de la fleur, au niveau de la gorge, se dilate beaucoup plus, sous l'influence de l'élévation de la température que les autres tissus placés sous lui; en se dilatant il s'allonge et, par suite, il détermine, dans cette partie de la fleur, une arcure à convexité interne qui a pour conséquence nécessaire l'épanouissement. Il croit pouvoir comparer cet épiderme continu avec les autres tissus qui entrent dans l'épaisseur totale de la fleur, aux deux lames métalliques inégalement dilatables par la chaleur qui sont soudées l'une à l'autre pour constituer l'instrument de physique appelé *Thermomètre de Breguet*. Il ne pense pas que la lumière agisse en rien pour l'accomplissement de ce curieux phénomène, car il voit souvent les fleurs de son *Crocus* rester fermées au grand jour, sur la fenêtre de son cabinet, et s'ouvrir aussitôt qu'on les place dans la pièce qui est chaude, mais où la lumière est bien moins vive.

M. Duchartre dit avoir quelque peine à admettre que cette rapidité d'épanouissement tienne à un allongement presque instantané de l'épiderme interne de la fleur, sous l'action de la chaleur, cet allongement étant au moins difficile à concevoir en raison de la structure de cet épiderme qui n'est qu'une membrane formée d'une couche de cellules pleines de liquide, et de sa situation à l'intérieur d'un bouton de fleur encore fermé. Cette considération le porterait plutôt à chercher la cause du phénomène dans l'épiderme extérieur de la fleur qui, dès qu'il éprouve l'action d'un air plus chaud et plus sec, peut perdre un peu de son humidité intérieure. Cette perte doit diminuer le volume des cellules qui, par suite, peuvent subir un léger resserrement. Ce serait ce léger resserrement répété un très-grand nombre de fois,

au même instant, en raison de la quantité considérable des cellules que comprend l'épiderme, qui produirait, comme effet total, le raccourcissement de cet épiderme, par conséquent une traction exercée sur l'ensemble des tissus du périanthe, ou en d'autres termes, l'ouverture de la fleur. C'est là une simple hypothèse ; mais une expérience bien simple montrerait si elle a quelque fondement : elle consisterait, après avoir retiré la fleur encore fermée de la fenêtre sur laquelle elle était au froid, de la placer, dans la pièce chaude, sous une cloche de verre remplie d'air saturé d'humidité. Si, dans cette situation, l'épanouissement ne se faisait pas, malgré l'exhaussement de la température, la conclusion à tirer de ce fait serait favorable à l'hypothèse qui vient d'être présentée.

M. Brongniart fait observer que, dans tous les cas, on devrait commencer par examiner la structure anatomique de la fleur dont il s'agit en ce moment.

6° Par M. Burel, un énorme *nid de Guêpes* qu'il a trouvé au milieu d'un tas de terre de bruyère où il a été construit l'été dernier. La cavité que les Guêpes avaient creusée pour le loger avait 0m 99 de tour dans le sens horizontal et 1m 10 de tour aussi dans le sens vertical. Il a donc fallu que ces insectes emportassent, pour la former, une masse considérable de terre de bruyère entremêlée, comme elle l'est toujours, de nombreuses racines.

M. Boisduval donne, à ce propos, quelques renseignements sur les Guêpes et leurs mœurs. Il existe, dit-il, dans les environs de Paris, quatre sortes de Guêpes dont une seule, la Guêpe commune (*Vespa communis*) niche dans la terre. Cette espèce d'insecte n'a pas d'individus neutres, comme il y en a beaucoup chez l'Abeille; tous ses individus sont, les uns mâles, les autres femelles. La plupart meurent en automne; cependant quelques-uns hivernent sous la mousse, dans des crevasses, etc., pour reparaître au printemps suivant. Quand elles font un trou en terre pour y nicher, les Guêpes emportent cette terre avec les pattes et les mâchoires. Elles creusent dans un sens oblique, et elles coupent nettement les racines qu'elles rencontrent devant elles. Elles craignent beaucoup l'humidité contre laquelle ne peut les garantir leur nid fait d'une sorte de carton qu'elles composent avec du

bois mâché, sans cire. C'est en juillet, août et septembre que leurs colonies sont le plus nombreuses. Le Guêpier apporté par M. Burel est remarquable par son volume peu commun et par sa bonne conservation. Les Guêpes étant nuisibles dans les jardins où elles attaquent les fruits, on les tue en brûlant dans leur trou une mèche soufrée.

M. Forest signale comme un bon procédé pour détruire ces insectes, de poser sur leur trou une cloche de jardin sous laquelle on met un vase contenant de l'eau de savon. Elles vont toutes se noyer dans ce liquide.

M. Gauthier (R.-R.) rapporte avoir fait périr toutes les Guêpes d'un nid qui se trouvait dans son jardin en versant dans le trou qui le renfermait 3 ou 4 litres d'eau de savon fermentée.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : une de 1re classe à M. Parent et une de 3e classe à M. Villette.

A la suite des présentations, M. Gauthier (R.-R.) dit que M. Vilmorin lui ayant donné quelques-unes des Chicorées blanchies dites pommées qui avaient été présentées par sa maison à la Société, il les a couvertes de terreau humide et les a laissées ainsi pendant huit jours pour les faire revenir, après quoi il les a fait cuire et préparer. Il en a aussi mangé en salade. Il les a trouvées excellentes, tandis que la Barbe-de-Capucin préparée de même est toujours amère et fort peu agréable à manger.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend : 1° une lettre dans laquelle le jeune Beauvalet, choisi par le Conseil d'Administration comme titulaire de la bourse dont la Société centrale d'Horticulture fait les frais, à l'École d'Horticulture de Versailles, exprime sa profonde reconnaissance pour la faveur qui lui a été faite et exprime le vif désir de se montrer digne par son travail de la bienveillance dont il a éprouvé l'effet ; 2° une lettre de M. le Directeur de l'Agriculture qui envoie quelques cartes d'entrée à l'Exposition agricole dont l'ouverture aura lieu le 30 de ce mois et qui durera jusqu'au 3 février prochain.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes : 1° une circulaire relative au Congrès et à l'Exposition que la Société de Géographie doit tenir, cette année, à Paris. Cette circulaire a pour objet d'annoncer que

l'ouverture de cette Exposition est retardée jusqu'au 15 juillet et celle de la session du Congrès jusqu'au 1er août; 2° le programme des prix qui seront décernés à la 33e Exposition horticole que la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace doit ouvrir à Strasbourg, le 17 avril prochain; 3° le Rapport du directeur de l'Arboretum Arnold adressé par M. Sargent au Président et aux Membres de l'Harvard University (Broch. in-8° de 16 pages). Cette brochure renferme la liste des espèces ligneuses cultivées dans cet Arboretum, et M. le Secrétaire-général fait observer qu'il y a intérêt à connaître les espèces ligneuses qui supportent la température de la partie des Etats-Unis, située près de Cambridge, où se trouve cette collection, le climat y étant plus rigoureux que celui des environs de Paris.

M. le Vice-Président Ch. Joly lit, au nom de la Commission de Comptabilité, les comptes de la Société pour l'année 1874, et le Rapport sur la gestion de M. le Trésorier pendant le même exercice. Il résulte de ces importants documents que la situation financière de la Société est maintenant satisfaisante, les dettes qui avaient été contractées pour payer la construction de l'hôtel de la rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, ayant pu être soldées en grande partie. — M. le Président dit que le Conseil d'Administration a voté, à l'unanimité, de vifs remerciements à M. le Trésorier Moras pour l'exactitude rigoureuse et le zèle éclairé qu'il a montrés dans sa gestion des finances sociales, pendant l'année qui vient de finir comme pendant celles qui l'ont précédée. — Les applaudissements unanimes de la Compagnie montrent que la Société entière s'associe à ce témoignage de reconnaissante satisfaction qui a été donné par le Conseil à l'un des Membres les plus utiles de son administration.

Le Secrétaire-Rédacteur dépose sur le bureau son Compte rendu des travaux de la Société centrale d'Horticulture de France, pendant l'année 1874.

M. le Secrétaire-général fait connaître comment la Commission de Rédaction et celle des Cultures expérimentales ont composé leur bureau pour l'année 1875. — La Commission de Rédaction a nommé Président M. Boisduval, Vice-Président M. Pigeaux, Secrétaire M. Lecocq-Dumesnil, Vice-Secrétaire, M. Buchetet,

délégué au Conseil d'Administration M. Corriol. — La Commission des Cultures expérimentales a élu M. Vavin Président, M. Vincent Vice-Président, M. Verdier, fils aîné, Secrétaire, M. Chevalier, aîné, Vice-Secrétaire, M. Verdier, fils aîné, délégué au Conseil d'Administration.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants:

1° Rapport sur la culture et sur la transformation des Pêchers de M. Crémont, père; M. Maria, Rapporteur. Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

2° Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère, pendant l'année 1874, par M. Siroy, Secrétaire de ce Comité.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1875.

MM.

1. Alexandre (Jules), jardinier chez M. Cuvellier, à Bourg-la-Reine (Seine), présenté par MM. Diot et Rouland.
2. Boulat (Fr.-Nicolas), jardinier au collége Stanislas, rue de Rennes, 133, à Paris, par MM. A. Rivière et B. Verlot.
3. Boutreux fils (P.-Eug.), horticulteur, rue de Paris, 85, à Montreuil (Seine), par MM. Chaté et Dollé jeune.
4. Chaintron (Adrien), négociant, route d'Orléans, 193, à Montrouge (Seine), par MM. Janets et Rougemont.
5. Fauvel, jardinier chez Mme de Vindé, à Taverny (Seine-et-Oise), par MM. Albert et Dollé jeune.
6. Gaillard (P.-S.-Ch.), rue d'Alembert, 1, à Montrouge-Paris, par MM. C. Garcin et B. Verlot.
7. Grenthe (Louis), fabricant de serres, rue du Vert-Buisson, à Pontoise (Seine-et-Oise), par MM. Remy père et Lavallée.
8. Grivolat, horloger, rue de la Chapelle, 9, à Paris, par MM. Chaté et Delamarre.
9. Houssemaine (Auguste), jardinier à l'Ecole normale supérieure, rue d'Ulm, 45, à Paris, par MM. A. Rivière et B. Verlot.
10. Jolibois (Félix), jardinier-chef au château des Lettres, par Gacé (Orne), par MM. Gallois, Jolibois et Loury.

11. Joniaux (Arsène), entrepreneur de Jardins, rue du Bac, 1, à Asnières (Seine), par MM. Cremont père et Vivet père.
12. Lange (Alexandre), fleuriste et entrepreneur de Jardins, rue de Bourgogne, 30, à Paris, par MM. Albert et Dollé jeune.
13. Lardin (Arthur), rue de Villiers, à Montreuil (Seine), par MM. Chevreau, Lepère et fils.
14. Laserre (Louis), horticulteur-entrepreneur de Jardins, rue du Centre, 3, au Vésinet (Seine-et-Oise), par MM. A. Rivière et B. Verlot.
15. Lebel (le docteur André), rue Lafayette, 113, à Paris, par MM. Dubreuil et Lavallée.
16. Leutreau (Jean), jardinier, passage Corvisart, 14, à Grenelle-Paris, par MM. Charollois et Auguste Maria.
17. Mabille, rue des Carrières, à Montreuil (Seine), par MM. Lepère et fils.
18. Marin, fabricant de coutellerie horticole, à Thomery (Seine-et-Marne), par MM. R. Charmeux et J. Leclair.
19. Normand, horticulteur, à Péronne (Somme), par MM. A. Rivière et Maria.
20. Poisson (L.-M.), rue Guy-de-la-Brosse, 13, à Paris, par MM. A. Rivière et B. Verlot.
21. Renoult (Victor), passage Saint-Avoye, 4, à Paris, par MM. Lavallée et Moras.
22. Rivière (Paul), jardinier en chef de l'Institut des Sourds-et-Muets, rue Saint-Jacques, 254, à Paris, par MM. A. Rivière et B. Verlot.
23. Savart (Ernest), rue du Milieu, 10, à Montreuil (Seine), par MM. Trouillet et N. Vitry.
24. Tabar fils, horticulteur, à Montmorency (Seine-et-Oise), par MM. Dollé jeune et Tabar père.
25. Teyssier (H.), rue Saint-Lazare, 93, à Paris; et à Aulnay, par Sceaux (Seine), par MM. Arnould et Robine.
26. Thuyau (Joseph), pépiniériste, à Nauphle-le-Château (Seine-et-Oise), par MM. Douy, Gallois, Loury et Jolibois.
27. Timbal (L.-C.), peintre d'histoire, rue de l'Abbaye, 13, à Paris, par MM. Arnould et A. Rivière.
28. Virgile-Girard, horticulteur, rue du Milieu, 87, à Montreuil (Seine) par MM. Noel Vitry et A. Rivière.

PAR RÉINTÉGRATION.

MM. Malard (Jean-Ernest), Grande-Rue, 96, à Saint-Mandé (Seine).
Marquis (Jules), rue de l'Odéon, 15, à Paris, et à Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

ADMIS COMME MEMBRES HONORAIRES PAR LE CONSEIL.

MM. Fontaine (François), horticulteur, rue de la Fontaine, 2, à Clamart (Seine).
Hennépaux (Constant), jardinier, rue de Chaillot, 25, à Paris.

SÉANCE DU 28 JANVIER 1875.

MM.

2. Baum (Charles), jardinier chez M. Vigneron, à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), par MM. A. Douy et Victor-L. Douy.

1. Daniselle, jardinier chez M. Bonnel, à Palaiseau (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bonnel, Jupinet, Lepère et Vivet.

3. Cougny, artiste sculpteur, rue d'Enfer, 18 bis, à Paris, par MM. Buchetet et Hardy.

4. Férard (Jules), pharmacien, rue des Lombards, 14, à Paris, par MM. C. Garcin et Paul Garcin.

5. Houssèt (Porphyre), jardinier, Grande-Rue, 18, à Bourg-la-Reine (Seine), par MM. F. Jamin et A. Lepère.

6. Lorillon (Jules-Paulin), boulevard Magenta, 70, à Paris, par MM. Lorillon et A. Rivière.

7. Louin (Charles), rue du Bac, 66, à Paris, par MM. Borel et Jules Leclair.

8. Péan (Eugène-Alexandre), jardinier au Luxembourg, rue de l'École-de-Médecine, 111, à Paris, par MM. Buchetet et A. Rivière.

9. Personne (Edouard), négociant, rue Royale-Saint-Honoré, 8, à Paris, par MM. Crémont et Vivet.

10. Renard (Henry), propriétaire, à Roye (Somme), par MM. Bazin et Lavallée.

M. le docteur Boisduval, élu Vice-Président-honoraire de la Société.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JANVIER 1875.

Annales de la Société centrale d'Agriculture et du Comice de Nancy (tome II, 1er fascicule). Nancy; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture de l'Indre (n° 75 de 1873-1874). Châteauroux; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes (n° 43 de 1874). Troyes; in-8°.

Apiculteur (janvier 1875). Paris; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (janvier 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de France (novembre 1874). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et départementale du Cantal (n° 1 de 1874). Aurillac; in-8°.

Bulletin de la Société d'Acclimatation (novembre 1874). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Apiculture de l'Aube (3e trimestre de 1874). Nogent; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (janvier 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (décembre 1874). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (4e trimestre de 1874). Genève; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie (novembre-décembre 1874). Amiens; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (janvier 1875). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chauny (4e trimestre de 1874). Chauny; in-8°.

Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens (nos 69 et 70 de 1875). Feuille in-4°.

Bulletin mensuel de la Société départementale d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (décembre 1874). Marseille; in-8°.

Catalogue de MM. JACQUEMET-BONNEFONT et fils, horticulteurs à Annonay (Ardèche).

Catalogue de MM. KRELAGE et fils, horticulteurs à Haarlem (Pays-Bas).

Catalogue de MM. TORCY et VANNIER, grainiers-horticulteurs, à Melun (Seine-et-Marne).

Catalogue de M. CROUSSE (semis), horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Catalogue général de MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, grainiers à Paris.

Chronique horticole (1er janvier 1875). Feuille in-4°.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences (29 décembre 1874, 4, 11 et 18 janvier 1875). Paris; in-4°.

Cultivateur (le) de la région lyonnaise (1re et 2e quinzaines de janvier 1875). Lyon; in-8°.

Gartenflora (*Flore des jardins*, Bulletin mensuel d'Horticulture édité et rédigé par le Dr ED. REGEL avec plusieurs collaborateurs; cahier de novembre 1874). Erlangen; in-8°.

Generalversammlung des Gartenbau-Vereins zu Darmstadt (Assemblée générale de la Société d'Horticulture de Darmstadt; Rapport annuel du Président). Broch. in-8° de 12 pages. Darmstadt; 1874.

Illustration horticole (novembre et décembre 1874). Gand; in-8°.

Institut (6, 13, 20 et 27 janvier 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (10 et 25 janvier 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture pratique et d'économie rurale pour le midi de la France (octobre 1874). Toulouse; in-8°.

Journal des Campagnes (2, 9, 16, 23 et 30 janvier 1875). Feuille in-4°.

Maandblad der Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le Limbourg; janvier et février 1875). Maestricht; in-8°.

Maison de campagne (1er, 16 janvier 1875). Paris; in-8°.

Mittheilungen des K. K. Steiermaerkischen Gartenbau-Vereines an seine Mitglieder (Communications de la Société I. R. d'Horticulture de Styrie à ses Membres, 1re année, n° 1, 12 janvier 1875). Gratz; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel de Jardinage et de Botanique, cahier de décembre 1874 et janvier 1875). Berlin; in-8°.

Musée (le) Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Clermont (Oise), janvier 1875. Clermont; in-8°.

Revista horticola, organo de la Sociedad florestal (Revue horticole, organe de la Société florale; 1re année, n° 2, décembre 1874). Barcelone; in-8°.

Revue des eaux et forêts (janvier 1875). Paris; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 janvier et 1er février 1875). Paris; in-8°.

Science (La) pour tous (2, 9, 16, 25 et 30 janvier 1875). Feuille in-4°.

Sieboldia. Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia; feuille hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, rédigée par M. H. Witte; 1re année, n° 1. Leyde; in-4° (avec une feuille spéciale d'annonces et avis).

Société centrale d'Agriculture de France (13 décembre 1874). Paris; in-8°.

Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie générale. Paris; in-8°.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (janvier 1875). Senlis; in-8°.

Sud-Est (le) (décembre 1874). Grenoble; in-8°.

The Garten (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, fondé et dirigé par M. William Robinson; nos des 2, 9, 16, 23 et 30 janvier 1875). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, fondé en 1841, nos des 2, 9, 16, 23 et 30 janvier 1875). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) champenois (6, 23, 20 et 27 janvier 1875). Feuille in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Notice nécrologique sur M. Parguez;

Par M. R.-R. Gauthier.

Mes chers Collègues,

Je viens, comme Membre de la Société, remplir une bien douloureuse mission.

M. François-Gaston Parguez, un des nôtres, est décédé, le 14 novembre dernier, à Poissy (Seine-et-Oise). Agent de change près la Bourse de Paris, il n'a pu, étant absorbé par l'importance de ses fonctions, être connu de vous comme l'avait été son père, notre ancien Trésorier, et l'un des fondateurs de notre Société.

Nous devons apprécier M. Gaston Parguez par les regrets qu'il a laissés parmi ses collègues de la Bourse qui ont tenu à témoigner leur sympathie à sa famille en l'accompagnant en corps à sa dernière demeure.

M. Gaston Parguez méritait ce témoignage, car il s'était toujours montré bienveillant envers tout le monde.

Jamais les malheureux ne s'étaient adressés à lui en vain. En cela il était bien secondé par sa digne épouse. Tous deux s'efforçaient de suivre la tradition des Parguez.

Notre collègue a succombé aux suites d'un accident de chasse.

La blessure qu'il avait reçue en cette circonstance s'étant aggravée, lui a fait endurer, pendant 23 mois, les souffrances les plus cruelles; mais son courage n'a pas faibli un seul instant; il a vu sans effroi la mort qui le menaçait, et il s'est résigné chrétiennement à subir les décrets de la Providence.

UNE VISITE DE DEUX HEURES AUX JARDINS DE L'ISOLA BELLA, SUR LE LAC MAJEUR (NORD DE L'ITALIE);

Par M. P. DUCHARTRE.

Les jardins de l'Isola bella (l'île belle), l'une des îles Borromées, jouissent, depuis deux siècles, d'une réputation que justifient, non le goût assez douteux qui en a inspiré la disposition générale, mais la belle végétation qu'on y admire et le nombre considérable d'espèces plus ou moins méridionales qu'on y voit cultivées en pleine terre, en dépit de la latitude boréale sous laquelle ils sont situés. Ce caractère méridional, qui en fait le mérite et le charme principal, est dû essentiellement au climat doux et tout local que vaut aux lacs du nord de l'Italie le puissant abri formé par la grande chaîne des Alpes; il faut aussi l'attribuer en partie à l'emploi d'une couverture générale et momentanée pendant l'hiver, dont la construction dispendieuse n'a pas effrayé les opulents propriétaires de cette île privilégiée. Par l'une et l'autre de ces causes, ces jardins se montrent aux visiteurs comme un fragment de la région des Orangers transporté fort au nord de la limite de cette région.

Me trouvant à Milan, au commencement du mois de septembre dernier, je ne pouvais manquer d'aller vérifier par moi-même l'exactitude de ce que j'avais lu ou entendu dire sur la situation merveilleuse des jardins des îles Borromées. Malheureusement je ne pouvais consacrer qu'une journée à cette excursion de 60 kilomètres; et bien que le chemin de fer qui arrive aux bords mêmes du Lac majeur, à Arona, facilite beaucoup ce voyage, les heures de départ et de retour des bateaux à vapeur ne laissent pas le temps de visiter en un jour, avec le soin convenable, les jardins de l'Isola bella et ceux de l'Isola madre, à quiconque doit rentrer le même soir à Milan. En présence de cette impossibilité qui m'était imposée par les circonstances, j'ai dû me borner à parcourir la première de ces deux îles et ce sont les résultats de cette visite rapide que je demande à la Société la permission de lui communiquer.

Mais avant d'entrer dans l'examen un peu détaillé de la végétation qu'on observe dans les jardins de la plus connue des îles Borromées, je crois qu'il ne sera pas inutile de dire quelques mots

de ces îles en général et du climat exceptionnellement doux dont elles jouissent. Je résumerai rapidement, à cet égard, des renseignements recueillis sur les lieux ou puisés à différentes sources, notamment dans un mémoire de M. Ch. Martins (*Ann. de la Soc. d'Hortic. et de Botan. de l'Hérault*, 1869), qui porte le titre suivant : Le climat et la végétation des îles Borromées sur le Lac majeur comparés au climat et à la végétation des environs de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz.

Les îles Borromées sortent du Lac majeur au point où, après s'être élevé du sud au nord, sur un tiers environ de sa longueur totale, jusqu'à la hauteur de Stresa, il se divise en deux portions très-inégales dont la plus courte, dirigée vers le nord-ouest forme le golfe de Baveno, tandis que l'autre est la continuation même du lac qui marche vers le nord-est, dans son second tiers, pour reprendre plus loin la direction du nord. Elles se trouvent donc à l'entrée même du golfe de Baveno, sur une ligne qui irait de Stresa au sud vers Pallanza au nord. Elles sont situées à peu près à 6 degrés de longitude orientale et à près de 46 degrés de latitude boréale. On en compte quatre dont les deux principales, l'Isola bella et l'Isola madre (île mère) se trouvent exactement sur une ligne dirigée de Stresa vers Pallanza. Ce sont les seules qui intéressent l'horticulture. L'Isola madre, la plus grande des quatre, est à égale distance des deux rives, entre Pallanza et Stresa ; au sud de cette île et à 1500 mètres de distance, s'élève l'Isola bella dont il s'agit dans ces lignes; au nord-ouest et à 400 mètres environ de celle-ci se montre l'Isola superiore ou Dei pescatori (Ile des pêcheurs), entièrement occupée par un petit village, tandis que sur la ligne qui joindrait les deux dernières, émerge à peine au dessus de la surface du lac un îlot insignifiant, long seulement de quelques mètres et sans autre végétation que deux ou trois petits Saules, l'Isola san Giovanni ou Isolino (l'Ile Saint-Jean ou la Petite île).

La douceur remarquable de la température qui règne sur toute a partie supérieure du Lac majeur, particulièrement à la hauteur des îles Borromées, est due avant tout au puissant abri que lui forme, du côté du nord-ouest, du nord et du nord-est, la grande chaîne des Alpes qui, dans cette étendue, reçoit le nom d'Alpes

lépontines ou lépontiennes. Là, une ligne de faîte très-élevée, que dominent encore de grands massifs dont les sommets dépassent 4000 mètres d'altitude, arrête les vents froids ou les oblige à passer bien au-dessus du niveau qu'occupent ces localités privilégiées. En outre, ce qui rend ce vaste abri plus complétement efficace, c'est que des rives mêmes du lac s'élèvent encore des montagnes d'une importance secondaire, mais assez hautes pour compléter l'effet des premières. Ce sont, du côté de l'ouest, le Monterone et le mont Lye Horn, du côté du nord et du nord-est, le Monte rosso qui domine Pallanza, les monts Zeda et Spalavera, enfin à l'est, sur la rive orientale du lac, les monts Colonne, Nudo et Campo de' fiori. Le lac et ses rives sont donc garantis contre tous les courants d'air froid et ouverts seulement du côté du midi par lequel ils ne peuvent recevoir que de l'air déjà plus ou moins réchauffé, par lequel d'ailleurs agit énergiquement le soleil dardant ses rayons à travers une atmosphère généralement pure.

Cet effet des montagnes est tout local; aussi le voit-on s'affaiblir et ensuite s'effacer promptement avec la distance. Pallanza situé sur la rive septentrionale du lac, au pied du Monte rosso, jouit d'un climat très-doux, comme l'attestent les plantes délicates qu'y cultivent en pleine terre et à l'air libre, des horticulteurs bien connus, les frères Rovelli. L'Isola madre, qui se trouve à 1500 mètres au sud-sud-ouest de la rive sur laquelle s'élève Pallanza, profite à peu près au même degré de l'influence de la montagne qui abrite si complétement cette petite ville; mais déjà l'Isola bella, qui sort du lac à 1500 mètres au sud de l'Isola madre, bénéficie un peu moins de cette influence, à ce point que la température y est souvent plus basse d'un degré ou un degré et demi que dans sa voisine plus septentrionale; d'un autre côté, la température de l'Isola bella surpasse déjà d'un ou deux degrés celle de la côte voisine; enfin l'action des abris devient insensible, vers l'extrémité méridionale du lac, à Arona, qui ne se trouve cependant qu'à onze kilomètres au sud des îles Borromées.

Cette puissante influence des grands abris naturels, équivalant à une distance de plusieurs degrés en latitude, surtout quand l'effet en est favorisé par la pureté du ciel, se montre en France

sur les côtes de Provence, à partir d'Hyères, sur celles des Alpes-Maritimes, et se prolonge en Italie sur le littoral de la Méditerranée, dans toute l'étendue de ce qu'on nomme la Rivière de Gênes. Elle se manifeste même souvent en des points isolés, étroitement circonscrits; tel est le village de Roquebrun, situé à 24 kilomètres au nord-ouest de Béziers (Hérault), pour lequel j'ai fait connaître, dans ce Journal même (Voyez le *Journ. de la Soc. centr. d'Hortic.*, 1re sér., IX, 1863, p. 270-277) cette particularité remarquable que l'Oranger et le Citronnier y sont cultivés sans abri dans les jardins tandis que dans toute la plaine de l'Orb, qui s'étend de là jusqu'à la mer, cette culture est absolument impraticable.

M. Ch. Martins ajoute avec raison, pour les îles Borromées, à l'influence dominatrice des abris naturels celle qu'exerce la grande masse d'eau du lac du sein duquel elles s'élèvent; plus chaude que la terre en hiver, plus fraiche, au contraire, en été, elle réagit sur la température de l'air et contribue à en affaiblir plus ou moins les inégalités.

En somme et pour les motifs que je viens d'indiquer, le climat spécial des îles Borromées est assez chaud pour permettre la culture à l'air libre de différents végétaux médiocrement délicats qui ne supporteraient certainement pas le froid des hivers à quelques kilomètres plus au sud, c'est-à-dire sous le climat de la Lombardie et du Piémont où on éprouve à peu près annuellement des gelées de — 10°, assez souvent même beaucoup plus rigoureuses (1). Dans ces îles, le froid de l'hiver dépasse rarement — 3°, au plus — 4° cent., et il ne paraît pas qu'on l'ait jamais vu descendre au-dessous de — 5° cent. Il faut ajouter que ces froids sont peu durables et assez secs pour agir peu profondément sur l'organisation végétale.

Ces données générales posées, jetons un coup d'œil sur les jardins de l'Isola bella et sur les cultures qu'ils présentent.

---

(1) Un grand tableau dressé par M. Edm. Becquerel et faisant partie de son mémoire *Sur le climat de la France*, donne les chiffres, pour Milan, de — 8° 70 comme minimum moyen annuel et — 12° 50 comme minimum absolu, pour Turin, de — 17° 80 comme minimum absolu (sans indication de minimum moyen.)

C'est une création assez étrange que ces jardins dont la disposition excentrique s'explique surtout par le goût qui régnait en Italie à l'époque où elle a été réalisée. Il y a deux siècles en effet (1670) que le comte Vitalien Borromée conçut le projet de transformer en un lieu de plaisance princier une petite île du Lac majeur qui n'était alors qu'un rocher inculte. Ne reculant devant aucune dépense, il fit tailler ce rocher en gradins que des murs et des voûtes changèrent en larges terrasses ; la terre manquant sur place, il en fit transporter à grands frais de la côte voisine, et rendit ainsi possible sur ces terrasses la végétation des grands arbres. Ses héritiers et successeurs ont continué et complété son œuvre et, grâce à cet ensemble de grands travaux, l'île est aujourd'hui entièrement occupée par un vaste palais et par les jardins qui s'y rattachent, ne laissant place qu'à un petit nombre de maisons et à une église situées vers le milieu de sa rive occidentale.

L'aspect général des jardins de l'Isola bella vus du lac est saisissante mais aussi passablement étrange, surtout à la pointe méridionale de l'île. Là dix terrasses s'étagent l'une au-dessus de l'autre, depuis le niveau de l'eau jusqu'à une hauteur de 32 mètres, c'est-à-dire plus haut que le toit du palais voisin. Diminuant symétriquement de longueur à mesure qu'elles s'élèvent, elles ont, dans leur ensemble, l'apparence d'une grande pyramide dont la base repose sur l'eau. Les murs qui les forment ont leur surface en rocaille ; ils sont creusés de niches et de grottes, relevés de pilastres que surmontent des vases et des statues ; leurs extrémités supportent des aiguilles ou obélisques et des statues colossales qui ajoutent beaucoup au pittoresque un peu prétentieux de l'effet général. La partie supérieure du jardin est une grande esplanade subdivisée elle-même en deux ou trois étages ou gradins que séparent des constructions ornées dans le même style que les terrasses du sud. Les deux pentes qui de cette esplanade supérieure descendent vers le lac et qui forment les deux côtés oriental et occidental de l'île, ont été aussi disposées en terrasses, mais moins nombreuses, par conséquent plus larges et plus espacées en hauteur que celles de l'extrémité méridionale. Même le grand mur qui soutient les terres du jardin supérieur du

côté de l'ouest ou plus exactement du sud-ouest est creusé de plusieurs grandes et profondes arcades, sortes de grottes artificielles parfaitement abritées. Là se trouvent de grands et forts exemplaires d'*Agave americana*, d'*Yucca aloifolia* à haute tige ramifiée, de *Cereus peruvianus*, d'*Opuntia vulgaris* et de quelques autres plantes grasses beaucoup moins remarquables pour les proportions auxquelles elles sont parvenues. Là se voit également un fait assez curieux : un jet de Lierre s'étant fait jour à travers la voûte d'une de ces arcades, s'est développé de haut en bas, puis s'est ramifié et a fini par former comme une gigantesque stalactite végétale, longue de cinq ou six mètres, épaisse d'au moins un mètre et demi en tous sens, qu'une légère impulsion fait osciller et qui néanmoins pousse et s'accroît avec une vigueur remarquable.

L'hiver est doux dans les îles Borromées ; il amène cependant des gelées de —2°, —3°, arivant très-rarement jusqu'à — 5°, assez fortes par conséquent pour nuire aux espèces plus ou moins délicates qui sont plantées en pleine terre dans les jardins de l'Isola bella. Pour remédier à cet inconvénient sérieux, les propriétaires de cette île ont adopté un mode de préservation dont on ne trouverait très-probablement l'analogue nulle part. Ils ont fait construire une charpente volante qui disparaît pendant la belle saison et qui, remise en place à l'approche des froids, sur toute l'étendue des jardins, permet de les couvrir entièrement de planches et de volets. Les pieds droits qui supportent cette vaste couverture sont reçus, à leur extrémité inférieure, dans des dés de pierre qui ne dépassent pas le niveau du sol et qui dès lors ne nuisent en rien à l'effet général, pendant la belle saison. Quatorze ou quinze jardiniers sont attachés, toute l'année, aux jardins des deux îles ; tous sont occupés, pendant au moins une dizaine de jours, à la mise en place de ces vastes abris dont la disposition en volets permet de donner aux plantes de la lumière et de l'air toutes les fois que le soleil brille ou que la température extérieure n'est pas assez basse pour devenir nuisible.

La terre des jardins des Borromées, tant celle qui s'y trouvait d'abord que celle qui y a été apportée en bien plus grande quantité de la côte voisine, résulte de la désagrégation d'un schiste micacé ;

elle est douce et a une couleur foncée. Les plantes de toute sorte y viennent bien, et les Hortensias qu'on y cultive en grand nombre y donnent des fleurs d'un bleu nettement accusé.

Ce qui frappe le plus dans les jardins de l'Isola bella, c'est la bonne végétation et la fructification abondante des Orangers. Limonniers, Mandariniers et Pamplemousses, qu'on y voit cultivés en pleine terre sous une latitude si septentrionale. Ces arbres y sont traités de trois façons différentes : la plupart sont disposés en espaliers devant les murs des terrasses exposées au midi; ces mêmes terrasses en offrent aussi un assez grand nombre de pieds qui forment des arbres isolés; enfin l'une des terrasses occidentales de l'île présente une grande tonnelle couverte de Limonniers. Les fruits de tous ces arbres mûrissent parfaitement, grâce au climat local sous l'influence duquel ils se développent, à la situation des arbres qui les produisent, enfin aux abris artificiels employés pendant l'hiver. D'après M. Ch. Martins, on en récolte environ 40 000 par année. Ils deviennent, au reste, très-beaux, comme j'ai pu en juger d'après ceux en grand nombre que j'ai vus sur pied, au commencement de septembre, bien qu'ils fussent encore assez loin du moment de leur maturité.

Une autre particularité qui étonne et charme aussi les visiteurs, c'est de se promener à l'ombre de végétaux plus ou moins sensibles au froid et dont plusieurs sont réunis en groupes assez étendus pour constituer de véritables bosquets. L'un de ces bosquets est formé de gigantesques Lauriers-roses (*Nerium Oleander*), un autre de Magnolias à grandes fleurs dont les pieds ont pris les proportions de grands et beaux arbres; enfin il y a là un véritable bois de Lauriers composé d'un mélange de Lauriers-cerises (*Prunus Lauro-Cerasus*) et de vrais Lauriers (*Laurus nobilis L.*) En outre, cette dernière espèce est représentée par des pieds de proportions colossales, surtout par un qui n'est plus qu'à l'état de ruine, mais qu'ont rendu célèbre les souvenirs qui s'y rattachent. Cet arbre curieux qui remonte, dit-on, à la création même du jardin, se bifurque, peu au-dessus du niveau du sol, en deux troncs égaux mesurant environ 0m 80 de diamètre. Aujourd'hui ce ne sont plus que deux grosses colonnes végétales, non surmontées d'une cime, tronquées à 5 ou 6 mètres de hauteur, dé-

pouillées de la plus grande partie de leur écorce, et que, à leur aspect, on croirait entièrement privées de vie si l'on n'en voyait partir vers le haut un petit nombre de branches fraîches et feuillées. Napoléon, pendant la campagne d'Italie, ayant séjourné à l'Isola bella, deux jours avant la campagne de Marengo, grava sur l'un de ces deux troncs le mot *Battaglia* (bataille) qu'on y lisait encore, il y a quelques années; mais aujourd'hui l'écorce en tombant a emporté l'inscription, et on n'en distingue plus qu'une portion de la lettre B qui avait pénétré jusqu'au bois.

Parmi les arbrisseaux plantés dans les jardins de l'Isola bella, il en est qui se font remarquer par leur développement exceptionnel; j'en citerai comme exemples de très-forts *Pittosporum Tobira*, des Arbousiers, des *Callistemon*, un magnifique pied de Thé (*Thea bohea* L.), mais surtout des Camellias. Chacun de ceux-ci forme un gigantesque buisson touffu dès la surface du sol, qui s'élève à cinq mètres au moins de hauteur et qui mesure de trois à quatre mètres de diamètre. Je ne sais à quelles variétés ils appartiennent, mais ils doivent être à fleurs simples ou au plus semi-doubles, car j'en ai vu plusieurs chargés de fruits très-gros et presque mûrs.

Ce sont surtout les arbres qui se font remarquer, dans les jardins de l'Isola par leur beauté, la plupart même par leurs dimensions exceptionnelles. Presque tous, on le conçoit sans peine, dépassent fortement aujourd'hui le niveau de la couverture hivernale du jardin; ce sont dès lors presque autant de témoins non suspects qui attestent la douceur habituelle de la température dans cette localité privilégiée. Je ne puis songer à en citer que quelques-uns, la brièveté de ma visite ne m'ayant pas permis de les remarquer tous; mais ceux que j'indiquerai comptent parmi les plus beaux; ils seront d'ailleurs assez nombreux pour donner une bonne idée de la riche végétation que ces jardins doivent à leur sol et à leur climat.

Les Conifères y sont nombreuses et on en trouverait difficilement ailleurs d'aussi beaux exemplaires. On y voit, en effet, un *Pinus Strobus*, dont le tronc s'élance en colonne unie, d'une hauteur considérable sous branches, et à laquelle j'ai trouvé trois mètres de circonférence à un mètre au-dessus du sol; deux *Pinus silvestris* d'un port analogue et de proportions à peu près aussi

considérables ; un *Cedrus Deodara*, non comparable à ces géants ni pour l'âge ni pour les dimensions, mais qui n'en forme pas moins une admirable pyramide de quinze mètres environ de hauteur et régulièrement garnie de branches à partir du niveau du sol. Au mois de septembre dernier, il portait une énorme quantité de châtons mâles, et j'ai distingué un vieux cône sur l'une de ses branches supérieures ; un *Araucaria brasiliensis* ayant atteint 7 ou 8 mètres de hauteur ; un *Cunninghamia sinensis* dont le tronc a plus de deux mètres de circonférence, à un mètre du sol ; un très-beau *Cryptomeria* bien garni de branches dans toute sa hauteur qui n'est pas inférieure à une douzaine de mètres ; un *Sequoia gigantea* qui, en neuf années, s'est déjà élevé à 8 ou 9 mètres, en conservant une parfaite régularité, etc.

En dehors du groupe naturel des Conifères on peut citer un bon nombre d'espèces appartenant à des familles très-diverses, et représentées par des exemplaires exceptionnels de développement. Je citerai entre autres un *Laurus Camphora* qui forme un arbre admirable et au tronc duquel j'ai trouvé 2m 83 de circonférence, à un mètre au-dessus du niveau du sol ; un très-gros *Magnolia Yulan*, un *Albizzia Julibrisin*, de proportions colossales ; un *Quercus Suber* divisé dès sa base de manière à former comme deux très-gros arbres jumeaux ; des Chênes verts (*Quercus Ilex*) chez lesquels un tronc du plus fort développement porte une magnifique cime ; un *Casuarina torulosa* en bel arbre d'environ quinze mètres, etc.

La diversité des proportions auxquelles sont parvenus les exemplaires que je viens de signaler dit assez que, couverts de plantations dès leur création même, dans le dernier tiers du 17e siècle, les jardins de l'Isola bella n'ont pas été négligés depuis cette époque, et ont été successivement enrichis d'un assez grand nombre d'espèces intéressantes ; mais il ne faut pas y chercher les raretés horticoles modernes ; tel n'est pas leur caractère général, et on peut dire qu'on n'y trouve guère que l'expression fort remarquable, il est vrai, de l'horticulture d'un autre âge. Néanmoins quelques pas y ont été faits, en ces derniers temps, dans la voie de l'horticulture moderne, mais avec un peu d'indécision et sans grands succès. Ainsi, sur l'une des terrasses exposées au sud-ouest, une

Fougeraie a été plantée à l'air libre, en un point ombragé par des arbres; mais l'atmosphère n'est pas assez chargée de vapeurs, au milieu d'un simple lac long et étroit, pour favoriser la végétation de plantes qui se plaisent surtout dans de petites îles disséminées dans l'immensité de l'Océan. Aussi, à part une Fougère arborescente (probablement *Cyathea* ?) encore sans tige, mais pourvue d'un beau faisceau de frondes, n'ai-je vu dans cette plantation, au reste peu étendue, que des espèces assez mal venues et dont plusieurs avaient leurs feuilles plus ou moins roussies, comme brûlées par le soleil. Cette situation peu favorable aux Fougères paraît, au contraire, convenir à un *Cycas circinalis* qui y végète très-bien et qui offre un tronc haut d'environ un mètre surmonté d'une touffe de belles feuilles en très-bon état.

D'un autre côté, il existe, dans l'Isola bella, deux serres où se trouvent principalement des *Begonia Rex* et autres, des *Caladium* à feuilles maculées cultivés en pots; mais il est évident que c'est là une culture assez négligée; d'ailleurs ces serres sont peu étendues, imparfaitement éclairées, surtout mal disposées et mal chauffées, comme toutes celles que j'ai eu occasion de voir dans le nord de l'Italie, notamment dans les jardins botaniques de Turin et de Milan.

Enfin on a essayé de cultiver en pleine terre quelques espèces qui exigent pour prospérer plus de chaleur que la généralité de celles dont sont peuplés les jardins de l'île, mais ces essais sont sans doute trop récents encore pour qu'on puisse en rien conclure. C'est ainsi que j'ai remarqué un Bananier d'Abyssinie (*Musa Ensete* Bruce) encore jeune, mais dont la végétation paraît satisfaisante, et une touffe de Canne à sucre (*Saccharum officinarum* L.) qui m'a semblé, au contraire, s'accommoder assez mal de sa situation.

Les détails qui précèdent sont sans doute fort incomplets, en raison du court espace de temps que j'ai pu employer à les réunir; néanmoins j'espère qu'ils ne paraîtront pas entièrement dépourvus d'intérêt. J'ose même croire qu'ils feront naître dans l'esprit de ceux qui les liront le désir de voir par eux-mêmes ces jardins trop vantés par les uns, trop vivement critiqués par les autres, mais qui, quoi qu'on en dise, se recommanderont toujours

puissamment aux esprits éclairés comme l'un des produits les plus grandioses et les plus somptueux de l'architecture horticole du 17e siècle, comme une précieuse collection de végétaux plus ou moins méridionaux en magnifiques exemplaires, enfin comme une riante oasis, qui reproduit, au milieu des eaux, les charmes de la végétation du midi sous une latitude avancée vers le nord et au pied des sommets neigeux des Alpes.

Le Witloof ou Barbe-de-Capucin pommée;

Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Sous le nom de Witloof (1), on désigne, à Bruxelles et dans la Belgique flamande, un légume complétement inconnu en France et qui mériterait cependant de venir, comme chez nos voisins, contribuer à l'approvisionnement de nos marchés et de nos tables. Ce légume n'est pas autre chose que la petite pomme, blanchie par l'étiolement en terre, que forment les feuilles radicales d'une variété spéciale de Chicorée sauvage à grosse racine (ou à café) que nous désignons sous le nom de *Chicorée à grosse racine de Bruxelles*. C'est une Chicorée à grosse racine, à feuilles entières, larges et dressées, ayant beaucoup de ressemblance avec la Chicorée à café, race de Magdebourg, qui du reste pourra très-bien servir au même usage; la race de Brunswick, à feuilles étroites, entaillées, déchiquetées et appliquées sur le sol, ne conviendrait par contre nullement pour cette culture.

Chacun connaît la Barbe-de-Capucin, cette salade vulgaire à Paris, et qu'on obtient de la Chicorée sauvage ordinaire. Dans celle-ci, des racines grêles et qui dépassent rarement la grosseur d'un crayon, se terminent par des feuilles blanches, formant des lanières étroites et allongées qui atteignent deux décimètres et plus de longueur. On n'admettrait pas comme vendable une Barbe-de-Capucin qui ne réunirait pas ces caractères de longueur et de

---

(1) *Witloof*, *Witteloof*, feuille blanche. La Chicorée sauvage s'appelle en flamand *Bitterloof*, feuille amère.

finesse. Dans le Witloof, au contraire, la racine est trapue, épaisse, et porte un bouquet de feuilles dressées, larges et épaisses, étroitement imbriquées et formant une petite pomme allongée, serrée et pleine, qui rappelle un peu l'aspect du cœur d'une Romaine. Sauf la blancheur commune à tous deux, on pourrait donc dire que la Barbe-de-Capucin et le Witloof sont en tous points l'opposé l'un de l'autre; longueur et gracilité d'un côté, brièveté et ampleur de l'autre; ils nous présentent réellement les deux extrêmes de la série des produits étiolés que peut donner la Chicorée sauvage.

Le Witloof, à la différence de la Barbe-de-Capucin, se présente sur les marchés privé de sa racine, qu'on tronque un peu au-dessous de la naissance des feuilles, comme on le fait pour le Pissenlit. A cet état, il est extrêmement tendre, croquant et d'une saveur agréable, très-fine, légèrement amère et qui rappelle un peu sans lui être inférieure, celle d'une bonne Scarole. L'amertume de la Barbe-de-Capucin ne plaît pas à tout le monde; elle est beaucoup moins prononcée dans le Witloof, ce qui provient sans doute de ce que l'étiolement de la Barbe est obtenu à l'air libre, dans une cave ou un endroit obscur, tandis que les pommes de Witloof blanchissent en terre et à l'abri de l'air, ce qui les rend très-tendres et succulentes. A Bruxelles, on emploie le Witloof surtout cuit par pommes entières, en les servant au jus, à la sauce blanche ou avec une sauce à la crême; mais il est également très-bon cru, en salade. Sous ces diverses formes, il constitue un légume d'autant plus recherché qu'il vient dans une saison où les ressources en légumes frais sont moins abondantes; aussi est-il rare que les marchés, à Bruxelles surtout, n'en soient pas pourvus depuis Noël jusqu'à Pâques et même au-delà. Nous sommes persuadés que ce nouveau produit maraîcher, aussi frais et agréable à la vue que délicat au goût, serait vite apprécié à la halle de Paris, et triompherait aisément de la résistance que la force des habitudes prises y fait presque toujours opposer à l'introduction de nouveaux légumes. Nous serions heureux si nous avions appelé sur celui-ci l'attention des amateurs et surtout des maraîchers de Paris et de ses environs, de façon à faire paraître sur nos marchés un aussi remarquable produit.



Fig. 1.

Fig. 2.

La culture de ce légume a quelque analogie avec celle de la Barbe-de-Capucin. Celle-ci, il ne faut pas le perdre de vue, est plutôt le produit de la Chicorée sauvage ordinaire, tandis que pour obtenir le Witloof, il faut employer les variétés à larges feuilles entières et dressées de la Chicorée sauvage à grosse racine ou à café, et plus spécialement la race que les maraîchers de Bruxelles ont créée pour cette culture. Les graines de cette variété seront semées dans la première quinzaine de juin, en bonne terre de jardin un peu profonde. Le seul soin à prendre est de ne pas laisser le plant trop serré; les racines auront besoin d'être espacées de 10 centimètres environ en tous sens pour se développer à l'aise et acquérirtoute leur grosseur, ce qui est important, car la beauté de la pomme dépendra du diamètre de la racine qui la produira.

De la fin d'octobre à la fin de février, on ouvre, dans la partie la plus saine du jardin, une tranchée de 1m à 1m 30 de largeur et de 20 à 40 centimètres de profondeur. Dans le fond de cette tranchée, après avoir raccourci les feuilles à 4 ou 5 centimètres, on plante les racines debout ou légèrement inclinées, à 2 ou 3 centimètres les unes des autres, et par rangées espacées de 15 à 20 centimètres. On répand entre les racines de la terre légère ou du terreau, de manière à ne laisser aucun vide; et enfin on recouvre toute la surface d'au moins 25 centimètres de cette même terre légère. La plantation est alors terminée et il ne reste plus qu'à chauffer pour déterminer le développement et l'allongement des feuilles.

Le système de réchaud employé en Belgique consiste en un lit de fumier frais de cheval, d'une épaisseur de 60 centimètres à 1 mètre. Peut-être est-il un peu primitif et dispendieux, car il exige une grande quantité de fumier et réclame en outre quelques soins; il faut par exemple couvrir le fumier avec des planches quand surviennent de grandes pluies qui pourraient le noyer. Il est probable que nos maraîchers, si habiles pour toutes les cultures légumières forcées, sauraient obtenir le même résultat à moins de frais. Quoi qu'il en soit, si le réchaud donne une chaleur suffisante, les pousses ou pommes sont bonnes à couper un mois ou six semaines après qu'on a commencé à chauffer.

Ces pommes, telles qu'on les apporte sur les marchés de

Bruxelles, varient généralement de 8 à 15 centimètres de longueur sur un diamètre de 3 à 5 centimètres. On n'attend pas pour les cueillir que les feuilles s'allongent jusqu'au contact du fumier, ni même qu'elles en soient séparées par une épaisseur de terre de moins de 4 ou 5 centimètres, car elles sont exposées, dans ce cas, à brunir et à se gâter. On détache en même temps que les feuilles et pour qu'elles ne se séparent pas, une petite portion de collet de la racine, qui dès lors n'est plus propre à aucun usage.

Fig. 1. Un pied de Witloof entier ; réduit.

Fig. 2. Une pomme du même ; grandeur naturelle.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise, à Saint-Leu-Taverny ;

Par M. D. Hélye.

Messieurs,

Pour la première fois cette année, la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise offrait au public de Taverny et de ses environs, le 30 août 1874, une Exposition de produits de l'Horticulture. C'est un spectacle toujours attrayant que l'aspect des richesses des champs et des jardins; mais rarement on a obtenu de prime abord un aussi magnifique résultat. L'emplacement choisi pour cette Exposition était une place publique du pays, où était dressée une gigantesque tente formant un parallélogramme avec plusieurs annexes, de manière qu'on pût y placer, avec les produits horticoles et agricoles, ceux de l'industrie appliquée à la culture. Sous cette tente un grand jardin anglais improvisé avec beaucoup d'art offrait à l'admiration des connaisseurs de beaux spécimens de plantes de serre chaude que M. Rossiaud, l'habile jardinier, avait réparties agréablement sur les gazons. C'étaient des *Pandanus* variés, des *Areca Baueri* et *sapida*, le *Phœnix reclinata*, le *Trinax elegans*, le Latanier, le *Chamærops humilis*, le *Phormium tenax*, variété *Veitchii* à feuilles panachées, etc. Sur un

des côtés du jardin, un bassin, au pied d'un vaste rocher, imitait une source naturelle. Sa décoration en plantes à feuillage ornemental et en mousse était du meilleur effet.

La section des plantes potagères était représentée par tous les légumes cultivés.

L'agriculture locale, de son côté, n'avait rien épargné pour offrir aux regards des visiteurs ses plus beaux produits. Les céréales surtout étaient en grand nombre; mais une collection se distinguait des autres par 70 échantillons de belles gerbes aux superbes épis, et par la beauté des grains exposés dans des soucoupes, tels que blés, seigles, orges et avoines, le tout soigneusement étiqueté.

Il y avait peu d'instruments aratoires. En revanche ceux de jardinage étaient nombreux. On remarquait plusieurs modèles de serres, châssis à crémaillère, des caisses à panneaux mobiles, appareils de chauffage, et jusqu'à des chalets de forme rustique et autres. Enfin venait la coutellerie horticole.

Voici les principaux prix qui ont été décernés aux lauréats.

Prix d'excellence.

Une prime, provenant de la subvention accordée par M. le Ministre de l'Agriculture, est jointe à chacune des trois médailles suivantes :

Médaille d'or offerte au nom de la ville de Pontoise, à M. Rossiaud, jardiner-chef chez Lady Ashburton, au château de la Tuyolle, à Taverny, pour son beau lot de plantes de serre chaude, *Caladium*, *Dracæna*, Broméliacées, et leur bonne culture.

Médaille d'or offerte par M. Thomas, Président titulaire de la Société, à M. Chemerière (Jean-Jacques), cultivateur à Pontoise, pour 70 variétés de Céréales bien cultivées.

Médaille d'or offerte par M. Lefèvre-Pontalis, député de Seine-et-Oise et Président honoraire de la Société, à M. Rabier, artiste rocailleur à Montlignon (Seine-et-Oise), pour son magnifique Rocher construit à l'Exposition, imitant les sources naturelles, avec des tons de vétusté capables de tromper l'œil le mieux exercé.

Prix d'Honneur.

Médaille d'or offerte par Lady Ashburton, propriétaire au



château de la Tuyolle, à Taverny, à M. Poiret, jardinier-chef chez Mme la comtesse de Corderiola, au château de Marcouville, à Pontoise, pour sa nombreuse collection de Bégonias, de Fruits et de Légumes.

Médaille d'or offerte par les Dames Patronnesses de la Société à M. Duval, horticulteur-rosiériste à Montmorency, pour Roses coupées.

Médaille d'or offerte par les membres du Conseil général de la Seine à M. Dutriaux, horticulteur à Taverny, pour une collection de Conifères, *Pelargonium zonale* et *Fuchsia*.

Grands Prix.

Médailles de vermeil (grand module) offertes par MM. les Conseillers généraux de Seine-et-Oise à :

M. Lacroix aîné, constructeur d'instruments agricoles à Taverny, Charrues et autres instruments agricoles.

M. Grenthe, constructeur de serres à Pontoise, Serres perfectionnées, Grilles, Bâches.

M. Mézard père, horticulteur à Rueil, Fleurs coupées variées.

M. Horat, jardinier-chef chez M. Michel, au Plessis-Bouchard, pour Bégonias variés et Bouquets montés.

M. Lacour, jardinier chez M. Jeanti, à Enghien-les-Bains, Gloxinias de semis de 1874.

M. Prevost, jardinier-chef chez M. Bordes, à Saint-Prix, Collection de Glaïeuls coupés, Reines-Marguerites Pivoines, imbriquées et pompons de variétés diverses.

Premiers prix.

Médailles d'argent (grand module) :

M. Fagards, fleuriste à Saint-Denis, Reines-Marguerites variées, Bouquets montés et Corbeille de table.

M. Buchetet, modeleur de fruits artificiels, à Paris, 70 variétés de Pommes de terre.

Deuxièmes prix.

M. Vallée, jardinier-chef chez Mme Cartier, à Cormeilles-en-Vexin, 25 variétés de Poires de grosseur extra et 12 de Pommes.

M. Hauchecorne, serrurier à Louveciennes, Dressage et abri

des arbres fruitiers, système nouveau que nous recommandons pour les jeunes arbres.

M. Hardivillé, coutelier, rue Saint-Jacques, à Paris, Instruments de jardinage.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

The Florist and Pomologist.

Bigarreau Frogmore early (hâtif de Frogmore) et **noir de Schmidt.** — *Flor. and Pom.*, mai 1874, avec planch. color.

Ces deux Bigarreaux sont l'un et l'autre d'un fort volume, obtus et en cœur, à longue queue, très-analogues entre eux de grosseur et de forme; mais le premier est de couleur claire, tandis que l'autre est au contraire de couleur rouge-noir très-foncé. Le journal anglais les dit aussi d'excellente qualité, à chair fondante et tendre, très-juteuse, d'excellent goût, pâle dans le premier, rouge dans le dernier. Au total, l'un et l'autre méritent de prendre place dans toutes les collections.

Lælia flammea. — *Fl. and Pomol.*, juin 1874, p. 133, avec pl. col. — (Orchidées.)

Magnifique Orchidée qui a été obtenue par M. Seden, dans l'établissement de MM. Veitch, par un croisement opéré entre les *Lælia cinnabarina* et *Pilcheri*, la première de ces deux espèces ayant probablement été le porte-graines. La fleur de cette plante rappelle le *Lælia cinnabarina* par la belle couleur rouge-cinabre de ses sépales et pétales qui offrent tous, à leur base, une grande macule jaune clair, arrondie; mais elle est trois fois plus grande que celle de cette dernière espèce; en outre, elle a le labelle jaune clair, avec le lobe médian dentelé et un peu ondulé, largement bordé de pourpre. La plante elle-même est de proportions moyennes, et ses tiges cylindriques, assez grêles, revêtues de gaines blanches, se terminent chacune par une seule feuille épaisse, oblongue-ligulée. C'est de l'aisselle de cette feuille que part le pédoncule qui porte une ou deux fleurs larges d'environ 0^m 10.

Rhododendron Duchess of Edinburgh. — *Fl. and Pomol.*, juill. 1874, p. 145, avec pl. col. — Rosage Duchesse d'Edimbourg. — (Ericacées.)

Magnifique variété du *Rhododendron jasminiflorum* Hook. issue de *Princess royal* et *Lobbii*, qui a été obtenue par MM. Veitch et fils, de Chelsea, et qui a été présentée pour la première fois, en mars 1874, à la Société royale d'Horticulture de Londres qui en a reconnu le mérite par un certificat de 1re classe. L'arbuste est peu élevé, à feuilles coriaces, elliptiques-lancéolées. Ses fleurs sont d'un très-bel écarlate-orange, réunies par 9 à 12 en ombelles terminales. Chacune d'elles offre un tube un peu grêle, long de 0m 05, et un limbe étalé, large de 0m 03 à 0m 04, divisé en 5 segments ovales-arrondis et obtus. Il lui faut une orangerie chaude.

Clematis Stella et Fair Rosamond. — *Fl. and Pomol.*, août 1874, p. 169, avec pl. col. — Clématites Stella et Belle Rosamonde. — (Renonculacées.)

M. Jackman, à qui on devait déjà tant de belles variétés de Clématites est encore l'obtenteur des deux nouvelles que figure et décrit le *Florist and Pomologist*. L'une et l'autre sont de la catégorie des *patens*, à floraison printanière, à feuilles trifoliolées et à fleurs agréablement odorantes, pourvues de huit sépales et très-grandes. La fleur de *Stella* est colorée en beau mauve rougeâtre uniforme, que relèvent encore 5 lignes médianes plus foncées et qui contraste avec la touffe centrale d'étamines blanches, terminées par des anthères chocolat. La variété *Belle Rosamonde* a la fleur de même forme et même ampleur, mais blanche, très-légèrement lavée de violet, avec une large bande médiane rouge-vineux qui n'arrive pas tout à fait jusqu'au sommet des sépales. L'odeur de cette fleur est intermédiaire entre celle de la Primevère et celle de la Violette, et elle égale presque celle-ci. Cette plante est tellement florifère qu'un pied palissé sur un treillis en ballon haut de 0m 60 et large de 0m 37 portait ouvertes en même temps 65 de ces magnifiques fleurs qui mesurent 0m 16-0m 17 de largeur.

Paris.— Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Janvier 1875.

(2e série, tome IX.)

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

ANVERS	4-7 avril 1875.
GAND.	14-17 mars 1875.
LIÈGE.	28-29 mars 1875.
STRASBOURG.	17 avril 1875.

FRANCE.

BORDEAUX.	juin 1875.
CAEN.	29 mai 7 juin 1875.
FONTAINEBLEAU.	22-24 mai 1875.
PARIS (Société centrale).	mai 1875.
VERSAILLES	19-21 septembre 1875.

AVIS.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La Bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1875

AVIS IMPORTANT.

Par l'effet de circonstances indépendantes de sa volonté et auxquelles elle doit se soumettre, la Société centrale d'Horticulture de France ne peut tenir, cette année, son Exposition générale dans le Palais de l'Industrie, comme elle l'avait fait depuis l'année 1856. Cette Exposition aura lieu, du 29 mai au 6 juin prochain, dans l'orangerie des Tuileries et sur les terrains environnants. Elle comprendra les produits de l'Horticulture ainsi que ceux des Arts et Industries qui ont rapport aux jardins. Le programme en sera publié prochainement. Il sera du reste semblable à celui des Expositions tenues ces dernières années, c'est-à-dire qu'il n'établira pas de concours spéciaux.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1875.

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de neuf nouveaux Membres titulaires présentés dans la dernière séance et au sujet de qui il n'y a pas d'opposition.

Il annonce que le Conseil d'Administration a fait droit aujourd'hui à la demande de M. Eug. Verdier, fils aîné, et de M. Moynet, qui, faisant partie de la Société depuis 25 années, ont désiré devenir Membres honoraires. Il ajoute que M. Moynet a déclaré avoir l'intention d'offrir, chaque année, à la Société vingt-cinq francs à décerner sous la forme d'une médaille d'argent, à la personne qui aura présenté, dans l'année, les plus beaux produits de la culture potagère. — Le Conseil, en acceptant l'offre de M. Moynet, lui offre ses remerciements que transmet M. le Président.



Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par Mme E. Léon, Dame patronnesse, propriétaire à Sainte-Croix, près Bayonne (Basses-Pyrénées), des *Oranges mandarines* récoltées dans son jardin, sur un arbre planté en pleine terre qui en porte 2 000. Cet envoi comprend aussi un rameau frais auquel tiennent quelques fruits. On y voit aussi quelques *Raisins* qui, cueillis avec une portion du sarment, ont été conservés dans du poussier de charbon.

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que ce Comité remercie Mme Léon de ces deux intéressants envois. Les Raisins, ajoute-t-il, sont dans un assez bon état de conservation; néanmoins, sans doute à cause du long voyage qu'ils ont fait, ils n'offrent pas un aussi bel aspect que ceux qui sont conservés ici par le même procédé.

2° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, des pieds de *Vigne* obtenus au moyen de boutures courtes souterraines, des *Poiriers* et *Pommiers* greffés, d'une vigueur remarquable, le tout venu en Algérie.

A ce sujet, M. A. Rivière communique de vive-voix les détails suivants. Bien que, dit-il, il ait plusieurs fois entretenu la Société de son procédé de multiplication de la Vigne par boutures courtes faites avec des sarments préalablement stratifiés, et dont la plantation a lieu de telle sorte que leur bout supérieur soit couvert de quelques centimètres de terre, il croit devoir en parler encore aujourd'hui en montrant les résultats que cette manière fort simple d'opérer donne en Algérie. La Compagnie a sous les yeux des pieds de Vigne ainsi obtenus, qui n'ont qu'une année de végétion et qui néanmoins présentent déjà une masse considérable de longues et fortes racines, ainsi que des pousses très-vigoureuses. Ces pieds viennent de boutures plantées dans la seconde quinzaine du mois d'avril 1874. M. A. Rivière a même modifié, pour les obtenir, sous un rapport important, le procédé dont il faisait usage auparavant. Au lieu de donner aux boutures 20 à 25 centimètres de longueur, il les a réduites à 10 ou 12 centim., et cependant on voit que les plantes venues de ces boutures si courtes se sont développées avec une vigueur surprenante. On avait craint d'abord que des boutures réduites à une si faible longueur ne

souffrissent de la sécheresse, sous le climat chaud de l'Algérie; mais l'expérience a prouvé qu'on n'avait rien à craindre à cet égard. Seulement une condition essentielle c'est de bien défoncer le sol. Il est même nécessaire, si l'on veut obtenir un très-fort développement, d'arroser deux ou trois fois pendant la première année. — En réponse à une question que lui adresse M. Pigeaux, M. A. Rivière dit que, en France, des boutures de Vigne faites comme il vient de l'indiquer s'enracinent indifféremment aux nœuds et aux entre-nœuds ou mérithalles. Il est même arrivé, pour des variétés de Vigne dont il n'avait que peu de sarments, à ne laisser qu'un seul nœud avec une portion d'entre-nœud, et les boutures ainsi réduites n'ont pas moins réussi que les autres. Généralement, sur des boutures à trois nœuds, comme il les fait souvent, les racines partent d'abord du nœud inférieur; l'année suivante, il en provient du nœud supérieur situé hors de terre; enfin la seconde ou troisième année, il en nait du nœud intermédiaire. Au total, continue M. A. Rivière, on plante aujourd'hui des Vignes, en Algérie, à Birkadem, province d'Alger, ainsi que dans les environs d'Oran, au moyen de boutures souterraines qu'on met immédiatement en place, et ce mode de plantation donne des résultats satisfaisants. Au reste, la végétation de la Vigne est vraiment luxuriante, dans notre colonie africaine, comme on peut en juger par un jeune pied de Muscat d'Alexandrie qui est mis sous les yeux de la Compagnie et dont des sarments ont atteint, comme on le voit, en une seule année, plus de six mètres de longueur.

Quant aux jeunes Poiriers et Pommiers qu'il a fait apporter, M. A. Rivière les montre pour établir un fait entièrement contraire aux idées reçues. On admet à titre de principe que ces arbres doivent être plantés profondément, dans le Midi de la France et en Algérie, pour échapper à l'action funeste de la chaleur et de la sécheresse; or, on voit que ces arbres, qui ont donné d'énormes pousses, ont tous leurs racines fort près de la surface du sol, par suite de la plantation peu profonde qu'ils ont subie. L'expérience a été faite, au Hamma, sur quinze à vingt mille; elle a donné les meilleurs résultats. Ils ont subi la greffe en écusson en 1873, et la végétation de 1874 a fait provenir de ces greffes des

jets longs de trois mètres. On a même dû modérer ou supprimer entièrement les arrosages pour ralentir la végétation. Les variétés dont M. A. Rivière montre des pieds sont : le Beurré Hardy, le Catillac, qui deviennent promptement énormes, au Hamma ; la Duchesse, le Doyenné d'hiver, la Belle Angevine, le Maréchal Vaillant, qui s'y montrent tous remarquablement vigoureux ; même la variété Mme Treyves, qui à Paris est toujours délicate, tandis qu'elle pousse fortement en Algérie. Les Pommiers poussent, en Algérie, aussi vigoureusement que les Poiriers, et offrent également leurs racines près de la surface du sol, comme on le voit par les jeunes pieds déposés sur le bureau. — Une autre expérience faite, en Algérie, par M. A. Rivière, a eu pour objet de rendre les Poiriers sur franc plus promptement fertiles. Les sujets sur lesquels on greffe habituellement les variétés de ces arbres sont le Cognassier et le franc. Mais le Cognassier n'aime que les bonnes terres profondes et la durée n'en est généralement pas très-longue. De leur côté, les Poiriers greffés sur franc, tout en offrant l'avantage de venir dans tous les sols, ont l'inconvénient de ne fleurir pour la première fois que tard ; de plus, leurs premiers fruits sont mauvais. M. A. Rivière s'est proposé de réunir les qualités de ces deux natures de sujets. Pour cela, sur des sujets francs il a posé une greffe en fente de Cognassier ; il a ensuite contre-greffé la variété qu'il désirait obtenir. Il fera connaître les résultats que pourra donner cette opération qui ne lui semble pas avoir été jamais pratiquée.

3° Par Mme E. Léon, un volumineux faisceau de branches d'*Acacia dealbata* chargées de leurs charmantes petites boules de fleurs jaunes, odorantes.

M. le Président du Comité de Floriculture rappelle que Mme Léon a envoyé, à la date de 2 ou 3 ans, du bois de même *Acacia* dont elle a fait, sur sa propriété, une grande plantation qui aujourd'hui est devenue une charmante petite forêt. Au nom du Comité, il propose de décerner à Mme Léon une prime de 1re classe pour ces deux envois réunis.

M. Bureau dit que l'*Acacia dealbata* est une espèce médiocrement délicate qu'on peut cultiver en pleine terre même à Nantes. Dans un jardin de cette ville il en existait un arbre qui était de la grosseur d'un beau Cerisier. Là cette espèce supporte les hivers or-

dinaires. Dans les hivers très-rigoureux, elle gèle quelquefois jusqu'au niveau du sol; mais elle repart ensuite du pied.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. E. Vavin, nommé Président de la Commission des Cultures expérimentales, invite les Membres de la Société qui désireraient faire essayer la culture d'une plante ou l'emploi d'un instrument horticole à s'adresser à cette Commission qui fera connaître ensuite les résultats des expériences auxquelles elle se sera livrée.

M. le Président insiste sur cette invitation et sur les avantages qu'on trouvera certainement à recourir aux lumières d'une Commission qui tient à remplir son utile mission et qui est composée de manière à offrir toutes les garanties désirables.

2° Une lettre de M. V. Cauchin, horticulteur à Montmagny, qui, répondant à un doute exprimé par M. Siroy dans son Compte rendu de la partie potagère de la dernière Exposition d'automne, affirme que les Poireaux exposés par lui étaient bien venus sans arrosements et sur une terre labourée à la charrue.

3° Une lettre de M. P. Chappellier qui, en vue de mettre fin à toute discussion sur la greffe des Pommes de terre et sur les effets qui lui sont attribués, demande qu'une expérience soit faite au Luxembourg avec le concours de M. Vavin et de M. A. Rivière, qui certainement se prêteraient sans difficulté à cette manière de résoudre une question aussi délicate qu'intéressante. M. Vavin exécuterait lui-même les greffes de tubercules, et M. A. Rivière voudrait bien surveiller la marche de l'expérience en la suivant presque jour par jour. On saurait ainsi à quoi s'en tenir. Sans cela, même une Commission spéciale, chargée seulement d'assister à l'arrachage des tubercules produits, comme on le demande, ne pourra rien pour l'élucidation de la question puisque, à l'époque de la récolte, la greffe comme le sujet et la plante produite n'auront laissé que des débris informes, et qu'il ne restera plus que des tubercules dont il sera impossible de constater l'origine, en supposant qu'il y ait des tubercules, ce qui peut ne pas être.

4° Une lettre de M. Monney, capitaine en retraite à Anet (Eure-et-Loir), qui annonce avoir découvert un appareil propre à

préserver les Vignes, de quelque manière qu'elles soient dirigées, de l'action des gelées tardives. Une photographie et une circulaire imprimée sont jointes à cette lettre. On voit ainsi que l'appareil de M. Monney consiste en poteaux plantés de 25 en 25 mètres, soutenant une légère armature en fil de fer galvanisé, qui est recouverte d'un papier-toile imperméable, enduit d'un vernis métallique et disposé en forme de toit avec côtés pendants jusqu'à terre ; ce papier est maintenu, de 3m en 3m, par des bandes de zinc.

La dépense première de cet appareil est évaluée par l'inventeur à 1 400 fr. par demi-hectare.

M. le Secrétaire-général informe la Société de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver par le décès de l'un de ses Membres titulaires, M. Gaudry, doyen des avocats à la Cour d'appel de Paris, et ancien bâtonnier de l'ordre, qui présidait la Commission du Contentieux.

Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a, sur la proposition de M. le Trésorier, prononcé la radiation, pour refus de payement de la cotisation sociale, de MM. Barral, Jarlot fils, Marest (Charles), Stocker, Wan Bonn.

A l'occasion de la correspondance, M. le docteur Andry donne lecture d'un article de journal qui vient d'être publié par M. Alph. Karr, au sujet du procédé conseillé dernièrement par M. Telliez pour la culture des Pommes de terre en hiver et leur récolte en février ou mars, d'où les journaux, qui ont fait beaucoup de bruit de ce procédé, l'ont qualifié de culture permanente de la Pomme de terre, Pomme de terre perpétuelle, etc. Or, M. Alph. Karr s'attache à démontrer dans son article, 1° que ce procédé n'est nullement nouveau et il cite des exemples d'expériences du même genre qui ont été faites, il y a longtemps, notamment au Luxembourg, à l'époque où M. Hardy, père, en était jardinier-chef ; 2° qu'il ne peut augmenter le moins du monde la quantité de matière alimentaire récoltée en France ; 3° que, loin d'être un progrès pour la culture de la Pomme de terre, ce procédé serait bien plutôt un pas rétrograde. Après avoir terminé cette lecture, M. Andry ajoute qu'il ne voit pas quel avantage il pourrait y avoir à se procurer, par une culture fort onéreuse, de petites et mauvaises Pommes de terre à l'époque de l'année où les bonnes abondent.

M. Duchartre dit qu'il a eu occasion de voir, à la Société centrale d'Agriculture, les Pommes de terre que M. Telliez avait présentées comme étant le résultat de sa culture hivernale. Puisqu'il se basait sur cette présentation pour demander qu'une Commission spéciale fût chargée de porter un jugement sur son procédé de culture, on peut supposer que M. Telliez avait choisi dans sa récolte les échantillons qui devaient en donner une bonne idée. Or, les moins petits des tubercules présentés par lui ne pouvaient peser au plus qu'une vingtaine de grammes. Si chaque pied, cultivé comme il l'indique, produit 6 à 10 tubercules, ainsi qu'il le dit, 12 au plus, on est fondé à regarder 200 gramm. comme le maximum de produit d'un pied, et cette quantité est certainement bien faible si on la compare à la récolte que donne un pied de la même variété dans les conditions ordinaires de la culture. « Au reste, ajoute M. Duchartre, il ne peut en être autrement. On » sait que la fécule ou amidon se forme essentiellement dans les » plantes par la végétation des organes verts à la lumière. Dans » la culture hivernale, il ne peut s'en produire ainsi que fort peu » puisque les fanes de la Pomme de terre sont détruites par les » premières gelées de l'automne, la plantation étant faite au mois » d'août par M. Telliez qui dit ne compter nullement sur les fanes » qu'il regarde comme sans importance. Il ne peut donc y » avoir qu'un déplacement de la fécule du tubercule-semence à » ceux que produira la nouvelle végétation, et ce déplacement ne » peut augmenter le poids initial; il peut seulement le diminuer. » J'ai donc peine à croire que la culture hivernale des Pommes » de terre offre autre chose que des inconvénients sérieux. »

M. Vavin rapporte avoir eu occasion de causer avec M. Telliez, et avoir vu les Pommes de terre récoltées par lui. Il a reconnu qu'elles appartiennent à la variété appelée Saucisse. Or, tout le monde sait ici que cette variété est des plus productives et que les tubercules en sont remarquables pour leur grosseur. D'où il résulte que le problème résolu dans le procédé de culture dont on a fait tant de bruit consiste simplement à obliger une variété très-productive à donner pour toute récolte un petit nombre de tubercules d'un volume insignifiant.

M. Forest rappelle que la Pomme de terre Marjolin, conservée

en tas, produit souvent de petits tubercules dont on a essayé jadis de tirer parti en les vendant comme Pommes de terre de primeur; mais la police en a interdit la vente sur les marchés de Paris, par ce motif que les Pommes de terre venues hors de terre et au jour renferment de la solanine, substance vénéneuse qui peut en rendre la consommation dangereuse.

M. P. Chappellier demande et obtient la parole pour appeler l'attention de la Société sur la question importante du *Doryphora decemlineata,* vulgairement connu aujourd'hui sous le nom d'insecte du Colorado, nom que bien des personnes défigurent de manières diverses (Voyez à ce sujet le *Journal*, 1874, p. 114). Au moment, dit-il, où, pour empêcher une invasion de ce redoutable insecte, des gouvernements européens ont déjà interdit l'importation des Pommes de terre venant des États-Unis, où d'autres gouvernements, peut-être même celui de la France, sont à la veille de prendre une mesure analogue, ne serait-il pas convenable que cette question fût agitée dans le sein de la Société centrale d'Horticulture qu'elle intéresse à un haut degré ? N'y aurait-il même pas quelque opportunité à ce que, après sérieuse discussion, la Société exprimât son avis qui pourrait peser de quelque poids touchant la détermination à prendre en présence d'un danger menaçant.

M. Duchartre dit qu'ayant eu l'honneur de faire partie de la Commission de la Société centrale d'Agriculture de France qui avait mission de rédiger un Rapport en réponse à une demande adressée directement par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, il peut donner quelques renseignements sur l'état actuel de la question soulevée par M. P. Chappellier. En premier lieu, l'agriculture française ne peut éprouver un dommage tant soit peu notable de l'interdiction d'importation des Pommes de terre. Il résulte en effet des relevés officiels sur le commerce d'exportation et d'importation de ces tubercules alimentaires que la France en envoie beaucoup à l'étranger et n'en reçoit en retour qu'une faible quantité. L'exportation annuelle dépasse notablement l'importation, puisqu'elle a atteint, l'année dernière, 110 000 000 quintaux, tandis que la France n'a reçu, pendant le même temps qu'environ 9 000 000 quintaux. En second lieu,

comme il est certain que des individus du *Doryphora* hivernent en terre et peuvent par conséquent être apportés, à l'insu même de l'expéditeur, avec la terre qui reste souvent attachée aux tubercules, on espère se mettre à l'abri du danger en interdisant l'importation. Mais il faut que cette interdiction soit complète et absolue, si l'on veut qu'elle soit efficace ; car, en dehors du commerce proprement dit, il existe une cause permanente de danger dans le renouvellement des provisions apportées dans nos ports par des navires américains. Pour ces divers motifs, la Commission de la Société centrale d'Agriculture a été d'avis qu'il y a lieu d'interdire d'une manière absolue l'entrée des Pommes de terre en France, et si le gouvernement prend une mesure conforme à cet avis, il est évident qu'il n'y aura lieu que de s'en féliciter.

Il est fait dépôt sur le bureau du Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture, pendant l'année 1874, par M. Eug. Delamarre, Secrétaire de ce Comité.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1875.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Siroy dit qu'il peut aujourd'hui faire une réponse catégorique à une réclamation adressée par M. Cauchin. Dans son Compte rendu de la partie potagère de la dernière Exposition d'automne, lorsqu'il avait parlé des beaux Poireaux exposés par M. Cauchin, il avait exprimé du doute au sujet de l'assertion de ce jardinier qui affirmait les avoir amenés à un volume considérable sans leur donner d'arrosement. M. Cauchin a écrit dernièrement pour maintenir sa première assertion, et il faisait observer dans sa lettre que ses cultures de légumes occupent, dans la plaine, une étendue si considérable que, le voulût-il, il lui serait impossible de les arroser. Pour se fixer à cet égard, M. Siroy s'est rendu chez ce jardinier, à Montmagny. N'ayant pas eu l'avantage de le rencontrer chez lui, il a dû visiter un peu au hasard les terres occupées par ses cultures potagères.

Il est ainsi arrivé dans une pièce de terre où sont cultivés des Poireaux et qui est située le long d'un ruisseau, dont l'eau, grâce à une disposition adoptée dans ce but, peut venir arroser la pièce de terre et même l'inonder, si on le désire. Se basant sur ce qu'il a vu là, M. Siroy maintient ce qu'il a dit dans son Compte rendu: que les Poireaux et les Tomates exposés par M. Cauchin n'étaient pas venus sans arrosements.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de sept nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a motivé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Vavin, au nom de M. Masson, Membre de la Société, commandant du navire de l'Etat *Le Loiret*, deux tubercules de *Batate* (*Batatas edulis*) et d'énormes gousses de *Haricots* envoyés du Gabon (Afrique occidentale).

2° Par Mme Milon, Dame patronnesse, propriétaire au Mesnil, un panier de *Pissenlit* blanchi sous des pots et du fumier.

M. le Président du Comité de Culture potagère déclare, au nom de ce Comité, que le Pissenlit présenté par Mme Milon est très-beau; aussi demande-t-il que le jardinier qui l'a cultivé reçoive une prime de 3e classe. — Mise aux voix par M. le Président, cette proposition est adoptée.

3° Par Mme Léon, Dame patronnesse, propriétaire à Sainte-Croix, près Bayonne (Basses-Pyrénées), 14 *Citrons* et un *Cédrat*, récoltés sur des arbres plantés en pleine terre dans sa propriété, mais qui sont garantis par des abris, pendant l'hiver. — Le Comité d'Arboriculture, par l'organe de son Secrétaire, remercie Mme Léon pour son intéressante présentation et la félicite sur les résultats qu'elle sait obtenir.

Un Membre dit qu'habitant lui-même Bayonne, il croit devoir faire ressortir le mérite de la culture grâce à laquelle on parvient à obtenir ces beaux fruits dans des conditions climatologiques fort peu favorables. On se fait, dit-il, à Paris, une idée très-inexacte du climat de Bayonne, en le jugeant uniquement d'après la latitude très-méridionale de cette ville (43° 29′). On oublie que toute notre côte de l'Océan, de la frontière d'Espagne à la Bretagne, possède un climat presque identique, essentiellement

marin, c'est-à-dire sans froids très-rigoureux en hiver et amenant des chaleurs modérées en été. Ce climat occidental ou océanique ne donne certainement pas aux Orangers et aux Citronniers la température qui leur est nécessaire pour végéter toute l'année à l'air libre, ni pour mûrir complétement leurs fruits, si l'art de la culture ne venait en aide. La Vigne elle-même est tenue presque en espalier et n'est pas l'objet de grandes cultures, dans les environs de Bayonne. Là, il n'est pas rare de voir le thermomètre descendre, pendant l'hiver, à — 5° C., même à — 6°. C'est plus que les Orangers ne peuvent supporter impunément. Il faut donc, dit-il en terminant que, dans la propriété de Mme Léon, la culture de ces arbres soit très-bien conduite puisqu'elle donne les remarquables résultats qu'indiquent les fruits de ces arbres que la Compagnie a maintenant sous les yeux.

M. le Président fait observer qu'il y aurait intérêt à savoir de Mme Léon comment sont cultivés ses Orangers.

4° Par M. Ad. Chatin, un sac de noyaux du Pêcher de Tullins connu aussi sous les noms de Pêcher Michal et Pêcher de Syrie. Ces noyaux sont destinés à être distribués entre les Membres qui en désireront. Dans une note écrite, M. Ad. Chatin fait l'éloge de cet arbre et des fruits qu'il produit.

M. Buchetet dit qu'on cultive le Pêcher de Tullins à Paris, mais que les fruits qu'il y donne ne mûrissent pas ou ne sont pas bons.

M. Forest reconnaît qu'en effet cette variété de Pêcher ne réussit pas très-bien sous le climat de Paris; mais, ajoute-t-il, par une particularité qu'il ne s'explique pas, dans le département du Loiret, il l'a vue, au contraire, former de très-beaux arbres.

5° Par M. Dufoy (Alph.), horticulteur, rue du Chemin-Vert, 139, à Paris, 26 pieds de *Cinéraires* hybrides (*Senecio cruentus* DC) constituant tout autant de variétés venues de semis faits en 1874 et remarquablement fleuris. — M. le Président du Comité de Floriculture déclare que ces plantes sont très-bien choisies et parfaitement cultivées, résultat d'autant plus remarquable que cet hiver a été défavorable pour ces plantes. Aussi le Comité demande-t-il que M. Alph. Dufoy reçoive, pour cette belle présentation, une prime de 2e classe. — Cette proposition, étant mise aux voix par M. le Président, est adoptée par la Compagnie.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir une de 2e classe à M. Dufoy (Alph.) et une de 3e classe au jardinier de Mme Milon.

A l'occasion des présentations, M. Vavin communique la liste de plusieurs sortes de graines qui lui ont été adressées du Gabon et du Sénégal par M. Masson. Il ajoute que, en sa qualité de Président de la Commission des Cultures expérimentales, il a remis ces graines, en partie à M. Houllet, chef des serres du Jardin des plantes, en partie à M. Em. Chaté, de manière à être certain qu'il en sera tiré le meilleur parti possible. Il rendra compte à la Société, en temps convenable, des résultats du semis de ces graines et de la végétation des plantes qui pourront en provenir.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des lettres annonçant que la Société d'Horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau tiendra son Exposition de 1875 à Fontainebleau, les 22-24 mai prochain, et que la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados tiendra la sienne à Caen, du 29 mai au 7 juin prochain inclusivement, en même temps qu'aura lieu, dans cette ville, le Concours régional. — Une demande de délégués devant prendre part aux travaux du Jury étant adressée, pour cette dernière, M. le Président y fait droit en désignant M. Boisduval et M. Louis Neumann.

2° Une lettre par laquelle M. Sédillon, Membre de la Société, fait hommage de trois exemplaires de son Almanach perpétuel du jardinage dont il a été déjà question dans le *Journal* de la Société.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes : 1° Les Gesnériacées, culture et multiplication ; par M. EUG. DANZAINVILLIERS, in-12 de 83 pages, 1875 (librairie agricole de la Maison rustique, rue Jacob, 26). 2° Les moyens d'attaque et de défense chez les insectes ; lecture faite à la séance publique annuelle de la classe des Sciences de l'Académie royale, par M. le docteur CANDÈZE ; broch. in-8° de 32 pages ; Bruxelles, 1874. 3° Le cidre ; congrès pour l'étude des fruits à cidre ; par MM. de BOUTTEVILLE et HAUCHECORNE ; vol. in-8°.

M. le Secrétaire-général annonce la perte cruelle que vient d'éprouver la Société par le décès de M. Adr. Lucy, l'un de ses an-

ciens Vice-Présidents, dont elle a certainement gardé un excellent souvenir, et qui, à la date d'une année environ, lui faisait encore des communications intéressantes. Ancien receveur-général à Marseille, M. Lucy avait toujours eu beaucoup de goût pour l'horticulture. Pendant son long séjour à Marseille, il avait été l'un des organisateurs et des Membres les plus zélés de la Société d'Horticulture des Bouches-du-Rhône. Rentré à Paris, après avoir pris sa retraite des fonctions qu'il avait exercées pendant une longue suite d'années, il était entré dans la Société centrale et il en a partagé les travaux avec dévouement jusqu'au jour où, atteint de surdité, il se vit dans l'impossibilité de suivre la marche des séances et de prendre part aux conversations qu'elles amènent. Il ne cessa pas cependant de lui porter un vif intérêt dont il n'a négligé aucune occasion de lui donner des preuves. Il est mort dans un âge avancé, sans avoir cessé d'aimer les fleurs et les jardins.

M. le docteur Baillon fait une communication verbale au sujet d'un arbre nouveau, qui croît en Chine et dont les fruits servent aux Chinois, en guise de savon, pour le blanchiment du linge. Il lui donne le nom de *Gymnocladus sinensis*.

M. Boisduval dit qu'à l'Exposition de 1867, on lui avait donné des graines semblables à celles que vient de montrer M. Baillon, dont il ignorait l'espèce, mais qui toutes étaient dévorées par un insecte qui n'était autre qu'une grosse Bruche.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur la Pêche de Tullins; par M. Ad. Chatin.

2° Les Dahlias nouveaux de 1873-1874; par M. Lecocq-Dumesnil.

3° Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture pendant l'année 1874; par M. Michelin, Secrétaire de ce Comité.

4° Rapport sur les arbres fruitiers cultivés et dirigés par M. Jourdain, propriétaire à Maurecourt (Seine-et-Oise); M. Lepère, fils, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1875.

MM.

1. Hersan (Adrien-Eugène), horticulteur, rue de la Noë, à Argentan (Orne), présenté par MM. L. Moran et Lavallée.
2. Lamoreux (Louis), jardinier chez M. Henrette, à Colombes (Seine), par MM. Lavallée et Simon.
3. Lebreton (Auguste-Victor), horticulteur, à Saint-Lô (Manche), par MM. A. Lavallée et Moras.
4. Lecolant (François), jardinier chez M. Benoît, rue de Marly, 37, à Rueil (Seine-et-Oise), par MM. Charollois et Maria.
5. Lecolant (Alexandre), jardinier, rue de Marly, 37, à Rueil (Seine-et-Oise), par MM. Charollois et Maria.
6. Lépine (Alphonse-Isidore), jardinier chez M. A. Lacour, à Nantouillet, par Claye-Souilly (Seine-et-Marne), par MM. Chardine et Vincent.
7. Nicolas (Charles), agronome, maire de Mondovi, à Mondovi (Algérie-Constantine), par MM. Geoffroy Saint-Hilaire et Simon.
8. Parent, propriétaire, à Salvadoux, par Hyères (Var), par MM. Moras et B. Verlot.
9. Villette (André), jardinier chez M. Courtas, au château de Polangis, par Joinville-le-Pont (Seine), par MM. Dagorno aîné et E. Siroy.

MEMBRES HONORAIRES.

1. M. Eugène Verdier, fils aîné, horticulteur, rue Dunois, 12, à Paris.
2. M. Moynet, rue de la Roquette, 192, à Paris.

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1875.

MM.

1. Bonnemère (Eugène), propriétaire, rue de Boulogne, 31, à Paris, présenté par MM. Charles Joly, Michelin et Monnot-Leroy.
2. Collard (Paul), jardinier, avenue d'Orléans, 110, à Paris, par MM. Gallois et Jolibois.
3. Danzanvilliers (Eugène), jardinier chez Mme Serais, route de Redon, à Rennes (Ille-et-Vilaine), par MM. Thibaut et Keteleër.
4. Hacher (Eugène), jardinier chez M. Auger, à Grignon-Orly (Seine), par MM. Chevreau et Lepère.
5. Henri (le Frère), jardinier de l'Institution de Saint-Vincent-de-Paul, à Rennes (Ille-et-Vilaine), par MM. A. Hardy et B. Verlot.
6. Jeannel (le docteur J.), pharmacien-inspecteur, rue de Visconti, 21, à Paris, par MM. Gallois, Jolibois et A. Rivière.
7. Latouche, horticulteur, place des Marronniers, 7, au Parc de Saint-Maur (Seine), par MM. Chevreau et Lepère.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE FÉVRIER 1875.

Annales de la Société centrale d'Agriculture et du Comice de Nancy (tome II, 1er fascicule). Nancy; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture de l'Allier (4e trimestre de 1874). Moulins; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy (1870-1871, tome XXXI, et de 1869.

Annales de la Société d'Émulation de l'Ain (4e trimestre de 1874). Bourg; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (tome XXI). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres. (2e semestre de 1874). Niort; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (février 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société d'Acclimatation (décembre 1874). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (octobre-novembre 1874). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (février 1875). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (janvier 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (Vendée) 3e et 4e trimestres, décembre 1874). Fontenay-le-Comte; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (n° 6 de 1874). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (mai et juin 1874). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société pomologique de France (n° 10 de 1875). Lons-le-Saulnier; in-8°.

Bulletin de la Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'Yvet (1873-1874). Yvetot; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (décembre 1874). Paris in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er, 15 février 1875). Feuille in-4°.

Bulletin du Comice agricole du canton de Doulevant (n° 4 de 1874). Wassy; in-8°.

Bulletin (Petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier (janvier 1875). Montdidier; in-8°.

Bulletin trimestriel de la Société d'Agriculture de Joigny (nos 102 et 103). Joigny; in-8°.

Catalogue des graines du Jardin des plantes de la Ville de Toulouse récoltées en 1874.

Chronique horticole de l'Ain (1er février 1875). Feuille in-4°.

Cidre (Le) (Congrès pour l'étude des fruits à cidre, par MM. DE BOUTEVILLE et HAUCHECORNE, 1875). Vol. in-8.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (nos 4, 5, 6 et 7, de 1875). Paris; in-4°.

Cultivateur (Le) (1re et 2e quinzaines de février 1875). Lyon; in-8°.

Delectus seminum (Choix des graines qu'offre en échange le Jardin botanique impérial de Saint-Pétersbourg). Broch. in-8° de 44 pages, Saint-Pétersbourg; 1874).

Gartenflora (*Flore des jardins*, Bulletin mensuel général d'Horticulture édité et rédigé par le Dr ED. REGEL; cahiers de décembre 1874 et janvier 1875). Stuttgart; in-8°.

Illustration horticole (janvier 1875). Gand; in-8°.

Institut (3, 10, 17 et 24 février 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (10 février 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le midi de la France (novembre 1874). Toulouse; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud (1er trimestre de 1875). Lausanne; in-8°.

Journal du Cercle horticole du Nord (n° 9 de 1874). Lille; in-8°.

Journal des Campagnes (6, 13, 20 février 1875). Feuille in-4°.

L'Agricoltore, foglio mensuale (*l'Agriculteur*, feuille mensuelle du Comice agricole de Lucques; cahier de janvier 1875). Lucques; in-8°.

Maison de campagne (1er, 16 février 1875). Paris; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (janvier 1875). Auch; in-8°.

Revue des eaux et forêts (février 1875). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (janvier 1875). A la Ferté-Macé; in-8°.

Revue horticole (16 février 1875). Paris; in-8°.

Samen-Geschæft (Département des graines à la Station de culture potagère et de culture pour graines du comte H. Attems, à Saint-Peter près Gratz; n° 1, 1875). Broch. in-8°.

Science (La) pour tous (6, 13, 20, 27 février 1875). Feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia; feuille hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas (nos 5, 7 et 8). Leyde; in-4°.

Société d'Agriculture de l'Allier (janvier-février 1875). Moulins; in-8°.

Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise (2e série, tome VIII). Versailles; in-8°.

Sud-Est (janvier 1875). Grenoble; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré du jardinage dans

toutes ses branches, fondé et dirigé par M. William Robinson; nos des 6, 19, 20 et 27 février 1875). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 6, 13, 20 et 27 janvier 1875). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) champenois (3, 10, 17, 24 février 1875). Feuille in-4°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade; nos 1 à 6 de 1875). Carlsruhe; feuille in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Pêche de Tullins, dite aussi Pêche Michal et Pêche de Syrie;

Par M. Ad. Chatin.

J'offre à la Société des noyaux de la Pêche de Tullins, belle et bonne race franche de noyaux, qui a été classée par le Congrès pomologique de France parmi les fruits recommandables.

Le Pêcher de Tullins prospère en plein-vent sur les collines de la vallée de l'Isère; il réussit encore dans les vignobles bien exposés du Beaujolais et de la Bourgogne. Sous le climat de Paris, il exige l'espalier ou au moins le contre-espalier.

L'arbre produit dès la 3e année qui suit le semis. On le rajeunit par le recépage quand il est trop vieux.

L'introduction en France de la Pêche de Tullins est due au commandant Barral, qui, à son retour de l'expédition d'Egypte, remit au Dr Michal, de Tullins, son compatriote, un petit sac de noyaux qu'il lui recommanda comme étant plus précieux qu'un sac de pièces d'or.

La Pêche apportée de Syrie est encore très-connue sous le nom de Pêche Michal. Chose digne d'être notée, elle est restée confinée, jusqu'à ces dernières années, comme la belle noix Mayette ou Reine des Alpes, dans le canton et surtout dans la commune de Tullins,

Note sur la Pêche Alexis Lepère;

Par M. Michelin, Secrétaire du Comité d'Arboriculture.

Le 14 septembre 1871, M. A. Lepère, fils, soumit à l'appréciation du Comité deux Pêches désignées sous les numéros 1 et 2, et qu'il indiquait comme provenant des semis faits par lui en Allemagne. L'une a été dégustée un peu plus tôt que l'autre; leur maturité s'est produite généralement vers le milieu ou vers la fin de septembre, quelquefois un peu plus tôt. Des échantillons en ont été présentés de nouveau en 1872, 1873, 1874 et avec une grande régularité comme avec un grand succès, particulièrement pour la pêche n° 1 à laquelle le présentateur, encouragé sans doute par le jugement favorable du Comité, a donné le nom de M. Alexis Lepère, son père.

La Pêche Alexis Lepère est d'une bonne grosseur, a l'attrait d'un fort beau coloris; sa chair fine, fondante, juteuse, parfumée et bien sucrée, réunit toutes les qualités requises pour qu'elle ait été qualifiée d'excellente; et, sous le patronage de notre collègue, arboriculteur justement en renom, elle a été confiée à M. Coulombier, pépiniériste à Vitry, qui est chargé de la livrer a commerce.

Un fruit de cette nature devait entrer avantageusement en ligne pour le concours permanent ouvert devant notre Société pour les fruits de semis; mais il ne remplit pas une condition essentielle, toujours posée par le Comité d'Arboriculture auquel est dévolue la mission de juger les fruits de semis et de distinguer ceux qui doivent faire attribuer des récompenses à leurs obtenteurs; je veux dire, la constatation de l'arbre provenant de la semence et l'établissement de son identité, soit par notre Société, s'il y a lieu, soit par la Société locale d'Horticulture la plus rapprochée du lieu où l'arbre a pris naissance. Aucun fruit n'a donné lieu jusqu'ici à une récompense sans que cette formalité ait été remplie.

Dans cette circonstance tout à fait exceptionnelle, il ne paraît pas admissible que cette nouvelle variété prenne place dans le concours; il semble seulement de toute justice de la recommander pour la culture avec la mention favorable qu'elle mérite en

raison de ses qualités relatées plus haut. On peut envisager, en outre, qu'il y a eu, pour l'importation de ce fruit, de la part de M. Lepère, une preuve nouvelle du zèle qui est habituel chez ce collègue et pour lequel il n'est aussi que juste de lui voter des remerciements.

Les *Eucalyptus* sur le littoral français de la Méditerranée;

Par M. Nardy, aîné, à Hyères (Var).

Il a été beaucoup dit et écrit déjà sur ces beaux arbres australiens et sur leurs nombreuses espèces, sur le rapide et prodigieux développement de quelques-uns, sur la bonté et la beauté de leur bois. L'honorable M. Ramel a été et reste toujours le propagateur convaincu de ces végétaux appelés à nous rendre de grands services dans l'avenir; et M. Aug. Rivière, l'habile directeur des beaux jardins du Hamma, à Alger, nous en a dit la culture actuelle et les grandes plantations qu'on en fait dans la colonie française. Nous cultivons et étudions les Eucalyptes sur le littoral français méditerranéen, et nous venons à notre tour dire le résultat de nos observations sur les plus intéressantes espèces, essayées et pouvant déjà être considérées comme naturalisées dans la région qui s'étend de Toulon à Nice. Nous ajouterons un exposé des pratiques culturales consacrées par l'expérience.

Nous croyons que le vétéran des *Eucalyptus* sur le sol français est l'*E. Globulus* que possèdent les jardins de la Société horticole Ch. Huber et Cie, à Hyères. Semé en avril 1857, il atteint aujourd'hui 20 mètres de hauteur et son tronc mesure 2^m^ 10 de circonférence à 1^m^ du sol. Ce bel arbre est dépassé toutefois par quelques autres de la même espèce qui ont été plantés aussi à Hyères, mais deux ou trois ans plus tard. Sur les terrains de l'hôtel du Louvre, un sujet s'élance à 25 mètres et grandit toujours rapidement; dans la belle propriété de M. le duc de Luynes un autre doit être particulièrement signalé. Cet arbre, à l'âge de deux ans, eut sa tige rompue accidentellement à deux mètres du sol; elle donna naissance à trois branches principales dont le développement vigoureux fait aujourd'hui à cet *Eucalyptus* une

tête immense atteignant vingt mètres de hauteur. C'est un arbre majestueux.

Aujourd'hui l'*Eucalyptus Globulus* a fait ses preuves et il lui est justement fait une large place dans toutes les plantations dites d'agrément exécutées sur notre littoral. Planté isolément ou mieux par groupes, sa taille élancée et son beau feuillage persistant en font un arbre éminemment ornemental, et présentent un contraste frappant avec la végétation indigène. Nous voudrions le voir employer autrement encore. L'arbre se prête bien à la taille : comme nous l'avons vu pour le sujet signalé chez M. le duc de Luynes, le raccourcissement de la tige amène l'émission de branches charpentières qui donnent à l'arbre une large tête touffue; l'*E. Globulus* planté pour avenue ou pour salle d'ombrage deviendrait, par ce simple traitement, un arbre les couvrant aussi bien et toujours beaucoup plus vite que toutes les autres essences; il ajouterait encore à cet avantage celui de l'odeur aromatique et salutaire de ses feuilles. Dans la région de l'Oranger, nous n'hésitons pas à l'affirmer, l'ombrage demandé à l'*E. Globulus* et peut-être aussi à quelques autres espèces vigoureuses (nous en nommerons plus loin) serait bien préférable à celui du Platane, du Marronnier, etc.

Si nous quittons les cultures ornementales, pour passer à celles dites d'utilité ou de production, nous n'hésitons pas non plus à dire, pour la région de l'Oranger, que la rusticité de l'*E. Globulus*, son rapide et grand développement, les belles et bonnes qualités connues de son bois, désignent cet arbre pour tous les boisements à faire. Il peut couvrir les terres marécageuses comme les parties incultes en pente ou non, de diverses natures de sol, qui sont souvent à peu près sans produits actuels, mais qui, plantées en *Eucalyptus*, acquerraient vite une grande valeur.

Peut-être nous objectera-t-on les frais de plantation, et aussi que l'*Eucalyptus*, et spécialement le *Globulus*, aime bien les bons sols.

A cela nous nous hâterons de répondre :

Sans doute il faut compter certains frais de préparation pour planter; travaux d'assainissement pour les lieux marécageux, de défrichement et de défoncement pour les sols incultes, et ainsi l'arbre qui nous occupe, comme tout autre plante, végétera propor-

tionnellement à la qualité du sol qui lui sera donné; mais nous disons avec une assurance motivée que l'*E. Globulus* se contente très-bien d'assainissements imparfaits, comme de défoncements peu profonds, pourvu toutefois que dans l'un et l'autre cas il soit, pendant son jeune âge, débarrassé des végétaux étrangers qui l'entraveraient; nous disons aussi, en reconnaissant bien entendu les différences de végétation dues aux diverses natures de sol, que l'*E. Globulus* se contente de toutes. Nous appuyons nos dires de deux faits choisis parmi de nombreux à notre connaissance.

A quelques kilomètres de la ville d'Hyères, dans un site relativement froid, et sur un sol argileux, très-humide en hiver, nous avons planté, pour le compte de M. Richard Cortambert, de Paris, un hectare en *Eucalyptus Globulus*. Le terrain avait reçu un défoncement ordinaire. La végétation est splendide.

Au domaine de Salvadoux, toujours à Hyères, sur les bords de la mer, une petite pente rocheuse, où croissent çà et là de maigres Pins d'Alep, a été complantée d'*Eucalyptus*, sans défoncement et sans arrachage des Pins et broussailles au préalable, les jeunes arbres étant seulement placés dans des trous creusés à 0^m 60 de profondeur sur un diamètre de 0^m 80. Ils ont convenablement poussé.

Nous ne conseillerons pas toutefois ce mode de planter; mais nous croirions à l'excellente réussite d'une plantation simplement faite aussi dans des trous, sur un sol de même nature et surtout s'il était meilleur, pourvu qu'un défrichement sérieux l'eût débarrassé de tous les autres végétaux.

Nous ajoutons en passant que l'*E. Globulus* croît très-bien jusque sur les bords de la mer. Souvent nous avons admiré la belle végétation d'un sujet croissant à quelques mètres de l'eau salée, dans un lopin de bonne terre qu'encadrent quelques roches. Parfois quelques feuilles sont brûlées par l'eau que lancent de fortes rafales; mais le mal n'est que passager.

Quant à la dépense d'achat du plant, nous pouvons dire que, lorsque la demande deviendrait importante, les prix commerciaux actuels baisseraient vite de moitié et plus.

La distance à garder entre les sujets, en plantant, doit varier selon la qualité du sol. Il est naturel de planter plus clair sur les

terres de bonne qualité où la végétation sera plus puissante. Nous conseillons d'espacer là de 1^m50 à 2^m ou davantage. Sur les sols de mauvaise qualité, secs, surtout s'ils sont en pente et sujets à être battus par de grands vents, il faudrait planter plus serré, plus profondément, et de 1^m à $1^m 50$ au plus. L'*E. Globulus*, dont nous parlons ici, s'élève si rapidement, nous le répétons, que sa tige jeune, à moins du soutien mutuel trouvé dans une plantation épaisse, résiste mal à l'effort des vents auxquels donne trop de prise un abondant feuillage plus large dans le jeune âge de l'arbre. Quand les sujets ont grandi, que leur tige est devenue ferme, on peut faire dans la plantation des coupes d'éclaircissement, si elles paraissent utiles. Les troncs abattus, qui sont très-droits, seront déjà bons à divers usages, particulièrement propres à la charpente ou à la charronnerie.

L'*Eucalyptus Globulus* et plusieurs autres espèces également très-vigoureuses ont la propriété précieuse de repousser vigoureusement sur la souche ou tronçon de la tige, après abatage de celle-ci. Nous avons souvent rencontré des sujets divers et de divers âges, qui, recépés près du sol, avaient émis trois à cinq vigoureuses tiges atteignant 2 à 3 mètres dès la première année. Aussi croyons-nous que des taillis d'*Eucalyptus*, spécialement de l'*E. Globulus*, seraient d'un bon rapport, exploités pour la production de forts tuteurs de vignes et même de petites pièces de charpente.

Les vigoureux rejets que donne aussi le *Paulownia imperialis* après rabatage de sa tige, ont appelé l'attention de l'horticulteur paysagiste pour les vastes pelouses d'un parc. Des sujets de *Paulownia*, plantés en groupe ou isolés, recépés chaque hiver, lancent au printemps leurs nombreuses tiges au large feuillage qui de loin simule celui du *Wigandia*. Nous voudrions voir l'*Eucalyptus*, traité par ce rabatage annuel, essayé dans les cultures d'ornement de régions plus froides que la nôtre. L'effet produit sur le vert des pelouses par la végétation élancée de l'*E. Globulus*, la teinte glauque, presque blanchâtre de ses feuilles de l'adolescence, ou par le vert très-foncé de celles de l'*E. cornuta*, ou encore par l'élégant facies de bien d'autres variétés, serait beau et des plus intéressants.

Nous conseillons des essais faits comme nous allons l'indiquer, et nous en croyons le succès assuré.

Planter, après les dernières gelées du printemps, des sujets d'un an ou mieux de deux ans, car les bases des tiges seraient encore plus ligneuses à l'automne, sur sol défoncé, drainé, s'il en est besoin, pour écarter l'excès d'humidité en hiver; donner quelques copieux arrosages pendant les grandes chaleurs pour aider au meilleur développement de l'arbre; à la fin de la belle saison, quand des gelées sérieuses sont imminentes, ravaler la tige à 0m 30 au-dessus du sol et couvrir la coupe d'un enduit empêchant l'humidité de s'introduire dans les tissus; puis entourer cette base de tige, et couvrir le sol environnant de feuilles ou autres matières propres à garantir de la gelée. Nous croyons qu'avec ces soins les bases de tiges, aérées quelquefois en hiver, pendant les jours doux, puis complétement découvertes en avril, se conserveront parfaitement saines et vivantes. Les recouper alors plus bas, à 0m 10 environ sur le sol, et bientôt sortiront de vigoureux bourgeons qui, après avoir joué leur rôle estival, seront traités en fin d'année comme la tige primitive.

L'*Eucalyptus Globulus*, le premier importé en Europe, y est naturellement le mieux connu; il a été étudié diversement depuis plusieurs années déjà, et ses grands mérites commencent à être convenable-ment appréciés; il ne saurait en être de même des autres espèces, qui ont été plus récemment importées et qui n'ont pu, jusqu'à ce jour encore, être soumises à de sérieuses études, sous notre climat, que par de rares spécialistes. Nous sommes l'un de ces spécialistes; nous étudions depuis plusieurs années les *Eucalyptus* (les nombreuses espèces introduites sur le littoral), soit sur des plantations faites par nous, soit partout où nous avons pu en rencontrer, et nous dirons ici dès aujourd'hui les noms des espèces qui nous semblent recommandables à divers titres. Nous faisons suivre les noms de descriptions succinctes et de quelques indications spéciales destinées à guider les planteurs.

Eucalyptus coccifera : port pyramidal; feuilles nombreuses, petites, rondes, vert foncé; fort joli arbre; espèce recommandée comme particulièrement résistante au froid, à essayer en grand.

E. colossea : arbre de très-grand et très-actif développement;

feuilles larges et très-abondantes; espèce très-ornementale et à essayer en grand. — Deux sujets d'un an plantés par nous, en février 1873, dans le jardin de la Société Ch. Huber et Cie, à Hyères, atteignent aujourd'hui (fin d'octobre 1874) une hauteur de 5 mètres, et leur tronc est solide.

E. Eugenioides : belle pyramide à large base; fort joli arbre d'ornement.

E. fissilis : grande, vigoureuse et rustique espèce.

E. goniocalyx : arbre grand et vigoureux, au rapide développement; feuilles grandes, vert glauque; se plaît dans les sols humides, même marécageux; à essayer en grand.

E. Gunnii : résistant au froid.

E. Lehmani (*E. cornuta*) *:* arbre de moyenne grandeur, très-ornemental par sa large tête touffue, à l'abondant feuillage vert foncé.

E. leucoxylon : arbre élevé, vigoureux et rustique.

E. longifolia : espèce grande et vigoureuse; développement rapide et beau port élancé; aime les sols humides; à essayer en grand.

E. marginata : fort bel arbre pyramidal, remarquable par ses feuilles larges, lancéolées, aux nervures et bords pourpres.

E. piperita : végétation pyramidale, compacte; feuillage très-fin, vert foncé, exhalant une forte odeur de poivre; plante très-élégante.

E. calophylla (*Red Gum*) LINDL. : grand et bel arbre élancé, à branches presque retombantes; feuilles larges, rondes, vert noir; de haut ornement.

E. stricta : belle pyramide au feuillage glauque, étroit et long; plante élégante et très-ornementale.

E. urnigera : port pyramidal; feuilles petites, rondes, vert glauque; cette espèce très-ornementale est rustique et bonne, croyons-nous, à essayer en grand.

Nous aurions pu citer d'autres espèces recommandées à divers titres par les introducteurs, et dont nous avons aussi commencé l'étude; nous préférons attendre que nous les connaissions mieux, et nous viendrons alors en parler avec plus d'utilité.

Nous terminons donc ici l'exposé que nous avons voulu essayer

sur les *Eucalyptus*, spécialement considérés comme arbres utiles et d'ornement très-recommandables dans la région de l'Oranger. Nous avons conseillé de plus l'essai de ces arbres dans l'horticulture d'ornement de régions plus froides; mais nous croyons utile de ne point quitter la plume sans rappeler que les plantations d'*Eucalyptus* et spécialement *d'E. Globulus*, contribueraient largement, d'après les assertions de la science médicale, à l'assainissement des localités où elles sont faites, et tout particulièrement à faire disparaître des environs de certains lieux marécageux les retours périodiques de fièvres qui y atteignent la majorité de la population. Disons aussi que déjà la médecine et la pharmacie emploient de diverses façons la feuille de l'*Eucalyptus Globulus* dont il est pour cela expédié de notre région sur tous les points de l'Europe. L'industrie de la fabrication des liqueurs s'est mise en tête aussi d'utiliser l'*Eucalyptus*.

Nous avons goûté à des extraits convertis en liqueurs de table, et ces liqueurs nous ont paru non moins méritantes que les plus estimées du jour. L'arome surtout en est très-agréable.

NOTE RELATIVE AU *Crocus Imperati* ;

Par M. P. CHAPPELLIER.

Je lis dans la description donnée de cette plante par le *Floral Magazine*, que sa fleur a le *centre blanc;* j'ai toujours observé la gorge jaune, et Herbert écrit dans sa diagnose : *fauce aurantiacâ;* c'est même là un caractère qui peut servir à le distinguer d'espèces voisines. Il paraît donc y avoir une inexactitude à cet égard dans la description donnée par le recueil anglais.

Le *Floral Magazine* ajoute : *fleurs agréablement odorantes;* sur mes notes je trouve l'indication suivante : odeur nulle. Il est vrai que je l'ai toujours cultivé sous châssis et que mes observations ont porté sur un très-petit nombre de fleurs.

Enfin le recueil anglais dit encore :

Particularité à noter, c'est que ce Safran donne facilement des graines qui mûrissent en mai.

Cette note tendrait à faire croire qu'ordinairement les *Crocus* ne donnent pas de graines; c'est, je crois, le contraire qui est la

vérité. Quelques espèces, notamment les *C. sativus, luteus* et *biflorus* ne donnent pas ou presque pas de graines; mais c'est une exception que les auteurs signalent avec soin. La règle c'est que les *Crocus* fructifient facilement, que leur floraison soit automnale, printanière ou même quasi hivernale. Sous ce rapport le *C. Imperati* rentre donc dans la *généralité* et non dans la *particularité.*

Ce *Crocus* est, je n'oserai pas dire aussi affirmativement que le *Floral Magazine*, le plus beau, mais certainement l'un des plus beaux du genre ; il a surtout l'avantage de se prêter avec la plus grande facilité à la culture forcée, et de fleurir en plein hiver, à une époque où les fleurs rustiques et de culture facile sont relativement rares. Des potées de *C. Imperati* figureraient bien sur nos marchés aux fleurs, en décembre et janvier; il y aurait donc intérêt à en doter nos floriculteurs. Malheureusement il habite les montagnes élevées, peu accessibles et fort mal hantées de la Calabre et de la Sicile, et j'ai échoué dans diverses tentatives faites pour l'importer en nombre de son pays d'origine.

Je n'en possède que quelques bulbes que je dois à l'obligeance du regretté Tenore et de M. le Baron Vincent de Cesati.

Pourquoi la racine de la Betterave déborde le sol;

Par M. Ch. Royer, de St-Remy près Montbard (Côte-d'Or).

L'axe des plantes, lors de la germination, se compose de deux parties bien distinctes, et formant comme deux pôles opposés, l'axe hypocotylé et inférieurement le pivot. L'axe hypocotylé appartient au système ascendant et diffère du pivot par son diamètre moins petit, sa glabrescence, sa nuance claire et par une moindre rapidité à se flétrir à l'air. Mais bientôt l'écorce primaire s'exfolie (1), et son remplacement par l'écorce secondaire donne à tout cet axe un aspect uniforme, qui n'y laisse plus distinguer ni pivot, ni axe hypocotylé. Dès lors, pour la grande majorité des plantes, le développement de la radicule porte presque

(1) L'écorce de l'axe hypocotylé du Radis se détache en deux bandes longitudinales qui coiffent la jeune radicule et qui ont été parfois prises pour une coléorrhize.



exclusivement sur la partie correspondante au système descendant, c'est-à-dire sur le pivot, qui plonge de plus en plus au sein du sol pour y former la racine.

Il n'en est pas ainsi chez la Betterave (1). L'axe hypocotylé s'y accroît de préférence au pivot; il en résulte que la partie supérieure de la racine sort de terre, tandis que le pivot prend si peu de développement, que la plante se laisse arracher avec la plus grande facilité. La mauvaise habitude de l'effeuillement force la Betterave à surhausser encore davantage sa souche ; et au renflement charnu de l'axe hypocotylé s'ajoute alors une partie subligneuse, dépendant de la tige, et qui, normalement, n'aurait dû se développer que l'année suivante, à l'époque où la plante serait montée à fleur.

Une cause puissante du rapide accroissement de la racine des Betteraves, est sans doute dans la propriété qu'à cette racine de développer plusieurs zones génératrices dans la même année, de sorte que l'inspection d'une coupe transversale tendrait à faire accorder à la plante plus d'âge qu'elle n'en a réellement.

Chez la Rave, le Radis, la Carotte courte, le renflement de la racine a aussi son siége dans l'axe hypocotylé ; aussi ces racines sont-elles brusquement atténuées et tendent-elles à déborder le sol par leur partie supérieure. Cette tendance est moins manifeste chez le Navet et la Carotte longue, parce que le renflement ne s'y concentre pas sur l'axe hypocotylé seul, mais s'étend aussi au pivot, d'où résulte, pour l'ensemble de la racine, une forme cylindico-conique et insensiblement atténuée.

Il est des plantes dont les racines sont ascendantes non plus par leur partie supérieure, mais par leur extrémité inférieure ou sommet organique. Cette remarquable dérogation aux lois ordinaires de la végétation est offerte par beaucoup de nos plantes aquatiques indigènes et notamment par maintes Cypéracées et Graminées. Ainsi, les puissantes souches du *Carex stricta* et du *Calamagrostis lanceolata*, souches qui forment de petits îlots au

(1) Il s'agit de la Betterave fourragère. La Betterave à sucre possède une racine allongée, napiforme et dont ordinairement la partie supérieure ne déborde pas le sol.



milieu des mares, contiennent un très-grand nombre de radicelles ascendantes. Cette direction n'est pas non plus rare chez le *Platanthera bifolia*, l'*Orchis latifolia*, et autres Orchidées des sols argileux ou aquatiques.

Note sur les Pépinières de M. Baltet, frères, a Troyes (Aube);

Par M. Eug. Vavin.

Plusieurs établissements importants spécialement consacrés à la culture des arbres fruitiers existent en France; ils jouissent avec raison d'une grande et légitime réputation, à cause des notables services qu'ils rendent au pays, en fournissant toutes les variétés que le marchand et l'amateur peuvent désirer; aussi leur réputation s'est-elle excessivement étendue.

De nombreux et savants Rapports, publiés sur cette vaste industrie, suffisent pour donner une juste idée de leur importance; permettez-moi cependant de vous dire deux mots sur le grand établissement de MM. Baltet, frères.

Ayant eu l'honneur d'être désigné par le Conseil d'Administration de la Société centrale d'Horticulture, pour aller, comme Juré, à l'Exposition de l'Aube, je me faisais une fête de profiter de mon séjour dans cette ville pour aller voir nos chers et zélés collègues, MM. Baltet, afin de visiter leurs vastes et nombreuses pépinières. MM. Baltet, allant au devant de mon désir, m'avaient engagé, par une lettre des plus amicales, à vouloir bien accepter leur hospitalité, toute de bonne confraternité. L'un d'eux se trouvait à l'arrivée du train qui nous amenait à Troyes, pour me renouveler leur gracieuse invitation et la faire à MM. les délégués. Nous l'acceptâmes tous avec le plus grand plaisir.

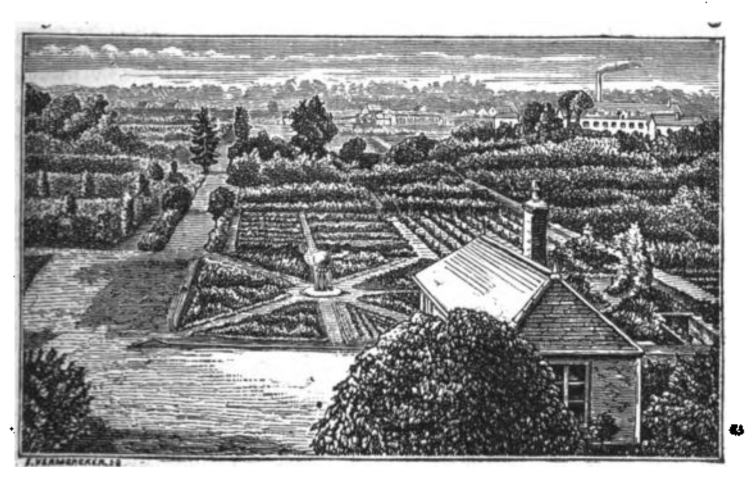
M. Baltet, père, Membre honoraire de notre Société, est le créateur de cette vaste pépinière de Croncels (Aube), qui date de 1840. Ses fils continuent, depuis 1855, une œuvre si bien commencée. Ils y ont apporté un zèle et une activité extraordinaires, et, comme ils ont fait des études sérieuses, leur commerce s'est très-largement développé sous leur habile direction.

La maison d'habitation, qui indique l'aisance et leconfortable,

est entourée de tout ce qui est indispensable à une telle exploitation : vastes hangars pour les emballages, fruiteries, serres, bureaux, etc. Le grand avantage de cette disposition est que les chefs peuvent facilement surveiller leurs nombreux employés (une cinquantaine environ), qui sont indispensables pour une si importante exploitation; enfin tout est parfaitement administré.

Quatre contre-maîtres, ayant de 15 à 35 ans de service dans l'établissement, sont tout dévoués. Il est juste de les féliciter de leur intelligent concours, car nous avons appris de la bouche même de MM. Baltet qu'ils doivent à leurs observations plusieurs modes de multiplication.

Après avoir traversé la cour placée au centre des bâtiments, on se trouve au milieu de massifs de fleurs, Rosiers, Dahlias, Zinnias, Fuchsias, etc.; toutes ces plantes, parfaitement cultivées, semblent, par leur suave odeur, la diversité de leur nuance, vous inviter à rester auprès d'elles, et vous dire : Vous êtes chez des amis et confrères qui sont heureux et fiers de vous montrer leurs richesses horticoles. Mais le temps qui marche nous oblige à les abandonner, non sans les avoir de nouveau admirées ; et nous nous dirigeons vers le terrain consacré aux pépinières, toujours attenant à l'habitation.



Nous nous trouvons dans une vaste et longue allée, bordée de chaque côté d'arbres fruitiers divisés par collections d'espèces;

chaque sujet porte un numéro d'ordre et une étiquette en porcelaine indiquant le nom et l'époque de la maturité du fruit. Les carrés de multiplication, numérotés d'après le plan de la pépinière, sont organisés méthodiquement. En tête de chaque ligne ou rang d'arbres, le nom de la variété est inscrit sur une étiquette en bois.

Les erreurs, avec cet ordre, sont très-rares, puisque, sur un registre spécial, sont répétés les mêmes numérotage et étiquetage.

En quelques heures, il est de toute impossibilité de tout voir, de retenir les centaines d'espèces et de variétés d'utilité ou d'ornement qui se trouvent propagées dans l'établissement.

A côté des arbres fruitiers à couteau et à cidre, la culture des Rosiers remontants occupe une large place. La collection en a été parfaitement reconstituée depuis la terrible gelée de 1871; viennent ensuite les arbres forestiers, les arbustes d'agrément, les jeunes plants, tout cela élevé, dressé, tenu avec un soin et une propreté remarquables.

La contenance de la pépinière de Croncels, située dans un des faubourgs de Troyes, est de 7 hectares; elle est bordée par une rue et par la petite rivière de la Vienne; le chemin de fer de Paris à Mulhouse lui sert de limite. Les autres pépinières, disséminées dans la banlieue de Troyes, ont une étendue de 13 à 14 hectares. Le temps ne nous a pas permis de les visiter.

Le sol est léger, ni trop sec ni trop humide. Jadis des marais, des bois, des oseraies, etc., entrecoupés de nombreux fossés, couvraient toute cette étendue de terrain. M. Baltet, père, en en devenant acquéreur, les a fait combler avec les terres et matériaux provenant de la démolition des fortifications, de l'ouverture du canal et du chemin de fer. Depuis 1840, plus de 60 mille mètres cubes de terre ont été transportés dans cette propriété, dans laquelle les exploitants actuels continuent à en faire encore apporter.

Il n'est donc pas étonnant que ces terres riches en sels donnent au sol primitif les éléments qui lui manquent. Il résulte de ce mélange une terre propice à une pépinière, procurant beaucoup de chevelu aux racines et qui convient mieux aux arbres fruitiers que le fumier.

Pendant notre trop courte visite, au milieu de ce nouveau pa-

radis terrestre, nous avons remarqué des ouvriers en train de creuser une allée pour en tirer de la tourbe, afin de la remplacer par des pierrailles, provenant de terres rapportées; c'est donc par le fait une espèce de drainage, qui est très-utile aux racines des arbres.

Les allées et chemins sont couverts d'une couche de tan. Sur notre observation, il nous fut répondu que le tan était plus doux pour marcher et avait l'avantage d'empêcher l'herbe de pousser.

La liste des espèces qui se trouvent dans cette vaste pépinière serait trop longue, s'il fallait les énumérer toutes; au surplus, il en existe un catalogue très-complet; plusieurs centaines de variétés de Poiriers y sont décrites, et les autres espèces sont dans la même proportion. Ce travail, quoique succinct, est loyalement rédigé, et précieux pour le planteur. Les sortes non méritantes en sont exclues. Avant d'admettre un fruit, ces habiles horticulteurs veulent qu'à la pureté des formes il réunisse les qualités les plus précieuses pour en constituer le mérite comme arbre et comme fruit.

Les nouveaux procédés de taille sont appliqués à l'égal des anciens systèmes ayant fait leurs preuves. Tous ces arbres sont d'une vigueur remarquable et d'une tenue qui ne laisse rien à désirer.

Je crois devoir vous signaler quelques nouveautés en arbres fruitiers:

Pêches Précoce Rivers et Béatrix; juillet.
- — De Crawford early; mi-août; robuste en plein air.
- — Baltet, très-gros, très-bon; fin sept.
- — Salway; à chair jaune; c'est la plus tardive des bonnes Pêches.
- — Madeleine-Hariot; très-bonne; août, sept.

Prunes. Précoce de Berghtold, genre de Mirabelle.
- — des Bégonnières; très-fertile, très-bon; mi-août.
- — jaune tardive; très-vigoureux, fertile, très-bon; fin septembre.
- — Mme Nicole; se rapprochant beaucoup de la Reine Claude.

Prunes. Tardive musquée, un gain de ces pépiniéristes ; violet foncé, très-bon ; août, sept.

Poires. Beurré Baltet, père, du nom de l'obtenteur ; très-fertile, gros, tenant bien à l'arbre ; septembre.

— Duchesse d'Angoulême bronzée, remarquable sous-variété du type.

— Président Mas ; de décembre à janvier.

— St Germain Sanson, inédit.

— Doyenné Boisnard ; on le dit très-bon, tenant à la branche ; il a l'avantage de mûrir en décembre.

— Belle de Bolbec, excellente poire d'automne.

J'en passe et des meilleures.

Depuis 20 ans, M. Ernest Baltet sème des pepins de bonnes Poires dans le but d'obtenir des variétés nouvelles. Les types en sont beaux et vigoureux et en état de fructifier ; déjà deux ont reçu les noms de *Comte Lelieur*, l'auteur de la *Pomone francaise*, et *Le docteur Jules Guyot*, l'éminent viticulteur, tous deux de l'Aube.

Pommes. Transparente de Croncels : fort jolie pomme, précoce et savoureuse, obtenue par M. Ernest Baltet. L'arbre est le plus vigoureux de tous.

Le temps nous manque pour décrire les Rosiers, les Dahlias, les arbustes gagnés dans l'établissement de Croncels. On sait que ces habiles pépiniéristes ont beaucoup voyagé ; ils ont donc pu importer une foule de végétaux méritants que, mieux que tout autre, ils étaient à même d'apprécier. Nous n'apprendrons rien à personne en disant que depuis longtemps la famille Baltet rend de grands services à l'horticulture.

Dans plusieurs Expositions, soit en France, soit à l'étranger, MM. Baltet ont remporté de hautes récompenses. Il leur a été accordé un grand prix à Londres, en 1871, pour leur belle collection de fruits.

A Gand, en 1873, à une Exposition internationale, ils ont remporté, pour leurs arbres, le seul grand prix que la France ait obtenu. Notre Exposition pomologique de cette année n'est pas le premier triomphe que nos collègues aient obtenu à Paris.

Qu'il me soit permis d'ajouter que M. Ch. Baltet a publié divers ouvrages estimés ; je citerai l' *Art de greffer les arbres* dans lequel

il parle de toutes les espèces de greffes, notamment de celles des arbres fruitiers, sans oublier les arbrisseaux et arbustes, la manière de les former, de les multiplier, etc.

Citons aussi un volume sur *La culture du Poirier* qui renferme bien des notions indispensables à posséder, sur les différentes formes à donner aux Poiriers, sur la plantation, la taille, sur la récolte des fruits, et où l'on trouve aussi l'indication des cent meilleures Poires.

On doit encore au même horticulteur un travail intéressant sur *l'Horticulture en Belgique*, une brochure sur la *Culture des arbres fruitiers*, au point de vue de la grande production, qui a été récemment l'objet d'un Rapport favorable dans le sein de notre Société, enfin divers articles instructifs qui ont paru, soit dans notre *Journal*, soit dans d'autres publications.

RAPPORTS.

Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère pendant l'année 1874;

Par M. Siroy, Secrétaire de ce Comité.

Messieurs,

Avant de commencer le Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère pour l'année 1874, permettez-moi de donner quelques souvenirs à notre regretté collègue, M. Louesse que nous avons eu le malheur de perdre au commencement de l'année. Membre zélé de ce Comité, dont il a été longtemps Secrétaire et plus longtemps encore Président, fonctions qu'il a toujours remplies avec une exactitude et un savoir difficiles à égaler, élevé plus tard au titre honorable de Vice-Président de la Société, il n'oubliait pas pour cela le Comité dont il était une des lumières à laquelle nous étions heureux de nous éclairer; aussi la perte, grande pour la Société, a-t-elle été en particulier plus sensible pour le Comité de Culture potagère.

Les présentations, ont été, cette année, un peu moindres qu'en 1873. La cause en est peut-être dans les deux Expositions où les

lots de légumes étaient nombreux. Malheureusement ils font toujours très-peu d'effet, aux Champs-Élysées, entassés de côté et d'autre, sans suite et sans ordre, dans l'endroit le plus sombre du Palais. Il y avait pourtant, à l'Exposition tenue dans le Palais de l'Industrie, de très-beaux lots; heureusement que les hommes honorables et consciencieux qui formaient le Jury ont su les apprécier et les récompenser selon leur mérite. A l'Exposition d'automne, les légumes étaient encore plus nombreux qu'à celle du printemps et mieux exposés, au moins pour la plus grande partie. Cependant beaucoup laissaient encore à désirer sous ce rapport. Loin de moi l'intention de venir critiquer ici les Membres de la Commission d'Exposition qui ont fait tout ce qu'il était possible pour tirer parti du local. Je rends, au contraire, justice à tous ces Messieurs; mais il est déplorable de voir un beau lot de légumes, comme celui de M. Testard, au fond d'un couloir, dans des conditions désavantageuses; enfin ne désespérons pas. Les Expositions, telles qu'elles sont, n'en constituent pas moins un progrès et ont une heureuse influence sur la Culture potagère, surtout dans nos campagnes; car si nous récompensons avec plaisir un habile jardinier, pour un brillant apport, comme celui qui a été fait par le jardinier de M. de Rothschild qui, à la fin de décembre dernier, a présenté, par le temps qu'il faisait, des Haricots, des Carottes et des Pommes de terre si belles qu'on serait déjà heureux de les avoir telles au mois d'avril, nous ne nous dissimulons pas que ce progrès très-réel ne profite en somme qu'à un petit nombre de privilégiés, et ce n'est pas le seul but que nous ayons à atteindre; la culture potagère bien entendue doit profiter à tout le monde.

Maintenant, pour revenir aux présentations faites au Comité, je dirai qu'elles ont eu encore beaucoup d'intérêt. Dès le commencement de mars, M. Leforestier, jardinier chez M. Teyssier, à Aulnay, nous a présenté un beau lot de légumes et de Fraises; ces Fraises très-belles étaient de 2 variétés, Marguerite Lebreton et Princesse royale; forcés au thermosiphon, ces fruits ont été obtenus *en six semaines;* aussi le Comité, ayant demandé pour M. Leforestier une prime de 1re classe, elle lui a été accordée par la Société. Une pareille prime a été accordée à MM. Crémont, frères, horticulteurs primeuristes à Sarcelles (Seine-et-Oise), pour deux magnifiques

Ananas. Une autre présentation très-intéressante fut celle de deux très-beaux Choux-fleurs, provenant de Chambourcy, faite par M. Laizier, lequel nous a donné à ce sujet des renseignements très-utiles, en ce qu'ils simplifient la culture de ce légume. Il faut, dit-il, comme première condition, un terrain très-riche en humus. Plus l'engrais sera fort et plus la réussite sera certaine ; on plante au mois de mai, à la distance de 70 à 80 centimètres, en mettant environ un demi-litre d'eau à chaque pied, seul et unique arrosement que les plantes reçoivent pendant tout le temps de la végétation. L'influence des chaleurs de l'été et la sécheresse qui en est la conséquence, durcissent le Chou au point que le pied en devient presque ligneux ; puis, lors des pluies d'automne, la tête du Chou se développe et devient énorme sans autres soins que de tenir le terrain très-propre, c'est-à-dire d'empêcher les mauvaises herbes d'y croître. Voilà textuellement ce que nous a dit M. Laizier; je le répète après lui, car on ne saurait donner trop de publicité à un mode de culture si simple et peu connu.

Plusieurs primes de 2e classe ont été données : une à M. Paillet, horticulteur à Châtenay, pour des Pommes de terre Early rose; à M. Moreau, horticulteur à Villiers-le-Bel, pour des Fraises Marguerite Lebreton et Quatre-saisons; à M. Parent, cultivateur à Rueil, pour des Asperges cultivées en plaine; à M. Verneuil, jardinier, au château de Polangis, près de Joinville-le-Pont, pour des Fraisiers et divers légumes ; à M. Gougibus, pour de magnifiques Fraises forcées de la variété docteur Morère; à M. Berger, pour la même Fraise dont il est l'obteneur ; à M. Lapierre, horticulteur-pépiniériste à Montrouge-Paris, pour une collection de grosses Fraises en 22 variétés et aussi pour des Quatre-saisons; à M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, pour des Fraises provenant de fraisiers chauffés, qui ont donné une récolte au mois d'avril et une 2e au mois d'août; à M. Legras, jardinier chez Melle Dosne, pour des Batates de deux variétés, rose et blanche, et des Fraises Quatre-saisons; à M. Kruger, jardinier chez M. Poupinel, pour de magnifiques Fraises Quatre-saisons présentées à la fin d'octobre ; enfin une prime de 2e classe a été également donnée à M. Gauthier (R.-R.) amateur, avenue de Suffren, à Paris, pour de très-belles Courges d'Égypte et des



Panais d'une très-grosse variété. Cette prime n'a pas été acceptée, M. Gauthier ayant l'habitude de laisser celles qui lui sont accordées au profit de la Société.

Plusieurs primes de 3e classe ont été distribuées; nous nommerons d'abord M. Simon, jardinier chez M. Vavin, qui en a obtenu cinq pour apports de différents légumes, dans le courant de l'année. Il en a été donné une à M. Joly (Jules), jardinier chez M. Lemoine, à Limeil (Seine-et-Oise), pour des Pissenlits améliorés et blanchis sous des pots à fleurs; une à M. Girardin, cultivateur à Argenteuil, pour de belles Asperges; à M. Bonnemain, horticulteur à Etampes, pour des Haricots flageolets hâtifs; à M. Gillard, horticulteur à Boulogne, rue des Pavillons, pour de très-belles Fraises Quatre-saisons; à M. Vaudier, jardinier chez Mme de Vatry, au château de Chailly (Oise), pour des Fraises Quatre-saisons présentées en petits pots, au mois de février; enfin à Mme Tuffin, jardinière à Athis-Mons, pour de très-belles Courges de l'Ohio.

Telles sont, sauf erreur, les primes distribuées dans le courant de l'année; vous pouvez juger par là, Messieurs, du nombre des apports qui ont été exposés sur le bureau de la Société, car tous n'ont pas été primés.

Quelques Rapports ont été publiés, dans l'année, au sujet de plantes potagères: deux relatifs à la culture du Fraisier, par M. Robine, dans le but d'avoir des grosses Fraises à l'arrière-saison; un autre, par M. Robichon, sur les Pommes de terre de semis obtenues par M. Bonnemain, horticulteur à Etampes. M. Bonnemain nous en avait confié quelques tubercules, l'an dernier; nous les avons cultivés individuellement et nous sommes obligé d'avouer qu'elles ne méritent vraiment pas d'être recommandées; quant au Haricot flageolet hâtif, il paraît bon. Un autre Rapport très-intéressant est celui de M. Vuitry, livraison de juin 1874, page 346, sur le *Dioscorea Batatas* ou Igname de Chine. J'y remarque, parmi beaucoup de bonnes choses, un fait important, c'est que l'Igname est susceptible de geler dans les hivers rigoureux; je dis important parce que le contraire a été imprimé dans plusieurs ouvrages d'horticulture. Voici un effet de la gelée très-curieux qui s'est produit dans mon jardin; peut-être a-t-il eu lieu autre part, mais je n'en ai jamais entendu parler. J'avais planté isolément, dans un

coin du jardin, un tubercule d'Igname de Chine qui m'avait été donné par M. Collardeau, en mai 1870. L'hiver de 1870 à 1871 fut rude, comme vous le savez; empêché par les événements de couvrir mon pied d'Igname, il ne donna aucune apparence de végétation pendant toute l'année 1871. Je le crus mort et en fis mon deuil; mais ma surprise fut grande lorsque, dans le courant de l'été de 1872, l'Igname poussa de nouveau. La plante avait donc végété souterrainement pendant au moins dix-huit mois. A la fin de 1872, je l'arrachai et je trouvai trois tubercules moyens, mesurant à peine 30 cent. de longueur. Remarquez qu'il n'y en avait eu qu'un seul de planté. Je laisse de plus experts que moi expliquer le fait.

Une note a été publiée au sujet de la greffe de Pommes de terre par M. Royer (page 708, cahier de novembre 1874), qui ne croit pas à sa réussite ; cependant M. Vavin pense le contraire et il espère nous le prouver. Tant mieux ; on fait toujours bien de chercher ; si on ne trouve pas ce que l'on cherche, on arrive parfois à trouver autre chose. Nous connaissons M. Vavin comme infatigable; il m'a remis, cette année encore, plusieurs variétés de Pommes de terre venant d'Amérique. La saison déjà trop avancée lors de la plantation ne m'a pas permis de bien les juger; cette année je les planterai plus tôt et vous en rendrai compte.

Je dois vous engager aussi à lire une notice de M. Boisduval au sujet d'une nouvelle maladie de la Pomme de terre, surtout pour la recommandation qu'il fait à la fin de ne pas en planter venant d'Algérie, seul endroit où cette maladie ait été reconnue jusqu'à ce jour.

Voilà, Messieurs, à peu près tout ce que nous avons eu de remarquable dans le courant de cette année; je rappellerai en passant que M. Margottin, père, nous a présenté deux beaux Concombres, d'une variété anglaise, nommé Rollisson's Telegraph, peu connue chez nous. Je les crois d'une bonne qualité, mais n'ai pu toutefois les juger par moi-même.

En finissant, je puis vous annoncer, Messieurs, que plusieurs Membres sont venus combler les vides nombreux qui s'étaient faits dans le sein du Comité. Espérons donc qu'il y aura encore pour nous de beaux jours.

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture, pendant l'année 1874;

Par M. Michelin, Secrétaire du Comité d'Arboriculture.

Messieurs,

Les procès-verbaux des séances de notre Comité d'Arboriculture, qui sont très-complets, offriraient certainement plus d'intérêt que le résumé très-succinct que je puis vous en faire; mais, en vous le présentant sous une forme analytique, je mets chacun de vous à même de remonter à la source sur les points qui appelleraient son attention.

Dans cet aperçu rétrospectif j'aurai parfois la tâche ingrate de vous redire des choses dont vous avez le souvenir; toutefois je vous demanderai un peu de patience et beaucoup d'indulgence en faveur de ces indications bonnes et utiles, qu'on entend volontiers cent fois, quand des épreuves concluantes en ont prouvé le mérite.

Pour mettre un peu plus d'ordre et de suite dans mon récit, je le diviserai par chapitres, ainsi que je l'ai fait depuis plusieurs années; cette forme permettra, je l'espère, de mieux envisager nos travaux et de mieux les apprécier en lisant ce Rapport. On sera au courant de ce qui s'est fait dans notre Comité. Pour remplir nos obligations, persévérant dans nos habitudes, nous n'avons jamais manqué à nos réunions de quinzaine et notre Commission de Pomologie, scrupuleuse dans l'accomplissement de la tâche qu'elle s'est imposée, ne laisse passer aucun jeudi, sans se réunir, toujours prête à recevoir les fruits qu'on peut lui envoyer.

Arboriculture.

Rognage des feuilles. — Vous avez connaissance de ce système du rognage des feuilles à l'aide duquel M. Grin, notre laborieux collègue de Chartres, veut entreprendre, d'une manière *absolue*, la conduite des arbres fruitiers et principalement celle des Pêchers. N'était-ce pas trop exiger de cette minutieuse pratique que de tout attendre d'elle? N'était-il pas au moins suffisant de lui demander quelques services à l'effet d'apaiser sur certains points déterminés les élans d'une séve trop active? Sagement, le Comité interpellé au commencement de l'année

dernière par le zélé expérimentateur sur la question de rendre son verdict, sagement, dis-je, le Comité voulut attendre le résultat des expériences que M. Grin devait faire, dans les diverses phases de la végétation, en présence d'une Commission; notre collègue de Chartres n'ayant pu suivre les expériences pendant le courant de l'année, autant qu'aurait pu le désirer cette Commission, forcément le procédé est resté sans jugement définitif. J'aime à croire que quelques-uns de nos collègues l'étudient; certains l'ont pratiqué avec avantage, mais à titre de moyen *accessoire;* nous aurons peut-être occasion de vous en parler plus tard. — Il est toujours établi que ce pincement n'est pas d'invention nouvelle.

Semis cultivés en pots. — M. Sannier, de Rouen, a entrepris les semis d'arbres fruitiers sur une échelle considérable, et, pressé de juger les produits de ses semences, il a imaginé d'en activer la végétation et d'en avancer surtout la fructification en élevant, pendant plusieurs années, ses jeunes arbres dans des pots au moyen desquels il peut leur prodiguer des soins tout particuliers : l'auteur de cette méthode l'a décrite dans une notice qui a été insérée dans notre *Journal.*

Je n'entrerai pas dans plus de détails sur ce mode que M. Sannier, d'après ce qu'il m'a dit, n'entend pas appliquer à la grande culture des pépinières, mais dont il réserve l'emploi pour le cas tout spécial dont il s'agit. Je me borne donc à rappeler, sans vouloir le commenter, ce procédé qu'on doit s'accorder à qualifier d'ingénieux et utile, si, comme M. Sannier le déclare, il rend la fructification beaucoup plus précoce et facilite la propagation des fruits par semences.

Décortication annulaire et cassement des branches à demi-épaisseur. — Le cassement *à demi-épaisseur* des petites branches des Pêchers dont il importe de modérer ou même d'arrêter l'élongation, pour fortifier les parties inférieures qui tendent à se dénuder ou à s'affaiblir, a été préconisé par quelques arboriculteurs, ainsi que la décortication annulaire faite pour refouler la séve sur certaines parties. D'autres, préférant éviter ces mutilations qu'ils disent ne pas être sans inconvénients pour les Pêchers, trouvent plus d'avantage dans l'ébourgeonnement et la ligature des branches avec compression, opérations qui suffisent, selon eux, pour

ralentir momentanément la circulation de la séve. Il appartient aux praticiens de choisir entre ces divers systèmes; il me suffit de les leur rappeler.

Pêches non entourées d'yeux à bois. — Il paraît utile de citer cette observation de M. Lepère, père, savoir : que les pêches qui mûrissent le plus tôt sont celles qui, sur les branches où elles se trouvent, ne sont pas entourées d'yeux à bois.

Bouturage souterrain de la Vigne. — On sait avec quel zèle et quelle persévérance M. Rivière poursuit, je ne dirai plus son expérimentation, mais l'application sur une grande échelle de la plantation de la Vigne, avec ces petites boutures taillées entre deux ou trois yeux au plus, et qu'il plante verticalement en terre, au mois d'avril, trois ou quatre centimètres au dessous du niveau du sol, après les avoir stratifiés pendant l'hiver en les couchant par faisceaux dans la terre, à partir du mois de novembre.

On se rappelle ces intéressantes explications que notre distingué collègue nous a données sur ces plantations faites en grand et par milliers, dans plusieurs départements de la France comme en Algérie, et qui ont réussi dans la proportion remarquable de 95 0/0 dans les vignes françaises, et ont produit en Algérie des ceps d'une vigueur prodigieuse que nous avons vus à nos séances.

Notons seulement ce détail qui se rapporte à l'exécution :

M. Rivière plante ses boutures indifféremment, soit en place, soit en pépinière. Lorsque, pendant la première année, elles ont été enracinées, il taille le sarment qui a été le produit de cette première végétation, le rabattant sur le troisième œil au-dessus de la surface du sol.

Des ceps, provenant des pousses de la seconde année, avaient, ceux apportés d'Algérie, 6 mètres 50 centimètres de longueur, et ceux obtenus sous le climat de Paris, 3 mètres 50 centimètres. Les racines répondaient largement au développement des tiges.

Des greffes faites en fente au-dessous du sol, soit avec un greffon, soit avec deux, en Algérie, et sans arrosements, avaient une force prodigieuse, et avaient fourni, l'année même, plusieurs grappes.

En résumé, M. Rivière réussit parfaitement à faire comprendre par des exemples nombreux, comme il le cherchait, la puissance



végétative extraordinaire du sol, dans ce pays privilégié de l'Algérie.

Un chiffre, toutefois, demande à être cité ou mieux répété ici pour clore ce paragraphe. Notre collègue a fait planter en place, dans une propriété de la Sarthe, 77 000 boutures souterraines en plants apportés de Bourgogne, et y a constaté la réussite de 95 0/0 de boutures. Un Membre du Comité en a réussi 1 620 sur 1 680 qu'il avait mises en terre.—M. Chevalier a fait l'essai avec un seul œil, et il a réussi.

Restauration des vieux Pêchers. — L'intérêt qui s'attache aux travaux exécutés par nos collègues MM. Lepère, dans le traitement des Pêchers, avait attiré à Vincennes une grande partie des Membres du Comité, pour y visiter un jardin dans lequel M. Lepère, fils, avait fait un essai de restauration de vieux Pêchers.

Ce travail a provoqué des éloges dont le Secrétaire du Comité a recueilli l'expression pour la reproduire dans une notice qui a été publiée dans le *Journal* de notre Société.

Par un exemple frappant, M. Lepère nous a convaincus de la forte végétation des Pêchers et des ressources inépuisables que ces arbres offrent aux arboriculteurs qui les traitent avec intelligence et savoir-faire.

Nous avons vu combien cet arbre, d'une végétation vigoureuse, est néanmoins sensible, on dirait presque au toucher du cultivateur qui exerce une influence active sur sa manière de pousser par des moyens bien simples en apparence, la position des branches, verticale, horizontale, livrées plus ou moins à la circulation de l'air, serrées plus ou moins par les ligatures, mutilées par des incisions longitudinales, taillées sur l'œil de devant ou tout autre, etc.

Tant il est vrai qu'en arboriculture de petits moyens produisent de grands effets.

Culture des Figuiers à Argenteuil. — La culture des Figuiers, à Argenteuil, donne de beaux et séduisants produits. En effet, rien n'égale, en apparence et en qualité, ces superbes Figues Dauphine qui semblent aujourd'hui naturalisées sur le territoire du fameux vignoble de la banlieue parisienne; or, on n'était renseigné que par à peu près sur les procédés à l'aide desquels les

cultivateurs, nos voisins, rivalisent avec leurs confrères du Midi.

Mais nous devons à l'obligeance de M. Cottard, l'un de nos lauréats, une série d'observations, je dirai même de démonstrations au moyen desquelles le Secrétaire du Comité, aidé de plusieurs de ses collègues, a pu rédiger un petit traité donnant la clef de cette culture spéciale, et qui figure dans le *Journal* de notre Société. L'exactitude de ce travail a été vérifiée sur place, par une Commission dont le Rapport sera mentionné à son ordre.

On y verra que cette culture repose sur la taille de la branche de remplacement comme celle du Pêcher.

Ver des boutons des Poiriers. — Qu'on le désigne sous le nom d'Anthonome du Poirier, sous celui de Ver d'hiver ou enfin sous celui de Ver du Poirier, il est un insecte ailé, bien connu comme déposant à l'automne, dans le bouton, un œuf qui, au printemps, donnera issue à un petit ver blanc qui, rongeant le bouton à l'intérieur, l'obligera à sécher. On fera la meilleure guerre à ces insectes, en enlevant tous les boutons attaqués et en les anéantissant de manière à détruire les individus reproducteurs que ces boutons peuvent contenir.

Pensionnat horticole d'Igny. — L'intérêt que le Comité porte à l'enseignement de l'horticulture et entre autres à celui de la taille des arbres fruitiers, s'est révélé dans l'appui qu'il a donné à une proposition tendant à ce que la Société fît examiner, chaque année, par une Commission, les jeunes apprentis jardiniers de l'École d'Igny, et les fît encourager en récompensant les plus méritants par quelques médailles.

Ce projet bien accueilli a reçu toutes les sanctions voulues, et, au mois d'août dernier, à la suite de l'examen annoncé, une médaille d'argent et deux de bronze ont été proposées par M. Ferdinand Jamin, Rapporteur.

Taille tardive de la Vigne. — Peut-on impunément retarder la taille printanière de la Vigne jusqu'au moment où les gelées tardives ne sont plus à craindre pour le jeune bourgeon encore tendre et impressionnable sous l'action des intempéries?

Cette question est controversée et n'a pas encore été jugée en dernier ressort. Sur la proposition de M. Maréchal, dont je me suis rendu l'interprète, la question est mise à l'étude par le Comité qui



fait appel à des expériences à suivre, pendant autant d'années qu'il faudra par ses Membres et par tous les Membres de la Société, dont les renseignements, donnés par écrit, seront reçus par le Secrétaire du Comité d'Arboriculture chargé de les réunir et d'en faire un tout.

En outre, une Commission, qui restera constituée en permanence, fera particulièrement des expérimentations de nature à repandre la lumière sur ce point important.

Taille des Groseilliers.— M. Cottin, de Sannois, en appuyant son assertion sur une branche de Groseillier de Versailles, a posé en principe que l'arbuste de cette espèce a besoin d'être taillé; car, dans sa localité, lorsque cette variété est abandonnée à elle-même, elle donne d'abord des produits insignifiants ; puis, après trois ou quatre ans, elle ne rapporte plus rien.

Incisions sur les Figuiers; culture desdits en pots. — En mettant sous les yeux du Comité un Figuier en pot portant onze fruits et provenant d'une marcotte de 2 ans, M. Girardin, d'Argenteuil, a eu pour but de montrer qu'un arbuste, ainsi cultivé et aussi jeune, peut être productif.

Cet arboriculteur spécialiste a en même temps expliqué qu'en faisant une incision au-dessus de l'œil qui doit fournir le bourgeon de remplacement, il provoque le développement de cet œil. — L'essai de ces procédés doit être recommandé.

Branches à fruit des Pêchers dépourvues d'yeux d'appel. — Un apport de Pêches aussi remarquables que de coutume fait par M. Lepère, fils, l'a amené à expliquer que non-seulement la conservation de l'œil d'appel placé au-dessus des fruits n'est pas nécessaire, mais encore qu'en l'absence de cet œil, le fruit semble mieux tenir à la branche. Il a même émis l'avis que l'expérience conduirait sans doute à reconnaître que, dans certaines variétés, en supprimant volontairement cet œil, on arrivera à faire avancer la maturité des fruits.

Effeuillage des Figuiers. — D'après M. Cottard, en effeuillant les Figuiers, 15 jours avant la maturité des fruits, on leur fait prendre un beau coloris qui modifie la couleur verte que tous conserveraient si on négligeait cette opération.

Cerise Belle de Sceaux. — On a recommandé de ne pas cueillir

la Cerise *Belle de Sceaux* quand elle est de couleur rouge clair, attendu que dans cet état, elle est trop acide. Le fruit de cette variété n'a acquis toute sa qualité que quand il a pris une teinte foncée.

Malus cerasifera (*Pommier-Cerise*). — On a apporté au Comité de petits fruits qu'on mange volontiers dans le Midi lorsqu'ils sont mûrs et qui proviennent du *Pommier-Cerise*, arbre qu'on recommande tout particulièrement comme arbre d'ornement, d'un joli effet, lorsqu'il est chargé de ses fruits. Ces petits fruits peuvent se confire ; on l'a montré par des échantillons ainsi préparés.

Poires de Doyenné d'hiver avec ou sans abris. — Par deux communications relatives au besoin d'*abris* qu'éprouvent les Poiriers de la variété *Doyenné d'hiver*, il a été une fois de plus établi que ces arbres ne peuvent produire des fruits sains sans être garantis contre les pluies froides du printemps, tant par des murs d'espaliers que par des chaperons protecteurs. On doit ces utiles communications à M. Lefèvre, Président du Comité, et à M. Koller, Membre de la Société. Ce dernier trouvait même supérieures les Poires de cette variété venues en contre-espalier, savoir en plein vent, avec chaperon en planches au-dessus, à celles récoltées devant des murs.

Bouturage souterrain des Figuiers. — M. Rivière, dans ses études sur la propagation de la Vigne par le bouturage souterrain, et dans les essais de la sorte qu'il fait sur une vaste échelle, comprend le *Figuier* qu'il entend multiplier avec plus de promptitude qu'on ne le fait par le moyen du marcottage généralement usité.

Cet arboriculteur distingué détache, en novembre, les rameaux des arbres et les met en bottes pour les coucher dans la terre afin de les stratifier. En avril, il les relève, pratique ses boutures comme il le fait pour la Vigne, les enfonçant perpendiculairement dans le sol, au-dessous du niveau du terrain, de deux travers de doigt environ, déplaçant, après la première végétation, les arbres qu'il ne veut pas laisser *en place*.

Par ce moyen on obtient aussi des sujets très-abondamment enracinés, pour la culture en pots qu'on pratique assez communément aujourd'hui. Un arbre de trois ans apporté à la séance

a été un exemple frappant à l'appui du système de M. Rivière; il avait acquis une force remarquable.

POMOLOGIE.

Poires Passe-Crassane et Olivier de Serres. — Je mentionnerai encore les Poires *Passe-Crassane* et *Olivier de Serres*, qui, dégustées le 22 janvier 1874, ont paru excellentes. Elles ont valu des récompenses de notre Société à leur obtenteur; c'est avec plaisir que nous vous disons qu'elles soutiennent fort bien leur réputation, se répandant partout et ayant atteint une bonne grosseur.

Concours général permanent de fruits. — Vers la fin de l'année 1873 et le commencement de celle de 1874, la Société centrale d'Horticulture de France a vu passer dans ses séances de nombreux lots composés de fruits des meilleurs choix, pour tenir lieu des Expositions qui depuis longtemps faisaient défaut dans la saison des fruits.

Notre Société, en effet, avait convié les arboriculteurs à un concours permanent qui leur permettait de faire apprécier les produits de leurs cultures, pendant toute la saison fruitière, en les divisant en apports qui pouvaient se faire au moment de la maturité des fruits. Cette lutte d'apports très-bien composés a motivé des récompenses qui ont été attribuées dans l'ordre suivant :

1° Aux amateurs, savoir à : M. Ajalbert, aujourd'hui décédé, une *médaille d'argent* grand module et à M. Charollois une *médaille semblable* mais du petit module;

2° Aux cultivateurs industriels, savoir : à M. Ferdinand Jamin une *médaille de vermeil,* pour fruits variés; à MM. Lepère et Chevalier, de Montreuil, une *médaille de vermeil* pour chacun d'eux, en récompense de leurs remarquables lots de Pêches; à M. Cottard, d'Argenteuil, une *médaille d'argent* grand module, à cause de ses Figues souvent hors ligne; et enfin à M. Guenault, de Vincennes, une *médaille d'argent* ordinaire que justifiaient ses apports de fruits variés.

Si ce mode de procéder a privé les appréciateurs éclairés de l'aspect d'une grande Exposition imposante par son ensemble, d'un autre côté, l'étude de ces riches produits a gagné à cette division en exhibitions partielles qui présentaient tous les produits

successivement, à leur heure, à leur maturité, sous leur aspect normal et le plus favorable.

Pêche Early Beatrix.—Le 9 juillet, étaient mises sur le bureau, par M. Chevalier, de Montreuil, des Pêches de la variété hâtive *Early Beatrix*, bien colorées et bien mûres.

On se persuade volontiers que ce gain précoce de M. Rivers a un bel avenir; notre Comité en recommande donc l'essai.

Pêche Early Rivers. — Le 23 juillet, M. Ferdinand Jamin soumettait à ses collègues des Pêches *Early Rivers* du même obtenteur. — Ces fruits sont hâtifs comme les précédents et également à cultiver comme eux.

Produit qu'on peut obtenir de la culture des Groseilliers à grappes. — D'explications fournies au Comité il appert qu'à Franconville, un terrain de 300 mètres planté, il y a 25 ans, de 100 pieds de Groseilliers à grappes, rapporte de 200 à 300 francs par an. Il y a là un sujet d'expérimentation qui aurait l'attrait d'un rendement fort avantageux; je crois utile de le signaler.

Poire Madame Treyves. — Il importe de donner de la publicité à la dégustation qui a été faite, le 27 août dernier, de Poires *Madame Treyves* qui ont paru d'un volume remarquable et qui ont été trouvées exquises, avec une chair fine, très-fondante, très-juteuse, bien sucrée et bien parfumée. On ne peut mieux noter une Poire.

Le même jour, on donnait aussi une bonne note à des Prunes *Bleue de Belgique* et enfin on signalait que la Poire américaine *Philadelphia*, comparée au *Doyenné de Mérode*, présente une grande analogie qui peut inspirer des doutes, au point de vue de l'identité.

Brugnon de Félignies. — On ne saurait trop répéter les indications utiles; aussi M. Lepère, fils, encore cette année, a apporté des spécimens du *Brugnon de Félignies* qu'il apprécie de plus en plus et qu'il signale comme fort beau, excellent et n'ayant pas l'inconvénient de se fendiller. On sait combien notre collègue est juge autorisé en cette matière.

Galande Pointue. — Le 27 août dernier, le caractère de la variété de Pêche *Galande pointue* a été fixé par suite de l'examen des noyaux qui sont terminés par une POINTE bien effilée. Les

fruits, je le dis en passant, ont été trouvés bons. Cette variété appartient à la culture de Montreuil.

Pêche Michal. — Un exemplaire de la Pêche *Michal* venue en plein-vent a été trouvé fondant, juteux, mais un peu acidule.

Poire Naudin. — La Poire *Naudin*, que le Comité a eu occasion de déguster, a été trouvée fine, fondante, juteuse, parfumée, bonne. Il la tenait d'un de ses Membres, M. Jules Ravenel, de Falaise.

Prune Coë violette. — Des Prunes *Coë violette*, dégustées le 8 octobre trop mures, et devenues presque blettes, ont été néanmoins jugées d'une bonne qualité. Ce fait confirme l'opinion que ces Prunes doivent être mangées après avoir été conservées au fruitier, pour jouir de tout leur mérite. La dégustation, le 12 novembre, a été favorable aux Poires *Doyenné Boisnard* (culture de M. Ferdinand Jamin), *Beurré Ladé* (culture de M. Baltet); elle l'avait été aussi, le 16 octobre, à la Poire *Fondante Thiriot*, puis, le 12 novembre, à la Poire *Madame Bonnefond*, de même, le 10 décembre, à la Poire *Madame Herbin*.

Poire de Rouget. — Une petite poire dite de Rouget, signalée par M. le Président de la Société d'Horticulture d'Étampes, se cultive en grand dans ce pays d'où on l'enlève avec empressement pour le commerce des Halles de Paris, parce que, dans cette ville, on la recherche pour la pâtisserie et pour les usages culinaires.

Annonçant sa maturité normale vers la fin de décembre, cette Poire a été dégustée et a été jugée n'avoir pas assez de qualités pour la table, mais être très-précieuse pour la cuisson pour laquelle elle peut rivaliser avec la variété *Martin sec* si recherchée pour le même usage.

Pêche de Salway. — La pêche à chair jaune dite de Salway, qui peut encore se manger à la fin d'octobre, mérite d'être signalée à cause de sa qualité et de sa maturité tardive.

Poires signalées. — Au nombre des fruits qui ont bien réussi on peut encore citer les Poires Assomption et Madame Treyves, fruits d'août, Marie Benoist d'hiver, Royale Vendée un peu tardive.

Exposition d'Automne. — Il n'entre pas dans mon programme de parler de l'Expositiou fruitière qui a eu lieu en automne dernier et a si bien répondu à un besoin qui depuis longtemps se révélait;

je dirai seulement qu'après avoir été un sujet d'admiration et d'enseignement pour tous, elle a été d'une grande utilité pour notre Comité auquel, grâce à l'obligeance des exposants, elle a fourni des sujets d'études fort intéressants.

Envois de M. E. des Nouhes. — A la généreuse obligeance d'un amateur Vendéen des plus capables, M. E. des Nouhes, nous avons été redevables de l'envoi de sept grands paniers de Poires, représentant une collection importante et renfermant des Poires de semis de bonne qualité. Un rapport spécial sera rédigé sur cette collection. Je me borne à dire aujourd'hui qu'elle a fourni un précieux élément pour les études du Comité, depuis le mois de septembre dernier jusqu'à ce jour.

Je ne rappellerai pas ici, Messieurs, les présentations qui ont été faites à notre Comité, et dont les procès-verbaux de nos séances contiennent le détail; je me contente de les résumer en disant que nous avons demandé à la Société de vouloir bien confirmer nos jugements, en accordant aux présentateurs 5 primes de 1re classe, 7 de 2e et 16 de 3e.

COMMISSIONS.

M. Jamin (Ferdinand) a rédigé un Rapport sur un traité d'Arboriculture dont M. Louis Mariez, horticulteur à Auch, est l'auteur.

Notre collègue a déposé son travail dans une de nos séances.

Une Commission composée de 3 Membres et dont M. Buchetet a été le Rapporteur, a rendu compte de la partie du Dictionnaire de M. André Leroy qui traite des Pommes.

Le Rapport, faisant un bel éloge de l'ouvrage, concluait au renvoi à la Commission des récompenses.

Quant aux auditeurs, s'associant en tous points aux conclusions du Rapporteur, ils ont accueilli celui-ci par des louanges unanimes sur le mérite de ses appréciations comme sur sa manière de les exprimer.

Le même rédacteur avait été chargé du Rapport sur le concours général et permanent des fruits ouvert pour les années 1873-1874. — Ce travail a valu à son auteur un succès de plus.

M. le docteur Pigeaux est venu, à son tour, lire un Rapport sur le traité d'Arboriculture fruitière, publié par M. Faudrin, cet

élève de M. Brémond qui, comme son maître enlevé dans la force de l'âge, professe son art dans le midi de la France.

Le rédacteur, bien que, au point de vue général, dans son opinion personnelle, il fût opposé au système de la taille des arbres fruitiers, n'en a pas moins proposé le renvoi à la Commission des récompenses, qui a été voté par le Comité.

Une Commission a dû visiter, à Pontoise, un jardin établi, il y a 7 ans, par M. Remy, père, Membre de notre Comité; M. Cottin, Rapporteur, s'est acquitté de sa mission en concluant au renvoi à la Commission des récompenses.

Une Commission de visite a été, sur la demande de M. Cottard, à Argenteuil, pour s'assurer sur place de l'exactitude des faits et des méthodes dont l'exposé développé par lui avait été la base de la notice que j'ai rédigée sur ses cultures de Figuiers et qui a été insérée dans notre *Journal*.

Un rapport élogieux de M. Cottin a eu pour résultat de confirmer la bonne opinion que M. Cottard avait donnée de son savoir-faire par les produits remarquables qui le prouvent; en outre, il a fait ressortir non-seulement l'exactitude des explications, mais encore le mérite des méthodes de cet arboriculteur distingué.

Une Commission a procédé à l'examen des élèves du pensionnat horticole d'Igny. Au nom de cette Commission, M. Ferdinand Jamin a demandé une médaille d'argent et deux de bronze, pour les élèves qui ont été distingués par MM. les examinateurs dont le concours aura été un encouragement pour les jeunes apprentis jardiniers, et pour notre Société, un nouveau motif d'intérêt pour l'établissement qui les forme.

M. Fontaine, jardinier à Sceaux, a demandé qu'une Commission rendît compte de ses cultures de Raisins en serres non chauffées.

Cette Commission a eu pour organe M. Bonnel qui a félicité M. Fontaine sur l'emploi d'un moyen qui, en faisant utiliser les serres au moment où elles sont vides, fournit sans frais des Raisins, trois semaines ou un mois avant l'époque normale.

La même Commission a visité, à Bourg-la-Reine, l'établissement de M. Margottin qui fait l'application de la même culture.

Une Commission a été nommée à l'effet de fournir un Rapport

sur les jardins fruitiers de M. Jourdain, à Maurecourt, près Andresy (Seine-et-Oise); elle s'est rendue sur les lieux.

A Bois-Colombes, M. Crémont, père, a fait apprécier par une Commission, dont M. Maria a été le Rapporteur, des travaux qu'il a faits avec intelligence et savoir-faire pour faire réussir, en les transformant, des Pêchers dont il n'obtenait pas de résultats satisfaisants.

Une Commission a été nommée pour présenter un Rapport sur un livre que M. Dubreuil a rédigé comme complément de son cours d'Arboriculture.

Le Rapport sera fourni incessamment.

Une dernière Commission a eu pour mission de formuler en un programme l'enseignement qu'il convient de donner aux élèves jardiniers de l'établissement d'Igny, et qui formera la base des examens annuels.

Le travail de cette Commission est attendu.

Fruits de semis.

Il sera question des fruits de semis dans un Rapport spécial; on peut, en tout cas, annoncer à l'avance la Poire *Beurré Dubuisson*, envoyée par M. le Président de la Société de Tournay (Belgique), et quelques autres variétés les plus remarquables, en attendant plus de détails.

Prunes *Bonnemain de la Digue* à Etampes, le 27 août non mûres, puis dégustées, le 3 septembre. — Prune à chair jaune, bien sucrée, excessivement juteuse, d'un goût très-agréable, *bonne*, demande à être suivie.

M. Charollois, le 27 août, a apporté des exemplaires d'une Pêche de ses semis dont la chair est fondante et très-juteuse, mais qui manque un peu de sucre et de parfum.

M. Chevalier, le 24 septembre, a apporté des échantillons de deux Pêches de semis, de qualité bonne et assez bonne qui seront suivies et jugées ultérieurement.

De M. Lepère, fils, une Pêche de semis marquée n° 2, qui s'annonce bien et sera étudiée avec le temps.

Un envoi de la Poire de semis *Bergamotte Balicq* a rappelé avec avantage le gain de M. Balicq, de Bavay (Nord).

Collection de fruits moulés.

Notre collection de fruits moulés a eu sa part dans les soins de la Commission de Pomologie : elle s'est accrue de 43 spécimens dont 4 Abricots, 3 Cerises, 1 Figue, 11 Pommes, 5 Pêches, 2 Prunes et 17 Poires.

Nos dernières acquisitions ne peuvent en ce moment profiter au public horticole qui s'intéresse à l'étude des fruits ; nous manquons de place pour en exposer les produits ; mais une décision qui vient d'être prise par le Conseil d'administration fera bientôt disparaître ce grave inconvénient.

Rapport sur la culture et transformation des Pêchers de M. Crémont, père ;

M. A. Maria, Rapporteur.

Messieurs,

Dans la séance du 12 novembre 1874, M. Crémont ayant demandé qu'une Commission allât visiter ses cultures de Pêchers, notre Société nomma pour en faire partie : MM. Lepère, père, Forest, Charrollois, Cottin (Alfred) et moi, à qui se sont adjoints MM. Chevreau et Vivet. La Commission s'étant rendue, le 24 novembre, à Bois-Colombes et m'ayant nommé Rapporteur, je viens aujourd'hui vous rendre compte de notre mission.

En 1865, M. Crémont, quittant son établissement de Sarcelles, vint s'installer à Bois-Colombes. Là, dans un terrain d'environ mille mètres, il créa un espalier devant un mur d'une longueur de 56 mètres et de 2 m. 50 de haut sous chaperon. Ce dernier est formé selon un nouveau système, en vitres de $0^{m}30$ cent. de largeur ; l'orientation de ce mur est du nord-ouest au sud-est. Il planta dans la longueur 56 Pêchers, à 1 mètre de distance, auxquels il donna dès le principe la forme en U, ne voulant pas se risquer à créer de grandes formes, craignant de n'obtenir que peu de végétation dans ce terrain siliceux qui avait à peine $0^{m}50$ de fond. Cependant quelle ne fut pas sa surprise, dès les premières années de plantation, en voyant que ces arbres, ayant reçu tous les soins que réclament les Pêchers, atteignirent la hauteur du mur. Vers la troisième année, M. Crémont voyant qu'il

ne pouvait les contenir ni utiliser la séve avec profit, se trouvant d'ailleurs dans l'impossibilité d'agrandir ces formes à moins d'en supprimer la moitié, imagina un système nouveau, aussi avantageux qu'ingénieux, qui lui permit d'utiliser la séve sans nuire aucunement à ses arbres. Il laissa donc développer un jet vigoureux autrement dit gourmand sur l'axe du tronc de chacun de ces Pêchers, et l'ayant incliné en l'éloignant du mur, il le redressa verticalement, à une distance de 0m30, ce qui donna aux Pêchers la forme d'un triangle.

Ici nous ne sommes pas de l'avis de M. Crémont qui étrangle ces branches à la base pour éviter leur trop grand développement. Il aurait pu les laisser inclinées plus longtemps sans les redresser. Quand elles arrivèrent à la hauteur du mur, il leur donna la forme de T, chacune ayant pour lors 0m50 de développement horizontal de chaque côté; puis il reprit, tous les deux ou trois pieds et, selon leur vigueur, à la base de ces U, un bourgeon pour former, toujours à la même distance du mur et à 0m30 du sol, un cordon horizontal continu. L'ensemble représente le Pêcher du fond encadré dans toute son étendue. Mais, pour éviter de masquer les branches intérieures, M. Crémont appliqua sur les charpentes du devant la taille et le pincement réitérés, et le peu d'ombrage qu'elles ont donné n'a fait que protéger la charpente intérieure contre les trop grandes chaleurs.

M. Crémont nous a fait connaître ensuite avec quelle facilité il abrite ces Pêchers, à l'époque de la floraison. Il accroche des toiles à l'extrémité du chaperon; puis il place, à 1m 20 du mur et à la hauteur de 0m 60 du sol, une tringle en bois à laquelle viennent s'adapter des rideaux qui ne sont enlevés que lorsque les Pêches ont atteint la grosseur d'un pois, au bout d'environ six semaines. Un fait assez curieux que M. Crémont nous a signalé, c'est que les Pêches récoltées sur les charpentes éloignées du mur sont devenues bien plus grosses que les autres. Nous ne croyons nullement devoir attribuer cet avantage à l'application du système du pincement réitéré, mais plutôt à l'éloignement du mur, et cette observation mérite d'appeler l'attention de nos professeurs et arboriculteurs.

Dans la plate-bande qui longe ce mur il existe, à 1 mètre 80 du mur, deux cordons horizontaux de Vignes superposés l'un sur l'au-

tre ; puis, à une distance d'environ 1 mètre 40, M. Crémont a surélevé au-dessus de cette treille un cordon vertical qu'il a ensuite incliné vers le chaperon du mur, et dont le feuillage produit un certain ombrage aux Pêchers.

Messieurs, le but de notre visite était de voir la transformation des formes d'un certain nombre de ces Pêchers dont j'ai fait mention plus haut. J'ai donc cru devoir entrer dans tous ces petits détails pour mieux faire comprendre l'importance du second travail.

M. Crémont, l'habile et infatigable travailleur à qui nous devons déjà bien des améliorations, a posé, en 1870, une serre d'une longueur de 17 mètres pour forcer 17 Pêchers. La même année, il récolta sept cents pêches magnifiques, ainsi que les années suivantes. Inutile de rentrer dans les détails de ce genre de culture. Un Rapport élogieux a été fait, en 1864, par notre honorable et habile professeur, M. A. Rivière, à la suite duquel votre Commission des Récompenses accorda à M. Crémont un rappel de médaille d'or.

En 1873, M. Crémont continua, comme les années précédentes, de chauffer ces Pêchers, et tout promettait une récolte magnifique, et ce fut avec peine que, vers le commencement d'avril, il vit tomber une grande partie de ces Pêches, alors qu'elles avaient déjà atteint la grosseur d'une noisette. Quinze jours après, voyant la récolte perdue, et quoique ses arbres eussent déjà subi deux pincements, croyant pouvoir attribuer ce ravage à l'abondance de végétation, il résolut d'y remédier en supprimant treize de ces arbres. Les quatre autres furent l'objet de tous ses soins. Afin de profiter de leur végétation, il se proposa de les transformer en palmette et d'obtenir une charpente régulière autant que possible en obtenant tous les étages à la fois. Vous comprendrez, Messieurs, quels soins assidus et quelles connaissances il a fallu pour arriver à ce résultat surprenant de former à la fois cinq et six étages d'une régularité irréprochable. Ils atteignirent chacun 1 mètre 80 de développement dans l'espace de vingt mois. Notre honorable collègue, M. Lepère nous fit remarquer la différence qui existait entre les branches florales de ces arbres forcés et de ceux qui sont cultivés en plein air : dans ces derniers, les boutons à fleurs sont bien plus rapprochés de la base de la coursonne que les autres.

Nous avons aussi remarqué de belles palmettes de Poiriers d'une régularité parfaite, et notre habile professeur, M. Forest nous fit observer combien la taille et le pincement avaient été faits avec connaissance de cause, surtout pour le Beurré Diel et autres sortes analogues qui sont malheureusement trop souvent confondues avec les autres, et sont toujours pincées trop court vu l'éloignement des yeux à la base des rameaux, ce qui fait que souvent on obtient des morceaux de bois secs aux lieu et place de bourgeons.

Messieurs, en terminant ce Rapport, permettez-nous de vous dire un mot d'un système de murs dont M. Crémont est l'innovateur et qui n'est pas assez connu, car il est appelé à rendre de grands services dans les jardins fruitiers. Ce mur consiste à faire sceller, tous les deux mètres, des fers à T, de 0 m 10 de largeur; puis la fondation est formée de quatre briques à plat superposées, ensuite le mur est élevé avec des briques de champ; puis on crépit de trois centim. de plâtre; le chaperon laisse un peu à désirer pour sa largeur qui n'est formée que d'une brique creuse de quinze centim. de large. Ce mur est d'une solidité déjà éprouvée, puisqu'il est construit depuis plus de dix ans et qu'il n'a eu besoin d'aucune réparation; il nous a paru très-simple et surtout d'une grande économie, attendu que le prix de revient en est de quatre francs le mètre superficiel.

Pour conclusion, Messieurs, votre Commission vous demande, à l'unanimité, le renvoi de ce Rapport à la Commission des Récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition de Sceaux;

Par M. Burel.

Messieurs,

Délégué à Sceaux par notre Société pour y prendre part aux travaux du Jury, je vais essayer de rendre un compte sommaire de ce que j'ai vu.

L'Exposition de Sceaux s'est ouverte le 26 septembre dernier;

elle est due à l'initiative des horticulteurs du canton et a été organisée à frais communs.

L'emplacement choisi était une partie du parc permettant de s'étendre à volonté sous l'ombrage des arbres d'alignement. Une longue allée bordée de larges plates-bandes en formait l'entrée ; à l'extrémité de cette allée se dressait une tente abritant les plantes délicates.

Dans la plate-bande de droite se présentait une véritable école d'arbres fruitiers appartenant à deux Exposants; ces arbres étaient dressés et distancés avec art; le goût et le savoir s'y étaient donné rendez-vous. On y rencontrait toutes les formes et tous les âges. De l'avis des fins connaisseurs, la taille n'y laissait rien à désirer au point de vue des règles suivies de nos jours.

Des arbustes à feuillage persistant d'assez forte taille garnissaient la plate-bande de gauche; le tout était suivi de deux lots de *Yucca* et de quelques autres plantes. Venaient ensuite cinq grandes collections d'arbres résineux de taille moyenne; l'une surtout renfermait un grand nombre de variétés. Je ne citerai rien des nouveautés, ne sachant pas reconnaître le mérite ornemental d'une Conifère avant qu'elle ait atteint plusieurs mètres de hauteur.

A droite de l'allée principale, dans les clairières du parc, s'étalaient d'immenses lots d'arbustes d'ornement et d'essences forestières; le centre de cette forêt en miniature était occupé par une gigantesque corbeille de *Cyperus Papyrus* en fortes touffes, mises en panier pour la circonstance, plus deux lots d'*Aucuba* et quelques autres plantes.

En faisant volte-face et passant à gauche de l'allée principale, on se trouvait en plein pays maraîcher. Là étaient étendus sur le sol quatorze lots de beaux et nombreux légumes, réunissant, je crois, tout ce que la saison permettait d'exhiber. On n'était pas sans éprouver un certain étonnement de rencontrer une si grande quantité de produits maraîchers dans le pays des pépinières, des Fraisiers et de la Violette.

Un peu plus loin était placée l'industrie se rapportant à l'Horticulture : poteries de jardins, faïences émaillées, serres, ombrages, coutellerie, pompes, chauffages, etc.

Entre ces deux groupes d'objets exposés se trouvait la rotonde sous laquelle étaient placées les nombreuses collections de fruits de toute sorte artistement groupés sur des tables circulaires.

Divers lots de plantes en occupaient le centre; c'était notamment un immense lot de plantes d'appartement de toutes sortes, ainsi qu'un autre lot de jeunes plantes à feuillage ornemental dans lequel dominaient les diverses variétés de *Cordyline*; ces plantes étaient d'une végétation luxuriante et donnaient une haute idée des connaissances culturales de celui qui les avait élevées.

A l'extrémité de l'allée centrale, sous la tente, étaient disposés quatre autres lots de végétaux exotiques de serre chaude; l'un d'eux était particulièrement remarquable à cause des plantes nouvelles et rares qui le composaient; on y remarquait le *Pandanus Veitchii*, *Nepenthes Hookeri*, *Ixora crocata*, *Adiantum farleyense*, plusieurs *Croton*, *Dieffenbachia*, *Dracæna*, etc.

D'autres plantes de natures diverses appelaient aussi l'attention des visiteurs, telles que *Caladium*, *Gladiolus*, *Coleus*, *Zinnia*, Héliotropes, *Begonia* de diverses sortes, Balsamines, Reines-Marguerites, Balisiers, plantes vivaces, Dahlias en fleurs coupées, *Cordyline*, etc.

Les *Pelargonium zonale* s'y montraient au nombre de cinq collections bien fleuries. Les connaisseurs en admiraient particulièrement deux, dignes d'une mention spéciale pour leur excellente culture.

Il me reste à citer deux superbes collections de Roses coupées qui attiraient d'autant plus l'attention que les jardins en étaient à peu près veufs, à cause de notre été aride et sec.

Le temps m'ayant manqué pour aller à Sceaux une seconde fois m'enquérir des noms des Exposants, je n'en connais qu'un très-petit nombre recueillis au hasard, ce qui ne diminue en rien le mérite de ceux que j'ignore.

J'ai appris que M. Paillet avait exposé une nombreuse collection de Conifères, d'essences forestières, d'arbustes d'ornement, d'*Yucca*, de plantes nouvelles et des Pommes de terre Early rose;

Que les maraîchers réunis de la plaine d'Issy étaient exposants d'un lot de légumes dont chaque exemplaire était d'une rare perfection;

Que l'immense lot de plantes d'appartement dont il est parlé plus haut venait de l'établissement Durand;

Que l'Exposant des jeunes *Dracæna* était M. Poirier; que MM. Thibaut et Keteleër avaient exposé un lot de plantes exotiques nouvelles et rares;

Enfin que les deux collections de Roses coupées appartenaient à MM. Margottin, père, et Margottin, fils.

Telle a été l'Exposition organisée par la coopération des horticulteurs du canton de Sceaux. Elle brillait par le grand nombre des produits exposés, par une organisation parfaite et surtout par le côté généralement utile des végétaux qu'elle réunissait; c'est une belle réussite dont on doit les féliciter.

Les principales récompenses décernées par le Jury se répartissent de la manière suivante :

Médailles d'argent, 1re classe.

MM.
Doré, plantes et fruits.
Lauher, fruits.
Philippe, légumes.
Dagnaux, légumes.
Cauchin, légumes.
Poirier, Héliotropes.
Fontaine, Bégonias.
Diot, plantes exotiques.
Touchais, frères, plan. variées.

MM.
Mascré, plantes médicinales.
Leforestier, Bégonias.
Tabernat, Bégonias.
Durand, dessins de jardins.
Baume, pompes.
Monerat, chauffages.
Goesnat, travaux de l'Exposition.

Médailles de vermeil.

MM.
Vilmorin, collection de légumes.
Société maraîchère d'Issy, légumes.
Etablissement Saint-Nicolas d'Igny, fruits.
Margottin, père, Roses.

MM.
Margottin, fils, Roses.
Armand Gontier, arbustes et arbres forestiers.
Doré, plantes exotiques.
Dubost, *Pelargonium*.
Despaux, légumes et fleurs.

Médailles d'or.

MM. Thibaut et Keteleër, plantes exotiques, *Pelargonium.*
— Paillet, Conifères, arbres forestiers, plantes diverses.
— Poirier, plantes exotiques.
— Jamin, arbres forestiers, Conifères, arbustes divers.
Société maraîchère de Saint-Fiacre, légumes et fruits.

Médailles d'honneur.

MM. Croux, arbres forestiers, Conifères, arbres et fruits.
— Moreau, arbustes, Conifères, arbres forestiers.
Établissement de Bourg-la-Reine, plantes exotiques, arbres, raisins.

Plus trois récompenses spéciales pour bons et longs services.
Médaille de bronze, à M. Triforiot.
Idem *argent*, 2me classe, à M. Simonet.
Idem *argent*, 1re classe, à M. Dagnaux.

Aucune récompense secondaire n'a été attribuée aux lauréats des médailles d'honneur et des médailles d'or.

Compte Rendu de la dernière Exposition de la Société Royale Linnéenne de Bruxelles;

Par M. B. Verlot.

La Société Royale Linnéenne de Bruxelles a tenu, du 24 au 27 septembre dernier, dans les locaux du Palais de justice, sous les auspices du gouvernement et avec le concours de la ville de Bruxelles, une Exposition extraordinaire des produits qui se rattachent à l'horticulture et à l'agriculture.

Le programme de cette grande exhibition comprenait 291 concours dont les deux tiers au moins ont été remplis; ceux-ci se répartissaient dans sept sections bien distinctes. Permettez-moi, pour vous donner une idée de l'importance des apports qui ont été groupés dans chacune d'elles, de rappeler leurs titres ainsi que le nombre des concours auxquels elles donnaient lieu.

La première section était consacrée à la floriculture proprement dite, soit de plein air, soit de serre, ainsi qu'à ses dépendances

obligées : bouquets montés, plans de jardin, systèmes d'emballage et de transport des plantes, = 143 concours. — La pomologie, cette partie si intéressante du jardinage d'utilité, formait le sujet de la deuxième section = 38 concours. — La troisième section était consacrée à la culture maraîchère avec 15 concours, ce qui porte à 196 le total des concours affectés aux produits horticoles proprement dits. Les concours relatifs à l'agriculture se répartissaient ainsi : dans la quatrième section, où figuraient les céréales, les plantes textiles, oléagineuses, industrielles, fourragères, et enfin la viticulture, l'apiculture, etc. = 28 concours.

Dans la cinquième section, réservée aux animaux de basse-cour et de volière, on comptait 41 concours. Dans la sixième, les objets employés dans les arts et l'industrie horticole. Enfin dans la septième, qui avait pour titre *science* et *pisciculture*, trouvaient place : les plantes sèches pour herbier recueillies en 1874, principalement aux herborisations faites par la Société ; puis les réunions de graines comprenant au moins 800 espèces ou variétés ; les *exsiccata* publiés par des botanistes belges ; les dessins ou aquarelles représentant des fleurs ou des fruits d'ornement ; les collections de fossiles trouvés en Belgique, formant autant de concours distincts que complétaient encore ceux qu'on avait réservés aux aquarium et à leurs habitants, ainsi qu'aux mollusques utiles ou nuisibles soit à l'agriculture, soit aux jardins d'utilité ou d'agrément.

Notre intention n'est pas de donner ici l'énumération de tous les produits remarquables qui ont figuré à cette Exposition qu'on peut qualifier de brillante, mais seulement de rappeler d'une manière succincte ceux qui nous ont paru les plus intéressants.

Nous ne nous étendrons pas sur les objets exposés dans la partie purement agricole avec lesquels nous sommes trop peu familiers. Nous dirons pourtant que les plantes agricoles étaient représentées en grand nombre, surtout les céréales, et qu'on y voyait de gigantesques Houblons. C'est M. le chevalier Huyttens qui a obtenu la médaille d'honneur pour la collection la plus belle et la plus nombreuse de plantes de grande culture. Une médaille fut attribuée aussi à M. de Biseau d'Hautenville, pour de beaux pieds de *Gymnothrix latifolia*, Graminée de haute taille, originaire de

l'Amérique méridionale, notamment du Brésil et de la République Argentine, d'où elle fut introduite, il y a quelques années, par Lasseaux ; cette plante était présentée dans le concours affecté « à la plante fourragère offrant une supériorité sur celles de la même famille connues jusqu'à ce jour. »

Il est regrettable que cette espèce ne puisse résister à nos hivers; sa rapide croissance et surtout la succulence de ses chaumes et de son large et abondant feuillage en feraient certainement une excellente plante fourragère; cependant son mode de végétation, sa tardiveté et sa multiplication, qu'on ne peut effectuer que par le sectionnement des souches, s'opposeront probablement à sa vulgarisation, même dans la région méridionale de l'Europe où elle fleurit, mais mûrit difficilement ses graines. En abandonnant la cinquième section tout entière, qui est relative aux animaux de basse-cour et de volière, au sujet desquels nous sommes davantage encore incompétent, ainsi que celle des arts et industries horticoles, que le temps ne nous a pas permis de visiter, nous arrivons à la septième et dernière (Science), mais en laissant de côté la pisciculture qui y avait été rattachée par la Commission. Nous ne saurions trop louer la Société Linnéenne de Bruxelles d'avoir ouvert des concours pour les collections de plantes sèches, de graines, d'empreintes de plantes fossiles trouvées en Belgique, de mollusques et autres animaux utiles ou nuisibles à l'agriculture et à l'horticulture et enfin pour les publications récentes les plus aptes à favoriser le développement de l'agriculture, de l'horticulture ou des sciences naturelles en Belgique. C'est, il nous semble, un exemple qui devrait être suivi. Parmi les lauréats je citerai M. C. Le Lorrain, qui a obtenu un 1er prix pour un herbier composé de plantes récoltées en 1874, surtout aux herborisations dirigées par la Société Linnéenne ; M. Vanneck, fils, a reçu également un 1er prix pour sa remarquable collection de graines ; le Jury a attribué à M. E. de Bullemont, d'Ixelles, la même distinction pour sa collection de plantes fossiles. Une importante réunion de mollusques utiles ou nuisibles aux plantes d'utilité ou d'agrément a valu une récompense de même valeur à M. E. Colbeau, d'Ixelles, lauréat encore d'un 1er prix pour une collection d'insectes.

Le Jury chargé de l'examen des publications accorde à M. Ber-

nardin, conservateur de l'Institut de Melle-lez-Gand, un 1er prix pour six ouvrages récemment publiés, et dont il est l'auteur ; une médaille d'argent à M. Koltz pour son Prodrome de la Flore du grand duché du Luxembourg, et enfin une médaille de bronze à M. Thielens, pour deux très-intéressantes brochures : 1° *Acquisitions de la Flore belge* ; 2° *Les Orchidées de la Belgique*.

Dans cette même section, les lauréats dont les produits avaient été présentés hors concours sont au nombre de trois : M. R. de Bullemont, d'Ixelles, pour une collection de bois ; Mme Marie Moreau, dame d'honneur de l'impératrice Charlotte, pour un herbier ; et M. E. Colbeau, déjà nommé, pour bois et fruits fossiles.

Maintenant revenons à la partie consacrée au jardinage par laquelle nous aurions peut-être du commencer ce récit.

Parmi les plantes obtenues de semis, une surtout attirait les regards : c'était une charmante Mélastomacée, le *Bertolonia Van Houtteana* dont la *Flore*, t. XX, p. 109, a donné tout récemment le portrait et qui était présentée par son obtenteur, M. Van Houtte, à qui elle a valu une médaille d'or, non-seulement à Bruxelles, mais à plusieurs autres Expositions de non moins grande importance. Cette plante vivace est d'une rarissime élégance par son feuillage vert intense sur lequel tranche, surtout le long des nervures, une teinte rose vif du plus bel effet ; des ponctuations plus foncées, disséminées entre les nervures, augmentent encore la beauté de ce feuillage dont on ne peut trouver l'égal, comme richesse de coloris, dans la série déjà fort importante des plantes dites à feuillage coloré. Pour un *Dracæna Douceti*, jolie sorte à feuilles linéaires, bordées de blanc, M. Decraen-Longhé, horticulteur à Bruxelles, obtient une médaille de vermeil.

Citons encore, comme ayant été l'objet d'une récompense, les *Pelargonium zonale* de M. de Lombærde et les *Echeveria roseiformis* et *E. agavoides var. rubella* appartenant à un genre dont les espèces, races ou variétés, se sont tant multipliées, depuis quelques années, et qui avaient été exposés par M. L. Desmet. M. Grégoire Nélis, un nom cher à la pomologie belge, reçut une médaille de vermeil pour la présentation de 150 fruits obtenus de semis.

Dans le concours ouvert entre horticulteurs pour plantes fleuries ou non fleuries, introduites en Europe en 1873 ou en 1874,

M. Dallière, horticulteur à Gand, obtint un premier prix. Il serait peut-être long de dresser ici la liste nominative des espèces qu'il avait présentées sous ce chef. Cependant nous en citerons quelques-unes qui ont plus particulièrement attiré notre attention. Ce sont les *Curmeria picturata*, *Croton spirale*, *Dracæna Hendersoni*, *Baptisti* et *amabilis*, *Maranta hieroglyphica*, etc.

Dans le même concours, le second prix fut attribué à M. L. Desmet, de Gand; nous avons surtout remarqué dans son lot les plantes suivantes: *Nertera depressa* présenté à tort sous le nom de *Nerteria scaparioides*. On sait qu'aux petites fleurs verdâtres de cette minuscule Rubiacée d'orangerie succèdent, après la fécondation, des fruits bacciformes, arrondis, qui se colorent en jaune vif orangé à la maturité, coloration qui ne s'altère qu'après un grand laps de temps. Puis les *Ficus Pearcelli*, de l'archipel Indien, *Echeveria Peacocki*, *Davallia Teyermanni*, *Kentia rubricaulis*, *Hedera conglomerata*, *Agave Ixtly*, et *A. compacta*, *Nidularium spectabile* et *Dracæna imperialis*, toutes plantes que recommandent la forme et la beauté du feuillage.

Comme plantes fleuries ou non fleuries, les plus rares et les plus méritantes, figuraient les *Curculigo recurvata* var. *striata*, *Cryptomeria Japonica* var. *albo-spica* et *Maranta Makoyana*. Ici encore mentionnons l'*Araucaria* de M. N. Baumann; c'est une variété curieuse de l'*A. excelsa* qui a valu à son obtenteur-présentateur une médaille de vermeil. Parmi les plantes remarquables par leur belle culture, nous rappellerons le vigoureux *Eurya latifolia variegata* de M. Groot; le fort *Adiantum Farleyense* de M. Dallière, et enfin le très-bel individu d'*Ananassa sativa* var. *fol. variegatis* de M. Moons.

La grande famille des Palmiers formait le sujet de plusieurs concours. Dans celui qui était consacré aux deux plus beaux Palmiers, M. de Beaucarne obtint le premier prix pour un *Jubæa spectabilis* et *Chamærops gracilis* var. *aurea*. A M. J. Lemonnier, de Bruxelles, le jury décerna une médaille d'or pour sa collection de Palmiers en grands exemplaires; un 1er prix fut donné à M. Vincke-Dujardin pour deux splendides individus de *Corypha australis*, et l'exposition de 12 Palmiers les plus nouveaux valut à M. Dallière une médaille de vermeil.

Dans cette énumération rapide des plantes de serre, plus remarquables par leur feuillage que par leurs fleurs, nous citerons les belles Broméliacées de M. de Beaucarne, les *Cordyline* et *Dracæna* de M. Peters et de M. de Langle Vervæne, le splendide individu de *Cyathea medullaris* de M. Lemonnier et enfin le groupe de 30 Fougères exotiques présenté par le même.

Parmi les autres lots composés de plantes de serres, il nous suffira, pour en montrer l'importance, de rappeler les suivants auxquels le Jury a décerné des grandes médailles. Ce sont : les 25 plantes de genres ou variétés différentes de M. Lemonnier, les 12 plantes non fleuries de M. Vandermeulen, les plantes fleuries comprenant au moins 20 sortes distinctes de M. Denies, les remarquables Bégonias tuberculeux de M. de Beaucarne, les magnifiques plantes grasses de M. Story, les plantes de serres à feuillage panaché ou multicolore de M. de Beaucarne, les *Pelargonium inquinans* et *zonale* à feuilles diversement colorées de MM. Van der Meersch, frères, et enfin les beaux *Phormium tenax* de M. Vincke-Dujardin.

Les espèces herbacées de pleine terre étaient peu nombreuses, et, à part la collection de Reines-Marguerites de M. Tiroux, et la corbeille composée de plantes variées non fleuries de M. Gillekens, nous n'avons rien vu qui méritât d'être cité.

Est-il besoin de dire que les collections d'*Ilex* et de *Laurus nobilis* élevés en paniers ou en caisses, généralement plus larges que profonds, se faisaient, comme de coutume, remarquer par le nombre et la beauté des exemplaires soumis à l'appréciation du jury? Celui-ci récompensa par un 1er prix les Houx variés de M. Baumann et par une distinction de même valeur les quatre Lauriers de taille exceptionnelle et de forme parfaite de M. Vincke-Dujardin.

Enfin pour terminer ce qui a trait à la floriculture, nous dirons que les Graminées ornementales naturelles, séchées ou colorées, qu'avait exposées M. Denies-Drabben, représentaient la série presque complète des espèces utilisées jusqu'à ce jour par l'industrie ou pour la fabrication de bouquets perpétuels. C'est à peine si nous avons constaté l'absence de quelques sortes, dont la culture n'est possible que dans la région méditerranéenne.

Nous n'avons point pris part au jugement que le Jury a porté sur les fruits qui occupaient de vastes tables placées à droite et à gauche de l'entrée du palais. Nous pouvons cependant dire que ces fruits étaient fort nombreux, et, de l'avis même de quelques-uns des Jurés de cette section, d'un étiquetage des plus corrects. Il suffit d'ailleurs, pour montrer l'importance de cette partie de l'Exposition, de rappeler que les trente-cinq concours ouverts entre les sociétés, les amateurs et les pépiniéristes ont été presque tous remplis.

Les plantes maraîchères étaient représentées par toutes celles que pouvait fournir la saison. Ici encore les concours affectés à cette division étaient en grande partie remplis. Parmi les collections de légumes les plus importantes, nous citerons celle de la Société maraîchère d'Ixelles-lez-Bruxelles. Nous devons mentionner aussi les nombreuses Cucurbitacées alimentaires ou d'ornement de M. Denies-Drabben, parmi lesquelles on retrouvait une série considérable de formes dérivées des *Cucurbita Pepo, Melopepo* et *maxima*.

Au total, Messieurs, l'Exposition de la Société royale Linnéenne de Bruxelles a été des plus intéressantes, ce qui ne peut d'ailleurs surprendre dans un pays où, bien loin de s'arrêter et, à plus forte raison, de rétrograder, l'horticulture ne fait, sous la vive impulsion que lui impriment de nombreux amateurs qui possèdent et veulent bien exposer des produits rivalisant avec ceux des horticulteurs les plus émérites, que croître et prospérer chaque jour davantage.

Nous ne terminerons pas ce Compte rendu sans adresser à M. Muller, Président de cette grande association scientifique, ainsi qu'à MM. les Membres de la Commission organisatrice, l'expression de nos remerciements pour l'excellent accueil qu'ils ont fait à votre délégué et pour la bienveillance qu'ils n'ont cessé de lui témoigner pendant les quelques heures qu'il a eu le plaisir de passer en leur compagnie.

Paris.— Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Février 1875.

(2e série, tome IX.)

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

ANVERS	4-7 avril 1875.
GAND	14-17 mars 1875.
LIÈGE.	28-29 mars 1875.
STRASBOURG.	17-19 avril 1875.

FRANCE.

BORDEAUX.	juin 1875.
CAEN.	29 mai 7 juin 1875.
FONTAINEBLEAU.	22-24 mai 1875.
PARIS (Société centrale)	29 mai-6 juin 1875.
TROYES.	16-24 mai 1875.
VERSAILLES	19-21 septembre 1875.

AVIS.

Toutes les lett[illegible]demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous l[illegible]uvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

PARIS. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

EXPOSITION

DES

PRODUITS DE L'HORTICULTURE

ET

DES OBJETS D'ART ET D'INDUSTRIE

EMPLOYÉS POUR LE JARDINAGE OU SERVANT

A LA DÉCORATION DES PARCS ET JARDINS

DU 29 MAI AU 6 JUIN 1875.

CETTE EXPOSITION AURA LIEU

DANS L'ORANGERIE DES TUILERIES ET SUR LES TERRAINS ENVIRONNANTS

(Le long de la place de la Concorde).

A PARIS

RÈGLEMENT.

§ 1. *Objet et durée de l'Exposition.*

ART. 1er. — L'Exposition ouverte par la Société est destinée à recevoir tout ce qui se rattache directement à l'art des jardins, *produits* et *instruments*.

Tous les horticulteurs, jardiniers, amateurs, industriels, fabricants, etc., sont invités à prendre part à l'Exposition et à concourir pour les récompenses qui seront décernées à cette occasion.

ART. 2. — L'Exposition principale des PRODUITS de l'horticulture durera 9 jours, du 29 mai au 6 juin 1875 inclusivement.

Pourront y figurer toutes les plantes utiles ou d'agrément, de serre ou de plein air, à quelque division horticole qu'elles appartiennent :

1° LES PLANTES NOUVELLEMENT INTRODUITES, comprenant :

1° *Légumes ;*

2° *Plantes fleurissantes ou non, de serre ou de plein air.*

2° LES PLANTES OBTENUES DE SEMIS :

1° *Légumières ;*

2° *Fruitières ;*

3° *D'agrément.*

3° LES PLANTES REMARQUABLES PAR LEUR BELLE CULTURE, FLEURIES OU NON.

4° LES LÉGUMES VARIÉS DE LA SAISON ET LES LÉGUMES FORCÉS.

5° LES FRUITS FORCÉS OU CONSERVÉS.

6° LES PLANTES D'AGRÉMENT DE SERRE CHAUDE.

7° LES PLANTES D'AGRÉMENT DE SERRE TEMPÉRÉE, notamment les PELARGONIUM ZONALE, INQUINANS et GRANDIFLORES.

8° LES PLANTES D'AGRÉMENT DE PLEIN AIR :

1° *Arbustes ou arbrisseaux fleurissants* et tout spécialement les *Rosiers*.

2° *Arbustes ou arbrisseaux à feuillage persistant*, surtout *Rhododendron*.

9° LES PLANTES D'AGRÉMENT HERBACÉES, ANNUELLES OU VIVACES.

10° ENFIN LES BOUQUETS ET GARNITURES DE FLEURS.

ART. 3. — Seront admis tous les instruments et appareils employés en jardinage ou utilisés pour son enseignement :

1° Les OUTILS, instruments à main, appareils mécaniques, etc.;

2° Les ABRIS, serres, bâches, châssis, toiles, claies, etc., pour protéger les plantes ;

Appareils de chauffage pour les serres ;

Vases en bois et poteries, etc. ;

3° POMPES et appareils d'arrosement.

4° MEUBLES de jardin :

Objets d'ornementation pour les jardins, kiosques, etc.

5° OBJETS ayant pour but l'instruction horticole :

Livres traitant particulièrement de sujets horticoles. Dessins,

peintures à l'aquarelle, gravures, représentant des plantes d'ornement ou économiques, ayant été faits spécialement pour des publications horticoles ou pour l'enseignement.

6° PLANS de jardins exécutés, de constructions rustiques, etc. (1).

§ 2. *Réception, installation et enlèvement des plantes, produits et instruments horticoles.*

ART. 4. — Les horticulteurs ou amateurs qui voudront prendre part à l'Exposition des produits de l'Horticulture devront adresser, du 5 au 15 mai 1875, à M. le Président de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, une demande d'admission accompagnée de la liste des objets qu'ils désirent présenter, ainsi que l'indication de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper.

ART. 5. — Les plantes non fleuries, les fruits et les légumes qui doivent être présentés à cette Exposition, seront reçus les 25, 26 et 27 mai, de 6 heures du matin à midi. Les plantes fleuries le seront le 28, de 6 heures à 11 heures du matin.

Les fleurs coupées seront seules reçues le 29, avant 7 heures du matin et leur groupement définitif sera terminé à 8 heures.

ART. 6. — Les végétaux, quels qu'ils soient, ne seront admis à l'Exposition que s'ils sont, à l'avance, correctement et lisiblement étiquetés.

ART. 7. — Le 29 mai, au matin, MM. les Exposants sont tenus de se trouver à l'Exposition avant le passage du Jury, pour terminer l'arrangement de leurs lots, s'il n'avait pu être fait la veille.

ART. 8. — Les produits de l'Industrie, spécialement appliqués à l'Horticulture et admis par la Commission, seront reçus les 27 et 28 mai, de 6 heures du matin à 4 heures du soir ; ceux dont l'installation exige un temps plus long, pourront être apportés dès le 22 mai 1875.

(1) Des récompenses pourront être attribuées pour les livres, dessins, peintures à l'aquarelle, gravures, etc. Il en sera de même pour les outils, appareils, etc., relatifs à l'industrie horticole, mais seulement lorsque ceux-ci, de même que les livres, auront été l'objet d'un Rapport spécial.



Leur arrangement définitif devra être terminé la veille du jour de l'ouverture de l'Exposition.

ART. 9. — L'enlèvement des objets exposés ne pourra se faire que sous la surveillance de la Commission d'Exposition, le 7 juin; il devra être terminé le 9 au plus tard.

§ 3. *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

ART. 10. — Une Commission d'organisation (1), nommée par le Conseil d'Administration de la Société et constituée en Jury d'admission, est chargée d'examiner préalablement tous les produits présentés.

Cette Commission a le droit de refuser tous les objets qui ne lui paraîtraient pas dignes de figurer à l'Exposition.

Elle fixera, en les modifiant s'il est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre ou de disposition qui leur seront indiquées par la Commission d'organisation.

ART. 11. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

§ 4. *Jury.*

ART. 12. — Le Jury sera composé d'horticulteurs et d'amateurs. Le nombre des Jurés est fixé à 15, dont 5 pour l'Industrie horticole. Ils sont désignés par le Conseil d'Administration, conformément à l'art. 58 du *Règlement.*

ART. 13. — L'acceptation des fonctions de Juré prive, sans exception, du droit de concourir, mais non du droit d'exposer.

---

(1) Cette Commission est composée de la manière suivante :

MM. CH. JOLY, Président; DUMONT, Secrétaire; BOREL, COURCIER, DURAND aîné, GUENOT, HOULLET, NEUMANN, A. RIVIÈRE, TESTON, Membres nommés par le Conseil d'administration ; A. LAVALLÉE, Secrétaire-général ; B. VERLOT, Secrétaire-général-adjoint; MORAS, Trésorier; LECOCQ-DUMESNIL, Trésorier-adjoint ; P. DUCHARTRE, Secrétaire-rédacteur ; DUTROU, architecte de la Société, adjoints à la Commission.

ART. 14. — Le Jury sera dirigé par le Président ou par l'un des Vice-Présidents de la Société.

ART. 15. Les Membres du Jury se réuniront, le 29 mai, à 8 heures du matin, dans l'orangerie des Tuileries; mais ils ne devront pas pénétrer, sous quelque prétexte que ce soit, dans l'enceinte de l'Exposition avant le moment où ils entreront en fonctions, introduits par le Président, le Secrétaire-général de la Société et les Membres de la Commission désignés à cet effet.

Les Jurés pour l'Industrie horticole se réuniront le même jour et à la même heure.

ART. 16. — Le Secrétaire-général de la Société remplira, près du Jury, les fonctions de Secrétaire ; il sera assisté des Secrétaires de la Société et de deux Membres de la Commission d'Exposition qui seront seuls chargés de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

ART. 17. — Immédiatement après le jugement rendu par le Jury, il sera placé au centre de chaque lot une pancarte individuelle indiquant le nom et l'adresse de l'Exposant ainsi que la récompense obtenue.

§ 5. *Des récompenses.*

ART. 18. — Les récompenses consisteront en médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze ; l'attribution en sera laissée à la complète disposition du Jury qui, dans chaque catégorie de produits, pourra donner tel ordre de médailles qu'il jugera nécessaire.

ART. 19. — Ces récompenses se composeront :

1° De grandes médailles d'honneur en or, et spécialement :

De deux grandes médailles d'honneur en or données par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce;

2° D'une grande médaille d'honneur en or donnée par M. le Préfet de la Seine, au nom du département de la Seine ;

3° D'une grande médaille d'honneur en or donnée au nom de la Ville de Paris;

4° D'une grande médaille d'honneur en or des Dames Patronnesses de la Société;

5° D'une grande médaille d'honneur en or fondée par le Conseil d'Administration en mémoire de M. le Maréchal Vaillant, ancien Président de la Société centrale d'Horticulture de France.

De médailles d'or de la Société.
— de vermeil de la Société.
— d'argent grand module de la Société.
— d'argent de la Société.
— de bronze de la Société.

ART. 20. — Les médailles d'honneur remplaceront toutes celles qui auraient été obtenues par le même exposant.

Enfin, à l'occasion de cette Exposition, la Société décernera les récompenses qu'elle est dans l'habitude d'attribuer, chaque année, aux personnes qui s'en sont rendues dignes et qui ont obtenu des Rapports favorables émanant d'une Commission spéciale ; aux jardiniers pour leurs longs services dans la même maison ; aux auteurs d'ouvrages spéciaux sur l'Horticulture; aux inventeurs d'instruments ou d'appareils nouveaux; aux propagateurs de nouvelles méthodes, enfin à toutes les personnes qui ont contribué au perfectionnement de l'Art des jardins.

Adopté en séance du Conseil,
le 5 avril 1875.

Le Président de la Société,
Membre de l'Institut,
AD. BRONGNIART.

Le Secrétaire-général,
A. LAVALLÉE.



PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 11 MARS 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du passage du procès-verbal qui est relatif à M. Lucy, M. Andry dit que cet honorable collègue, dont la Société déplore la perte récente, avait habité Dijon, avant que ses fonctions l'appelassent à Marseille, et que là son amour des plantes s'était manifesté par l'impulsion qu'il avait imprimée à la Société d'Horticulture de cette ville. Ce fut lui qui reconnut le mérite du Rosier Gloire de Dijon quand il eut été obtenu de semis par Jacotot, horticulteur de cette ville, qui l'avait à peine remarqué au milieu de plusieurs autres; M. Lucy l'engagea à le multiplier, à le répandre, et son conseil valut à nos jardins une variété des plus méritantes, à l'obtenteur un bénéfice important.

M. Vavin ajoute que M. Lucy joignait à ses autres mérites un talent remarquable de dessinateur et de peintre. Il a même un jour tiré parti de ce talent pour un acte de bienfaisance patriotique qu'il est à propos de rappeler. Pendant notre dernière guerre, M. Lucy, se trouvant aux bains du Mont-Dore, exécuta une nombreuse série de dessins dont la vente produisit quatre à cinq mille francs, qu'il s'empressa de verser à la caisse de la Société pour les secours aux blessés.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui aucune opposition n'a été formulée. Il annonce ensuite que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a prononcé l'admission d'une Dame patronnesse.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. E. Vavin, des tubercules d'une *Pomme de terre* qui a été obtenue par le semis de graines d'une variété cultivée en Suède. Ces graines ont été semées et le produit en a été par conséquent

obtenu à Saint-Donain, par Montereau (Seine-et-Marne), par M. Vuitry, membre de la Société. — M. le Président du Comité de Culture potagère adresse de vifs remerciements à MM. Vavin et Vuitry, au sujet de la présentation de ces tubercules qui, dit-il, sont plus beaux que ceux qu'on récolte ordinairement dans l'année même du semis.

Dans une note écrite, qu'il a jointe à ces objets présentés par lui, M. Vavin dit que son fils aîné, officier de marine, lui a rapporté, l'an dernier, les graines dont il s'agit qui sont celles d'une variété à gros tubercules, fréquemment cultivée en Suède. Il a remis ces graines à M. Vuitry qui lui a fait connaître, dans le passage suivant d'une de ses lettres, comment il les a semées et quel a été le résultat de ce semis. « Le 9 mars de l'année dernière, écrit » M. Vuitry, la graine que vous m'avez offerte fut semée dans une » terrine qui fut placée sur couche et sous châssis. Le 3 avril, les » jeunes plants furent repiqués dans de petits pots qui furent » placés également sous châssis ; puis, le 6 mai suivant, ils furent » plantés, au nombre de 19, en pleine terre, aux distances ordi- » naires, dans de bonnes conditions. La végétation de ces plantes » fut belle, et l'arrachage eut lieu, à la maturité complète, le » 7 octobre. Comme il arrive souvent pour les semis de cette » nature, il y a eu de grandes inégalités dans le produit. Les » petits tubercules n'ont pas été conservés ; quant aux plus beaux, » ils ont été rentrés, au nombre de 110, dans la serre, pour y » passer l'hiver, et leur conservation n'a rien laissé à désirer; » ceux que je vous adresse ont été pris dans ce nombre. »

2° Par M. Testard, jardinier au château d'Ognon (Oise), des *Fraises* Marguerite Lebreton d'une telle beauté que M. le Président du Comité de Culture potagère déclare qu'il serait impossible d'en trouver maintenant qui fussent comparables à celles-là. Les plus petites égalent les plus belles de celles qu'on voit chez les marchands de comestibles.

Les Fraisiers qui les ont produites ont commencé d'être forcés par le chauffage au thermosiphon, le 25 décembre 1874, et on en a cueilli les premiers fruits du 15 au 20 février dernier.

Le Comité est d'avis que l'habile jardinier qui a su obtenir ce magnifique résultat doit recevoir une prime de 1re classe, et son

avis est partagé par la Société qui, consultée par M. le Président, accorde cette prime.

3° Par M. Girardin, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), du *plant d'Asperges* d'un an, en bon état de développement.

4° Par M. Vivet, du *plant d'Asperges* d'un an, obtenu dans le champ d'essai, à Gennevilliers, et également bien venu.

5° Par M. Louis Leroy, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire), une *Poire* obtenue par lui de semis, qu'il nomme *Président Drouard* et qui est inscrite dans son catalogue sous le n° 156. — La déclaration du Comité d'Arboriculture est que ce fruit s'annonce très-bien et qu'il devra être observé pendant quelques années.

6° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, 2 *Dracæna brasiliensis*, 2 *Phrynium spicatum*, 2 *Cinchona succirubra*, 2 *Curculigo sumatrana*, et 2 *Billbergia pyramidalis*. Ces plantes sont présentées par deux de chaque espèce parce qu'elles ont été le sujet d'expériences comparatives, l'un de leurs pieds ayant été arrosé avec de l'eau ordinaire, tandis que l'autre, qui avait été choisi aussi semblable que possible au premier, était arrosé avec une solution à un millième du mélange de sels qui constitue l'engrais minéral de M. le docteur Jeannel. Les cinq plantes qui ont été soumises à ce dernier traitement ont pris un développement bien plus grand que celui des autres; ce résultat est très-appréciable pour toutes, mais il est surtout extrêmement prononcé sur le *Billbergia* et le *Cinchona*. M. le Président du Comité de Floriculture déclare que ce Comité a jugé ces résultats importants, surtout pour certaines plantes, et particulièrement pour les espèces de serre à feuilles persistantes. — Il remercie M. A. Rivière d'avoir bien voulu faire connaître à la Société ces expériences sur l'action de l'engrais minéral Jeannel et sur l'effet qu'il produit.

A l'occasion de cette présentation, M. Jeannel résume de vive voix les expériences beaucoup plus nombreuses qu'il a faites, dans les serres du Luxembourg, et dont il a consigné les résultats dans une note qu'il dépose sur le bureau.

M. Duchartre prie M. Jeannel de lui donner quelques éclaircissements sur l'emploi de son engrais minéral et, pour cela, il lui adresse les trois questions suivantes : 1° M. Jeannel qualifie son

engrais minéral d'engrais horticole; pourquoi cette dénomination restrictive? 2° L'engrais a-t-il toujours la même composition, quelles que soient les plantes et les sortes de terre sur lesquelles on en fait usage? 3° Dans les expériences dont les résultats sont mis aujourd'hui sous les yeux des Membres de la Société, a-t-on employé la même quantité de liquide pour les deux lots de plantes sur lesquels on expérimentait comparativement?

M. Jeannel répond de la manière suivante : — 1° Il qualifie son engrais de *horticole*, parce qu'il pense que c'est dans la culture des jardins et particulièrement pour les plantes en pots que l'application en sera la plus avantageuse. Les sels que comprend sa formule sont tous solubles; il résulte de là que, si on les donne à des plantes de pleine terre, l'eau des pluies les entraînera sans qu'ils puissent le plus souvent produire un effet marqué. Aussi M. Quihou en ayant essayé l'emploi sur des Pommes de terre et des Betteraves cultivées en pleine terre n'en a-t-il pas obtenu d'action appréciable, ce qui l'a déterminé à s'exprimer avec toute réserve au sujet de cette expérience. — 2° La théorie montre que la formule de l'engrais minéral devrait varier selon les plantes et selon les natures de terre; mais il est évident que, dans la pratique, on ne peut aspirer à atteindre un pareil degré de précision qui supposerait de longues et très-nombreuses expériences préliminaires. Aussi M. Jeannel, se voyant forcé de renoncer à donner des formules en rapport avec les diverses plantes et les différents sols, a-t-il indiqué ce qu'on pourrait appeler une formule moyenne qui, si elle n'est pas la meilleure possible, pour chaque circonstance particulière, a l'avantage de pouvoir être appliquée utilement dans tous les cas. — 3° Il croit pouvoir affirmer que la quantité de liquide donnée aux deux lots de plantes qui, dans les serres du Luxembourg, avaient été mises comparativement en expérience, a été aussi égale que possible de part et d'autre. Il a même modifié l'expérience en posant les pots de plantes semblables sur des assiettes où l'on maintenait constamment, pour les unes de l'eau ordinaire, pour les autres de l'eau tenant en dissolution la dose normale d'engrais minéral.

M. Jamin (Ferd.) dit que, comme preuve des bons effets produits par l'engrais Jeannel, il peut citer les expériences faites avec suc-

cès par M. Lesueur, dans les serres de la propriété de M. de Rothschild, à Boulogne, même sur des plantes dont les pots étaient très-petits.

En réponse à une question qui lui est adressée par divers Membres, M. Jeannel dit que l'engrais minéral, composé d'après la formule qu'il a donnée, se trouve déposé chez MM. Vilmorin-Andrieux, ainsi qu'à la Pharmacie centrale. Le prix pourra en paraître un peu élevé; mais il faut considérer que les sels qui le composent sont livrés parfaitement purs, ce qui en élève la valeur et que, d'un autre côté, il n'en faut qu'une bien faible quantité, puisque la meilleure proportion est d'un gramme par litre d'eau.

M. Bossin rapporte avoir essayé, l'an dernier, l'engrais Jeannel sur des plantes potagères et n'en avoir obtenu aucun résultat; mais la cause de son insuccès tient sans doute, dit-il, à ce qu'il l'a employé à l'état pulvérulent, au lieu de le donner en solution. S'étant ensuite servi de guano, puis d'engrais Robart, à raison de 250 grammes dans cent litres d'eau, il en a obtenu des effets très-marqués. Ainsi il a eu des Céleris hauts d'un mètre sur une terre naturellement si mauvaise que cette plante n'y dépasse pas, pour l'ordinaire, 0m 30 de hauteur.

M. Lecocq-Dumesnil ayant aussi reçu l'an dernier, à la Société, un paquet d'engrais Jeannel, l'a employé à raison de 3 ou 4 grammes par litre d'eau. Des Dahlias et des Choux-fleurs qu'il a arrosés avec cette solution n'ont pas semblé en éprouver le moindre effet.

M. le Président remet à M. Testard la prime de 1re classe qui lui a été accordée.

A la suite des présentations, M. Bossin offre, pour être distribués à ceux qui voudront en essayer la culture, vingt paquets de graines du *Physalis edulis* dont le fruit est souvent nommé Tomate du Mexique. La plante, écrit-il, se cultive comme la Tomate ordinaire, et les fruits, qu'elle produit en grande quantité, peuvent être employés comme nos Tomates, préparés absolument de la même manière. De plus on en fait un sirop excellent de saveur et très-rafraîchissant, qu'on dit être employé par les Mexicains contre les maladies des voies respiratoires (1). M. Bossin dit qu'il a essayé

(1) Dans une lettre en date du 22 mars 1875, M. Bossin a bien voulu

de préparer ce fruit de ces différentes manières et qu'il a été fort satisfait de ses essais.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Porcher, Président de la Société d'Horticulture d'Orléans, fait hommage à la Société, pour sa bibliothèque, d'un exemplaire de la 4e édition de son *Traité sur le Fuchsia*. Cette édition diffère des précédentes en ce que l'ouvrage y a été remanié; plusieurs chapitres en ont été refaits; enfin la monographie elle-même a été remplacée par une nomenclature méthodique, à laquelle sont rattachées les meilleures variétés. — Des remerciements seront adressés, dit M. le Président, à l'auteur de cet important ouvrage.

2° Une lettre datée du 22 février dernier, par laquelle M. de Boutteville, de Rouen, fait hommage de l'ouvrage qu'il vient de publier en collaboration avec M. Hauchecorne, sous le titre de *Le Cidre*, et demande qu'un Rapport soit fait à la Société sur cet ouvrage. — M. le Président rappelle que M. Ch. Joly a été prié, dans la dernière séance, d'examiner le livre de MM. Boutteville et Hauchecorne, et d'en rendre compte à la Société.

3° Une lettre par laquelle M. Buchetet annonce l'envoi d'un numéro du journal la *Chronique horticole de l'Ain* contenant un article dont il est l'auteur et dans lequel il s'est attaché à montrer les inconvénients sérieux que font naître certains marchands-grainiers qui vendent et propagent le nouveau Raifort-Navet récemment importé du Japon sous le nom de *Daï-co*, en lui donnant la dénomination de *Raphanus acanthiformis* qui ferait croire à tort que c'est là une nouvelle espèce botanique bien déterminée, et qui d'ailleurs, pense M. Buchetet, ne rend pas l'idée de celui qui la

---

m'indiquer, pour la préparation de ce sirop, la formule suivante qui lui a été communiquée par M. Belcarce, ministre plénipotentiaire de la République argentine, et qu'il a mise lui-même en pratique avec succès. On prend environ vingt fruits du *Physalis edulis* qu'on coupe en quatre et on les fait bouillir dans un litre d'eau jusqu'à ce que le tout soit réduit de moitié. On passe alors, en exprimant le jus, à travers un linge; on ajoute 500 grammes de sucre ; on fait cuire jusqu'à ce que le liquide ait la consistance de sirop, et la préparation est terminée.

(*Note du Secrétaire-rédacteur*).

créée; il est à présumer en effet que celui-ci voulait exprimer par cette épithète d'*acanthiformis* que les feuilles de cette plante ressemblent à celles de l'Acanthe, et, dans ce cas, il aurait dû écrire *acanthifolius*, c'est-à-dire à feuilles d'Acanthe.

M. Lavallée dit que, d'un autre côté, on n'est pas même sûr que le Daï-co soit un *Raphanus*, d'où il résulte que, s'il est déjà certain que la qualification spécifique d'*acanthiformis* n'a pas de raison d'être, il est à craindre que le nom générique de *Raphanus* ne soit pas mieux justifié, et qu'il est prudent, au total, de s'en tenir au nom japonais de *Daï-co*, jusqu'à ce qu'on soit mieux fixé relativement à cette plante.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale le programme de l'Exposition que la Société nantaise d'Horticulture doit tenir à Nantes, les 15, 16 et 17 mai prochain, et celui de l'Exposition printanière des produits de l'Agriculture et de l'Horticulture que la Société d'Agriculture et d'Horticulture du canton de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise) tiendra dans cette ville, du 29 mai au 6 juin prochain.

Il communique aussi le projet d'une Exposition internationale d'Horticulture qui doit être tenue à Amsterdam (Hollande), en 1876, dans le Palais de l'Industrie de cette ville, en même temps qu'un Congrès, et il signale les principaux détails relatifs à ce projet qu'indique une circulaire publiée à ce sujet. Il apprend ainsi à la Compagnie qu'une Commission spéciale a été chargée de tous les préparatifs de cette double solennité horticole et scientifique ; que l'Exposition s'ouvrira vers le mois d'avril 1876 et qu'elle occupera non-seulement le grand édifice désigné sous le nom de Palais de l'Industrie, mais encore des constructions qui seront élevées pour cet usage dans le voisinage. Non-seulement les plantes et produits horticoles de toute nature seront admis à cette Exposition, mais encore on y réunira de grandes collections de produits coloniaux qu'est chargée de rassembler et arranger une Commission particulière à la tête de laquelle est placé M. le professeur C.-A.-J.-A. Oudemans. Ces collections comprendront les séries de produits suivants : Coton, Garance, Indigo, Gutta-Percha et Caoutchouc, Huiles volatiles, Huiles grasses et corps gras, matières premières pour la confection du Papier, Céréales du royaume des Pays-Bas,

Tabac et Quinquina. Tout porte donc à penser que l'Exposition projetée offrira le plus grand intérêt.

M. le Secrétaire-général apprend à la Société qu'elle vient d'éprouver des pertes malheureusement trop nombreuses par le décès de MM. Cide (Charles), Leroy (Charles-François), Loiseau de Reddemont, Moreau (Louis-François-Nicolas), Guinoisseau-Flon, Lanquest (L.-F.), Allais (François).

Il l'informe enfin que le Conseil d'Administration, sur la proposition de M. le Trésorier, a prononcé aujourd'hui la radiation, pour refus de payement de cotisations déjà dues, de M. Leblanc, fabricant de pompes.

M. Michelin appelle l'attention de la Compagnie sur la question de la taille de la vigne. Le moment est venu, dit-il, de procéder à cette opération ; or, il importe au plus haut point de savoir quelle est l'époque la plus avantageuse pour la faire. Faut-il la retarder le plus possible en vue d'amoindrir l'effet des gelées tardives, ou, au contraire, ce retard doit-il entraîner des inconvénients sérieux? Ces deux questions sont maintenant débattues dans le sein du Comité d'Arboriculture ; il serait essentiel que chacun voulût bien aider à les résoudre en faisant à ce sujet des expériences attentives et en en communiquant ensuite les résultats au Comité qui s'attacherait à en tirer les conclusions. M. Michelin adresse donc dans ce but un pressant appel à tous les Membres de la Société.

M. le Dr Boisduval entretient la Compagnie d'un insecte qu'il a observé en abondance sur des Oranges mandarines vendues dans les rues de Paris. Plusieurs insectes attaquent les fruits des Orangers; ce sont des *Acarus* et des Kermès. Celui dont parle M. Boisduval est un Kermès voisin du *conchiformis*, mais qui paraît n'avoir pas été encore décrit ni nommé et auquel, pour ce motif, ce savant entomologiste donne provisoirement la dénomination spécifique de *mandarinus*. Les Oranges mandarines sur lesquelles il a été observé en étaient totalement couvertes. Elles venaient d'Algérie.

M. Boisduval signale également l'*Acarus sanguineus* Schrank, comme venant fréquemment, cette année, sur les feuilles des Camellias, à la face inférieure desquelles il se tient. Les feuilles envahies par cet insecte se couvrent de mucosité, après quoi sur-

vient la Fumagine. Il avait déjà signalé comme attaquant le Camellia le *Kermes Camelliæ* et le *Coccus Adonidum*. C'est un nouvel ennemi de ce bel arbrisseau qui maintenant se joint aux premiers.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport rédigé au nom du Comité de Floriculture sur les présentations faites, cette année, par M. A. Rivière ;

2° Rapport sur l'ouvrage intitulé « *Le Cidre* » par MM. L. de Boutteville et Hauchecorne ; M. Ch. Joly, Rapporteur.

Les conclusions de ces deux Rapports tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la Séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 25 MARS 1875.

Présidence de M. Hardy, fils.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. le docteur Boisduval signale ce fait que le *Gardeners' Chronicle*, le *Times* et d'autres journaux anglais ont parlé dernièrement de la nouvelle maladie qui sévit, en Algérie, sur les Pommes de terre, en reproduisant les renseignements que le *Journal* a publiés à ce sujet. Ils ont seulement négligé de dire à quelle source ils avaient puisé ces renseignements.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition. — Il annonce ensuite qu'une Dame patronnesse a été admise par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, des *Pommes de terre* Marjolin nouvelles, venues sur une couche de feuilles. Elles sont assez belles pour que le Comité de Culture potagère demande que M. Chardine reçoive une prime de 3e classe. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

2° Par M. Eug. Vavin, des *Pommes de terre*, de la *Tétragone* et une sorte de *Millet* qui lui a été envoyé par M. Masson, commandant du navire le *Loiret*, du Gabon où il est cultivé par les nègres. Ce Millet est le *Penicillaria spicata* connu sous le nom vulgaire de Millet à chandelle.

M. Vavin fait observer que la Tétragone est une plante fort bonne à consommer en façon d'épinards, mais peu cultivée surtout parce que sa graine germe difficilement. Il a cependant constaté par l'expérience que cette difficulté majeure peut être levée sans difficulté si l'on a soin de stratifier d'abord les graines destinées au semis. En effet, après cette opération elles germent très-bien. — Quant aux Pommes de terre déposées par lui sur le bureau, M. Vavin dit qu'il les a reçues de M. Vuitry. Les tubercules en sont vraiment extraordinaires de beauté. Aussi est-il dans l'intention de les cultiver avec soin. — Relativement au Millet africain envoyé par notre collègue M. Masson, il devient très-grand, puisqu'il atteint 2 mètres et 2 mètres 50 de hauteur. Sa tige émet, à tous ses nœuds, des rameaux et des racines adventives. Les nègres africains emploient ces tiges pour en faire les sortes de claies grossières dont ils entourent leurs maisons et leurs villages, tandis que le grain produit par cette plante est la base de leur nourriture.

3° Par M. Cottereau, des *Pommes de terre* Quarantaine qui, étant restées en terre, au moment de la récolte, au mois de septembre dernier, se sont parfaitement conservées et pourraient aisément être prises pour nouvelles, leur peau n'étant pas plus adhérente qu'elle ne l'est habituellement dans les tubercules récemment récoltés. Cette présentation est faite en vue de montrer que le prétendu procédé de culture hivernale de la Pomme de terre, dont on a fait beaucoup de bruit, depuis quelques mois, dans les cas où il donnerait quelques résultats, serait simplement analogue d'effet à ce qu'on remarque lorsqu'on oublie de petits tubercules en terre, au moment de la récolte.

4° Par M. Droud, jardinier chez M. Hardy, à Montreuil-sous-Bois (Seine), deux *Romaines*, que le Comité de Culture potagère a jugées belles et de la *Chicorée* Barbe-de-Capucin obtenue et blanchie en dix jours, par un procédé propre à ce jardinier. Ce procédé

consiste à placer les racines de Chicorée dans un pot contenant de l'eau, et posé sur les tuyaux d'un thermosiphon. On recouvre ensuite ce pot avec un autre qu'on renverse sur son ouverture. Le résultat obtenu ainsi par M. Droud est excellent; aussi le Comité propose-t-il de lui accorder une prime de 2e classe pour la présentation qu'il en fait aujourd'hui; seulement M. le Président du Comité fait observer que, comme c'est la Chicorée rouge qui a été forcée et blanchie ainsi qu'il vient d'être dit, on voit çà et là une teinte rouge sur les feuilles étiolées qu'elle a développées. — La prime de 2e classe demandée pour M. Droud est accordée par la Société.

Dans une note dont il a accompagné sa présentation, ce jardinier dit qu'il obtient 15 bottes de Barbe-de-Capucin dans un pot qui mesure 40 centim. de diamètre.

5° Par M. Michel, jardinier de la maison Vilmorin-Andrieux et compie, une collection de *Cinéraires* fleuries en pots, au nombre de 38, et aussi quelques-unes en fleurs coupées. — M. le Président du Comité de Floriculture déclare que ces plantes sont des plus remarquables qu'il soit possible de voir. Déjà, l'an dernier, celles dont M. Michel avait présenté un lot à peu près aussi considérable sortaient notablement de la ligne de ce qu'on est habitué à voir dans ce genre chez les bons horticulteurs; cette année, il y a eu encore un progrès marqué, quant à l'ampleur et à la forme régulièrement arrondie des capitules, ainsi que pour la largeur des rayons ordinairement appelés pétales. — Le Comité ne pouvant élever les récompenses au-dessus d'une prime de 1re classe, demande une prime de cet ordre pour M. Michel. — Mise aux voix, sa proposition est adoptée.

6° Par M. Millet, fils, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), une corbeille de *Roses* coupées comprenant les cinq variétés suivantes: Pompon de Bourgogne, Souvenir de la Malmaison, Mistress Bosanquet, Rose du Roi, Bengale cramoisi supérieur. — Ces fleurs sont reconnues fort belles et le Comité de Floriculture propose d'accorder à M. Millet, fils, pour la présentation qu'il en fait, une prime de 2e classe. Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

Dans une lettre jointe à ces fleurs, M. Millet, fils, décrit de

quelle manière il dirige et cultive les arbustes qui les ont produites. Ces Rosiers ont fleuri, dit-il, en culture forcée, pour la huitième fois depuis quatre années; ils ont donc été chauffés et amenés à fleurir deux fois par année. Néanmoins et contrairement aux craintes exprimées par tous ceux qui ont vu cette culture, ils ne sont nullement épuisés. Pour arriver à ce remarquable résultat, à la fin du mois d'avril, la floraison étant terminée, il laisse la terre des pots où sont plantés les Rosiers sans arrosements jusqu'à la fin du mois de juin. A cette époque, il taille ces arbrisseaux très-court et il les déchausse en leur enlevant la terre épuisée qu'il remplace par de la terre neuve, bien amendée et engraissée. Il donne ensuite un bon arrosement. Grâce à cela, les Rosiers développent, dans leur nouvelle terre, un bon chevelu qui leur permet de se nourrir largement et, par suite, de végéter avec vigueur. Dès que les pousses qui se produisent dans ces conditions ont atteint dix à quinze centimètres de longueur, on les pince pour les obliger à se ramifier; il en résulte qu'elles se montrent bien garnis de boutons, au commencement de novembre. On commence à les chauffer le 15 de ce mois, et ils ont terminé leur floraison vers le 15 janvier suivant. Alors on les taille de nouveau en conservant seulement le gros bois en raison de ce que les yeux qui sortent des brindilles coulent, c'est-à-dire se développent mal presque constamment. Aussitôt on commence à chauffer plus fortement et on obtient ainsi la seconde floraison dont les produits sont en ce moment sous les yeux de la Compagnie. Pour assurer le résultat de cette seconde floraison il faut, dans les premiers temps, de bons arrosages et des bassinages dont l'effet est excellent.

7° Par M. le docteur Baillon, un pied vivant de *Picræna excelsa* LINDL., arbre de haute taille, comme l'indique son nom, qui croît naturellement dans les Antilles, particulièrement à Cuba, qui appartient à la famille des Simaroubacées. M. Baillon donne de vive voix quelques détails, soit sur la plante qu'il présente et qu'il cultive dans le jardin de la Faculté de médecine après l'avoir reçue, au Fleuriste de la ville de Paris, de M. Barillet-Deschamps qui ne la trouvait, avec raison, nullement ornementale, soit sur l'espèce elle-même dont le bois extrêmement amer est fréquemment employé aujourd'hui pour les besoins de la méde-

cine, tant en copeaux qu'on fait infuser dans l'eau, que sous la forme de verres à boire qui communiquent promptement leur amertume aux liquides qu'on y met. On s'en sert aussi, aux Antilles, pour en faire des boîtes propres à conserver des objets de prix, l'amertume de la matière avec laquelle elles sont faites soustrayant sûrement ces objets aux atteintes des insectes.

8° Par M. Vavin, des graines qui lui ont été remises comme étant employées, dans l'Indo-Chine, en qualité de spécifique contre la rage. Ces graines sont reconnues comme étant celles de l'*Adenanthera pavonina* L., plante de la famille des Légumineuses.

M. Vavin dit qu'il tient ces graines de M. Decroix, vétérinaire bien connu, qui les avait lui-même reçues de Cochinchine où, lui a-t-on assuré, elles sont employées contre la rage. Mais M. A. Rivière fait observer que lorsque M. Decroix a parlé de l'usage dont il s'agit, à une séance de la Société d'Acclimatation, un médecin qui assistait à la séance et qui arrivait de Cochinchine, a contesté l'exactitude de cette assertion et a dit que les Cochinchinois emploient de préférence contre la rage les graines d'une espèce de *Datura*. M. A. Rivière ajoute que l'*Adenanthera pavonina* est très-commun à l'île Bourbon où il est probablement indigène.

M. Baillon dit, de son côté, que l'*Adenanthera pavonina* est une liane très-commune dans toutes les contrées tropicales, qu'on cultive dans nos jardins, en serre où elle fleurit sans peine. La graine en est astringente et en même temps mucilagineuse; de là, quand on la met dans l'eau, elle y donne un mucilage dont les femmes se servent, dans les pays chauds, pour lustrer leurs cheveux.

9° Par M. Borel, marchand quincaillier, quai du Louvre, 10, une *Serpette* pour les ouvriers jardiniers qui est seulement du prix de 1 fr. 50. M. le Vice-Président du Comité des Arts et Industries dit que cette serpette est d'excellente qualité, bien que d'un prix fort peu élevé. Il est à désirer que toutes celles qui seront livrées à ce prix aient la même valeur.

10° Par M. Grange, rue de Boursault, 3, aux Batignolles-Paris, des *Agraffes* en zinc pour palisser. Ces agraffes se fixent au mur au moyen de clous galvanisés. — M. le Vice-Président du Comité des Arts et Industries apprend à la Compagnie qu'un

certain nombre de ces agraffes avaient été remises à des arboriculteurs, notamment à M. Forest, M. Jamin (Ferd.), etc., qui en ont essayé l'emploi et qui ont déclaré ne les avoir pas trouvées très-pratiques. Il ajoute que le Comité partage cet avis.

11° Par M. Vandœuvre, une chaudière à combustion lente, dont l'examen est renvoyé par M. le Président au Comité des Arts et Industries.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : 1 de 1re classe à M. Michel, 2 de 2e classe à MM. Millet, fils, et Droud, enfin une de 3e classe à M. Chardine.

A la suite des présentations, M. A. Rivière met sous les yeux de la Compagnie un Pêcher à propos duquel il donne de vive voix les renseignements suivants.

L'an dernier, dit-il, ayant conduit les élèves qui suivent son cours du Luxembourg dans le jardin de M. Chevalier, aîné, à Montreuil-sous-Bois (Seine), il y a vu pratiquer deux opérations qui lui ont semblé assez intéressantes pour qu'il y eût avantage à les suivre et à en constater les résultats. Dans la première, en faisant une incision, avec la pointe du greffoir, dans le coussinet d'un œil ou bourgeon, on détermine dans la pousse qui proviendra du développement de ce bourgeon une vigueur remarquable. Mais, dans un cas où cette vigueur paraissait trop grande, il a suffi de rogner partiellement les feuilles pour la modérer à peu près à volonté. Dans d'autres cas, le scion ainsi favorisé a été arrêté complétement par un rognage plus large des feuilles ; mais il s'est alors produit deux rameaux latéraux, vulgairement dits stipulaires, qui, ayant été laissés avec toutes leurs feuilles, sont devenus très-forts, tandis que le rameau issu du développement du bourgeon est resté beaucoup plus faible. C'est ce que montre l'arbre qui se trouve sous les yeux de la Compagnie. La seconde opération a pour objet de faire venir un rameau au côté intérieur d'une coursonne, quand on reconnaît qu'il y serait utile. M. Chevalier a imaginé d'entailler, dans ce cas, jusqu'à mi-bois et de pratiquer ensuite une seconde entaille de bas en haut, à partir de la première, de manière à former ainsi un talon. M. A. Rivière ayant suivi les effets de cette opération a reconnu que les fruits qui étaient attachés plus haut que le point entaillé sont devenus très-beaux et,

d'un autre côté, que des rameaux de remplacement se sont fort bien développés au-dessous. Il fait remarquer aussi que le bas du talon a formé un bourrelet ou renflement très-marqué au-dessus duquel s'est produit un rameau. Il a donc fallu pour cela, dit-il, que la marche naturelle des séves dites ascendante et descendante ait été fortement dérangée pour qu'un pareil développement pût s'opérer.

M. Duchartre fait observer à ce propos qu'on ne doit pas prendre à la rigueur les expressions de séves ascendante et descendante, comme si jamais la séve dite ascendante ne pouvait se diriger autrement que de bas en haut et la séve descendante autrement que de haut en bas. Il serait même convenable d'abandonner entièrement ces deux mots pour y substituer ceux de séve brute et séve élaborée ou nourricière qui sont plus en rapport avec la réalité des faits. Les liquides nourriciers des plantes se portent partout où s'opère un développement, c'est-à-dire où sont consommées les matières alimentaires qui fournissent les matériaux de ce développement. C'est là ce qu'on peut dire de plus général et en même temps de plus exact à ce sujet. C'est pour cela qu'on ne doit être nullement surpris de voir un rameau naître et se développer au bas d'un talon qui ne tient au végétal que par son extrémité supérieure. S'il fallait un exemple démonstratif de la possibilité d'interversion du sens dans lequel marchent habituellement les liquides nourriciers des végétaux, on pourrait rappeler le fait curieux que beaucoup de Membres de la Société ont vu dans le jardin de feu M. Chardon, à Châtillon (Seine). Les extrémités adjacentes de deux Pommiers en cordon ayant été greffées par approche, le tronc de l'un de ces deux arbres a dû être supprimé parce qu'il était fortement chancreux. Le bras qui partait de ce tronc a continué de végéter, fleurir et fructifier comme auparavant, bien que la séve ne pût y arriver que par son extrémité greffée, et que, par suite, elle dût y circuler en sens inverse de la direction qu'elle aurait suivie si cette même branche n'avait pas été isolée des racines qui l'avaient nourrie jusqu'alors.

En l'absence du Secrétaire-général, M. Dumont, l'un des Secrétaires de la Société, procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général du Ministère de l'Agriculture et du Commerce annonce que M. le Ministre recevra le bureau de la Société, le mardi 30 mars, à 10 heures.

2° Une lettre dans laquelle M. Aubert, jardinier-chef sur le domaine d'Armainvilliers, expose de quelle manière il parvient sans la moindre difficulté à pratiquer la fécondation artificielle des fleurs femelles du Melon, dès qu'il en paraît une sur les pieds qu'il force.

3° Une circulaire dans laquelle M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce informe que, sur les vœux exprimés par la réunion libre des Agriculteurs de l'Assemblée nationale, il a décidé que les délégués des Sociétés et Comices, les Membres du Jury et les Exposants seraient convoqués, pendant la tenue de chaque Exposition régionale, à une réunion spéciale dans laquelle on étudierait et proposerait les modifications qu'il conviendrait d'apporter aux arrêtés de l'année suivante. M. le Ministre demande donc la nomination par la Société centrale d'Horticulture d'un délégué chargé de la représenter et d'assister à la délibération qui se tiendra au Concours régional d'Amiens.

M. le Président apprend à la Compagnie que le Comité d'Administration a désigné M. le docteur Pigeaux comme le délégué qui la représentera au Concours régional d'Amiens.

4° Une lettre de M. le Maire d'Hyères (Var) qui annonce que de grandes fêtes et une Exposition horticole doivent avoir lieu dans cette ville, en novembre prochain, à l'occasion de l'ouverture de l'embranchement du chemin de fer qui doit relier Hyères à la grande ligne et à Toulon. M. le Maire demande en conséquence les indications qui pourront le diriger dans l'organisation de cette Exposition pour laquelle il n'y a eu encore aucun précédent dans cette localité de notre extrême Midi. — M. le Président dit que la Société s'empressera de fournir à M. le Maire d'Hyères toutes les indications et renseignements qu'il désire.

5° Une lettre dans laquelle M. Courcier, Membre de la Société, rapporte en détail les résultats d'expériences intéressantes et instructives qu'il a faites comparativement sur des Jacinthes dont les unes n'ont reçu que des arrosements à l'eau ordinaire, tandis que d'autres ont été traitées au moyen d'engrais chimiques, selon

la formule de M. G. Ville, et selon celle de M. le docteur Jeannel.

6° Des demandes de délégués pour les Expositions qui seront tenues : 1° à Troyes, du 16 au 24 mai prochain, par la Société horticole, vigneronne et forestière; 2° à Strasbourg, du 17 au 19 avril prochain, par la Société de la Basse-Alsace. — M. le comte Léonce de Lambertye sera prié de représenter la Société centrale à l'Exposition de Troyes, et la même prière sera adressée à M. Léon Simon-Louis, horticulteur à Metz, pour l'Exposition de Strasbourg.

7° Une lettre par laquelle M. F. de Boullenois fait hommage à la Société d'un exemplaire de la nouvelle édition qu'il vient de publier d'un ouvrage dont il est l'auteur et qui traite des vers à soie.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire signale les suivantes : 1° les programmes des Expositions horticoles du Raincy-Villemomble, du 20 au 22 juin; de Montmorency, du 12 au 21 juin; de Saint-Quentin, du 3 au 5 juillet; de Toulouse, du 4 au 7 juin; 2° le catalogue des plantes présentées à l'Exposition de Gand, tenue du 14 au 17 du mois de mars courant.

A la suite de la correspondance, M. Duchartre fait hommage, au nom de M. J. Rothschild, libraire-éditeur, rue des Saints-Pères, 13, à la Société, pour sa bibliothèque, d'un ouvrage de MM. ADOLPHE DUPONT, ingénieur des constructions navales, et BOUQUET DE LA GRYE, conservateur des forêts, sur les bois indigènes et étrangers. Il fait ressortir l'utilité que doit avoir pour faire connaître les bois, leur production, leurs qualités, leurs défauts, leur emploi, un ouvrage dont les auteurs sont l'un un forestier instruit et exercé, l'autre l'un des ingénieurs attachés à l'arsenal de Toulon, qui a dirigé et dirige pour la marine de l'Etat d'importantes constructions navales. Le plan de cet ouvrage est, dit M. Duchartre, tracé de manière à faire bien connaître le bois, cette matière d'une importance capitale pour les arts, pour l'industrie, pour l'économie domestique. Il se divise en effet en sept chapitres qui, réunis, en comprennent l'histoire presque entière : le premier, intitulé Physiologie, est un exposé de la

structure anatomique des végétaux et des phénomènes de leur existence écrit surtout en vue de faire connaître la formation de la matière ligneuse; le second a pour objet la culture des bois; le troisième est un relevé de statistique forestière; le quatrième traite de l'exploitation des forêts; le cinquième énumère avec des détails explicatifs les qualités et les défauts des bois; le sixième est destiné à familiariser le lecteur avec le travail du bois et avec l'important outillage sur l'emploi duquel repose ce travail, soit dans les ateliers ordinaires, soit dans les grands établissements de constructions navales; enfin le dernier traite du commerce des bois. 162 figures intercalées dans le texte représentent des coupes de bois sains et malades, des détails de structure, des outils et leur mise en œuvre, etc.; elles ajoutent aux descriptions données dans le texte une foule de particularités que l'œil saisit ainsi en un instant. Au total, dit enfin M. Duchartre, l'ouvrage de MM. Dupont et Bouquet de la Grye ne peut manquer d'être bien accueilli par ceux qu'intéressent les arbres forestiers et leur principal produit.

M. le Président apprend à la Compagnie que, par suite de difficultés insurmontables qu'elle a rencontrées, cette année, la Société centrale d'Horticulture de France se voit dans l'impossibilité de tenir sa prochaine Exposition générale dans le Palais de l'Industrie, ainsi qu'il lui avait été permis de le faire depuis l'année 1856. Privée de ce local dont elle avait pu apprécier depuis tant d'années les inappréciables avantages, elle a dû en rechercher un autre qui en fût aussi rapproché que possible. Elle a dès lors demandé et obtenu l'autorisation de tenir son Exposition dans l'orangerie des Tuileries et sur la terrasse environnante. C'est là qu'aura lieu l'Exposition générale, pour l'année 1875, du 29 mai au 6 juin. M. le Président exprime l'espoir que, pour être moins avantageusement placée, par le fait de force majeure devant lequel il n'y a eu qu'à s'incliner, l'Exposition de cette année ne sera ni moins riche, ni moins brillante que celles qui l'ont précédée. Il invite les Membres de la Société, horticulteurs et amateurs, à rivaliser de zèle et de dévouement en cette circonstance pour que, grâce à eux, l'horticulture française dont le réveil, depuis nos récents malheurs, avait été si brillant, puisse consigner dans ses annales un nouveau succès qui

sera d'autant plus honorable pour elle qu'il aura été obtenu au milieu de plus grandes difficultés.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 MARS 1875.

MM.

1. Cauvin (Ernest), manufacturier, boulevard Richard-Lenoir, 45, à Paris, présenté par MM. Charles Joly et A. Lavallée.
2. Delafosse d'Auxais, membre du Conseil général de Seine-et-Oise, maire de Houdan, à Houdan (Seine-et-Oise), et rue de Lille, à Paris, par MM. A. Lavallée, Fréville et Cajot de Montfleury.
3. Véron (Elie), jardinier-en-chef chez Mgr le comte de Paris, au château d'Eu (Seine-Inférieure), par MM. Eugène Fournier, Thibaut et Keteleër.

COMME DAME PATRONNESSE.

Madame Rippert (Marguerite), rue Tronchet, 18, à Paris, par MM. Andry, A. Lavallée et de Rippert.

SÉANCE DU 25 MARS 1875.

MM.

1. Goffinon (Ed.), entrepreneur de couverture et de plomberie, boulevard de Strasbourg, 85, à Paris, présenté par MM. Charles Joly et Wauthier.
2. Roy (Nicolas Cyrille), jardinier chez M. Schacher, avenue circulaire, 2, à Bellevue (Seine-et-Oise), par MM. Bachoux et Desbouiges.

DAME PATRONNESSE.

Madame Philippe Escudier, rue Monceaux, 77, présentée par MM. le Dr Pigeaux, Moras et Joly.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MARS 1875.

Agricoltore (L') (*l'Agriculteur*, feuille mensuelle du Comice agricole de Lucques; 11e année, février 1875). Lucques; in-8°.

Amico (L') dei campi (l'Ami des champs, recueil mensuel d'Agriculture et d'Horticulture de la Société d'Agriculture de Trieste rédigé par M. Adol. Stossich, 11e année, janvier 1875). Trieste; in-8°.

Annales de la Société d'Émulation des Vosges (2e cahier du tome XIV). Epinal; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture du Raincy-Villemonble (1874). Raincy; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (n° 4 de 1874). Montpellier; in-8°.

Apiculteur (mars 1875). Paris; in-8°.

Auswahl von Sæmereien zum Tausch (Choix de graines pour échanges, du Jardin royal botanique de l'Université de Breslau; 1874). Feuille in-fol. Breslau; 1875.

Belgique horticole (janvier, février, mars 1875). Gand; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (mars 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (n° 3 du compte rendu et Revue bibliographique E de 1874). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (3e cahier de 1874). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes, (n° 1 de 1875). Charleville; in-8°.

Bulletin de la Société d'Apiculture de l'Aube (1er trimestre de 1875). Nogent; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (mars 1875). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Agriculture et l'Industrie de Bagnères-de-Bigorre (4e trim. de 1874). Bagnères; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (février 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont-Oise (février 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (4e trimestre de 1874). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers (nos 9 et 10 de 1874) Coulommiers; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture des Vosges (4e trimestre de 1874). Epinal; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite culture de Soissons (décembre 1874 et janvier-février 1875). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (juillet-août 1874). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (février 1875). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (janvier 1874). Paris; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er, 15 mars 1875). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (janvier 1875). Marseille; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (janvier 1875). Paris; in-8°.

Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de l'arrondissement de Toulon (n° 3-4). Toulon; in-8°.

Bulletin (Petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier (février 1875). Montdidier; in-8°.

Catalogue de M. Crousse (1875), horticulteur à Nancy; in-8°.

Catalogue de M. J.-B. Rendatler (1875), horticulteur à Nancy.

Catalogue de M. Linden (n° 93 de 1875), horticulteur à Gand.

Catalogues de M. Louis Van Houtte (159 et 160 de 1875), horticulteur, à Gand.

Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique du Havre (5e et 6e bulletins de 1874). Havre; in-8°.

Chronique horticole (1er mars 1875). Feuille in-4°.

Compte rendu des travaux de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine (1874). Rennes; in-8°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (22 février, 1er, 8 et 15 mars 1875). Paris; in-4°.

Cultivateur (Le) (nos 5 et 6 de 1875). Lyon; in-8°.

Gartenflora (*Flore des jardins*, Bulletin mensuel d'Horticulture édité et rédigé par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; février 1875). Stuttgart; in-8°.

Illustration horticole (février 1875). Gand; in-8°.

Institut (3, 10, 17 et 24 mars 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or (4e trimestre de 1874). Dijon; in-8°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (25 février et 10 mars 1875). Feuille in-4°.

Journal de la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace (n° 9 du tome IX). Strasbourg; in-8°.

Journal des Campagnes (20 février; 6, 13, 20 mars 1875). Feuille in-4°.

Maandblad der Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché du Limbourg, 3e cahier de 1875). Maestricht; in-8°.

Maison de campagne (16 mars 1875). Paris; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel

d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le docteur L. Vittmack, cahier de février 1875). Berlin; in-8°.

Proceedings.. of the American Pomological Society (Comptes rendus de la Société pomologique américaine; 13e session tenue à Richmond en Virginie, du 6 au 8 septembre 1871; 14e session tenue à Boston en Massachussets, du 10 au 12 septembre 1873). In-4°, de p. 117 et xxxi, p. 131 et xliv.

Revue de l'Horticulture belge (1er mars 1875). Gand; in-8°.

Revue des eaux et forêts (annuaire et mars 1875). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (février 1875). Ferté-Macé; in-8°.

Revue horticole (1er mars 1875). Paris; in-8°.

Science pour tous (6, 13, 20 et 27 mars 1875). Feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, rédigée par M. H. Witte (nos 9, 10, 11 et 12 de 1875). Leyde; in-4°.

Société d'Horticulture de Senlis (février-mars 1875). Senlis; in-12°.

Sud-Est (février 1875). Grenoble; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré du jardinage dans toutes ses branches, fondé et dirigé par M. William Robinson, cahiers des 6, 13, 20 et 27 mars 1875). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 6, 13, 20 et 27 mars 1875). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) champenois (3, 10, 17 et 24 mars 1875). Feuille in-4°.

Vignoble (Le) (mars 1875). Paris; in-8°.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Courcier.

A Monsieur le Secrétaire-général,

Paris, 24 mars 1875.

Mon cher Collègue,

Lors de la dernière séance, notre savant et zélé collègue M. Rivière nous a présenté diverses plantes qui avaient été soumises à un régime d'engrais appliqué par M. le Dr Jeannel, lequel nous a fait, à cette occasion, une communication du plus grand intérêt. L'attention soutenue avec laquelle la Société a suivi les explications fournies par notre collègue, l'heure avancée de la séance, auraient rendu inopportun peut-être un renseignement que j'aurais

pu ajouter ; il est de peu de valeur sans doute, mais tel qu'il est, je vous le livre.

En 1873, la pensée m'est venue de faire une expérience comparative d'engrais chimiques. Le 12 décembre, je plantai, dans trois pots d'égale grandeur, trois Jacinthes de même force. Chaque pot contenait trois oignons de variétés différentes. L'un de ces pots a été soumis à l'engrais de M. le Dr Jeannel, engrais dont la formule avait été donnée dans le numéro de février 1873 du *Journal*. Un autre a été soumis à l'engrais G. Ville.

Phosphate acide de chaux. . . .	6
Nitrate de potasse.	4
Nitrate de soude.	3
Sulfate de chaux.	3

Enfin, le troisième pot a été traité à l'eau pure. Je n'ai pas besoin d'ajouter que ces pots ont été placés dans les mêmes conditions de lumière et de chaleur.

J'ai donné chaque semaine un arrosement de 100 grammes par litre d'eau, de la préparation indiquée, indépendamment des arrosements à l'eau pure, selon le besoin.

Les plantes soumises aux engrais chimiques ont poussé avec vigueur. Le feuillage en était ample, rigide, d'un beau vert, plus intense peut-être pour les pieds soumis à l'engrais du Dr Jeannel, ce qui s'expliquerait facilement par la présence du sulfate de fer. Mais l'avantage, au point de vue de la floraison a été en faveur de l'engrais G. Ville. Cette floraison a devancé de six jours celle des plantes soumises à l'engrais Jeannel, et celles-ci ont fleuri sept jours avant les plantes qui n'avaient reçu que de l'eau pure.

Les fleurs étaient également belles, également développées dans les deux premiers lots. Le dernier lot leur était inférieur de tous points.

En présence de tels résultats, et c'est là que je voulais en venir, ce n'est pas sans un profond étonnement que j'ai entendu, à cette même séance, des praticiens habiles affirmer qu'il n'en est pas ainsi pour la culture de pleine terre, et que les résultats des divers essais tentés par eux ont été complétement nuls. Il faut que les engrais employés l'aient été dans des conditions défavorables ou

dans des proportions insuffisantes. Laissez-moi vous rappeler à cette occasion un fait dont chacun a pu garder le souvenir, puisqu'il ne date que de notre dernière Exposition printanière.

Un de nos collègues, M. Berne, propriétaire à Bailly, près Nemours, a consacré plusieurs hectares à la culture de l'Asperge. Le sol est des plus pauvres, formé presque exclusivement de silice. La difficulté de se procurer des engrais d'étable en quantité suffisante a forcé M. Berne à employer les engrais du commerce, guano, poudrette, engrais chimiques, etc., etc. Notre collègue avait apporté à l'Exposition: d'abord un échantillon de la terre dans laquelle il cultive les Asperges, puis des bottes obtenues par chacun des engrais auxquels il a recours.

Les engrais chimiques présentaient des résultats incomparablement supérieurs. Il les emploie en deux saisons, moitié à l'automne, avant le labour d'hiver, moitié au printemps. Si je ne me trompe, la quantité totale est de 800 kilog. de l'engrais G. Ville, dont la formule a été énoncée précédemment.

Le jury n'a pas cru devoir statuer sur ce lot, afin de laisser à la Commission demandée par notre collègue la plus entière liberté d'appréciation.

Moi-même, l'année dernière, au printemps, j'ai fait fumer par ce procédé (15 kilog. pour une surface de 480 m) un plant d'Asperges de deux ans qui n'avait pas végété d'une manière satisfaisante, l'année précédente.

Quelque remarquable qu'ait été le résultat, je ne pensais pas der devoir en occuper la Société; mais l'opinion émise, lors de la nière séance, m'a engagé à écrire à mon jardinier pour le prier de m'envoyer quelques vieilles tiges desséchées. Voici ce qu'il m'envoie, tout en regrettant de n'avoir pas été prévenu plus tôt parce qu'il eût pu envoyer des échantillons plus gros encore que ceux que je vous adresse, afin que vous puissiez apprécier les résultats obtenus.

En présence de tels faits, il me semble difficile d'admettre que l'engrais de M. le Dr Jeannel, employé convenablement, reste sans effet dans la culture maraîchère alors qu'un engrais qui a la plus grande analogie avec le sien donne des résultats si satisfaisants.

Telles sont, mon cher collègue, les observations que je voulais présenter par suite de l'intéressante communication qui nous a été faite à la séance dernière. Je ne pourrai assister à notre réunion du 25; permettez-moi donc de vous les adresser par écrit.

Agréez, très-honoré collègue, etc.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE AU SUJET DES EXPÉRIENCES ENTREPRISES AU JARDIN DU LUXEMBOURG, SOUS LA DIRECTION DE M. RIVIÈRE, A L'EFFET DE RECONNAITRE LES EFFETS DE L'ENGRAIS CHIMIQUE HORTICOLE, PENDANT L'ANNÉE 1874;

Par M. le docteur JEANNEL.

Au mois de mars 1874, j'ai prié M. Rivière, Directeur du Jardin du Luxembourg, de vouloir bien entreprendre une série d'expériences à l'effet de reconnaître et de mesurer les effets de l'engrais chimique horticole dont j'ai donné la formule dans la conférence que j'ai faite au Jardin d'Acclimatation, le 9 juillet 1872.

J'ai rencontré le plus encourageant accueil auprès de M. Rivière et auprès du 1er garçon des serres, M. Jolibois. Voici le résultat des expériences qu'ils ont bien voulu exécuter d'après mes indications et sous mes yeux.

Le tableau que j'ai l'honneur de présenter à la Société indique :

1° Le nom des plantes.

2° La valeur estimée par M. Jolibois, au 2 octobre, des divers échantillons des plantes qui étaient de même valeur au 15 mars 1874, au début des expériences.

3° Les doses diverses d'engrais que les plantes ont reçues, ces doses ayant varié selon les dimensions des plantes et celles des vases qui les contenaient.

Inventaire estimatif des plantes mises en expérience au jardin du Luxembourg, en 1874.

Noms des espèces cultivées.	Valeur, au 2 octobre 1874, des plantes qui étaient d'égale valeur au 15 mars 1874.						OBSERVATIONS.
	Culture ordinaire sans engrais.	Culture avec solution d'engrais minéral 4 gram. pour 1000 d'eau.					
		50 gram.	100 gram.	150 gram.	200 gram.	300 gram.	
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
Adiantum Capillus veneris.....	0 25	0 40	» »	» »	» »	» »	Les doses d'engrais minéral étaient hebdomadaires.
Anthurium magnificum......	10 00	» »	14 00	» »	» »	» »	Pots de 2 litres.
Anthur. ochrantum..........	» »	» »	» »	» »	» »	» »	Pas d'effet appréciable.
Aloe ensifolia...	2 00	3 00	» »	» »	» »	» »	Pots de 1 lit. 1/2.
Aspidistra elatior.	» »	» »	» »	» »	» »	» »	Pas d'effet appréciable.
Azalea liliflora...	» »	» »	» »	» »	» »	» »	id. id.
Begonia castaneæfolia..........	0 50	1 50	1 50	» »	» »	» »	Pots de 1 litre.
Begonia longipila.	0 00	1 50	3 00	» »	» »	» »	— de 1 lit. 1/2.
— Rex.....	1 50	0 00	» »	» »	» »	» »	— de 1 litre.
— ricinifolia..	8 00	» »	» »	» »	10 00	» »	— de 12 à 15 lit.
Billbergia pyramidalis.........	3 00	8 00	8 00	» »	» »	» »	— de 3 à 4 lit.
Caladium odorum	15 00	» »	» »	» »	» »	25 00	— de 12 à 15 lit.
Cinchona succirubra...........	10 00	20 00	» »	» »	» »	» »	— de 1 litre.
Crinum americanum..........	12 00	» »	» »	20 00	» »	» »	— de 15 litres.
Cyperus alternifolius variegatus..	» »	» »	» »	» »	» »	» »	Pas d'effet appréciable.
Cypripedium insigne..........	» »	» »	» »	» »	» »	» »	id. id.
Curculigo sumatrana.........	2 00	3 00	3 00	» »	» »	» »	Pots de 1 litres.
Datura arborea..	1 00	1 50	2 00	» »	» »	» »	— de 1 lit. 1/2.
Dracæna brasiliensis........	1 50	2 75	3 00	» »	» »	» »	id. id.
Dracæna fruticosa	1 50	2 25	» »	» »	» »	» »	id. id.
Echinocactus....	» »	» »	» »	» »	» »	» »	Pas d'effet appréciable.
Epiphyllum truncatum.........	» »	» »	» »	» »	» »	» »	id. id.
Epiphyllum.....	3 00	» »	4 00	» »	» »	» »	Pots de 4 litres.
A reporter..........	71 25	43 90	38 50	20 00	10 00	25 00	

Suite du tableau.

Noms des espèces cultivées.	Valeur, au 2 octobre 1874, des plantes qui étaient d'égale valeur au 15 mars 1874.						OBSERVATIONS.
	Culture ordinaire sans engrais.	Culture avec solution d'engrais minéral 4 gram. pour 1000 d'eau.					
		50 gram.	100 gram.	150 gram.	200 gram.	300 gram.	
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
Report	71 25	43 90	38 50	20 00	10 00	25 00	
Gaultiera maculata	» »	» »	» »	» »	» »	» »	Pas d'effet appréciable.
Gymnogramma hybrida	4 00	5 50	» »	» »	» »	» »	
Hæmanthus puniceus	» »	» »	» »	» »	» »	» »	Pas d'effet appréciable.
Maranta zebrina	4 00	6 00	6 00	» »	» »	» »	Pots de 4 lit. 1/2.
Mamillaria longimamma	» »	» »	» »	» »	» »	» »	Pas d'effet appréciable
Pandanus utilis	» »	» »	» »	» »	» »	» »	id. id.
Latania borbonica	6 00	» »	9 00	» »	» »	» »	Pots de 10 litres.
Philodendron pertusum	15 00	» »	30 00	» »	» »	» »	— de 20 litres.
Phrynium spicatum	3 00	» »	3 00	» »	» »	» »	Différence inexpliquée.
Phrynium spicatum	3 00	» »	10 00	» »	» »	» »	
Rhodea japonica	3 50	4 50	4 50	» »	» »	» »	Pots de lit. 1/2.
Yucca aloifolia	5 00	8 00	» »	» »	» »	» »	id. id.
	114 75	67 90	101 00	20 00	10 00	25 00	
		223 90					

NOTA. — La plupart des expériences résumées ci-dessus étaient faites à la fois sur plusieurs échantillons de chaque espèce, de manière à rendre les résultats comparatifs plus surs, de telle sorte que les estimations indiquées sont des moyennes.

On voit d'après ce tableau que les espèces chez lesquelles l'engrais minéral horticole est resté sans effet appréciable sont les suivantes :

Anthurium ochranthum.
Aspidistra elatior.
Azalea liliflora.
Cyperus alternifolius variegatus.
Cypripedium insigne.
Echinocactus (varié).
Epiphyllum truncatum.
Gautiera maculata.
Hæmanthus puniceus.
Mamillaria longimamma.
Pandanus utilis.

Les effets ont été mortels pour le *Begonia Rex;* mais il est à croire que les doses ont été trop fortes pour cette plante dont les racines sont très-délicates, car M. Lesueur a obtenu au contraire d'excellents résultats par l'arrosage avec la solution à 1/1000.

Sous l'influence de l'engrais la valeur des plantes ci-après a augmenté de 20 à 50 pour 100 :

Adiantum Capillus Veneris.
Anthurium magnificum.
Aloe ensifolia.
Begonia ricinifolia.
Curculigo sumatrana.
Dracæna fruticosa.
Epiphyllum (indéterminé).
Gymnogramma hybrida.
Maranta zebrina.
Latania borbonica.
Rhodea japonica.

La valeur a augmenté de 50 à 100 pour 100, pour les plantes ci-après :

Begonia longipila.
Caladium odorum.
Crinum americanum.
Datura arborea.
Dracæna brasiliensis.
Yucca aloifolia.

Enfin la valeur a augmenté de plus de 100 pour 100, pour quelques plantes dont voici les noms :

Begonia castaneæfolia.
— longipila.
Billbergia pyramidalis.
Cinchona succirubra.
Datura arborea.
Dracæna brasiliensis.
Philodendron pertusum.
Phrynium spicatum.

En résumé, la valeur totale, au 2 octobre, de 24 échantillons de plantes de familles diverses, était de 114 fr. 75 c., soit en moyenne de 4 fr. 78 c. Ces plantes avaient été soumises aux meilleurs procédés ordinaires de culture, pendant la campagne horticole de 1874, mais n'avaient pas reçu d'engrais minéral.

La valeur totale, à la même date, de 32 échantillons de plantes absolument similaires, cultivées de la même manière, mais qui

avaient reçu des doses diverses d'engrais minéral horticole, était de 223 fr. 90 c., soit en moyenne de 6 fr. 58; c'est dont une plus-value moyenne de 37 pour 100.

Les 24 sujets soumis à la culture ordinaire valaient 114 fr.; le même nombre de sujets traités à l'engrais minéral valaient 157 fr.; l'engrais avait donc produit une valeur de 43 fr. d'où il faut déduire 6 fr. pour le prix de l'engrais, ce qui réduit le bénéfice à 37 fr.

Ainsi, une dépense de 6 fr. d'engrais minéral horticole, employé pour 24 échantillons de plantes valant 114 fr. a produit, en six mois, un revenu net de 37 fr., c'est-à-dire de 32 p. 100.

J'ajoute que les avantages deviendront nécessairement beaucoup plus grands lorsque l'expérience aura définitivement prononcé sur les espèces qui semblent plus ou moins réfractaires aux effets de l'engrais chimique.

De plus, les effets favorables ont continué pendant l'hiver pour les plantes cultivées en serre tempérée ou chaude, presque sans dépense nouvelle d'engrais.

Je mets sous les yeux de la Société des échantillons de ces plantes qui ont continué leurs progrès, depuis le mois d'octobre 1874 jusqu'à ce point; elle jugera elle-même qu'elles ont acquis une valeur au moins triple et même quadruple de celle des plantes similaires cultivées à côté d'elles et simultanément, sans engrais.

Ce sont les espèces suivantes :

Cinchona succirubra.

Curculigo sumatrana.

Dracæna brasiliensis.

Billbergia pyramidalis.

Il y a lieu de remarquer particulièrement le développement presque merveilleux qu'a pris, sous l'influence de l'engrais (2 décigram. par semaine), le *Cinchona succirubra*. C'est une plante difficile à élever dans nos serres. Je serais presque tenté de conclure, d'après l'échantillon que je présente, que le problème de la culture de cette plante précieuse dans nos serres est aujourd'hui résolu (1).

---

(1) Les dosages minutieux et variés indiqués dans la présente note ne sont nullement nécessaires. M. Lesueur, jardinier en chef de M. de

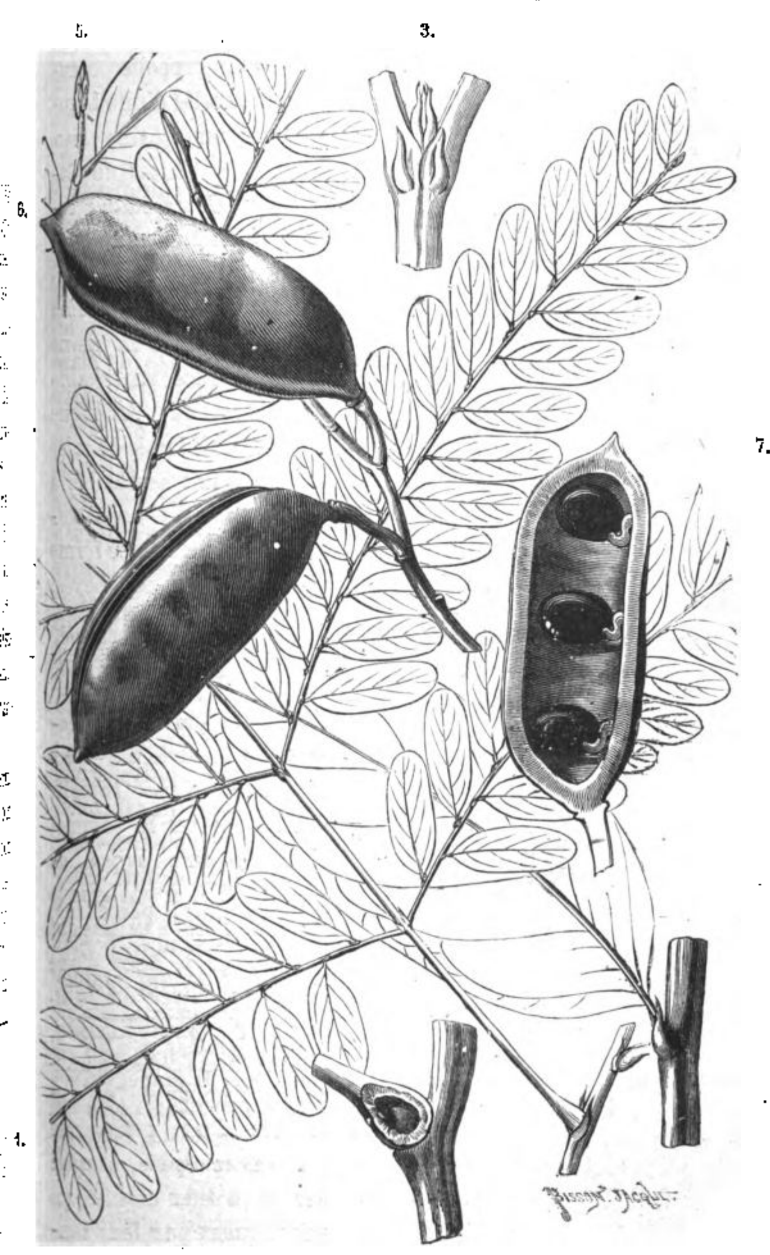
Sur une Gousse chinoise de Shang-Hai et sur l'arbre qui la produit;

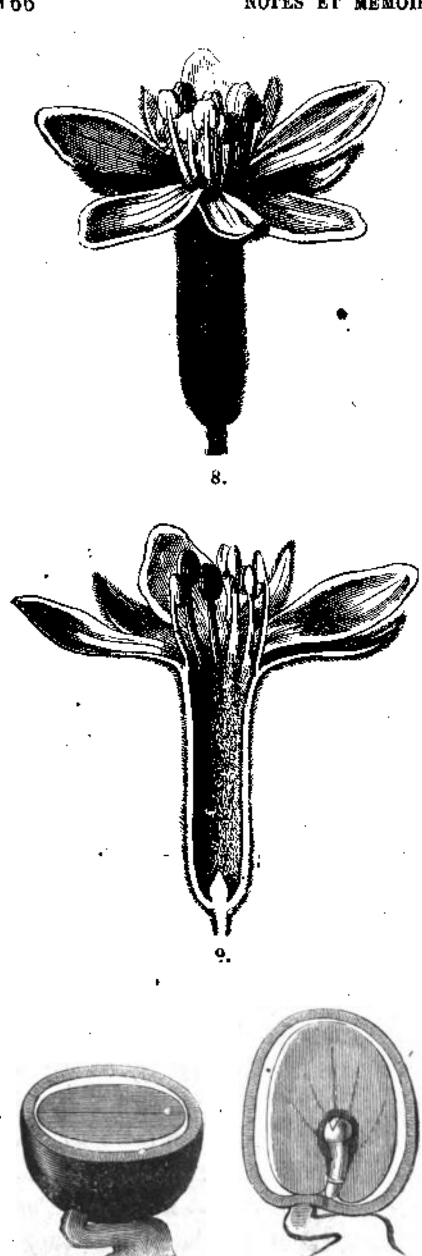
Par M. le Dr Baillon.

M. Payen a fait connaître, en 1866, une Gousse chinoise rapportée par M. P. Champion, de Shang-Haï, où elle est employée « pour le *savonnage*, de la manière suivante : on enlève au couteau la plus grande partie de l'épicarpe ou peau du fruit ; puis, avec ces Gousses ainsi dénudées, on frotte le linge mouillé préalablement; un rinçage suffit ensuite pour achever cette sorte de blanchissage » (*Ann. des Sc. nat.*, sér. 5, VI, 1866, p. 220). C'est dans les graines que renferme cette Gousse que M. Payen a découvert une substance gélatineuse, différant notablement de la gélose et des matières pectiques et se rapprochant surtout, par ses réactions chimiques, de la cellulose désagrégée dont elle pourrait bien être isomère. Voulant donner un nom à cette substance et la tirer du nom générique de la Légumineuse qui porte les Gousses, il il eut recours à un botaniste. « Notre savant confrère, M. Decaisne, dit-il, a bien voulu déterminer ces fruits comme appartenant à un *Dialium*. » De là le nom de *Dialose* appliqué à la substance qu'il venait d'y découvrir.

Cependant le péricarpe de cette Gousse, allongé, polysperme, déhiscent, ne ressemble pas à un fruit de *Dialium* qui est court, indéhiscent, monosperme, globuleux, ovoïde ou orbiculaire-comprimé, plus ou moins drupacé. Ici, la Gousse, longue d'un décimètre et plus, cylindrique et un peu comprimée, parcourue suivant toute sa longueur par deux sillons de déhiscence, bordés de deux crêtes longitudinales, renfermant jusqu'à cinq graines

Rothschild, dans les belles serres qu'il dirige à Boulogne-sur-Seine, s'est arrêté à un mode d'emploi très-simple et bien pratique. Il donne, chaque semaine, à toutes les plantes sans exception, un ou deux mouillages complets avec la solution d'engrais à 1/1000 (1 gramme par litre d'eau), indépendamment bien entendu des arrosages ordinaires à l'eau commune. A juger par les résultats, je ne crois pas qu'il soit possible de mieux faire. Ce régime rétablit, en deux ou trois mois, les plantes malades étiolées, et donne à la végétation en général une impulsion extraordinaire.


5.
3.
6.
7.
1.
4.



8.

9.

10 A.

10 B.

noirâtres et presque globuleuses, rappelle beaucoup plus celle d'une Légumineuse américaine bien connue, le Chicot du Canada ou *Gymnocladus canadensis* de Michaux, qu'il convient d'appeler *G. dioica*, car c'est le *Guilandina dioica* de Linné. La graine de cette espèce américaine (qui sert en Amérique comme succédanée du café) est tout à fait semblable à celle de notre Gousse chinoise, comme elle de forme sphérique ou un peu obovée, avec une surface extérieure glabre et noirâtre, une enveloppe superficielle testacée, très-dure, une dépression ombilicale assez prononcée dans laquelle vient s'insérer le sommet d'un funicule arqué, de couleur pâle, d'une grande solidité, dilaté à sa base qui s'insère sur le bord d'une des deux valves du fruit. Dans la plante chinoise, comme dans l'espèce américaine, l'embryon est recouvert d'un périsperme corné assez épais, partagé par lui en deux moitiés qui s'appliquent par leur concavité sur le dos des coty-

lédons. La *Dialose* a été découverte dans cet albumen. L'embryon est droit; sa radicule fait à peine saillie entre les deux cotylédons elliptiques et plans-convexes.

Cependant la Gousse chinoise est différente par sa forme de celle du *Gymnocladus* américain. Elle est relativement moins large et moins plate. Ses valves sont convexes en dehors. Leur consistance n'est pas la même. Elles sont moins dures, moins ligneuses, plus charnues et moins fragiles, formées d'une substance brune, demi-cornée, analogue par ses caractères physiques à certaines colles-fortes brunes qui se trouvent dans le commerce. On les plie sans les rompre complétement; elles se rident, se fendillent et se déchirent non sans peine. Telle est la portion qui, au contact de l'eau, se comporte à peu près comme fait, en pareil cas, le savon.

Les graines de la Légumineuse chinoise germent assez facilement. Elles donnent de jeunes plantes qui ressemblent aussi à s'y méprendre aux jeunes sujets de *G. dioica*. Les feuilles alternes, décomposées-pennées, sont tout à fait celles du Chicot canadien, avec leurs nombreuses folioles elliptiques, un peu insymétriques à la base; elles sont également pourvues de stipules, stipelles et même de stipellules à la base des folioles. Mais ce qui rend surtout la ressemblance frappante entre la plante de Chine et celle du Canada, c'est que, dans l'une comme dans l'autre, la base du pétiole se dilate en un cône creux qui renferme le bourgeon axillaire.

La Gousse chinoise était donc peut-être produite par un *Gymnocladus* asiatique; mais il était difficile, malgré tant d'indices, d'admettre qu'un arbre utile, de grande taille et de belle apparence, fût demeuré si longtemps inconnu en Europe. La question n'eût pas été résolue si le P. Heudes, missionnaire en Chine, ne m'eût, après plusieurs années de recherches, envoyé les fleurs de l'arbre dont je lui avais fait connaître le fruit. Ces fleurs sont dioïques, tout à fait semblables à celles du *Gymnocladus* canadien, et ne s'en distinguent que par leurs dimensions un peu moins considérables et leur couleur lilas (celles du *G. dioica* sont, on le sait, d'un blanc verdâtre). Elles en ont le tube cylindrique, les dix pièces du périanthe et les dix étamines disposées sur deux

verticilles, avec un petit rudiment de gynécée ou pistil au fond de la fleur mâle.

Le genre *Gymnocladus*, jusqu'ici réduit à une espèce américaine, est donc aussi représenté dans l'Asie orientale par un arbre non moins intéressant que celui qui nous est depuis longtemps connu.

L'espèce asiatique, que l'on peut nommer *Gymnocladus chinensis*, étant un arbre ornemental qui, sans doute, donnera un bois aussi utile que celui du Chicot canadien, et pouvant fournir à l'industrie une substance mucilagineuse dont elle fait grand cas; se cultivera sans doute facilement dans la région méditerranéenne, principalement en Algérie. Cet hiver, la plante, placée en pleine terre, à l'abri d'un mur, il est vrai, a supporté, sans en souffrir, un froid d'environ — 12°. Notre colonie africaine pourra peut-être, dans quelques années, livrer au commerce ces gousses dont on espère tirer de grands avantages, notamment pour la fabrication des parfumeries.

Explication des figures.

N. B. Elle sont gravées d'après un beau dessin de M. Faguet.

1. Portion d'une feuille dessinée à moitié environ de la grandeur naturelle. — 2 Une foliole en place, grossie, montrant de profil une stipelle à sa base. — 3. Les deux stipelles symétriques à la base d'un pétiole secondaire vues de face. — 4. Base grossie du pétiole d'une feuille formant un cône creux dont on a enlevé la moitié antérieure pour montrer le bourgeon axillaire qu'il enveloppe et cache entièrement. — 5. Extrémité grossie de l'un des pétioles secondaires. — 6. Deux gousses mûres, en place, représentées à moitié grandeur. — 7. Une gousse ouverte dans sa longueur montrant trois graines en place; demi-grandeur. — 8. Fleur mâle entière, grossie trois fois de même que la suivante. — 9. Fleur mâle ouverte longitudinalement pour montrer l'insertion des pétales et des étamines, ainsi que le pistil rudimentaire qui se trouve au fond du tube du calyce. — 10 A, graine mûre coupée transversalement, portée sur son funicule courbé en S et épaissi à sa base. — 10 B, graine mûre coupée longitudinalement. Ces deux figures environ deux fois plus grandes que nature.

NOTE SUR LA FÉCONDATION ARTIFICIELLE DU MELON;

Par M. AUBERT, jardinier-chef sur le domaine d'Armainvilliers.

Cette année encore, je viens d'exécuter avec un succès complet la fécondation artificielle des premières fleurs qui se sont montrées sur le Melon. Cette expérience physiologique est, à mes yeux, du plus haut intérêt, car il est certain qu'en y recourant on peut obtenir à volonté des Melons de haute primeur. La fleur qui s'est montrée la première sur mes plantes soumises à la culture forcée a été fécondée. Le fruit a parfaitement noué et je le vois grossir à vue d'œil. Dix ou douze autres fleurs qui se sont épanouies ensuite ont été fécondées comme la première, et sur toutes cette opération a parfaitement réussi.

Le monde horticole paraît avoir assez goûté cette application des notions physiologiques dont je crois avoir eu la première idée relativement au Melon; toutefois j'ai à peine besoin de dire que je n'ai pas la singulière prétention d'avoir inventé la fécondation artificielle en général; j'ai tout simplement pratiqué sur le Melon un procédé analogue à celui auquel on recourt assez souvent sur d'autres plantes.

Dans la première communication que j'ai faite à la Société, au sujet des résultats que m'avait donnés la fécondation artificielle du Melon, en culture forcée, je n'avais pas cru devoir décrire la manière dont l'expérience m'a appris qu'on doit procéder pour être à peu près assuré du succès. Or, dans des brochures ou dans des articles de journaux, certaines personnes ont donné à ce sujet une indication qui ne me semble pas pouvoir être appliquée. D'après elles, il faut passer sur les étamines ou organes mâles les barbes d'une plume ou un pinceau fin, afin d'en ramasser le pollen qu'on dépose après cela sur le stigmate de la fleur femelle. Je crois qu'il n'est guère possible de passer un pinceau ou une plume sur les étamines du Melon qui se trouvent dans le fond d'une corolle déjà petite et qui, en outre, est très-resserrée à sa base. J'emploie un moyen fort différent, très-simple, et dont je puis dire que le résultat est assuré. Voici comment je procède.

On sait que le Melon est une plante monoïque, c'est-à-dire qui produit des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied.

Les fleurs mâles se montrent d'abord et en quantité. Cinq ou six jours plus tard on voit s'épanouir quelques fleurs femelles. Quand le moment est venu de féconder celles-ci, je cueille, vers dix heures du matin, deux ou trois fleurs mâles auxquelles je retranche la corolle, ne leur laissant dès lors que le calice et le petit faisceau des trois étamines qui ne font en tout que le volume d'un grain de blé. Les fleurs mâles ainsi dépouillées de leur corolle sont très-facilement placées renversées sur le large stigmate de la fleur femelle. Au bout de deux ou trois heures, les loges des anthères s'ouvrent; le pollen en sort en abondance et la fécondation s'opère sans que l'on ait à craindre de la voir échouer.

Les Dahlias nouveaux, en 1873-1874;

Par M. Lecocq-Dumesnil.

L'Exposition automnale de la Société centrale d'Horticulture de France a permis de juger des progrès faits, depuis quelques années, dans le genre Dahlia. Tous, nous avons admiré les récentes productions d'infatigables semeurs parmi lesquels je citerai le vicomte de Rességuier, M. l'abbé Bertin, M. G... de Voisenon, MM. Belet, Laloy, Duflot, Turner, Godwin, Fellowes, Keynes, Sieckmann, Deegen; j'en passe et des meilleurs.

Ce sont les nombreuses variétés aux formes si parfaites, aux nuances si surprenantes parfois, obtenues à force de travail et de patience, que je vais essayer de décrire très-sommairement, en les recommandant à ceux qui, comme moi, n'ont pas encore cessé de cultiver les Dahlias.

Un de nos honorables collègues, M. Henri Laloy, Vice-Secrétaire du Comité de Floriculture, a fait, au nom d'une Commission spéciale, sur la collection de Dahlias de M. Mézard, un Rapport qui a été inséré dans le *Journal* de la Société, tome VIII, page 636. Ce Rapport abrége singulièrement ma tâche : il contient la désignation de 37 Dahlias, tous fort remarquables, que j'ai pu retrouver en pleine floraison dans l'établissement de M. Mézard, quelques jours après la visite de la Commission. C'est donc à titre d'appendice au Rapport que j'ajouterai les numéros suivants.

85. Laura Haslam, jaune paille pointé blanc ; belle floraison.

64. Herbert Turner, blanc carné ; forte fleur.

307. Thomas White, marron pourpré; plante fort belle; excellente tenue.

759. Stolzer Zwerg, rouge vermillon, pointé blanc; fleurs moyennes.

1089. Joseph Biehler, jaune primevère, glacé blanc; forme Pivoine d'un charmant effet.

1095. Fraulein Bennewitz, fond blanc marginé et bordé rose pourpre.

1118. Apotheker G. Wetschky, grenat pourpre ; forme Renoncule très-curieuse.

1113. Mademoiselle Despratte, fond blanc rosé au pourtour; forme pleine très-remarquable.

1112. Madame Victor Devin, pourpre tirant sur le violet; bonne tenue.

1110. Madame Riffard, rouge cuivré, lavé chamois.

1107. Monsieur Louis Salenson, violet à reflet pourpré.

1105. Monsieur Riffard, vermillon sombre; fleurs d'une bonne forme, sortant parfaitement du feuillage.

Les cinq variétés précédentes proviennent des semis de M. Victor Duflot.

1009. Linna Reuther, rouge sang, très-bien fait.

565. Général Von Manteuffel, couleur biche nuancée rose et violet; forme et tenue ne laissant rien à désirer.

931. Georges Funke, chamois clair avec reflet carminé; coloris nouveau.

Ce Dahlia est un des plus jolis lilliputs que je connaisse.

715. Pfarrer Schnitz, marron clair, pointé blanc, petit cœur vert; excellente tenue.

219. Stolze Von Zerbst, marron pourpré, fleurs moyennes; beau coloris.

30. Frau Louise Sieckmann, blanc glacé rose clair.

1154. Gruss an Unter-Oesterreich; rouge vineux, parfois planté blanc.

Cette plante est très-remarquable par son étrange coloris et la belle tenue de ses fleurs.

Lorsque j'ai visité l'établissement de notre honorable collègue M. Rougier-Chauvière, j'ai noté les variétés anglaises suivantes :

510. Parrot (Keynes), jaune cramoisi strié écarlate ; plante à effet ; 1 mètre.

524. Letty Colles (Keynes), fond rose, revers lilas, strié blanc et cramoisi ; variété très-curieuse ; 1 mètre.

474. Julia Davis (Keynes), très-beau jaune ; 1 mètre.

525. Spot (Keynes), fond nankin strié et piqueté cerise ; 1 mètre.

492. Negro Boy (Keynes), marron foncé au centre, ombré et à reflet sur les bords ; plante très-belle.

479. Her Majesty (Keynes), blanc bordé pourpre ; fleurs charmantes ; 1 mètre 10.

483. Mistress Levingston (Keynes), rose pourpre pointé or ; bonne forme, bonne tenue ; 1 mètre 20.

481. Ed. Purchase (Keynes), cramoisi pur ; très-beau ; 1 mètre.

499. Mistress Carter (Keynes), fond blanc bordé lilas. Excellente floraison ; 1 mètre 20.

514. Grand Duchess (Keynes), orange strié rouge ; fleur volumineuse à effet ; 1 mètre.

475. Mistress Stancomb (Keynes), teinte jaunâtre bordée pourpre ; grosse fleur, tenue parfaite ; plante superbe.

471. Rival Harris (Keynes), lilas rosé ; grosse fleur ; 1 mètre.

240. Kate Haslam (Turner), fond blanc crème bordé fleur de Pêcher. Coloris très-frais et fort joli ; 1 mètre 20.

323. Mistress Saunders, beau jaune franchement bordé blanc ; grosse fleur.

528. Jenny Turner (Turner), blanc rosé légèrement bordé carmin ; 1 mètre 20.

505. Miss Dennis (Rawling), fond blanc pointé lilas ; 1 mètre.

42. Evarista, rouge cinabre, forme Pivoine ; 1 mètre.

62. Nominæ, rose glacé argent ; très-bonne forme ; pédoncule un peu court, mais, en somme, plante fort jolie ; 0 mètre 70.

41. Madame de Mastrey, très-beau rouge écarlate ; 0 mètre 80.

22. Commandant Chambon, orange rougeâtre ; coloris remarquable. Cette plante possède, en outre, une forme et une tenue parfaites ; 1 mètre 15.

Ces quatre plantes proviennent des heureux semis de M. Labbé

Bertin, et, puisque je cite cette habile horticulteur, je recommanderai son Dahlia Virginalis, le plus beau blanc que je connaisse.

242. Klélie (Vte de Rességuier), pourpre pointé rose et blanc; plante d'un bel effet.

1022. Beauté de Lorraine (Vte de R.), rose vif; grande fleur; 1 mètre.

1026, Pie IX, superbe violet; 1 mètre 10.

804. Hedwig v. Pöllwitz (Deegen), rouge capucine bordé blanc; fleur lilliputienne très-curieuse; 1 mètre.

378. Sous ce numéro M. Rougier-Chauvière m'a présenté le véritable Maid of Essex, plante des plus remarquables, fond blanc crème bordé carmin, plante superbe; 1 mètre.

Notre très-aimé collègue, M. Alphonse Dufoy, dont nous avons tous admiré, à l'Exposition, la nombreuse collection en pots et en fleurs coupées, m'a montré en détail son établissement de la rue du Chemin-Vert. Vous le connaissez tous. Aussi je me contenterai de vous signaler quelques plantes remarquables par le coloris, la forme, la tenue, qualités qui constituent le Dahlia parfait.

364. Gloire de Guiscard; 1 mètre.

846. Révérend J. B. Mr Camin, jaune strié rouge; superbe; 1 mètre 10.

816. Duke of Cambridge — Jaune chamois, revers lilas; 1 mètre 20.

918. Deutsche Isabellen Rose, coloris très-extraordinaire, formé d'un mélange de rose, de jaune d'or et de cramoisi.

936. Papageno, jaune pointé blanc strié et pointé pourpre; 1 mètre.

924. Pulcherrima Nana, fond blanc largement bordé carmin; 1 mètre 10.

890. Otto Petschke (lilliput.), couleur safran ; fort jolie plante; 1 mètre.

781. Edouard Moucke, fond orange foncé bordé blanc ; fleurs lilliputiennes très-extraordinaires; 1 mètre.

Un dernier mot : MM. Dufoy, Rougier-Chauvière et Mézard, recevront de moi les 4 variétés suivantes, semis de 1873.

134. Monsieur Auguste Paulmier, rouge cerise vif; belle forme, bonne tenue; plante à effet; 1 mètre.

136. Madame Duparc, fond blanc rosé bordé carmin; pédoncule rigide.

Ces deux dahlias ont obtenu une prime de seconde classe à l'une de nos séances, en 1874; 1 mètre 10.

163. Monsieur Abraham Du Plessis, violet, revers des pétales argentés; 80 centimètres.

164. Le Docteur Pigeaux, grenat foncé et velouté; 90 centim.

Sur la culture des *Crocus*;

Par M. P. Chappellier.

Dans une communication faite par M. Bossin, à la séance du 22 octobre dernier, et insérée au *Journal*, cahier du même mois, je lis les lignes suivantes :

« Dans son jardin, les *Crocus vernus* déplantés chaque année, ou presque chaque année, ne fructifient *jamais*; au contraire, ceux qui sont restés à la même place depuis une quinzaine d'années développent presque annuellement des capsules. Il suppose qu'il en serait de même pour le *Crocus sativus* dont M. Chappellier signalait dernièrement à la Société la stérilité habituelle; toutefois, n'ayant pas fait d'expérience à cet égard, il ne peut rien dire de bien précis. »

Je remercie notre honorable collègue d'avoir bien voulu se souvenir de ce que j'ai dit à ce sujet, et je lui demande la permission de joindre mes observations personnelles à sa communication.

Je cultive quelques *Crocus vernus* et beaucoup d'autres *Crocus*; presque tous sont déplantés tous les ans et donnent néanmoins leurs graines avec facilité. Je n'ai pas remarqué si ceux qui restent en terre plusieurs années fructifient plus facilement, mon attention n'étant pas appelée sur ce point; mais j'en prendrai note à l'avenir.

Quant au *C. sativus*, je crains fort que la supposition de M. Bossin ne soit pas fondée.

Et d'abord, j'ai peine à croire que des Safrans laissés en terre

pendant quinze ans puissent encore fleurir; je me demande même s'ils pourraient résister à un pareil traitement.

En effet le *C. sativus* possède à un plus haut degré que le *C. vernus* et probablement que toutes les autres espèces du genre *Crocus* les deux propriétés suivantes :

Il tend à remonter vers la surface du sol par suite de la superposition annuelle des nouvelles bulbes sur les anciennes, et il produit beaucoup de cayeux (*il force*, suivant l'expression des cultivateurs); de plus il ne donne fleur que lorsque sa bulbe est relativement grosse. J'en conclus qu'un Safran laissé en terre pendant dix ou quinze ans serait très-probablement (je n'ai jamais vu le cas) représenté, après cette période, par un très-grand nombre de petites bulbilles situées tout à fait à fleur de terre, et dont aucune ne serait de force à fleurir.

De plus, ces petits cayeux à fleur de terre, n'étant plus protégés comme les *Crocus* orientaux le sont d'habitude, dans leur lieu d'origine, par des ombrages touffus ou d'épais gazons, souffriraient beaucoup des gels et dégels successifs et surtout des coups de soleil, et pourraient bien finalement se trouver entièrement détruits par une année exceptionnellement chaude ou froide.

Je ne parle que pour mémoire des nombreuses maladies auxquelles le Safran est plus sujet que les autres *Crocus*, savoir : *Rhizoctone*, *Fausset*, *Tacon*, et qui souvent détruisent radicalement des champs entiers de cette plante. Les safraniers ne le savent que trop, et sont forcés, sous peine de voir périr tous leurs oignons, de les arracher après la troisième année de culture. M. Verlot pourrait dire à M. Bossin qu'à l'École du Muséum, pour obtenir que le *C. sativus* donne quelques fleurs, il doit le renouveler tous les deux ou trois ans, tandis que, dans les mêmes plates-bandes et dans des conditions identiques de culture, les *C. vernus*, *speciosus*, *biflorus*, *versicolor*, fleurissent abondamment et sans presque qu'il soit besoin de les déplanter.

Quoi qu'il en soit, comme je n'ai pas fait l'expérience dont parle notre honorable collègue, je ne puis me prononcer d'une façon certaine et j'engage nos confrères plus jeunes à tenter cet essai, n'étant plus moi-même, malheureusement, d'âge à entreprendre des expériences d'une durée de quinze années.

L'Oranger; sa maladie et sa culture;

Par M Robillard, à Valence (Espagne).

Dans le numéro d'août 1874, page 482, M. François, de Blidah, indique les progrès de la maladie des Orangers de sa contrée; en juin 1873 (page 349), ce même membre de la Société l'indiquait déjà et donnait le résultat de quelques traitements curatifs. En Italie et surtout en Sicile, dans les contrées où le Bergamotier est cultivé pour produire de l'essence pour la parfumerie, le mal est bien plus grand encore.

Dans le pays que j'habite (Valence en Espagne) depuis déjà longtemps, en 1862, la maladie s'est fait sentir d'une manière très-meurtrière au début; elle a un peu faibli ensuite, selon les époques de l'année et aussi selon que ces époques étaient pluvieuses, surtout froides et pluvieuses à la fois. Cette maladie que les uns attribuent à des insectes, d'autres à des Cryptogames, ne m'a pas encore paru provenir de ces deux sources : les insectes et les Champignons trouvés aux racines en décomposition et qui étaient mortes bien longtemps avant de se décomposer, ces insectes, dis-je, et ces Champignons ne se trouvent-là que par l'effet même de la décomposition qui les a appelés. Elle est passée inaperçue pendant bien longtemps; mais tout le monde peut se rappeler les premiers ravages qu'elle a faits. De là, on peut remonter à sa source et un peu à ses causes.

A Hyères, près Toulon, où j'allai en 1842, je trouvai toute la vallée remplie d'Orangers doux sur tige, comme à Nice; après une promenade dans les jardins les plus intéressants des environs, j'allai, accompagné de feu M. Rantonnet père, dans deux jardins d'Orangers de 2 à 3 hectares chacun. Autour des deux maisons qui se trouvaient dans ces jardins, je vis quelques tas de troncs d'Orangers morts. Je ne m'informai nullement du motif; mais, en 1850, étant revenu dans cet endroit, je ne trouvai plus un seul Oranger de tant de milliers que j'avais vus en 1842. Je m'informai auprès de M. Charles Huber de la cause de cette disparition, sans qu'il pût m'en rien dire; ces circonstances frappèrent fortement mon imagination.

A Valence, que j'habite depuis 25 ans, j'ai vu la culture de l'Oranger augmenter dans la proportion de 1 à 20 et peut-être plus. J'ai vu la manière primitive qu'on employait jusqu'à ces dernières années, se servant comme sujet, ici du Cédratier qui reprend de boutures comme l'Osier, là du Citronnier qui lève comme le Chanvre et dont la graine, abondante alors, était à bas prix. Avec ces pieds, on pouvait avoir, en 2 ans, une plante greffée rez-terre, comme on les veut ici, et formant un buisson de 1^{m} à 1^{m} 25; cette méthode a été apportée ici par les Arabes avec les Orangers et leurs congénères. Il me sembla bien peu physiologique d'employer l'espèce la plus faible du genre comme sujet pour arriver à former de grands arbres : en effet les Orangers, dans leur état normal, peuvent donner de 4 à 5 000 fruits et les Citronniers quelquefois le double! Alors quelques-uns ont la taille de grands Poiriers à cidre. Les Cédratiers et les Citronniers issus, soit de graines, soit de boutures, ne sont pas seulement les plus faibles du genre, mais encore ce sont ceux qui craignent le plus le froid et l'humidité. Il est arrivé que les Cédratiers qui, auparavant servaient de haies, étaient à moitié gelés pendant l'hiver, et en faire pourtant des sujets était une erreur très-grande qui, depuis le neuvième siècle, s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Je suppose que la maladie s'est montrée bien des fois, dans cette longue période où personne, ou à peu près, n'écrivait ce qui se passait en agronomie.

Devant faire sortir, autant que possible, de cette fausse route les personnes les plus éclairées, étant directeur du Jardin Botanique, j'avais dû conseiller l'emploi comme sujet du Bigaradier, le plus beau et le plus vigoureux des arbres Aurantiacés; mais la difficulté était grande (et l'est encore), car les arbres pouvant donner des graines étaient trop rares. Cependant je suis parvenu, dans ma propriété particulière (le sol le plus mauvais et le plus humide de la province) à avoir, depuis 1860, de gros arbres qui se chargent de fruits que je recueille pour avoir la graine afin d'en faire du plant pour tout le monde, m'en réservant une partie pour greffer toutes les espèces que le commerce demande : les Cédratiers et les Citronniers, qui autrefois servaient de sujet, sont greffés eux-mêmes sur le Bigaradier; sans cela ils ne vivent que 4 à 5 ans ou tout au plus jusqu'à ce qu'une période de grandes pluies arrive

(cela en novembre) et que les froids que cette humidité augmente les fassent mourir. Dans les terrains compactes il suffit pour cela que la température baisse à 4 ou 5° *au-dessus* de 0 : dans les terrains graveleux ou dans ceux qui ont une faible épaisseur au-dessus de la roche, ces arbres échappent à la mortalité, mais ils restent toujours petits.

Je n'ai jamais trouvé d'insectes qui puissent déterminer la maladie : ceux que l'on trouve y sont venus bien après que l'arbre a été attaqué. Les seuls moyens palliatifs que j'aie trouvés, après bien des essais, sont les suivants : déchausser l'arbre jusqu'aux racines que l'on trouvera plus ou moins pourries, toujours les extrémités tout à fait détruites; râcler au couteau les grandes plaies des grosses racines, avec soin; les cautériser avec de la chaux vive, les laissant au soleil quelques jours : remplir en forme de butte cette excavation, mettant sur les racines du sable mêlé de fumier avec des matières calcaires et potassiques (les débris des vieilles constructions remplissent ce but); achever avec la terre du sol mêlée de sable, et arroser ensuite une fois, et, si cela se fait en été, donner deux ou 3 autres arrosements, à cinq ou six jours d'intervalle.

Ces plaies cicatrisées donnent vite naissance à de grands foyers de jeunes racines qui de suite produisent de jeunes pousses. Si l'arbre avait les bouts des branches sèches, il faut les couper; s'il est chargé de fruits, ils prospéreront; mais on doit éviter de lui trop supprimer de feuilles, sauf celles qui sont trop jeunes. Ces petits moyens servent à prolonger la vie de l'arbre et à avoir des récoltes un peu affaiblies, mais de bonne qualité : on peut faire durer bien longtemps les arbres ainsi attaqués, en repétant l'opération quand cela est nécessaire; l'aspect chlorotique du feuillage indique, même à une grande distance, que l'arbre est attaqué.

Quant aux insectes qui attaquent l'Oranger à l'extérieur, je n'ai vu ici que la Cochenille, celle qui, dans les serres chaudes de France, fait le désespoir des jardiniers; les jeunes, qui couvrent tout à fait l'envers des feuilles, laissent tomber sur le dessus des feuilles inférieures leurs déjections qui s'y moisissent et forment une croûte noire qui empêche le fonctionnement de l'arbre, si l'on ne prend soin de le nettoyer avec une pompe et de lui donner de

l'engrais fortement azoté : le mal ne disparait que peu à peu, surtout pendant les pluies d'hiver.

Je ne crois pas comme M. François que la cause de la mortalité des Orangers de Blidah soit l'arrosement avec les eaux-vannes de la ville, si chargées qu'elles soient, à moins toutefois que ces arrosements ne soient si fréquents et les eaux tellement chargées de matières animales, que les arbres en soient comme asphyxiés; mais ils ne mourraient nullement de la maladie en question. L'Oranger est l'un des arbres les plus voraces que l'homme cultive pour ses fruits : il pousserait sur un tas de terreau. C'est aussi le plus robuste et le plus facile à déplanter, mais non le plus facile à greffer quand on veut aller vite et qu'il faut opérer sur des sujets de la grosseur d'un crayon, chose qu'il faut faire ici.

Pendant l'été, on peut, sans l'effeuiller, déplanter l'Oranger jusqu'à la taille de 1m 50 : il faut mouiller la terre jusqu'à ce qu'elle devienne comme de la boue, arracher l'arbre à la main; il conserve ainsi toutes ses spongioles; le planter de suite à une place bien fumée : en l'arrosant de suite et tous les 3 ou 4 jours, pendant 15 à 20 jours de suite, il reprendra très-bien : un mois après il poussera et redeviendra vert comme auparavant.

Quant à la greffe en écusson, qui est la méthode la plus facile, la plus répandue et que tout le monde peut employer, elle réussit moins bien sur le Bigaradier que sur les anciens sujets, Cédratiers et Citronniers. Pour cela, la difficulté est quelquefois d'avoir des écussons en assez grand nombre; mais tout le monde n'est pas toujours dans ce cas. Pour arriver à avoir les plants de grosseur à pouvoir être greffés en écusson, il faut attendre trois ans, tandis qu'en les greffant autrement, à trois ans, ils ont un an de greffe. A la deuxième année de greffe, j'ai des sujets qui ont 8 à 10 fruits très-beaux. Comme je l'ai dit déjà plus haut, il faut greffer le Bigaradier très-jeune : or, des deux anciens sujets, l'un, le Citronnier qui est très-demandé, et bien d'autres espèces doivent être greffés sur le Bigaradier; mais comme toutes ces espèces ont leurs yeux armés d'une épine, ce qui rend l'écusson impossible, il a fallu, pour eux aussi, sortir de la greffe à écusson, faute d'yeux. A force d'essais bien des fois répétés, j'ai trouvé le moyen de les greffer autrement et sur place : l'opération, qui est très-simple,

nécessite cependant pour réussir une grande habitude d'opérer, abstraction faite des petits soins qu'il faut après ; mais on arrive bien plus vite ; ceux qui ne reprennent pas à cette greffe, je les greffe l'année suivante en écusson.

Je greffe tous les Orangers rez-terre à cause des exigences du pays, quoiqu'il soit préférable de les avoir sur tige : dans ce cas-là, au lieu d'élever le Bigaradier à la hauteur voulue avant de le greffer, j'élève la greffe qui, à quatre ans d'âge, a 2 mètres plus ou moins, avec une petite tête et quelques-uns ont en ce moment des fruits.

J'ai de petits sujets greffés de 0m 50 à 0m 60 qui ont été semés, il y a deux ans ; mais encore ne proviennent-ils que du fretin des plants de l'année dernière dont je livre au commerce les plus gros : ces petits arbres s'expédient effeuillés et sans terre, après le 10 février. Le propriétaire les met deux ans en pépinière ; il les arrache avec des mottes et les plante ensuite en carrés pour former les jardins d'Orangers. C'est aussi à cette époque que j'expédie le plant effeuillé et sans terre : une fois bien emballé et planté à son arrivée, il reprend comme du plant de Pommier.

Comme on peut se procurer de la graine d'Oranger doux autant que l'on en désire, c'est lui que l'on a commencé à semer, les uns pour les planter sans les greffer, d'autres pour les greffer. Sous tous les rapports, ce dernier moyen est préférable, bien que l'arbre se reproduise exactement ; mais il y a toujours un peu de variation, soit dans la grosseur des fruits, soit dans le parfum. Non greffé, l'Oranger doux venu de graine a bien longtemps l'inconvénient d'avoir de longues épines qui blessent les fruits quand ceux-ci sont ballottés par le vent : il n'est pas non plus exempt de maladie ; il s'en trouve d'affectés parmi eux, à un degré assez élevé ; mais ils sont moins nombreux que ceux qui ont été greffés sur Cédratier et Citronnier. Cette affection s'annonce extérieurement sur tous par les feuilles et les branches terminales mortes et rez-terre par des plaques d'écorce pourrie d'où sort une espèce de gomme, effet de la séve descendante qui cesse de trouver de l'écorce pour arriver aux racines, et se coagule à l'air. En opérant les racines, on nettoie ce chancre et on l'enduit de terre mêlée d'étoupes et soutenue par une enveloppe quelconque ; si l'on opère

avant que la plaie soit large, la guérison aura lieu promptement.

Telles sont les observations que j'ai faites ici sur l'Oranger et sur sa maladie : j'ai l'honneur de les communiquer aux Membres de de la Société, dans l'espoir qu'elles leur seront de quelque utilité.

RAPPORTS.

Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture, pendant l'année 1874;

Par M. Eugène Delamarre, Secrétaire de ce Comité.

Messieurs,

En venant aujourd'hui, pour la seconde fois, faire le Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture, je suis heureux de pouvoir constater que les Membres qui le composent ont tenu à justifier mes prévisions de l'an dernier, car la plus grande partie de nos collègues ont assisté assez exactement à nos séances bi-mensuelles.

Les travaux intérieurs ont été intéressants; les présentations et apports des plantes ont été nombreux; quelques nouveautés présentées au Comité ont été reconnues bonnes; aussi avons-nous cru devoir donner la nomenclature des principales à la fin de ce Rapport.

Des Commissions ont été visiter la collection de Jacinthes de Hollande de M. Loise-Chauvière, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, 14, à Paris, les collections et cultures de *Petunia* de M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (S.-et-O.) et la collection de Dahlias de M. Mézard, horticulteur à Rueil (S.-et-O). Les Rapports faits au nom de ces Commissions ont été insérés dans le *Journal* de la Société.

Le Comité a été aussi chargé par la Société de juger le concours spécial d'Œillets qui a eu lieu au mois de juillet, et dont on vous a rendu compte à la suite de l'Exposition d'octobre.

Nous engageons les horticulteurs et amateurs à signaler au

Comité les nouveautés et les divers modes de culture des spécialités de plantes, afin qu'on en fasse l'objet de Rapports intéressants et utiles pour les Membres de la Société.

Soixante-dix-neuf présentations ont été faites, dans le courant de l'année, par quarante-trois Membres de la Société; quarante-cinq primes ont été demandées et accordées, douze de première classe, dix-neuf de deuxième et quatorze de troisième.

A quatorze de nos séances, notre zélé collègue, M. Rivière, chef des cultures au palais du Luxembourg, à Paris, nous a apporté des spécimens de ses cultures (principalement en plantes de serre), qui pouvaient présenter quelques caractères curieux, soit de culture, soit de floraison : en janvier, des rameaux avec régimes et inflorescences d'une douzaine d'arbustes et plantes élevés et cultivés au jardin du Hamma (Algérie); des tiges de diverses variétés de Rosiers de la même provenance, pour montrer la fructification et la fécondation abondante de ces arbustes dans les pays chauds; une énorme caisse contenant un *Cypripedium insigne*, âgé de dix ans et soumis à la culture aérée et humide depuis six ans.

En février, un très-fort pied de *Cypripedium villosum* garni de fleurs.

En mars, un *Dendrochilon glumaceum* portant cinq grappes de fleurs, plante admirable cultivée en serre tempérée aérée; un *Selenipedium caudatum* et sa variété *roseum* (Pérou).

En avril, un *Eriocaulon* indéterminé, fleurissant pour la première fois, plante très-rare; même culture que pour les *Broméliacées;* un *Nidularium Meyendorffii* ou *N. splendeus* Hort. et l'*Anthurium Scherzerianum.*

En mai, un *Asarum japonicum* (*A. variegatum* A.Br. et Bouché), cultivé en serre à Camélias; un *Lilium* (*Thunbergianum* du Japon), appartenant à la variété *atro-sanguineum;* un *Billbergia zebrina* avec fleurs, plante très-remarquable; c'est, d'après les connaisseurs, le sujet le plus beau que l'on ait vu.

En juin, un *Brassavola* (species du Brésil) et un *Billbergia Porteana* fleuri.

En juillet, un *Tillandsia cyanea.*

En octobre, trois *Phœnix leonensis;* le *Nidularium Scheremeteffii* ou *Caraguata serrata*, plus ornemental que les autres espèces

et se prêtant bien à la culture en petits vases, un *Macrochordon melananthum* ou *Billbergia melanantha*, fleurissant pour la première fois, et un *Billbergia rosea* ou *granulosa*, belle plante à très-beau feuillage.

En novembre, un *Bryonopsis laciniosa*, variété *erythrocarpa* (NAUDIN), Cucurbitacée grimpante ornementale.

Et en décembre, un *Tillandsia Lindeni* avec hampe fleurie et un *Billbergia Leopoldi* ED. MORREN portant deux fleurs; deux très-belles plantes.

A trois de nos séances, M. Lavallée, notre Secrétaire-général, a apporté diverses plantes de pleine terre ou d'orangerie et d'introduction récente, toutes intéressantes sous le rapport de la culture. Le but de ces présentations était de faire connaître des plantes peu cultivées, et d'engager à en essayer la culture et la multiplication. M. Lavallée nous a donné des explications instructives au sujet de ces apports pour lesquels il a refusé les primes qui lui ont été accordées.

Dans le mois de février, M. Rougemont, horticulteur à Vincennes, a présenté dix Azalées en bacs, plantes forcées d'une très-bonne culture, surtout la variété *Duchesse Adelaïde de Nassau*.

M. Vaudier, jardinier au château de Chaûlis (Oise), une belle collection de Primevères de la Chine, simples et doubles, provenant de ses semis de 1873.

Dans le courant de mars, M. Nardy, aîné, horticulteur à Hyères (Var), nous a présenté cinq variétés de *Kennedya* de semis (Australie tempérée), plantes peu cultivées aujourd'hui, et au mois de novembre, six variétés d'*Eucalyptus* très-remarquables.

M. Dufoy, horticulteur, rue du Chemin-Vert, à Paris, une assez belle collection en dix-huit variétés de Cineraires hybrides, semis de 1873.

La Maison Vilmorin-Andrieux, horticulteurs grainiers, quai de la Mégisserie, à Paris, représentée par M. Michel, son chef de culture, a présenté une très-belle collection, en trente-quatre variétés, de Cinéraires hybrides (semis de 1873), et, dans le mois d'août, une très-remarquable collection de Reines-Marguerites en cinquante variétés appartenant à neuf races distinctes.

M. Truffaut, fils, horticulteur à Versailles, a présenté un *Encholirion corallinum* LINDEN, fleurissant pour la première fois, plante bonne pour appartements, trop peu répandue, et dont il n'existe pas de variétés.

M. Beurdeley, rue des Plantes, 56, à Montrouge-Paris, deux collections en fleurs coupées de Primevères vivaces et d'Auricules.

M. Batillard, horticulteur à Boulogne, a apporté une collection de Pensées en fleurs coupées.

Dans le mois d'avril, M. Lévêque, fils, horticulteur à Ivry, a présenté trois sujets en pots d'une Rose nouvelle très-belle, nommée *Madame Louis Lévêque*.

M. Lebatteux, horticulteur au Mans (Sarthe), a mis sous nos yeux, avec quelques autres plantes intéressantes, des fleurs d'Orchidées (du genre *Aerides*) se distinguant par une vigueur très-grande ; les rameaux sont longs, les feuilles très-larges, la floraison est abondante ; ces plantes sont cultivées à une température de seize degrés environ.

Notre zélé collègue M. Chardine, jardinier à Montrouge, nous a présenté, dans le courant de l'année : un *Pelargonium* à grandes fleurs (semis de 1872) nommé Madame Domage ; trois *Pelargonium zonale ;* cinq variétés de *Delphinium grandiflorum ;* douze variétés de *Phlox decussata* et deux variétés de Dahlias, le tout de ses semis.

Dans le mois de juin, M. Vincent (Louis), horticulteur à Bougival, a apporté un *Nerium Madonii* (*Nerium oleander album*) semi-double, beau blanc, et un *Lilium Martagon* (venu d'Italie); au mois d'octobre, un *Begonia* Triomphe de Bougival, semis obtenu par croisement du *diversifolia* et du *Sedeni*.

M. Duval, horticulteur à Versailles, a présenté aussi un *Nerium Madonii grandiflorum* et quelques beaux *Gloxinia* en fleurs coupées.

M. Gauthier-Dubos, horticulteur à Pierrefitte, soixante-dix variétés d'*Œillets* de semis en fleurs coupées.

MM. Thibaut et Keteleër, horticulteurs à Sceaux, onze variétés en fleurs coupées d'*Iris Kæmpferi*, plante d'un grand avenir, rustique, provenant de graines reçues directement du Japon.

M. Paillet, horticulteur à Chatenay, a apporté neuf pots de *Clematis*, série des *Viticella* et des *patens*, plantes rustiques et vigoureuses, d'une bonne culture, et un *Hydrangea japonica paniculata* et la variété *grandiflora*, plante ornementale, bonne à propager.

MM. Baudry et Hamel, horticulteurs à Avranches (Manche), ont envoyé, avec des Œillets destinés au concours spécial, une belle collection de *Penstemon* de leurs semis.

M. Mézard, horticulteur à Rueil (Seine-et-Oise), nous a présenté plusieurs bons semis de *Pelargonium zonale*.

M. Rendatler, horticulteur à Nancy, une collection de *Petunia* de semis et quelques bons *Pelargonium zonale* de semis.

M. Ausseur-Sertier, horticulteur à Lieusaint (Seine-et-Marne), un Amandier doré, à feuillage original, nouveauté d'ornement.

M. Duvivier, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, a présenté deux pieds de Thlaspi rose (*Iberis umbellata rosea*), bonne plante, et trois belles collections en fleurs coupées de Verveines, Reines-Marguerites pyramidales et *Zinnia* doubles.

M. Haut-Séverin, jardinier à Limeil, vingt-et-une variétés de *Penstemon* de semis; bonnes plantes.

M. Lecocq-Dumesnil, semeur infatigable, nous a apporté plusieurs bons Dahlias provenant de ses semis.

En terminant, je dois vous citer les noms de MM. Boisduval, Loise-Chauvière, Laloy, Bachoux, Burelle, Tabar, Joret, F. Jamin, Vivet, Attias, Meunier, A. Jacquemin, Goulet, Leclerc, Simon et Bordeaux qui ont fait divers apports de plantes.

Plantes nouvelles primées par le Comité et qui ont paru les plus méritantes :

Rose *Madame Louis Levêque* (L. Levêque), hybride remontante, provenant de la variété Jules Margottin : assez grosse, globuleuse, se tenant bien, rose clair un peu plus vif au centre.

Pelargonium à grandes fleurs *Madame Domage* (Chardine) : beau port, variété remarquable par ses ombelles composées de sept fleurs solides sur les tiges, moyennes (Diadematum), rose satiné à large centre blanc, les deux couleurs se fondant, pétales supérieurs maculés marron un peu plus vif que les inférieurs.

Pelargonium zonale Mademoiselle Elisa Fernaux (Mézard) :

pédoncules raides et relativement courts, feuillage légèrement zoné, fleurs moyennes blanc carné, fortes ombelles.

Pelargonium zonale Triomphe de Rueil (Mézard) : belle plante moyenne, fortes ombelles, fleurs larges, peu zonées, amarante carminé vif, éclairé feu.

Pelargonium zonale Madame Mangin (Goulet) : sorti de la variété Harry Hyower, rose légèrement saumoné éclairé blanc au centre, très-florifère, bon pour bordures.

Pelargonium zonale Docteur Boisduval (Chardine) : forte ombelle, se tenant bien, perfection, rouge vermillon orangé.

Pelargonium zonale Françoise d'Aragon (Rendatler) : semis provenant de la variété Asa Gray, d'un coloris saumon beaucoup plus vif que le type; parait être nain.

Pelargonium zonale Madame Thibaut (Rendatler) : sorti également d'Asa Gray, saumon plus pâle que le précédent et légèrement ondulé blanc.

Pelargonium zonale Lelandais (Rendatler) : fleurs larges, bien faites, saumon ligné de blanc.

Dahlia *Madame Duparc* (Lecocq-Dumesnil) : hauteur 1 m. 20, fond blanc, fortement lavé carmin.

Dahlia *Mademoiselle Anaïs Thomas* (Lecocq-Dumesnil) : hauteur 1 m., fond jaune paille, teinté rose, bordé cerise.

Dahlia *Mademoiselle Frichot* (Lecocq-Dumesnil) : hauteur 1 m., fond abricot, bordé rose.

Dahlia *M. Auguste Paulmier* (Lecocq-Dumesnil) : hauteur 1 m., forme parfaite, cerise foncé, éclairé vermillon.

Rapport fait au nom du Comité de Floriculture au Conseil d'Administration de la Société centrale d'Horticulture de France;

Par M. le Secrétaire du Comité de Floriculture.

A Messieurs les Membres du Conseil d'Administration de la Société centrale d'Horticulture de France.

Messieurs,

Le Comité de Floriculture croit de son devoir de signaler à votre Conseil les Membres de la Société qui, par leur zèle, leur

dévouement, leurs lumières et leurs apports divers, rendent ses séances plus intéressantes pour les amateurs et les connaisseurs, et qui, par cela même, deviennent éminemment utiles à l'horticulture en général.

M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, à Paris, a certainement contribué à relever notre Comité assez endormi depuis plusieurs années, en venant nous faire des communications fort intéressantes sur diverses plantes, divers modes de culture, des observations pratiques sur des arbustes et plantes présentés à nos séances, et aussi en nous apportant lui-même les résultats de son expérience et de son travail, par les plantes qu'il a mises sous nos yeux, pendant les deux années qui viennent de s'écouler (1873, 1874).

Dans cette période, entre autres communications intéressantes, il nous a parlé de la greffe du Rosier sur boutures d'Eglantier, de la reproduction de l'Eglantier par le bouturage, de la culture en Algérie du Rosier, de sa végétation et fructification abondante (spéciale aux pays chauds).

Il nous a fait part de ses essais d'une culture nouvelle pour les Orchidées et Broméliacées, essais suivis d'un plein succès, comme nous avons pu nous en rendre compte. Le Comité a envoyé une Commission visiter les serres spéciales de M. Rivière, le 3 mars 1873; le Rapport de cette Commission a été inséré dans le *Journal* de la Société.

Il nous a donné des détails intéressants sur les variétés de *Lilium*, sur leur culture, leur duplicature, et aussi sur le *Begonia diversifolia*, plante appelée à rendre de grands services dans la décoration des jardins.

Il nous a communiqué de curieux détails sur divers arbres, arbustes, plantes diverses cultivées en Algérie dans les jardins du Hamma, dont il est le directeur, et sur des plantes et végétaux présentés à nos séances par M. Alphonse Lavallée.

Il nous a obligeamment aidé de ses lumières dans le jugement à porter sur diverses plantes présentées à nos séances et principalement sur les nouveautés.

M. Rivière a présenté au Comité, en 1873 : vingt-cinq plantes hors ligne provenant de ses cultures et principalement des

Broméliacées et Orchidées soumises à sa nouvelle méthode de culture (aération et humidité constantes), et quelques plantes présentantdes particularités curieuses; en 1874, trente-cinq plantes dont plus des deux tiers auraient été primées de première classe au moins, si M. Rivière n'avait pas refusé toute récompense. Les Orchidées et Broméliacées figurent encore en première ligne dans ces présentations; nous y avons vu aussi quelques plantes rares et fleurissant pour la première fois et des plantes d'une végétation hors ligne.

D'après cet exposé très-succinct des services tout à fait désintéressés par lui rendus au Comité de Floriculture depuis deux ans, nous venons, au nom de ce Comité, vous demander pour M. A. Rivière une récompense exceptionnelle.

Décision prise en Comité, le 11 février 1875.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition automnale tenue par la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise);

Par M. D. Hélye.

Messieurs,

Magny-en-Vexin vient de former une Société d'Agriculture et d'Horticulture qui a tenu son Exposition florale le 28 septembre dernier; le succès a dépassé les espérances des organisateurs. Cent quarante exposants ont voulu prendre une part active à cette heureuse organisation. C'est à M. Basset, maire de cette localité, ainsi qu'à M. Rémy, horticulteur à Pontoise, que revient le mérite d'avoir créé cette Société, sans oublier l'obligeant concours de M. Louis Cartier, qui a bien voulu accepter la présidence, et de MM. les Conseillers municipaux qui, de leur côté, n'ont rien négligé pour l'organisation de cette petite fête locale qui s'est passée dans les bâtiments de l'hôtel de ville où se trouvaient réunies les collections de fruits divers. Le jardin attenant à l'hôtel de ville avait été en partie transformé en style Louis XV. Là se trouvaient

groupés des lots de fleurs variées, tandis que la partie du jardin anglais renfermait les lots de plantes à feuillage ornemental.

Dans une longue avenue contiguë à ce jardin on avait dressé une tente de 200 mètres de surface environ, sous laquelle s'abritaient les plantes de serre chaude ainsi que des lots de légumes ou de racines alimentaires.

L'industrie horticole, les serres, les châssis, les bacs, etc., avaient été placés de chaque côté de l'avenue.

L'agriculture était représentée par des collections de céréales, de betteraves, considérées soit comme plantes fourragères, soit comme plantes saccharifères. On remarquait également parmi les instruments aratoires divers modèles de charrues, de herses, des semoirs, et enfin des machines à battre dont l'usage tend à se répandre de plus en plus dans nos campagnes. Comme complément à l'agriculture, on avait amené quelques animaux de race bovine et des oiseaux de basse-cour.

Comme on le voit, les organisateurs de cette première fête agricole à Magny ont su lui donner un intérêt réel et provoquer la curiosité des cultivateurs qui, à l'avenir, n'en comprendront que mieux l'heureuse influence.

Prix décernés aux Lauréats.

Prix d'honneur.

1re Médaille d'or, donnée par le ministère de l'Agriculture et du Commerce, décernée à M. Poiret, jardinier chez Mme Cordeviola, au château de Marcouville, à Pontoise, pour sa nombreuse collection de fruits, de plantes de serre chaude, de Bégonias, de Fuchsias, de *Pelargonium zonale* panachés, de Dahlias coupés, de Gloxinias, et de légumes.

2e Médaille d'or, donnée par le Conseil municipal de Magny au nom de la ville, décernée à M. Chennevières, cultivateur à Pontoise, pour sa collection complète de céréales, de racines alimentaires et de raisins à vin.

3e Médaille d'or de la Société, décernée à M. Lennuyer, jardinier chez Mme Dupuytren, à Vauréal (Seine-et-Oise), pour sa collection de fruits, de légumes, de plantes ornementales, de Bégonias, de

Zinnias, Reines-Marguerites en fleurs coupées et de *Pelargonium zonale* de semis.

4° Médaille de la Société, décernée à M. Rémy, père, horticulteur à Pontoise, premier Vice-Président de la Société, comme fondateur de la dite Société et pour son dévouement comme membre et professeur d'arboriculture.

Diplôme d'honneur.

Sans médaille, sur sa demande et par suite de l'abandon qu'il en a fait à la Société, décerné à M. Rabier, constructeur-rocailleur à Montlignon, pour le rocher qu'il a élevé dans le jardin de la Société.

Grands prix.

Médaille de vermeil grand module.

M. Marlot, horticulteur à Paris, pour sa collection de Chrysanthèmes *præcox*, sa collection de légumes et de racines fourragères.

M. Gauthereau, constructeur à Dourdan (Seine-et-Oise), pour ses deux machines à battre mobiles, dont la seconde peut être utilisée comme batteuse fixe.

M. Carlier, négociant à Orchies (Nord), pour sa collection de Betteraves à sucre porte-graines et ses graines de Betteraves.

Seconds grand prix.

Médaille donnée par le ministère de l'Agriculture et du Commerce à M. Rémy, fils, horticulteur à Pontoise (Seine-et-Oise), pour ses travaux dans le jardin de l'Exposition dessiné par lui et exécuté sous ses ordres.

Médaille donnée par le ministère de l'Agriculture et du Commerce, décernée à M. Touchard, jardinier au château de Villiers-en-Arthies, pour sa collection de plantes grasses et ses corbeilles de fruits.

Médaille de la Société décernée à M. Massieu, jardinier chez Mme Bachelier, à Magny, pour ses collections de Bégonias, de Cactées, de fruits, son lot de *Pelargonium zonale,* et ses *Caladium*.

Médailles de vermeil (petit module)

M. Grenthe, constructeur de serres à Pontoise, pour ses serres perfectionnées, ses châssis, bâches et caisses de jardin à panneaux mobiles.

M. Prunier, cultivateur à Franconville (Seine-et-Oise), pour sa collection de Haricots.

Médailles d'argent.

M. Pourlier, jardinier chez Mme Cartier, au château de Villarceaux, pour sa magnifique collection de Bégonias et pour ses plantes de serre chaude et leur bonne culture.

M. Vallée, jardinier à Cormeilles-en-Vexin, chez Mme veuve Cartier, pour sa collection de fruits, de légumes et de plantes potagères.

M. Fagard, horticulteur à St-Denis, pour ses bouquets à la main.

M. Mézard, horticulteur à Rueil (Seine-et-Oise), pour sa collection de Dahlias en fleurs coupées.

M. Delabarrière, jardinier-chef aux Champs-Elysées, à Paris, pour ses plants de parcs et jardins.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

FLORIST AND POMOLOGIST.

Cyclamen persicum, 3 var. : **Royal Purple, Rose Queen, White Perfection.** — *Fl. and Pomol.*, août 1874, p. 181, avec pl. col. — Cyclamen de Perse var. Pourpre royal, Reine rose et Perfection blanche. — (Primulacées.)

Les *Cyclamen*, dont la culture est fort négligée parmi nous, sont pour plusieurs horticulteurs anglais l'objet d'une culture suivie et très-perfectionnée. Tel est entre autres M. Henri Litte, de Twickenham, à qui sont dues les trois nouvelles variétés que figure et décrit le *Florist and Pomologist*. Chez lui, la floraison de ces plantes commence avec l'automne, se continue pendant tout l'hiver et arrive jusqu'au printemps. — La première de ces trois variétés, *Royal Purple*, est d'un beau violet-pourpre foncé; la seconde, *Rose Queen*, est rouge carmin; la troisième est d'un blanc

pur, à fort grande fleur avec les lobes de la corolle très-larges dans leur portion relevée qui est entièrement arrondie à son extrémité.

Ficus Parcellii. — *Fl. and Pomol.*, août 1874, p. 183, avec fig. noire. — Figuier de Parcell. — Océanie. — (Artocarpées).

Ce Figuier, l'une des plantes panachées les plus remarquables que nous possédions aujourd'hui, a été découvert par M. Parcell, collecteur pour MM. Baptist et fils, de Sidney, qui l'ont envoyé à MM. Veitch. Ses feuilles oblongues-obovales, en cœur à la base, dentées en scie sur les bords, acuminées, de texture mince et herbacée, sont longues de 0m 25 ou même davantage, abondamment maculées de blanc crémeux sur fond vert foncé. On assure que leur panachure est très-constante. Cette espèce exige la serre chaude. Elle est surtout élégante lorsqu'elle est dirigée de manière à ne former qu'une tige sans ramifications.

Lilium avenaceum Fisch. — *Fl. and Pomol.*, sept. 1874, p. 193, avec pl. col. — Lis avénacé. — Japon. — (Liliacées).

Charmante espèce dont un pied fleuri a été présenté, en 1874, par M. G.-F. Wilson, à la Société royale d'Horticulture de Londres et à laquelle M. Baker donne, pour synonyme, fort à tort, selon nous, le *L. maculatum* Thunb., qui a les fleurs dressées, campanulées et les feuilles alternes, sauf les supérieures, tandis que le *L. avenaceum* Fisch. a les fleurs pendantes, très-largement ouvertes et les feuilles rapprochées en faux-verticilles, sauf les supérieures qui sont alternes. La plante est haute d'environ 0m 60; ses fleurs sont fauve-orangé, maculées de brun-pourpre foncé vers le milieu de la hauteur du périanthe dont les sépales et pétales s'étalent presque dès leur base; leur style fait un angle aigu avec l'axe de l'ovaire qui est presque aussi épais que long, très-vert et relevé de 6 fortes côtes longitudinales. Les feuilles oblongues-lancéolées, marquées de 5 nervures, sont rapprochées en deux ou trois faux-verticilles dont chacun en comprend une dizaine.

Paris.— Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Mars 1875.

(2e série, tome IX.)

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

COLOGNE	25 août-26 sept. 1875.

FRANCE.

AMIENS	26 mai 1875.
BORDEAUX	juin 1875.
CAEN	29 mai-7 juin 1875.
CORBEIL	18-20 septembre 1875.
ENGHIEN-LES-BAINS	27-28 juin 1875.
FONTAINEBLEAU	22-24 mai 1875.
L'ISLE-ADAM	29 mai-6 juin 1875.
NANTES	15-17 mai 1875.
PARIS (Société centrale	29 mai-6 juin 1875.
RAINCY-VILLEMONBLE	20-22 juin 1875.
ROUEN	12-26 juin 1875.
SAINT-QUENTIN	3-5 juillet 1875.
TOULOUSE	4-7 juin 1875.
TROYES	16-24 mai 1875.
VERSAILLES	19-21 septembre 1875.

AVIS.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

PARIS. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 8 AVRIL 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition. Il annonce qu'une Dame patronnesse a été admise aujourd'hui par le Conseil d'Administration.

Il apprend ensuite à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance extraordinaire du 25 mars 1875, a admis l'échange des publications respectives avec la Société d'Horticulture d'Epernay, à Epernay (Marne) et avec la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de Chagny, à Chagny (Saône-et-Loire).

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Meunier, jardinier chez Mme Lavaux, à Asnières-sur-Oise, divers produits potagers, savoir : des *Pommes de terre* Marjolin hâtives, obtenues sur couche et sous châssis; de la *Romaine* verte maraîchère, de la *Laitue* Gotte à graines noires, des *Carottes* courtes à châssis, des *Epinards* de Hollande.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que la Laitue présentée par M. Meunier comme la Gotte à graines noires a semblé au Comité être plutôt la Laitue crêpe. Il ajoute que tous les produits dont il vient d'être question sont bien venus, mais sans offrir rien d'extraordinaire sous ce rapport.

2° Par M. Berger, horticulteur à Verrières (Seine-et-Oise), une botte de pétioles de *Rhubarbe* Reine Victoria que M. le Président du Comité de Culture potagère dit avoir été reconnus par ce Comité comme étant d'une rare beauté, ce qui détermine la demande d'une prime de 3e classe que, par un vote spécial, la Société accorde à M. Berger. — Les pieds qui ont donné ce produit ont été quelque peu chauffés au moyen de fumier.

3° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, à Montrouge-

Paris, un panier de *Haricots* verts pour la présentation desquels la Société lui accorde, sur la demande du Comité compétent, une prime de 3e classe.

M. le Président du Comité apprend à la Société que la variété qui a fourni ce produit est le Haricot chocolat qui l'emporte, à plusieurs égards, sur le Flageolet de Hollande. Dans les cultures de M. Chardine, les graines de ce Haricot ont été semées, le 28 janvier, dans de petits godets; le 7 février, les jeunes pieds ont été mis en place sur une couche très-chaude. Enfin on a commencé la récolte des gousses le 4 avril. Cette variété est si productive qu'en une seule fois on a cueilli un demi-kilogramme de gousses tendres sur les pieds que couvraient six panneaux. Il n'est guère d'autre variété qui eût pu produire autant.

4° Par M. Lhérault (Louis), d'Argenteuil (Seine-et-Oise), une botte d'*Asperges* de plein air et de pleine terre.— Le Comité de Culture potagère considérant que ces Asperges sont très-belles, surtout eu égard à l'époque à laquelle elles ont été récoltées, et que, d'un autre côté, ce sont les premières qui soient présentées, cette année, est d'avis que M. Lhérault (Louis), doit recevoir une prime de 2e classe pour cette présentation. Cette proposition est adoptée par la Société.

5° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), des fruits du *Concombre* vert ordinaire et d'un *Concombre* anglais, des *Fraises* Victoria (Trolopp) et des *Fraises* Quatre-saisons venues sur des pieds qui ont été chauffés en pleine terre, sur place. — Parmi ces différents produits. M. le Président du Comité de Culture potagère dit qu'on a distingué surtout les Concombres et les Fraises Quatre-saisons qui sont d'une beauté sans égale. Aussi est-il demandé pour M. Millet une prime de 1re classe que la Compagnie lui attribue par un vote spécial.

6° Par Mme Milon, Dame patronnesse, un tout petit lot de *Haricots* verts que le Comité a reconnu comme pouvant donner l'idée d'une excellente culture, et sur la présentation duquel il adresse des remerciements à Mme Milon.

M. Andry dit que le lot qui devait être présenté était beaucoup moins exigu; mais l'occasion s'étant offerte d'y puiser de quoi être agréable à une personne souffrante, Mme Milon s'est empres-

sée de la saisir, au risque de ne conserver presque plus rien pour la présentation qu'elle avait projeté de faire aujourd'hui.

7° Par M. Hédiard, négociant en comestibles des colonies, quelques produits alimentaires étrangers, savoir : d'énormes *Ignames* récoltées à la Martinique où elles sont connues sous le nom d'Igoames de Guinée et où les créoles en font beaucoup de cas; une seule pèse 9 kilogrammes; un lot de *Batates* jaunes, rouges et blanches, récoltées à Blidah (Algérie), par M. Fontaine, horticulteur, qui sont également remarquables pour leur beauté, leur bonne qualité leur parfaite conservation; un lot d'une racine alimentaire qui est désignée, à la Martinique, sous le nom vulgaire de Couchecouche; un lot de tubercules alimentaires du *Xanthosoma* (Aroïdée) vulgairement nommé Chou caraïbe; enfin une gousse fraiche de Tamarin (*Tamarindus indica* L.)

Par l'organe de son Président, le Comité de Culture potagère fait ressortir, parmi ces divers produits alimentaires tous fort beaux, mais dont M. Hédiard n'est que l'importateur, la grosseur des Batates récoltées par M. Fontaine, pour lesquelles il est d'avis qu'une prime de 3ᵉ classe soit accordée à cet habile cultivateur. Son avis est partagé par la Compagnie qui accorde cette prime à M. Fontaine.

8° Par M. Reinié, d'Argenteuil, une boite d'une poudre préparée par lui, qu'il donne comme propre à détruire les Pucerons qui attaquent le Melon. — La mise à l'essai de cette matière est confiée au Comité de Culture potagère.

9° Par M. Fresgot, amateur, des *Pommes* et des *Poires* conservées.

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture déclare que les Pommes comprises dans ce lot sont d'un beau volume et généralement bien conservées. Aussi le Comité demande-t-il qu'une prime de 3ᵉ classe soit donnée à M. Fresgot. Sa proposition est adoptée par la Société, mais M. Fresgot n'accepte pas cette prime, parce que, dit-il, en apportant ses fruits, il n'ambitionnait aucune récompense.

10° Par M. Beaulieu, six *Pommes* récoltées sur un vieil arbre en plein-vent, qui se trouve à St-Valéry-sur-Somme. Le nom réel de la variété à laquelle appartient cet arbre est inconnu; dans le pays, ses fruits sont appelés *Pommes de haie*.

La déclaration du Comité à ce sujet est que la Pomme cultivée qui se rapproche le plus de celle qu'envoie M. Beaulieu, surtout quant à ses caractères extérieurs, est la Pomme Impériale ancienne, décrite par Dom Claude, il y a plus de 200 ans. Toutefois le Comité croit ne devoir rien affirmer à ce sujet.

11° Par M. Carrelet, arboriculteur, des greffes de boutons à fruit pratiquées sur le Pêcher en vue d'obtenir, soit une première fructification des arbres venus de semis plus hâtive que celle qui aurait lieu, sans cela, naturellement, soit deux branches régulièrement opposées.

Le Comité d'Arboriculture déclare que ce sont là deux bonnes applications déjà bien connues du procédé de la greffe.

12° Par M. Chardine, deux pieds fleuris, en pot, dressés chacun sur un treillis en parasol, d'un charmant *Tropæolum* présenté sans nom, mais que le Comité de Floriculture croit être le *Tr. tricolor* Hort. — M. le Président de ce Comité dit que cette plante, aujourd'hui abandonnée, est réellement ornementale, et que les deux spécimens qu'en présente M. Chardine sont les produits d'une très-bonne culture. — Il demande que ce jardinier reçoive, pour ces deux plantes, une prime de 2e classe, et sa demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

13° Par M. Fontaine (Gustave), jardinier chez M. Bienaimé, à Bourg-la-Reine (Seine), huit pieds en pots de *Primevères* de Chine, à fleurs doubles. — Le Comité a reconnu ces plantes comme très-bien cultivées et leurs fleurs comme fort élégantes de couleur et de duplicature. Il demande pour M. Fontaine (Gust.) qui les présente une prime de 2e classe que la Compagnie accorde.

14° Par M. Millet, un panier de Roses Pompon de Bourgogne venues de pieds qui ont été chauffés, sur place, au fumier et qui sont, en ce moment, en pleine floraison. — Une prime de 2e classe est demandée pour M. Millet et accordée par la Compagnie.

15° Par la maison Vilmorin-Andrieux et compie que représente M. Michel, jardinier-fleuriste, deux énormes inflorescences d'*Amorphophallus Rivieri* qui atteignent, avec la hampe qu'elles terminent, plus d'un mètre de hauteur. — Une prime de 2e classe est demandée pour M. Michel et accordée par la Compagnie.

Dans une note qui accompagne ces objets se trouvent les

renseignements suivants : Le tubercule duquel est provenue chacune de ces inflorescences ne pesait pas moins de 7 ou 8 kilogrammes. Il n'a fallu qu'un mois pour le développement complet de ces gigantesques produits. Ce développement s'est fait tout entier aux dépens du tubercule, car, au moment présent, il n'existe pas encore une seule racine. Au reste, les racines de cet Aroïdée sont situées à la partie supérieure du tubercule et d'ordinaire elles ne se développent qu'après la destruction de l'inflorescence. Quant à la gigantesque feuille de cette curieuse plante, elle ne commence à se développer qu'après la destruction complète de l'inflorescence. Son énorme pétiole s'élève verticalement et se divise à un mètre environ de hauteur pour donner un vaste limbe très-divisé, qui mesure 1^{m} à 1^{m},50 de largeur, et qui s'étale horizontalement ou fort peu obliquement.

L'*Amorphophallus Rivieri* DURIEU, cultivé dans une serre ou même dans un appartement, conserve sa gigantesque feuille en parfait état, pendant cinq ou même six mois, jusqu'à la maturité de son tubercule qui est complète au commencement de l'hiver. On conserve celui-ci à l'abri du froid jusqu'au mois de mars, époque à laquelle, s'il est de force à fleurir, il commence à développer la hampe et l'inflorescence, sans même qu'il doive nécessairement se trouver en terre. Si, au contraire, il n'est pas encore assez fort pour fleurir, il ne donne la feuille qu'à partir de la fin du mois de mai ou en juin. Pour que le développement de cette feuille s'effectue convenablement, à cette époque, il est indispensable de planter ces tubercules en pleine terre, vers la fin du mois d'avril ou au commencement de mai. La feuille de cette Aroïdée se développe beaucoup mieux sous verre qu'à l'air libre; néanmoins, dans cette dernière situation, elle n'en produit pas moins un très-bel effet, soit sur des pieds isolés, soit dans des groupes ou massifs formés avec cette plante.

A ces renseignements contenus dans sa note écrite M. Michel ajoute de vive-voix les suivants : le développement de la hampe et du spadice ou inflorescence des deux *Amorphophallus Rivieri* a été d'une grande rapidité. Il y a un mois seulement qu'on a mis en terre les deux tubercules de cette plante qui mesuraient alors 0^{m},30 de largeur. Après la plantation on les a soumis à une

température de 10-12° cent. Déjà au bout de huit jours la hampe commençait à sortir de terre, et trois semaines ont suffi pour qu'elle arrivât, ainsi que l'inflorescence, à son complet développement. Il est évident que cette volumineuse production s'est entièrement effectuée aux dépens de la réserve de substances alimentaires qui se trouvait préparée pour cela dans le tubercule, car celui-ci se resserrait à mesure que la hampe s'élevait et, pendant ce temps, il n'apparaissait pas la moindre racine qui permît à la plante de puiser dans le sol un supplément de nourriture. C'est seulement ce matin, quand M. Michel a coupé ces deux hampes pour les apporter à la séance, qu'il a vu des racines commencer à poindre au collet.

M. A. Rivière rappelle que cette belle et curieuse Aroïdée fut introduite dans le jardin de la Faculté de Médecine, à la date d'une quinzaine d'années. Comme elle provenait d'un pays très-chaud (Cochinchine), il la tint en serre chaude où elle végéta faiblement, puis en serre tempérée où sa croissance fut à la fois plus lente mais plus considérable, enfin à l'air libre où elle atteignit de fortes proportions mais en allongeant beaucoup plus qu'auparavant la durée de sa période végétative annuelle. La végétation et la floraison de cette plante présentent des particularités qui méritent d'être signalées. Comme chez la généralité des Aroïdées, l'inflorescence de l'*Amorphophallus Rivieri* est un spadice, c'est-à-dire une sorte d'épi dont le bas est occupé par de nombreuses fleurs femelles, petites et serrées l'une contre l'autre, tandis que immédiatement au-dessus se trouve une seconde zone occupée par un grand nombre de fleurs mâles également petites et serrées. Quand la spathe, qui forme un cornet autour de la moitié inférieure du spadice recouverte par les fleurs, vient à s'ouvrir, l'inflorescence dégage une odeur cadavéreuse des plus fortes et tout à fait insupportable, qui persiste jusqu'au moment où les anthères des fleurs mâles, arrivant à leur développement complet, s'ouvrent pour émettre leur pollen, et où par conséquent la fécondation des fleurs femelles peut avoir lieu. A ce moment, cette affreuse puanteur disparaît comme par enchantement et dès lors la plante reste inodore. Ce fait curieux a été constaté plusieurs fois, tant à Paris qu'en Algérie, au jardin du Hamma. Sous le rapport de sa végéta-

tion, l'*Amorphophallus* offre cette particularité que, chaque année, son tubercule perd sa moitié inférieure environ pour s'élever à peu près tout autant par sa partie supérieure; en outre, ses racines sont annuelles, et elles sont groupées autour du bourgeon qui, par son développement, donnera la nouvelle feuille de l'année. Tout autour de ce même bourgeon prennent naissance de nombreux turions dont chacun deviendra un tubercule, et qui fournissent dès lors un moyen commode et sûr de multiplier cette plante. Cette multiplication est si facile que, l'an dernier, un pied ayant été arraché par l'eau d'un torrent, près d'Alger, six mois après qu'il avait été planté, s'est trouvé, par cela même, disséminé dans la localité où il semble déjà s'être naturalisé. Un fait qu'il est bon de signaler c'est que les pieds de cette espèce qui ont été conservés dans une serre froide, au Luxembourg, en 1870, ont, pour la plupart, fleuri et fructifié l'année suivante. Il en a été de même, cette année-là, au Hamma, près d'Alger, tandis que, depuis cette époque, on n'en a plus obtenu de fructification ni à Paris, ni en Algérie.

M. A. Lavallée dit qu'il n'a pas eu occasion d'observer la floraison de l'*Amorphophallus Rivieri*, mais bien celle d'une autre espèce, l'*A. Conjac*, qui est japonais, et il a remarqué que cette floraison est accompagnée d'un dégagement de chaleur très-appréciable; il présume que le même phénomène doit avoir lieu chez l'*A. Rivieri*.

M. A. Rivière rapporte avoir en effet observé une production de chaleur au moment de la floraison de cette plante; seulement, il ne l'a pas mesurée. Il ajoute qu'il existe à Pondichéry une espèce de ce genre dont le tubercule est alimentaire, mais, chez l'*Amorphophallus Rivieri*, le tubercule renferme une substance extrêmement vénéneuse.

M. Duchartre fait observer que le dégagement de chaleur à la floraison est un fait qui paraît être général chez les Aroïdées et qu'on a même observé sur des plantes appartenant à d'autres familles. Ce fait a été d'abord remarqué, il y a bien près d'un siècle, par Lamark sur nos *Arum* communs, *A. maculatum* et *italicum*. Chez la première de ces espèces, Sénebier a vu le thermomètre, mis en contact avec une inflorescence, marquer 7° cent.





au-dessus de la température de l'air ambiant. Mais l'exemple le plus frappant qu'on ait cité, à cet égard, résulte d'observations faites à Madagascar, par Hubert qui, ayant placé plusieurs fois un thermomètre en contact avec le spadice du *Colocasia? Boryi* KUNTH (*Arum cordifolium* BORY), ou au milieu d'une touffe d'inflorescences de cette plante, l'a vu s'élever jusqu'à 44° et même 49° cent., l'air ambiant étant seulement à 19 ou 20°. En dehors de la famille des Aroïdées, on peut citer le *Victoria regia* dans la fleur duquel M. J.-E. Planchon a vu un thermomètre accuser une température supérieure de 6 degrés à celle de l'air dans lequel elle se trouvait. On sait que les organes floraux qui déterminent cet exhaussement local de température absorbent et consomment une très-grande quantité d'oxygène et que c'est la combinaison de ce gaz avec leur propre substance qui donne lieu à cette production de chaleur.

16° Par M. A. Lavallée, un pied fleuri de *Libonia Penrhoziensis* et un également fleuri de *Choisya ternata* H.-B.-K. — Le Comité de Floriculture, par l'organe de son Président, fait ressortir le mérite de ces deux arbustes dont le premier est excellent pour la culture d'appartements et dont le second est une bonne plante trop peu répandue, qui, pense-t-il, devrait être cultivée pour le marché. — Il demande que, pour cette présentation, M. A. Lavallée reçoive une prime de 2e classe. Cette prime est accordée par la Compagnie; mais M. A. Lavallée déclare qu'il lui suffit que cette flatteuse proposition ait été faite et qu'il ne croit pas devoir accepter la récompense qui lui a été accordée.

M. A. Lavallée fait observer qu'il lui a été impossible de rien apprendre ni sur la patrie de son *Libonia*, ni sur l'origine du nom qu'il porte. Toutefois il est porté à croire qu'il doit être originaire du Brésil comme l'est son congénère, le *Libonia floribunda*. Quant au nom sous lequel on le désigne, on l'a vu figurer en même temps sur le catalogue de M. Lemoine, de Nancy, et sur des catalogues d'horticulteurs belges. Cet arbuste l'emporte sur le *Libonia floribunda* parce qu'il se maintient en bon état, pendant 15 et 20 jours, dans une pièce habitée, tandis que ce dernier y souffre en très-peu de temps. Quant au *Choisya ternata*, il a été introduit successivement à deux reprises différentes et, quoiqu'on

l'ait vu alors même sur le marché, il a toujours fini par disparaître des jardins. Il a été récemment importé en France pour la troisième fois. C'est une espèce mexicaine qui vient naturellement sur les grandes montagnes, à une altitude assez considérable pour que la température y soit peu élevée; aussi supporte-t-elle la pleine terre à Angers, au Mans et à Tours.

M. A. Lavallée montre également un fort rameau sec de *Colletia cruciata* qui constitue une pousse venue en un an sur un pied planté en pleine terre. Il exprime l'idée que, par la singularité de son aspect, cet arbrisseau mériterait d'être placé parfois en touffes isolées qui ne manqueraient pas de produire de l'effet. Il signale aussi ce fait remarquable que le *Colletia spinosa*, qu'on regarde comme une espèce voisine de la première, mais suffisamment distincte, a donné, au bout d'une année de culture, des pousses entièrement semblables à celles du *C. cruciata;* en même temps il a tracé, et les pousses venues de ses drageons avaient repris les caractères du *C. spinosa.*

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir: Une de 1re classe à M. Millet; cinq de 2e classe à MM. Lhérault (Louis), Chardine, Fontaine (Gust.), Millet, Vilmorin-Andrieux; enfin trois de 3e classe à MM. Berger, Chardine, Hédiard (pour M. Fontaine, de Blidah).

A la suite des présentations, M. Siroy offre aux personnes qui en désireront des boutures de Batates qu'il a préparées dans cette intention.

De son côté, M. Lepère, père, montre à la Compagnie des branches de Pêchers sur lesquelles il explique comment doit être opérée la taille, conformément aux principes qu'il a toujours professés et appliqués.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes:

1° La lettre par laquelle M. le Secrétaire-général du ministère de l'Agriculture et du Commerce avertissait M. le Président, le 25 mars dernier, que M. le Ministre recevrait, le mardi 30 mars, M. le Président et les Membres du bureau de la Société.

M. le Président rend compte de cette réception dans laquelle M. le Ministre a exprimé sa bienveillance pour la Société centrale

et le vif intérêt qu'il porte à l'Horticulture considérée par lui avec raison non-seulement comme un art éminemment agréable, mais encore comme une industrie de premier ordre.

2° Des lettres par lesquelles M. le comte Léonce de Lambertye et M. Léon Simon annoncent qu'ils accèdent volontiers à la demande qui leur a été adressée de vouloir bien représenter, comme délégués, la Société centrale aux Expositions de Troyes et de Strasbourg.

3° Des demandes de délégués aux Expositions horticoles qui seront tenues, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), du 29 mai au 6 juin prochain, et à Blois (Loir-et-Cher), du 4 au 10 mai prochain. M. Vavin et M. Michelin voudront bien représenter la Société aux Expositions de l'Isle-Adam et de Blois.

4° Une lettre par laquelle M. Hardy, fils, fait hommage à la Société, pour sa bibliothèque, d'un exemplaire de la 7e édition entièrement revue et dirigée par lui du Traité de M. Hardy, père, sur la taille des arbres fruitiers.

5° Une lettre dans laquelle M. Laizier, Président de la Société de secours mutuels des Jardiniers-horticulteurs du département de la Seine, fait hommage d'un exemplaire de l'*Annuaire compte rendu de* 1874 que vient de publier cette association et exprime la reconnaissance qu'elle éprouve pour la Société centrale qui lui est venue en aide dès l'origine, et qui continue, depuis cette époque, de lui donner une subvention annuelle, de mettre à sa disposition la grande salle de l'hôtel de la rue de Grenelle pour ses réunions solennelles, enfin de lui être utile autant que possible. « De si nombreux bienfaits ne peuvent être oubliés, écrit » M. Laizier; c'est pourquoi tous les membres de notre association » se joignent à leur Président pour exprimer leur gratitude à la » Société centrale. »

Une lettre par laquelle M. le comte de Gomer, d'Amiens, demande qu'une Commission soit chargée d'aller examiner, entre le 8 et le 20 mai prochain, la collection d'Azalées qu'il possède dans sa propriété de Courcelles (Somme). — M. le Président désigne comme devant composer cette Commission, MM. A. Lavallée, Keteleër, Margottin père, Neumann et Duchartre. — En même temps, M. le comte de Gomer fait don à la Société, pour sa biblio-

thèque, d'un beau volume splendidement relié, dans lequel, sous le titre de *Miscellanées*, il a réuni plusieurs Notes et Mémoires qui ont été lus par lui à la Société d'Horticulture de Picardie, ainsi qu'à l'Académie des Sciences et Lettres d'Amiens. — Des remerciements lui seront adressés au nom de la Société.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes : 1° un mémoire du docteur Ed. Regel sur la Flore du Turkestan offert par M. de Trautvetter, directeur du Jardin impérial de Botanique de Saint-Pétersbourg; 2° deux exemplaires d'un ouvrage intitulé : *Nouveau procédé de taille de la Vigne*, seul moyen facile, efficace et économiquement applicable dans la généralité des terrains et des vignobles pour faire périr *par famine* le *Phylloxera*; il est offert par son auteur, M. J.-B.-C. Picot, docteur en droit; l'examen en est confié au Comité d'Arboriculture. 3° Un *Rapport sur les gisements du guano du Pérou*, par M. Alfred Durand-Claye, ingénieur des ponts et chaussées; 4° le *Rapport de la Commission* chargée de proposer les mesures à prendre pour remédier à l'infection de la Seine aux abords de Paris.

M. le Secrétaire-général apprend à la Société qu'elle a eu le malheur de perdre dernièrement deux de ses Membres titulaires, MM. Besson (Henri) et de Rippert (Jean-François-Jules).

M. le Président annonce qu'il a été chargé de remettre deux médailles de bronze décernées par la Société d'Horticulture d'Orléans à M. Raugot, ingénieur-mécanicien, quai de Jemmapes, et à M. Simart, fils. Ces deux Membres n'assistant pas à la séance, les médailles seront tenues à leur disposition.

M. Vavin, Président de la Commission des Cultures expérimentales, avertit qu'il tient à la disposition des Membres de cette Commission des graines de Daï-co du Japon, de Tomate mexicaine (*Physalis edulis*) et de Melon vert à rames.

Il est fait dépôt sur le bureau d'un manuscrit intitulé : Compte rendu de l'Almanach mnémonique horticole de M. Sédillon, par M. le docteur Pigeaux.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 22 AVRIL 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. A. Malet.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du passage de ce procès-verbal qui a trait à un pied fleuri de *Libonia* présenté par lui sous le nom de *Libonia Penrhoziensis*, M. A. Lavallée dit que, depuis la dernière séance, il a pu se procurer des renseignements précis sur cette plante, au sujet de laquelle il n'était nullement fixé, il y a quinze jours. D'abord le nom qu'elle porte est *Libonia Penrhoziana* et non *Penrhoziensis*. Ensuite la plante est un hybride et, circonstance rare, un hybride de deux espèces qui appartiennent à deux genres différents, savoir du *Libonia floribunda* fécondé par le pollen du *Sericographis Ghiesbreghti*. D'un autre côté, elle a été obtenue presque en même temps en Angleterre et en Belgique ; de là M. Ed. André, ayant eu à en publier une figure et une description, dans le cahier de l'*Illustration horticole* pour mars 1875, lui avait donné un nom et, pour en rappeler l'origine hybride entre deux genres, il avait formé ce nom par la réunion des noms génériques des deux parents ; il l'avait donc nommée *Sericobonia ignea*. Mais déjà l'obtenteur anglais de cet élégant hybride l'avait répandu sous le nom de *Libonia Penrhoziana*. M. Ed. André, ayant appris cette circonstance, s'est empressé de renoncer à la détermination qu'il avait proposée peu de temps auparavant.

A la suite du procès-verbal, M. Duchartre dit qu'il a été chargé par M. le docteur Maxwell T. Masters, rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*, de demander la rectification d'un passage du procès-verbal de la séance tenue le 25 mars dernier. On lit, dans ce passage : « M. le docteur Boisduval signale ce fait que le *Gar-* » *deners' Chronicle*, le *Times*, etc., ont parlé dernièrement de la » nouvelle maladie qui sévit, en Algérie, sur les Pommes de terre, » en reproduisant les renseignements que le *Journal* a publiés » sur ce sujet. Ils ont seulement négligé de dire à quelle source » ils avaient puisé ces renseignements ». Or, M. le docteur Masters écrit que c'est là une erreur qui n'a pu être commise que faute d'avoir lu le *Gardeners' Chronicle*, attendu que ce journal, en ré-

sumant, dans le nº du 16 janvier dernier, p. 82, ce que M. Boisduval avait dit à la Société centrale relativement à la nouvelle cause de destruction des Pommes de terre, en Algérie, n'avait pas manqué d'indiquer le *Journal* de la Société centrale d'Horticulture de France comme le recueil auquel il avait emprunté ces renseignements. A la lettre de M. Masters est joint un fragment du numéro du *Gardeners' Chronicle* qui renferme le petit article dont il s'agit et l'indication de la source à laquelle on en avait puisé les éléments.

M. le Président proclame, après un vote de la compagnie, l'admission de six nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui personne n'a fait opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1º Par M. Rigault (Hyacinthe), rue de l'Asile, 16, à Groslay, des tubercules d'une *Pomme de terre* appelée Tetard du nom du cultivateur qui l'a obtenue. M. Rigault, qui s'occupe à propager cette variété nouvelle, dont il fait grand éloge, exprime, dans sa lettre d'envoi, le désir que les Membres du Comité de Culture potagère en fassent l'objet de leurs expériences.

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ce Comité doute fort de la nouveauté de cette Pomme de terre à laquelle il trouve au moins beaucoup de ressemblance avec la variété anglaise Lapston Kidney. Les essais auxquels ses Membres la soumettront achèveront de le fixer à cet égard.

2º Par M. Eug. Vavin, des *Pommes de terre* d'une variété qui a été obtenue de semis par M. Rousseau, et qu'il offre à la Société pour qu'on puisse en essayer la culture.

3º Par M. Dagneau, jardinier chez Mme Smith, à Nogent-sur-Marne, un lot de produits potagers qui comprend : des *Pommes de terre* Reine de mai, variété qu'il dit préférer à la Marjolin, parce qu'elle est plus rustique et produit beaucoup plus; des *Haricots* de 8 variétés différentes, qui ont été semés en pots, sous châssis, à chaud, à la fin de janvier et qui, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, sont maintenant très-avancés; 8 variétés de *Carottes* parmi lesquelles le Comité a reconnu qu'il en est plusieurs médiocres de forme et de saveur; des *Poireaux* donnés comme améliorés, mais que le Comité regarde comme étant

simplement le Gros court de Rouen; des *Oignons* blancs très-hâtifs, selon ce jardinier; enfin des *Fraises* Marguerite Lebreton venues en pots. — Le Comité de Culture potagère, regardant cet ensemble comme important, propose d'accorder à M. Dagneau une prime de 2e classe; sa proposition est adoptée.

4° Par M. Remy, horticulteur à Pontoise, deux *Choux* de la variété dite Milan de Pontoise qui, ayant été plantés au mois de juillet dernier, se sont bien conservés pendant l'hiver probablement, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, parce qu'ils étaient durs de leur nature.

5° Par M. Villette (André), jardinier au château de Polangis près Joinville-le-Pont (Seine), des *Pommes de terre*, une botte de *Carottes* que le Comité a jugées très-belles et qui ont été semées le 28 décembre dernier, enfin des *Haricots* chocolat et noir de Belgique. — Une prime de 3e classe est demandée par le Comité, pour M. Villette, et accordée par la Compagnie.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que de ces deux variétés de Haricots, l'une, le Noir de Belgique produit abondamment, mais pendant un temps très-court, tandis que l'autre, ou le Haricot chocolat, donne son produit pendant plus longtemps.

6° Par M. Batillard (Victor), horticulteur à Boulogne (Seine), des *Tomates* très-bien conservées, mais au sujet desquelles tout jugement est suspendu jusqu'à ce qu'on ait pu reconnaître si elles sont bonnes.

7° Par M. Lhérault (Louis), d'Argenteuil, quatre bottes d'*Asperges* de pleine terre d'une beauté tout à fait exceptionnelle, pour la présentation desquelles le Comité de Culture potagère demande qu'il soit accordé à cet habile cultivateur un rappel de la prime de 1re classe qu'il a obtenue en diverses occasions.

8° Par M. Girardin, d'Argenteuil, une botte d'Asperges belles, dit M. le Président du Comité, mais très-inférieures à celles que M. Lhérault (L.) a déposées aujourd'hui sur le bureau. — Une prime de 3e classe est demandée pour M. Girardin.

M. Andry exprime l'avis qu'il y a peut-être lieu pour la Société d'être plus généreuse que ne l'a été le Comité de Culture potagère; il demande que M. Lhérault (L.) reçoive une prime de 1re classe,

non un simple rappel, et que la prime proposée pour M. Girardin soit élevée à la 2e classe.

Conformément aux prescriptions du règlement, M. le Président met d'abord aux voix les deux propositions faites par le Comité de Culture potagère en faveur de MM. Lhérault (L.) et Girardin. La majorité de l'assemblée ne les adoptant pas, il met alors aux voix les deux propositions de M. Andry qui l'une et l'autre obtiennent la majorité et sont dès lors adoptées.

Après ce vote, M. L. Lhérault adresse de vifs remerciements à la Société pour l'honneur qu'elle vient de lui faire; mais il fait observer que ce n'est pas en vue d'une récompense qu'il a présenté aujourd'hui les Asperges qui ont motivé la proposition du Comité et celle de M. Andry; aussi se sent-il suffisamment récompensé par l'adoption de ces propositions et ne croit-il pas devoir recevoir les trois jetons d'argent qui constituent la prime de 1re classe.

De son côté, M. le Président du comité de Culture potagère déclare que si ce Comité s'est borné à solliciter pour M. L. Lhérault un rappel de prime de 1re classe, il a été guidé en cela par un sentiment de délicatesse; il a craint que de si nombreuses récompenses d'un ordre élevé accordées à cet habile cultivateur, en attestant hautement la supériorité constante des produits de ses cultures, ne décourageassent les autres cultivateurs d'Asperges. La Société ayant cru ne devoir pas s'arrêter à cette considération, le Comité ne peut que se féliciter de la décision qu'elle a prise. Quant au vote qui vient d'élever à la 2e classe la prime de 3e classe qui n'avait été demandée pour M. Girardin qu'à titre d'encouragement, le Comité le respecte; mais son Président doit faire observer que la plus belle des Asperges comprises dans la botte unique présentée par ce cultivateur n'égale pas la plus petite de celles qui forment les quatre magnifiques bottes déposées sur le bureau par M. L. Lhérault.

9° Par M. Remy, deux *Poires* Doyenné d'hiver récoltées en 1873 et 12 variétés de *Pommes* de la récolte de 1874.

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que, parmi ces Pommes, une seule, appartenant à la variété Reine des Reinettes était passable, et que les Poires

Doyenné d'hiver, ayant été cueillies avant leur maturité, se trouvaient gâtées d'un côté, non mûres de l'autre.

10° Par M. Fresgot, amateur, des *Poires* conservées des variétés Bon-Chrétien d'hiver, Bergamotte Espéren, Doyenné d'hiver, Virgouleuse, Suzette de Bavay, et des *Pommes* de Calville ainsi que d'une variété à nom inconnu.

La déclaration du Comité d'Arboriculture est que ces fruits sont généralement bien conservés, et qu'ils appartiennent à des variétés très-recommandables, sauf peut-être la Suzette de Bavay qu'on a beaucoup trop vantée, car elle n'est que de deuxième qualité et la Virgouleuse dont nos pères faisaient grand cas, bien qu'elle soit assez médiocre, ce qui semble prouver que leur goût en fait de fruits n'était pas d'une extrême délicatesse. — Le Comité demande pour M. Fresgot une prime de 3e classe que la Compagnie accorde; mais M. Fresgot croit ne devoir pas accepter cette récompense, par ce motif qu'il a fait sa présentation dans un but tout désintéressé.

11° Par M. Lebatteux, horticulteur au Mans (Sarthe), plusieurs inflorescences d'Orchidées et un pied admirablement fleuri d'un *Aerides*, variété sortie de l'*A. Fieldingii*. Cette plante porte quatre longues grappes de fleurs qui se sont même subdivisées chacune en deux ou en trois. Quant aux autres espèces comprises dans ce splendide apport, ce sont : le *Vanda suavis*, le *Phalænopsis amabilis*, le *Trichopilia crispa* et le *Cypripedium villosum*.

Le Comité de Floriculture, pour montrer qu'il trouve réunies dans les plantes présentées par M. Lebatteux la rareté, la parfaite floraison et la bonne culture, demande, pour cet habile horticulteur, une prime de 1re classe, en exprimant ses regrets de ce que le règlement ne lui permet pas de porter cette récompense à un degré plus élevé encore; sa proposition est adoptée.

12° Par M. A. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine), des pieds très-bien fleuris de *Primula cortusoides* L., appartenant aux variétés *amœna, lilacina* et *alba*.

M. le Président du Comité de Floriculture fait ressortir le mérite de cette Primevère, plante originaire des monts Ourals et de la Sibérie, qui a très-bien figuré dans les jardins, à la date de plusieurs années, mais qui a été oubliée de nos jours, au point

qu'elle peut reparaître aujourd'hui presque à titre de nouveauté. Elle passe parfaitement l'hiver en pleine terre et fleurit au mois d'avril; parfois même elle a une seconde floraison au mois de septembre. Elle se plaît dans un lieu ombragé. — Le Comité demande que M. A. Malet reçoive une prime de 1re classe, et sa proposition est adoptée par la Compagnie. Mais M. A. Malet déclare ne pas accepter la prime qui lui a été accordée, attendu qu'il a voulu simplement faire reconnaître à ses collègues l'élégance d'une plante qui était très-probablement inconnue à beaucoup d'entre eux.

13° Par MM. Vilmorin-Andrieux, que représente M. Michel, leur jardinier-fleuriste, une collection de 40 pieds en pots de *Cinéraires* hybrides, appartenant à une race naine obtenue par eux et aussi remarquable pour sa forme tassée que pour l'ampleur de ses inflorescences et pour la largeur de ses capitules (habituellement nommés fleurs). Pour faire apprécier le mérite de cette nouvelle race, MM. Vilmorin-Andrieux ont envoyé en même temps un pied de la Cinéraire hybride ordinaire et un de l'ancienne race naine de la même plante. La première a souvent le défaut de devenir trop grande; à la seconde on peut reprocher la petitesse de ses capitules et le peu de diversité des couleurs qu'ils offrent. La nouvelle race échappe à ces inconvénients, car elle forme, comme on le voit, des touffes compactes qui atteignent 30 et 40 centimètres de largeur, sans s'élever à plus de 25 ou 30 centimètres de hauteur; en outre, elle donne des fleurs (capitules) remarquables à la fois pour leur ampleur, leur régularité de forme et la beauté de leur coloris.

Le Comité de Floriculture exprime, par l'organe de son Président, l'avis que MM. Vilmorin-Andrieux doivent recevoir pour leur belle collection de Cinéraires naines, une prime de 1re classe. Sa proposition est mise aux voix et adoptée.

14° Par M. Battlard, horticulteur à Boulogne (Seine), une collection de *Pensées*, en fleurs coupées, comprenant 130 variétés. — Cette collection est reconnue très-belle par le Comité qui demande pour l'horticulteur qui l'a présentée une prime de 1re classe. — Cette prime est accordée par la Compagnie.

15° Par M. Dagneau (Charles), les fleurs coupées de 80 sortes

de *Pensées* striées, obtenues de semis, et les fleurs d'un *Pelargonium zonale* venu d'un semis fait en 1873. — La déclaration du Comité de Floriculture au sujet de cette présentation est que, parmi les Pensées, il y en a un trop grand nombre d'une faible valeur, et que, pour le *Pelargonium zonale*, on ne peut le juger que lorsqu'on en aura sous les yeux des pieds en pots.

16° Par M. Guellier (François), jardinier chez M. Honfroy, à Nogent-sur-Marne, les fleurs coupées de 75 sortes de *Primevères* des jardins. — M. le Président du Comité de Floriculture dit qu'on a reconnu dans cette collection quelques bonnes variétés, mais un bien plus grand nombre de mauvaises, qui devraient être laissées de côté.

17° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, à Montrouge-Paris, les fleurs coupées de 50 sortes de *Primevères* vivaces, venues de semis faits en 1874, bonne collection, déclare le Comité de Floriculture, qui demande pour M. Chardine une prime de 3e classe.

18° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, un très-beau pied fleuri d'*Æchmea distichantha* Lem., grande et belle Broméliacée et un pied également fleuri de *Dendrobium speciosum* Sm., Orchidée originaire de Port-Jackson, à la Nouvelle-Hollande (latit. S. d'environ 36°), plantes remarquables, pour la présentation desquelles il reçoit de vifs remerciements de la part du Comité compétent.

M. A. Rivière apprend à la Compagnie que le *Dendrobium speciosum* ne fleurit presque jamais dans les serres chaudes où on le tient habituellement. Le pied de cette plante qui se trouve en ce moment sur le bureau a fleuri, pourrait-on dire, de misère, en serre froide; mais M. A. Rivière pense que cette plante deviendrait fort belle et donnerait de grandes inflorescences de ses charmantes fleurs jaunes si on la tenait, pendant l'été, au dehors où elle devient très-forte, même au grand soleil, et si on lui donnait ensuite, pendant l'hiver, les soins qu'elle réclame. Quant à l'*Æchmea distichantha*, il fait observer qu'on le cultive en pleine terre à Alger, et il pense qu'il supporterait également la pleine terre à Cannes.

19° Par M. Reynier, rue Pierre-Levée, 19, à Paris, une *Pompe*

pour l'arrosement des jardins avec un petit appareil destiné au même usage et du prix de 20 francs, qui permet de donner trois formes différentes au jet d'eau qu'il produit.

M. le Vice-Président du Comité des Arts et Industries dit que ces appareils sont bien fabriqués et améliorés sous trois rapports importants : quant à la place donnée au réservoir d'air, à la construction de la soupape, et à l'addition d'une boîte à cuir qui empêche que l'appareil ne crache à la figure des personnes qui s'en servent, comme cela n'arrive que trop souvent avec les pompes à main ordinaires. Malgré ces perfectionnements réels apportés à sa construction, cet appareil est encore d'un prix très-modéré; aussi le Comité est-il d'avis que M. Reynier doit recevoir une prime de 2e classe. Cet avis est partagé par la Compagnie.

20° Par M. Lavaud, rue de Levis, 30, aux Batignolles-Paris, une *étagère* pliante en fer formant gradin pour des pots à fleurs et propre à être placée dans les appartements. — Le Comité spécial demande une prime de 3e classe pour le fabricant et présentateur de ce porte-pots dont la construction a été reconnue excellente et qui cependant ne coûte que 0 fr. 85 pour chaque place de pot. Cette demande est accueillie favorablement par la Compagnie.

21° Par M. Girard-Col, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), des *étiquettes* pareilles à celles qu'il avait présentées antérieurement. — Elles sont renvoyées à la Commission qui a été chargée d'examiner les premières.

22° Par M. Reinié, d'Argenteuil (Seine-et-Oise), des *poudres et pâtes insecticides* de son invention dont l'examen et l'expérimentation sont confiés à une Commission composée de MM. Tricotel, Corriol et Cellière.

23° Par M. Guérin, pharmacien, rue Saint-Martin, 125, à Paris, quatre boîtes d'un *mastic* nommé par lui mastic colle-fort, qu'il destine aux greffes à froid et au traitement des plaies et entailles. — L'examen et l'essai en sont confiés à la Commission dont il vient d'être question.

24° Par M. Courtin, rue Pierre-Lescot, 5, à Paris, un appareil pour la destruction des insectes. Il est renvoyé à la Commission des expériences.

25° Par M. Borel, quincaillier, quai du Louvre, 10, une *serpette*

du prix de 1 fr. 50, qui a été essayée par M. Teston et M. Vavin, et qui a été reconnue par eux très-bonne.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées et qui sont acceptées, savoir : 3 de 1re classe, à MM. Lebatteux, Vilmorin-Andrieux et Batillard ; 3 de 2e classe à MM. Dagneau, Girardin et Reynier, 3 de 3e classe à MM. Villette, Chardine et Lavaud.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonce à M. le Président qu'il a bien voulu accorder à la Société centrale deux médailles d'or, grand module, pour être décernées comme prix d'honneur à la suite de l'Exposition générale qu'elle doit tenir au mois de mai prochain.

2° Une circulaire de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonçant et accompagnant l'envoi de l'arrêté relatif aux concours généraux agricoles qui doivent être tenus à Paris, en 1876. M. le Ministre désire que le programme de ces concours soit communiqué aux Membres de la Société et soit tenu à leur disposition.

3° Des demandes de délégués devant prendre part aux travaux du Jury des Expositions horticoles qui auront lieu à Amiens, le 26 mai prochain, à Caen du 29 mai au 7 juin, à Rouen, du 12 au 26 juin prochain. M. le Président invite à représenter la Société M. Neumann à Amiens, MM. Boisduval et Neumann à Caen, M. Delamarre (E.) à Rouen.

4° Une lettre contenant l'annonce d'une Exposition internationale d'Horticulture qui aura lieu à Cologne, en août et septembre prochain.

5° Une lettre de M. Ern. Baltet annonçant que la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, à l'occasion de sa prochaine Exposition régionale, a été chargée de désigner des candidats pour deux emplois de professeurs, l'un d'Horticulture pour la Société d'Horticulture et de Silviculture de la Loire, aux appointements de 2 500 francs par année, plus le logement, à la résidence de Roanne, l'autre d'Horticulture et d'Agriculture pour l'Ecole normale de Laval (Mayenne), au traitement annuel de

2 200 francs. Ce dernier devra être un élève diplômé d'une Ecole d'Agriculture.

6° Une lettre par laquelle M. Goin, libraire, rue des Écoles, fait hommage d'une brochure éditée par lui, sans nom d'auteur, sous le titre de : *Le potager et la maîtresse de maison*. L'auteur de la lettre exprimant le désir qu'il soit rendu compte de cette brochure, M. le Président confie cette mission à M. Bossin.

7° Une lettre dans laquelle M. le docteur Garcin demande s'il existe un moyen connu pour enlever l'excès de sublimé corrosif (deutochlorure de mercure) dont on a imprégné des plantes marines en vue d'en assurer la conservation.

M. le docteur Jeannel dit que rien n'est plus facile, puisqu'il suffira pour cela de tremper ces plantes dans de l'alcool qui dissoudra le sel.

M. Buchetet signale un fait qui intéresse les arboriculteurs. Dans le jardin de M. Jourdain, à Maurecourt, les arbres, qui sont très-vigoureux, présentent, à cette époque de l'année, sur le bout de leurs pousses, un enduit visqueux qui gagne de proche en proche et qui, quand il persiste, détermine finalement la mort de ces extrémités. Mais si, avant que le mal se soit fortement agravé, il survient une pluie abondante, la viscosité est enlevée et les pousses sont sauvées. Dans le sein du Comité d'Arboriculture, on s'est demandé quelle pouvait être l'origine de cette matière; les uns ont cru que c'était la maladie du miellat ou miellée, tandis que d'autres, notamment M. A. Rivière, ont exprimé l'opinion que ce mal est dû à un insecte.

M. A. Rivière dit que les Poiriers du Luxembourg lui présentent le même fait depuis 4 ou 5 ans. Il y deux ans, il a examiné attentivement ces arbres et il a vu que, à l'aisselle des bourgeons, se trouvait une larve qu'il a reconnue comme étant celle du *Psylla Piri* ou *aurantiaca* à laquelle il croit devoir attribuer tout le mal. Il est porté à penser que le mal observé par M. Jourdain sur ses arbres doit avoir la même cause.

M. Alfred Durand-Claye, l'un des ingénieurs de la ville de Paris, expose de vive-voix l'état actuel de la question relative à l'assainissement de la Seine, grâce à l'emploi pour la culture de l'énorme quantité d'eau que verse actuellement dans le fleuve le

grand égout collecteur. La masse des matières charriées par l'eau des égouts de Paris devient de jour en jour plus considérable par suite de l'extension donnée par l'Administration municipale au balayage mécanique qui amène aux bouches d'égout toutes les ordures des rues; ces matières fermentent dans l'eau de la Seine qui en est fortement souillée, et en font disparaître presque entièrement l'oxygène dissous. En amont du grand collecteur il existe 7-8 centim. cubes de ce gaz par litre d'eau. On n'y en trouve plus qu'un centim. au-dessous de l'embouchure de ce vaste aqueduc. Comme on a reconnu expérimentalement que le sol opère le filtrage des eaux-vannes, que les racines des plantes en prennent les parties solubles tandis que les autres sont retenues par la terre ou s'oxydent en la traversant, l'administration municipale a formé le projet d'utiliser cette action de la terre et des plantes pour faire disparaître cette cause permanente d'altération de l'eau du fleuve. On sait le bon parti qu'on tire, depuis quelques années, de l'eau d'égout, pour l'horticulture, dans la presqu'île de Gennevilliers. Le Conseil municipal ayant voté, il y a un an, la somme d'un million, on a construit à Clichy une puissante machine qui peut élever 1/5 de la masse liquide apportée par le grand collecteur et qui permet ainsi de répandre l'eau sur une grande surface de cultures. Déjà l'an dernier, cette eau était employée sur 120 hectares; mais cette surface étant tout à fait insuffisante, le Conseil municipal a voté un autre million, au mois de novembre dernier et, grâce à ces fonds, il va être construit des rigoles maçonnées, ayant onze kilomètres de développement, pour répandre ce liquide sur un millier d'hectares, dans la plaine qui s'étend jusqu'à Bougival. Mais on n'emploiera encore ainsi que la moitié environ du liquide dont on veut se débarrasser. On devra donc s'occuper des moyens d'en absorber la masse entière. Dans ce but, on étudie en ce moment un plan de travaux destinés à conduire toute l'eau-vanne que n'absorberont pas les terres cultivées vers la forêt de Saint-Germain où elle pourra être versée sans inconvénient et même avec avantage. Ce sera là, si ce plan peut être réalisé, la solution complète d'un problème dont l'administration de la ville de Paris se préoccupe avec raison depuis plusieurs années. La Société centrale d'Horticulture s'étant toujours vivement intéressée

à l'emploi de l'eau d'égout pour la culture, et plusieurs de ses Membres ayant donné, à cet égard, un exemple qui a eu ensuite de nombreux imitateurs, M. Alf. Durand-Claye dit qu'il a cru remplir presque un devoir en lui apprenant quel est en ce moment l'état de cette question.

M. le docteur Jeannel dit qu'il peut, en s'appuyant sur des expériences à lui propres, démontrer l'exactitude de ce qu'on vient d'entendre relativement à l'influence puissante des plantes sur les eaux mélangées de matières organiques en putréfaction. Pour s'éclairer à ce sujet, il a fait macérer longtemps des Haricots dans de l'eau qui en est devenue infecte, et dans laquelle le microscope faisait alors découvrir l'existence d'une quantité considérable de Bactéries, animalcules extrêmement petits qui sont les agents ordinaires de la putréfaction. Au mois de mai, il a mis dans un verre 60 grammes de cette eau et il y a plongé la racine d'une jeune plante. Un verre-témoin renfermait une égale qualité du même liquide, mais sans racine. Ce liquide a conservé toute son infection, tandis qu'au bout de quatre jours, l'autre était assaini, épuré, et ne contenait plus de Bactéries mais, à leur place, de grands Infusoires (Paramécies et autres) qui ne viennent que dans les eaux salubres. Une expérience faite avec de l'eau dans laquelle on avait mis de la viande pourrie a donné le même résultat. Il a suffi d'y laisser agir une racine vivante pour qu'en 5 jours cette eau perdît toute sa mauvaise odeur et se trouvât purifiée.

M. Ch. Joly met sous les yeux de la Compagnie le plan qu'il a dressé pour l'arrangement de la prochaine Exposition générale que la Société centrale doit ouvrir, le 29 mai prochain, dans l'Orangerie des Tuileries et sur les terrasses environnantes. Il donne à ce sujet quelques indications que la Compagnie accueille avec une satisfaction marquée.

M. Lhérault (L.), fait de vive-voix une communication instructive relativement aux opérations qu'on doit, au moment présent, pratiquer sur les Figuiers afin d'en assurer la récolte et le développement. Ces opérations consistent à supprimer l'œil ou bourgeon qui termine chaque rameau, ainsi que les yeux latéraux qui accompagnent les jeunes Figues. En outre, on doit conserver un œil latéral aussi près que possible de l'ancien bois, en vue

d'assurer le remplacement des rameaux fructifères. On peut encore conserver un de ces bourgeons vers le haut de la branche afin d'obtenir en supplément un rameau qui sera plus tard pincé, et qui donnera une récolte de 4 ou 5 fruits. Sur le Figuier blanc, si les yeux terminal et latéraux n'étaient point supprimés de bonne heure, le fruit ne viendrait pas. Au contraire, sur le Figuier à fruit violet, il est bon de respecter l'œil terminal pendant 8-15 jours, afin d'attirer la séve; on supprimera les yeux latéraux à proportion que le rameau se développera. Si l'on supprimait l'œil terminal de trop bonne heure, les Figues sécheraient ou viendraient mal.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note contenant une rectification; par M. MICHELIN.

2° Rapport sur la culture de l'Asperge par M. Parent, d'Argenteuil. M. Girardin, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 8 AVRIL 1875.

MM.

1. CHOISI (Victor), rue Saint-Jacques, 187, à Paris, présenté par MM. Buchetet et A. Rivière.
2. GUÉRIN (Raoul), pharmacien, rue Saint-Martin, 125, à Paris, par MM. Delaville et A. Malet.
3. KOTLAREWIEZ (Alexandre), élève libre à l'Ecole d'Horticulture de Versailles, rue du Potager, 4, à Versailles (Seine-et-Oise), par MM Hardy et Bernard.
4. LEDON (Alphonse), jardinier chez M. Choisi, à Boissy-en-Brie, par Ozouer-la-Ferrière (Seine-et-Marne), par MM. Buchetet et A. Rivière.

COMME DAME PATRONNESSE DU 25 MARS 1875.

Madame Philippe Escudier, rue Monceau, 77, à Paris, présentée par MM. le Dr Pigeaux, Moras et Charles Joly.

ADMISES COMME CORRESPONDANTES, LE 25 MARS 1875.

Société d'Horticulture d'Epernay, à Epernay (Marne).
Société d'Horticulture et d'Arboriculture de Chagny, à Chagny (Saône-et-Loire).

SÉANCE DU 22 AVRIL 1875.

MM.

1. Chauvart (Jean-Marie), avenue de Paris, 75, à Saint-Denis (Seine), présenté par MM. N. Laizier et A Trézel.
2. Cirgean (Louis), propriétaire à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), par MM. A. Maria et A Rivière.
3. Courtois, pépiniériste à Clamart (Seine), par MM. A. Malet et Pigny.
4. David, horticulteur, rue Remilly, 9, à Versailles (Seine-et-Oise), par MM. A. Malet et Pigny.
5. Hébé (Georges-François), jardinier-horticulteur, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), par MM. A. Robichon et E. Siry.
6. Jourdain père (Jean-Baptiste), cultivateur, à Maurecourt, par Andrésy (Seine-et-Oise), par MM. A. Maria et A. Rivière.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'AVRIL 1875.

Agricoltore (L') (*l'Agriculteur*, feuille mensuelle du Comice agricole de Lucques; mars 1875). Lucques; in-8°.
Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Indre-et-Loire (juillet à décembre 1874). Tours; in-8°.
Annales de la Société centrale d'Agriculture et du Comice de Nancy (tome Ier, 1870-1873). Nancy; in-8°.
Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière à Troyes (novembre-décembre 1874 et janvier 1875). Troyes; in-8°.
Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire (3e et 4e trimestres de 1874). Angers; in-8°.
Apiculteur (avril 1875). Paris; in-8°.
Belgique horticole (avril 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers (juillet-août, novembre-décembre 1874). Poitiers; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de France (décembre 1874 et janvier 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Acclimatation (février 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (janvier-février 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Sociétée départementale d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (mars 1875). Marseille; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (mars 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (avril 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (avril 1875). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (mars 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont-Oise (avril 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (2e trimestre de 1875). Genève; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (3e et 4e trimestres de 1874). Le Mans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (4e trimestre de 1874). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (janvier 1875). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Montdidier (mars-avril 1875). Montdidier; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans (3e et 4e trimestres de 1874). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye (1er trimestre de 1874). Saint-Germain; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons (mars 1875). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (février 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société royale d'Horticulture de Liége (Annuaire de 1875 et résultat des concours de la 23e Exposition). Liége; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er, 15 avril 1875). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin du Comice agricole du canton de Doulevant (n° 1 de 1875). Wassy; in-8°.

Catalogue (février 1875), Ch. Huber et Cie, à Hyères (Var).

Catalogue (1875) Crousse, horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Catalogue (1875) BRUANT, horticulteur à Poitiers (Vienne).

Chronique horticole (1er avril 1875). Feuille in-4°.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences (nos 11, 12, 13 et 14 de 1875). Paris; in-4°.

Cultivateur (Le) de la région Lyonnaise (nos 7 et 8 de 1875). Lyon; in-8°.

Flore des jardins du royaume des Pays-Bas (10e, 11e, et 12e livraisons). Leyde; in-8°.

Gartenflora (*Flore des jardins*, recueil mensuel d'Horticulture édité e rédigé par le Dr ED. REGEL; mars 1875). Erlangen; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg édité par M. ED. OTTO; 3e, 4e et 5e cahier de 1875). Hambourg; in-8°.

Illustration horticole (mars 1875). Gand; in-8°.

Institut (31 mars; 7, 14, 21 avril 1875). Feuille in-8°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (25 mars et 10 avril 1875). Bordeaux; feuille in-4°.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le midi de la France (décembre 1874; janvier et février 1875). Toulouse; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (juillet à septembre 1874). Versailles; in-8°.

Journal d'Horticulture (en russe); 12 cahiers pour l'année 1875. Moscou; in-8°.

Journal des Campagnes (nos 169 à 173, 1875). Feuille in-4°.

Maandblad der Vereeniging... (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché du Limbourg; avril 1875). Maestricht; in-8°.

Maison de campagne (1er avril 1875). Paris; in-8°.

Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, des Sciences et Arts d'Angers (nos 2, 3 et 4 de 1874). Angers; in-8°.

Mittheilungen des K. K. Steiermaerkischen Gartenbau-Vereines (Communications de la Société horticole styrienne à ses Membres, 1re année, n° 2, 1er avril 1875). Gratz; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le docteur L. VITTMACK, mars 1875). Berlin; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (mars 1875). Auch; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge (1er avril 1875). Gand; in-8°.

Revue des eaux et forêts (avril 1875). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (mars 1875). la Ferté-Macé; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 avril 1875). Paris; in-8°.

Science pour tous (3, 10, 17, 24 avril 1875). Feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, (nos 13, 14, 15, 16 de 1875). Leyde; in-4°.

Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure (1874). Rouen; vol. in-8°.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimation de Nice et des Alpes-Maritimes (1er trimestre de 1875). Nice; in-8°.

Société d'Agriculture de l'Allier (avril 1875). Moulins; in-8°.

Société centrale des Chasseurs (janvier 1875). Paris; in-8°.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers (avril 1875). Anvers; in-8°.

Société Linnéenne de Bordeaux (1873-1874). Bordeaux; in-8°.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai (n° 2 de 1874). Douai; in-8°.

Sud-Est (mars 1875). Grenoble; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, fondé et dirigé par M. William Robinson, nos des 3, 10, 17 et 24 avril 1875). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 3, 18, 17 et 24 avril 1875). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) champenois (31 mars; 7, 14, 21 avril 1875). Feuille in-4°.

Vignoble (Le) (avril 1875). Paris; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Sur un pied fleuri de *Picræna excelsa* Lindl.

Par M. le docteur Baillon.

Cet arbre est très-rare dans les cultures et il est même probable qu'il n'y en a pas d'autre individu vivant dans notre pays, peut-être même dans le reste de l'Europe que celui que je présente à la Société. Il avait été obtenu de graines, vers 1868, par Barillet-Deschamps qui en fit présent au Jardin de la Faculté de Médecine, et il est vraisemblable que ces graines venaient de la Martinique; car M. Bellanger, directeur du Jardin colonial de Saint-Pierre, et M. Hahn ont quelquefois expédié en Europe les semences de cette plante, sous le nom de *Bittera febrifuga*. Difficile à déterminer à cause de sa jeunesse, le petit arbre qui nous fut remis par Barillet se distinguait déjà par l'amertume extrême de toutes ses parties, notamment de ses feuilles alternes, composées-imparipennées, dépourvues de ponctuations translu-

cides. Il végétait faiblement dans une serre chaude où on l'avait placé à cause de sa patrie présumée, mais qui ne lui convenait guère, lorsqu'un obus prussien détruisit cette serre, le 20 janvier 1871. Comme la nuit qui suivit fut très-froide, la plupart des plantes qui s'y trouvaient périrent presque immédiatement; mais celle-ci résista. Comme en même temps son bourgeon terminal avait été coupé par un éclat du projectile, nous pûmes l'examiner à loisir et voir qu'il contenait une jeune inflorescence dont les fleurs, bien qu'assez peu avancées encore en développement, présentaient tous les caractères des Rutacées et des groupes voisins de cette famille. La plante, convenablement rempotée, fut placée alors dans une serre froide où elle reprit bien; elle se couvrit de feuilles au printemps et depuis lors elle n'a cessé de développer ses feuilles chaque année, en plein air, et de porter, en orangerie, à la fin de l'hiver, des fleurs femelles sur le caractère et le développement desquelles nous avons donné ailleurs (*Adansonia*, vol. X), quelques renseignements.

Ces fleurs, réunies en cymes composées et pédonculées, longues de six centimètres environ, occupent l'aisselle des feuilles. Elles sont femelles, verdâtres et larges seulement de deux tiers de centimètre lors de leur épanouissement complet. Presque toutes sont tétramères, quelques-unes pentamères, et leur réceptacle convexe supporte des sépales courts, des pétales alternes bien plus longs, à peu près spatulés, imbriqués ou plus rarement tordus dans le bouton, plus tard étalés, puis récurvés près du sommet. Les étamines sont aussi au nombre de quatre ou cinq, alternisépales et formées chacune d'un petit filet subulé et d'une anthère introrse, dont les deux loges s'ouvrent par une fente longitudinale. Elles s'insèrent en dehors d'un très-gros disque glanduleux qui surmonte le réceptacle, et c'est au-dessus de ce dernier que se voient les éléments du gynécée, c'est-à-dire quatre ou cinq carpelles oppositipétales, dont les ovaires sont tout à fait indépendants les uns des autres et renferment chacun un seul ovule, inséré dans son angle interne, descendant, anatrope, avec le micropyle tourné en haut et en dehors. De la partie supérieure du bord interne de chaque ovaire naît un style qui se révolute de bonne heure et qui est tout chargé de papilles stigmatiques, sur la face interne de sa

portion supérieure. Primitivement, les quatre ou cinq styles étaient libres, mais ils se sont bientôt collés les uns aux autres par leur convexité, à partir d'une certaine hauteur au-dessus du sommet



Picræna excelsa Lindl. Rameau florifère femelle (gravure extraite de l'*Histoire des Plantes*, tome 4, p. 409).

des ovaires. A tous ces caractères on reconnaît un individu femelle d'une espèce appartenant au genre *Picræna*. Dans les individus mâles, les fleurs seraient bien plus nombreuses et les inflorescences bien plus riches et plus ramifiées. Les feuilles, dont le développement commence surtout à partir du moment de la floraison, deviennent, au milieu de l'été, assez analogues à celles de l'Ailante; elles ont généralement onze folioles ovales-aiguës, un peu insymétriques à la base, un peu obtuses ou échrancrées au

sommet, finement dentelées ou serrulées sur les bords. Ce sont bien celles du *Quassia excelsa* de Swartz (in *Act. holm.* (1788), 302, t. 8), c'est-à-dire du *Q. polygama* Lind., du *Picrasma* (?) *excelsa* Pl. ou du *Simaruba* (?) *excelsa DC.* (in *Ann. Mus.*, XVII, 323), et c'est à cette plante que Lindley (*Fl. med.*, 208) a donné le nom de *Picræna excelsa*.

Cette espèce est commune, dit-on, à la Jamaïque où elle atteint jusqu'à une soixantaine de pieds de hauteur. Les colons anglais l'appellent *Bitter Ash*, c'est-à-dire *Frêne amer*, et elle fournit les bûches dites de *Quassia jaune* ou de *Quassia de la Jamaïque*. Elle sert surtout à la fabrication de ces gobelets qui se vendent aujourd'hui dans la plupart des pharmacies de Londres et de Paris, et qui communiquent une grande amertume aux boissons qu'on y laisse séjourner. Ces gobelets sont souvent désignés sous le nom de verres de *Quassia amara*; mais cette dernière espèce est trop petite pour qu'on puisse trouver dans ses tiges ou ses branches principales des vases aussi gros que le bras, comme on en voit assez souvent dans le commerce. Les copeaux de déchet ne sont pas perdus; on les vend aussi fréquemment comme bois de *Quassia amara* et ils ont exactement les mêmes propriétés. On s'en est beaucoup servi, dit-on, en Angleterre, pour donner de l'amertume à la bière. L'écorce, blanchâtre et fibreuse à l'intérieur, d'un gris noirâtre à l'extérieur, est aussi extrêmement amère. Le bois est d'un grain moins fin que celui du véritable *Quassia amara* et moins susceptible de poli; mais il est assez agréablement satiné; les insectes destructeurs redoutent sa grande amertume, et il en résulte qu'on l'emploie avec avantage à la fabrication de coffrets dans lesquels on conserve les étoffes à l'abri de leurs attaques. Il a servi aussi à faire des objets délicats d'ébénisterie.

Il est regrettable qu'un arbre aussi utile soit peu cultivé en Europe. Ce n'est pas, comme on l'a pensé jusqu'ici, un arbre de serre chaude. Originaire des Antilles, il n'y croît probablement qu'à une assez grande altitude. Il souffre en serre chaude, et le pied que nous présentons ne se porte bien que depuis qu'il a été placé en orangerie. C'est un arbre qui perd ses feuilles à la mauvaise saison et qui se contentera sans doute des mêmes conditions climatériques que les Orangers, les *Eucalyptus* et le *Gymnocladus*

chinois que nous avons fait récemment connaître à la Société d'Horticulture. Nous n'avons pu reproduire jusqu'ici que de boutures l'unique individu femelle que nous possédons; mais il n'est pas impossible qu'il donne tôt ou tard des graines capables de germer, semblable en cela à une plante de même groupe naturel, le *Zanthoxylon fraxineum* dont les pieds femelles ont quelquefois des fleurs fertiles, quoique plantés bien loin de tout pied mâle. La fécondation se produit en pareil cas parce que quelques étamines contenant du pollen se sont développées au pied de l'ovaire, dans la fleur femelle. Or, dans notre *Picræna excelsa*, non-seulement il y a autour du gynécée des étamines assez longues, mais encore elles ont des anthères bien distinctes et dont les loges s'ouvrent, au moment de l'anthèse, par des fentes bien prononcées. Vides de pollen jusqu'ici, il n'est pas impossible que tôt ou tard, elles en renferment dans leur cavité.

NOTE DE M. MICHELIN, SECRÉTAIRE DU COMITÉ D'ARBORICULTURE.

Une erreur s'est glissée dans la transcription de mon Rapport sur la 17ᵉ session de la Société Pomologique de France ou peut-être dans l'impression qui a eu lieu à la page 760 du *Journal* de notre Société, cahier de décembre 1874. — Au milieu des trois articles concernant les raisins de M. Besson, de Marseille, savoir: Chasselas des Bouches-du-Rhône, Souvenir du Congrès et Musqué de Marseille, trois excellentes variétés admises dans la Pomologie, on lit ce qui suit: « Madeleine Angevine (Besson), Raisin noir plus pré- » coce que le Malingre, demandant une taille à long bois, pour » éviter la coulure. »

Ces lignes auraient dû prendre place seulement après celles qui sont relatives aux trois gains précités. En outre elles doivent être remplacées par les suivantes.

» *Madeleine Angevine*. — Raisin blanc dont les grains sont de » bonne grosseur, ellipsoïdes, assez peu serrés, en grappes oblon- » gues de grosseur moyenne; supérieur en qualité au Précoce de » Malingre et plus hâtif. Le cep vigoureux a des propensions à » couler et demande une taille à long bois. MM. Audusson et » Bouchard déclarent que la Société d'Angers a trouvé cette va-

» riété très-recommandable. La maturité arrive, dans le Lyon-
» nais, au commencement du mois d'août; la dégustation y a eu
» lieu, en l'année 1874, les 8 et 22 du dit mois. »

Ce Raisin est le produit d'un semis de 1850, fait par M. Robert, à Angers; il a fructifié en plein air pour la première fois en 1860.

Les Pêchers Pavies marbrés de Cazères (Haute-Garonne, Ariége).

Par M. Léo d'Ounous, de Saverdun (Ariége).

On connait et cultive surtout dans ces deux départements deux variétés de Pêchers, l'une hâtive, l'autre plus tardive, qui mûrissent leur fruit fin juillet, août et septembre. C'est, à mon avis, et je ne suis pas le seul de cette opinion, que nous trouvons ici les qualités qu'on demande aux bons fruits de mérite. Leur vif et brillant coloris, leur peau peu duveteuse, leur chair fine un peu croquante, leur eau très-abondante, fraîche, sucrée, légèrement acidulée, leur maturité prolongée, la facilité de leur transport qui permet de les faire adopter dans nos villes du Midi et du Sud-Ouest, tout semble se réunir et leur mériter la grande réputation qu'elles ont acquise.

MM. Decaisne et Carrière, dans leur magnifique ouvrage le *Jardin fruitier du Muséum*, sont loin d'avoir pour nos Pêchers Pavies l'estime qu'on leur accorde dans le Midi. Ils ne peuvent comme nous goûter sur place et en pleine maturité ces beaux et bons fruits qui demandent, pour acquérir toute leur valeur, une somme de chaleur qu'obtiennent rarement nos jardins de Montreuil ou d'Argenteuil.

Nous pouvons aussi comparer nos Pêches à chair se détachant du noyau. N'avons nous pas les Pêches d'Ille, de Buzette, Parfumée de Montauban qui, selon nos goûts, ont la finesse et de plus une saveur sucrée que n'ont que bien rarement et les Chevreuse et les Pêches Madeleine de Paris?

Description : arbre de végétation modérée, assez fertile; fruits à l'extrémité de la branche fruitière qu'on devra pincer légèrement. Fruit d'une grosseur moyenne, rose vif marbré, veiné du côté du soleil, jaune doré à la pleine maturité; noyau gros, rustiqué;

chair fine, un peu croquante; eau si abondante qu'elle s'échappe des lèvres les plus épaisses; maturité fin juillet, août et commencement de septembre; délicieuse, conservée 3 ou 4 jours au fruitier.

Je crois ces 2 variétés originaires du département de la Haute-Garonne. Les sieurs Dagain et Audran, pépiniéristes à Sabarat, près le Maz d'azil, les cultivent sur une assez grande échelle et peuvent suffire à toutes les demandes.

RAPPORTS.

RAPPORT SUR *Le Cidre*, OUVRAGE DE MM. L. DE BOUTTEVILLE ET A. HAUCHECORNE (1).

M. CH. JOLY, Rapporteur.

MESSIEURS,

Avant de vous entretenir du savant ouvrage qui résume les travaux du « Congrès pour l'étude des Fruits à cidre », il n'est peut-être pas inutile de vous rappeler le rôle qu'a joué notre Société dans cette importante question et la part qu'y a prise votre délégué, M. Michelin, pendant dix années consécutives.

Déjà en 1862, notre collègue, dans un Rapport spécial sur l'Exposition de Rouen, insistait sur la nécessité d'un travail collectif qui aurait pour but d'étudier et de classer les fruits cultivés pour la fabrication du cidre, de relever les synonymes, source d'erreurs regrettables, de désigner au choix des Agriculteurs les variétés qu'il importe de cultiver, en un mot, d'améliorer la boisson qui est une source importante de richesse pour une grande partie de notre pays.

La question n'était pas nouvelle et son importance avait été comprise depuis plusieurs siècles par un grand nombre d'auteurs, qui avaient publié sur ce sujet des études sérieuses, plus ou moins

(1) *Le Cidre*, Traité rédigé d'après les documents recueillis, de 1864 à 1872, par le Congrès pour l'étude des fruits à cidre, par MM. L. DE BOUTTEVILLE et A. HAUCHECORNE. Un volume de 361 pages, gr. in-8°, illustré de fig. sur bois et de chromolithographies. — Rouen ; L. Deshays, édit.; 1875.

complètes, suivant les connaissances scientifiques de leur temps. Le Pommier, en effet, a toujours été considéré comme un arbre des plus précieux. Rappellerai-je, à l'appui de cette thèse, cette vieille légende qui nous représente le Pommier comme l'arbre du bien et du mal, auquel Adam et Ève ne devaient pas toucher? N'est-ce pas une pomme que le berger Paris devait adjuger comme prix de la beauté dans le conteste entre Junon, Minerve et Vénus? Ne sont-ce pas encore des pommes qu'Hercule fut chargé de cueillir dans le jardin des Hespérides?

Mais, laissant là ces légendes, constatons seulement ici que, de notre temps, des travaux nombreux et sérieux ont été publiés sur la boisson normande. Déjà avant Olivier de Serres, Julien Le Paulmier faisait imprimer à Caen, en 1538, un traité sur le vin et le cidre. Après lui, le marquis de Chambray en 1765, L. Dubois en 1804, Renault en 1817, J. Odolant Desnos en 1829, Dubief en 1859, Brassard en 1868, M. Morière, etc., sans compter une foule de mémoires publiés en Normandie et en Bretagne dans les ouvrages d'Agriculture, prouvent par leurs écrits combien l'attention des praticiens a été de tout temps attirée par l'importance de la question.

Le cidre, en effet, quand il est bien fait, est une boisson économique, saine, rafraîchissante et supérieure à la bière. Le Pommier exige moins de soins de culture que la Vigne : il est plus robuste; il prospère dans presque tous les terrains, sur le bord des chemins, dans les clôtures, sur les sols en pente, etc.; il intéresse plus du quart de la France et remplace la Vigne là où celle-ci ne peut mûrir son fruit, comme dans la Normandie, la Bretagne et la Picardie; il n'occupe pas seul le terrain où il est planté; sous son ombrage paissent les troupeaux, quand on n'occupe pas le sol par la culture de gros légumes. D'après la statistique officielle de la France, publiée en 1871, les rapports de l'octroi donnent, comme consommation annuelle, par habitant du Morbihan 123 litres; de l'Eure 214, du Calvados 243, de la Mayenne 251, des Côtes-du-Nord 262, de l'Orne 295, de la Manche 335, de l'Ile-et-Vilaine 455. De leur côté, MM. de Boutteville et Hauchecorne estiment la production totale du cidre, en France, à 12 millions d'hectolitres, soit presque le quart de la production moyenne de la Vigne, et la

valeur totale à cent millions annuellement. Que serait-ce, si, rompant avec la routine et les préjugés, si, n'abandonnant plus au hasard la fermentation des jus, on apportait dans la plantation des Pommiers et la fabrication du cidre, la science, les capitaux et les soins que l'on apporte aujourd'hui à la fabrication du vin en France ? Ce dernier, à cause du prix élevé qu'on en obtient et de l'importance de la récolte, a donné lieu à des travaux scientifiques remarquables sur sa fabrication et sur sa conservation; pourquoi n'en serait-il pas de même pour le cidre ? C'est une boisson plus populaire, plus économique; elle s'adresse à des palais moins délicats, soit; mais, est-ce une raison pour ne pas occuper l'attention des savants, afin de perfectionner le choix des sortes de fruits, leur récolte et les procédés de fabrication ?

Il semble, au premier abord, que les agriculteurs devraient apporter le plus grand soin à une culture aussi simple, aussi économique et aussi lucrative que celle du Pommier. Hélas ! il n'en est pas ainsi dans beaucoup de nos communes. On néglige une foule de soins qui influent sur la qualité et la conservation des cidres, et, au lieu d'une boisson rafraîchissante, on n'obtient souvent que des produits acides et indigestes. On sait cependant qu'une foule de circonstances influent sur la qualité des fruits et par conséquent sur la boisson qu'ils fournissent. Malheureusement, la culture des arbres, le choix des variétés, la récolte et le brassage sont souvent guidés par les préjugés, l'ignorance, ou, du moins, par la négligence des intéressés. Les noms des diverses variétés de fruits changent à l'infini, suivant les localités, et aucun travail régulier et vraiment scientifique n'avait été fait sur la matière, quand MM. Girardin et Dubreuil se sont imposé la tâche difficile et délicate de déterminer les éléments constitutifs des fruits à cidre en eau, sucre, acides, sels, etc. C'est au jardin des Plantes de Rouen que, de 1840 à 1845, ces Messieurs ont cherché à débrouiller le chaos, à comparer l'époque de la floraison, la maturité, l'aspect, la saveur et la synonymie des espèces pour en publier ensuite une analyse chimique conforme aux données de la science actuelle et pour guider les producteurs dans le choix de leurs plantations. A ce sujet se rattache l'œuvre de MM. Couverchel et Bérard qui nous ont donné les plus intéressantes indications sur la composition

chimique des fruits, suivant les époques de maturité. Ils ont prouvé, par des analyses concluantes, que les fruits verts ne renferment que 5 ou 6 p. 100 de sucre, les fruits mûrs le double, soit 12 p. 100, enfin les fruits blets 8 p. 100 seulement, tandis que les fruits pourris en offrent seulement des traces.

La Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure résolut de continuer les travaux si bien commencés par MM. Girardin et Dubreuil. Dans ce but, elle fit appel à toutes les associations agricoles pour exposer, classer et étudier les fruits de tous les départements intéressés. Les Sociétés de Caen, du Havre, de Chartres, de Beauvais, de St-Lô, d'Yvetot, enfin la vôtre, Messieurs, répondirent à cet appel. Une foule d'hommes éclairés, horticulteurs, pépiniéristes, propriétaires, instituteurs, vinrent se grouper autour de la Société mère et vous eûtes l'heureuse idée de désigner un délégué spécial, chargé de vous représenter aux séances annuelles du Congrès. Pendant dix ans, de 1862 à 1872, M. Michelin, faisant preuve d'une persévérance et d'un dévouement bien rares de nos jours, nous a rendu annuellement un compte exact des travaux du Congrès. Qu'il nous soit permis de lui témoigner ici hautement toute la reconnaissance de la Société.

Le Congrès, dont les séances ont eu lieu successivement à Caen, à Rennes, à Alençon, à Beauvais, à St-Lô, à Bayeux et à Yvetot, a publié, dans un recueil spécial, les procès-verbaux de ses travaux depuis la session de Caen, en novembre 1864, jusqu'à celle d'Yvetot en octobre 1872. Pour montrer avec quelle conscience les études ont été poursuivies, lors des diverses Expositions, on a adressé aux différents exposants et aux instituteurs un cadre où chacun devait indiquer le nom du fruit exposé, la commune où il est cultivé, la nature du sol, l'exposition et la forme de l'arbre, sa vigueur, l'époque de la floraison, la date de la maturité du fruit, etc. Toutes les questions relatives à la plantation et à la culture du Pommier, à la fabrication du cidre, ont été traitées en détail par des hommes spéciaux, ce qui donne à ces procès-verbaux un très-vif intérêt. De plus, M. Hauchecorne a publié, en 1867 et 1868, deux mémoires présentés aux Sociétés de Beauvais et de St-Lô qui, à cette occasion, lui ont décerné chacune une médaille d'or.

Il est temps maintenant, Messieurs, d'examiner en détail l'œuvre

collective de MM. de Boutteville et Hauchecorne. Le plan de l'ouvrage ne diffère pas sensiblement de celui de leurs devanciers, bien qu'il ne soit en fait qu'un travail d'ensemble, résumant méthodiquement et complétement les documents recueillis par le Congrès. Après avoir indiqué, dans un 1er chapitre, les variétés de Poiriers et de Pommiers qui fournissent des fruits propres à l'alimentation et prouvé l'ancienneté de leur culture en Europe, les auteurs nous donnent, au chapitre II, une histoire complète du cidre et du poiré, depuis les Hébreux jusqu'à nos jours. On n'est pas d'accord sur l'origine de la culture des Pommiers. Les uns croient que les Maures les rapportèrent de l'Afrique en Espagne et dans la Biscaye, d'où les Dieppois les introduisirent en Normandie. M. Girardin prétend au contraire que le Pommier est indigène dans les Gaules et qu'il a servi à la fabrication du cidre dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, pour prendre un grand développement vers le 13e siècle. Nos auteurs rapportent en détail les textes qui peuvent servir à se former une opinion sur cette donnée historique qui n'a d'ailleurs qu'un intérêt purement spéculatif.

Le chapitre III nous fait entrer dans le vif de la question. Il indique d'abord le choix des fruits, dans les différents pays à cidre, c'est-à-dire, les États-Unis où la consommation en est énorme, l'Angleterre, l'île de Jersey, l'Allemagne, enfin la France. Puis, vient le degré de maturité qui joue un grand rôle dans les résultats obtenus. Est-il besoin de rappeler ici combien est absurde le préjugé encore si répandu de mêler aux fruits de pressoir les pommes pourries, soi-disant pour donner du goût au cidre, comme si l'on prenait des raisins pourris pour faire de bon vin! C'est dans les sections suivantes, où sont traités les procédés de fermentation, qu'intervient si utilement l'analyse chimique, qui fait justice de tous les préjugés relatifs aux fruits gâtés et à l'emploi d'eau des mares, déplorables restes de siècles d'ignorance et d'empirisme! Que l'on consulte les traités américains sur la matière, et l'on verra avec quelles précautions minutieuses on recommande d'écarter les fruits meurtris, de choisir des eaux parfaitement pures et des vaisseaux libres de toute odeur pour la conservation du cidre.

MM. de Boutteville et Hauchecorne exposent avec une parfaite clarté les différents procédés de fermentation en vase clos et à l'air libre, avant et après le pressurage; puis ils rappellent les procédés accessoires, qui consistent à ajouter de l'eau-de-vie, du rhum ou du sucre même, quand le fruit n'en renferme pas en proportion suffisante. Au moyen d'analyses scientifiques, ils déterminent rigoureusement la composition que doit avoir un bon fruit, en eau et en sucre alcoolisable, en mucilage, en acides malique et pectique, pour faire une boisson saine et de bonne conservation. Le Congrès, se guidant sur la dégustation seule, voulait qu'un fruit fût : 1° *sucré*, afin que, dans la fermentation, ce sucre se transformât en alcool et donnât au cidre une de ses plus précieuses qualités; 2° *amer*, parce que ce principe contribue à la conservation du cidre et lui communique des propriétés hygiéniques; 3° *parfumé*, cette qualité rendant la boisson agréable au goût et à l'odorat.

MM. de Boutteville et Hauchecorne, tout en respectant l'opinion de praticiens exercés et les résultats donnés par la dégustation, ont voulu résoudre par une méthode scientifique le rôle exact de chacun des éléments contenus dans les fruits réputés bons ou mauvais. Ils donnent les résultats complets de leurs analyses, et désormais l'agriculteur éclairé peut agir avec une certitude jusqu'à ce jour inconnue, non-seulement pour le choix des variétés, mais pour les procédés de fabrication.

Cette étude de la composition des fruits est suivie de la description des meilleures variétés. 47 Pommes seulement, et 4 Poires! C'est bien peu, si l'on songe à l'immense quantité que l'on rencontre dans les Expositions spéciales; mais les 51 fruits choisis renferment les principales variétés de 1re, 2e et 3e saison, doux et amers, propres aux boissons légères ou de garde. Chaque fruit étudié a été coupé en deux, dessiné par moitié et décrit dans son histoire, sa bibliographie, sa floraison, sa maturité, etc. On ne recommande pas une grande variété de fruits dans la préparation du cidre, pas plus que les vignerons ne conseillent le mélange d'une grande quantité de cépages pour les vins des grands crûs.

Le chapitre VI traite des semis, comme moyen d'obtenir de nouvelles variétés; puis vient l'étude de l'influence du sol et des

milieux sur la qualité des boissons ; cela nous conduit à la préparation du cidre qui peut se résumer en quelques lignes : récolter les fruits par un temps sec et en séparant les variétés; brasser les fruits mûrs seulement, en rejetant tous ceux qui sont pourris, gelés ou meurtris ; faire fermenter dans des lieux couverts, dans des tonneaux d'une propreté irréprochable et à une température de 10 à 15° ; enfin, soutirer, quand l'effervescence se ralentit,et recevoir les liquides dans des fûts très-propres et purgés d'air.

Tel est le thème développé en détail dans les chapitres VIII et IX, qui décrivent, en outre, les différents modes de pressurage et les procédés si variés de conservation. Une étude des plus intéressantes est celle qui a rapport au chauffage des cidres, comme on le conseille et comme on le pratique pour les vins. On recommande, pour les cidres à expédier au loin, de choisir des fruits sucrés, d'ajouter avant le soutirage un astringent en petite quantité, comme le cachou, enfin, de chauffer les liquides avant leur expédition.

L'ouvrage de MM. de Boutteville et Hauchecorne se termine par l'étude du produit des plantations de Pommiers : dans quelles terres convient-il de les supprimer? Combien doit-on en planter par hectare? Quel est le choix des variétés précoces ou hâtives? Enfin quel est le produit moyen des plantations? Sur tous ces points, les auteurs nous donnent de précieux conseils et y ajoutent d'excellentes chromolithographies qui représentent 29 Pommes ou Poires particulièrement recommandables.

Par la rapide analyse que je viens de faire du livre de MM. de Boutteville et Hauchecorne, il est facile de voir que ces Messieurs ont prouvé une rare conscience et une persévérance dignes des plus grands éloges, puisque, dès l'origine du Congrès et pendant toute sa durée, ils en ont suivi les travaux; ils ont analysé les fruits présentés et publié des mémoires déjà récompensés par plusieurs médailles d'or. Dernièrement encore, sur le Rapport de notre collègue, M. Michelin, la Société des Agriculteurs de France, qui avait proposé un prix pour le meilleur ouvrage sur les arbres à fruits à cidre, a décerné ce prix à MM. de Boutteville et Hauchecorne. Nous ne ferons donc que confirmer des jugements

sagement motivés et témoigner une fois de plus tout l'intérêt que nous portons aux travaux sérieux et utiles, en adressant nos plus vives félicitations aux auteurs et en recommandant leur livre à la Commission des Récompenses.

COMPTE RENDU DE *l'Almanach mnémonique* DE M. SÉDILLON;

Par M. PIGEAUX.

L'Horticulture est une science complexe dont peu de praticiens possèdent à fond toutes les parties. Pour mener à bien un jardin bourgeois quelque peu développé, en répondant à toutes les exigences d'un ménage, il faut beaucoup d'ordre dans le travail. Un aide-mémoire n'est jamais superflu; c'est le but que M. Sédillon s'est proposé d'atteindre par la publication de son Almanach mnémonique horticole. Sans doute il n'a pas toujours une connaissance intime des nécessités de l'art qu'il cherche à propager; un vrai praticien aura rarement besoin de consulter l'aide-mémoire de M. Sédillon; mais ceux qui débutent, ceux qui sont chargés d'enseigner ce qu'ils savent à peine trouveront dans l'ordre méthodique des travaux horticoles à exécuter mois par mois un écho affaibli de votre travail sur la même matière. Le format et l'exposition lucide de l'Almanach de M. Sédillon pourront rendre de réels services dans les écoles élémentaires ou l'on cherche à inculquer aux enfants de la campagne l'amour des jardins, pour améliorer la nourriture de chaque jour, pour attacher au sol par le bien-être ceux qui ne sont que trop disposés à se réfugier dans les villes.

Le cercle parcouru par l'Almanach de M. Sédillon n'est pas très-étendu; il est élémentaire comme il convient a un ouvrage de ce genre; c'est une porte ouverte pour entrer dans le vestibule de la science horticole. Il ne faut pas dédaigner d'y passer; elle permettra de pénétrer plus avant quand on se sera bien familiarisé avec la valeur des mots techniques, quand on saura qu'aucun des mois, des jours et presque des heures du jardinier ne doivent rester sans travail et que la valeur de ce travail lui-même dépend presque toujours de son opportunité.

Faut-il attacher une grande importance aux commandements

qu'il a formulés, à l'exemple du Décalogue? Nous n'oserions pas l'affirmer ; mais l'esprit qui a présidé à leur rédaction est incontestablement pratique; il n'était pas nécessaire d'emprunter la plume de Lamartine ou d'Alfred de Musset pour les approprier à l'intelligence des enfants. Ainsi a fait M. Sédillon, sans qu'on puisse lui en faire un bien vif reproche.

La pathologie des végétaux et l'insectologie qui terminent et couronnent l'œuvre de M. Sédillon est certes bien rudimentaire; mais on voit qu'il en a puisé les éléments dans les livres d'horticulture les mieux famés. Il en a tous les préjugés; mais, à mon sens, il fera bien, dans une prochaine édition, de consulter un peu plus qu'il ne l'a fait l'intéressant ouvrage de M. le docteur Boisduval. Nous prions la Société de remercier M. Sédillon de son intéressante communication; elle sera consultée avec fruit par quelques-uns et lue avec plaisir par presque tous?

Rapport sur les Poiriers cultivés par M. Jourdain. à Maurecourt (Seine-et-oise).

M. Lepère, fils, Rapporteur.

Messieurs,

Au mois de septembre dernier, notre honorable collègue, M. Maria signalait à notre Comité les cultures de Poiriers de M. Jourdain, propriétaire-cultivateur à Maurecourt (Seine-et-Oise). M. Jourdain, présent à la séance, demandait une Commission et M. le Président désignait MM. Charollois, Alfred Cottin et Alexis Lepère, fils, pour la composer.

Cette Commission, à laquelle M. Maria s'était adjoint, se rendit quelques jours après à Maurecourt et elle vous aurait déjà adressé son Rapport, si l'importance exceptionnelle du travail qu'elle a eu à visiter ne lui avait commandé, en quelque sorte, une nouvelle inspection, à l'époque de la taille, pour le juger plus amplement. C'est ce qu'elle résolut de faire.

Il y a quelques jours, nous nous sommes de nouveau rendus à Maurecourt et nous venons aujourd'hui, en vous priant, Messieurs, d'excuser la lenteur que nous avons mise à le faire, vous rendre enfin compte de la mission que vous nous aviez confiée.

Le village de Maurecourt est situé près de Conflans-Ste-Hono-

rine et d'Andresy. La plupart de vous, Messieurs, savent que la culture de la Vigne y est, depuis une cinquantaine d'années, exercée avec succès par un grand nombre des habitants de ces localités. Ils ont compris un jour, et ils ont été bien inspirés, que leur sol et la situation de leur territoire devaient être favorables à cette entreprise. Quelques-uns d'entre eux se décidèrent à la tenter; ils virent leurs essais couronnés de succès, et les autres les imitèrent, ainsi que cela s'est passé et se passe sans doute encore dans d'autres contrées, après bien des hésitations, et des tâtonnements; car hélas! on est long, il faut le reconnaître, à rompre avec les habitudes et la routine, ne voulant pas se soumettre, ni paraître devoir à un confrère sa nouvelle manière d'agir et de faire!

Donc, disons-nous, quelques-uns se décidèrent à imiter les premiers et aujourd'hui presque tous ont des enclos ou jardins.

Les treilles y sont bien soignées, judicieusement dirigées, soit en espalier, soit en contre-espalier: elles donnent des produits remarquables et pouvant très-honorablement lutter avec les plus beaux Chasselas de Thomery.

Nous avons pu nous en convaincre, et d'ailleurs nous gardons le souvenir de l'Exposition universelle de 1867, où, vous le savez, les Raisins apportés de Conflans obtinrent le premier succès. M. Crapotte ne fut-il pas appelé à recevoir le premier prix ?

En venant de Paris, c'est à Conflans qu'on descend. Après avoir longé la Seine pendant vingt minutes environ, on traverse l'Oise et l'on arrive à la route qui va d'Andresy à Maurecourt. Sur la gauche se trouve le village d'Andresy, et l'on a devant soi un immense et magnifique enclos, bien fait pour captiver les regards et qui appartient à M. le général Lepic.

Le mur extérieur de cet enclos qui borde la route a près d'un kilomètre de longueur. A $0^{m}50$ de sa crête, sortent par des ouvertures des treilles qui, plantées au nord, viennent au sud chercher le soleil. Dirigées en un cordon horizontal, elles forment une guirlande naturelle d'un effet splendide. Leurs grappes sont placées comme à la main, à égale distance, et ces raisins bien mûrs doivent certainement tenter les promeneurs qui, à cette époque de l'année, affluent dans ces parages.

C'est aussi avec une bien vive satisfaction que nous avons appris, par le bon compagnon venu à notre rencontre (M. Jourdain lui-même), que c'est son fils aîné qui dirige et soigne pour son compte ces importantes cultures de Vignes.

Nous arrivons à Maurecourt. Là vient se joindre à nous le maire de la commune, M. Petit, un fervent ami de l'horticulture, qui s'intéresse chaudement aux travaux de ses administrés.

C'est en sa compagnie que nous nous sommes rendus à un premier enclos de M. Jourdain, où il nous a été permis de juger de la culture exceptionnellement soignée de la Vigne en espalier et en contre-espalier. En outre, aux expositions de l'ouest et du nord, où sont plantés des Poiriers et des Cerisiers, nous avons pu juger, à quelques variétés de Poires, combien le sol est généreux et favorable à ce fruit. Nous y avons trouvé notamment la variété Fondante des bois comme il ne nous avait jamais été donné de la voir, sous le rapport du volume.

Ce que nous voyions et admirions était plein de promesses et semblait nous dire que d'agréables surprises nous attendaient dans ce qui faisait le principal but de notre excursion, c'est-à-dire dans l'autre jardin que nous étions appelés à visiter.

Vous allez juger, Messieurs, si nous devions être déçus dans notre attente.

C'est au lieu dit Le Lotti, situé à environ un kilomètre de Maurecourt dont il dépend, que nous nous rendions ensuite ; c'est là que M. Jourdain a sa principale culture actuelle ; il s'agit de celle du Poirier.

Un hectare de terrain lui est consacré.

La création de ce jardin date de huit ans ; les murs en ont été construits graduellement. Il a la forme d'un carré long. Les murs, comme dans la plupart des jardins fruitiers de cultivateurs, de Montreuil par exemple, sont orientés du Nord au Sud.

Ils ont 3 mètres d'élévation sous un chaperon qui a 30 centimètres de saillie.

Le terrain, dans une partie assez importante de sa longueur, s'incline en pente vers le nord. Les murs extérieurs sont placés à 2 mètres 50 de distance de la limite de la clôture, afin d'obtenir les deux expositions et de pouvoir les planter.

Une ligne continue de contre-espaliers de 1 mètre 70 de hauteur, appliquée à des poteaux et fils de fer, tient lieu de haie de clôture.

L'intérieur du terrain est divisé dans sa largeur en quatre parties égales par des murs parallèles. Dans la longueur de ces murs et dans les carrés ou compartiments qu'ils forment, sont construits des contre-murs qui font quatre séparations et servent en même temps de brise-vents.

M. Jourdain, reconnaissant l'heureuse influence de ces constructions pour ses cultures, est disposé a en édifier de plus nombreuses.

Tous ces murs sont couverts uniquement de fils de fer au lieu des lattes qui sont fréquemment employées ailleurs; ils sont placés en lignes et verticalement à 25 centimètres, distance généralement admise.

Ces fils de fer, par un moyen aussi simple qu'économique, sont attachés à des os scellés et maçonnés au sommet et au pied des murs; et pour leur donner la tension nécessaire, M. Jourdain n'a pas recours à des raidisseurs coûteux et qui gênent souvent la bonne direction des branches : il se sert d'un fort clou ou d'un léger morceau de fer de forme arrondie, auquel il fait faire quelques tours.

La longueur des murs de ce jardin, l'un des plus importants que nous connaissions comme servant à une culture spéciale, est de 1242 mètres, ce qui donne l'énorme chiffre, en expositions plantées, de 2484 mètres !

Nous devons maintenant, Messieurs, vous faire connaitre le nombre des arbres; il a aussi son éloquence pour vous donner une idée de l'importance du travail de M. Jourdain.

Il y a auprès des murs, en espalier :

En palmettes-candélabres à 10 branches, ou à 5 étages ou séries.	244 arbres.
— à 8 branches ou à 4 étages.	488
— variant de 6 à 3 étages ou séries. . . .	80
en forme oblique.	260
Total. . . .	1072



Indépendamment des espaliers se trouvent des Poiriers en contre-espalier, plantés à une distance de 3 mètres des murs, et dont les branches sont dirigées sur des lignes horizontales de fils de fer.

Ils sont variés de formes ; il y en a :

En palmettes simples à branches horizontales. .	43 arbres.
En palmettes-candélabres.	78
— à branches alternes.	112
Total. . .	363

Et entre ces contre-espaliers et placés au centre des carrés, se trouvent des Poiriers conduits en quenouille ou pyramide ; ils sont au nombre de. 230
ce qui donne le total général de. . . . . 1665 Poiriers plantés et cultivés par M. Jourdain. C'est en grande partie, comme vous le voyez, Messieurs, la gracieuse et avantageuse forme en palmette-candélabre, plus souvent appelée palmette Verrier, qui a été adoptée. Un seul mur est planté en Poiriers forme oblique.

M. Jourdain a choisi pour sa grande plantation les variétés les plus estimées, les plus connues et se vendant le plus avantageusement. C'est vous dire que le Doyenné d'hiver prédomine dans son jardin ; qu'on y trouve aussi la Bergamotte Crassane, la Bergamotte Espéren, la Duchesse d'Angoulême, le Beurré d'Hardenpont et le Beurré Diel, quelques Triomphe de Jodoigne, le Doyenné d'Alençon et quelques Belle Angevine, que les cultivateurs ont intérêt à ne pas dédaigner puisque, malgré la médiocrité de son fruit, lorsqu'elle obtient ses grandes proportions et son coloris brillant, elle est très-recherchée et très-bien payée !

Ce que nous devons surtout vous signaler, Messieurs, c'est le procédé peu répandu et peu usité qu'emploie M. Jourdain pour l'établissement et la formation de la plupart de ses Poiriers.

D'abord, il les élève lui-même (il a une pépinière), son terrain le lui permettant. C'est le Coignassier qui lui sert de base ou de sujet ; puis, il le greffe de la variété *Curé* ou Belle de Berry qui, elle ensuite, reçoit par la greffe la variété de Poirier choisie.

Ce procédé certes n'est pas nouveau. Plusieurs autres variétés à végétation fougueuse sont souvent employées pour être surgreffées;

telles sont, par exemple : la Jaminette, le Sucré Vert, le Beurré d'Amanlis, etc. On obtient par là une bonne végétation de variétés qui poussent médiocrement quand elles sont placées sur Coignassier et parfois même sur franc. Nous pouvons citer les Beurré Clairgeau, Beurré d'Angleterre, Bon-Chrétien Rance ou Beurré Noirchain et bien d'autres.

Mais ce en quoi le procédé de M. Jourdain diffère, c'est qu'il laisse sa première greffe, c'est-à-dire le Poirier Curé, se développer en branche verticale et que, pour obtenir les étages ou séries de branches de ses palmettes, il place sur cette branche, graduellement et à 0m 25 de distance, deux yeux opposés ou écussons de la variété qu'il veut cultiver. Il obtient de ces greffes une forme de la régularité la plus parfaite et d'une vigueur extraordinaire.

Si M. Jourdain parvient à cet heureux résultat, c'est sans doute qu'à l'exemple des pépiniéristes experts il choisit de bons sujets de Coignassier, boutures de l'année, appelées les La Quintinie, et que, pour les greffer, il emprunte des yeux à de jeunes arbres bien vigoureux et de préférence sur ce que nous appelons le jeune scion.

On ne saurait, en effet, trop recommander le choix des yeux qui doivent servir à la greffe.

Tout en applaudissant au moyen employé par M. Jourdain, nous ne pouvons nous défendre de vous dire notre impression :

Nous préférerions voir, après la seconde série de branches placée sur le Poirier Curé, la variété choisie succéder et chargée, elle, d'achever le reste de la charpente de l'arbre.

Nous craignons, ce qui très-souvent arrive, que la sève, affluant au centre de l'arbre, n'amène le désordre et l'affaiblissement des étages inférieurs; nous serions même assez partisans de placer, pour la formation de la dernière série, une greffe de variété très-productive et de végétation faible. L'expérience nous a démontré l'excellence de ce moyen, d'un secours puissant pour équilibrer certaines formes.

Nous craignons aussi, en raison de la grande végétation obtenue que, pour certaines variétés de Poiriers, M. Jourdain ne donne pas assez d'étendue à ses arbres.

Nous avons bien vu aussi, Messieurs, quelques légères imperfec-

tions, soit dans l'établissement de la charpente de l'arbre, soit dans le traitement des coursonnes ou branches à fruits; mais elles sont rares et nous devons plutôt les considérer comme des oublis.

Notre devoir était cependant de les signaler et c'est avec la plus grande modestie que M. Jourdain reconnut la justesse de nos objections; aussi nous répondit-il très-justement : « Je fais, Messieurs, tout par moi-même, et je n'ai pas que ce jardin à soigner, car j'ai trois autres clos de Vignes et je me vois parfois dans l'impossibilité de surveiller mes Poiriers comme je le voudrais. »

Nous n'avions rien à objecter à cette réponse !

N'oublions pas de vous signaler encore, Messieurs, une amélioration excellente et dont M. Jourdain se sert avec succès : c'est l'emploi d'une ratissoire ou bineuse à un cheval, espèce de charrue au moyen de laquelle il entretient une propreté extrême dans toute l'étendue de son jardin.

Lors de notre visite de l'automne dernier, tous les arbres de M. Jourdain portaient, et en abondance, de magnifiques fruits sagement répartis, pour ne pas fatiguer les branches ; quelques-uns ont, du reste, honorablement figuré à l'Exposition dernière et ont valu une récompense à M. Jourdain.

En somme, Messieurs, de nos deux visites à ce jardin, nous avons rapporté surtout un sentiment consolant et que vous partagerez à coup sûr : c'est celui de notre pays, éprouvé par de si cruels désastres et reprenant si vaillamment et si heureusement sa marche féconde vers l'avenir.

Nous devons terminer par un acte de justice et nous recommandons à toute votre bienveillance les travaux de M. Jourdain, pour lesquels nous sommes unanimes à vous demander la plus haute récompense dont vous croirez pouvoir disposer.

RAPPORT SUR LA CULTURE D'ASPERGES A LA CHARRUE PAR M. PARENT, DE RUEIL.

M. E. GIRARDIN, Rapporteur.

1re PARTIE.

La Commission qui avait à examiner les cultures d'Asperges de M. Parent se composait de MM. Vivet, Gauthier, Cottard, Girardin, Lhérault (Louis).

M. Pigny, notre collègue, s'est joint à la Commission. Le 14 décembre 1873, à deux heures et demie, la Commission s'est rendue au lieu dit le Martinet, territoire de Rueil, pour examiner les cultures d'Asperges de M. Parent ; là, elle a nommé MM. Vivet, Président, Lhérault (Louis), Rapporteur.

L'aspergerie de M. Parent est située sur le bord de la Seine et le sol est une terre d'alluvion ; elle est d'environ quatre hectares, dont deux hectares ont été plantés en 1864 et deux hectares en 1865. Les Asperges sont plantées en lignes, à 0m66 l'une de l'autre et 1m 33 de ligne en ligne. L'ados est formé par quatre raies de charrue retournées.

M. Parent nous expose ceci :

1° La plantation a eu lieu à la suite de trois récoltes de céréales, sans défoncement, sans engrais.

2° Pour l'établissement de la plantation, des jalons ont été plantés aux extrémités. Avec deux tours de charrue on forme les ados; les fonds représentent un sillon de 0m15 de profondeur où les plants sont enterrés à 5 centimètres à plat et recouverts de trois centimètres de terre.

M. Parent ne fume pas en plantant, mais seulement à la 2e année de plantation. Il continue tous les deux ans, avec 75 mètres cubes de gadoue par hectare.

3° Il fume de cette façon : il étale l'engrais sur la surface. Au mois de novembre, il débutte avec la charrue ; de cette manière l'engrais se trouve enterré dans l'ados seulement.

M. Parent récolte sur les ados des Pommes de terre quarantaine ; il en ménage un pour le passage et la cueillette.

Dans le courant de l'année, binage pour la propreté.

4° M. Parent ne met pas de tuteurs; seulement il fait un pincement à la 20e branche; au point de vue des vents, il prétend que cela fortifie les turions. Cette opération se fait vers le 15 août.

5° La cueillette commence vers le 15 avril, attendu que la variété d'Asperges qu'il cultive est tardive;

Il fait le buttage fin mars, à la charrue, et la cueillette se fait au couteau.

Cette première visite faite, les explications données par M. Parent entendues, la Commission s'ajourne pour voir, ou pour assister à la cueillette et voir les produits.

2e Partie.

Cueillette.

La Commission s'est réunie, le 13 mai 1874, à la propriété de M. Parent, pour faire la cueillette.

Étaient présents : MM. Vivet, Président, Cottard et Girardin, nommés Rapporteurs en remplacement de M. Lhérault (L.) absent. Se sont adjoints MM. Laizier, Pigny, Crémont, père, et Gauthier. MM. Girardin et Cottard ont aidé à faire la cueillette. M. Girardin s'est servi pour cette opération d'un couteau à gouge, amélioré par lui, qui a fonctionné parfaitement.

Tous les Membres de la Commission furent émerveillés de la beauté et de la grosseur régulière des produits dont quelques-uns n'avaient pas moins de dix à douze centimètres de circonférence.

La Commission a fait la remarque que, quoique les Asperges fussent déjà assez avancées en âge, il y avait une récolte de Pommes de terre Marjolin tous les deux rangs, l'autre rang servant à faire la cueillette.

M. Parent emploie, pour botteler ses Asperges, un moule ou botteleur inventé par lui. Il est établi à coulisse, ce qui permet d'obtenir trois modèles différents de grosseur. Il y est adjoint un levier et une courroie en cuir afin de serrer la botte avant de la lier avec de l'osier.

Ce moule nous a paru appelé à rendre de très-grands services, car il permet de faire faire le bottelage par des femmes ou des enfants.

3e Partie.

Du Pincement.

Le 15 juillet 1874, la Commission s'est réunie chez M. Parent pour voir le pincement. Etaient présents : MM. Vivet, Cottard et Girardin.

M. Parent fait ce pincement à peu près à la vingtième branche latérale, à partir de la base. La Commission, ayant vu faire ce travail devant elle, approuve ce nouveau mode de traiter les Asperges, qui, en réformant la partie supérieure des tiges, les consolide à leur base, et donne bien moins de prise aux vents qui font toujours beaucoup de dégâts dans les aspergeries. Cette méthode paraît non-seulement avoir l'avantage de réformer les tuteurs, mais aussi de réformer une grande quantité de graines aux porte-graines, qui ne rapportent leurs fruits qu'au détriment des turions de l'année suivante. M. Parent nous dit que cette méthode est pratiquée par lui depuis six ans, et que la meilleure époque pour la faire est cinq ou six semaines après la cueillette.

4e Partie.

Du Débuttage.

Le 15 novembre 1874, la Commission s'est réunie au même endroit afin de voir le débuttage. Etaient présents : MM. Vivet, Girardin et Pigny.

Le débuttage est fait par quatre raies de charrue, ce qui retire la terre de dessus les griffes et la renverse sur l'ados. Il reste à peu près cinq à dix centimètres de terre qui se trouve soulevée par l'action des gelées d'hiver; le cheval est attelé de façon à ne jamais marcher sur les griffes. Le mode d'emploi de l'engrais par M. Parent diffère de celui qui a été usité jusqu'à ce jour; il est bien moins coûteux.

Les engrais sont amenés dans le champ quinze jours avant le débuttage et étalés à la fourche dans toute l'étendue du terrain, de manière qu'au débuttage cet engrais se trouve enterré.

M. Parent nous a dit que cette manière d'employer les engrais est avantageuse non pas seulement par son économie, mais encore par ce que, dans une aspergerie, le sol contient des racines à peu près partout et qu'il est préférable de fumer la surface entière du sol.

5e Partie.

Du Buttage.

Le 23 mars 1875, la Commission s'est réunie pour la 5me et dernière opération. Etaient présents : MM. Vivet, Girardin et Cottard. M. Pigny s'est adjoint.

Le Buttage se fait comme le débuttage par quatre raies de charrue qui prennent la terre déposée sur l'ados et la renversent sur les griffes. On a soin que le cheval soit attelé de façon à ne pas marcher sur les griffes.

M. Parent déclare qu'il peut faire ce travail à raison de un demi-hectare par jour, avec un cheval et un homme ; il repasse quelques jours après avec un rateau afin d'égaliser la terre.

En terminant, Messieurs, nous vous dirons que la méthode de M. Parent est recommandable sous tous les rapports : 1° Perfectionnement dans les instruments aratoires ; 2° beauté des produits ; 3° quant à la main-d'œuvre. D'après notre calcul, il y aurait économie de soixante-quinze pour cent sur les façons du transport de l'engrais, du débuttage et du buttage. Nous désirerions que les cultivateurs suivissent cet exemple, ce qui permettrait d'avoir sur nos marchés de très-belles et bonnes Asperges à des prix modérés.

Nous espérons, Messieurs, que vous partagerez notre sentiment, et que vous accéderez à la demande que nous vous adressons de renvoyer ce Rapport à la Commission des Récompenses.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Notes diverses empruntées a des publications étrangères.

1. — *Conservation des tubercules de* Caladium *pendant l'hiver*. Les *Caladium* méritent certainement d'être mis au premier rang parmi les plantes recherchées pour l'élégance de leurs feuilles maculées et panachées avec une variété presque infinie de combinaisons. Malheureusement la conservation de leurs tubercules pendant l'hiver n'est pas sans difficulté, et des jardiniers aussi

soigneux qu'habiles en perdent souvent pour cette cause, malgré toutes leurs précautions. C'est pour faire disparaître ce grave inconvénient que M. Ed. Stelling, jardinier-chef au jardin botanique de Dorpat, publie dans le *Gartenflora*, cahier de février 1875, la manière de procéder à laquelle il a été amené par des essais variés, et dont il a, dit-il, tout sujet d'être satisfait. — En automne, quand les feuilles des *Caladium* commencent à se fâner, il cesse les arrosements et laisse les pots pendant plusieurs semaines sans s'en occuper le moins du monde. Lorsque toutes les feuilles sont mortes, il retire de terre les tubercules ; avec la serpette il les raccourcit ainsi que leurs racines flétries, après quoi il en met plusieurs de la même variété, jusqu'à une douzaine, dans un même pot plein de sable. Il enterre tous ces pots dans la couche chaude d'une serre à multiplication en les y enfonçant assez pour que le bord des pots soit couvert lui-même d'un peu de sable. Ainsi placés les tubercules se conservent en parfait état et lorsqu'on retire, au mois de février, les pots dans lesquels ils ont ainsi passé le temps critique, on voit que la plupart commencent à pousser et à développer de nouvelles racines. On les empote alors et on enfonce les pots dans une couche chaude pour les mettre en pleine végétation.

2 — *Plantes de la Nouvelle-Calédonie.*— L'*Illustration horticole* annonce, à la date de janvier dernier, que M. J. Linden a envoyé, dans le cours de l'année dernière, à la Nouvelle-Calédonie, deux explorateurs, pour la botanique et l'horticulture, sous la protection morale du gouvernement français. Les deux explorateurs sont arrivés à bon port et ils ont aussitôt commencé leurs recherches. Celui d'entre eux qui est plus spécialement chargé de la partie horticole des recherches est, dit M. Ed. André, un jeune belge qui a appris depuis longtemps chez M. Linden la culture et l'expédition des plantes, de qui par conséquent on peut attendre beaucoup à cet égard. Aujourd'hui, grâce aux longues et persévérantes herborisations de nos compatriotes, MM. Vieillard, Pancher, Balansa, etc., et aux grands et importants travaux de MM. Brongniart et Gris, la Flore de la Nouvelle-Calédonie commence à être bien connue au point de vue botanique ; mais on n'en rencontre encore que bien peu de représentants dans les jardins, et il est à

espérer que l'expédition préparée et entretenue par M. J. Linden aura pour résultat de faire cesser cet état de choses. — Cette expédition doit avoir encore pour objet l'exploration de l'archipel des Fidgi, des Nouvelles-Hébrides et des îles Salomon, de la Nouvelle Guinée et des Indes néerlandaises. On voit donc qu'un vaste champ de recherches a été ouvert devant elle, et il n'est pas douteux qu'elle ne l'exploite avec profit.

3. — *Patrie et distribution géographique de l'Amandier.* — L'origine première et l'extention graduelle de nos arbres fruitiers sont très intéressantes à connaître; mais presque toujours il est difficile, souvent même à peu près impossible d'obtenir, au moins sous le premier de ces rapports, des renseignements parfaitement précis. Relativement à l'Amandier, le savant professeur de Giessen, M. H. Hoffmann vient de publier (dans le *Gartenflora*, cahier de mars 1875) une note circonstanciée de laquelle nous extrairons les données suivantes.

Dans sa *Géographie botanique raisonnée,* M. Alph. de Candolle dit que le fruit de l'Amandier est mentionné par Pline sous le nom grec de *Amygdala* ; mais Pline doute que cet arbre fût déjà connu en Italie du temps de Caton, qui désignait l'Amande sous le nom de noix grecque. Il est vrai que cette désignation prouve peut-être uniquement que l'arbre était venu de Grèce. En Grèce, la culture de l'Amandier était répandue surtout dans les îles. Théophraste et Dioscoride en parlent souvent. Les anciens distinguaient déjà l'Amande douce et l'Amande amère, et ils croyaient que l'art de certains jardiniers parvenait à changer l'une en l'autre. Les Hébreux cultivaient l'Amandier et en possédaient également les deux sortes. Aujourd'hui encore la culture de cet arbre est très-répandue en Syrie. Il n'existe pas dans l'Inde, où on en apporte les fruits du nord-ouest et de l'ouest. Thunberg ne l'indique pas au Japon. Loureiro en mentionne les deux sortes comme cultivées en Chine, tandis qu'elles manquent en Cochinchine. — L'Amandier est sauvage et commun dans le sud du Caucase ; tous les auteurs l'y indiquent et la plupart d'entre eux ne croient pas qu'il se soit échappé des jardins, ce qui cependant n'est pas impossible. Néanmoins cet arbre étant cité comme existant à l'état sauvage dans beaucoup de localités de ces montagnes, ce doit être un fait rare qu'il

provienne des cultures. Il est fort possible qu'il se soit étendu de ce pays d'origine vers la Perse, l'Asie mineure, la Syrie et même l'Algérie; mais cela n'est pas démontré. Les Amandiers sauvages qu'on trouve en Grèce et en Italie sont généralement regardés comme naturalisés à la suite d'une culture ancienne et étendue; cependant Fraas exprime l'opinion qu'en Grèce l'Amandier à fruit doux n'est que naturalisé, tandis que celui à fruit amer est réellement indigène. Quant à l'Italie, Bertoloni l'y signale comme venant sur les montagnes autour de Terracine, mais sans rien dire de son indigénat; Moris ne l'a pas trouvé en Sardaigne hors des limites de la culture; d'un autre côté, on le rencontre en Sicile, sur les rochers qui bordent la mer. Dans ces localités, il semble évident que cet arbre n'est que naturalisé, car, s'il y avait existé de tout temps, les Romains l'auraient cultivé plus tôt qu'ils ne l'ont fait et il ne l'auraient pas rapporté de Grèce. — Pour l'Afrique, Linné dit, sur l'autorité de Rauwolf, qu'il croît naturellement en Mauritanie, et Desfontaines le donne comme sauvage en Algérie, mais dans les champs. De son côté, M. Munby dit l'avoir trouvé souvent sauvage, mais toujours comme échappé des jardins, tandis que M. Cosson en a vu des bois entiers qui paraissent être bien réellement spontanés, près de Saïda. — La floraison de l'Amandier est, on le conçoit sans peine, d'autant plus tardive qu'il se trouve sous une latitude plus septentrionale. Elle a lieu à Smyrne au commencement de février; en Angleterre en mars; dans les parties moyennes de l'Allemagne pendant la seconde quinzaine d'avril; à Christiania au commencement de juin. Au Cap de Bonne-Espérance, où on le cultive aujourd'hui, l'Amandier fleurit au mois d'août, époque qui, dans cette partie de l'hémisphère austral, correspond au commencement du printemps. — Dans la vallée du Nil cet arbre dégénère, assure-t-on; son fruit prend une coque dure et devient souvent amer. — En Scandinavie, l'Amandier est cultivé surtout comme arbuste d'ornement; cependant, même sous la latitude de Stockholm, ses fruits mûrissent à moitié dans les étés les plus chauds. Il y a aussi quelques localités, Krapperup, Bælteberga, Jordberga, où on en trouve de vrais arbres qui mûrissent leur fruit pendant les étés chauds. Ils mûrissent également en plein champ, par les étés

chauds, sur la côte sud-est de la Norvège, jusqu'à 58° et même 59° 3/4 de latitude septentrionale. — A Saint-Pétersbourg, l'Amandier gèle complétement tous les hivers.

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Florist and Pomologist.

Iris Kæmpferi Sieb., var. **Edward George Henderson.** — *Fl. and Pomol.*, sept. 1874, p. 217, avec fig. color. — Iris de Kæmpfer var. Edouard Georges Henderson. — (Iridées).

L'*Iris Kæmpferi*, introduit du Japon par Siebold, avait déjà donné quelques variétés plus ou moins différentes du type de l'espèce par leur couleur, mais toutes conservant l'organisation régulière qui distingue les *Iris* en général, c'est-à-dire un calyce de trois sépales pétaloïdes, grands, étalés et plus ou moins retombants, une corolle de trois pétales ordinairement plus petits, redressés, trois étamines normales, cachées sous les trois lames pétaloïdes et stigmatifères que forme la partie supérieure du style. Dans la remarquable variété dont il s'agit ici, cette organisation florale a été profondément modifiée par un commencement de duplicature : les trois pétales sont devenus entièrement semblables aux sépales et se sont rabattus comme eux, de telle sorte que la fleur, qui mesure environ 0m 15 de largeur, semble n'avoir qu'une grande corolle régulière et largement ouverte, à six grands et larges pétales; en outre, les trois étamines normales des *Iris*, en devenant stériles, se sont changées chacune en une formation pétaloïde bleu-violet en forme de cornet terminé par trois segments, et, d'un autre côté, trois autres lamelles pétaloïdes y représentent tout autant d'étamines supplémentaires dont la présence ramène cet Iris au type normal de la fleur des Amaryllidées. Au point de vue horticole, ces fleurs se recommandent par leur beauté, leur couleur étant un magnifique pourpre foncé avec lequel tranche nettement une grande flamme basilaire et médiane du plus beau jaune d'or sur chaque segment du périanthe. Malheureusement la plante elle-même est haute et assez maigre.

Citrus japonica Thunb. — *Fl. and Pomol.*, nov. 1874, p. 241, avec fig. col. — Citronnier du Japon. — (Aurantiacées).

Le *Citrus japonica* est cultivé comme espèce d'agrément et d'utilité en Chine et au Japon. D'après M. Fortune, dans le midi de la Chine, aux environs de Canton, on le tient en pots; mais dans les parties plus septentrionales du Céleste empire, il est cultivé sur les côteaux peu élevés, planté en lignes espacées de 1m 30. Là il ne dépasse jamais deux mètres de hauteur. Son fruit, qui est d'un beau jaune-orange, ovoïde, de la grosseur d'une belle groseille à maquereau, et dont la pulpe est très-acide, est employé fort en grand à la préparation d'une confiture au sucre excellente et d'un usage journalier. On exporte même cette confiture. La plante est également cultivée au Japon. Dans cet état, elle ressemble à un Oranger nain, à petites fleurs, à feuilles minces et petites, dont le pétiole court n'est nullement ailé. Elle est tantôt épineuse, tantôt inerme; son fruit à cinq loges est tantôt ovoïde et tantôt globuleux. Dans notre Europe tempérée, ce *Citrus* résiste aux froids des hivers ordinaires; mais la chaleur de l'été n'y est pas toujours assez prolongée pour en mûrir les fruits. Comme espèce ornementale, il produit un charmant effet par son gracieux feuillage comme par ses fleurs blanches et surtout par les jolis fruits qu'il porte en grande abondance. Cet arbrisseau est appelé *Kumquat* au Japon.

Lilium Washingtonianum Kell., var. **purpureum.** — *Fl. and Pomol.*, nov. 1874, p. 256, avec fig. noire et col. — Lis de Washington var. à fleurs pourpres. — Californie. — (Liliacées).

Ce magnifique Lis dont l'introduction est due à M. W. Bull, a été vendu en petite quantité, en 1873, sous le nom de *Lilium purpureum*. Il croît naturellement en Californie, dans la vallée de Yosémite. M. W. Bull l'a trouvé toujours plus hâtif que le type de l'espèce; il a de plus reconnu des différences marquées entre les bulbes du type et de la variété. Une autre différence entre ces deux plantes c'est que le *L. Washingtonianum* type se trouve à l'altitude d'environ 2000m, dans des endroits où la terre est couverte, pendant l'hiver, de plusieurs mètres de neige, tandis que le *L. Washingtonianum purpureum* croît dans le comté de Humboldt

auquel son climat donne un printemps perpétuel. Dans cette variété, la tige n'a que 0m 30 à 0m 40 de hauteur; elle porte de 4 à 8 ou 10 fleurs disposées en grappe, campanulées, à tube assez long et étroit, et à limbe révoluté; ces fleurs sont blanches, lavées de pourpre d'autant plus intense qu'elles sont plus avancées; elles sont, en outre, marquées, sur presque toute leur étendue, de gros points brun-poupre foncé; extérieurement le tube est vert à sa base. Elles exhalent une odeur suave.

Rhododendron Vauban. — *Fl. and Pomol.*, déc. 1874, p. 265, avec fig. color.

Ce beau Rosage de pleine terre est l'une des récentes acquisitions de M. Ant. Waterer, dont l'établissement situé à Knap Hill a déjà vu naître un grand nombre d'autres variétés justement recherchées. La variété Vauban forme un arbrisseau à beau feuillage ferme, dont les fleurs, colorées en rose-lilas d'une nuance particulière, abondamment maculées sur le lobe supérieur de la corolle, forment de grosses et compactes inflorescences terminales. Elle a le mérite de fleurir tard, ce qui lui permet d'échapper, mieux que beaucoup d'autres, à l'action trop souvent funeste des gelées tardives.

BOTANICAL MAGAZINE

Eucalyptus cornuta LABILL. — *Bot. Mag.*, janv. 1875, pl. 6140. Eucalyptus à opercule en corne. — Nouvelle-Hollande. — (Myrtacées).

Cette espèce d'*Eucalyptus* est certainement l'une des plus curieuses de ce grand genre par l'opercule calycinal de ses boutons de fleur qui forme un cône long d'environ 5 centim., arqué en manière de corne et d'un rouge vif. Elle a été découverte, au commencement de ce siècle, par Labillardière; elle croît naturellement dans la partie Sud-Ouest de la Nouvelle-Hollande. Les colons australiens la nomment *Yeit*. Elle acquiert des proportions assez fortes pour que des voyageurs en mentionnent des individus hauts de 80 à 100 pieds anglais (25 à 30 mètres). Ses jeunes rameaux sont grêles, rouges; ses feuilles, longues de 8-10 centim., sont alternes, coriaces, elliptiques-lancéolées, acuminées, rétrécies inférieurement en un court pétiole rouge. Ses fleurs sont

réunies par 30 à 40 en grosses têtes arrondies, qui ont jusqu'à 15 centim. de largeur, que porte un gros pédoncule arqué, comprimé horizontalement, et dans lesquelles il existe un contraste frappant entre la partie inférieure du calyce qui est verte et sa partie supérieure ou l'opercule qui est d'un rouge vif uniforme. Quand ces fleurs s'épanouissent par la chute de l'opercule, il en sort une énorme masse d'étamines à longs filets grêles, terminés chacun par une petite anthère jaune. Une orangerie ou une serre tempérée suffit pour cet arbre, sous le climat de Paris.

Crocus byzantinus Ker. — *Bot. Mag.*, janv. 1875, pl. 6141. — Safran byzantin. — Transylvanie et Banat. — (Iridées).

Ce joli *Crocus* est venu de Constantinople, au commencement du 17e siècle. C'est tard dans l'automne qu'il donne sa grande et belle fleur violette, marquée de quelques lignes plus foncées, à stigmates d'un pourpre-violet plus intense, dans lesquelles les 3 sépales ou pièces externes sont beaucoup plus grands que les trois pétales ou pièces internes du périanthe.

Jamesia americana Torr. et Gray. — *Bot. Mag.*, janv. 1875, pl. 6142. — Jamésie américaine. — Montagnes rocheuses. — (Saxifragées).

C'est en 1840 que Torrey et Asa Gray décrivirent et nommèrent cette espèce en dédiant le genre nouveau qu'elle forme au Dr Edwin James qui l'avait découverte pendant l'expédition du Major Long. Il paraît qu'elle est rare dans son pays d'origine. C'est un joli arbrisseau parfaitement rustique à Londres, dont les branches opposées portent des feuilles également opposées, ovales, obtuses, crénelées, glabres, longues seulement de trois à cinq centim.; ses fleurs blanches, larges de près de 2 centim., forment, au bout de la tige et des branches, une cyme dressée, en pyramide écrasée.

Blumenbachia chuquitensis. — *Bot. Mag.*, févr. 1875, pl. 6143. — Blumenbachie de Chuquitos. — Pérou. — (Loasacées).

Cette belle herbe du Pérou a été introduite, en 1863, chez MM. Veitch, par feu Pearce, collecteur qui voyageait pour eux. La plante entière est hérissée de longs poils roides et brûlants; ses feuilles sont bipinnatifides; ses fleurs, dont chacune termine un pédoncule dressé, ont de 4 à 5 centim. de largeur, et sont remarquables par



leurs pétales au nombre de 5 à 10, fortement concaves, colorés en beau rouge-brique à l'extérieur, en jaune à leur côté intérieur comme sur leurs bords.

Odontoglossum maxillare LINDL. — *Bot. Mag.*, janv. 1875, pl. 6144. Odontoglosse maxillaire. — Mexique. — (Orchidées).

Belle Orchidée caractérisée par Lindley, en 1847, d'après la vue d'une seule fleur. Sans qu'on en connût alors la patrie, on supposa qu'elle était mexicaine, idée dont les voyageurs qui l'ont retrouvée et introduite en Europe plus récemment ont reconnu la parfaite exactitude. Ses fleurs sont larges d'environ 0m 05, blanches, et elles offrent, dans le bas de chaque foliole du périanthe, une grande macule lobée, à lobes arrondis, de couleur fauve sur les sépales, pourpre-brun foncé sur les 2 pétales qui sont plus larges que les sépales. Ces fleurs sont disposées en grappe, au nombre d'une demi-douzaine. Leur labelle est beaucoup plus court que le reste du périanthe, divisé en trois lobes dont les deux latéraux sont très-petits et le médian beaucoup plus grand, triangulaire, ondulé, blanc aux bords, jaune au centre, marqué vers sa base d'une macule orangée qui forme deux lobes échancrés.

Epidendrum syringothyrsis REICHB. FIL. — *Bot. Mag.*, fév. 1875, pl. 6145. — Epidendre à thyrse de fleurs lilas. — Bolivie. — (Orchidées).

Très-grande et belle espèce dont on a dû la découverte, en 1866, et l'introduction en Europe à feu Pearce. Elle se distingue de toutes ses congénères par les fortes proportions de sa grappe de fleurs qui, considérées isolément, ont assez l'aspect de celles du Lilas; toutefois sur leur couleur générale, pourpre légèrement brunâtre, tranche, au centre du labelle trilobé, une surface blanche qui entoure trois lamelles saillantes, calleuses, jaune d'or. L'axe général de cette inflorescence et même la hampe qu'il termine participent à la couleur pourpre des fleurs. Quoique nommée et cultivée depuis quelques années, cette belle Orchidée n'avait été encore ni décrite ni figurée.

Lilium canadense L., var. **parvum** BAKER. — *Bot. Mag.*, fév. 1875. pl. 6146. — Lis du Canada, var. petite. — Californie. — (Liliacées).

Adoptant la manière de voir à laquelle s'est arrêté M. Baker

dans son dernier travail sur le genre *Lilium*, M. D. Hooker figure et décrit comme une simple variété du *Lilium canadense* L. la plante que le Dr Kellogg a fait connaître comme une espèce à part sous le nom de *L. parvum*. Cette fusion du Lis californien à nombreuses petites fleurs à peine penchées, ou même dressées, avec le Lis des Etats-Unis à grande fleur généralement solitaire et rendue toujours pendante par une arcure brusque de l'extrémité du pédoncule, pourrait ne pas sembler justifiée de tout point; mais M. D. Hooker, en l'admettant comme fondée, l'appuie de sa grande autorité. Quoiqu'il en soit à cet égard, le Lis dont il s'agit est une gracieuse plante qui ne s'élève pas d'ordinaire au-dessus de 0m 30 à 0m 50, mais dont la tige peut aussi devenir notablement plus haute. Ses fleurs sont longuement campanulées et presque tubuleuses, de couleur orangé-rouge, ponctuées de brun-rouge foncé à la gorge; leurs pétales beaucoup moins aigus que ceux du *L. canadense* type et obovales-lancéolés, sont rétrécis inférieurement en un onglet remarquablement ailé dont la figure de détail qu'offre la planche du *Botanical Magazine* ne donne pas une idée suffisante. — Ce joli Lis s'étend sur les montagnes, le long de l'Océan pacifique, depuis la Colombie britanique jusque beaucoup plus au sud. Il est encore peu répandu dans les jardins.

Veronica pinguifolia D. Hook., *Bot. Mag.*, fév. 1875, pl. 6147. — Véronique à feuilles grasses. — Nouvelle-Zélande. — (Scrofularinées).

Les Véroniques frutescentes fournissent à la végétation de la Nouvelle-Zélande l'un de ses principaux caractères, puisqu'on les y trouve à toutes les altitudes, dans presque toutes les situations, et qu'on en connaît déjà plus de 30 espèces. Certaines d'entre elles, notamment les *Veronica speciosa* et *salicifolia* sont aussi cultivées dans tous les jardins et ont déjà donné un grand nombre de variétés et d'hybrides. Le *V. pinguifolia* est une espèce beaucoup moins ornementale, à fleurs blanches, qui, croissant naturellement à une grande hauteur sur les montagnes de sa patrie, peut supporter en pleine terre les froids de nos hivers. Elle est de petite taille, à nombreuses petites feuilles ovales et épaisses, à fleurs très-ramassées au bout de chaque rameau.

Fourcroya Selloa K. Koch. — *Bot. Mag.*, févr. 1875, pl. 6148. — Guatemala. — (Amaryllidées-Agavées).

Très-grande plante dont deux pieds ont fleuri, au printemps de 1874, dans le jardin botanique de Kew, près de Londres. Leur hampe est devenue tellement haute qu'il a fallu leur ouvrir un passage à travers la couverture de la serre qui les renfermait. A sa partie inférieure, cette plante forme un tronc haut d'environ 0^m 30, au delà duquel de grandes feuilles droites, dirigées tout autour, composent une cime de 2 mètres environ de largeur. Ces feuilles sont lancéolées-ensiformes, roides, terminées en une forte épine brune et bordées d'autres épines espacées et brunes aussi. La hampe s'élève en tout à 6^m 50 de hauteur et elle se termine en panicule haute de 1^m 50 à 2^m, à branches espacées, portant des fleurs lâches, larges de 0^m 05, pendantes, blanches en dehors, vertes et blanches en dedans. A l'aisselle des rameaux de la panicule il s'est produit des bulbilles en même temps que venaient les fleurs.

Senecio macroglossus DC. — *Bot. Mag.*, févr. 1875, pl. 6149. — Séneçon à grands rayons. — Cap de Bonne-Espérance. — (Composées).

Jolie plante pour appartements, dit M. D. Hooker, sa tige permettant de la disposer sur une charpente de fil de fer, ses feuilles persistantes et lustrées rappelant par leur forme celles du Lierre, et ses grandes fleurs (capitules) d'un beau jaune, portées chacune sur un long pédoncule qui part de l'aisselle d'une feuille, étant produites au cœur de l'hiver. Ses fleurs durent très-longtemps. Il lui faut beaucoup d'eau et d'air.

Erythrotis Beddomei D. Hook., *Bot. Mag.*, févr. 1875, pl. 6150. — Erythrotide de Beddome. — Indes-Orientales. — (Commélynacées).

Petite plante aussi singulière qu'élégante, et de culture facile, qui a été découverte sur les monts Myhendra, dans le Malabar, croissant sur des rochers nus, à l'altitude de 1000 à 1200 mètres, par le colonel Beddome qui en a envoyé des graines au Jardin botanique de Kew. Les plantes venues de ces graines ont fleuri au mois de décembre dernier. D'une épaisse et courte tige droite partent plusieurs branches longues de 8-15 centimètres, qui s'appliquent sur le sol et qui sont couvertes de nombreuses feuilles

régulièrement distiques, bien étalées, sessiles, en cœur, aigües, un peu charnues, longues d'environ 3 centimètres, dont la face supérieure est verte à sommet rouge, tandis que la face inférieure est colorée en rouge-carmin vif. Les fleurs sont petites, groupées au bout des branches en petites grappes raccourcies; elles sont rouges et offrent six étamines dont le filet est chargé, dans son tiers moyen, de longs poils colorés en beau bleu. — Cette plante constitue un genre nouveau voisin du genre *Cyanotis*, de la famille des Commélynacées.

Gustavia gracillima MIERS. — *Bot. Mag.*, mars 1875, pl. 6151. — Gustavie très-grêle. — Nouvelle-Grenade. — (Myrtacées).

Les *Gustavia* sont remarquables par la grandeur et la beauté de leurs fleurs qui, dans celui dont il est question ici, n'ont pas moins de 12 centim. de largeur, et sont colorées en beau rose-rouge. Ces fleurs viennent solitaires ou par deux à l'aisselle des feuilles. Cette espèce a été découverte par Purdie, en 1845, dans les forêts de Carmin, et elle forme un petit arbre qui, développe sur son tronc haut et grêle, de nombreuses fleurs, pendant le mois de juillet.

THE FLORAL MAGAZINE.

Tydaea madame Heine. — *Flor. Mag.*, janv. 1875, pl. 145. — (Gesnériacées).

Magnifique variété obtenue en France et acquise par M. Will. Bull, de Chelsea. Ses grandes et belles fleurs ont le tube de la corolle de couleur carmin clair; les trois lobes inférieurs du limbe sont blancs et les deux supérieurs rouge-carmin, tous abondamment maculés de brun-pourpre. Elle fleurit en hiver, comme ses congénères.

Bollea Patini REICH. FIL. — *Flor. Mag.*, janv. 1875, pl. 147. — Bollée de Patin. — Nouvelle-Grenade. — (Orchidées).

Curieuse et élégante Orchidée nouvelle qui a été découverte en 1873, par M. C. Patin, jeune collecteur belge, dans les forêts de la Nouvelle-Grenade. On voit, par la figure du journal anglais, la première qui en ait été publiée coloriée d'après un pied vivant, que les fleurs en sont solitaires à l'extrémité de hampes pendantes, assez courtes, dont plusieurs sortent du rhizome au-dessous de la touffe

de feuilles. Ces fleurs atteignent de 9 à 10 centimètres de largeur; leur couleur générale est purpurine, plus vive au centre et principalement sur la moitié des deux sépales inférieurs. Quant au labelle il est court et large, comme bilabié, à lèvre supérieure jaune, cannelée, l'inférieure blanchâtre.

Hæmanthus Rouperi. — *Flor. Mag.*, janv. 1875, pl. 148. — Hæmanthe de Rouper. — Cap de Bonne-Espérance. — (Amaryllidées).

Cet Hæmanthe est la plus grande espèce de son genre, sa hampe qui est grosse, presque cylindrique, aplatie d'un côté, atteignant jusqu'à près d'un mètre de hauteur. Ses feuilles sont presque oblongues, largement ondulées sur les bords, obtuses, maculées de brun sur leur partie inférieure engaînante. Ses fleurs sont d'un beau rouge feu, serrées en nombre immense, au sommet de la hampe, en une grosse ombelle compacte, hémisphérique, toute hérissée en dessus des filets filiformes des étamines. Cette masse florale mesure jusqu'à 0^m 18 de diamètre.

Masdevallia Nycterina Reichb. fil. — *Flor. Mag.*, févr. 1875, pl. 150. — Nouvelle-Grenade. — (Orchidées).

Orchidée des plus étranges dont l'introduction est due à M. Linden, et qui commence à n'être pas très-rare dans les jardins. L'ensemble de sa fleur vue de face a la forme d'un triangle isocèle à côtés à fort peu près rectilignes et dont chaque angle se prolonge en une queue longue de 9-10 centimètres. Ce triangle est formé par le calyce dont la couleur est un rouge-pourpre très-foncé, qui s'éclaircit beaucoup et devient violacé dans le bas. Ces sépales sont ciliés; toute leur surface est ponctuée de pourpre-noir. Les 2 pétales extrêmement réduits et le labelle fort petit aussi, en cuiller et à bord dentelés, sont jaunes et tranchent nettement par leur couleur au centre de la fleur. Ces singulières fleurs sont solitaires au bout de pédoncules qui naissent l'un après l'autre du rhizome, au-dessous de la touffe des feuilles; celles-ci sont oblongues-ovales, obtuses, et entourées à leur base d'une gaîne tronquée, de couleur fauve.

Paris.—Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro d'Avril 1875.

(2e série, tome IX.)

PROCÈS-VERBAUX.

NOMINATIONS.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

NOTES ET MÉMOIRES.

RAPPORTS.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

COLOGNE	25 août-26 sept. 1875.

FRANCE.

BORDEAUX	juin 1875.
CAEN	29 mai-7 juin 1875.
CORBEIL	18-20 septembre 1875.
ENGHIEN-LES-BAINS	27-28 juin 1875.
L'ISLE-ADAM	29 mai-6 juin 1875.
PARIS (Société centrale)	29 mai-6 juin 1875.
RAINCY-VILLEMONBLE	20-22 juin 1875.
ROUEN	12-26 juin 1875.
SAINT-QUENTIN	3-5 juillet 1875.
TOULOUSE	4-7 juin 1875.
VERSAILLES	19-21 septembre 1875.

AVIS.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

PARIS. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 13 mai 1875.

Présidence de M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de six nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et au sujet de qui aucune opposition n'a été formulée. Il annonce ensuite que M. Marand (Auguste), à Passy-Paris, qui avait cessé de faire partie de la Société, a été, selon la demande qu'il a adressée à ce sujet, réintégré sur la liste des Membres.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Lhérault (L.), d'Argenteuil, une botte d'*Asperges* dont la beauté est, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, au-dessus de tout éloge. En effet, pesant 8 kilog. 300, elle ne comprend que 32 Asperges, ce qui donne pour chacune un peu plus de 259 grammes. Elles sont toutes à fort peu près égales en grosseur, et on en a mesuré qui n'ont pas moins de 16 centim. et demi de tour. Le Comité adresse tous ses remerciements et ses félicitations à M. L. Lhérault au sujet de la présentation qu'il lui a faite de cet admirable produit de ses cultures.

2° Par M. Girardin, d'Argenteuil, une botte d'*Asperges*. M. le Président du Comité de Culture potagère déclare, au nom de ce Comité, que ces Asperges sont fort belles, notablement supérieures en grosseur à celles que le même horticulteur avait présentées dans la dernière séance et qui lui ont valu une prime. On voit, ajoute-t-il, que M. Girardin a tenu à justifier de tout point la prime de 2e classe qui, sur la proposition de M. Andry, modifiant une demande de récompense moins élevée, lui a été accordée, dans la dernière séance.

3° Par M. Arlet (Oscar), jardinier chez M. Chandon de Briailles, à Epernay, des fleurs coupées de *Calcéolaires* qui malheureusement ont beaucoup souffert pendant le transport d'Epernay à Paris.

4° Par MM. Vilmorin-Andrieux, marchands-grainiers, quai de la Mégisserie, représentés par M. Michel, leur jardinier-fleuriste, les fleurs coupées de 40 variétés de *Calcéolaires* hybrides et de plusieurs sortes d'*Auricules* liégeoises. — Le Comité de Floriculture a trouvé bien choisies ces diverses plantes, surtout les Auricules; il demande que MM. Vilmorin-Andrieux reçoivent pour ces dernières plantes une prime de 2e classe et pour les Calcéolaires une prime de 3e classe. Ces deux propositions sont mises aux voix successivement et sont adoptées l'une et l'autre.

5° Par M. Moulard, horticulteur à Neuilly, boulevard d'Inkermann, des fleurs coupées d'environ cent variétés de *Pensées* que le Comité de Floriculture trouve fort belles et pour la présentation desquelles il est d'avis que M. Moulard doit recevoir une prime de 2e classe. Consultée à ce sujet par M. le Président, la Compagnie accorde cette prime.

6° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, à Montrouge-Paris, des fleurs coupées de 58 variétés de *Pensées* à fond blanc, ainsi que des rameaux fleuris d'une jolie Légumineuse à fleurs jaunes, le *Thermopsis nepalensis*. — Pour l'ensemble de cette présentation le Comité propose d'accorder à M. Chardine une prime de 3e classe. Mise aux voix, sa proposition est adoptée.

7° Par M. Roy (Nicolas-Cyrille), jardinier chez M. Archer, à Bellevue (Seine-et-Oise), un pied jeune et très-bien fleuri en pot d'un végétal dont il ne connaît pas le nom et qui est reconnu sans peine comme appartenant au *Melia Azedarach* L. — Le Comité de Floriculture propose d'accorder à M. Roy une prime de 3e classe, afin de l'encourager à multiplier cette espèce anciennement cultivée, mais qui lui semble ne l'être plus assez. Cette proposition est adoptée.

M. A. Rivière rappelle que le *Melia Azedarach*, plus connu sous ses noms vulgaires de Lilas des Indes, Arbre à chapelets, a été fréquemment cultivé autrefois à Paris. Sous ce climat il ne forme qu'un arbrisseau qui même gèle par les froids des hivers rigoureux; pour l'empêcher de souffrir des fortes gelées, on doit le couvrir de feuilles dès l'automne. Dans notre extrême Midi, de Marseille à Nice, il prend un grand développement et devient un bel arbre dont on fait des allées, qu'on plante aussi le long des routes.

Enfin, en Algérie, l'Azédarach devient un arbre de fortes proportions qui offre l'avantage précieux de venir même dans les endroits les plus secs.

M. Duchartre fait observer qu'il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à Marseille pour voir l'Azédarach planté le long des routes, car il se rappelle en avoir vu faire le même emploi dans le département de l'Hérault, notamment à Béziers.

M. Jamin (Ferd.) dit que la même espèce peut être cultivée en pleine terre jusqu'en Touraine.

8° Par Mme Leonardi della Marsa, un pied d'une plante grasse dont elle désire apprendre le nom et qui est reconnue comme étant *l'Aloe variegata*, vulgairement nommé Aloës bec de perroquet.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : 2 de 2e classe à MM. Moulard et Vilmorin-Andrieux, 3 de 3e classe à MM. Vilmorin-Andrieux, Roy et Chardine.

A la suite des présentations, M. Vavin dépose sur le bureau des graines de plantes de La Plata qui ont été rapportées et données par M. Charles Barbier, ingénieur civil. Ces graines sont remises à M. A. Rivière qui voudra bien les semer et rendre compte à la Société des résultats de ces semis.

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'arboriculture, après avoir annoncé qu'aujourd'hui il n'a été fait aucune présentation rentrant dans les attributions de ce Comité, dit qu'il profite de ce qu'il a la parole pour donner publiquement réponse à une lettre qui a été adressée dernièrement à la Société par M. le docteur Garcin pour être soumise au Comité d'Arboriculture, dans l'une de ses réunions. M. Garcin y signale les inconvénients que présente, selon lui, l'emploi de couteaux à lame d'argent pour peler et couper les fruits. En effet ces lames de couteau sont faites avec un alliage d'argent d'un titre peu élevé, dans lequel par conséquent il entre une assez forte proportion de cuivre. De là vient que des personnes qui s'étaient servies de ces couteaux se sont senties incommodées; l'auteur de la lettre a lui-même éprouvé quelquefois cet effet. Il pense qu'on pourrait éviter tout inconvénient en faisant en ivoire les lames des couteaux à fruits. M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que les Membres de

ce Comité n'ont point partagé les craintes de M. le docteur Garcin et qu'aucun d'eux n'a dit avoir éprouvé la moindre incommodité après s'être servi de ces couteaux. Dans tous les cas, si l'on veut abandonner les lames d'argent pour les couteaux à fruits, il n'est pas nécessaire d'y substituer des lames d'ivoire. L'aluminium pourrait être employé en place d'argent à un titre inférieur.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonce qu'il renvoie le projet d'affiche relative à la prochaine Exposition, après l'avoir revêtue de son approbation et de sa signature.

2° Une lettre dans laquelle M. E. de Cardaillac, directeur des bâtiments civils et des Palais nationaux, au Ministère des travaux publics, écrivant au nom de M. le Ministre, autorise la Société centrale d'Horticulture de France à installer dans l'orangerie du jardin des Tuileries et sur la terrasse environnante son Exposition générale de cette année, qui doit s'ouvrir le 29 mai pour se terminer le 6 juin.

3° Deux certificats pour bons et longs services délivrés par M. Delalain à son jardinier Adolphe Grégoire et par Mme de Flers de Charnois à son jardinier, M. Félix Jolibois.

4° Des demandes de délégués devant prendre part aux travaux des Jurys des Expositions qui auront lieu, à Alençon du 19 au 25 mai prochain, au Raincy-Villemomble les 20, 21 et 22 juin prochain; à Amiens à partir du 27 mai. — Les délégués désignés par M. le Président sont M. Boisduval pour Alençon, M. Houllet pour le Raincy-Villemomble, M. Neumann pour Amiens.

5° Une lettre dans laquelle M. le docteur Signoret, Membre de la Société, rapporte que, dans son jardin de Clamart, il a été désagréablement surpris en voyant sur les Poiriers qu'une grande quantité de bourgeons à fleurs avaient avorté. En examinant ces bourgeons avec attention, il a reconnu que dans chacun se trouvait, comme cause de cet arrêt de développement, une larve d'un Coléoptère qui ne peut être que le *Rhynchites conicus* Herbst C'est, dit M. Signoret, un habitat qui n'était pas indiqué pour cet insecte et qui permettra d'en détruire beaucoup sans difficulté.

Rien n'est plus facile, en effet, que d'enlever les bourgeons qu'on voit attaqués et de les jeter dans un pot pour les brûler ensuite. En faisant cette chasse partout où on constate les dégâts causés par l'insecte, on amoindrirait beaucoup la multiplication de celui-ci et, par suite, on rendrait bien moins sérieux les dégâts qu'il cause. Un tube de verre joint à la lettre de M. le docteur Signoret renferme plusieurs larves du *Rhynchites*, de manière à permettre aux Membres de la Société de prendre connaissance de cette larve (1).

6° Une lettre dans laquelle M. Joret (Henri), auditeur libre à l'École d'Horticulture de Versailles et Membre de la Société, décrit un nouveau mode de bouturage des Bégonias à tubercule. Il faut, écrit-il, choisir un rameau assez mûr, qui ne porte point de boutons de fleur et qui n'en ait point déjà porté; on les trouve dans cet état vers la fin du mois de mai et au mois de juin. C'est ce rameau coupé non au-dessous mais *au-dessus* d'un nœud qui sert de bouture. Si on faisait la section sous un nœud, le tubercule produit par le nouveau pied n'aurait pas d'yeux ou bourgeons et par suite il n'en proviendrait pas de nouvelle tige l'année suivante. Ce fait, continue l'auteur de la lettre, tout bizarre et inexpliqué qu'il est, n'en est pas moins positif, comme l'ont prouvé des expériences récentes (2).

7° Une lettre de M. Ch. Barbier, ingénieur civil, qui annonce à M. le Président le don fait par lui à la Société de 25 sortes de graines et tubercules qu'il a récoltés lui-même pendant ses excursions dans les environs de Buenos-Ayres (Amérique du Sud). Ce sont ces graines dont il a été question plus haut comme ayant été remises par M. Vavin, Président de la Commission des Cultures expérimentales, à M. A. Rivière qui a bien voulu se charger de les semer afin de cultiver ensuite les plantes qui en proviendront.

---

(1) M. A. Rivière, ayant examiné attentivement les larves envoyées par M. le docteur Signoret, y a reconnu celles de l'*Anthonomus Piri* qu'il n'a eu que trop souvent occasion d'observer.

(2) La Commission de Rédaction laisse à M. Joret la responsabilité de l'énoncé principal contenu dans sa lettre. Elle croit savoir que c'est sous un nœud que doivent être coupées ces boutures.

(*Note de la Commission de Rédaction*).

La lettre de M. Ch. Barbier renferme quelques renseignements relatifs aux plantes sur lesquelles ces graines ont été récoltées.

8° Une lettre transmise par M. Alb. Geoffroy Saint-Hilaire qui l'a reçue de M. Dekyndt, de Dunkerque. Elle a rapport à un pied de Tulipe qui s'est trouvé dans la collection de ces plantes que possède M. Dekyndt et dont la hampe portait 4 boutons de fleur placés en groupe à son extrémité. Un croquis au crayon joint à cette lettre représente cette plante au moment où ses boutons étaient longs de 2 à 3 centimètres et dès lors n'étaient pas encore arrivés à la moitié de leur développement. Trois feuilles placées immédiatement au-dessous de ces jeunes fleurs forment une sorte d'involucre sous leur groupe. C'est là une monstruosité intéressante dans une espèce qui est de sa nature essentiellement uniflore; mais il ne semble pas possible d'y voir autre chose qu'un fait individuel et accidentel.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes : 1° Une brochure intitulée : *Système Cowan pour le chauffage* à compensation de toutes sortes de bâtiments au moyen de l'eau chaude; elle a été transmise par M. Drouyn de Lhuys. 2° *Notice sur le jardin de M. Hamond.* Études horticoles par M. P. Joseph-Lafosse. Elle renferme des détails instructifs sur les végétaux plus ou moins délicats que le climat essentiellement uniforme et tempéré de Cherbourg permet de cultiver en pleine terre et à l'air libre, dans cette partie de la Normandie. 3° Le programme imprimé d'un concours qui sera ouvert à Toulouse, le 20 de ce mois, pour la nomination d'un professeur d'Arboriculture et d'Horticulture.

M. le Secrétaire-général fait part à la Société de plusieurs pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de Mme la Comtesse de Cornudet et de Mme Carré, née de Serres, l'une et l'autre Dames patronnesses, et par celui de six Membres titulaires : MM. Blerzy (Jules), Cerbelaud (Léonard), Jouet (Théodore), de Monicault, Dubois (Alexandre), Hautefeuille (ancien avocat).

A la suite de la correspondance, M. Vavin communique un fragment d'une lettre qu'il a reçue de M. Vuitry, de Saint-Donain, dans laquelle cet honorable collègue rapporte les motifs qui prouvent, pense-t-il, que les beaux tubercules de Pomme de terre

qu'il a donnés, il y a quelque temps, à M. Vavin, et que celui-ci a mis sous les yeux de la Compagnie, ont été produits par un pied venu d'une graine qui s'est trouvée dans de la terre préalablement passée au tamis.

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a nommé les Jurés pour l'Exposition que la Société va ouvrir, le 29 de ce mois, dans l'orangerie des Tuileries et sur la terrasse qui l'entoure. Ce sont : 1° pour la partie horticole, MM. Bachoux, Burel, Dupuy-Jamain, Jamin (Ferdinand), Jolibois, Lapipe, Loury, Pageot, Truffaut, fils, Vincent, et comme suppléants, MM. Charollois, Forest, Garcin (Paul) et Leprieur; 2° pour les Arts et Industries horticoles, MM. Féret (André), Lesueur, père (Jean), Ponce (Isidore), Quénat (Pierre) et Tricotel; comme suppléant, M. Appert.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Arbres rares ou très-peu cultivés du Midi et du Sud-Ouest; par M. Léo d'Ounous.

2° Rapport de la Commission chargée de visiter les cultures dendrologiques de Segrais; M. B. Verlot, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses en faveur de M. Richard Perrot, jardinier-chef du domaine de M. Alph. Lavallée, sont mises aux voix et adoptées.

3° Rapport du Comité d'Arboriculture sur les présentations de M. des Nouhes de la Cacaudière; M. Buchetét, Rapporteur.

Conformément aux conclusions de ce Rapport, le renvoi à la Commission des Récompenses est prononcé par la Société.

4° Rapport sur l'ouvrage intitulé : *Le Potager et la maîtresse de maison*, sans nom d'auteur; M. Bossin, Rapporteur.

Le renvoi de ce Rapport à la Commission des Récompenses est proposé par M. Bossin et prononcé par la Société; mais M. le Président fait observer que cette Commission aura à décider s'il est possible d'attribuer une récompense à un auteur qui, en gardant l'anonyme, semble avoir déclaré qu'il tenait à échapper aux conséquences possibles d'un succès ou d'un insuccès.

5° Rapport sur la chaudière à alimentation continue de M. Ch.

de Vandeuvre, constructeur à Asnières (Seine); M. Ch. Joly, Rapporteur.

Ce Rapport conclut au renvoi à la Commission des Récompenses qui est mis aux voix et prononcé.

6° Compte rendu de l'Exposition de Strasbourg; par M. Léon Simon.

L'un des Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 27 MAI 1875.

Présidence de M. Hardy, fils.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de douze nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a déterminé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, à Montrouge-Paris, cinq *Choux-fleurs* que le Comité de Culture potagère a reconnus comme d'une grande beauté, ce qui, en raison des circonstances défavorables qu'offre l'année pour la culture de cette plante, motive de sa part la demande, en faveur de ce jardinier, d'une prime de 2e classe que la Société, consultée à ce sujet par M. le Président, accorde par un vote spécial.

2° Par M. Cauchin (Vincent), cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise), une botte de *Poireaux* qui ont été semés l'an dernier. Elle n'en comprend que six et elle pèse néanmoins six kilogrammes, ce qui donne un kilogramme pour chacun. Le volume de ces Poireaux est tel que l'un des six, ayant été mesuré, a été reconnu comme ayant 0m 26 de circonférence. — Le Comité de Culture potagère propose d'accorder à M. Cauchin, pour cette présentation et à titre d'encouragement, une prime de 3e classe. Mise aux voix, sa proposition est adoptée.

3° Par M. Chauvard, de Saint-Denis, un pied avec fruits du *Raphanus caudatus*, vulgairement nommé Radis serpent. — M. le

Président du Comité de Culture potagère rappelle que ce sont les fruits de cette plante qu'on mange en guise de Radis; mais il pense que jamais ils ne remplaceront le Radis ordinaire. Il ajoute que le spécimen présenté par M. Chauvard est le résultat d'une bonne culture. Une seule tige porte plusieurs de ces siliques dont la longueur moyenne est d'environ 0m 30.

4° Par M. Girardin, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une grosse et très-longue *Asperge* contenue dans un tube de verre rempli d'alcool. — Répondant à une question qui lui est adressée par M. le Président, M. Girardin dit que, pour obtenir des Asperges de fortes proportions, il les enferme, pendant qu'elles se développent, dans un tube de terre dans lequel elles sont, en outre, entourées d'un peu de terreau; dans cette situation elles acquièrent un volume supérieur à celui qu'elles auraient eu sans cela; mais c'est là, dit-il, un simple objet de curiosité.

M. Siroy fait observer que plusieurs fois M. Lhérault (L.) a présenté à la Société des bottes formées d'Asperges dont chacune était encore plus grosse et pour l'obtention desquelles il n'avait recouru qu'à sa culture habituelle.

5° Par M. Fresgot, amateur, des *Poires* et des *Pommes* conservées. Le Comité d'Arboriculture a reconnu que ces fruits sont en général bien conservés; cependant ceux qu'il a dégustés lui ont paru avoir perdu de la qualité par laquelle se distinguent les variétés auxqelles ils appartiennent; par là, porte sa déclaration écrite, se trouve confirmée l'opinion plusieurs fois émise par lui qu'il y a une limite à la conservation des fruits et que, même sans apparence extérieure, la maturation peut être trop prononcée.

6° Par M. Boutard, horticulteur à Vitry (Seine), une *Rose* de semis qu'il nomme *Auguste Boutard*. — Le Comité de Floriculture ajourne toute décision relativement à cette Rose jusqu'à ce qu'il ait pu s'assurer qu'elle est vraiment remontante.

7° Par M. Bonnet, horticulteur à Vanves (Seine), une branche du *Rosier* sans épines Mme de Sancy de Parabère. — M. le Président du Comité de Floriculture rappelle que cette Rose avait été déjà présentée, l'an dernier, à la Société. Il ajoute qu'elle paraît être fort rustique, très-florifère, et que les fleurs en sont

odorantes, mérite que n'ont pas en général celles des Rosiers grimpants.

8° Par M. Desbouiges, jardinier à Bellevue (Seine-et-Oise), un *Pelargonium zonale* obtenu par lui d'un semis fait en 1871, et qu'il nomme Mme Desbouiges. — Le Comité de Floriculture déclare que ce *Pelargonium zonale* a une très-bonne floraison et qu'il paraît donner un petit bois dur. Il demande que M. Desbouiges reçoive, pour cette présentation, une prime de 3e classe. Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

9° Par M. Aug. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, un pied fleuri d'un *Lis* dont l'oignon lui est venu directement du Japon, dont il ignore le nom et qui est reconnu comme étant le *Lilium avenaceum* Fisch., plusieurs pieds fleuris de *Primula japonica*, venus de semis faits par lui et qui constituent des variétés distinctes, enfin deux pieds de *Saxifraga sarmentosa* très-bien fleuris, qu'il met sous les yeux de la Compagnie afin de lui montrer que cette plante serait excellente pour suspensions. — M. le Président du Comité de Floriculture exprime l'avis que le *Saxifraga sarmentosa* est une charmante plante qui n'est pas assez fréquemment cultivée et qui en effet, comme le pense M. A. Rivière, produirait un effet agréable disposée en suspension; il lui reprocherait seulement la grande longueur de ses nombreux stolons qui, à cause de leur gracilité, sont trop brusquement pendants.

M. A. Rivière pense que ce reproche s'appliquerait également à la généralité des plantes cultivées en suspensions, comme *Tradescantia*, *Pelargonium* Lierre, etc.

M. A. Lavallée dit qu'en Angleterre et en Hollande on cultive plusieurs variétés de cette Saxifrage qui sont plus ornementales que le type même de l'espèce. Il y en a à feuilles découpées, à feuilles bronzées, à fleurs rouges, etc. Ces charmantes plantes ont été importées du Japon par Siebold, à une date déjà éloignée; si elles ne se sont pas répandues davantage dans les collections, c'est probablement parce que Siebold les avait annoncées sous le nom de *Rupifraga sarmentosa* sous lequel on n'a pas reconnu la Saxifrage dont il s'agit.

M. A. Rivière communique de vive voix quelques renseigne-

ments relatifs à ses Primevères du Japon. Le *Primula japonica* a été mis au commerce, dit-il, par M. William Bull, il y a quatre ou cinq ans. M. le comte d'Espréménil en ayant reçu un pied peu de temps après que la plante eut été mise en vente, le tenait dans une serre où il restait chétif et ne faisait pas de progrès. M. A. Rivière le lui demanda et, l'ayant obtenu, il essaya de le placer dans un coffre froid. La Primevère commença dès lors à végéter avec vigueur. L'an dernier, la floraison de la plante a eu lieu et ses fleurs se sont montrées roses, pourvues d'un œil blanc. A ces fleurs ont succédé des capsules remplies de bonnes graines, et ces graines, ayant été semées immédiatement après leur maturité, ont levé parfaitement. Il a aussi obtenu un bon nombre de pieds qui, lorsqu'ils ont fleuri, cette année, lui ont montré des fleurs de couleurs diverses, depuis le blanc presque pur jusqu'au carmin foncé; d'autres étaient panachées de rouge sur un fond presque blanc; il y en a eu même une dont la fleur devenue verte (chloranthie) rappelait assez, pour cette espèce, ce qu'est la rose verte parmi les Rosiers. Cette Primevère vivace est, continue M. A. Rivière, tout aussi rustique, quand on la cultive dans une terre forte, que le sont de leur nature les Primevères ordinaires. On la multiplie facilement, soit par ses graines qu'on doit semer aussitôt après leur maturité, soit par division des touffes. Il est porté à croire qu'elle supportera le plein air, sous notre climat, car elle n'a pas souffert le moins du monde dans un coffre froid dans lequel le thermomètre est descendu à — 3° cent. Pendant l'été il lui faut un léger abri contre le soleil. Elle vient très-bien dans des pots enterrés. Comme, après avoir commencé de fleurir, elle émet souvent du pied de nouvelles tiges florifères, il en résulte qu'elle peut rester fleurie pendant environ deux mois. Même, parmi les pieds de semis obtenus au Luxembourg, beaucoup semblaient disposés à refleurir au mois d'octobre. En somme, M. A. Rivière n'hésite pas à dire que le *Primula japonica* devrait être cultivé dans tous les jardins.

M. Daudin dit que, l'an dernier, il a reçu de M. Lemoine, horticulteur à Nancy, deux pieds de Primevère sous les noms de *Primula cortusoides amœna* et *Pr. cort. lilacina*. Ces deux pieds ont si mal végété que, les croyant morts, il voulut jeter la terre

des pots qui les contenaient ; ce fut alors qu'il trouva, au milieu de cette terre, des sortes de bulbilles qu'il ramassa et qu'il planta à titre d'essai. Ces bulbilles lui ont donné, pour chacune des deux variétés qu'il possédait, trois pieds qui ont parfaitement fleuri.

10° Par M. Féret, propriétaire à Fontenay-aux-Roses (Seine), des sortes de *pots à fleurs en treillis* de fil de fer galvanisé qu'il croit pouvoir rendre des services réels pour les transplantations. — L'examen et l'essai de ces appareils ont été confiés à une Commission spéciale qui en fera l'objet d'un Rapport.

11° Par M. Grivolat, horloger, rue de La Chapelle, 9, à Paris, un cadran solaire monté sur un pied et muni d'une boussole, d'un thermomètre, etc.

12° Par M. Beaume, rue de la Reine, 66, à Boulogne (Seine), une *Pompe*.

Le Comité des Arts et Industries renvoie les deux derniers objets à l'examen du Jury de l'Exposition que la Société va ouvrir après-demain, 29 courant.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : une de 2e classe à M. Chardine et deux de 3e classe à MM. Cauchin et Desbouiges.

A la suite des présentations, M. Daudin met sous les yeux de la Compagnie des cônes de trois Conifères rares dont il possède, dans son domaine de Pouilly, près Méru (Oise), des pieds assez forts pour fructifier ; ce sont : le *Pinus rigida* qui est représenté par un arbre haut de six mètres ; l'*Abies Morinda*, qui se montre rustique à l'égal de l'Epicéa, et dont l'arbre a une douzaine de mètres de hauteur ; enfin l'*Abies Douglasii*, dont M. Daudin possède un pied haut de 15 mètres. Cette Conifère, encore rare dans les parcs et jardins, s'y montre capricieuse ; quand le sol ne lui convient pas, elle jaunit et meurt bientôt après. Cet arbre est remarquable par la présence, à la surface de son écorce, de vésicules que remplit une substance résineuse limpide et très-odorante.

M. Jamin (Ferd.) fait observer que c'est quand il est planté dans un sol argileux ou calcaire que l'*Abies Douglasii* jaunit quelquefois ; mais que, dans des terres maigres siliceuses, surtout dans les landes et plus encore dans la terre de bruyère, il végète fort bien et a une croissance très-rapide.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Cauchin (Vincent), cultivateur à Montmagny, affirme que les légumes présentés par lui à l'Exposition tenue par la Société centrale, dans son hôtel, à l'automne dernier, n'avaient pas été arrosés, contrairement à ce qu'a écrit M. Siroy, dans son Compte rendu de cette Exposition.

2° Des demandes de délégués devant prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition qui sera tenue à Montmorency, du samedi 12 au lundi 21 juin prochain, et de celle que la Société d'Horticulture de la Gironde doit ouvrir, à Bordeaux, le 17 juin prochain. — M. Pigeaux veut bien représenter la Société centrale à l'Exposition de Montmorency, et M. Bossin sera prié d'accepter la même mission pour l'Exposition de Bordeaux.

3° Une lettre dans laquelle M. Adam, jardinier chez la baronne de Châteaubourg, au château de Villeneuve-sur-Yonne (Yonne), revenant sur le procédé de fécondation des premières fleurs du Melon, dans la culture forcée, maintient, contrairement à l'assertion contenue dans une note spéciale de M. Aubert, qu'on peut fort bien, dans cette plante, prendre avec un pinceau le pollen des fleurs mâles pour le déposer sur le stigmate des fleurs femelles.

M. le Secrétaire-général apprend à la Société qu'elle vient d'éprouver une perte des plus regrettables par le décès de M. Gustave Thuret, l'un de ses Membres les plus connus dans le monde scientifique. Correspondant de l'Académie des Sciences, dans la section de botanique, M. G. Thuret était l'un des botanistes les plus éminents de notre époque. Observateur aussi persévérant que sagace, il s'était attaché depuis plus de trente années, aux recherches les plus délicates sur la reproduction des végétaux dépourvus de fleurs qui composent le vaste embranchement des Cryptogames et, dans cet ordre d'études qui, lorsqu'il a commencé de s'en occuper, n'offrait encore que bien peu de données positives, il a fait des découvertes d'une importance majeure, il a ouvert des voies dans lesquelles d'autres n'ont eu qu'à marcher sur ses traces pour acquérir une haute renommée. En 1845, l'Académie des Sciences de Paris avait mis au concours l'étude des mouvements qu'exécutent,

pendant un certain espace de temps, deux sortes de corps reproducteurs chez les végétaux Cryptogames. M. G. Thuret obtint, en 1847, le prix proposé, grâce à un beau mémoire dans lequel étaient consignés les résultats d'un grand nombre d'observations originales qui avaient eu pour objet la plupart des classes comprises dans cette vaste division du règne végétal et qu'accompagnait une admirable série de figures. En 1865, M. G. Thuret fut l'un des deux candidats proposés à l'Académie des Sciences pour le grand prix biennal qui, comme on le sait, est décerné tous les deux ans par l'une des cinq classes de l'Institut pour des œuvres du premier ordre ou pour des découvertes capitales, et, dans le vote qui eut lieu à ce sujet, un chimiste d'un grand mérite ne l'emporta sur lui que d'une seule voix. Quand la mort l'a frappé subitement, à Nice, il y a peu de jours, cette distinction scientifique qui n'a pas d'égale en France allait presque certainement couronner son existence scientifique, car la section de Botanique le présentait, à l'unanimité, comme son candidat, et tout faisait présumer que la majorité de l'Académie ratifierait par ses suffrages cette présentation. Les travaux scientifiques de M. G. Thuret offrent un tel caractère d'exactitude et de précision qu'aucun n'a jamais été contesté, et que même ceux d'entre eux qui ont eu pour objet de signaler les faits les plus inattendus, tels notamment que celui qui, en 1867, a fait connaître l'étrange fécondation des Algues marines dont est composé l'ordre des Floridées, n'ont pas trouvé un seul contradicteur. Au point de vue de l'horticulture, les services rendus par M. G. Thuret ont été presque également importants. A la date d'une vingtaine d'années, le dérangement de sa santé l'ayant amené dans le midi de la France, il y fixa son séjour près d'Antibes. Là, dans une admirable situation, sur la langue de terre qui sépare le golfe de Nice du golfe Jouan, il créa un grand et magnifique jardin dans lequel il s'attacha à cultiver en pleine terre les végétaux des régions tempérées-chaudes et même subtropicales qui pouvaient retrouver sur les côtes de nos Alpes maritimes un climat à peu près analogue à celui de leur pays natal. Grâce à ses nombreuses acquisitions et aussi à ses relations intimes avec les savants professeurs du Jardin des Plantes de Paris, il put former une collection qui, par sa richesse et par la beauté des individus qu'elle réunit, n'a très-

probablement pas d'égale aujourd'hui en Europe. Dernièrement le *Gardeners' Chronicle* a reproduit par la gravure plusieurs photographies de groupes des espèces qui existent dans ce jardin, et on a pu se faire ainsi une bonne idée de la richesse de leur végétation et des fortes proportions qu'elles y atteignent. Notre *Journal* a publié de son côté un article intéressant dans lequel M. Nardy, aîné, décrivait cette précieuse collection et donnait un aperçu des richesses végétales qu'elle renferme. Il serait vivement à désirer, au point de vue de la botanique comme à celui de l'horticulture, que la mort de l'illustre créateur de ce jardin n'en amenât pas la destruction.

M. Michelin avertit la Société que la commune de Mongeron devant recevoir, le 13 juin, le Comice agricole, organise pour ce même jour une Exposition d'Horticulture. Il invite les Membres de la Société centrale à prendre part à cette Exposition.

M. Étienne Bonnet, rue de Rivoli, 17, correspondant du commissariat français à l'Exposition internationale d'Horticulture qui aura lieu à Cologne, du 25 août 1875 au 26 septembre suivant, donne quelques détails sur le programme de cette Exposition pour laquelle il demande le concours des horticulteurs et amateurs français. Chargé de centraliser les adhésions des exposants français, M. Étienne Bonnet offre de leur donner tous les renseignements dont ils pourront avoir besoin, et il se met obligeamment à leur disposition pour leur faciliter, autant qu'il le pourra, l'expédition des plantes et produits horticoles qu'ils seraient dans l'intention d'exposer à Cologne. Il ajoute que son père a été chargé d'organiser pour ce même objet un comité spécial.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Causes du sommeil des fleurs; par M. Ch. Royer, de Saint-Remy (Côte-d'Or).

2° Rapport sur un ouvrage de M. Dubreuil intitulé : *Les Vignobles* et les arbres à fruits à cidre; M. Michelin, Rapporteur. Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

3° Compte rendu de l'Exposition horticole de Blois; par M. Michelin.

L'auteur de ce Compte rendu y rapportant les expériences qu'il a faites lui-même, à l'Exposition de Blois, sur des vitres et divers objets en verre trempé selon l'invention toute récente de M. de La Bastie, M. Ch. Joly donne de vive voix quelques renseignements intéressants sur ce nouveau produit qui est certainement appelé à rendre de très-grands services aux horticulteurs. Il fait ressortir l'immense avantage qu'on trouvera dans l'emploi pour cloches, pour vitrage des serres et châssis, etc., d'un verre qu'une trempe spéciale aura rendu assez résistant pour qu'il supporte sans se casser des chocs même assez violents. Il dit tenir de l'inventeur qu'il organise l'usine qui le mettra prochainement à même de fournir à l'industrie cette matière dont elle fera certainement un emploi fréquent, et dont on peut espérer que le prix ne sera guère plus élevé que celui du verre ordinaire. Enfin il annonce qu'on verra figurer le verre trempé à l'Exposition horticole qui va s'ouvrir sur la terrasse des Tuileries.

M. Hayaux du Tilly lit un mémoire relatif aux cressonnières artificielles dont l'heure avancée ne lui permet pas de terminer aujourd'hui la lecture.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 13 MAI 1875.

MM.

1. Cauchin (Vincent), cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise), présenté par MM. Andry et Pferadorff.
2. Feuillard (A.), rue Pavée, 24 (au Marais), à Paris, par MM. Mornot-Leroy et A. Lavallée.
3. Halleur (Simon-Vincent), ancien notaire, rue Saint-Paul, 32, à Paris, et à Grandvilliers (Oise), par MM. Andry et Wallet.
4. Lavaud (Justin), fabricant de Porte-fleurs, rue de Levis, 30, à Batignolles-Paris, par MM. Burel et A. Lavallée.
5. Leconte (Emile), propriétaire, rue Biscornet, 3, à Paris, par MM. Coquard, Leclair et A. Rivière.

6. Pernel (Auguste), horticulteur, rue du Bac, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine), par MM. Chardine et Lebatteux.

PAR REINTÉGRATION.

Harand (Auguste), treillageur, rue Benjamin Delessert, 6, à Passy-Paris.

SÉANCE DU 27 MAI 1875.

MM.

1. Béguin (F.), Directeur de la Société des clôtures et plantations pour chemins de fer, rue d'Hauteville, 51, à Paris, présenté par MM. Charles Joly et Tricotel.
2. Petit (Benoiste-Léon), jardinier chez M. Torchon, rue Emile, à Bellevue (Seine-et-Oise), par MM. Bachoux et Desbouiges.
3. Bouchard, horticulteur, avenue des Champs-Élysées, à Nogent-sur-Marne (Seine), par MM. Debray et Teston.
4. Bretagne (Noel), négociant, place du Grand-Marché, à Tours (Indre-et-Loire), par MM. Borel et Louet.
5. Couette (A.), fabricant de tentes et meubles de jardins, à l'usine Gandillot et Cie, à la Briche, par Saint-Denis (Seine), par MM. Charles Joly et A. Lavallée.
6. Delaunay-Lasne, fabricant de coutellerie horticole, rue du Commerce, 60, à Bernay (Eure), par MM. A. Lavallée et J. Leclair.
7. Gage (M. le docteur Léon-Paul) rue de Grenelle, 9, à Paris, par MM. Brongniart et Léon Brément.
8. Gasnier (Benjamin), horticulteur-entrepreneur de jardins, rue Chaptal, 9, à Levallois-Perret (Seine), par MM. Moulard et Haussart.
9. Julien (Pierre-Eugène), jardinier à Maisons-sur-Seine (Seine-et-Oise), par MM. Dénoyer et Couturier.
10. Lebouchér (Constant), négociant, rue du Petit-Carreau, 27, à Paris, par MM. Coulombier, Delaville et Dupuy-Jamain.
11. Perrette (Antoine), jardinier chez M. le baron de Bussière, à Bellevue (Seine-et-Oise), par MM. Bachoux et Desbouiges.
12. Robert (Cyrille), jardinier chez M. Berteaux, avenue du Roule, 45, à Neuilly (Seine), par MM. Jules Chenu et A Lepère.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MAI 1875.

Agricoltore (L') (*l'Agriculteur*, feuille mensuelle du Comice agricole de Lucques; nº d'avril 1875). Lucques; in-8º.

Annales de la Société d'Émulation de l'Ain (1er trimestre de 1875). Bourg; in-8º.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (janvier-février 1875). Toulouse; in-8º.

Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier (nº 10 de 1874). Moulins; in-8º.

Apiculteur (mai 1875). Paris; in-8º.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (avril 1875). Clermont; in-8º.

Bulletin d'Arboriculture (mai 1875). Gand; in-8º.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de France (février 1875). Paris; in-8º.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture du Cantal (2e semestre de 1874 et 1er semestre de 1875). Aurillac; in-8º.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (4e cahier de 1874). Rouen; in-8º.

Bulletin de la Société d'Acclimatation (mars 1875). Paris; in-8º.

Bulletin de la Société d'Apiculture de l'Aube (2e trimestre de 1875). Nogent-sur-Seine; in-8º.

Bulletin de la Société d'Encouragement (mai 1875). Paris; in-4º.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (avril 1875). Beauvais; in-8º.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chauny (4e trimestre de 1875). Chauny; in-8º.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cholet (1874). Cholet; in-8º.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (nº 2 de 1875). Meaux; in-8º.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie (janvier-février 1875). Amiens; in-8º.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Quentin (nos 3 et 4 de 1874). Saint-Quentin; in-8º.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons (avril 1875). Soissons; in-8º.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Rhône (mars-avril 1875). Lyon; in-8º.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (nos 21 et 22 de 1874). Chartres; in-8º.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (mars 1875). Paris; in-8º.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (nos 77, 78, mai 1875). Feuille in-4°.

Catalogue de M. Louis Van Houtte (n° 161), horticulteur à Gand (Belgique).

Chronique horticole de l'Ain (1er mai 1875). Feuille in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (nos 15, 16, 17, 18, et un extrait des Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences de l'Institut de France). Paris ; in-4°.

Cultivateur (Le) de la région Lyonnaise (nos 9 et 10 de 1875). Lyon ; in-8°.

Der Gartenfreund (L'ami des jardins. Communications puisées dans toutes les branches de l'Horticulture ; nos 7 à 12 de 1874, n° 1 de 1875). Vienne ; in-8°.

Flore des serres et des jardins de l'Europe (1er fascicule du tome XXII). Gand ; in-8°.

Illustration horticole (L') (avril 1875). Gand ; in-8°.

Institut (L') (28 avril, 5, 12 et 19 mai 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (25 avril et 10 mai 1875). Feuille in-4°.

Journal des Campagnes (1, 8, 15 et 22 mai 1875). Feuille in-4°.

Maandblad der Vereeniging... (Bulletin mensuel de la Société pour les progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché du Limbourg ; n° de mai 1875). Maestricht ; in-8°.

Maison de campagne (16 avril ; 1er et 16 mai 1875). Paris ; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel... pour l'Horticulture et la Botanique, rédigé par le docteur L. Wittmack, n° d'avril 1875). Berlin ; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (avril 1875). Auch ; in-8°.

Revue des eaux et forêts (mai 1875). Paris ; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge (1er mai 1875). Gand ; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (avril 1875). Ferté-Macé ; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 mai 1875). Paris ; in-8°.

Science pour tous (1er, 8, 15, 22 mai 1875). Feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, (nos du 24 avril, des 1er, 8 et 15 mai 1875). Leyde ; in-4°.

Société d'Agriculture de l'Allier (mai 1875). Moulins ; in-8°.

Société d'Horticulture d'Etampes (1874). Etampes ; in-8°.

Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye (4e trimestre de 1874). Saint-Germain ; in-8°.

Société d'Horticulture de Senlis (avril 1875). Senlis ; in-8°.

Sud-Est (avril 1875). Grenoble ; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, fondé et dirigé par M. William Robinson, nos des 3, 10, 17 et 24 avril 1875). Londres ; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 3, 10, 17 et 24 avril 1875). Londres; in-4°.
Vigneron (Le) champenois (28 avril; 5, 13, 19 mai 1875). Feuille in-4°.
Vignoble (Le) (mai 1875). Paris; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Causes du Sommeil des Fleurs (1);

Par M. Ch. Royer, de St-Remy (Côte-d'Or).

Dans le procès-verbal de la séance du 28 janvier 1875, p. 35-37, M. P. Chappellier attribue l'épanouissement de la fleur sommeillante du *Crocus nivalis* à la dilatation de l'épiderme interne de la gorge du périanthe. Cette dilatation serait l'effet de l'élévation de la température et déterminerait l'épanouissement en produisant dans le périanthe une arcure à convexité interne. A quoi il a été objecté, dans la même séance, que l'épanouissement pourrait provenir tout aussi bien d'un resserrement ou raccourcissement de l'épiderme externe de la fleur, raccourcissement dû à une perte d'humidité sous l'influence de la chaleur. Il en résulterait une traction du périanthe vers l'extérieur, et la fleur serait ainsi obligée de s'ouvrir.

Une expérience facile montre que cette hypothèse d'un raccourcissement de la face externe des corolles n'est pas fondée, puisque l'épanouissement peut coïncider et même atteindre son maximum avec une excessive saturation humide de l'air ambiant. Si dans la matinée, en effet, on place des *Crocus sativus*, Pissenlits, Pâquerettes, Tulipes, Dames d'onze heures (*Ornithogalum umbellatum*), etc., sous un pot à fleurs ou sous une cloche où se trouve

(1) Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que Linné a comparé au sommeil des animaux les directions et arrangements qu'offrent les feuilles et les fleurs pendant la nuit. Dans les fleurs en particulier c'est l'épanouissement qui constitue la veille et la fermeture ou occlusion qui est qualifiée de sommeil.

en même temps une éponge imbibée d'eau chaude, on verra capitules et fleurs s'épanouir rapidement au sein d'une atmosphère tellement saturée d'humidité que des gouttelettes d'eau ruissellent sur les parois du vase. Non-seulement l'épanouissement a lieu plus tôt qu'à l'air libre, mais il se prolonge bien davantage, et des *Ornithogalum umbellatum* étaient encore ouverts, sous un pot à fleurs, à huit heures du soir, alors que ceux à l'air libre avaient commencé à sommeiller à deux heures. Bien plus, j'ai fait épanouir sous l'eau des fleurs d'*Ornithogalum ;* et souvent d'ailleurs, la Renoncule aquatique de nos rivières offre spontanément un pareil phénomène.

M. Chappellier donne pour cause de l'épanouissement la dilatation de l'épiderme de la face interne sous l'influence de la chaleur. Une telle opinion est inconciliable avec ce fait qu'une chaleur élevée ou trop prolongée produit l'occlusion, bien loin d'accroître, ou seulement même d'entretenir l'épanouissement. Aussi, pendant l'été, les fleurs sommeillantes se hâtent-elles de s'ouvrir le matin, pour se fermer à l'approche des heures les plus chaudes de la journée. Sans doute, il y a pour l'épanouissement dilatation de l'épiderme interne ; mais cette dilatation est due non pas à la chaleur, mais à la turgescence que la chaleur provoque dans le parenchyme des fleurs. L'épiderme le moins résistant, c'est-à-dire celui de la face interne, cède et se dilate sous l'effort de la turgescence et permet ainsi la courbure en dehors de la corolle. Mais, après un certain temps, les pertes par évaporation de la plante ayant fait disparaître la turgescence, la dilatation de la face interne cesse, et la fleur revient à l'occlusion, malgré une température égale à celle qui régnait au moment où s'était produit l'épanouissement. Par là se trouvent expliquées et l'occlusion prématurée des fleurs, sous de hautes températures ou dans des sols desséchés, et aussi la prolongation si notable de l'épanouissement au sein d'un air humide. On voit donc que, suivant les circonstances atmosphériques, sans parler des conditions de sol, d'âge de la corolle, etc., l'épanouissement de la même fleur pourra beaucoup varier d'un jour à l'autre, et même parfois être complétement nul, ce qui réduit à néant la poétique invention des Horloges de Flore.

J'avais déjà donné, dans mon *Essai sur le Sommeil des Plantes* (1) cette explication des mouvements alternatifs d'épanouissement et d'occlusion des fleurs, et toutes les expériences et observations que j'ai faites depuis, particulièrement sur la veille nocturne de certaines Caryophyllées (*Melandrium dioicum, Silene nutans, S. inflata*, etc.), ont confirmé les règles que je proposais alors. C'est ainsi que les causes prépondérantes du phénomène sont, chez les fleurs, la chaleur et la turgescence, et chez les feuilles, la chaleur, la turgescence et la lumière. Il est nécessaire que ces causes agissent simultanément. Aussi, à n'en avoir voulu admettre qu'une seule, tantôt la chaleur, tantôt et le plus souvent la lumière, malgré sa si faible action sur les fleurs, s'est-on toujours heurté à des difficultés insurmontables.

RAPPORTS.

Rapport sur l'ouvrage intitulé : *Le Potager et la maîtresse de maison* ;

M. Bossin, Rapporteur.

Messieurs,

Dans la séance du 22 avril dernier, M. Goin, libraire-éditeur, rue des Écoles, à Paris, vous a présenté un livre d'un genre tout nouveau, qui porte pour titre : *Le Potager et la maîtresse de maison*. Après avoir pris connaissance de cet ouvrage vous avez bien voulu, par une lettre en date du 28 du même mois, nous charger de l'examiner, et de rendre compte de nos appréciations dans l'une des prochaines réunions de la Société ; c'est après avoir lu avec beaucoup de soin cet intéressant travail que nous avons l'honneur de faire connaître à l'assemblée nos impressions personnelles.

Disons tout d'abord que ce livre, dont l'auteur nous est inconnu, contient des renseignements très-utiles pour une maîtresse de maison qui tient surtout à équilibrer son budget et à se rendre compte de la dépense que peut occasionner annuellement un

(1) *Ann. des Sc. Nat.*, V[e] série, 1868, t. IX, p. 345-379.

jardin potager, et du produit que l'on peut en retirer pendant le cours d'une année entière. La brochure éditée par M. Goin est une sorte de statistique horticole, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Rien n'y est oublié ; c'est le résumé d'un grand ouvrage très-complet, qui doit être prochainement publié, que nous avons eu sous les yeux, et dans lequel nous avons pu remarquer les nombreuses recherches faites par l'auteur sur les marchés de Paris, afin de savoir au juste le prix hebdomadaire de tous les produits horticoles qui y sont apportés journellement de tous les points de la France. L'auteur a pris des notes, qui nous ont paru être de la plus grande exactitude, soit dans l'intérieur de son ménage, soit auprès de quelques maîtresses de maison qui ont bien voulu les lui fournir. Au moyen de ces divers renseignements, cet infatigable observateur est parvenu à nous dire, en prenant la moyenne pour base, combien une famille composée de dix personnes consomme de légumes par an, le poids total brut et net de ces légumes et le prix qu'ils valent ; combien il en faut à la botte, au collet, au kilogramme, à la mesure. Tout cela est détaillé dans chaque colonne, avec une exactitude, une vérité et une précision mathématique qui nous ont paru incontestables. Voilà pour la comptabilité de la maîtresse de maison.

Maintenant si nous entrons par la grande porte du Potager, nous sommes là très à notre aise et nous trouvons dans l'opuscule qui vous a été présenté par M. Goin des détails précis dont aucun traité spécial n'a encore fait mention. Vous y remarquerez le moment des semis bi-mensuels faits avec soin et de l'époque de la récolte, avec l'indication importante pour le consommateur de savoir si telle plante potagère doit être mangée de suite ou si elle peut être conservée, soit dans le conservatoire à légumes, soit dans des boîtes, soit autrement, comme les haricots verts, les petits pois en grains frais, par exemple.

En consultant les trente-trois colonnes dont se compose la brochure, vous trouverez également la quantité de chaque légume qu'il faut pour alimenter dix personnes, le terrain nécessaire pour un pied de légume ou pour un kilog. ; la surface totale du terrain en mètres carrés ou en mètres linéaires, c'est-à-dire pour les bordures ou pour les semis en rayons ; la quantité de semence qu'il faut employer pour couvrir un mètre superficiel

et pour obtenir 10 kilogrammes ou 100 pieds de légumes. La première colonne est consacrée à la nomenclature des plantes potagères, par ordre alphabétique, que peut fournir un potager pendant une année. Le nombre de ces plantes va du n° 1 à 52. Dans cette liste ne sont pas comprises les variétés sortant de la même espèce, ni les Fraisiers, ni les Haricots, ni les Pois, Pommes de terre, Topinambours, et autres gros légumes qu'on peut cultiver en dehors du jardin ; néanmoins, ceux-ci figurent dans les 33 colonnes dont nous avons déjà parlé ; les quantités pour la consommation en sont également indiquées ou désignées avec tout le soin possible.

Pour bien faire comprendre à nos honorables collègues l'esprit de ce grand ouvrage, dont la brochure que nous avons entre les mains n'est qu'un extrait, nous allons reproduire quelques passages, les plus intéressants, que publie l'auteur à la page 1 et 2. Voici comment il s'exprime :

« Une maîtresse de maison, propriétaire d'un jardin, se trouve le plus souvent embarrassée pour déterminer la quantité de légumes nécessaire à la consommation de sa maison et par conséquent, elle et le jardinier savent encore moins déterminer la quantité de terrain qui doit être réservée pour chaque légume ; c'est pour répondre à ces deux questions fort importantes que nous publions ces tableaux. Ils sont extraits d'un Traité de jardinage où la consommation et la production des légumes dans un ménage sont étudiées d'une manière toute spéciale.

» Depuis plusieurs années, nous avons cherché à déterminer la consommation des légumes, dans des circonstances bien déterminées, chaque jour, dans un ménage de dix personnes. Les légumes ont été comptés, pesés, suivis dans leur emploi, afin de savoir les quantités nécessaires pour un plat, une soupe, etc. Nous avons ainsi déterminé le nombre de plats ou de soupes, etc., demandés à chaque légume, le nombre qu'il était utile de connaître, non seulement pour l'année entière, mais par saison et par mois.

» La même étude et les mêmes soins ont été pris pour la culture et la production de ces légumes. Pour chacun d'eux, nous avons recherché la quantité de terrain nécessaire, tant pour le semis que pour la mise en place ou en pépinière ; puis les époques successives de semis à faire, afin de répondre aux besoins de la

consommation et d'éviter un inconvénient très-ordinaire dans beaucoup de jardins. Ceux-ci fournissent, à un moment donné, une trop grande quantité de certains légumes dont une partie est perdue, puis ils restent pendant un long temps sans fournir de ces mêmes légumes. Cet inconvénient n'a pas lieu quand les semis ont été faits successivement et en quantité convenable. »

Il faudrait reproduire entièrement le livre édité par M. Goin, si nous voulions faire connaître tout ce que cet ouvrage contient d'utile et d'intéressant. Pour en être convaincu, il vous suffira de lire, comme nous l'avons fait, ce manuscrit qui pourra vous être communiqué par l'éditeur; alors vous serez, comme nous, édifiés sur la grandeur et l'étendue de l'ouvrage. L'auteur a écarté avec soin la culture de primeurs sous châssis, qu'il considère comme étant très-dispendieuse; nous ne partageons pas toutes ses vues sur cette question, que nous considérons tout autrement que ce savant écrivain; mais il a cru devoir n'en pas parler et garder un silence absolu.

Nous concluons, Messieurs, en vous priant : 1° d'adresser à M. Goin de vifs et sincères remerciements pour son intéressante communication de l'ouvrage ayant pour titre : le *Potager et la maîtresse de maison;* 2° d'insérer le présent Rapport ou compte rendu de cet ouvrage dans l'un des prochains cahiers du Journal; 3° de renvoyer ce Rapport à la Commission des récompenses. Nous ajouterons que jamais aucune publication de ce genre sur l'horticulture n'aura mieux mérité cette distinction, avec cependant la réserve que l'impression de l'ouvrage complet sera faite prochainement. Vous donnerez par ce renvoi une nouvelle preuve de l'intérêt tout particulier que vous portez aux travaux intellectuels.

Rapport de la Commission chargée de visiter les Collections dendrologiques de Segrais;

M. B. Verlot, Rapporteur.

Messieurs,

Dans une séance du mois d'août 1874, sur la demande de M. A. Lavallée, M. le Président nomma une Commission (1) pour faire un

(1) Cette Commission était composée de MM. Briot, Burelle, Carrière, Duchartre, Hardy fils, Keteleër, Malet, A. Rivière et B. Verlot.

Rapport sur les importantes collections d'arbres et arbustes que notre aimé Secrétaire-général a réunies dans sa propriété de Segrais.

Votre Commission m'a chargé d'être son Rapporteur. Cette tâche difficile aurait certes pu incomber à une personne plus compétente. Je la remercie néanmoins d'avoir bien voulu me la confier, à cause de l'intérêt tout particulier que présentait pour moi la richissime collection dont j'ai à vous entretenir. Je dois à M. A. Lavallée la communication de nombreux documents qui ont facilité mon travail, et, si celui-ci a quelque valeur, c'est à lui que j'en dois d'avance reporter le mérite.

La France, qu'on est trop souvent disposé à placer sous ce rapport au-dessous de l'Angleterre et de la Belgique, a fourni un certain nombre d'amateurs de végétaux ligneux qui ne nous laissent rien à envier à nos voisins. Peut-être, à l'étranger, trouvera-t-on plus facilement les collections que j'appellerai de luxe ou de fantaisie, des amateurs s'occupant, qui des Camélias, qui des Rhododendrons, des Azalées, des Orchidées, des Palmiers, des Fougères, etc., toutes plantes remarquables par la beauté des fleurs ou l'élégance du feuillage. Mais, lorsqu'il s'agit de réunir dans un but d'étude le plus grand nombre possible d'espèces ou variétés d'un groupe déterminé, sans préoccupation particulière de beauté ou d'utilité, afin de les comparer vivantes les unes aux autres, de s'assurer de l'exactitude de leurs déterminations générique ou spécifique, de rectifier celles-ci comme cela est trop souvent nécessaire, les noms que nous aurions à rappeler trouveraient difficilement des rivaux. En première ligne vient se placer celui de l'illustre Duhamel du Monceau qui, à la fin du siècle dernier, avait réuni dans les parcs de Vrigny, de Denainvilliers et de Monceau (Loiret) des collections d'arbres américains, malheureusement presque complétement disparues aujourd'hui. En restant dans l'époque actuelle, nous aurons à citer des noms que connaissent tous ceux qui aiment l'étude des plantes : M. G. Thuret, correspondant de l'Académie des Sciences, dont la mort inattendue vient de nous surprendre si douloureusement, avait réuni dans sa propriété d'Antibes une collection extrêmement nombreuse de végétaux ligneux, appartenant surtout à l'hémisphère austral. M. Ivoy, dans la Gironde et M. G. de Lauzane, à Porzantrès, se sont surtout attachés à réunir les essences résineuses; M. Herpin

de Frémont, à Brix (Manche), les Conifères et les Bambous; M. Daudin, à Pouilly près Méru (Oise), les arbres et arbustes d'ornement. A un point de vue plus utilitaire, les collections de M. le vicomte de Courval, à Ruon; de Vilmorin aux Barres, devenues une école forestière de l'État; de Delamarre à Harcourt, qu'il a léguées à la Société centrale d'Agriculture de France, et de M. le marquis de Vibraye à Cheverny, ont valu à leurs créateurs une gloire méritée.

A ces noms est venu s'ajouter d'une façon inséparable celui de M. A. Lavallée et du château de Segrais autour duquel il a groupé les magnifiques collections d'arbres et d'arbustes dont il nous reste à vous entretenir.

Le domaine de Segrais acquis en 1856 par M. Lavallée père, le fondateur et ancien directeur de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, est situé dans le département de Seine-et-Oise, proche la station de Breuillet, sur la ligne de Vendôme; il n'occupe pas moins de 31 hectares. Admirablement placé sur la pente et au bas d'un coteau formé par des grès de Fontainebleau et que couronne un ancien boisement de Pin silvestre, il forme un immense jardin paysager qui, par la diversité de son sol, l'abondance des eaux, la vigueur de ses anciennes plantations, son orientation même, se prêtait à recevoir, dans les plus excellentes conditions, les végétaux des pays tempérés en s'adaptant aux exigences de chacun d'eux. Une maison d'habitation, placée au centre, fait face d'un côté à la vallée, et, par derrière, est séparée du coteau par des pelouses et une vaste pièce d'eau. Aux bords de celle-ci se font remarquer deux vieux Cyprès chauves, avec leurs racines émergeant du sol si singulières, et de superbes Tulipiers. Du reste, la propriété renfermait, d'ancienne date, quelques arbres intéressants: des Pins du Lord; un *Pinus pungens*; un *Taxodium sinense*, un *Carya squamosa*, une forme curieuse de *Juglans* à fruits allongées (*J. Segraisiensis*), un *Fraxinus pubescens*, etc. Un potager, un fleuriste, des serres et orangeries disséminés entre le château et le village de St.-Sulpice appellent aussi l'attention par leur bonne tenue.

Les premières collections ont été commencées dès 1857; mais elles furent plantées hâtivement, sans ordre et disposées en

groupes ou massifs. M. A. Lavallée n'avait pas alors la pensée de créer un *Arboretum* et cherchait seulement à avoir, à Segrais, des plantes en grand nombre; il avait même créé dans ce but une école de botanique et avait réuni une jolie collection de plantes alpines, pour la plupart rapportées d'un voyage dans l'Engadine, et qu'il avait disposées sur un rocher factice. Il espérait, d'ailleurs, par la réunion de beaucoup d'espèces d'un même genre ou d'une même famille en un seul massif, obtenir un effet ornemental particulier.

En 1858, ce même système fut étendu à la généralité des genres de végétaux ligneux cultivables à l'air libre dans la zone parisienne. C'est donc de cette dernière année que date la formation réelle de l'Arboretum de Segrais. A l'automne commencèrent les terrassements de la première école d'arbustes et arbrisseaux qui put être plantée dès le printemps de 1859.

Le nombre des espèces et variétés réunies à cette époque était d'environ 3 000; mais la douceur de plusieurs hivers avait permis de cultiver exceptionnellement en plein air un certain nombre d'espèces qui disparurent après celui de 1859-60 où le thermomètre descendit à — 20°.

Dès 1860 furent commencées des écoles d'arbres, non plus en massifs, mais en séries linéaires, le long d'allées ou de prairies, comme celle des *Quercus* plantée pour essai en 1859; celles des *Salix*, des *Gleditschia* et *Ulmus* furent toutefois conservées en massifs.

L'école des *Acer*, qui était plantée le long d'une allée trop couverte, dut être changée dès 1864, et elle fut placée dans des conditions plus favorables, qu'elle occupe encore aujourd'hui. Celle des Pomacées, comprenant les genres *Pirus*, *Malus*, *Aria*, *Torminaria*, *Sorbus*, *Aronia*, *Amelanchier*, *Cotoneaster*, *Photinia*, *Pyracantha* et *Cratægus*, etc., faute de place, fut également transportée ailleurs. Le seul genre *Cratægus* qui, en effet, n'était représenté alors que par 21 espèces ou variétés, en compte maintenant 83. Il en fut de même, l'année suivante, des collections de *Populus* et *Æsculus*. Enfin, en 1872, on dut refaire celles des *Fraxinus* et *Betula* qui, placées sur le bord de prairies fréquemment irriguées, souffraient d'un excès d'humidité et ne présentaient qu'une végétation languissante. Il

en fut de même d'une portion de la collection des Conifères, à laquelle deux prairies sont consacrées. La section *Strobus* du genre *Pinus* et les *Chamæcyparis* durent être déplacés, les uns en 1865, les autres en 1873 ; enfin, l'année dernière seulement, celles des *Cupressus* et des *Larix* ont été reconstituées.

Mais ce qui avait été relativement aisé pour les arbres ne l'était pas pour les arbustes et arbrisseaux réunis dans la première école. Elle devint bientôt beaucoup trop petite; le nombre des espèces en fut vite plus que doublé et amena des intercalations qui rompirent l'ordre méthodique primitivement adopté. Enfin beaucoup d'individus se développant vigoureusement gênaient les voisins et auraient nécessairement dû être taillés ou supprimés ; il devenait dès lors impossible d'apprécier leur port naturel qui est parfois, vous le savez, le caractère de certaines variétés. Ces causes auraient amené promptement une confusion regrettable, si, dès 1868, les genres *Sambucus*, *Rhus*, *Prunus* et *Cerasus* n'avaient pas été, en grande partie, distraits de l'école et placés dans le parc. Mais ce ne fut là qu'un palliatif, et l'encombrement toujours croissant de cette école détermina bientôt à en créer une nouvelle six fois plus grande que l'ancienne et d'une contenance de plus de deux hectares.

Cette nouvelle école fut établie rapidement et plantée dès le mois de mars 1874. Elle forme, à l'extrémité du parc la plus rapprochée de Saint-Sulpice, un vaste triangle dont la base à 140 mètres. Cette superficie est partagée en 12 grands carrés, séparés par de larges allées de 2 à 3 mètres. L'école entière est divisée en 660 plates-bandes de $4^{m}60$, plantées sur un seul rang, dont la longueur totale est d'un peu plus de 5 kilomètres, et qui sont séparées entre elles par des sentiers de 1 mètre. Enfin toute l'école est encadrée par une large plate-bande réservée, au Nord et au Levant, aux Magnoliacées, Ericacées, Vacciniées, Hydrangéacées, Skimmiées et à d'autres genres dont les espèces exigent la terre de bruyère. Ces collections spéciales occupent une longueur de 210 mètres. Au midi et au couchant, cette même plate-bande est consacrée aux variétés jardiniques de l'*Hibiscus syriacus*, des *Syringa*, *Weigela*, etc., etc... et aux collections de *Betula* et de *Morus*. Ces deux derniers genres sont les seuls comprenant de grands arbres qui soient réunis à la nouvelle école qui, nous

le rappelons, comprend surtout les arbustes et arbrisseaux. Les autres espèces de première et seconde grandeur ont été, en effet, placées dans différentes parties du parc, le long d'allées ou de prairies qui permettent une étude facile et laissent la place suffisante à chaque sujet pour qu'il puisse se développer librement. Voici les principaux de ces genres :

Les Chênes (*Quercus*) américains et de l'ancien monde, placés sur 3 et 4 rangs, occupent 250 mètres de terrain que traverse une allée. Pour vous donner une idée de l'importance de cette collection, il nous suffira de dire qu'elle ne se compose pas de moins de 140 espèces ou variétés; les Erables (*Acer*), groupés à l'extrémité d'une prairie, forment un massif de 110 mètres et sont représentés par 70 espèces et variétés, les sortes japonaises exceptées. Les *Cratægus*, *Pirus*, *Aria*, *Torminaria*, *Sorbus*, *Cotoneaster* et autres Pomacées sont plantés des deux côtés d'une allée de 220 mètres, sur une largeur de 6 à 8 mètres : on y trouve 83 sortes distinctes d'Aubépines, 26 d'*Aria*, 23 de Pommiers, 19 de Poiriers et 18 de Sorbiers. Le nombre des Ulmacées (*Planera* et *Ulmus*) qui occupent le devant d'un massif de 90 mètres, sur une largeur de 15 en moyenne, s'élève à 59 environ. Les *Fraxinus* et *Populus* bordent une rivière à gauche et à droite, sur une longueur de 210 mètres. Le second de ces genres qui est planté des deux côtés d'une allée qui longe la rivière précitée présente 35 sortes distinctes, et on compte environ 88 espèces ou variétés de Frênes. Les Tilleuls sont placés en échiquier le long d'une allée de 120 mètres : 23 formes spéciales les représentent. Les *Prunus* et *Cerasus* sont plantés sur 3 et 4 rangs, dans les mêmes conditions, de chaque côté d'une allée de 110 mètres. Ils sont ainsi répartis : section des *Laurocerasus*, 15; des *Padus*, 27; *Prunophora*, 34; et *Cerasophora* 57, soit en totalité 133. Les *Pinus* et les *Abies*, *Picea* et *Tsuga* bordent une prairie dont le pourtour a environ 150 mètres. Ils sont plantés sur plusieurs rangs, espacés ou isolés. Toutefois les *Pinus* de la section *Laricio* ont dû être rejetés de l'autre côté d'une grande allée qui limite cette prairie, où ils occupent environ 220 mètres. 87 espèces ou variétés de Pins sont cultivées à Segrais, savoir : 6 appartenant à la section des *Cembra*, 11 à celle des *Strobus*, 3 aux *Strobiformis*, 19 aux *Tæda*,

4 aux *Pinea* et 44 aux *Pinaster*. Les *Abies* y figurent pour 32, les *Picea* pour 57 et les *Tsuga* pour 9, soit 98 sortes distinctes. Les autres genres de Conifères rustiques y sont représentés ainsi : les *Taxus*, 27 ; *Cedrus*, 8 ; *Juniperus*, 61 ; *Cupressus*, 23. Tous sont groupés dans le voisinage de cette grande collection de Conifères de haute taille. Il en est de même de quelques genres secondaires de Papillonacées : *Robinia, Laburnum, Cercis* et des *Platanus* et *Carpinus*.

Les citations suivantes vous donneront aussi une idée de l'importance de quelques genres qui sont placés dans les écoles d'arbustes et d'arbrisseaux : Les *Berberis*, par exemple, ne comptent pas moins de 57 espèces ou variétés, les *Mahonia* 22, les Houx 109; les Spirées 102, les *Rosa* 136, dont 20 environ innommées, provenant du Caucase et du Japon, les *Chamæcerasus* 48, les *Lonicera* 58, les *Viburnum* 51, les *Ribes* 57, les *Rhamnus* 32, et enfin les *Philadelphus* 55.

Les écoles d'arbustes comprennent en totalité 2472 espèces et variétés ; les écoles d'arbres 2 107. L'ensemble des végétaux ligneux cultivés à Segrais, d'après le recensement du mois d'avril 1874, s'élève ainsi au chiffre de 4 579. Dans ce nombre ne sont pas comprises les variétés jardiniques de certaines espèces qui ont beaucoup varié dans leur descendance : *Rosa*, *Hibiscus syriacus*, *Syringa*, etc.; il en est de même des arbres fruitiers cultivés qui, nombreux et variés, ne sont pas compris dans les chiffres cités ci-dessus.

La collection des Vignes américaines à fruits comestibles n'est pas une des moins curieuses : c'est celle à peu près complète qui a été formée par les soins du gouvernement des États-Unis. Elle comprend 69 sortes distinctes dont 34 appartiennent au *Vitis Labrusca*, 1 d'origine douteuse, 2 au *V. vinifera*, 3 au *V. æstivalis*, 5 au *V. cordifolia*, 1 hybride entre les *V. Labrusca* et *vinifera*, 12 de semis de M. Roger (Roger's Seedlings), 1 de semis de M. Allen (Allen's Hybrid) — forme curieuse voisine du Chasselas ordinaire et enfin 11 variétés peu ou point connues.

En examinant les collections dendrologiques de Segrais dans leurs détails, on peut remarquer que quelques-unes d'entre elles renferment toutes les espèces d'un même genre qui sont cultivées

aussi bien dans les établissements horticoles de l'Europe que dans les jardins botaniques. On observera aussi qu'un assez grand nombre de végétaux ligneux qui ont été adressés directement de leur lieu d'origine, se rencontreraient difficilement ailleurs; c'est le cas, par exemple, pour bon nombre d'espèces du Japon, du Caucase, des Montagnes Rocheuses et du Mexique. M. A. Lavallée, en nouant des relations dans diverses contrées de la zone tempérée, ou en s'entendant avec des voyageurs-collecteurs et leur désignant parfois les arbres dont l'introduction lui paraissait spécialement intéressante, a pu augmenter ainsi sensiblement le nombre des espèces ligneuses cultivées. Mais c'est aussi en fouillant les pépinières, même les plus petites, les parcs et les jardins publics ou privés, en demandant de tous côtés des arbres ou arbustes, fussent-ils décorés de noms *ridicules* ou *absurdes*, qu'a pu être réuni ce grand nombre d'arbres et d'arbustes. Aucune dénomination, même la plus vulgaire, n'est acceptée, tout au moins en principe, sans s'assurer par l'étude des flores locales ou des monographies, ou encore par la comparaison avec les espèces réunies en herbier, qu'elle est bien exacte.

Quelques genres, *Berberis*, *Evonymus* et *Cratægus*, par exemple, ont été l'objet d'une étude complète qui a permis de supprimer les doubles emplois et de rectifier les mauvaises dénominations qui se glissent souvent, il est facile de le comprendre, dans la nomenclature horticole, dont l'obtention de variétés complique singulièrement l'étude.

Lorsqu'il s'agit de collections nombreuses et surtout de collections vivantes, on rencontre une très-grande difficulté à y mettre l'ordre nécessaire. L'étiquetage et le catalogage sont toujours insuffisants et, malgré une grande exactitude, les erreurs et par conséquent les noms erronés s'y rencontrent fréquemment. Le système adopté à Segrais paraît propre à en diminuer singulièrement le nombre. En effet, toutes les collections sont reportées sur de grands plans, et chaque individu (espèce ou variété) est représenté sur ce plan par un numéro qui correspond au numéro du Catalogue et renvoie à une fiche où l'histoire, non pas de l'espèce ou de la variété, mais de l'individu même est indiquée. Ainsi, en cherchant dans ce catalogue le nº 100 *a* du plan des *Acer*, on trouve *Ne-*

gundo cissifolium Sieb. et Zucc.; et en consultant la fiche se rapportant à l'individu cultivé, nous apprenons qu'il a été planté en 1866, qu'il provient de l'établissement fondé à Leyde par Von Siebold, qu'il est greffé et que, par tel ou tel caractère, il se distingue nettement des autres *Negundo*. Lors de sa première floraison, la date sera également inscrite sur la fiche, en sorte que peu à peu l'histoire de l'individu même sera complète. Mais à ce système il convenait de joindre un bon mode d'étiquetage ; il est en quelque sorte double à Segrais. En effet, chaque individu reçoit, lors de sa plantation, une première étiquette rectangulaire sur laquelle est inscrit le nom, fût-il absurde, sous lequel il a été reçu, la date de son arrivée et l'indication de sa provenance. Lorsque l'étude a permis de déterminer exactement l'espèce à laquelle il appartient, on lui met immédiatement une grande étiquette carrée indiquant son nom spécifique, le pays d'où il provient et la date de son introduction dans les cultures.

Le catalogue des collections dendrologiques de Segrais paraîtra sous peu et permettra de pratiquer des échanges et d'augmenter le nombre des espèces et variétés qui y sont réunies. Cette publication sera suivie de celle de « l'*Arboretum Segraisianum* » grand ouvrage dans lequel seront décrites et figurées les espèces nouvelles, rares ou critiques. Environ 30 des planches qui doivent l'illustrer sont déjà gravées et prêtes.

Parmi les espèces les plus intéressantes que votre Commission a remarquées à Segrais nous croyons devoir citer les suivantes :

Clematis biternata Sieb. et Zucc.
— stans Sieb. et Zucc..
Bambusa Maximowiczii.
Lindera hypoglauca.
Elæagnus longipes A. Gr. (E. edulis Hort.)
Desringia celosioides (Leycesteria japonica Hort.)
Fontanesia Fortunei Carr.
Ligustrum japonicum Thunb.
Ligustr. japon. var. macrophyllum. Hort.
— nepalense.
Syringa oblata Fort.
Pterostyrax hispidum Sieb.
Lonicera (Chamæcerasus) chrysantha.
— Ruprechtii (L. gibbosa Hort.).
Symphoricarpos mexicanus.
Viburnum Oxycoccos Pursh.

Viburnum nudum L.
— dilatatum Thunb.
— erosum Thunb.
— himalayense.
Cornus florida.
Corylopsis spicata Sieb. et Zuc.
Parrotia persica C.-A. Mey.
Hamamelis arborea Sieb.
— japonica Sieb. et Zucc.
Jamesia americana.
Ribes oregonense.
— fasciculatum.
— Menziesii.
Marlea bryoniæfolia Roxb.
Aria Segraisiensis, sp. nov.
— Chamæmespilus.
— Hostii.
Malus Ringo Sieb.
— Toringo Sieb.
Pirus sinensis Lindl.
— — var. Daringo.
— — — Mikado.
— — — Sieboldi.
— — — cydoniæformis.
— Pashia.
Mespilus Smithii (Cratægus lobata).
Cratægus leucophlæos.
— tomentosa.
— cuneata.
— pinnatifida.
— Douglasii.
— (Pyracantha) crenulata,
Rosa rugosa Thunb.
— Iwara Sieb.
— diversifolia. var. japonica.
Rosa polyantha Sieb.
— Fortunei.
— coruscans.
— acicularis et les nombreuses espèces indigènes et exotiques qui sont cultivées au Muséum.
Nuttallia cerasiformis.
Lindleya mespiloides.
Chamæbatia foliosa.
Prunus Capuli.
— (Padus) cornuta. Wall.
— (Microcerasus) ilicifolia Nutt.
— (Cerasus) pumila Mich. non Hort.
— (Cerasus) serrulata.
— japonica Thunb.
— tomentosa Thunb.
— aspera.
— candicans.
— divaricata.
— acuminata Mich.
— Chicasa.
Armeniaca Nume.
— — var. præcocissima.
— — — virgata.
— — — pendula.
Persica Davidiana.
Maakia amurensis.
Anagyris (Piptanthus) nepalensis.
Indigofera Roylei.
— Iwafusii Sieb.
Lespedeza bicolor.
— argyracea.
— cyrtobotrya.

Desmodium Dillenii Miq.
— penduliflorum.
Genista purgans.
Rhamnus californicus Eschsch.
— libanoticus.
— castaneæfolius.
— saxatilis.
— Pallasii.
Hovenia dulcis.
Nandina domestica Thunb.
— — var. minor.
— — — major.
— — — fr. albis.
— — — — flavis.
— tenuifolia Sieb.
— sempervirens.
? Kadsura japonica.
— propinqua.
Anona Maximowiczii.
Actinidia Kolomikta.
Ungnadia speciosa.
Vitis (Cissus) heterophylla.
— — — var. elegans.
— — tricuspidata.
— — Veitchii.
— — Thunbergii Sieb et Zucc.
— — — var. Sieboldi.
— — flexuosa Thunb.
— (Ampelopsis) cordata.
— — serjaniæfolia.
— — ficifolia.
— — humulifolia.
Zanthoxylon planispinum Sieb et Zucc.
— schinifolium Sieb. et Zucc.
Staphylea Bumalda Sieb. et Zucc.
Akebia quinata Dcne.
Lardizabala biternata.
Maximowiczia sinensis.
Holbœllia latifolia.
Stauntonia hexaphylla.
— sinensis.
— latifolia.
Menispermum laurifolium Roxb.
Berberidopsis corallina.
Azara ovata.
— integrifolia.
— salicifolia.
Plagianthus divaricatus Forst.
Stachyurus præcox.
— — var. gracilis.
Stewartia Malachodendron.
— grandiflora Sieb.
— monadelpha Sieb. et Zucc.
Evonymus Maakii.
— alatus.
— obovatus.
— radicans.
— fimbriatus.
Rhus semialata Murr.
— vernicifera D C.
— juglandifolia.
— ternata Rgl.
Morus Towkna Sieb.
— Kaki.
Broussonetia Kæmpferi Sieb.
Negundo cissifolium Sieb. et Zucc.
Acer callosum Sieb. et Zucc.

Acer micranthum Sieb. et Zucc.
— pulchellum Maxim.
— septemlobum Sieb. et Zucc.
— palmatum Thunb.
— palmatipartitum Reg. non A. platanoides var. palmatipartitum Spach.
Æsculus sinensis Bge.
Benzoin præcox Sieb. et Zucc.
— sericeum Sieb. et Zucc.
Betula tristis.
— costata Rgl.
— corylifolia.
Camellia oleifera.
Celastrus Orixa Sieb. et Zucc.
Clerodendron trichotomum Thunb.
Gleditschia sinensis Lamk.
Kœlreuteria japonica Sieb.
Rhododendron brachycarpum Don.
— rhombæum Miq.
Rubus parviflorus Nutt.
Smilax rotundifolia.
Sophora angustifolia Sieb. et Zucc.
Xanthoceras sorbifolia Bge.
Prinus lævigatus Pursh.
Tilia truncata Spach.
Etc.

Comme on aura pu s'en convaincre par la liste qui précède, les écoles d'arbres et d'arbustes, fruit d'un actif et patient labeur, qui ont été formées à Segrais, ne souffrent aucune concurrence. Nous n'avons rien à leur opposer en France et nous ne leur connaissons aucune rivale à l'étranger. Segrais possède une réunion de végétaux ligneux des plus importantes pour le nombre et la variété des formes qui la composent. On y trouve, groupées ou isolées, la grande majorité des espèces des régions froides et tempérées-froides de l'Europe moyenne et orientale, de l'Asie mineure, du Caucase. L'Asie centrale, notamment les hautes régions de l'Himalaya, le Bootan, le Thibet et le Népaul, dont la végétation arbustive est si variée et si différente de la précédente, s'y trouvent représentés par un certain nombre de formes les moins frileuses. Les végétaux de l'Amour, du Japon, de la Chine et des autres contrées de l'Asie orientale ont été recherchées avec cette passion ardente qui caractérise l'amateur. Enfin, est-il besoin de dire que l'Amérique du Nord et du Nord-Ouest, ainsi que les régions les plus froides du Mexique ont aussi leurs représentants à Segrais ?

Il est inutile de faire ressortir l'immense labeur que représente un établissement comme celui de Segrais arrivé à son point actuel.

Là, ainsi que nous avons cherché à l'indiquer, nous n'avons pas seulement sous les yeux une masse de végétaux rassemblés à grands frais de tous les points du globe, mais chacun d'eux a donné lieu à un travail qui a créé sa véritable valeur. M. A. Lavallée peut dire, à juste titre, que son *arboretum* est son herbier, herbier vivant, constamment révisé et étudié, où chaque individu est un type bien déterminé, auquel vient se comparer chacune des acquisitions nouvelles. Mais on sent qu'un herbier de cette nature présente des difficultés de conservation et de classement plus grandes que les herbiers desséchés de nos collections scientifiques. A une plante sèche quelques grammes de sublimé corrosif dissous dans l'alcool et un local à l'abri de l'humidité assurent une conservation pour ainsi dire indéfinie, en même temps que les introductions nouvelles viennent avec une extrême facilité se classer entre les anciennes. La plante vivante a bien d'autres exigences. L'individu nouveau, souvent unique, est exposé à tant de périls, avant sa complète et définitive installation, que tout le soin et le tact du jardinier ne sont pas de trop. Quels seront ses besoins, ses aptitudes? Sera-ce un nain ou un géant? C'est ce que le plus souvent on en est réduit à deviner, faute de renseignements. Puis, si la détermination manque ou si elle est inexacte, pour remettre un arbre ou même un arbuste à sa véritable place dans la série, il faut des transplantations souvent fort délicates et non sans périls. Les déterminations botaniques, en laissant de côté le travail de cabinet souvent aride qu'elles nécessitent, ne peuvent se faire d'une façon précise qu'à la floraison ou même à la fructification, et celles-ci ne se produisent souvent que sur des individus déjà âgés. Quelles difficultés ne résultent pas de cet état de choses? Disons que nous les avons trouvées, à Segrais, aussi parfaitement vaincues qu'il est possible de le faire. Chaque espèce nous a paru avoir été placée dans les conditions qui lui sont les plus favorables, et nous ne pouvions en avoir de meilleure preuve que la bonne santé et la vigueur générale des individus qui font des écoles de Segrais des plantations modèles.

Votre Commission a été unanime pour féliciter notre savant collègue de sa création qui est appelée à rendre de signalés services à la science. L'encombrement des dénominations erronées

est l'une des plaies de l'horticulture, et on ne peut mieux s'en débarrasser qu'en lui fournissant une réunion de types bien déterminés. Aussi aurions-nous désiré vous proposer, en outre des vives félicitations que nous vous demandons, Messieurs, de lui adresser, de renvoyer ce Rapport à la Commission des Récompenses, avec une recommandation toute spéciale, si nous n'étions assurés que la modestie de M. A. Lavallée lui ferait refuser une distinction à laquelle il a cependant tous les droits voulus. N'espérant pas vaincre sa résistance, nous nous bornerons à vous faire cette proposition en faveur du jardinier dévoué et habile, M. Richard Perrot, qui le seconde parfaitement au milieu des difficultés de sa tâche. Du reste, ainsi que nous vous le disions plus haut, le catalogue du jardin de Segrais est sous presse et les premières livraisons de l'*Arboretum Segraisianum* ne tarderont pas à paraître, et ce sont là des publications auxquelles la Société aura forcément, à cause de leur extrême intérêt, à témoigner sa haute approbation.

Rapport du Comité d'Arboriculture sur des présentations de M. Des Nouhes de la Cacaudière ;

M. Bucheтет, Rapporteur.

Messieurs,

Les études spéciales auxquelles se livre votre Comité d'Arboriculture lui ont souvent donné l'occasion, au cours de nos séances, de vous faire quelques communications qu'il pensait pouvoir vous intéresser, et je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'il cherche toujours, autant qu'il le peut, à vous indiquer ce qui lui paraît vous devoir être recommandé dans la culture des arbres fruitiers. Les fréquentes présentations qui lui sont faites le mettent à même de recueillir de nombreux renseignements; mais ce qui surtout lui est utile, ce sont les envois que veulent bien lui faire tout spécialement quelques correspondants zélés, qui mettent généreusement à sa disposition les fruits qui peuvent l'intéresser pour ses dégustations et ses études; feu M. Nallet, de Brunoy et MM. Baltet frères, de Troyes, se sont, il y a quelques années, particulièrement

signalés sous ce rapport, et vous avez récompensé avec empressement les services que nous ont rendus ces collègues.

Dans le courant de 1874, un grand amateur de fruits, un habile pomologue, M. Des Nouhes de la Cacaudière, propriétaire à la Cacaudière, par Pouzauges (Vendée), avec lequel nous avions eu la bonne chance d'entrer en correspondance depuis quelques années, a voulu, lui aussi, aider à nos études; du 27 août au 19 novembre, il a fait à notre Comité sept envois successifs, envois fort importants, représentant environ 500 fruits en 135 variétés, dont la plupart nous ont été d'un grand intérêt. Votre Comité d'Arboriculture les a étudiés avec soin, et, suivant sa laborieuse coutume, sa Commission de Pomologie s'est réunie régulièrement tous les jeudis, dans l'intervalle de nos séances; elle a pris de tous ces produits des descriptions qu'elle a consignées dans ses procès-verbaux; elle en a conservé la silhouette, et, comme elle l'a déjà fait en d'autres circonstances, elle vous signale ici très-succinctement les quelques variétés dont la possession dans vos jardins pourrait vous être intéressante.

Nous négligeons les excellents fruits déjà bien connus de vous tous, et si, parmi ceux que nous vous indiquons, quelques-uns ont déjà une assez longue existence, c'est qu'ils nous semblent généralement moins cultivés qu'ils ne méritent de l'être. Du reste, fruits anciens ou nouveaux, M. Des Nouhes nous les a libéralement adressés, en échantillons choisis et souvent des plus remarquables, témoignant ainsi de son judicieux discernement, en même temps que de sa bonne culture, dans un terrain qui n'est pas hors ligne.

Les époques de maturité sont celles que nous avons constatées dans nos dégustations de 1874 et 1875.

Beurré de Koninck. — Gros fruit arrondi, irrégulier. Peau vert-jaunâtre. — Chair mi-fine, fondante, bien juteuse et bien sucrée, d'un bon parfum; spécialement remarqué. — Commencement d'octobre.

Beurré de Naghin. — Fruit moyen, conique. — Peau jaune coloré de rouge clair. — Chair demi-fine, mi-fondante ou un peu cassante, ferme, très-sucrée, bien juteuse, parfumée. — Novembre.

Beurré Perrault (*Duchesse de Bordeaux*). — Fruit de bonne grosseur moyenne, turbiné. — Peau jaune, en partie couverte de roux. — Chair assez fine, mi-fondante, un peu résistante, juteuse, assez sucrée et parfumée. — Janvier et février.

Calebasse Tougard. — Fruit gros, allongé. — Peau verte. — Chair jaune, fondante, sucrée, juteuse. — Mi-octobre.

Crassane Espéren. — Fruit presque moyen, à forme de Bergamotte. — Peau jaune, couverte de roux. — Chair fine, fondante en même temps que ferme, assez sucrée, juteuse, d'un parfum bien prononcé. — Mi-octobre.

Délices de Ligaudière. — Fruit moyen, pyramidal. — Peau jaune, teintée de roux. — Chair d'un blanc un peu verdâtre, assez fine, sucrée et juteuse, légèrement parfumée. — Commencement d'octobre.

Poire des Chasseurs. — Fruit moyen, conique. — Peau jaune-verdâtre, tachée de brun. — Chair un peu grosse, mi-fondante, bien juteuse et sucrée, un peu parfumée. — Fin d'octobre.

Doyenné Defays. — Fruit assez gros, ovoïde. — Peau jaune. — Chair fine, blanche, bien juteuse et sucrée. — Fin d'octobre.

Doyenné du Comice. — Fruit gros ou très-gros, large, un peu turbiné. (Les exemplaires envoyés par M. Des Nouhes étaient d'un volume hors ligne.) — Peau jaune-verdâtre, un peu sillonnée de macules grises. — Chair fine, blanche, très-fondante et très-juteuse, sucrée et d'un parfum délicat. Tout à fait de premier ordre, et recommandé tout particulièrement. — Commencement de novembre.

Duchesse de Gérolstein. — Gain nouveau de M. Dufougeroux, à Ste-Hermine (Vendée). — Fruit gros, rappelant la forme du *Beurré d'Hardenpont.* — Peau jaune, légèrement colorée de rouge au soleil. — Chair fine et blanche, fondante, très-juteuse, sucrée, bien parfumée, d'un excellent goût. Bon et beau fruit. — Fin de novembre et commencement de décembre.

Figue d'Alençon. — Fruit moyen, allongé, terminé par une partie charnue d'où sort le pédoncule. — Peau verdâtre, tachée de brun. — Chair à moitié fine, assez ferme, très-sucrée et parfumée. — Novembre.

Fortunée Boisselot. — Fruit assez gros, forme de Bergamotte.

— Peau jaune, en partie couverte de roux. — Chair très-fine, fondante, juteuse, d'un goût relevé. — Février.

Grand soleil. — Fruit assez gros, large, conique. — Peau rousse. — Chair blanche, mi-fine, un peu cassante, juteuse, sucrée et parfumée. — Commencement de novembre.

Seigneur. — Fruit moyen, obtus, — Peau jaune, tachée de fauve. — Chair fine, fondante, juteuse et bien sucrée, d'un parfum relevé. — Septembre.

Saint-Nicolas. — Fruit moyen, cylindrique. — Peau gris-roux. — Chair fine, blanc-jaunâtre, fondante, juteuse, sucrée, vineuse et parfumée. — Commencement d'octobre.

Marie Benoist. — Fruit très-gros, large, ovoïde, irrégulier. — Peau jaune-verdâtre, maculée de brun. — Chair blanche, très-fine, fondante, juteuse et sucrée, d'un goût acidulé agréable. — Fin de janvier.

M. Des Nouhes, en outre, est un semeur ; 33 poires encore inédites et 14 déjà répandues dans les cultures, faisaient partie de ses envois. Nous ne saurions rien dire encore des premières, dont la plupart ont besoin d'une étude nouvelle, et dont plusieurs semblent donner des promesses, particulièrement un fruit d'un bon volume et d'un bel aspect, mûrissant dès le commencement de septembre, possédant la finesse, le jus et le sucre du *Bon-chrétien William* dont il provient, sans en avoir le goût musqué et et que nous espérons bien ne pas perdre de vue.

Parmi les semis de M. Des Nouhes qui ont déjà fait leurs preuves, nous signalons volontiers les 7 suivants, à cause de leur bonne qualité.

Ami Blampain. — Fruit moyen, turbiné, régulier. — Peau vert-jaunâtre, marbrée de rose au soleil. — Chair blanc-verdâtre, fine, juteuse, sucrée, un peu vineuse, d'un goût relevé. — Commencement d'octobre.

Comte de Chambord. — Fruit moyen, ovoïde, ventru. — Peau vert-jaunâtre, maculée et marbrée de brun pâle. — Chair très-fine, fondante, juteuse, sucrée, d'un goût relevé. — Mi-septembre.

Comtesse de Grailly. — Fruit moyen, forme de Bergamotte. — Peau jaune-verdâtre, un peu piquetée de rouge. — Chair mi-fine et mi-cassante, très-sucrée et bien parfumée. — Commencement d'octobre.



Louise de Rogier. — Fruit petit, turbiné. — Chair fine, juteuse, sucrée et très-délicatement parfumée. Commencement de décembre.

Mathilde de Rochefort. — Fruit petit, ovoïde. — Peau jaune, couverte de roux. — Chair fine, fondante, bien juteuse et sucrée. — Commencement de décembre.

Président Boncenne. — Fruit moyen, pyramidal. — Peau verdâtre, un peu rouge au soleil. — Chair blanchâtre, mi-fine, fondante, bien juteuse, parfumée, sucrée, avec un goût d'amande. — Commencement de septembre.

Royale Vendée. — Récompensée d'une médaille par notre Société, et apparaissant encore cette année avec ses bonnes qualités de fruit d'hiver.

Tous ces semis, encore jeunes, n'ont pas un fort volume, mais nous devons nous rappeler que la *Passe-Crassane*, dont on récolte maintenant de si beaux exemplaires, a commencé à paraître sous une petite forme, et que nous voyions déjà, l'an dernier, des échantillons de 500 grammes de l'*Olivier de Serres* qui, dans le principe, n'était même pas d'une grosseur moyenne. Nous souhaiterons donc aux semis de M. Des Nouhes le bel avenir de certains autres; nous ajouterons que ce pomologue désintéressé s'est hâté de nous adresser des greffons dès qu'il a appris que nous nous intéressions particulièrement à certains d'entre eux que nous lui avions signalés.

Messieurs, après ce résumé succinct des importants envois de M. Des Nouhes, votre Comité d'Arboriculture croit aller au-devant de vos sentiments en formulant le désir que la Commission des Récompenses veuille bien prouver à notre généreux correspondant combien est reconnaissante notre Société d'Horticulture envers ceux qui aident à ses études, études qui tournent non-seulement au profit de ses Membres, mais encore au profit de tous, aussi bien à l'étranger qu'en France.

Rapport sur la chaudière a alimentation continue de M. Ch. de Vendeuvre, constructeur a Asnières (Seine);

M. V.-Ch. Joly, Rapporteur.

Messieurs,

Une Commission, nommée par votre Comité des Arts et Industries horticoles, s'est réunie, le 31 mars dernier, chez notre collègue M. Vallerand, horticulteur à Bois-Colombes, pour examiner une disposition de chaudière que le constructeur, M. Ch. de Vendeuvre, y a établie pour le chauffage des serres. Cette Commission, à laquelle M. E.-A. Carrière avait bien voulu s'adjoindre, était composée de MM. Burel, Dormois, Kruger, Grenthe, Lebeuf et Ch. Joly. J'ai l'honneur de vous donner le résultat de son examen.

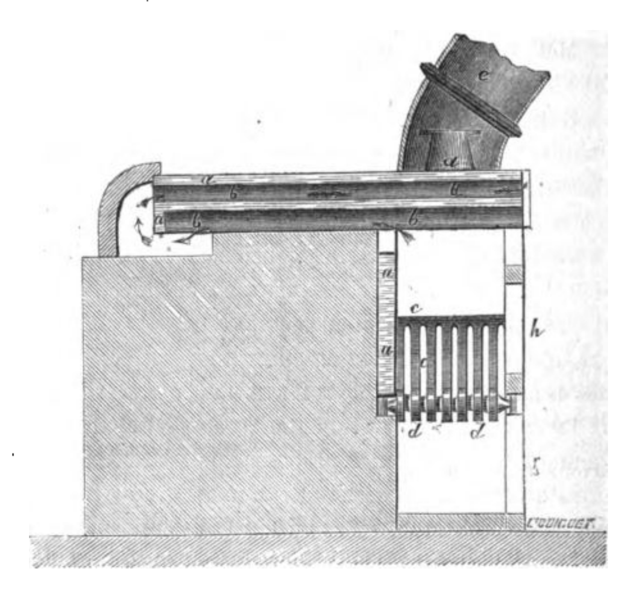
Vous savez, Messieurs, que les chaudières employées par les horticulteurs dans leurs thermosiphons ne sont que des applications plus ou moins heureuses des dispositions si variées qu'on trouve dans l'industrie. Pour cette dernière, qui consomme du combustible dans des proportions considérables et qui a besoin dans ses appareils d'une action vive, soutenue, énergique, la question d'économie se place en première ligne et l'on obtient la régularité des forces motrices en emmagasinant ces forces dans un volant. De plus, pour éviter la formation de la fumée, la déperdition de la chaleur et l'arrêt momentané de la combustion lors du chargement des foyers, on a proposé depuis longtemps diverses dispositions qu'on a désignées sous le nom de *Foyers fumivores* et à alimentation continue. Ils consistent, soit dans une trémie ou réservoir fermé contenant le combustible et placé au-dessus du foyer, soit dans une grille mobile ou à gradins, soit, enfin, dans un réservoir de combustible placé au dessous et se relevant au fur et à mesure de la combustion.

Les horticulteurs, obligés d'avoir recours à des moyens plus simples, et forcés cependant, à cause des longues nuits d'hiver, d'emmagasiner de la chaleur en grande quantité pour régulariser et porter au loin son action, utilisent la précieuse propriété de l'eau d'avoir une capacité calorifique considérable; puis, pour entretenir les foyers pendant la nuit, on les couvre le soir avec des cendres mouillées. Ce moyen simple, usité par tous les jardiniers



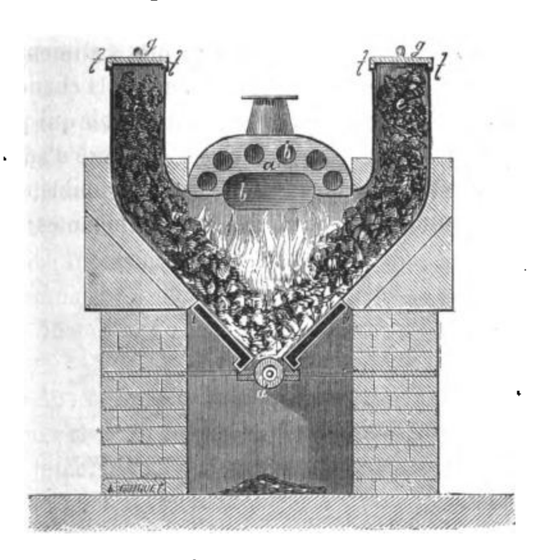
et combiné avec des abris convenables, remplit assez bien le but, d'autant plus que, la nuit, les plantes en général supportent très-bien une température plus basse que celle du jour.

M. Ch. de Vendeuvre propose d'appliquer aux chaudières des thermosiphons la disposition des foyers dits à alimentation continue, c'est-à-dire, celle qui consiste à ajouter à la chaudière ou au foyer proprement dit, un réservoir de combustible qui permet une combustion lente et prolongée, suivant le degré d'admission de l'air extérieur, puis une disposition de grille double et posée en pente à 45°, comme l'indiquent les figures suivantes:



Comme on le voit, M. de Vendeuvre emploie la chaudière tubulaire à arc surbaissé, c'est-à-dire, celle qui donne une grande surface de chauffe, en utilisant également presque tous les tubes pour le passage de la fumée, ce qui n'a pas toujours lieu dans les formes à plein cintre où les tubes chauffés inégalement n'ont pas toujours une dilatation régulière. La porte *h* qui sert à l'allumage, permet au besoin de se servir accidentellement d'autres combustibles, si l'on n'a pas sous la main celui qu'on emploie d'habitude, et la porte du cendrier *i* est disposée pour admettre l'air

de la combustion en quantité plus ou moins grande, suivant qu'on veut activer ou ralentir le feu. Voilà pour la disposition commune à tous les foyers des thermosiphons.



LÉGENDE :

a. Chaudière.
b. Tuyaux de fumée.
c. Grille à 45°.
d. Rouleau mobile.
e. Réservoirs de combustible.
f. Ouverture pour l'alimentation.
g. Tampons à bain de sable.
h. Porte d'allumage.
i. Porte du cendrier.

J'arrive aux deux dispositions proposées par M. de Vendeuvre. Il adapte à la chaudière, suivant son importance, un ou deux réservoirs, avec fermeture à bain de sable, pour tenir en réserve et sans ouvrir la porte ordinaire de chargement, le combustible nécessaire à l'alimentation lente et continue du foyer. En outre, il divise la grille de ce foyer en deux parties auxquelles il donne une pente de 45°. Il croit ainsi atteindre un triple but : 1° si on veut activer le feu, comme cela est quelquefois nécessaire, le combustible se trouve en contact sur une plus grande surface avec l'air nécessaire à la combustion ; 2° la position inclinée des grilles permet aux cendres de tomber au fur et à mesure de leur formation, ce qui n'a pas toujours lieu lorsque la grille est horizontale

et qu'elle force à tisonner souvent; 3° enfin le combustible descend graduellement par son propre poids, au fur et à mesure de la combustion, sans qu'on soit exposé à refroidir le foyer, lors d'un nouveau chargement, et l'on diminue ainsi très-sensiblement la quantité de machefer produite par les charbons de médiocre qualité.

Dans la chaudière industrielle, la grille double et penchée a un grand inconvénient. En effet, pour que la combustion soit régulière et uniforme, il faut que la couche de combustible soit d'épaisseur à peu près égale, ce qu'on n'obtient que sur une grille horizontale, sans quoi l'air passerait rapidement par les parties vides dans les tuyaux de fumée, sans servir à la combustion.

Dans la chaudière à combustion lente, où la couche de combustible est épaisse, il n'en est pas de même.

Pour constater, par des expériences prolongées et d'une manière pratique, l'effet que se propose M. de Vendeuvre, la Commission a prié M. Vallerand d'employer dans la chaudière qui chauffe ses serres, différentes espèces de combustibles, la tourbe, le coke, le bois et les charbons gras et maigres. Il résulte de ces expériences que notre collègue a bien voulu nous communiquer : 1° que les cendres, y compris celles de la tourbe, se dégagent toutes, au fur et à mesure de la combustion; on n'est donc plus obligé de tisonner assez fréquemment pour entretenir le feu; 2° il se forme très-peu de machefer, même avec des charbons de médiocre qualité; 3° le foyer peut brûler tout espèce de combustible; 4° enfin, au moyen d'un réservoir suffisant et conique, pour l'alimentation du foyer, la combustion régulière et continue peut facilement se prolonger toute la nuit.

En présence de ces faits, la Commission propose d'insérer le présent Rapport au Journal de la Société et de le renvoyer à la Commission des Récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE DE LA VILLE DE BLOIS ;

Par M. MICHELIN.

MESSIEURS,

Un concours régional devait amener, le 4 mai dernier, à Blois, une grande affluence ; cette ville, riche de ses souvenirs et des monuments qui attestent les faits importants de son histoire, voulut profiter de cette circonstance pour augmenter le nombre des visiteurs qui y arrivent en tous temps avec empressement. A côté de ce palais qui porte les dates des XIII et XV[e] siècles et qui rappelle, entre autres souverains, Louis XII et François I[er], à côté de ce chef-d'œuvre de restauration de l'architecte Duban, notre contemporain, elle voulut organiser une Exposition historique dans laquelle on pût admirer principalement des merveilles artistiques qui sont répandues dans la contrée.

Or, un bâtiment qui se trouve là convenait parfaitement pour l'exhibition projetée ; il est vaste et forme un 4[e] corps de logis au fond de la cour du château avec lequel il tranche complétement. Quant au style, Gaston d'Orléans, exilé à Blois, le fit construire sur les dessins du célèbre architecte François Mansard qui lui a donné toute la grandeur et la majesté des édifices de l'époque.

Ce palais grandiose, qui fut dernièrement une caserne, doit devenir l'hôtel de ville de Blois ; c'est donc son inauguration qui se fêtait par l'emploi momentané auquel, pour la circonstance, il vient d'être approprié. Il a été visité avec plaisir par une foule d'étrangers qui emporteront un souvenir plein d'intérêt des curiosités de tout genre qu'ils y ont admirées.

Ces quelques mots explicatifs me font sortir de mon sujet tout spécial dans lequel je ne rentrerais pas encore si je vous parlais des beaux produits que j'ai remarqués parmi les animaux reproducteurs, chevaux, taureaux, vaches, moutons et le reste ; je ne veux pas m'exposer à un rappel à l'ordre et je me hâte d'arriver à l'Exposition d'Horticulture, sur cette belle terrasse de l'Évêché, dominant la ville qui se développe au dessous en

amphithéâtre jusqu'au quai de la Loire, au-delà de laquelle l'œil embrasse une grande vallée entourée d'un hémicycle de coteaux couverts de forêts.

Sur cette remarquable terrasse une tente couvrait 600 mètres superficiels, et sous ladite, un jardin agréablement dessiné offrait aux yeux des groupes de fleurs et d'arbustes qui, pour les Jurés, n'étaient autres que des lots d'exposants, que je ne pourrais vous citer comme étant d'un mérite hors ligne, mais dont on devait savoir gré à ceux qui, pour les apporter, avaient fait preuve d'un dévouement et d'une abnégation vraiment patriotiques ; tellement froide avait été la saison, tel devait être inévitablement le retard à une époque aussi peu avancée de l'année. Tout ce qui pouvait supporter alors le plein air était épars, en dehors de la tente, sur la terrasse.

Je dois vous expliquer, Messieurs, qu'il n'y a pas de Société d'Horticulture à Blois; que la ville a fait preuve d'une grande attention pour les fleurs, en voulant qu'elles eussent leur place dans la grande fête agricole qui mettait tout en émoi dans son sein; mais aussi que, dans cette entreprise, tout à fait de circonstance, la peine des organisateurs a été plus grande et l'empressement des exposants plus méritoire.

La culture maraîchère ne s'est pas montrée; il n'y a qu'un très-petit nombre d'horticulteurs de profession à Blois, ville à portée des grands centres de culture horticole de Tours, Angers et Orléans. Les cultivateurs de la localité ont néanmoins fait preuve de bonne volonté; mais, il y a eu une large compensation dans le concours des amateurs ou de leurs jardiniers qui sont arrivés en plus grand nombre et ont ainsi témoigné du goût des propriétaires de Blois et des environs pour les jardins.

Il est donc convenu que je ne vous annonce pas de plantes tout à fait rares, des cultures hors ligne; je dois néanmoins vous signaler des lots de Conifères, Palmiers, Cactées, de plantes à feuillage vert, des assortiments fort agréablement composés d'Azalées, de Bégonias, de *Pelargonium zonale*, de *Pelargonium* à grandes fleurs, de *Dracæna*, de Fougères, de *Caladium*, de Pensées, de Pétunias, de Calcéolaires, etc.

Des médailles mises largement à la disposition du Jury ont été

attribuées aux plus méritants de chacune des deux catégories d'exposants ; voici, en résumé, quelle a été la distribution des principales récompenses.

M. Legras (Jacques), horticulteur à Blois, avenue de Saint-Gervais, a obtenu la grande médaille d'or de la ville pour des *Caladium*, des plantes à feuillage ornemental, des *Pelargonium* et des arbres fruitiers d'une fort belle venue.

M. Tijon, horticulteur à Blois, rue du Foix, n° 47, a été récompensé de ses plantes à feuillage ornemental, de ses Azalées, de ses *Pelargonium*, par une médaille d'or.

Enfin, une médaille de vermeil et une d'argent sont échues à M. Sallier, horticulteur à Blois, faubourg de Vienne, pour des lots à peu près de même nature que les précédents.

Passant à la catégorie des amateurs, j'ai remarqué les lots de Calcéolaires, de Bégonias, de fruits à pepins conservés qui ont fait attribuer une médaille d'argent grand module à M. Mangeron, jardinier chez M. de Lauriston, au château de Freschin (Loir-et-Cher).

Parmi les amateurs ou les jardiniers qui les représentaient, M. Boutard, jardinier à Rougemont près Cloyes, s'est fait distinguer par une médaille d'or, pour ses *Pelargonium grandiflorum* et *zonale* de semis, des Calcéolaires, des plantes à feuillage ornemental, des Gloxinias, un Bégonia de semis.

Un lot bien varié, jugé très-favorablement, a valu une médaille d'or à M. Guéret, jardinier chez M. Léon Genève, avenue de Grammont, à Tours, et une médaille d'argent a été donnée à M. le vicomte de Bizemont pour un lot de *Caladium* et un lot de plantes de serre chaude. — Une médaille de vermeil et une autre d'argent ont été décernées à M. Leloup (Louis), jardinier à Blois, en récompense d'un beau lot de plantes à feuillage ornemental et d'un autre de *Caladium*, le tout d'une grande variété. M. Jobert, jardinier en chef au château de Ménars, a mérité une médaille d'or pour des fruits et légumes de primeur d'une fort belle réussite et pour des fruits dont la conservation était remarquable.

Un exposant qui ne figure pas sur la liste des médaillés, parce qu'il avait voulu se mettre hors concours, a mérité les éloges les plus sincères du jury. C'est pour moi un devoir de le citer dans

ce Compte rendu. Je veux parler de M. le marquis de Vibraye qui avait voulu envoyer quelques spécimens des intéressantes cultures de son château de Cheverny (Loir-et-Cher). Le Jury a remarqué sa collection de plantes du Japon et de Chênes et des cônes hors ligne provenant de ses arbres verts, sept espèces d'*Eucalyptus*, sans parler d'un bel *Araucaria excelsa*, de *Pelargonium zonale*, de *Yucca*, de légumes de primeur et de fruits conservés.

L'art de confectionner les bouquets d'ornementation répond à des habitudes, disons même à des besoins de l'époque qu'il importe d'encourager; le Jury l'a jugé ainsi en décernant une médaille de vermeil à Mme Tijon, de Blois, et une d'argent à M. Lacault-Vausseur, de Tours.

Obligé d'abréger et de passer des lots qui n'étaient pas sans valeur, je dois une place, Messieurs, à la partie artistique industrielle de l'exhibition. En tête du concours ont été placés M. Picard-Méry, fabricant de serrurerie artistique à Paris, boulevard Contrescarpe, n° 30, qui a mérité une médaille d'or pour des Kiosques, Ponts, Grilles, Tentes, Bancs en fer, soit plein, soit creux, selon les cas, mais d'une exécution aussi élégante que bien combinée; puis M. Guillot-Pelletier fils, constructeur à Orléans, à qui est échu un autre médaille d'or pour un modèle de serre à chauffer de sa conception.

Une médaille de vermeil a été destinée à rappeler les succès de MM. Louet, frères, à Issoudun, fabricants de serrurerie horticole, dont l'exposition a été fort appréciée.

Les appareils de chauffage de serres et de bâches ont motivé des médailles d'argent accordées à M. Chapon, de Blois, et M. Galles, de Tours; enfin M. Borel, de Paris, aux nombreuses récompense qu'il a déjà recueillies, ajoutera, pour une collection d'articles de coutellerie horticole, une médaille de vermeil émanant de la ville de Blois.

M. Bretagne Noël, fabricant d'appareils d'horticulture à Tours, aurait eu une récompense de premier ordre pour son exposition, s'il n'avait voulu se mettre hors concours, ce que du reste il ne pouvait éviter ayant rempli les fonctions de Juré.

Le Jury, Messieurs, était composé de délégués d'Orléans, Tours, Angers et Paris; il a été dirigé par l'honorable M. Porcher, Pré-

sident de la Société d'Horticulture d'Orléans, un doyen parmi les amateurs d'horticulture les plus éclairés.

Or, il a été donné à ce Jury d'avoir à examiner dès le premier début et à livrer à la publicité qui lui sera rapidement acquise, une découverte qui excitera une attention universelle et qui est appelée, ce qui m'autorise à vous en entretenir, à rendre de grands services à l'horticulture.

Si, il y a quelques mois, l'un de nous avait proposé un prix pour l'auteur d'un procédé qui aurait dû empêcher les vitres de nos serres de se briser au premier choc, un sourire d'incrédulité aurait accueilli sa motion.

Eh bien, Messieurs, le 5 mai 1875, entrant dans l'Exposition d'Horticulture vers la partie industrielle, je vis un groupe de curieux rassemblés autour d'un châssis de bâche posé sur le sol. Je fus invité à marcher au milieu d'une des vitres; j'y posai mon pied en tremblant et elle supporta le poids de mon corps; on me mit dans la main un petit poids de fonte et je le jetai de ma hauteur sur la même vitre; il rebondit sans causer la moindre avarie; on me présenta une petite assiette creuse et aux bords évasés, faite en verre, et, non sans hésitation, je posai mon pied sur les deux bords, appuyant de toute la lourdeur de mon corps; rien ne céda, rien n'éclata; enfin, une expérience me démontra qu'une plaque de ce verre étant chauffée à outrance, au-dessus d'une bougie allumée, il était possible de verser dessus quelques cuillerées d'eau qui entraient en ébullition sans que rien éclatât, se fendît ou rompît, en un mot fût altéré.

Certainement la vitre exhibée, qui était d'une épaisseur courante de 3 à 4 millimètres, n'a pas été entièrement à l'abri de la casse; je l'ai éprouvé; elle a cédé, à une hauteur de 2 mètres 50 centimètres de chute; mais je l'ai vue résister au choc d'un poids de 100 grammes, jeté de 2m 00 de hauteur et avec la même épaisseur de 3 à 4 millimètres.

A côté de cette résistance très-accusée, qui déjoue des chocs de bien des sortes, il y a des inconvénients dont on doit tenir compte en formant des vœux pour un perfectionnement ultérieur : le verre, que je dirai renforcé contre la casse par une trempe postérieure à sa confection, ne se taille pas à volonté

avec le diamant; il ne peut être employé que lorsqu'il a été coulé à l'avance, d'après des dimensions données. Une pointe de ce verre raie la surface du verre ordinaire; lui-même il est entamé par le diamant; mais malgré cela, il ne se laisse pas couper à la demande.

Le Jury savait qu'il allait récompenser un produit encore imparfait; néanmoins il a considéré qu'un pas si avancé vers le progrès a été fait par M. de la Bastie, le présentateur, qui en ce moment organise sa fabrication à Villette (Ain), qu'il a voulu donner acte à cet industriel de son exhibition si intéressante pour l'*horticulture*, par la voie de laquelle l'invention entrait dans la publicité; et il n'a pas hésité à décerner à cet exposant une médaille d'or qui marquera la date de l'Exposition horticole de Blois.

Je serai trop heureux, Messieurs, si à quelques-uns d'entre vous j'ai apporté la première annonce d'un produit qui promet d'être utile pour nos jardins.

Puisse l'année de ces grandes fêtes rurales, horticoles, artistiques et historiques, qui restera mémorable pour l'intéressante ville de Blois, y devenir la date de la fondation définitive d'une Société d'Horticulture départementale qui ne manquerait pas d'exercer une heureuse influence et deviendrait un sérieux élément de progrès dans un pays où le goût des fleurs se révèle avec une incontestable évidence et vient de se manifester surtout dans l'Exposition récente qui a réuni en grande majorité les produits des jardins des amateurs Blésois.

Compte rendu de l'Exposition de Strasbourg;

Par M. Léon Simon.

Messieurs,

Pour accomplir l'honorable mission dont M. le Président avait bien voulu me charger, je me suis rendu, le 17 courant, à Strasbourg.

La Société d'Horticulture de la Basse-Alsace, comme bien d'autres plus importantes, ne possède pas de local pour ses Expositions:

aussi, l'an dernier, l'Exposition avait lieu au marché couvert de la ville; mais une nouvelle organisation de ce marché ne permettait pas de l'utiliser cette année pour l'Exposition. La Société a heureusement trouvé un accueil hospitalier dans la belle salle de gymnastique de M. Heiser. L'importance de cet établissement prouve combien nos frères d'Alsace tiennent à développer et à entretenir la force et l'ardeur de leurs enfants. Il serait à désirer de voir ce goût des exercices du corps se répandre davantage en France. La salle, de grandes dimensions, simple mais très-propre, bien aérée et éclairée, se prête parfaitement à une Exposition horticole. Aussi les habiles organisateurs en avaient-ils fait un charmant parterre.

Parmi les lots les plus remarquables signalons d'abord les Azalées de l'Inde exposées par l'excellent Président de la Société, M. Emmerich, et un groupe fourni par le même amateur, composé surtout de plantes à feuillage ornemental, Palmiers, Aralias, Dracænas, Fougères, etc., au milieu desquelles brillaient plusieurs Orchidées tropicales en pleine fleur.

M. Hodel, horticulteur à Holtzheim, avait exposé deux nombreuses collections de Conifères et de Houx.

Nous avons revu avec plaisir la belle collection de Pensées de M. Treyens, quoiqu'elle nous ait paru moins brillante que l'an dernier.

Les bouquets, par contre, étaient meilleurs, quoique encore trop compactes.

M. Weick, l'habile horticulteur de Strasbourg, avait exposé, entre autres, un petit groupe d'*Azalea mollis*, parfaitement fleuris et dont le délicat coloris charmait les visiteurs.

M. Leiser exposait un lot de plantes à feuillage d'excellente culture et une collection d'*Azalea* jeunes mais bien fleuris, et composée des meilleures variétés.

M. Lejeal, jardinier en chef à l'Orangerie, contribuait pour une large part à la décoration de la salle, par un grand nombre de belles plantes, qui ont, on ne sait comment, survécu au terrible automne de 1870. Il avait aussi exposé un lot de Cinéraires bien fleuries, bien variées et bien cultivées.

Les légumes de primeur étaient représentés par un seul lot

assez complet et bien soigné. Nous avons vivement insisté pour qu'une récompense de premier ordre fût accordée à cette culture trop négligée à Strasbourg.

Quelques heures après les opérations du Jury terminées, la Société d'Horticulture de Strasbourg recevait ses hôtes à sa table hospitalière, où furent échangés les vœux et les compliments d'usage, rendus plus vifs et plus émouvants par la situation actuelle de l'Alsace.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Notes diverses empruntées a des publications étrangères.

1. *Projection des graines du* Gilia setosissima. — Dans l'*American Naturalist* se trouve, au milieu d'une série d'observations botaniques faites dans l'Utah méridional (partie centrale de l'Amérique du Nord), par le Dr Parry, des détails intéressants sur l'expulsion des graines de ce *Gilia,* à la maturité du fruit. Le docteur Parry rapporte, que se proposant de ramasser une assez grande quantité de graines de cette jolie espèce annuelle il surveillait avec attention la maturation des capsules. Dans la généralité des espèces de ce genre, il y a une succession non interrompue pendant assez longtemps de fleurs ouvertes et de capsules mûres sur chaque pied. Pendant que la plante épanouit encore des fleurs, elle a déjà des capsules mûres qui, s'ouvrant au sommet, laissent sortir leurs graines, de telle sorte qu'il est difficile de faire une récolte abondante de celles-ci, à moins d'en ramasser et réunir dans un sac des fruits même non parvenus à leur maturité complète. Pour le *Gilia setosissima* les choses se passent autrement, et les capsules restent parfaitement closes jusqu'à ce que la plante qui les porte ait séché au point d'en devenir cassante. Le docteur Parry ramassait donc de ces plantes lorsqu'il sentit que les graines en étaient projetées avec assez de force contre ses mains. En examinant ces fruits avec attention, il constata qu'ils s'ouvrent de la base au sommet, et que la force avec

laquelle leurs trois valves se raccornissent, quand elles se séparent, est assez grande pour lancer les graines à une distance de 0m 60 jusqu'à près de deux mètres. Les valves elles-mêmes étaient lancées, mais moins loin que les graines. Il put déterminer la même explosion en ouvrant la capsule avec la pointe d'un canif. Enfin, il constata qu'un fait analogue se présente, mais avec moins d'intensité, pour les capsules des Phlox gazonnants. La conclusion générale à laquelle il est conduit par ces observations c'est que, dans ces plantes, les graines sont lancées avec plus ou moins de force chez les espèces dont le fruit s'ouvre de la base au sommet et non chez celles dans lesquelles il s'ouvre du sommet à la base.

2. *Le Palmier à cire du Brésil.* — Nous empruntons au *Gardeners' Chronicle* du 17 avril dernier, une note de M. Drummond dans laquelle se trouvent des indications utiles sur l'emploi qu'on fait, au Brésil, des diverses parties et des produits d'un très-beau Palmier qui, dans ce pays, est connu sous le nom vulgaire de *Carnahuba* (qu'on voit souvent écrit *Carnauba;* c'est le *Copernicia cerifera*). Ce Palmier, lisons-nous dans cette note, arrive à toute sa beauté dès la 5e année. Il a une telle énergie de vitalité qu'on voit sa tête rester encore parfaitement vivante quand son tronc a déjà été coupé au pied et abattu. Il arrive à une grande vieillesse et les Brésiliens le regardent comme le plus utile de tous ceux qui croissent dans les forêts vierges. Il produit une gomme comestible; ses racines sont employées comme la Salsepareille; ses fibres servent à faire un fil très-fort et des cordages. Ses feuilles sont bonnes à donner au bétail; ses fibres sont employées pour la confection de chapeaux, de cordes pour filets. Pour fruits, il produit de gros paquets pendants de baies qui ressemblent chacune à une petite olive, quand elles sont vertes, et dont la pulpe, adoucie par l'ébullition qui lui enlève son astringence, devient un aliment bon et sain, surtout préparé avec du lait; cette même pulpe engraisse promptement les animaux. On coupe les feuilles de cet arbre pendant qu'il est jeune.

3. *Culture du Thé en Italie.* — Le gouvernement italien se propose d'introduire la culture du Thé en Sicile; il y est encouragé par les résultats qu'ont donnés quelques essais dus à des

particuliers. Nous trouvons des renseignements sur ces essais dans le journal *The Garden* (cahier du 1er mai 1875). Un individu, y lisons-nous, qui possède de grandes plantations de cet arbrisseau dans l'Inde, sur les monts Himalaya, s'est cru certain de réussir à pratiquer cette culture en Italie. Pendant l'hiver de 1873-1874, il importa une grande quantité de graines de Thé de l'Assam. Au mois de février 1874, il en sema une partie près de Viterbe, et il paraît que les jeunes pieds qui en sont provenus sont en bonne végétation. Le reste de ces graines fut donné à M. Francis Neville Reid, l'auteur de la note publiée par le *Garden*, qui est propriétaire à Ravello, près d'Amalfi, dans le sud de l'Italie; malheureusement cet envoi ne put lui parvenir que vers la fin du mois de mars 1874, et alors ces graines semblaient avoir perdu en général leur faculté germinative. Cependant quelques-unes levèrent, mais seulement après être restées six mois en terre. La propriété de M. Reid se trouve à 300m environ au-dessus du niveau de la mer. Les plantes obtenues restèrent très-petites. Elles ont résisté cependant aux gelées de l'hiver dernier qui a été exceptionnellement rigoureux dans cette localité; mais, en janvier, un grand vent les a détruites jusqu'au niveau du sol. En ce moment, elles repoussent. M. Reid fait observer que le Thé de l'Assam est le plus délicat de tous, et qu'il est probable qu'il ne prospérera pas dans une localité aussi élevée que la sienne; mais il a reçu, l'hiver dernier, un grand sac de graines d'un métis qui est beaucoup plus rustique et qui est provenu du Thé de l'Assam et de celui de Chine. Il l'a semé en février dernier et il paraît compter sur la bonne réussite de cet essai.

4. *Rusticité du Primula japonica.* — On peut voir plus haut (p. 267) que, à la séance du 27 mai 1875, M. A. Rivière a exprimé l'idée que la Primevère du Japon pourrait probablement passer l'hiver en pleine terre, puis qu'elle n'a pas du tout souffert dans un coffre froid dans lequel il a gelé à — 3° C. Ce qui n'était qu'une probabilité aux yeux de l'habile jardinier-chef du Luxembourg est une vérité démontrée par une observation que rapporte le journal de M. W. Robinson. On y lit en effet, dans une note signée des initiales H. T., que le *Primula japonica* s'est montré parfaitement rustique en Angleterre, dans le nord du Yorkshire,

où il a eu à supporter, l'hiver dernier, les froids les plus rigoureux qu'on ait éprouvés depuis l'introduction de cette plante en Angleterre. Au mois de janvier, quand la neige a eu disparu, l'auteur de cette note dit qu'il croyait que toutes ses Primevères étaient mortes, car elles avaient perdu toutes leurs feuilles et on n'en voyait plus que le cœur; cependant, au moment où il écrivait, de nouvelles feuilles se produisaient et des tiges florifères commençaient à pousser. Des pieds en pots qui ont passé l'hiver dans un coffre froid sont seulement plus avancés. Quant aux plants de semis empotés au mois de septembre, ils sont en meilleur état que les autres. L'horticulteur anglais recommande, quand on veut avoir de beaux pieds de cette espèce en pots, d'empoter, au mois de septembre, de bons plants de semis dans un compost formé de terre de pelouse mélangée d'une forte proportion de terreau de feuilles et de fumier consommé. Il se trouve bien de l'emploi de pots étroits et très-profonds, larges, par exemple, de 0m 125 et profonds de 0m 275, le *Primula japonica* enfonçant profondément dans le sol ses racines qui sont longues, épaisses et charnues. Il lui faut aussi beaucoup d'eau, et de fréquents arrosages avec de l'engrais liquide lui sont très-avantageux.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

FLORAL MAGAZINE.

Bertolonia superbissima. — *Flor. Mag.*, févr. 1875, pl. 151. — Bertolonie très-superbe. — Brésil. — (Mélastomacées).

Dans un genre qui renferme déjà de vrais bijoux végétaux cette espèce se distingue encore par la merveilleuse élégance de son feuillage. Ses feuilles ovales en cœur, acuminées, longues de 12-15 centimètres, sont colorées en beau pourpre à leur face inférieure, tandis que leur face supérieure est d'un joli vert velouté, sur lequel tranchent nettement de nombreuses macules arrondies, roses, inégales en grandeur, qui occupent en grand nombre les espaces interposés aux nervures. Cette charmante plante exige la serre chaude ; elle paraît redouter quelque peu l'humidité de l'air.

Anthericum variegatum. — *Flor. Mag.*, févr. 1875, pl. 152. — Anthéric à feuilles panachées. — Cap de Bonne-Espérance. — (Liliacées).

Cette belle plante panachée a été introduite du Cap de Bonne-Espérance, en 1873, et présentée à la Société royale d'Horticulture de Londres, en novembre dernier, sous le nom provisoire de *Anthericum Williamsii*. Elle est naine et ne dépasse jamais 30 à 50 centim. de hauteur.

GARTENFLORA.

Oxalis Ortgiesi REGEL, *Gartenf.*, janv. 1875, pl. 817. — Oxalide de Ortgies. — Andes du Pérou. — (Oxalidées).

Cette nouvelle espèce d'*Oxalis* a été découverte sur les Andes, au centre du Pérou, par le voyageur-collecteur Rœzl ; elle a été envoyée par lui, avec diverses autres plantes, au Jardin botanique de Zurich, qui en est actuellement le seul possesseur. A l'arrivée de cet envoi, il n'en restait encore frais que quelques morceaux de tiges qui, ayant été plantés sur une couche chaude à multiplication, n'ont pas tardé à reprendre et à pousser. Les plantes qui en sont venues étaient en fleurs déjà au bout de quelques mois. La plante appartient au groupe de l'*Oxalis corniculata*. Elle se recommande par ses tiges et pétioles rouges, ainsi que par ses feuilles dont la face inférieure est pourpre-violacé, tandis que la face supérieure est d'un vert-olive foncé, d'apparence métallique. Ses feuilles sont formées de trois folioles qui ont la forme ovale-triangulaire, la base du triangle, qui répond au sommet de la foliole, étant largement et profondément échancrée. L'*Oxalis Ortgiesi* a la racine fibreuse, vivace ; sa tige est charnue, sous-frutescente ; ses pieds vigoureux forment une touffe compacte, large de 0m 30 à 0m 45 ; ses fleurs jaunes se succèdent pendant longtemps. Elle vient très-facilement et pousse avec vigueur en serre chaude, où elle produit, selon M. Regel, assez d'effet pour ne pouvoir manquer d'y être recherchée.

Sedum spurium MARSC. BIEB., var. **splendens**. — *Gartenf.*, janv. 1875, pl. 818. — Orpin faux, var. brillante. — Caucase. — (Crassulacées).

Le type de cette jolie espèce a les fleurs rouge-rose pâle ou bien

blanchâtres; il existe depuis assez longtemps dans les jardins. Sa variété décrite et figurée dans le *Gartenflora* est beaucoup plus belle, grâce à la couleur rose-rouge des fleurs qu'elle produit en abondance et qui mesurent environ deux centim. et demi de largeur. La floraison de cette jolie variété, qui est sortie par hasard de pieds cultivés, se prolonge jusqu'en automne.

BOTANICAL MAGAZINE.

Colchicum luteum BAKER. — *Bot. Mag.*, mars 1875, pl. 6153. — Colchique à fleur jaune. — Indes orientales. — (Melanthacées).

M. Baker, en faisant connaître le premier cette jolie petite plante, dans le *Gardeners' Chronicle* de l'an dernier, d'après des échantillons d'herbier, disait, avec raison, qu'elle serait bonne à cultiver dans les jardins où il est probable qu'elle supporterait la pleine terre, au moins en Angleterre. Elle se trouve en effet, à l'état spontané, dans le Cachemire et l'Afghanistan, sur les montagnes, à une altitude de 1 500 à 2 100 mètres, par conséquent, à un niveau où le climat est tempéré. Là elle fleurit au printemps. C'est la seule espèce de Colchique qui soit connue, jusqu'à ce jour, comme ayant la fleur jaune; toutes les autres ont la leur d'une couleur purpurine ou pourpre, passant seulement au blanc. L'an dernier, le jardin botanique de Kew en a reçu des oignons desquels sont venus des pieds qui ont fleuri en janvier 1875, et d'après lesquels a été faite la planche du *Botanical Magazine.* L'oignon de ce Colchique est haut de 3 à 5 centimètres, épais de 2 centim., presque hémisphérique, couvert de tuniques unies, minces, de couleur brun-marron. Il en sort, en même temps que la fleur, 3 ou 4 feuilles linéaires-oblongues, obtuses, qui atteignent 14-18 centim. de longueur. Chaque pied donne deux ou trois fleurs d'un jaune vif, dont les six divisions sont bien ouvertes, linéaires-oblongues, obtuses et concaves, et dont les anthères linéaires sont également jaunes.

Theropogon pallidus MAXIM. — *Bot. Mag.*, mars 1875, pl. 6154. Théropogon pâle. — Himalaya. — (Liliacées-Smilacées).

Gracieuse plante qui est très-commune sur les monts Himalaya, depuis le Kumaon jusqu'au Népaul et au Sikkim où elle arrive

jusqu'à 3 000 mètres d'altitude. Elle vient principalement sur les rochers couverts de mousse et sur les bases des vieux arbres ; ses racines s'y étendent superficiellement dans le sol très-meuble formé surtout de détritus végétaux. Ses charmantes inflorescences sont des grappes comprenant une quinzaine de fleurs pendantes, qui rappellent, par leur forme en clochette, celles de notre Muguet de mai (*Convallaria maialis* L), mais avec des proportions un peu plus fortes et une couleur rose-pâle, à bord blanc, qui les rend encore plus jolies. La plante elle-même forme des touffes denses et ses racines sont grosses et tortueuses ; ses feuilles ont l'apparence de celles de Graminées ou plutôt de divers *Carex* ; elles sont distiques et atteignent de 20 à 40 centim. de longueur sur demi-centim. de largeur. Sa hampe est plus courte que les feuilles, grêle, dressée, relevée de deux ou trois angles aigus longitudinaux. Dans ses fleurs, les étamines sont très-courtes, à filet charnu, élargi en un corps presque orbiculaire. Le fruit est une baie de la grosseur d'un pois, qui renferme un petit nombre de graines très-dures, à test extrêmement mince.

Wahlenbergia tuberosa D. Hook. — *Bot. Mag.*, mars 1875, pl. 6155. — Wahlenbergie à tubercules. — Île de Juan Fernandez. — (Campanulacées).

Parmi toutes les espèces connues jusqu'à ce jour dans le genre *Wahlenbergia*, celle-ci est la seule qui offre le caractère aussi singulier que nettement distinctif de former, à la surface de la terre dans laquelle elle croît, un faisceau de tubercules ressemblant assez à de petites Pommes de terre et qui sont marqués extérieurement de lignes nombreuses, enfoncées et circulaires. La plante elle-même est fort jolie à cause surtout de l'abondance de ses fleurs, longues d'environ un centimètre et demi, dressées, campanulées, blanches, avec cinq lignes longitudinales rouges qui correspondent aux cinq divisions de la corolle. Ces fleurs forment une panicule dans le haut de chacune des tiges qui sortent en touffe et s'élèvent droites de 15 à 60 centimètres de hauteur. Quant aux feuilles, elles sont linéaires, dentées sur les bords, étalées, longues seulement de 2-3 centimètres. Cette charmante plante n'aura guère besoin que d'une orangerie, peut-être même supportera-t-elle le plein air. Il faudra éviter de lui donner trop

d'eau après la floraison, de crainte d'en faire pourrir les tubercules. Elle est, au reste, d'introduction toute récente, car c'est seulement en 1873 qu'elle a été découverte par M. Downton, collecteur pour MM. Veitch.

Phyllocactus biformis LABOURET. — *Bot. Mag.*, avril 1875, pl. 6156. Phyllocacte dimorphe. — Honduras. — (Cactées).

Cette jolie plante grasse tire son nom de ce que les rameaux aplatis (cladodes) de manière à ressembler à des feuilles qui distinguent les *Phyllocactus* en général se trouvent, chez elle, conformés de deux manières différentes, ceux qui se trouvent au bas des branches étant courts et larges, ovales, rétrécis à leur base en manière de pétiole court, tandis que les autres sont beaucoup plus longs et plus étroits, de forme oblongue-linéaire. Ses fleurs sont d'un beau rouge pourpre, et remarquables parce que leurs segments lancéolés, aigus, ne sont qu'au nombre de 8, 10, au plus 12, et disposés plus ou moins nettement sur deux rangs. C'est sur ce caractère que Lindley s'était basé pour faire de cette espèce le type du genre *Disocactus* que M. Labouret n'a pas adopté, dans sa monographie des Cactées, en quoi il est suivi par M. D. Hooker.

Penstemon antirrhinoides BENTH. — *Bot. Mag.*, avril 1875, pl. 6157. — Penstémon semblable à un Muflier. — Californie. — (Scrofularinées).

Charmant arbrisseau demi-rustique, découvert dans la Californie par le Dr Coulter, il y a près de 50 ans, mais qui n'a été retrouvé que longtemps après par Bolander. Il est remarquable parce que ses fleurs sont jaunes, bien qu'il appartienne à un genre dans lequel les fleurs sont toujours rouges, violettes, pourpres ou bleues. Or, il y a fort peu d'exemples de genres dans lesquels ces deux catégories de couleurs (série xanthique ou jaune, série cyanique ou bleue) se trouvent réunies. Il est du reste de faibles proportions, très-rameux, à petites feuilles très-brièvement pétiolées, obovales ou oblongues, et ses fleurs larges de environ deux centim. et demi, largement ouvertes, viennent isolément ou par deux sur les derniers ramules. Il est en somme assez joli pour mériter de prendre place dans les jardins à côté de ses nombreux congénères qui y existent déjà.

Masdevallia Peristeria Reichb. fil. — *Bot. Mag.*, avril 1875, pl. 6159. — Masdévallie Péristérie. — Nouvelle-Grenade. — (Orchidées).

Singulière Orchidée dont le nom spécifique est tiré de ce que, dans sa fleur, l'extrémité de la colonne et les pétales ressemblent aux mêmes parties dans la fleur du *Peristeria elata*, qui lui-même a été ainsi nommé à cause de la ressemblance de la colonne avec une tête de pigeon dont les deux pétales placés à côté représenteraient les ailes. Dans la fleur du *Masdevallia Peristeria*, le calyce forme à sa base un grand et large tube, relevé de côtes saillantes à l'extérieur; il s'ouvre ensuite en un grand limbe en forme de triangle, dont chaque angle se prolonge en une queue longue de 4 centimètres; ce calyce, qui au premier coup d'œil semble former toute la fleur, tant sont petits les deux pétales et le labelle placés au centre, est jaune-verdâtre, semé sur sa face interne d'un grand nombre de points rouge-sang qui ne s'étendent pas jusqu'aux trois prolongements en queue.

Fourcroya undulata Jacobi. — *Bot. Mag.*, avril 1875, pl. 6160. — Fourcroya ondulé. — Mexique. — (Amaryllidées-Agavées).

Cette plante ressemble à plusieurs égards au *Fourcroya Selloa*, mais elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties; sa hampe entière s'élève seulement à 3m050 de hauteur, panicule florale comprise; ses feuilles sont plus larges relativement à leur longueur; la touffe qu'elles forment n'a guère que 1m de largeur; elles ne sont pas très-nombreuses; elles sont roides, étalées, plus ou moins ondulées sur les bords qui portent des épines marron, visiblement courbées en crochet dirigé vers le sommet. Ses fleurs sont vertes, bordées de blanc; pendantes, portées généralement deux à deux sur les branches de la panicule. Cette espèce croît au Mexique, dans les provinces de Chiapas et Tabasco où elle a été découverte par le voyageur belge Ghiesbreght, qui l'envoya alors à l'établissement de M. Ambr. Verschaffelt, à Gand. Un pied cultivé dans le Jardin botanique de Kew y a fleuri en novembre 1874.

Cyrtopera sanguinea Lindl. — *Bot. Mag.*, avril 1875, pl. 6161. — Sikkim-Himalaya. — (Orchidées).

Orchidée à rhizome formant un tubercule horizontal, tronqué

en arrière, marqué de cicatrices annulaires, long de 5-7 centim. Elle croît naturellement dans la région tropicale du Sikkim, dans d'épaisses forêts, à l'altitude de 1 000 à 1 500 mètres. M. D. Hooker qui l'a trouvée vivante, dans sa patrie, ne lui a pas vu de feuilles, et Lindley qui l'a décrite et nommée le premier, la dit dépourvue de ces organes. On ne lui voit donc, au moins habituellement, outre son tubercule, qu'une hampe haute de 0m30 à 0m45, qui porte seulement trois ou quatre écailles lancéolées et brunâtres, semblables à la bractée de l'aisselle de laquelle sort chaque fleur. Ses fleurs, au nombre d'une dizaine environ, en grappe terminale, ne justifient guère par leur coloration la qualification de *sanguinea* (à fleur couleur de sang) que Lindley a donnée à la plante ; elles sont, en effet, d'un brun uniforme comme glacé de rouge, et leur labelle est rose avec le centre blanc ; leurs trois sépales sont ovales, lancéolés, acuminés, et les deux pétales, plus courts qu'eux, sont ovales, obtus, terminés par trois dents.

Crocus chrysanthus HERB. — *Bot. Mag.*, mai 1875, pl. 6162. — Safran à fleur jaune d'or. — Asie Mineure. — (Iridées).

Cette jolie petite plante, dont la fleur est colorée en jaune d'or uniforme, a été d'abord décrite par Herbert comme une variété du *Crocus annulatus* ; mais cet auteur faisait en même temps cette réflexion que ce pourrait bien être une espèce distincte et séparée, idée à laquelle il s'est arrêté plus tard. Elle est figurée dans le *Botanical Magazine*, d'après des pieds récoltés près de Smyrne, en mars 1874, par M. Elwes. Elle a été découverte, à l'origine, par Friwaldsky et récoltée plus tard par le collecteur Balansa qui l'a trouvée abondante sur les montagnes de l'Asie Mineure, à la hauteur d'environ mille mètres et y fleurissant au mois de mars. Enfin M. Grisebach l'a retrouvée en Macédoine et en Thrace. Outre sa jolie couleur sa fleur a le mérite d'exhaler une odeur agréable. La plante paraît fleurir très-facilement.

Odontoglossum Warscewiczii REICHB. FIL. — *Bot. Mag.*, mai 1875, pl. 6163. — Odontoglosse de Warscewicz. — Costa Rica. — (Orchidées).

Très-belle plante nommée du nom même du voyageur bien connu dont les découvertes dans l'Amérique centrale ont considérablement enrichi les collections de végétaux d'agrément.

Warscewicz l'a indiquée comme croissant naturellement à une grande altitude et comme fort rare dans son pays natal. Elle a le port et le feuillage de ses congénères les *Odontoglossum vexillarium* et *O. Phalænopsis*, mais elle se distingue de l'un et l'autre par les caractères de sa fleur, particulièrement de son labelle. Sa hampe grêle, haute d'environ 0m 30, c'est-à-dire à peu près égale en longueur à ses feuilles, porte une élégante grappe de 6-8 fleurs qui mesurent 6-7 centim. dans leur plus grand diamètre et qui sont blanches avec une macule purpurine à la base de chaque foliole du périanthe, deux plus grandes et symétriques sur le bas du labelle qui est grand et échancré au sommet, enfin avec la colonne ou gynostème jaune.

Hemichæna fruticosa BENTH. — *Bot. Mag.*, mai 1875, pl. 6164. — Hémichæne arbrisseau. — Guatémala et Costa Rica. — (Scrofularinées).

Plante de rochers qui avait été trouvée, il y a 35 ans environ, par Hartweg dans le Guatémala, mais qui n'a été introduite vivante que récemment, en Angleterre, chez MM. Veitch, de graines envoyées du Costa Rica par Endress, et au Jardin botanique de Kew par M. Salvin qui l'a trouvée sur le volcan de Alitan, au Guatémala, à plus de 3000 mètres d'altitude. Il est probable qu'elle ne sera pas entièrement rustique. C'est un arbrisseau pourvu d'un duvet glandulifère, haut d'un mètre à un mètre et demi, à feuilles opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, dentées en scie, embrassantes et connées à leur base, à fleurs jaune d'or, larges de 3 centim. et demi, disposées par trois à l'aisselle de chacune des feuilles supérieures, et par conséquent nombreuses.

Dichorisandra Saundersii D. HOOK., *Bot. Mag.*, mai 1875, pl. 6165. — Dichorisandre de Saunders. — Brésil. — (Commélynées).

Plante nouvelle, introduite du Brésil par M. Wilson Saunders à qui elle est dédiée, et donnée par lui au Jardin botanique de Kew où elle a fleuri pour la première fois en 1873. C'est une jolie espèce de serre, haute d'environ un mètre, peu rameuse, à tige velue de même que la gaîne des feuilles qui sont assez rapprochées sur toute la longueur de la tige, lancéolées, longues de 12-15 centim., à fleurs ramassées en tête terminale et violet-bleu.

Paris.— Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Mai 1875.

(2e série, tome IX.)

PROCÈS-VERBAUX.

NOMINATIONS.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

NOTES ET MÉMOIRES.

RAPPORTS.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

COLOGNE	25 août-26 sept. 1875.
NAMUR	3-4 octobre 1875.

FRANCE.

CORBEIL	18-20 septembre 1875.
MEAUX	18-20 septembre 1875.
SAINT-QUENTIN	3-5 juillet 1875.
VERSAILLES	19-21 septembre 1875.

AVIS.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La Bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 10 JUIN 1875.

Présidence de **M. Brongniart.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de six nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition.

Il annonce ensuite que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a prononcé l'admission de trois Dames patronnesses.

Enfin il apprend à la Compagnie que M. Boutard, faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, a été, sur sa demande, inscrit parmi les Membres honoraires, conformément à l'article 4 du Règlement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau.

1° Par M. Pageot, jardinier-maraîcher à Montrouge-Paris, deux beaux *Choux-fleurs* demi-durs, d'une variété obtenue par lui. — Le Comité de Culture potagère déclare que ce sont de beaux spécimens d'une bonne variété, et il demande que M. Pageot reçoive une prime de 3° classe. Sa proposition est mise aux voix et adoptée.

2° Par M. Forcioli, capitaine de gendarmerie à Paris, un pied d'une *sorte d'Ail* qu'il croit nouvelle et qui provient de l'île Ste-Hélène. La tête en est très-grosse et les grains d'un volume également énorme, par conséquent en très-petit nombre.— M. le Président du Comité de Culture potagère rappelle que cette sorte d'Ail a été déjà mise sous les yeux de la Compagnie, au mois d'octobre dernier. Lui-même en avait apporté alors une tête encore plus grosse que celle qui se trouve en ce moment sur le bureau et qui néanmoins ne se subdivisait qu'en trois grains, un quatrième ayant été endommagé et altéré. En ce moment même il en a, dans son jardin, qui sont en bonne voie de végétation et dont le montant



ou la fausse-tige résultant de la superposition des gaînes de feuilles est d'une grosseur extraordinaire qui fait supposer que la tête elle-même aura un volume énorme. Il fait seulement observer qu'il ne comprend pas les avantages qu'on pourrait trouver dans l'emploi de cette sorte d'Ail.

3° Par M. Lapierre, horticulteur à Montrouge-Paris, deux pieds en pots de *Fraisiers* nouvellement obtenus de semis mais non par lui, qui ont été nommés, l'un *Président Thiers*, l'autre *Comte d'Esclaibes*. Ce sont, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, des plantes très-remarquables pour la qualité et la beauté des fruits qu'elles portent; le premier pied en a 140 et le second 130. Ces pieds viennent de filets qui ont été plantés en mars 1874. Malheureusement aucun des fruits qu'ils portent aujourd'hui n'est arrivé à sa complète maturité, tous ceux qui existaient en état convenable pour qu'on pût en reconnaître la qualité, ayant été détruits par le violent orage qui a éclaté hier. Le Comité se voit donc obligé d'ajourner son jugement sur ces deux nouveaux Fraisiers jusqu'à ce qu'il lui en soit apporté des fruits mûrs.

4° Par M. Berger, horticulteur à Verrières (Seine-et-Oise), un pied en pot d'un *Fraisier* nouveau qu'il a obtenu par le semis des graines de la variété Docteur Morère, et en même temps un panier de fruits de cette nouvelle variété. — M. le Président du Comité de Culture potagère déclare que, comme on le voit au premier coup d'œil, ce Fraisier est extrêmement productif et que les fruits en sont très-beaux. Aussi le Comité est-il d'avis que l'obtenteur de cette excellente variété devra recevoir une prime de 1re classe, mais seulement quand il lui aura donné un nom, car elle est présentée aujourd'hui innommée. Cette proposition de récompense sera donc soumise alors à l'approbation de la Société.

5° Par M. Chevalier, aîné, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), un panier de *Cerises* qui paraissent appartenir à la variété Anglaise hâtive. Ces fruits sont assez beaux, porte la déclaration écrite du Comité d'Arboriculture; mais il aurait fallu quelques jours encore pour les amener à leur parfaite maturité.

6° Par M. A. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, des échantillons d'*Actinidia volubilis*, plante de la famille des Dilléniacées, cultivée dans l'Arboretum de Segrais. Le Comité de Flo-

riculture, en adressant de vifs remerciements à M. A. Lavallée, pour cette intéressante présentation, déclare, par l'organe de son Président, que cet *Actinidia* lui semble être une très-belle espèce d'ornement, bonne à palisser et qu'il y aurait tout avantage à propager.

M. A. Lavallée dit que cette belle plante est très-vigoureuse et prend un assez grand développement pour qu'on la voie s'élever en grimpant jusqu'au sommet de grands arbres. Elle se recommande également par son beau feuillage et par les charmantes fleurs dont elle se couvre. Elle a été confondue avec une autre espèce d'*Actinidia* et aussi avec le *Maximowiczia sinensis*. Elle s'est montrée, à Segrais, parfaitement rustique, car elle a supporté sans souffrir le rude hiver de 1870-1871 qui avait tué le Lierre de l'Amur.

7° M. le Président du Comité de Floriculture fait, au nom et de la part de ce Comité, la proposition de décerner à M. Boutard, horticulteur à Vitry (Seine), une prime de 2e classe pour une Rose obtenue par lui de semis, à laquelle il donne le nom de *Auguste Boutard*. Cette Rose ayant été présentée à la dernière séance, le Comité avait pensé qu'il y avait lieu d'accorder à ce présentateur une prime de 3e classe; toutefois, il avait ajourné cette proposition, ignorant si cette variété était ou non remontante. Aujourd'hui M. Boutard est venu dans le sein du Comité et lui a affirmé que son Rosier est parfaitement remontant. En conséquence de cette affirmation et en raison de la beauté de cette Rose, le Comité demande aujourd'hui qu'il soit accordé, pour ce gain, à M. Boutard, une prime non de 3e, mais de 2e classe. — Mise aux voix par M. le Président, cette proposition du Comité de Floriculture est adoptée par la Compagnie.

M. le Président remet les deux primes qui viennent d'être accordées, savoir : une de 2e classe à M. Boutard, et une de 3e classe à M. Pageot.

A la suite des présentations, M. Hardy, fils, dépose sur le bureau, de la part de M. Palmer, amateur à Versailles, des feuilles ou frondes chargées de spores du *Lygodium palmatum*, Fougère grimpante qui, dit-il dans une note dont il est donné lecture, viennent de lui être envoyées d'Amérique. Cette plante, ajoute-t-

il, ne se trouve qu'aux environs de Hartford, dans le Connecticut. Elle doit être bien rare en France, car elle n'est ni figurée ni même mentionnée dans l'ouvrage sur les Fougères qui a paru, il y a peu d'années, chez l'éditeur Rothschild. M. Palmer s'estimerait heureux d'introduire en France cette charmante espèce. Il annonce qu'il en enverra, sous peu de jours, à la Société un échantillon desséché d'après lequel on pourra juger de l'élégance qui la distingue.

M. A. Rivière fait observer que les semis des spores de Fougères exigent assez d'attention (Voyez p. 367) pour qu'il fût prudent de ne pas confier au premier venu celles qu'envoie aujourd'hui M. Palmer. Il pense donc qu'il serait convenable de les remettre à M. le Président de la Commission des Cultures expérimentales qui les confierait à ceux des Membres de la Société dont l'expérience en pareille matière lui serait le mieux connue. — Cette proposition est adoptée.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Préfet de la Seine remercie pour l'envoi qui lui a été fait de billets d'invitation pour l'Exposition tenue par la Société centrale, aux Tuileries.

2° Une lettre par laquelle M. le Directeur de l'Agriculture, au ministère de l'Agriculture et du Commerce, avertit M. le Président que, sur sa proposition, M. le Ministre a décidé que la Société recevrait la publication faite par ce ministère sous le titre d'*Annales agronomiques*.

3° Une lettre dans laquelle M. Bossin dit qu'il accepte volontiers la mission qu'il a été invité à remplir de représenter la Société centrale à l'Exposition de Bordeaux.

4° Une lettre de M. Duval, horticulteur à Versailles, qui demande qu'une Commission soit chargée d'aller examiner sa collection de Gloxinias. — Cette demande ayant été renvoyée par M. le Président au Comité de Floriculture, ce Comité a indiqué comme devant composer la Commission dont il s'agit MM. Chenu, Michel, jardinier-chef de la maison Vilmorin-Andrieux, et Loury.

5° Une lettre de M. le Vice-Président de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Saint-Quentin qui annonce que cette

Société ouvrira son Exposition le 3 juillet prochain, et qui demande la désignation d'un délégué chargé de prendre part aux travaux du Jury de cette Exposition. — M. Mennechet, d'Amiens, sera prié de représenter la Société centrale, comme son délégué, à l'Exposition de Saint Quentin.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient d'éprouver trois nouvelles pertes par le décès de MM. Blery (Edme-Pierre), Chevalier (Georges) et Guidon, entrepreneur de jardins, tous trois Membres titulaires.

Il donne ensuite lecture d'une note qui vient d'être déposée sur le bureau et par laquelle la Commission des Expositions demande qu'une récompense exceptionnelle soit décernée, comme témoignage de gratitude, au nom de la Société, à M. Ch. Joly pour les services éminents qu'il a rendus pendant l'Exposition qui vient d'avoir lieu. Cette demande porte la signature de MM. Teston. A. Lavallée, Guenot, J. Leclair, Lecocq-Dumesnil, A. Rivière, Courcier, Borel.

M. le Président soumet cette demande à la Compagnie qui, à l'unanimité, l'approuve et la renvoie au Conseil d'Administration, seule autorité qui ait qualité pour déterminer la manière dont il y sera fait droit.

M. Michelin donne lecture d'une note dont il est l'auteur et qui est relative à l'Orphelinat horticole créé et entretenu par M. Esnault-Pelterie à Crosnes (Seine-et-Oise).

Il est fait dépôt sur le bureau d'un document intitulé : Procès-verbal des opérations du Jury à l'Exposition tenue, du 29 mai au 6 juin 1875, par la Société d'Agriculture et d'Horticulture du canton de l'Isle-Adam. C'est le tableau de la composition du Jury de cette Exposition et des prix qu'il a accordés.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 24 JUIN 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie,

l'admission de seize Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition.

Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration a reçu une Dame patronnesse, dans sa séance extraordinaire de ce jour.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux, quatre *Artichauts* d'un développement remarquable, dont un pèse 1 kilogr. 170.

M. le Vice-Président du Comité de Culture potagère dit que ce sont là de fort beaux produits pour la présentation desquels il demande que M. Poiret-Delan reçoive une prime de 3e classe. Il ajoute que, cette année, on voit presque toutes les tiges d'Artichaut produire une seule tête, sans qu'il se forme de pousses latérales qui en donnent à leur tour, ainsi que cela arrive ordinairement. Il en résulte que la tête qui reste unique ou presque unique acquiert en général de très-fortes proportions.

2° Par M. Hédiard, négociant en fruits et comestibles exotiques, à Paris, un lot de *Batates* provenant des cultures de M. François, à Blidah (Algérie). La déclaration du Comité de Culture potagère est que ces tubercules, qui appartiennent aux variétés dites Rose et Blanche de Malaga, sont le produit d'une bonne culture. Pour en reconnaître la qualité, on en a fait cuire une partie, et on a pu constater ainsi que ces tubercules sont aussi bons que beaux. De plus ils sont parfaitement conservés, bien qu'ils proviennent de la récolte de 1874. Aussi le Comité adresse-t-il ses remerciements à M. Hédiard qui a bien voulu lui montrer ces beaux produits, quoiqu'il n'ait été pour rien dans la culture qui a permis de les obtenir.

3° Par M. Limet, jardinier chez Mme Giroux de Fermond, Dame patronnesse, propriétaire à Sucy-en-Brie, deux très-belles *Romaines* qui malheureusement, dit M. le Vice-Président du Comité de Culture potagère, ont été apportées quand la séance du Comité était déjà terminée, ce qui n'a pas permis de les examiner.

M. Limet dit que cette sorte de Romaine, qui devient très-grosse et très-belle, se recommande en outre par sa grande lenteur à monter. Elle est, ajoute-t-il, intermédiaire entre la Romaine Alphange et la Grosse blonde des maraîchers.

4° Par M. Chevalier (Désiré), de Montreuil-sous-Bois (Seine), un panier de *Cerises* Anglaise hâtive, venues sur espalier. — Elles proviennent du même arbre que celles que le même arboriculteur avait présentées, il y a 15 jours; seulement les deux semaines qu'elles ont passées sur l'arbre, depuis la cueillette des premières, les ont rendues plus mûres et beaucoup plus belles.

Une prime de 3e classe est demandée pour M. Chevalier et accordée par la Compagnie; mais il ne l'accepte pas, la présentation de ces fruits ayant été faite par lui sans prétention à une récompense.

5° Par M. Charollois, arboriculteur à Paris, un panier de *Cerises* Royale hâtive. — Ce sont là de beaux fruits, porte la déclaration du Comité qui demande pour M. Charollois une prime de 3e classe. — Cette proposition est mise aux voix et adoptée. — M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que la Cerise Royale est naturellement d'un plus fort volume que l'Anglaise, ce qui explique pourquoi les fruits présentés par M. Charollois sont plus gros que ceux qui ont été déposés sur le bureau par M. Chevalier, et pourquoi cependant le Comité a jugé ces deux présentateurs dignes de récompenses du même degré.

6° Par M. Lahaye, horticulteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), des *Cerises* récoltées sur un arbre qui provient d'un semis de noyaux de la Cerise Reine Hortense. Parmi ces fruits, les uns ont été récoltés sur l'arbre-mère, les autres viennent d'une greffe qui a été posée sur un arbre de Cerise Anglaise, en espalier. — La déclaration du Comité d'Arboriculture porte que ces fruits sont assez beaux, mais fort acides et même un peu âcres. Le Comité, avant de nommer une Commission chargée de constater l'identité du semis, veut attendre si la récolte de l'année prochaine ne fournira pas des fruits de meilleure qualité.

7° Par M. Jourdain, arboriculteur à Maurecourt (Seine-et-Oise), des *Cerises* de la variété Anglaise hâtive venues sur un espalier à l'exposition du nord-ouest. — Le Comité déclare que ces fruits sont beaux, mais encore incomplétement mûrs.

8° Par M. Coulombier, horticulteur à Vitry (Seine), des rameaux et des fruits du *Cerisier* Bigarreau Reverchon, qu'il présente dans le but de faire connaître cette variété. — Ces fruits sont

très-beaux, dit M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture, mais non mûrs.— M. Jamin (Ferd.) rappelle que le Bigarreau Reverchon a reçu ce nom de M. Reverchon, de Lyon, qui l'a importé d'Italie. C'est, ajoute-t-il, une variété dont les fruits sont à la fois beaux et bons.

9° Par M. Poiret-Delan, une branche de *Groseillier-Cerise* chargée d'une grande quantité de fort beaux fruits. Cet arbrisseau a été disposé en cordon vertical et a subi une taille très-courte, à trois centimètres seulement, en vue d'être amené à une production très-abondante, résultat qui a été obtenu. — Le Comité d'Arboriculture est d'avis que la méthode adoptée par M. Poiret-Delan quoique bien connue, mérite d'être recommandée, et que ce jardinier doit recevoir une prime de 3e classe pour en avoir fait une application judicieuse. — Cette récompense est accordée par un vote de la Compagnie.

10° Par M. Lebatteux, horticulteur au Mans (Sarthe), de très-belles inflorescences des onze *Orchidées* suivantes: *Aerides affine* et *odoratum*, *Cattleya Acklandiæ*, *labiata* et *Mossiæ*, *Cymbidium aloefolium*, *Dendrobium densiflorum album* et *nobile*, *Saccolabium guttatum*, *Trichopilia crispa* et *Vanda teres*.

M. le Président du Comité de Floriculture dit que ce Comité a trouvé ces fleurs aussi belles que possible et qu'en proposant d'accorder à M. Lebatteux une prime de 1re classe pour cette remarquable présentation, il ne peut qu'exprimer le regret d'être mis par une disposition formelle du règlement dans l'impossibilité de demander une récompense plus élevée. — Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

11° Par M. Michel (Frédéric), jardinier à Gennevilliers (Seine), un lot d'un *Œillet de poëte* (*Dianthus barbatus* L.) à fleurs très-doubles, réunies en inflorescences compactes. — M. le Président du Comité de Floriculture déclare que cette variété est bien choisie, mais déjà connue, et qu'il serait bon de la propager. Il propose d'accorder au jardinier qui la présente une prime de 3e classe, et sa proposition est adoptée.

12° Par M. Jamin (Ferd.), horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), des branches fleuries du Seringat (*Philadelphus*) *Souvenir de Billiard*, pour la présentation desquelles le Comité

compétent propose de lui accorder une prime de 1re classe. — Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

M. Jamin n'accepte pas cette récompense parce que, dit-il, il n'est que l'acquéreur de cette nouvelle variété que recommande, comme on le voit par les échantillons déposés sur le bureau, l'extrême abondance de sa floraison. En donnant à ce bel arbrisseau le nom de *Souvenir de Billiard*, il rend un hommage mérité à l'horticulteur bien connu de tous les Membres de la Société qui l'a obtenu de semis. Billiard, mort à l'âge de 30 ans, huit jours après le commencement du siége de Paris, dans cette ville où il s'était réfugié en abandonnant avec un immense regret son établissement de Fontenay-aux-Roses, était un semeur infatigable qui a doté nos jardins de quelques variétés recommandables ou curieuses; telles sont notamment le *Spiræa Billiardi*, issu du *Sp. Douglasii*, mais dont les fleurs n'ont pas, comme celles de ce dernier, le tort de jaunir dès qu'elles perdent leur fraîcheur, et un Groseillier à maquereau qui est presque sans épines. Le Seringat qui est mis aujourd'hui sous les yeux de la Société est aussi un de ses gains. La première floraison en a eu lieu en 1869. Il est très-florifère et a le mérite de fleurir tard, en général pendant la seconde quinzaine du mois de juin. Ses fleurs sont moins odorantes que celles du Seringat ordinaire (*Philadelphus coronarius* L.).

13° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, une série de fleurs de *Pétunias* de semis. — M. le Président du Comité de Floriculture dit que ce Comité, trouvant ces fleurs très-belles, aurait demandé que M. Tabar reçut une prime de 2e classe pour la présentation qu'il en fait; mais cet horticulteur ayant averti qu'il se propose de faire passer, cette année, sous les yeux de la Société, toute sa collection de ces plantes, la prime devra être réservée pour être réunie à celles qui pourront lui être accordées plus tard en une récompense unique, d'un ordre plus élevé.

14° Par M. Jandelle, rue Rébeval, à Paris, un modèle en plâtre de *Mur pour espalier* qu'il offre pour les collections de la Société.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, et qui sont acceptées, savoir : une de 1re classe à M. Lebatteux, et 4 de 3e classe à M. Michel, M. Charollois et M. Poiret-Delan qui en reçoit deux.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que, la séance de ce Comité étant déjà terminée, M. Hédiard a apporté des *Citrons* et une *Orange* qui lui ont été envoyés de la Martinique et au sujet desquels il n'a pu être statué par suite du retard apporté à cette présentation.

A ce propos, M. le Président rappelle que, d'après le règlement, les objets soumis à l'examen des Comités doivent être apportés au plus tard à une heure après-midi, les séances commençant à ce moment. Malheureusement beaucoup de présentateurs montrent, sous ce rapport, une négligence qui leur est nuisible, puisque, comme on en voit deux exemples aujourd'hui même, des objets pour la présentation desquels il pourrait y avoir lieu de décerner des primes, ne motivent aucune proposition tendant à l'attribution d'une récompense quand l'heure tardive à laquelle ils sont apportés ne permet pas de les soumettre à un examen attentif.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes ;

1° Une lettre par laquelle M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général, ne pouvant, pour affaires importantes, assister à la séance de ce jour, écrit pour s'excuser et annonce en même temps qu'il vient d'établir, sur son domaine de Segrais (Seine-et-Oise), un observatoire météorologique où des observations quotidiennes commenceront à être faites très-régulièrement, dès le 1er juillet prochain. « J'espère, écrit M. A. Lavallée, arriver ainsi à constater avec » quelque précision les conditions climatériques nécessaires à » beaucoup de végétaux ligneux, à établir nettement leur degré » de rusticité et à me rendre compte de la quantité d'humidité » atmosphérique nécessaire à la végétation de chacun d'eux. Je » m'empresserai de communiquer à notre Société les résultats de » cette série d'observations. »

2° Une lettre par laquelle M. Eug. Mennechet, Président de la Société d'Horticulture d'Amiens, avertit qu'il ne peut représenter la Société centrale à l'Exposition prochaine de Saint-Quentin, ainsi qu'il avait été prié de le faire. — M. le Président dit, à ce propos, que M. le docteur Pigeaux veut bien accepter la mission que M. Mennechet se voit dans l'impossibilité de remplir.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire

signale une brochure intitulée : *La Figue à trois récoltes*, par M. Eug. Glady.

M. Ch. Joly demande et obtient la parole. Il rappelle que, à la date de quelques années, l'attention de la Société avait été appelée, par une communication qui lui fut faite, sur les expériences du général américain Pleasonton, qui disait avoir obtenu pour des Vignes une végétation et une fructification presque merveilleuses, grâce à l'interposition de bandes de carreaux violets dans le vitrage de la serre où ces arbustes étaient plantés. Depuis cette époque, il a été quelquefois question devant la Société de l'influence des verres colorés sur le développement des végétaux, tantôt pour l'affirmer, tantôt pour la contester. Dernièrement, devant la Société centrale d'Agriculture, a été lu un rapport de M. Decaisne sur des expériences faites par M. Fua dans cette même direction et, bien que le savant Rapporteur ne regarde pas ces expériences comme décisives, il semble qu'à ses yeux cette question intéressante ne peut être considérée comme arrivée à une solution, soit négative, soit affirmative. Dans cet état de choses, M. Ch. Joly dit qu'il s'estimerait heureux s'il pouvait amener de nouvelles expériences sur le même sujet, à condition qu'elles fussent démonstratives. Il offre donc à la Société de faire les frais d'une médaille d'or de 200 francs qui serait donnée en prix à l'auteur du meilleur travail présenté à un concours ouvert sur ce sujet.

La Compagnie applaudit à cette proposition généreuse et M. le Président dit qu'elle sera soumise au Conseil d'Administration, dans sa prochaine séance. Il remercie vivement M. Ch. Joly d'avoir pris, en cette circonstance, une initiative qui peut amener des résultats importants.

M. le Président annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance extraordinaire de ce jour, a fixé la distribution des récompenses décernées à la suite de l'Exposition qui vient d'avoir lieu, à la seconde séance du mois de juillet. On avait d'abord pensé qu'elle pourrait avoir lieu à la première séance du même mois ; mais il a été reconnu que les médailles à distribuer ne pourraient être frappées à cette date ; on s'est donc vu obligé de retarder de quinze jours cette séance solennelle.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Compte rendu de l'Exposition de l'Isle-Adam ; par M. MICHELIN (Voyez p. 334) ;

2° Note relative au traitement des Vignes phylloxérées par le sulfo-carbonate de potasse et l'huile lourde de houille ; par M. le docteur JEANNEL (Voyez p. 341).

Après cette lecture, M. A. Rivière dit que ce qu'il vient d'entendre rappelle à son souvenir des observations qu'il se proposait de publier plus tard, mais qu'il croit devoir signaler, dès ce jour, dans la crainte que l'emploi de l'huile lourde, fait en vue de détruire le *Phylloxera* de la Vigne, ne communique aux raisins l'odeur pénétrante et désagréable de cette substance. La plus ancienne de ses observations remonte à l'année 1871. Pendant un déjeûner auquel il prenait part, à Sceaux, il fut servi, au dessert, des Poires qui avaient contracté une forte odeur de camphre uniquement parce qu'elles avaient été conservées dans une armoire à linge, où l'on avait mis une certaine quantité de cette matière afin d'éloigner les vers. Cette odeur avait pénétré toute la chair et était arrivée jusque dans les loges. M. A. Rivière ayant emporté six de ces fruits les plaça dans une pièce à laquelle, au bout de trois semaines, elles avaient communiqué la même odeur. Elles étaient alors bien mûres. En 1872, M. A. Rivière a eu occasion de faire la même observation sur des Poires qui furent servies à un déjeûner, chez un ingénieur des chemins de fer algériens. Au mois d'octobre 1872, étant allé visiter un jardin d'Argenteuil, il y a vu et goûté des Raisins qui avaient pris l'odeur du coal-tar ou goudron de gaz, parce qu'ils étaient venus sur des treilles disposées en espalier devant un mur de planches enduites de cette matière. Il a été impossible de manger ces Raisins, tant l'odeur et la saveur du goudron en étaient fortes. M. A. Rivière rapporte encore un fait qui a été constaté chez M. Rose Charmeux, à Thomery. Cet habile viticulteur avait répandu sur le sol d'une serre à forcer la Vigne, un engrais qui se vend à la Villette (Paris), et qui a une odeur prononcée de musc. Les raisins des Vignes ainsi traitées sont devenus musqués, de manière à rappeler le Chasselas musqué. Enfin, lorsqu'on force des Fraisiers sous châssis, ces plantes sont souvent envahies par des pucerons. Pour détruire ces insectes on fait des fumigations de tabac, et parfois il arrive ensuite

que les fraises sentent le tabac. Il est même arrivé un jour que, le fourneau sur lequel avaient été brûlées des feuilles de tabac ayant été mis, après une opération, dans un coffre à Fraisiers, les fraises ont contracté cette même odeur. Il semble donc démontré par ces faits que les fruits s'imprègnent fortement des mauvaises odeurs, et il serait peut-être à craindre que, si l'on emploie l'huile lourde ou le coal-tar pour le traitement des Vignes phylloxérées, on ne nuise beaucoup à la récolte en lui communiquant l'odeur de ces mêmes matières. — Répondant à une question que lui adresse M. le Président, M. A. Rivière dit que, dans le jardin d'Argenteuil dont il vient de parler, le coal-tar avait été appliqué sur les planches qui faisaient mur pour les espaliers, avant l'époque de la maturité des raisins.

M. le Président fait remarquer que les faits qui viennent d'être rapportés par M. A. Rivière sont d'autant plus intéressants que jusqu'à ce jour, quand on avait communiqué à des fruits des odeurs étrangères, c'est par la voie de la circulation qu'elles leur étaient arrivées.

M. Limet dit que le coal-tar peut nuire autrement que par son odeur. Ainsi, lorsqu'on en enduit des arbres, comme on le fait souvent pour en éloigner les lapins, s'il survient un fort coup de soleil, toute la partie ainsi enduite meurt jusqu'à trois ou quatre centimètres de profondeur. Il ajoute, à propos d'arbres, qu'en projetant avec une seringue, sur des Pommiers, de l'eau additionnée de chaux et de soufre, il les a débarrassés du puceron lanigère.

M. de Vandeuvre lit une note sur sa chaudière à alimentation contenue, et il invite les Membres de la Société à assister à une expérience qui en sera faite, lundi prochain, 28 juin, au Potager de l'État, à Versailles.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 10 JUIN 1875.

MM.

1. Charnay, propriétaire, rue Saint-Denis, 122, à Courbevoie (Seine), présenté par MM. Crement et Vivet.
2. Des Essarts (le comte), rue de Rome, 67, à Paris, et au château de La Rocher, par Saint-Gervais-en-Belin (Sarthe), par MM. le marquis de Nicolaï et A. Lavallée.
3. Guidon, à Epernay (Marne), par MM. Brongniart et A. Lavallée.
4. Lemaitre (A.), serrurerie artistique, rue de Passy, 30, à Paris, par MM. A. Lavallée et Ch. Joly.
5. Pothier (François), ingénieur, rue de Penthièvre, 6, à Paris, et au domaine de Buc, par Versailles (Seine-et-Oise), par MM. A. Lavallée et Herincq.
6. Saint-Léger (de), à Vernouillet, par Triel (Seine-et-Oise), par MM. Hardy et A. Lavallée.

SÉANCE DU 24 JUIN 1875.

MM.

1. Berger, fabricant de mécaniques agricoles, à Moulins (Allier), présenté par MM. Ch. Joly et Jules Leclair.
2. Bertin (Frédéric-Alexandre), taillandier, rue aux Ours, 50, à Montreuil (Seine), par MM. Chevreau et Chevalier.
3. Bessand aîné, négociant, place des Trois-Maries, maison de la Belle-Jardinière, à Paris, par MM. Emile Beaucantin et Hardy, fils.
4. Boizet (Aimé), directeur des Sociétés de la solfatare de Pozzoli, faubourg Montmartre, 17, à Paris, par MM. Ch. Joly et Borel.
5. Branicki (le Comte Alexandre), rue Abbatucci, 51, à Paris, par MM. A. Lavallée et Jules Leclair.
6. Brière (Edmond), entrepreneur de peintures et de vitrerie de serres, rue des Rosiers, 2, à Paris, par MM. Borel et Jules Leclair.
7. Devoucoux, jardinier-chef de la maison Loise-Chauvière, rue du Moulin-Vert, 47, à Paris, par MM. Loise père et Loise-Chauvière.
8. Dorvault, directeur de la pharmacie centrale, rue de Jouy, 7, à Paris, par MM. Ch. Joly et Jules Leclair.
9. Flament (Alfred-Marie-Charles), jardinier, avenue Saint-Denis, 47, à Pierrefitte (Seine), par MM. Chardine et Vincent.
10. Le Pin (le baron), rue de Luxembourg, 33, à Paris, par MM. Gauthier (R.-R.) et A. Lavallée.

11. Maurupt (Jules), propriétaire, rue de Silly, 14, à Boulogne (Seine), par MM. Jules Leclair et Méry-Picard.

12. Meignen (Isidore), notaire, rue Saint-Honoré, 370, à Paris, et à Garges, par Gonesse (Seine-et-Oise), par MM. Lallemand et Lecocq-Dumesnil.

13. Poiret (Hector), propriétaire, rue Bleue, 49, à Paris, et à Gonesse (Seine-et-Oise), par MM. Paulmier et Lecocq-Dumesnil.

14. Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, quai National, 49, à Puteaux (Seine), par MM. A. Lavallée et J. Leclair.

15. Potier de la Berthellière, notaire, faubourg Saint-Honoré, 5, à Paris, par MM. Ch. Joly et Dupuy-Jamain.

16. Renevet (Ambroise), négociant, rue des Bourdonnais, 30, à Paris, par MM. Borel et Jules Leclair.

DAMES PATRONNESSES ADMISES PAR LE CONSEIL, LE 10 JUIN 1875.

1. Madame Berteaux, avenue du Roule, 45, à Neuilly (Seine), présentée par MM. A. Lavallée, Moras, J. Chenu et A. Lepère.

2. Madame Prillieux, rue Cambacérès, 14, à Paris, par MM. Brongniart, Duchartre et Rivière.

3. Madame la baronne Reille, boulevard de La Tour-Maubourg, 10, à Paris, par MM. Hardy, A. Lavallée et Lecocq-Dumesnil.

DAME PATRONNESSE ADMISE PAR LE CONSEIL, LE 24 JUIN 1875.

4. Madame Dorange, rue Peronnet, 3, à Neuilly (Seine), présentée par MM. Drouart et Andry et madame Pauline Dumesnil.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JUIN 1875.

Agricoltore (L') (*l'Agriculteur*), feuille mensuelle du Comice agricole de Lucques; n° de mai 1875). Lucques; in-8°.

Annales agronomiques (avril 1875). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon (Volumes 5e, 1872, et 6e, 1873). Lyon; in-8°; avec le tome 16e des Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon (classe des Lettres). Lyon; in-8°.

Annales de la Société d'Émulation des Vosges (tome XIV, 3e cahier). Epinal; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde (n° 1 de 1875). Bordeaux; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (nos 5 et 6 de 1874 et janvier-février de 1875). Montpellier; in-8°.

Annales de la Station agronomique de l'Oise (janvier 1872). Beauvais; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (mai 1875). Clermont-Ferrand; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (juin 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique A de 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de France (mars 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes, (n° 2 de 1875). Charleville; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture et de Commerce de Caen (111e, 112e et 113e, en 1873). Caen; in-8°.

Bulletin de la Société d'Acclimatation (avril 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (4e volume, complément de l'année 1874). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont-Oise (juin 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (avril 1875). Fontenay-le-Comte; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (mars-avril 1875). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (1er trimestre de 1875). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret (1er trimestre de 1875). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (mai 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (mai 1875). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse (mars 1875). Mulhouse; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (avril 1875). Paris; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er, 15 juin 1875). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin mensuel de la Société départementale d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (avril 1875). Marseille; in-8°.

Bulletin trimestriel de la Société d'Agriculture de Joigny (4e trimestre de 1874). Joigny; in-8°.

California; its resources and progress (La Californie; ses ressources, ses progrès); par M. MARSHALL P. WILDER; broch. in-8° de 31 pages. Boston; 1871.

Catalogue général de MM. CROUX et fils, horticulteurs-pépiniéristes, vallée d'Aulnay, à Sceaux (Seine).

Catalogue de M. EUGÈNE VERDIER, fils aîné, horticulteur (nouvelles variétés de Roses), rue Dunois, 72, à Paris.

Comice agricole et Société de Viticulture, Horticulture et Apiculture de Brioude (n° 18 de 1875). Brioude; in-8°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (n°s 19, 20, 21, 22, 23 de 1875 et tables des Comptes rendus des séances (du 1er semestre de 1874). Paris; in-4°.

Compte rendu des Expositions et des travaux de la Société d'Horticulture de Fougères (1874). Fougères; in-8°.

Chronique horticole de l'Ain (1er juin 1875). Feuille in-4°.

Cultivateur (Le) de la région Lyonnaise (n°s 11 et 12 de 1875). Lyon; in-8°.

Gartenflora (Flore des jardins, journal mensuel d'Horticulture rédigé par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahiers d'avril et mai 1875). Stuttgard; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 6e et 7e cahiers de 1875). Hambourg; in-8°.

Illustration horticole (mai 1875). Gand; in-8°.

Institut (28 mai; 2 et 23 juin 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (25 mai; 10 juin 1875). Feuille in-4°.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (4e trimestre de 1874). Versailles; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud (2e trimestre de 1875). Lausanne; in-8°.

Journal des Campagnes (n°s 178, 179, 180 et 181, 1875). Feuille in-4°.

Lecture on the Hybridization of plants (Leçon sur l'hybridation des plantes et sur la production de nouvelles variétés par graines); par M. Marshall P. Wilder. Broch. in-8° de 31 pages. Boston; 1872.

Maandblad der Vereeniging... (Bulletin mensuel de la Société pour les progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché de Limbourg; n° de juin 1875). Maestricht; in-8°.

Maison de campagne (1er et 16 juin 1875). Paris; in-8°.

Mémoires de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille (12e vol. en 1873 et 13e en 1874). Lille; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel... pour l'Horticulture et la Botanique, rédigé par le docteur L. Wittmack, n°s de mai et juin 1875). Berlin; in-8°.

Musée (le) Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont-Oise (juin 1875. Clermont; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (mai 1875). Auch; in-8°.

Revue des eaux et forêts (juin 1875). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (mai 1875). Ferté-Macé; in-12.

Revue horticole (1er, 16 juin 1875). Paris; in-8°.

Science pour tous (5, 12, 19 et 26 juin 1875). Feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, (nos 21, 22, 23, 24 et 25 de 1875). Leyde ; in-4°.

Société d'Agriculture de l'Allier (juin et juillet 1875). Moulins; in-8°.

Société d'Horticulture de Senlis (mai et juin 1875). Senlis ; in-8°.

Sud-Est (mai 1875). Grenoble ; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, fondé et dirigé par M. William Robinson, nos du 29 mai, des 5, 12, 19 et 26 juin 1875). Londres ; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos du 29 mai, des 5, 12, 19 et 26 juin 1875). Londres; in-4°.

Transactions of the Massachussets Horticultural Society (Transactions de la Société d'Horticulture du Massachussets; 1875, 1re partie; Boston; in-8° de 127 pages.

Vigneron champenois (26 mai; 2, 9, 16 et 23 juin 1875). Feuille in-4°.

Vignoble (Le) (juin 1875). Paris ; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade; nos 16 à 20 de 1875). Carlsruhe ; feuille in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Note sur un orphelinat horticole institué a Crosnes (Seine-et-Oise);

Par M. Michelin.

Messieurs,

Il est peu d'entre vous qui ne connaissent, au moins de nom, cette station de banlieue du Chemin de fer de Lyon qui porte le nom de Montgeron, et qui ne sachent qu'au bas de cette commune, en grande partie bâtie sur la hauteur, se trouve une belle prairie arrosée par la rivière d'Yerres divisée en deux bras, et, de l'autre coté du cours d'eau, le petit village de Crosnes qui se compose de quelques habitations de vignerons et, en outre, d'un certain nombre de maisons de campagne.

Il y a deux siècles, Crosnes, que Boileau a habité, s'il faut en croire une plaque de marbre apposée sur une maison de campagne

qui en effet, par sa construction, peut remonter à l'époque de notre grand poëte, Crosnes, dis-je, possédait un château réduit aujourd'hui aux proportions d'une confortable maison de campagne. Une belle ferme était l'annexe de ce château auquel elle avait survécu jusqu'au moment où, il y a quelques années, je l'ai vu morceller et dénaturer au point qu'on ne la reconnaît presque qu'à un grand colombier placé au centre et qu'on prendrait à première vue pour une tour féodale qui aurait bravé les années. Or, tous les bâtiments épars autour de cette tourelle ont une apparence de soin et de bonne tenue, qui annoncent une habitation et ses dépendances.

Cette vaste cour, que je voyais entourée de bâtiments ruraux et remplie des fumiers qu'on y recueillait, est aujourd'hui un jardin d'agrément bien planté et riche de verdure.

Si une curiosité bien naturelle vous conduit à demander quel est ce domaine, on vous dira tout simplement « c'est l'orphelinat « horticole de Crosnes, la propriété de M. Esnault-Pelterie. »

Pour moi, Messieurs, je serai plus long et vous donnerai l'explication suivante : l'honorable négociant que je viens de nommer, devant quitter ses affaires commerciales qui étaient d'une grande importance, voulut se créer une occupation hautement utile et payer sa dette à la Société en élevant quelques enfants condamnés par le malheur à l'abandon et à la misère. Plus que cela, il voulut leur donner un état honorable au moyen duquel on vit toujours avec une aisance relative, à l'abri des chomages, ayant devant soi un vaste champ, toujours fécond pour le travail assidu et l'intelligence.

L'organisation de ce petit établissement, Messieurs, a été bien simple, le bienfaiteur agissant à *ses frais*, libre et d'après sa propre initiative. Il adopta les plus malheureux parmi les orphelins délaissés et réunit sous son égide de 15 à 25 enfants, les logeant, les nourrissant, les habillant, les instruisant et, à cet effet, les confiant aux soins du prêtre et de l'instituteur primaire. Un surveillant spécial ne les quitte pas, et un digne et laborieux jardinier leur enseigne la culture dans les vastes jardins qui sont leur champ d'études, au milieu desquels il les fait travailler autour de lui, et j'ajouterai qu'il les forme à la conduite des

voitures, aux soins que réclament les chevaux, les vaches, la basse-cour, à l'exploitation d'une large prairie entourée par la rivière et qui forme, devant la propriété, une île verdoyante.

Il y a dix ans, Messieurs, que l'œuvre a été fondée et, à la louange de l'homme généreux et modeste qui en a conçu le plan, elle est presque encore ignorée; et si vous lui en parlez à lui-même, il n'en profitera que pour vanter la laborieuse constance et l'inépuisable dévouement du sieur Simon, le jardinier qui l'a secondé dans l'accomplissement de sa tâche.

Et cette tâche, Messieurs, vous l'avez comprise et appréciée, c'est le soin de procurer tout ce qui est salutaire pour l'esprit et pour le corps à ces pauvres enfants qui auraient grandi sans cela dans l'ignorance, étiolés sous l'effet des dures privations et peut-être de la faim!

Voyez-les, ces jeunes apprentis-jardiniers; ils sont gais, bien vêtus, contents, robustes; tout respire en eux la paix de l'âme et le goût du travail, lorsque, passant d'un exercice à un autre, ils marchent résolument au son de leur gaie fanfare. Tout cela, Messieurs, s'est fait depuis dix ans, sous mes yeux, et, sans les événements de la guerre, qui heureusement n'a causé qu'une interruption temporaire, je me serais mis en mesure de vous le signaler plus tôt.

Toutefois, Messieurs, à ce mot de guerre ne prenez pas souci sur le sort de ces pauvres enfants : l'adoption de leur généreux protecteur n'est pas un vain mot; celui-ci les avait conduits en lieu sûr, en avant dans la France.

Aujourd'hui, la petite école a repris ses habitudes; elle fonctionne avec autant d'ordre que d'activité, et désormais chaque année donnera quelques sujets en état de faire de bons aides-jardiniers.

Au point de vue des matières qui y sont enseignées, notre intérêt et notre sollicitude, comme horticulteurs, doit nous porter tout naturellement vers cette institution toute privée et doit nous inspirer de la reconnaissance envers son fondateur; mais au point de vue des sentiments d'humanité qui nous animent tous, cette action charitable, si bien conçue, si bien réglée et si efficace doit exciter notre sympathique estime.

« Le mérite se cache, il faut l'aller trouver. » C'est bien ici le cas, Messieurs ; néanmoins, ce n'est pas exclusivement en vue de provoquer de votre part des éloges qui seraient si bien mérités que je viens vous initier à ces détails dont je suis un témoin très-rapproché ; un homme de bien comme M. Esnault-Pelterie est au-dessus des faiblesses de la vanité ; je viens vous dire : il y a là une bonne, louable et utile action ; elle en inspirera peut-être d'autres du même genre. En attendant, c'est un devoir pour nous, dans un but de reconnaissance comme d'intérêt public, de donner de la publicité à l'institution ; et, puisque le généreux bienfaiteur qui l'a fondée veut bien former ses pupilles pour le jardinage, nous pouvons espérer qu'il nous accueillerait avec bienveillance si un jour nous venions lui demander asile pour quelque pauvre orphelin de l'horticulture (1).

NOTE RELATIVE AU TRAITEMENT DES VIGNES PHYLLOXÉRÉES PAR LE SULFO-CARBONATE DE POTASSE ET L'HUILE LOURDE DE HOUILLE;

Par M. le docteur JEANNEL.

M. Dumas a bien voulu m'expliquer le mode d'emploi du sulfo-carbonate de potasse et de l'huile lourde de houille pour la cure des Vignes atteintes du phylloxera ; et la note que je vais avoir l'honneur de communiquer à la Société, rédigée d'après les renseignements que j'avais recueillis de sa bouche, a été revue par lui-même.

On se propose 1° d'imprégner entièrement de solution de sulfo-carbonate de potasse au millième le sous-sol occupé par les racines et les radicelles, afin de tuer sur place les Phylloxeras aptères qui y sont attachés ; 2° de prévenir l'introduction nouvelle des Phylloxeras ailés, par une couche superficielle d'huile lourde de houille (2).

---

(1) Depuis que la note ci-dessus a été lue à la Société, le Comice agricole du département de Seine-et-Oise, dans sa séance du 13 juin, a décerné à M. Esnault-Pelterie une médaille d'or et à M. Simon, son jardinier, une médaille d'argent.

(2) L'huile lourde de houille est le résidu de la distillation du coal-tar



Ce double but est atteint par le procédé suivant :

Sur la surface entière du vignoble, et sans s'occuper de la disposition ni de l'espacement des ceps, on creuse des excavations quadrangulaires à fond plat de 10 à 15 centimètres de profondeur et de 80 centimètres de côté, séparées les unes des autres par des bandes de 40 centimètres de largeur sur lesquelles on rejette la terre.

On a préparé dans des tonneaux une solution de sulfo-carbonate de potasse au millième, soit 250 centimètres cubes ou un quart de litre de sulfo-carbonate pour une barrique de 250 litres.

Cette solution est versée dans les excavations quadrangulaires au moyen d'arrosoirs, à la dose totale de 30 litres, en trois doses successives de 10 litres, à quelques minutes d'intervalle. Lorsque la dernière dose de 10 litres est bien complétement absorbée, on termine en versant 10 litres d'eau pure.

Alors on étend dans l'excavation une couche de 3 ou 4 centimètres de sciure de bois ou de quelque engrais spongieux, tel que la corne torréfiée imprégnée d'huile lourde de houille (1 d'huile lourde de houille, 4 de matière spongieuse); enfin on remet en place la terre qu'on avait retirée des excavations.

On a constaté que la solution de sulfo-carbonate de potasse ainsi employée s'étend dans le sous-sol de manière à atteindre la totalité des racines et des radicelles de la Vigne et fait périr tous les phylloxeras, sans nuire à la plante, et de plus, que l'huile lourde de houille étalée et retenue au moyen de la substance spongieuse, à quelques centimètres au-dessous du sol, prévient le retour des insectes destructeurs par la voie de l'atmosphère, et empêche la sortie de ceux qui par hasard auraient été épargnés momentanément.

Des résultats concluants ont été obtenus, en 1874, à la station viticole du Comité de Cognac, par les soins de M. Mouillefert. C'est ce procédé qui vient d'être appliqué par M. Mouillefert, tout récemment, sous les yeux de M. Dumas que les circonstances avaient

exploité pour obtenir la benzine et divers produits volatils qu'il contient. C'est une matière presque sans valeur.

fortuitement amené à Bordeaux, dans le vignoble de M. Degeorge à Ludon (Médoc), en présence du Préfet de la Gironde, du Vice-Président du Conseil général, du Président de la Société d'Agriculture, etc.

Ce procédé qui, en 1874, a régénéré des Vignes gravement compromises, ne met pas la plante à l'abri d'invasions nouvelles de l'insecte destructeur pour les années suivantes; mais, dès qu'un certain nombre de ceps sont attaqués dans un vignoble, ce qu'il est toujours possible de reconnaître à la pâleur du feuillage, à la faiblesse des rameaux, à la chute précoce des feuilles, etc, le traitement appliqué largement au point même où le mal s'est manifesté, et autour de lui jusqu'aux Vignes saines, en arrêtera la propagation.

Dans les pays où l'eau est rare et où le transport des tonnes de solution au millième serait trop coûteux, on a la ressource d'employer le sulfo-carbonate de potasse à l'état pulvérulent, au moment des pluies automnales ou printanières. En ce cas, la poudre que recommande M. Dumas est un mélange de 2 de plâtre cru en poudre pour 1 de sulfo-carbonate. Le sol doit être préparé comme il a été indiqué pour faire usage de la solution, et chaque excavation quadrangulaire doit recevoir 100 grammes de poudre représentant environ 30 grammes de solution de sulfo-carbonate de potasse à 33 degrés Baumé. Après qu'une pluie abondante a lavé cette poudre et en a entraîné dans le sol les principes actifs, on procède à l'étendage de la poudre imprégnée d'huile lourde de houille, et on comble les excavations.

Le prix du sulfo-carbonate de potasse fabriqué par M. Dorvault, à l'usine de St-Denis, est de 1 fr. 60 centimes le kilogramme ; les 30 grammes nécessaires pour le traitement de 1 mètre carré de vignoble valent donc 0 fr. 048 centimes, soit un peu moins de 5 centimes (1).

L'huile lourde de houille est d'une valeur beaucoup moindre.

(1) Je crois que ce prix se réduira considérablement lorsque la consommation deviendra considérable. D'ailleurs le sulfo-carbonate de soude, aussi efficace que le sulfo-carbonate de potasse, serait d'un prix encore moins élevé.



Ce sont donc surtout les façons qui pourront rendre onéreuse l'application du procédé lorsqu'il faudra, par un travail d'été, l'étendre à de grandes surfaces.

Mais le prix des façons sera peu de chose lorsqu'on n'aura qu'à traiter les points attaqués, toujours bornés au début, en vue de prévenir l'extension de la maladie. Il sera de même considérablement réduit s'il s'agit d'un travail d'automne, se confondant avec les façons ordinaires données à la Vigne, n'exigeant pas l'emploi de l'eau et consistant à répandre sur le sol quelques pelletées de poudre.

RAPPORTS.

Rapport sur un ouvrage de M. Dubreuil intitulé : *Les vignobles et les arbres à fruits à cidre* (1).

M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

En 1846 paraissait le *Traité d'Arboriculture* de M. Dubreuil, à la suite duquel, en 1848, une médaille d'or était décernée par notre Société, à l'habile professeur. En l'année 1868, soit 22 ans après ce brillant début, l'ouvrage reparaissait à sa 6e édition, augmenté, perfectionné, transformé ; aussi, mon collègue M. Jamin (Ferdinand) et moi, pénétrés des mérites de l'auteur et convaincus des services que son livre a rendus à l'horticulture, nous vous proposions le renvoi à la Commission des Récompenses. Vous vous souviendrez que cette Commission proposa le rappel de la médaille d'or qui, en 1848, avait été décernée par un acte de justice généralement reconnu.

(1) *Les vignobles et les arbres à fruits à cidre*, ouvrage comprenant, en outre, la culture de l'Olivier, du Noyer, du Mûrier, et autres arbres économiques; par M. A. Dubreuil. Un vol. in-18 de 584 pages, avec 7 cartes et 384 figures dans le texte. Paris; sans date; chez G. Masson, place de l'Ecole-de-Médecine, 17.

Depuis cette époque, Messieurs, l'auteur infatigable ne s'est pas reposé : non-seulement il a poursuivi l'enseignement de haute utilité auquel il doit cette notoriété exceptionnelle qui fait son éloge; mais encore il a continué son œuvre, en rédigeant un traité qui a pour objet, dans la première partie, la culture des arbres dont les fruits fournissent les boissons fermentées alimentaires en usage, et, en première ligne, le vin, ensuite le cidre; dans la seconde partie, celle de l'Olivier, du Noyer, tous deux comme arbres à fruits oléagineux; enfin, dans la troisième partie, le Chêne-liége, le Mûrier et accessoirement quelques autres espèces, d'une exploitation moins répandue. De ce nouvel ouvrage je viens également vous entretenir; cette fois, au nom du même M. Jamin (Ferdinand) et de M. Charollois, mes collègues.

Après avoir embrassé dans son Cours d'Arboriculture, tout ce qui a trait aux végétaux ligneux, M. Dubreuil a voulu, cette fois, s'adresser plus particulièrement aux personnes qui se livrent à la culture de la Vigne et à celle des arbres à fruits à cidre; aussi, sur 574 pages que contient le livre, 290 sont consacrées aux vignobles et 134 aux arbres produisant les fruits dont on extrait le cidre.

Viennent ensuite le Noyer et le Mûrier, qui occupent encore dans le livre une place assez importante; puis, le Cormier, le Câprier, le Chêne-liége, le Saule à osier et quelques espèces cultivées dans le Midi pour les parfumeurs, ces dernières n'y étant mentionnées que succinctement.

Pour répondre à ce titre, *Les Vignobles*, l'auteur se livre à une étude des plus achevées sur les cépages plantés en France et sur la manière de les traiter. Entrant en matière par un aperçu historique, au moyen duquel il cherche à éclairer ses lecteurs sur l'importance de la Vigne dans notre pays, il appuie ses assertions sur les chiffres de la statistique. Il nous montre les vignobles couvrant en 1872 une surface d'environ 2 570 500 hectares, surface équivalente à la 16e partie de notre sol cultivé, et produisant en moyenne 60 millions d'hectolitres de vin; c'est-à-dire, le double de ce qui se récoltait en 1788. Si en effet la production du vin est la source d'un grand profit, elle est susceptible de recevoir encore de nouveaux accroissements; aussi, on doit encourager tous les efforts qui tendent au développement et au perfectionnement

d'une culture qui s'accommode tout particulièrement avec le sol et le climat de notre riche patrie, privilégiés parmi ceux de la zone tempérée. M. Dubreuil, après avoir enseigné l'art de cultiver les arbres à fruits *en général* avec autant de zèle et de persévérance que de succès, a donc eu une excellente pensée en consacrant un nouveau volume à des exploitations qui sont la source de si grands produits et sont l'un des principaux éléments de la richesse nationale.

Pour ce qui concerne la Vigne, la multiplicité et la rapidité des moyens de transport, qui rapprochent entre elles toutes les parties de la France, ont ouvert à ses produits des débouchés qui engagent les propriétaires à en introduire la plantation partout où le sol et le climat peuvent favoriser la récolte des raisins. Quoi qu'il arrive, néanmoins, les conditions de succès ne seront pas égales pour tous, et on doit y suppléer par des calculs économiques bien entendus et qui notamment auront pour but d'augmenter le rendement et de diminuer relativement les frais de culture. Ce double résultat, M. Dubreuil le pose avec raison en principe, doit être obtenu :

1° En substituant la charrue aux bras de l'homme, partout où la pente du sol ne s'y opposera pas;

2° En remplaçant les échalas par des supports et des fils de fer ;

3° En appliquant une fumure plus copieuse;

4° Enfin, en substituant, pour certaines variétés et dans certains cas, la taille longue à la taille en courson.

C'est au point de vue de l'application de ces améliorations capitales que l'auteur annonce qu'il étudiera la culture perfectionnée des vignobles ; et, en indiquant cette théorie, nous pouvons dire qu'elle tend à être appuyée par l'expérience, attendu qu'on en voit l'application se répandre dans les vignobles de la France.

L'habile professeur, entrant en matière avec son lecteur, procède tout d'abord à la création du vignoble ; il choisit l'emplacement, l'exposition et le sol qui conviennent à l'exploitation ; puis il indique les préparations que le terrain doit subir et les dispositions à prendre selon la nature de celui-ci.

Vient ensuite le choix des cépages et l'exposé des considérations

sur lesquelles on doit le baser, puis l'indication des principales variétés, en raisins blancs ou colorés, qu'on est dans l'usage de cultiver, avec une classification raisonnée pour chacune des contrées viticoles, suivant leur couleur, leur époque de maturité, leur nature et les ressources qu'elles offrent, sous le rapport de la qualité, comme de la quantité.

Les variétés de raisins acclimatées dans chaque cru qualifié étant connues, comment procédera-t-on pour multiplier les plants? Placera-t-on les boutures, les marcottes, les greffes, en pépinières ou sur place ?

Nous retrouvons ici le professeur d'arboriculture se livrant à tous les détails explicatifs qu'il croit utiles pour l'instruction de ses lecteurs et que, dans cette circonstance, il épargne moins que jamais, sachant qu'il s'adresse cette fois à des hommes spéciaux, à des vignerons. Sous ce rapport, toutes les pratiques en usage sont par lui passées en revue; aucune n'est omise. Nous pensons toutefois, que dans la prochaine édition trouvera place la description de la *bouture souterraine,* qui se plante perpendiculairement, et dont l'extrémité supérieure est maintenue un peu au-dessous du sol. La plantation se fera-t-elle confusément, en lignes rapprochées, en lignes isolées, en quinconce, en carré et, dans tous les cas, à quelles distances ? Tout cela est examiné avec soin et recherche des avantages comme des inconvénients de chaque mode.

En se mettant au courant, le livre à la main, des outils, des instruments, procédés et modes de façonner et la terre et la plante qui sont en usage dans chacun des vignobles en renom, chacun est à même de puiser d'utiles enseignements et de perfectionner son propre travail. L'examen des opérations de la première série nous a amenés à celle de la taille, qui est fondamentale, mais qui varie selon les usages et généralement en raison des espèces de cépages, des climats ou des sols. Nous ne pouvons reproduire ici tous les détails qui abondent dans le livre ; nous dirons seulement que M. Dubreuil, cherchant à bon droit la quantité dans les récoltes, semble incliner vers une taille basée sur l'arcure des sarments destinés à porter les bourgeons fructifères de l'année, le tout suivant l'exemple que présentent, à la page 102, les figures 57 et 58, la dite arcure faisant sortir à la base un bourgeon de remplacement

pour l'année suivante et ainsi de suite (voir également Cours d'Arboriculture, édition de 1868, pages 606 et 607, figures 461 à 464).

Après les modes de taille sont passées en revue les différentes manières de supporter les Vignes employées dans les vignobles. Cette étude conduit l'auteur à recommander les cordons établis sur des fils de fer, mode selon lui plus économique, et surtout qui a l'avantage de favoriser le labourage à la charrue qu'il signale aussi comme d'un grand intérêt, sous l'empire des nécessités actuelles. Un chapitre est consacré aux engrais et amendements qui doivent soutenir la production des Vignes, et dans un autre sont récapitulées les diverses opérations accessoires telles que l'effeuillement, l'incision annuaire, l'ébourgeonnement.

Un chapitre spécial offre un exposé des maladies causées par les intempéries et par toutes les influences contraires, par les ravages qui sont l'œuvre des insectes nuisibles ; enfin, après un long et intéressant parcours, on a atteint le moment de la vendange.

La part, comme on le voit, a été faite largement à la Vigne, et tout le monde approuvera l'auteur d'avoir mis tant de soin à l'examen de cette culture essentiellement nationale. Chacun, dans ce traité, trouvera son profit : les horticulteurs studieux suivront avec un vif intérêt l'explication des modes en usage dans les régions viticoles qui leur sont inconnues ; les vignerons proprement dits trouveront d'utiles leçons dans l'examen des procédés et des méthodes qui se pratiquent avec succès au-delà de leur voisinage et dont parfois ils pourront, avec à propos, tirer parti pour leurs propres cultures ; enfin, le traité sera favorablement jugé, nous n'en doutons pas, par tous les hommes spéciaux et compétents, dont ce titre, *Les Vignobles*, aura appelé l'attention.

Arbres à fruits à Cidre.

Nous avons vu la culture du vignoble fournir matière aux 290 premières pages du volume ; nous sommes arrivés aux arbres à fruits à cidre qui terminent la première partie, en occupant à leur tour 134 pages. Le Cidre est la boisson habituelle des départements qui se trouvent entre les contrées où croît la Vigne et l'extrême Nord où l'orge et le houblon sont pour les habitants l'élément d'une troisième boisson, la Bière.

Dans 36 départements on s'occupe plus ou moins de la fabrication du Cidre et du Poiré; dans 15 d'entre eux, cette boisson est pour ainsi dire la seule qui soit consommée pour l'alimentation locale. M. Dubreuil, d'après les statistiques officielles, porte la production du Cidre à 15 000 000 d'hectolitres, représentant environ 150 000 000 de francs. Ces chiffres, qui ne nous paraissent pas exagérés, font suffisamment ressortir l'importance des plantations auxquelles on doit cette boisson dont l'utilité n'a pas besoin d'être démontrée.

L'auteur, en traitant de cette culture, était personnellement dans son élément, attendu qu'au début de sa carrière, lorsqu'il était attaché au Jardin des plantes de Rouen, ayant été persuadé de l'imperfection qui frappe la production du Cidre, il avait commencé avec M. Girardin, savant bien connu, des études qui ont porté un grand coup et ont germé plus tard dans l'esprit des pomologues compétents. Cette utile initiative a encouragé les agriculteurs-arboriculteurs à entreprendre la réforme de cette pomologie rurale et les a conduits à fonder cette association studieuse qui, pendant près de dix ans, a dirigé ses explorations vers la Normandie, la Bretagne, la Picardie, en un mot, vers les pays producteurs en première ligne.

Avant d'entrer dans l'examen du livre, nous devions rendre hommage aux efforts et à l'influence efficace de l'auteur dont l'enseignement s'appuie, non-seulement sur une connaissance toute personnelle des matières qu'il traite, mais encore sur une pratique éclairée des cultures qui en font l'objet.

Après avoir cherché la place qui convient le mieux aux arbres fruitiers, M. Dubreuil fixe son choix sur les terrains de qualité moyenne pour lesquels la plus-value qui devra résulter de la plantation sera relativement plus forte. Or, nous sommes autorisés à parler comme l'habile professeur de cette plus-value, sachant que les terrains plantés en Pommiers ou en Poiriers se vendent ou se louent beaucoup plus cher que les autres; que, dans tous les riches pays de la Normandie, les fermiers payent souvent une grosse part de leurs fermages, avec la récolte de leurs arbres à fruits.

En ce qui touche le choix des variétés à planter, nous lisons que les éléments à rechercher dans les fruits sont : le sucre qui,



dans la fabrication, se transforme en alcool et donne au liquide une de ses précieuses qualités; la saveur amère *révélant* la présence du tannin qui contribue à la conservation de la boisson et lui procure des propriétés hygiéniques; le parfum qui rend le Cidre agréable au goût. Rien de mieux que ces appréciations pour ceux qui sont pénétrés de cette vérité bien simple et élémentaire, et qui, le croirait-on, n'est pas unanimement acceptée, puisque tous les agriculteurs ne cherchent pas à la mettre en pratique, que « *pour faire de bon Cidre, il faut de bonnes pommes.* »

En ce qui touche la forme des arbres, la préférence est indiquée pour ceux dont la tête est plutôt *conique* ou pyramidale que *déprimée*. Nous admettons ce choix pour beaucoup de cas; toutefois nous ne voudrions pas en tirer comme conséquence un principe dont l'application serait absolue, attendu que, dans les terroirs où les arbres sont très-exposés aux vents, et par exemple aux bords de la mer où ils peuvent régner avec force, les arbres tendant à monter verticalement sont en danger d'être brisés, tandis que les bourraques passent en les épargnant sur les touffes moins élevées et formées par des branches poussant horizontalement.

L'auteur aborde ensuite le choix des variétés les plus recommandables pour les différentes maturités qu'on est dans l'usage de diviser en trois époques distinctes; et, à cet effet, il présente un tableau comprenant 258 variétés de Pommiers classées par saisons, subdivisées en fruits doux, amers, acides, avec leurs noms les plus répandus, leurs synonymes, les lieux de leur origine.

Cette liste provient sans doute de la classification que M. Dubreuil a faite, en 1845, avec M. Girardin et qui a été excessivement laborieuse, puisque l'étude de ces Messieurs a embrassé 4 000 variétés. Elle paraît fort abrégée certainement, eu égard au point de départ; nous doutons néanmoins qu'elle procure des résultats qui soient en rapport avec le travail qui a été consacré à ces études. Il existe dans les nomenclatures de cette espèce une telle confusion qu'il est difficile d'obtenir à coup sûr beaucoup d'entre les variétés qu'on veut préciser; certaines sont tout à fait locales; les mêmes noms s'attribuent à des fruits tout à fait différents, tandis que

ceux de fruits semblables changent suivant les localités. Ne serait-il pas plus simple et plus efficace d'établir une nomenclature plus restreinte, bien raisonnée, composée au fond de fruits de premier mérite, bien connus et sur lesquels on ne puisse se méprendre?

La voie resterait ouverte pour ces fruits obtenus par semis, dont l'analyse chimique ou simplement l'épreuve de l'aréomètre aurait fait apprécier le jus, et qui seraient introduits dans les plantations avec des dénominations bien établies et ne donnant prétexte à aucune équivoque.

On aura fait un pas très-sensible vers l'amélioration du Cidre lorsqu'on se sera rangé avec accord autour d'une pomologie rurale bien raisonnée; mais pour qu'elle soit acceptée et se généralise, il faut qu'au point de départ elle soit tout à fait succincte. C'est à cette conclusion qu'est arrivé, après dix années d'études, le Congrès constitué pour l'étude des fruits à Cidre, dont MM. de Boutteville et Hauchecorne se sont rendus les organes dans leur remarquable traité; nous ne doutons pas que M. Dubreuil ne se range à ce système de simplification que nous croyons le seul pratique en vue du but à atteindre.

Nous ne pouvons citer les deux pomologistes normands qui viennent de publier la monographie du Cidre, sans faire remarquer que leur ouvrage complète, avec celui de M. Dubreuil, un tout aussi intéressant qu'utile, embrassant et la culture du fruit et la fabrication de la boisson; prenant l'arbre à sa semence et le suivant jusqu'à ce que le produit de son fruit soit en pleine conservation au cellier.

L'œuvre de M. Dubreuil comprend toute la série de la végétation: l'arbre y est pris à la pépinière dont la formation est indiquée et dont le lecteur suit toutes les opérations jusqu'au moment où le sujet, formé après plusieurs années de soins, est enlevé pour être planté en bordure, en ligne, en carrés, en quinconce, dans ces herbages clos qui entourent les fermes de la Normandie. Les greffages, la taille des arbres pour la formation des têtes, la préparation du sol, la plantation, les modes d'armures usités pour garantir les jeunes sujets, tout cela est développé d'après les principes qui ont été déjà exposés dans le Cours d'Arboriculture du

professeur et qui en ont fait un traité des plus remarquables entre tous. Les maladies des arbres et les insectes qui trop souvent les causent, ont aussi leur mention et le tout se termine par l'indication d'un mode de cueillette à l'aide de toiles tendues sous les arbres, dont la figure 292 donne l'image et qui a reçu l'approbation de tous les cultivateurs intelligents et soigneux, tendant à remplacer le gaulage, procédé nuisible à la fois aux arbres et aux fruits, qui brise les branches fruitières, et meurtrit les Pommes qu'il importe de conserver saines.

Ici s'arrête l'étude du Pommier à Cidre; elle est menée à sa fin avec une distinction qui fait honneur à l'auteur et que d'ailleurs on devait attendre de lui après le succès de ses premiers ouvrages, ajoutons, avec sa connaissance toute personnelle de la Normandie.

Un court chapitre est donné au Poirier à Cidre, qui ne demande pas d'autre culture que celle du Pommier, mais dont la plantation est d'ailleurs beaucoup moins répandue, surtout en Normandie.

Le Cormier, dont les fruits fournissent une certaine boisson, n'a obtenu qu'un chapitre de peu de pages, et on le conçoit : ici s'arrête la première partie.

Ayant épuisé, dans la première partie, tout ce qu'il pouvait convenablement écrire sur les arbres et arbrisseaux propres aux boissons fermentées, l'auteur, voulant embrasser les cultures arbustives fruitières de toute la France, a placé les fruits oléagineux au commencement de la seconde partie. C'est l'Olivier, cette richesse du Midi qui ouvre la marche.

Le même plan est suivi pour l'Olivier dont la culture, pour 300 000 hectolitres, fournit pour environ 48 000 000 de francs d'argent et est une ressource immense pour la région méridionale qui ne peut s'accommoder de tant d'autres productions agricoles. Nous voyons tout d'abord comment cet arbre, qui est assez long avant de rapporter, mais dont la vie, par compensation, est de fort longue durée, se multiplie en pépinière ou en place par semences, par boutures, par marcottes et par greffes ; comment il se plante et se taille. Nous apprenons quels labours, quels engrais conviennent à la terre où il végète, quels outils on emploie pour les cultiver ; enfin nous sommes informés des maladies auxquelles il est sujet, des insectes qui vivent à ses dépens,

et nous sommes instruits sur la manière de combattre les uns et les autres, sur les soins à donner aux récoltes, enfin, sur la manière de traiter les fruits destinés à la table. Quarante pages affectées à la culture de cet arbre utile, suffisent pour donner des leçons qui sont de nature à être profitables à ceux qui l'exploitent et à intéresser fortement les personnes qui, vivant ailleurs que dans le Midi, s'attachent à l'étude de toutes les industries agricoles.

Le Noyer vient à la suite de cet arbre producteur par excellence de l'huile à manger. Dans beaucoup de départements, on se contente pour la table de l'huile qu'on extrait de ses fruits. L'auteur nous démontre son importance générale et nous initie à ses exigences sous le rapport du climat, du sol, de sa place dans les champs, aux modes de multiplication, de plantation et de greffage et à tous les soins qui sont en usage à son endroit. Le tout se termine par un aperçu sur les récoltes, leur conservation, la conservation des noix comestibles et des noix propres au pressurage. Nous nous demandons s'il n'y aurait pas eu quelque à propos à combattre, dans l'intérêt de l'amélioration des fruits, la tendance qu'on a dans certaines localités à n'avoir recours qu'aux semis et non aux greffes, pour éviter les chances de non-reprise qui sont assez fréquentes et pour récolter des arbres plus vigoureux et fertiles; d'autre part, si l'auteur n'aurait pas mis les planteurs sur la voie d'une précaution utile en les engageant à introduire des variétés à floraison tardive qui sont mieux disposées pour échapper à l'influence nuisible des gelées.

Un chapitre de 402 pages, ayant pour titre le *Mûrier*, ouvre la troisième partie.

Il s'agit ici d'un double but à atteindre, de cultiver l'arbre en le rendant propre aux multiplications auxquelles le condamne sa destination toute particulière qui consiste dans l'alimentation des vers à soie.

Un tableau descriptif fait connaître les variétés qui sont cultivées, et nous retrouvons à la suite tous les détails nécessaires sur les multiplications, la plantation, la taille de formation et celle d'exploitation. Labours, rajeunissement des vieux arbres, maladies et récolte des feuilles, tout cela est traité avec la même précision, avec le même talent.



Enfin, vient le tour du Sumac des corroyeurs, celui du Câprier, celui du Chêne-liége, des Saules à Osier, et le tout est clos par quelques lignes sur les arbres et arbrisseaux à parfums, tels que l'Oranger, les Rosiers, le Jasmin d'Espagne et la Cacier de Farnèse. (*Acacia Farnesiana*).

Conclusion.

Lorsque nous aurons ajouté quelques mots sur la forme du livre, nous aurons rempli notre mission. Une table méthodique des matières facilite beaucoup les recherches et, en outre, l'attention du lecteur est frappée par des titres dont les caractères d'impression très-saillants font ressortir les sujets traités.

La clarté, la lucidité, la méthode dans les exposés se retrouvent dans cet ouvrage comme dans tous ceux de M. Dubreuil, et on y est puissamment aidé à tout comprendre par des planches parfaitement exécutées et qui présentent 384 dessins différents. Enfin, comme moyen démonstratif offrant de l'intérêt sont employées sept petites cartes géographiques, teintées suivant l'importance relative de chaque culture dans les départements, et qui mettent sous les yeux l'image de la France arboricole exploitée à des points de vue divers.

Dans cet ouvrage, l'habile professeur, fort de sa science théorique, met au profit de ses lecteurs des études pratiques des plus consciencieuses, faites sur place dans le cours de ses nombreux voyages; il leur offre un traité dont l'utilité sera appréciée à tous les points de vue et surtout en raison de laquelle nous avons l'honneur de vous proposer le renvoi du présent Rapport à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition de l'Isle-Adam;

Par M. Michelin.

Messieurs,

Dans la dernière séance de notre Société, M. le Secrétaire-général vous informait de la réception du procès-verbal des opé-

rations du Jury qui, le 29 mai, a procédé à la distribution de récompenses destinées, par la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'Isle-Adam, aux horticulteurs qui ont pris part à l'Exposition printanière ouverte par cette Société. Notre collègue, M. Vavin avait été délégué pour faire partie du Jury de cette exhibition, mais une indisposition l'a empêché d'accomplir cette mission.

Par une circonstance toute fortuite, je me suis trouvé moi-même membre de ce Jury; aussi, j'ai pensé qu'il serait à propos de venir, en lieu et place de notre honorable Collègue, vous soumettre quelques explications qui formeront comme la légende à côté du Tableau récapitulatif des récompenses distribuées qui a été envoyé à notre Société.

Je serai heureux tout d'abord si je réussis à appeler votre attention et votre sympathie sur une Société qui, fondée il y a peu d'années, dans une localité si peu peuplée, mais forte de la résolution et du zèle de ses Membres, est venue planter son drapeau auprès d'un clocher autour duquel sont groupés au plus deux mille habitants. Certes, il a fallu aux fondateurs de cette Société cantonale, qui ont si bien réussi, de la persévérance, du savoir-faire et la confiance dans le bien qu'ils pouvaient obtenir. Disons toutefois que l'Isle-Adam est un point assez central, une petite ville agréablement assise sur les rives de l'Oise, au milieu d'un pays charmant et qui réunit un groupe important de maisons de campagne parfois élégantes, dont les jardins sont tenus selon les règles de la culture moderne.

Dans l'une des propriétés en question, celle de M. Paul Dalloz, mise à la disposition de la Société d'Horticulture par son obligeant et éclairé possesseur, sur une vaste pelouse contenant une grande pièce d'eau, on avait élevé une tente qui abritait de beaux lots de fleurs tandis que tout ce qui, en plantes et en objets d'art ou d'industrie, pouvait supporter le plein air, était épars ou réuni en massifs; de beaux arbres formaient un rideau vert autour des groupes de fleurs.

Le premier prix d'honneur a été décerné à M. Desmoulin, jardinier-chef de M. Binder, pour un assortiment de dix lots comprenant toutes les fleurs de la saison : Plantes de serre chaude en 50 variétés; 20 variétés de Bégonias, des *Pelargonium* de toutes

sortes, un lot considérable d'Azalées de l'Inde, des *Mimulus*, Calcéolaires, Orchidées, etc.

Permettez-moi, Messieurs, par une petite digression, de vous dire quelques mots de ce domaine de M. Binder, où l'horticulture a une place d'honneur et est l'objet de soins aussi assidus qu'intelligents.

Chaque branche de culture y a sa part dans la sollicitude du propriétaire et dans les soins du jardinier ; on se plaît à y parcourir toutes les serres spéciales, celle des Camélias, celle des Azalées, celle des Orchidées, celle des plantes à feuillages, celle des *Pelargonium* et les autres. On est tout étonné du développement de ces espaliers formés d'arbres conduits avec art, du nombre de ceux en contre-espaliers ; on n'a que des louanges pour ces potagers où abondent des produits légumiers d'une belle venue, et on se retire avec la pensée que l'horticulteur règne en souverain dans ce beau domaine, et que la visite peut, en toute confiance, en être recommandée à ceux pour qui cet art attrayant a des charmes.

Le second prix d'honneur est échu au sieur Dupré (Théophile), jardinier-chef chez M. Paul Dalloz. Son exposition réunissait des *Caladium*, des plantes de serre chaude, des Bégonias à feuillages, des Héliotropes, Géraniums, des Roses coupées. Cette exhibition fort belle était un peu moins développée que la précédente, ce qui l'a fait passer au second rang.

Le troisième prix a été assigné à M. Etienne, horticulteur à l'Isle-Adam, pour 150 variétés bien choisies de Rosiers à tige et en buissons, ainsi que de Roses coupées.

Une médaille d'or d'un module moindre que les précédentes a été attribuée à M. Chennevière, cultivateur à Pontoise, pour 68 variétés de Céréales sèches et des spécimens de Carottes et Pommes de terre.

Une médaille de vermeil a récompensé M. Isabeth, jardinier chez M. Hardy, à Presles, de son apport composé de légumes, et une autre médaille de même sorte, mais d'un moindre volume, a été attribuée à M. Létu (Xavier), propriétaire du lieu, pour des *Pelargonium zonale* simples et doubles, des Pétunias, etc., tandis que M. Wendling, jardinier à Parmain, obtenait une médaille d'argent grand module pour des Héliotropes et des *Pelargonium zo-*

nale. J'ai remarqué un lot de Pivoines coupées à grandes fleurs qui a valu une médaille de vermeil à M. Martin, jardinier chez Mme la vicomtesse de Belleval. Les autres apports avaient moins d'importance ; le cadre qui m'est imposé est trop étroit pour que je puisse les citer.

Dans la section des arts et industries, M. Laquas, serrurier-constructeur à Presles, près l'Isle-Adam, a remporté le prix d'honneur à raison de serres, grilles, bâches, châssis d'un bon goût et d'un bon travail ; M. Zani, constructeur à Saint-Germain-en-Laye, a mérité une médaille d'or petit module pour des appareils de chauffage de serres, et une semblable a été votée en faveur de M. Lécuyer, mécanicien à Chambly, pour des intruments consistant en pétrisseur mécanique, coupe-racines, machine à filtrer.

Une médaille de vermeil a été décernée à M. Delahaye, constructeur à Liancourt (Oise), en considération de son assortiment d'instruments agricoles, et une semblable était acquise à M. Mouillet, constructeur à Marly-le-Roi, comme inventeur d'appareils de chauffage des serres.

Je suis obligé d'abréger, Messieurs, et de ne vous citer que les exposants qui ont mérité les récompenses principales ; mais, pour conclure, je puis vous dire que cette Exposition printanière, faite sous les rayons d'un beau soleil, dans un site attrayant, avait un charme tout particulier ; j'ajouterai que, sur certains points, elle m'a fort intéressé.

Les amis de l'horticulture sauront gré aux Membres de la Société de l'Isle-Adam des efforts qu'elle fait, dans sa circonscription toute restreinte, pour inspirer le goût des jardins bien cultivés, pour propager les bonnes plantes, signaler les meilleures, faire naître l'émulation parmi les horticulteurs, les jardiniers, les amateurs, introduire les perfectionnements dans des localités éloignées de ces grands centres de culture qui ont le privilége d'imprimer le mouvement aux améliorations, dans des pays isolés où peut-être, dans l'ignorance des bons exemples et dans l'absence de ces utiles excitations, les indifférents auraient fait opposition au progrès.

La Société de l'Isle-Adam a complété son œuvre en instituant un cours de taille des arbres qui est fait, à époques fixes, par un professeur, dans les jardins de M. Binder.

Trois jeunes jardiniers, auditeurs assidus du cours, les sieurs Dupont (Louis), Leconte (Jules) et Deshayes (Jules), examinés par le Jury, ont obtenu des médailles en témoignage de l'instruction qu'ils ont acquise.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Notes diverses empruntées a des publications étrangères.

N. B. L'influence de la chaleur sur le développement des végétaux est si considérable qu'il importe essentiellement à tous ceux qui cultivent de savoir comment et avec quelle énergie elle agit, en raison des conditions diverses dans lesquelles elle peut s'exercer. Nous pouvons bien en constater les effets par l'observation directe; mais toutes les fois que nous voulons rechercher la manière dont elle a produit ces effets, nous nous trouvons arrêtés par des difficultés de toute sorte qui résultent surtout des nombreuses données sur lesquelles il est nécessaire de s'appuyer pour arriver à la solution de cet important problème. Il faut donc avant tout réunir ces données et des expériences de divers ordres peuvent seules les fournir. Mais, pour cela, il faut puiser à toutes les sources ; il faut profiter de toutes les recherches qui sont faites dans cette direction avec parfaite connaissance de cause; c'est seulement ainsi qu'on peut parvenir à rassembler d'utiles renseignements sur cette grave question. Dans ce but, nous reproduirons dans ce *Journal*, en les abrégeant toutefois autant que cela nous sera possible, deux mémoires d'un grand intérêt qui viennent d'être publiés par deux savants étrangers, l'un dans la Gazette botanique (*Botanische Zeitung*) de MM. A. de Bary et G. Kraus, par M. E. Askenasy, l'autre dans les *Comptes rendus* de l'Académie des Sciences de Paris par M. Alph. de Candolle. Ces deux mémoires ont trait à deux points de la question générale dont il s'agit sur lesquels on n'avait que fort peu ou même pas de renseignements précis.

1. — *Sur la température que prennent les plantes à la lumière*

du soleil (Ueber die Temperatur welche Pflanzen im Sonnenlicht annehmen); par M. E. Askenasy (*Botan. Zeit.* du 2 juil. 1875, col. 441-444).

Il ne paraît pas que jusqu'à ce jour il ait été fait d'expériences sur la température à laquelle arrivent les plantes quand elles sont soumises à l'action directe des rayons du soleil; du moins M. Askenasy dit n'avoir pas connaissance d'études poursuivies dans cette direction. Celles qu'il a faites lui-même et dont il publie aujourd'hui les résultats ont eu lieu à Heidelberg, dans le cours de l'été de 1875, au jardin botanique, dans une plate-bande légèrement inclinée vers le Sud. Les thermomètres à mercure qui ont été employés étaient rigoureusement comparables entre eux; leur réservoir était exactement appliqué contre la surface des plantes, ou bien, quand celles-ci étaient suffisamment épaisses, on y avait creusé des cavités dans lesquelles il était enfoncé. C'est notamment ce qui avait été pratiqué dans des rosettes de feuilles de Joubarbes (*Sempervivum*). Les chiffres obtenus dans ce dernier cas sont donnés par l'auteur comme exprimant la température intérieure des plantes.

Les premières observations ont été faites le 15 juillet 1874, à trois heures de l'après-midi, le thermomètre placé à l'ombre marquant alors 31° cent. En voici les résultats :

Sempervivum alpinum. . . . . Tempér. . . 49° 3 cent.
Dans l'intérieur de la plante. . . . . 49° 7
Sempervivum arenarium. . . . . 48° 7
Dans l'intérieur de la plante. . . . . 48° 7
Sempervivum soboliferum. . . . . 43° 7
Sempervivum espèce non déterminée, à grandes rosettes de feuilles larges. . . . . 51° 2
Dans l'intérieur de la plante. . . . . 48° 7

Ces températures n'étaient pas uniquement momentanées, car le même jour, dès 11 heures 50 du matin, le *Sempervivum alpinum* avait marqué jusqu'à 48° 5.

Pendant qu'étaient faites les observations ci-dessus, la surface du sol était à la température de 33 à 34° cent. Au même moment (3 heures après-midi), on détermina la température d'une bordure d'*Aubrietia deltoides* qui entourait la planche des Joubarbes,

en appliquant la boule du thermomètre contre la face supérieure des feuilles de cette plante. Le mercure ne monta qu'à 35° C.

Le 16 juillet, le ciel n'étant pas tout à fait pur et la température à l'ombre étant de 28° 2 C., le *Sempervivum arenarium* marqua 46° C.

Le 18 juillet, à midi et demi, la chaleur à l'ombre étant de 28° 1 C., la même plante donna une température de 49° C., et le *Semp. alpinum* 52° C. Les feuilles d'un *Gentiana cruciata* qui se trouvait tout à côté ne marquèrent que 35° C. D'un autre côté, un thermomètre plongé dans un *Opuntia Rafinesquiana* planté dans la même planche s'éleva à 43° C.

La comparaison des températures auxquelles se sont élevées, au soleil, d'un côté les plantes grasses, *Sempervivum* et *Opuntia*, de l'autre celles à feuilles minces, *Aubrietia* et *Gentiana*, montre que les espèces de la première catégorie s'échauffent beaucoup plus que celles de la dernière, dans ces circonstances. Cette différence considérable peut, d'après M. Askenasy, tenir à deux causes différentes. En premier lieu, l'évaporation d'eau ou la transpiration qui a lieu à la surface des plantes grasses est, comme on le sait, beaucoup plus faible que celle des plantes à feuilles ordinaires ; or, toute évaporation étant accompagnée d'une perte de chaleur, il en résulte naturellement que les plantes grasses qui transpirent moins que les autres perdent beaucoup moins de la chaleur qu'elles reçoivent ; elles restent donc plus chaudes, par cette première cause. D'un autre côté, ces mêmes plantes, offrant une surface considérablement moins étendue pour une quantité donnée de matière, sont beaucoup moins refroidies, soit par les courants d'air qui les touchent, soit par le rayonnement de calorique qui s'opère sur leurs feuilles. Si, pour ces deux motifs, elles perdent une bien moins forte proportion de la chaleur qui leur arrive, elles restent forcément plus chaudes. Les expériences dont les résultats viennent d'être indiqués s'expliquent ainsi sans difficulté.

M. Askenasy fait observer que les températures observées par lui se rapprochent beaucoup de la limite de chaleur au-delà de laquelle, selon M. J. Sachs, les plantes ne peuvent rester vivantes. En effet, ce dernier physiologiste déclare que, d'après des observations faites sur des plantes tant terrestres qu'aquatiques, appartenant

à différentes divisions du règne végétal, un séjour pendant dix à trente minutes dans un air chauffé à 51 degrés centigrades ou peu au-dessus de ce chiffre, tue les feuilles et les entre-nœuds herbacés; que même des échantillons des mêmes espèces ne résistent pas à l'immersion, pendant dix minutes, dans de l'eau à la température de 45-46 degrés centigrades. Il regarde encore comme très-vraisemblable que, dans l'un et l'autre de ces deux cas, des températures plus basses de 5 ou 6 degrés centigrades tueraient les plantes si on les y soumettait pendant plus longtemps. — Cependant les *Sempervivum* observés par M. Askenasy n'ont nullement souffert des hautes températures qu'a indiquées le thermomètre en contact avec l'intérieur de leur substance; il faut donc admettre que ces plantes et probablement aussi beaucoup d'autres ont une limite supérieure de température beaucoup plus haute que celle qui est regardée comme générale par M. J. Sachs.

Le savant Allemand dont on vient de voir les expériences tire de ce qui précède l'explication de ces coups de soleil mortels qu'éprouvent des plantes cultivées, quand, en les retirant d'une serre, on les place au soleil. Elles sont alors brûlées, comme on le dit; leurs feuilles et toutes leurs parties herbacées sèchent, brunissent et meurent, parce qu'elles atteignent ou dépassent promptement la limite de la chaleur qu'elles peuvent endurer. Ce fait a lieu fréquemment pour les Aroïdées, pour l'*Agave americana*, etc.

2. — *Des effets différents d'une même temperature sur une même espèce, au Nord et au Midi;* par M. ALPH. DE CANDOLLE. (*Comptes rendus*, 7 juin 1875, LXXX, p. 1369-1375.)

D'après des observations nombreuses et variées, écrit le savant botaniste de Genève, il est permis de croire que la même température ne produit pas un effet semblable sur une même espèce dans des pays de climat différent. Au Nord, la même chaleur paraît accélérer la végétation plus que dans le Midi. Ainsi on a constaté plusieurs fois, en Russie et en Suède, que, pour avoir des Céréales précoces, il faut en tirer les graines de provinces septentrionales, et, pour les avoir tardives, de provinces méridionales; mais comme il s'agit, dans ce cas, de variétés de plantes cultivées, on peut éprouver quelque répugnance à conclure d'elles aux espèces qui croissent spontanément dans les campagnes. Pour échapper

à cette objection, M. Alph. de Candolle avait fait venir, en 1868, de Moscou, de St-Pétersbourg, d'Edimbourg, de Montpellier et de Palerme, des graines de trois espèces spontanées qu'il sema, à Genève, les unes à côté des autres. L'une des trois (*Senecio vulgaris*) se montra plus hâtive venue de graines du Nord que de graines tirées du Midi ; mais les deux autres (*Trifolium repens* et *Erysimum officinale*) offrirent, d'un pied à l'autre, de si grandes différences de forme qu'on pouvait les regarder comme constituant tout autant de variétés bien tranchées ; il n'y avait donc pas lieu d'être surpris que chacune de ces formes eût sa précocité propre. Il n'y avait pas de conclusion générale à tirer de cette expérience.

On possède aujourd'hui beaucoup d'observations relatives aux époques auxquelles se feuillent, fleurissent et mûrissent leurs fruits de nombreuses espèces tant cultivées que spontanées en Europe. Ces observations ont été calculées, avec une grande exactitude, à l'observatoire du Pulkowa, par Carl Linsser. Il résulte de ce travail que la même espèce se feuille, fleurit et mûrit ses graines, en général, après une somme de chaleur plus faible dans le Nord que dans le Midi. Ainsi le Bouleau se feuille, à Bruxelles le 13 avril, à Saint-Pétersbourg le 16 mai. Or, à ces dates, les sommes de température au-dessus de zéro (c'est-à-dire le nombre qu'on obtient en additionnant les températures moyennes jour par jour, depuis qu'elles sont devenues supérieures à zéro) sont, à Bruxelles de 381 degrés, à Saint-Pétersbourg de 167 degrés. Linsser tirait de ses calculs cette conclusion générale que les espèces subissent une modification indéfinie en avançant du Midi vers le Nord. Mais, dit M. Alph. de Candolle, la Géographie botanique s'oppose à une semblable conclusion. Ne voulant pas s'en tenir, à cet égard, à des déductions, le savant botaniste genevois a songé à obtenir des preuves directes et voici comment il a procédé dans ce but.

Il s'est fait envoyer de Montpellier, pendant l'hiver, des rameaux de deux espèces spontanées, *Populus alba* et *Carpinus Betulus*, et de deux espèces introduites depuis un temps connu, mais que la culture n'a pas altérées visiblement, le Tulipier (*Liriodendron tulipifera*) et le Catalpa. En même temps il a coupé, à Genève, des rameaux des mêmes espèces, ayant les bourgeons également

fermés. Il a placé toutes ces branches, pendant huit jours, dans une chambre non chauffée, à la température de 7 ou 8 degrés C.; ensuite il a rempli d'eau jusqu'à moitié des verres ordinaires, et après avoir mis au fond un lit de sable, il y a planté les branches de Montpellier et de Genève, deux à deux dans le même verre.

Ces expériences ont été commencées, le 4 février, sur le Peuplier, le Charme et le Tulipier, le Catalpa ayant été réservé à cause de son développement plus tardif. Les verres ont été placés sur une tablette qui recevait de temps en temps un pâle soleil d'hiver; mais on avait soin de tourner et transposer souvent les rameaux de telle sorte qu'ils fussent réchauffés également.

Les bourgeons ayant toujours été comptés, décrits et mesurés, M. Alph. de Candolle s'est aperçu que le Peuplier et le Charme avaient des bourgeons à fleurs plus gros que les autres, qui étaient plus avancés sur les branches de Montpellier que sur celles de Genève. Ces bourgeons à fleurs ont continué de progresser selon leur état, c'est-à-dire que ceux du Midi se sont ouverts les premiers, évidemment, dit-il, parce qu'ils avaient profité de la chaleur de l'automne et de l'hiver dans le Languedoc, car on sait que, dans les arbres à chatons, les températures des saisons précédentes influent beaucoup sous ce rapport. Il a donc alors fixé toute son attention sur les bourgeons à bois, qui étaient semblables de part et d'autre. Voici en quels termes il expose les faits qu'il a observés :

« Dans le *Populus alba*, les rameaux de Genève ont eu une feuille divergeant de 45 degrés, le 15 mars ; ceux de Montpellier ont eu seulement le 6 avril des feuilles saillantes, qui ne sont pas parvenues à diverger : différence de plus de 23 jours en faveur de la localité la plus froide. Pour les bourgeons du *Carpinus*, la différence a été dans le même sens, du 20 mars au 6 avril, soit dix-huit jours. Le Tulipier n'a donné, dans cette expérience, aucun résultat probant. Les branches de Montpellier étaient arrivées avec des bourgeons sensiblement plus gros et plus verts que ceux de Genève ; il n'est pas surprenant qu'ils les aient devancés de onze jours ; mais le contraire est arrivé dans une autre série d'expériences où j'avais choisi des bourgeons de Montpellier exactement de la grosseur de ceux de Genève.

» J'ai voulu, en effet, contrôler les observations faites dans une pièce chauffée avec d'autres faites dans une cave froide et obscure, où le thermomètre s'est maintenu entre 4° 5 et 5° 5 C. Les mêmes espèces y ont été placées le 5 février, et j'ai vu les mêmes faits en ce qui concerne le Peuplier et le Charme. Les chatons de Montpellier, qui étaient, dès leur arrivée, plus avancés, ont fleuri les premiers, et, quant aux bourgeons foliacés, qui étaient identiques, ceux de Genève ont marché plus vite que ceux de Montpellier..... Le *Liriodendron* avait ici des bourgeons semblables des deux localités, et, dès le 29 avril, les rameaux de Genève ont pris les devants. Craignant les effets du froid et de l'obscurité, j'ai transporté le verre qui les contenait dans ma bibliothèque; alors les bourgeons de Genève se sont de plus en plus développés en avance de ceux du Midi..... Le Catalpa a été mis en expérience, dans la bibliothèque et dans la cave, le 7 mars. Ceux de la cave ne se sont pas développés..... Quant aux rameaux soumis dans la chambre à des températures de 10 à 16 degrés cent., avec du soleil de temps en temps, il est arrivé que l'un de ceux de Genève a montré deux bourgeons foliacés, sortant de la partie inférieure, le 5 avril, tandis qu'un premier bourgeon s'est montré au bas d'un rameau de Montpellier, le 24 avril, différence de 20 jours en faveur de la localité la plus septentrionale. »

M. Alph. de Candolle se propose de répéter ces expériences, une autre année, dans la seule saison favorable, qui est janvier et février; mais, dès aujourd'hui, les résultats qu'il a obtenus sont formulés par lui de la manière suivante :

« Quatre espèces bien différentes, soumises à l'expérience, ont montré que, pour ce qui les concerne, une même chaleur influe plus vite sur les bourgeons foliacés des individus de la localité la plus froide. Ainsi se trouvent confirmées, par une méthode directe, les déductions tirées des observations faites dans le Nord sur les Céréales, à Madère sur quelques arbres cultivés, en Europe sur des *Senecio vulgaris* de diverses localités, et enfin celles qui résultent des sommes de température aux dates de feuillaison, de floraison et de maturation de plusieurs espèces, entre les 44° et 65° degrés de latitude en Europe. La concordance des résultats est satisfaisante ; elle fait aussi valoir la méthode des sommes qui, sans

être rigoureuse, a quelquefois de l'avantage. Ce qui me paraît complétement démontré, c'est l'inégalité d'effet de la même température. »

Quant aux explications possibles de cet effet de la même température sur les individus végétaux du Nord et du Midi qu'il regarde comme complétement démontré, M. Alph. de Candolle en propose deux, mais qu'il paraît ne pas regarder comme à l'abri de toute objection. Nous ne pouvons nous empêcher d'être de son avis, sous ce rapport. Nous oserons même soumettre à cet illustre botaniste deux réflexions qui se sont présentées à notre esprit à la lecture de cette partie de son important mémoire. — La première des explications qu'il propose avec une sage réserve consiste dans une individualisation des bourgeons d'un même arbre, qui peuvent ainsi donner naissance à des formes tranchées, susceptibles de se conserver et de se transmettre par la greffe, comme dans le cas du Marronnier d'Inde à fleurs doubles qu'il cite lui-même, ou devenir tantôt plus précoces, tantôt plus tardifs que ceux du type. Mais si les climats froids rendent les bourgeons plus hâtifs et si ceux du Midi les rendent plus lents, il n'est nullement surprenant que la même somme de chaleur développe les premiers plus vite que les seconds; ce serait plutôt l'effet contraire qui aurait lieu de surprendre. — Quant à la seconde explication, elle repose sur ce que, les plantes vivaces et les arbres ont besoin de ce que les horticulteurs appellent un *repos hivernal*, consistant en ce que l'activité des organes extérieurs cesse et qu'il se passe alors, à l'intérieur de la plante, « des translations et modifications de matériaux » qui préparent l'évolution des bourgeons à une époque subséquente. Dans le Nord, le mouvement végétatif se concentre » mieux à l'intérieur. C'est un motif pour qu'au printemps la » chaleur produise plus vite ses effets. Au contraire, dans les stations méridionales, la plante ne cesse pas tout à fait de végéter » à la surface, et les sucs, étant détournés de leur distribution à » l'intérieur, ne sont plus aussi appropriés aux bourgeons quand » un certain degré de température se manifeste. » Nous avouons humblement ne pouvoir comprendre cette explication. Il nous semble que, pour nourrir les bourgeons, comme toute autre partie du végétal, il faut des matières nutritives, soit venant d'être

élaborées depuis peu, soit tenues en réserve. Or, quels sont les organes qui peuvent, par les élaborations dont ils sont le siége, donner naissance à ces matières alimentaires? Ce sont les organes végétatifs en actitivité ; quant aux autres, ils peuvent recevoir, mais non produire ces mêmes matières. Et pourtant, dans l'hypothèse proposée par le savant génevois, ce serait précisément parce que, dans le Nord, la végétation dure peu et par conséquent produit beaucoup moins de matières nutritives, que l'intérieur des arbres (et par ces mots on ne peut entendre que le système ligneux) en contiendrait davantage. En fait, nous ne croyons pas que cette plus grande abondance de matières alimentaires de réserve dans les arbres du Nord, dont la végétation est relativement faible, ait encore été constatée, et en théorie, d'après la marche connue de la végétation, elle ne nous paraît pas vraisemblable.

3. — *Effet avantageux d'une couverture sur le sol pendant l'hiver.* —On n'a pas encore expliqué, dit M. Jæger dans le *Gartenflora* (cahier d'avril 1875), pourquoi une terre qu'on couvre, à l'automne, d'une couche de fumier, de paille, de gazon fauché, etc., devient, sous cette couverture, meuble, douce, telle en un mot qu'il faudrait la travailler pendant plusieurs années pour l'amener au même état. Cet horticulteur rapporte en avoir fait l'observation, en 1874, de la manière suivante. Il avait fait disposer pour la culture potagère une pelouse qui n'avait jamais été travaillée et qui était formée de terre argileuse abondamment mélangée de gravier. Si le fumier y avait été enterré à l'automne, jusqu'à ce que leurs racines l'eussent atteint, ces jeunes plantes auraient, dit-il, manqué de nourriture et seraient fort mal venues. Afin qu'elles trouvassent leur nourriture dans la couche superficielle du sol, il fit couvrir celui-ci d'une couche de fumier épaisse de dix à douze centimètres, qu'il laissa en place pendant tout l'hiver. Au mois d'avril suivant, cette terre se trouva parfaitement ameublie et même fine, tandis qu'une portion qui n'avait pas été couverte de même était devenue, pendant l'hiver, dure et compacte. Tous les légumes qui furent cultivés dans cette terre réussirent très-bien. A ce même mois du printemps on enleva le fumier, en se bornant à en enterrer superficiellement la partie courte ou passée à l'état de terreau. Quoique, dit M. Jæger, lorsqu'on met le fumier en

couverture, il y ait une perte d'ammoniaque, néanmoins l'effet produit est bien meilleur que si on l'avait enfoui en automne, et ce procédé ne saurait être trop recommandé pour la préparation des terres dures et compactes.

4. — *Multiplication des Fougères au moyen de leurs spores.* — M. E. Mayer, inspecteur du jardin botanique de Carlsruhe, s'occupe, depuis plusieurs années, de la multiplication des Fougères au moyen de leurs spores, particulièrement pour les Gleichéniées, Marattiées et Hyménophyllées. Il a publié les résultats auxquels il est arrivé dans un mémoire étendu qui a paru dans le cahier pour février 1875 du *Gartenflora* et dont nous donnerons un résumé succinct. — Les points essentiels pour le succès de la multiplication des Fougères par voie de semis sont, d'après lui, le choix de la semence ou des spores, l'époque du semis et du repiquage, enfin, l'attention soutenue avec laquelle on doit garantir le jeune plant des attaques des insectes et de l'envahissement par les Champignons, les Algues ou les Mousses. Le choix des spores doit avoir pour objet principal de les récolter bien mûres et de ne pas prendre pour telles les capsules qui les renferment ni leurs fragments. Souvent une bonne loupe permet d'acquérir à cet égard une certitude suffisante. Un bon moyen pour être sûr d'avoir de la semence pure et sans mélange est d'enfermer dans une enveloppe de papier une portion de feuille chargée de fructifications, au moment où celles-ci ont atteint leur parfaite maturité et où leurs capsules ont commencé à s'ouvrir. Toutes les Hyménophyllées, les *Todea hymenophylloides, superba*, etc., et généralement toutes les Fougères qui non-seulement vivent dans une atmosphère saturée d'humidité, mais encore presque toujours reçoivent directement de l'eau, offrent, pour le succès de leur semis, des difficultés particulières. Dans ce cas, il faut répandre les spores sur de la terre, de la tourbe, ou du sphagnum, immédiatement après qu'elles sont sorties de leurs capsules et, autant que possible, à la place même où seront laissés les pieds qui pourront en provenir, par ce motif que ces spores, dès qu'elles sont mûres, commencent à germer sur la plante même, et que la moindre interruption de leur germination leur rend tout développement ultérieur impossible. Aussi n'a-t-on jamais pu faire lever des spores de ces

Fougères quand elles provenaient d'échantillons desséchés, tandis qu'on en trouve assez souvent des germinations en bon état, dans les serres, non-seulement au voisinage des pieds en fructification, mais encore sur ces pieds mêmes.

On peut semer les Fougères à toute époque de l'année ; cependant l'hiver est plus avantageux parce que, comme on a moins d'occupation, à ce moment de l'année, on peut donner des soins plus assidus aux jeunes individus provenant de la germination ; or, on sait que, pour beaucoup de Fougères, la patience du jardinier est mise alors à une rude épreuve, pendant des semaines et même des mois. Il faut de plus une température aussi uniforme que possible et une humidité constante dans l'air, et ces deux conditions sont plus faciles à réunir en hiver que pendant le printemps et l'été.

Rappelons que, lorsqu'une Fougère germe, elle produit d'abord une petite feuille toute particulière et différente sous tous les rapports de celles que développera la plante une fois formée. Cette sorte de feuille sur la face inférieure de laquelle sont portés les organes reproducteurs (anthéridies et archégones) et sur laquelle par conséquent s'effectuera la fécondation, est ce qu'on nomme le *Prothalle* ou *Proembryon*. Le repiquage du jeune plant, dans un compost riche en humus, meuble, prenant facilement et conservant l'eau, se fait en général quand le prothalle a pris des proportions suffisantes pour permettre de faire cette opération. On doit, autant que possible, séparer les uns des autres les jeunes pieds repiqués, et il est même bon, dans ce but, d'éviter, au moment du semis, de répandre les spores trop dru. Un semis serré ne permet d'enlever les prothalles que par touffes, ce qui oblige à faire plusieurs repiquages successifs et expose ainsi à blesser les racines. Aussitôt après le repiquage il faut replacer la terrine au même endroit ou au moins à une place où les Fougères naissantes trouvent la même température et la même humidité. C'est seulement quand la première fronde ou feuille s'est développée qu'on peut déshabituer peu à peu et très-lentement les jeunes plantes de ce premier traitement avant de les transplanter isolément chacune dans un godet.

Il est de la plus haute importance de tenir les prothalles à l'abri

des atteintes des insectes et de l'invasion des Moisissures, des Algues ou des Mousses, et c'est en même temps l'une des plus grandes difficultés contre lesquelles ait à lutter le jardinier. On conçoit sans peine, en effet, combien il est difficile d'empêcher le développement de ces divers parasites, tous très-nuisibles, pendant le long espace de temps durant lequel on doit entretenir, en vue des Fougères, une humidité et une chaleur constantes; de là on peut dire en général que le résultat d'un semis est d'autant meilleur qu'on a pu abréger davantage l'espace de temps nécessaire depuis la germination des spores jusqu'au développement de la première fronde; or, cet espace de temps dépend, entre autres circonstances, de l'âge des spores, de la température sous l'influence de laquelle se fait la germination, de la chaleur de l'eau des arrosements, etc. Aussi les Fougères qui se développent le plus vite, comme les *Gymnogramme*, *Cheilanthes*, *Ceratopteris*, *Notholæna*, *Pteris*, etc., sont-elles celles qui réussissent le plus souvent, tandis que les insuccès sont fréquents pour celles qui sont dans le cas contraire, comme beaucoup de Fougères en arbre, pour les *Acrostichum*, *Lygodium*, *Davallia*, *Gleichenia*, etc. Voici comment M. Mayer conseille de procéder pour éloigner ou diminuer le plus possible ce danger.

La meilleure matière sur laquelle on puisse répandre les spores pour les faire germer est la tourbe; mais comme elle renferme toujours quantité de germes différents et de petits insectes, il faut, avant de l'employer, en plonger les morceaux, pendant quelques minutes, dans l'eau bouillante, ou l'en arroser abondamment, ou enfin les soumettre à l'action de la vapeur. On y sème les spores après cette opération; mais on ne laisse pas les semis dans un endroit où de nouveaux germes puissent l'envahir, ni surtout où il y ait eu d'autres Fougères, car on est à peu près sûr que, si, dans ce même endroit, il y a eu des *Aspidium*, *Pteris*, *Gymnogramme*, etc., ce sont ces Fougères qui lèveront en place de celles qu'on a semées. Si, malgré toutes les précautions, le semis est envahi par des parasites, le meilleur moyen de sauver les jeunes pieds est de les repiquer, quelque petit que soit encore leur prothalle On peut même faire ce repiquage deux ou trois fois successivement. Quant aux insectes et autres petits animaux qui en peu

de temps détruisent souvent toute une culture de ce genre, on les combat par des fumigations de tabac dans le coffre qui renferme les jeunes plants. Une demi-heure d'action de la fumée de tabac ou même moins suffit généralement.

Après ces généralités, M. E. Mayer expose les résultats de ses expériences de culture sur les *Marattia*, *Gleichenia*, *Trichomanes*, etc. L'espace nous manque pour reproduire ces détails, tout intéressants et instructifs qu'ils puissent être.

5. — *Synonymie de quelques* Maranta. — Une circonstance très fâcheuse et qui cependant se présente trop souvent c'est que la même plante est introduite dans les cultures à peu près en même temps, sous deux ou trois noms différents, soit qu'elle ait été obtenue à la même époque dans deux établissements, soit pour tout autre motif assez difficile à connaître. Un exemple tout récent de ce fait est signalé dans le *Gardeners' Chronicle* du 26 juin 1875. M. L. Jacob-Makoy dit qu'il a reçu, il y a peu de temps, de M. W. Bull, quelques nouveaux *Maranta* que cet horticulteur porte sur son catalogue sous des noms qu'il leur a donnés tandis que ces mêmes plantes reçoivent, en Belgique, de tout autres noms. Ainsi le *Maranta pinnato-picta* de M. W. Bull a été décrit par M. Éd. Morren, dans la *Belgique horticole* de 1874 (p. 228) sous la dénomination de *Calathea applicata*. Le *Maranta prasina* de l'horticulteur anglais a reçu du même botaniste belge le nom de *Calathea medio-picta* (*Belgiq. hortic.*, 1874, p. 228). Ces deux plantes introduites par M. L. Jacob-Makoy ont été exposées, à Gand, en juin 1874, et à Liége, le 5 juillet 1874. Le *Maranta bella* de W. Bull a été signalé dans la *Belgique horticole* de 1875, p. 133, et exposé à Anvers par M. L. Jacob-Makoy, en avril 1875, sous la dénomination de *Maranta Kegeljani*. Si, comme le dit cet horticulteur, le catalogue de M. W. Bull, dans lequel se trouvent les noms qu'on vient de voir, n'a paru qu'à la fin d'avril de cette année, il semble que la priorité appartient aux dénominations que les trois plantes ont reçues en Belgique, et que dès lors les synonymes de l'horticulteur anglais doivent disparaître.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARTENFLORA.

Rheum palmatum L. — *Gartenf.*, janv. 1875, pl. 819. — Rhubarbe à feuilles palmées. — Chine nord-ouest. — (Polygonées).

La Rhubarbe à feuilles palmées est cultivée dans un certain nombre de jardins d'Europe où elle a été introduite de graines qui furent apportées en Russie vers le milieu du siècle dernier. Ce n'est donc pas à titre de plante nouvelle qu'elle figure dans le journal de M. Regel; mais l'article étendu que M. Maximowicz lui consacre a pour objet d'établir que c'est elle qui fournit la substance médicinale journellement employée sous le nom de Rhubarbe de Chine. Cette plante éminemment utile croît en abondance sur les montagnes qui entourent le lac de Kuku-Nor du pays de Tangut, dans la province de Kansu (Chine Nord-Ouest). Récemment le voyageur russe Przewalski en a rapporté de son voyage dans ces contrées, qui a eu lieu de 1871 à 1873, des échantillons desséchés, des racines et des graines. Marco Polo qui voyageait à la fin du 17e siècle et les jésuites, au commencement du 18e, étaient jusqu'à présent les seuls Européens qui eussent vu la Rhubarbe dans son pays natal; mais comme aucun d'eux n'avait donné une description scientifique de la plante et n'en avait rapporté des graines, on était resté après eux comme auparavant dans une complète ignorance relativement à l'espèce qui fournit la Rhubarbe de Chine. Au commencement du siècle dernier, le gouvernement russe établit à Kiachta, sur les frontières de la Sibérie et de la Chine, un comptoir spécial où cette matière médicinale, à son arrivée de Chine, était soigneusement nettoyée et criblée avant d'être introduite en Europe; de là vint la haute réputation de la Rhubarbe dite de Moscovie qui arrivait par Kiachta. Les employés de cet entrepôt, d'après les ordres du gouvernement, firent d'inutiles efforts pour se procurer de la semence authentique; les Chinois tenaient trop à en avoir le monopole pour s'exposer à tarir cette source de profits pour eux. En 1740, un peu de graine, qui avait été payée fort cher, fut introduite dans les

jardins d'Europe et fut regardée comme étant celle de la vraie Rhubarbe. Linné nomma la plante *Rheum Rhabarbarum*; mais il fut bientôt reconnu que ce n'était pas autre chose que le Rhapontic, qui croît en Sibérie comme en Chine, et le botaniste suédois substitua au nom qu'il avait donné trop hâtivement à la plante celui de *Rheum undulatum*. Enfin, en 1750, on se procura de la graine du vrai *Rheum palmatum*, et cette espèce fut propagée par le gouvernement russe dans plusieurs états Européens. En 1780, la vraie Rhubarbe était cultivée en grand en Ecosse, en Angleterre, en Allemagne, et sa racine était déjà devenue un article de commerce. Divers médecins avaient même déclaré que cette racine valait celle de Chine et ils l'avaient introduite dans la pratique médicale. Mais on ne tarda pas à reconnaître que les racines ainsi obtenues n'étaient bonnes pour l'usage médical que lorsqu'elles étaient vieilles (d'au moins 8 ans); que la manière de les préparer, surtout de les sécher influait beaucoup sur leur qualité; qu'il n'y avait que le corps même de la racine et non ses ramifications qui fournît un bon médicament; enfin que cette partie elle-même était très-sujette à pourrir, ce qui rendait difficile la culture de la plante. Tous ces inconvénients firent négliger cette culture, et on se remit à ne faire usage que de la Rhubarbe de Chine. D'un autre côté, les voyageurs Pallas et Sievers se laissèrent tromper par les mensonges des Chinois et affirmèrent que la plante qui fournit la vraie Rhubarbe de Chine était encore inconnue en Europe. En outre, les Anglais ayant introduit en Europe le *Rheum australe*, espèce indienne, dont la racine ressemble à celle du *Rh. palmatum*, comme étant la véritable plante de la Rhubarbe, le *Rh. palmatum* disparut peu à peu. Mais on ne tarda pas à reconnaître que le *Rh. australe* ne donne qu'une mauvaise rhubarbe, et même des auteurs faisant autorité, surtout Guibourt, continuèrent à soutenir que la racine du *Rh. palmatum* est celle qui, par ses caractères et ses propriétés, se rapproche le plus de la Rhubarbe de Chine. — Il était réservé à M. Przewalski qui, de 1871 à 1873, a parcouru la Mongolie occidentale et la province chinoise de Kansu et qui a pénétré jusqu'au nord du Thibet, de constater positivement que la plante qui fournit la rhubarbe de Kiachta ou du Kansu est bien le *Rheum palmatum*. Ce

voyageur a observé la plante sur place; il en a récolté des échantillons et en a rapporté quantité de bonnes graines au jardin botanique de Saint-Pétersbourg.

D'après les renseignements détaillés que M. Przewalski a fournis à M. Maximowicz et que ce botaniste reproduit dans son mémoire, le *Rheum palmatum* croît naturellement, en plus ou moins grande abondance, dans tout le pays montagneux qui entoure le lac Kuku-Nor. On l'y trouve au milieu des bois, dans des fondrières le long des ruisseaux, sur une terre humide et noire, en général à l'exposition du nord. Cette terre noire paraît être indispensable pour qu'elle végète vigoureusement. Dans ces conditions, la plante s'élève de 2m 30 à 3m 30 ; ses pieds âgés ont une dizaine de feuilles radicales longues d'un mètre sans le pétiole, et plusieurs tiges florifères. Sa racine est oblongue-arrondie et donne jusqu'à 25 ramifications latérales, qui atteignent de 0m 30 à 0m 60 de longueur sur 0m 04 d'épaisseur. Leur grosseur dépend de leur âge. Le pivot peut atteindre 0m 33 de longueur et d'épaisseur. Ces racines sont couvertes d'une écorce raboteuse et brunâtre, qu'on enlève au couteau lors de la dessiccation. La floraison a lieu en juillet et la maturité des graines à la fin d'août. La récolte principale se fait en septembre et octobre. Les Chinois disent que, pendant la floraison, la racine devient spongieuse et moins bonne. Les grosses racines sont coupées en plusieurs fragments ; les plus grosses ramifications sont également coupées en travers en morceaux, et le tout, attaché en file avec un cordon, est suspendu à l'ombre et à l'air, pour sécher, ordinairement sous la saillie du toit des maisons. Ce sont les Tangutes qui récoltent et préparent la Rhubarbe ; les Chinois l'achètent et l'apportent à la ville de Sinin. A la date de quelques années, ils allaient, à travers la Mongolie, la vendre à Kiachta ; mais depuis que les révoltés mahométans ont ravagé et dépeuplé la province de Kansu, le commerce de cette substance s'est dirigé vers Pékin, Tiendzin et Shanghai.

Pour la culture du *Rheum palmatum* il faudra nécessairement se rapprocher le plus possible des conditions naturelles et, pour cela, élever la plante dans une terre meuble, profonde, noire, en l'espaçant assez pour que les pieds puissent prendre, sans se gêner,

tout leur développement (près de 3 mètres de distance), ombrager avec des arbres, arroser fréquemment (le climat du Kansu étant humide) et éviter l'exposition du sud. Une condition essentielle pour obtenir de la Rhubarbe de bonne qualité consiste à employer pour les arrosements de l'eau contenant beaucoup de sels calcaires. On sait en effet que la bonne Rhubarbe croque sous la dent, ce qui est dû à ce qu'elle renferme beaucoup de cristaux d'oxalate de chaux; il faut donc que la plante reçoive de la chaux qui sert à la formation de ce sel. C'est faute d'avoir connu cette particularité et de s'y être conformé que ceux qui ont jadis cultivé la Rhubarbe n'en ont pas obtenu qui croquât sous la dent. Une autre circonstance à connaître, c'est que généralement le corps de la racine de cette plante, qui donne le médicament de qualité supérieure, est atteint de pourriture et se détruit dans l'intérieur au point qu'on ne peut en tirer parti. Cela tient à ce que, lorsque les tiges florifères se détruisent après la fructification, elles laissent des cavités où s'amasse l'eau de la pluie; il en résulte bientôt de la pourriture qui gagne ensuite le pivot et le creuse. On devra chercher un moyen de remédier à ce grave inconvénient. M. Maximowicz pense qu'on y parviendrait en empêchant les tiges de se développer; les racines en deviendraient plus grosses et en même temps la production de pousses, qui a pour effet de donner à la Rhubarbe son apparence marbrée, due à des taches en étoiles irrégulières, en deviendrait plus abondante.

Dans ces dernières années, les troubles qui ont régné en Chine ont considérablement amoindri la récolte de la Rhubarbe; cependant comme la demande de ce précieux médicament était toujours la même, les Chinois ont cherché à remplacer celui du Kansu par celui qu'ils pouvaient obtenir ailleurs. Ils en ont trouvé un très-bon fourni par un *Rheum* qui croît dans les provinces méridionales de la Chine, et dès lors cette nouvelle Rhubarbe a pris place dans le commerce avec l'Europe. M. Dabry, consul de France à Han-Kan, dans le Yang-tze-Kiang, s'est procuré des racines vivantes de cette nouvelle plante et les a expédiées à Paris où elles sont arrivées en très-mauvais état. Cependant une de ces racines ayant résisté au voyage, il en est venu un pied qui a fleuri en 1871. C'est ainsi que M. Baillon a pu décrire et figurer cette nouvelle espèce sous le

nom de *Rheum officinale* (*Adans.*, X, p. 246, XI, p. 219, pl. 8, 9.— *Botan. Mag.*, pl. 6135). Ce botaniste la regarde comme originaire du Thibet oriental et comme fournissant la meilleure Rhubarbe de Chine, opinion que MM. Flückiger et Hanbury, dans leur *Pharmacographia* (p. 442) se sont trop pressés d'adopter, dit M. Maximowicz. Cette nouvelle Rhubarbe offre une particularité précieuse : c'est que, seule parmi les *Rheum*, elle donne hors du sol une tige rameuse, de la grosseur de la jambe et longue d'environ 0m 33, qui devient une Rhubarbe de bonne qualité et que sa situation met à l'abri de la pourriture. Il n'est pas impossible, dit le savant botaniste russe, que ce nouveau *Rheum* puisse remplacer le vieux *Rheum palmatum* dont la culture est plus délicate. C'est l'expérience qui seule pourra prononcer à cet égard.

Campanula tridentata L., var. **Saxifraga**. — *Gartenf.*, févr. 1875. pl. 820. — Campanule tridentée, var. des rochers. — Caucase. — (Campanulacées).

Cette jolie Campanule, qui avait été d'abord publiée comme espèce à part, sous le nom de *Campanula Saxifraga* MARS. BIEB., a été rattachée par Trautvetter comme simple variété au *C. tridentata*, C'est une charmante plante de rocailles qui supporte sans peine, à l'air libre, le rude climat de Saint-Pétersbourg. Les graines en ont été recueillies sur le mont Ararat par M. G. Radde, directeur du Musée caucasien de Tifflis, qui les a envoyées au Jardin botanique de Saint-Pétersbourg. Cette plante appartient à la section *Medium* du genre Campanule. Elle a les feuilles oblongues, rétrécies graduellement en pétiole vers le bas, crénelées aux bords dans leur portion supérieure, légèrement velues. Ses fleurs bleues sont grandes, solitaires à l'extrémité de tiges florifères grêles, environ deux fois plus longues que les feuilles. — Elle se plaît dans une terre meuble mêlée d'humus. On la multiplie de graines et par division des touffes.

Pentstemon glaber PURSH, var. **stenosepalus**. — *Gartenf.*, févr. 1875, pl. 821. — Pen'stémon glabre, var. à sépales étroits. — Amérique du nord. — (Scrofularinées).

Cette jolie plante est assez répandue dans les jardins sous le nom de *Pentstemon speciosus*. M. Regel dit qu'il l'aurait volontiers admise comme espèce à part si déjà M. Watson n'avait rattaché

le *P. speciosus* de Douglas au *P. glaber* comme une simple variété, ainsi qu'une autre forme trouvée par lui dans l'Utah qui, l'une et l'autre, font le passage du type de cette espèce à la forme dont il s'agit ici. Ce Pentstémon est une plante vivace, vraiment belle, remarquable par le grand nombre de ses fleurs violettes-purpurines. Elle supporte, en pleine terre et sans abri, le climat de l'Allemagne occidentale, et par conséquent celui de la France. Elle se distingue botaniquement du type de l'espèce et des deux autres variétés (var. *speciosus* et var. *Utahensis* WATS.) par les divisions de son calyce lancéolées, acuminées, couvertes, de même que les pédicelles, d'un léger duvet glandulifère; sa tige et ses feuilles sont glabres, celles-ci lancéolées avec leur base plus large et embrassante.

Encephalartos Verschaffelti REGEL, *Gartenf.*, févr. 1875, pl. 822. — Encéphalarte de Verscheffelt. — Afrique méridionale. — (Cycadées).

Cette Cycadée a été envoyée au jardin des plantes de Saint-Pétersbourg, par M. Jean Verschaffelt, horticulteur à Gand, sous le nom d'*Encephalartos cycadifolius*; mais, dit M. Regel, elle se distingue au premier coup d'œil de l'espèce de ce nom par ses folioles dressées, plates, linéaires-lancéolées et non linéaires. Sa tige est couverte de poils laineux, lâches, qui tombent ensuite. Le pétiole et le rachis de ses feuilles sont demi-arrondis, d'abord couverts de poils grisâtres, glabres plus tard. Les folioles les plus grandes ne dépassent pas 6 ou 7 centim. de longueur sur 11 millim. de largeur dans leur milieu; elles sont parcourues par 11-13 nervures longitudinales.

Primula algida ADAMS, var. **cuspidens**. — *Gartenf.*, mars 1875, pl. 824, fig. a, b, c. — Primevère glacée, var. à dents pointues. — Turkestan. — (Primulacées).

Cette Primevère a tout à fait le port et les fleurs de notre *Primula farinosa*; mais ses feuilles sont glabres, obovales-oblongues, graduellement rétrécies dans le bas en une sorte de pétiole ailé, et bordées de dents pointues, très-saillantes. On la trouve sur les grandes montagnes de la Songarie et du Turkestan. Elle peut être traitée comme plante de rocailles.

Paris.— Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Juin 1875.

(2ᵉ série, tome IX.).

PROCÈS-VERBAUX.

NOMINATIONS.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

NOTES ET MÉMOIRES.

RAPPORTS.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

COLOGNE.	25 août-26 sept. 1875.
NAMUR	3-4 octobre 1875.
YVERDON (Suisse).	25-28 septembre 1875.

FRANCE.

CHERBOURG	7-10 août 1875.
CORBEIL	18-20 septembre 1875.
MEAUX.	18-20 septembre 1875.
VERSAILLES	19-21 septembre 1875.

AVIS.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La Bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas soulevé d'opposition. Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis quatre Dames patronnesses.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Dagneau, jardinier chez Mme Smith, à Nogent-sur-Marne, des *Pommes de terre* Reine de mai venues en pleine terre mais sous châssis non chauffé.

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que cette variété ne paraît pas être hâtive, car les tubercules qu'en montre M. Dagneau ne sont pas encore mûrs au moment présent, bien que le châssis dont les plantes qui les ont produits ont été couvertes les ait mises à l'abri des gelées tardives.

M. Dagneau fait observer qu'il ne donne pas la Pomme de terre Reine de mai comme la plus hâtive, car elle est plus tardive que la Marjolin d'environ huit jours ; mais qu'il l'a reconnue plus rustique que celle-ci. D'un autre côté, comme on le voit par les tubercules qu'il a déposés sur le bureau, elle donne de très-beaux produits.

2° Par M. Pageot, horticulteur-maraîcher à Paris, des *Pommes de terre* venues à la suite de greffes de variétés différentes.

M. Pageot apprend à la Compagnie qu'il a essayé différentes manières de greffer des Pommes de terre l'une sur l'autre, sans que jamais cette opération lui ait donné le moindre résultat. Il a surtout essayé de greffer la Vitelotte sur la grosse Patraque jaune, choisissant ainsi deux formes entièrement différentes. Il a reconnu que jamais la greffe ne contractait adhérence avec le sujet

et que celui-ci finissait toujours par prendre le dessus, de sorte que, si l'on obtient des tubercules, à la suite de l'opération, ils sont généralement produits par ce sujet. Il ne croit donc pas à la possibilité d'une véritable greffe, dans le sens qu'on a toujours attaché à ce mot.

M. Vavin dit qu'il désirerait beaucoup assister à l'arrachage des Pommes de terre greffées par M. Pageot, afin de voir par lui-même comment ces plantes se sont comportées. Il pense que, pour qu'il y ait, dans ce cas, production de tubercules réunissant les caractères des deux variétés qu'on a essayé de réunir, il n'est pas nécessaire qu'il y ait soudure du greffon avec le sujet ; il croit qu'il peut y avoir, sans union d'aucune sorte, communication et fusion de la séve du sujet avec celle de la greffe et que cela suffit pour amener la formation de produits intermédiaires aux deux variétés qu'on a, non pas greffées, mais rapprochées.

3° Par M. Simon, jardinier chez M. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), du *Cerfeuil bulbeux* et deux sortes d'*Oignons*, l'une venue de graines prises à Ténériffe par M. Masson, officier de marine, Membre de la Société, l'autre, l'Oignon des vertus, apporté comme terme de comparaison.

Dans une note jointe à ces objets, M. Simon dit que l'Oignon dont la graine a été envoyée de Ténériffe, par M. Masson, est, comme on le voit, par les échantillons déposés sur le bureau, beaucoup plus précoce que celui des Vertus. Quant au Cerfeuil bulbeux, le produit qu'il en a obtenu a été considérable, puisqu'une planche de 8 mètres de longueur sur 1 mètre 30 de large a donné 45 kilog. 300 de racines, ce qui élèverait le produit d'un hectare à plus de 16 000 kilog. — Le Comité de Culture potagère, en raison de la beauté du Cerfeuil bulbeux présenté par M. Simon, demande que ce jardinier reçoive une prime de 3e classe. — Sa proposition est mise aux voix et adoptée.

M. Forest dit que l'introduction de la culture du Cerfeuil bulbeux dans les jardins n'a pas tenu tout ce qu'elle semblait promettre d'abord ou tout ce qu'on était en droit d'en attendre, et il regrette vivement ce demi-insuccès, vu la bonté et la délicatesse qui distinguent la racine de cette plante en qualité d'aliment. M. Vivet qui a été l'un des premiers à s'en occuper sérieu-

sement en a obtenu d'abord d'excellents résultats; mais alors il avait son jardin à Coubert, dans une très-bonne terre où cette plante venait à merveille; plus tard quand cet habile horticulteur a transporté ses cultures à Gennevilliers, il a été moins heureux. M. Forest pense que ce qui a le plus nui à l'extension de la culture du Cerfeuil bulbeux et ce qui empêche presque habituellement qu'elle ne donne de beaux produits, c'est que la plante est très-sujette à être envahie de bonne heure par de petits animaux qui la rongent et qui en arrêtent aussitôt le développement. En examinant attentivement des pieds attaqués, il n'y a vu qu'une petite fourmi noire et il lui semble difficile qu'elle produise tout le mal.

M. Vavin rappelle qu'il a établi, dans son jardin, la culture du Cerfeuil bulbeux depuis huit ou dix années, et que, depuis cette époque, il en a presque annuellement déposé sur le bureau des produits assez beaux pour avoir valu à peu près toujours des primes à son jardinier. Il a ainsi reconnu que le point capital pour obtenir de belles racines c'est d'avoir de beaux porte-graines. D'un autre côté, il faut empêcher que la plante ne ressente la sécheresse un seul instant. Chez lui, quand on voit que le Cerfeuil bulbeux semble souffrir tant soit peu, on l'arrose sans retard avec de l'eau de guano, et il reprend vigueur immédiatement.

M. Vivet dit qu'il croit devoir ajouter que le jardin de M. Vavin réunit deux qualités essentielles pour toute culture, une bonne terre et un bon jardinier. Ce qu'a dit M. Forest relativement aux animaux qui rongent le Cerfeuil bulbeux est exact : quand des araignées rongent les feuilles séminales de la jeune plante, on ne peut plus en rien attendre. Les Perce-oreilles ou Forficules nuisent aussi beaucoup à cette culture. Une observation importante à faire à cet égard, c'est que tout semis de la plante dont il s'agit doit cesser au 15 février. M. Vivet ajoute qu'il cultive encore le Cerfeuil bulbeux, à Gennevilliers et qu'il apportera des échantillons des racines qu'il en récolte pour montrer que les succès qu'il a obtenus dans cette culture, à Coubert, n'ont pas cessé autant que paraît le croire M. Forest.

4° Par M. Jamin (Ferd.), une corbeille de *Cerises* de la variété anglaise *Archduke* et des *Poires* Citron des Carmes (Madeleine), soit ordinaire, soit panaché.

La déclaration du Comité d'Arboriculture sur cette présentation est que la Cerise Archduke est un beau fruit, d'un rouge assez clair, à jus blanc, d'un bon goût, sans acide. Quoique les fruits qu'a apportés M. Jamin (Ferd.) ne soient pas absolument mûrs, ils ont cependant une saveur douce. L'arbre lui-même, bien qu'il appartienne à la catégorie des Anglaises, a le port et les feuilles larges des Bigarreautiers. Le Comité pense qu'il serait bon de propager cette variété et, pour encourager M. Jamin (Ferd.) à aider à cette propagation, il propose de lui décerner une prime de 3e classe; mise aux voix, cette proposition est adoptée. — Relativement à la Poire Citron des Carmes ou Madeleine, M. le Vice-Secrétaire du Comité dit que c'est un fruit assez bon, qui vient dès le commencement de l'été. Sa sous-variété panachée, a la même qualité que le type tout vert; seulement l'arbre en est moins vigoureux, comme le sont toujours les sous-variétés panachées, à l'exception toutefois de la Bergamote Crassane panachée, qui est, au contraire, plus vigoureuse que son type non panaché.

5° Par M. Cottard, arboriculteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une corbeille de *Cerises* Belle de Sceaux, variété qui est aussi connue sous les noms de Belle de Châtenay (il serait plus convenable de dire Belle Chatenay), et Belle de Magnifique. Ces fruits proviennent d'un arbre greffé sur un Cerisier de pied, c'est-à-dire sur un Cerisier à fruit aigre venu par drageonnement. Cet arbre est en espalier, au midi. M. Cottard en traite les branches fruitières par un procédé à lui propre, car il les rabat sur quatre feuilles quand elles en ont produit une douzaine. — Le Comité d'Arboriculture demande qu'une prime de 3e classe soit accordée pour cette présentation et sa proposition est adoptée.

6° Par M. Lesueur, jardinier-chef chez Mme la baronne James de Rothschild, à Boulogne (Seine), des *Pommes* Astrakan rouge, variété très-hative, de qualité passable, qui est déjà connue mais encore peu répandue. C'est un joli fruit remarquable par la fleur ou pruine dont sa peau est couverte.

7° Par M. Chevalier, aîné, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), huit *Pêches* Early Beatrix (Rivers) ou Béatrice hâtive, provenant de greffes qui ont été posées sur des Pêchers âgés de quinze ans. M. Chevalier fait observer qu'il a hâté la maturation

de ces fruits en posant des cartons noirs derrière l'arbre qui les portait et aussi au moyen de son procédé de cassement du rameau fructifère dont il a déjà plusieurs fois entretenu la Société. — La déclaration écrite du Comité d'Arboriculture porte que, sans s'arrêter à ces opérations supplémentaires dont l'efficacité est l'objet de doutes, il constate la précocité de cette Pêche. Les exemplaires présentés ne sont pas encore suffisamment mûrs, mais on voit qu'ils l'auraient été dans quelques jours.

M. Chevalier rappelle que, en 1872, il a mis sous les yeux de la Compagnie des rameaux de Pêchers éclatés d'après son procédé, sur lesquels on voyait à la fois des Pêches déjà mûres au bas de la portion éclatée, et d'autres en retard de sept ou huit jours par cela seul qu'elles tenaient à la portion des mêmes rameaux qui était restée intacte. Il croit pouvoir affirmer que cette opération accélère la maturation.

M. Le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture objecte que, pour se prononcer en toute sûreté sur l'efficacité ou la non-efficacité du procédé imaginé par M. Chevalier, il faudrait que des Commissaires se rendissent dans son jardin, afin d'y examiner comparativement les effets de cette opération. Sans cela, on ne peut rien conclure de précis à la vue de fruits cueillis.

M. Chevalier disant qu'il ne désire rien tant que la visite d'une Commission spéciale qui puisse reconnaître sur les arbres mêmes la nature et les effets de son procédé d'incisions, M. le Président invite le Comité d'Arboriculture à désigner parmi ses Membres des Commissaires auxquels sera confiée cette mission.

8° Par M. Dupuis, jardinier chez Mme Baltard, à Sceaux, des branches de *Groseillier* blanc auxquelles a été appliquée la taille à crochet et à longues brindilles, qui est usitée dans les environs de Sceaux et dont M. Arnould a fait connaître la marche à la Société dans une note spéciale (voy. le *Journal*, 2e série, VII, 1873, p. 220).

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que ce Comité a décidé qu'une Commission se rendrait compte des différents modes de culture et de taille qui sont usités pour le Groseillier, et qu'elle en ferait l'objet d'un Rapport spécial.

9° Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, des

fruits de l'*Elæagnus longipes* A. GRAY, espèce du Japon, ainsi que des échantillons fleuris de quelques espèces ornementales, pour la présentation desquels il reçoit de vifs remerciements de la part des Comités d'Arboriculture et de Floriculture.

M. A. Lavallée donne de vive-voix, sur ces diverses plantes, les renseignements suivants : L'*Elæagnus longipes* A. GRAY est un très-joli arbre qui se couvre de petits fruits ovoïdes, de couleur cerise claire, à chair rosée et transparente, juteuse; malheureusement la saveur en est acide, même âpre, de telle sorte qu'ils sont tout au plus mangeables. Toutefois il est probable que les Japonais les utilisent d'une manière quelconque. Les graines de cet *Elæagnus*, quoiqu'elles paraissent parfaitement constituées, n'ont jamais levé dans les divers semis qu'il en a faits. L'*Hydrangea japonica versicolor* est une variété très-vigoureuse et élégante de l'Hortensia, qui vient très-bien en pots, et qui produit un charmant effet. Il est plus haut que le type de l'espèce. D'un autre côté, il se fait remarquer par ses fleurs stériles qui sont munies de longs pédoncules. Le *Géblera suffruticosa* FISCH. et MEY. est une Euphorbiacée peu connue et intéressante, qui devient même ornementale par la fraîcheur de son feuillage. Enfin une *Clématite*, dont un échantillon est aussi présenté, paraît être une espèce nouvelle voisine du *Cl. crispa* ou du *campaniflora*. L'étiquette en a été perdue. Elle s'élève peu et fleurit presque constamment.

10° Par M. Dupuy-Jamain, horticulteur à Paris, trois pieds en pots et greffés du *Rhus cotinus* var. *purpureus*, charmante variété dont les houppes soyeuses formées, comme on le sait, par les pédoncules des fleurs stériles qui se sont chargés de longs poils, sont d'une couleur notablement plus foncée que dans le type. Maintenue, grâce à la greffe et à la culture en pots, dans de faibles proportions, cette jolie variété sera une bonne acquisition à titre de plante pour le marché. — Le Comité de Floriculture est d'avis que, pour cette intéressante présentation, M. Dupuy-Jamain doit recevoir une prime de 2e classe. Consultée à ce sujet, la Compagnie exprime par son vote qu'elle partage cet avis.

11° Par M. Dagneau, 4 sortes de *Pelargonium zonale*, qu'il a obtenues du semis. Sur le nombre, le Comité de Floriculture en a distingué un nommé Mme Dagneau, qui produit de fortes om-

belles de fleurs roses, et dont le bois est petit. Pour cette plante, le Comité demande que M. Dagneau reçoive une prime de 3e classe, et la Compagnie fait droit à sa demande.

12° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, 3 *Pelargonium zonale*, type Nosegay, venant d'un semis fait en 1874. — M. Chardine met ces plantes sous les yeux de la Société afin de lui montrer les résultats qu'il a obtenus par ses semis successifs de *Pelargonium* Nosegay.

13° Par M. Fontaine (Emile), horticulteur à Vincennes (Seine), un *Pelargonium zonale*, obtenu par lui de semis. Le Comité a remarqué que cette plante porte une très-forte ombelle dont le développement lui semble dû peut-être au pincement.

14° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, un pied fleuri d'une jolie Broméliacée, le *Tillandsia tenuifolia* et un pied en pot de *Richardia albo-maculata*.

Au sujet de cette dernière plante, M. A. Rivière donne les détails suivants : Cette Aroïdée existe à Paris dans quelques jardins où on la cultive en pots et où on la tient en serre tempérée. Ainsi traitée elle est toujours chétive. Mais un amateur qui habite Le Mans lui ayant dit qu'elle devient très-belle en pleine terre et fleurit pendant toute l'année, il a voulu essayer si elle se comporterait de même à Paris. Il s'en est procuré une trentaine de tubercules qu'il a plantés d'abord dans des pots, pour les mettre en végétation, après quoi il les a mis en pleine terre. Les plantes qui en sont provenues sont devenues très-belles et ont fleuri sans interruption. D'après cette expérience, M. A. Rivière n'hésite pas à recommander la culture du *Richardia albo-maculata*, et c'est pour qu'on en prît une idée qu'il en a apporté aujourd'hui un pied qui, ayant été tenu en pot, est resté bien au-dessous de ce qu'il devient en pleine terre. C'est, dit-il, une plante très-rustique, qui produit un effet magnifique lorsqu'elle est en fortes touffes. Elle est très-facile à multiplier par les nombreux bourgeons qu'elle donne autour de ses tubercules. Enfin rien n'est plus simple que le moyen de la conserver en hiver, car il suffit d'en arracher les tubercules à l'automne et de les garder en cave à l'abri de la gelée.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées,

savoir : une de 2e classe à M. Dupuy-Jamain et quatre de 3e classe à MM. Simon, Jamin (Ferd.), Cottard et Dagneau.

A la suite des présentations, M. Daudin met sous les yeux de la Société des échantillons frais de quatre espèces de plantes qu'il cultive et qui lui semblent mériter d'être plus répandues dans les jardins qu'elles ne le sont encore. Malheureusement, par l'effet d'un oubli, ces échantillons sont restés pendant quatre jours renfermés dans une boîte et leurs fleurs sont tombées pendant ce temps, de sorte qu'aujourd'hui ils sont bien peu propres à donner une idée juste des espèces qui les ont fournis. Ces espèces sont : le *Mandevillea suaveolens*, belle espèce grimpante, de serre froide, qui, pendant l'été, produit quantité de fleurs blanches dont l'odeur est excellente. On a dit qu'elle supportait la pleine terre ; mais il est à craindre que ce ne soit peu exact à Paris ; l'*Eccremocarpus scaber* R. et P., autre plante grimpante, de la famille des Bignoniacées, qui se couvre, pendant tout l'été, de grappes de fleurs rouge orangé ; le *Solanum jasminoides* Paxt., Solanée dont les fleurs sont blanches et agréablement odorantes ; enfin, le *Benthamia fragifera* Lindl., arbrisseau ou petit arbre de la famille des Cornacées, dont les fruits ressemblent à une belle fraise mûre. Ces quatre plantes sont cultivées avec succès par M. Daudin.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des lettres contenant la demande de délégués qui puissent prendre part aux travaux des Jurys des Expositions qui auront lieu, à Cherbourg, du 7 au 10 août prochain ; à Senlis, du 18 au 24 septembre prochain. — M. Pépin et M. Wauthier représenteront la Société, le premier à Cherbourg, le second à Senlis.

2° Une lettre dans laquelle M. Moynet, membre du Comité de secours de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société centrale, dit qu'il est à sa connaissance que plusieurs personnes seraient disposées à offrir des graines et des plants, afin de venir au secours des malheureux jardiniers du Midi de la France dont les cultures viennent d'être dévastées par l'inondation. Il propose donc de nommer une Commission dont les membres réuniraient ces dons et en provoqueraient d'aussi nombreux que possible.

M. le Président apprend à la Société que, saisi de la proposition

de M. Moynet, et en même temps d'une demande de secours qui lui a été adressée par la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a pris toutes les mesures qui dépendaient de lui, afin de concourir, dans la mesure de ses ressourses, au soulagement des immenses infortunes causées par les inondations. D'abord il a nommé une Commission composée de MM. Laizier, Moynet, Dupuy-Jamain et Guenot, pour réunir et expédier des graines et du plant, aux jardiniers qui ont été victimes du fléau. Il y a quelques années, la Société a pu réunir en fort peu de jours une immense quantité de dons de ce genre, qui, envoyés aux horticulteurs de la vallée de la Loire, dans des circonstances analogues, leur ont été d'un très-grand secours pour rétablir sans retard leurs cultures ; le Conseil d'Administration espère que, cette fois encore, en présence de malheurs plus grands, les Membres de la Société et tous les jardiniers ne se montreront pas moins généreux qu'ils ne l'ont été une première fois, et qu'il lui sera donné d'adoucir ainsi bien des misères. — D'un autre côté, le Conseil songeant qu'il y a dans notre Midi d'autres malheureux à secourir, a décidé qu'il sera versé, au nom de la Société centrale d'Horticulture de France, une somme de 500 fr. dans la caisse du Comité général de secours présidé par Mme la maréchale de Mac-Mahon; enfin comme il a pensé que ce ne serait pas en vain qu'il ferait appel à la charité de tous les Membres qui assistent à nos séances, il a fait placer à l'entrée de la salle un tronc dans lequel seront recueillies les offrandes dont le total sera envoyé à la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne pour qu'elle en fasse la répartition entre les jardiniers à qui ce secours pécuniaire pourra être le plus utile. En terminant, M. le Président invite les personnes présentes à répondre à l'appel qu'il leur adresse en faveur de malheureux concitoyens qui sont en même temps nos collègues.

3° Une lettre de M. Paillart, Membre de la Société, propriétaire du château d'Hymmeville, près Abbeville (Somme), qui désire savoir si, comme l'assurent diverses personnes du pays, un pied déjà fort de Genévrier-Sabine a pu être l'origine d'une maladie consistant en taches et excroissances d'un jaune-orangé qui se sont produites en abondance sur les feuilles des Poiriers, dans le

jardin même où se trouve cet arbuste et dans les environs. S'il en était ainsi, la Sabine serait abattue sans retard.

M. Forest dit qu'il n'est pas douteux que la Sabine n'ait dû être la cause de cette maladie. Il rappelle que, il y a quelques années, la Société centrale fut saisie de cette question par M. l'abbé Blais, curé de Beaurain, et M. Massé, pépiniériste à la Ferté-Macé, qui affirmaient avoir fait des observations desquelles ressortait ce fait que la Sabine est fréquemment envahie par un petit Champignon qui devient le point de départ de la maladie des Poiriers. Une Commission nommée par la Société se rendit sur les lieux et y reconnut l'exactitude de ces indications.

Un Membre rappelle qu'en effet ce fut devant la Société centrale que fut, pour la première fois, agitée la question du transport du parasite de la Sabine (*Gymnosporangium fuscum*) sur le Poirier. Cet énoncé fut accueilli alors avec une complète incrédulité par les personnes le plus familiarisées avec l'étude des Champignons. Cependant les observations des cultivateurs se multiplièrent bientôt au point de faire naître des doutes dans l'esprit des cryptogamistes, qui, du reste, savaient déjà à cette époque que plusieurs Champignons accomplissent les diverses phases de leur existence sur deux ou même trois plantes différentes, et sur chacune d'elles prennent un aspect nouveau en produisant des corps reproducteurs dissemblables. La confirmation de ce fait pour le Genévrier-Sabine et le Poirier fut donnée expérimentalement par le savant botaniste Oersted, de Copenhague. Plus tard, d'autres complétèrent la démonstration par des expériences concluantes, et parmi ceux-ci on peut citer M. J. Decaisne, le savant professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris. Au total, il semble aujourd'hui bien établi que le Champignon parasite de la Sabine, sous la forme de *Gymnosporangium* ou *Podisoma*, donne sur cet arbuste une première sorte de corps reproducteurs. Ceux-ci, étant transportés d'une manière quelconque sur les feuilles des Poiriers, s'y développent et donnent naissance à une nouvelle apparence du parasite, qui constitue sa seconde phase. Sous ce nouvel aspect, le Champignon forme les taches, puis les excroissances qu'on observe sur ces feuilles, qui avaient été regardées comme une espèce, même comme un genre distincts du *Gymnosporangium*, et qu'on

avait nommées *Æcidium cancellatum* (*Roestelia cancellata* Reb.). Dans ce second état, il donne une nouvelle sorte de corps reproducteurs qui, à leur tour, recommenceront le cercle déjà parcouru en se développant sur un Genévrier-Sabine.

M. A. Rivière fait observer que le *Gymnosporangium* attaque non-seulement le Genévrier-Sabine, mais encore tous les autres Genévriers; car il l'a vu lui-même sur différentes espèces de ce genre, notamment sur des espèces de l'Inde et de l'Himalaya.

4° Une lettre par laquelle M. Foye, Membre de la Société, propriétaire au château de Cheptainville, par Arpajon (Seine-et-Oise), demande qu'une Commission soit chargée d'aller examiner ses collections de plantes d'agrément. — Faisant droit à cette demande, M. le Président désigne comme devant composer la Commission demandée, MM. A. Lavallée, Bierzy, Chargueraud, Dumont, Guenot, Hérincq et Verdier (Eug.).

M. le Secrétaire-général annonce que la Société a eu le malheur de perdre deux de ses Membres avantageusement connus : M. Alfroy-Duguet, pépiniériste, et M. Robine (A.), habile cultivateur de Fraisiers, qui a été Président du Comité de Floriculture, et qui a fait souvent des communications intéressantes.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Notice sur un Traité de la culture du *Fuchsia*, de M. Porcher; par M. A. Malet.

2° Quatrième Rapport sur les fruits de semis qui ont été présentés à la Société et examinés par le Comité d'Arboriculture; M. Michelin, Rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

Séance générale du 22 juillet 1875.

Présidence de M. Brongniart.

Le 22 juillet 1875, à deux heures de relevée, la Société centrale d'Horticulture se réunit en assemblée générale, dans la grande salle de son hôtel, rue de Grenelle-St-Germain, 84, dans le double but de vaquer à ses travaux habituels, ensuite et surtout de procéder à la distribution des récompenses qui ont été accordées

à la suite de l'Expostion générale tenue par elle, sur la terrasse et dans l'Orangerie des Tuileries, du 29 mai au 6 juin dernier. La salle est ornée, pour cette circonstance solennelle, de beaux groupes de Palmiers et autres végétaux de haut ornement qu'a bien voulu apporter, dans ce but, M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg et l'un des Membres du Secrétariat. Elle est entièrement remplie d'un auditoire choisi, dans lequel se trouve un grand nombre de Dames, et en avant de l'estrade occupée par le bureau ont été placés deux pianos et un orgue destinés à l'exécution de plusieurs morceaux de musique, qui, intercalés entre les différentes parties de la séance, ajouteront le charme artistique à l'intérêt horticole.

En ouvrant la séance, M. le Président avertit que la lecture du procès-verbal de la dernière séance sera renvoyée à la prochaine réunion, et que, pour abréger autant qu'il est possible tout ce qui est en dehors de la distribution des récompenses, on se contentera d'indiquer succinctement les objets assez nombreux qui ont été déposés sur le bureau. Il annonce ensuite qu'une souscription ayant été ouverte par la Société, en faveur des jardiniers de la Haute-Garonne dont les jardins ont été ravagés par les dernières inondations, il a été décidé qu'une quête serait faite aujourd'hui. En effet, sur la demande qui lui est adressée, l'une des Dames présentes veut bien, accompagnée de l'un de MM. les Secrétaires, recueillir les dons faits par les personnes qui composent la réunion, et la somme ainsi recueillie s'élève à 308 francs.

L'ordre du jour amenant à suivre d'abord la marche habituelle des séances bi-hebdomadaires de la Société, M. le Président proclame, après un vote spécial, l'admission de 14 nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a motivé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Villette, jardinier au château de Polangis, près Joinville-le-Pont (Seine), du *Cerfeuil* bulbeux venu de graines semées le 1er février dernier et qui est assez beau pour que le Comité de Culture potagère propose de décerner à M. Villette une prime de 3e classe. Cette proposition est adoptée.

2° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), des

Piments carrés récoltés sur des pieds qui sont venus de graines envoyées du Portugal. — Sur la proposition du Comité, une prime de 3e classe est accordée à M. Millet, pour cette présentation.

3° Par M. Cauchain (Vincent), maraîcher à Montmagny (Seine-et-Oise), quatre *Choux*, savoir : un Cœur de bœuf, un Chou de Milan, un Chou de Schweinfurt et un Chou-fleur.—Une prime de 3e classe est demandée pour M. Cauchain et accordée.

4° Par M. Jamin (Ferd.), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), une corbeille de *Poires* Beurré Giffard, une de *Pêches* Précoce Rivers, une de *Pêches* Précoce de Hale et de l'*Abricot* de semis Précoce de Doué, enfin une de *Cerises* Belle de Sceaux. — Le Comité d'Arboriculture demande que, pour cette présentation intéressante, M. Jamin (Ferd.) reçoive une prime de 1re classe. Sa demande est favorablement accueillie. — D'après l'avis exprimé par le Comité, les Poires Beurré Giffard sont d'un beau volume, eu égard à la variété. Ce fruit mûrit plus tôt que l'Epargne. — La Pêche Précoce de Hale, admise par le Congrès pomologique, en 1874, est un bon fruit, à chair fine, fondante et juteuse, assez sucrée. L'arbre produit régulièrement et est bon pour plein-vent. Les Cerises Belle de Sceaux ont été reconnues belles. Quant à l'Abricot Précoce de Doué, il n'était pas encore mûr.

5° Par M. Chevalier (Désiré), arboriculteur à Montreuil (Seine), un panier contenant 30 *Pêches* dont 29 Précoce Béatrice et une Précoce Rivers. — Le Comité d'Arboriculture adresse ses remerciements à M. Chevalier pour avoir introduit ces variétés de Pêches hâtives dans les cultures de Montreuil.

6° Par Mlle Lina Tuffin, jardinière à Athis-Mons (Seine-et-Oise), cinq petites boîtes de fruits préparés pour l'expédition : *Cerises* Belle de Sceaux, *Abricot* royal et *Abricot* commun, *Prunes* de Monsieur. Ces fruits sont jugés assez beaux, principalement les Cerises, et le Comité d'Arboriculture demande que la Société veuille bien accorder une prime de 3e classe pour la présentation qui en est faite; sa demande est favorablement accueillie.

7° Par M. Cottard, arboriculteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une grande corbeille de *Figues* Blanche d'Argenteuil que le Comité d'Arboriculture trouve fort belles, et pour la présentation desquelles il demande que M. Cottard reçoive une prime de

2e classe, demande qui est bien accueillie par la Société. — M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que, d'après M. Cottard, la grande humidité qui règne depuis plusieurs semaines empêche de grossir les fruits des jeunes Figuiers. Les arbres déjà forts sont les seuls qui donnent de beaux produits.

8° Par M. Defrêne (Eug.), arboriculteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), 4 paniers de *Figues* dont deux sont de la Blanche d'Argenteuil et les deux autres d'une variété nouvelle, dont il a déjà présenté les produits l'an dernier. Cette variété a la peau d'un rouge violacé, comme la Figue Dauphine, et en même temps la pulpe blanche comme la Blanche d'Argenteuil. — Trouvant tous ces fruits très-beaux, le Comité d'Arboriculture propose d'accorder à M. Defrêne une prime de 2e classe pour la présentation qu'il en a faite. Cette prime est accordée par la Société. — M. Defrêne a dit au Comité qu'il a obtenu cette nouvelle Figue par la multiplication d'une branche qui se développa un jour sur un Figuier de la variété Blanche d'Argenteuil, en donnant des fruits rouges à l'extérieur et blancs à l'intérieur. — Le Comité laisse en ce moment de côté la question d'obtention de ce fruit.

9° Par M. Drouart, un *Azalée* en pleine floraison qu'il a apporté à cause de l'époque tardive à laquelle cet arbuste, qui appartient à la variété Souvenir du Prince Albert, a donné ses fleurs.

10° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, à Montrouge-Paris, 10 *Phlox* venus d'un semis de 1874, et 14 *Begonia* tuberculeux venus d'un semis de 1874-1875. — Le Comité de Floriculture a remarqué parmi ces plantes les deux Phlox Mme Jarlot, n° 6, à fleur rose-hortensia avec un œil rouge-feu, et n° 14, qui a de larges fleurs d'un blanc pur. Il est d'avis que M. Chardine doit recevoir une prime de 3e classe pour ces deux plantes, et son avis est partagé par la Société.

11° Par M. Walker (Jacques), jardinier à la Celle-St-Cloud (Seine-et-Oise), 12 *Begonia* tuberculeux, d'un semis de 1875. — Une prime de 2e classe est demandée par le Comité de Floriculture pour M. Walker, pour la présentation de ces plantes parmi lesquelles sont distinguées les trois suivantes, et plus particulièrement la première : n° 9, Château de La Celle; n° 12, Constant Walker; n° 8, Eugénie Walker. Cette proposition est adoptée.

12° Par MM. Vilmorin-Andrieux, une corbeille de fleurs coupées du *Lilium auratum*, qu'ils présentent hors concours.

13° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un pied fleuri d'*Encholirion Saundersii*, et un pied fleuri d'un Lis japonais.

14° Par M. Jamin (Ferd.), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), un rameau du Rosier Mme de Sancy de Parabère ayant une *Rose prolifère*, c'est-à-dire dans laquelle un rameau long d'environ 0m 12 sort du centre de la fleur et porte d'abord, dans sa portion inférieure, les étamines plus ou moins déformées et espacées, ensuite plus haut, des feuilles.

15° Par M. J.-B. Girard-Col, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), trois *étiquettes* en zinc en galvano-gravure, qu'il annonce pouvoir fournir avec un rabais de 30-60 p. 100 sur ses premiers prix. — Elles sont renvoyées à la Commission qui a été chargée d'examiner les *étiquettes* de la fabrication de M. Girard-Col, lorsque la première présentation en a été faite.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : 1 de 1re classe, à M. Jamin (Ferd.), 3 de 2e classe, à MM. Cottard, Defrène (Eug.) et Walker; 5 de 3e classe à MM. Millet, Villette, Cauchain, Mlle Lina Tuffin, et M. Chardine.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle la Société Royale de Bruxelles annonce qu'elle organise avec le concours du gouvernement, pour la fin du mois d'avril 1876, une Exposition internationale des produits de l'horticulture, qui aura lieu à Bruxelles et qui coïncidera avec un Congrès de Botanique horticole. Cette Exposition étant la centième pour la Société Royale de Flore, on se propose de lui donner tout l'éclat et toute l'importance possibles. En outre, on prie les Sociétés auxquelles est envoyée cette lettre de désigner les concours qu'elles croiraient pouvoir être proposés en vue de cultures spéciales établies dans le pays où elles ont leur siége.

2° Une demande de délégué à l'Exposition que la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, section de Montargis, doit tenir dans cette dernière ville, du 28 juillet au 1er août 1875.

3° Une demande de délégué à l'Exposition que la Société

autunoise d'Horticulture se propose d'ouvrir, à Autun, le 4 septembre prochain. M. Verlot sera prié de représenter la Société centrale à l'Exposition d'Autun.

4° Une demande de Commission pour l'examen d'arbres fruitiers, adressée par M. Quenardel, jardinier chez M. Luzzani, à Reims. — Cette Commission sera composée de MM. Lambert et comte Léonce de Lambertye.

M. le Secrétaire-général fait part de la perte cruelle que la Société vient d'éprouver par le décès de M. Charles Morel, Membre titulaire, fils d'un ancien Vice-Président de la Société.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1° Rapport sur les cultures et les collections de végétaux de M. le comte de Gomer, à Courcelles (Somme); M. Ketelèer, Rapporteur.

2° Rapport sur les cultures de *Gloxinia* de M. Duval, à Versailles. M. Boizard, Rapporteur. — La Société adopte les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des récompenses.

3° Compte rendu de la 5e Exposition d'Horticulture, de Botanique et d'Agriculture de Montmorency; par M. Pigeaux.

4° Compte rendu de l'Exposition florale de la ville de Saint-Quentin; par M. Pigeaux.

5° Compte rendu d'une mission auprès de l'Exposition régionale d'Amiens, en 1875; par M. le Dr Pigeaux.

La série des travaux ordinaires de la Société étant épuisée, l'ordre du jour appelle la distribution des Récompenses qui ont été décernées à la suite de l'Exposition générale aux Tuileries.

M. le Président ouvre cette partie importante de la séance générale de ce jour en prononçant une courte allocution dont le but est de faire ressortir les résultats avantageux de l'Exposition de cette année.

M. Duchartre donne lecture du procès-verbal de la séance dans laquelle la Commission des récompenses a décerné des médailles à des jardiniers pour la longue durée de leurs services dans la même maison et a prononcé sur plusieurs Rapports dont elle avait été saisie, et qui portaient sur des livres, des cultures ou des instruments de culture. A mesure qu'est lu le paragraphe re-

latif à chaque lauréat, celui-ci vient recevoir des mains de M. le Président, aux applaudissements de l'assemblée, la récompense qu'il a obtenue.

Le même Membre lit ensuite le préambule du Compte rendu de l'Exposition contenant un aperçu des conditions dans lesquelles elle a été organisée et les résultats qu'elle a donnés.

Après une interruption pendant laquelle sont entendus plusieurs morceaux de musique vocale et instrumentale, M. le Secrétaire-général appelle successivement les horticulteurs, amateurs et industriels qui, ayant pris part à l'Exposition, ont obtenu des récompenses. Chacun de ces lauréats vient, à l'appel de son nom, recevoir des mains de M. le Président la récompense de ses travaux, et l'assemblée salue son nom d'applaudissements qui ajoutent encore au prix de ces distinctions. Cette portion de la séance a lieu dans un ordre parfait. Divers morceaux de musique marquent la fin de cette séance qui est levée à cinq heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1875.

MM.

1. Boutard (Jules), entrepreneur de jardins, rue Monge, 85, à Paris, présenté par MM. Charles Joly et A. Lavallée.
2. Brossement (Jules), rue Saint-Sébastien, 37, à Paris, par MM. Debray et J. Leclair.
3. Gérard-Lejeune, mécanicien, rue de Cliancourt, 47, à Paris, par MM. Debray et Borel.
4. Joseph (Victor), fumigateur, Grande-Rue, 62, au Petit-Quévilly, par Rouen (Seine-Inférieure), par MM. Appert et Grenthe.
5. Pioline (Frédéric), jardinier chez M. Rivière à Ablon (Seine-et-Oise), par MM. Boucher et Forest.

COMME DAMES PATRONNESSES.

Mesdames

1. Branicka (la comtesse Alexandre), rue Abatucci, 51, à Paris, présentée par MM. Brongniart, le comte Branicki et A. Lavallée.

2. d'Haussonville (la vicomtesse), rue Saint-Dominique, 109, à Paris, par MM. Ch. Joly, A. Lavallée et Lecocq-Dumesnil.

3. Iweins d'Hennin (madame veuve), rue de la Tour, 121, à Paris, par MM. A. Lavallée, Houllet et Leroy.

4. Moltke Hvitfeldt (madame la comtesse Léon de), rue de l'Université, 37, à Paris, par MM. Charles Joly, A. Lavallée et Lecocq-Dumesnil.

SÉANCE DU 22 JUILLET 1875.

MM.

1. Bassot (François-Louis), rue Baudin, 25, à Paris, présenté par MM. P. Duchartre et A. Rivière.

2. Beauvivre (Alphonse), cultivateur, rue de la Liberté, 11, à Argenteuil (Seine-et-Oise), par MM. L. Lhérault et L. Cottard.

3. Cas (Vincent), horticulteur, rue Eugène Delacroix, 11, à Paris, par MM. Isidore Leroy et Houllet.

4. Chatenay (Louis-Abel), pépiniériste, rue Saint-Aubin, 1, à Vitry (Seine), par MM. Quihou et A. Lavallée.

5. Chaudèze (Gabriel), rédacteur au Ministère de l'Agriculture, rue de Tournon, 27, à Paris; et Grande-Rue, 99, à Fontenay-aux-Roses (Seine), par MM. Buchetet et A. Rivière.

6. Esnault-Pelterie (E.), fondateur de l'orphelinat de Crosnes, à Crosnes (Seine-et-Oise), par MM. Charles Joly et Michelin.

7. Franken (Charles), fabricant de persiennes en verres, rue de l'Église, à Grenelle-Paris, par MM. A. Lavallée et Moras.

8. Franken (Pierre), entrepreneur de serrurerie, rue de Grenelle, 90, à Paris, par MM. A. Lavallée et Moras.

9. Ledoux (Alexandre-Eugène), horticulteur, rue Saint-Sébastien, 10, à Nogent-sur-Marne (Seine), par MM. Dagrin et Lepère.

10. Lejeune (Albert), fabricant de caoutchouc, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 39, à Paris, par MM. Auguste Roy et Charles Verdier.

11. Mallet (Vital), constructeur de chauffages, rue de Bagnolet, 110, à Paris, par MM. Isidore Leroy et Houllet.

12. Motheron (Léon), ancien avoué, rue de Maubeuge, 84, à Paris, par MM. Charles Joly et Michelin.

13. Odyniec (Joseph), jardinier-chef à l'établissement horticole de Bourg-la-Reine, Grande-Rue, 90, à Bourg-la-Reine (Seine), par MM. Jean-Laurent Jamin et Alexis Lepère.

14. Saint-Innocent (M. le comte Gabriel de), à Reclesne, par Lucenay-Lévêque (Saône-et-Loire), par MM. le marquis de Saint-Innocent et A. Rivière.

COMMISSION DES RÉCOMPENSES.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 JUIN 1875.

Présidence de **M. A. Malet.**

Le 18 juin 1875, à deux heures de relevée, la Commission des Récompenses, instituée par le Conseil d'Administration, se réunit, sous la présidence de M. Malet, pour délibérer sur les récompenses qu'il pourrait y avoir lieu de décerner, soit à des jardiniers pour la longue durée de leurs services dans la même maison, soit à des auteurs d'ouvrages relatifs à l'horticulture dont il a été fait hommage à la Société, et qui ont été l'objet de Rapports favorables, soit enfin à des horticulteurs ou à des industriels dont les cultures ou les appareils ont été soumis à des Commissions qui ont donné leur approbation aux objets de leur examen.

Sont présents : MM. Malet, Président ; Duchartre, Secrétaire-rédacteur, remplissant les fonctions de Secrétaire de la Commission, conformément à l'article 35 du Règlement; Durand aîné, Hardy fils, Pigeaux, Appert, Membres délégués par le Conseil d'Administration ; Lefèvre, Président du Comité d'Arboriculture ; Burel, Président du Comité de Floriculture ; Teston, Président du Comité des Arts et Industries horticoles. M. A. Lavallée, Secrétaire-général, désigné comme assistant par le Règlement, est absent, mais s'est excusé par lettre; il est remplacé par l'un de MM. les Secrétaires ; M. Moras, Trésorier, l'un des Membres de la Commission, étant également absent, s'est excusé et s'est fait remplacer par M. Lecocq-Dumesnil, Trésorier-adjoint. Sont absents : pour cause de maladie, M. Chauvière ; sans motif connu, M. Laizier, Président du Comité de Culture potagère.

M. le Président appelle d'abord l'attention de la Commission sur les certificats qui ont été produits par des jardiniers bourgeois comptant de longs services dans la même maison.

1° Le sieur Lepape (Julien-Jean), né à Mantilly, arrondissement de Domfront (Orne), le 6 mars 1804, est entré comme jardinier au château de La Rochère, commune de Mulsanne, canton d'Ecommoy (Sarthe), le 11 juillet 1827, chez M. le marquis de

Courcival. Depuis cette époque, il est resté attaché à la même propriété, lorsque, en 1850, elle est passée à M. de Montulé, gendre de M. de Courcival, et que, en 1865, elle a eu pour propriétaire M. des Essarts, gendre de M. de Montulé. Le certificat en bonne forme qui constate cette longue durée de son service dans la même maison, atteste que, pendant quarante-huit années consécutives, il a constamment rempli ses devoirs avec la plus scrupuleuse exactitude et s'est fait remarquer pour son zèle comme pour sa fidélité. — Une décision prise par le Conseil d'Administration accorde une grande médaille d'argent aux jardiniers qui comptent trente années de service dans la même maison, et une médaille d'or à ceux qui ont atteint cinquante années de service dans les mêmes conditions. La Commission des Récompenses n'est donc autorisée qu'à décerner une grande médaille d'argent au sieur Lepape, et elle s'empresse de le faire; toutefois, elle regrette que les récompenses dont elle dispose en faveur des jardiniers bourgeois laissent entre elles un si large intervalle, et elle émet le vœu que, revenant sur sa décision antérieure, le Conseil d'Administration veuille bien accorder dorénavant une médaille de vermeil pour quarante années de bons services. Si son vœu était favorablement accueilli, elle serait heureuse de faire profiter de cette modification des anciens errements le digne jardinier, qui, par la très-longue durée de ses services dans la même maison, appartient à une catégorie d'employés déjà bien peu nombreuse, et qui le devient de moins en moins chaque jour. (Cette demande a été accordée par le Conseil d'administration).

2° Le sieur Lépine (Isidore-Alphonse), a produit un certificat revêtu de la signature de M. le maire et de M. l'adjoint au maire de Nantouillet (Seine-et-Marne), duquel il résulte qu'il a déjà servi pendant 32 ans, dans une propriété sise sur cette commune, c'est-à-dire pendant sept années chez M. Digeot, comme régisseur et seul employé; ensuite, pendant 25 années, chez M. et Mme Bernier-Digeot, en qualité de jardinier-chef. Pendant ces 32 années, sa conduite a été constamment celle d'un bon et loyal serviteur, et, même pendant la dernière invasion, il a défendu avec succès, au péril de sa vie, la propriété à laquelle il est attaché et des valeurs considérables qui s'y trouvaient. La Commission est heu-

rense de récompenser ce long service et cette courageuse fidélité en accordant au sieur Lépine la grande médaille d'argent à laquelle il a droit.

3° Le sieur Chaligne (Antoine-Isidore), né à Bréau, canton de Mormant, le 2 juin 1806, est entré, en qualité de jardinier, le 1er août 1843, à Rubelles près Melun (Seine-et-Marne), chez Mme veuve Pédic, et il est encore actuellement attaché à cette propriété qui a successivement appartenu au frère de Mme Pédic, et aujourd'hui à son neveu, M. Pothier, ingénieur, Membre de la Société centrale. M. Pothier, dans le certificat qu'il lui a délivré et M. A. Lavallée, dans une apostille qu'il y a jointe, font le plus grand éloge du zèle, de l'intelligence et de l'activité du sieur Chaligne. Ce jardinier a donc tous les droits possibles à la grande médaille d'argent que la Commission s'empresse de lui accorder.

4° Le sieur Jolibois (Félix), Membre de la Société, entré le 6 mai 1844, au château des Laitiers, commune de la Trinité-des-Laitiers (Orne), à l'âge de 30 ans, en qualité de jardinier, y est resté jusqu'à ce jour, sauf une interruption de quelques mois, c'est-à-dire pendant 30 années révolues. Dans le certificat qu'elle lui a délivré, Mme de Flers de Charnois, propriétaire actuelle de ce château, atteste qu'elle n'a eu qu'à se louer de son caractère, de sa conduite, de sa probité et de son habileté comme jardinier. Le sieur Jolibois a donc droit à une grande médaille d'argent.

5° Le sieur Grégoire (Adolphe), né le 27 février 1822, est entré comme jardinier, le 1er février 1845, chez M. Delalain, propriétaire à Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise). Il est encore attaché à la même propriété et M. Delalain atteste, dans un certificat en bonne forme, qu'il a toujours montré autant de zèle que de probité et d'intelligence. Le sieur Grégoire, comptant 30 années révolues de bons services dans la même maison, a droit à une grande médaille d'argent.

Récompenses accordées à la suite de Rapports.

1° Dans la séance du 11 mars dernier, le Comité de Floriculture a présenté à la Société un Rapport, rédigé par son Secrétaire, dans lequel il s'est attaché à mettre en relief l'importance toute exceptionnelle des nombreuses présentations qui ont été faites depuis

deux années par M. A. Rivière et l'intérêt qu'a su y ajouter encore par ses communications orales ce collègue aussi zélé qu'instruit. Certain que sa propre manière de voir, à cet égard, est en parfaite harmonie avec notre pensée à tous, il a exprimé le désir de voir la Société proportionner au service rendu le témoignage de sa gratitude et, dans ce but, il a demandé et obtenu par un vote unanime le renvoi de son Rapport à la Commission des Récompenses en sollicitant d'elle, pour M. A. Rivière, une récompense exceptionnelle. Cette Commission, appréciant hautement la valeur des communications faites par M. A. Rivière et l'intérêt majeur des plantes et objets divers qu'il a fréquemment mis sous les yeux de la Société, reconnaissant que ces communications et ces apports ont, dans beaucoup de circonstances, ajouté puissamment à l'intérêt de nos séances et tourné, dans tous les cas, à l'instruction de chacun de nous, offre à l'habile jardinier-chef du Luxembourg une médaille d'or exceptionnelle, en exprimant seulement le regret qu'un si bon exemple n'ait pas eu encore de plus nombreux imitateurs.

2° Sur la demande qui lui avait été adressée, à cet égard, dans une lettre revêtue de plusieurs signatures, le Conseil d'Administration a décidé, l'an dernier, qu'une Commission de trois Membres, se rendant à un vœu exprimé par le Frère directeur de l'orphelinat horticole d'Igny, examinerait, en fin d'année, les élèves-jardiniers de cet établissement et pourrait décerner aux trois qui seraient reconnus les plus instruits une médaille d'argent et deux médailles de bronze. En raison de cette décision, une Commission composée de MM. Bonnet, Laizier, Charollois, Jupinet et Jamin (F.) a examiné, le 5 août 1874, neuf jeunes gens qui lui ont été présentés comme les plus aptes à concourir. Elle s'est déclarée, par l'organe de M. Jamin (Ferd.), son Rapporteur, satisfaite de l'instruction acquise par ces élèves et elle a accordé la médaille d'argent au jeune Lannoz (Jean) et les médailles de bronze aux élèves Herzoux (Désiré) et Chauveau (Henri). La Commission des Récompenses n'a eu qu'à ratifier ce jugement.

3° Parmi les ouvrages dont il a été fait hommage à la Société et sur lesquels un Rapport avait été demandé, les deux plus importants sont ceux que MM. de Boutteville et Hauchecorne ont publié en l'intitulant *Le Cidre*, et celui qui a reçu de son auteur,

M. Dubreuil le titre suivant : *Les vignobles et les arbres à cidre*. L'un et l'autre ont été l'objet de Rapports très-favorables dus, pour le premier, à M. Ch. Joly, pour le second à M. Michelin. Ces deux Rapports ont été renvoyés successivement, par un vote de la Société, à la Commission des Récompenses.

Cette Commission s'est d'abord demandé si, en raison de leur objet, ces deux ouvrages, dont elle appréciait toute la valeur, n'étaient pas plutôt du ressort des Sociétés d'Agriculture que de celles d'Horticulture ; elle a songé, en effet, que les plantations d'arbres à cidre, comme les vignobles, ne se voient guère dans les jardins, qui sont le domaine spécial de l'horticulture et ne sont plantés qu'en grand, dans les champs. Toutefois elle a finalement accordé un grand poids à cette considération que la Société centrale d'Horticulture a manifesté clairement l'intérêt qu'elle porte à la culture des arbres à cidre en chargeant l'un de ses Membres les plus dévoués, M. Michelin, de la représenter, pendant une dizaine d'années, à toutes les sessions du Congrès pour l'étude des fruits à cidre, et en insérant ensuite dans son *Journal* un Compte rendu de ces sessions. Cette circonstance lui a semblé justifier la réponse affirmative qu'elle a faite à la question qu'elle s'était posée, sans cependant qu'elle se crût autorisée par cela seul à porter le degré des récompenses qu'elle croyait pouvoir décerner aussi haut que serait en droit de le faire une Société plus spéciale. D'un autre côté, attribuant aux deux importants ouvrages sur lesquels elle avait à prononcer une valeur équivalente, quoique sous des rapports sensiblement différents, elle a décerné, pour chacun d'eux, une médaille de vermeil.

4° M. Ch. Baltet, de Troyes, a publié, l'an dernier, un petit ouvrage sous le titre de : *Culture des arbres fruitiers au point de vue de la grande production*. Ce travail a été l'objet d'un Rapport favorable de M. Pigeaux. La Commission des Récompenses accorde à son auteur une médaille d'argent.

5° M. Goin, libraire-éditeur, a fait hommage à la Société d'une brochure éditée par lui dans laquelle un auteur, qui a gardé l'anonyme, a réuni, sous le titre de : *Le Potager et la maîtresse de maison*, un grand nombre de tableaux indiquant, par des chiffres précis, la quantité de produits potagers nécessaires pour la



consommation annuelle d'un ménage de dix personnes, et la surface de jardin nécessaire pour obtenir cette quantité de produits. M. Bossin a fait dernièrement un Rapport favorable sur ce travail qui réunit une foule de données utiles, présentées méthodiquement, mais qu'il a dit être le résumé d'un grand ouvrage très-complet, dont la publication est prochaine et dont il a eu le manuscrit sous les yeux. Il a demandé et obtenu le renvoi de son Rapport à la Commission des Récompenses et sollicité une récompense pour l'auteur alors inconnu de cette utile publication, sous la réserve toutefois que le grand ouvrage dont il affirme l'existence sera livré prochainement à la publicité. Après la lecture de ce Rapport, M. le Président a fait observer qu'il n'était guère possible d'attribuer à un éditeur une récompense pour un ouvrage dont l'auteur, en gardant l'anonyme, semble avoir déclaré qu'il se refusait à toute distinction. Cette observation a sans doute fait sentir à l'auteur inconnu les inconvénients que peut entraîner l'anonyme; car, dans une lettre adressée, le 18 juin courant, à M. le Président de la Commission des Récompenses, il a déchiré le voile qui avait jusqu'alors couvert son nom. La Commission des Récompenses aurait volontiers récompensé l'auteur d'un travail aussi utile et aussi nouveau que *Le Potager et la maîtresse de maison;* mais en présence de l'indication contenue dans le Rapport de M. Bossin, et de la réserve qui en accompagne la conclusion, elle a cru devoir ajourner sa décision jusqu'après la publication de l'ouvrage très-complet que M. le Rapporteur a eu sous les yeux.

6° L'objet que se proposent les créateurs de jardins est presque toujours l'agrément ou le profit ; il est fort rare de les voir établir des plantations uniquement en vue d'études attentives, ou si quelques-uns en fort petit nombre réservent une place dans leurs cultures à de sérieux éléments d'observation, ce n'est guère, dans la plupart des cas, que d'un ou deux genres de prédilection qu'ils s'attachent à réunir le plus grand nombre possible de représentants. On conçoit aisément qu'il en soit ainsi, car, pour des motifs inconnus ou qu'il convient de taire quand on les connaît, les conditions exceptionnelles de fortune, d'indépendance et de loisir qu'exigent la formation et l'entretien de grandes collections ne sont

pas souvent réunies à l'instruction solide, à l'esprit scientifique qui seuls peuvent permettre d'en tirer un bon parti. Cependant par un privilége qu'elle apprécie, la Société centrale d'Horticulture de France voit aujourd'hui ces conditions et ces qualités heureusement alliées dans son honorable Secrétaire-général. De bonne heure M. A. Lavallée avait formé le projet de réunir, sur le vaste et beau domaine de Segrais, toutes les espèces végétales ligneuses qui peuvent supporter, à l'air libre, la rigueur de nos hivers, et aussitôt il s'était mis résolument à l'œuvre. Ce que M. G. Thuret, le botaniste justement célèbre dont la science déplore la perte récente, avait fait à Antibes pour les végétaux des régions tempérées-chaudes, il l'a fait à Segrais avec le même succès et la même persévérance pour ceux des contrées tempérées et froides. Comme vous l'avez appris par un Rapport remarquable de M. B. Verlot, écrit au nom d'une Commission spéciale qui a visité et examiné attentivement le riche *Arboretum* de Segrais, au mois de septembre dernier, ses incessantes acquisitions et les relations qu'il a établies en un grand nombre de points du globe lui ont permis de former une précieuse collection d'arbres et arbustes, souvent représentés par de beaux individus, plusieurs rares, quelques-uns même nouveaux. D'après un recensement fait au mois d'avril 1874, les espèces et variétés d'arbres s'y trouvent au nombre de 2107, celles d'arbustes y atteignent le chiffre de 2472, ce qui donne le total vraiment énorme de 4579, abstraction faite encore des arbres fruitiers, qui n'ont été nullement négligés et des variétés nées simplement dans les jardins, pour les genres le plus répandus, comme les Rosiers, les Lilas, etc. Enfin ce qui viendra joindre encore une utilité directe et générale à l'intérêt majeur de cette précieuse collection c'est que son auteur en fait l'objet d'études incessantes, non dans un simple but d'instruction personnelle, mais en vue de publications prochaines qui feront tourner au profit de tous ses travaux particuliers : en effet, le Catalogue de l'*Arboretum* de Segrais, qui va bientôt paraître, ne sera que le prélude d'un grand ouvrage descriptif qu'accompagneront de nombreuses planches dont une trentaine sont déjà gravées. — De si grands services horticoles et botaniques auraient appelé la distinction la plus flatteuse que pût offrir notre Société et, en la

décernant, la Commission des Récompenses aurait craint encore de ne pouvoir proportionner le prix au mérite; mais le Rapport de M. B. Verlot qui lui a été renvoyé, le 13 avril dernier, aux applaudissements unanimes de la Compagnie, insiste sur ce point que la modestie de M. A. Lavallée se refuse absolument à toute récompense; elle doit donc se borner à offrir ses plus vives félicitations à notre digne Secrétaire-général; mais en même temps elle décerne une grande médaille d'argent à M. Richard Perrot, le principal jardinier de Segrais, qui seconde son maître avec zèle et intelligence dans l'accomplissement d'une tâche dont il est impossible de comprendre les difficultés sans cesse renaissantes, à moins d'avoir eu soi-même à les combattre.

7° M. des Nouhes de la Cacaudière, propriétaire à la Cacaudière, près Pouzauges (Vendée), se livre avec ardeur à la culture des arbres fruitiers et poursuit avec une infatigable persévérance la création de variétés nouvelles. Ses semis lui ont donné de bons résultats, et déjà notre Société a pu lui décerner des médailles pour certains gains d'un mérite réel, parmi lesquels il suffit de rappeler un excellent fruit d'été, la Poire de l'Assomption, et une précieuse variété d'hiver, la Royale-Vendée. Cette année, témoignant pour notre Société et, particulièrement, pour son Comité d'Arboriculture un véritable dévouement, il ne s'est pas contenté de lui communiquer une nombreuse série de Poires obtenues par lui, mais, dans sept envois successifs, il lui a fait parvenir environ 500 échantillons choisis, appartenant à 135 variétés peu répandues qui ont été pour ce Comité de précieux sujets d'étude. Organe du Comité d'Arboriculture, M. Buchetet a fait ressortir la haute importance de ces envois, dans un Rapport qui a été renvoyé à la Commission des Récompenses. Cette Commission, éclairée encore par le Président du même Comité, qui lui a appris que, outre ces nombreux envois de fruits, M. des Nouhes de la Cacaudière a mis, sans réserve, à la disposition des Membres de la Société des greffes et même du plant de ses arbres, offre à ce généreux correspondant une médaille d'or au double titre de récompense pour ses succès comme semeur et de témoignage de gratitude pour son concours dévoué.

8° M. Parent, cultivateur à Rueil (Seine-et-Oise), a remplacé la

culture ordinaire de l'Asperge par celle à la charrue dont il a fait une heureuse application sur plusieurs hectares de terre et grâce à laquelle il a pu réaliser une économie notable tout en obtenant de beaux produits. Une Commission spéciale, dont M. Lhérault (L.), à l'origine, et M. Girardin ensuite ont été les Rapporteurs, a suivi avec attention, pendant plus d'une année, cette importante culture, qui a été déjà pratiquée en quelques endroits, mais à laquelle M. Parent a su apporter des perfectionnements notables. Saisie du Rapport qui a été présenté à la Société sur ce sujet, la Commission des Récompenses décerne à M. Parent une médaille de vermeil, tant comme récompense des résultats obtenus par lui que comme encouragement à propager cette bonne méthode de culture.

9° M. Jourdain a établi et dirige, à Maurecourt, des cultures très-importantes d'arbres fruitiers et de Vignes à raisins de table. Dans un Rapport sur ces cultures, M. A. Lepère, fils, fait le plus grand éloge de l'habileté avec laquelle M. Jourdain dirige ses arbres, tout en exprimant aussi à ce sujet quelques critiques de détail. La Commission des Récompenses, saisie de ce Rapport, accorde à M. Jourdain une grande médaille d'argent.

10° M. Crémont, père, en cédant à ses fils son établissement justement renommé pour la production des fruits forcés et des Ananas, n'a pas renoncé pour cela à la pratique de l'horticulture. Il a créé à Bois-Colombes un jardin et a obtenu, dans un terrain de mauvaise qualité, des Pêchers non-seulement très-bien dirigés, mais encore disposés d'après une forme imaginée par lui qui lui a permis d'utiliser un excès de vigueur auquel il ne s'était pas attendu. Mais c'est surtout sur un changement rapide de forme appliqué à quatre Pêchers en serre qu'insiste un Rapport élogieux rédigé par M. Maria au nom d'une Commission spéciale; l'examen de ces Pêchers était même l'objet pour lequel cette Commission avait été nommée. Reconnaissant dans cette opération promptement exécutée avec un plein succès, un nouvel effet de l'art consommé dans la conduite des arbres dont M. Crémont, père, a donné antérieurement des preuves nombreuses, la Commission des Récompenses décerne à cet habile horticulteur, pour cet objet, une grande médaille d'argent.

11° M. Cottard est, parmi les cultivateurs de Figuiers, à Argenteuil, l'un de ceux dont notre Société a eu le plus souvent occasion de constater la rare habileté dans cette culture spéciale par les magnifiques résultats qu'il en obtient et qu'elle a eus sous les yeux. Mais bien que cet arbre fruitier soit celui dont il s'occupe principalement, les autres ne sont pas pour cela négligés par lui, et il les dirige aussi avec un plein succès. C'est ce qu'a constaté une Commission qui a examiné tous ces arbres et dont M. Alfr. Cottin a été l'organe, dans un Rapport très-laudatif qui a été renvoyé à la Commission des Récompenses. Cette Commission n'a pas hésité à décerner à M. Cottard une grande médaille d'argent.

12° M. Remy, horticulteur à Pontoise, s'occupe avec succès de cultures diverses et même, depuis quelques années, il a montré que la direction et la taille des arbres fruitiers lui sont devenues assez familières. Il ne se borne même pas à la simple pratique et, avec un zèle très-louable, il répand autour de lui les connaissances sur l'art horticole par un enseignement régulier. M. Alfr. Cottin a fait ressortir en lui ces mérites divers dans un Rapport élogieux dont les termes ont déterminé la Commission des Récompenses à décerner à MM. Remy une médaille d'argent à titre de récompense, soit pour son habileté pratique, soit et principalement pour son utile enseignement.

13° Enfin un Rapport favorable de M. Ch. Joly sur un appareil de chauffage à alimentation continue très-bien combiné et construit par M. de Vandeuvre, constructeur à Asnières, avait été renvoyé à la Commission des Récompenses; mais elle n'a pas eu à statuer sur ce renvoi attendu que, à l'Exposition qui vient d'avoir lieu, ce même appareil a valu une médaille à son auteur.

Les diverses décisions ci-dessus énumérées, ayant été soumises au Conseil d'Administration, dans sa séance du 24 juin 1875, ont été sanctionnées par lui et ont acquis ainsi force de loi.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION GÉNÉRALE TENUE, AUX TUILERIES, EN 1875, PAR LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE; (SECTION HORTICOLE).

Par M. P. DUCHARTRE.

MESSIEURS,

Les circonstances commandent aux associations aussi bien qu'aux individus, et, sous leur puissance irrésistible, pas plus les unes que les autres ne peuvent déterminer la veille la marche qu'il leur sera permis de suivre le lendemain. Notre Société vient de faire, cette année, l'épreuve de ce principe aussi vieux que le monde et devenu banal à force d'être vérifié partout et toujours. En effet, aux difficultés sans nombre que j'ai déjà énumérées dans mes Comptes rendus antérieurs, comme rendant toujours l'organisation d'une Exposition générale horticole plus laborieuse dans Paris qu'ailleurs, des circonstances imprévues en ont ajouté cette fois une nouvelle plus sérieuse qu'aucune autre, et à laquelle il n'était guère possible de s'attendre. Qui aurait pu penser, en effet, que l'horticulture, cette industrie féconde, dont notre sol et notre climat font l'une des sources principales de la richesse nationale, arriverait un jour à une telle défaveur que, pour sa plus importante manifestation annuelle, elle se verrait refuser une hospitalité non-seulement gratuite, mais encore productive? C'est cependant ce qui est arrivé cette année. Depuis 1856, le Palais de l'Industrie avait été ouvert à notre Société pour ses grandes Expositions, qui concordaient alors avec celle des Beaux-Arts, avec une bienveillance dont elle garde précieusement le souvenir et qui a été souvent profitable à ses intérêts, toujours avantageuse aux artistes sculpteurs, dont les œuvres trouvaient dans la verdure et les fleurs un cadre fait pour en rehausser l'éclat en même temps que pour attirer la foule. Mais déjà, l'année dernière, un pas rétrograde avait été fait dans la voie qui avait été suivie jusqu'alors, et nous avions dû subir des conditions qui auraient été certainement onéreuses pour notre caisse sociale, si une concession faite au dernier moment par un personnage influent n'était venue en faire disparaître les fâcheux effets. Ce pas rétrograde ne devait malheureusement pas être le seul. Cette année, dès les premières

démarches qui ont été faites par les représentants officiels de notre Société en vue de préparer l'Exposition, il est devenu évident que toute disposition favorable avait disparu en haut lieu, et que le but réel de notre association, qui n'est et ne peut être que d'aider, avec un désintéressement complet, à l'accroissement de la richesse nationale, en favorisant les progrès de la culture du sol, que ce but qui devrait lui concilier toutes les sympathies était momentanément méconnu. Les conditions posées comme un ultimatum indiscutable établissaient, non des probabilités, mais la certitude basée sur une longue expérience d'un excès considérable des dépenses sur les recettes que l'état de nos finances sociales ne nous permettait pas de subir. C'eût été payer trop cher cette hospitalité au Palais de l'Industrie qui, avec l'avantage incontestable d'amener de nombreux visiteurs et par conséquent de procurer à nos exposants le bénéfice d'une grande publicité, entraîne aussi, pour les plantes, les graves inconvénients d'une atmosphère à la fois poussiéreuse, sèche et torride, pour la Commission organisatrice de nos Expositions la nécessité de céder sans résistance à toutes les décisions, j'oserais presque dire à toutes les exigences d'une autorité sans contrôle.

Que devait faire, Messieurs, dans de pareilles conjonctures, votre Conseil d'Administration, gardien vigilant de vos intérêts? Sa conduite était toute tracée par la certitude du triste résultat qui lui était imposé; il devait renoncer à ce Palais de l'Industrie qui avait été déjà pour nos horticulteurs le théâtre de nombreux succès, dont la jouissance temporaire était devenue pour notre Société presque un droit consacré par un usage déjà long et profitable à tous; ce qu'il devait faire, il l'a fait, mais non sans regrets en souvenir du passé, ni sans crainte en face du nouveau et de l'inconnu qu'il allait être forcé d'affronter. Ses délibérations à ce sujet ont été longues et sérieuses; elles nous ont même permis de reconnaître combien est grande pour la plupart des hommes la puissance de l'habitude, ce guide aveugle qui hésite à céder, fût-ce à la certitude d'un résultat funeste, et, qui inspire encore des doutes consolants quand des chiffres précis permettent de mesurer la profondeur de l'abîme où l'on va s'engloutir.

Mais une fois cette détermination prise, une foule de difficultés

plus sérieuses l'une que l'autre se dressaient devant les organisateurs de notre Exposition, et pour parvenir à les lever ce n'était pas trop de leur dévouement sans bornes au bien de notre Société, de leur expérience consommée relativement aux choses de l'horticulture.

La première et la plus grave de ces difficultés consistait dans le choix d'un emplacement comparable, au moins sous les principaux rapports, au Palais de l'Industrie, qui, par conséquent, tout en étant d'un accès facile, eût assez d'étendue pour recevoir, sans en être encombré, tous les végétaux d'ornement et d'utilité que réunit une grande Exposition d'horticulture, ainsi que les objets industriels très-divers et souvent fort volumineux sur l'emploi desquels reposent en grande partie la culture et l'ornementation des jardins. Il fallait en outre, et cette condition était à la fois essentielle et difficilement réalisable, que cet emplacement se trouvât le long du grand courant de la circulation parisienne ; le succès de vogue était à ce prix. Ai-je besoin de dire que, dans notre capitale, où le sol a trop de prix pour rester longtemps inoccupé, où d'ailleurs les grandes voies et les places sont absolument interdites à toute entreprise de ce genre, un pareil emplacement est presque impossible à trouver ? Toutefois cette difficulté fondamentale, au prix de laquelle toutes les autres semblaient secondaires, a été heureusement levée grâce à la bienveillance éclairée de M. le Directeur des bâtiments civils au Ministère des Travaux publics et à celle de l'autorité militaire représentée par M. le Général gouverneur de Paris. Notre Société ne saurait exprimer une trop vive reconnaissance à ces deux hauts personnages qui, en mettant à sa disposition l'orangerie des Tuileries et la grande terrasse sur laquelle elle est construite, ont rendu immédiatement possible et même probable d'avance le succès de l'Exposition de cette année.

Le lieu de cette Exposition et un lieu parfaitement convenable était donc trouvé et mis à la disposition de la Commission organisatrice ; dès lors commençait l'œuvre de celle-ci, œuvre toujours délicate, mais qui le devenait, cette année, bien plus encore que de coutume dans un local nouveau et sur un terrain où rien n'était préparé pour un pareil usage. Sans doute l'orangerie des

Tuileries ; devenant libre en majeure partie le jour où les Orangers auraient pris leur place d'été dans le grand jardin public, constituait un abri pour les plantes délicates, particulièrement pour celles de serre chaude ; mais cette surface abritée était fort insuffisante ; elle se mesurait en effet par 60 mètres de longueur sur 13 de largeur, c'est-à-dire par une superficie de 780 mètres carrés dont les plantes ne pouvaient encore occuper que la moitié environ, les allées tracées au milieu de leurs massifs devant être spacieuses pour permettre la circulation d'un nombreux public. Il fallait donc créer de toutes pièces d'autres abris encore plus étendus, en les accommodant à la forme de l'espace libre qu'il était impossible de modifier ; or, cet espace était la grande allée de Tilleuls, large de 12^{m} 80, qui occupe toute la terrasse dite du bord de l'eau ; il en résultait, outre des difficultés réelles d'exécution, des dépenses considérables qui altéraient de la manière la plus fâcheuse les conditions habituelles de nos Expositions. Cet inconvénient sérieux s'aggravait de la nécessité de créer un sol artificiel, non en profitant de mouvements du terrain déjà existant, mais plutôt en effaçant ceux qui pouvaient exister, et en produisant, au moyen de matériaux apportés à grands frais, les saillies indispensables pour l'établissement des massifs, des corbeilles et des plates-bandes ainsi que le sol des allées. Il a été satisfait à la première de ces nécessités par la construction d'une tente, formant une nef avec bas-côtés, qui s'étendait sur 105 mètres de longueur avec 11^{m} 50 de largeur totale, qui couvrait par conséquent une surface de 1207 mètres carrés, à la seconde par l'acquisition et le transport très-onéreux de plus de 400 mètres cubes de sable de rivière.

Ajoutons que la terre des massifs et des plates-bandes ainsi préparés a dû être maintenue et encadrée au moyen de bordures de gazon plaqué, dont le développement en longueur a dépassé 900 mètres. D'un autre côté, le public habitué à voir jusqu'ici les produits des jardins alliés à ceux de la sculpture, aurait adressé à notre Exposition de cette année des critiques presque justifiées, si elle avait subitement rompu cette heureuse alliance des arts et de la nature qui était devenue traditionnelle ; aussi a-t-on voulu échapper à ces critiques, et les arts ont brillé au milieu des fleurs,

grâce à de belles statues et à de gracieux groupes en bronze sortis des fonderies de la maison Ducel, qui ont été répartis avec goût sous la grande tente, grâce aussi à un beau rocher artificiel, avec statue et cascatelle, qui avait été construit à une extrémité de l'Orangerie. Enfin différents accessoires, indispensables dans toute Exposition, tels que buffet, bureau, surveillance, avaient exigé des constructions spéciales, sous la forme de pavillons et de kiosques, qui disséminées en différents points de l'espace occupé, en complétaient l'ornementation en même temps qu'elles rendaient plus facile à remplir la tâche du Secrétariat et des Commissaires, tout en offrant au public des lieux de réfection et de repos.

Vous le voyez, Messieurs, les simples préliminaires de l'Exposition de cette année ont imposé à notre Société de grandes dépenses dont elle avait été affranchie pour ses Expositions antérieures. Dans celles-ci, en effet, tout était disposé d'avance par l'administration des Beaux-Arts, en vue de l'Exposition artistique, au moment où s'ouvraient pour les produits de l'horticulture les portes du Palais de l'Industrie : l'abri était formé par la voûte vitrée du Palais ; le jardin était matériellement exécuté sous l'habile direction de l'architecte attaché à ce grand édifice, et les plates-bandes déjà disposées n'attendaient plus que les végétaux de toute sorte qui devaient les garnir. Cette année, au contraire, rien n'existait d'avance qu'une salle d'une étendue insuffisante et un terrain planté d'arbres en allée. Tout a dès lors été créé à grands frais et dans le court espace de huit jours, car l'Orangerie n'a été livrée que le 20 mai, et les objets exposés y arrivaient en foule dans la soirée du 28. Les conditions étaient donc tout autres, en 1875, que précédemment, et il avait fallu à notre Conseil d'Administration son dévouement absolu au bien de l'horticulture pour lui faire affronter ainsi les risques d'une entreprise qui semblait devoir être cruellement onéreuse.

Heureusement tout a concouru au succès de cette entreprise. L'Exposition était si riche et disposée avec tant de goût, le temps a été si beau pendant sa durée, l'emplacement qu'elle occupait était si bien situé, si favorable, et avait été si ingénieusement utilisé, que le public éclairé, amateur de tout ce qui est beau, ne

pouvait manquer d'accourir; il est en effet accouru, sans que son empressement se soit ralenti un seul jour, et la Société centrale d'Horticulture de France compte aujourd'hui un succès de plus.

Ici, Messieurs, permettez-moi de m'arrêter un instant pour rendre publiquement un légitime hommage à ceux de nos collègues qu'on peut dire avoir organisé ce succès. Dans quelques instants un témoignage exceptionnel de gratitude va être offert à l'un de nos Vice-Présidents, M. Ch. Joly, pour le zèle infatigable et le dévouement sans bornes qu'il a montrés dans la préparation et l'arrangement de notre Exposition. Recherche de l'emplacement le plus avantageux, démarches auprès des entrepreneurs en vue des marchés les plus favorables, tracé des plans pour la construction des abris et pour leur ornementation intérieure, surveillance assidue pendant l'exécution de ces plans, tous ces travaux, et bien d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer, l'ont absorbé tout entier pendant deux semaines. Aussi est-ce sur la demande formelle de ceux qui l'ont vu constamment à l'œuvre, de ses collègues de la Commission organisatrice, que le Conseil d'Administration a décidé de lui offrir un objet d'art qui sera, de notre part, une marque visible de la gratitude que nous éprouvons, et pour lui un souvenir durable de cette Exposition au succès de laquelle il a puissamment contribué.

Mais une grande Exposition horticole est une entreprise si complexe, que, pour la mener à bonne fin, il faut combiner des efforts très-divers. Les préparatifs matériels une fois terminés, la Commission organisatrice a commencé son œuvre spéciale en veillant avec une sollicitude de tous les instants à la réception des objets, à leur placement, en un mot à ces détails d'installation dont ceux-là seuls peuvent connaître l'importance et la multiplicité qui ont eu occasion d'en faire l'expérience. A cet égard, chacun, à bien peu d'exceptions près, a dignement rempli son mandat, mais, plus que tous, MM. A. Rivière, Guenot, Durand aîné, Dumont, Courcier, se sont occupés de la partie florale; MM. Borel, Leclair et Teston, de la partie industrielle, et ils l'ont fait avec une activité soutenue, avec un goût dont le public a su apprécier les heureux effets. De son côté, M. Lecocq-Dumesnil, remplaçant comme trésorier M. Moras, que des motifs graves retenaient loin

de Paris, a résolûment payé de sa personne et a sauvegardé les intérêts de la Société plus rigoureusement peut-être que s'ils eussent été les siens propres.

Quant au Secrétariat, il a rempli ses délicates et absorbantes fonctions avec un zèle qui ne s'est jamais démenti. J'ai déjà signalé la part que MM. A. Rivière, Leclair et Dumont ont prise à l'exécution matérielle de l'Exposition ; mais leur coopération ne s'est pas bornée là, et les travaux minutieux du bureau ont encore occupé une grande partie de leurs journées. Enfin, nous ne saurions trop remercier notre honorable Secrétaire-général, M. A. Lavallée pour le dévouement avec lequel il a rempli jusqu'au bout la tâche qu'il s'était imposée et qui n'était ni la moins utile, ni la moins délicate : démarches personnelles auprès des autorités, dont l'assentiment pouvait seul rendre possible la tenue de l'Exposition, rapports avec la presse, cette puissante directrice de l'opinion publique, dont les décisions et même les caprices deviennent presque toujours des lois, telle était la part dont il s'était chargé dans l'œuvre commune, et nous savons tous avec quel succès il l'a menée à bonne fin.

Préparée avec tant de soin et en si parfaite connaissance de cause, dans une situation admirable, et sur un espace assez vaste pour se prêter à tous les développements, l'Exposition devait obtenir le concours des horticulteurs et des amateurs. Ce concours a été plus empressé que jamais, et la voix publique l'a reconnue plus riche, plus variée, mieux disposée que toutes celles qui l'ont précédée. Le nombre des objets exposés y a été très-grand et le choix en était irréprochable. Par un heureux agencement, l'Orangerie était devenue un vaste jardin d'hiver dans lequel les riches collections de plantes de serre exposées par MM. Savoye, Chantin, Poulignier, Poignard, par l'établissement de Bourg-la-Reine, etc., formaient au milieu plusieurs grands massifs et s'étageaient en outre sur tout un côté, tandis que dans la longueur de l'autre côté presque entier, s'étendaient, disparaissant presque sous les fleurs, les énormes groupes de Rhododendrons, d'Azalées de pleine terre et de Kalmias, exposés par M. Moser et par MM. Croux. La grande tente de 1200 mètres carrés de surface était un parterre éblouissant de fleurs dans lequel le public partageait son admiration

entre les Rosiers de M. Lévêque, de MM. Margottin, père et fils, les plantes annuelles et vivaces fleuries de MM. Vilmorin-Andrieux et Lecaron, les Gloxinias de M. Vallerand, les *Pelargonium* à grandes fleurs de M. Malet, de MM. Thibaut et Keteleër, les *Caladium* de M. Bleu, les Pyrèthres de M. Yvon, les plantes grasses de M. Pfersdorff et de M. Chatenay, etc. A l'extérieur de cette tente et le long de son côté septentrional, deux longues plates-bandes réunissaient plusieurs grandes collections de Pensées, les Azalées indiennes de M. Margottin, père, et divers lots de légumes parmi lesquels on remarquait surtout celui qu'avait exposé la Société des Maraîchers du département de la Seine.

Quant aux produits industriels, dont il sera question dans un Compte rendu spécial, je me bornerai à dire ici que jamais encore nous ne les avions vus ni aussi nombreux, ni surtout aussi avantageusement placés. Pour donner une idée du développement qu'avait pris, cette année, cette importante partie de l'Exposition, il me suffira de rappeler qu'on n'y comptait pas moins de vingt-deux serres, et que tous les appareils ou instruments utiles au jardinage y figuraient en proportions également considérables.

Au total, forcée de tenter, à ses risques et périls, une expérience qui pouvait avoir pour elle de très-graves conséquences, la Société centrale y a trouvé à la fois réussite pour le présent et encouragement pour l'avenir. Aussi, en terminant ce rapide historique, s'il m'est permis d'émettre un vœu, ce sera qu'il lui soit donné de marcher désormais avec le même bonheur et la même indépendance dans la nouvelle voie qui n'a été ouverte devant elle que par la force des circonstances, où elle a été poussée contre son gré bien plutôt qu'elle ne l'a cherchée, et où, néanmoins, elle a rencontré, dès ses premiers pas, un éclatant succès. Ni elle, ni les horticulteurs dont elle centralise les efforts, n'auront lieu, j'ose le croire, de regretter, à cet égard, le brusque changement qui leur a été imposé.

Je viens de rappeler les conditions nouvelles dans lesquelles a été préparée et réalisée l'exposition générale de cette année; j'ai donné une idée de la disposition donnée au terrain sur lequel elle a eu lieu; j'ai essayé de dépeindre en quelques mots l'effet d'en-

semble qu'elle produisait ; je dois maintenant aborder l'objet essentiel de ce Compte rendu, c'est-à-dire l'énumération rapide des plantes et produits végétaux qu'elle réunissait dans sa portion horticole, l'indication des objets d'art et d'industrie qui en composaient la portion industrielle devant être donnée par une plume plus autorisée que la mienne, dans un Compte rendu spécial. Pour cette énumération, l'ordre que je dois suivre a été tracé de longue date : c'est celui des diverses catégories qui ont été toujours établies parmi les produits variés de nos jardins, soit dans les programmes de nos Expositions générales, soit dans les listes des récompenses décernées à la suite de ces Expositions; il y a là un classement à la fois complet et méthodique, qui constitue un guide excellent pour un travail tel que celui-ci.

I. *Plantes nouvellement introduites.*

Un horticulteur à qui nos jardins doivent déjà un grand nombre de plantes remarquables, les unes obtenues, les autres introduites par lui, M. Lemoine, de Nancy, ouvre dignement la liste des lauréats de l'Exposition, grâce à un lot de nouveautés qu'il avait envoyé et qui lui a fait attribuer une médaille de vermeil. A côté de plusieurs variétés de *Weigela* (*Diervilla*) et de Clématites, d'un *Fuchsia corymbiflora* remarquable par la couleur intense de ses fleurs, on voyait un *Philadelphus* ou Seringat à fleurs doubles et un *Begonia*, qualifié de *monstrosa*, dont la fleur bien double, est du plus charmant effet. Ces deux dernières plantes ont été remarquées tout particulièrement par le Jury. — Une médaille de vermeil a été également accordée à M. Plasse, horticulteur à Saint-Mandé (Seine), pour un choix de plantes de serre chaude, dont l'introduction en Europe est encore récente, savoir : le beau *Pandanus Veitchii* et une autre espèce du même genre innommée, deux gracieux Palmiers, *Geonoma gracilis* et *Cocos Weddelliana*, deux belles Aroïdées, *Anthurium crystallinum* et *Phyllotænium Lindeni*, à grandes feuilles hastées, élégamment panachées, etc.

Trois lots de plantes présentées comme de récente introduction ont fait décerner un égal nombre de médailles d'argent grand module : l'un comprenant, entre autres plantes intéressantes, deux

belles Broméliacées, *Bromelia Karatas* et *Encholirion corallinum*, était exposé par M. E. Chaté, horticulteur, rue Sibuet, à Paris; le second, dû à M. Alph. Dufoy, horticulteur, rue du Chemin-Vert, à Paris, consistait en un groupe du *Pelargonium* Vierge-Marie, remarquable par ses fleurs semi-doubles, d'un coloris nouveau blanc rosé et d'une bonne forme, qui sont produites en abondance ; le troisième avait été présenté par M. Poirier, horticulteur à Versailles : c'était un groupe de pieds du joli *Pelargonium zonale* Vicomtesse de Belleval, variété d'obtention encore récente, dont les fleurs sont d'un rouge très-vif et réunies en larges ombelles. Enfin, la dernière récompense décernée pour des plantes récemment introduites, est une médaille d'argent qui a été obtenue par M. Chaté (Joseph), qui avait exposé plusieurs pieds du *Pelargonium grandiflorum* Triomphe de Saint-Mandé, charmante plante dont la fleur offre un coloris rouge-carmin uniforme, avec une grande macule carmin foncé sur chacun des deux pétales supérieurs.

Les plantes pour lesquelles ont été décernées les récompenses qui viennent d'être énumérées n'étaient pas les seules par lesquelles fût représentée à l'Exposition de cette année la catégorie intéressante entre toutes des introductions dues aux Exposants; on y voyait, en effet, trois autres lots présentés au même titre, mais hors concours, et même l'un des trois méritait certainement d'être rangé parmi les plus précieux de l'Exposition. Celui-ci provenait du magnifique *Arboretum* de Segrais, et le choix des espèces qu'il comprenait avait été fait de manière à donner une juste idée de l'importance de cette collection de végétaux ligneux dont M. A. Lavallée est parvenu à faire la plus riche et la mieux composée qui existe aujourd'hui en France, peut-être même en Europe. En le mettant sous les yeux du public, l'honorable Secrétaire-général de la Société centrale d'Horticulture a indiqué aux amateurs la voie dans laquelle nous serions heureux de les voir marcher plus souvent à son exemple; en même temps il a montré d'une manière non équivoque et, pourrait-on dire, pratique, son zèle éclairé pour la Société qui lui a confié ses plus hautes fonctions administratives. Je ne puis songer à indiquer ici l'une ou l'autre d'entre les 92 espèces ou variétés qui composaient ce précieux

apport, car toutes mériteraient d'être citées; je me contenterai de dire que la Flore du Japon y comptait plus de 20 représentants; que celles de la Chine, de la Russie asiatique, du Népaul, de la Nouvelle-Zélande, etc., y figuraient aussi par des espèces ou rares encore ou essentiellement ornementales; en un mot, que c'était là un choix fait avec une entière connaissance de cause, dans une collection qui compte aujourd'hui près de 5000 espèces ligneuses fournies par toutes les contrées tempérées ou froides du globe. Tout en appréciant hautement l'intérêt de ce lot de tous points remarquables, le Jury ne pouvait décerner à M. A. Lavallée la récompense à laquelle il se dérobait; il n'a pu que lui adresser en son propre nom ses félicitations, et au nom de la Société ses remerciements.

Un jeune horticulteur, qui marche avec beaucoup de distinction dans la voie que lui ont tracée son père et son grand-père, M. Alb. Truffaut, de Versailles, avait présenté, dans les mêmes conditions que M. A. Lavallée, un choix de Broméliacées nouvelles pour nos cultures et toutes d'un grand intérêt. C'étaient d'abord un beau pied de *Bromelia agavefolia* Brongn., espèce nouvelle des plus curieuses, dont les grandes feuilles étalées sont bordées de fortes et larges épines et ont une couleur verte, plus ou moins teintée de brun; celles qui avoisinent le centre de la touffe sont colorées dans leur portion basilaire en rouge très-vif, sur une longueur de 15 à 20 centimètres, tandis que celles qui forment le cœur sont entièrement teintes de cette même couleur; quoique épaisses et roides, toutes ces feuilles ont une apparence singulière qui les ferait croire un peu flétries. L'inflorescence de cette plante est courte, ovoïde, serrée, et elle est formée de fleurs de teinte pâle qu'accompagnent des bractées rouges, étalées. C'étaient ensuite les *Encholirion roseum* en fleurs et *Saundersii*, celui-ci à feuilles d'un vert glauque, maculées de rouge, et les charmants *Tillandsia sanguinolenta*, *Zahnii*, *tessellata*, à feuilles marquées d'une sorte de damier blanc sur un fond vert clair, et *musaica*, dont les feuilles sont panachées de blanc. Le Jury ne pouvant décerner de médaille à M. Alb. Truffaut, qui, Juré lui-même, se trouvait par cela même hors concours, lui a adressé de vifs remerciements pour la présentation de ce lot éminemment intéressant de Broméliacées.

Enfin la troisième présentation faite hors concours était celle d'un beau groupe de *Pelargonium zonale* Triomphe de Rueil, belle variété dont les fleurs simples, colorées en rouge carmin vif, offrent sur leurs deux pétales supérieurs des veines d'un rouge plus intense. M. Mézard, horticulteur à Rueil, à qui était due cette présentation, a reçu à ce sujet les remerciements du Jury.

II. *Plantes obtenues de semis.*

Les expositions horticoles offrent d'excellentes occasions pour faire connaître au public les nouveautés de ce genre qui ont pris naissance dans les jardins et qui, sans la publicité qui leur est ainsi assurée, auraient pu y rester longtemps inconnues ; elles ont aussi l'utilité toujours majeure en horticulture, en déterminant un jugement rendu par des hommes compétents, de permettre aux amateurs de distinguer les variétés qui ont une valeur réelle de celles en trop grand nombre qui n'ont que le mérite fort douteux de la nouveauté et que néanmoins l'engouement intéressé de leurs obtenteurs ne manque jamais d'annoncer par des réclames séduisantes. Malheureusement, pour les plantes remontantes dont il est indispensable de suivre la végétation pendant au moins une saison pour en reconnaître le principal mérite, et pour d'autres de pleine terre que des fleurs détachées représentent fort imparfaitement, un examen de quelques instants, le seul que puissent faire des Jurés, dans le cours de leurs opérations limitées forcément à quelques heures de durée, ne peut que difficilement servir de base à un jugement définitif. Aussi une série de quinze Roses obtenues de semis par M. Verdier (Eug.), horticulteur, rue Dunois, à Paris, avait-elle d'abord semblé au Jury devoir être examinée sur place par une Commission spéciale; néanmoins la beauté de ces fleurs était telle qu'il a pensé finalement n'avoir pas besoin de différer un jugement qui ne pouvait être que très-favorable et il a décerné à M. Verdier (Eug.), une médaille de vermeil.

Il a donné, dans les mêmes conditions, une médaille d'argent grand module à M. Margottin, pour un magnifique Rosier nouveau, Princesse de Triggiano.

Aucun motif d'hésitation n'existant pour les autres plantes, il a décerné une médaille d'argent grand module, six médailles

d'argent et une de bronze à tout autant d'exposants de variétés nouvelles obtenues de semis.

La médaille d'argent grand module est échue à M. Bleu, pour sept nouvelles sortes de ces *Caladium* à feuilles maculées, pour la production desquels il a ouvert la voie et dont il semble posséder le secret de colorer à son gré le ravissant feuillage. Les noms de ces élégantes acquisitions figureront bientôt sur tous les catalogues; consignons-les ici néanmoins pour leur donner le baptême de la publicité : Aristide, Madame Alfred Bleu, Madame Laforge, Paul Véronèse, Pyrrhus, Rameau, Souvenir de Madame Ed. André. Conformément à une disposition formelle du règlement, la récompense accordée à M. Bleu pour cet important apport, ainsi qu'une médaille d'argent qu'il a obtenue pour cinq jolis Bégonias de ses semis, se trouvent comprises dans la médaille d'honneur qui lui a été donnée pour l'ensemble de son exposition.

Les autres lauréats de ce concours intéressant entre tous étaient M. Moser qui exposait quelques *Rhododendron* obtenus par lui, en même temps que son énorme et splendide collection de ces arbustes; M. Boyer, horticulteur à Gambais, près Houdan (Seine-et-Oise), dont le lot composé de quatre *Rhododendron* issus de ses semis, en offrait surtout un désigné sous le nº 314, à fleurs de couleur très-foncée, auquel se rattache spécialement la récompense qu'il a obtenue; M. Bordeaux, jardinier-chef au château des Planches, par Arquigny (Eure), qui avait plusieurs charmants *Begonia* nouveaux à tubercules; M. Dagneau (Ch.), jardinier chez Mme Smith, à Nogent-sur-Marne (Seine), et M. Evrard, horticulteur à Caen (Calvados), qui exposaient l'un et l'autre divers *Pelargonium* obtenus par eux. Parmi ceux que ce dernier avait envoyés, c'est celui qui était étiqueté 43-74 qui seul lui a valu la médaille qu'il a reçue. Quant à la médaille de bronze, elle a été donnée à M. Chardine pour des *Pelargonium zonale*.

III. *Spécimens de belle culture (fleuris ou non).*

Les médailles accordées dans toutes nos Expositions pour le motif de bonne culture s'adressent plus particulièrement que toutes les autres à l'art spécial du jardinier, à l'habileté avec laquelle il sait amener une plante à un développement exceptionnel

ou à une floraison plus abondante que de coutume. On doit donc se féliciter quand elles sont nombreuses, chacune étant un véritable certificat de mérite cultural délivré à la vue même des résultats obtenus. Cette année six de ces certificats ont été donnés par le Jury, à deux degrés différents, sous la forme de quatre médailles d'argent et de deux médailles de bronze. Les premières de ces récompenses ont été décernées : à M. Normand, jardinier-chef chez M. le docteur Barthe, à Bagneux (Seine), pour deux très-forts pieds de *Chrysanthemum frutescens* élevés en arbre avec une tête arrondie et compacte, chargée de fleurs ; à M. Plasse, pour un beau pied de *Rheum officinale* Baill., nouvelle espèce introduite à Paris, il y a peu d'années, qui fournit en Chine une sorte de Rhubarbe aussi estimée comme médicament que la vraie Rhubarbe de Kansu, dite à tort de Moscovie, que donne le *Rheum palmatum* ; le *Rh. officinale* est une plante réellement ornementale par l'ampleur et la beauté de son feuillage ; à M. Smith, pour un pied d'*Anthurium Scherzerianum* portant un grand nombre de ces spadices qu'accompagne une grande bractée du rouge minium le plus vif ; enfin à M. Gauthier (R.-R.), amateur à Paris, pour une très-forte touffe d'*Acanthus latifolius*, la plante classique dont l'ample feuillage élégamment découpé a fourni le modèle pour l'ornementation du chapiteau de l'ordre corynthien. Quant aux deux médailles de bronze, elles ont été obtenues, l'une par M. Hamelin, rue du Repos, à Paris, pour deux Cactées amenées à un remarquable développement, un *Cereus flagelliformis* et un *Phyllocactus Ackermanni*, l'autre par M. Nonet, rue Beuret, à Paris, pour un très-beau *Cereus flagelliformis*.

IV. *Légumes variés de la saison et légumes forcés.*

La culture maraîchère qui était admirablement représentée à l'Exposition tenue par la Société dans son hôtel, à l'automne dernier, l'était beaucoup moins bien à celle qui fait l'objet de ce Compte rendu. L'époque à laquelle celle-ci a eu lieu expliquerait suffisamment son infériorité sous ce rapport, lors même qu'on ne ferait pas entrer en ligne de compte les conditions défavorables pour la culture potagère, chaleur extraordinaire et sécheresse exceptionnelle, qui ont marqué les mois d'avril et de

mai et qui ont été les premières causes d'une pénurie de légumes fort rare à Paris et que des circonstances atmosphériques entièrement opposées n'ont pas tardé à venir aggraver. Néanmoins si les collections de légumes de la saison ont été peu nombreuses à l'Orangerie des Tuileries, quelques cultures spéciales et en particulier celle des Asperges y ont fait très-bonne figure et ont, jusqu'à un certain point, établi la compensation. Au total, le Jury n'a pas décerné moins de 11 récompenses dont une exceptionnelle et les autres de tous les ordres depuis la médaille d'or jusqu'à la médaille de bronze.

J'ai à peine besoin de dire que la Société des Jardiniers-maraîchers ayant fait une exposition collective de légumes variés de la saison, c'est à elle qu'est revenue la plus haute des récompenses décernées. Ayant pu porter sur l'ensemble des produits obtenus par les Membres au nombre de plusieurs centaines qui composent cette grande et utile association, le choix des objets très-variés qui avaient été exposés devait être irréprochable, et il l'était en effet, selon l'avis unanime du Jury. Aussi, la récompense décernée devant être de l'ordre le plus élevé, la grande médaille d'or qui l'aurait constituée a été remplacée par une somme de 200 fr. qui a été versée dans la caisse sociale, selon l'usage établi depuis plusieurs années, conformément au désir exprimé par le Président de cette Société. Contre de pareils concurrents la lutte était au moins difficile; néanmoins M. Dagneau (Ch.) a eu le mérite de la tenter avec ses seules ressources de jardinier en maison, et la médaille d'argent grand module qui lui a été attribuée pour son lot passablement varié prouve qu'il ne l'a pas soutenue sans honneur. Il l'a même emporté sur M. Rothberg, jardinier-chef chez M. Bignon, à Gennevilliers (Seine), qui a reçu une médaille d'argent pour un apport moins nombreux, dans lequel on a remarqué surtout un beau Melon Cantaloup à fond blanc.

Parmi les cultures potagères spéciales, celle des Asperges avait fourni la matière de nombreux apports parmi lesquels trois ont été particulièrement distingués par le Jury. Maintenant sa supériorité, comme il l'a fait, depuis plusieurs années, soit aux Expositions, soit aux séances bi-hebdomadaires de la Société, M. Lhérault (L.) a reçu, cette fois encore, une médaille d'or pour un lot

des plus remarquables dans lequel il avait réuni des Asperges d'une beauté sans égale apportées en pied à d'autres coupées qui composaient plusieurs magnifiques bottes. Immédiatement après lui a été classé M. Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux (Seine), à qui ses magnifiques Asperges ont valu une médaille de vermeil; enfin à un rang notablement inférieur a été placé le lot présenté par M. Defresne, d'Argenteuil (Seine-et-Oise) qui a obtenu une médaille d'argent. Des Asperges avaient été encore exposées, soit isolément, soit avec des Figuiers par plusieurs autres cultivateurs à qui aucune récompense n'a été décernée. En outre, M. Parent, de Rueil, avait apporté une seule botte d'Asperges pour donner une idée de la beauté de celles qu'il obtient économiquement par une culture à la charrue; mais le Jury n'a pas eu à s'en occuper par ce motif que cette culture a été dernièrement l'objet d'un Rapport spécial et très-favorable, qui a été renvoyé à la Commission des Récompenses (voy. p. 402).

La culture du Champignon de couche, dont le développement égale la perfection, à Paris, était bien représentée par deux portions de meules en pleine activité de production. Pour l'une M. Fleuret a reçu une médaille d'argent, et pour l'autre M. Normand a eu une médaille de bronze.

La culture du Cresson qui a pris, depuis un demi-siècle, une importance considérable dans quelques parties des environs de Paris, particulièrement à Gonesse, figurait avantageusement à l'Exposition de cette année, grâce à une Cressonnière artificielle en parfait état apportée par M. Hayaux du Tilly, propriétaire qui en dirige avec succès sur ses terres l'exploitation en grand. Une médaille d'argent grand module lui a été accordée pour cet apport intéressant.

Enfin un joli lot de Choux et de Laitues a valu à M. Gauthier (R.-R.) une médaille de bronze.

C'est pour me conformer au classement suivi dans la liste officielle des Récompenses accordées à la suite de l'Exposition de cette année que je mentionne ici la collection de plantes médicinales qui a valu à M. Telotte, herboriste à Paris, une médaille d'argent. Elle était nombreuse, peut-être même plus nombreuse que ne l'exigerait à la rigueur la pratique actuelle de la médecine; en

outre, le bon état d'une assez grande partie d'entre les plantes qu'elle comprenait et l'exactitude des noms inscrits sur leurs étiquettes expliquent le degré de la récompense dont M. Telotte a été jugé digne.

V. *Fruits forcés ou conservés.*

On ne pouvait s'attendre à voir les fruits, soit forcés, soit conservés, abonder à une Exposition qui s'ouvrait le 29 mai; c'est alors en effet l'époque de l'année la plus défavorable pour cette nature de produits horticoles; ils n'ont cependant pas fait défaut, bien qu'on n'en ait compté que deux lots de conservés, et que, à une seule exception près, ceux qui y ont été présentés frais fussent plutôt hâtés que forcés, dans le sens réel et rigoureux du mot.

C'est à M. Chevalier, aîné, arboriculteur à Montreuil (Seine) et à M. Gougibus, jardinier chez M. Talabot, sur le domaine de Maury près Limoges (Haute-Vienne), que l'Exposition a dû les seuls fruits conservés qu'on y ait vus. Le premier y avait apporté une corbeille de belles Pommes de Calville encore en parfait état, pour lesquelles le Jury lui a décerné une médaille d'argent, et le second y avait envoyé une corbeille de Poires et de Pommes qui lui a valu une médaille de bronze.

Les plus remarquables et certainement les plus remarqués d'entre les fruits forcés ou hâtés qui figuraient à l'Exposition des Tuileries étaient les Raisins sur pied qu'exposait M. de Saint-Léger, propriétaire à Vernouillet, près Triel (Seine-et-Oise). Les pieds qui portaient ces fruits étaient des boutures de deux ans, en très-bel état de développement et de fructification, dont trois appartenaient à la variété connue dans notre Midi sous le nom de Boudalès ou Ulliade, tandis que le quatrième était du Chasselas. Ils étaient cultivés d'après une disposition particulière, dans deux pots superposés, un petit sur un grand, de telle sorte qu'à l'époque où on veut faire figurer sur la table ces arbrisseaux portant encore leurs fruits, on n'ait qu'à opérer une section sous le fond du pot supérieur pour les rendre facilement transportables sans les exposer à perdre leur fraîcheur. M. de Saint-Léger reçoit une médaille de vermeil pour ce remarquable apport.

Deux des plus habiles cultivateurs d'Argenteuil représentaient dignement, par leurs lots de Figuiers en fruits, la culture qui fait depuis longtemps la réputation et la fortune de cette commune. M. Cottard y faisait figurer des pieds de cinq variétés différentes : Grosse blanche, Rouge Dauphine, Angélique, Blanc d'argent et Blanquette, portant tous de beaux fruits bien venus. Le Jury n'a pas hésité à lui décerner une médaille de vermeil. Le lot qu'y avait apporté M. Lhérault (L.) attestait aussi une excellente culture, mais il était moins nombreux; il lui a fait attribuer une médaille d'argent grand module.

Les Fraises et Fraisiers faisaient aussi bonne figure, grâce à M. Lapierre, pépiniériste à Montrouge, qui en exposait une trentaine de variétés en pots ou en tiges fructifères coupées; à M. Millet, fils, qui avait apporté une grande corbeille où étaient réunis, dans autant de compartiments distincts, les fruits d'une douzaine de variétés; enfin à M. Lhérault (L.) dont le lot était moins important. Les récompenses accordées à ces exposants sont une médaille d'argent grand module à M. Lapierre, une d'argent à M. Millet, une de bronze à M. Lhérault (L.). Ajoutons un lot de quatre Melons Petit Prescott à fond vert pour lequel M. Pouillot reçoit une médaille de bronze, et nous aurons épuisé la série des fruits frais qui provenaient de la culture locale. Mais je dois mentionner encore deux beaux lots de fruits exotiques pour lesquels ont été accordées deux médailles d'argent grand module : l'un, envoyé d'Algérie par M. Nicolas, cultivateur à Mondovi, consistait en une collection de fruits d'Aurantiacées parmi lesquels on remarquait surtout, à côté de belles Oranges, des Citrons d'un volume rare; l'autre, exposé par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, réunissait à des fruits variés de nos colonies, tels qu'Oranges et Citrons, Cocos, Bibaces, etc., divers légumes et tubercules de la même provenance, notamment de fort belles Batates, blanches et grises, des Ignames (*Dioscorea alata*) d'un très-fort volume, du Gingembre, etc.

VI. *Plantes d'agrément de serre chaude.*

Les végétaux cultivés en serre chaude sont toujours pour le public amateur l'un des principaux attraits des Expositions florales;

c'est que, empruntés aux contrées chaudes, dont la végétation est la plus puissante et la plus variée de toutes, et dont l'immense étendue correspond à une zone qui embrasse toute la circonférence de notre globe sur une largeur d'au moins 50 degrés en latitude, ils nous frappent les uns par le grandiose, les autres par la légèreté ou l'élégance de leurs formes, ceux-ci par l'ampleur ou la grâce de leur feuillage, ceux-là par l'éclat ou la singularité de leurs fleurs, tous ou presque tous par un ensemble de caractères ou un aspect que nous ne sommes pas habitués à voir dans ceux qui composent la flore de nos contrées tempérées. Cet attrait a été plus puissant que jamais dans l'Exposition de cette année, car jamais encore nous n'avions vu les végétaux de cette catégorie réunis ni en aussi grande quantité, ni avec autant de variété. C'est ce que prouvent de la manière la plus nette l'importance et le nombre des prix dont ils ont déterminé l'attribution, qui tous à peu près sont de l'ordre le plus élevé, et parmi lesquels on ne compte pas moins de cinq prix d'honneur.

Au premier rang des exposants de cet ordre s'est placé du premier coup M. Savoye, horticulteur, rue de Fontarabie, 28, par la multiplicité des lots qu'il exposait, surtout par le choix judicieux, le bon état et la parfaite culture des individus qui les composaient. Il est bien peu de catégories parmi les plantes de serre qui ne fussent représentées et remarquablement représentées dans son exposition à laquelle le jardin tropical improvisé dans la grande orangerie devait ses principaux ornements. Sa collection de Palmiers réunissait 70 espèces, la plupart en pied, d'un beau développement, parmi lesquelles je citerai entre autres, le *Pritchardia Martiana*, le *Verschaffeltia melanochæte*, le *Geonoma magnifica*, le *Cocos Houtteana*, le *Maximiliana regia*, plusieurs *Phœnix*, divers *Chamærops*, *Chamædorea*, des *Sabal*, *Corypha*, *Areca*, etc. Son lot de *Dracæna* était composé de beaux pieds appartenant à des espèces et variétés très-bien choisies, comme les *Dracæna amabilis*, magnifique plante à feuilles presque entièrement blanches, avec la côte verte et les bords rouges, *Baptisti*, à feuilles rouge intense bordées de rouge clair, *Knerkii*, *porphyrophylla*, *Youngi*, etc. Celle de *Maranta* en comprenait 33 sortes auxquelles étaient encore jointes quelques autres plantes à feuillage maculé;

on y voyait à peu près tous ces bijoux végétaux dont se sont enrichies nos serres depuis quelques années, notamment les *Maranta Veitchi, Vandenheckeii, Warscewiczii, Makoiana, smaragdina, roseo-picta, splendida*, etc, et tous les pieds en étaient irréprochables de fraicheur, de culture, beaucoup même d'une force peu commune. En outre, il avait réuni en un groupe du plus bel effet 70 plantes variées de serre à feuillage marqué de lignes colorées, de maculatures ou de panachures diverses, telles que *Bertolonia, Campylobotrys, Fittonia, Eranthemum, Dieffenbachia Pearcei, Weiri* et autres Aroïdées à feuilles métalliques ou maculées, l'élégant *Dioscorea melanochrysa*, des Broméliacées, le *Cyperus laxus*, etc. Dans un lot de *Croton* (*Codiæum*) il avait rassemblé la plupart de ces élégantes Euphorbiacées qui sont des acquisitions de ces dernières années. Sa série de 60 Fougères en majeure partie herbacées se faisait remarquer par le bon choix des espèces et l'état parfait des individus. Enfin, après avoir parcouru presque entièrement la suite des catégories qu'on peut établir parmi les végétaux de serre chaude, il en avait formé encore un grand lot mêlé qui, sous la qualification de plantes diverses, en comprenait 50 espèces non comprises dans les lots précédents; c'étaient notamment des *Rhopala*, des *Ficus*, des *Pandanus*, un *Medinilla magnifica* qui portait à la fois, dans un état parfait, sept de ces grandes grappes pendantes, ornées de grandes bractées ovales et roses, qu'on voit rarement si nombreuses et si développées. — Considérant et jugeant isolément chacun des grands et nombreux apports dont M. Savoye avait enrichi l'Exposition, le Jury a décerné à cet habile horticulteur une série de médailles parmi lesquelles deux d'or, trois de vermeil, deux d'argent grand module, une d'argent; après quoi, il a totalisé toutes ces récompenses partielles en lui attribuant le premier des objets d'art que la Société devait à la généreuse bienveillance de M. le Ministre de l'Instruction publique.

L'Exposition de M. Chantin, horticulteur, route de Chatillon, à Montrouge-Paris, suivait de près celle de M. Savoye, quant au nombre ainsi qu'à l'importance des lots qu'elle comprenait, et elle l'emportait parfois pour la force des individus qui formaient certains de ces lots. Aussi, le Jury a-t-il décerné à ce lauréat habituel de nos concours annuels la première des deux gran-

des médailles d'honneur en or que M. le Ministre de l'Agriculture avait bien voulu donner à la Société comme une marque de sa haute protection.

Les plantes exposées par M. Chantin formaient en premier lieu un lot de Palmiers parmi lesquels l'œil se portait d'abord sur un très-beau Latanier (*Livistona sinensis* R. Br.). On y voyait aussi le *Verschaffeltia melanochæte*, le *Ceroxylon niveum*, le *Corypha furfuracea*, un beau *Trinax argentea* et le *T. gracilis Mikaniana*, l'*Arenga saccharifera*, le *Sabal Ghiesbreghti*, des *Chamærops*, etc. A ce premier lot s'en rattachait un petit constitué par trois Palmiers nouveaux, le *Geonoma sarapiquensis* et deux *Phœnix* innommés. Un troisième consistait en six Fougères arborescentes de fortes proportions, savoir : un *Balantium antarcticum*, dont le stipe très-épais mesurait 1 mètre 75 centimètres de hauteur, un *Cyathea medullaris*, un *Cibotium spectabile* et trois *Alsophila*. Une Fougère était présentée isolément, sous le nom de *Cibotium Ruckeri pendulum* que justifient ses frondes pendantes à l'extrémité ; cette admirable plante avait près de deux mètres de tige. Enfin, un groupe de cinq Cycadées, parmi lesquelles on remarquait surtout un très-fort *Encephalartos horridus*, complétait cet ensemble de tous points remarquable. Les médailles attribuées pour chacun de ces lots et confondues dans le grand prix d'honneur que reçoit M. Chantin sont : pour le premier, une médaille d'or avec recommandation spéciale ; pour le second, une médaille d'argent grand module ; pour le troisième, une médaille de vermeil ; pour le quatrième et le cinquième, deux médailles d'argent grand module.

M. Vallerand, horticulteur à Bois-Colombes (Seine-et-Oise), s'est fait une haute réputation par ses succès dans la culture des Gesnériacées, particulièrement des *Gloxinia*. L'an dernier, la collection de ces plantes, toutes issues de ses semis, qu'il avait exposée dans le Palais de l'Industrie, a été la plus admirée peut-être de l'Exposition. Cette année, il est allé plus loin encore, et l'Exposition des Tuileries a reçu de lui la nombreuse série de ses *Gloxinia* déjà mis au commerce, un fort groupe de variétés nouvelles, encore inédites, enfin un lot charmant d'*Achimenes*. Je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit dans le Compte rendu de l'an dernier, relativement à la variété presque infinie des *Gloxinia* de M. Vallerand, à la

richesse des teintes de leurs fleurs, à leur culture si parfaite que chacun de leurs pieds forme une énorme touffe où l'on compte encore plus de fleurs que de feuilles ; je me bornerai à rappeler, comme l'expression de l'opinion unanime du Jury sur ces admirables plantes, qu'après que deux médailles d'or et une d'argent grand module ont été décernées à cet horticulteur pour ses trois lots jugés séparément, ces trois récompenses partielles ont été réunies, en dernière analyse, dans une grande médaille d'honneur, la seconde de celles que la Société devait à M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Déjà, depuis quelques années, l'important jardin du Hamma, près d'Alger, sous l'impulsion éclairée de son habile directeur, M. A. Rivière, a puissamment concouru par ses envois à la beauté de nos Expositions annuelles. Cette année, il y a contribué plus efficacement encore en y plaçant trois lots différents, dont le plus considérable formait un grand groupe de Palmiers de fortes proportions, tels que Latanier, *Chamærops excelsa* et *humilis*, *Phœnix leonensis*, *Cocos coronata*, et de quelques grandes Monocotylédones d'autres familles, *Strelitzia augusta*, *Scindapsus pertusus*, etc., tandis que les deux autres, beaucoup moins importants par le nombre, offraient un grand intérêt à un autre point de vue : ils comprenaient en effet des variétés du *Chamærops humilis* obtenues par le semis des graines du type, et, pour la plupart, nettement tranchées. Je citerai les quatre suivantes comme m'ayant paru les plus caractérisées : *Chamærops humilis macrophylla*, distincte par les segments de ses feuilles très-obtus ; *Ch. hum. elegans*, dans laquelle ces mêmes segments sont, au contraire, lancéolés, aigus ; *Ch. hum. tomentosa*, dont le caractère essentiel résulte d'une villosité prononcée, qui abonde surtout au centre de la touffe ; enfin une variété remarquable par le grand nombre de ses feuilles dont le long pétiole est d'autant plus élancé qu'il sort plus près du sommet de la plante, d'où résulte pour celle-ci une forme générale en cône, d'une grande élégance. Le Jury a décerné, pour cet ensemble, à l'établissement du Hamma, représenté par son directeur M. A. Rivière, la médaille d'honneur que la Société tenait de la munificence de M. le Préfet de la Seine.

Tout le monde connaît aujourd'hui les magnifiques *Caladium*

obtenus par M. Bleu, de semis et à la suite de fécondations artificielles. La collection entière de ces plantes augmentée d'un lot de nouvelles variétés encore inédites, dont j'ai déjà parlé, ainsi que de cinq *Begonia* obtenus également par lui, formait cette année l'un des plus brillants ornements de la grande tente élevée sur la terrasse des Tuileries. La beauté de cet ensemble a fait attribuer à M. Bleu, par le Jury, une médaille d'honneur des Dames patronnesses.

Les lots en grand nombre dont je viens d'indiquer la composition ainsi que l'importance, et pour lesquels ont été décernées, comme on vient de le voir, cinq médailles d'honneur, auraient certainement constitué à eux seuls une riche Exposition de plantes de serre; ce n'étaient cependant pas, à beaucoup près, les seuls que réunit l'Exposition de cette année, et ceux qu'il me reste encore à indiquer étaient tous assez importants pour avoir fait décerner quatre médailles d'or et deux médailles d'argent grand module.

Ces quatre médailles d'or ont été obtenues : 1° par l'établissement horticole de Bourg-la-Reine (Seine), dirigé par M. A. Rivière, qui avait exposé une belle collection de végétaux de haut ornement, savoir : des Palmiers (*Areca Verschaffelti* et *lutescens*, *Corypha australis*, divers *Chamærops*), des Fougères (*Alsophila paleolata*, *Blechnum brasiliense*), l'intéressant *Cycas Novæ-Caledoniæ* etc.; 2° Par M. Poignard, horticulteur, avenue de Châtillon, à Paris, qui réunissait à divers Palmiers, à des Fougères, un *Musa Ensete*, un *Pandanus javanicus*, divers *Dracæna*, dont un nouveau, élégamment panaché, venu d'un semis de graines du *congesta*, etc.; 3° à M. Poulignier, horticulteur, boulevard de Picpus, à Paris, dont le lot avait une composition variée, car à deux belles Fougères arborescentes, et à plusieurs Palmiers, parmi lesquels se trouvaient deux forts Lataniers, le *Phœnix silvestris* et le *Corypha australis*, y étaient joints un beau *Theophrasta imperialis*, un *Stadtmannia sorbifolia*, etc.; 4° à M. Lebatteux, horticulteur au Mans, qui avait envoyé de magnifiques inflorescences, malheureusement séparées des plantes qui les avaient produites, de plusieurs Orchidées, savoir : de plusieurs espèces de *Cypripedium* et *Aerides*, du *Phalænopsis amabilis*, du *Vanda teres*, du *Trichopilia*

crispa, enfin des fleurs d'*Amaryllis* variés. — Quant aux deux médailles d'argent grand module, elles ont été obtenues par M. Poulignier, exposant d'un beau lot de *Gloxinia* formé de variétés bonnes pour le marché, et par M. Plasse qui avait formé un lot de Broméliacées comprenant quatre *Nidularium*, le *Caraguata lingulata*, l'*Encholirion Saundersii*, et une espèce nouvellement introduite du Mexique, le *Vriesea Malzinei* représentée par un pied qui, bien que jeune et non fleuri, est déjà ornemental grâce à ses feuilles colorées en rouge brunâtre à leur sommet et vers leur base, avec leur portion moyenne verte.

VII. *Plantes d'agrément de serre tempérée.*

En abordant la catégorie des végétaux cultivés, sous nos climats, en serre tempérée, pendant l'hiver, on se trouve en présence des genres les plus recherchés pour l'élégance de leurs fleurs et sur lesquels l'horticulture moderne a déjà su obtenir et obtient encore tous les jours le plus grand nombre de belles variétés. Il suffit de nommer les *Pelargonium*, les Azalées de l'Inde, les Calcéolaires, les Pétunias, etc., pour rappeler à l'esprit les plus brillants ornements des collections d'amateurs et aussi de toutes les Expositions de printemps. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris que ces mêmes genres aient brillé de tout leur éclat sous la grande tente de notre Exposition dont elles occupaient une grande partie. Dans l'énumération des lots dont ils avaient fourni les éléments et qui étaient assez nombreux pour que, sans se montrer indulgent, le Jury ait attaché à 17 d'entre eux des récompenses de tous les ordres, je crois que la marche la plus méthodique consiste à considérer chacun de ces genres comme s'il avait fait l'objet d'un concours spécial, bien qu'en réalité aucun concours n'eût été établi par le programme.

Et d'abord les exposants de *Pelargonium* à grandes fleurs ont été assez nombreux pour que quatre d'entre eux aient été jugés dignes de récompenses d'un rang élevé, dont deux sont des médailles de vermeil et les deux autres des médailles d'argent grand module. On voit par là que le Jury a établi pour eux deux *ex æquo*. Les deux lots jugés les plus beaux sont ceux que présentaient, d'un côté, MM. Thibaut et Keteleër, horticulteurs à Sceaux, de l'autre,

M. A. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet. Celui des premiers était formé de plantes bien cultivées, quoique peut-être un peu grêles, remarquablement fleuries, et appartenant à des variétés bien choisies; celui du second comprenait, outre des variétés à grandes fleurs qui étaient en majorité, une série de celles qu'on distingue comme *Pelargonium* de fantaisie; la culture en a été jugée très-bonne; mais la floraison n'en était pas des plus abondantes; au second rang ont été placés ceux de MM. A. Dufoy et Chaté (E.) qui étaient fort nombreux l'un et l'autre, mais dont les plantes étaient moins bien faites et moins bien fleuries que celles des deux premiers lauréats.

L'ordre a été renversé lorsqu'il s'est agi des *Pelargonium zonale* et *inquinans*, pour lesquels les mêmes concurrents se sont retrouvés en présence, M. A. Dufoy excepté. Cette fois, M. Chaté (E) a été placé le premier et a reçu une médaille d'argent grand module pour une collection très-nombreuse, formée surtout de variétés à fleurs doubles et dont la culture n'a pas été jugée tout à fait irréprochable; de leur côté, MM. Malet, Thibaut et Keteleër ont été classés au 2e rang et au même niveau pour leurs lots moins considérables, formés de variétés les unes à fleurs simples, les autres à fleurs doubles. En outre, l'établissement des deux derniers de ces horticulteurs avait fourni à l'Exposition un groupe de *Pelargonium zonale* panachés qui leur a valu une autre médaille d'argent.

Bien que l'époque de l'Exposition fût déjà un peu avancée pour les Azalées de l'Inde, ces ravissants arbustes y ont été bien représentés, surtout par deux collections importantes dont les présentateurs ont obtenu, l'un, M. Boutreux fils, horticulteur à Montreuil (Seine), une médaille de vermeil; l'autre, M. Margottin père, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), une médaille d'argent grand module. La collection du premier ne renfermait pas moins de cent variétés bien choisies et bien fleuries; celle du second était moins nombreuse, mais les plantes en étaient généralement plus fortes.

Les Calcéolaires herbacées avaient fourni la matière de deux lots entre lesquels le Jury a reconnu une différence notable de mérite: pour l'un, qu'exposait M. Robert, jardinier chez M. Berteaux, à Neuilly-sur-Seine (Seine), il a décerné une médaille d'argent grand module; pour l'autre, qui appartenait à M. Alexandre

Jules, jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-Reine (Seine), il a donné une médaille de bronze. Le premier comprenait environ 60 plantes, toutes basses et trapues, signe certain d'une bonne culture, chargées de fleurs très-larges et remarquablement variées de coloris; le second laissait, au contraire, à désirer sous ces divers rapports. Une jolie série de ces mêmes plantes avait été encore présentée par M. Lecaron; mais elle a été confondue par le Jury dans l'exposition totale de cet horticulteur et, par suite, la récompense dont il aurait été certainement jugé digne pour cet objet spécial se trouve comprise dans la médaille d'or qui lui a été décernée pour l'ensemble de ses plantes.

Les Pétunias terminent la série des plantes de serre tempérée cultivées pour leurs fleurs, qui figuraient à l'Exposition de cette année. Ils y étaient représentés par trois lots dont l'un présenté par M. Lecaron, et jugé très-favorablement par le Jury, a été, comme les Calcéolaires du même horticulteur, réuni au reste de ses apports, dans un jugement d'ensemble. Des deux autres, le plus important, dû à M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, qui fait de ces plantes sa principale spécialité, comprenait, en proportions peu inégales, des variétés à fleurs simples et à fleurs doubles, bien choisies et bien cultivées; il a valu à cet exposant une médaille d'argent; quant à l'autre, qui ne comprenait que des variétés à fleurs doubles, il a fait accorder à M. Chaté (E.) une médaille de bronze.

C'est uniquement pour leurs fleurs que sont cultivés en serre tempérée les divers genres de plantes dont il vient d'être question; mais il est une catégorie spéciale de végétaux qu'on y recherche aussi non-seulement pour leurs fleurs, qui sont presque toujours grandes et fort belles, mais encore pour les formes bizarres sous lesquelles s'offrent les pieds eux-mêmes qui produisent ces fleurs. Cette catégorie est celle des plantes grasses qui appartiennent essentiellement aux familles des Cactées, des Crassulacées et des Ficoïdes, mais qu'on retrouve encore composant des tribus, des genres, ou même de simples sections de genres dans des familles diverses dans lesquelles l'état charnu est purement exceptionnel; telles sont les Aloïnées parmi les Liliacées et les Agavées parmi les Amaryllidées, les *Stapelia* au milieu des Asclépiadées, les *Kleinia* parmi les Com-

posées, la section formée d'espèces cactiformes dans le grand genre *Euphorbia, etc.* Ces singulières plantes, auxquelles la bizarrerie de leur port et de leur aspect donne un intérêt particulier, ont malheureusement perdu une partie de la vogue dont elles ont joui; néanmoins il était facile de reconnaître, en parcourant l'Exposition des Tuileries, que les horticulteurs ne les ont pas abandonnées, et que certains d'entre eux en possèdent encore de riches collections. On en voyait en effet, sous la grande tente, trois collections des plus remarquables, dont deux surtout auraient fait chacune la richesse d'un grand jardin botanique.

Tout le monde connaît aujourd'hui les plantes grasses de M. Pfersdorff, horticulteur, avenue Saint-Ouen, à Batignolles-Paris. Elles figuraient en nombre considérable à l'Exposition où elles formaient quatre collections distinctes dont la réunion constituait un ensemble complet aussi remarquable pour le nombre des espèces et variétés que pour la force peu commune et le bon état des individus. C'étaient : d'abord la série des Cactées, la plus nombreuse des quatre, dans laquelle se trouvent les genres et les espèces les plus rares, et dont la plupart des plantes ont des dimensions tellement exceptionnelles qu'on n'en voit guère de pareilles que çà et là dans des jardins botaniques où elles sont conservées depuis une longue suite d'années; en second lieu, une suite considérable d'*Aloe* et surtout d'*Agave* parmi lesquels plusieurs montraient leurs fleurs, entre autres l'*Agave xalapensis* dont la hampe haute de trois mètres porte un long épi de fleurs à limbe rouge brunâtre, placées deux par deux à l'aisselle de bractées longuement acuminées et réfléchies, l'*A. chloracantha* dont la hampe s'élève à deux mètres et porte un épi analogue, à bractées dressées, etc.; en troisième lieu, un groupe formé d'une douzaine d'Euphorbes charnues, toutes fortes, mais parmi lesquelles on remarquait surtout les *Euphorbia canariensis, cærulescens, grandidentata, polygona,* etc.; enfin en quatrième lieu, une collection générale, comprenant des plantes grasses variées, qui ne rentrent dans aucune des trois catégories précédentes. Jugeant d'abord isolément les quatre lots exposés par M. Pfersdorff, le Jury a décerné à cet horticulteur deux médailles d'or pour les deux premiers, une de vermeil pour le troisième et une d'argent grand module

pour le quatrième; il a réuni ensuite ces quatre récompenses en y substituant, comme prix d'ensemble, une médaille d'honneur en or de la Société.

Une autre collection de plantes grasses nombreuse et bien composée, mais formée de pieds encore peu développés en général, était exposée par M. Chatenay, horticulteur à Belleville, à qui elle a valu une médaille d'or. On y remarquait surtout, outre des Cactées, une série importante d'Aloès et une de *Sempervivum* de plein air. Enfin M. Butant, père, horticulteur, chemin du Pot-au-Lait, à Paris, avait formé un beau groupe avec des Cactées appartenant principalement aux genres que caractérise une forme renflée et raccourcie, *Mamillaria*, *Echinocactus*, etc., greffées au bout d'une colonne formée par un *Cereus*. Beaucoup de ces plantes étaient fleuries, avaient déjà pris un grand développement, et produisaient dès lors un effet des plus étranges par leur ensemble qui comprenait une tête volumineuse et de forme souvent bizarre, comme l'*Echinocactus Scopa candida cristata*, ou le *Mamillaria Wildiana monstrosa*, portés par un corps élancé ou même grêle. M. Butant reçoit, pour son apport intéressant, une médaille de vermeil.

VIII. *Plantes d'agrément de plein air.*

§ 1. Plantes ligneuses.

Avec tous ses avantages, l'emplacement occupé par l'Exposition de cette année, offrait un grave inconvénient qu'il était impossible de faire disparaître. On ne pouvait songer, en effet, à y faire figurer des arbres et, par suite, les pépiniéristes et arboriculteurs en étaient tacitement exclus. Cette exclusion, éminement regrettable, bien qu'elle fût imposée par la force des choses, aurait été certainement remarquée et aurait probablement donné lieu à des plaintes, sous un certain rapport légitimes, si elle n'avait été en quelque sorte préparée par les dernières Expositions tenues dans le Palais de l'Industrie. Là, en effet, on a vu, à la date de plusieurs années, figurer des groupes considérables de Conifères, de Houx, en un mot d'arbres variés, dont l'admission, tout en permettant de stimuler et encourager l'industrie des pépiniéristes, amenait cette conséquence heureuse de fournir les éléments de massifs de verdure qui, à côté des groupes fleuris, jetaient de la

variété sur l'ensemble du jardin. On a même pu, en diverses circonstances, introduire au milieu des pelouses qu'encadraient les plates-bandes, des arbres de fortes dimensions qui, par le contraste des proportions, ajoutaient à l'effet général. Mais bientôt, l'administration des Beaux-Arts, pensant que ces grands végétaux masquaient les statues exposées dans leur voisinage, les a complétement exclus; plus tard, elle n'a consenti à laisser figurer dans le jardin de l'Exposition que des arbres jeunes, hauts d'environ deux mètres, c'est-à-dire n'ayant pas encore dépassé la taille de simples arbrisseaux. Il n'y avait plus qu'un pas à faire pour fermer la porte aux arbres et, cette année, l'emplacement de l'Exposition, planté de grands Tilleuls, dans lequel, par conséquent, il était interdit avant tout de pratiquer des excavations de nature à endommager les racines, a obligé à le franchir.

Il ne pouvait donc être exposé cette fois, en fait de végétaux de plein air, que des arbrisseaux et des herbes, soit vivaces, soit annuelles; mais, entre ces limites, il était possible de réunir encore les éléments d'une grande et brillante Exposition, et l'événement l'a très-bien prouvé.

Dans l'ordre de beauté des arbrisseaux que, pour ce motif, je vais énumérer, celui qui doit passer le premier est certainement le Rosier dont la fleur a toujours été, d'un commun accord, appelée la Reine des fleurs. Cet admirable arbuste qu'on peut hardiment proclamer comme le triomphe de l'horticulture et particulièrement de l'horticulture française, fournissait à l'Exposition son plus splendide élément de succès. Déjà, l'an dernier, nous l'avons vu figurer avec un rare éclat dans le Palais de l'Industrie; mais cet éclat a été encore dépassé, cette année, sous la vaste tente des Tuileries, soit que les admirables lots qu'y avaient placés MM. Lévêque et MM. Margottin, père et fils, fussent encore plus nombreux et mieux fleuris, soit que le lieu même dans lequel ils étaient disposés avec un goût parfait en rehaussât l'effet général et en maintînt la fraîcheur.

La collection exposée par MM. Levêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine (Seine), et composée de Rosiers tige, demi-tige et nains étagés régulièrement avec art, et formant un vrai tapis de fleurs d'une fraîcheur ravissante, était extrêmement nombreuse et

offrait un choix parfait des variétés les plus belles ou les plus nouvelles. La floraison de tous ces arbustes était admirable ; aussi le Jury, frappé de ces mérites réunis, l'a-t-il classée sans hésitation au premier rang de ce brillant concours, et le prix exceptionnel qu'il a décerné à MM. Levêque est le second des objets d'art, sortis de la manufacture nationale de Sèvres, que la Société devait à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. Margottin, père, le rosiériste bien connu de Bourg-la-Reine (Seine), que nous étions habitués à voir occuper le premier rang, à nos Expositions, dans les concours pour les Rosiers, a dû, cette fois, céder le pas à son heureux concurrent, malgré la beauté remarquable du lot qu'il mettait sous les yeux du public. M. Margottin, fils, horticulteur à Bourg-la-Reine, digne émule ou plutôt imitateur de son père, a mérité d'être placé au même niveau, grâce à une très-belle série de Rosiers également divisés en tige, demi-tige et nains, parmi lesquels les Rosiers-Thé se trouvaient en grand nombre. MM. Margottin, père et fils reçoivent chacun une médaille d'honneur de la Société.

Immédiatement après les Rosiers méritent d'être placés les Rosages, qui, à la beauté de leurs inflorescences, joignent le mérite de posséder un charmant feuillage persistant. Ces beaux arbrisseaux ont été splendidement représentés à l'Exposition de cette année; on en voyait en effet deux énormes collections occupant en rangs épais presque tout un côté de la grande Orangerie et formant encore un large massif dans le milieu de cet espace. L'une des deux, exposée par M. Moser, horticulteur à Versailles, ne comprenait pas moins de 140 variétés très-bien choisies et offrant toute la gamme des tons connus pour ce genre, depuis le blanc pur jusqu'aux teintes les plus foncées; et tous ces arbustes étaient en pieds forts et bien faits, chargés d'inflorescences amples et touffues. Deux pieds de la variété Lady Eleonor Cathcart étaient présentés à part en raison de leurs fortes proportions ; enfin il a été question plus haut d'un lot de *Rhododendron* de semis qui complétait pour M. Moser ce grand et brillant ensemble. M. Moser reçoit pour son apport entier la médaille d'honneur donnée à la Société par la ville de Paris.

MM. Croux, père et fils, pépiniéristes à Aulnay-les-Sceaux (Seine),

exposaient la seconde collection qui soutenait la comparaison avec la précédente, sous tous les rapports, sans désavantage marqué, et pour laquelle leur a été décernée la médaille d'honneur du Maréchal Vaillant. Celle-ci était divisée en deux parties dont la réunion formait un magnifique ensemble. Moins nombreuse en *Rhododendron* que celle de M. Moser, elle se complétait par une trentaine de variétés nouvelles, offrant principalement des fleurs dans les tons violacés et rouge-pourpre d'intensités diverses dont plusieurs fort belles, ainsi que par une série importante d'Azalées du Caucase, au nombre d'une trentaine de pieds, à laquelle étaient joints plusieurs *Kalmia*.

Roses et Rosages, c'étaient là les deux genres représentés à l'Exposition de la manière la plus brillante. Ceux-là indiqués, il ne me reste plus à signaler, dans la catégorie dont il est question en ce moment, qu'un beau lot de Clématites à fleurs simples et à fleurs doubles, composé de plantes bien cultivées et de variétés bien choisies, pour lequel M. A. Roy, horticulteur, avenue d'Italie, à Paris, a obtenu une médaille de vermeil, et un autre composé de végétaux ligneux mêlés, Rosiers, Clématites, et comprenant aussi le Pêcher à feuilles pourpres, qui vaut à M. Paillet, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, une médaille d'argent.

§ 2. Plantes herbacées d'agrément, annuelles et vivaces.

A toutes les grandes Expositions que la Société centrale d'Horticulture a tenues depuis plusieurs années, la palme pour cette importante catégorie de plantes ornementales a appartenu sans contestation possible à la maison Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie, à Paris, qui semble en avoir porté la culture à sa perfection. Cette année encore, la supériorité lui est restée tout aussi nettement acquise, avec cette différence toutefois qu'à côté d'elle M. Lecaron, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, a su attirer vivement l'attention du Jury et du public par les beaux résultats qu'il a obtenus dans cette même culture.

L'Exposition de MM. Vilmorin-Andrieux était des plus remarquables tant pour la masse énorme de plantes qui la formaient que pour l'excellente culture qu'elles révélaient et pour leur admirable floraison. Sous la grande tente au milieu de laquelle elle

occupait une grande longueur, elle formait un éblouissant tapis de fleurs aussi variées de forme que de couleur. Une grande partie en était formée par une collection considérable d'espèces mêlées, choisies parmi les plus élégantes et les plus ornementales; c'étaient, entre autres, des *Schizanthus Grahami* et *pinnatus* avec de nombreuses variétés, des Fraxinelles variées, des *Phlox Drummondi* de teintes fort diverses, le *Rhodanthe* type à côté de ses variétés *atrosanguinea* et *alba*, le *Lobelia Erinus* varié, les *Collinsia candidissima* et *multicolor*, des *Leptosiphon*, *Clarkia*, *Nycterinia*, etc., etc. Outre cette grande collection, MM. Vilmorin-Andrieux en avaient exposé : une seconde comprenant toutes les jolies variétés du *Chrysanthemum carinatum* qui ont été obtenues jusqu'à ce jour; une troisième composée de nombreuses sous-variétés, dont quelques-unes semi-doubles, des *Mimulus cupreus*, *hybridus* et *tigrinus*, du *M. rubinus* Hort., etc.; une quatrième de *Tropæolum* variés; même un lot de plantes analogues nouvelles ou nouvellement introduites. Pour un si bel ensemble il fallait une récompense de l'ordre le plus élevé : le Jury a décerné comme prix exceptionnel à MM. Vilmorin-Andrieux un objet d'art offert par la Société.

La collection de M. Lecaron était également fort nombreuse, et l'abondante floraison, le parfait état des plantes qui la composaient témoignaient de grands progrès accomplis par cet habile horticulteur dans la culture des plantes ornementales herbacées. On y retrouvait la plupart des espèces et variétés dont était formé le lot de MM. Vilmorin-Andrieux : les *Chrysanthemum carinatum tricolor*, blanc, etc., des *Phlox Drummondi*, des *Mimulus* sous plusieurs formes et coloris, des *Tropæolum* variés, diverses nuances du *Lobelia Erinus*, le *Venidium calendulaceum*, le gracieux *Nycterinia selaginoides*, l'*Agrostis pulchella* avec ses panicules si légères qu'elles semblent un petit nuage, le *Brachycome*, etc., etc. D'un autre côté, j'ai déjà dit que M. Lecaron exposait encore deux jolies séries de Calcéolaires hybrides et de Pétunias. Pour ce très-remarquable ensemble, il reçoit une médaille d'or.

Outre ces deux grandes collections générales, l'Exposition offrait des collections spéciales formées avec les diverses espèces de

plein air que la saison permettait d'avoir déjà fleuries. M. Yvon, horticulteur, route de Châtillon, à Montrouge-Paris, avait un beau lot de Pyrèthres variés, en plantes bien cultivées, d'un bon port, tassées et réunissant toutes les nuances depuis le blanc jusqu'au pourpre intense, et aussi un beau groupe de plantes herbacées-vivaces variées et bien fleuries, qui, réunis, lui ont valu une médaille de vermeil. M. Thiébaut, fleuriste, place de la Madeleine, à Paris, présentait une collection de Renoncules simples et doubles en nombreuses variétés et d'Anémones également simples et doubles médiocrement variées, auxquelles il avait joint un certain nombre de Tulipes et d'autres plantes bulbeuses et tuberculeuses, notamment l'*Iris Susiana*, le *Serapias Lingua* et l'*Arum crinitum*, le tout en fleurs coupées. Le Jury lui a décerné une médaille de vermeil spécialement appliquée aux Renoncules et Anémones, et cela, non-seulement en raison du nombre et de l'importance de ces deux collections, mais encore à titre d'encouragement à la culture de ces beaux genres de plantes que la mode, toujours bizarre et souvent injuste dans ses caprices, a aujourd'hui presque entièrement délaissées.

Deux jolies séries de Pivoines en fleurs coupées ont valu deux médailles d'argent grand module à M. Verdier (Eug.) et à M. Paillet. Celle du premier était formée de variétés chinoises au nombre de 75 ; celle du second comprenait 70 variétés des diverses espèces herbacées qui sont habituellement cultivées dans les jardins. — M. Boutreux avait formé un groupe d'un charmant effet avec des Verveines, bonnes plantes, bien cultivées, réunies en fortes touffes, plusieurs pieds dans un même pot, mais auxquelles le Jury a reproché de n'être pas très-variées. Une médaille d'argent lui a été accordée pour cet apport.

Les Pensées avaient fourni les éléments de lots nombreux et pour la plupart formés d'assez belles plantes pour que le Jury ait accordé à leurs exposants six récompenses, savoir : une d'argent grand module, trois d'argent et deux de bronze. La première de ces médailles est échue à M. Falaise, horticulteur, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, dont la collection était considérable et formée de plantes très-variées. Les trois médailles d'argent ont été données à M. Binet, horticulteur à Meudon (Seine-et-Oise), dont le lot était bien composé ; à

M. Trimardeau, horticulteur à Gentilly (Seine), dont les plantes se recommandaient surtout par la grandeur de leurs fleurs, et à M. Bagnot, opticien à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), qui avait envoyé une charmante pyramide tournante, portant plusieurs cercles étagés de petites fioles chacune avec une Pensée détachée de son pied ; c'est spécialement pour cette disposition ingénieuse que le Jury l'a récompensé. Quant aux deux médailles de bronze, elles ont été obtenues par M. Moulard, horticulteur à Neuilly (Seine), dont les Pensées étaient pour la plupart striées, et par M. Metret, horticulteur à Boulogne-sur-Seine (Seine).

Enfin, pour terminer cette énumération qui, bien que très-rapide, est néanmoins devenue forcément très-longue, en raison du nombre considérable des objets qui devaient y être mentionnés, il me reste à signaler une exposition spéciale, due à M. Durand, fleuriste, rue d'Assas, à Paris, qui, disposée avec art à l'extrémité de la grande tente, y a été fort remarquée du public. C'était un grand nombre de bûches ornées de plantes, de suspensions variées, de pots rustiques couverts de leur écorce, en roseaux, etc., ingénieusement assemblés et d'un effet à la fois nouveau et gracieux. Une médaille d'argent grand module a été donnée par le Jury à M. Durand pour cet apport tout spécial qui a semblé réunir de nombreux motifs d'ornementation pour les serres et les appartements.

Les lecteurs de ce Compte rendu qui n'ont pu parcourir l'Exposition horticole de cette année ont dû reconnaître aux détails qu'il renferme combien ont été nombreuses et bien choisies les plantes d'agrément et d'utilité qu'elle a réunies; mais ce dont aucune description ne leur donnerait une juste idée c'est le coup d'œil ravissant qu'offrait cet ensemble considérable de formes végétales variées presque à l'infini, et se faisant valoir par leur rapprochement, de fleurs aux couleurs les plus diverses produisant les tableaux les plus harmonieux ou brillant encore plus vivement par le contraste. A cet égard l'impression a été unanime, et l'empressement soutenu du public l'a exprimé d'une manière non équivoque. Pourquoi faut-il qu'un pareil résultat ne puisse être obtenu qu'au prix de sacrifices considérables, qui peuvent bien avoir leur compensation lorsque toutes les circonstances sont favo-

rables, comme elles l'ont été cette année, mais qui pourraient devenir désastreux pour peu qu'il survînt des conditions moins avantageuses? Sans doute il règne dans notre Société un zèle ardent pour le bien de l'horticulture française; mais ce zèle a des bornes entre lesquelles il est forcé de se circonscrire, et ces bornes malheureusement trop réservées ne sont pas autres que celles de ses ressources. Cette année, elle a osé s'exposer à les atteindre; mais des exemples tristement célèbres lui montrent combien il serait dangereux pour elle de s'exposer jamais à les franchir.

Compte rendu de l'Exposition générale tenue aux Tuileries, du 29 mai au 6 juin 1875; (partie industrielle);

Par M. Borel.

Messieurs,

L'année dernière, je terminais le Compte rendu de l'Exposition de 1874 en exprimant l'espérance de voir un jour l'industrie mieux placée dans nos Expositions horticoles; à vous dire vrai, je n'espérais pas que ce vœu serait si tôt réalisé; l'espace habituellement concédé par l'administration dans le Palais de l'Industrie ne me permettait pas cet espoir.

Dieu merci, la Société a su rompre avec ses vieilles habitudes et elle nous a donné de l'espace et de l'air.

Je ne suis pas autorisé à vous parler au nom des horticulteurs; je me doute bien un peu de leur préférence; mais c'est seulement des industriels que j'ai à m'occuper et je suis sûr de n'être désapprouvé par aucun d'eux en adressant des remerciements à la Société pour leur avoir donné de l'air, de l'espace et le grand jour, principales conditions pour réaliser une belle Exposition.

Cette année, l'industrie horticole placée d'après les plans de notre honorable Vice-Président, M. Joly, Président de la Commission d'organisation, n'avait plus rien à désirer.

La terrasse des Tuileries, tout autour de l'Orangerie, était mise à sa disposition. La grande allée donnant sur la place de la Concorde recevait, d'un côté, sous une tente, les objets qui ne peuvent rester à découvert, tels que la coutellerie, les faïences, les

engrais, etc. Du côté opposé étaient rangés avec symétrie des kiosques, volières, tentes et meubles. L'allée du milieu garnie de siéges était reservée aux visiteurs (1). Quant aux serres, pompes, chauffages et à tout le matériel des jardins, l'allée en retour du coté du grand bassin leur donnait asile. Un peu plus d'espace de ce côté, pour les visiteurs, n'aurait pas nui; mais la grande quantité d'exposants admis avait forcément restreint la place : cent quinze industriels ont répondu à l'appel fait par la Société, tous se rattachant directement à l'horticulture. La Commission d'organisation a tenu la main à ce que rien ne fût exposé qui ne fût du domaine horticole; vous vous en convaincrez, Messieurs, par les détails suivants :

Quinze fabricants ont exposé 22 serres de différents modèles, les unes en fer, d'autres en bois.

M. Lamotte expose une serre en fer, d'une coupe spéciale et de forme entièrement nouvelle, qui, par sa construction, donne, dans la même serre, un compartiment pour la multiplication, une bâche ordinaire très-rapprochée du vitrage, et une partie élevée pour y recevoir les grandes plantes ou y mettre un gradin. Une médaille d'argent grand module récompense M. Lamotte de ses recherches.

M. Dormois expose 3 serres; une adossée, une hollandaise et une serre circulaire. Dans cette dernière, M. Dormois a eu l'heureuse idée d'ajouter à l'intérieur un revêtement en bois destiné à empêcher la formation de la buée. Le Jury récompense cette innovation d'une médaille d'argent.

La bonne construction des serres exposées par M. Boissin, ainsi que de celles exposées par MM. André et Fleury sont récompensées par une médaille d'argent.

MM. Maury et Stœckel exposent également 2 serres de différents modèles, ainsi que M. Grenthe, et obtiennent chacun une médaille de bronze. Même récompense est donnée à M. Velard, pour une serre en bois.

(1) A l'extrémité de cette allée un magnifique châlet en bois rustique, construit par la Société anonyme des clôtures et plantations de chemins de fer, servait à la réception des Dames patronnesses.

MM. Michaux, Leblond, Ozanne, Fouquier et Thiry ont aussi exposé différents modèles de serres en fer, et M. Notier une serre en bois recommandable par son système d'aération.

Avant de passer à d'autres industries spéciales, permettez-moi, Messieurs, de rappeler l'exposition de MM. Ducel et fils. Les fontes d'art exposées par ces messieurs sont bien connues pour leur parfaite exécution et, quoique n'étant pas placées dans l'industrie horticole, le Jury les a examinées et récompensées d'une médaille d'or. C'est tout ce que le Jury pouvait décerner; mais il nous est permis, au nom de la Société, d'y ajouter les remerciements que méritent ces Messieurs pour avoir contribué à l'embellissement de la tente et de l'orangerie dépositaires des richesses horticoles.

Une Exposition qui mérite d'être rappelée est celle du verre trempé de M. de la Bastie. Cette découverte qui fera époque est certes de la plus haute importance; déjà les serres peuvent être vitrées avec ce verre non pas incassable, mais dix fois plus résistant que le verre ordinaire et, quand ce procédé pourra être appliqué aux cloches des maraîchers, M. de la Bastie aura bien mérité des horticulteurs. Une médaille d'or est attribuée à cette heureuse découverte.

Le chauffage des serres était représenté par les appareils de MM. Charropin, Lebœuf, Zani, de Vendeuvre, Die Defrance, Cerbelaud, veuve Herbeaumont, Chevalier et Roty.

Depuis longtemps les appareils de chauffage ne concourent plus, à nos Expositions. Il est difficile en effet de juger un appareil sans le voir fonctionner. D'un autre côté, un concours spécial d'appareils fonctionnant a paru impraticable; il ne reste qu'une porte ouverte aux fabricants pour obtenir une récompense, c'est la demande d'une Commission pour examiner leurs systèmes posés et fonctionnant dans une serre.

Le jugement de cette Commission ne sera pas comparatif d'un système avec un autre, mais l'appareil méritant n'en sera pas moins récompensé. C'est ce qu'ont pensé MM. Zani et de Vandeuvre, le premier récompensé d'une médaille d'argent grand module, et le second d'une médaille d'argent pour leurs systèmes de chauffage de serres expérimentés par une Commission, avant l'Exposition.

Quinze fabricants de pompes et d'appareils d'arrosage ont pris part à un concours spécial. M. Debray a une médaille de vermeil pour ses pompes portatives d'une grande puissance et très-faciles à manœuvrer; MM. Beaume, Moret et Broquet, Jules Brossement obtiennent une médaille d'argent chacun pour des pompes portatives de différents systèmes.

MM. Aubry et C[ie] ont une médaille de bronze également pour pompes portatives. M. Dubuc fabrique une petite pompe et une seringue à pulvériser l'eau, qui est d'une grande utilité, il est récompensé d'une médaille d'argent. Trois médailles de bronze ont été décernées, l'une à M. Reygnier pour ses seringues à différents jets, une à M. Alexandre Brossement pour pompes portatives et la troisième à M. Homel pour supports de lance. Rappelons encore les pompes de M. Hurt qui obtiennent le rappel de médaille d'argent, les pompes de MM. Noël, Letestu, Redon et Suireau, sans oublier les jets d'eau d'appartement de M. Mercier, d'un très-bel effet.

Les fabricants d'instruments d'ordinaire assez nombreux à nos Expositions sont, cette année, en petit nombre; plusieurs, quoique ayant leurs places réservées sur leur demande, ont fait défaut au dernier moment.

M. Hardivillé, avec sa collection d'instruments de premier ordre, expose un nouveau coupe-Asperges, un sécateur à ressort se démontant, un cueille-fleurs et fruits avec sécateur mobile. Le Jury lui décerne une médaille d'argent grand module.

Même récompense est obtenue par M. Lejeune pour sa collection de ratissoires à bras et à cheval et pour son râteau également à cheval.

La taillanderie forestière exposée par M. Suriou et exécutée par lui sur les modèles de M. le comte Des Cars, est d'une bonne fabrication et récompensée d'une médaille d'argent.

M. Williams obtient le rappel d'une médaille d'argent grand module pour ses tondeuses à gazon.

Mentionnons encore la taillanderie de M. Bertin, les sécateurs à pédale de M. Poly, la coutellerie de M. Blanc et la collection d'instruments de M. Borel ; ce dernier hors concours.

La catégorie des meubles, kiosques, clôtures, etc., comprenait seize exposants qui, pour la plupart, ont exposé des objets inté-

ressants. Une médaille de vermeil a été attribuée à la Société anonyme des clôtures et plantations de chemins de fer, dont M. Beguin est directeur, pour ses clôtures fruitières et ses treillages mécaniques, ainsi qu'une médaille d'argent à M. le comte Des Cars pour ses clôtures naturelles forestières.

M. Jeandelle expose un mur tubulaire chauffé pour maturité hâtive, avec chaperon tubulaire pour espalier à la Montreuil, ainsi que des briques tubulaires siliceuses pour construction de murs très-économiques. Une médaille d'argent grand module est décernée à M. Jeandelle.

Les poteaux-raidisseurs pour contre-espalier de MM. Louet, frères, leurs kiosques, ponts, volières, sont appréciés à juste titre. Ces Messieurs exposent en outre une nouvelle tondeuse de gazon de leur invention ; sa légèreté et son bas-prix la recommandent aux amateurs. Le Jury leur décerne une médaille d'argent grand module.

Les tentes portatives de M. Couette sont récompensées d'une médaille d'argent, ainsi que les chaises en une seule tringle de fer, de M. Lemaître. La serrurerie artistique en fer rustique, de M. Méry-Picard, est toujours d'un bon goût; ses kiosques, grilles et ponts sont de véritables objets d'art. Le Jury lui rappelle la médaille d'argent grand module déjà obtenue précédemment.

MM. Berger et Barillot sont récompensés d'une médaille de bronze pour siéges en bois et en fer pliants. Ces fabricants exposent également un système de chauffage de serres.

Pour terminer cette série, je rappellerai : un kiosque en bois, exposé par M. Serrure ; un kiosque et paillassons pour abris, de M. Dorléans ; les kiosques, grilles et ponts de M. Hanoteau ; les meubles de jardin de M. Tronchon ; les tentes portatives de M. Walker ; les grilles de M. Gandillot et les grillages mécaniques de M. Gondouin.

M. Durand, jardinier au Luxembourg, expose des vases et suspensions rustiques garnies de plantes ainsi que des bouquets de Graminées d'un fort bon goût. Le Jury lui décerne une médaille d'argent.

Une médaille de bronze est décernée à M. Deguy, pour ses cloches s'ouvrant par le haut, reconnues très-pratiques et la poterie

usuelle de M. Wiriot, obtient un rappel de médaille d'argent.

Citons encore les belles collections de faïences de MM. Leune, Personne et Duval, ainsi que les belles poteries artistiques de M. Barbizet.

Deux fabricants de bacs coniques ont exposé leurs produits : Mlle B. Loyre, digne successeur de son père, hors concours, et M. Marand.

Tous les visiteurs ont remarqué le bon effet produit par le rocher construit au fond de l'orangerie par M. Monier. Une médaille d'argent grand module lui est attribuée par le Jury. Même récompense est donnée à M. Chassin, également pour un rocher placé à l'extérieur.

Un seul système de vitrerie pour serres était exposé cette année; c'est un verre concave qui permet à l'eau de s'écouler facilement. M. Briére qui l'exposait fera bien d'appliquer son système en grand pour que la Société puisse juger de sa valeur.

Les claies et stores étaient représentés par M. Branchetti qui exposait de jolis stores, M. Lebœuf des claies pour serres et M. Marchal également des claies pour serres, auquel le Jury fait rappel de médaille d'argent.

Les engrais, mastics et insecticides sont assez nombreux, cette année ; douze exposants ont présenté différents produits. Seuls MM. Dorvault et Cie et M. Dudouy ont obtenu chacun une médaille d'argent, les premiers pour l'engrais du docteur Jeannel et le second pour le Floral.

Le mastic à greffer de M. Labarraque, celui de M. Derouet, les insecticides de M. Boizet, de M. Fichet, l'engrais de MM. Perrier et Guérin, et l'enduit de M. Depoissom ont besoin d'être expérimentés pour être appréciés. Il en est de même de l'appareil tue-mouches de M. Courtin, ainsi que du fumigateur automatique de M. Joseph ; quant à la poudre de Pyrèthre exposée par M. Willemot nous en connaissons tous les propriétés.

Il nous reste une série d'exposants dont les produits ne rentrent dans aucune des catégories ci-dessus et qui méritent d'être cités. M. Deyrolle obtient une médaille d'argent pour un petit appareil photographique destiné à reproduire les plantes et mis à la portée de tout le monde par la simplicité du mode d'exécution.

M. Macé expose des tuteurs métalliques et de petites serres d'appartements très-convenables pour donner le goût des plantes aux enfants; le Jury accorde à M. Macé une médaille d'argent.

Une médaille de bronze est donnée à M. Lavaud pour ses étagères à bascule qui ne peuvent être déplacées dans un salon.

Dans les objets d'utilité exposés nous trouvons encore une médaille de bronze accordée à M. Chomton pour ses arrosoirs, et une pareille récompense à M. Auger pour une brouette sans mortaise, instruments très-utiles au jardinier et d'une grande solidité.

La pendule solaire de M. Grivolat est également récompensée d'une médaille de bronze, et les paniers métalliques de M. Colas, d'une mention honorable. Nous citerons encore les raidisseurs et les paniers métalliques de M. Serret qui exposait hors concours, les appareils à chauler les arbres de M. Chapellier et les étiquettes en zinc de M. Girard-Col.

Une médaille de bronze a été accordée à M. Lambert pour plans de jardins et un rappel de médaille d'argent aux plans de M. Lavialle. Ont encore exposé divers plans MM. Marguerite, frères, un plan en relief, M. Ribard également un plan en relief, MM. Lebreton, Sornin, Billard, divers plans de jardins.

Tel est, Messieurs, l'exposé aussi complet que possible de l'industrie horticole admise à l'Exposition de cette année.

LISTE DES RÉCOMPENSES

ACCORDÉES A LA SUITE DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, DU 29 MAI AU 6 JUIN 1875, AUX TUILERIES, A PARIS.

Dressée par le Secrétariat de la Société.

§ I. — *Aux jardiniers pour longs services dans la même maison.*

MM. Lepape (Julien-Jean), 48 années de service. Vermeil.

Lépine (Isidore-Alph.), 32 années de service. Argent grand module.

Chaligne (Antoine-Isidore), 31 années de service. Argent grand module.

MM. Jolibois (Félix), 30 années de service. Argent grand module.
Grégoire (Adolphe), 30 années de service. Arg. gr. module.

§ II. — *Aux personnes dont les travaux ont été l'objet de Rapports faits à la Société.*

A. Pour Communications et Présentations.

MM. Rivière (A.), jardinier en chef du Luxembourg. Or.

B. Orphelinat d'Igny.

Lannoz (Jean). Argent.
Herzoux (Désiré). Bronze.
Chauveau (Henri). Bronze.

C. Pour ouvrages.

MM. De Boutteville et Hauchecorne (*Le Cidre*). Vermeil.
Du Breuil (*Les Vignobles et arbres á cidre*). Rappel de médaille d'or.
Baltet (Ch.). (*Arbres fruitiers au point de vue de la grande production*.). Argent.

D. Pour cultures.

MM. Remy. (Cultures et enseignement). Argent.
Cottard. (Figuiers). Argent grand module.
Crémont père. (Pêchers). Argent grand module.
Jourdain. (Vignes et Poiriers). Argent grand module.
Parent. (Asperges cultivées à la charrue). Vermeil.
Richard Perrot, jardinier à Segrais. Argent grand module.
Des Nouhes de la Cacaudière. (Poires de semis). Or.

Exposition de 1875.

§ I. — *Section horticole.*

A. Plantes nouvellement introduites.

MM. Lemoine, horticulteur, à Nancy. Vermeil.
Plasse. (Plantes diverses). Vermeil.
E. Chaté. (Broméliacées). Argent grand module.
A. Dufoy. (Pelargonium Vierge Marie). Argent gr. module.
Poirier. (Pelargon. Vicomtesse de Belleval). Argent gr. mod.
J. Chaté. (Pelargon. Gloire de St-Mandé). Argent.

B. Plantes obtenues de semis.

MM. Verdier (Eug.). (Roses de semis). Vermeil.

MM. Margottin père. (Rose de semis). Argent grand module.
Moser. (Rhododendrons). Argent.
Dagneau (Ch.). (Pelargon. de semis). Argent.
Bordeaux. (Bégonias tuberculeux). Argent.
Evrard. (Pelargonium). Argent.
Boyer. (Rhododendron N° 314). Argent.
Chardine (Pelargonium). Bronze.

C. Plantes de belle culture (fleuries ou non).

MM. Normand. (Chrysanthèmes). Argent.
Plasse. (*Rheum officinale*). Argent.
Gauthier (R. R.). *Acanthus latifolius*). Argent.
Smith. (*Anthurium Scherzerianum*). Argent.
Hamelin. (Cactées). Bronze.
Nouet. (*Cereus flagelliformis*). Bronze.

D. Légumes variés de la saison et légumes forcés.

Société des Jardiniers maraîchers de la Seine. 200 fr.
MM. Lhérault (Louis). (Asperges). Or.
Poiret-Delan. (Asperges). Vermeil.
Dagneau (Ch.). (Légumes variés). Argent grand module.
Hayaux du Tilly. (Cressonnière artificielle). Argent gr. mod.
Defresne. (Asperges). Argent.
Rothberg. (Légumes). Argent.
Fleuret. (Champignons). Argent.
Telotte. (Plantes médicinales). Argent.
Gauthier (R.R.). (Choux et Laitues). Bronze.
Normand. (Champignons). Bronze.

E. Fruits forcés ou conservés.

MM. De St-Leger. (Vignes). Vermeil.
Cottard. (Figuiers). Vermeil.
Lhérault (Louis). (Figuiers). Argent grand module.
Lapierre (Fraisiers en pot). Argent grand module.
Hédiard. (Fruits et légumes exotiques). Argent gr. module.
Nicolas. (Fruits d'Aurantiacées). Argent gr. module.
Chevalier, aîné. (Pommes conservées). Argent.
Millet, fils. (Fraises). Argent.
Gougibus (Pommes et Poires). Bronze.

MM. Fouillot (Melons). Bronze.
Lhérault (Louis). (Fraises). Bronze.

F. Plantes d'agrément de serre chaude.

MM. Savoye. (Plantes diverses). (*Méd. d'honn.*). Premier objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique.
Chantin. (Palmiers, Cydacées et Fougères en arbre). *Première méd. d'honn. de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.*
Vallerand. (Gloxinias). *Deuxième Méd. d'honneur de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.*
Hamma d'Alger (M. Rivière directeur). (Palmiers). *Médaille d'honneur de M. le Préfet de la Seine.*
Bleu. (Caladium). *Médaille d'honneur des Dames Patronnesses.*
Établissement horticole de Bourg-la-Reine. (Palmiers). Or.
Poignard. (Plantes diverses). Or.
Poulignier. (Plantes diverses). Or.
Lebatteux (Orchidées et Amaryllis). Or.
Poulignier. (Gloxinias). Argent grand module.
Plasse. (Broméliacées). Argent grand module.

G. Plantes d'agrément de serre tempérée.

MM. Pfersdorff. (Plantes grasses). *Médaille d'honneur de la Société.*
Chatenay. (Plantes grasses). Or.
Boutreux. (Azalées). Vermeil.
Thibaut et Keteleer. (*Pelargonium* grandiflores). Vermeil.
Malet. (*Pelargonium* grandiflores). Vermeil.
E. Chaté. (*Pelargonium* grandiflores). Argent gr. module.
Butant. (Plantes grasses greffées). Vermeil.
E. Chaté. (*Pelargonium zonale* et *inquinans* doubles). Argent grand module.
Dufoy (A.). (*Pelargonium* à grandes fleurs). Argent gr. module.
Margottin, père (Azalées de l'Inde). Argent grand module.
Robert. (Calcéolaires). Argent grand module.
Thibaut et Keteleer. (*Pelargonium zonale* et *inquinans* simples et doubles. Argent.
Malet. (*Pelargonium zonale*). Argent.

MM. Alexandre Jules. (Calcéolaires). Bronze.
Tabar. (Pétunias simples et doubles). Argent.
E. Chaté. (Pétunias doubles). Bronze).

H. Plantes d'agrément de plein air.

§ I. — *Arbustes et arbrisseaux fleurissants.*

MM. Levêque et fils. (Rosiers en collection). *Méd. d'honneur.* Deuxième objet d'art, donné par M. le Ministre de l'Instruction publique.
Moser. (Rhododendrons). *Médaille d'honneur de la Ville de Paris.*
Croux et Fils. (Rhododendrons). *Médaille d'honneur du maréchal Vaillant.*
Margottin, fils. (Rosiers). *Médaille d'honneur de la Société.*
Margottin, père. (Rosiers). *Méd. d'honneur de la Société.*
A. Roy. (Clématites). Vermeil.
Paillet. (Arbustes divers). Argent.

Hors Concours : M. A. Lavallée. (Arbustes et arbrisseaux nouveaux, rares ou peu connus).

§ II. — *Plantes herbacées, annuelles et vivaces.*

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. (Plantes diverses). *Médaille d'honneur.* Objet d'art de la Société.
Lecaron. (Plantes diverses). Or.
Thiébaut. (Anémones et Renoncules). Vermeil.
Yvon (Pyrèthres roses et plantes vivaces). Vermeil.
E. Verdier. (Pivoines de Chine, en fleurs coupées). Argent grand module.
Boutreux. (Verveines). Argent.
Falaise. (Pensées). Argent.
Trimardeau. (Pensées). Argent grand module.
Binet. (Pensées). Argent.
Bugnot. (Porte-Pensées et Pensées en fleurs coupées. Argent.
Metrot. (Pensées). Bronze).
Moulard (Pensées). Bronze.

I. Garnitures de plantes.

Durand. (Bûches et vases rustiques ornés). Argent grand module.

II. Section Industrielle.

A. *Instruments de Coutellerie et Outils divers.*

M. Hardivillé, fabricant, rue Saint-Jacques, 218, à Paris, pour ensemble de sa fabrication de coutellerie horticole, ressort nouveau pour sécateur et deux nouveaux coupe-Asperges. Médaille d'argent grand module.

M. Lejeune, rue de Clignancourt, 17, à Paris, fabricant d'instruments aratoires. Ratissoire et râteau articulé à cheval pour parcs, et brouette à purin. Médaille d'argent grand module.

M. Souriou, rue Sainte-Placide, 14. Ensemble d'outils forestiers, serpes d'élagage, crochets, porte-serpe, système Des Cars et de Courval. Médaille d'argent.

M. Chomton, rue du Rendez-Vous, 4. Chargeoir en fer et outils de jardinage. Médaille de bronze.

M. Auger, jardinier, rue de la Mairie, 13, à Taverny. Une brouette sans mortaise, en bois et fer. Médaille de bronze.

M. Williams, rue Caumartin, 1. Tondeuse à gazon avec ou sans boîte à herbe. Rappel de grande médaille d'argent.

B. *Meubles et objets d'ornement de jardins.*

M. Ducel et fils, Faubourg-Poissonnière, 26. Objets d'art en fonte pour décoration. Médaille d'or.

M. Louet frères, à Issoudun (Indre). Palissages métalliques pour jardins, vignes et clôtures, poteaux raidisseurs à pose sans scellement, cordes en fil de fer galvanisé, poteaux pour espaliers, et nouvelle tondeuse française pour gazon dite la Berrichonne. Médaille d'argent grand module.

M. Chassin (H.), rue de Bagnolet, 141. Rocher artificiel système économique dans la distribution de l'eau. Médaille d'argent grand module.

M. Monier, avenue de l'Impératrice, 44. Travaux divers en fer et ciment, chapiteaux pour couverture de murs. Médaille d'argent grand module.

M. Lemaître, rue de Passy, 30. Serrurerie artistique pour meubles de jardins, en fer tordu, système Lemaître. Médaille d'argent.

M. Couette, à la Briche-Saint-Denis, usine Gandillot. Tentes, système de montage instantané en fer creux. Médaille d'argent.

M. Grivolat, horloger à Pontoise. Horloge solaire émaillée pour jardins. Médaille de bronze.

MM. Berger et Barillot, à Moulins (Allier), avenue du Chemin-de-Fer. Meubles pliants en fer et bois pour jardins, nouveau Thermosiphon tubulaire vertical. Médaille de bronze pour les meubles.

M. Lavaud, rue Levis, 30. Serrurerie d'art, étagère en fer pour appartements. Médaille de bronze.

M. Méry-Picard, boulevard de la Contrescarpe, 30. Meubles de jardins en fer rustique, ponts, passerelles, kiosques, tuteurs et étagères. Rappel de médaille d'argent.

C. *Serres et appareils pour la protection des plantes.*

M. De La Bastie. Pour sa découverte du verre trempé et l'application à l'horticulture. Médaille d'or.

M. Jandelle, rue Rebeval, 44. Murs creux pour espaliers pouvant être chauffés intérieurement, abris divers, application spéciale du plâtre pour le palissage sur murs en pierres dures, et chaperons tubulaires. Médaille d'argent grand module.

M. Lamotte, rue Lecourbe, 148. Système de serres à trois versants réunissant serre à multiplication et serre tempérée. Médaille d'argent grand module.

M. Dormois, faubourg du Temple, 92. Construction de serres rondes avec application à l'intérieur du bois sur le fer. Médaille d'argent.

M. Boissin, rue de Bagnolet, 115. Serres en fer de bonne construction. Médaille d'argent.

M. André-Fleury, rue Royale, 43. Serres et grilles, bas prix. Médaille d'argent.

M. Macé, fabricant, rue Saint-Maur, 150. Serres d'appartements, utilité et ornement, tuteurs métalliques. Médaille d'argent.

MM. Maury et Stœckel, rue du Buisson-Saint-Louis, 17. Serre avec fermeture à crémaillère et bouton de cuivre. Médaille de bronze.

M. Grenthe L., à Pontoise, rue du Vert-Buisson. Serre adossée avec nouveau système d'ouverture de châssis. Médaille de bronze.

M. Velard, rue de Puebla, 63. Serre en bois, fer. Médaille de bronze.

M. Deguy, à Sceaux. Cloches coupées, s'ouvrant dans la partie supérieure à charnière et à crémaillère. Médaille de bronze.

M. Marchal, 33, rue Stephenson. Claies en bois à ombrager les serres. Rappel de médaille d'argent.

D. *Pompes et appareils d'arrosage.*

M. Debray, rue Fontaine-au-Roi, 24. Pour sa pompe douce, son pulvérisateur et l'ensemble de ses travaux. Médaille de vermeil.

M. Beaume, route de la Reine, à Boulogne (Seine). Pompe à purin à double effet et pompe d'arrosage à jet continu facile à démonter pour le nettoyage. Médaille d'argent.

M. Brossement (Jules), rue Saint-Sébastien, 39. Pompe rotative à jet continu avec tonneau pour arrosage. Médaille d'argent.

M. Dubuc, rue des Amandiers, 44. Pompe à jet brouillard et continuelle, amélioration dans sa fabrication. Médaille d'argent.

M. Moret et Broquet, rue Oberkampf, 121. Pour ensemble de travaux. Nouvelle pompe d'arrosage, pompe rotative à double effet et pompe à pignon. Médaille d'argent.

M. Brossement (Alexandre), rue Oberkampf. Pompe à double effet pour arrosage. Médaille de bronze.

M. Reynier, rue Pierre-Levée, 19. Pompe à main à jet continu dite Hydronette. Médaille de bronze.

M. J. Aubry et Cie, rue Lafayette, 186. Pompe à bielle pour arrosement et pompe montée pour les endroits éloignés des pièces d'eau. Médaille de bronze.

M. Hommel, route d'Asnières, 23, à Levallois. Amélioration de son porte-lance mobile pour arrosage. Médaille de bronze.

M. Hirt, boulevard Magenta, 59. Pour l'ensemble de ses pompes rotatives. Rappel de médaille d'argent grand module.

E. *Industries diverses.*

Société anonyme des clôtures et plantations de chemins de fer, M. Beguin directeur. Chalet rustique en bois naturel avec son écorce. Treillage redressé à la vapeur sans l'aide de la serpe. Haies vives en arbres fruitiers et osiers. Médaille de vermeil.

M. Le comte Des Cars, rue de Grenelle-Saint-Germain, 134. Haies vives greffées par approche formant clôtures naturelles in-

franchissables pour prairies d'élevage, parcs et jardins; cette application est dite greffe forestière, pouvant se produire avec nos diverses essences indigènes. Médaille d'argent.

M. Deyrolle, fils, rue du Quatre-Septembre, 35. Pour ses divers tableaux d'enseignement pour écoles et son scénographe. Médaille d'argent.

M. Dorvault et Cie, rue de Jouy, 7. Pour préparation de *l'engrais chimique* horticole d'après la formule du docteur Jeannel. Médaille d'argent.

M. Dudoüy (Alf.), rue N.-D.-des-Victoires, 38. Pour *engrais chimique* dit le Floral. Médaille d'argent.

M. Wiriot, fils, boulevard Saint-Jacques, 29. Poterie de terre pour jardins. Rappel de médaille d'argent.

M. Colas, rue des Feuillantines, 84, pour faciliter le transport et la transplantation des plantes et arbustes. Mention honorable.

F. *Appareils de chauffage.*

Dix fabricants avaient apporté leurs produits, mais deux seulements ayant eu des Rapports de Commissions sur leurs appareils, étaient dans les conditions du règlement pour concourir aux récompenses, c'étaient :

M. Zani, aîné, rue de Louviers, à Saint-Germain. Pour ses appareils en cuivre se plaçant à découvert dans les serres, c'est-à-dire sans revêtement de maçonnerie. Médaille d'argent grand module.

M. De Vandeuvre, rue Charles-Emmanuel, à Asnières. Pour son système de chauffage. Médaille d'argent.

G. *Plans de jardins sur papiers.*

M. Lambert, paysagiste. Médaille de bronze.

M. Lavialle, paysagiste, Grande-Rue de Passy, 37. Rappel de médaille d'argent.

Deux autres exposants, nos collègues, avaient dû se mettre hors concours, vu leur position. M. A. Féret comme Juré, ce qui ne l'avait cependant pas empêché de nous apporter une de ses nouvelles inventions. Et, comme membre de la Commission d'organisation, M. Borel qui, comme toujours, brillait encore au premier rang de nos exposants, quoique ne nous ayant apporté qu'un échantillon des produits de l'industrie horticole dont il a su faire

sa spécialité en réunissant dans ses magasins tout ce que cette industrie produit chaque jour de nouveau. Le Jury se renfermant dans l'esprit du règlement, n'a pas cru avoir à statuer sur les divers engrais, insecticides ou produits s'y rattachant, ces divers articles n'ayant pas encore passé à l'examen de Commissions spéciales. Il en a été de même pour les étiquettes gravées sur zinc de M. Girard-Col, de Clermont-Ferrand, en ce moment en essai dans divers établissements. —

TÉMOIGNAGES DE GRATITUDE.

Récompenses

Aux personnes qui ont le plus contribué à l'organisation de l'Exposition de 1875 :

MM. Ch. Joly. Objet d'art.
— Borel. Argent grand module.
— Courcier. — —
— Dumont. — —
— Durand, aîné. — —
— A. Guenot. — —
— J. Leclair. — —
— A. Rivière. — —
— E. Teston. — —

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARTENFLORA.

Musa velutina H. WENDL. et O. DRUDE. — *Gartenf.*, mars 1875, pl. 823. — Bananier velouté. — Indes, dans l'Assam. — (Musacées).

Cette belle espèce de Bananier a été découverte dans l'Assam par M. Gust. Mann, à qui on en doit l'introduction. Elle a fleuri pour la première fois à Herrenhausen, au mois d'octobre 1874. Quand elle est en fleurs, elle est facilement reconnaissable à l'épaisse villosité qui donne un aspect velouté au pédoncule, au rachis de l'inflorescence et aux spathes florifères inférieures. Toute

ces parties sont d'une couleur rouge-pourpre. La spathe la plus basse est stérile; les trois qui la suivent ont à leur aisselle trois ou quatre fleurs femelles, tandis qu'à l'aisselle des spathes supérieures se trouvent 6 à 9 fleurs mâles. Ces dernières spathes ont une couleur plus pâle que les autres. Le spadice entier est long d'environ 0m 30. La tige de cette plante est haute de plus d'un mètre, et, vers le milieu de sa hauteur, elle est épaisse de 3 centimètres et demi. Ses feuilles ont leur limbe long de près d'un mètre sur 0m 30 de largeur, avec un pétiole long de 0m 50, sans compter la gaîne; elles ont une étroite bordure rouge; leurs deux côtés sont inégaux à leur base, longuement décurrents le long du pétiole.

Parnassia caroliniana Michx. — *Gartenf.*, mars 1875, pl. 824, fig. d, e, f. — Parnassie de la Caroline. — Caroline du nord. — (Droséracées).

Cette Parnassie se distingue aisément de celle d'Europe par ses feuilles beaucoup plus larges, presque arrondies, un peu en cœur. C'est du reste une plante plutôt curieuse qu'ornementale. Elle se plaît dans les endroits humides et dans une terre tourbeuse. Il lui faut beaucoup d'eau. Elle fleurit de juillet jusqu'à l'automne.

Streptocarpus Saundersii Hook. — *Gartenf.*, avril 1875, pl. 826. — Streptocarpe de Saunders. — Port Natal. — (Cyrtandracées).

Cette espèce est la plus belle du genre auquel elle appartient. Elle a été introduite de Port Natal, par importation de graines, en 1861. Elle est encore trop peu répandue eu égard à son mérite réel. Elle a toute la singularité du port des Streptocarpes et Didymocarpes, avec sa grande feuille radicale toujours unique, en cœur arrondie, appliquée contre le sol, qui atteint 0m 33 de diamètre et dont la face inférieure est toute colorée en rouge brunâtre. A partir du moment de la germination, elle reste pendant trois ou quatre années ne montrant hors de terre que cette unique feuille; après quoi, à la base de celle-ci et de sa côte médiane naissent successivement plusieurs hampes rameuses, dont chacune porte de nombreuses fleurs blanches, à gros et assez long tube courbé en S, bleu intérieurement, surmonté d'un limbe étalé, à cinq lobes ovales, inégaux, l'inférieur étant le plus long. Au total, la plante forme un volumineux bouquet de fleurs ouvertes



en même temps par centaines et cette floraison qui arrive en avril, mai et juin, dure trois mois. C'est donc, au total, une très-curieuse et très-belle plante de serre. On la multiplie de graines qu'on sème sur du terreau de feuilles ou de bois mélangé d'un peu de terre franche, et qu'on recouvre d'une couche mince de sable. On repique le jeune plant en terrines et plus tard on le plante isolément en pots qu'on place à un endroit éclairé d'une serre chaude basse; on rempote chaque année jusqu'à la floraison.

Oncidium cheirophorum Reich. fil. — *Gartenf.*, avril 1875, pl. 827, fig. 1-3. — Amérique centrale. — (Orchidées).

Espèce à grappe composée conique et penchée de fleurs colorées en jaune uniforme, qui fut découverte en 1852, par Warscewicz, sur le volcan de Chiriqui, à l'altitude de 2600 mètres; aussi doit-on la tenir dans la portion la moins chaude de la serre à Orchidées.

Tulipa silvestris L., var. **tricolor** Regel. — *Gartenf.*, avril 1875, pl. 827, fig. 4-7. — Tulipe silvestre var. à fleur tricolore. — Asie centrale. — (Liliacées).

Cette variété de la Tulipe silvestre bien connue par sa fleur jaune d'or, se distingue du type de l'espèce par sa taille plus basse et par ses fleurs blanches à l'intérieur avec le centre jaune, qui sont verdâtres ou rayées de vert à l'extérieur. Le botaniste Ledebour, dans sa Flore de l'Altaï, l'avait admise comme une espèce à part, sous le nom de *Tulipa tricolor;* mais M. Regel n'y voit qu'une des nombreuses variétés du *Tulipa silvestris*. Cette plante est très-répandue en Russie, car on la trouve depuis les steppes de la Russie méridionale jusqu'à l'Altaï et de là, vers le Midi, à travers les steppes de la mer caspienne et de l'Aral, jusqu'au Turkestan et au bassin de l'Ili, dans l'Asie centrale. Elle supporte en pleine terre sans en souffrir le moins du monde les gelées les plus rigoureuses du rude climat de Saint-Pétersbourg.

Paris.—Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Juillet 1875

(2e série, tome IX.).

PROCÈS-VERBAUX.

NOMINATIONS.

PIÈCES RELATIVES A L'EXPOSITION DE 1875.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

ANVERS..	26-28 mars 1876.
COLOGNE	25 août-26 sept. 1875.
NAMUR	3-4 octobre 1875.
YVERDON (Suisse)	25-28 septembre 1875.

FRANCE.

CORBEIL	18-20 septembre 1875.
DIJON	24-26 septembre 1875.
LILLE (cercle horticole)	2-4 octobre 1875.
MEAUX	18-20 septembre 1875.
VERSAILLES	19-21 septembre 1875.

AVIS.

Toutes les lettres, demandes, etc., relatives aux Expositions doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La Bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole E. DONNAUD, rue Cassette, 9.



JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE



2e SÉRIE

TOME 9e — AOUT 1875.

PARIS

AU SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84

ET CHEZ Mme BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5





Membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés d'en faire l'envoi tôt possible, en un mandat, sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de -Saint-Germain, 84, à Paris.

TABLEAU INDICATIF des RÉUNIONS.

ANNÉE 1875. — JOURS DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.

Les séances se tiennent à deux heures, au siége de la Société, le second et le quatrième jeudi de chaque mois. (rue de Grenelle-Saint-Germain, 84).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
14	11	11	8	13	10	8	12	9	14	11	9
28	25	25	22	27	24	22	26	23	28	25	23

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Elles se tiennent à midi, au siége de la Société, le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
14 28	11	11	8	13	10	8	12	9	14	11	9 23

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION.

Elles se tiennent à deux heures, au siége de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
20	17	17	14	19	16	14	18	15	20	17	15

RÉUNIONS DES COMITÉS D'ARBORICULTURE, DE FLORICULTURE, DE CULTURE POTAGÈRE ET DES ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

Elles se tiennent à midi, au siége de la Société, le 4e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
28	25	25	22	27	24	22	26	23	28	25	23

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 12 AOUT 1875.

PRÉSIDENCE DE M. le Dr **Pigeaux.**

La séance est ouverte à deux heures.

En l'absence de M. le Président, du 1er Vice-Président, de trois Vice-Présidents et sur le refus de M. Ch. Joly, seul Vice-Président présent, de présider la séance, M. le Dr Pigeaux, Bibliothécaire, occupe le fauteuil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Telliez, rue des Fossés-St-Jacques, à Paris, des *Pommes de terre* qu'il présente sous le nom de Pomme de terre permanente. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ce Comité n'a pas à se prononcer au sujet du procédé de culture de la Pomme de terre que suit M. Telliez, la Société en ayant été déjà entretenue plusieurs fois, et d'ailleurs une Commission très-bien composée devant en faire l'objet d'un Rapport spécial.

2° Par M. Mayeux, de Villejuif, des *Haricots* atteints d'une maladie qui lui est inconnue et dont il désirerait apprendre la nature.

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que cette maladie est connue des jardiniers sous le nom de Rouille. Quand les pieds de Haricots en sont atteints, ils perdent leurs racines et dès lors leurs gousses ne sont plus bonnes à manger. Il ajoute qu'on ne connaît aucun moyen de guérir cette maladie.

M. Forest rapporte avoir remarqué le commencement de cette altération sur les Haricots, à la date d'une quinzaine de jours, au moment où les nuits étaient beaucoup plus froides qu'elles ne le sont jamais au mois de juillet.

3° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), un panier de *Fraises* Quatre-saisons de la sous-variété appelée Janus. — Le Comité compétent les a trouvées belles et fort bonnes ; aussi propose-t-il d'accorder à M. Millet une prime de 3e classe pour la présentation qu'il en a faite. Cette proposition est mise aux voix et adoptée. — L'avis du Comité sur le Fraisier Janus est que cette sous-variété a le mérite, dans certaines terres, de produire beaucoup de bonnes Fraises.

4° Par M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, un panier de *Fraises* Quatre-saisons qu'il nomme Reine des Quatre-saisons. — Le Comité déclare que ces Fraises sont belles, mais qu'elles lui semblent n'offrir rien de nouveau. Il demande que M. Gauthier (R.-R.) reçoive, pour cette présentation, une prime de 3e classe, et la Compagnie, consultée par M. le Président, accorde cette demande ; mais M. Gauthier dit qu'il est dans ses habitudes de ne pas prendre les jetons constituant les primes qui lui sont accordées, et qu'il croit ne devoir pas s'écarter aujourd'hui de ses habitudes.

5° Par M. Charollois, une corbeille contenant quatorze *Pêches* des trois variétés Madeleine de Courson, Galande et Mignonne. — Le Comité d'Arboriculture a reconnu que quelques-uns de ces fruits sont irrégulièrement nommés.

6° Par M. Chevalier (Désiré), arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille contenant quatorze *Pêches* Grosse Mignonne hâtive, huit *Brugnons* de Féligníes et quatre *Poires* de l'Assomption. — La déclaration du Comité d'Arboriculture es que les Pêches présentées par M. Chevalier sont très-belles et que, pour cette partie de sa présentation, cet arboriculteur doit recevoir une prime de 2e classe ; que les Poires de l'Assomption sont un fruit aussi beau que bon, qui atteint bien sa maturité du 15 au 30 août, bien que certaines personnes aient dit qu'il mûrit plus tard ; enfin que le Brugnon de Félignies est une bonne variété, dont le fruit acquiert un beau volume ; malheureusement les échantillons qu'en apporte aujourd'hui M. Chevalier (Désiré) représentent mal cette variété, étant loin d'avoir leur grosseur normale, attendu qu'ils ont été cueillis fort incomplétement mûrs. — La prime de 2e classe demandée pour M. Chevalier est accordée

par un vote; mais M. Chevalier ne la reçoit pas, ses présentations étant, dit-il, faites toujours d'une manière désintéressée.

7° Par M. Roy (Auguste), arboriculteur, barrière d'Italie, à Paris, une collection de fruits comprenant : dix variétés de Prunes (Jefferson, Bleue de Park, de Monsieur jaune, Prince of Wales, Pond's Seedling, Washington, Kirker, Anna Lawson, Reine-Claude diaphane, Impératrice); quatre variétés de *Raisins* précoces (Madeleine noire, Madeleine blanche royale, Précoce Malingre, Chasselas Gros Coulard); des *Abricots* Mour Park ; les deux *Brugnons* Blanc et Pitmaston; enfin les deux variétés de *Poires* William et Seigneur. — Ces fruits sont regardés par le Comité comme d'un volume ordinaire; néanmoins la collection qu'ils forment est intéressante et, pour ce motif, il demande que M. Roy (Aug.) réçoive une prime de 3e classe qui est accordée.

8° Par M. A Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, des *Prunes* de la variété Bleue de Belgique et des *Poires* Clapp's Favourite. — Le Comité d'Arboriculture déclare, par l'organe de son Vice-Secrétaire, que la Prune Bleue de Belgique est un beau fruit bleu foncé, gros et bon, dans lequel le noyau est presque toujours adhérente. Quant à la Poire Clapp's Favourite, les trois échantillons qu'on en a goûtés se sont trouvés trop mûrs.

9° Par M. Jamin (Ferd.), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), une nombreuse série de fruits, savoir : trente-six *Prunes* en quatre variétés, huit *Pêches* en trois variétés, vingt-huit *Pommes* en six variétés, dix-huit *Poires* en trois variétés. — Le Comité d'Arboriculture propose de décerner à M. Jamin (Ferd.), pour cette collection bien composée, une prime de 2e classe. Sa proposition est mise aux voix et adoptée.

10° Par M. Jourdain, père, de Maurecourt, un panier de *Raisins* Chasselas de Fontainebleau, deux de *Prunes* de Monsieur et Reine-Claude, un de *Prunes* Reine-Claude verte récoltées sur un arbre obtenu de bouture et non greffé, un de *Poires* Beurré d'Amanlis. — Sur la proposition du Comité, M. Jourdain recevra une prime de 3e classe pour l'ensemble de sa présentation.

11° Par M. Cottard (Louis), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une corbeille de Figues Rouge-Dauphine et deux Abricots produits d'un arbre qui est venu d'un semis de noyaux de

l'Abricot commun. — Ces Figues sont jugées magnifiques par le Comité qui demande que M. Cottard reçoive une prime de 2e classe, demande à laquelle la Société fait droit par un vote spécial.

Répondant à une question qui lui est adressée par M. le Président, M. Cottard dit qu'il a pratiqué sur ces fruits l'opération qui consiste à déposer une goutte d'huile à l'œil de la Figue, en vue d'en accélérer la maturation; mais il ajoute qu'il ne conseille pas aux amateurs de l'imiter.

M. Michelin insiste sur ce conseil qu'il regarde comme fort sage; il faut, en effet, connaître parfaitement le moment favorable pour appliquer la goutte d'huile; sans cela on peut nuire beaucoup aux fruits. Les horticulteurs qui cultivent pour le marché recourent tous les jours à cette opération, qui avance notablement la maturité. Ils peuvent ainsi échelonner presque à volonté leurs récoltes, car une Figue touchée, comme ils le disent, est mûre au bout de neuf jours.

M. le docteur Jeannel fait observer qu'il se méfie toujours des procédés dont l'effet ne peut être expliqué; il désirerait donc savoir, en premier lieu, si des expériences comparatives ont démontré que la goutte d'huile déposée à l'œil de la Figue en avance réellement la maturité, et, en second lieu, comment cette même goutte peut produire l'effet qui lui est attribué.

M. Michelin répond que l'effet de cette opération est reconnu journellement, à Argenteuil; mais qu'il ne se charge pas d'expliquer la cause du résultat. Toujours est-il que l'effet en est assez sûr pour que les cultivateurs de Figuiers, à Argenteuil, l'emploient pour obtenir des Figues mûres presque à jour fixe.

Un Membre appelant cette opération du nom de caprification, M. Duchartre dit qu'il pense qu'on ne doit pas confondre l'emploi d'une goutte d'huile posée à l'œil de la Figue avec la caprification, qui est connue et pratiquée dans le Levant depuis l'antiquité. La caprification consiste, dit-il, à provoquer l'entrée dans les Figues encore peu avancées d'un petit Cynips qui favorise la fécondation des fleurs femelles contenues dans le réceptacle constituant la Figue; or, pour obtenir ce résultat, on se procure des rameaux de Figuiers non cultivés sur lesquels se trouve géné-

ralement ce petit insecte qui, en passant d'une Figue à l'autre, transporte avec lui du pollen. On pense que cette fécondation artificielle hâte la maturation des Figues.

M. A. Rivière dit qu'en Algérie ce Cynips est commun sur les Figuiers presque sauvages dont les Figues contiennent beaucoup de fleurs mâles qui sont fort peu nombreuses, au contraire, dans les Figues des arbres cultivés, et placées dans le voisinage de l'œil. On vend journellement en Algérie de ces Figues d'arbres à peu près sauvages; elles sont attachées par un cordon en des sortes de chapelets qu'on suspend aux Figuiers cultivés, et les Arabes sont convaincus que la caprification qu'on détermine ainsi accélère la maturation des Figues. Afin de s'éclairer à ce sujet, M. A. Rivière rapporte avoir suivi l'exemple des indigènes, à titre d'expérience; mais les arbres qui n'avaient pas subi la moindre opération ont mûri leurs fruits tout aussi vite que les autres. Tout ce qu'il a pu constater c'est que les Figues blessées d'une manière quelconque mûrissent plus promptement que celles qui sont parfaitement saines.

M. Buchetet dit que, il y a cinq ou six ans, il a prié des cultivateurs d'Argenteuil de piquer des Figues sans y mettre de l'huile, parce qu'il est porté à croire que, dans l'opération telle qu'ils la pratiquent, c'est la piqûre qui produit le plus d'effet.

M. Cottard, se basant sur son expérience, ne partage pas cette opinion. Quand il a fait un petit trou aux Figues, il les a vues tomber. Quand il s'est contenté d'introduire une allumette par l'œil dans leur cavité, il n'a obtenu aucun résultat. Il est donc certain que c'est la goutte d'huile qui agit avantageusement dans l'opération telle qu'on la pratique.

12° Par M. Pépin, à Huppain (Calvados), par Port-en-Bessin, des échantillons de diverses plantes cultivées par lui, savoir : des rameaux des *Rosiers* Souvenir de la Malmaison, Beauté de Crémone et Rosier à fleurs vertes; des *Œillets* flamands, le *Michauxia campanulata* et l'*Uvaria* (*Tritoma*) *Bidwillii*. Dans la lettre qui accompagne cet envoi, M. Pépin dit qu'il envoie ces plantes et particulièrement les Rosiers afin de montrer que, sous le climat de la Normandie et à une faible distance de l'Océan, la végétation de ces arbustes est très-vigoureuse, surtout depuis trois ans. Il a vu,

l'an dernier, sur le Souvenir de la Malmaison, des pousses longues de 1m 60. Les Œillets et les Giroflées s'accommodent aussi parfaitement de ce climat et donnent quantité de très-belles fleurs.

13° Par M. Loise-Chauvière, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, 17 pieds en pots de *Lilium tigrinum* à fleurs doubles, fort remarquables pour leur bonne venue et leur belle floraison, qu'il présente sans prétendre à une récompense. — Le Comité de Floriculture trouve ces plantes belles, et exprime le regret de ne pouvoir demander une récompense pour le présentateur.

14° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, des fleurs coupées de 50 *Pétunias* doubles et 25 de simples. — Le jugement sur ces plantes sera rendu par le Comité lorsque la série des présentations de ce genre que M. Tabar se propose de faire cette année, sera terminée.

15° Par M. Roy (A.), un pied fleuri d'un *Erythrina* du nom de Vénus, venu d'un semis de l'*Er. Crista-Galli*. — Le Comité de Floriculture exprime l'avis que les fleurs de cette plante sont un peu plus grandes que celles du type de cette espèce ; mais leur couleur est moins vive et moins agréable que celle du type.

16° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, 12 *Phlox* venus d'un semis de 1875, et 12 *Pentstemon* provenant aussi d'un semis de l'année. — Le Comité a distingué parmi les *Phlox* celui que l'obtenteur nomme *Madame Burelle* ; la fleur en est rose-carmin, fond blanc, fortement panaché et strié, avec l'œil carmin plus foncé. Pour cette plante il demande que M. Chardine reçoive une prime de 3e classe ; cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

17° Par M. Duvivier, horticulteur, quai de la Mégisserie, à Paris, des rameaux de *Zinnias* doubles dans lesquels les corolles ont toutes avorté, et chaque fleur a été remplacée par un petit capitule assez longuement pédonculé, mais réduit à un involucre imbriqué, semblable en petit à l'involucre qui embrasse l'ensemble de cette inflorescence monstrueuse.

18° Par M. Burel, un Laurier-rose (*Nerium Oleander* L.) envahi par un Puceron qu'on appelle Puceron rouge, mais qui est en réalité jaune d'or. — La déclaration du Comité de Floriculture porte qu'on a essayé contre cet insecte une poudre noire présentée

comme insecticide qui a produit un effet incomplet, ainsi que le jus de tabac qui, employé au quinzième, a donné de bons résultats. Il paraît certain, porte la même déclaration, que le tabac employé au dixième aurait détruit entièrement cet insecte.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : deux de 2e classe à MM. Jamin (Ferd.) et Cottard, quatre de 3e classe à MM. Millet, Jourdain, Roy (A.), et Chardine.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce accuse réception de la somme de 500 francs qui lui a été envoyée comme montant de la souscription de la Société en faveur des inondés de notre Midi, et remercie pour ce don.

2° Des demandes de Délégués devant participer aux travaux des Jurys des Expositions de Meaux, de Pontoise et de Dijon. La première de ces Expositions aura lieu du 18 au 20 septembre prochain; la seconde s'ouvrira le 6 septembre; la troisième commencera le 24 du même mois. Les Délégués aux Expositions de Meaux et de Pontoise seront M. Delamarre et M. A. Lavallée. D'un autre côté, le Comité d'Arboriculture est invité à désigner l'un de ses Membres pour représenter la Société centrale à Dijon.

3° Une lettre par laquelle M. le Comte Léonce de Lambertye. fait connaître le motif qui l'a mis dans l'impossibilité de se rendre dans le jardin de M. Luzzani, à Reims, comme Membre d'une Commission chargée d'y examiner les arbres cultivés et dirigés par M. Quenardel. Il se trouvait dans le Tyrol le jour où la Commission devait remplir son mandat et c'est seulement à son retour qu'il vient de voir la lettre de convocation qui lui avait été adressée.

4° Une lettre de M. le Président de la Société d'Horticulture de Coutances qui demande l'échange des publications de cette Société avec celles de la Société centrale. M. le Président apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a souscrit à cette demande.

5° Une lettre de M. Bossin qui exprime son étonnement de ce qu'il n'a pas été fait mention, dans le procès-verbal de la séance du 25 mars dernier, des deux exemplaires de son livre sur la

culture du Melon vert à rames qu'il déposa sur le bureau, à cette séance, en même temps que 20 paquets de graines de cette sorte de Melon. M. le Président fait observer que le silence qui a été gardé sur cet ouvrage a été la conséquence naturelle de ce fait que M. Bossin s'est borné à déposer sur le bureau ces deux exemplaires sans les accompagner d'un mot d'écrit et sans demander qu'ils fussent l'objet d'un Rapport. Ils furent donc remis à M. le Bibliothécaire, après que des remerciements lui eurent été adressés de vive voix. Or, comme dans les cas semblables, les ouvrages donnés à la Société pour sa bibliothèque sont portés au Bulletin bibliographique, sans qu'il en soit fait mention spéciale dans le procès-verbal qui, s'il était procédé autrement, serait souvent étendu outre mesure, il a été procédé comme de coutume pour le livre de M. Bossin. Aujourd'hui cet honorable collègue adressant une réclamation de laquelle il résulte que son désir, qu'il avait négligé d'exprimer, n'a pas été deviné, M. Siroy a été prié de faire un Rapport sur ce travail.

6° Une lettre par laquelle M. P. Thierrard, horticulteur à Alexandrie (Egypte), jardin de l'Eglise Sainte-Catherine, Membre de la Société, annonce qu'il vient de recevoir d'Abyssinie une grande quantité de graines du magnifique *Musa Ensete* qu'il offre pour la vente au prix de 0 fr. 75 chacune. Les pieds de cette plante sont vendus par lui en pots au prix de 1 franc, quand ils ont 0m 30 de haut et de 2 francs quand ils ont un mètre. Il annonce en même temps qu'il envoie, pour être distribuées, des graines du *Melia sempervirens*, qui l'emporte sur le *Melia Azedarach* parce qu'il est de proportions beaucoup moins fortes, plus facile d'ailleurs à tenir en pots, et qu'il a une floraison prolongée. En outre, il supporte bien le rabattage et M. Thierrard pense qu'il sera très-bon pour la culture parisienne. La graine en est à un prix très-peu élevé.

7° Une lettre dans laquelle M. A. Rivière adresse ses remerciements au sujet de la médaille exceptionnelle qui vient de lui être accordée, en considération de ses apports aux séances et de ses communications verbales.

8° Une lettre (en espagnol) par laquelle M. Francisco Ghersi, horticulteur, au Jardin botanique de Cadix (Espagne), annonce

l'introduction récente, en Andalousie, du Ramié ou *Urtica* (*Boehmeria*) *utilis*, dont les fibres corticales constituent une très-bonne matière textile connue vulgairement sous le nom de soie végétale.

9° Une lettre de M. William Bull relative à la note qui a paru dans le dernier cahier du *Journal* (p. 370) et qui est relative à quelques *Maranta* que M. L. Jacob-Makoy dit avoir introduits et nommés le premier, tandis que M. W. Bull les aurait portés sous des noms différents sur son catalogue. Une réponse à cette note de M. L. Jacob-Mackoy a été insérée dans le *Gardeners' Chronicle* du 3 juillet dernier (p. 19) et M. W. Bull désire qu'il en soit fait mention.

Le Secrétaire-Rédacteur fait observer que l'article du *Journal* qui a motivé la lettre de l'honorable horticulteur anglais ne renferme pas un mot qui puisse le blesser ni incriminer sa bonne foi. Il a eu simplement pour objet de faire connaître aux lecteurs les noms différents sous lesquels les mêmes plantes ont été introduites dans le commerce, en Belgique d'un côté, en Angleterre d'un autre, et d'empêcher par conséquent que la même ne soit achetée deux fois sous ces noms différents. Il ajoute que, ceci posé, la réponse de M. W. Bull lui semble péremptoire. Elle consiste en effet en ce que la publication faite dans la *Belgique horticole* des noms donnés par M. L. Jacob-Makoy à ses *Maranta* ne comprend que ces mêmes noms avec quelques indications qui ne constituent pas une description suffisante pour permettre de reconnaître chacune de ces plantes. Or, il a été posé de tout temps en principe qu'une plante n'est censée publiée que lorsque le nom qui lui est donné est accompagné d'une description ou tout au moins de l'indication des caractères qui la distinguent essentiellement. Il est fâcheux que tous les jours cette loi fondamentale, qui est en réalité destinée à sauvegarder les intérêts des auteurs, soit méconnue dans les publications horticoles. M. W. Bull fait observer que, pour lui, il a décrit ses *Maranta*, à la page 7 de son catalogue. Quant au fait invoqué par M. L. Jacob-Makoy, à l'appui de sa réclamation de priorité, que ses plantes ont été exposées sous leur nom, à Gand en 1874 et à Anvers en 1875, M. W. Bull dit qu'il n'en a pas eu connaissance, n'ayant pas eu

occasion d'aller à ces Expositions; sans cela il se serait plié à l'uniformité de la nomenclature, car, écrit-il avec raison, il est toujours regrettable que des plantes reçoivent en même temps deux noms différents.

M. le Secrétaire annonce à la Société qu'elle vient d'éprouver plusieurs pertes très-regrettables par le décès de MM. Garfounkel, Lainé (Napoléon), Leroy (André), le célèbre pépiniériste et pomologue d'Angers, et Massez, tous Membres titulaires.

M. le Président montre, en quelques phrases bien senties, combien est grande la perte que l'arboriculture vient d'éprouver par le décès de M. André Leroy, qui avait su donner à son établissement d'horticulture une importance majeure, et qui, par la publication de son *Dictionnaire de Pomologie*, a rendu un immense service à l'une des principales branches de l'art horticole. Il exprime le désir de voir exposés dans une notice nécrologique qui trouvera place dans le *Journal*, la vie et les travaux du collègue justement célèbre dont la mort vient d'être annoncée; et il exprime une vive satisfaction lorsqu'il apprend de M. le Secrétaire que M. le Secrétaire-général lui-même s'occupe dès ce moment de la rédaction de cette notice.

M. le Secrétaire apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration a prononcé aujourd'hui, sur la demande de M. le Trésorier, la radiation pour refus de payement de la cotisation sociale de MM. Bric (Jean), Olive (Alfred) et Witt (C. S. de).

M. A. Rivière met sous les yeux de la Compagnie plusieurs échantillons d'arbres et arbustes au sujet desquels il donne de vive voix les renseignements suivants : Depuis quelques années, on voit les arbres des jardins publics et des promenades perdre leurs feuilles de bien meilleure heure que ne le font ceux des mêmes espèces qui sont plantés hors de Paris. Les Tilleuls, les Ormes, les Marronniers d'Inde sont ceux qu'on voit s'effeuiller ainsi de meilleure heure. On croit généralement que c'est là un effet de mauvaises conditions de végétation, surtout d'un mauvais terrain. Or, M. A. Rivière a reconnu à ce fait fâcheux une tout autre cause. En examinant attentivement les feuilles de ces arbres, il a vu qu'à leur face inférieure se trouvent en nombre immense des Acarus, insectes de très-faibles proportions qui sont la cause

de tout le mal. A partir des mois de mai et de juin, ils s'amassent en très-grande quantité sous les feuilles dont ils attaquent l'épiderme sur toute sa surface. Sous cette action, les feuilles se recroquevillent, sèchent et ne tardent pas à tomber. M. A. Rivière a fait transplanter de gros Marronniers qui ont été, après leur transplantation, bien soignés et abondamment arrosés. Ces arbres ont néanmoins perdu leurs feuilles de bonne heure, bien que des sondages aient prouvé que la terre qui entourait leurs racines était en bon état et convenablement humide. Il en a examiné les feuilles et il y a trouvé en abondance l'Acarus habituel du Tilleul. Les Poiriers eux-mêmes sont aujourd'hui en butte à de semblables attaques. L'an dernier, M. Boisduval, ayant porté son attention sur ceux du Luxembourg, a reconnu que le mauvais état de leurs feuilles tenait à ce qu'elles étaient envahies par un Acarus d'une espèce nouvelle qu'il a nommé *rufulus*. Cette espèce vient également sur l'Aubépine, sur le Sorbier, et sur la plupart des arbres du groupe naturel des Rosacées. Une autre espèce attaque les *Spiræa*, les Rosiers et la généralité des arbustes Rosacés, en épargnant les arbres. — La conséquence très-fâcheuse de ce fait c'est que, le mal croissant toujours, il est fort à craindre qu'on ne soit bientôt privé en plein été de tout ombrage dans les lieux publics de promenade, par suite de la chute prématurée des feuilles. On se verra forcé de chercher pour ces plantations des arbres qui aient la faculté de résister à ces attaques et il n'en est qu'un petit nombre. Parmi les Tilleuls, ceux qui se maintiennent le mieux sont le *Tilia argentea* et celui à rameaux pendants qui a reçu le nom de *Parmentieri*. Les Acarus les attaquent aussi, mais les poils dont leurs feuilles sont couvertes préservent l'épiderme. Depuis une quinzaine d'années, M. A. Rivière voit, au Luxembourg, le Tilleul ordinaire (*Tilia platyphyllos*) s'effeuiller de bonne heure, tandis que les Tilleuls argenté et de Parmentier gardent leurs feuilles jusqu'aux gelées. Pour les Marronniers, l'*Æsculus rubicunda*, avec ses feuilles coriaces et son tempérament robuste, résiste plus que le Marronnier d'Inde et garde ses feuilles jusqu'à l'hiver. — Au moment présent, les Acarus ont déjà causé de très-grands ravages. Au Luxembourg notamment, l'*Acarus Tiliarum*, le plus commun de tous, s'est étendu à presque tous les végétaux

qui en souffrent plus ou moins; d'un autre côté, l'*Acarus rufulus* nuit tout autant aux Poiriers, et il en est de même à Montreuil. Il y a là un mal sérieux dont il est bon de se préoccuper, mais auquel malheureusement on ne connaît pas encore le moyen de porter remède.

M. Forest dit que les Acarus nuisent aussi beaucoup aux Haricots et que, cette année, ils envahissent même les Melons.

Il est fait dépôt sur le bureau du document suivant :

Compte rendu de l'Exposition horticole de Bordeaux; par M. Bossin.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et un quart.

SÉANCE DU 26 AOUT 1875.

Présidence de **M. Hardy**, fils.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. Forest dit qu'il croit devoir revenir sur l'opération dont il a été question, à la dernière séance, et qui consiste à déposer une goutte d'huile à l'œil des Figues en vue d'en avancer la maturité; d'après lui, ce liquide produirait son action en détruisant les organes sexuels des petites fleurs contenues dans le réceptacle amplifié qui constitue la Figue.

Une conversation s'engage à ce sujet. L'un des Membres qui y prennent part fait observer que l'explication proposée par M. Forest lui semble inadmissible par des motifs péremptoires. D'abord on s'expliquerait difficilement comment la destruction des organes sexuels pourrait hâter la maturation d'une Figue, qui est la réunion d'une enveloppe générale et d'un grand nombre de petits fruits contenus dans son intérieur. En second lieu, les organes sexuels du Figuier cultivé sont les étamines des fleurs mâles en petit nombre qui sont placées dans le voisinage de l'œil, et le pistil des fleurs femelles en grand nombre qui tapissent la plus grande partie de la surface interne du réceptacle. Or, quand on dépose la goutte d'huile, les Figues sont déjà grosses; par conséquent les

étamines ont depuis longtemps répandu leur pollen et ont ensuite séché, et, de leur côté, les pistils sont devenus chacun un petit fruit ou grain presque entièrement développé. Il n'existe donc plus alors d'organes sexuels. Comment l'huile pourrait-elle exercer son action en détruisant des organes sexuels qui n'existent plus depuis longtemps?

Également à l'occasion du procès-verbal, M. A. Lavallée dit qu'on a tort, lorsqu'on fait des plantations de Tilleuls dans les villes, de choisir, comme on le fait toujours, le Tilleul à grandes feuilles (*Tilia platyphyllos* Scop.). Il pense qu'on trouverait des avantages marqués à planter le *Tilia silvestris* Desf., dont le feuillage est plus vert, d'une texture plus ferme, se développe plus tôt et se conserve mieux.

M. le Président proclame, après un vote spécial, l'admission de six nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a motivé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau.

1° Par M. Simon Sausset, jardinier chez M. E. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), un fruit d'un *Melon* d'une variété qu'il a obtenue à la suite d'une fécondation artificielle, et à laquelle M. Vavin donne le nom de Melon Sausset. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ce Melon a été reconnu délicieux; malheureusement il est de faibles proportions, comme le petit Melon dit à rames dont il n'est qu'une modification. Le Comité propose d'accorder à M. Simon Sausset, à titre d'encouragement, une prime de 3e classe, et sa proposition est adoptée par la Compagnie.

2° Par M. Chauvard, maraîcher à Saint-Denis, cinq sortes d'*Oignons* d'un très-fort volume. Le Comité de Culture potagère a trouvé ces oignons si beaux qu'il demande que M. Chauvard reçoive une prime de 2e classe pour la présentation qu'il en a faite; sa demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

M. le Président de ce Comité exprimant le désir de savoir d'où est venue la graine de ces oignons, M. Chauvard dit que, depuis dix années, il cultive un oignon très-plat et très-large, qui est devenu de plus en plus beau d'année en année, et qui a donné les échantillons les plus remarqués par le Comité. Une autre sorte est

venue de l'oignon Poire, qui, par suite de la culture, est devenu de moins en moins allongé. Quant aux autres sortes, la graine en a été tirée de divers côtés.

3° Par M. Cauchain, cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise), des fruits de sept sortes différentes de *Tomates* parmi lesquelles le Comité de Culture potagère a particulièrement remarqué les grosses dont les échantillons sont fort beaux. Quant aux sortes à petit fruit qui se trouvent également dans cet apport, ce ne sont que des plantes de fantaisie, sans utilité bien réelle, selon la déclaration de M. le Président du Comité. Une prime de 3e classe est demandée pour M. Cauchain et accordée.

4° Par M. Billarand, horticulteur à Ablon-sur-Seine (Seine-et-Oise), des *Fraises* Quatre-saisons récoltées sur des plantes qu'il a eues d'un semis fait, il y a quatre ans, et qui se sont montrées fort constantes dans leurs caractères, depuis cette époque. Ces plantes sont tellement productives que la cueillette qui a fourni le panier de Fraises présenté par M. Billarand, a donné 4 kilogrammes de ces fruits sur 400 pieds. Le Comité de Culture potagère était disposé à solliciter une prime en faveur de M. Billarand ; mais il a suspendu son jugement à cet égard attendu que ce jardinier a demandé qu'une Commission fût chargée d'aller examiner ses Fraisiers, et que les Commissaires désignés doivent remplir leur mandat samedi prochain.

5° Par M. Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux, des *Fraises* Marguerite venues sur des pieds qui ont remonté. Le Comité compétent a trouvé ces fruits beaux, mais sans rien de nouveau ni de particulier.

6° Par M. Lepine, rue de Colombes, à Courbevoie, des *Fraises* Quatre-saisons qui approchent pour la beauté de celles qu'a présentées M. Billarand, et pour la présentation desquelles est demandée, puis accordée une prime de 3e classe.

7° Par M. Laizier, des pieds d'un *Haricot* dont la graine a été donnée à la Société sous le nom de Haricot de Zanzibar. Les plantes venues de ces graines ont été cultivées à une exposition très-abritée, devant un mur ; néanmoins, bien qu'ils aient été semés le 5 et le 15 avril, ces Haricots commencent à peine à montrer des gousses, tandis que les Haricots ordinaires ont déjà donné

tous leurs produits. C'est donc évidemment une race trop tardive pour le climat de Paris.

8° Par MM. Baltet, frères, horticulteurs-pépiniéristes à Troyes (Aube), une série de fruits dont les uns sont au commerce, tandis que d'autres proviennent de leurs semis. Ces derniers sont : la *Poire* Docteur Jules Guyot, la *Pomme* Transparente de Croncels, et la *Pêche* Jaune hâtive. Quant aux premiers, ils consistent en six sortes de *Poires :* de l'Assomption, Napoléon III (A. Leroy), Saint-Louis, Bon-Chrétien William panaché, Grégoire Bordillon (A. Leroy) et Ananas de Courtray; ce sont aussi, la *Pomme* de lait et le *Brugnon* hâtif de Zelhem. — Aucun jugement n'est porté aujourd'hui sur ces fruits qui seront examinés chacun en son temps.

9° Par M. Jamin (Ferd), horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), une collection de *Poires* en six variétés (Fondante des bois, Bon-Chrétien William, Beurré d'Amanlis, Beurré Hardy, Beurré d'Amanlis panaché); une collection de *Pommes* appartenant aux deux variétés Reine des Reinettes et Fardée d'Amérique; enfin les *Pêches* Alexandra Noblesse et Précoce Crawford. — Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder à M. Jamin (Ferd.) une prime de 2e classe, et sa proposition est adoptée.

10° Par M. Lepère, fils, de Montreuil-sous-Bois, une corbeille de Brugnons de Félignies. M. Lepère, fils, rappelle que cette excellente variété de Brugnon a été mise par lui sous les yeux de la Société annuellement, depuis plusieurs années. Il l'a reçue, à la date de dix ans, de M. Dumortier, Président de la Société d'Horticulture de Tournay (Belgique), qui lui en faisait grand éloge.

11° Par M. Lepère, père, de Montreuil-sous-Bois (Seine), une belle *Pêche* Galande qui est très-bien venue au bout d'un rameau sans œil d'appel.

12° Par M. Chevalier (Désiré), de Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de *Pêches* appartenant aux trois variétés Galande, Belle de Vitry et Reine des Vergers, fruits dont le Comité d'Arboriculture trouve que plusieurs sont remarquables.

13° Par M. Bachoux, de Bellevue (Seine-et-Oise), une branche de *Pêcher* qu'il croit être la Galande et qui est chargée de fruits. Cette branche s'est rompue sous le poids de ses fruits, sur un arbre en plein vent, âgé de 15 ans, qui a 4 mètres de haut. Les

fruits qu'elle porte sont très-beaux. M. Bachoux conclut de ce fait que le Pêcher Galande peut très-bien être cultivé à Paris en plein vent.

14° Par M. Bonnemain, horticulteur à Etampes (Seine-et-Oise), des échantillons d'une *Prune* qu'il a obtenue de semis et qu'il nomme Bonnemain de la Digne.

Ce fruit nouveau continue d'être soumis aux études du Comité d'Arboriculture.

15° Par M. Poiret-Delan, des *Raisins* qui ont été ciselés, présentés en même temps que d'autres qui ne l'ont pas été. Les premiers sont plus beaux et meilleurs que les derniers. Selon la déclaration du Comité, cet effet du ciselage est déjà parfaitement connu; seulement c'est là une démonstration de plus de l'utilité d'une opération qu'on ne saurait trop engager les cultivateurs de Vignes en vue de la production de raisins de table à pratiquer constamment.

16° Par M. Jourdain, père, cultivateur à Maurecourt (Seine-et-Oise), des *Raisins* Chasselas de Fontainebleau qu'il met sous les yeux de la Compagnie afin de lui montrer les progrès que ces fruits ont faits depuis quinze jours. Ceux-ci sont en effet beaucoup plus mûrs et plus beaux que ceux qui avaient été présentés, à la dernière séance, par le même horticulteur.

17° Par M. Boutard-Ruel, horticulteur à Mer (Loir-et-Cher), des plantes variées qu'il envoie pour divers motifs. Ce sont : d'abord trois *Yucca*, sur lesquels deux sont fleuris et dont il désire connaître le nom. Le Comité de Floriculture y reconnaît l'*Yucca glaucescens filamentosa* et une variété de l'*Y. gloriosa*; en second lieu, des *Reines-Marguerites* atteintes d'une maladie qui est connue, dit le Comité, mais dont on ignore la cause et le remède; en troisième lieu, des *Zinnia* doubles en fleurs coupées, des *Verveines* de semis, enfin des *Rosiers* réduits à un fort triste état par une maladie dont M. Boutard-Ruel ne connaît pas la nature et que le Comité croit être due à l'invasion des racines par un de ces Champignons qui, encore incomplétement développés, sont réunis sous la dénomination commune de *Rhizoctonia*.

18° Par M. Duvivier, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, 2, à Paris : 1° 25 variétés de *Reines-Marguerites* Washington,

Victoria, imbriquées, pompons, couronnées, et dix variétés naines à bouquet; 2° des *Zinnias* doubles, en fleurs coupées; 3° des *Verveines* de semis. Ces plantes sont toutes belles et bien choisies, à ce point que le Comité de Floriculture demande que M. Duvivier reçoive une prime de 2e classe pour ses Reines-Marguerites, une de 3e pour ses Zinnias et une de 2e pour ses Verveines. — La Société accorde ces trois primes.

19° Par M. Poiret-Delan, trois sortes de *Reines-Marguerites*, savoir : Pyramidale couronnée à trois couleurs, demi-naine couronnée multiflore à deux couleurs, blanche à fleur de Chrysanthème unicolore. Une prime de 3e classe est demandée pour M. Poiret-Delan et accordée.

20° Par M. Pigny, horticulteur à Reuil (Seine-et-Oise), 12 pieds de *Begonia* tubéreux, semis de l'année, formant autant de variétés, avec des fleurs coupées des mêmes plantes. — Ces plantes sont très-belles et abondamment fleuries. Le Comité de Floriculture demande que, pour la présentation qu'il en fait, M. Pigny reçoive une prime de 1re classe, et en même temps il l'engage à persévérer dans cette culture qui est très-bonne. — La demande du Comité est bien accueillie par la Compagnie.

21° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), 10 sortes de *Pétunias* à fleurs doubles, choisies sur 1000 pieds, avec un *Pelargonium zonale* double, obtenu par lui de semis. — Ces Pétunias seront compris dans le jugement final que le Comité portera sur l'ensemble des présentations analogues que fait, cette année, M. Tabar.

22° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, à Montrouge-Paris, les fleurs de 11 *Dahlias* venus d'un semis qui a été fait par lui en mars dernier et qu'il présente hors concours.

23° Par M. Lesouds, jardinier-chef au château Lagrange (Gironde), chez Mme la comtesse Duchâtel, une fructification d'*Amorphophallus Rivieri*.

Dans une lettre relative à cet envoi, M. Lesouds fait connaître les conditions dans lesquelles il a obtenu cette fructification. Trois pieds d'*Amorphophallus* qu'il a cultivés de la même manière ont également fructifié; or, voici comment il les a traités. Pendant l'hiver, il les a gardés à sec, dans une orangerie. Il les

a ensuite rempotés et les a placés immédiatement dans une serre chaude. Au bout de peu de temps, la hampe s'est développée et, aussitôt que la floraison a commencé, l'odeur cadavérique que dégagent les fleurs s'est fait sentir avec une telle force qu'il était impossible de rester dans la serre sans en être fortement incommodé. Au bout de huit jours, il a transporté les trois plantes dans une serre froide, en leur donnant beaucoup d'air, et ce changement a, selon toute apparence, produit un effet avantageux, car les fruits ont commencé à grossir, après un assez court espace de temps. D'autres pieds de la même espèce, ayant été laissés dans la serre chaude après leur floraison n'ont pas fructifié, quoiqu'ils eussent bien fleuri.

A propos de ces détails, M. A. Rivière rappelle que la première fructification de l'*Amorphophallus Rivieri* a eu lieu, au Hamma, en 1869-1870. Depuis cette époque, on a obtenu plusieurs floraisons de cette curieuse Aroïdée sans que les fruits aient succédé aux fleurs. Il est vrai que les pieds qu'on en cultivait se trouvaient sous des arbres où leurs tubercules dépérissaient. Éclairé par cette expérience, on les a replantés en plein soleil. Dans cette nouvelle situation, ils sont devenus très-beaux, ont fleuri et fructifié.

21° Par M. Lavaud, entrepreneur de serrurerie, rue de Levis, 30, à Paris, une *échelle* pliante en fer, pour jardins. — M. le Vice-Président du Comité des Arts et Industries dit que ce Comité a trouvé assez ingénieuse la disposition de cette échelle dont les montants sont en fer creux demi-cylindrique de sorte que quand elle est pliée elle se trouve réduite à l'état d'une simple perche facile à transporter, et terminée par un crochet qui pourrait la rendre utile, de deux manières différentes, aux explorateurs de montagnes. Malheureusement le Comité pense que, au point de vue de la sécurité qu'elle peut offrir, cette échelle laisse encore à désirer et il invite l'inventeur à la perfectionner sous ce rapport.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : 1 de 1re classe à M. Pigny ; 4 de 2e classe à MM. Chauvard, Jamin (Ferd.), Duvivier (2 primes) ; 5 de 3e classe à MM. Simon Sausset, Cauchain, Lepine, Duvivier et Poiret-Delan.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Président de la Société d'Horticulture de Pontoise donne avis que, par suite de l'orage qui, le 12 de ce mois, a tout dévasté dans Pontoise et ses environs, l'Exposition d'Horticulture qui devait s'ouvrir le 6 septembre, dans cette ville, sera forcément renvoyée à l'année prochaine.

2° Une lettre de MM. de Boutteville et Hauchecorne qui adressent leurs remerciements au sujet de la médaille de vermeil que leur a value leur important ouvrage intitulé : *Le Cidre*.

3° Trois demandes de Commissions adressées par M. Jamin (Ferdinand), de Bourg-la-Reine, pour son jardin fruitier ; par M. Billarand, d'Ablon, pour des Fraisiers Quatre-saisons ; par M. Olivier-Gérin, de Reims, pour des Pétunias à fleurs doubles et simples. La Commission chargée de se rendre chez M. Jamin (Ferd.) est composée de MM. Charollois, Cottin (Alfred), Lepère, fils, Maria et Michelin ; celle qui devra examiner les Fraisiers de M. Billarand a pour Membres MM. Berger, Lapierre, Noblet, Pageot, Siroy et Vincent ; enfin celle qui est invitée à satisfaire au désir exprimé par M. Olivier-Gérin, comprendra MM. le comte Léonce de Lambertye, Quenardel, Emile Lambin, A. Deshaye et Colin (Nicolas).

4° Une lettre dans laquelle M. Boutard-Ruel, de Mer (Loir-et-Cher), donne des renseignements sur quelques plantes dont il a reconnu la rusticité.

M. A. Rivière demande la parole pour adresser à la Société entière et particulièrement au Comité d'Arboriculture une question qui vient de lui être posée et à laquelle il déclare n'avoir pu répondre immédiatement ; cette question consiste à savoir quels sont les départements dans lesquels les arbres fruitiers à pepins produisent les meilleurs fruits.

M. le Président fait observer que cette question, à laquelle il serait bon d'en rattacher quelques autres, notamment sur la nature des fruits et sur la quantité qu'on en obtient, mériterait d'être étudiée attentivement par les arboriculteurs instruits que renferme le Comité d'Arboriculture.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° De la propriété des feuilles de Tomate pour détruire les Pucerons; par M. Siroy.

2° Rapport sur l'ouvrage de M. Bossin, intitulé : *Le Melon vert à rames*; M. Siroy, Rapporteur.

3° Rapport sur l'examen qu'ont subi des élèves du pensionnat horticole d'Igny; M. Michelin, Rapporteur.

M. Michelin dépose sur le bureau un exemplaire corrigé et modifié en quelques points d'un article qu'il a publié en 1872, dans le *Journal*, sur la culture des Figuiers telle que la pratique M. Cottard, d'Argenteuil. Il demande que cet article paraisse de nouveau dans le *Journal*, avec les corrections et les additions qui y ont été opérées. Faisant droit à cette demande, M. le Président renvoie l'article de M. Michelin à la Commission de Rédaction.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 12 AOUT 1875.

MM.

1. Binet (Auguste-Henri), avenue Jacqueminot, 17, à Meudon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Falaise aîné et A. Lavallée.
2. Cochu (Eugène), fabricant de châssis, rue de la Paroisse, 41, à Saint-Denis (Seine), par MM. Chomton, Laizier et Meunier.
3. Poignard (François), horticulteur, avenue de Châtillon, 56, à Paris, par MM. Jules Leclair et A. Rivière.
4. Prud'homme, père, propriétaire, avenue d'Orléans, 103, à Paris, par MM. L. Jolibois et R. Jolibois.
5. Vilmorin (Maurice), rue de Rivoli, 158, à Paris, par MM. Thibaut et Paillet.

SÉANCE DU 26 AOUT 1875.

MM.

1. Bordet (Edmond), jardinier chez M. Desmarre, rue Saint-James, 16, à Neuilly (Seine), présenté par MM. Charles Verdier et Auguste Roy.
2. Héringer (Paul-Gustave), ancien négociant, avenue Aubert, 6, à Vincennes (Seine), par MM. Edmond Lefebvre et Chevalier, aîné.

3. Courboulay, marchand de verres, rue Saint-Anastase, 6, à Paris, par MM. Charollois et Gauthier.

4. Rousseau, propriétaire, avenue de Marinvillier, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine), par MM. Charles Verdier et Auguste Roy.

5. Sornin, fils aîné (Joseph), cultivateur de Pêchers et pépiniériste, route stratégique, à Montreuil (Seine), par MM. Charles Verdier et Auguste Roy.

6. Tourasse (Pierre-Louis), propriétaire à Pau (Basses-Pyrénées), par MM. Alph. Lavallée et Moras.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JUILLET ET AOUT 1875.

Achtzehnter Jahres-Bericht des Gartenbau-Vereins für Bremen... (18e Rapport annuel de la Société d'Horticulture pour Brême et ses environs; année 1874). Brême; in-8° de 76 pages; 1875.

Agricoltore (L') (*l'Agriculteur*, feuille mensuelle du Comice agricole de Lucques; n° de juin 1875). Lucques; in-8°.

Amico dei campi (l'Ami des champs, recueil mensuel d'Agriculture et d'Horticulture de la Société d'Agriculture de Trieste rédigé par M. Adol. Stossich. 11e année, n° 7; juillet 1875). Trieste; in-8°.

Annales agronomiques, dirigées par M. P.-P. Dehérain (juillet 1875). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Indre-et-Loire (nos 2, 3, 4, 5 et 6 de 1875). Tours; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de la Loire (Tome XVIII, 1874). Saint-Étienne; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (mars et avril 1875). Montpellier; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (mars-avril 1875). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière à Troyes (avril-mai 1875). Troyes; in-8°.

Apiculteur (juillet, août 1875). Paris; in-8°.

A Retail List of new, beautiful and rare plants (Catalogue détaillé de plantes nouvelles, belles et rares de M. William Bull, n° 110, pour 1875). Londres; in-8° de 196 pages.

Belgique horticole (mai, juin, juillet et août 1875). Gand; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (juin, juillet 1875). Clermont-Ferrand; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (juillet, août 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers (janvier, février, mars, avril et mai 1875). Poitiers; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (1er cahier de 1875). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (1874). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (mars, avril et mai 1875). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (juillet, août 1875). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Agriculture et l'Industrie de Bagnéres-de-Bigorre (1er et 2e trimestres de 1875). Bagnères; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (juin, juillet 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg (1874). Cherbourg; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiégne (1er et 2e trimestres de 1875). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay (mars, avril 1875). Epernay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (Vendée) (juillet 1875). Fontenay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (3e trimestre de 1875). Genève; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise) (août 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (3e trimestre de 1875). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (n° 3 de 1875). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (juin, juillet 1875). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (novembre-décembre 1874). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (mai-juin-juillet 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chauny (2e trimestre de 1875). Chauny; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France (avril, mai 1875 et séance publique du 27 juin 1875). Paris; in-8°.

Bulletin d'Insectologie agricole (1875-1876). Paris; in-8°.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (juin, juillet 1875). Lille; in-8°.
Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er, 15 juillet, 1er, 15 août 1875). Amiens; feuille in-4°.
Bulletin et Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (juillet, août 1875). Lyon; in-8°.
Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (mai-juin 1875). Paris; in-8°.
Bulletin mensuel de la Société départementale d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (mai-juin 1875). Marseille; in-8°.
Bulletin (petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier (mai-juin, juillet 1875). Montdidier; in-8°.
Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de l'arrondissement de Toulon (1er semestre de 1875). Toulon; in-8°.
Catalogue de M. Louis Van Houtte, horticulteur à Gand.
Catalogue des *Azalea indica*, Camellias de M. Ch. Vuilsteke (Belgique).
Catalogue des oignons à fleurs et Fraisiers de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie.
Chronique horticole de l'Ain (1er juillet, 1er août 1875). Feuille in-4°.
Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (28 juin, 5, 12, 19 et 26 juillet, 2, 9, 16 août 1875). Paris; in-4°.
Cultivateur (*Le*) de la région Lyonnaise (nos 13 et 14, 15 et 16 de 1875). Lyon; in-8°.
Gartenflora (*Flore des jardins*, journal mensuel d'Horticulture rédigé par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahiers de juin et juillet 1875). Stuttgart; in-8°.
Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 8e cahier de 1875). Hambourg; in-8°.
Illustration horticole (juin, juillet 1875). Gand; in-8°.
Institut (30 juin; 7, 14, 21 et 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août 1875). Feuille in-4°.
Jardin fruitier du Muséum (120e livraison). Paris; in-4°.
Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (10, 25 juillet, 10, 25 août 1875). Feuille in-4°.
Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or (1er trimestre de 1875). Dijon; in-8°.
Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le midi de la France (avril, mai, juin 1875). Toulouse; in-8°.
Journal des Campagnes (3, 10, 17, 24, 31 juillet, 7, 14, 21, 28 août 1875) Feuille in-4°.
Maandblad der Vereeniging... (Bulletin mensuel de la Société pour les progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché de Limbourg; n° de juillet et août 1875). Maestricht; in-8°.
Maison de campagne (1er et 16 juillet, 1er, 16 août 1875). Paris; in-8°.
Mittheilungen des K. K. Steiermaerkischen Gartenbau-Vereines an seine

Mitglieder (Communications de la Société horticole styrienne à ses Membres, 1re année, n° 3, 1er juillet 1875). Gratz ; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel... pour l'Horticulture et la Botanique, rédigé par le docteur L. WITTMACK, nos de mai et juin 1875). Berlin; in-8°.

Prijs-courant van Bloembollen (Prix-courant des oignons à fleurs de M. BARNAART, à Vogelenzang près Haarlem. In-8°.

Revista de Agricultura (Revue d'Agriculture rédigée par M. J.-B.-H. MARTINET, docteur ès-sciences de la Faculté de Paris ; 1re année, n° 1, juillet 1875). Lima; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (juin, juillet 1875). Auch ; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er juillet, 1er août 1875). Gand ; in-8°.

Revue des eaux et forêts (juillet, août 1875). Paris ; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (juin 1875). Ferté-Macé ; in-12.

Revue des travaux de la Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure (années 1869, 1870, 1871 et 1872). Evreux ; vol. in-8°.

Revue horticole (1er, 16 juillet, 1er, 15 août 1875). Paris ; in-8°.

Science pour tous (3, 10, 17, 24 et 31 juillet, 7, 14, 21, 28 août 1875). Paris ; feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, (nos 26 à 39 de 1875). Leyde ; in-4°.

Société d'Agriculture de l'Allier (août 1875). Moulins ; in-8°.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimation de Nice et des Alpes-Maritimes (avril, mai, juin 1875). Nice ; in-8°.

Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure (1er trimestre de 1875). Rouen; in-8°.

Société d'Horticulture, de Botanique et d'Agriculture de Montmorency (juillet-décembre 1874). Montmorency ; in-8°.

Société d'Horticulture de l'Arrondissement d'Epernay (Statuts, 2e édition). Epernay ; in-8°.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (juillet, août 1875). Senlis ; in-8°.

Société nantaise d'Horticulture (1874). Nantes ; in-8°.

Sud-Est (juin, juillet 1875). Grenoble ; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, fondé et dirigé par M. WILLIAM ROBINSON, nos des 3, 10, 17, 24 et 31 juillet, 7, 14, 21 et 28 août 1875). Londres ; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 3,

10, 17, 24 et 31 juillet, 7, 14, 21 et 28 août 1875). Londres; in-4°.

Vigneron (le) champenois (30 juin, 7, 14, 21, 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août 1875). Feuille in-4°.

Vignoble (Le), par MM. Mas et Pulliat (juillet, août 1875). Paris, G. Masson; in-8°.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Boutard-Ruel.

Mer (Loir-et-Cher), 25 août 1875.

Monsieur le Président,

Permettez-moi de vous signaler quelques plantes qui supportent les froids de nos hivers dans mon jardin et qui font ensuite l'admiration des amateurs. 1° le *Poinciana Gilliesii*, planté en 1866 le long d'un mur au midi, y passe les hivers sans abri et se couvre tous les ans de fleurs magnifiques et mûrit parfaitement ses graines; il forme un buisson de 3 m. 50 c. de hauteur; 2° un *Canna Annei*, planté en 1867 au bord d'un cours d'eau, dans le gazon, sans abri, passe l'hiver, et pousse tous les printemps avec une grande vigueur et forme une touffe de plus d'un mètre carré; 3° un *Chamærops humilis*, d'une très-belle végétation passe, depuis quatre ans, en pleine terre couvert d'un simple paillasson; 4° un *Fuchsia gracilis*, planté depuis 25 ans, en terre compacte, repousse tous les ans du pied et forme, pendant tout l'été, un magnifique buisson de 1m 50 de hauteur; 5° un *Sterculia platanifolia*, planté depuis 20 ans, est devenu un bel arbre et fleurit quelquefois quand les grandes gelées n'ont pas détruit les jeunes rameaux; Toutes ces plantes sont d'une belle végétation et ne font pas voir qu'elles aient souffert des froids de l'hiver; 6° plusieurs *Gymnothrix latifolia* ont supporté l'hiver dernier avec dix centimètres de terre dessus, sans autre couverture, et aujourd'hui forment de très-belles touffes de 1 m. 50 c. de hauteur.

Permettez-moi, Monsieur le Président, de vous entretenir un

instant des dégâts que font dans notre contrée les Vers blancs. Des cultures entières sont détruites par eux ; outre les plantes molles, ils détruisent même les grands arbres. J'ai un verger planté depuis douze ans de plusieurs essences fruitières et le plus grand nombre de ces arbres ont les racines rongées. J'ai arraché un Cerisier ; j'en ai trouvé 25 au pied. Tous les jeunes plants d'arbustes sont attaqués avec vigueur : Rosiers, Conifères en pleine terre et en pot, arbustes à feuilles persistantes et caduques, rien n'est épargné ; toutes les plantes annuelles ou vivaces qui ornent nos jardins sont rongées : Pétunias, Verveines, *Nierenbergia*, *Cuphea*, *Perilla*, Dahlias, *Phlox Drummondi* et autres bonnes plantes. Dans le même jardin ils semblent en ménager d'autres ; je ne sais à quoi attribuer cela ; ce sont les *Coleus*, *Achyranthes*, Héliotropes, *Tagetes*, *Zinnia*, Ricins, *Solanum*, Scabieuses, *Ageratum*, *Datura*. Dans la campagne ils ont détruit de jeunes vignes plantées de cet hiver et tout le monde se demande si on ne peut les détruire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

BOUTARD-RUEL.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE SUR UN NOUVEL ENNEMI DU LAURIER ROSE (*Nerium Oleander* L.);

Par M. BUREL.

C'est un Puceron dit rouge et qui, en réalité, est d'un jaune d'or, de grosseur moyenne, très-agile et considérablement envahissant. Il paraît avoir la vie dure car, suivant le récit de M. Poirier, chez qui cet insecte a fait son apparition, il aurait résisté à une forte fumigation de tabac et on ne serait parvenu à le détruire qu'en l'immergeant dans le jus de tabac à 15 degrés employé au 10e.

En consultant l'*Entomologie horticole* de notre savant collègue, M. le docteur Boisduval, nous n'avons pas découvert le signalement de ce Puceron. Les trois variétés qu'on y trouve décrites sont :

Aphis Papaveris, noir mat ;
Aphis Dianthi, vert-jaune, luisant ;

Aphis Nerii ou *Neriastri*, noir mat, tiqueté de brun et de vert.

L'une des branches du *Nerium* présenté à la Société a été fortement saupoudrée avec une poudre noire qui avait été remise au Comité comme insecticide; l'autre branche a été immergée dans le jus de tabac à 15 degrés employé au 15°; la troisième branche est restée telle qu'elle se trouvait.

Le Comité pourra constater les résultats de ces expériences.

L'opération a été faite hier, 11 août, à 9 heures du matin.

NOTE SUR LA CULTURE DES FIGUIERS TELLE QUE LA PRATIQUE, A ARGENTEUIL, M. COTTARD, MEMBRE DU COMITÉ D'ARBORICULTURE,

Par M. MICHELIN, Secrétaire du Comité d'Arboriculture.

N. B. La culture du Figuier a une importance reconnue, mais à laquelle elle ne peut parvenir, dans nos départements septentrionaux, que lorsqu'elle est très-bien dirigée; or, malheureusement les détails les plus essentiels n'en sont pas toujours bien connus. Pour faire connaître le plus possible ces détails, M. Michelin a demandé, dans la séance du 12 août, que la note spéciale sur cette culture, qu'il avait rédigée d'après les renseignements fournis par M. Cottard, et qui avait été insérée dans le *Journal*, en 1872, fut publiée de nouveau, après avoir subi quelques corrections et quelques additions ayant pour objet de la rendre plus précise en quelques points. Sa demande a été très-bien accueillie par M. le docteur Pigeaux qui, ce jour-là, occupait le fauteuil de la présidence, et qui a renvoyé cette note corrigée et complétée à la Commission de rédaction. Ainsi saisie de cet utile travail de M. Michelin, cette Commission a pensé qu'il ne pouvait y avoir que des avantages à en faire dans le *Journal* une deuxième édition plus complète encore que la première.

(*Note de la Commission de Rédaction.*)

M. Cottard, membre du Comité, ayant apporté à ses collègues, dans la séance du 23 avril, quelques branches prises sur des Figuiers pour leur expliquer à quel traitement il soumettait ces arbres, à l'époque actuelle de l'année, est entré dans des détails qui ont vivement intéressé les Membres présents. Ceux-ci lui ont

témoigné le désir d'entendre un exposé complet des travaux à l'aide desquels il dirige les arbres sur lesquels il récolte les beaux fruits dont il a exhibé des échantillons pendant le cours de la dernière saison.

M. Cottard a obligeamment donné satisfaction à ce désir, et, passant en revue les différentes opérations qui constituent sa culture, il a donné les détails suivants.

Multiplication.

On propage les Figuiers au moyen de boutures, et préférablement de marcottes qui font gagner du temps. On obtient les marcottes enracinées en couchant en terre, au mois de février ou au mois de mars, à 15 centimètres de profondeur, de ces branches nuisibles ou en partie cassées ou éclatées qu'on trouve sur l'arbre et sur lesquelles on ne laisse hors de terre que deux yeux qu'on destine à produire deux rameaux. Ces marcottes peuvent encore se faire en paniers ; ce moyen donne au moins un an d'avance sur la marcotte ordinaire.

Plantation par pieds isolés.

L'année suivante, après avoir préparé une fosse de 60 centimètres de longueur sur autant de largeur, et de 40 centimètres de profondeur, on plante la marcotte sur laquelle, comme on l'a dit précédemment, on a élevé deux branches. On place le sujet obliquement pour faciliter le couchage d'hiver, dont il sera parlé ci-après, et on dirige l'inclinaison autant que possible vers le levant, afin d'éviter que les grands vents de l'ouest, en venant frapper sur les arbres en sens contraire, n'agitent les branches et les feuilles de manière à froisser les fruits.

Lorsque le sol est en côte, on oblique dans le sens de l'inclinaison du terrain sans se préoccuper de l'orientation.

Le jeune arbre étant mis en place, on le recouvre de 25 centimètres en épaisseur de terre, laissant un vide de 15 centimètres en contrebas du sol, qui formera une çuvette, laquelle servira pour quelques arrosements et qu'on remplira d'une couche de fumier qui entretiendra la fraîcheur au pied du sujet.

Etablissement d'une figuerie.

Une plantation de pieds isolés se fait par rangs de lignes droites, les pieds étant à 3 mètres de distance : cette distance entre les arbres est exigée par la longueur des tiges qui devront être couchées pendant la saison des gelées.

Les lignes sont séparées par un écartement de 2m,505 qui règne dans toute leur longueur.

M. Cottard ne plante pas dans une même fosse formant centre commun, avec tiges divergentes, deux, trois ou quatre Figuiers, comme on le voit parfois pratiquer ; il est dans son habitude de ne placer qu'un seul arbre sur chaque point.

Mode de culture.

Pour la première année, on taille à la moitié de leur longueur les branches qui existent sur l'arbre ; on obtient, dans le cours de cette première végétation, trois ou quatre branches destinées à produire plus tard des fruits ; cette période est exclusivement utilisée pour la formation de l'arbre.

Au mois de novembre, à l'approche des froids, l'arbre est couché et couvert de terre.

Pour la deuxième année, on a procédé de la même manière ; seulement on doit avoir obtenu six ou sept petites branches latérales.

La mise en terre a lieu à la même époque.

Pendant la troisième année on peut récolter des fruits.

Au mois de février ou au mois de mars, on relève les Figuiers qui, pendant l'hiver, ont été couchés en terre ; mais, dans le traitement qu'on fait subir aux branches fruitières, on distingue le Figuier à fruit blanc ou de Versailles, qu'on cultive à Argenteuil, du Figuier Dauphine ou à fruit violet qu'on y plante également ; on procède ainsi à l'égard de la variété à Figue blanche.

FIGUIER A FRUIT BLANC.

1re opération. — Quelques jours après que les arbres ont été retirés de terre, on supprime le bourgeon qui est à l'extrémité de la branche à fruit et qui aurait produit la pousse terminale.

2e opération. — Peu de temps après, lorsque la végétation est



en mouvement, on procède à l'éborgnage, c'est-à-dire à l'annulation des yeux latéraux qui accompagnent les jeunes Figues, lesquelles doivent rester *isolées*.

On enlève ces yeux avec la pointe de la serpette aussitôt qu'ils se développent et en ayant soin de ne pas endommager les fruits.

A ce moment on s'occupe de disposer les rameaux de remplacement, et, à cet effet, on ménage un œil, le plus rapproché qu'il est possible de la branche mère ou de charpente et qui est destiné à fournir un rameau de remplacement semblable à celui sur lequel est basée la culture du Pêcher.

Cet œil, au-dessus duquel la taille sera assise après la récolte de l'année courante, donnera naissance à un rameau qui produira des fruits l'année suivante.

Selon l'état de l'arbre et son développement, M. Cottard peut laisser pousser deux rameaux de remplacement ; dans ce cas, il établit le plus élevé à trente centimètres environ au-dessous du sommet de la petite branche, tout en fixant le second à la base de ladite.

3° opération. — L'éborgnage demande une troisième opération qui est ainsi conçue : Comme précédemment, qu'il y ait du fruit ou non, on annule, sans aucune exception, tous les yeux qui se sont développés depuis les premiers travaux ; toutefois, à cet instant, là où il n'y aura pas de Figues, on pourra conserver les rameaux qu'on voudra destiner à fournir les récoltes d'automne.

Lorsqu'on a acquis, vers la fin de mai, la certitude que quelques rameaux ne porteront pas de fruits, on les taille vers la moitié de leur longueur.

Soins divers.

Après avoir indiqué ces opérations fondamentales, on doit rappeler ici celles qui, pendant le cours de la végétation, devront appeler l'attention.

On devra enlever, pendant qu'ils sont encore à l'état herbacé, tous les scions nuisibles ou au moins inutiles qui naîtront sur le vieux bois ; on n'en réservera que dans le cas où il y aurait lieu de les utiliser pour former de nouvelles branches fruitières.

Les drageons gourmands qui naîtront au pied des arbres devront aussi être extraits à mesure qu'ils se montreront.

Effeuillage.

Vers le commencement du mois de juillet, il est bon de supprimer les feuilles qui touchent les Figues et qui, en les froissant, nuiraient à leur parfaite maturation ou à leur aspect.

FIGUIER ROUGE-DAUPHINE.

Les soins à donner au Figuier Rouge-Dauphine diffèrent en ce que l'éborgnage autour des Figues se fait plus tard, savoir : lorsque trois jeunes feuilles commencent à se former à côté des Figues. Cette opération se fait simplement à l'aide du doigt, la jeune pousse, à ce point de la végétation, se détachant facilement de la branche.

Toutefois, à environ vingt contimètres au-dessous du sommet de la principale branche, on conserve un rameau dont le feuillage est destiné à ombrager les fruits, et à atténuer, s'il y a lieu, la force des branches de remplacement, mais dont le développement sera modéré par un pincement qu'on fera à la 5me ou 6 feuille. Quant au rameau de remplacement, il sera placé le plus bas possible et, quant au jet terminal, il aura été supprimé tout d'abord, comme on l'a dit pour le Figuier à fruit blanc. Observation générale : la branche fruitière de la Figue Dauphine doit être maintenue dans une *force moyenne* pour être propre à la fructification, contrairement à la branche à fruits de la Figue blanche, qu'il y a plus d'intérêt à obtenir *forte*.

La différence de culture pour les deux variétés se précise donc par le retard relatif qu'on apporte à la suppression des rameaux qui, s'enlevant sur les branches qui portent les Figues blanches aussitôt qu'ils paraissent, sont au contraire conservés à côté des Figues Rouge-Dauphine jusqu'à ce que trois jeunes feuilles soient assez formées pour être distinguées. Enfin, autre particularité : pour le Figuier Dauphine, il se caractérise encore par le développement provoqué et la conservation d'un rameau dont les feuilles, maintenues au nombre de cinq ou six seulement, projetteront sur les fruits de cette variété un ombrage qui leur est nécessaire.

Récoltes d'automne.

Tout en préparant les branches à fruits en vue d'en obtenir les récoltes d'été, on aura déjà dû prendre des dispositions pour en avoir en second lieu en automne.

FIGUIER A FRUIT BLANC.

Pour les Figues blanches, on peut en faire naître dans les parties qui ne promettent pas de récoltes d'été et, à moins que les années ne soient absolument contraires, on pourra cueillir en automne d'excellents produits.

Dans ce cas, on devra ménager des rameaux spécialement destinés à fournir ces récoltes tardives. A cet effet, on pincera les scions au-dessus de trois feuilles le plus tôt qu'il sera possible et lorsqu'ils seront encore à l'état tout à fait herbacé. Or, à chaque aisselle de feuille, on obtiendra presque infailliblement une Figue d'automne accompagnée d'un nouveau scion qu'on retranchera à sa naissance même sur la tige, mais pas avant qu'il y ait eu formation de trois petites feuilles. Cette réserve momentanée a pour but de faciliter le développement de la Figue.

FIGUIER ROUGE-DAUPHINE.

On procède de la même manière pour provoquer la formation des Figues Rouge-Dauphine à récolter en automne. On fait la taille des rameaux également au-dessus du même nombre de trois feuilles, mais plus tard, lorsque le rameau est à *l'état ligneux* et lorsqu'il porte déjà au moins cinq feuilles développées. L'opération finale est la même.

La production des Figues rouges d'automne sera moins assurée que celle des Figues blanches de la même époque ; elle sera surtout plus subordonnée aux influences atmosphériques.

Soins généraux.

Avancement de la maturité à l'aide d'une goutte d'huile.

Cette opération consiste à toucher l'œil de la Figue avec un tube effilé rempli d'huile fine d'olive, lorsque le fruit commence à s'éclaircir, c'est-à-dire à prendre une teinte d'un vert plus clair; elle avance la maturité de huit à dix jours. On la fait de préfé-

rence quelques heures avant le coucher du soleil ; néanmoins on ne doit pas perdre de vue qu'il faut une grande habitude pour la faire juste à point et qu'on s'expose à la voir devenir préjudiciable si on la fait sans saisir le moment tout à fait opportun.

Formation de l'arbre.

Lorsqu'on cultive la variété à Figues blanches, on peut donner aux branches à fruits une longueur de 40 à 50 centimètres ; mais la longueur moyenne des mêmes branches sur les arbres de la variété Dauphine doit atteindre de 70 centimètres à 1 mètre.

Sur un Figuier de trois ans, on peut établir douze ou quatorze branches fructifères, qui devront être espacées entre elles de vingt-cinq ou trente centimètres ; notons que l'arbre reste toujours composé d'une double tige.

Épluchage.

Quand, à l'automne, le Figuier est dépourvu de ses fruits, on procède à la suppression des rameaux sur lesquels la récolte vient d'être effectuée. C'est une véritable taille, bien qu'on lui donne le nom d'épluchage. Elle se fait en laissant un onglet de 2 centimètres au-dessus des rameaux de remplacement.

Couchage.

Le couchage s'opère au mois de novembre, avant les froids. Quinze jours avant cette opération, il faut abattre les feuilles et les regains (fruits jeunes), afin que les plaies soient séchées ou cicatrisées. On doit ramasser soigneusement les feuilles et les regains, afin que la terre qui doit recouvrir les arbres soit bien saine et ne contienne aucun élément de pourriture.

Puis, lorsque les froids deviennent imminents, l'arbre est couché dans une tranchée dont la longueur est égale à celle de la tige, qui est profonde de 20 centimètres, et dont la largeur sera proportionnée au développement de l'arbre ; on le recouvre d'un amas de terre en forme d'ados, de 20 ou 25 centimètres d'épaisseur. La terre dont cet ados se compose est prise entre les lignes. Il importe qu'au moment du couchage la terre ne soit sous l'influence ni de la gelée, ni des grandes pluies.

Les arbres ayant été plantés à trois mètres de distance, comme

il a été dit plus haut, et les couchages se faisant tous dans le même sens, il peut arriver que les branches charpentières deviennent assez longues pour atteindre ou même pour dépasser les souches des Figuiers qui précèdent. On obvie facilement à l'inconvénient de cette rencontre en donnant une direction un peu oblique à la fosse qui doit recevoir lesdites branches.

Observations générales.

Les façons indiquées ci-dessus se répètent chaque année de la même manière.

Pendant les premières années et jusqu'à ce que l'arbre ait sept ou huit années d'âge, on doit éviter de laisser pousser *sur le dessus* des deux troncs, et dans la hauteur de 1m 50 à partir du sol, des branches de remplacement qui deviendraient un obstacle à l'inclinaison des deux grosses branches charpentières. Ces petites branches ainsi placées gêneraient le couchage des deux tiges et elles-mêmes seraient sujettes à s'éclater.

On doit multiplier les branches fructifères progressivement, d'année en année, selon la vigueur du sujet; ces petites branches ne dépasseraient pas le nombre de 80 à 100 sur un arbre qui aurait acquis sa vingtième année.

La coulure a lieu dans le mois de mai, lorsque les Figues ont la grosseur d'une féverole et sont d'un vert jaunâtre.

Quand elles ont atteint la grosseur d'une noix et sont d'un vert luisant, la récolte est assurée. Il est juste de dire que les Figues blanches sont pour ainsi dire seules sujettes à la coulure et que les Dauphines y sont beaucoup moins exposées.

Si les branches à fruits étaient chargées de plus de 4 ou 5 Figues, et surtout si ce fait était général, il faudrait abattre celles qui excéderaient ce nombre, et de préférence les petites.

Ainsi un Figuier de quinze ans qui réunirait quatre-vingts branches productives pourrait fournir de trois à quatre cents fruits; avec un plus grand nombre, il y aurait danger de n'avoir à récolter que des fruits dont la maturité ne serait pas complète et dont le volume ne serait pas satisfaisant.

RAPPORTS.

NOTICE SUR UN TRAITÉ DE LA CULTURE DU *Fuchsia*, PAR M. FÉLIX PORCHER, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ORLÉANS;

Par M. A. MALET.

M. Porcher ayant fait hommage à la Société de l'ouvrage ci-dessus mentionné, M. le Président m'a chargé d'en dire quelques mots à la Société; je m'empresse d'en rendre compte.

Bien que M. Porcher ait déjà publié trois éditions sur ce même sujet, cette quatrième est tellement modifiée qu'il paraît nécessaire d'en rendre un compte sommaire pour éclairer ceux qui auraient eu l'une des premières éditions, et en même temps pour renseigner ceux qui s'intéressent à ce beau genre de plantes.

L'auteur commence par en indiquer les caractères; ensuite il en donne une excellente notice historique, puis la division du genre, une description des espèces botaniques avec leurs caractères distinctifs. Ce dernier travail, qui est très-lucide, a dû lui coûter beaucoup de temps et de recherches.

Dans un nouveau chapitre, l'auteur donne d'excellents renseignements sur la théorie de l'hybridité et de la variation, l'origine et les caractères des variétés jardinières, sur les conditions de la beauté d'un *Fuchsia*, l'époque où les variétés à corolle double, violette, bleue ou rouge ont paru; il indique aussi la venue du *Fuchsia* à corolle blanche simple ou double; puis vient enfin la culture du *Fuchsia* très-détaillée. On voit que l'auteur est observateur et praticien. Il indique la place de cet arbuste dans des conditions analogues à celles où il se trouve dans son pays natal, l'époque de sa taille et de sa rentrée, du rempotage, la terre qui lui est propre, ensuite le moment de sa sortie, du pincement; il parle des arrosages avec ou sans engrais, des soins journaliers et de la culture en serre et en pleine terre à l'air libre; vient ensuite la manière de multiplier, avec l'indication des rempotages successifs.

L'auteur traite aussi de la récolte des graines, des fécondations artificielles, de la greffe, des maladies, des insectes nuisibles, puis



il termine par une nomenclature des plus belles variétés de *Fuchsia* obtenues de 1844 à 1874.

En somme, je ne saurais trop recommander cet ouvrage; il rendra, j'en suis persuadé, d'excellents services aux amateurs de ce beau genre qui tous devront se procurer cet ouvrage mis à la portée de tous. Ils y trouveront les renseignements les plus utiles et les plus précis sur tout ce qui concerne l'histoire culturale et même botanique des espèces qu'il comprend et surtout des nombreuses variétés qui sont sorties de ces espèces. Je prie la Société de vouloir bien remercier l'auteur de son hommage; son livre sera certainement consulté, à la bibliothèque, par les jardiniers qui n'auront pu se le procurer.

Rapport sur l'Examen qu'ont subi des élèves du Pensionnat horticole d'Igny.

M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

Une année s'est écoulée depuis qu'une première fois une Commission d'examen envoyée par notre Société est allée au pensionnat horticole d'Igny, pour se rendre compte de l'enseignement qui y est donné aux jeunes apprentis-jardiniers et pour récompenser en votre nom ceux qui en avaient le mieux profité. C'est à la suite de cet examen, que, dans la séance du 22 juillet dernier, vous avez décerné des médailles aux élèves qui avaient été distingués par votre Commission.

Votre sollicitude pour l'enseignement horticole ne pouvait être passagère : l'instruction fournie à ces jeunes enfants destinés à faire des jardiniers éclairés et habiles, est un élément de progrès pour l'horticulture, but de notre association; et lorsque nos efforts s'unissent pour offrir à ceux qui cultivent tous les moyens de perfectionner leur art, nous ne pouvons qu'accomplir une œuvre de haute utilité, en portant notre intérêt, nos conseils et nos encouragements vers ces jeunes enfants qui seront les praticiens de l'avenir.

Notre Conseil d'Administration l'a entendu ainsi, et, à cet effet, il a mis, pour l'année scolaire 1874-1875, deux petites médailles

d'argent et deux de bronze à la disposition d'une nouvelle Commission d'examen qui a été composée de MM. Bonnel, Vivet, Charollois, Ferdinand Jamin et Michelin.

Cette Commission a fonctionné le 11 de ce mois d'août, et c'est en son nom que j'ai l'honneur de vous présenter ce Rapport.

Déjà, Messieurs, j'ai eu occasion de vous faire connaître la nature et l'importance de l'école d'Igny, l'excellente situation topographique du domaine au milieu duquel elle a été placée, la bonne qualité du sol et l'abondance des eaux que la nature y a réunies; enfin la régulière disposition des plantations au milieu desquelles sont données les leçons de taille et de conduite des arbres; je puis, aujourd'hui, appuyer mon exposé sur le témoignage d'un certain nombre d'entre vous qui ont honoré l'établissement de leur visite.

Aujourd'hui, je dois vous faire remarquer que, depuis l'an dernier, une serre tempérée fort bien agencée a été construite, et que les bâtiments d'habitation ont été augmentés au point de pouvoir procurer le gîte pour quatre cents jeunes enfants qui, à leur douzième année, bien préparés dans les classes primaires, lorsque leur goût se sera prononcé, lorsque la volonté de leurs parents aura été manifestée, passeront aux jardins où ils seront instruits en même temps sur la partie théorique et sur la pratique de l'horticulture.

Je dois enfin vous apprendre que le professeur d'Arboriculture en fonctions depuis l'année dernière, très-considéré au sein de notre Société, inspirant une grande confiance à tous ses Membres, est écouté avec un vif intérêt par ses jeunes élèves dont il a su gagner l'affection. Vous en serez persuadés, lorsque j'aurai nommé notre collègue M. Jupinet, dont le savoir et l'habileté sont à toute épreuve.

L'examen du 12 août a satisfait votre Commission. Elle a vu avec intérêt des cahiers fort bien conçus et rédigés succinctement pour fixer dans la mémoire des enfants les principes exposés par les meilleurs auteurs, et des feuilles de compositions dans lesquelles différentes questions sont traitées par écrit. Elle a en outre entendu, en les approuvant fréquemment, les réponses à ses demandes sur les procédés usités dans la culture. L'arboriculture

est en bonne voie d'étude et c'est important, car elle fait apprécier la puissance de la séve dans les végétaux et apprend à la diriger.

Toutefois, les cultures maraîchères ont paru à mes collègues mériter un peu plus d'études et d'exercices de la part des jeunes élèves, et, de l'avis de la Commission, cette branche essentielle de l'horticulture devra recevoir plus de développements dans les leçons des professeurs, qui du reste, en ont aussi été convaincus.

Certains jeunes gens, approchant de la fin de leur apprentissage, devront aussi être conduits un peu plus avant dans la connaissance des fleurs et mieux familiarisés avec les plantes et arbustes habituellement employés pour l'ornementation des jardins. A cet effet, nous souhaitons voir donner suite à une petite plantation déjà commencée et ayant pour objet de mettre sous les yeux des apprentis, avec étiquette bien et dûment appliquée, des spécimens des végétaux qu'ils seront appelés à cultiver plus tard.

L'expérience amènera, en résumé, quelques modifications dans les plans de l'enseignement comme dans la forme de l'examen dont, nous l'espérons, notre Société décidera les retours périodiques. Ainsi, nous comptons voir, à l'avenir, le groupe des apprentis-jardiniers divisé en deux classes, ce qui aidera les examinateurs à faire monter à un degré plus élevé l'interrogation des élèves les plus avancés et à exiger davantage des plus jeunes dont l'examen sera dès lors enfermé dans un cadre un peu restreint.

Sur les soixante élèves exclusivement attachés aux jardins, dix-huit nous ont été présentés comme aptes à concourir pour les prix à décerner par la Société centrale d'Horticulture. L'attribution des récompenses a été faite comme il suit par votre Commission, suivant l'ordre de mérite des candidats :

Naudin (Félix), médaille d'argent;

Callot (Jules), même médaille;

Chauveau (Henri), médaille de bronze;

Hergoux (Désiré), même médaille.

La Commission accorde en outre une mention honorable aux jeunes élèves Alix (Joseph) et Noël (Edmond), et elle se fait un devoir de citer ensuite Prem (William) et Richard (Charles) qui ont fait preuve d'intelligence et de travail.

Après vous avoir signalé les lauréats, je ne puis, Messieurs, quitter l'Ecole, sans faire envisager, dans son ensemble, ce groupe de jeunes apprentis-jardiniers qui la composent, presque tous assidus au travail et appliqués à l'étude pendant tout le cours de l'année, dans l'attente même de cet examen, dans lequel chacun d'eux espère obtenir une récompense pour ses efforts. Nous vous le disons avec conviction, le patronage de notre Société est pour ces enfants un puissant encouragement au travail dont le bienfait s'étend sur leur avenir. Le Directeur de cet utile établissement, avec une louable et infatigable ardeur, recherche tous les moyens de le perfectionner; il a récemment étendu le champ des études; il a fait exécuter des plantations d'arbres fruitiers qui ont apporté une grande extension à la collection; la basse-cour bien fournie donne des fumiers abondants; et la petite ferme contient un groupe de belles vaches et de tous autres animaux dont le choix est fait avec savoir et intelligence.

J'en citerai pour preuve les récompenses qui ont été obtenues par l'institution, au mois de juin dernier, au Comice agricole de Seine-et-Oise, et qui consistaient en une médaille d'or et une prime de cent francs en argent pour un jeune taureau, une autre médaille d'or pour un individu de l'espèce porcine, une médaille de bronze pour les volailles.

En résumé, Messieurs, une association qui, comme la nôtre, a pour but essentiel de se dévouer aux *jardiniers*, ne pouvait mieux faire que de concourir au perfectionnement d'une institution où ces hommes utiles et laborieux, intéressants à tous les titres, peuvent obtenir à bon compte, pour leurs fils, une éducation morale et religieuse qui leur inspire de bons principes, et une instruction professionnelle bien dirigée et qui les prépare à acquérir une science horticole assise sur des bases solides.

Rapport sur les Cultures et les collections de végétaux de M. le comte de Gomer, a Courcelles (Somme).

M. Keteleêr, Rapporteur.

Messieurs,

Comme membres de la Commission nommée pour visiter les cultures de M. le comte de Gomer, et conformément à la

convocation reçue, nous nous sommes rendus, le 20 mai dernier, au château de Courcelles. Nous comptions trouver au rendez-vous les autres membres de la Commission, mais, à notre grand désappointement, nous n'y avons trouvé personne et la Commission s'est trouvée réduite à deux membres, M. Margottin et moi.

Nous allons rendre compte de notre mieux de ce que nous avons vu; mais nous devons déclarer tout d'abord que notre compte rendu sera bien incomplet, car le temps que nous avons passé à Courcelles était beaucoup trop court et nous pouvons dire que nous avons tout vu en courant et d'une manière trop superficielle. Pour examiner en détail toutes les richesses végétales qui sont réunies dans cette propriété, et rendre compte de tout ce qu'on y voit de vraiment remarquable, il faudrait quelques jours et nous y avons passé seulement quelques heures.

Nous avons commencé par visiter la serre aux Orchidées dont la collection est nombreuse et bien choisie. Les plantes sont généralement fortes et en parfait état de santé. Nous avons compté une trentaine de *Cattleya Mossiæ* de diverses variétés en très-fortes touffes portant chacune de 20 à 25 fleurs; une quinzaine de *Vanda suavis* et *tricolor* en plusieurs variétés, portant chacune de 15 à 20 fleurs. On peut se faire une idée de l'effet que devait produire cette quantité considérable de grandes et belles fleurs. Nous devons signaler aussi un *Cypripedium caudatum* d'une force remarquable et, parmi les espèces d'introduction récente, l'*Oncidium Diadema* et le *Masdevallia Chimera* dont les fleurs sont d'une forme si curieuse.

Dans la même serre nous avons vu un *Anthurium Scherzerianum* portant 18 fleurs épanouies; un *Aralia Veitchii* de 0m 60 de hauteur et les deux Palmiers les plus élégants qui aient été introduits dans ces dernières années : *Geonoma gracilis* et *Cocos Weddelliana*, en très-beaux exemplaires.

Nous avons ensuite visité la serre aux Azalées. C'est là que nous avons été émerveillés à la vue de 500 variétés parfaitement fleuries, en plantes d'une forme et d'une vigueur irréprochables! On se fera une idée de l'effet que cette collection devait produire, quand nous dirons que plusieurs variétés étaient représentées par des sujets de 1m 50 de diamètre, que les sujets d'un mètre étaient

en grand nombre et que la plupart des nouveautés y figuraient déjà en sujets de 0m 50 à 0m60. Ici, pour obtenir promptement de fortes plantes des variétés nouvelles, on les greffe sur de très-forts pieds d'anciennes variétés réformées. En posant deux ou quatre greffes sur chaque pied, on obtient en peu de temps des plantes d'une force et d'une vigueur remarquables.

Nous avons vu de belles collections d'Azalées aux Expositions de Belgique et d'Angleterre; mais jamais aucune de celles que nous y avons admirées n'approchait de celle que l'on voit ici. Nous devons ajouter que toutes les plantes sont formées par la taille et le pincement et qu'il n'y a ni attaches ni ligatures pour en diriger les branches.

Voici les noms des variétés les plus remarquables parmi celles qui ont été mises au commerce dans ces dernières années :

Adelina Patti (*D. Vervaine*), très-large fleur, blanc strié rose.

Adolphe Thiers (*Van Houtte*), fleurs pleines, rose satiné blanc largement maculé safran roux.

Alexis Dalliere (*V. H.*), très-grandes fleurs à bords ondulés saumon orange clair; très-large macule brune.

Alice (*V. H.*), fleurs pleines, rose intense légèrement maculé vermillon.

Argus (*V. H.*), très-belle forme, fond saumon clair fortement maculé cramoisi noir à reflet lie de vin.

Baron Georges de St-Génois (*V. H.*), fleur double, de belle forme ronde saumon vif.

Baronne de Vrière (*V. H.*), très-larges fleurs à bords ondulés blanc pur, ornées de quelques lignes ponceau et d'une macule jaune-soufre.

Beauté suprême (*D. Verv.*), rouge incarnat à bords blanc pur, maculé pourpre.

Bernhard Andreæ alba (*Ambr. Versch.*), grandes fleurs blanches doubles.

Cérès (*Van der Cruyssen*), blanc pur ligné et ponctué rose clair.

Cocarde orange (*Van Coppenolle*), fleur double très-bien faite, orange vrai maculé amarante.

Comtesse de Beaufort (*V. H.*), rose très-vif, largement maculé de cramoisi reflété marron sur les trois pétales supérieurs.

Comtesse Eugénie de Kerckhove (*V. H.*), fleur de très-belle forme, blanc pur fortement strié et rubané cerise vif.

Constant Van Keirsbilck (*V. H.*), très-grande fleur double, rose très-vif reflété ponceau et largement maculé safran feu.

Daphne (*V. H.*), fleur très-large, semi-double, blanc strié rose vif et maculé verdâtre.

Dr D. Moore (*V. H.*), fleur arrondie, parfaite de forme, rose intense à reflets blancs et violets.

Flambeau (*D. Verv.*), couleur toute nouvelle, pourpre lie de vin foncé à reflets très-vifs. Fleurs moyennes.

François Devos (*Ambr. Versch.*), double rouge orange; très-floribond.

Grandis (*D. Verv.*), très-grande fleur rouge brique, pétales supérieurs maculés pourpre et nuancés violet.

Georges Loddiges (*V. H.*), fleur de très-belle forme, saumon clair largement maculé safran flammé d'amarante.

John G. Veitch (*V. H.*), rose violacé, veiné et strié de rose vif, bords blancs.

La Gloire (*V. d. Cr.*), rouge incarnat teinté de rose, pétales supérieurs ombrés de cramoisi.

La Victoire (*V. d. Cr.*), belle fleur à pétales étalés orange vernissé.

Madame Louis Van Houtte (*V. d. Cr.*), plante trapue, très-florifère, blanc pur strié rose.

Mlle Marie Lefebvre (*V. H.*), très-large fleur blanche de très-belle forme. Plante très-vigoureuse.

Mlle Léonie Van Houtte (*V. H.*), très-beau blanc légèrement strié rose; macule jaune-soufre.

Mlle Louise de Kerckhove (*V. H.*), rose rubané orange et festonné blanc pur; macules marron.

Mlle Marie Van Houtte (*V. H.*), très-grandes fleurs semi-doubles, blanches striées et mouchetées de rose saumoné, comme un Œillet.

Marquis of Lorne (*V. H.*), fleur de très-belle forme, orange maculé safran.

M. Thibaut (*D. Verv.*), rouge groseille maculé noir.

Oswald de Kerckhove (*V. H.*), grande fleur bien faite, à pétales très-larges, rose laque très-vif maculé feu.

Princesse Charlotte (*V. H.*), fleur grande et de belle forme, à pétales ondulés, rose vif et brillant.

Princesse Clémentine (*Linden*), fleur bien faite, semi-double, blanc pur; macule jaune au centre.

Princesse Louise (*V. H.*), fleur de forme parfaite, à petales très-larges, rose tendre satiné rubané de rose foncé et bordé blanc pur, fortement maculé carmin feu.

Sigismond Rucker (*V. H.*), rose lilacé veiné de rose plus vif et festonné blanc pur.

Souvenir de Maximilien (*V. H.*), fleur énorme, belle forme, rose très-vif largement maculé pourpre.

Vuurwerk (*V. H.*), fleur de forme bien ronde, rouge orangé très-clair, largement maculé cramoisi à reflet violacé.

Quoique les Camellias ne fussent plus fleuris, nous ne pouvons nous dispenser d'en dire un mot en passant. La collection se compose d'environ 800 variétés; tous sont cultivés en pots ou en caisse. Il y en a un bon nombre qui ont de quatre à cinq mètres de hauteur et qui forment de belles pyramides bien garnies. Il est bien rare de voir des Camellias en vases aussi bien faits et aussi bien garnis; mais il faut dire qu'ici la taille et le pincement ne sont pas négligés.

Comme pour les Azalées, on greffe les nouveautés sur de forts pieds de variétés réformées, et, par ce moyen, on obtient en peu de temps des plantes très-fortes. On pose ordinairement quatre greffes sur chaque sujet à la même hauteur, et, dès la seconde année, on a un buisson compacte et bien garni.

Le parc est aussi remarquable que les serres par les beaux arbres qui s'y trouvent. Nous y avons remarqué surtout de beaux échantillons de Conifères parmi lesquels nous citerons :

Sequoia (*Wellingtonia*) *gigantea*, au nombre d'une vingtaine, dont plusieurs ont de 20 à 22 mètres de hauteur.

Thuia gigantea, plusieurs de 10 à 12 mètres.

Abies Pinsapo, plusieurs de 14 mètres.

— *cephalonica* de 15 mètres.

— *nobilis* — 4m 50.

— *Menziesii* — 14m.

— *lasiocarpa* — 3m 50.



Abies Douglasii — 12m
Sciadopitys verticillata 2m 30.

On voit que ces arbres ont été plantés, pour la plupart, peu de temps après leur introduction en Europe.

Le goût, on peut dire la passion, de M. le comte de Gomer pour l'horticulture date de loin; les magnifiques échantillons de tout genre qui se trouvent en grand nombre dans ses serres et ses jardins en sont une preuve évidente, et ce goût ne se refroidit pas, car, chaque année, ses collections s'augmentent de toutes les bonnes introductions nouvelles.

Outre les genres dont nous avons parlé, les serres contiennent encore de belles collections de Gesnériacées, de *Pelargonium* et un grand nombre d'autres jolies plantes appartenant à divers groupes. De leur côté, les jardins offrent de belles collections de Pivoines en arbre et herbacées et bon nombre d'arbustes rares et nouveaux.

La culture potagère, celle des primeurs et l'arboriculture fruitière y sont également pratiquées sur une grande échelle et aussi bien soignées que les cultures d'agrément.

En résumé, il est bien rare de rencontrer dans une propriété une pareille réunion de végétaux et des collections aussi complètes, et plus rare encore de voir tant de cultures variées bien soignées et en si parfait état. On ne saurait trop en féliciter M. le comte de Gomer et son jardinier, car ce n'est pas sans beaucoup de soins, de surveillance et de travail qu'on arrive à un pareil résultat.

RAPPORT SUR LES *Gloxinia* DE M. DUVAL (LÉON), HORTICULTEUR A VERSAILLES.

M. MARGOTTIN, père, Rapporteur.

MESSIEURS.

A la séance du 24 juin dernier, M. le Président a chargé une Commission composée de MM. Boizard, Vincent (Louis), Touzet et Margottin, père, de se rendre chez M. Léon Duval, horticulteur, rue du Plessis, 8, à Versailles, pour visiter sa magnifique collec-

tion de Gloxinias. Nous avons vu avec plaisir notre collègue M. Vallerand se joindre à nous.

M. Duval, depuis plusieurs années, s'occupe de la culture des Gloxinias et nous avons trouvé, à notre grande satisfaction, une culture parfaitement suivie et bien entendue. Indépendamment de toutes les belles variétés qui sont dans le commerce, M. Duval a un grand nombre de semis parmi lesquels nous avons vu plusieurs variétés magnifiques. Ce que nous avons particulièrement remarqué, c'est que, parmi ces semis, un grand nombre sont unicolores ou de deux couleurs, d'un coloris brillant et d'un effet admirable. Permettez-nous de vous citer les variétés les plus remarquables parmi celles que nous avons vues.

Coloris Nova. Amarante; fleur parfaite.

Etna. Rouge vif marginé rose; demi penché.

Patrie. Bleu indigo marginé blanc.

Papillon. Bleu lavande foncé strié et dessiné, gorge blanche.

Mon Caprice. Mauve brillant éclairé de blanc.

Progrès. Rouge carmin foncé marginé blanc.

Reine Indigo. Indigo velouté très-foncé bordé blanc, demi penché.

Mme Duval. Rouge vermillon vif bordé rose.

Rosière. Blanc couronné de rose.

Nous avons admiré dans cette collection les beaux gains de M. Vallerand qui figurent toujours en première ligne dans ce beau genre de culture, tels que Marguerite d'Elkingen, Fanfaran, Mme Roy, Mme Thibaut. Boule-de-Neige, Naïre et un grand nombre d'autres variétés.

M. Duval est l'un des premiers qui aient fait figurer aux Expositions printanières de Versailles les *Gloxinia* fleuris; car, à une époque un peu reculée, on ne voyait ces plantes qu'à la mi-juillet et au mois d'août.

En somme, la Commission a été très-satisfaite de ses cultures, aussi demande-t-elle que ce Rapport soit renvoyé à la Commission des récompenses.



COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE LA CINQUIÈME EXPOSITION D'HORTICULTURE, DE BOTANIQUE ET D'AGRICULTURE DE MONTMORENCY;

Par M. le docteur PIGEAUX.

Je regretterais bien sincèrement de n'avoir pas concouru de tout mon pouvoir et de ma bonne volonté à faire cesser le malentendu qui existait entre la Société d'Horticulture de Montmorency et la Société centrale, qui, malgré toute sa bienveillance accoutumée, n'avait pas encore pu insérer dans son *Journal* le Compte rendu de ses solennités horticoles. C'est donc à l'intention de réparer une omission toute involontaire que nous essayerons de rendre à la Société de Montmorency toute la justice et tous les éloges qu'elle mérite.

D'abord et avant tout, nous donnerons toute espèce d'éloges aux organisateurs de cette solennité horticole. Il n'a pas dépendu d'eux que la botanique n'y fût représentée par des collections, soit de plantes médicinales, soit de plantes de serre chaude agencées par familles, par genres ou par espèces. Peu d'exposants travaillent à ce point de vue qui n'est pas d'ailleurs suffisamment connu et apprécié par le public.

Le reste du programme était d'ailleurs bien rempli, sauf quelques concours qui ne sont, comme ceux des Orchidées exotiques et des Fougères arborescentes, guère remplis que dans les grands centres de population. Les lots, soit de légumes, soit de plantes fleuries, soit d'arbres fruitiers étaient d'ailleurs nombreux et bien composés; les Jurés eussent volontiers accordé plus de récompenses qu'il n'en avait été mis à leur disposition, car il n'y avait que cinq médailles d'or qu'on devait répartir entre les cinq grandes divisions de ce concours, y compris celle des Dames patronnesses dont elles disposaient sans notre intervention.

En vain aurions-nous voulu attribuer la médaille d'honneur à une nombreuse et charmante collection de plus de cent cinquante variétés de Roses coupées qui étaient d'un mérite hors ligne. Il avait plu à ces Dames d'honorer de leur suffrage une belle col-

lection de *Gloxinia;* force nous a été de doubler une médaille de la ville pour rendre à chacun la justice qu'il méritait. Les *Caladium* d'une tenue très-convenable rappelaient, quoique inférieurs à ceux de M. Bleu, une culture bien entendue. Quand nous nous sommes trouvés devant une belle et nombreuse collection de plantes grasses, nous n'avons pu nous empêcher de supposer qu'elle provenaient de la belle et unique collection de M. Pfersdorff, de Batignolles. Nous ne parlerons que pour mémoire des nombreuses collections de *Pelargonium* et de Verveines que nous aurions désiré voir plus sévèrement choisies, tout en reconnaissant que, par l'élégance et l'harmonie de leur agencement, elles avaient un éclat séduisant.

Voici l'indication des principales récompenses qui ont été accordées aux exposants.

Prix d'honneur des Dames patronnesses : Médaille d'or à M. Leclerc, jardinier chez M. Bassot, pour ses *Gloxinia.*

Médaille d'or du Conseil général à M. Duval, rosiériste à Montmorency, pour 150 variétés des plus belles Roses.

Médaille d'or de M. Ganesco attribuée à M. Dupré, jardinier chez M. Dalloz, à L'Isle-Adam, pour *Caladium.*

Médaille d'or de M. Lefèvre-Pontalis, à M. Paulin Cauchain, pour un beau lot de légumes de saison.

Médaille d'or de la ville de Montmorency, à M. Pfersdorff, de Batignolles, pour une collection de beaux Agaves.

Une médaille d'or de la ville de Montmorency, à M. Vincent Cauchain, pour 170 variétés de plantes grasses très-bien cultivées.

Médaille de vermeil grand module des Dames patronnesses, à M. Tabar, père, de Sarcelles, pour 100 variétés de *Petunia* doubles et simples, extra-belles.

Médaille de vermeil de M. le président Lorent, à M. Verrière, de Saint-Gratien : Beau lot de *Begonia.*

Médaille de vermeil grand module, de M. Emery, Vice-Président, à M. Leclerc, pour 90 plantes de serre chaude.

Médaille de vermeil grand module, de M. Ganesco, à M. Leclerc, pour ses beaux *Begonia* tubéreux.

Médaille de vermeil grand module, de M. Hayem, à M. Tabar, fils, pour ses Rosiers à tige, en 110 variétés.

Environ 34 médailles d'argent ont été décernées à divers exposants, deux du Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Compte rendu d'une mission auprès de l'Exposition régionale d'Amiens, en 1875;

Par M. le docteur Pigeaux.

L'avantage et l'utilité incontestables de l'adjonction de l'horticulture aux bénéfices des Expositions régionales consacrées à l'agriculture ne sont plus contestés aujourd'hui par les hauts fonctionnaires qui président à ces solennités. Le Ministre de l'Agriculture lui-même a désiré que cette question fût examinée en présence des principaux agriculteurs réunis à cette occasion en la ville d'Amiens.

Délégué par la Société centrale d'Horticulture de France nous avons développé les motifs qui militent en faveur de cette adjonction qui a reçu l'approbation des membres présents exprimée par un vote spécial. Outre la justice de notre réclamation, puisque l'horticulture concourt puissamment aux progrès de la production du sol et qu'elle n'a pas de rivale dans la quantité et la qualité des produits qu'elle apprend à obtenir sur une étendue déterminée de terrain, il faut reconnaître que toutes les bonnes méthodes de culture ont été d'abord expérimentées dans les jardins ; que de vastes espaces sont aujourd'hui consacrés, soit aux pépinières, soit à la culture maraîchère, voire même à celle des fleurs comme produits industriels ou d'agrément.

Il y aurait dès lors toute justice à admettre l'horticulture aux bénéfices des concours patronnés par l'État, sans toutefois empiéter sur la faveur accordée à l'agriculture ; on pourrait en faire une section spéciale qui aurait ses Jurés spéciaux, qui pourraient fonctionner avec ceux de l'agriculture et accroître d'autant les connaissances requises pour la juste appréciation des produits de la ferme, dont le jardin devient aujourd'hui une annexe indispensable.

Nous avons fait ressortir l'avantage de cette association qui augmenterait l'agrément et l'éclat de ces fêtes nationales.

Les Expositions agricoles régionales ont une utilité incontestable; mais elles manquent un peu de cet agrément qui procède du concours des fleurs, des fruits, des légumes, dont l'attrait serait bien plus vif au bénéfice des concours régionaux. Les Sociétés d'Horticulture elles-mêmes, qui actuellement bénéficient de l'affluence des visiteurs aux concours agricoles, se trouvant déchargées de frais extraordinaires qu'elles font à cette occasion, pourraient voir leur solennité et leur avantage s'accroître par suite de médailles et de titres honorifiques qu'elles seraient appelées à recueillir en conséquence d'une juste appréciation de ces produits, et de la célébrité que pourraient acquérir leurs membres les plus éminents. De tous côtés il y aurait avantage, justice et agrément dans l'adjonction que nous proposons. M. le Ministre peut être assuré du concours que lui prêteraient les Sociétés d'Horticulture en lui fournissant les hommes les plus compétents en matière de production du sol. Un vote unanime a confirmé nos réclamations au concours régional d'Amiens.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Bordeaux ;

Par M. Bossin.

Messieurs,

C'est du 17 au 20 juin dernier qu'a eu lieu, dans les beaux jardins de la mairie de Bordeaux, l'Exposition annuelle des produits de l'horticulture de la Gironde. Disons tout d'abord que, malgré la saison peu favorable, ils étaient nombreux et très-variés, et cela dans tous les genres. Dix délégués étaient convoqués à l'effet d'examiner tous les lots qui étaient apportés par les amateurs et les horticulteurs du département. Le Jury était composé de MM. Louis Leroy et Audusson-Hiron, représentant les Sociétés d'Angers; de MM. Gagnaire, horticulteur à Bergerac (Dordogne); Bruand, père et fils, horticulteurs à Poitiers; Rassel, amateur, à La Rochelle; Peujade, amateur, à Montauban; Vezy de Beaufort, amateur, délégué par la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne; Félix Sahut, horticulteur à Montpellier, et de votre très-humble serviteur, que vous avez bien voulu désigner pour vous représenter, sur la demande gracieuse qui vous en a été

faite par M. le docteur Cuigneau, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de la Gironde qui consacre tout son temps et tous ses loisirs au service de la Société, dont il est l'âme et le savant directeur.

Les apports et les apprêts ont empêché les Membres du Jury de fonctionner le mercredi, ainsi que la date en avait été officiellement fixée ; ils n'ont pu se réunir que le jeudi, à sept heures du matin, comme cela avait été entendu la veille. Ayant peu de temps, puisque ce jour-là les portes de l'Exposition étaient ouvertes, à midi, au public qui se présentait en foule, le Jury s'est divisé en deux sections pour accélérer le travail : l'une devait examiner les nombreux légumes et les plantes de pleine terre ; l'autre avait pour mission d'apprécier les plantes de serre chaude et les plantes en pots. Cette résolution prise et l'examen des plantes terminé, tous les Membres se sont alors réunis, pour contrôler, si je puis m'exprimer ainsi, les décisions qui avaient été prises par l'une et l'autre section. J'ai hâte de vous dire, Messieurs, que toutes les récompenses accordées furent confirmées à l'unanimité des voix, et cela sans la moindre observation de la part de l'un de mes collègues. De cette manière, on le voit, les portes de l'Exposition ont pu s'ouvrir à midi, c'est-à-dire à l'heure indiquée dans le programme.

Contrairement à ce qui se passe le plus souvent ailleurs, la culture maraîchère et potagère était largement représentée à Bordeaux : huit concurrents sérieux figuraient à cette Exposition, l'une des plus remarquables en légumes, sans contredit. Pour vous en donner la preuve, il suffira, Messieurs, de mentionner quelques-uns de ces beaux et utiles produits, dont nous avons pris bonne note, afin de vous les faire connaître. On remarquait dans ces apports, qui tous étaient parfaitement cultivés, des plantes nouvelles ou peu répandues, et dont la nomenclature suit : dans le lot de M. Peyre, jardinier-maraîcher à Bordeaux, par exemple, toutes les plantes étaient étiquetées scientifiquement, avec le nom de la famille à laquelle elles appartenaient ; ceci est assez rare pour être noté en passant. Ainsi, après ou avant le nom français, très-lisiblement écrit, de chaque plante potagère ou maraîchère, on lisait famille des Ombellifères, des Composées, des Crucifères,

des Chénopodées, etc. Tout cela était aligné sur des étiquettes irréprochables. C'est ainsi que nous avons pu constater, avec la plus grande satisfaction, les progrès qui s'accomplissent, lentement il est vrai, dans la culture maraîchère bordelaise.

Parmi ces diverses plantes potagères, il nous fut facile de reconnaître avec le plus grand plaisir, car nous ne nous attendions pas à les trouver là, le Navet jaune à collet rose, la Chicorée frisée de Louviers, la Chicorée frisée de Picpus, le *Scolymus hispanicus*, le Cornichon à trochet ou à bouquet de M. Vilmorin, la Chicorée à grosse racine de Bruxelles, le Navet jaune de Finlande, la Chicorée de la Passion et autres légumes encore peu connus des maraîchers. Dans un autre lot exposé sous le n° 17, il y avait une collection complète de Piments, la Tomate naine hâtive, la grosse Laitue Bossin, la Carotte demi-longue nantaise. Dans le lot n° 24, des Choux Baccalan, hâtifs et ordinaires, des Betteraves rouges rondes, hâtives, des Aubergines blanches et violettes, portant de beaux fruits, etc. Le n° 25 contenait une collection de 43 variétés de Pommes de terre, 20 variétés de Haricots, des Tomates, avec leurs fruits bien mûrs, et beaucoup d'autres plantes utiles et économiques. Dans le lot n° 20, on voyait des Melons, faibles sans doute, provenant de la culture en pleine terre, diverses variétés de Laitues et de Romaines, les plus avantageuses pour la culture potagère, entre autres la Laitue monstrueuse, etc. Enfin, le n° 26 contenait une collection de Melons, bons ou presque bons à manger; elle était composée de 15 belles et bonnes variétés, telles que le Melon d'Alger, le Melon d'Arkangel, le Melon de Malte, le Melon de Honfleur, le Melon vert à rames, le Melon noir des Carmes, le Cantaloup Prescott hâtif, et autres. Dans ce même lot figuraient encore une collection de Tomates, dont la Tomate groseille, des Piments, des Aubergines, une collection de Choux, une autre de Laitues des meilleures variétés, une collection complète comprenant toutes les racines comestibles, telles que Carottes, Navets, Radis et Raves, Betteraves, etc.

Pour terminer la série de ces beaux, bons et nombreux légumes, que l'on ne voit que très-rarement dans les Expositions horticoles, nous mentionnerons tout particulièrement une superbe botte d'Asperges, qui étaient aussi belles et aussi fortes que celles

qui vous sont présentées dans vos séances, par MM. Lhérault (L.) et Robichon, d'Argenteuil. Un autre lot, qui n'était pas non plus le moins visité, était composé de deux meules à Champignons portatives; l'une avait 1m,60 de long, l'autre formait la croix; toutes les deux étaient couvertes de produits des plus appétissants.

Toutes les plantes potagères et maraîchères dont je viens de vous donner l'énumération étaient de la plus grande beauté; elles provenaient, soit de la culture forcée, soit de la pleine terre. Je ne pense pas qu'à Paris, ni ailleurs, on expose des produits de cette nature en meilleur état ni plus soignés; ces plantes témoignaient hautement qu'elles avaient été cultivées par des jardiniers habiles et intelligents. On reconnait là les effets de ces nobles efforts que fait chaque année la Société d'Horticulture de la Gironde, et tout particulièrement son honorable Secrétaire, M. le docteur Cuigneau, qui distribue tous les ans les bons et nouveaux légumes dont le mérite est constaté, ainsi qu'une grande quantité de graines des plantes d'agrément les plus jolies.

Dans la partie des plantes et arbustes d'ornement, qui étalaient leurs riches corolles aux regards des nombreux visiteurs, permettez-moi, Messieurs, de vous citer en première ligne un superbe lot, composé d'environ 100 variétés de *Nerium Oleander*, ou Laurier-rose, à fleurs simples et à fleurs doubles, exposé par un Membre du Jury, M. Félix Sahut, qui les avait apportés avec lui de Montpellier; il était des plus remarquables, et il aurait obtenu une des plus hautes récompenses, si les termes du programme ne s'y étaient formellement opposés.

Dans le magnifique groupe de M. Lescouzère, jardinier de Mlle Dupuy, on appréciait beaucoup les superbes variétés de *Pelargonium zonale*, dont la plupart avaient été obtenus de semis par MM. Bruand, père et fils, horticulteurs à Poitiers. Nous vous prions de vouloir bien nous permettre de vous citer les noms de ceux qui étaient les plus admirés. Ce sont, dans ceux à fleurs simples : Offenbach, rose à couleur vive et brillante et formant une forte boule; Pericholle, rose à centre blanc, forte ombelle; M. Belly, rose saumon, à pétales lamés de blanc, forte boule; Princesse de Trébizonde, blanc, à pétales très-larges, forte ombelle; la Vienne, de couleur blanche extra; docteur Issartier,

nankin saumon; Comtesse de Bailleux; Apothéose, etc. Parmi les doubles nous mentionnerons : M. de la Vanlaye, à larges ombelles, fleur très-forte, aurore vif bordé blanc; Baronne de Champchevrier, à larges ombelles rose saumoné multiflore; Marguerite Bruand, ombelles énormes, sphériques, rose aurore saumoné vif strié blanc. Nous citerons encore quelques autres variétés qui nous ont séduit et qui proviennent de divers semeurs heureux; ce sont : Gloire de Fontaines, Lord Maire, La Nation, Etoile du Nord, Duchesse de Sutherland, Mme Horte, Roi des Roses, Lucius nain, Phœnix, etc., etc.

Dans les genres Pétunia et Verveine, il y avait aussi de très-jolies variétés hors ligne dans le lot présenté par M. Henri Guillot; beaucoup de ces belles plantes avaient été également obtenues de semis par MM. Bruand, père et fils, Membres du Jury. A côté de toutes ces superbes plantes, on voyait exposés des *Lantana*, des *Fuchsia*, des Calcéolaires, de jolis et gracieux *Gloxinia* obtenus de semis, des *Nidularium*, plantes charmantes et curieuses. Non loin de là, la foule admirait des Œillets de semis, où les genres bichons, flamands, fantaisies, étaient représentés largement; mais, hélas! on sait que les Œillets, aux fleurs ravissantes et à l'odeur agréable, sont abandonnés aujourd'hui par les amateurs; de superbes collections de Roses en fleurs coupées, venant d'Angers et de Bordeaux, de *Pelargonium* très-variés, genre Odier, etc.

Vous parlerai-je encore de tous ces riches groupes de végétaux provenant des deux hémisphères, tels que *Caladium bulbosum*, au feuillage élégant et si riche en coloris, dont nous sommes en grande partie redevables à notre zélé confrère M. Bleu : des *Musa*, des *Zamia*, des *Pandanus*, des *Dracæna*, des *Begonia*. Toutes ces plantes étaient des plus remarquables par leur force, la variété de leur feuillage et par leur bonne culture. De superbes lots de Conifères et autres végétaux toujours verts étaient exposés par M. Fau, aîné, et par M. Fau, jeune, pépiniéristes à Bordeaux. Dans ces groupes on remarquait particulièrement, les *Thuia semper aurea*, des *Pinus insignis*, des *Thuia myristica*, le *Thuia fol. variegatis*, *Thuiopsis dolabrata*, des *Aucuba japonica medio-picta*, une collection d'*Ilex* très-nombreuse, et beaucoup d'autres arbres et arbustes d'utilité et d'agrément.

Dans l'une des salles de l'Exposition, consacrée aux plantes de serre, on voyait plusieurs plans de jardins exposés par MM. Lebreton et Blanchard, architectes-paysagistes à Angers, des bouquets montés en fleurs naturelles et artificielles; ces derniers étaient parfaitement imités et très-bien exécutés. En face, sur l'une des pelouses, un amateur avait présenté une palmette de Cerisier, l'impératrice Joséphine.

Quand le Rapport fut terminé, il fut lu, adopté et signé par les dix Membres du Jury; il fut ensuite remis à M. Cuigneau, Secrétaire-général, et on se rendit en toute hâte au grand Théâtre, dans la salle des Concerts, où la distribution des médailles devait avoir lieu, à deux heures précises, en présence d'une foule immense et choisie. Le Bureau était composé de M. Dubreuille, Vice-Président de la Société, remplissant les fonctions de Président, en l'absence de M. de Carayon-Latour, retenu à Versailles par ses travaux législatifs, de Son Eminence le cardinal Donnet, de Mgr de la Bouillerie, Coadjuteur, Archevêque de Perga, de M. le Préfet de la Gironde, de M. de Pelleport, Maire de la ville de Bordeaux, de MM. les Généraux Lamotte et Petit, de M. Lespinasse, premier Adjoint, de M. Regis, Président de la Société d'Agriculture, de M. le docteur Cuigneau, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture; derrière étaient placés les Membres du Jury, M. Durieu de Maisonneuve, directeur du jardin Botanique de Bordeaux, et plusieurs autres notabilités.

La séance a été ouverte par un discours remarquable et bien accentué, prononcé par M. Dubreuille, qui a rappelé brièvement tout ce qu'avait fait la Société d'Horticulture de la Gironde, pour faire progresser toutes les branches du jardinage et du bon résultat qu'elle en avait obtenu, non-seulement à Bordeaux, mais encore dans toute l'étendue du département. Après cette courte et gracieuse allocution, M. Dubreuille cède la parole à M. le docteur Cuigneau, qui proclame la liste et les noms des lauréats. Il a rendu compte du mérite de chacun d'eux, et il a fait ressortir les qualités particulières qui avaient motivé les décisions, prises par le Jury, à l'unanimité des suffrages; M. Louis Leroy, Secrétaire du Jury, a fait l'appel nominal des lauréats, à qui les récompenses accordées ont été immédiatement remises.

Après cette distribution, Son Eminence le Cardinal Donnet, a

pris la parole, et, dans un discours improvisé, il a rappelé au nombreux et élégant auditoire, que, il y a quarante ans, on ne voyait pas dans les jardins du département les belles fleurs qui en font l'ornement aujourd'hui, ni les beaux et excellents fruits, si savoureux et si variés, ni les bons et excellents légumes qui sont servis sur les tables, et qu'il avait eu occasion de voir tous les ans, dans ses tournées pastorales. A qui doit-on tous ces progrès si palpables et si évidents? Tout le mérite en revient, selon moi, à la Société d'Horticulture de Bordeaux et notamment à la vôtre, Messieurs, qui est la mère.

Les récompenses ont été décernées dans l'ordre suivant : 1° par le Conseil d'administration d'Horticulture de la Gironde, aux anciens jardiniers, aux ouvrages traitant de l'horticulture, aux inventions nouvelles et perfectionnées, aux apports mensuels de légumes, de fleurs et de fruits, les jours de séances de la Société, etc.; 2° par un Jury spécial et local, aux exposants industriels, qui avaient apporté dans le jardin de la mairie de Bordeaux des instruments de toutes sortes, des poteries, des meubles de jardins, des pompes, etc.; et enfin 3°, par le Jury composé de tous les délégués des Sociétés d'Horticulture, aux horticulteurs et aux amateurs qui avaient présenté aux concours des lots si remarquables de légumes, de plantes de pleine terre, de plantes de serre et d'arbustes. Les fruits faisaient à peu près défaut, et à l'exception de quelques Cerises ou Guignes, on peut dire qu'ils manquaient totalement.

Voici l'ordre dans lequel les récompenses furent accordées, à l'unanimité, par le Jury étranger au département de la Gironde, et, pour éviter toute surprise, les Jurés n'avaient à juger que sur des numéros placés à chaque lot.

Plantes potagères et maraîchères : médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, à M. Peray, jardinier-maraîcher à Labrouste-lès-Bordeaux, pour sa belle et nombreuse collection de légumes bien cultivés : médaille d'or de la Société, à M. Clossmann, ayant pour jardinier M. L. Gauthier, pour sa belle culture et pour sa nombreuse collection de Légumes; médaille de vermeil à M. le comte de Kercado, ayant pour jardinier M. Eugène Remordet, pour son superbe lot de

plantes potagères, cultivées en serre, sous châssis et en pleine terre : médaille d'argent grand module, à M. Noël, jardinier chez M. Dubreuille, à Artigues, pour ses beaux produits maraîchers: médaille d'argent grand module, à M. Diffès, amateur, ayant pour jardinier M. Clément Remordet, pour sa belle et nombreuse collection de plantes potagères, très-bien cultivées.

D'autres distinctions sont venues ensuite; voici les principales :

Médaille d'or du Conseil général à M. L. Boyer, horticulteur à Bordeaux, pour sa belle collection de plantes de serre chaude.

Médaille d'or de la ville de Bordeaux, à M. Preller, amateur, ayant pour jardinier M. L. Moreau, pour sa riche collection de plantes de serre chaude.

Médaille de vermeil des Dames patronnesses, à M. Gautron, horticulteur, pour sa superbe collection de plantes de serre chaude.

Médailles de vermeil, à M[lle] Angèle Dupuy, propriétaire à Cauderan, ayant pour jardinier M. A. Lescouzères, pour sa riche collection de *Pelargonium;* — à M. Fau, aîné, horticulteur, pour sa collection de Conifères; — à M. le comte de Kercado, ayant pour jardinier M. Eugène Remordet, pour toutes ses belles plantes de serre chaude.

Médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture à M[me] la comtesse Duchâtel, ayant pour jardinier M. Le Souds, pour ses magnifiques plantes de serre chaude et pour ses riches *Caladium* et *Pelargonium.*

Médailles d'argent du Conseil général à M. Félix Génisset, horticulteur, pour ses plantes de serre tempérée; — à M. Fau, jeune, pour ses Conifères.

Médaille d'argent de la ville, à M. Guillot, pour son beau lot de serre tempérée; — à M. C. Andrieu, pour ses beaux *Begonia.*

Médailles d'argent grand module, à MM. Charozé, frères, horticulteurs à Angers, pour leur belle et nombreuse collection de Roses en fleurs coupées; — à M. Le Souds, jardinier au château Lagrange, pour ses nombreux semis de *Begonia.*

Un lot splendide de *Dracæna*, Palmiers, Cycadées, etc., envoyé par MM. Charozé, d'Angers, étant arrivé trop tard, par *force*

majeure, n'a pu être examiné à temps par le Jury; néanmoins, nous avons vu avec une vive satisfaction que la Société d'Horticulture de Bordeaux, ayant apprécié le mérite réel de toutes ces plantes, à accordé une médaille d'or à MM. Charozé. Un beau lot de Cactées, qui n'était pas le moins regardé par les visiteurs de l'Exposition, avait été volontairement mis hors concours, par M. Génisset, fils, horticulteur, qui en était propriétaire.

A sept heures du soir, le même jour, un banquet était offert aux notabilités de la ville, par la Société d'Horticulture de Bordeaux, dans la salle à manger de la mairie; environ cent convives y prenaient place. Après plusieurs discours très-remarquables, prononcés par M. Dubreuille, Mgr de la Bouillerie, M. Cuigneau, M. de Pelleport, M. Dabadie, M. Lafargue et M. Gigneau, on s'est séparé à dix heures. Tous les Membres du Jury y assistaient et nous sommes autorisé à vous dire que chacun d'eux emporta le meilleur souvenir de cette charmante fête de famille, se promettant bien de reporter à la Société dont il était le représentant, le bon accueil, la cordiale et confraternelle réception qui nous fut faite à tous, par les membres et les officiers du bureau de la Société d'Horticulture de la Gironde. Je m'empresse d'ajouter que je n'ai jamais vu une population aussi hospitalière, aussi empressée à vous être agréable, que l'est celle de la cité bordelaise, et cela dans tous les rangs de l'échelle sociale; c'est une justice que je me plais à lui rendre et qu'elle mérite à juste titre.

Quant à moi, Messieurs, il me reste à vous remercier très-vivement et très-sincèrement d'avoir bien voulu me procurer le plaisir et l'honneur de faire ou renouveller connaissance avec bon nombre d'amateurs et d'horticulteurs de Bordeaux, tout particulièrement avec son gracieux et aimable Secrétaire-général, M. le docteur Cuigneau, et d'avoir pu apprécier sur les lieux, par moi-même, combien il aime et encourage l'horticulture, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, dans toute l'étendue du département de la Gironde. Pour le bien juger, il faut, comme moi, l'avoir vu à l'œuvre. En quittant Bordeaux, tous les délégués n'avaient qu'une seule pensée, qu'un seul regret,

c'était de se séparer de M. le docteur Cuigneau, si agréable et si courtois dans ses relations avec les horticulteurs; mais, en s'en allant on se promettait bien de se revoir un jour.

Tel est, Messieurs, le résultat de la mission que vous avez bien voulu me confier; un autre que moi aurait certainement pu vous mieux représenter dans cette circonstance; permettez-moi donc de vous en témoigner ici ma vive reconnaissance.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Gartenflora.

Portea kermesina Brongn. — *Gartenf.*, mai 1875. pl. 829. — Portée à bractées carmin. — Brésil. — (Broméliacées).

La découverte et l'introduction en Europe de cette magnifique Broméliacée sont dues à Marius Porte qui a également doté nos serres de plusieurs autres belles plantes de la même famille, telles que le *Billbergia Porteana* Br., et le *B. Moreliana* Br., l'*Hohenbergia erythrostachys* Br., le *Cryptanthus clavatus* Br., l'*Æchmea miniata* Br., etc. M. Regel n'ayant pu découvrir où M. Brongniart a publié et caractérisé le genre qu'il a dédié à Marius Porte, en trace lui-même la caractéristique qui résulte particulièrement : des sépales obtus au sommet que surmonte une pointe roide, et qui sont réunis entre eux jusqu'au milieu; des pétales deux fois plus longs, dressés à leur extrémité; de trois stigmates contournés fortement en spirale de manière à former une grosse tête globuleuse. Le *Portea Kermesina* fleurit en janvier. Il a le port d'un *Billbergia*. Ses grandes feuilles dressées, puis réfléchies dans leur partie supérieure, ligulées, bordées de nombreuses dents épineuses, sont longues de 0m 60-0m 80, larges de 0m 05-0m 06, souvent marbrées de rouge-brun. Ses grandes bractées rouge-carmin, obtuses à leur

sommet que surmonte brusquement une assez longue pointe, laissent entrevoir entre elles la corolle des fleurs qui est blanche dans le bas et bleue dans sa portion supérieure. La coloration des feuilles de cette Broméliacée peut changer au gré du jardinier. Quand on la place en pleine lumière, son feuillage se mélange de marbrures rouge-brun violacé qui la rendent aussi curieuse que belle, tandis que si on la laisse dans un endroit plus ombragé, ses feuilles restent toutes vertes et ne se colorent de rouge-brunâtre que sur leurs bords. Ses belles bractées gardent pendant des mois entiers leur brillant coloris.

Botanical Magazine.

Galanthus Elwesii D. Hook., *Bot. Mag.*, mai 1875, pl. 6166. — Galanthe d'Elwes. — Asie Mineure. — (Amaryllidées).

Cette grande Perce-neige se distingue bien des autres espèces du même genre, même du *Galanthus plicatus* M. B., sous le nom duquel des échantillons secs en ont été distribués dans les collections de plantes recueillies près de Smyrne, en 1854, par M. Balansa. Elle croît naturellement sur les sommets des monts Yamanlardagh, au nord du golfe de Smyrne. Elle a été dédiée à M. Elwes, botaniste et amateur anglais fort instruit, qui s'occupe avec succès de l'étude des plantes bulbeuses, particulièrement des Lis. M. Elwes a récolté des oignons de cette espèce, près de Smyrne, et c'est d'après un pied venu de l'un de ces oignons qu'a été exécutée la planche du *Botanical Magazine*. — L'oignon de cette Perce-neige est globuleux, épais d'environ $0^m\,02$, brun foncé. Il en sort une gaine tubuleuse, verdâtre, longue d'environ $0^m\,03$-$0^m\,04$, à bord tronqué brunâtre, fendu peu profondément d'un côté; cette gaine embrasse la base de deux feuilles lancéolées, assez larges, carénées inférieurement, très-glauques, toujours nettement tordues sur elles-mêmes et non plissées, longues de $0^m\,15$-$0^m\,20$ sur près de $0^m\,02$ de largeur. La hampe qu'embrasse dans le bas la gaine des feuilles, est haute de $0^m\,15$ et se termine par une fleur presque pendante, blanche, large d'environ $0^m\,04$, dans laquelle les trois sépales sont obovales, fortement concaves, tandis que les trois pétales beaucoup plus petits, oblongs, bilobés au sommet sont blancs avec une grande macule verte

basilaire et deux autres plus petites et vertes également sur les deux lobes. Cette plante est entièrement rustique et fleurit en février.

Kniphofia Macowani Baker. — *Bot. Mag.*, juin 1875, pl. 6167. — Kniphofie de Macowan. — Afrique australe. — (Liliacées).

Jolie Liliacée qui porte le nom de celui à qui on en doit la découverte et l'introduction. Elle croit dans les endroits herbeux des monts Boschberg, dans l'Afrique australe, à l'altitude de 3 300 à 3 700 mètres. C'est l'une des petites espèces du genre. La racine est fibreuse. Ses feuilles sont très-roides, linéaires, élargies et embrassantes à la base, ployées en carène, dentelées-crénelées aux bords, longues de 0m 30-0m 45, réunies en touffe assez fournie. La hampe est aussi longue ou plus longue que les feuilles, grêle, cylindrique et elle se termine par une grappe serrée, longue de 0m 08-0m 10, que forment des fleurs nombreuses, pendantes, à peu près sessiles, colorées en orangé-rouge sur leur tube qui mesure près de 0m 03 de longueur, et en jaune sur leur petit limbe étalé, qui forme six lobes ovales-lancéolés. — A Kew, où a fleuri cette plante pour la première fois, il y a peu de temps, on l'a tenue en orangerie; mais il est probable qu'elle supportera la pleine terre comme ses congénères.

Crocus Crewei D. Hook., *Bot. Mag.*, juin 1875, pl. 6168. — Safran de Crewe. — Archipel grec. — (Iridées).

Cette ravissante petite plante a été découverte, l'an dernier, par M. Elwes, dans l'île de Syra, l'une des plus connues cependant de l'archipel de la Grèce, à 330 mètres environ d'altitude. Elle est dédiée à M. H. Harper Crewe, qui possède la collection de *Crocus* la plus riche peut-être de l'Europe, et chez qui elle a fleuri pour la première fois, au mois de mars dernier. Elle se rapproche du *Crocus biflorus* avec lequel cependant elle offre des différences marquées. Son oignon ovoïde-oblong est revêtu de tuniques lisses et brunes, tronquées à leur base, les externes étant plus courtes, de sorte qu'on les voit s'étager comme en 4 ou 5 étages, à partir des racines; elle a deux feuilles contemporaines aux fleurs, qui sont longues de 0m 08-0m 10, larges de 0m 004 environ, avec la côte proéminente et blanche. La fleur, solitaire au bout d'une hampe

un peu plus courte que les feuilles, a le tube blanc avec six bandes pourpres longitudinales, et le limbe blanc avec la gorge jaune et les trois sépales ou segments externes parcourus à leur face externe par trois lignes longitudinales rouge-pourpre, réunies entre elles par un fond jaune. Les étamines ont les anthères pourpres.

Dracæna Smithii Baker., *Bot. Mag.*, juin 1875, pl. 6169. — Dragonnier de Smith. — Afrique tropicale ?. — (Liliacées).

On ne connaît pas exactement l'origine de ce Dragonnier et M. D. Hooker le suppose africain surtout à cause de sa ressemblance avec le *Dracæna fragrans*. Il est cultivé depuis plusieurs années dans les serres du jardin botanique de Kew et à Sion. Il y fleurit en hiver ou dès le premier printemps. Sa tige haute de 5 mètres, dans les pieds les plus forts qu'on en possède, est grêle, lisse et jusqu'à ce jour simple à son extrémité ; ses feuilles, longues d'un mètre ou un peu plus, ensiformes-étroites, aiguës, sensiblement rétrécies vers le bas, avec la base même élargie, d'un beau vert et striées, forment une grande touffe serrée et s'étalent toutes ou se recourbent même vers le bas. Tout le milieu de cette touffe est occupé par une grande inflorescence formée de la réunion de nombreuses panicules rameuses, longues chacune d'environ 0m 60, et subdivisées en nombreux fascicules serrés de fleurs jaunes un peu pâles, longues d'environ 0m 012.

Balbisia verticillata Cav. — *Bot. Mag.*, juin 1875, pl. 6170. — Balbisie verticillée. — Chili et Pérou. — (Géraniacées).

Ce bel arbuste, qui atteint un à deux mètres de hauteur et qui produit, au bout de tous ses nombreux petits rameaux, une belle fleur solitaire jaune d'or, large de 0m 06-0m 07, est simplement à moitié rustique en Angleterre. Il avait été introduit, en 1825, dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres ; mais il fut bientôt perdu, parce que les pieds qu'on en mit en pleine terre gelèrent et que ceux qu'on enferma en bâche ou sous châssis périrent par excès d'humidité, la plante étant originaire d'un climat à la fois doux et sec. Ce sont MM. Veitch qui en ont fait récemment une seconde introduction. C'est une espèce répandue sur une grande étendue de pays, au Chili et au Pérou, sur les

montagnes sèches, où on la voit atteindre et dépasser même 3 000 mètres d'altitude.

Masdevallia Estradæ Reichb. f. — *Bot. Mag.*, juin 1875, p. 6171. — Masdévallie de Dona Estrada. — Nouvelle-Grenade. — (Orchidées).

Cette Orchidée est de faibles proportions comparativement à la généralité de ses congénères ; elle est néanmoins intéressante et recommandable comme très-florifère. Son nom lui vient de ce qu'on l'a vue pour la première fois dans le jardin d'une dame nommée Dona Estrada, qui cultive les Orchidées avec succès à la Nouvelle-Grenade. Ses tiges très-nombreuses forment, avec les feuilles, une masse généralement arrondie et touffue, au-dessus de laquelle s'élèvent les fleurs solitaires chacune au bout d'une petite hampe. Ses fleurs ont trois grands sépales ovales, terminés par une queue près de deux fois plus longue. Les deux tiers de la face interne de ces sépales sont occupés par une grande macule d'un beau pourpre-violet, brusquement tranchée à ses bords.

Viburnum Sandankwa Hassk. — *Bot. Mag.*, juin 1875, pl. 6172. — Viorne Sandankwa. — Japon. — (Caprifoliacées).

Arbrisseau de 1m 50 à 2 mètres ou petit arbre qui est cultivé au Japon. Il est originaire des îles Loochoo qui se trouvent peu au nord du tropique, et cependant il est cultivé avec succès dans les îles Scilly ou Sorlingues, à la pointe sud de l'Angleterre et même, dans le jardin botanique de Kew, il passe l'hiver en pleine terre, planté devant un mur, à une place bien abritée ; seulement il n'y a jamais fleuri. Ses fleurs sont blanches, légèrement lavées de rose ; elles forment des corymbes ramassés, axillaires ou terminaux ; le tube de leur corolle est long d'environ 0m 012 et il est surmonté d'un limbe étalé, qui est divisé profondément en cinq lobes arrondis et concaves.

Vanda limbata Blume. — *Bot. Mag.*, juil. 1875, pl. 6173. — Vanda à fleurs bordées. — Java. — (Orchidées).

Grande et belle Orchidée dont la tige atteint un mètre de hauteur et émet de grosses racines aériennes. Ses feuilles, longues de 0m 10-0m 50, sont distiques, en courroie, inégalement bifides à l'extrémité. Ses fleurs forment une grappe longue de 0m 15 à

0^m 20; elles sont larges de 3-4 centim.; les sépales et les pétales y sont à peu près égaux, spatulés, colorés en beau rouge-cannelle, marqués de lignes plus foncées, formant un damier, et ils sont tous également bordés de jaune d'or; le labelle est de couleur lilas, divisé en trois lobes dont les deux latéraux sont petits, tandis que le moyen est beaucoup plus grand et quadrilatéral. Tout l'intérieur de ces fleurs est pâle et lavé de lilas.

Dietes Huttoni BAKER., *Bot. Mag.*, juill. 1875. pl. 6174. — Diétes de Hutton. — Cap de Bonne-Espérance. — (Iridées).

Le genre *Dietes*, proposé jadis par Salisbury et adopté plus récemment par Klatt, diffère si peu des Iris qu'il ne semble guère exister de motifs pour l'admettre. La plante dont il s'agit ici semblerait donc plus justement nommée Iris de Hutton. Sa fleur est celle d'un petit Iris jaune, dans laquelle les sépales sont marqués à leur face supérieure d'un cercle de petites lignes parallèles pourpre brunâtre. La plante a un rhizome raccourci, et une seule feuille bien développée avec plusieurs autres réduites à l'état de gaînes plus ou moins longues. Sa tige haute de 0^m 30 donne généralement deux fleurs.

Cypripedium Argus REICHB. F. — *Bot. Mag.*, juill. 1875, pl. 6175. — Cypripède Argus. — Philippines. — (Orchidées).

Belle espèce voisine du *Cypripedium barbatum*, de Java, duquel elle diffère surtout parce que son sépale supérieur blanc, avec de nombreuses lignes longitudinales pourpres, est prolongé au sommet en pointe aiguë et que ses deux pétales sont marqués de nombreuses macules brun-pourpre à centre clair et formant dès lors comme un œil, ce qui lui a valu son nom. Ses feuilles longues de 0^m 12-0^m 20 sur 0^m 03-0^m 05 de largeur, oblongues-lancéolées, sont variées en-dessus, sur leur fond vert clair, d'une grande quantité de lignes et macules croisées, vert foncé, qui forment damier. Sa hampe rouge, forte, plus longue par les feuilles, couverte d'un duvet glanduleux, porte une seule fleur dont l'ovaire est très-long, dont la largeur est de 0^m 12, d'un bout à l'autre des pétales qui sont bordés de longs poils pourpre-brun; leur labelle très-renflé et lisse est en dessus d'un pourpre sale, verdâtre en dessous.

Crocus minimus DC. et **Cr. Fleischeri** J. Gay. — *Bot. Mag.*, juill. 1875, pl. 6176. — Safran très-petit et safran de Fleischer. — Corse pour le 1er. Asie Mineure pour le 2e. — (Iridées).

La même planche du *Botanical Magazine* représente ces deux jolies petites espèces l'une et l'autre à feuilles linéaires développées avec les fleurs, mais dont la première a l'oignon petit, ovoïde, couvert d'une tunique brunâtre, presque pas fibreuse, et la fleur violette à divisions obtuses, avec les sépales bordés extérieurement de jaune autour d'une portion médiane pourpre foncé, tandis que la seconde a l'oignon plus gros, ovoïde, couvert d'une tunique brunâtre et fibreuse, et la fleur à divisions lancéolées-aiguës, blanches, marquées de lignes longitudinales lilas à l'extérieur des sépales, et jaunes à la gorge. Le *Crocus minimus* est commun en Corse et se trouve aussi en Sardaigne; il y fleurit en janvier dans la plaine, jusqu'en mars, sur les montagnes. Le *Crocus Fleischeri*, qui n'avait pas encore été cultivé, a été rapporté de l'Asie Mineure en Angleterre, en 1874.

Tulipa Greigi Regel. — *Bot. Mag.*, juill. 1875, pl. 6177. — Tulipe de Greig. — Turkestan. — (Liliacées).

Il a été déjà question dans le *Journal* (1874, p. 253), de cette magnifique Tulipe encore fort rare dans les jardins, qui se recommande à la fois par ses feuilles ovales-lancéolées, fortement ondulées aux bords, dont la face supérieure porte un grand nombre de macules oblongues, brunes, alignées, sur le fond général vert gai, et par sa grande fleur bien ouverte, du plus beau rouge, dont chaque pièce offre à sa base une grande tache brun-noir bordée de jaune-orangé. Cette espèce est intermédiaire entre le *Tulipa suaveolens* ou Tulipe duc de Thol et le *Tulipa Oculus solis*, de notre Midi. Son oignon est du volume d'un petit œuf de poule. Le Jardin botanique de Saint-Pétersbourg a déjà distribué un grand nombre d'oignons de cette belle plante, qui ne peut manquer d'être fort recherchée par les amateurs de plantes bulbeuses. Elle s'est montrée jusqu'à ce jour parfaitement rustique, même à Saint-Pétersbourg.

Paris.—Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro d'Août 1875

(2e série, tome IX.)

PROCÈS-VERBAUX.

NOMINATIONS.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

CORRESPONDANCE.

NOTES ET MÉMOIRES.

RAPPORTS.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

ANVERS	26-28 mars 1876.
LUXEMBOURG	5-7 octobre 1875.
NAMUR	3-4 octobre 1875.

FRANCE.

LILLE (cercle horticole).	2-4 octobre 1875.

AVIS.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

PARIS. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

AVIS

RELATIF A L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Parmi les solennités par lesquelles le gouvernement des États-Unis d'Amérique se propose de célébrer le centenaire de l'indépendance de cette république, l'une des plus intéressantes sera une « Exposition des ressources naturelles du pays, de leur développement, et de ses progrès dans les arts utiles à l'humanité, comparativement à ceux des nations des quatre autres parties du monde ». Cette Exposition universelle aura lieu, à Philadelphie, parce que c'est dans cette ville que fut proclamée, le 4 juillet 1776, l'indépendance des États-Unis. Elle durera du 10 mai au 10 novembre 1876. Les constructions dans lesquelles elle sera tenue sont déjà bien avancées; elles couvrent une superficie d'au moins 20 hectares. Elles forment cinq édifices dont un est appelé le Bâtiment de l'Agriculture (Agricultural Building) et un autre le Bâtiment de l'Horticulture (Horticultural Building). Ce dernier est situé sur la terrasse de Landsdowne. Il est construit en verre et en fer, dans le style mauresque. Il a 383 pieds (120m 645) de longueur, 193 pieds (60m 785) de largeur et 72 pieds (22m 680) de hauteur.

Les caisses renfermant des objets destinés à l'Exposition devront être adressées : « à la Commission française de l'Exposition de 1876, Philadelphie, États-Unis d'Amérique ». Sur les côtés de chaque caisse devront être fixées deux étiquettes portant les informations suivantes :

1° Le pays d'où vient le produit; 2° le nom ou la raison commerciale de l'exposant; 3° la demeure de l'exposant; 4° le pays auquel les objets appartiennent; 5° le nombre total des caisses envoyées par les exposants; 6° le numéro de série de cette caisse.

Dans chaque caisse devra se trouver une liste de tous les objets qu'elle contient.

Les demandes de place et les négociations y relatives devront se faire par l'entremise de la Commission du pays où l'objet est produit. Pour la France on devra s'adresser à M. Du Sommerard, commissaire général, Musée de Cluny, à Paris.

La Commission française, comme toutes les Commissions

étrangères, devra, avant le 1er décembre 1875, fournir au directeur général des plans approximatifs de la répartition de l'espace qui lui est attribué, ainsi que la liste de ses exposants, et les autres renseignements nécessaires pour la rédaction du catalogue officiel.

Aucun droit ne sera perçu sur les produits envoyés à l'Exposition, à moins qu'ils ne soient introduits pour être consommés aux États-Unis.

Le transport, la réception, le déballage et l'arrangement des produits envoyés à l'Exposition seront aux frais de l'exposant.

Relativement aux produits de l'horticulture, la brochure qui contient les documents fournis par MM. Gratiot Washburne et A. Caubert ne renferme que peu de renseignements. On y voit seulement (p. 13), que le Comité central de l'Exposition universelle de Philadelphie a compris qu'il importait d'organiser, dans le voisinage du palais principal de l'Exposition, des bâtiments, des serres, des parcs, etc., pour « offrir un asile gratuit à tout les produits intéressant l'agriculture, l'horticulture, la silviculture, etc. »

A part ce vague renseignement général, on n'y trouve qu'un paragraphe spécial intitulé : « *Exposition pomologique* », qui se rapporte à l'horticulture. On lit dans ce paragraphe que « le bureau de l'agriculture porte une attention toute particulière sur tout ce qui se rattache à la pomologie. » On a décidé qu'on admettrait des modèles de fruits en plâtre ou en cire. Le classement des fruits sera fait de façon à grouper tous ceux d'une même espèce.

« Il est à souhaiter, dit encore ce paragraphe, que les Sociétés d'Horticulture des différents États veuillent bien coopérer comme les particuliers à un effort commun pour mettre en relief et dès lors pour répandre dans le monde entier les meilleures variétés et les meilleurs procédés de taille et de culture. »

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 9 SEPTEMBRE 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de quatre nouveaux Membres *titulaires* dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas déterminé d'opposition. — Il annonce ensuite que M. Vaugeois (Jean-Baptiste-Alphonse), propriétaire à Paris, qui avait cessé de faire partie de la Société, a été, sur sa demande, réintégré sur la liste des Membres.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Rigauld, cultivateur à Groslay, trois tubercules d'une *Pomme de terre* obtenue de semis par M. Tetard, dont elle a reçu le nom. Le Comité de Culture potagère ne porte pas aujourd'hui de jugement sur cette nouvelle Pomme de terre qu'il se propose d'examiner de nouveau à la prochaine séance.

2° Par M. Chauvard, cultivateur à Saint-Denis (Seine), des *légumes* variés et d'un volume rare. Ce sont : deux *Choux* pommés qui pèsent l'un 17, l'autre 22 kilog. ; 4 Choux-Raves formant chacun une très-grosse masse ovoïde ; un pied de Cardon dont les feuilles ont atteint 1m50 environ de hauteur ; enfin, 8 *Piments* doux. — Tous ces produits, déclare le Comité de Culture potagère, sont tellement beaux qu'une prime de 1re classe est demandée pour M. Chauvard et accordée par la Compagnie.

3° Par M. Vivet, horticulteur à Asnières (Seine), un lot de racines de *Cerfeuil bulbeux* et deux pieds d'*Artichauts* de semis. — Les Artichauts sont reconnus assez beaux quoique étant venus à la suite d'un semis; quant aux racines de Cerfeuil bulbeux, le Comité de Culture potagère déclare, par l'organe de son Président, que ce sont les plus belles qu'il ait encore vues; seulement il est évident qu'on a dû les choisir dans une nombre assez considérable. Il a même été supposé par quelques Membres du Comité que ces racines, après une première année de végétation, avaient été replantées,

et que c'était ainsi qu'elles avaient atteint leur grosseur remarquable. Mais, fait observer M. le Président du Comité, s'il en était ainsi, les plantes seraient montées à fleur et, par suite, les racines auraient durci dans leur centre ; or, on a constaté qu'elles sont bien à leur première année de végétation et que dès lors c'est uniquement à une excellente culture qu'elles doivent leur beauté. — Le Comité propose d'accorder à M. Vivet une prime de 3e classe pour l'encourager à persévérer dans cette culture, et sa proposition est adoptée.

A propos des Artichauts de M. Vivet, M. Laizier en montre deux qui ont été pris dans un carré de jardin où dernièrement est tombée une forte grêle, et il fait remarquer qu'ils ont entièrement séché sur pied. Tel est, dit-il, l'effet ordinaire de la grêle sur les plantes potagères qui s'en ressentent beaucoup plus qu'elles ne feraient de tous autres coups. Au reste, ajoute-t-il, même les cloches de verre des jardins sont endommagées par le choc des grêlons beaucoup plus que cela ne paraîtrait possible, car, lorsqu'elles ne sont pas brisées immédiatement, elles tombent ensuite presque en poussière au moindre contact.

4° Par M. Lecocq-Dumesnil, des fruits d'une plante dont la graine lui a été donnée sous le nom de *Tomate du Mexique*. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit qu'il ne pense pas qu'on puisse tirer de ces fruits un parti tant soit peu avantageux. Il rappelle que c'est M. Bossin qui a fait la première présentation de ces fruits, et qui a remis à la Société des graines de la plante qui les produit.

M. Forest ne pense pas non plus que cette prétendue Tomate du Mexique doive trouver place dans les jardins potagers et, d'un autre côté, il lui reproche de produire des graines en si grande quantité qu'un jardin où on la cultive une fois en reste pour longtemps empoisonné.

M. A. Rivière fait observer que, sous le nom de Tomate du Mexique, on confond en ce moment deux plantes dont l'une est le *Physalis edulis* ou *pubescens*, vulgairement nommé Cerisier des Antilles, sous-arbrisseau qui vit sept ou huit années et qui s'est naturalisé dans certaines parties du littoral de notre Midi ainsi qu'en Algérie. Il produit des fruits jaunes, de saveur aigrelette,

dont l'intérêt est fort médiocre, mais qu'on peut manger, à la rigueur. Quant à l'autre, les fruits en sont trop remplis de graines pour qu'on puisse songer à les manger ; ce sont ceux dont la Société a des échantillons sous les yeux. M. A. Rivière ne sait pas quelle en est l'espèce botanique.

5° Par M. Aubrée, propriétaire à Chatenay, une nombreuse collection de *Poires* et une corbeille de *Prunes* Pond's seedling. Ces Poires sont 5 Beurré Clairgeau, 5 Doyenné du Comice, 5 Fondante des bois, 5 Louise Bonne, 5 Duchesse, 5 Fondante du Panisel et 5 Van Mons (Léon Leclerc). — La déclaration du Comité d'Arboriculture est que, tels qu'ils sont, ces fruits sont très-beaux et que néanmoins la cueillette en a été prématurée, circonstance regrettable puisqu'elle empêche qu'ils n'aient toute leur qualité et leur aspect.

6° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, 6 *Poires* Lebrun, beaux échantillons d'une Poire à la fois belle et très-bonne, qui ne renferme que très-peu ou même point de pepins. Cette variété a été obtenue, il y a quelques années, dans les environs de Moulins (Allier). L'arbre est vigoureux et productif. — M. A. Rivière reçoit, pour cette présentation, les remerciements du Comité d'Arboriculture.

7° Par M. Jamin (Ferd.), horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine, une collection de *Poires* de la saison, savoir : 8 Bési de Montigny, 4 Taillant (Decaisne), 6 Fleur de neige, 6 Beurré Dalbret, 10 Beurré superfin, 5 Frédéric Lelieur, 10 Conseiller Ranwez ; trois variétés de *Prunes* anglaises, bonnes à cuire, Common Damson, Cluster Damson, White Damson ; enfin 10 variétés de *Pommes* dont dix sont anglaises d'origine. — Le Comité d'Arboriculture déclare que cette collection de fruits est intéressante et qu'elle renferme même des importations appréciables ; aussi demande-t-il qu'une prime de 1re classe soit donnée à M. Jamin (Ferd.) pour la présentation qu'il en a faite, et sa demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

8° Par M. Quihou, jardinier-chef du Jardin d'Acclimatation, deux sortes de *Pommes* venues du Canada, l'une grise, l'autre rose.

M. Jamin (Ferd.) dit qu'il croit reconnaître dans le plus gros

(la Pomme rose) de ces deux fruits le Newtown Pippin, variété dont la culture est extrêmement répandue au Canada et aux États-Unis.

9° Par M. Lepère fils, de Montreuil-sous-Bois (Seine), des échantillons d'une *Pêche* de semis qu'il a importée et qu'il a dédiée à son père en la nommant Pêche Alexis Lepère. — Le Comité d'Arboriculture est d'avis que c'est un fruit d'un beau volume, d'un coloris foncé remarquable et de très-bonne qualité, qui mériterait d'être propagé.

10° Par M. Chevalier, aîné, de Montreuil-sous-Bois (Seine), deux sortes de *Pêches* obtenues par lui de semis et qu'il désigne par les numéros 1 et 3, ainsi qu'une nombreuse collection de *Pêches* déjà connues et appartenant aux sept variétés suivantes : Belle Impériale, Princesse de Galles, Belle Bausse, Bonouvrier, comtesse de Montijo, une variété originaire du département du Lot; enfin huit échantillons du Brugnon Victoria. — Le Comité d'Arboriculture déclare que ce sont là de beaux fruits pour la présentation desquels il demande qu'une prime de 2e classe soit accordée à M. Chevalier. Cette prime est accordée par la Compagnie ; mais, conformément à son habitude, M. Chevalier renonce aux deux jetons d'argent qui la constituent. Quant aux deux Pêches de semis que comprend aussi le lot présenté par cet arboriculteur, le Comité d'arboriculture déclare qu'elles s'annoncent bien, mais qu'il devra les revoir.

11° Par M. Machet, horticulteur à Châlons-sur-Marne (Marne), six *Pêches* dont il avait déjà montré des exemplaires à la dernière séance et qui appartiennent à une variété obtenue de semis par M. Riffaud. — L'avis du Comité est que cette Pêche s'annonce comme devant être un bon fruit, qui devra être revu après la greffe.

12° Par M. Vivet, horticulteur à Asnières (Seine), une *Pêche* de semis qui, dit M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture, s'annonce bien et devra être examinée de nouveau, quand elle sera produite par un arbre greffé.

13° Par M. le docteur Pigeaux, une série de *Raisins* récoltés sur des vignes qu'il a lui-même rapportées de Syrie.

Ces fruits ne sont pas encore entièrement mûrs, mais M. Pigeaux les met sous les yeux de la Société pour en faire apprécier

la beauté. En outre, il offre des boutures de ces Vignes à toutes les personnes qui pourront en désirer en les engageant à en donner ensuite à leur tour, car il est convaincu que ce sont de bonnes variétés, dont les fruits mûrissent en plein air, sous le climat de Paris.

14° Par M. Alexis Lepère, père, de Montreuil-sous-Bois (Seine), du *Raisin* Isabelle très-beau, dont la maturité a été avancée par le cisellement et le pincement pratiqué à un œil au-dessus de la grappe. — Le Comité déclare que c'est là une expérience intéressante dont le résultat est frappant. Il remercie M. Lepère de lui en avoir montré les effets.

15° Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, des *Raisins* récoltés par lui, dans son domaine de Segrais, sur des Vignes américaines dont des boutures lui ont été envoyées, en 1869, par le gouvernement de Washington, au nombre de 76 variétés. Celles d'entre ces variétés dont il montre aujourd'hui des fruits sont : Hartford prolific, Lagan, Loudun's Early, et des semis de M. Allen désignés, l'un sous le nom de Allen's hybrid, les autres par les numéros 7, 9 et 15.

M. A. Lavallée donne de vive-voix quelques détails sur les Vignes américaines. Il existe, dit-il, aux États-Unis plusieurs Vignes sauvages qui forment des espèces distinctes de notre Vigne européenne ou *Vitis vinifera.* Dès 1796, les Jésuites commencèrent de les cultiver en vue de faire du vin ; mais, dans la crainte qu'ils n'amenassent ainsi une concurrence à nos vins d'Europe, on leur donna l'ordre de les arracher. En 1805, Dufour écrivait qu'on pourrait faire avec les raisins de ces Vignes du vin comparable à celui des environs de Paris, ce qui n'était pas en faire un bien grand éloge. D'un autre côté, nos Vignes européennes n'ont jamais pu prospérer aux États-Unis : la première année, elles végètent généralement d'une manière satisfaisante ; mais, dès la seconde année, elles languissent et presque toujours elles meurent la troisième année. On a cru pouvoir attribuer cet insuccès constant à des causes assez diverses et principalement à l'influence du climat. On sait en effet que les États-Unis ont un climat excessif qui donne des froids très-rigoureux en hiver et des chaleurs brûlantes en été. C'est là sans doute un concours de conditions défavorables à la végétation de notre Vigne d'Europe ; mais

aujourd'hui que l'on connaît le Phylloxera et son influence promptement mortelle sur la Vigne, qu'on sait en outre que cet insecte existe constamment sur les Vignes américaines auxquelles leur vigueur extrême permet de résister plus ou moins complétement à ses attaques, diverses personnes ont pensé, et M. A. Lavallée partage leur avis, qu'il faut voir là le principal, sinon même l'unique motif des échecs qu'ont toujours amenés les essais d'introduction du *Vitis vinifera* dans l'Amérique du Nord.

M. Ch. Joly dit qu'en 1849 il connaissait beaucoup, à Cincinnati, un très-riche propriétaire qui voulut faire en grand une expérience décisive sur l'introduction aux États-Unis de nos cépages européens. Il fit venir à grands frais toutes les variétés qui fournissent les vins renommés du Bordelais, des bords du Rhin et d'ailleurs. Il fit venir en même temps des vignerons de ces diverses localités pour qu'ils pussent appliquer aux vignes plantées à Cincinnati, avec ces cépages, les procédés de culture et de vinification qui leur étaient familiers. En peu d'années, les Raisins de ces Vignes subirent l'influence du climat et du sol, de sorte que les vins qu'ils servirent à fabriquer différaient beaucoup des nôtres, et leur étaient notablement inférieurs. M. Ch. Joly ajoute que les raisins récoltés aux États-Unis ne servent en général qu'exceptionnellement à faire du vin ; on les destine particulièrement à la table, et, quant au vin qu'on en obtient, il est au moins médiocre. Mais il ne faudrait pas trop généraliser ni croire qu'on ne peut faire, dans aucune partie de l'Amérique du Nord des vins comparables aux nôtres ; en effet, la Californie se prête bien à la culture de nos variétés européennes. L'an dernier, à l'Exposition de South Kensington, il y avait des vins de Californie. M. Ch. Joly en a dégusté et il les a trouvés très-bons, assez analogues aux vins d'Espagne. Il ne veut pas dire qu'il y ait là une dangereuse concurrence à redouter immédiatement pour notre viticulture, mais il est bon d'être averti et de se tenir sur ses gardes, car il n'y a pas à douter que les viticulteurs californiens n'arrivent bientôt à obtenir d'excellents vins. Heureusement pour nos cultivateurs ces vins ne pourront jamais être vendus, en Europe, qu'à un prix élevé, à cause des grands frais de transport dont ils seront toujours chargés.

Divers Membres, notamment M. Héringer et M. Jamin (Ferd.), disent qu'ils ont eu occasion de goûter aux vins obtenus des Vignes américaines et qu'ils les ont trouvés mauvais. Même, au Congrès viticole de 1873, à Montpellier, des dégustateurs experts les ont jugés très-défavorablement.

16° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), 40 variétés de *Pétunias* à fleurs simples qu'il a apportés pour montrer quelles sont les plantes qu'il choisit comme porte-graines. — Le Comité de Floriculture déclare que ce sont de bonnes plantes.

17° Par M. Lecocq-Dumesnil, amateur à la Chapelle-en-Serval (Oise), 4 *Dahlias* obtenus par lui de semis faits en 1873 et 1874. Le n° 1, *Président Hardy*, est orange, avec revers des pétales noisette, de forme bombée, parfaite; forte fleur. Le n° 2, *Madame .....* est à fond blanc, bordé de carmin violacé, bien fait. Le n° 3, *M. Alphonse Lavallée*, est jaune de chrome, bordé laque rose, à forte fleur bombée. Le n° 4, *Mme Hle Dézobry*, est un Lilliputien, à jolie petite fleur bien bombée, rose carné, glacé blanc. — Ces dahlias sont trouvés très-beaux par le Comité de Floriculture qui demande que M. Lecocq-Dumesnil reçoive une prime de 1re classe, pour la présentation qu'il en fait. Cette demande est accordée, mais M. Lecocq-Dumesnil laisse au profit de la caisse sociale les trois jetons d'argent qui constituent sa prime de 1re classe.

18° Par M. Alph. Lavallée, des échantillons fleuris de 4 arbres ou arbrisseaux dont il recommande la culture et pour l'apport desquels, sur la proposition du Comité compétent, la Compagnie lui accorde une prime de 1re classe dont il n'accepte que l'honneur.

M. A. Lavallée donne quelques détails sur ces végétaux. L'*Abelia rupestris grandiflora* est un bel arbrisseau qui, bien qu'il ait été introduit depuis longtemps, est aujourd'hui entièrement délaissé, surtout parce qu'on le confond avec l'*A. floribunda* qui gèle en hiver, tandis que lui est des plus rustiques. Sa floraison, qui est très-abondante, dure deux ou trois mois. Le *Rhus Osbeckii* est un arbre japonais, très-rustique, dont les feuilles ailées avec foliole impaire, ont le pétiole ailé. On l'a confondu avec le *Rhus*

semi-alata, ce qui a nui à sa propagation. Le *Vitex arborea*, originaire des montagnes de l'Inde, est un petit arbre à cime large et belle, qui se couvre de fleurs d'un charmant effet. Il en existe une variété à fleurs blanches, dont un échantillon se trouve sur le bureau, et une seconde à fleurs rosées. On possède au Muséum le *Vitex robusta* Carr. que M. A. Lavallée croit n'être qu'une variété du *V. arborea*. Enfin le *Vitex angustifolia* est encore une charmante espèce rustique à Paris, dont un échantillon se trouve sur le bureau.

19° Par M. A. Rivière, un très-fort pied remarquablement fleuri du *Vanda gigantea*, grande et belle espèce d'Orchidée encore peu répandue, pour la présentation duquel le Comité de Floriculture lui adresse de vifs remerciements.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées et auxquelles il n'a pas été renoncé, savoir : 2 de 1re classe à M. Jamin (Ferd.) et à M. Chauvard, 1 de 3e classe à M. Vivet.

A la suite des présentations, M. Pissot, conservateur du Bois de Boulogne, met sous les yeux de la Compagnie une branche chargée de fruits du *Laurus Sassafras* L. (*Sassafras officinale* Nees), arbre de la Caroline, qui atteint environ 10 m de hauteur, et qui, au mois d'avril, se couvre de grappes de petites fleurs jaunes insignifiantes. Jusqu'à cette année, l'arbre sur lequel cette branche a été prise avait fleuri annuellement sans donner de fruits. Cette année, au contraire, il s'est chargé de ses petites baies ovoïdes et presque noires, dont chacune a un support charnu, rougeâtre, aussi épais qu'elle et dans lequel elle s'enchâsse quelque peu par sa base. Si l'on veut multiplier cet arbre par semis, il faudra en semer les graines immédiatement. Le Sassafras, ajoute M. Pissot, est un arbre dont les racines portent très-peu de chevelu et qui, par suite, reprend très-difficilement à la transplantation. Il est bien connu à cause de son bois odorant qu'on emploie en médecine et qui, réduit en copeaux, donne une infusion assez analogue à celle du thé.

M. A. Lavallée ajoute à ces données sur le Sassafras que, dans le sud des Etats-Unis, où croît naturellement cet arbre, on en réduit en poudre les feuilles après les avoir fait sécher, et qu'on en fait ensuite avec de la viande et du riz un potage appelé *Gombo*,

mot qui signifie potage en général. Ce potage est très-gluant, mais bon. Aujourd'hui, cette feuille étant difficile à pulvériser, on en falsifie souvent la poudre en y ajoutant celle qu'on prépare avec les feuilles du Tulipier (*Liriodendron tulipifera* L.).

Egalement à l'occasion des présentations, M. Ch. Joly met sous les yeux de la Société de nouvelles étiquettes pour la fabrication desquelles M. Girard-Col, de Clermont-Ferrand, vient d'obtenir une amélioration notable de bon marché et de commodité. En effet, ces nouvelles étiquettes sont en zinc, de la forme et de la grandeur de celles en bois qu'on emploie tous les jours dans les jardins, et elles coûtent seulement cinq francs le mille. Elles sont percées d'un trou qui permet de les suspendre aux arbres et aux plantes de toute sorte aussi aisément au moins qu'on le fait pour celles en bois. En outre, une de leurs faces étant formée par le métal resté à découvert, on peut y écrire avec l'encre à écrire sur le zinc; l'autre face est couverte d'une matière blanche très-durable, qui en fait comme un parchemin, et sur laquelle on écrit aisément avec un crayon ordinaire de plombagine. A ce propos, M. Ch. Joly exprime le regret que, jusqu'à ce jour, on n'ait pas suivi, dans les promenades et jardins publics, l'exemple de divers pays étrangers, dans lesquels on met sur les végétaux placés sous les yeux du public une étiquette portant leur nom botanique et leur nom vulgaire, quand il en existe un. Il résulte de cette mesure bien simple que, tout en se promenant, on apprend les noms d'une foule d'espèces qu'on est réduit, en France, à regarder sans savoir ce qu'elles sont.

M. Pigeaux insiste sur ce que vient de dire M. Ch. Joly et s'attache à faire voir combien serait grande l'utilité de l'étiquetage des plantes dans les jardins publics.

M. Pissot répond à ces observations que l'Administration municipale vient de décider l'exécution de ce que viennent de réclamer ses deux honorables collègues; seulement la confection de ces étiquettes devant entraîner des frais plus considérables qu'on ne serait porté à le croire d'avance, il a été décidé que cette excellente mesure ne serait réalisée que graduellement. En attendant, pour les arbres et arbustes, les pépinières du Bois de Boulogne, qui sont ouvertes au public, montrent toutes

les espèces ligneuses étiquetées avec soin. Il y a donc là une source d'instruction à laquelle il est facile de puiser.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Dagorno, organe d'une Commission de sept horticulteurs, habitants comme lui du 20e arrondissement de Paris, apprend que, dans l'église de St-Germain de Charonne, le jour de la St-Fiacre, à la suite de la cérémonie religieuse, une quête faite en faveur des jardiniers de Pontoise dont les jardins ont été dévastés en quelques instants par les terribles orages des 12 et 28 août dernier, a produit une somme de 55 francs. La Commission s'étant rendue à Pontoise pour verser cette somme entre les mains de l'autorité locale, a pu se rendre compte par elle-même de toute l'étendue du désastre. Sur les renseignements qui lui ont été donnés, elle s'est rendue plus loin, dans la commune d'Osny, où elle a reconnu que les ravages ont été encore plus grands, au point que, dans les jardins, toute trace de culture a disparu, la terre végétale a été entièrement emportée, tandis que, dans les habitations, beaucoup de toitures ont été enlevées et des pans de mur abattus. La Commission implore la charité publique en faveur des nombreuses victimes de ces deux épouvantables orages.

2° Une lettre dont MM. Jacquemet-Bonnefont, père et fils, membres de la Société, horticulteurs-pépiniéristes bien connus d'Annonay, accompagnent une circulaire qu'ils adressent aux principaux horticulteurs français, pour appeler leur attention sur un décret du 11 août dernier, par lequel M. le Président de la République vient d'étendre aux raisins frais et aux plants d'arbres fruitiers ou autres, quelle que soit la provenance de ces deux produits, l'interdiction d'entrée en Algérie qui avait été déjà décrétée, le 8 janvier 1873 et le 30 novembre 1874, pour les ceps de Vignes de toute provenance et pour les sarments ainsi que les feuilles du même végétal. MM. Jacquemet-Bonnefond engagent tous ceux que la culture intéresse à faire auprès du Gouvernement français des démarches pressantes en vue d'obtenir qu'il rapporte un décret que rien n'explique puisqu'il est surabondamment démontré que jamais le Phylloxera de la Vigne

n'attaque les autres végétaux. Ils font sentir quelles funestes conséquences peut et doit peut-être entraîner une pareille mesure pour les gouvernements étrangers dont certains ont déjà fermé leur territoire aux végétaux venant de France et qui tous, selon toute apparence, s'empresseront d'imiter notre propre gouvernement de manière à isoler de l'univers entier notre malheureuse horticulture, sans même l'apparence d'un motif.

M. le Président apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, saisi, dans la séance de ce jour, de la lettre et de la circulaire de MM. Jacquemet-Bonnefont, a décidé que le bureau de la Société ferait sans retard, auprès de M. le Ministre de l'Agriculture, des démarches tendant à obtenir le retrait ou au moins l'atténuation de la cruelle mesure qu'il a prise.

M. Delavallée rapporte, pour prouver combien sont exagérées les craintes qu'on exprime relativement au transport du Phylloxera, même par des boutures de Vigne, qu'il a pris lui-même des sarments dans le vignoble de Gigondas (Vaucluse) qui a été presque entièrement détruit par le fléau. Il les a plantés dans le département de l'Ain et en a obtenu des pieds de Vigne d'une vigueur remarquable.

3° Une lettre en date du 30 août annonçant que la Société autunoise d'Horticulture se voit à regret forcée, par l'effet des intempéries atmosphériques, d'ajourner à l'année prochaine l'Exposition d'Horticulture qu'elle devait ouvrir le 4 septembre courant.

4° Une demande de délégué devant prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition qui aura lieu à Versailles, du 19 au 21 septembre courant. M. A Malet veut bien représenter la Société centrale à Versailles.

5° Une demande analogue pour la session que la Société pomologique de France doit tenir à Gand (Belgique), à dater du 20 de ce mois, sous les auspices du cercle d'Arboriculture de Belgique. M. Michelin sera le délégué de la Société centrale comme il l'a été pour les sessions antérieures, et M. le Dr Pigeaux veut bien se joindre officieusement à M. Michelin.

6° Une lettre par laquelle M. Ildegonde Quenardel, jardinier chez M. Luzzani, à Reims, fait hommage à la Société de la

photographie d'un Pêcher qui a été dirigé par lui et qui forme très-nettement l'inscription *Vive la France.*

7° Une demande de Commission adressée par M. Fontaine (Gustave), jardinier chez M. Auguste Bienaimé, à Bourg-la-Reine (Seine), qui désire voir examiné par des personnes compétentes l'ensemble de ses cultures et particulièrement ses semis de Bégonias tubéreux. Cette demande, à laquelle est jointe l'autorisation du propriétaire, est renvoyée au Comité de Floriculture.

M. le Secrétaire-général apprend à la Société qu'elle vient d'éprouver trois pertes éminemment regrettables par le décès de MM. Morand (L. P.), Rosales et Wladimir de Schœnefeld, tous trois Membres titulaires. Il rappelle que M. de Schœnefeld était un botaniste distingué, qui remplissait les fonctions de Secrétaire-général auprès de la Société botanique de France. Le Conseil d'Administration a prié M. le docteur Pigeaux de représenter la Société aux obsèques de ce collègue distingué qui doivent avoir lieu demain.

M. Duchartre met sous les yeux de la Compagnie un spécimen d'un ouvrage splendide qui va être prochainement publié en Angleterre et qui sera une monographie complète, tant culturale que botanique, du magnifique genre *Lilium* ou Lis. M. Elwes, qui sera l'auteur de ce grand et utile travail, est un naturaliste distingué qui s'est occupé successivement avec succès de zoologie et de botanique. Grâce à un long séjour dans les Indes et à divers voyages scientifiques, il a pu étudier sur place de nombreuses espèces de Lis, et il en a formé, dans son jardin à Cirencester (Angleterre), une riche collection. Il trouve en outre, chez les horticulteurs et amateurs de la Grande-Bretagne de précieux matériaux qui sont mis à sa disposition. D'un autre côté, M. Max Leichtlin, de Baden-Baden, ouvre pour lui sans réserve sa collection qui aujourd'hui n'a pas d'égale au monde, et lui communique ses propres observations. Enfin M. Elwes s'est assuré la collaboration active de M. J.-G. Baker, l'un des savants botanistes attachés au grand herbier de Kew, et qui, depuis 1870, a publié sur le genre Lis les deux travaux monographiques les plus complets que nous possédions. La monographie du genre *Lilium* par M. Elwes sera publiée en format grand in-folio

Elle paraîtra en six livraisons contenant chacune 8 planches coloriées avec le texte correspondant, au prix d'une guinée (25 fr.) la livraison; on trouvera aussi dans chaque livraison une grande gravure reproduction d'une photographie prise dans des endroits où croissent naturellement des Lis. Les planches qu'elle comprendra seront toutes exécutées avec le plus grand soin par un artiste justement célèbre, M. Fitch et coloriées au pinceau. Le texte comprendra, pour chaque plante, l'histoire botanique et culturale aussi complète que possible, et en outre une foule de détails sur la structure des oignons, sur les fruits et les graines, sur la germination, etc., des Lis seront joints, en texte et gravures, aux descriptions et aux planches de port. Tout porte donc à croire que nous posséderons bientôt un ouvrage digne, sous tous les rapports, du magnifique genre de plantes qui en sera l'objet.

M. Héringer, Membre de la Société, demande la parole et s'étend sur les expériences qu'il a faites en vue de détruire les insectes de toutes sortes qui attaquent les végétaux, même le Phylloxera. Il prie M. le Président de nommer une Commission qui soit chargée d'examiner les arbres traités par lui.

M. le Président lui demande, comme condition essentielle, s'il fera connaître exactement à la Commission la composition du liquide qu'il emploie. Sur la réponse affirmative qui est faite, M. le Président charge la Commission des Cultures expérimentales de désigner les Membres de la Commission demandée.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Notice sur M. André Leroy; par M. Alph. Lavallée.

2° Rapport sur les Fraisiers de M. Billarand, d'Ablon ; M. Simon Rapporteur. Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

3° Rapport d'une Commission chargée d'examiner les essais tentés par M. Porquerelle, de Poissy, pour la destruction des insectes ; M. Cerbiol, Rapporteur.

4° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture, de Caen, par M. L. Neumann.

5° Compte rendu de l'Exposition d'Amiens ; par M. L. NEUMANN.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 23 SEPTEMBRE 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Malet.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

L'un de MM. les Secrétaires communique une lettre par laquelle M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général, avertit que, éloigné de Paris momentanément pour des affaires importantes, il est dans l'impossibilité de se rendre à la séance de ce jour; il offre ses excuses au sujet de cette absence forcée.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et contre qui aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Remy (P.-N.), horticulteur à Pontoise (Seine-et-Oise), des *Pommes de terre* au nombre de six variétés, dont une porte le nom de *Précoce Remy*. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ce Comité a trouvé ces tubercules fort beaux, et qu'il demande pour M. Remy une prime de 3e classe. Toutefois dans ce lot, ajoute-t-il, à côté de variétés bien nommées, il en est dont le nom ne paraît pas être parfaitement exact. Quant à la Pomme de terre appelée Précoce Remy, elle n'est pas très-précoce, mais la quantité en est excellente. — La prime demandée pour M. Remy est mise aux voix par M. le Président, et accordée par la Compagnie.

2° Par M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, des tubercules de quatre variétés de *Pommes de terre* que le Comité de Culture potagère a trouvés fort beaux, et pour la présentation desquels il lui adresse de vifs remerciements. Deux de ces variétés sont hâtives (Royal ash leaf Kidney et Lapston Kidney); les deux autres sont de deuxième saison) Reine de mai et Segonzac).

3° Par M. Hayaux du Tilly, propriétaire à St-Léonard (Oise),

des bottes de *Cresson de fontaine* présentées comme échantillons des produits des cressonnières établies sur sa propriété, et dont l'exploitation est dirigée par M. Laurent, fils. — M. le Président du Comité de Culture potagère déclare que ce Cresson, qui n'a que 20 jours de pousse, a été trouvé fort beau, et qu'une prime aurait été certainement demandée pour M. Hayaux du Tilly si, à l'Exposition tenue, cette année même, par la Société, sur la terrasse des Tuileries, ce propriétaire n'avait reçu une médaille pour cette culture.

4° Par M. Lecocq-Dumesnil, Vice-Trésorier de la Société, propriétaire à la Chapelle-en-Serval (Oise), des fruits et des rameaux du *Physalis* qui reçoit aujourd'hui le nom de Tomate du Mexique, et dont il a été question à la dernière séance (voyez plus haut, p. 524).

M. le Président du Comité de Culture potagère disant que plusieurs Membres de ce Comité ont pensé que le *Physalis* présenté par M. Lecocq-Dumesnil est simplement le *Physalis Alkekengi*, un Membre expose les motifs pour lesquels il est convaincu que le *Physalis* déposé sur le bureau ne peut être notre espèce indigène, et M. Lecocq-Dumesnil vient confirmer cette distinction, en assurant que les rameaux qu'il a apportés aujourd'hui ont été pris sur les mêmes pieds que les fruits apportés par lui, à la dernière séance.

M. A. Rivière fait remarquer que les espèces de *Physalis* sont nombreuses dans les jardins. Parmi elles, le *Physalis edulis* existe depuis longtemps, quoiqu'on en ait parlé, dans ces derniers temps, comme si c'était une plante récemment introduite. Quant à notre Alkekenge ou *Physalis Alkekengi* L., c'est une espèce vivace qui croît assez communément dans les vignes et dans les haies, dont les baies sont employées pour jaunir le beurre.

5° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, à Paris, les fruits de cinq sortes de gros *Piments* doux rouges et jaunes et un lot de petit *Piment* du Chili très-fort, ainsi que du Gombo. — Le Comité de Culture potagère propose de lui accorder une prime de 3e classe en raison de l'importation de ces fruits alimentaires, et sa proposition est adoptée.

M. Hédiard donne de vive voix quelques détails sur ces Piments.

Plusieurs, dit-il, se mangent farcis de viande et forment ainsi un bon aliment. On les mange aussi en salade, après les avoir grillés légèrement. Quant au Gombo (capsules incomplétement développées de l'*Hibiscus esculentus*), qui est cultivé jusque dans le Midi de la France, il en a été déjà question, en diverses circonstances, devant la Société. C'est un bon aliment végétal qu'on prépare de plusieurs manières, principalement en salade, comme des Haricots verts, après qu'on l'a fait cuire simplement à l'eau. Aux Antilles, il est l'un des principaux éléments du calalou, mets local, de composition complexe et qui est fort usité.

6° Par M. Boisselot, de Nantes, un *Raisin* obtenu par lui de semis à la suite de la fécondation du Raisin de Schiraz violet par le Muscat précoce du Puy-de-Dôme. — La Vigne qui produit ce Raisin est d'une grande vigueur. Elle donne de belles grappes à grains ronds, verts, d'un goût légèrement musqué, mais manquant de sucre. Ce Raisin est qualifié de *assez bon* par le Comité d'Arboriculture qui exprime le désir de le revoir, l'année prochaine. M. Boisselot a l'intention d'appeler cette nouvelle Vigne *Maréchal de Mac-Mahon*.

7° Par M. Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux, quatre variétés de *Raisins* : Chasselas de Fontainebleau, Chasselas Napoléon, Muscat noir hâtif et Muscat blanc hâtif. — Le Comité d'Arboriculture déclare que le Chasselas Napoléon est beau, mais que les autres Raisins n'ont rien de remarquable.

8° Par M. Lefèvre, amateur, Président du Comité d'Arboriculture, un panier de *Raisins* appartenant aux variétés suivantes : Chasselas de la Cacaudière, obtenu de semis par M. des Nouhes de la Cacaudière, fruit assez beau, à grains moyens, verts, assez sucrés, d'un assez bon goût, porte la déclaration du Comité compétent; Chasselas rose de Falloux; Chasselas de Fontainebleau; Chasselas dit de Madrid noir, dont les échantillons ne sont pas assez mûrs; Madeleine blanche, bonne variété, plus hâtive que le Chasselas. — De vifs remerciements sont adressés à M. Lefèvre pour cette intéressante présentation.

9° Par M. Alph. Lavallée, des *Raisins* provenant de Vignes américaines, qui seront examinés par le Comité d'Arboriculture.

A ce propos, M. le Vice-Secrétaire de ce Comité dit que la Com-

mission permanente de Pomologie, dans sa séance de jeudi dernier, a examiné et dégusté les Raisins de 7 variétés américaines qui avaient été présentés dernièrement par M. Alph. Lavallée; elle a pris à ce sujet des notes détaillées, comme elle le fera pour ceux qui sont déposés en ce moment sur le bureau. Sa déclaration basée sur ce premier examen est que tous ces Raisins ont la peau épaisse, la pulpe visqueuse et acidulée, un goût de cassis peu agréable, et qu'ils ne présentent que peu de nuances dans leur mauvaise qualité.

10° Par M. Jourdain, cultivateur à Maurecourt (Seine-et-Oise), une corbeille de beaux Chasselas de Fontainebleau et une de Poires Fondante des bois, Duchesse d'Angoulême, Louise Bonne d'Avranches et Doyenné blanc. — Le Comité d'Arboriculture trouve que c'est là une belle présentation pour laquelle il demande que M. Jourdain reçoive une prime de 2e classe. Sa proposition, mise aux voix, est adoptée par la Société.

11° Par M. Chevalier, aîné, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille contenant 10 *Brugnons* Victoria et 10 *Brugnons* Stanwick, et une autre renfermant 20 *Pêches* Chevreuse, Princesse de Galles, P. de Syrie, connue aussi sous le nom de Pêche de Tullins, P. du Lot, avec une variété de semis. — Le Comité compétent déclare que c'est là un ensemble de beaux fruits pour la présentation duquel il demande que M. Chevalier reçoive une prime de 2e classe. Cette demande est admise par la Compagnie; mais, conformément à ses habitudes, M. Chevalier ne reçoit pas les 2 jetons d'argent constituant la prime qui vient de lui être accordée.

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que le Brugnon Victoria est une excellente et belle variété préférable au Brugnon Stanwick qui, comme on le sait, a le défaut de se fendre à peu près constamment, et que la Pêche connue à Paris sous le seul nom de Pêche du Lot est un très-beau fruit, que M. Jamin (Ferd.) croit être la variété nommée Pêche tardive du Lot. Quant à la Pêche de Syrie ou de Tullins, le Comité n'a pas eu le temps, dans sa séance de ce jour, de la soumettre à un examen approfondi.

12° Par M. Sornin, aîné, arboriculteur, route Stratégique, à

Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille contenant 12 magnifiques Pêches Bonouvrier, pour lesquelles le Comité demande qu'il reçoive et la Compagnie accorde une prime de 2e classe.

A ce propos, M. le Vice-Secrétaire du Comité dit que, selon la remarque de M. Lepère, il existe aujourd'hui, sous le nom de Bonouvrier, deux ou trois sous-variétés distinctes, auxquelles même on a eu le tort de transporter le nom de Chevreuse, ce qui a augmenté la confusion. Les échantillons que la Compagnie a maintenant sous les yeux représentent le vrai type de la Pêche Bonouvrier.

13° Par M. Vivet, horticulteur à la colonie d'Asnières (Seine), de très-belles *Poires* et *Pommes*, récoltées sur des terres arrosées avec l'eau des égouts de Paris. Ce sont des Duchesse d'Angoulême, dont une pèse 650 grammes, des P. de Curé, des Colmar d'Aremberg et des Passe-Colmar d'une grosseur exceptionnelle; des Pommes de Calville blanc atteignant le poids de 575 gr., et des Reinette du Canada, arrivant à 568 gr. — Une prime de 2e classe est demandée et accordée pour M. Vivet, en raison de la beauté de ces fruits. — M. le Vice-Secrétaire du Comité fait observer que, à en juger par la beauté de ces Poires et Pommes, les arrosements avec l'eau d'égout sont aussi avantageux pour les arbres fruitiers que pour les légumes.

14° Par M. Fresgot, amateur, un lot de *Poires* de la saison parmi lesquelles il s'en trouve de très-belles, notamment des Bergamotte Crassane.

15° Par M. Fougère, jardinier chez Mme la comtesse de la Ferronnays, au château de St-Mars-la-Jaille, deux *Pêches* de semis qui seront l'objet d'une étude attentive, plus un bouquet de *Poires* Bergamotte Esperen provenant d'une greffe de rameau sur un Poirier Crassane.

16° Par M. Jamin (Ferd.), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), une collection de fruits de la saison comprenant: 111 *Poires* en 18 variétés, 6 *Pommes* de trois variétés, 8 grappes de *Raisins* Forster'seedling et Golden Hamburgh, 12 *Prunes* Coe violette, enfin 15 *Pêches* Chevreuse. — C'est, porte la déclaration du Comité d'Arboriculture, une collection remarquable pour le bon choix des fruits et pour la beauté des échantillons qui représentent

la plupart des variétés. — Une prime de 1re classe est demandée pour M. Jamin (Ferd.) et accordée par un vote spécial.

Après avoir signalé successivement ces nombreuses présentations de fruits, M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Société que M. de la Rouvraye, d'Orbec-en-Auge (Calvados), avait envoyé trois *Pêches* de semis récoltées sur un arbre de 4 ans, en plein vent, venu d'un noyau qui s'était semé tout seul. La Commission permanente de Pomologie a examiné ces fruits, dans sa séance de jeudi dernier, 16 septembre. Voici quel a été le résultat de cet examen : Ce sont de très-belles Pêches, pesant chacune 200 à 230 grammes, d'une forme bien régulière, marquées sur un côté d'un sillon très-prononcé. La peau en est jaune pâle, recouverte aux deux tiers d'un rouge assez foncé qui se termine en un beau rouge vif. Le noyau est gros, presque arrondi, non adhérent et il retient seulement quelques filaments de chair; il est entouré d'une auréole d'un rouge sanguin. La chair de ce fruit est d'un blanc jaunâtre, très-fine, très-juteuse, sucrée, parfumée et d'un fort bon goût, bien que les échantillons fussent déjà avancés pour la maturité. En somme, porte la déclaration écrite de la Commission, c'est un bel et excellent gain, que le Comité désire revoir l'an prochain.

17° Par M. Loury, directeur des serres de Persan, près Beaumont (Oise), un pied fleuri d'*Amaryllis fulgida flore pleno*, originaire de l'île de Cuba et un pied également fleuri de l'*Echeveria* nouveau qui a été nommé en Belgique *Desmetiana* et en Angleterre *Peacockii*. Ces deux nouveautés n'avaient pas encore fleuri en France. La première a été figurée récemment dans la *Flore des serres* publiée par M. Van Houtte, et la seconde l'a été également, dans le cahier pour le mois de juin 1875 du *Florist and Pomologist* (voyez plus loin, p. 583). Elle a été découverte par B. Roezl, dans le Nouveau-Mexique. Elle a été signalée et décrite pour la première fois, sous le nom de *Cotyledon Peacockii* par M. Baker, dans le *Gardeners' Chronicle* de 1874 (II, p. 258). — Le Comité de Floriculture est d'avis que M. Loury doit recevoir une prime de 1re classe pour la présentation de son *Amaryllis*, et une de 2e classe pour son *Echeveria*, et son avis est partagé par la Compagnie.

18° Par M. Alph. Lavallée, des branches fleuries de deux belles Légumineuses-Papillonacées de pleine terre, le *Campylotropis chinensis* et le *Desmodium penduliflorum,* pour la présentation desquelles une prime de 2e classe est demandée par la Comité et accordée par la Compagnie.

M. A. Rivière rapporte avoir eu occasion de voir, en 1871, chez M. A. Leroy, un pied de *Desmodium penduliflorum* qui formait une touffe de deux mètres et qui était d'une beauté admirable. C'est une espèce parfaitement rustique et peu difficile sur la nature de la terre. Cependant, à Paris, il est bon de la planter en terre légère.

19e Par M. Bonnel, un rameau fleuri d'une Bignoniacée (?) dont il désire apprendre le nom. Il sera soumis à l'examen de M. le Vice-Président Bureau qui s'occupe, depuis plusieurs années, d'une monographie de la famille des Bignoniacées.

20° Par M. Pernel (Auguste), horticulteur, rue du Bac, 44, et à la Varenne-St.-Hilaire, une nombreuse collection de fleurs coupées de *Zinnias* doubles. — M. le Président du Comité de Floriculture fait remarquer la rare beauté et l'ampleur de ces fleurs (capitules) qui égalent en largeur des Dahlias, et qui offrent, en outre, une très-grande variété de tons, depuis le blanc, en passant par le jaune, l'orangé, le rouge-minium, jusqu'au rouge pourpre intense. — Le Comité propose de décerner à M. Pernel une prime de 2e classe, et sa proposition est adoptée.

21° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un pied fleuri d'une belle Broméliacée, originaire du Paraguay, et obtenue de graines qui lui ont été envoyées sans nom; en outre, un pied d'une force et d'une beauté remarquable d'une Araliacée, le *Paratropia elliptica* ou mieux *Sciadophyllum ellipticum* Blume, originaire de Java. — Pour la présentation de ces deux belles plantes, M. A. Rivière reçoit de vifs remerciements de la part du Comité de Floriculture.

M. A. Rivière dit que la Broméliacée placée en ce moment sous les yeux de la Compagnie, est cultivée, depuis quelques années, dans le jardin du Hamma près d'Alger. Elle y passe parfaitement l'hiver en pleine terre, bien que parfois le thermomètre descende jusque près de 0°., dans cette partie de l'Algérie. On ignore à

quel genre elle appartient. — Le *Sciadophyllum* vient aussi du Hamma. Là, cultivé en pleine terre, il a une vigueur remarquable; il s'élève à 7 ou 8 mètres et produit un très-bel effet. Pour avoir une idée de la force de végétation de cette espèce, il suffit de savoir que le très-beau pied, haut de près de 2 mètres et chargé d'une quantité considérable de grandes et belles feuilles, qui se trouve en ce moment sous les yeux de la Compagnie, est simplement une marcotte de 2 ans qui a été cultivée en pot. Cette espèce peut être multipliée de boutures, quand elle donne des pousses susceptibles d'être bouturées; mais la reprise de ces boutures est difficile en pleine terre; au contraire, la reprise des marcottes est facile.

22° Par M. Héringer (Gustave), avenue Aubert, 6, à Vincennes (Seine), deux bouteilles d'un *insecticide* inventé par lui, auquel il donne le nom de mixture Aline, et qu'il donne comme très-propre à la destruction des divers insectes qui attaquent les végétaux cultivés. — M. Héringer demandant qu'une Commission soit chargée de faire des expériences au moyen de sa mixture, M. le Président renvoie cette demande et les deux bouteilles d'insecticide à la Commission des Cultures expérimentales.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : 2 de 1re classe, à MM. Loury et Jamin (Ferd.); 6 de 2e classe à MM. Loury, Jourdain. Alph. Lavallée, Pernel, Sornin aîné, Vivet; 2 de 3e classe à MM. Remy et Hédiard.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. le Président de la Société d'Horticulture de Péronne (Somme), soulève une question intéressante, mais dont la solution ne dépend nullement des personnes qui s'occupent d'horticulture : Le *Nicotiana Tabacum* L., dont la culture n'est permise que dans dix départements et sous la surveillance la plus rigoureuse de l'administration, a produit, écrit-il, un grand nombre de variétés remarquables pour l'ampleur de leurs feuilles ou le coloris de leurs fleurs. Ces variétés contribueraient puissamment à l'embellissement des jardins; mais l'administration des tabacs ne permet pas qu'on les cultive, et elle est même devenue d'une extrême sévérité à cet égard, dans ces derniers temps. Pourquoi, continue l'auteur de la lettre, priver les amateurs de la

culture de ces jolies plantes? Ne pourrait-on accorder la faculté de les cultiver, à la condition de payer un droit déterminé? L'administration serait assurée contre toute fraude, et les jardins pourraient recevoir un bel ornement de plus.

2° Une lettre de M. Boutard-Ruel, horticulteur à Mer, qui rapporte avoir employé avec succès, pour la destruction des courtilières, une dissolution de 100 grammes de savon dans six litres d'eau, procédé indiqué par M. Lassus. Cette dissolution versée dans le trou des courtilières suffit pour les faire périr. Elles viennent le plus souvent mourir à l'ouverture de leurs galeries. — Pour préparer cette dissolution, on fait bouillir, pendant un quart d'heure, 500 grammes de savon ordinaire dans 30 litres d'eau. On cherche ensuite avec le doigt l'ouverture de la galerie verticale où l'insecte se tient pendant le jour, et, quand on l'a trouvée, on y verse une certaine quantité de l'eau de savon préalablement préparée. La courtilière ne tarde pas à sortir de sa retraite et vient mourir à la surface du sol.

3° Une demande de Commission adressée par M. Crapotte, horticulteur à Conflans-Ste-Honorine (Seine-et-Oise), qui désire voir examinées, à la fin du mois, par des personnes compétentes, ses cultures de Chasselas. — Les Commissaires désignés pour cette visite sont : MM. Trouillet, Remy, Péan et Leclerc.

4° Une lettre dans laquelle M. Rafarin, jardinier principal de la Ville de Paris, dit avoir reçu, ce matin même, une lettre de M. Lemoine, horticulteur à Nancy, qui lui annonce l'envoi d'une caisse contenant une nombreuse collection de Bégonias à fleurs doubles et d'autres plantes ornementales également obtenues de semis dans son établissement. Malheureusement le transport de cette caisse par le chemin de fer a amené un retard qui ne permet pas de présenter aujourd'hui ces plantes à la Société. M. Rafarin prie donc M. le Président de nommer une Commission qui puisse examiner l'envoi de M. Lemoine demain, dès qu'il sera arrivé. — M. Rafarin annonce également qu'il présente lui-même à la Société des rameaux du Mûrier à papier de Kæmpfer, du Troëne M. Morlet, d'un *Viburnum* qu'il a reçu sous la désignation de *pirifolium*, enfin d'Orme de Bérald. — Ces rameaux sont mis sous les yeux de la Compagnie. — Quant à la demande

de Commission devant examiner les plantes envoyées par M. Lemoine, il y est fait droit séance tenante.

A la suite de la correspondance, M. Duchartre présente à la Société, pour sa bibliothèque, de la part de M. Raveret-Wattel, un exemplaire de la 2e édition de son ouvrage intitulé : *L'Eucalyptus ; son introduction, sa culture, ses propriétés, usages*, etc. (1), et donne une idée de l'objet de cet ouvrage ainsi que du plan d'après lequel il a été divisé.

Comme pièces de correspondance imprimée M. le Secrétaire signale 1° une circulaire par laquelle les enfants du regrettable André Leroy, le célèbre pépiniériste d'Angers, annoncent que, obéissant aux dernières volontés de leur père, ils continueront l'exploitation de ses pépinières, avec le concours de MM. Baptiste et Henri Desportes qui, depuis de longues années, sont intéressés dans la maison ; 2° une brochure intitulée : *Charles de l'Escluse, sa vie et ses œuvres* ; 1526-1609 ; par M. Ed. Morren (Extrait du *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* ; 1874 ; in-8° de 59 pages).

M. le Vice-Président Ch. Joly communique à la Compagnie quelques-unes des impressions qu'il rapporte d'un voyage récent à l'Exposition internationale horticole de Cologne et à Bruxelles où il a visité la nouvelle serre de Laeken que le roi des Belges vient de faire construire. L'Exposition de Cologne avait été préparée sur un plan très-large. Elle occupait un vaste terrain de 20 hectares malheureusement très-plat, de telle sorte que les lots de plantes y étaient disséminés et un peu perdus. En outre, la chaleur était telle, pendant sa durée, que les plantes y ont beaucoup souffert. M. Ch. Joly cite en particulier celles de M. Linden qui ont été presque détruites. Le nombre des exposants a été de 800 parmi lesquels on ne comptait qu'un fort petit nombre d'horticulteurs français. Il n'a pas été décerné moins de 1100 médailles, sans compter un assez grand nombre de prix en argent. — Quant à la nouvelle serre de Laeken, c'est probablement la plus vaste construction vitrée qui existe aujourd'hui. Elle a environ 58m

(1) 1 vol. in-12 de 144 pages. Chez Goin, rue des Écoles, 62, près le Musée de Cluny, Paris ; sans date.



de long^{r} sur 30^{m} de haut^{r}, avec deux longues ailes en plus. Elle est annexée à un jardin d'hiver. Elle a été parfaitement soignée dans tous ses détails et son énorme hauteur, qui dépasse beaucoup celle des plus grandes maisons de Paris, permettra d'y planter des végétaux des plus fortes proportions. Elle servira surtout à donner des fêtes. — M. Ch. Joly dit aussi quelques mots du Congrès pomologique qui vient d'avoir lieu à Gand. Il fait grand éloge de la confraternelle et aimable hospitalité qui a été donnée aux arboriculteurs français qu'on y comptait en assez grand nombre. Les fruits exposés n'occupaient pas moins de 10 000 assiettes, et ils étaient aussi variés que bien choisis. Seulement, dit M. Ch. Joly, en jetant un coup d'œil sur les fruits que nous avons en ce moment même sous les yeux, et qui n'ont fourni que la matière de simples présentations à une séance ordinaire de notre Société, je vois que, comme j'en étais déjà convaincu avant mon voyage, notre pays n'a rien à envier à aucune autre partie de l'Europe pour la beauté des produits qu'il doit à son sol, à son climat et à l'habileté de ses arboriculteurs.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Les Magnoliers, Jujubiers, Pistachiers et le *Gingko biloba*; par M. Léo d'Ounous, de Saverdun (Ariége).

2° La greffe de boutons à fruits appliquée au Pêcher; par MM. Baltet, frères.

3° Rapport sur cette note de MM. Baltet; M. Lepère, fils, Rapporteur.

4° Rapport sur les Pétunias de M. Olivier-Guérin, horticulteur à Reims (Marne); M. le comte Léonce de Lambertye, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 9 SEPTEMBRE 1875.

MM.

1. Bréauté (Nestor), jardinier chez M. Auban-Moët, à Epernay (Marne), présenté par MM. le comte Léonce de Lambertye et Duchartre.
2. Delanoüe (Félix), jardinier chez M. Charles Perrier, à Epernay (Marne), par MM. le comte Léonce de Lambertye et Duchartre.
3. Fougère (Louis), jardinier au château de Saint-Mars-la-Jaille, par Ancenis (Loire-Inférieure), par MM. Alexis Lepère, père, et Alexandre Raimbault.
4. Guignon (Albert), jardinier chez M. Charles Perrier, à Epernay (Marne), par MM. le comte Léonce de Lambertye et Duchartre.

PAR RÉINTÉGRATION.

M. Vaugeois (Jean-Baptiste-Alphonse), propriétaire, boulevard de Montparnasse, 170, à Paris.

SÉANCE DU 23 SEPTEMBRE 1875.

MM.

1. Brault (Emile), rue Saint-Lazare, 105, à Paris, présenté par MM. Ferdinand Jamin et Michelin.
2. Gouré (François-Jules), rue Garnier, 8, à Neuilly (Seine), par MM. Charles Joly et Wauthier.
3. Myrthill-Marix, rue de la Chaussée-d'Antin, 22, à Paris, par MM. Rougier-Chauvière et Loise-Chauvière.
4. Raimbault (Jean), horticulteur, chemin des Vallières, 7, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), par MM. Bachoux et Desbouiges.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE SEPTEMBRE 1875.

Annales de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des Deux-Sèvres (1er semestre de 1875). Niort; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire (1er et 2e trimestres de 1875). Angers; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (mai-juin 1875). Montpellier; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière à Troyes (mai-juin 1875). Troyes; in-8°.

Apiculteur (septembre 1875). Paris; in-8°.

Belgique horticole (septembre et octobre 1875). Gand; in-8°.

Breves apuntes sobre el cultivo... (Notions succinctes sur la culture, dans notre localité, des *Begonia*, *Coleus*, Camellias, *Caladium* et plantes grasses; par M. FRANÇ. GHERSI). Broch. in-32 de 22 pages. Cadix; 1875.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (septembre 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (Table du tome XVIII de 1871). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (2ᵉ cahier de 1875). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes (n° 3 de 1875). Charleville; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont (Oise) (septembre 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (juin-juillet 1875). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (septembre 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (août 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (mai-juin 1875). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (n° 4 de 1875). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye (2ᵉ semestre de 1874). Saint-Germain; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (août 1875). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (janvier-février 1875). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (août 1875). Paris; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France (juin 1875), et ses Mémoires de 1875. Paris; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1ᵉʳ, 15 septembre 1875). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin du Comice agricole du canton de Doulevant (n° 2 de 1875). Wassy; in-8°.

Bulletin et Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (septembre 1875). Lyon; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (juillet 1875). Paris; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société départementale d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (juillet-août 1875). Marseille; in-8°.

Bulletin (petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier (août 1875). Montdidier; in-8°.

Bulletin semestriel de la Société d'Agriculture de Joigny (janvier à juin 1875). Joigny; in-8°.

Catalogue de M. Louis Leroy, horticulteur à Angers.

Catalogue général de M. André Leroy, horticulteur à Angers.

Catalogue général de M. Jacob-Makoy et Cie, horticulteurs à Liége (Belgique).

Chronique horticole (1er septembre 1875). Feuille in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (23, 30 août, 6, 13 septembre 1875). Paris; in-4°.

Cultivateur (Le) de la région lyonnaise (nos 17 et 18 de 1875). Lyon; in-8°.

Flore des serres et des jardins de l'Europe. 4e, 5e et 6e livraisons (Parues le 20 août 1875). Gand; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg éditée par M. Ed. Otto; 9e et 10e cahiers de 1875). Hambourg; in-8°.

Illustration horticole (août 1875). Gand; in-8°.

Institut (1er, 8, 15, 22 septembre 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (10 septembre 1875). Bordeaux; feuille in-4°.

Journal des Campagnes (4, 11, 18 et 25 septembre 1875). Feuille in-4°.

Maandblad der Vereeniging ter bevordering... (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché de Limbourg; n° de septembre 1875). Maestricht; in-8°.

Maison de campagne (1er, 16 septembre 1875). Paris; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel... d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le docteur L. Wittmack, cahier d'août 1875). Berlin; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (nos 8 et 9 de 1875). Auch; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge (1er septembre 1875). Gand; in-8°.

Revue des eaux et forêts (septembre 1875). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (juillet 1875). Ferté-Macé; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 septembre 1875). Paris; in-8°.

Science pour tous (4, 11, 18 et 25 septembre 1875). Feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, (nos 35, 36, 37 et 38 de 1875). Leyde; in-4°.

Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube (1874). Tome XI.

Société académique des Sciences, Arts, Belles-Lettres et Industrie de Saint-Quentin (juillet 1873 à juillet 1874). Vol. XII.

Société d'Agriculture de l'Allier (septembre 1875). Moulins; in-8°.



Société d'Horticulture de Senlis (septembre 1875). Senlis; in-8°.
Sud-Est (août 1875). Grenoble; in-8°.
The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré du jardinage dans toutes ses branches, nos des 4, 11, 18 et 25 septembre 1875). Londres; in-4°.
The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 4, 11, 18 et 25 septembre 1875). Londres; in-4°.
Vigneron (Le) champenois (1er, 8, 15, 22 septembre 1875). Feuille in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTICE SUR M. ANDRÉ LEROY;

Par M. ALPH. LAVALLÉE.

Tout le monde horticole connaît le nom du célèbre pépiniériste d'Angers, M. André Leroy; mais un grand nombre de personnes ignorent sa vie et très-peu sans doute savent comment il a formé ses immenses pépinières. Nous croyons être utile à la Société en faisant connaître les principaux traits de la vie de cet homme remarquable dont le souvenir sera conservé par tous ceux qui s'occupent d'horticulture et surtout de pomologie ou de culture forestière.

Né à Angers, le 30 août 1801, jour de la Saint-Fiacre, patron des jardiniers, M. A. Leroy était fils et petit-fils de pépiniéristes. Il perdit son père à l'âge de sept ans et entra au lycée d'où il sortit à seize ans pour étudier pratiquement le jardinage chez sa mère. Mais, à dix-huit ans, il vint à Paris avec le désir d'étendre ses connaissances. Il était porteur d'une lettre de M. Pilastre pour son ami André Thouin, membre de l'Institut et professeur de culture au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Celui-ci l'accueillit avec bienveillance et le mit en rapport avec son neveu Oscar Leclerc-Thouin, jardinier-chef, lequel devint plus tard professeur d'Agriculture au Conservatoire des Arts-et-Métiers. Les deux jeunes gens étudièrent ensemble et se lièrent d'une étroite amitié. — Par l'intermédiaire de André Thouin, de son neveu Oscar Leclerc,

de l'illustre naturaliste Bosc, il fit la connaissance de plusieurs botanistes, pomologues et naturalistes avec lesquels il entretint les meilleures relations jusqu'à ses derniers jours.

Après avoir passé plusieurs années au Jardin des Plantes de Paris, André Leroy revint chez sa mère, prit la direction de sa maison et sut mettre en pratique les excellentes leçons qu'il avait puisées à si bonne source : aussi eut-il le bonheur de voir ses travaux couronnés de succès.

Fondé en 1780, à une époque où on ne s'occupait guère de grandes plantations, l'établissement de M. Leroy, père, ne comprenait qu'un hectare de terrain. Les pépinières, bien que déjà considérablement agrandies par sa mère, semblèrent encore trop limitées à notre jeune homme : il les accrut dans des proportions inconnues jusqu'alors. Mais sa tâche n'était qu'à moitié remplie; il fallait trouver le placement de tous ces arbres et arbustes. Il entreprit alors de nombreux voyages, dans un but commercial et aussi afin de s'instruire, de voir par lui-même ce qui se faisait dans les autres pays et d'en rapporter des notions dont il ferait profiter à la fois la science et sa nombreuse clientèle. C'est ainsi qu'il visita tous les grands établissements horticoles de France, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, d'Italie, de Suisse, etc. Il se procurait chaque fois les plantes et les arbres nouveaux qu'il y rencontrait. Ces voyages eurent encore pour A. Leroy d'autres résultats : il y puisait d'heureuses inspirations pour ses travaux d'architecte-paysagiste; en effet, on ne sait pas assez que l'Anjou, la Vendée et le Poitou lui doivent de nombreuses créations de ce genre, dont beaucoup même ont été admirées.

Semblable aux Américains, marchant toujours de l'avant, ses vastes pépinières augmentant plus vite que les débouchés de consommation, doué à un haut degré de l'esprit des affaires, André Leroy eut l'idée, dès 1847, d'établir une maison à Paris. Il était en pourparler pour l'acquisition d'un terrain afin d'y établir sa succursale, lorsque éclata la révolution de 1848. Il fallut renoncer aux projets qu'il caressait depuis longtemps et chercher le placement de ces millions d'arbres menacés d'être perdus complétement si l'on ne trouvait rapidement à les écouler. Il n'y avait pas à

espérer, en effet, de les placer dans aucun pays d'Europe et ils ne pouvaient attendre qu'une année ou deux. Le cas était pressant. M. A. Leroy jeta ses regards vers l'Amérique et y envoya un de ses employés, M. Baptiste Desportes, qui sut, sous les inspirations du chef, ouvrir, dans cette vaste contrée, un large débouché aux produits de toutes sortes de l'arboriculture. Un établissement fut créé à New York pour recevoir les commandes et diriger les marchandises dans l'intérieur des États-Unis. Mille à 1 200 caisses d'arbres étaient expédiées ainsi tous les ans pour ce pays. Chaque caisse contenait 300 arbres fruitiers ou un nombre considérable de jeunes plants de semis de deux ans.

A partir de cette époque, l'établissement de M. A. Leroy prit une extension si considérable qu'il était devenu la plus riche pépinière qui existât non-seulement en France, mais dans le monde entier. Elle s'étendait sur plus de deux cents hectares et n'occupait pas moins de 300 ouvriers. Le nombre de ses variétés fruitières s'élève à plus de 3 000 et celui des espèces ou variétés d'arbres et arbustes cultivés en pleine terre est aussi très-considérable.

Les Conifères sont cultivées, dans l'établissement de M. A. Leroy, en grandes quantités, même les plus rares. Nous avons vu plusieurs milliers de pieds d'*Araucaria imbricata*, plus de dix mille *Cedrus Deodara*, des *Cryptomeria japonica*, des *Abies Morinda*, des *Pinus excelsa*, des *Cupressus torulosa*, et autres également par milliers.

Les pépinières d'Angers ont aidé puissamment à répandre de nombreuses espèces et variétés d'arbres et d'arbustes, surtout celles à feuilles persistantes et les Conifères. Elles renfermaient de véritables collections, qui ont permis de répandre bon nombre de végétaux ligneux peu connus, souvent fort dignes d'être cultivés, et dont il est intéressant de voir le nombre s'augmenter. En effet, l'arboriculture horticole seule fait connaître et juger les espèces qui peuvent être utiles, soit dans la petite, soit dans la grande culture. Que l'on songe donc que l'Acacia (*Robinia Pseudo-Acacia*), le Marronnier d'Inde, plusieurs Tilleuls (*Tilia platyphylla* et *argentea*) le Vernis du Japon, le Cèdre du Liban et un très-grand nombre d'autres espèces ont été d'abord introduits dans les jardins, par eux répandus et popularisés. D'ailleurs, en ne consi-

dérant que l'agréable, un très-grand nombre d'arbres et d'arbustes devraient orner nos parterres. Quelques-uns d'eux sont connus; mais confinés dans quelques jardins seulement. Aujourd'hui, quoique le goût de la campagne soit devenu général, on plante beaucoup, mais on ne sait pas attendre, et, faute d'expérience, on s'adresse à quelque jardinier routinier, à quelque insouciant commissionnaire, en un mot à un tiers incapable, lui demandant des arbres ou arbustes d'une végétation rapide. Il indique alors toujours le Tilleul, sans se donner même la peine de faire connaître la belle espèce à feuilles argentées, le Marronnier d'Inde, le Frêne, le Catalpa, puis le Sapin, le Cèdre, enfin le Lilas, la Boule de neige, le Baguenaudier, le Faux-Ebénier, les *Ribes* et quelques arbustes analogues. Nous sommes loin de ne pas reconnaître le mérite de ces espèces; mais nous aimerions que d'autres, au moins aussi belles, et offrant quelques avantages différents comme, par exemple, une floraison plus tardive, un port bizarre ou se prêtant à être isolé, un beau feuillage rappelant à l'imagination une chaude végétation, une grande facilité sur le choix du terrain, ou demandant soit l'ombre d'une futaie, soit le marécage tourbeux d'un bas-fond, soit l'aridité brûlante d'un coteau; nous aimerions, dis-je, que ces espèces se répandissent et apportassent aussi leur part aux paisibles jouissances de la campagne. Je ne prétends pas parler ici d'espèces rares, critiques ou seulement d'un prix élevé, mais d'arbres ou d'arbustes rustiques, d'une multiplication facile, et dignes enfin, à tous égards, de nos soins.

M. A. Leroy publia, en 1865, son catalogue descriptif et raisonné en cinq langues : français, anglais, allemand, italien, espagnol; puis il fit paraître, en 1866, le premier volume d'un ouvrage populaire de Pomologie, divisé en cinq volumes, d'autant plus intéressant que M. A. Leroy se trouvait dans des conditions tout à fait exceptionnelles pour la publication de ce dictionnaire, possédant lui-même, dans ses écoles fruitières, un type de chaque espèce. Trois autres volumes ont paru depuis et le cinquième, contenant les fruits à noyau, est actuellement sous presse.

M. A. Leroy a pris une large part dans les Expositions, tant à Angers, sa ville natale, qu'à Paris et à l'étranger. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur pendant l'Exposition universelle



de 1855, à Paris. Membre fondateur de la Société industrielle d'Angers, et longtemps administrateur de la succursale de la Banque de France, il appartenait, cela va sans dire, à un grand nombre de Sociétés d'Horticulture, d'Agriculture, de Botanique, d'Industrie, françaises et étrangères.

Tel est l'homme que la mort vient d'enlever à l'horticulture: son plus beau titre sera toujours d'avoir contribué puissamment en France au développement de la pomologie et de l'arboriculture forestière.

De la propriété qu'ont les feuilles de Tomate de détruire les Pucerons (1).

Par M. Siroy.

J'avais un Pêcher planté déjà fort. L'hiver dernier, il poussait peu et fut, il y a deux mois, envahi par les Pucerons et les Fourmis qui viennent toujours à leur suite. Ayant un jour taillé les Tomates, j'eus l'idée de mettre des feuilles coupées sur mon Pêcher pour le préserver des rayons ardents du soleil; le lendemain les Pucerons et les Fourmis étaient partis, sauf dans les feuilles roulées où les Tomates n'avaient pu pénétrer. Je les déroulai autant que possible et mis des feuilles fraîches de Tomate par-dessus. Eh bien! depuis ce moment, mon Pêcher est débarrassé de tous les insectes et végète d'une manière admirable. Je poursuivis l'expérience en faisant macérer des feuilles de Tomate dans de l'eau avec laquelle j'aspergeai des Capucines grimpantes, des Orangers, des Rosiers. Toutes ces plantes, couvertes de Pucerons, en ont été débarrassées en deux jours. Je regrette presque de ne

---

(1) Il est bon de rappeler que le *Journal* a déjà publié, en 1862 (Voyez vol. VIII, p. 192), une note empruntée au journal allemand *Monatschrift für Pomologie*, dans laquelle un M. Th. Behlke rapporte avoir détruit les Pucerons qui abondaient sur ses arbres fruitiers au moyen d'une infusion de feuilles de Tomate. Ce même moyen avait été conseillé auparavant notamment par M. Lucas, dans son ouvrage sur la culture potagère. (*Note de la Commission de Rédaction*).

pas avoir de ces insectes sur mes Melons pour en faire l'objet d'une expérience.

Voilà donc une propriété de la Tomate découverte par le pur effet du hasard. Que cela n'ait pas encore été connu des jardiniers, j'ai peine à le croire; et cependant depuis longtemps que l'horticulture occupe tous mes loisirs, je n'ai lu ni entendu dire rien qui se rapporte à cela. Il a été question des feuilles de Pétunias; mais les essais que j'en ai faits n'ont réussi qu'imparfaitement, et, jusqu'à présent, le Tabac était la seule plante employée avec succès. Or, les Tomates ont la même propriété et on peut se procurer l'une bien plus facilement que l'autre; on l'a toujours sous la main et il s'en perd même une grande quantité dans tous les jardins. Je crois donc remplir un devoir envers notre Société en publiant ces quelques lignes, pour signaler la propriété remarquable et utile que possèdent les feuilles de cette plante.

RAPPORTS.

Rapport sur l'ouvrage de M. Bossin intitulé : *Le Melon vert à rames.*

M. Sirot, Rapporteur.

Messieurs,

A la séance du 25 mars dernier, M. Bossin a fait hommage à la Société d'un petit opuscule dont le titre est : *Le Melon vert à rames*. Chargé par notre honorable Secrétaire-général d'en faire le sujet d'un Rapport à la Société, je viens m'acquitter de cette mission le mieux qu'il me sera possible.

Depuis quelque temps on s'occupe beaucoup des Melons à rames; car, comme le dit fort bien M. Bossin, on peut en cultiver plusieurs variétés. Il en cite même sept : 1° le Melon citron vert, du docteur Cénas; 2° le Melon de Caraba de M. Gagnaire ; 3° le Cantaloup sucrin à chair blanche, du docteur Cénas ; 5° le Melon crème de M. Carbon ; 5° le Melon vrai Muscat et le Cantaloup

du Chili, de M. Bonnemaison et le Melon vert très-précoce, du docteur Cénas. Je crois cependant que tous les Melons peuvent être cultivés à rames; la question du poids est la seule difficulté. L'auteur pense que cette culture du Melon sur des rames est de nouvelle introduction dans nos jardins potagers en France et que c'est seulement depuis que deux notes ont été publiées dans le *Bulletin de la Société d'Acclimatation*, l'une par M. le marquis de Selvé, en 1873, l'autre par M. le marquis de Sinety, en 1874. En effet, je n'ai pas vu qu'il en ait été question dans les livres de jardinage jusqu'à présent. Ce n'est pas une raison pour que la culture en soit si récente. Vers 1857, on cultivait à l'École botanique du Muséum de Paris, dans la plate-bande consacrée à la famille des Cucurbitacées, un petit Melon vert brodé, rond, un peu aplati aux deux pôles, d'une chair acidulée de très-bon goût. M. Decaisne eut l'obligeance de m'en donner quelques graines, en me disant que je pouvais cultiver la plante sur des rames comme les Pois, ce que je fis, à ma grande satisfaction. Mais la deuxième année, ils étaient entièrement dégénérés et je n'en ai pas continué la culture. Voilà 18 ans de cela, et je n'étais pas le seul. La preuve l'auteur nous la donne dans son livre par un article de M. Jules d'Evry sur le Melon à rames, publié dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine*, en l'année 1851. Dans cet article, M. d'Evry nous dit savoir que M. Ponsin a vu des Melons cultivés de cette manière chez M. le baron de Chassiron, dans sa propriété de Beauregard (Charente-Inférieure), en 1842. Nous pourrions, en cherchant bien, trouver des dates encore plus anciennes. Je crois avoir lu dans Pline la description de quelque chose dont il ne donne pas le nom, qui n'est ni fruit ni légume, dit-il, et qui paraît se rapporter au petit Melon en question. Il n'y a décidément rien de nouveau sous le soleil.

Revenons maintenant à notre auteur. Tous les détails qu'il donne sur la culture de ce Melon sont parfaits; on voit qu'il connaît bien son sujet. Cela prourra être fort utile et fera grand plaisir aux amateurs; toutefois il n'y a là rien que les jardiniers ne sachent déjà, et tous ces procédés peuvent s'appliquer à la culture des Melons en général; la seule exception est de laisser pousser les branches sans jamais les pincer, et pourtant quelques-uns de mes

collègues du Comité de Culture potagère et moi-même, nous avons cultivé, cette année, plusieurs variétés de ces Melons et nous ne sommes pas tout à fait de cet avis. Il est certain que, n'étant pas pincées, les branches poussent plus vigoureusement et garnissent mieux le treillage ou les rames sur lesquelles on les fait courir aussi la mise à fruits se fait attendre bien plus longtemps. J'ai donc, cette année, pincé les Melons; les fruits ont noué de suite et ils ont à peine maintenant 1m de hauteur. Ce n'est pas là ce que veulent M. Bossin et les amateurs qui lui ont écrit à ce sujet. Je ne veux pas ici faire la critique de leur système qui est certainement très-bon en ce que la plante se développe davantage et est par cela même d'un effet bien plus joli; je veux seulement constater que le fruit vient plus tard.

Je bornerai là mes observations sur ce petit livre et vous engagerai à le lire. Il n'est pas gros; il est bien écrit; ne fût-on pas du tout jardinier on le comprendrait parfaitement. Voilà, à mon avis, le but que doit atteindre celui qui fait un livre et M. Bossin a parfaitement réussi. Il aurait pu publier cela sous forme d'articles dans le *Journal* de notre Société, et la publicité en eût été peut-être plus grande; mais l'auteur a voulu nous donner le mode de culture de M. le marquis de Selve, de M. le marquis de Sinety et de M. Jules d'Evry, ce qui a compliqué le travail; mais ne vous effrayez pas; cela n'est pas long; lisez. Vous y trouverez de l'intérêt et serez tout disposés comme moi, à demander à la Société, de voter des remerciements à M. Bossin pour l'hommage qu'il a bien voulu lui faire de son livre.

RAPPORT SUR UNE NOTE DE MM. BALTET;

M. LEPÈRE, FILS, Rapporteur.

(*N. B.* La note de MM. Baltet, qui est l'objet de ce Rapport, a été imprimée dans le Journal la *Revue horticole*, n° du 16 septembre 1875, p. 349-350).

MESSIEURS,

Chargés par le Comité d'Arboriculture d'examiner une note



communiquée par MM. Baltet relativement à une nouvelle greffe de boutons à fruits sur le Pêcher, M. Jamin (Ferd.) et moi, nous vous rendrons en quelques lignes compte de cette mission.

La greffe en question consiste à détacher, au commencement de septembre, des brindilles ou bouquets de mai auxquels on laisse toute leur longueur ; à tailler en biseau ou pied de biche aussi mince que possible la partie à insérer sur le sujet ; à évider ces brindilles avec précaution et à les placer sans perte de temps à la base de rameaux vigoureux, sur des *arbres d'espalier*, de façon à en garnir des espaces dénudés et à obtenir une fructification prompte de variétés en étude.

Le greffon ainsi préparé est inséré sur le sujet au moyen d'une incision qui doit être exactement de la longueur du biseau, incision dont il est prudent de n'écarter les lèvres qu'au fur et à mesure du glissement du greffon pour éviter, disent MM. Baltet, l'inconvénient de provoquer la gomme.

La greffe doit être immédiatement ligaturée et être ombragée à l'aide d'une feuille d'arbre afin d'éviter l'action du soleil, laquelle feuille sera supprimée avant l'hiver alors que la reprise sera complète : quant à la ligature, elle ne devra être enlevée qu'au printemps, quand le fruit sera noué.

Sans nier l'efficacité ni l'utilité de cette application de la greffe qui serait due, selon MM. Baltet, à M. Pierre Payn, leur employé greffeur, nous croyons pouvoir dire qu'elle se rapproche de celle qu'on pratique avec succès depuis longtemps sur le Poirier ; que ce mode appliqué sur le Pêcher présente certaines difficultés, et ne doit pas, quoi qu'en pense l'auteur, exempter complétement de la gomme la partie opérée, et enfin que la ligature exige certaine surveillance.

Nous sommes d'avis que de simples écussons d'yeux ou boutons à fruit bien constitués, posés dans les mêmes conditions, dont l'application est si facile et si largement pratiquée dans les localités où l'on s'occupe spécialement de la culture du Pêcher, remplissent à peu près le même but avec des chances beaucoup plus grandes de réussite et de durée.

Quatrième rapport sur les fruits obtenus par semis, qui ont été présentés a la Société centrale et examinés par le Comité d'arboriculture, depuis le mois de juillet de l'année 1872.

M. Michelin, Secrétaire du Comité d'Arboriculture, Rapporteur.

Messieurs,

Il ne suffit pas pour votre Comité d'Arboriculture d'étudier, dans ses séances toujours assez nombreuses, les matières qui sont de sa compétence ; en concentrant dans l'enceinte de ses réunions les résultats de ses recherches, il ne concourrait pas dans la limite du possible à faire progresser l'arboriculture et la pomologie, et c'est pour marcher vers ce but qu'il s'applique à donner à ses travaux la publicité nécessaire pour vous les faire connaître.

L'étude des fruits obtenus par semis offre un intérêt constant, et, vous le savez, pour les apprécier autant que possible au moment voulu, nous nous tenons pour ainsi dire en permanence, étant prêts chaque semaine pour les recevoir. Nous devons donc vous rendre compte de nos observations. Mais, Messieurs, vous le savez, les gains méritants sont rares, et cependant la pomologie a des trésors qu'elle réserve aux semeurs. Si je ne puis vous entretenir d'un certain nombre de fruits qui ne nous ont présenté que des défauts, il ne m'est pas permis d'être trop exclusif, attendu que nos jugements, loin d'être sans appel, ne peuvent être que rendus sous toutes réserves et presque provisoires, les mêmes variétés de fruits ne se ressemblant souvent pas d'une année à l'autre, sous l'influence de circonstances différentes. Nous devons rendre compte aux présentateurs de leurs gains susceptibles d'offrir quelques ressources, et l'expérience nous a appris que certains qui avaient été inscrits sur notre état civil avec des notes d'un ordre modeste, reparaissaient plus tard avec un volume et des qualités qui leur donnaient une véritable distinction.

Il vous sera donc expliqué pourquoi nous vous entretenons de fruits que nous ne pouvons vous présenter comme étant de premier ordre parmi ceux qui ont pris part au concours permanent ouvert par notre Société. D'ailleurs, ne devons-nous pas vous signaler les efforts des ces hommes qui méritent si bien de

l'Horticulture en consacrant leur temps, leurs soins, leurs terrains souvent étendus, pour attendre pendant dix, douze et quinze ans, des fructifications qui souvent ne leur causent que des déceptions : s'ils n'ont pas la récompense du succès, ils auront au moins la satisfaction de vos éloges.

N° 616. M. Gaucher (Nicolas), pépiniériste à Stuttgard (Ludwigs Burgerstrasse, n° 23). Le 12 juillet 1872, des Abricots qu'il nous a indiqués comme mûrissant en grande abondance en plein vent, à partir du 28 juin. — A la précocité, cette variété bien colorée, fondante, assez juteuse et sucrée, joignait un bon goût ; nous avons regretté de ne pas en recevoir depuis de nouveaux exemplaires.

N° 617. M. Alexis Lepère, fils, nous a fait apprécier les qualités très-remarquables d'une Pêche qui se mange dans les premiers jours de septembre, à laquelle il a donné le nom célèbre dans le monde horticole, de son père.

Ce gain, apprécié comme d'un haut mérite dans les années 1872, 1873 et 1874, n'a pu concourir, parce qu'il est sorti d'un pays étranger, où il n'aurait pu subir les constatations réglementaires au point de vue de l'identité ; il n'en sera pas moins encourageant pour les amateurs de bons fruits, de cultiver la Pêche Alexis Lepère.

N° 623. — M. Edouard André, notre collègue, nous a adressé, le 24 octobre 1872, une Pêche du nom de Belle-de-Geslin que nous avons qualifiée d'assez bonne et qui a été multipliée par M. Defain, horticulteur à Amboise ; la maturité nous a été annoncée comme se différant parfois jusqu'aux premiers jours de novembre. — Cette particularité suffisait pour rendre cette communication intéressante ; nous aurions désiré avoir des échantillons de cette Pêche trop peu connue de nous pour que nous puissions la recommander.

N° 637. — M. Dumortier, président de la Société d'Horticulture de Tournay (Belgique), nous a adressé des exemplaires de la Poire Beurré-Dubuisson, d'une origine récente, obtenue en Belgique. Ce fruit tardif, dégusté le 30 janvier 1873, est d'une bonne moyenne grosseur ; la chair en est fine, juteuse, d'un très-bon goût.

N° 638. — Nous avons regretté de ne pas revoir une autre

année une Poire du nom de Fétel, grosse, de forme de calebasse, s'annonçant assez bien, mais qui nous est parvenue, le 17 octobre 1872, trop avancée et avariée, après nous avoir été envoyée par M. Jacquier, horticulteur à Monplaisir (Lyon).

N° 630. — C'est à M. Houdin Modeste, de Châteaudun, que nous avons dû la communication d'une Poire adressée par lui en 1869 et 1870 sous le nom de Poire-de-Carême, mais qui, en mars 1873, a été reproduite par l'obtenteur sous la dénomination de *Belle-des-Arbres*. Cette Poire, oblongue, irrégulière, assez grosse, a été dégustée les 20 et 27 mars et les 3 et 10 avril, ce qui concourt pour lui acquérir une bonne note qui est on ne peut mieux confirmée par sa qualité. Ce fruit a été jugé tantôt bon, tantôt très-bon et d'autant plus propre à la conservation que certaines parties, entrant en décomposition par excès de maturité, n'avaient pas pris mauvais goût. La chair, assez fine, assez fondante, juteuse, un peu vineuse et astringente, doit, avec les autres dispositions caractéristiques, faire recommander cette variété pour la culture.

M. Bossin nous a envoyé, en août 1873, des spécimens de Prunes provenant de ses semences et au nombre de sept variétés.

N° 641. — Semis n° 14 : goûtée le 14 août : Prune violette bleutée, moyenne, à chair jaune, juteuse, assez sucrée. Bon fruit ayant de l'analogie avec la Prune Montfort. — Bon fruit.

N° 642. — Prune n° 16 : petite, d'un rouge peu foncé, un peu allongée, à chair jaune clair, sucrée, peu fondante, dégustée le 21 août et jugée agréable au goût.

N° 643. — Prune n° 18 : moyenne, ronde, rouge un peu foncé ; chair un peu ferme, jaune, juteuse, sucrée, ayant peu de parfum ; passable.

N° 644. — Prune n° 1 : de mêmes forme et grosseur que la précédente, chair jaune clair, juteuse, assez sucrée, de bonne moyenne qualité.

N° 645. — Prune n° 15 : verte, teinte presque uniforme, un peu oblongue, assez juteuse, sucrée, manquant un peu de maturité.

N° 646. — Prune n° 19 : Petite, volume des Mirabelles, couleur verte, juteuse, fondante, assez sucrée. — Les fruits n'ayant pas atteint leur maturité le 21 août, on n'a pu être fixé.

N° 647. — Prune n° 17 : Volume et apparence de la Reine-Claude verte, couleur se rapprochant de celle de cette excellente variété, très-fondante, juteuse, moyennement sucrée ; différant par le manque de parfum de ladite Reine-Claude verte; dégustation le 21 août. — Comme on le voit, ces fruits ne s'annonçaient pas mal ; nous n'avons pas été à même de les classer définitivement, ne les ayant pas revus depuis leur présentation.

N° 648. — M. Bonnemain, horticulteur à Etampes, nous a soumis, en 1873 et en 1874, des Prunes auxquelles il a donné le nom de *Bonnemain-de-la-Digue*.

Examinées pendant ces deux années, aux dates des 28 août, 3 et 4 septembre, qui semblent bien caractériser l'époque de leur maturité, elles nous ont offert un fruit rappelant celui de la Reine-Claude violette, bien juteux et bien sucré, à chair jaune, d'un goût très-agréable; certains fruits étaient un peu adhérents au noyau; l'ensemble avait une bonne moyenne grosseur.

N° 649. — Ce numéro a été donné à une Pêche présentée par M. Chevalier, de Montreuil et dont l'arbre-mère n'existe plus.

Le fruit jugé le 11 septembre 1873, était un peu juteux, sucré, mais trop mûr ; trois autres, dégustés le 18 septembre, n'étaient pas assez mûrs. On a demandé à revoir des spécimens de cette Pêche une autre année.

N° 688. — Du même, une Pêche apportée le 17 septembre 1874, dégustée le même jour et, en second lieu, le 24 du même mois. Un échantillon pas assez mûr; un autre un peu gâté, dénotant néanmoins une Pêche juteuse, sucrée, parfumée et bonne.

N° 651. — De M. Gauthier, avenue de Suffren, une Pêche provenant d'un noyau de la Pêche comtesse Montijo.

Dégustation le 25 septembre ; bon fruit.

N° 653, n° 689. — Pomme d'une grosseur moyenne, d'une forme bien régulière, provenant de M. Fauquet, horticulteur à Corbeil, portant le n° 1 et nommée Président Darblay. Cette Pomme est d'un coloris carmin foncé remarquable.

Elle a été dégustée en janvier 1874 et en novembre et décembre même année, savoir à la récolte suivante. La chair est blanche jaunâtre, fine, marbrée de rose; elle a été jugée d'une bonne qualité ordinaire, la première fois; l'année suivante, étant dans de moins

bonnes conditions, elle n'a paru que passable. Sa jolie apparence peut suffire pour lui donner une certaine valeur.

N° 654. — Du même, n° 2, Pomme obtenue par un semis de la précédente, mais d'une couleur jaune, paraissant très-propre à la conservation, suffisamment sucrée et juteuse; est d'un bon goût; elle a néanmoins été dégustée en novembre et décembre.

N° 655. — Du même encore et de la même année 1873. Poire provenant d'un semis de Saint-Germain. Cette Poire rappelle le type; elle est, par sa forme, son goût et sa peau, analogue avec le Saint-Germain panaché; elle est en tout cas suffisamment juteuse, sucrée et d'un bon goût.

N° 665. — M. Balicq, à Bavay (Nord), est l'obtenteur d'une Poire à laquelle il a donné le nom de *Bergamotte-Balicq*, parvenue pour la première fois le 4 décembre 1873 et qui a reparu en novembre 1874.

Ce fruit, qui se mange de décembre à janvier, est bon; la chair est fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée, agréable; il n'y manque quelquefois qu'un peu de sucre et généralement du volume. Cette Poire gagnerait peut-être du sucre dans un pays plus chaud. Elle mérite en tout cas la culture.

N° 690. — Je dois citer une Poire de semis parvenue le 22 octobre 1874, provenant de M. Roy (Auguste), horticulteur, parce qu'elle annonçait un bon fruit et à revoir, bien qu'elle eût été examinée se gâtant avant maturité, et dans de mauvaises conditions.

Nos 691, 692, 693. — De M. Lenoir, de Cormeilles en Parisis, le Comité a reçu trois Pommes déclarées comme provenant de semis et portant les numéros 1, 2, 3. Je ne m'étendrai un peu que sur cette dernière, enregistrée par nous sous le n° 691, qui, ayant le caractère des Reinettes, rappelait assez bien la variété de Granville. Dégustée à plusieurs reprises, entre les mois d'octobre et de décembre, cette Pomme a généralement paru bonne.

N° 694. — A la date du 17 septembre 1874, se retrouve une Pêche grosse, au sillon bien prononcé, à la peau jaunâtre, aux trois quarts couverte de rouge et dont la chair, d'un blanc un peu verdâtre, fine, juteuse, assez sucrée, manquait un peu de maturité.



Le Comité demandera à revoir ce fruit à l'un de ses Membres, M. Chevalier, de Montreuil, qui l'avait apporté.

N° 695. — Par M. Fromage, de Meulan, a été soumise aux appréciations du Comité une Pêche qui, dégustée le 17 septembre 1874, a été jugée fine, juteuse, d'un bon goût, mais demandant un accroissement de volume. On verra avec plaisir si plus tard les soins de la culture amèneront ce résultat.

N° 766. — En novembre et fin janvier, a été goûté une Pomme dite Saint-Mars, dont plusieurs exemplaires ont été adressés à notre Société par M. le Président de la Société d'Etampes. Semis dont la première fructification remonte à près de 30 ans ; oublié, puis propagé à nouveau depuis 10 ans, ce fruit n'a pas répondu à notre attente, et nous avons dû croire que les exemplaires récoltés cette année n'étaient pas dans des conditions normales ; l'épreuve sera donc à renouveler.

N° 768. — Voici une Poire s'annonçant fort bien et à laquelle M. Leroy (Louis), d'Angers, a donné le nom de l'honorable M. Drouard, Président de la Société d'Horticulture d'Angers. Cette variété atteignant une grosseur moyenne, qualifiée, le 11 mars 1875, à la fin de l'hiver, de fondante, sucrée, très-juteuse et d'un goût bon et très-agréable, a été, comme on peut le croire, bien accueillie par nous et nous avons un vif désir de la revoir l'an prochain.

N° 770. — M. Cabrol, de Mazanet (Tarn), a exposé, le 10 octobre 1874, dans les salles de notre Société, un petit groupe de Poires indiquées par lui comme étant le produit d'un semis. Ces fruits, sans doute cueillis trop tôt, se sont trouvés fanés et sans qualité : nous espérons que, récoltés dans de bonnes conditions, ils répondront à l'attente du présentateur.

M. Boisselot, de Nantes, semeur persévérant qui maintes fois a fait ses preuves, doit figurer dans ce compte rendu pour plusieurs articles, dont le détail va suivre.

N° 619. — Sous ce premier numéro on trouve un Raisin à grosses grappes ailées, dont les grains sont gros, peu serrés, et de couleur jaune : la chair en est ferme, épaisse, sucrée, bonne; la peau épaisse présente un grand avantage pour la conservation et

surtout pour les transports. La dégustation a eu lieu les 10 et 17 octobre 1872.

N° 620. — *Poire Prudhomme*. Cette Poire soumise à l'examen, le 17 octobre 1872, avait la chair fine, blanche, fondante, sucrée, juteuse, parfumée ; elle a été qualifiée de *bon fruit*.

N°s 621 et 636. — *Fondante de Nantes*. Poire assez grosse, allongée, se recourbant vers la pointe, jaune verdâtre, un peu rosée dans la chair, assez fine, fondante, juteuse, parfumée et ayant été classée comme bonne, le 17 octobre 1872, et, le 24 du même mois, ayant été jugée assez sucrée, un peu acidulée, d'un goût relevé et agréable. Le 1er octobre 1874, elle annonçait un bon fruit, quoique n'étant pas dans des conditions normales et, le 19 novembre même année, sous le n° 732, elle était décrite comme un peu fondante, juteuse, bien sucrée, très-parfumée, d'un arome bien agréable. De ces épreuves elle ressort donc comme bonne.

N°s 622 et 697. — Ces numéros appartiennent à une Poire grosse, conique, rousse et un peu rouge au soleil, dont la chair est grosse, mi-cassante, sucrée, considérée comme assez bonne, mais cueillie dans de mauvaises conditions et qui s'annonce assez bien pour qu'on désire la revoir.

N° 698. — Cette Poire issue de la Poire Fortunée Boisselot qui, comme tardive, a acquis une excellente place dans la culture, a mûri en janvier et en février 1875. Elle est petite et moyenne et demande à être dégustée de nouveau, attendu que, jugée tantôt trop mûre, tantôt fanée, elle a présenté de bons éléments, tels que du sucre et du parfum, à l'aide desquels on a pensé qu'elle pourrait procurer de bons fruits.

N° 699. — Le Comité a demandé à revoir une Poire présentée sous le nom de Bronzée-Boisselot et dont évidemment les spécimens avaient été cueillis trop tôt.

M. Sannier (Arsène), de Rouen, entreprend les semis de fruits à pepins sur une grande échelle ; il a voulu faire connaître à notre Société quelques-uns de ses gains nouveaux.

N° 656. — Une Poire petite, ovoïde, jaune verdâtre, avait la chair mi-fine, mi-fondante, un peu granuleuse, juteuse, assez sucrée, parfumée ; elle a été présentée sous le nom de Madame Lormier ; le 16 octobre 1873, elle a été déclarée assez bonne ; mais, le



30 du même mois, elle a paru bonne. Selon l'obtenteur, elle doit mûrir en novembre et est de toute première qualité; les planteurs pourront la juger.

N° 657. — *Poire Souvenir de Sannier, père* (n° 562). Semis de la Suzette de Bavay. Petite, ovoïde, un peu pyramidale, jaune maculée de roux, chair fine, fondante, bien juteuse, sucrée, bien parfumée, bonne; dégustée les 9 et 16 octobre 1873.

N° 658. — *Souvenir de l'abbé Lefebvre* (n° 423). Petite, ovoïde, bosselée autour de la queue, jaune, maculée de brun, chair très-fine, fondante, bien juteuse, sucrée, parfumée, bonne les 16 et 30 octobre 1873.

N° 659. — *Semis de Saint-Germain* (n° 321). Petite, pyramidale, régulière, peau jaune, chair fine, fondante, assez sucrée, bonne; 16 et 30 octobre 1873.

N° 660. — *Semis du Besi des vétérans* (n° 739). Moyenne, ovoïde, allongée du côté de la queue, jaune, chair très-fine, bien juteuse, fondante, un peu acidulée et à goût d'amande, bonne; 16 octobre 1873.

N° 661. — *Semis de la Poire Ananas* n° (641). Le fruit gâté n'a pu être apprécié.

N° 662. — *Souvenir de la Mare-au-Trou* (n° 388). Cette Poire, dégustée en 1873 et 1874, à 4 reprises, du 9 octobre au 6 novembre, a été trouvée assez bonne et plus souvent bonne. Indiquée comme devant mûrir en décembre, elle n'était sans doute pas dans des conditions normales et satisfaisantes.

N° 663. — *Semis de Doyenné gris* (n° 688). Dégustation le 6 novembre 1873: moyenne, conique, jaune doré, couverte de macules rousses. Chair blanche-jaunâtre, fine, mi-fondante, un peu ferme, juteuse, un peu sucrée, assez bonne.

N° 664. — *Louise-Bonne-Sannier* (n° 328). Petite ou moyenne, piriforme, un peu ovoïde; chair blanche, fine, bien juteuse, sucrée, fondante, ayant un goût amandé assez délicat; bonne. Goûtée le 14 octobre et le 8 janvier 1874, cette Poire aurait pu être considérée comme excellente à cette dernière époque de l'année, si la maturité de l'exemplaire n'avait pas été excessive.

N° 665. — *Bon-Chrétien Frédéric Baudry* (389). Grosseur moyenne, allongée, un peu ovoïde, jaune. Chair blanche-jaunâtre,

un peu ferme, demi-fine, assez juteuse, un peu granulée au centre, assez sucrée; assez bonne. — Dégustation le 8 janvier 1874; indiquée d'ailleurs comme atteignant sa maturité normale en février et mars.

En octobre 1874, M. Sannier a fait parvenir à notre Société des Poires de semis qui ont été examinées au fur et à mesure que leur maturité s'est révélée : ces fruits, enregistrés sous les numéros 771 à 777, venaient de l'Exposition d'Angers et pour y figurer avaient été cueillis beaucoup trop tôt, ce qui leur a nui sensiblement. Cet envoi prouve une fois de plus le zèle et l'empressement de M. Sannier; il m'a paru préférable de ne pas en rendre compte en détail, dans la crainte d'introduire sur ses gains des appréciations mal fondées.

N° 696. — A la liste des fruits obtenus par M. Boisselot, de Nantes, doit s'ajouter l'indication d'une Pomme issue de la Pomme-poire, et qui est désignée comme mûrissant à la fin de l'hiver. Cette Pomme moyenne, ronde, rousse, de manière à rappeler son type, a une chair assez juteuse, fine, serrée, agréablement parfumée, contenant les éléments d'un bon fruit, propre à la conservation; toutefois, elle n'a pu, dans nos mains, dépasser les mois de novembre et décembre.

A côté de M. Sannier, vient se placer tout naturellement son concitoyen M. Collette, horticulteur et professeur d'arboriculture, rue Grammont, n° 2, à Rouen, qui, lui aussi, s'efforce de faire naître de bons fruits sur le sol du faubourg Saint-Sever et sème avec les soins les plus intelligents et les plus minutieux, en un mot avec art. Comme on va le voir, M. Collette a réussi sur plusieurs points.

N° 584. — Un exemplaire du Bon-Chrétien Prével, dont la maturité se produit de janvier à avril, a dû être dégusté le 13 octobre 1874 et, bien entendu, dans des conditions imparfaites et commençant à se gâter; néanmoins il a présenté des éléments favorables; ainsi du sucre et du goût.

N° 586. — La Poire Pouyer-Quertier moyenne, ovoïde, se terminant en pointe, dégustée en novembre 1874, avait la chair ferme, fine, serrée, moyennement juteuse, assez sucrée et de bon goût.

N° 590. — Une bonne note a été donnée, en février 1875, à la



Poire Barillet-Deschamps, de grosseur moyenne, à chair un peu cassante, assez fine, serrée, sucrée, juteuse, d'un parfum agréable; d'un bon goût.

N° 447. — La Poire Passe-Colmar Delanos a été mûre le 14 octobre 1874; de moyenne grosseur, elle a la chair mi-fine, blanche-jaunâtre, très-juteuse, très-fondante, moyennement sucrée et musquée.

N° 767. — Dans des exemplaires de la Poire Bon-Chrétien Prévost, qui avaient été cueillis prématurément, nous n'avons pas retrouvé les qualités observées précédemment.

Nos 778, 779. — Une Poire semis du Doyenné Sieules et une autre portant le nom de Hippolyte Collette ont été également dans de trop mauvaises conditions pour qu'on puisse les qualifier.

N° 780. — Un semis portant le numéro 636 donne des fruits de grosseur et de forme de Bergamotte, d'une chair fine, fondante, d'un goût acidulé agréable.

N° 782. — La petite Poire Madame de Boutteville, goûtée le 17 octobre 1874, a paru très-parfumée et agréable.

On sait tout ce que MM. Baltet frères, de Troyes, par leurs importations et leurs nombreux semis, apportent de zèle et d'activité pour donner une utile impulsion à la pomologie; encore en 1874, à la suite de l'Exposition de notre Société qui a eu lieu le 10 octobre dernier, ils nous ont communiqué un lot de Poires produit de leurs semis.

Je n'en citerai toutefois qu'une partie dans ce Rapport, un bon nombre s'étant trouvées ou trop mûres ou cueillies avant maturité; d'autres récoltées sur des arbres ayant rapporté pour la première fois, n'ayant pas donné, comme il arrive presque toujours, des résultats satisfaisants; ainsi, celles inscrites sous les numéros 624, 625, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 640, 705, 706, 707, 708, 710, 711, 714, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 750, 752, 753, 754, 755, 756, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764.

N° 626. — Assez grosse ou moyenne, piriforme, jaune doré au soleil. Chair fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée; bien bon fruit, ayant été mûr le 19 septembre 1872. Il était présenté sous le n° 1164.

N° 627. — Poire portant le numéro 1993; moyenne, un peu

ovoïde, jaune avec macules rousses. Chair jaunâtre, mi-fine, ferme, mi-cassante, juteuse, assez sucrée et d'un bon goût, bon fruit. Le 19 septembre 1872.

N° 628. — Semis numéro 1036 : assez grosse, ovoïde, vert jaunâtre, d'un rouge foncé au soleil, le tout recouvert d'un ton grisâtre. Chair blanche, fine, bien fondante, juteuse, sucrée, parfumée, d'un goût fin, bien bonne. Le 19 septembre 1873.

N° 704. — Poire numéro 1202 : très-gros et beau fruit dont la chair est blanche, jaunâtre, demi-fine, juteuse, sucrée, fondante, bien parfumée et dont la maturité a été constatée le 22 octobre 1874. C'est une bonne variété dont on doit recommander la culture.

N° 709. — Sous le numéro 1015 a été examinée une Poire moyenne, dont la chair est assez fine, très-juteuse, assez parfumée et acidulée, peu sucrée, fruit *assez bon*, ayant mûri en octobre et novembre 1874.

N° 712. — A ce numéro figure une Poire marquée numéro 1042, petite, ayant la chair un peu ferme, peu juteuse, peu fondante ; mais sucrée et parfumée, agréable au goût et à revoir : elle a été dégustée le 22 octobre 1874.

N° 713. — Portant le numéro 1041 des obtenteurs ; maturité signalée le 22 octobre 1874. Poire trop petite dans son état actuel, mais dont la culture doit être tentée, attendu que la chair peu fine, est bien sucrée, parfumée et d'un bon goût, agréable.

N° 715. — Marquée numéro 1016, moyenne, chair assez fine, fondante, juteuse, acidulée, bonne. 22 octobre 1874.

N° 716. — Beau fruit : chair ferme, juteuse, cassante, mais disposée à blétir à l'intérieur ; à observer ; numéro 1300 de la collection ; maturité en novembre.

N° 723. — Fruit assez gros, remarquable par une forme toute spéciale et caractérisée, représentant celle du bonnet phrygien. La chair est fine, juteuse, assez fondante, sucrée, ayant un goût musqué prononcé. La maturité a lieu d'octobre à décembre. Le numéro des présentateurs était 10 026. On peut juger cette variété comme de seconde qualité.

N° 751. — Poire numéro 1095, petite, ronde ; chair demi-fine, un peu ferme, un peu graveleuse, sucrée, parfumée, dont la culture peut être recommandée *pour essai*. Maturité en décembre.

N° 757. — Petite poire numéro 1124, ayant atteint le 31 décembre, ayant paru avoir été cueillie trop tôt, néanmoins à suivre, attendu qu'elle a été qualifiée d'assez bonne.

Une autre collection de fruits à pepins de semis a eu de l'importance ; elle a été envoyée par M. E. des Nouhes, propriétaire à la Cacaudière, près Pouzauges (Vendée), un amateur d'horticulture, un semeur à la recherche de bons fruits, qui est en rapport avec notre Société depuis plusieurs années et qui a déjà reçu d'elle une médaille pour sa Poire Royale-Vendée, aujourd'hui fixée dans la culture, et ayant déjà éprouvé, par la culture, un accroissement sensible de son volume, tout en soutenant sa bonne réputation sous le rapport de la qualité.

Je ne reviendrai pas dans ce travail qui appartient exclusivement au présent, sur des Poires que M. des Nouhes a mises à la disposition des cultivateurs depuis un certain nombre d'années; il me suffira de citer les variétés Raymond de Montlaur, Léon Delâtre, comte de Chambord, comtesse de Grailly, Charlotte de Rogier, Mathilde de Rochefort, Royale-Toujours, Docteur Moorren, Ami Blampain, Mathilde de Montgermon, dont nous avons goûté en partie des fruits pendant l'automne et l'hiver derniers, et qui presque tous ont prouvé que leur obtenteur avait bien jugé en entreprenant de les cultiver. Je ne m'attacherai dans ce Rapport qu'à l'étude des variétés paraissant pour la première fois devant nous et encore distinguées par leur seul numéro d'ordre ; celles en un mot que leur obtenteur a appelées inédites. Comme à l'article de MM. Baltet, je me bornerai à désigner par leurs numéros les fruits qui ont été dégustés mauvais ou après avoir été cueillis trop tôt; qui ont été avariés ou trop avancés par le voyage ; enfin qui ne se sont pas trouvés dans des conditions normales pour la dégustation. Toutefois, on ne pourra pas tirer des conclusions défavorables du nombre relativement plus fort des fruits qui n'auront pas été décrits ici, quand on saura que le présentateur a compris dans son envoi des fruits qui avaient paru pour la première fois sur les égrains et dont lui-même n'avait pu encore connaître la nature.

N°s 618 et 673. — Poire Président Boncenne, moyenne, ovoïde, un peu pointue, d'un vert jaunâtre, couverte par des macules et des réseaux bruns. Dégustation les 17 et 26 septembre et 1er octobre.

— Chair mi-fine, légèrement granuleuse, juteuse et assez sucrée, bien parfumée et ayant un goût d'amande ; bonne.

N° 667. — Semis de Bon-Chrétien William n° 1. Fruit assez gros, pyramidal, jaune-verdâtre, parfois un peu rougi par le soleil. Chair blanche, bien fine, bien juteuse, sucrée et n'ayant pas le goût musqué du type — semis fort méritant et dont on désire revoir des produits. La maturité s'était révélée le 3 septembre 1874.

N° 668 marqué n° 18. — Maturité en septembre et octobre; toute petite Poire dont la chair blanche-verdatre, fine, juteuse, fondante, sucrée, d'un parfum relevé, procure un fruit qui s'annoncé comme bon et méritant les essais de la culture.

N° 669. — Pomme, semis n° 2. Moyenne, ronde, aplatie, striée de rouge et lavée de rouge foncé — chair jaunâtre, fine, cassante, assez sucrée, assez parfumée, assez bonne, le 22 octobre 1874.

N° 670. — Poire n° 22. Le 17 septembre, blétie, mais d'un parfum agréable; à revoir.

N° 674. — Poire n° 20. Petite, conique, jaune-verdâtre, chair très-cassante, un peu juteuse, bien parfumée, assez bonne; à cultiver.

N° 675. — Petite poire n° 40 : petite; fin octobre; assez juteuse, sucrée, bien parfumée; à cultiver.

N° 676. — Fruit n° 36 : petit, chair jaunâtre, assez fondante, un peu parfumée, assez sucrée, assez bonne pour que la culture en soit tentée. — 10 décembre 1874.

N° 677. — Poire petite, n° 32 : chair assez fine, mi-fondante, mi-juteuse, assez sucrée, acidulée, assez bonne, le 22 octobre 1874.

N° 678. — Poire petite, ovoïde, n° 35 : juteuse, assez parfumée, chair fine, sucrée, acidulée, dont le manque de volume est le seul défaut saillant; le 29 octobre 1874.

N° 679. — Poire forme de Bergamotte, n° 37. Dégustation le 22 octobre : petite, arrondie, un peu pointue, verte, chair un peu grosse, jaune, fondante, juteuse, assez sucrée, passable.

N° 683. — Pomme n° 4. Assez grosse, ronde, un peu en pointe; peau jaune-paille, striée de rouge; chair serrée, fine, très-acide, ce qui peut faire craindre l'insuccès dans la culture; elle a atteint le 3 décembre 1874.



N° 685. — Poire n° 38. Très-petite, ronde, un peu en pointe; chair blanche, jaunâtre, mi-cassante, sucrée, assez parfumée, d'un goût relevé; assez bonne le 22 octobre et le 12 novembre 1874.

N° 735. — Poire n° 26. Moyenne, pyramidale, jaune; chair blanchâtre, mi-fine, mi-cassante, juteuse, un peu sucrée, assez bonne; dégustation le 10 octobre 1874.

N° 737. — Pomme semis n° 3. Fruit assez rond, gros, élevé, jaune, en partie couvert de stries rouges et rappelant la Pomme Pigeon; chair fine, serrée, manquant de sucre, acide. Dégustation, 20 octobre et 26 novembre 1874. Fruit à suivre, sur lequel on n'a pu se prononcer définitivement.

N° 739. — Poire petite, en pointe et recourbée à l'approche du pédoncule; chair demi-fine, un peu ferme, juteuse, sucrée, légèrement parfumée, mais un peu astringente; en somme, assez bon fruit dont on peut essayer la culture.

N° 740. — Poire n° 68. Petite, assez ronde, grise un peu rousse, chair ferme, résistante, peu juteuse, mais bien sucrée, parfumée et de nature à encourager à en expérimenter la culture. Les exemplaires dégustés en décembre et le 7 janvier, ayant été cueillis trop tôt et fanés, n'ont pu fournir un élément d'appréciation satisfaisant.

N° 743. — Petite poire, n° 65, ne s'annonçant pas mal quant à la qualité; fruit dégusté en décembre et janvier, mais toujours dans de mauvaises conditions et montrant à plusieurs reprises des dispositions à se gâter. Demande néanmoins à être expérimentée.

N° 746. — Poire n° 66. Cette variété à chair ferme s'est présentée, le 21 janvier 1875, comme parfumée, sucrée et pouvant mériter la culture; puis, le 4 février, elle a été jugée médiocre: il serait sans doute à propos de l'observer encore.

N° 747. — Poire n° 60, dénommée *Royale-Toujours*. Cette variété, de forme ovoïde allongée, à laquelle l'obtenteur attache du prix, a la chair assez fine, fondante, bien juteuse, peu sucrée, un peu acidulée et n'a pu être qualifiée que d'assez bonne. Elle a pu être dégustée sur un exemplaire imparfait et l'appréciation faite à la date du 4 février 1875 ne devra être prise que très-faiblement en considération.

N° 748. — Pomme n° 1. Moyenne, ronde, régulière, un peu haute, jaune-verdâtre, rougissant légèrement au soleil; chair blanche, jaunâtre, traversée par quelques nervures verdâtres à l'approche des loges. Elle est fine, serrée, ferme, suffisamment juteuse, sucrée, manquant un peu d'arome. C'est un fruit assez bon, de longue garde, puisqu'il a atteint le 4 mars 1875; il parait à propos que la culture en soit suivie.

Les articles suivants ont, comme je l'ai annoncé, pour objet des fruits qui ont paru mauvais ou dont les spécimens, étant dans des conditions défavorables, n'ont pas permis de prendre une décision à leur égard.

N° 672	numéro	de	l'obtenteur	21.
674	—	—	—	27.
680	—	—	—	67.
681	—	—	—	64.
682	—	—	—	56.
684	—	—	—	34.
686	—	—	—	39.
733	—	—	—	24.
734	—	—	—	25.
736	—	—	—	30.
738	—	—	—	57.
741	—	—	—	58.
742	—	—	—	59.
744	—	—	—	41.
745	—	—	—	33.
765	—	—	—	95.

N° 780. — Cerise, produit d'un semis de la Reine-Hortense fait par M. Lahaye, horticulteur à Montreuil (Seine). Dégustation le 24 juin 1875.

Fruit assez gros, presque rond, rouge foncé, noyau gros et rond; pédoncule de longueur moyenne; chair rouge, abondante en jus foncé, mais acide et même un peu âcre. Cette Cerise, malgré sa belle apparence, ne peut encore être recommandée sans réserve; elle demande à être revue, bien qu'on ait eu sous les yeux des fruits de l'arbre mère et d'une greffe.

N° 784. — De M. Bonnel, une Cerise provenant d'un noyau d'une Cerise très-repandue dans l'Ariége.

Fruits ronds, d'une grosseur moyenne, d'un rouge brun foncé presque noir. Queue d'une longueur moyenne et se tenant assez ferme, à laquelle le noyau reste communément attaché. Chair rouge foncé, bien juteuse, mais acide ; fruit digne d'appeler l'attention, bien qu'il ne soit pas encore exempt de reproches.

Ne sortons pas, Messieurs, de la voie dans laquelle nous sommes entrés si à propos, à l'égard des fruits obtenus par semis : le concours permanent que nous leur ouvrons est une œuvre d'utilité publique qui est essentiellement du ressort de notre Société et dans les attributions spéciales de notre Comité d'Arboriculture.

En vous demandant rarement et avec une parcimonie apparente des récompenses pour les obtenteurs de nouveaux fruits, nous leur apprenons à éloigner sévèrement tous ceux qui ne peuvent apporter aucune ressource à la culture et ne font qu'introduire la confusion dans les nomenclatures pomologiques, en exposant nos récoltes fruitières à décroître en valeur plutôt qu'à s'améliorer ; nous leur montrons les types vers lesquels doivent tendre leurs efforts, ceux que nous avons signalés dès leur apparition par nos récompenses et qui aujourd'hui ont pris place dans tous les jardins, les poires Passe-Crassane, Olivier de Serres, Jules d'Airolle (Léon Leclerc), Assomption, Fortunée Boisselot et Royale-Vendée. Il y a 14 ans, j'ai ouvert notre registre, véritable état civil des semis; on n'y verra aucune récompense inscrite pour des fruits qui n'aient pas fait depuis leur chemin ; nous ferons toujours appel aux semeurs éclairés; nous leur ferons bon accueil; nous les encouragerons à étendre leurs champs d'expérimentations et, avec leur aide, nous nous efforcerons d'améliorer nos collections fruitières.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition florale de la ville de Saint-Quentin, en 1875;

Par M. Pigeaux.

La Société horticole de Saint-Quentin n'est pas fort ancienne;

ses membres ne sont pas encore très-nombreux, mais ils ont déjà fait preuve de zèle et d'aptitude dont on doit leur savoir gré. Avec le concours de la ville, ils ont organisé, sur un terrain qui leur a été concédé, un jardin où se manifestaient les plus heureuses dispositions et des mieux dessinés. Un chalet, peut-être un peu hybride de forme, renferme la salle des réunions habituelles de la Société et des annexes pour les collections. C'est au sein de ce jardin que la Commission d'organisation a fait installer une vaste tente pour abriter les produits les plus délicats de l'horticulture, laissant un vaste emplacement pour l'industrie horticole. Disons-le tout de suite pour ne plus avoir à y revenir : les lots n'étaient pas nombreux, surtout en fait de culture maraîchère. Les exposants l'étaient encore moins par le fait d'un dissentiment qu'on ne saurait trop déplorer. Malgré toute la bonne volonté et le zèle du bureau, on sentait qu'il y avait de fâcheuses abstentions qui ont rendu la tâche du Jury facile, mais le triomphe moins méritoire par le fait du peu de concurrents. Espérons que les récompenses justement accordées aux beaux choix de fleurs et à la bonne culture des exposants de cette année, donnera lieu une autre fois à une compétition mieux fondée.

Un seul exposant, M. Phillippot avait à lui seul 17 lots, et, malgré sa valeur numérique, il n'a pas dû avoir la grande médaille d'honneur, tant étaient belles et splendides les collections de son compétiteur, M. Colbrant, jardinier chez M. Carpentier, amateur des plus distingués de Saint-Quentin. Rien n'était plus beau et mieux choisi que les plantes de serre chaude et tempérée qu'il nous a été donné d'admirer et de récompenser d'une grande médaille d'or. Le choix des plantes, leur culture parfaite, les nouveautés qui n'y étaient pas rares, ont réuni tous les suffrages du Jury le plus compétent. Comme il n'y avait qu'un seul lot de légumes et qu'il était réellement très-satisfaisant, force nous a été, malgré l'absence de concurrence, d'accorder une médaille d'or, à titre d'encouragement, à M. F. Rigaut, maraîcher à Saint-Quentin, tout en déplorant l'abstention presque systématique des confrères de cet habile jardinier.

Dans cette catégorie nous avons eu à apprécier un légume qui avait été présenté à l'état de plante fraîche et cuite sous la forme

d'épinards dits de Chine. La détermination de cette plante qui ressemble beaucoup à notre Arroche, n'a pu être faite par le Jury; elle pousse très-bien par le temps le plus chaud, et dans un terrain ingrat. La graine qui nous a été donnée nous permettra prochainement de la soumettre à l'analyse botanique de la Société centrale. Beaucoup de bonne poterie, de la coutellerie appropriée aux usages horticoles, un kiosque des plus élégants et suffisamment solide, une serre en fer et quelques châssis en même métal auquel il faut joindre le mastic *Collefort* de M. Guegin, pharmacien à Paris, complétaient une Exposition qu'on se serait plu à voir plus nombreuse et qui certes eût pu et dû l'être, sans la susceptibilité de certains cultivateurs qu'on ne saurait trop blâmer.

Compte rendu de l'Exposition de Caen (Calvados);

Par M. L. Neumann.

Messieurs,

J'ai à vous rendre compte de la mission que vous m'avez confiée, dans votre séance du 25 février de cette année, de vous représenter à l'Exposition de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados, qui devait avoir lieu du 29 mai au 7 juin 1875.

Mon intention n'est pas de vous fatiguer par de longs détails sur les apports des exposants, qui étaient très-nombreux autant que remarquables, mais seulement de vous donner mon impression, ainsi que celle de notre savant collègue, le Dr Boisduval, qui, dans cette circonstance, avait bien voulu se joindre à moi, sur les progrès évidents de l'horticulture dans cette partie si intéressante d'ailleurs de notre belle patrie.

Tout ce que nous avons vu, non-seulement à l'Exposition d'Horticulture, mais aussi dans nos pérégrinations dans cette ville et aux alentours, nous a convaincus qu'il existait, chez nos frères de Normandie, avec la passion des beaux animaux, celle des fleurs et de tout ce qui se rattache au domaine de Flore et Pomone. C'était du reste le vrai moment de pouvoir en juger, car, en même temps que l'Exposition florale, il y avait concours régional, concours

hippique, exposition des Beaux-Arts, de l'Industrie dentellière, des travaux artistiques, etc., etc. C'était aussi l'inauguration de la statue du vénérable de la Salle, et la fête d'Auber, ainsi que la suite de la Fête-Dieu, et vous dire, Messieurs, que les fleurs que nous cultivons avec amour étaient de toutes ces fêtes, cela ne vous apprendrait rien; il faut, pour vous en donner une idée, employer les mots d'avalanches de fleurs et de feuillage, partout et dans tout; il y a même exagération, dans le passage des processions; partout ce sont des tapis de *jonquette*, à ne pas pouvoir marcher, et pendant plusieurs jours, les restes de la jonchée de fleurs, sur le pavé des rues, ne laissent pas d'être assez dangereux pour les piétons et les chevaux.

Une autre preuve de cette passion des fleurs chez les Caennais. c'est que toutes les croisées et les balcons en sont garnis; et comment pourrait-il en être autrement, lorsque, aux alentours, les campagnes sont si riantes, et que la plupart des habitants de cette intéressante ville sont nés au milieu de ces belles verdures émaillées de fleurs qu'on rencontre partout? Du reste, les établissements de culture, si riches et si bien tenus, que nous avons visités, et dont j'aurai l'honneur de vous entretenir, après ma visite à l'Exposition horticole de Caen, sont pour nous le meilleur critérium du goût si développé pour l'horticulture dans cette ville.

Après cette entrée en matière, qui, je le crains, est peut-être un peu longue, je reviens au sujet spécial de ma mission. Le terrain choisi pour les concours d'horticulture était situé sur un très-bel emplacement faisant face aux bâtiments de la Préfecture, et séparé d'eux par une vaste place. A droite se trouve une trop magnifique gendarmerie, copiée sur nos grands édifices de Paris, sorte de palais, ayant dû coûter des sommes considérables, et qu'on m'a dit habitée par 15 ou 20 gendarmes, qui n'en sont pas mieux logés pour cela! A gauche se trouve le cours circulaire, planté de beaux arbres, dans le voisinage de la jolie rivière Odon, qui renferme dans son sein, nous a-t-on dit, d'excellents poissons.

Les dimensions du jardin improvisé étaient de 30 mètres de longueur sur 25 mètres de largeur, formant un carré entouré de tentes servant d'abris pour les fleurs rares et délicates, et une

partie centrale disposée à l'anglaise, avec massifs, découpée dans le gazon, pour les sujets plus rustiques, et les objets d'art. La disposition de ce parterre était des plus heureuses, et faisait honneur aux organisateurs de cette jolie Exposition, qui a attiré, malgré un temps un peu défavorable, une masse énorme de visiteurs. La clôture en planches de cette enceinte avait été savamment dissimulée au dehors par des arbres et des branches vertes, qui donnaient à cette promenade improvisée, un cachet de vieille installation.

Dans le fond à droite on remarquait une annexe affectée aux collections d'arbres et d'arbustes de pleine terre, aux arbres fruitiers, et à quelques industries horticoles, ainsi qu'à un chauffage des plus intéressants, que vous avez remarqué à Paris, où M. Charles de Vandeuvre, son inventeur, l'avait également exposé.

Sous la grande tente du milieu, faisant face à l'entrée principale, se trouvait une belle collection de plantes exotiques, en très-bel état de culture, et en forts exemplaires, exposée par un cultivateur très-habile de Caen, M. René Cornu, qui possède un établissement marchand des mieux entendus, et que nous avons visité avec le plus grand plaisir. Cet exposant a remporté un grand nombre de premiers prix, entre autres le prix d'honneur des Dames Patronnesses, pour ses belles collections, ainsi que la médaille d'or offerte par M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce, et plusieurs autres prix pour de belles Azalées, Hortensias monstrueux, *Pelargonium* à grandes fleurs et *inquinans*, et un *Yucca* de la série des *gloriosa*, à feuilles panachées. Cette nouveauté nous a semblé offrir beaucoup d'avenir. Dans ce même emplacement, se trouvait un bel échantillon de la reine des fleurs; c'était une variété de Rose qu'on rencontre rarement, qui fleurit difficilement, mais qui est d'une grande beauté; c'est le Thé Niphetos; cette plante, dont les fleurs rappellent celles des Pivoines blanches, est gelable et capricieuse; elle avait été exposée par M. Hallerand, horticulteur à Caen. D'après ce jardinier, elle se plairait en espalier et exigerait de ne pas être tourmentée par la serpette, et d'avoir les extrémités de ses rameaux libres de tous liens. A cette condition, elle consentirait à vous honorer de quelques splendides fleurs.

Devant ces lots, formant colonne et dissimulant celles des tentes, se trouvaient de magnifiques exemplaires, en caisses, de belles plantes de serre chaude et tempérée, d'une force extraordinaire, exposés par M. Pierre Saint, jardinier chez M. Fontaine, Vice-Président de la Société, et par M. Alph. Dizey, jardinier chez M. Bayeux, Président de la même Société.

En parcourant ces tentes ouvertes sur le devant, nous remarquons de jolies collections de Primevères de la Chine, à fleurs doubles. Il y a chez ces plantes beaucoup d'avenir, et nous avons félicité M. Faas, horticulteur-marchand du Havre, de ses succès dans cette culture, ainsi que dans celle de ses *Pelargonium* à feuilles panachées.

Non loin de cet exposant se trouvent les splendides collections de M. Edouard Pelpel, marchand-grainier à Caen. Ce sont des myriades de jolies variétés d'Anémones à fleurs doubles, dont il est difficile de se figurer la richesse de nuances et les dimensions, sans les avoir vues. Cet intelligent cultivateur possède un immense terrain appelé champ Saint-Michel, à Caen même, que nous avons visité avec beaucoup d'intérêt. Il n'est pas possible d'apporter plus de soins ni plus de méthode dans cette sorte de culture, qui exige de grandes qualités horticoles et un dévouement complet à la floriculture. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, que mon savant collègue, le docteur Boisduval, s'est réservé de traiter, si ce n'est pour vous dire que ces cultures ne sont pas les seules qu'affectionne M. Pelpel : les Renoncules africaines et asiatiques ont aussi ses faveurs comme les Anémones. On estimait autrefois davantage les semi-doubles ; aujourd'hui, on exige le sacrifice complet de tous les organes sexuels. Il faut avouer que, malgré et même à cause de cette presque complète stérilité imposée à ces belles fleurs, elles n'en font que plus honneur à l'homme habile qui les prive en grande partie, et pour la plus grande satisfaction des amateurs, de leurs éléments de reproduction naturelle.

Il était malheureusement trop tard pour admirer ces belles plantes et les voir dans tout leur éclat ; mais les restes en étaient encore splendides. Ce ne sont pas les seules cultures de ce cultivateur ; les Asperges, les Reines-Marguerites, les Pensées et les

Balsamines brillent également dans ses savantes cultures. M. Pelpel a obtenu les honneurs les plus distingués pour ses succès.

Une fort jolie collection de Roses en fleurs coupées attirait tous les regards, par la splendeur des variétés; et quoique fort mal traitées dans le voyage, le Jury leur a reconnu un très-grand mérite et les a jugées dignes de la médaille de vermeil. L'exposant était M. Aubry, horticulteur à Alençon.

Des fleurs dont je laisse de nombreuses collections de côté, quoique très-méritantes, pour ne pas trop prolonger ce Compte rendu, je passerai aux collections d'arbres et d'arbustes de pleine terre, fort bien représentées dans cette Exposition. M. Bricon, pépiniériste à Caen, a obtenu la médaille d'or offerte par M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce, et MM. Levavasseur, père et fils, pépiniéristes à Ussy près Falaise, l'ont suivi de très-près. Leurs collections étaient très-dignes d'intérêt, et renfermaient ce qu'il y a de plus beau et de plus recherché aujourd'hui parmi les plantes de haut ornement.

Je ne dois pas omettre de citer les lots très-beaux et très-variés de légumes et primeurs; les plus méritants étaient ceux de MM. Ernest Levée, maraîcher à Venoise, près Caen, Ernest Collette, maraîcher à Bieville-sur-Orne, près Caen, etc.

Les fruits conservés étaient aussi en abondance; les collections de MM. Ernest Collette, Pitrou et Jules Ravenel, de Falaise, ont obtenu les premières récompenses. Le jardinier de M. Colmiche, Secrétaire du bureau de la Société, a également obtenu du succès pour ses apports de Cinéraires et de fruits.

Je citerai aussi les magnifiques bouquets, vrais objets d'art, exécutés par des mains fort habiles et expérimentées, exposés par Mme René Cornu, bouquetière à Caen.

Les instruments de jardinage et les objets d'art étaient aussi richement représentés. C'étaient d'abord la belle coutellerie et l'outillage complet de jardinage, renfermant de nombreuses innovations très-heureuses, exposés par M. Delaunay-Lasne, fabricant de coutellerie à Bernay (Eure).

Les poteries de M. Comptet, fabricant à Caen, ses statuettes, ses poteries d'art pour bordures, ainsi que ses beaux pots à fleurs, lui ont valu un premier prix.

Vient ensuite l'appareil de chauffage de M. Charles de Vandeuvre, que nous avons vu fonctionner très-bien, et que vous avez pu juger par vous-mêmes, à Paris. Ce système nous a semblé très-intéressant, et de beaucoup d'avenir. Dans la partie industrielle, se trouvaient beaucoup de choses remarquables, et entre autres le verre trempé et peu cassable de M. de la Bastie, qui intéresse beaucoup les horticulteurs en ce moment.

Des prix ont aussi été décernés, pour les bons services de jardiniers, et pour les cultures qui avaient été l'objet de Rapports. Mais avant de terminer cette esquisse de l'Exposition horticole de Caen, je dois vous dire, Messieurs, que l'organisation de cette fête était due à l'intelligent chef des cultures du Jardin botanique de la ville de Caen, M. Auguste Augier, qui de longue date est connu en horticulture comme l'un de nos plus capables jardiniers. Le Jardin botanique de Caen étant d'une importance hors ligne, au point de vue horticole, je prendrai la liberté de faire un compte rendu spécial de notre visite à cet établissement, en compagnie du Dr Boisduval et de M. Levardois, avocat à Caen, homme excessivement compétent en botanique et en horticulture, et qui possède le plus drôle de jardin que nous ayons jamais vu. Il y a de tout : de grandes raretés, et des choses uniques ; il ne manque que l'espace.

Cet amateur trouve le moyen d'utiliser toute espèce d'ustensiles de ménage hors de service, pour contenir ses précieux élèves ; de vieilles marmites, des tuyaux de poêle, de vieilles poteries de cheminée, de vieux sabots, et je crois avoir même remarqué de vieilles bottes ; tout est utilisé ! si ce n'est pas très-ornemental, c'est du moins pittoresque ; et les plantes semblent savoir gré tout de même à leur père nourricier de l'intérêt qu'il leur porte, et elles ont bonne mine.

Je dois ici remercier MM. Bayeux, Président de la Société, Fontaine, Vice-Président, ainsi que M. Colmiche, Secrétaire du bureau, pour leur bienveillant accueil et pour les honneurs qu'ils m'ont rendus.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

THE FLORIST AND POMOLOGIST.

Begonia Model. — *Flor. and Pomol*, mai 1875, p. 109 avec pl. color. — Bégonia modèle. — (Bégoniacées).

Si nous mentionnons ici cette nouveauté, c'est d'abord parce que les grandes fleurs colorées en beau rose vif et parfaites de forme qu'elle produit en abondance en font une plante des plus ornementales, ensuite et surtout parce que l'origine en est parfaitement connue, circonstance malheureusement fort rare pour les variétés horticoles qui ne sont trop souvent obtenues qu'au hasard ou à peu près, et dont en outre la filiation n'est presque jamais indiquée. Celle-ci est un hybride de troisième génération que MM. Veitch ont produit, à la première génération, par un croisement entre les *Begonia boliviensis* et *Pearcei*; à la deuxième génération, en croisant le premier produit avec le *B. Veitchii*; enfin, à la troisième génération, en fécondant le second produit avec le *B. Sedeni*. Le résultat définitif de cette succession de croisements a été la production des deux Bégonias Stella et Modèle, qui l'un et l'autre ont valu à l'obtenteur un certificat de 1re classe de la part du Comité floral de la Société d'Horticulture de Londres. — Le Bégonia tubéreux dont il s'agit ici est traité, comme la généralité des Bégonias à tubercules, par MM. Veitch, de la manière suivante. Le compost qui convient le mieux à ces plantes est un mélange par parties égales de terre franche, de terreau de feuilles, de fumier consommé et de sable. Quand elles entrent en végétation, elles se trouvent bien d'une chaleur de 18 à 22 degrés centig., avec une abondante aération. Pendant les jours de beau soleil, on ne doit les ombrager que dans le fort de la chaleur et seulement pendant une heure ou deux. Lorsqu'elles sont au repos, il faut les tenir à une température de 10 à 15 degrés centig., et les laisser presque à sec. Ce sont là les indications de culture communiquées par MM. Veitch.

Echeveria Peacockii T. MOORE. — *Flor. and Pomol.*, juin 1875, p. 121 avec pl. color. — Echévérie de Peacock. — Nouveau Mexique. — (Crassulacées).

Cette plante grasse a été découverte par B. Roezl et décrite, en 1874, par M. Baker, dans le *Gardeners' Chronicle*, sous le nom de *Cotyledon Peacockii*. Elle est acaule et ses feuilles, au nombre d'une cinquantaine, obovales-spatulées, terminées par une pointe rouge-brun, sensiblement concaves, forment par leur ensemble une rosette touffue, large d'environ 0m 15, haute de 0m 10; elles sont très glauques des deux côtés. A côté de cette rosette sort une tige florifère, rouge-brunâtre dans sa portion inférieure aux fleurs, qui est longue de 0m 30, verte dans le reste de son étendue. Cette tige se termine par un long épi unilatéral et scorpioïde de fleurs dressées, rouges, longues de 0m 014 environ, à pétales lancéolés, aigus, toujours rapprochés en tube. — La même plante a paru à une Exposition belge sous le nom d'*Echeveria Desmetiana*.

Pêche Condor. — *Flor. and Pomol.*, juin 1875, p. 133, avec pl. color. — (Rosacées-Drupacées).

Le *Florist* dit avoir reçu les échantillons de cette Pêche, qui ont servi de modèle pour sa planche, de MM. Rivers et fils, de Sawbridgeworth. Ils étaient mûrs vers la fin de juillet, ce qui indique qu'ils provenaient de la culture forcée. Ce fruit provient, dit-on, d'un semis de noyaux de la Pêche Early Silver. Il est gros, arrondi, sensiblement déprimé, creusé d'un profond sillon latéral et surmonté d'une petite pointe. La peau en est finement duvetée; la couleur en est cramoisi peu intense, comme lavée de rouge-rose pâle; la chair est blanchâtre, un peu marbrée de rouge autour du noyau, très-juteuse et savoureuse. La maturité arrive au commencement de septembre. Les glandes des feuilles sont réniformes.

Prune Sultan. — *Flor. and Pomol.*, juill. 1875, p. 145, avec pl. color. — (Rosacées-Drupacées).

Cette nouvelle Prune a été obtenue par MM. Rivers et fils, qui l'ont eue de semis, en 1871. C'est une variété à cuire, excellente en cette qualité, de grosseur un peu au-dessus de la moyenne, arrondie, avec un profond sillon latéral, de couleur violette foncée, avec une abondante fleur ou pruine; la queue, longue d'environ

0m 012, s'attache dans une cavité profonde; la chair est jaune-verdâtre, ferme, juteuse, de saveur agréable, qui rappelle celle de la Prune d'Orléans, médiocrement adhérente au noyau. L'arbre est remarquablement productif; l'écorce de ses jeunes pousses est unie. Cette variété se rapproche de la Prune d'Orléans, mais elle est plus productive et plus hâtive.

Pêche docteur Hogg. — *Flor. and Pomol.*, août 1875, p. 185, avec pl. color. — (Rosacées-Drupacées).

Cette nouvelle Pêche a été obtenue par M. Rivers d'un semis d'une variété qu'il avait reçue de Bretagne (France), sous le nom de Pêche Deniaux. L'arbre a commencé de produire en 1865. C'est un fruit gros et arrondi, avec un sillon très-marqué, périphérique. La peau en est mince, quoique résistante, couleur de citron, ponctuée de cramoisi du côté de l'ombre et teintée de cramoisi du côté du soleil. La chair en est blanche-jaunâtre, un peu ferme mais fondante, de saveur fine et sucrée, fortement colorée en rouge autour du noyau, duquel elle se détache très-bien. La fleur est grande; les glandes des feuilles sont réniformes. Cette variété mûrit son fruit vers le 10 août; c'est donc une très-grosse Pêche hâtive. L'arbre pousse avec beaucoup de force et se montre très-vigoureux; il produit considérablement.

Genista virgata. — *Flor. and Pomol.*, août 1875, p. 169, avec pl. color. — Genêt à rameaux grêles. — Madère. — (Légumineuses).

Cet arbrisseau est très-remarquable par l'abondance de ses fleurs qui sont d'un jaune clair avec une macule jaune d'or à la base de l'étendard. Il est d'un port compacte et ses branches portent une grande quantité de rameaux grêles, chargés de feuilles oblongues-lancéolées, couvertes de poils soyeux qui leur donnent une couleur grisâtre. Les fleurs sont en grappes très-nombreuses et rapprochées de manière à produire, sur les branches, d'épaisses et larges masses fleuries. Quoique originaire de Madère, ce joli Genêt supporte en pleine terre les hivers de Londres; on l'a même vu résister aux froids rigoureux de 1836-1837. Il demande une Exposition sèche. Il fleurit aisément en mai et juin et produit un effet charmant pendant sa floraison.

Le Gérant : P. Duchartre.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette 9

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Septembre 1875

(2e série, tome IX)

AVIS IMPORTANT.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal* de la Société centrale qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

ANVERS . . . . 26-28 mars 1876.

AVIS.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

PARIS. — Imprimerie horticole de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 14 OCTOBRE 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du passage du procès-verbal qui a rapport à la destruction des Courtilières au moyen de l'eau de savon, M. Corriol dit que ce procédé, dont l'effet est assuré, est connu depuis longtemps. Lui-même non-seulement en a fait usage avec un plein succès, mais encore l'a fait connaître et en a conseillé l'emploi à différentes personnes. Il y a une vingtaine d'années, étant Membre de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, il fit partie d'une Commission spéciale que cette Société chargea d'assister à l'application du procédé dont il s'agit par M. Lassus qui s'en attribuait l'invention. Ces expériences établirent, avec toute la netteté désirable, l'efficacité de ce procédé. Depuis cette époque, M. Corriol se sert du même moyen pour détruire différents insectes. Il emploie l'eau de savon soit seule, soit additionnée d'huile ou d'acide oléique, même d'un peu de fleur de soufre, et il substitue le lavage des arbres fruitiers de son jardin avec ce liquide au badigeonnage avec du lait de chaux qui est dans les habitudes des arboriculteurs; il a tout lieu de se louer des résultats qu'il obtient ainsi.

M. Andry rapporte qu'un fait analogue à celui que vient de rapporter M. Corriol comme ayant eu lieu à Melun s'est passé à Paris, en 1857 ou 1858. Le même M. Lassus s'est présenté à la Société d'Horticulture de la Seine comme ayant découvert un procédé sûr pour la destruction des Courtilières. Il a fait, devant une Commission spéciale nommée par cette Société, des expériences qui ont parfaitement réussi. — M. Andry ajoute que lui-même a voulu étendre l'emploi de l'eau de savon à la destruction de la Chenille du Bombyx processionnaire, mais que ses essais ont complétement échoué.

M. Laizier dit que, déjà en 1817, il employait, pour détruire

les Courtilières, un procédé qu'il regarde comme analogue au procédé Lassus et qui consiste à verser dans la galerie creusée par cet insecte un peu d'huile et ensuite de l'eau (1). Malheureusement ce moyen de destruction, de même que celui qui est basé sur l'emploi de l'eau de savon, ne peut être employé quand l'insecte se trouve dans les légumes ; là il est hors de toute atteinte, et c'est cependant alors qu'il fait le plus de dégâts.

M. Forest fait observer que ces différents modes de destruction ne remédient qu'imparfaitement au mal, attendu que, malgré tout le soin qu'on peut mettre à la recherche des galeries de la Courtilière, on est toujours bien loin de les découvrir toutes. D'ailleurs, en été, on ne peut atteindre l'insecte. Il ajoute que, dans les terres arrosées avec l'eau des égouts de Paris, à la colonie horticole d'Asnières, la Courtilière n'existait pas, tant le sol était naturellement mauvais. Aujourd'hui, au contraire, elle y abonde, et l'eau des égouts elle-même ne lui est nullement nuisible. Or, on sait que les premières y ont été apportées dans une charretée de fumier.

M. Bossin dit que c'est généralement avec le fumier qu'on transporte, à son insu, des Courtilières là où il n'en existait pas auparavant. C'est surtout le fumier de Paris qui en est le véhicule ordinaire. Dans sa propriété d'Hannencourt, les voitures de fumier arrivant dans la cour, il reconnut, il y a quelques années, qu'il se trouvait sous ce fumier quantité de Courtilières et d'œufs. Il fit alors enlever quelques centimètres de terre, ce qui lui permit de faire périr les insectes et les œufs. Grâce à cette opération fort simple, il a empêché la propagation de ce redoutable animal.

M. Crémont indique un moyen fort simple dont il fait usage

---

(1) Dans l'*Essai sur l'Entomologie horticole*, publié, en 1867, par M. Boisduval, se trouve (p. 206), le passage suivant : « On a conseillé... de verser dans leurs trous de l'huile à brûler... mélangée avec de l'eau. Ce moyen est fort bon, mais il n'est pas applicable à la grande culture. On peut très-bien remplacer l'huile à brûler par de l'huile lourde de gaz qui coûte très-bon marché (une partie sur 25 d'eau). L'eau dans laquelle on a délayé du savon noir peut être employée dans le même cas avec succès. »

pour prendre et détruire les Courtilières, le long des sentiers du jardin. Ce moyen consiste à remuer la terre le long de ces sentiers et à poser ensuite par-dessus une planche en appuyant peu. Le lendemain matin on soulève cette planche doucement et sans secousse; on trouve ainsi sans difficulté ces insectes qui s'étaient cachés sous cet abri.

Également à propos du procès-verbal et à l'occasion du jugement défavorable qui a été porté par le Comité d'Arboriculture sur les Raisins d'Amérique dont il avait présenté des échantillons, M. Alph. Lavallée dit qu'en mettant ces fruits sous les yeux de la Compagnie, il s'est bien gardé de les recommander, car il ne les trouve pas bons. Il y a peu de jours, ajoute-t-il, il a goûté successivement ceux de 76 variétés de ces Vignes que renferme sa collection, et cette expérience lui a semblé fort peu agréable.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Simon Sausset, jardinier chez M. E. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), du *Fenouil* d'Italie venu de graines achetées à la maison Vilmorin-Andrieux, et des *Batates* de la Martinique récoltées dans le jardin qu'il dirige. — Le Comité de Culture potagère reconnaissant comme bonne la culture de ces Batates et surtout celle du Fenouil, demande que M. Simon Sausset reçoive une prime de 3e classe; mise aux voix, cette proposition est adoptée. — M. le Président de ce Comité fait observer que c'est la première fois qu'on a pu avoir, à Paris, de la graine parfaitement franche du Fenouil d'Italie; jusqu'à présent ce Fenouil avait *joué* avec le Fenouil ordinaire. Il ajoute que cette culture est si difficile qu'aucun maraîcher n'est tenté de l'essayer. Il serait donc vivement à désirer que l'habile jardinier qui a su en obtenir d'excellents résultats parvînt à l'améliorer et à la rendre plus facilement praticable.

M. le Président du Comité de Culture potagère rappelle que, il y a trois séances, M. Rigaud, de Groslay, a présenté à la Société trois échantillons d'une Pomme de terre nouvelle qui a été

obtenue par M. Tetard, de la même localité. Le Comité a constaté que cette nouvelle variété est de qualité supérieure; il pense donc qu'il y aurait lieu d'en récompenser l'obtenteur s'il la présentait lui-même à la Société. Cette Pomme de terre est déjà mise en vente par la maison Vilmorin-Andrieux, sous le nom de Marjolin-Tetard.

M. Andry disant qu'il l'a trouvée médiocre, en Normandie, venue, il est vrai, dans une terre abondamment fumée avec des Varechs, M. Siroy assure que lui, au contraire, à Paris, l'a reconnue excellente.

2° Par M. Larroumetz, d'Arpajon (Seine-et-Oise), une collection de *Poires* comprenant 65 variétés. — Le Comité d'Arboriculture demande que M. Larroumetz reçoive une prime de 1re classe pour la présentation de cette nombreuse série de fruits qui composent une bonne collection d'amateur, et parmi lesquels, si quelques-uns sont d'un volume ordinaire, plusieurs autres sont très-beaux; de plus un certain nombre appartiennent à des nouveautés fort intéressantes. — La proposition du Comité est mise aux voix et adoptée.

3° Par M. Marin (Joseph), jardinier chez Mme Claudon, à Châtillon (Seine), une série de 120 *Poires* appartenant à 38 variétés différentes, belle collection, composée d'échantillons en général très-beaux, déclare le Comité d'Arboriculture dont l'avis, partagé par la Compagnie, est que M. Marin doit recevoir une prime de 1re classe.

4° Par M. Raimbault, horticulteur à Ville-d'Avray, huit *Poires* Beurré Clairgeau et un Beurré Diel. — Le Comité, trouvant ces Poires fort belles, demande que M. Raimbault reçoive une prime de 3e classe.

5° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, 15 *Poires* doyenné du Comice, récoltées sur une seule palmette, très-beaux fruits d'une variété exellente, qui ont un fort volume et un joli coloris, porte la déclaration écrite du Comité qui remercie vivement M. A. Rivière pour cette présentation.

6° Par M. Lepère, père, de Montreuil-sous-Bois (Seine), 5 très-grosses et très-jolies *Poires* Belle-Angevine, venues sur le même arbre, 6 Beurré d'Hardenpont du plus fort volume et 4 belles

Louise-Bonne d'Avranches produites par un arbre greffé sur Belle-Angevine. — Sur la proposition du Comité compétent, adoptée par la Compagnie, M. Lepère, père, recevra une prime de 1re classe.

7° Par M. Jourdain, arboriculteur à Maurecourt (Seine-et-Oise), un lot de *Poires* comprenant 6 Duchesse d'Angoulême, 12 Crassane et 3 Van Mons. Ces fruits sont jugés beaux par le Comité qui demande pour M. Jourdain une prime de 3e classe que la Société accorde.

8° Par M. Fresgot, amateur, une collection de *Poires* en 12 variétés, que le Comité juge être un bon choix de fruits ayant tous un beau volume. — Une prime de 3e classe est demandée pour M. Fresgot et accordée par un vote de la Compagnie.

9° Par M. Chevalier, aîné, de Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de *Pêches* contenant 20 Salway et 6 Chevreuse tardive. — Le Comité d'Arboriculture demande que M. Chevalier, aîné, reçoive une prime de 2e classe, et sa demande est favorablement accueillie; mais, selon son habitude, cet Arboriculteur renonce à cette récompense. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit, au nom de ce Comité, que la Pêche Salway est une variété qu'il recommande vivement comme formant un fruit très-tardif, bon, d'un beau volume, à chair jaune, non adhérente au noyau, qu'on récolte jusqu'à la fin d'octobre.

10° Par M. Sornin, aîné, de Montreuil-sous-Bois (Seine), des *Pêches* Chevreuse tardive, beaux fruits pour l'époque, déclare le Comité d'Arboriculture.

11° Par MM. Baltet, frères, arboriculteurs à Troyes (Aube), un lot comprenant trois variétés de *Pêches*, savoir : 4 Pêches Baltet, variété obtenue par M. Baltet, père; 3 Pêches Lady Palmerston, et 3 Pêches Smock Freestone; 1 *Pomme* Transparente de Croncels; six variétés de *Poires* (Comte Lelieur, Beurré Baltet père, Vice-Président Delahaye, Nouveau Colmar d'automne, semis Richardson, semis de Cluny) enfin une belle Poire de semis inscrite sous le n° 1 202. Ces fruits seront conservés par le Comité d'Arboriculture pour ses études propres.

12° Par M. Jamin (Ferd.), horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), une nombreuse collection qui comprend 108 *Poires*

en 21 variétés, 28 *Pommes* en 13 variétés, enfin une corbeille de Poire fondante de Noël. L'avis du Comité d'Arboriculture est que les Poires, qui forment la partie principale de cette présentation, sont d'un très-bel aspect et ont été fort bien choisies. Dans le nombre on remarque particulièrement d'énormes échantillons de Beurré Diel, de fondante du Panisel, de Van Mons, de Beurré Sterckmans, et un trochet ou bouquet de quatre très-gros Passe-Colmar. — Une prime de 1re classe est demandée pour M. Jamin (Ferd.) et accordée par la Compagnie.

A l'occasion de cette présentation, M. Jamin (Ferd.) appelle l'attention de la Compagnie sur une variété très-curieuse de Poire dont le lot qu'il a déposé sur le bureau renferme un échantillon. Elle est appelée Eyewood, mot dont il n'est guère possible de trouver l'étymologie. Elle offre cette particularité qu'elle est cultivée, même en abondance, très-avant vers le Nord, jusqu'en Norwége. L'arbre a un bois tout spécial, à mérithalles très-courts, avec les bourgeons (yeux) duvetés et très-apparents. M. Jamin (Ferd.) signale encore une Pomme nommée Belle-Fille, surtout afin de faire remarquer qu'il existe sous ce même nom trois variétés différentes, l'une en Anjou, une autre en Normandie, une troisième dans les environs de Paris. Enfin il parle de la Pomme qui s'est répandue en France sous le nom de Lineous Pippin, nom qui n'a aucun sens, que certains, voulant lui en donner un, ont écrit Linneous Pippin, comme si c'était une Pomme dédiée à Linné. Or, ce nom vient de ce que, en 1840, M. Jamin, père, reçut de la Société d'Horticulture de Londres un Pommier dont l'étiquette aussi illisible que l'est souvent l'écriture des Anglais, ne put être lue correctement et fût supposée à tort revenir aux deux mots Lineous Pippin. Un fait assez curieux c'est que cette Pomme, bien qu'elle ait été envoyée de Londres, est aujourd'hui inconnue en Angleterre. M. Jamin (Ferd.) ajoute que dernièrement, compulsant en compagnie du pomologue anglais M. Rob. Hogg, l'ouvrage de Darwin, il y a vu, comme ressemblant à cette Pomme, celle qui porte les noms de Yellow Belle-fleur et Seek no farther. L'an dernier le Congrès pomologique l'a classée sur ses listes sous le nom définitif de *Belle-fleur jaune*.

13° Par M. Petitot, instituteur à Aulxay-lès-Meursaux (Côte-

d'Or), des *Raisins* des 6 variétés Muscat rose, Chasselas rose royal, Chasselas d'Arbois, Frankenthal, Muscat blanc et Chasselas de Fontainebleau. — Le Comité d'Arboriculture déclare que ce sont là de beaux Raisins, bien soignés et bien préparés, pour la présentation desquels il propose de décerner à M. Petitot une prime de 2e classe. — Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

14° Par Coquard, des échantillons du *Raisin* Meslier bicolore, variété curieuse par le mélange des deux couleurs tranchées que réunissent non-seulement les grappes, mais encore des grains considérés isolément (1).

15° Par M. E. Bordeaux, jardinier-chef au château des Planches (Eure), 8 variétés fleuries de *Begonia* tubéreux obtenus par lui de semis, ainsi qu'un pied du *Begonia* Model récemment acquis par M. Veitch (Voyez le *Journal*, cahier de septembre 1875, p. 582). — Le Comité de Floriculture demande qu'il soit donné à M. E. Bordeaux une prime de 2e classe pour celle de ses plantes de semis qui porte le n° 105 et le nom de *Mme Wood*, type du *rosæflora*, dont la fleur très-large est de couleur rose de Chine.

La Compagnie fait droit à cette demande.

16° Par M. Roy (Auguste), horticulteur, avenue d'Italie, 4 pieds d'*Erythrina compacta*, boutures de l'année, élevées en pots et très-bien fleuries. — En raison de la bonne culture et de la belle floraison de ces plantes, le Comité de Floriculture propose d'accorder à M. Roy une prime de 3e classe, en faisant observer que cette Erythrine est la meilleure à cultiver pour le marché, à cause de sa tenue et de sa floraison. — Cette proposition est adoptée.

17° Par M. Chardine, jardinier chez Mme Domage, rue d'Alésia, 77, à Paris, un *Pelargoniam zonale* venu d'un semis de 1874.

18° Par M. Vincent (Louis), horticulteur à Bougival, les fleurs coupées de 75 à 80 variétés de *Begonia* tubéreux obtenus de semis. — M. le Secrétaire du Comité de Floriculture déclare, au nom de ce comité, qu'on ne peut asseoir un jugement sur des *Begonia* à la vue de simples fleurs coupées.

---

(1) Voyez sur le singulier mélange de couleurs qu'offrent ces Raisins une note intitulée : *Note sur le Chasselas panaché*; par M. P. DUCHARTRE (*Journal*, IX, 1865, p. 597-611).



19° Par M. A. Rivière, sept Palmiers déjà forts, venant du jardin du Hamma (Algérie), où ils ont été cultivés dans des pots tellement petits que, pour plusieurs, leur ouverture n'est guère plus large que l'épaisseur du pied de la plante. — Le Comité de Floriculture propose de décerner à M. A. Rivière une prime de 1re classe, pour cette présentation éminemment intéressante, et sa proposition est adoptée; mais M. A. Rivière, tout en n'acceptant pas la prime pour lui-même, demande qu'elle soit attribuée au jardinier-chef du Hamma, qui est membre de la Société. La Compagnie souscrit avec empressement à cette demande.

M. A. Rivière appelle l'attention de la Compagnie sur les pieds de Palmiers qu'il a mis aujourd'hui sous ses yeux. Il dit que, lorsqu'il eut été appelé à la direction du grand établissement horticole du Hamma, sa pensée se porta d'abord sur la culture des Palmiers en vue d'en approvisionner les jardins de la France et de l'Europe; mais toutes les personnes auxquelles il demanda des renseignements relatifs à la marche à suivre pour atteindre ce but, lui prédirent qu'il n'obtiendrait pas de résultats avantageux, surtout à cause de la difficulté que lui offrirait l'expédition de ces grands végétaux. En effet, on plaçait toujours les Palmiers, à cette époque, dans de grands vases qui en rendaient le transport très-onéreux et on ne pensait pas qu'il fût possible de rien changer à cette pratique. Cependant M. A. Rivière a essayé de tenir ces Monocotylédones dans des pots de moindres dimensions et, par des réductions successives, il est arrivé finalement au résultat qu'on a maintenant sous les yeux, et qui consiste à faire venir des plantes déjà fortes dans des pots si petits que leur base en occupe presque entièrement l'ouverture, dont certains, en un mot, n'ont pas plus de 0m 20 de hauteur sur 0m 12 — 0m 15 de largeur. Il est parvenu récemment à ce résultat inattendu en enterrant ces pots dans des carrés de jardin parcourus par des rigoles dans lesquelles il coule toujours de l'eau, car c'est essentiellement sur l'extrême abondance de l'humidité que repose ce procédé de culture. En outre, il fait percer deux petits trous au fond de chaque pot pour livrer passage à quelques racines qui vont par là s'enfoncer dans le sol; seulement, afin d'éviter que le développement des racines n'ait lieu principalement dans cette direction, de temps en temps

on dérange le pot; les racines qui s'étaient développées à travers les trous du fond sont mutilées ou brisées, et d'autres viennent bientôt les remplacer. Le Dattier, l'un des Palmiers dont la culture est la plus difficile dans les jardins de l'Algérie, peut être ainsi obtenu en très-bon état dans des pots de proportions minimes; le *Musa Ensete* se prête lui-même très-bien à ce genre de traitement, ainsi que d'autres végétaux étrangers à la famille des Palmiers. Pour le Dattier en particulier, la multiplication, qui s'en fait toujours par graines, était jadis lente parce que, après avoir semé ces graines en terrines, on laissait là les jeunes pieds provenant de ce semis, pendant l'espace de deux ans, pour qu'ils eussent le temps de former leur collet; c'était seulement alors qu'on les mettait isolément en pots. Aujourd'hui, au Hamma, on sème ces graines en pleine terre et en plein soleil, en arrosant abondamment au moyen de rigoles. Dès la première année, les jeunes Dattiers forment trois ou quatre feuilles et, au bout de trois années, ils sont semblables à ceux qui se trouvent en ce moment sur le bureau. Une autre particularité de cette culture consiste dans la manière dont on traite les Palmiers pendant l'hiver. On était dans l'usage de les enfermer, pendant ce temps, dans des serres où ils devenaient très-jaunes et souffreteux; aujourd'hui on les laisse constamment en plein air, et ils s'accommodent à merveille de ce nouveau traitement, malgré les variations considérables de température que leur fait éprouver le climat d'Alger dans lequel ils ressentent une chaleur de 40-42° c. pendant les mois de juillet, août et septembre, tandis que, pendant ceux de janvier et de février, ils ont souvent 0° de nuit et ensuite 18° c. le jour suivant. Les espèces qu'on cultive de cette manière, au Hamma, sont le *Phœnix dactylifera*, les *Cocos flexuosa*, *amara*, le *Corypha australis* et quelques autres. Le Latanier et le *Phœnix leonensis* sont également laissés à l'air libre, mais sur une couche, parce qu'ils ont besoin de chaleur de fond.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : 5 de 1re classe à MM. Larroumetz, Marin, Jamin (Ferd.), Lepère, père et A. Rivière pour le jardinier-chef du Hamma; 2 de 2e classe à MM. Bordeaux et Petitot; enfin 4 de 3e classe à MM. Simon Sausset, Raimbault, Jourdain et Fresgot.

A la suite des présentations, M. E. Delamarre, Secrétaire du Comité de Floriculture, donne lecture d'un Rapport rédigé par lui, au nom de la Commission qui, à la dernière séance, avait été chargé d'examiner un envoi fait par M. Lemoine, de Nancy, dont l'arrivée avait été retardée par le chemin de fer et qui, par suite de ce retard, n'avait pu être soumis au Comité, pendant sa séance réglementaire. Ce Rapport conclut à ce qu'il soit décerné à M. Lemoine, en premier lieu, une prime de 1re classe pour une splendide variété de Bégonia tubéreux, à larges fleurs très-doubles offrant un coloris nouveau rouge-vermillon brillant, qui est marquée nº 8 et nommée *Gloire de Nancy*, en second lieu, une autre prime de 1re classe pour sept autres Bégonias tubéreux pris ensemble. — Ces deux propositions sont adoptées par un vote spécial de la Société.

Egalement à la suite des présentations, M. Aubrée met sous les yeux de la Compagnie des rameaux fleuris d'un charmant *Fuchsia* dont il conseille la culture, tant à cause de son abondante floraison que de la facilité avec laquelle on peut le tenir en pleine terre. En effet, il suffit, dit-il, d'en couper toute la partie qui se trouve hors de terre, quand arrivent les premiers froids de l'automne, et de couvrir avec des feuilles les racines qui restent en terre. Au mois de mai, la plante repousse et, pendant toute la belle saison, elle reste chargée d'une grande quantité de ses charmantes fleurs rouge-pourpre.

L'espèce à laquelle appartient ce *Fuchsia* n'étant pas connue de M. Aubrée, il demande aux personnes présentes leur opinion à ce sujet. Quelques Membres croient y reconnaître le *F. gracilis* qui est sans motif laissé de côté par les horticulteurs, depuis plusieurs années.

M. Aubrée montre également des gousses d'un Haricot qu'il cultive et dont il ne connaît pas le nom. C'est une variété à rames dont il a eu d'abord 4 grains qui en ont produit, la même année, 400. Cette année, il en a eu beaucoup dont les pieds se sont élevés jusqu'à 3 et 4m. de hauteur et ont produit considérablement. Il le trouve très-bon, mangé en vert ainsi qu'en grains blancs. Ce Haricot offre cette particularité qu'il dégage une odeur forte en cuisant.

M. Lecocq-Dumesnil reconnaît dans cette plante le Haricot Bossin qu'il cultive depuis deux ans et qu'il tient de M. Bossin lui-même. Seulement son opinion au sujet de cette plante diffère complétement de celle de M. Aubrée, car, dit-il, cette variété ne vaut rien.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Corbay, Trésorier honoraire de la Société, rapporte une observation qui vient à l'appui de celles de M. Siroy, relativement à l'action que les feuilles de Tomate peuvent exercer sur les Pucerons. Dans son jardin se trouve un cordon de Pommiers en contre-bordure d'une plate-bande, et qui, depuis plusieurs années, était envahi par le Puceron lanigère. Au printemps de cette année, il a planté dans cette plate-bande, qui est longue d'environ 25 mètres, une vingtaine de pieds de Tomate. S'étant absenté pendant tout le mois de juillet, il a vu, à son retour, que les Tomates avaient entièrement couvert les Pommiers qui, ayant été dégagés, se sont montrés totalement débarrassés des Pucerons lanigères. Est-ce à l'action des feuilles de Tomate qu'est dû ce résultat, ou faut-il l'attribuer à une autre cause inconnue? Telle est la question que M. Corbay se pose, sans essayer d'y faire une réponse qui, pense-t-il, pourrait être hasardée.

2° Une lettre dans laquelle M. Léo d'Ounous, de Saverdun (Ariége), donne des détails intéressants sur les arbres fruitiers de l'Orphelinat qui a été établi, il y a déjà une longue suite d'années, dans cette localité de notre Midi.

3° Une lettre par laquelle M. A. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet, demande qu'une Commission spéciale soit chargée d'aller examiner ses Bégonias de semis. — Sur la proposition du Comité de Floriculture, à qui cette demande avait été renvoyée par M. le Président, la Commission sera composée de M. Chaté, Drevault, Quihou, Truffaut fils et Verdier (Charles).

4° Une demande analogue ayant été adressée par M. Vincent, horticulteur à Bougival, également pour l'examen de Bégonias à tubercules, une seconde Commission est nommée de la même manière. Elle comprend MM. Chatenay, Lapipe, E. Delamarre, Desbouiges et Dupuy.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le

Secrétaire-général signale les suivantes : 1° Influence de la lumière et de ses différents rayons sur la végétation et ses phases, par M. A. Gobin, professeur de zootechnie à l'Ecole d'Agriculture de Montpellier (*Bull. de la Soc. d'Hortic. et d'Acclim. du Var*, cahier de juill., août et sept. 1875); 2° Exposition universelle de Philadelphie, en 1876, documents fournis par MM. Gratiot Washburne et A. Caubert. (Broch. in-8° de 18 pages. Paris, 1875).

M. le Secrétaire-général annonce à la Société qu'elle a perdu, à une date déjà un peu éloignée, M. de Billy, l'un de ses Membres titulaires. — Il lui apprend ensuite que, sur la proposition de M. le Trésorier, le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation, pour refus de payement de la cotisation sociale, de MM. Beaudon (Théodore), Bray (Emile), Demange (Gustave), Desvignes (Auguste), Gérard (Charles), Grony (Louis-Charles), Mme Lafon-Lapède, MM. Loyre (Paul), Petit (Julien-Charles), Theveneau (Pierre) et Denizot.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur deux serres modernes, par M. Ch. Joly.

2° Une visite à l'Exposition internationale d'Horticulture de Cologne, par M. Ch. Joly.

3° Rapport sur l'établissement horticole de M. Jamin (Ferd.), de Bourg-la-Reine; M. Michelin, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

4° Compte rendu de l'Exposition tenue à Versailles, les 19, 20 et 21 septembre 1875; par M. A. Malet.

5° Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes, du 16 au 20 mai 1875; par M. le comte Léonce de Lambertye.

6° Considérations sur l'Exposition internationale de Fruits tenue à Gand, du 19 au 25 septembre 1875; par M. le Dr Pigeaux.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 28 OCTOBRE 1875.

Présidence de **M. Malet.**

La séance est ouverte à 2 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de huit nouveaux membres titulaires, dont la présentation a eu lieu à la dernière séance et n'a déterminé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Hofmann (Henri), jardinier chez M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, 18, un lot de légumes comprenant 2 *Cardons* Puvis, variété presque dépourvue d'épines, 6 *Céleris* turc et 4 *Céleris* rave, diverses sortes de *Choux*, parmi lesquels on remarque surtout 4 fort beaux *Choux-fleurs*, des *Chicorées* sauvage à grosse racine et frisée, enfin une *Batate* blanche pesant plus de 2 kilogrammes, et 2 *Melons* à rames.

M. le Vice-Président du Comité de Culture potagère dit que Comité a trouvé ces divers légumes très-beaux; aussi est-il d'avis que M. Hoffmann doit recevoir une prime de 2e classe. Cette prime est accordée par la Société.

M. Vivet fait observer que le Melon à rames n'a guère que le volume d'une orange moyenne; mais il ajoute qu'il paraît que ce fruit peut devenir plus gros sur des plantes disposées autrement que sur des rames. Il rapporte, en effet, qu'un de ses amis possédant dans son jardin plusieurs pieds de cette plante, en a ramé une partie et, faute d'une assez grande quantité de branchages, a laissé les autres traîner sur le sol; ceux-ci ont été les seuls dont les fruits soient devenus beaux.

2° Par M. Petit (Léon), jardinier chez M. Torchon, à Bellevue (Seine-et-Marne), 4 *Radis* gris, d'un volume tel que l'un des quatre pèse 6 kilog., les autres lui étant peu inférieurs en grosseur, et 4 *Navets* de trois variétés différentes, qui sont aussi exceptionnellement développés. L'un des quatre pèse 3 kilog. 800 gr.

Le Comité de Culture potagère propose d'accorder à M. Petit (Léon), pour cette présentation, une prime de 3e classe, que la Compagnie accorde par un vote spécial.

3° Par M. Duval, jardinier chez M. Lamy, à La Varenne, un *Navet* d'une grosseur remarquable.

4° Par M. Aubrée, propriétaire à Chatenay (Seine), une grande quantité de fruits, savoir : 36 variétés de *Poires*, 2 variétés de *Pommes*, une variété de *Coing*.

L'avis du Comité d'Arboriculture, exprimé par son Secrétaire, est que ce lot très-remarquable forme une belle collection de variétés bien choisies, et toutes représentées par de beaux exemplaires, parmi lesquels quelques-uns sont d'une beauté rare. — Une prime de 1re classe est demandée pour M. Aubrée et accordée par la Compagnie.

5° Par M. Lamy, propriétaire à LaVarenne-St-Hilaire, 12 *Poires* Saint-Germain provenant d'une palmette, à l'exposition du Midi, qui en a produit 80. Aucune n'a la moindre tavelure.

Le Comité d'Arboriculture déclare ces fruits aussi beaux que sains et propose, en conséquence, d'accorder à M. Lamy une prime de 3e classe. Mise aux voix, sa proposition est adoptée.

6° Par M. Fresgot, amateur, 5 variétés de *Poires* représentées par de beaux échantillons et pour la présentation desquelles, sur la proposition du Comité compétent, la Société lui accorde une prime de 3e classe.

7° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, 2 *Poires* Beurré Bachelier et 4 *Poires* Maréchal Vaillant, qu'il met sous les yeux de la Compagnie pour lui faire connaître ces deux variétés dont la dernière a été obtenue, il y a peu d'années, par M. Boisbunel, de Rouen.

Le Comité d'Arboriculture lui adresse ses remerciements au sujet de cette présentation et du motif qui l'a inspirée. M. le Secrétaire de ce Comité fait observer à ce propos que la Poire Maréchal Vaillant, sans être d'une qualité tout à fait supérieure, est un bon fruit qui a le mérite de se conserver fort bien.

8° Par M. Danzanvilliers, jardinier-chef chez Mme Serais, à Rennes (Ille-et-Vilaine), divers fruits; petite collection satisfaisante, déclare le Comité, qui demande, pour ce jardinier, une prime de 3e classe, que la Compagnie accorde.

9° Par Mme Claudon, propriétaire à Châtillon, et quai de la Tournelle, 27, à Paris, de beaux échantillons de quelques variétés

de *Poires :* Louise Bonne de printemps, Napoléon III, etc., qu'elle offre comme sujets pour les études du Comité d'Arboriculture, et pour le don desquels elle reçoit les vifs remerciements de ce Comité.

10° Par M. Lepère, fils, deux caisses envoyées par lui d'Allemagne, contenant deux petites collections de fruits qui proviennent de jardins fruitiers dont il a dirigé la création sur divers points de la Poméranie.

Dans cette partie septentrionale de l'Allemagne, dit M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture, M. Lepère, fils, s'attache à propager nos bonnes variétés fruitières, et la Société voit, par les produits qu'elle a sous les yeux, que ses tentatives sont couronnées d'un plein succès. Le Comité d'Arboriculture, ajoute-t-il, croyant ne pouvoir trop encourager cette œuvre de propagation, propose de décerner à M. Lepère, fils, une prime de 1re classe. Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

11° Par M. Crapotte, propriétaire-horticulteur à Conflans-Ste-Honorine, une corbeille de *Raisins* Chasselas de Fontainebleau, qu'il envoie à l'appui d'un Rapport sur ses cultures de Raisins pour la table qui est dû à une Commission spéciale.

Le Comité d'Arboriculture reconnaît ce Raisin si beau qu'il demande que M. Crapotte reçoive une prime de 1re classe. Sa demande est favorablement accueillie.

12° Par M. Beurdeley, horticulteur, rue des Plantes, 56, à Paris, une énorme grappe de *Raisin* noir imparfaitement mûre, présentée sous le nom de Ste-Marie d'Alcantara.

13° Par M. Chevalier (Désiré), arboriculteur à Montreuil-sous-bois (Seine), une corbeille contenant 36 *Pêches* Salway, fort beaux fruits dont un pèse 270 grammes. — Le Comité d'Arboriculture déclare que ces Pêches sont très-remarquables et qu'elles appartiennent à une variété fort recommandable en raison de l'époque tardive à laquelle ses fruits atteignent leur maturité. Il propose de décerner, pour cette présentation, à M. Chevalier (Désiré) une prime de 2e classe, et sa proposition est adoptée par la Compagnie; mais M. Chevalier renonce, conformément à ses habitudes, au profit de la caisse sociale, aux deux jetons d'argent constituant la récompense qui vient de lui être attribuée.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que la plus grosse des Pêches déposées sur le bureau par M. Chevalier se trouvait sur un rameau éclaté en talon, selon le procédé mis en pratique par cet arboriculteur, et au-dessus du point où avait été pratiquée la double entaille qui isole le talon. Cette opération avait été faite dès le mois de février, et M. Chevalier lui attribue le remarquable développement qu'a pris ce fruit.

M. Andry dit qu'il ne comprend pas très-bien comment une entaille pratiquée au-desssus d'un fruit, dans l'épaisseur du rameau fructifère, peut favoriser le développement de ce fruit.

M. Duchartre répond qu'il essaiera de donner à M. Andry l'explication qu'il semble réclamer. La base de la nourriture des végétaux consiste, dit-il, dans le liquide que leurs racines puisent dans la terre au milieu de laquelle elles s'étendent. Mais ce liquide n'est que de l'eau tenant en dissolution une très-faible quantité de matières qu'elle a pu prendre en s'infiltrant à travers le sol; il n'est donc pas capable de constituer, dans cet état, l'aliment des plantes. Comme de nouveau liquide est sans cesse absorbé vers l'extrémité des jeunes racines, il chasse devant lui et par conséquent de bas en haut celui qui venait d'être introduit auparavant; d'un autre côté, une grande quantité d'eau étant sans cesse versée dans l'atmosphère, sous forme de vapeur, par les feuilles et par les extrémités jeunes et vertes des branches, il en résulterait un vide intérieur, si le liquide contenu dans les tissus voisins ne venait aussitôt remplacer celui qui s'est vaporisé. La conséquence de ce second fait est un appel exercé de proche en proche et de haut en bas sur l'eau que l'absorption par les racines avait déjà introduite, appel comparable à celui que pourrait exercer une pompe aspirante. Par l'effet de ces deux causes principales mais non uniques, poussée de bas en haut et appel de haut en bas, le liquide absorbé par les racines se dirige de celles-ci vers les feuilles, constituant ce qu'on nomme la séve brute, pour désigner sa nature, et séve ascendante en raison de la direction qu'il suit habituellement. Sans doute, dans son trajet ascendant pendant lequel elle suit le bois, la séve devient de moins en moins aqueuse à mesure qu'elle s'élève; mais elle n'en est pas moins composée d'eau en très-majeure partie quand elle arrive aux feuilles

dans lesquelles elle doit subir un changement complet. En effet, ces organes, généralement étendus pour cela en lames minces et larges, lui permettent de se débarrasser d'une grande partie de son eau qui s'échappe dans l'air à l'état de vapeur et, par cela même, de se concentrer. D'un autre côté, par le phénomène de la respiration, ils prennent certains gaz de l'atmosphère en y en versant d'autres, et, au total, ils effectuent dans leur tissu un travail chimique ou une élaboration qui détermine la formation de diverses matières. C'est ainsi que la séve, arrivée brute aux feuilles, y devient un liquide capable de fournir à la nutrition de tous les organes du végétal, et ce liquide nourricier, comparable pour les plantes au sang des animaux, constitue la séve nourricière ou élaborée qui, dès cet instant, fournira à toutes les parties en voie de développement les éléments de leur croissance. Mais, pour se rendre à ces parties, les feuilles étant son point de départ, ce liquide suivra nécessairement, dans l'état habituel des choses, la direction de haut en bas ; aussi l'appelle-t-on souvent encore séve descendante, bien qu'elle ne descende pas toujours et qu'elle puisse suivre, au besoin, toutes les directions pour se rendre aux organes qu'elle doit nourrir. Dans son trajet inverse en direction de celui qu'a suivie la séve brute, la séve nourricière trouve sa voie dans l'écorce, particulièrement dans des tissus particuliers de celle-ci qui forment des tubes à parois minces, surtout par places, et organisés de manière à rendre facile le passage de liquides par leurs cavités et même à travers leurs parois. Si donc, au moyen d'une incision annulaire dans l'écorce ou d'une entaille profonde comme celle que pratique M. Chevalier, on rompt plus ou moins complétement la continuité de ces conduits de la séve nourricière, on entrave ou arrête la marche de celle-ci et on l'oblige à s'accumuler en-dessus de cet obstacle. Il est donc assez naturel que, si un fruit se trouve attaché en ce point, il soit mieux nourri, puisqu'il peut recevoir plus d'aliment que si tout était resté dans l'état normal. Mieux nourri il deviendra plus gros, et ainsi s'explique l'effet reconnu d'une incision annulaire ou celui que M. Chevalier attribue avec raison, ce semble, à son procédé.

14° Par M. Danzanvilliers, des cônes de plusieurs Conifères rares, savoir : d'*Abies spectabilis* venus sur un arbre haut de

6 mètres; d'*A. cephalonica*, sur un arbre de 6m; d'*A. Pindrow*, sur un arbre de 8m; d'*A. Nordmanniana*, sur un arbre de 8m 50; de *Picea Menziesii*, sur un arbre de 4m 50; enfin de *Thuiopsis dolabrata*, produits d'un arbre haut de 3m 50, dont les branches forment une circonférence de 8m. M. Danzanvilliers exprime l'intention d'envoyer plus tard des fructifications d'autres Conifères dont la propriété qu'il dirige renferme une belle et précieuse collection.

15° Par M. Daudin, propriétaire, à Boissy-le-Bois près Chaumont (Oise), des branches de plusieurs Conifères en fructification, savoir: *Abies orientalis*, *A. Douglasii*, *A. Menziesii*, *Thuia Lobbii*, *Cupressus Lawsoniana*, *Thuiopsis borealis*, auxquelles est jointe une fructification de *Maclura aurantiaca*. Ces échantillons proviennent d'arbres plantés dans la propriété de M. Daudin où se trouve une nombreuse et précieuse collection d'arbres variés, souvent rares, dont beaucoup sont déjà parvenus à de fortes proportions.

16° Par M. Néant (Claude), horticulteur à Bièvres (Seine-et-Oise), un pied fleuri d'une *Violette* à fleur rose double, qu'il a obtenue par un semis de graines de la Violette de Parme. — Le Comité de Floriculture, faisant grand cas de cette nouveauté, propose d'accorder une prime de 2e classe à M. Néant (Claude), et sa proposition est adoptée.

A ce propos, M. B. Verlot fait observer qu'il ne comprend pas comment M. Néant a pu obtenir sa Violette rose au moyen d'un semis de graines de la Violette de Parme, puisque celle-ci, ayant constamment des fleurs pleines, ne peut qu'être stérile et ne donne par conséquent pas de graines.

M. Néant répond que la Violette de Parme n'est pas si complétement double qu'elle ne puisse produire quelquefois des capsules, par conséquent des graines, et il s'engage à donner à la Société la preuve de cette assertion.

17° Par M. Sedillon, Membre de la Société, amateur, un *râteau-ratissoire* dont un côté forme un râteau ordinaire, tandis que le dos porte une lame métallique qui en fait une ratissoire. Le Comité des Arts et Industries, par l'organe de son Vice-Président, déclare que c'est là un bon instrument, qui seulement n'est pas nouveau.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : trois primes de 1re classe à MM. Lepère, fils, Aubrée et Crapotte; deux primes de 2e classe à MM. Hoffmann et Néant (Claude); enfin quatre primes de 3e classe à MM. Petit, Danzanvilliers, Lami et Fresgot.

A la suite des présentations, M. Duchartre met sous les yeux de la Compagnie, un individu du redoutable insecte qui aujourd'hui dévaste les cultures de Pommes de terre, aux États-unis d'Amérique, c'est-à-dire du *Doryphora* (*Chrysomela*) *decemlineata*, connu vulgairement sous le nom d'Insecte du Colorado. Cet échantillon a été envoyé, dans une lettre, à M. Burel, par son gendre qui habite New-York. M. Duchartre donne de vive voix quelques détails relativement à ce redoutable ennemi de la Pomme de terre, en les empruntant, surtout à deux articles écrits par M. Charles R. Dodge, entomologiste-assistant du département de l'Agriculture, aux États-Unis, articles publiés dans les numéros des 9 et 11 juin dernier du *New-York-Herald*, ainsi qu'à la lettre que M. Burel vient de recevoir de son gendre. En résumé, il résulte de ces détails : 1° que le *Doryphora* dont on regardait l'arrivée sur les bords de l'Atlantique comme devant malheureusement avoir lieu dans un avenir prochain, y est déjà parvenu au moment présent, et qu'on le voit communément jusque dans les rues de New-York, d'où il est fort à craindre qu'il n'arrive en Europe transporté involontairement par quelqu'un des nombreux navires qui font journellement le voyage à travers l'Atlantique; 2° qu'on ne possède pas plus de moyens pour détruire ce dangereux ennemi qu'on n'en connaissait au commencement de l'année dernière, lorsque a été publié, dans le cahier du *Journal* pour février 1874 (p. 114-118) un article spécialement relatif à cet insecte; ces moyens se réduisaient alors et se réduisent encore à la chasse directe des larves, dont l'écrasement et la destruction ne sont même pas sans danger, d'après M. Dodge, et à l'emploi de la matière connue en Amérique sous le nom de vert de Paris, composé qui a pour base l'arsenic et le cuivre, qui constitue un poison dangereux et dont l'épandage sur les plantes ne saurait dès lors être fait avec trop de précautions; 3° que les pertes causées par le *Doryphora* ont été, dans certaines années, et dans certains États de l'union

américaine, assez considérables pour faire doubler le prix des Pommes de terre sur les marchés, et que la surface des terres consacrées à la culture de la précieuse Solanée alimentaire a diminué à mesure que le mal devenait plus grand; 4° que quand le *Doryphora* ne trouve plus de plantes de Pomme de terre à dévorer, il attaque volontiers les Tomates, et, à défaut de celles-ci, les Aubergines, ce qui semble montrer qu'il ne dévore que des Solanées aujourd'hui qu'il s'est propagé sur d'immenses contrées, comme à l'origine, quand il était encore confiné ou à peu près dans les Montagnes rocheuses, il se nourrissait exclusivement sur le *Solanum rostratum* qui est spontané dans ces contrées.

En l'absence de M. le Secrétaire-général, retenu loin de Paris pour affaires importantes, l'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Ed. André, rédacteur en chef de l'*Illustration horticole*, annonce qu'il va partir, dans quelques jours, pour un voyage d'exploration botanique et horticole dans l'Amérique du Sud. Son projet, écrit-il, est de visiter la Nouvelle-Grenade, l'Equateur, le Pérou et le Brésil sur tout le parcours du Fleuve des Amazones. Quelques points encore peu connus de la Cordillière orientale des Andes seront l'objet principal de ses investigations. « Dans cette course, continue M. Ed. André, à travers les régions équinoxiales de l'Amérique qui ont attiré déjà » tant de voyageurs par la beauté sans rivale et la richesse de » leur végétation, je n'oublierai pas que je suis un Membre déjà » ancien de la Société centrale d'Horticulture de France. Si, » comme je l'espère, mes recherches sont couronnées de succès, » et si je réussis à découvrir et à introduire quelques plantes nou- » velles ou rares et intéressantes, je ne manquerai pas d'en in- » former la Société et de l'entretenir, soit par quelques commu- » nications lointaines, soit par des récits au retour, de ce que » j'aurai pu observer au point de vue horticole. »

2° Une lettre de M. Fleury, Membre de la Société, relative à une très-belle Poire Belle-Angevine, pesant 1 kil. 200 grammes, qu'il vient de voir à Saint-Gaultier (Indre), chez M. Metivier, amateur, et qui est le produit d'un arbre greffé sur franc avec

une greffe prise sur un sujet qui donne annuellement de très-beaux produits.

M. Ch. Joly entretient la Compagnie de quelques particularités qu'il a remarquées au Palais de l'Industrie où des fruits sont exposés en ce moment. Ainsi M. Chappellier, pour conserver les fruits frais, a essayé d'adapter à leur queue un petit tube de caoutchouc plongeant par son autre bout dans un verre d'eau ; ainsi encore M. le Dr Pinel a imaginé d'appliquer l'électricité aux végétaux au moyen d'appareils inventés par lui. M. Ch. Joly donne lecture d'une note dans laquelle il a décrit les expériences de M. le Dr Pinel.

M. Chevallier dit qu'il a tenté lui-même des essais analogues à celui que M. Ch. Joly vient d'indiquer comme dû à M. Chappellier; mais des pommes tenant à une lambourde à laquelle un tube de caoutchouc apportait de l'eau destinée à conserver la fraîcheur de ces fruits, sont tombées à l'époque où elles l'eussent fait naturellement.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1º Note du Comité d'Arboriculture sur deux Prunes très-tardives; par M. MICHELIN, Secrétaire de ce Comité.

2º Des causes de la tavelure des fruits, par le Directeur de l'enseignement mutuel d'Arboriculture fruitière, avenue Daumesnil, 268, à Paris.

3º Rapport sur les Bégonias tubéreux de semis de M. Malet; M. CHATÉ (E.), fils, Rapporteur.

4º Rapport sur les Bégonias tubéreux de semis de M. Vincent, fils; M. LALOY (Henri), Rapporteur.

Les conclusions de ces deux Rapports, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

5º Rapport sur une Notice de M. Duchatel, relative à la culture des Champignons; M. LAIZIER, Rapporteur.

6º Compte rendu de l'Exposition internationale de Fruits qui a été tenue à Gand; par M. MICHELIN.

7º Compte rendu de l'Exposition tenue à Rouen, en juin 1875; par M. EUG. DELAMARRE.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 14 OCTOBRE 1875.

MM.

1. BRICARD (Eugène-Louis), rue Royale-Saint-Honoré, 24, à Paris, par MM. Charles Joly, Monnot-Leroy et Michelin.
2. COURTEAUD (A), propriétaire à Libourne (Gironde), par MM. Charles Joly et Ferdinand Jamin.

SÉANCE DU 28 OCTOBRE 1875.

MM.

1. BÉHORÉ (Joseph), jardinier chez M. Dutfoy, Grand-Rue, 21, à Bellevue (Seine-et-Oise), par MM. Ferdinand Jamin et Victor Lesueur.
2. DELHOMME (A.), boulevard des Italiens, 15, à Paris, par MM. Charles Joly et Michelin.
3. GUÉRIN (René), propriétaire, rue de la Bienfaisance, 20, à Paris, par MM. Charles Joly et Michelin.
4. JADOUL, professeur d'horticulture, jardinier en chef de la ville de Lille, à Lille (Nord), par MM. Charles Joly, Michelin et Courteaud.
5. PAILLEUX, rue du Faubourg-Poissonnière, 21, à Paris, par MM. Michelin et Enault Pelterie.
6. POORTER (J. de), propriétaire, à Evergbem-lès-Gand (Belgique), par MM. Charles Joly, Michelin et Courteaud.
7. ULLMANN, Secrétaire de la Société Dodonée, à Uccle-lès-Bruxelles, (Belgique), par MM. Charles Joly, Michelin et Courteaud.
8. OSWALD DE KERCKOVE DE DENTERGHEM, à Gand (Belgique), par MM. Charles Joly, Michelin et A. Lavallée.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'OCTOBRE 1875.

Annales agronomiques (octobre 1875). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Émulation de l'Ain (3e trimestre de 1875). Bourg, in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (mai et juin 1875). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et de Viticulture de Château-Thierry (année 1874). Château-Thierry; in-8°.

Apiculteur (octobre 1875). Paris; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (août 1875). Paris; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (octobre 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique B de 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles de l'Hérault (août à décembre 1874). Montpellier; in-8°.

Bulletin de la Société d'Acclimatation (août-sept. 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont (Oise) (octobre 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (octobre 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (septembre 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (3e trimestre de 1875). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay (mai-juin 1875). Epernay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (octobre 1875). Genève; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (2e trimestre de 1875). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret (2e trimestre de 1875). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie (mars-août 1875.) Amiens; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (mars et avril 1875). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société pomologique de France (n° 12 de 1875). Lons-le-Saulnier; in-8°.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chauny (3e trimestre de 1875). Chauny; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France (juillet 1875). Paris; in-8°.

Bulletin d'Insectologie agricole (n° 2, 1re année). Paris; in-8°.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (8 août et 9 septembre 1875). Lille; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er et 15 octobre 1875). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin (Petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier (septembre 1875). Montdidier; in-8°.

Catalogue de M. Alfred Cottin, horticulteur à Sannois (Seine-et-Oise).

Catalogue de M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne).

Catalogue de M. J.-B. Rendatler, horticulteur à Nancy (Meurthe).

Catalogue de M. Louis Van Houtte, horticulteur à Gand (Belgique).

Catalogue de MM. Baltet, frères, horticulteurs à Troyes.

Catalogue de MM. Jacquemet-Bonnefont, père et fils, pépiniéristes, à Annonay (Ardèche).

Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique du Havre (4 avril 1875). Havre; in-8°.

Chronique horticole de l'Ain (1er octobre 1875). Bourg ; feuille in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (n° 12, 13, 14, 15, 16 de 1875 et Table du 2e semestre de 1874). Paris ; in-4°.

Cultivateur (Le) (nos 19 et 20 de 1875). Lyon ; in-8°.

Flore des serres et des jardins de l'Europe (XXI, 7e 8e et 9e livr. cahier paru le 1er octobre 1875). Gand ; in-8°.

Gartenflora (Flore des jardins, recueil mensuel général d'Horticulture édité et rédigé par M. le Dr Ed. Regel, avec le concours de plusieurs collaborateurs; cahiers d'août et septembre 1875). Stuttgart ; in-8°.

Illustration (L') horticole (septembre 1875). Gand; in-8°.

Institut (L') (29 septembre ; 6, 13 et 20 octobre 1875). Feuille in-4°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (25 septembre et 10 octobre 1875). Bordeaux ; feuille in-4°.

ournal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le Midi de la France (Août 1875). Toulouse in-8°.

Journal des Campagnes (nos 196, 198 et 199 de 1875). Paris ; feuille in-4°.

Maandblad der Vereeniging... (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché de Limbourg ; n° d'octobre 1875). Maestricht ; in-8°.

Maison de campagne (1er, 16 octobre 1875). Paris ; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel... d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le docteur L. Wittmack, cahiers de septembre et octobre 1875). Berlin; in-8°.

Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne (1873-1874). Châlons; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge (1er octobre 1875). Gand ; in-8°.

Revue des Eaux et Forêts (octobre 1875). Paris ; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (août 1875). Ferté-Macé ; in-12.

Revue horticole (1er, 16 octobre 1875). Paris ; in-8°.

Science pour tous (2, 10, 16 et 23 octobre 1875). Paris ; feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas ; nos 39, 40, 41, 42 et 43). Leyde ; in-4°.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimation de Nice et des Alpes-Maritimes (3e trimestre de 1875). Nice; in-8°.

Société d'Horticulture, de Botanique et d'Agriculture de Montmorency (janvier-juin 1875). Montmorency; in-8°.

Société d'Horticulture de Senlis (octobre 1875). Senlis; in-8°.

Sud-Est (septembre 1875). Grenoble; in-8°.

The Garden(Le Jardin, journal hebdomadaire illustré du jardinage dans toutes ses branches, nos des 2, 9, 16, 23 et 30 octobre 1875). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 2, 9, 16, 23 et 30 octobre 1875). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) Champenois (6, 13, 20, 27 octobre 1875). Epernay; feuille in-fol.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers d'août, septembre et octobre 1874). Munich; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE DU COMITÉ D'ARBORICULTURE SUR DEUX PRUNES TRÈS-TARDIVES.

M. Jupinet, membre du Comité, a apporté, le 30 septembre 1875, à la séance de la Commission de Pomologie, plusieurs branches d'un Prunier dont les fruits, qui les couvraient en abondance, ont paru attachés d'une manière particulièrement solide.

Les Prunes, du volume de celles de la Grosse Mirabelle, sont d'un jaune clair avec la peau couverte d'une fleur un peu blanchâtre, arrondies : la chair est jaune, juteuse, fondante, sucrée, non adhérente au noyau, tenant le milieu entre celles de la Mirabelle et de la Reine-Claude, et, en somme, les fruits ont un bon goût.

L'arbre, qui est à haute tige, soumis à la taille en gobelet, paraît à notre collègue provenir d'une semence ; il produit en abondance des fruits qui mûrissent lentement, en échelonnant leur maturation et en tenant sur les branches avec une adhérence qui ne se dément pas jusqu'aux gelées. Les branches ont été apportées le 30 septembre, et des fruits mûrs ont été dégustés. On les a laissés au fruitier et, dans la séance du 7 octobre, on a retrouvé les Prunes

encore attachées au bois et dans de bonnes conditions pour la dégustation.

Le rameau est allongé, grêle; le bois est rouge, les feuilles sont petites. Ces Prunes peuvent donc être tenues fort longtemps en réserve aussi bien pour la table que pour la cuisson et spécialement pour la patisserie qui, tirant un grand parti des Cerises, des Fraises et des Prunes, prolonge le plus tard possible l'emploi de ces fruits et fait cas conséquemment des variétés très-tardives.

Il paraît donc utile de faire connaître cette variété, que son caractère particulier rend propre à la cuisson comme à la table. Si quelques personnes croient pouvoir l'utiliser dans le sens indiqué plus haut, si elles veulent la cultiver, elles en obtiendront des greffons auprès du Comité d'Arboriculture auquel M. Jupinet se fera un plaisir d'en procurer.

Dans la séance du 21 octobre est parvenue à la Commission de Pomologie une petite boîte envoyée par M. Louis Leroy, d'Angers, contenant des Prunes qui, par leur forme et leur couleur, rappelaient celles dont il est question ci-dessus, bien qu'étant un peu plus petites.

La chair en est plus jaune, beaucoup plus sucrée, bien juteuse, tenant par son sucre, son jus et son goût de la Reine-Claude, mais de la Mirabelle par sa couleur jaune foncé. Toutefois, ce qui distingue ce fruit de celui qui a été apporté par M. Jupinet, c'est son adhérence au noyau qui est très-absolue et caractéristique. C'est, en résumé, une bonne Prune, remarquable par sa longue conservation, mais qui n'est pas reconnue comme faisant partie des variétés répandues dans la culture. L'arbre est très-productif et ses fruits, commençant à mûrir le 15 septembre, se maintiennent sur les branches jusqu'au 15 octobre et plus tard. Si les fruits de cette dernière variété sont quelque peu meilleurs au goût, l'adhérence au noyau doit être un inconvénient réel au moment des préparations qui précèdent la cuisson.

Pour extrait :

Le Secrétaire, MICHELIN.



Sur les recherches du Dr Pinel;

Par M. Ch. Joly.

Jusqu'à présent on connaît assez bien les effets de la chaleur, de l'humidité et des engrais naturels et artificiels sur la végétation; on connaît moins bien les effets de la lumière, suivant que ses rayons traversent des milieux différemment colorés; on connaît moins bien encore les effets de l'électricité appliquée à la circulation de la séve et à l'activité de la végétation.

M. le Dr Ch. Pinel, pénétré de cette pensée que la chaleur, la lumière et l'électricité ne sont que des manifestations diverses d'une même force, et occupé surtout de l'étude de l'électricité appliquée à la thérapeutique, a eu l'idée de rechercher si les merveilleuses lois qui régissent notre organisme ne pouvaient pas trouver les mêmes applications dans le règne végétal. Dans ce but, il a remplacé les fils de fer ordinaires de nos espaliers par deux fils tordus, l'un en zinc, l'autre en cuivre, et sur ces fils il a placé un thermomètre à maxima. Au prochain orage, le thermomètre avait monté de + 10° centigrades, en tenant compte des températures observées avant et après l'orage. En appliquant un Pommier à des fils disposés comme ci-dessus, M. Pinel a observé qu'après chaque orage la végétation avait pris un développement inusité. Il fit communiquer les extrémités des deux fils en terre et il constata à ces extrémités des effets de la foudre en petit, c'est-à-dire des percements réguliers et profonds.

Ici on peut dire que les orages ont lieu quand il fait chaud, et qu'ils sont accompagnés de pluie. Les résultats observés peuvent donc être dus à l'action de la chaleur et de l'humidité, c'est-à-dire à deux des agents les plus favorables à la végétation; mais M. Pinel poursuit sur la germination des graines des expériences concluantes qui présenteront des résultats positifs. Il y a là une source d'observations des plus intéressantes, qu'on applique ces études aux phénomènes de la germination seule, ou à la floraison et à la fructification. Je désire appeler l'attention de nos collègues sur les recherches du Dr Pinel. En les multipliant sous toutes les formes, on arrivera à des résultats qui jetteront une

vive lumière sur certains phénomènes, jusqu'à présent peu connus, de la végétation.

NOTE SUR DEUX SERRES MODERNES ;

Par M. CH. JOLY.

Dans un récent voyage en Belgique, il m'a été donné d'admirer deux Serres ou Jardins d'hiver que nous ne saurions trop recommander à ceux de nos compatriotes que leurs affaires ou leurs plaisirs appellent chez nos heureux et sages voisins.

Le Jardin d'hiver de M. le comte de Kerckove de Denterghem, bourgmestre de Gand, a été élevé à l'entrée d'un jardin de trois hectares, situé dans un des nouveaux quartiers de la ville. Sa longueur est de 55 mètres environ, sa largeur 23 mètres et sa hauteur 14 mètres. C'est, par conséquent, l'une des plus grandes serres appartenant à un simple amateur sur le continent. Son architecte, M. Bureau, l'un des professeurs de l'Université de Gand, agissant d'après les données admises par les meilleurs constructeurs belges ou anglais, qui préfèrent le bois allié au verre, n'a employé le fer et la fonte que là où ils étaient presque indispensables, afin d'éviter leurs graves inconvénients dans les cultures de plantes précieuses. Il en est résulté l'obligation de recourir aux lignes droites infiniment moins gracieuses que les courbes si usitées chez nous ; mais l'architecte a su ajouter à la haute nef centrale, supportée par vingt-huit colonnes, deux ailés et deux galeries, l'une extérieure pour le service, et l'autre intérieure qui permet, comme à Kew, de visiter et d'admirer les plantes par en haut, c'est-à-dire du point le plus favorable. On arrive à ces galeries par un escalier dissimulé dans une charmante grotte faisant point de vue à l'extrémité de la serre et ornée de plantes spéciales de rochers (1). Cette vaste capacité est chauffée par 765 mètres de tuyaux passant sous les allées grillagées et l'intérieur est dessiné en jardin anglais avec rivière sinueuse. Est-il besoin d'ajouter que l'on peut y admirer tout ce que le goût d'un

(1) Les figures ci-jointes nous ont été obligeamment prêtées par l'Editeur du *Gardeners' Chronicle*.

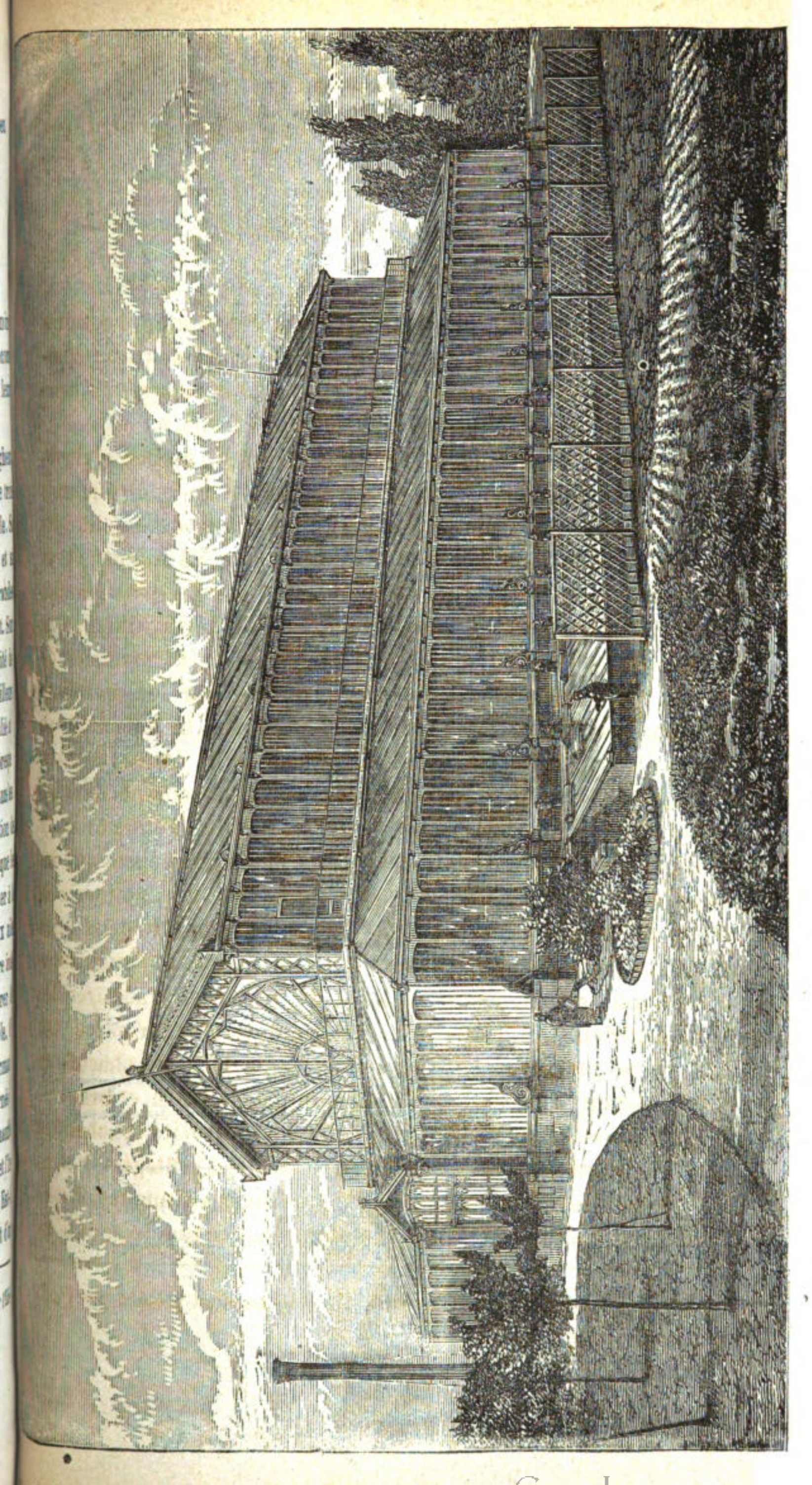


Fig. 1. Vue générale du jardin d'hiver de M. le comte de Kerckove de Denterghem.

Fig. 2.

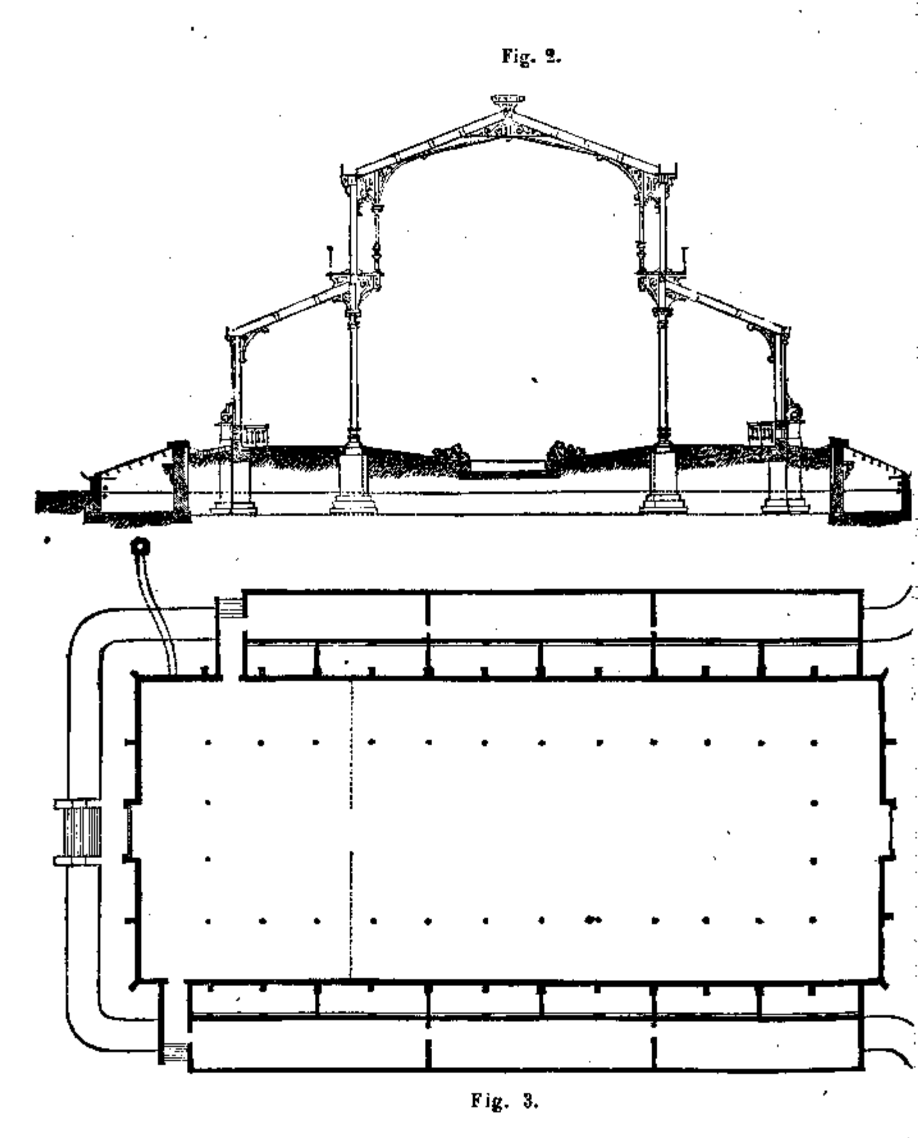


Fig. 3.

Fig. 2. Coupe-élévation de ce jardin d'hiver menée perpendiculairement à son axe longitudinal.
Fig. 3. Plan du même.

amateur instruit, tout ce que les ressources d'un pays exceptionnel ont pu réunir de plantes rares et précieuses? Une chose m'a surtout frappé : nulle part je n'ai vu en plus bel état de végétation une aussi rare collection de plantes en forts exemplaires, et nulle part, non plus, je n'ai vu joindre à un goût plus éclairé autant de cordiale hospitalité pour accueillir les étrangers accourus pour admirer un si noble emploi de la fortune.

Un second Jardin d'hiver qui va devenir l'une des curiosités de Bruxelles, est le Palais de verre en construction à Laeken, dans le parc de S. M. le Roi des Belges. Perpendiculairement à l'ancienne orangerie, longue de 150m et large de 12m, on a construit une vaste serre de 15m de large, sur une longueur de 120m. Le milieu de la serre est coupé par une vaste rotonde de 58m de diamètre et de 30m de hauteur, y compris la vaste coupole et la couronne royale qui la surmonte. Quand cette construction sera terminée et ornée de plantes appropriées, ce sera certainement l'une des plus belles salles de bal du monde. Les plantes y seront en caisses et permettront d'y donner des fêtes vraiment royales. Qu'il y a loin de là à nos serres du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, où les plantes les plus précieuses sont emprisonnées sans pitié et meurent faute d'espace devant nos dignes jardiniers éplorés et résignés! Et cela, dans un pays où l'on trouve soixante millions pour construire une salle d'opéra! Pas un seul million pour cette science de la nature, si calme, si moralisatrice, si peu politique et si féconde en résultats!

Il n'est pas sans intérêt de comparer les dimensions de la nouvelle coupole belge avec quelques constructions de ce genre. La fameuse « Palm-house » de Kew, construite en 1848, a 120m de long et 16m de large. La coupole a 22m de haut. Tout autour règne, à 10m de hauteur, une galerie qui permet d'inspecter les plantes du point le plus avantageux. Le vitrage est légèrement teinté en vert par l'addition d'oxyde de cuivre, pour tempérer les rayons brûlants du soleil. La longueur des tuyaux de chauffage est de 3 kilomètres.

Après la serre de Laeken, citons celle de Chatsworth, appartenant au duc de Devonshire : elle a 90m de long, 40m de large et 22m de haut. Elle est chauffée par 9 600m de tuyaux.

Le bâtiment vitré le plus élevé que nous connaissions et dans lequel le fer et le verre sont seuls employés, est le Palais de Sydenham dont les ailes ont 35m de haut et la partie centrale 56m. Mais le chauffage dans des conditions semblables devient trop onéreux sous notre climat, et de telles hauteurs ne sont pas indispensables.

Pour point de comparaison, nous pouvons prendre à Paris le Palais de l'Industrie, qu'on ne croit pas pouvoir chauffer (disons en passant que c'est une question d'argent et de fermetures convenables, puisqu'on chauffe le Palais de Sydenham). La grande nef centrale de notre Palais a 192m de long, 35m de haut et 48m de large.

RAPPORTS.

Rapport sur l'Établissement horticole de M. Jamin (Ferdinand), de Bourg-la-Reine;

M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

Au mois d'octobre de l'année 1868, l'association de l'ancienne maison Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine (Seine), approchant de son terme, un de ses membres, M. Jamin (Ferdinand), l'un des Secrétaires de notre Société, commença à former pour son compte personnel une nouvelle installation horticole, dans le même pays, mais en passant d'une extrémité à celle qui lui est opposée.

Le temps qui s'est écoulé depuis cette époque a permis que la nouvelle organisation atteignît son achèvement et notamment que les arbres plantés eussent assez bien poussé pour qu'on pût constater la nature des soins qui leur ont été prodigués; aussi, M. Jamin (Ferd.), voulant soumettre son œuvre à l'appréciation de ses collègues, demanda, dans la séance du 26 août, une Commission de visite. Cette Commission, nommée le même jour, eut pour membres MM. Alfred Cottin, Maria, Alexis Lepère, fils, Charollois et Michelin. MM. Hardy, fils, premier Vice-Président de

notre Société, et Bonnel, Vice-Président du Comité d'Arboriculture s'y adjoignirent ; MM. Lecomte, Jourdain, Fresgot, Leutreau et Poisson assistèrent à sa séance.

La Commission, constituée comme il est dit plus haut, se rendit à Bourg-la-Reine, le 31 août dernier ; M. Hardy en prit la présidence et moi-même je fus nommé Secrétaire-rapporteur.

La maison de M. Jamin, sise à l'entrée du pays, du côté de Paris, a été construite sur un plan fort large et fort bien conçu pour l'objet auquel elle est destinée. A peine achevé, l'édifice situé au-dessous du fort improvisé des Hautes-Bruyères, fut criblé de boulets et d'obus ; aujourd'hui, tout est réparé et l'horticulture est rentrée dans son domaine, après que l'exploitant, à force de travail, eut effacé les traces de la guerre et surmonté de bien pénibles entraves.

Derrière la cour se trouve un terrain clos de murs, contenant des serres et des bâches servant à la multiplication des plantes et arbustes qui doivent faire l'ornement des jardins, tels que Rosiers francs de pied, Rosages, Pivoines, Conifères, Houx, arbres et arbustes grimpants, etc.

Des abris formés d'arbres verts sont symétriquement disposés pour protéger les jeunes végétaux qui redoutent les intempéries ou les ardeurs trop vives du soleil.

Les murs sont garnis de jeunes Pêchers d'introduction récente et notamment de ceux de M. Rivers et autres semeurs, qui, à raison de leur précocité caractéristique, offrent un grand intérêt pour la culture et pour l'étude. On remarque dans cette enceinte un Noyer lacinié de Mackoy, produit d'une semence, portant des fruits et dont le feuillage a un caractère tout particulier.

En sortant de la cour, on traverse un chemin et on entre dans un vaste terrain clos par des haies et des treillages, bordant la route de Paris et qui, garni de végétaux très-variés, semble être un dépôt de sujets de toutes sortes qui sont propres à la vente ; on y voit en effet des Rosiers, des Vignes, des arbres à fruits sous toutes les formes, des hautes et basses tiges, des arbres d'ornement. On y remarque des plants d'Artichaut dont la multiplication se fait en novembre, par pots, et qui sont hivernés, soit en serre, soit sous châssis, procédé qui a pour but de faciliter

l'exportation et la reproduction pour l'année suivante. Les Magnolias y sont cultivés en pleine terre.

Un mur borde cet emplacement du côté du midi. A trois mètres en avant est aligné, sur une longueur de 120 mètres environ, un rideau d'Abricotiers-pêches, plantés, il y a trois ans, et qui, en moyenne, ont atteint deux mètres de hauteur. Ces jeunes arbres, tous uniformément dressés en palmette, sont étalés sur un cadre en fer à T, rempli par des fils de fer horizontaux et sur lesquels, pour la conduite des branches, sont appliquées perpendiculairement des lattes en bois mince et à surface régulière, ce qui les rend propres à recevoir utilement la peinture. Il est à noter que ce système de charpente, dans tout l'établissement, est appliqué aux dressages pour les arbres en contre-espaliers.

Ce mode satisfait l'œil par sa régularité comme par sa légèreté; il se prête particulièrement à la formation des arbres et a le précieux avantage de ne pas offrir de résistance au vent.

Ce rideau d'Abricotiers est du plus bel effet. On observe que le palissage y est fait à l'intérieur de la ligne, ce qui a pour résultat de couvrir les branches par la latte, et de les tenir à l'abri des ardeurs nuisibles du soleil du midi.

En suivant, et toujours au bord de la route de Paris, se trouve un clos présentant un parallélogramme de près d'un hectare entouré de tous côtés par de beaux murs chaperonnés en tuiles, formant des saillies variables selon les expositions. Trois allées longitudinales et trois transversales partagent cet emplacement ; une plate-bande de trois mètres sépare les murs des allées ; cette largeur est donnée à toutes les plates-bandes qui se développent en face des espaliers. Cette distribution des allées procure quatre grands carrés dont la destination principale pour chacun, est la suivante :

1° Magnolias ne le cédant en rien à ceux que produisent les contrées les plus favorisées de la France ;

2° Rosiers sur Eglantiers de premier choix et à fort belles têtes, dont les tiges par fois *extra* s'élèvent à deux mètres, ou dépassent cette hauteur ;

3° Un carré de jeunes Poiriers bien dressés, économiquement étalés sur des échalas et des lattes, et dont les lignes, tracées en

quinconce avec une symétrie irréprochable, frappent l'œil par leur regularité ;

4° Un autre plant de Poiriers taillés pour fournir des pyramides et dont la venue est très-satisfaisante. A l'égard de ces derniers arbres on use d'un procédé des plus simples et des plus utiles qui a pour but d'obtenir de leurs flèches une ligne exactement verticale. À la taille d'hiver, on réserve au-dessus de l'œil destiné à fournir le bourgeon de prolongement, un onglet de 15 à 20 centimètres sur lequel on enlève tous les yeux, et auquel on attachera plus tard le bourgeon qui continuera la tige. Le même procédé s'emploie à l'égard des branches latérales : il donne un excellent résultat, permettant d'éviter tous les coudes ; bien qu'il soit recommandé, il n'est pas assez souvent mis en pratique.

Les allées sont bordées de Poiriers et surtout de Pommiers en cordon, généralement dirigés avec deux branches.

La taille et les pincements, bien conçus et bien exécutés, ne laissent rien à désirer pour la mise à fruit ; mais ce qui frappe à première vue sur ces petits arbres, c'est la précision avec laquelle le T est produit sans la moindre inégalité, sans la moindre saillie au point de départ des deux bras. On obtient cet équilibre parfait plutôt par les pincements qui provoquent le développement des yeux dits stipulaires des jeunes bourgeons, que par leur courbure.

Autour des quatre carrés en question se dressent des arbres en pyramide ou en palmette Verrier. Sur trois faces des murs sont des Poiriers en cordons, obliques, simples ou doubles, et en V, candélabres à 3 et 5 bras pour quelques variétés poussant peu ; mais pour le surplus en grande forme, savoir palmettes Verrier et Cossonnet.

La Commission a remarqué les sujets suivants que je cite en rappelant qu'ils ont été plantés en 1868 :

Un Beurré Giffart contre-espalier greffé sur Coignassier à 7 étages complets, palmette Verrier ;

Deux Triomphe de Jodoigne à sept étages, palmette Verrier ;

Passe-Colmar, espalier, palmette à branches horizontales Cossonnet ; remarquable par sa force et sa belle fructification ;

Bon-Chrétien d'hiver en palmette Verrier sur espalier, arbre vigoureux et en plein rapport ; d'autres encore du même genre.

Un beurré d'Hardenpont, espalier, palmette Verrier à 7 étages, se distinguant au milieu des autres par une vigueur à toute épreuve, et couvert de fruits.

Les pyramides sont généralement vigoureuses ; les branches sont nettes, bien espacées pour laisser passage au soleil et à l'air, régulièrement dressées sur des baguettes ; rien n'y est négligé pour la conduite ou la fructification. Dans cette école, toutes les formes généralement usitées doivent avoir leur spécimen, et au centre des quatre carrés, aux angles des plates-bandes, comme types, sont placés deux cônes à cinq ailes, de la variété Doyenné du Comice d'Angers, et deux palmettes Verrier à quatre ailes latérales, dont chacune ayant 4 branches verticales; ces deux dernières en beurré Hardy d'une végétation luxuriante et couvertes de fruits de première grosseur.

Enfin, sur la face du quatrième mur, celle qui borde la grande route, on voit des Pêchers en V palissés à la loque, tandis que, pour le surplus, les murs des espaliers sont garnis de fils de fer tendus horizontalement, sur lesquels de minces treillages en bois peints sont appliqués verticalement ou dans d'autres positions, variant selon les besoins du palissage.

Derrière un des grands murs et à l'exposition du nord-est sont étalés, dans toute la longueur, des Pêchers qui, étant en voie de dressage, et nullement destinés à fructifier, peuvent sans inconvénient s'accommoder de cette exposition qui les prive du soleil.

Mais, en sortant du clos vers un autre point, on trouve, à l'exposition de l'Est, un mur devant lequel est ménagée une plate-bande de trois mètres et où s'étalent, sous les plus grandes formes, avec une vigueur, une symétrie et une abondance de fruits soutenues, sept Pêchers qui ont dix mètres d'envergure, moins un seul qui en a huit, et qui reçoivent des soins qui les conduisent à la perfection.

Le premier arbre, en entrant, est un Pêcher Reine des Vergers en candélabre, représentant, dans toute la hauteur du mur, un tapis de verdure exempt de la plus petite lacune. Vient à la suite une palmette Verrier dont une branche inférieure semblait faiblir relativement aux autres. Un remède énergique lui a donné la vigueur qui lui manquait : un jeune arbre, planté au-dessous du

point où la branche prend la position ascendante, est greffé par approche et donne à la flèche, par transfusion de séve, une force qu'elle ne pouvait trouver dans la source alimentaire de l'arbre.

Lorsqu'on examine de près le palissage, on reconnaît l'observation de pratiques utiles enseignées, il est vrai, mais trop souvent négligées; ainsi, l'application par le palissage, sur le devant de branches charpentières, des bourgeons qui acquièrent une incontestable utilité, en préservant ces branches des atteintes nuisibles des rayons solaires.

Je ne puis quitter cette plate-bande, exclusivement consacrée aux Pêchers, sans vous entretenir du dernier de la ligne, appartenant à la variété Bonouvrier, de la forme candélabre, qui se développe sur dix mètres de largeur, dont les branches supérieures touchent le haut du mur et qui a couvert cette grande surface de trente mètres carrés, depuis l'année 1863, sans présenter la moindre interruption.

Je ne puis m'étendre comme je le voudrais sur ce clos modèle, véritable champ d'épreuve d'une culture qui approche de la perfection, et dans lequel l'art, réunissant ce qu'il y a de plus simple, de plus net et pratique, à ce qu'il y a de plus parfait dans l'exécution, sait allier le fond, c'est-à-dire le produit, à la forme : il est juste de dire que le terrain, par sa qualité, a secondé le cultivateur.

En traversant la route de Paris, on entre dans un terrain peu enfermé où la culture est extrêmement variée : Pépinières d'arbres élevés sur place sous diverses formes, et dont un grand nombre seront enlevés incessamment; Poiriers sous toutes formes; Pommiers greffés sur Paradis, conduits pour cordons horizontaux; Pommiers sur Doucin, disposés pour gobelets, cônes et palmettes, le tout bien préparé quant à la forme, et en pleine vigueur, et plus loin, des arbres porte-greffes formant l'école fruitière.

Je ne puis passer sous silence une large et longue allée qui se prolonge jusqu'à l'extrémité du terrain et qui, des deux côtés, est bordée par des arbres fruitiers greffés sur des hautes-tiges de bonne qualité et dont les têtes sont soigneusement préparées par la taille pour que les branches se multiplient par quelques bifurcations; l'élargissement des têtes les dispose pour recevoir plus utilement l'air, la lumière et la chaleur du soleil. En un mot, sur

ce point on ne peut mieux observer les règles de l'élevage des arbres fruitiers dirigés pour la haute tige. Encore une mention pour les collections des Vignes, Noisetiers, Figuiers et autres arbres à fruits qu'on trouve dans la même enceinte.

On remarque l'emploi bien approprié à la culture des Pêchers en voie de formation de ces abris en paille dénommés Brise-Vents, tenant lieu de murs et placés au milieu des carrés des pépinières, aux places où il importe de protéger les jeunes arbres et suivant les directions qui conviennent.

Quelques arbres, qui se dressent très-solides et vivaces dans cet emplacement, ont donné lieu à une expérience dont le résultat n'est pas sans offrir de l'intérêt. Cassés pendant la guerre vers le milieu des tiges et plus bas encore, à tel point que leurs têtes étaient couchées sur le sol, bien que celles-ci ne tinssent aux troncs que par des lames bien minces de bois et d'écorce, ils ont été redressés, liés avec des éclisses et des tuteurs, puis mastiqués aux points des rupture. Or, les soudures se sont opérées de telle sorte qu'aujourd'hui on ne croirait plus à la gravité de leurs blessures. Ces épreuves très-significatives doivent donner une grande confiance dans la puissance réparatrice de la végétation.

Les résultats sont bons dans ce terrain et cependant il est de qualité mauvaise et surtout difficile à cultiver. Le remède a été facilement appliqué par M. Jamin qui a fait emploi des déblais qu'on portait aux décharges publiques ; ce moyen a été très-efficace.

Le parcours s'est achevé en revenant vers la maison et en descendant sur le coteau qui s'abaisse vers la vallée de la Bièvre ; c'est dans cette partie que s'exécutent les premières opérations de la pépinière, la multiplication et le greffage.

J'abuserais de votre attention, Messieurs, en vous reproduisant toutes les observations, toutes les appréciations élogieuses de la Commission, dans son examen de ces terrains qui, dans les parties principales, sont la propriété de M. Jamin ; parfois secs et arides, parfois bas et susceptibles d'être noyés et dont il a tiré bon parti par des saignées, des drainages, des apports de déblais tels que je les ai indiqués plus haut, tous conçus et exécutés avec une intelligence et des connaissances pratiques qui aujourd'hui portent leurs fruits.

Nous avons encore retrouvé en cet endroit des types de l'école fruitière destinés à alimenter les multiplications par la greffe, des carrés d'arbres bien alignés, bien conduits, poussant bien et régulièrement étiquetés. Notre collègue s'attache avec conscience à la recherche et à l'emploi des précautions ingénieuses qui concourent pour assurer une exacte dénomination des végétaux. Nous avons vu, dans un des carrés de la multiplication, un essai heureux des Coignassiers obtenus par semis et donnant des sujets d'une bonne vigueur; des plants de Vignes bien réussis par le moyen des boutures souterraines; enfin, les cultures des Fraisiers dont M. Jamin entretient la collection, pratiquées au milieu des jeunes arbres, de deux en deux lignes, sans leur faire du tort et offrant même utilement un appât aux vers blancs qui menacent les arbres.

Une large part est faite à la culture des arbres forestiers et aux arbres et arbustes d'ornement; les résultats en sont tout à fait satisfaisants.

M. Jamin, comme tous les pépiniéristes qui se dévouent à la science pomologique, fait avec résignation les concessions voulues aux exigences de la clientèle des collectionneurs; mais il classe à part, dans un carré spécial, dont il ne recommande pas les produits, ces fruits de bonne qualité sans doute, mais sans force végétative, dont la raison des planteurs devrait faire justice, pour les remplacer par des variétés réunissant la fertilité et la vigueur à la qualité. Il doit en coûter à notre collègue de subir cette sorte de nécessité, lorsqu'il a pris la peine de rédiger son petit traité sur les bons fruits consacré à la propagation d'un choix restreint de fruits reconnus les meilleurs.

En résumé, Messieurs, si l'on s'applique à juger notre estimé et affectionné collègue par ses œuvres, on trouve une vie laborieuse consacrée à la culture des arbres, un emploi judicieux et éclairé de la science acquise, le choix raisonné des procédés les plus simples et les plus efficaces, à l'exclusion de toutes ces pratiques fantaisistes qui sont faites pour éblouir les ignorants et pour encourager les prétentions mal fondées à la nouveauté.

Un travail simple, correct, bien entendu, productif en bons résultats, est le but auquel il vise, et le vif désir de marcher sur les

traces de son digne père, pour rendre service à la Pomologie française, est la louable ambition qui l'anime.

Mes collègues, après une visite des plus minutieuses, qui a duré près de cinq heures, et qui n'a pas donné prise à la plus légère critique, ont adressé à M. Jamin les éloges les plus unanimes ; ils considèrent l'établissement de cet arboriculteur distingué comme un type d'excellentes cultures en tous genres au milieu duquel l'arboriculture fruitière offre une école pratique appelée à rendre de grands services par les bons exemples qu'elle exhibe.

La Commission, à l'unanimité, en vous signalant cette œuvre d'ensemble, à laquelle sa perfection même donne un caractère d'utilité générale qu'elle s'est plu à reconnaître, vous présente son auteur comme digne d'une très-haute récompense. Mais, le maître le plus habile, quand il doit opérer avec tant de détails et sur un plan embrassant une si grande surface, ne peut suffire seul à une aussi lourde tâche et il doit partager la direction des travaux avec des représentants pénétrés de ses vues, éclairés par son expérience et son savoir. Sous ce rapport, M. Jamin a été bien secondé, et la Commission, qui s'en est rendu compte, doit vous citer MM. Gauchez et Lépine qui l'aident puissamment dans l'exécution des travaux, y maintenant l'ordre et l'esprit de progrès qui est dans les sentiments de leur chef. M. Lépine, attaché à l'école fruitière, remplit sa tâche avec un soin et une habileté à toute épreuve, et M. Gauchez, chargé de la direction des pépinières, procède avec autant de conscience et d'ordre que de savoir-faire; tous deux ont acquis des droits aux louanges de notre association horticole et la Commission croit accomplir un acte de justice, en vous proposant d'adresser à tous deux des félicitations.

Rapport du Comité de Floriculture, faisant suite a la séance du 23 septembre 1875.

Par M. E. Delamarre, Secrétaire de ce Comité.

Messieurs,

A la séance du 23 septembre dernier, à la suite des Rapports des Comités, M. le Président a donné lecture d'une lettre de M. Rafarin, annonçant à la Société un envoi de plantes de M. Lemoine,

horticulteur à Nancy, lequel n'était pas encore arrivé à destination.

D'après l'avis donné, cet envoi contenait des nouveautés de Bégonias tubéreux (1) à fleurs doubles, des *Pelargonium zonale* et d'autres plantes.

M. le Président a demandé que le Comité de Floriculture réunît quelques-uns de ses Membres compétents avec quelques amateurs et formât une Commission, le lendemain vendredi, 24, afin d'examiner et juger les plantes de cet envoi.

Je viens, au nom du Comité de Floriculture, vous rendre compte de l'examem qui a été fait de cet intéressant envoi.

La Commission, composée de MM. Burelle, président, Delamarre, Secrétaire, Lapipe, Legerot, Loury, Jolibois et Rafarin, s'est rendue à l'hôtel de la Société, le jour indiqué, à deux heures de relevée.

L'envoi comprenait 15 variétés de *Bégonias* tubéreux, simples, semi-doubles et doubles, à fleurs pour la plupart très-grandes et surtout se tenant très-droites sur leur tige; plusieurs inflorescences

(1) Aujourd'hui que les Bégonias à tubercule commencent à occuper une place importante dans les jardins et que, par une conséquence directe, il en est souvent question dans les publications horticoles, il importe de faire observer que l'usage tend à s'introduire parmi nos horticulteurs de désigner ces charmantes plantes sous une dénomination vicieuse : presque tous les appelient Bégonias *bulbeux*. *Bulbeux* signifie, tout le monde le sait, pourvu de bulbe ; bulbe et oignon désignent, en français, la même formation ; donc parler de Bégonias bulbeux c'est dire, Bégonias à oignon. Or, quel est l'horticulteur qui confondra l'oignon d'une Jacinthe, d'un Lis, des Liliacées et Amaryllidées en général, avec un tubercule de Pomme de terre, de Topinambour, de Cyclamen ou de Bégonia appartenant à la catégorie dont il s'agit ici? Il ressort de là que si ces Bégonias n'ont pas un oignon, on ne peut les qualifier de bulbeux, et que si le renflement souterrain qu'ils possèdent est un tubercule, ce qui ne peut faire l'objet d'un doute, on doit remplacer la qualification de *bulbeux*, qui n'est pas justifiée, par celle de *tuberculeux*, qui signifie pourvu de tubercule ou de *tubéreux* qui a la même signification. *Tuberculeux* est l'adjectif dérivé du substantif français tubercule ; *tubéreux* est l'adjectif dérivé du substantif latin *tuber* qui signifie tubercule. Ce dernier a le double avantage d'être plus court et de n'avoir jamais été employé que pour les plantes, tandis que le premier est aussi d'un usage journalier en médecine.

(*Note de la Commission de Rédaction.*)



en fortes ombelles de *Pelargonium zonale* doubles et semi-doubles, très-belles et de coloris variés; et un rameau fleuri d'un *Bouvardia* hybride du *jasminiflora* et du *flava*, qui a été récompensé, à notre Exposition d'octobre 1874.

Après avoir examiné attentivement et scrupuleusement les plantes ci-dessus indiquées, la Commission a formulé les propositions suivantes qui ont été transmises au Comité compétent et approuvées par lui.

Elle propose d'accorder à M. Lemoine:

1o Une prime de 1re classe pour la splendide variété de Bégonia tubéreux no 8, *Gloire de Nancy*, rappelant par sa végétation et son feuillage le *B. boliviensis*, modifié par croisement. Cette plante trapue se couvre complétement de boutons et de longues et larges fleurs très-doubles imitant la Renoncule; ces fleurs sont d'un coloris nouveau très-riche, rouge-vermillon brillant. C'est une plante hors ligne.

2o Une prime de 1re classe pour l'ensemble de l'apport des sept Bégonias nouveaux suivants:

No 150. — *Salmonea plena* type *Veitchii:* fleurs grandes, très-doubles, se tenant bien droites, coloris rose-saumoné clair.

No 126. — *M. Lemoine*, type du précédent: fleurs grandes, pleines, orange vermillonné.

No 130. *Wilh. Pfitzer:* à fleurs simples, surmontant le feuillage, très-larges, à pétales arrondis, se tenant très-droites, rouge-carminé à centre plus clair.

No 11. — *Président Burelle*, dédié à M. Burelle, Président du Comité de Floriculture de la Société: fleurs doubles, grandes, portées par un pédoncule inflexible, rouge vif, teinté d'écarlate.

No 27. — *M. Marcotte*, dédié à M. Marcotte, conservateur du Musée d'Abbeville, amateur passionné de Bégonias: fleurs grandes, semi-doubles, rose légèrement lavé saumon.

No 19. — *W. E. Gumbletau*, dédié à M. Gumbletau, écrivain anglais, amateur passionné de Bégonias: genre intermédiaire, port très-droit, pedoncules inflexibles, fleurs moyennes, doubles, rose-saumoné à centre orangé.

No 15. — *Eldorado*, port intermédiaire entre le *B. Pearcei* et le

B. Sedeni : fleurs simples, grandes, rondes, jaune sulfureux à l'intérieur et rose métallique à l'extérieur.

Nous n'avons pu décrire que les fleurs de ces belles plantes, les rameaux peu nombreux étaient déjà fatigués par le voyage et fanés par le retard de l'envoi; mais, en somme, elles sont toutes d'une très-bonne tenue, très-érigées et d'un port irréprochable, et toutes leurs fleurs, généralement grandes, ont de très-beaux coloris, variés depuis le rouge-écarlate jusqu'au jaune vif.

Les nos 11, 27 et 126, sont des descendants du *B. Veitchii rosæflora,* modifié, à la 3e génération, par d'autres sortes, parmi lesquelles il faut citer le *B. Pearcei* qui a servi pour le premier croisement avec le *B. Veitchii.*

Les autres tiennent des *boliviensis, Pearcei, Sedeni*, etc.

La Commission propose de féliciter le présentateur pour les résultats qu'il a obtenus dans ses semis de Bégonias et de lui adresser des remerciements pour le reste de son envoi.

Les *Pelargonium zonale*, dont les fleurs variées sont très-belles, les ombelles très-fortes, n'ont pu être bien appréciés, les plantes n'étant pas présentées en pieds.

Ce Rapport a été lu en séance du Comité, le 14 octobre, et approuvé par lui.

Rapport sur les Fraisiers de M. Billarand (Victor), horticulteur à Ablon-sur-Seine (Seine-et-Oise).

M. Sirot, Rapporteur.

Messieurs,

A la séance du 26 août dernier, M. Billarand présenta au Comité de Culture potagère un panier de Fraises Quatre-Saisons fort belles, sans offrir cependant rien de particulier. Le Comité se proposait de demander à la Société de vouloir bien accorder une prime pour cette présentation qui était vraiment méritoire, lorsque M. Billarand vint donner quelques renseignements sur cette Fraise. La plante est d'une fertilité tout à fait extraordinaire ; la quantité de fruits qu'il disait en avoir récolté cet été, était fabuleuse.

En présence de ces chiffres, la prime devenait insuffisante; toutefois, le Comité ne pouvant juger de la fertilité d'une plante sans la voir, le présentateur comprit la position et demanda qu'une Commission voulût bien visiter ses Fraisiers sur place. Cette Commission nommée immédiatement prit jour pour le 28 août; elle était composée de MM. Lapierre, pépiniériste à Montrouge, Vincent, Pageot, Noblet et Siroy, et de MM. Tivollier et Rattet qui s'y sont adjoints. Tous, à 9 heures, ont été exacts au rendez-vous, à la station d'Ablon. M. Billarand, qui nous y attendait, nous conduisit immédiatement à son jardin.

Le nombre de kilog. des Fraises cueillies, cet été, a peut-être été exagéré; toutefois nous pouvons dire avoir été émerveillés de la fertilité tout à fait exceptionnelle de ces Fraisiers. Cela tient-il à la variété, ou au sol, ou bien encore au mode de culture? Trois questions que nous nous sommes posées. Il est à peu près certain que c'est le résultat de ces trois éléments réunis : d'abord la variété est le produit de semis successifs du Fraisier des Alpes, amélioré par la sélection ; en second lieu, le sol, qui est siliceux de sa nature, est modifié par l'addition d'engrais consommé, et principalement des balayures de la route, d'une épaisseur de 40 centimètres environ. Il repose sur un sous-sol de sable et cailloux; c'est donc un bon terrain pour le Fraisier, à la condition d'entretenir la fraîcheur par des arrosements. Tout cela est très-bien compris et exécuté par M. Billarand; c'est de la culture bien soignée et bien entendue. Nous avons pu nous assurer que la variété était très-rustique, en visitant un des jardins de notre collègue que ses nombreuses occupations ne lui permettent pas de bien soigner. Il y a planté, depuis trois ans, deux grandes bordures de Fraisiers, l'une au nord, l'autre au midi, dans de mauvaises conditions; cependant ces Fraisiers sont couverts de fruits, bien moins beaux que les autres, il est vrai, mais enfin la quantité s'y trouve et la qualité aussi. Il est parfaitement connu qu'en bordures les Fraisiers ne prospèrent jamais très-bien; aussi ce mode est-il très-peu employé; nous avons pu constater malgré cela que la variété obtenue par M. Billarand est tout à fait recommandable.

La Commission aurait désiré donner un nom à cette variété; mais elle s'est vue dans l'impossibilité de reconnaître en elle au-

cun caractère particulier. C'est une très-belle Fraise des Quatre-Saisons, voilà tout ce que nous pouvons dire ; d'ailleurs, à cause de la grande fertilité de cette variété, la plante s'épuise vite, il faut la renouveler souvent par les semis, lesquels pourraient bien faire varier le fruit.

Le travail demandé à la Commission se borne là ; mais vous me permettrez, Messieurs, d'ajouter que M. Billarand est un jeune homme laborieux, qui, depuis trois ans seulement, travaille pour son compte. Il a créé un établissement dans des conditions modestes, selon ses moyens. Son jardin est bien tenu ; les murs garnis d'arbres fruitiers sont en très-bon état. Nous avons remarqué un mode de plantation pour les Pommiers qui lui est particulier, je crois : greffés sur Doucin, il les fait monter pour faire un cordon dans le haut du mur, et utiliser le bas pour d'autres arbres. C'est juste le contraire de ce qui se fait ordinairement; le temps nous dira le mérite du procédé. Nous avons remarqué aussi des semis de Glaïeuls et de *Pelargonium* parmi lesquels se trouvent de très-belles plantes ; mais il les présentera l'année prochaine au Comité compétent qui, mieux que nous, pourra les juger. J'ajouterai encore que M. Billarand est très-estimé dans la localité; nous avons eu occasion de voir plusieurs propriétaires d'Ablon qui lui portent intérêt et qui nous ont dit qu'avec l'aide de notre Société il parviendrait à former un grand établissement. Nous n'en doutons pas même sans cela. Toutefois nous croyons que la Société sera heureuse de lui donner son appui, et c'est pour cela que nous venons aujourd'hui vous demander l'insertion du présent Rapport au *Journal* et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur les *Petunia* de M. Olivier-Gérin, horticulteur à Reims (Marne).

M. le comte Léonce de Lambertye, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission nommée par M. le Président de la Société centrale d'Horticulture, pour visiter les *Petunia* doubles et simples de M. Olivier-Gérin, à Reims, s'est réunie chez cet horticulteur, le 15 septembre dernier.

Etaient présents MM.. Deshayes, horticulteur à Soissons, Quenardel, jardinier de M. Luzzani, à Reims, le comte L. de Lambertye, propriétaire à Chaltrait.

D'après l'invitation qui m'en a été faite par ces messieurs, je viens vous rendre compte du résultat de notre mission.

700 jeunes pieds en pots de Pétunias, à fleurs doubles et simples, garnissaient tout l'intérieur d'une serre à deux pentes, gradins et tablettes.

Après un rapide examen d'ensemble, nous pensâmes que, pour mieux apprécier les meilleurs gains, il fallait en faire un lot à part, dans un autre local.

Ce lot fut lui-même divisé en trois groupes. 1° Les fleurs doubles frangées (lobes fimbriés); 2° fleurs doubles arrondies (à lobes arrondis); 3° fleurs simples, unicolores, panachées, maculées, etc.; puis la Commission fit un nouveau et dernier choix dans chacun des groupes.

Elle arrêta le nombre des meilleures plantes à 18 parmi les fleurs doubles et à 12 parmi les simples.

De concert avec M. Olivier-Gérin, les noms et les descriptions suivantes furent appliqués à 6 variétés à corolle double frangée et de nuances distinctes.

Pétunias doubles frangés.

Archevêque de Reims, violet foncé, teinte uniforme.

Madame Alfred Werlé, fond blanc et cramoisi.

Madame Frank de Cazanove, nuance magenta à bords blancs.

Madame Emile Lambin, rose et blanc.

M. Lavallée, gris cendré, à nuances violettes.

Comte de Lambertye, violet nuancé d'amarante.

Les 10 variétés à fleurs doubles et à lobes arrondis ne reçurent pas de noms, séance tenante; voici leur signalement :

N°s 1. Blanc et bleu ardoisé.
— 2. Lilas, teinte uniforme.
— 3. Rose tendre, à bords blancs.
— 4. Blanc nuancé de rose.
— 5. Cramoisi violacé.
— 6. Blanc maculé violet évêque.

Nos 7. Rouge violet à reflets gorge de pigeon.
— 8. Rouge cerise passant au violet.
— 9. Blanc à larges macules pourpres.
— 10. Gris de lin à nervures violettes très-prononcées.

Parmi les simples : 6 variétés à corolles frangées ; 6 à corolles arrondies et de couleurs très-distinctes.

Indépendamment des Pétunias, nous avons remarqué une bonne collection de Dahlias race *Lilliput*.

La Commission conclut à une récompense, et elle appelle d'autant plus l'intérêt de la Société centrale sur M. Olivier-Gérin que ce jeune et zélé horticulteur, qui débute, a besoin d'encouragements.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition tenue a Amiens par la Société d'Horticulture de Picardie ;

Par M. L. Neumann.

Messieurs,

Ayant eu l'honneur d'être désigné comme votre délégué à l'Exposition d'Amiens, je viens vous rendre compte succinctement des remarques que j'ai pu faire durant ma mission.

Mais avant cela, Messieurs, vous me permettrez une petite digression, pour vous dire quelques mots sur l'importance de la Société de Picardie. Fondée en 1843, elle compte aujourd'hui plus de 300 membres, parmi lesquels se trouvent un grand nombre d'amateurs distingués, et de grandes capacités horticoles ; environ un tiers de ces Membres assistent régulièrement aux séances de la Société qui publie mensuellement un bulletin de ses travaux.

Comme notre Société, elle organise chaque année des Expositions et des visites à domicile, et propage dans tout le département l'enseignement de l'arboriculture et de la culture maraîchère, par des cours qu'elle fait professer.

Elle encourage, par des récompenses, les instituteurs qui sont pour elle de précieux auxiliaires, et les vieux serviteurs qui se font remarquer par leurs bons et intelligents services.

Comme vous le voyez, Messieurs, le programme de notre sœur d'Amiens ne laisse rien à désirer et, comme nous allons le voir, elle remplit sa mission d'une façon à mériter les éloges de vos représentants.

C'est à l'occasion du Concours régional de mai 1875, que la Société de Picardie a voulu établir sa cinquantième fête florale. Ce grand tournoi pacifique devait être plus international qu'il ne l'a été en réalité, vu cette circonstance que, presque en même temps, dans un grand nombre de provinces de la France, des Expositions semblables avaient lieu, et de là de nombreuses défections se sont produites dans les renforts qu'on espérait; mais, grâce à l'infatigable et bien dévoué Président de cette Compagnie, M. Mennechet, et au concours empressé que lui ont prêté des amateurs distingués, les vides se sont comblés d'une manière fort satisfaisante.

C'est donc vers la Hotoie (ou Hautoye) que votre délégué s'est rendu, le 27 mai, après avoir été accueilli à son arrivée, d'une manière extrêmement courtoise et hospitalière, par M. Mennechet, Président de la Société Centrale de Picardie. La Hotoie est une vaste promenade cédée, dit la chronique, au XIVme siècle, par Mlle Marie de la Hautoye « pour esgaudir la jeunesse. » Elle est divisée par cinq allées longitudinales, d'un kilomètre environ de longueur, aboutissant à un bassin de 150 mètres de diamètre. La partie faisant face à la ville se compose de deux triangles où sont situés les jeux de tamis, de longues paumes et de ballon. De beaux quinconces de Marronniers forment la seconde partie; la troisième comprend deux vastes rectangles de 600 mètres de longueur que l'on convertit à volonté en lacs pour les régates ou fêtes nautiques, ou en un vaste champ de glace sur lequel, pendant les hivers rigoureux, on vient patiner et glisser sans danger.

Sur la droite, et séparée par une dérivation de la Somme qu'on nomme rivière Selle, se trouve la petite Hotoie, jolie promenade dessinée à l'anglaise, à l'extrémité de laquelle est édifiée une construction rustique à usage de laiterie.

Les alentours sont ravissants; pour le paysagiste, rien n'y manque : une végétation riveraine bien pittoresque ; de vieilles constructions de dates très-éloignées, dont Amiens possède de si

nombreuses reliques; un vieux moulin hydraulique comme en rêvent les artistes, et que trop souvent ils n'ont vu qu'en décors. Un vieux pont complète ce tableau, et sert de trait d'union entre la ville et la petite Hotoie.

Mais je reviens, Messieurs, à l'entrée de la Hotoie, dans le triangle situé à gauche de la grande allée, où a lieu l'Exposition des produits horticoles, forestiers et des industries s'y rattachant. L'emplacement est des plus favorables; tout d'abord se présente aux regards une palouse entourée de grandes allées. A droite et à gauche, disséminées dans de grands massifs découpés sur cette pelouse, on remarque de riches et intéressantes collections d'arbres et arbustes de plein air, choisis parmi les plus rares ou du moins les plus utiles à l'ornementation. Une collection, entre autres, présentait un très-grand intérêt, quoique un peu maltraitée par une transplantation faite à la hâte, et trop peu favorisée par un vent violent qui, dans ce pays, entraine avec lui des nuées de poussière blanche et fine, qui renseignent parfaitement sur la nature du sol crayeux. Cette collection avait été formée par M. Digeon, ancien notaire à Amiens, qui s'occupe activement de reboisement, pour montrer les essences propres aux terrains de ce pays. Cet enseignement, j'en ai la certitude, rendra d'immenses services. M. Digeon est parvenu à augmenter considérablement le revenu des terrains les plus mauvais, ou supposés tels. Joint à ce lot intéressant se trouvait un échantillon de ces terrains, ainsi que des sujets provenant d'une plantation faite par lui en 1862, à Breilly, près Pecquigny. La vigueur et le développement de ces arbres et arbustes ne laissaient rien à désirer: de robustes Mélèzes, Pins Laricio, Sainte-Lucie, Pin noir d'Autriche, de Lord Weymouth, Sycomore, Hêtre, Merisier, Cytise des Alpes, et des Cèdres de Virginie, attestaient en faveur d'un sol que, au premier aspect, on ne s'imaginerait pas aussi fécond; mais c'étaient surtout de magnifiques Pins silvestres, aux dimensions déjà considérables, dont les ramifications verticillées sont très-distantes, ce qui indique la rapidité du développement dans ces terrains.

C'est, comme on l'a justement dit déjà, une œuvre de régénération pour les terrains ingrats, si multipliés en Picardie, et on peut féliciter M. Digeon du succès de ses intéressantes études.

Dans le voisinage de ce lot instructif, on pouvait voir de beaux arbres fruitiers, pas trop mutilés par la serpette, souvent trop savante, de nos professeurs de taille, qui étaient exposés par M. Fourdrinoy. Le bel aspect de ces arbres, ainsi que les nombreux fruits dont ils étaient chargés, en disait suffisamment sur le compte de leur mère nourrice. Les belles formes de ces arbres parlaient également en faveur de l'intelligent cultivateur qui les dirige.

Avant de quitter cette partie de l'Exposition, qui renfermait bon nombre de collections précieuses, mais que nous voyons fréquemment dans nos Expositions, je dois mentionner quelques échantillons des industries horticoles, dont l'intérêt est si grand : c'est à ce titre que je citerai les châssis et grilles à nervures de M. Cauchemont-Dupetit, constructeur à Amiens; les poteaux et raidisseurs de MM. Louet frères, d'Issoudun, les pompes de jardin de M. Beaume, le chauffage-thermosiphon de M. Duvoir, et les nombreux articles de jardinage de M. Chatelain.

De nombreux objets d'art et d'industrie employés dans les jardins et dans les serres, qu'il serait trop long d'énumérer ici, figuraient dignement çà et là sur ce magnifique boulingrin.

Faisant face à ce vaste emplacement se trouve une vaste tente, exécutée très-habilement par M. Ernest Cauvin, de Saleux, secondé par M. Ducroquet, charpentier à Salouel. Cette construction qui sert à abriter les habitants des régions plus clémentes du globe, n'a pas moins de 80 mètres de longueur, sur 12 de largeur. Le canevas vert sombre qui forme la couverture est, de distance en distance, éclairé par des bandes blanches huilées, qui répandent une douce lumière sur les magnifiques fleurs exposées. C'est un progrès dans ces sortes de constructions; mais si, au lieu de la teinte vert sombre qu'on donne habituellement aux toiles des tentes, ainsi qu'aux charpentes, on employait des tons neutres, tels que gris fer, ardoise, couleur de pierre, ou amadou, ce serait parfait en ce sens que le coloris des divers feuillages, voire même celui des fleurs, y trouverait un repoussoir plus avantageux.

En entrant dans ce jardin couvert, parfaitement disposé en parterre à l'anglaise, on est saisi de voir des spécimens qui

rappellent les cultures d'Outre-Manche, par leur ampleur et leur parfait état de floraison, et par les grandes dimensions des feuillages décoratifs. Cette surprise cesse lorsqu'on apprend que ces belles plantes appartiennent à M. le comte de Gomer, déjà si connu dans le monde horticole, et que cet amateur distingué a à son service un jardinier tel que l'habile M. Hamel. Bien que M. le comte de Gomer abandonne gracieusement une large part de ses succès horticoles en faveur du chef de ses belles cultures, en lui faisant attribuer toutes les récompenses, j'aurais été heureux qu'il fît plus encore en faveur de la Société de Picardie, pour stimuler encore davantage, si faire se peut, le zèle des exposants, en offrant quelques prix en son nom, à chaque solennité horticole. Il est certain que ces récompenses, offertes par une personne si distinguée et si compétente, seraient vivement disputées par les cultivateurs ! Il est probable que M. le comte de Gomer n'y a pas encore songé; qu'il me pardonne, s'il lit notre *Journal*, d'y voir émise ici cette idée.

Je ne puis vous nommer, Messieurs, toutes les richesses qui étaient sorties des jardins de M. le comte de Gomer, à Courcelles: ce sont d'abord de splendides cascades de fleurs d'Azalées, retombant sur la feuillée d'immenses spécimens, en parfait état de culture, et que l'on croirait sortir des établissements anglais; puis, de même provenance, des coffres vitrés, renfermant toutes les plus belles et les plus rares parures de Flore, que j'aurais voulu voir honorer d'une vitrine plus en harmonie avec la richesse inouïe de cette merveilleuse bijouterie naturelle. Pourquoi enchasser si pauvrement de si beaux joyaux? Je dois à la vérité de dire que M. le comte de Gomer avait déjà réalisé un progrès, en plaçant sous des châssis largement éclairés ces végétaux si sensibles aux transitions brusques de température; mais on ne faisait que deviner leur entière richesse, par les quelques parties vues à vol d'oiseau. Ces touffes énormes de *Cattleya* et de *Lælia*, ces *Vanda* si largement fleuris et si rares; ces splendides *Caladium* aux coloris indescriptibles, et dus en grande partie à un semeur des plus habiles, notre collègue M. Bleu, et, parmi toutes ces beautés, les touffes énormes, couvertes de splendides inflorescences, couleur corail, de l'Aroïdée qu'on nomme dans son pays

le *Flamingo* et que nous connaissons sous le nom scientifique d'*Anthurium Scherzerianum*. Toutes ces richesses auraient produit un effet merveilleux placées au milieu d'un massif, sur une étagère circulaire, vitrée; rien, dans ces conditions, n'aurait échappé à la vue du public nombreux qui a visité cette Exposition.

A côté de ces belles étrangères, il s'en trouvait d'autres exposées par le jardinier de M. Régnier, de Boves; un riche lot très-varié de plantes rares, de serre, d'introduction récente, ainsi que de beaux exemplaires de Fougères et Cycadées.

M. Lequet, horticulteur, avait réuni un lot très-intéressant composé d'environ 80 sortes de Fougères, des Palmiers nombreux, ainsi qu'un lot de plantes panachées.

Les plantes de M. Lamarre-Lamollet, horticulteur à Amiens, étaient en bel état de culture, et d'un choix heureux. On y remarquait surtout les nouveaux *Croton* à feuillage panaché; un *Strelitzia Reginæ* en fleur, un beau sujet de *Yucca quadricolor*, ainsi que l'*Aralia Veitchii* et un *Phormium* panaché, ornaient ce magnifique lot.

M. Chaté, notre collègue de Paris, avait apporté des *Eryngium* que leur port fait ressembler à de grandes Broméliacées. Une collection de *Petunia* doubles, de M. Flandre et de M. Delesale, de Lille, attirait tous les regards; on croyait voir d'immenses fleurs d'Œillets frangés, par leur forme et par leurs coloris; c'est pour moi un magnifique résultat.

Un exemplaire, mis hors concours comme sujet unique, remarquable par ses proportions considérables, appartenait à l'intelligent jardinier en chef du Jardin botanique de la ville d'Amiens, M. Duflot; c'était la variété arborescente du *Chamærops humilis*.

Il ne m'est pas possible de citer dans ce Compte rendu toutes les richesses accumulées dans cette enceinte; je ne puis que dire quelques mots de ce qui m'a le plus frappé.

Les Roses de MM. Mille-Mallet et Gustave d'Hangest, d'Amiens, étaient en parfait état de culture. Les légumes avaient de très-beaux représentants; ils sortaient des cultures de MM. Paul de la Neuville, de M. Boitel, de Belloy, de M. David, ainsi que de M. Théodore Delacourt, de Villiers-Bretonneux. Des fruits tels que

Fraises, Ananas, Melons, Pommes, étaient en bon nombre et bien cultivés.

Une médaille de vermeil a été attribuée à M. Hurtet, de Saint-Valéry, pour ses Asperges venues dans les sables, près des bords de la mer. Elles ont, dit-on, une saveur bien plus délicate que toutes celles d'Argenteuil.

Je ne dois pas oublier de mentionner la médaille d'argent obtenue par l'Ecole normale d'Amiens, pour son herbier des plantes de Picardie, et sa collection de graines utiles, ainsi que pour ses tableaux de la taille des arbres. Ces collections laissent encore à désirer sous le rapport des noms scientifiques oubliés et sous celui des échantillons d'herbier, qui ne sont pas aussi complets qu'ils pourraient l'être; mais, somme toute, nous avons remarqué cette collection avec beaucoup de plaisir, et nous espérons qu'il y aura de nombreux imitateurs.

La partie industrielle était également riche, mais ce sont, pour la plupart, les objets que nous voyons dans nos Expositions; à l'exception du verre trempé de M. de la Bastie, que je voyais pour la première fois.

Je n'ai fait, Messieurs, que vous signaler très-sommairement les principales choses méritantes de cette Exposition, dont je conserve d'excellents souvenirs, et où j'ai eu le plaisir de rencontrer un homme entièrement dévoué à notre art, et qui le favorise par tous les moyens en son pouvoir; je l'ai déjà nommé en remerciant M. Mennechet, Président de la Société centrale de Picardie, pour son amabilité.

Compte rendu de l'Exposition horticole tenue par la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes, à l'occasion du Concours régional, du 16 au 20 mai 1875;

Par M. le comte Léonce de Lambertye.

Messieurs,

Vous m'avez fait l'honneur de me désigner pour représenter la Société centrale d'Horticulture de France au Concours régional de Troyes (section de l'horticulture); je viens vous rendre compte un peu tardivement de cette Exposition.



Je voudrais trouver une excuse dans les 4000 kilomètres que j'ai faits depuis que cette mission m'a été confiée.

L'Exposition eut lieu dans le jardin du Mail de Belfroy convenablement approprié à l'exhibition non-seulement des produits horticoles, mais aussi viticoles et silvicoles qui, réunis, justifient le titre adopté par la Société organisatrice. — Mais si ce jardin renfermait quelques beaux groupes de végétaux, c'était sous une vaste tente qu'il fallait aller chercher les plus grands effets ; c'était là qu'on avait disposé avec goût une profusion de feuillages et de fleurs d'un remarquable éclat.

Voici quelle était la composition du Jury :

MM. Eugène Delaire, Secrétaire-général, délégué de la Société d'Orléans.

D'Elbé, Vice-Président, délégué de la Société de Beauvais.

Henri, fils, aîné, horticulteur, délégué de la Société de Dijon.

Jacquemart-Ponsin, Vice-Président, délégué de la Société de Soissons (section de Reims).

Jeanninel, horticulteur, délégué de la Société de Chaumont.

Pécheur, horticulteur, délégué de la Société d'Épinal.

Ressia, jardinier-chef, au château de la Becquerie, délégué de la Société de Corbeil.

Tellière, fils, jardinier-chef au château de Lorrez-le-Bocage, délégué de la Société de Melun.

Comte Léonce de Lambertye, délégué de la Société centrale d'Horticulture de France, à qui l'on fit l'honneur d'accorder, à l'unanimité, la Présidence.

Le plus simple m'a paru de rendre compte des lots dans l'ordre de leur valeur. D'après le programme, on devait primer l'ensemble des lots de chaque exposant.

1° *Plantes ornementales fleuries ou non.*

Fruits et légumes.

Le grand prix d'honneur offert par la ville de Troyes (objet d'art) a été accordé au n° 31, à M. Léger, horticulteur à Troyes, pour l'ensemble de son importante exposition comprenant 9 lots distincts : Plantes à feuilles ornementales de serre chaude,

50 variétés de *Rhododendron* fleuris, 50 variétés d'Azalées fleuries, *Pelargonium* à grandes fleurs, *P. inquinans*, *P.* à feuilles panachées, environ 100 Rosiers fleuris, *Caladium*.

Le choix des plantes de serre chaude m'a paru très-bon et la culture excellente. J'ai particulièrement remarqué plusieurs *Dracæna*, un *D. amabilis* fort, *D. Reginæ*, *D. Guilfoyley*, *D. Morreana*; — plusieurs espèces de *Maranta*, *Pandanus Javanicus foliis variegatis*, *Latania* de Bourbon, *Phormium tenax*, plusieurs variétés, l'ancien à feuilles panachées, le *Colensii*, le *Veitchii*, *Musa*, *Anthurium Scherzerianum* chargé de fleurs.

Les *Rhododendron* bien portants, rablés, couverts de fleurs. Je citerai Brillant, Mistress John Clatton, Joseph Woodworth, sir John Broughton.

Les Azalées, également belles, notamment, *Iveryana* panaché, *Candida marmorata*, Oberon, Souvenir du Prince Albert.

Les *Caladium* de l'Amazone amenés à un développement inusité pour l'époque où l'on se trouvait (16 mai) en nombreuses variétés. Très-belle culture de Rosiers en pots, bien fleuris. On trouvait réunies dans ce groupe les sortes les plus recherchées. J'y ai noté Paul Néron, Perfection de Montplaisir, Xavier Olibo, etc.

La collection des *Pelargonium* à feuilles panachées était assez bien composée.

Quant aux *Pelargonium* à grandes fleurs, *inquinans* et Verveines, il n'y a rien de particulier à en dire.

Prix d'honneur du Conseil général (pièce d'argenterie) au nº 16, à M. Henri Fraye, jardinier au château de Pont-sur-Seine, pour son lot d'ensemble. — Plantes de serre chaude et tempérée : Fougères, *Begonia*, Calcéolaires, Fraises, Légumes et Fruits.

Le lot de plantes de serre chaude, vu son importance, occupait une place d'honneur au milieu de la tente, en face de l'entrée. Un très-fort exemplaire de Latanier de Bourbon étendait au loin ses palmes majestueuses et abritait le massif entier.

La place me manque pour citer toutes ces belles plantes, parvenues pour la plupart à un degré de force que des serres spacieuses permettent seules d'atteindre.

Voici cependant quelques noms :

Anthurium magnificum, *Billbergia vittata Leopoldi*, *Dracæna*

umbraculifera et *nigricans*, *Sabal javanensis*, *Phœnix reclinata*, *Thrinax elegans*, *Sabal Adansonii*, *Pandanus*, *Pincenectitia tuberculata*, une vaste touffe de *Fittonia argyroneura*, *Sanseviera*, *Cycas*, *Bonopartea*.

Les *Begonia*, présentés en fortes plantes bien cultivées, ne portaient aucune étiquette.

Les Fougères, fraîches, bien portantes, parmi lesquelles on remarquait un petit pied d'*Alsophila australis*, des *Pteris*, *Gymnogramma*, *Blechnum*.

Le lot de fruits et de légumes de primeur était remarquable et très-varié : Fraises, Melons Prescott, Concombre vert, Haricots verts, Carotte courte hâtive, Choux-fleurs, Romaine.

Enfin je citerai un exemplaire colossal de *Pyrethrum frutescens*, var. *Comtesse de Chambord*, mesurant en tête 2 m. 50 de diamètre.

Prix d'honneur des Dames patronnesses (pièce d'argenterie) au n° 23, à MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes, pour un lot d'ensemble qui comprenait : Conifères, Cinéraires, Calcéolaires, *Pelargonium inquinans*, Fraisiers et fruits conservés.

Le massif de leurs Conifères, situé à droite à l'entrée du jardin, était composé d'environ 60 ou 80 espèces et variétés élevées en pots ou paniers, d'une force qu'on rencontre assez rarement dans les Expositions. Tous les exemplaires étaient bien portants et garnis de rameaux depuis le bas.

Les genres *Cedrus*, *Cephalotaxus*, *Cupressus*, *Chamæcyparis*, *Juniperus*, *Pinus*, *Retinospora*, *Thuia*, *Thuiopsis*, avaient là plusieurs représentants.

Lot immense de Cinéraires toutes également fleuries, à corymbes très-garnis, calathides (fleur des jardiniers) trop généralement petites, couleurs très-variées ; en somme, un magnifique lot.

Quelques pieds à part, à calathides simulant des fleurs doubles (fleur double et pleine des jardiniers) ; mais on voyait bien là une transformation récente ; il faut attendre encore quelques années pour que cette *duplicature* soit améliorée et fixée.

Calcéolaires assez nombreuses, bien cultivées, naines, variées ; mais les fonds jaunes dominaient un peu trop.

Environ 150 *Pelargonium inquinans* simples et doubles, bien

fleuris, bordés par des Fraisiers en pots chargés de fruits et enfin des Poires conservées Belle-Angevine.

Prix d'honneur de Monseigneur l'Evêque, au nº 36, à M. Auguste Gambey, jardinier-maraîcher à Saint-André, pour sa collection de très-beaux légumes de primeur.

Ce qui m'a le plus frappé dans ce lot, ce sont des Melons Cantaloups amenés à maturité (nous étions au 16 mai) par l'emploi seul de couches et châssis.

Viennent ensuite de grosses têtes de Choux-fleurs, Navets, Pois, Haricots en grains, Igname de Chine. Tout cela très-frais et témoignant d'une excellente culture.

Médaille d'or au nº 40, à Mme Moreau-Philippon, propriétaire à Troyes, pour plantes de serre chaude et froide et plantes grasses. Un peu de tout, bonnes espèces bien cultivées : Palmiers, *Dracæna*, *Musa*, *Caladium*, *Alocasia*, Fougères, *Pelargonium*. Sa collection de plantes grasses était assez nombreuse.

Médaille de vermeil grand module, au nº 3, à M. Terrand, cultivateur à Varennes, près Beaune (Côte-d'Or), pour Asperges dites d'Argenteuil et mode complet de culture.

L'exposant avait eu l'excellente idée de représenter, année par année, le travail de son aspergerie, depuis le semis jusqu'au jour de la première cueillette.

Médaille d'argent pour belles Asperges, à MM. Louis Lhérault, cultivateur à Argenteuil (hors région), Phisoltat et Thivaut, jardiniers de M. Thierry, à Saint-André; Rouillot, de Brienne-la-Vieille; Mme Chevreau, au château de Versigny (Yonne).

Toutes ces Asperges étaient belles, trop belles peut-être. Ce n'est pas pratique de faire des Asperges plus grosses que des goulots de bouteille, à moins que la mode ne vienne de les fendre en quatre pour les manger. Nous demandons aux producteurs d'Asperges de ne plus chercher à en augmenter le volume déjà exagéré. Toute amélioration doit avoir un terme.

Médailles d'argent : au nº 33, à M. Vallade Moynat, jardinier à Nogent-sur-Seine, pour *Pelargonium,* plantes à feuillage ornemental et légumes. Ses plantes paraissaient fatiguées du voyage ; leur culture, d'ailleurs, n'offrait rien de particulier.

Au nº 34, M. Bélicant, horticulteur à Troyes, pour très-bonne

culture de *Petunia*. Ses variétés n'offraient rien de très-nouveau, mais les fleurs étaient très-amples et les plantes vigoureuses.

Au n° 22, Mme Jules Doré, de Troyes, pour des Figuiers en caisse. Il y en avait 4 garnis de fruits.

Au n° 38, M. Poletnick, de Nogent-sur-Seine, pour des fruits conservés, spécialement Calville blanc.

Des médailles de bronze ont été données pour culture de plantes grasses, — Pensées, — *Nicotiana macrophylla* à feuilles panachées, et un lot de plantes médicinales.

2. *Industrie horticole.*

Prix d'honneur, médaille en or, du Ministre de l'Agriculture et du Commerce, au n° 27, à M. Royer de la Bastie, au château de Richemont (Ain). — Verre trempé résistant. J'ai vu des cloches sur lesquelles on jetait des balles de plomb avec assez de force, à la distance d'un mètre, des verres à châssis qui recevaient, de 2 mètres de hauteur, des poids de 100 grammes et plus, et qui résistaient à ces chocs. Cette découverte semble merveilleuse, son application aux choses d'horticulture pouvant être d'une grande importance économique.

Médailles d'argent : au n° 17, à M. Poitou, jardinier-maraîcher à Saint-Martin-d'Ablois (Marne), pour un ingénieux système d'arrosage dont il est l'inventeur ;

A M. Cornu, de Troyes, coutellerie ; — à M. Souverain, de Troyes, outils de jardinier ; — à M. Bernot, à la Guillotière (Aube), poteries ; — à M. Jules Royer, de Riceys (Aube), gradins et étagère en fer ; — à M. Raoul Guérin, de Paris, mastic à greffer.

Compte rendu de l'Exposition tenue a Versailles, les 19, 20 et 21 septembre 1875 ;

Par M. A. Malet.

Bien que la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise fasse depuis de longues années des Expositions splendides, elle s'est encore surpassée cette année à son Exposition d'automne. Sous la même

tente recouverte à neuf, s'étalaient de brillantes corbeilles, Palmiers, *Dracæna*, Fougères et Sélaginelles, plantes à feuillage ornemental, *Begonia*, variétés du *Rex*, *Phormium* à feuilles panachées, etc. Puis venaient les plantes fleuries, *Pelargonium zonale*, Bégonias tubéreux, Zinnias, Roses et Gloxinias, deux genres rares à cette époque de l'année. De vastes tentes-abris étaient disposées au dehors pour les lots de fruits qui étaient nombreux et bien choisis, puis pour les légumes également très-beaux, ensuite des arbres fruitiers formés et des Conifères bien variées.

Le Jury avait 150 lots à examiner; aussi nous séparâmes-nous en deux sections, l'une pour les plantes, et l'autre pour les fruits et légumes; malgré cela, notre examen commencé à 10 heures ne put finir qu'à 4 heures et un quart. Tous les lots étaient tellement beaux et bien disposés qu'il fallut retourner examiner plusieurs fois pour décerner les récompenses exceptionnelles. Il y avait, comme je l'ai dit plus haut, 150 lots apportés par 77 exposants; l'industrie y était aussi largement représentée, mais un Jury spécial dut s'en occuper et je ne pourrais en indiquer la nature, n'ayant pas eu le temps de visiter cette partie de l'Exposition.

Le Jury pouvait attribuer à chaque lot jugé méritant, une médaille d'or, de vermeil, d'argent de 1re classe ou de 2e classe, de bronze; ensuite une somme de 1000 francs était à sa disposition, partagée en 40 primes de 25 francs chacune, pour ajouter aux premiers prix décernés, quand le lot était très-méritant. 36 primes ont été données.

Voici la liste des prix exceptionnels :

Prix d'honneur fondé par le Comité des Dames patronnesses : médaille d'or décernée à M. Albert Truffaut, pour plantes d'introduction récente, plantes à feuillage ornemental, collection de *Dracæna* de serre chaude et tempérée, *Phormium* à feuilles panachées, *Aralia*, *Ficus*, Fougères, etc.

Le 1er prix des Dames patronnesses (or) a été décerné à l'Etablissement horticole de Bourg-la-Reine, pour arbres fruitiers formés, collection de plantes variées à feuillage ornemental, Palmiers, plantes de serre chaude, collection de Poires, Pommes et Raisins.

Le 1er prix du Ministre de l'Agriculture et du commerce (or) a été donné à M. Barré, jardinier chez M. Worth, à Suresnes,

pour bâches garnies de Broméliacées, Aroïdées, pour des collections de Palmiers et de *Caladium* à feuilles panachées.

Le 2e prix de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce (or) a été obtenu par MM. Croux et fils, pour arbres fruitiers formés, collection de fruits de table en 400 variétés, et collection de Raisins.

Le prix de Mme Heine, Présidente des Dames patronnesses (or), a été donné à M. Savoie, pour 50 variétés de Palmiers, 50 plantes ornementales d'appartement, 24 variétés de *Croton*, 6 *Maranta* nouveaux et une collection de 50 Fougères de serre chaude et tempérée.

Le 1er prix de la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest (or) a été obtenu par M. David, horticulteur à Versailles, pour un lot d'ensemble de plantes marchandes, plus une collection de 30 plantes de serre chaude, et 30 *Pelargonium zonale*.

Le prix de la ville de Versailles (or) a été remporté par M. Rothbery, jardinier chez M. Bignon, à Gennevilliers (Seine), pour un lot de légumes et fruits légumiers, plus une collection de Zinnias à fleurs doubles.

Le prix Furtado (or) a été décerné à M. Léon Duval, horticulteur à Versailles, pour un très-beau lot de plantes marchandes, une collection de plantes nouvellement introduites, un lot de plantes d'appartement et un lot de Bégonias tubéreux.

Le 2e prix des Dames patronnesses (or) a été décerné à MM. Thibaut et Kételeër, horticulteurs à Sceaux, qui avaient exposé un lot de *Pelargonium zonale* et un énorme sujet d'*Adiantum Farleyense*.

Le 2e prix de la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest (or) a été obtenu par M. L. Paillet, horticulteur à Chatenay, pour sa collection de Conifères, de plantes à feuillage persistant, de Dahlias et Roses en fleurs coupées et pour une collection de Pommes de terre.

Le prix offert par MM. Vilmorin et Compie (or) a été remporté par M. Cauchin, cultivateur à Montmagny, pour une collection de légumes en 110 variétés.

La grande médaille d'argent offerte par Mme Lusson a été donnée à M. Roy et Compie, pépiniéristes, avenue d'Italie (Paris), pour col-

lection de fruits variés, Clématites ligneuses et *Hydrangea paniculata*.

Le 3e prix des Dames patronnesses (vermeil) a été remporté par M. Michou-Bazi, pour collection de légumes, de *Pelargonium zonale*, Verveines, Pétunias, Zinnias et 26 variétés de Poires.

Le 4e prix des Dames patronnesses (vermeil) a été donné à M. Vallerand, jardinier chez M. Carcenac, à Bougival, pour collection de Fougères et Lycopodiacées. Une seule médaille de vermeil a été donnée par la Société à M. Lapierre, horticulteur à Montrouge, pour sa collection de Poires et un lot de Fraises.

Parmi les premiers prix autres que ceux qui ont obtenu des médailles d'honneur nous avons remarqué un lot de Bégonias tubéreux de M. Pigny, fils, horticulteur à Rueil. Un autre lot de Bégonias tubéreux de M. Brindeau, jardinier à Versailles, était aussi fort remarquable. M. Mézard, de Rueil, a aussi obtenu 2 premiers prix, un pour un Dahlia de semis nommé Mme la Maréchale de Mac-Mahon, et l'autre pour sa belle et nombreuse collection de Dahlias.

Beaucoup d'autres premiers, deuxièmes et troisièmes prix ont été aussi bien mérités pour différents apports qu'il serait trop long d'énumérer.

Je terminerai ce Compte rendu déjà assez étendu, en félicitant les organisateurs de l'Exposition qui l'ont si bien comprise et dirigée.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Dieffenbachia antioquiensis LIND. et ANDRÉ, *Ill. hort.*, janv. 1875, pl. CXCII. — Dieffenbachia d'Antioquia. — Colombie. — (Aroïdées).

Cette charmante Aroïdée appartient à la section de son genre dont les espèces ont la forme arborescente, comme le *D. imperialis*.

Sa tige dressée et robuste, grasse, est d'un vert foncé; ses feuilles droites, sur un long pétiole assez grêle supérieurement, dilaté en gaîne dans sa moitié inférieure, sont elliptiques, un peu en cœur à la base, aiguës et acuminées au sommet qui se prolonge brusquement en une longue pointe canaliculée et déjetée vers le bas. Sur le fond général d'un vert foncé tranchent nettement de nombreuses et grandes macules d'un vert jaunâtre, dont le contour est très-irrégulier, et qui font le principal ornement de la plante. — Cette espèce figurait dans le lot de nouveautés que M. J. Linden avait envoyé, l'an dernier, à l'Exposition internationale horticole de Florence.

Zamia Lindeni REGEL., *Ill. hort.*, févr. 1875, pl. CXCV. — Zamia de Linden. — Amérique du Sud. — (Cycadées).

Cette belle Cycadée a été découverte en 1874, par le voyageur-collecteur B. Roezl, dans les forêts de la république de l'Equateur et envoyée par lui à M. Linden. En en publiant une figure et une description, M. Ed. André dit qu'il ignore si le nom qui lui a été donné par M. Regel a été déjà indiqué par ce savant botaniste dans quelque publication. Le tronc de cette Gymnosperme est une colonne cylindrique qui peut atteindre quelques mètres de hauteur et dont la surface est revêtue d'écailles rousses, en coin et peltées. A son extrémité cette tige porte un grand et beau faisceau de feuilles longues de deux mètres et au-delà, dont le pétiole cylindracé est revêtu de poils laineux roussâtres et porte en outre de petits piquants coniques, blancs; les folioles sont au nombre de 40 à 44 paires, glabres ou à peine duvetées, sessiles, longuement lancéolées, un peu arquées, longues de 0m 20, larges de 3-4 millim., bordées de petites dents pointues dans leur moitié supérieure.

Masdevallia amabilis REICHB. f., var. **lineata** LIND. et AND., *Ill. hort.*, févr. 1875, pl. CXCVI. — Masdévallie aimable, var. striée. — Pérou. — (Orchidées).

Singulière et jolie Orchidée qui croît sur les hauts plateaux du Pérou, dont la découverte a été faite, il y a plusieurs années, par Warscewicz et qui a été retrouvée, il y a deux ans, par

B. Roezl sous la forme de la variété que décrit et figure l'*Illustration horticole*. Elle a fleuri dans les serres de M. J. Linden. C'est une plante de proportions moyennes, formant des touffes desquelles s'élèvent, solitaires sur des hampes grêles, rosées, environ deux fois plus longues que les feuilles, des fleurs rose-rouge vif dont le périanthe offre deux grands lobes latéraux, lancéolés, rabattus, et un troisième supérieur linéaire-lancéolé, dressé. Ce limbe surmonte un large tube jaune, marqué de lignes longitudinales rouges dont la présence distingue cette variété.

Araucaria Balansæ A. Brong. et A. Gris. — *Ill. hort.*, févr. 1875, pl. CXCVII. — Araucaria de Balansa. — Nouvelle-Calédonie. — (Conifères).

M. Balansa, voyageur-botaniste bien connu pour ses nombreuses et fructueuses explorations de l'Algérie, de l'Asie Mineure, du Maroc, de la Nouvelle-Calédonie, etc., a découvert cette belle espèce de Conifère dans notre colonie néo-calédonienne, croissant naturellement dans les forêts, à 500 mètres d'altitude. C'est un grand et bel arbre qui atteint 40 à 50 mètres de hauteur, et qui, avec un port analogue à celui de l'*Araucaria excelsa*, surpasse encore celui-ci en beauté. Il a été introduit dans l'établissement de M. J. Linden, et le premier pied qu'on en ait possédé vivant a été envoyé, l'an dernier, par cet horticulteur à l'Exposition internationale horticole de Florence. De ses branches partent de longs rameaux distiques, simples, d'abord étalés et retombants dans leur portion supérieure, que recouvrent entièrement des feuilles très-serrées, en forme d'écailles d'un vert gai, longues seulement de 4 à 6 millim., triangulaires, arquées-ascendantes, un peu obtuses au sommet, presque tétragones et à quatre sillons longitudinaux. D'après M. Ed. André, ses rameaux jeunes sont ornés en-dessus d'une teinte brun-rouge qui ajoute à l'élégance de l'arbre. Le cône de cette belle espèce est presque globuleux, longuement stipité, et mesure environ 0^m 10 de longueur, 0^m 07 à 0^m 08 d'épaisseur; les écailles en sont obovales, rétrécies inférieurement en coin, et surmontées brusquement d'une pointe triangulaire, aiguë, longue de 3 millimètres.

Croton (Codiæum) Andreanum LINDEN., *Ill. hort.*, avril 1875, pl. CCI. — Croton de M. André. — (Hybride).

M. Lucien Linden dit qu'il a obtenu cette belle plante en fécondant artificiellement le *Croton maximum* avec le pollen du *C. Veitchii*. Rien n'est plus frappant, écrit-il, que le mélange des deux plantes parentes sur notre hybride. La vigueur du *Cr. maximum* et la disposition de ses zones colorées, les vives nuances et le port du *Cr. Veitchii* se lisent clairement sur la plante. Les dimensions des feuilles augmentent et leurs couleurs deviennent plus vives à mesure que l'arbuste grandit. Le caractère saillant de ce bel hybride consiste dans ses feuilles oblongues, un peu rétrécies en coin vers le bas, aiguës et même acuminées au sommet, dont la côte et les nervures même secondaires sont colorées d'abord en jaune pâle qui passe ensuite au rouge-orangé, avec une bordure de la même couleur, se détachant nettement sur le fond général qui est un beau vert foncé et lustré.

Dendrobium thyrsiflorum REICH. F. — *Ill. hort.*, juin 1875, pl. CCVII. — Dendrobe à thyrse de fleurs. — Indes Orientales. — Orchidées).

Dans son texte joint à une bonne figure de cette splendide Orchidée indienne, M. Ed. André dit qu'il ignore où M. Reichenbach, fils, a nommé cette plante et s'il l'a décrite. — La végétation en est vigoureuse; les tiges ou pseudobulbes allongés portent à leur sommet 3 ou 4 feuilles lancéolées, aiguës, luisantes; quant à l'inflorescence, c'est une grande et admirable grappe pendante, serrée, longue de 0m 25 environ, qui réunit un grand nombre de fleurs avec les sépales et pétales d'un blanc pur et un grand labelle ouvert comme un pavillon de cor, du plus beau jaune d'or plus foncé au centre.

RECTIFICATION.

Dans le dernier cahier du *Journal* (septembre 1875), à la fin du Compte rendu de l'Exposition de Saint-Quentin, p. 576, ligne 9, au lieu de « mastic *Collefort* de M. Guégin », lisez de M. Guérin.

Le Gérant : P. DUCHARTRE.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette, 9



TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro d'Octobre 1875

(2e série, tome IX.)

AVIS IMPORTANT.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

ANVERS. . . . . 26-28 mars 1876.

FRANCE.

VERSAILLES. . . . . 21-23 mai 1876.

AVIS.

La Bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 11 NOVEMBRE 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Cauchin (Vincent), cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise), des tubercules de 14 variétés de *Pommes de terre* et des *Navets* de 8 variétés différentes. — Ces légumes sont jugés beaux par le Comité de Culture potagère qui demande qu'une prime de 3ᵉ classe soit accordée à M. Cauchin. Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

2° Par M. Simon Sausset, jardinier chez M. E. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), un gros *Radis* Daïco, légume japonais dont il a été déjà question devant la Société (voyez le *Journal*, 2ᵉ série, VIII, 1871, p. 721); ainsi que de la graine de cette plante, des *Betteraves* Rouge d'Egypte, du *Céleri* Rave, des *Choux* de Bruxelles, enfin du *Cresson* de Fontaine qui a été cultivé sous châssis et dont le repiquage a eu lieu à la date de 15 jours seulement.

3° Par M. Vincent (Louis), horticulteur à Bougival (Seine-et-Oise), un *Radis* dont la graine lui a été donnée comme provenant du Japon, dont il ignore le nom et dans lequel M. E. Vavin dit reconnaître la variété appelée Radis de Russie.

M. Forest dit que ce Radis, qui devient très-gros, possède une propriété curieuse. Dans un jardin de particulier on n'a pas besoin d'en avoir un grand nombre de pieds pour sa consommation; un ou deux suffisent. En effet, chaque fois qu'on veut en manger, on se garde bien d'arracher la racine; mais, la laissant en place, on en détache une tranche longitudinale suffisante pour le besoin du moment. La plaie qu'on fait ainsi ne tarde pas à se cicatriser,

et on peut recommencer à en prendre une nouvelle tranche, au bout de peu de jours.

4° Par M. Bazin, professeur d'Horticulture à Clermont (Oise), quatre tubercules de Pomme de terre qui se présentent dans des conditions remarquables; en effet, chacun d'eux, étant à sa seconde année, a donné naissance, cette année, à un ou même à deux autres tubercules beaucoup plus petits, qui semblent s'être développés à son intérieur, en partant d'un œil ou bourgeon qui, au lieu de pousser vers l'extérieur, a dirigé sa production vers l'intérieur. Deux de ces jeunes tubercules sont portés au bout d'une sorte de pédicule long de plusieurs millimètres, qui se rattache évidemment à un œil. Malheureusement les renseignements manquent relativement à la manière dont on a traité les Pommes de terre mères qui toutes présentent une cavité occupée entièrement par un tubercule nouveau, et cette cavité a une forme assez régulière pour qu'il soit permis de penser qu'elle a été creusée artificiellement. Dans sa lettre d'envoi M. Bazin dit seulement que ces Pommes de terre ont été oubliées dans le fond d'une malle qui se trouvait dans une pièce saine et exempte d'humidité.

M. A. Rivière dit qu'une observation qu'il a faite plusieurs fois lui semble jeter du jour sur le développement curieux des tubercules envoyés par M. Bazin. Dans les serres, on se trouve bien, en vue de prendre les Cloportes, de partager des Pommes de terre en deux morceaux qu'on creuse et qu'on pose ensuite sur la terre des pots par leur côté concave. Au bout de quelque temps, ces moitiés de Pomme de terre pourrissent ou plus rarement se dessèchent; mais auparavant elles ont souvent produit à leur intérieur de petits tubercules qui ne peuvent être dus qu'au développement interne d'un œil. Il est fort probable qu'il y a parité dans ce cas et dans celui dont on doit la connaissance à M. Bazin.

5° Par M. Lepère, fils, 4 variétés de *Poires* répandues dans les cultures françaises et 4 variétés de Pommes allemandes qu'il envoie du château de Remplin, dans le Mecklembourg. — Le Comité d'Arboriculture adresse de vifs remerciements à M. Lepère, fils, sur ce qu'il a bien voulu continuer à lui faire connaître les produits des cultures qu'il crée ou dirige en Allemagne.

6° Par M. Jourdain, arboriculteur à Maurecourt, un beau lot de *Poires* comprenant 20 échantillons de Doyenné d'hiver, 5 de Beurré d'Hardenpont, 5 de Curé, 4 de Doyenné d'Alençon et 4 de Reinette du Canada. — Le Comité d'Arboriculture déclare que ces fruits sont tous d'un fort beau volume, mais que, plus que tous, les échantillons de Doyenné d'hiver sont d'une grosseur tout à fait hors ligne; aussi demande-t-il que M. Jourdain reçoive, pour ce remarquable apport, une prime de 1re classe, et la Compagnie consultée à ce sujet accorde cette récompense.

7° Par M. Bazin, une collection de 31 *Poires* appartenant à un égal nombre de variétés, avec deux autres dont il désire apprendre le nom. — L'avis du Comité d'Arboriculture est que cette collection est formée de variétés bien choisies qu'il engage M. Bazin à répandre autant qu'il le pourra. Il propose d'accorder à cet arboriculteur un prime de 2e classe, et sa proposition, mise aux voix, est adoptée par la Compagnie.

8° Par M. Drouart, Vice-Président honoraire, une petite branche de *Pêcher* Grosse Mignonne qui porte un fruit de la grosseur d'une amande. Ce résultat a été obtenu, dit M. Drouart, au moyen d'un pincement fait au mois de juin, à la suite duquel il s'est formé des ramifications et un bouquet de mai dont les fleurs se sont épanouies au mois d'août dernier. Une de ces fleurs a produit le petit fruit qui est déposé sur le bureau. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que de pareils faits de production anticipée se sont montrés, cette année, dans beaucoup d'endroits, comme ils le font ordinairement par l'effet d'étés secs, auxquels succède un automne humide.

9° Par M. Néant (Claude), horticulteur à Bièvres (Seine-et-Oise), un pied en pot de *Violette* à fleurs doubles portant un assez grand nombre de capsules, et un bouquet de fleurs de la Violette à fleurs doubles roses, qu'il a obtenue et dont la présentation à la Société a été faite par lui, à la dernière séance. M. Néant met aujourd'hui sous les yeux de la Compagnie ce pied de Violette à fleurs doubles, chargé de capsules en bon état, afin de répondre à l'objection qui avait été soulevée, devant la Société, il y a quinze jours, et selon laquelle la Violette de Parme, ayant constamment les fleurs

pleines, serait par cela même forcément stérile et ne pourrait dès lors produire de bonnes graines. — M. le Président du Comité de Floriculture dit que, dans le sein de ce Comité, a eu lieu une discussion pour savoir si la plante de M. Néant est bien la variété du *Viola odorata* L. connue sous le nom de Violette de Parme, qu'on assure avoir les fleurs constamment pleines, ou si ce n'est pas plutôt une autre variété à fleurs doubles aussi et désignée, dans les jardins, sous le nom de Violette de Bruneau (*Viola Bruneauniana* Hort.). M. B. Verlot a pensé que c'était la Violette de Bruneau. Or, les ouvrages d'horticulture décrivent la Violette de Parme comme ayant toujours les fleurs *très-pleines*, tandis qu'ils indiquent celles de la Violette de Bruneau comme étant constamment doubles, mais pas toujours pleines. Quand elles ne sont pas pleines, elles peuvent donner de bonnes graines, et ainsi s'expliquerait le fait qu'offre le pied de cette plante déposé en ce moment sur le bureau.

M. A. Rivière rapporte qu'on vendait autrefois, sur les marchés, comme Violettes en arbre, à fleurs doubles, des pieds qui possédaient une tige haute de 5-6 centimètres. Lui-même, étant enfant, s'est amusé à obtenir des pieds de Violette sous cette forme, en leur supprimant les stolons, selon les prescriptions des ouvrages d'horticulture. Il est parvenu ainsi à leur donner, dans l'espace de 5 ou 6 années, jusqu'à 15-20 centim. de tige. Il a pu conserver des pieds ainsi dirigés, pendant 10-12 années. Ces plantes fleurissaient abondamment et produisaient un très-joli effet. Le même résultat a été obtenu par lui sur la Violette à fleurs simples.

10° Par M. Touzet, horticulteur, rue Saint-Lazare, 92, à Bois-Colombes, un pied abondamment fleuri du *Cattleya pumila marginata*, espèce reconnue comme délicate et qu'il a cependant obtenue en très-bel état, ainsi qu'une inflorescence du *Cattleya Perrinii*, Lindl., plante qu'on regarde généralement comme de peu d'intérêt et pour laquelle il tient à montrer que cette opinion défavorable n'est pas fondée. Pour lui, il a reconnu quelle est peu délicate et qu'elle peut même être cultivée en serre tempérée où elle devient fort belle. — Le Comité de Floriculture reconnaissant les Orchidées présentées par M. Touzet comme fort belles et

bien cultivées, comme méritant même à tous égards d'être plus répandues dans les cultures qu'elles ne le sont encore, propose d'accorder à cet habile horticulteur une prime de 1re classe. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues : savoir : deux de 1re classe à MM. Jourdain et Touzet; une de 2e classe à M. Bazin et une de 3e classe à M. Cauchin.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise annonce que cette Société vient de décider qu'elle tiendrait son Exposition pour 1876, à Versailles, du 21 au 23 mai.

2° Une lettre par laquelle M. Delattre, propriétaire à Paris, prie M. le Président de lui donner un renseignement dont il a besoin et qui consiste à savoir s'il existe à Paris un usage permettant de planter des arbres à haute tige à moins de deux mètres de distance de la ligne séparative de deux propriétés, ou si, au contraire, cette distance est obligatoire, conformément à l'art. 671 du Code civil.

Une conversation s'engage à ce sujet.

M. Andry dit que, dans Paris, on a la liberté de planter des arbres aussi près que possible d'un mur mitoyen.

M. Drouart affirme qu'il y a une distinction importante à établir sous ce rapport. L'administration municipale permet de planter à moins de deux mètres des terrains qui lui appartiennent, mais, entre propriétaires, la loi est la même que partout, et par conséquent la distance de deux mètres doit être respectée.

M. Maria confirme, d'après sa propre expérience, l'exactitude de ce que vient de dire M. Drouart.

M. Michelin dit que la loi est partout observée, sauf dans les localités où il existe une coutume contraire bien reconnue. Or, il n'existe pas, à Paris, de coutume de ce genre. Lui-même a été expert pour un procès, dans une commune où la coutume existait, et là le tribunal a autorisé la plantation à moins de deux mètres de distance.

Un Membre assure que des arrêts de la Cour de cassation ont autorisé la plantation d'arbres à toute distance.

M. Siroy fait observer que cette application ne s'applique qu'aux plantations faites le long des voies publiques.

M. Drouart ajoute à ce qu'il a déjà dit que, lorsqu'une propriété est divisée par héritage, les arbres âgés de plus de trente ans qui se trouvent à moins de deux mètres de la limite sont conservés, en vertu d'une sorte de prescription, tandis que les autres plus jeunes sont abattus.

M. le Président termine cette conversation en faisant observer que la question qui en a fourni le sujet ne lui semble pas élucidée avec toute la précision désirable.

3o Une lettre de M. Bocquet, propriétaire à Cherchell (Algérie), annonçant et accompagnant un tableau dans lequel il s'est attaché à présenter les caractères distinctifs de certaines variétés de Cerises anglaises. — La lettre et le tableau sont renvoyés au Comité d'Arboriculture.

4o Une lettre par laquelle M. Raveret-Wattel demande que son ouvrage sur les *Eucalyptus*, dont il envoie un 2e exemplaire à la Société, soit l'objet d'un Rapport spécial. — M. Duchartre est chargé de ce Rapport par M. le Président.

5o Une lettre par laquelle M. l'Ingénieur en chef Darcel offre, pour la bibliothèque de la Société, un exemplaire du fascicule des *Annales des Ponts et Chaussées* qui renferme une étude de lui sur l'architecture des jardins (no 33 de 1875, p. 207-298, pl. 21-24). Des remerciements seront adressés, au nom de la Société, à l'auteur de cet important travail.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire signale une brochure de M. Ed. Morren, professeur de Botanique, à Liége (Belgique), qui a pour titre : *Correspondance botanique, liste des jardins, des chaires et des musées botaniques du monde*, 3e édit. (in-8o de 64 pages. Liége ; octobre 1875). Il expose l'objet et l'utilité de ce travail qui se complète et se rectifie à chacune de ses éditions et grâce auquel on connaît en un instant le personnel enseignant botanique de l'univers entier, ainsi que celui qui est attaché à tous les jardins botaniques. Ce sont là, comme il le fait remarquer avec raison, des renseignements essentiels pour les

relations entre personnes s'occupant de plantes, et que cependant il serait presque impossible de se procurer sans l'utile publication qu'on doit au professeur Ed. Morren.

M. le Secrétaire annonce à la Société six pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de MM. Angot, Angiboust, Cerbeland (Charles-Léon), François (Auguste), de Blidah, Pellou et Rouart.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1o Rapport sur les cultures de M. Crapotte, à Conflans-Sainte-Honorine; M. Delavallée, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

2o Deuxième et troisième parties du Compte-rendu, par M. Michelin, du Congrès pomologique de Gand.

3o Compte rendu de l'Exposition de Senlis, par M. Wauthier.

M. le Secrétaire annonce une nouvelle présentation sur laquelle il ne sera voté qu'à la première séance de janvier 1876, selon l'usage de la Société, en raison de l'époque avancée de l'année;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 25 NOVEMBRE 1875.

Présidence de M. Malet.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un nouveau Membre titulaire contre qui aucune opposition n'a été formulée; mais il avertit en même temps que, selon l'usage, ce nouveau Membre ne prendra rang sur la liste générale qu'à dater du 1er janvier 1876, afin de n'avoir pas à payer, pour un seul mois, la cotisation afférente à 1875.

Il invite ensuite MM. les Membres de la Société à se faire inscrire sur la liste de celui des quatre Comités dont chacun d'eux désire faire partie, cette liste devant être close le 31 décembre prochain, conformément à l'art. 31 du Règlement, et devant être ensuite communiquée au Conseil d'Administration, dans sa première séance de janvier.

Il rappelle aussi que, selon le 5e paragraphe du même article, chaque Comité doit présenter à l'assemblée des Sociétaires, dans l'une des séances du mois de janvier, un Compte rendu de ses travaux pendant l'année qui vient de finir.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Joly (Jules), jardinier au château de Touteville (Seine-et-Oise), une grande quantité de *Radis* et *Navets* de plusieurs variétés. — D'après la déclaration de M. le Président du Comité de Culture potagère, ce Comité a trouvé cette collection assez intéressante pour que M. Joly (Jules) qui la présente doive recevoir, à titre d'encouragement, une prime de 3e classe. — Cet avis du Comité spécial est partagé par la Compagnie.

2° Par M. Jourdain, cultivateur à Maurecourt (Seine-et-Oise), des *Haricots* Flageolet et six gros tubercules de *Pomme de terre*.

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que les Pommes de terre présentées par M. Jourdain comme appartenant à la variété dite de Hollande ont un tel volume qu'il est permis de douter que ce nom soit bien réellement le leur. Il faudrait, pour amener la Pomme de terre de Hollande à une pareille grosseur, un terrain tout à fait exceptionnel. Le Comité aurait d'ailleurs désiré savoir sur quelle quantité de tubercules ceux-ci ont été choisis, parce qu'il est fort possible que ce ne soient là que des échantillons entièrement exceptionnels au milieu d'une récolte considérable. Pour ces motifs, le Comité surseoit à toute décision jusqu'à ce qu'il ait pu, l'an prochain, voir une seconde fois les produits de la culture de M. Jourdain et savoir dans quelles conditions ils ont été obtenus. — Quant aux Haricots Flageolet du même cultivateur, ils sont présentés comme ayant été conservés par un procédé qui lui est propre; mais, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, il y a des Haricots frais sur pied, au moment présent, grâce à l'absence de froids tant soit peu rigoureux, depuis le commencement de l'automne. Il ne serait donc pas impossible que ceux qui se trouvent sur le bureau n'eussent pas eu besoin d'être conservés, et d'ailleurs, dans ces limites de temps, un procédé de conservation n'offre qu'un médiocre intérêt. Le Comité surseoit donc encore à son jugement sur cet objet jusqu'à ce qu'il ait pu voir des objets analogues conservés pendant plus longtemps.

3° Par MM. Baltet frères, horticulteurs à Troyes (Aube), une série de 24 sortes de *Poires* provenant de leurs semis, parmi lesquelles une a déjà reçu d'eux le nom de *Beurré Calixte Mignot*; en même temps, des échantillons des trois variétés de *Poires* Beurré Baltet père, Marie Benoist et Président Mas, qui ont été aussi obtenues par eux, mais qui ont déjà pris place dans les cultures. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que cette présentation fait suite à celles que MM. Baltet ont bien voulu faire déjà en vue des études du Comité, et que tous les envois de fruits dus à ces zélés collègues seront l'objet d'un Rapport final qui en embrassera l'ensemble.

4° Par M. Poisson, père, de Choisy-le-Roi, 40 *Poires* appartenant à dix variétés (Beurré d'Hardenpont, Triomphe de Jodoigne, Doyenné d'hiver, Doyenné Sieulle, Saint-Germain, Saint-Germain Vauquelin, Curé, Passe-Colmar, Bergamotte Espéren, Royale-Vendée). — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture déclare, au nom de ce Comité, que c'est là une collection d'amateur assez satisfaisante, et qu'on y remarque, avec plaisir, 12 échantillons de la Poire Royale-Vendée, obtenue, il y a peu d'années, par M. des Nouhes de la Cacaudière, de Pouzauges, près Nantes. C'est, ajoute-t-il, un excellent fruit d'hiver qui n'avait, à son origine, que le défaut d'être petit, et qui, comme on le voit par les échantillons que présente M. Poisson, père, a déjà doublé au moins de volume. Cette variété commence à être assez répandue dans les cultures, grâce principalement à l'insistance avec laquelle la Société centrale l'a patronnée et recommandée. — Le Comité d'Arboriculture proposant de décerner une prime de 3e classe à M. Poisson, père, cette proposition est mise aux voix et adoptée.

5° Par M. Jourdain, une corbeille de *Chasselas de Fontainebleau* qui ont été cueillis hier et qui sont, dit M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture, d'une telle beauté qu'ils rivalisent, sous ce rapport, avec ceux que présentait dernièrement M. Crapotte et qui ont été regardés comme les plus beaux qui eussent été encore présentés à la Société. — Une prime de 1re classe est demandée pour M. Jourdain et accordée par un vote spécial de la Compagnie.

6° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg,

deux branches chargées de fruits, l'une d'*Hovenia dulcis* Thunb.; arbre de la famille des Rhamnées, qui croît au Japon, l'autre d'*Euphoria Longana* Lamk., arbre de la Chine et de la Cochinchine, qui appartient à la famille des Sapindacées.

M. A. Rivière donne de vive voix quelques détails sur ces deux espèces intéressantes. L'*Hovenia* est un arbre fruitier qui a un certain intérêt pour les pays peu riches en bons fruits. Son produit comestible n'est pas le fruit qui est sec et petit, mais le pédoncule qui porte ce fruit, et qui, grossissant notablement après la floraison en même temps qu'il ramollit son tissu et se remplit de suc, devient, pour la forme et même la saveur, semblable à une toute petite Poire; ce faux fruit est estimé en Chine. Cette espèce supporte le plein air dans nos départements méditerranéens et vient très-bien en Algérie. Quant à l'*Euphoria Longana*, on le cultive dans le jardin du Hamma où, cette année, un pied sur les deux qu'on en possède a fructifié. C'est une branche de cet arbre, chargée de fruits, qui se trouve en ce moment sous les yeux de la Compagnie. On ne savait pas avec une complète certitude si l'arbre du Hamma qui a fructifié, cette année, était l'*Euphoria Longana* ou une autre espèce du même genre bien plus intéressante à cause de son fruit, l'*Euphoria Litchi* Desf.; mais aujourd'hui M. A. Rivière a de bonnes raisons pour penser que l'arbre du Hamma dont il montre une branche chargée de fruits est le Longan et non le Litchi.

M. Hérincq dit qu'en effet cet arbre est bien le Longan reconnaissable à ses fruits petits, jaunes, globuleux et lisses et non le Litchi dont le fruit est rouge et mamelonné à sa surface (1).

---

(1) Le fruit du Litchi est plus gros que celui du Longan. Un échantillon venu de Cochinchine, que j'ai en ce moment sous les yeux, mesure 0m027 de largeur sur 0m025 de hauteur; il est donc un peu déprimé, particulièrement à sa base où il est même aplati ou un peu concave. De là on le décrit comme ayant un profil en cœur. Dans l'état normal, on trouve deux de ces fruits (carpelles) côte à côte sur un même pédoncule et très-brièvement pédiculés l'un et l'autre; mais cet état est rare; presque toujours l'un des deux avorte sans laisser de traces et un seul se développe, sans être pour cela plus volumineux. Dans un envoi d'environ une centaine de ces fruits, je n'en ai vu qu'un seul double. Ce fruit présente à l'extérieur une sorte de coque mince et assez cassante pour

M. A. Lavallée apprend à la Compagnie que l'*Hovenia dulcis* se montre rustique, dans son arboretum de Segrais.

M. A. Rivière dit à la Société qu'il se proposait de mettre sous ses yeux les fruits de quatre sortes différentes d'Anones qu'il a reçues d'Algérie; mais cet envoi lui est arrivé trop tard pour la dernière séance et par conséquent trop longtemps avant celle-ci. Il ajoute qu'il attend de Limoges une caisse de Radis Daïco, du Japon. Ces racines ont été obtenues dans la propriété de M. Talabot. Ce sera, pense-t-il, une bonne plante pour la grande culture, les vaches laitières s'en montrant très-friandes et la production en étant considérable. Il la regarde comme formant, pour la nourriture du bétail, une sorte d'intermédiaire entre la Betterave et la Carotte blanche à collet vert. On peut la semer à partir du mois de mars jusqu'en juillet.

M. A. Rivière appelle l'attention de la Compagnie sur un énorme rhizome de *Caladium* (*Colocasia*) *esculentum* qu'il a reçu d'Algérie et qu'il a déposé sur le bureau. Il rappelle que, il y a deux ans, il a communiqué à la Société une lettre dans laquelle son fils, M. Charles Rivière, sous-directeur du Hammà, lui annonçait qu'il venait de découvrir, près de La Calle, au Cap Rosa, sur les confins de la Tunisie, dans un grand ravin, quantité de pieds de cette grande et très-belle Aroïdée croissant à l'état entièrement spontané. M. Ch. Rivière en prit alors, dans cette localité, quelques rhizomes, avec l'intention de les cultiver au Hamma. L'énorme

---

céder sans peine sous les doigts, épaisse à peine d'un demi-millimètre, colorée en rouge-brunâtre assez clair, et marquée sur toute sa surface externe d'aréoles polygonales à 4, 5 ou 6 côtés, tracées par un petit sillon. Ces aréoles ont 2-3 millimètres de largeur et leur centre est occupé par un petit mamelon proéminent. Cette coque est le péricarpe qui renferme lâchement une graine de la grosseur d'une jolie cerise, offrant extérieurement une couche pulpeuse constituée par une arille brunâtre. C'est là la partie comestible dans le fruit du Litchi. Elle a la consistance et le goût d'un bon pruneau, mais avec plus de finesse. Au centre de cette pulpe se touve la graine proprement dite, qui est de couleur marron, à grand hile basilaire, ovoïde, un peu inéquilatérale, sensiblement comprimée par les côtés, longue d'environ 0m 015, large de 0m 011, épaisse de 0m009, qui, sous un tégument mince et dur, renferme un gros embryon à 2 cotylédons très-épais.

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

échantillon qu'il en montre aujourd'hui appartenait à l'un des pieds qui ont été ainsi obtenus. Or, il forme un cylindre vertical, haut de près d'un mètre, épais d'environ 0m 75, un peu rétréci dans sa portion inférieure.

Ces dimensions sont incomparablement plus fortes que celles qu'atteignent les rhizomes de la même plante, quand on la cultive en massifs pour l'ornement des jardins municipaux, à Paris. Ici en effet, ils ne constituent qu'un tubercule presque arrondi, et qui n'a que 0m 20 dans sa plus grande dimension. Toutefois, dans le jardin du Luxembourg, M. A. Rivière amène cette plante à un tel développement qu'on a supposé que chaque massif qu'elle compose était placé sur une couche. Il n'en est rien cependant, et ce remarquable développement ne tient qu'à la méthode de culture employée par lui. Il y a quelques années, suivant les indications qu'on trouve dans tous les ouvrages, après avoir arraché les tubercules de ses *Caladium*, il les plaçait dans le bas d'une serre chaude ou dans une bonne cave. Il les perdait ainsi presque tous. Aujourd'hui, après l'arrachage, il les coupe chacun transversalement en deux morceaux, et il plante le supérieur dans un pot, en enterrant le collet. Il met ensuite ces pots en serre tempérée. La plante est ainsi maintenue constamment en végétation. Au mois d'avril, il transporte ses *Caladium* en serre froide pour les préparer à la plantation en pleine terre qui est faite en mai de telle façon que le collet se trouve enfoncé de 0m 10. Enfin le tout est recouvert d'une couche d'environ 0m 15 de terreau de feuilles ou de fumier consommé. Les racines, qui ne tardent pas à se développer, s'étendent sous le fumier, ce qui, avec un arrosement très-abondant donné chaque semaine, donne une force peu commune à la végétation. M. A. Rivière rappelle que l'Aroïdée dont il s'agit est très-cultivée dans l'Océanie, où on la nomme *Taro*, ainsi que dans beaucoup d'autres contrées chaudes, à titre de plante alimentaire, ses volumineux tubercules devenant bons à manger, après que, par une cuisson convenable, on en a fait disparaître le principe âcre qui autrement les rendrait fort dangereux.

M. Hédiard dit qu'en effet ayant eu occasion de manger de ces tubercules qui avaient été préparés par une négresse, il les a trouvés excellents.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : 1 de 1re classe à M. Jourdain, et 2 de 3e classe à MM. Joly (Jules) et Poisson, père.

A la suite des présentations, M. Delavallée met sous les yeux de la Compagnie un pied de Vigne en parfait état et même très-vigoureux qui lui semble démontrer combien sont peu fondées les craintes qu'on exprime souvent de voir des sarments de Vignes phylloxérées introduire le *Phylloxera* dans des vignobles encore non atteints par le fléau. En effet, ce pied, et beaucoup d'autres qui lui ressemblent, proviennent de boutures souterraines qu'il a plantées, le 20 mai 1874, avec des sarments pris dans le vignoble de Gigondas que le Phylloxera ravageait alors à tel point qu'il n'existe plus aujourd'hui. Cependant on voit que ces boutures ont produit des pieds de Vignes fort sains et nullement phylloxérés.

M. P. Duchartre fait observer qu'il ne serait pas prudent de tirer une conséquence générale du fait particulier dont il est question. En effet, une découverte faite, cette année même, dans la Gironde, par M. Boiteau, vérifiée et complétée par M. Balbiani, est venue apprendre que le Phylloxera qui est sorti de terre en prenant des ailes, pendant les mois d'été, pond bientôt, sous les feuilles de la Vigne et principalement dans les rugosités ou sous les lanières de l'écorce de la tige, sa quatrième sorte d'œufs que le dernier de ces observateurs nomme œuf d'hiver parce qu'il ne doit éclore qu'au printemps suivant. Parfois même M. Balbiani a vu de ces œufs déposés par l'insecte sur des objets autres que des tiges ou sarments de Vigne, notamment sur des échalas. On conçoit donc sans peine que, ces œufs fort petits et le plus souvent cachés, devant échapper aux regards de tous ceux qui ne les recherchent pas avec la plus grande attention, le transport de sarments d'une localité infestée à une qui ne l'est pas soit précisément ce qui doit être évité avec le plus de soin si l'on ne veut aider à la propagation du fléau. Or, de ces œufs d'hiver naissent précisément les Phylloxeras sexués qui, quoique ne pouvant nuire par eux-mêmes à la Vigne, puisqu'ils n'ont pas de trompe et ne se nourrissent pas, sont cependant la source de tout le mal, parce qu'ils produisent, après leur accouplement,

la première des générations d'insectes pourvus de suçoirs qui se fixent aux racines et qui causent ainsi tout le mal dont souffriront les Vignes. On voit donc qu'on ne saurait se tenir trop en garde contre le transport de sarments et surtout de crossettes prises dans des vignobles infestés jusqu'à ce qu'on ait trouvé un genre de badigeonnage permettant de tuer les œufs qui pourraient avoir été déposés sur les parties extérieures de ceps malades.

M. Masson, officier de marine, Membre de la Société, à son retour de sa campagne sur les côtes d'Afrique intertropicale, offre à la Société des graines d'une Légumineuse qui, au Gabon, fournit un aliment très-utile. Les graines de cette plante sont petites, mais on les récolte en grande abondance. On en nourrit particulièrement les enfants. — Des remerciements sont adressés à M. Masson par M. le Président, et divers Membres présents à la séance ont part à la distribution de ces graines.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. le Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne qui remercie vivement pour l'envoi d'une somme de 532 fr. 90, produit de la souscription qui avait été ouverte en faveur des horticulteurs de la Haute-Garonne qui ont été victimes des inondations, en juin dernier. Des détails contenus dans cette lettre il résulte qu'en réunissant aux souscriptions des Sociétés horticoles les fonds fournis par la grande souscription en faveur des inondés en général, la Société de la Haute-Garonne n'aura pu donner en tout aux malheureux horticulteurs de ce département que 10 à 12 pour 100 du montant des pertes matérielles qu'ils ont éprouvées.

2° Une lettre dans laquelle M. Léo D'Ounous, de Saverdun (Ariége), donne quelques renseignements sur la culture et sur le développement, dans le Midi, des *Tritoma*, des Asphodèles et des Lis indigènes.

3° Une lettre par laquelle M. Danzanvilliers fait hommage à la Société d'un ouvrage qu'il vient de publier sur les Gesnériacées. Cet ouvrage est renvoyé au Comité de Floriculture.

M. Michelin donne lecture d'une notice biographique rédigée par lui sur M. Mas, le zélé et savant Président de la Société d'Horticulture de l'Ain, dont la mort récente a profondément attristé tous les amis de l'art horticole. Il y rend un légitime hommage à cet homme distingué qui avait consacré son existence à l'étude pratique de la pomologie, qui avait formé, à grands frais et au prix de longs et pénibles efforts, une précieuse collection fruitière, et dont les importants ouvrages attestent combien il était versé dans la connaissance des fruits. La Compagnie entière témoigne par ses applaudissements qu'elle s'associe de cœur à cet éloge de l'un des hommes qui, de nos jours, se sont occupés d'horticulture avec le plus de dévouement et de succès, et que ses regrets sont proportionnés à l'étendue de la perte que vient d'éprouver la France horticole.

Il est fait dépôt sur le bureau du document suivant :

Le *Centaurea candidissima;* par M. Nardy, horticulteur à Salvadour, près d'Hyères (Var).

La séance est levée à quatre heures et un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 NOVEMBRE 1875.

MM.

1. Arrault, propriétaire, rue du Temple, 174, à Paris, par MM. Charles Joly et Chappellier.
2. Pinel (Philippe-Honoré-Charles), docteur en médecine, avenue d'Eylau, 155, à Passy-Paris, par MM. Charles Joly et le docteur Pigeaux.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE NOVEMBRE 1875.

Address delivered at the 15th *session*... (Discours adressé à la 15e session de la Société pomologique américaine, qui a été tenue à Chicago,

Illinois, du 8 au 10 septembre 1875; par M. MARSHALL P. WILDER). Broch. in-8° de 28 pages, 1875.

Amico dei campi (l'Ami des champs, recueil mensuel d'Agriculture et d'Horticulture de la Société d'Agriculture de Trieste, nos 8 et 9 de 1875). Trieste; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (juillet et août 1875). Montpellier; in-8°.

Apiculteur (novembre 1875). Paris; in-8°.

Bollettino del Comizio agrario... di Roma (Bulletin du Comice agricole et de la Station agricole expérimentale de Rome; cahier d'octobre 1875). Rome; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (septembre 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique (1874). Liége; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (n° 1 de 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Hérault (1874, Supplément). Montpellier; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (août-septembre 1875). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (novembre 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (octobre 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (juillet-août 1875). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Montdidier (octobre 1875). Montdidier; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons (septembre-octobre 1875). Soissons; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France, (août 1875). Paris; in-8°.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (10 octobre 1875). Lille; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (15 novembre 1875). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin et Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (octobre et novembre 1875). Lyon; in-8°.

Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de Toulon (n° 3 de 1875). Toulon; in-8°.

Catalogue des Glaïeuls et autres bulbes, de M. EUGÈNE VERDIER, fils aîné, horticulteur, rue Clisson, 37, Paris.

Chronique horticole (1er novembre 1875). Feuille; in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (26 octobre, 2, 8 et 15 novembre 1875). Paris; in-4°.

Cultivateur (Le) (nos 11 et 22 de 1875). Lyon; in-8°.

Gartenflora (Flore des jardins, recueil mensuel général d'Horticulture publié par le Dr Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahier d'octobre 1875). Stutgart; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 11e cahier de 1875). Hambourg; in-8°.

Illustration horticole (1er novembre 1875). Gand; in-8°.

Institut (28 octobre; 4, 10, 17 et 25 octobre 1875). Paris; in-4°.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le Midi de la France (septembre 1875). Toulouse; in-8°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (25 octobre, 10 novembre 1875). Bordeaux; in-4°.

Journal des Campagnes (nos 200, 201, 202 et 203 de 1875). Paris; feuille in-4°.

Maandblad der Vereeniging ter bevordering.. (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché de Limbourg; n° de novembre 1875). Maestricht; in-8°.

Maison de campagne (1er, 16 novembre 1875). Paris; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le docteur L. Wittmack, cahier de novembre 1875). Berlin; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er novembre 1875). Gand; in-8°.

Revue des Eaux et Forêts (novembre 1875). Paris; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (septembre 1875). Ferté-Macé; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 novembre 1875). Paris; in-8°.

Science pour tous (30 octobre; 5, 15 et 20 novembre 1875). Paris; feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille mensuelle pour l'Horticulture des Pays-Bas; rédigée par M. H. Witte, nos 44 à 48). Leyde; in-4°.

Société d'Acclimatation (Liste des Membres au 31 août 1875). Paris; in-8°.

Société d'Agriculture de l'Allier (nos 10 et 11 de 1875). Moulins; in-8°.

Société d'Horticulture de Senlis (novembre 1875). Senlis; in-8°.

Société royale d'Horticulture de la province de Namur (26e Exposition, en octobre 1875). Namur; in-8°.

Sud-Est (octobre 1875). Grenoble; in-8°.

The Garden, a weekly illustrated Journal of Gardening (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré du jardinage dans toutes ses branches; nos des 6, 13 et 20 novembre 1875). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 6, 13 et 20 novembre 1875). Londres; in-4°.

Vigneron Champenois (3, 10, 17 et 24 novembre 1875).
Vignoble (Le) (septembre 1875). Paris (Masson); in-8°.
Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade; n°s 41 à 44 de 1875). Carlsruhe; in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE BIOGRAPHIQUE SUR M. MAS, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE;

Par M. MICHELIN, Membre de cette association.

MESSIEURS,

Le jour de notre dernière séance, je déposais un Rapport dans lequel, rendant compte de la XVIIe session de la Société pomologique de France, tenue à Gand, à la fin du mois de septembre dernier, j'étais heureux de vous montrer les délégués français de cette association accueillis avec une rare bienveillance au milieu de cette réunion internationale, heureux de vous signaler, à la place d'honneur, M. Mas, son digne Président, que sa science horticole a mis au nombre des auteurs les plus estimés qui ont écrit sur la Pomologie et dont le savoir a été d'autant plus apprécié qu'on n'ignorait pas qu'il était fondé sur des études faites pendant nombre d'années, au milieu d'immenses jardins fruitiers créés par lui et plantés de huit mille pieds d'arbres.

Il y a six semaines, le dernier de tous, à Gand, je quittai notre affectionné Président dont le cœur était content des témoignages unanimes d'approbation et d'encouragement qu'avait reçus cette Société à la tête de laquelle il s'était avancé sur le territoire étranger, et dont nous, ses Membres, nous le considérions comme la lumière et l'appui; ces témoignages étaient d'autant plus précieux qu'ils émanaient des hommes les plus compétents du monde horticole européen. Ensemble nous envisagions l'avenir et nous nous concertions sur les éventualités de la prochaine session.

Tout récemment j'appris que M. Mas rentré à Bourg avait été repris par cette maladie pernicieuse qui l'avait mis en grand danger, il y a quelques années. Aujourd'hui, Messieurs, je viens vous

dire, cet homme éminent n'est plus; son dernier succès devait couronner son œuvre; la mort vient de l'enlever le 15 novembre dernier, dans sa cinquante-neuvième année, lorsque, à tant et à de si précieux travaux accomplis, il en avait tant d'autres à ajouter, lorsque, après avoir fait une si belle part à la Pomologie horticole, étant entré depuis deux ans au service de l'agriculture, il avait entrepris l'étude des Raisins de cuve de tous les pays producteurs, avec M. Pulliat, de Chirouble en Beaujolais, un expert en viticulture bien connu.

Le nom de M. Mas appelle, chez tous les amis des jardins, le souvenir d'une vie utilement dévouée à l'étude des fruits qui en sont une des richesses; mais nous, Messieurs, associés pour répandre les bienfaits de l'horticulture, nous devons à la mémoire d'un homme qui a consacré toutes ses forces à la pratique de cet art, en l'appuyant sur la science, l'expression publique de nos regrets, et plus encore, le tribut de nos éloges.

J'ai cru qu'il était de mon devoir de les adresser en votre nom à sa mémoire, après avoir été, pendant plusieurs années consécutives, délégué pour être son humble collaborateur; j'ose donc espérer que vous approuverez mon initiative.

M. Mas, fils d'un négociant très-considéré de Lyon, fut conduit par son mariage, en l'année 1843, à Bourg, où il s'allia à une famille des plus honorables du pays, appartenant à la magistrature. Botaniste distingué et inspiré par des goûts paisibles et studieux, il s'adonna à l'horticulture et entreprit, en 1846, la formation de ses vastes jardins, qui bordent la ville, et qui présentent aujourd'hui la collection d'arbres fruitiers la plus riche qui soit connue.

Les études de sa jeunesse l'avaient d'ailleurs parfaitement disposé pour l'œuvre vers laquelle il s'est porté. Ayant commencé à Paris à se préparer pour entrer à l'École polytechnique, il y renonça, et, ayant été dans le cas de passer deux hivers à Montpellier, il y étudia les sciences, particulièrement la botanique, et y fit connaissance avec la flore du Midi.

Il s'était ainsi rapproché de l'agriculture. Rentré dans son pays, il l'apprit, pendant deux années, dans une ferme de la Dombes où il en suivit les travaux.

Enfin, fixé à Bourg, il s'instruisit avec M. Puvis, et bientôt avec

un autre Pomologue dont nous conservons également le souvenir, M. Lahérard, avec qui il concourut à la fondation de la Société d'Horticulture qui, constituée en 1851, le nomma son Président.

M. Mas conserva jusqu'à la fin, avec une simple interruption de quatre années causée par le mauvais état de sa santé, la Présidence de cette Société qu'il laisse parfaitement organisée, munie d'un Jardin d'expériences qu'il contribua à rendre fort intéressant, en y prenant une large part dans l'enseignement public de la Botanique, de la Physiologie végétale, etc.

Si nous revenons aux jardins particuliers de M. Mas, nous voyons leur possesseur toujours zélé pour la science et dominé par le désir d'être utile, les rendre bientôt un centre d'études considérables, en y plantant, en y greffant, en y étudiant sous toutes les faces, sous le rapport du goût, des aptitudes végétatives et de la synonymie, les fruits qu'il recueillait de tous côtés, les faisant venir de l'ancien comme du nouveau monde.

Tout en s'instruisant lui-même au milieu de ses riches collections, M. Mas commença à répandre la science horticole autour de lui.

Ses leçons théoriques et pratiques, ses exemples furent précieux pour les amateurs, et furent une source de produits nouveaux, un bienfait, en un mot, pour les horticulteurs de profession ; autour de lui les cultures de tout genre furent sensiblement améliorées. Sa réputation s'étendit dans le monde horticole et, en 1865, se sentant fort et à toute épreuve en Pomologie, encouragé par le témoignage de la considération qu'il avait si justement acquise, il se laissa entraîner par son zèle et son dévouement à sa science de prédilection, et il conçut le plan de son ouvrage *Le Verger*, qui devait être le résumé de tant de travaux solides et éclairés.

A son début, il vint à Paris, s'adressa à plusieurs d'entre nous, et reçut des encouragements au sein de notre Comité. S'appliquant bientôt avec ardeur à la publication de son précieux ouvrage *le Verger*, il fit paraître les huit volumes qui le composent et qui traitent de tous les bons fruits cultivés dans nos jardins, avec un texte des plus complets et des plus intéressants et des

planches chromo-lithographiées représentant les spécimens avec la plus grande vérité et la plus entière perfection. Quatre volumes sont consacrés aux Poires, un aux Pommes, un aux Pêches, un aux Prunes, un aux Cerises et aux Abricots.

Mais, Messieurs, la Pomologie n'est pas stationnaire ; les semis et les introductions étrangères en modifient sans cesse le cadre, et notre auteur, ayant réuni tout ce qui lui semblait constituer le meilleur choix à un moment donné, comprit qu'il fallait continuer l'œuvre, et tenir les horticulteurs au courant des nouveautés intéressantes qui se produisaient. Il pouvait d'ailleurs rester de bons fruits qui n'avaient pas eu les honneurs du *Verger*. C'est à cet effet que l'auteur entreprit la publication d'un ouvrage qui devait se perpétuer sous le nom de *Pomologie générale* et devait comprendre les fruits qui n'avaient pas trouvé place dans le *Verger*.

Deux volumes ont paru, l'un en 1872, l'autre en 1873 ; ils traitent des Poires et des Prunes ; ils forment un ouvrage moins dispendieux et dans lequel les fruits ne sont indiqués que par un simple trait. A cet égard, j'ai la satisfaction de vous dire que plusieurs volumes de la *Pomologie générale* sont à l'état de manuscrits et que nous pouvons espérer les voir livrés à l'impression.

Ce n'est pas tout ; infatigable pour faire profiter son pays des trésors qu'il avait réunis dans ses cultures, M. Mas entreprit en 1874, avec M. Pulliat, comme je l'ai indiqué plus haut, la publication du *Vignoble*, ouvrage ampélographique conçu sur une grande échelle et exécuté sur le même plan que *Le Verger*, accompagné de planches coloriées avec le plus grand soin.

Telle est, Messieurs, la série des ouvrages utiles publiés par M. Mas, dans ce que j'appellerai la seconde période de sa carrière horticole.

Après avoir vu en M. Mas le cultivateur, vous venez de l'entrevoir comme auteur ; on peut le citer encore au premier rang parmi les hommes qui savent rendre service à leurs semblables. A Bourg, sa ville adoptive, il avait à plusieurs reprises fait partie du Conseil municipal, avait bien souvent participé à des travaux administratifs qui intéressaient la ville, et avait apporté un concours actif aux œuvres de bienfaisance. Il était Président de la Société de

secours mutuels des Jardiniers. A Lyon, il venait, chaque mois, présider la Commission permanente des études de la Société pomologique de France, dont il avait été élu Président, en 1872, au moment où M. Réveil, son prédécesseur, voulut prendre sa retraite au grand regret de ses collègues.

Bien entendu, les fruits des jardins de l'honorable Président étaient l'un des principaux éléments des études de cette Commission. M. Mas apporta dans sa nouvelle fonction un vif désir de donner une plus grande extension et une animation plus efficace à l'Association dont la direction lui était confiée, et il proposa une refonte des statuts qui, votés et en vigueur depuis cette époque donnent de bons résultats. Le succès a répondu à son attente; il me reste comme souvenir d'avoir été le Secrétaire-Rapporteur de la Commission qui, sous l'impulsion du Président, a rédigé lesdits statuts.

La Société de Pomologie a prouvé qu'elle appréciait hautement le mérite de son Président en lui décernant la médaille qu'elle destine chaque année à la personne qui a rendu le plus de services à la Pomologie, et le gouvernement, à juste titre, l'a récompensé au nom de la France, en lui décernant, le 19 novembre 1866, la Croix de la Légion d'honneur. M. Mas laisse dans ses ouvrages une œuvre durable, et nos regrets, Messieurs, doivent être bien grands, car il est loin d'avoir donné, dans sa trop courte carrière d'auteur, tout ce que l'étude avait introduit en lui de savoir et d'expérience. Autour de lui, nous nous sentions plus forts et plus confiants en nous-mêmes; car sa science était aussi solide qu'impérissable.

Notre regretté Président n'a jamais mesuré les sacrifices pécuniaires et, dans l'intérêt de sa science favorite, il en a fait résolument de très-onéreux relativement à sa fortune. Ses jardins restent, il est vrai; mais ce qui lui a manqué, c'est d'avoir un fils qu'il pût initier aux soins de leur culture et à l'œuvre de propagation à laquelle il s'est voué; aux disciples de M. Mas incombera le devoir de mettre à profit pour l'utilité publique les leçons que le maître a prodiguées.

Le *Centaurea candidissima* ;

Par M. Nardy, horticulteur à Salvadour-Hyères (Var).

Cette Composée éminemment ornementale n'est pas une nouvelle arrivée dans les cultures horticoles. Son vigoureux et actif développement, son grand feuillage blanc brillant, disposé en larges et basses touffes en font l'une des meilleures plantes à feuilles argentées qu'on puisse employer pour former des massifs ou des bandes sur les pelouses, ou encore des bordures d'opposition autour des plantes à feuilles rouges ou d'autres couleurs foncées.

Elle ne demande pas de sol particulier; sa végétation est bonne partout; quelques copieux arrosages lui suffisent largement, aux jours chauds et secs, et sous les plus ardents rayons du soleil; le blanc argenté de ses feuilles n'en est que plus brillant.

Malgré ces divers et grands mérites, que bon nombre de jardiniers connaissent, le *Centaurea candidissima* n'est encore que peu répandu et employé. Disons de suite que cela tient à la difficulté relative que présente la propagation de cette plante par le bouturage, seul moyen autrefois connu. Mais, depuis quelques années, la plante s'est mise, dans notre région de l'Oranger et à des expositions et sur des sols qui paraissent lui convenir spécialement, à donner des semences fertiles qu'elle refusait d'abord. Ces semences précieuses, aussitôt jetées dans le commerce horticole, étaient cotées à prix élevés et puis, quelques jardiniers du moins s'en sont plaint, elles étaient parfois de germination difficile. Peut-être, et nous ne serions pas éloigné de le supposer, n'est-ce que graduellement, comme il arrive souvent, dans les diverses phases de la naturalisation d'un végétal apporté d'un autre climat, que les semences du *Centaurea candidissima* en sont venues à se former complétement fertiles. Elles le sont assurément aujourd'hui et de nombreux semis que nous en avons faits, particulièrement pendant les deux dernières années, nous l'ont surabondamment prouvé. Le *Centaurea candidissima* peut donc maintenant être abondamment et largement employé comme il le mérite.

Dans la région de l'Oranger et même un peu en-dessus, croyons nous, notre plante ne souffre pas des températures hivernales; elle y est vivace ou au moins trisannuelle, Plus âgée elle devient

moins belle. Nous en possédons en ce moment dans nos cultures des lignes où les sujets âgés de deux ans croissent sans aucun arrosage (il n'a pas plu ici depuis trois mois), couvrent une circonférence de trois mètres, et le feuillage ne s'élève pas à plus de trente centimètres. Pour le centre et le nord de la France où le *Centaurea candidissima* ne résiste pas aux rigueurs hivernales, il doit, pour produire tout son effet estival, être mis en place au printemps au plus tôt, et aussi fort qu'on le peut. Nous conseillons, d'après notre expérience, la culture suivante :

Semer en août-septembre-octobre, en terre légère et en terrine; peu recouvrir les semences qui lèvent en six à dix jours, selon la température; repiquer le plan très-jeune dans de très-petits vases changés plus tard, si l'on veut, pour hâter la végétation; hiverner en bâches sèches ou en serre tempérée près des verres. En avril, au moment de les livrer à la pleine terre, les plants ainsi élevés sont solides, avancés déjà, et ils auront une forte et belle végétation.

RAPPORTS.

Rapport sur le Jardin et les cultures de M. Crapotte, viticulteur à Conflans-Sainte-Honorine.

M. Delavallée, Rapporteur.

Messieurs,

Votre Commission composée de MM. Trouillet, Péan, E. Leclère et Remy à qui s'étaient joints MM. Monnot-le-Roy, Fresgot, Delavallée, Poisson et Jourdain, s'est rendue, le mercredi 29 septembre dernier, dans le Jardin de M. Crapotte, pour examiner son mode de culture de la Vigne par le recépage, et juger de la quantité et de la qualité des Raisins qu'il récolte.

La Commission ayant désigné M. Delavallée pour Rapporteur, ce dernier vient remplir auprès de vous la mission dont il a été chargé.

Situation et nature du sol.— Le Jardin de M. Crapotte est situé derrière la maison que cet habile viticulteur habite à Conflans-Sainte-Honorine, et sur le coteau, en pleine exposition du midi,

qui domine les rives de la Seine, en amont du confluent de l'Oise.

Le sol est de nature siliceuse, assis sur un banc assez épais de moellon tendre; son inclinaison assez rapide peut être d'environ 45 degrés. Il est, comme vous le voyez, très-propre à la culture de la Vigne.

Configuration du Jardin. — Ce Jardin, d'une contenance de 55 ares seulement, est clos de murs; il forme un grand parallélogramme traversé dans sa largeur par des murs d'envion 3m 80 de hauteur et par de petits contre-murs d'un mètre 20 de haut.

Les grands murs sont au nombre de huit; ils sont construits à 7 mètres de distance et forment ainsi sept grands carrés.

Les contre-murs sont élevés au milieu des carrés et par conséquent à une distance de trois mètres cinquante centimètres de chacun des grands murs. Ils sont au nombre de sept.

Les murs, en moellon et plâtre, sont couverts en tuiles et garnis d'un auvent en planches, d'une saillie de 0m 40.

Les plantes-bandes au pied des murs ont 1m 25 de large, et les deux allées qui se trouvent dans chaque carré ont un mètre de largeur seulement.

Les murs ont chacun cent mètres de long. Ils ont été disposés avec beaucoup d'intelligence et la distance qui les sépare est calculée de manière à ce que l'ombre ne puisse nuire à la culture de la Vigne.

Culture. — M. Crapotte ne cultive que le Chasselas doré de Fontainebleau, à cause de la beauté et de la grosseur du Raisin, de sa belle couleur et de son excellente qualité qui le font rechercher par tous les amateurs, et aussi de sa bonne conservation et de la facilité avec laquelle il supporte le transport, ce qui n'est pas une médiocre qualité pour les viticulteurs.

La Vigne au pied des murs est plantée à une distance de 0m 40 environ et disposée en palmettes verticales.

Celle qui est en bordure le long des allées forme contre-espalier; elle est également plantée à 0m 40. Ce contre-espalier n'a qu'un mètre de hauteur. Les sarments sont attachés sur des treillages; nous aurions préféré des fils de fer, qui sont à la fois plus propres et moins coûteux.

Pour rajeunir sa Vigne et avoir toujours de bon et beau Raisin



en quantité suffisante, M. Crapotte procède au recépage des vieux pieds. Il a abandonné le couchage qui a des inconvénients et qui ne donne pas d'aussi bons fruits de garde.

Il taille en palmette, à trois yeux, le brin principal; les deux premiers yeux forment des coursonnes et le troisième le rameau de prolongement. — En concentrant la séve vers la base, M. Crapotte obtient de nouveaux rameaux; il choisit celui qui est à sa convenance et plus particulièrement le rameau le plus rapproché du sol et même dans le sol, s'il s'en trouve. Ce rameau est taillé à trois yeux, comme le précédent qui garnit déjà la moitié de la hauteur du mur. Il est accolé au brin principal de manière que ses feuilles en protégent la charpente contre l'ardeur du soleil. Ce rameau de la base, n° 2, est destiné à garnir le bas du mur. La deuxième ou la troisième année, il produit des fruits.

Pour éviter la confusion, M. Crapotte supprime les coursonnes du brin principal, dont celles du n° 2 prennent la place. Il procède ainsi jusque vers la moitié de la hauteur du mur. Le brin principal qu'il a continué d'allonger en atteint alors le sommet. De cette manière, le mur se trouve complétement garni de jeunes bois produisant de belles grappes et de beaux raisins.

M. Crapotte obtient encore, vers la base, par suite de la concentration de la séve produite par ses tailles courtes, un troisième rameau qu'il appelle rameau d'avenir, et, quand il s'apercevra que le brin principal ne donnera plus, en vieillissant, d'aussi beaux produits, ni en aussi grande quantité, il le recépera à sa base, au-dessus de l'empâtement du brin n° 2, en ayant soin de couvrir la cicatrice par une petite butte. — En suivant cette méthode, le mur sera toujours garni et en plein rapport, et la Vigne sera rajeunie sans perte de produits.

Veuillez remarquer que M. Crapotte ne taille généralement ses branches coursonnes qu'à un œil franc et la sous-bourre, et qu'il ne cultive dans ses plates-bandes aucun légume; les arrosages qu'il serait dans l'obligation de faire entretiendraient l'humidité et nuiraient à la qualité du raisin.

Les plates-bandes ne sont jamais labourées; un bon binage suffit. — Elles sont couvertes d'un bon paillis en gadoue de Paris, qui est renouvelé par moitié tous les ans, en alternant.

M. Crapotte suffit seul à la culture de son jardin ; il ne se fait aider que par une seule personne, lors du cisellement du raisin.

La Commission appelle votre attention, Messieurs, sur ce nouveau mode de culture, qui remplit très-bien son but, et que nous avons trouvé aussi bien conçu qu'intelligemment pratiqué.

Produit. — Nous avons remarqué que le raisin, le long des murs, dans la partie supérieure du jardin, était en parfaite maturité et d'un goût supérieur. Le grain en est gros, d'une belle couleur dorée, teinté de marron foncé sur le dessus, d'une excellente saveur, légèrement croquant et ne laissant pas échapper de jus sous la pression.

Je vous ai dit, Messieurs, qu'il se trouvait dans le jardin huit grands murs et sept contre-murs, longs de cent mètres chacun, ce qui fait une longueur totale de 1500 m., et deux allées de même longueur dans chacun des sept carrés; en tout quatorze allées, et par conséquent vingt-huit contre-espaliers, chacun de cent mètres. Total, deux mille huit cents mètres.

Votre Commission a évalué avec la plus grande modération le produit de l'année :

Pour les murs, à quatre mille kilog.	4000
Et pour les contre-espaliers, à deux mille kilog. . . .	2000
En tout 6000 kilog.	6000

Le raisin de M. Crapotte est très-avantageusement connu et recherché par les véritables connaisseurs et les amateurs; il occupe l'une des premières places dans le commerce parisien. Nous avons pensé qu'il était inutile de vous en faire connaître le prix de vente qui se tient constamment au cours le plus élevé; partant, cette culture est toujours avantageuse et remunératrice.

Conclusion. — Voilà, Messieurs, ce que votre Commission avait à vous dire sur cette remarquable culture. Elle conclut :

1° A l'insertion de ce Rapport au *Journal de la Société* ;

2° A son renvoi à la Commission des Récompenses;

Vous demandant, à l'avance, pour ce travailleur capable et intelligent, tant en raison des beaux produits qu'il sait obtenir, que de son système de recépage que nous considérons comme un nouveau mode de culture destiné à produire les meilleurs effets, la récompense la plus élevée dont il est parfaitement digne.

Rapport sur les Bégonias tubéreux obtenus de semis, par M. Malet, au Plessis-Piquet;

M. E. Chaté, fils, Rapporteur.

Messieurs,

Suivant votre désir, le lundi 18 septembre, à 3 heures et demie, une partie des Membres que vous aviez désignés se sont trouvés réunis chez M. Malet. C'étaient MM. Burel, Pigny, Drevault et E. Chaté.

Après un passage rapide entre deux planches de semis encore en pleine terre et qui ne présentaient rien de remarquable, nous fûmes conduits dans une serre à deux versants où M. Malet avait abrité ce qu'il avait de plus beau. Bien que peu de colorations nouvelles aient attiré notre attention, nous avons choisi six variétés réellement hors ligne. La taille et l'abondance de leurs fleurs, la tenue irréprochable de leurs tiges, la vivacité des coloris en font des plantes de grand avenir pour nos massifs de plein air.

Voici ces six variétés :

1. *Antoinette Lequin* (Malet). Port intermédiaire entre le *B. Pearcei* et le *B. Sedeni;* feuilles du premier; fleurs en ombelles, petites, d'un blanc un peu jaunâtre, sans précédent.

2. *Clémence Delaye* (Malet). Fleurs très-larges, bien faites, pédoncules rigides, portant de 5 à 7 fleurs, bien au-dessus du feuillage, couleur rose tendre du *B. discolor*. Cette variété paraît provenir de Corail rose par Stella.

3. *Rosea grandiflora* (Malet). Port sarmenteux; plus élevé que *Sedeni;* fleurs très-longues, s'ouvrant bien, d'un rose orangé brillant. Probablement issue de *B. Sedeni*.

4. *Purpurea magnifica* (Malet). Compacte et grand feuillage très-ramassé, port solide; fleurs très-grandes, d'un rouge foncé vermillonné.

5. *Bicolor* (Malet) Cette variété présente une disposition de couleurs toute nouvelle; les fleurs sont larges, se présentant bien, d'un rose carminé, à large centre blanc couvrant presque la moitié de la fleur. Si ces deux couleurs restent bien distinctes et ne se fondent pas, elle est appelée à être, du moins c'est notre opinion, le point de départ d'une série de Bégonias panachés ou bicolores.

6. *Splendida* (Malet). Enormes fleurs à pétales larges, d'une

teinte orangé-feu étincelant. Cette magnifique variété paraît être issue de Vesuvius (Veitch), mais elle est plus ramassée et plus perfectionnée.

Ces six variétés, toutes à fleurs simples, nous ont paru tellement méritantes que nous n'hésitons pas à vous demander le renvoi de ce Rapport, trop succinct peut-être, à votre Commission des récompenses.

RAPPORT SUR LES BÉGONIAS TUBÉREUX OBTENUS DE SEMIS PAR M. VINCENT, FILS, HORTICULTEUR A BOUGIVAL;

M. LALOY (HENRI), Rapporteur.

MESSIEURS,

La Commission qui a été chargée d'examiner les Bégonias de M. Vincent se composait de MM. Lapipe, Delamarre, Desbouiges, Dupuis et de votre Rapporteur.

M. Vincent nous conduisit dans un petit jardin en amphithéâtre, où tout est ménagé avec soin, et où chaque chose se trouve à sa place; le jardin et les serres sont d'une tenue irréprochable et les plantes sont d'une santé parfaite.

Après avoir examiné tous les Bégonias, qui produisaient un effet charmant, la Commission en a choisi 7 sur plusieurs mille; elle a numéroté et nommé ces 7 nouvelles variétés, toutefois en consultant M. Vincent, fils, sur le nom qui pouvait leur être donné.

Tous ces Bégonias sont les produits d'hybridations effectuées entre les variétés *Bictoniensis*, *lucida*, *cinnabarina*, Corail rose et rouge, *Sedeni* et le Corrége.

N° 1. *Mme Vincent*, hybride entre Le *cinnabarina* et le *lucida* : feuillage veiné argenté, fleur moyenne, pédoncule rigide, coloris orange légèrement chamoisé, tenue extra, plante splendide.

N° 2. *Ernestine Vincent*, hybride du *Bictoniensis;* fleur grande, large, bonne tenue, très-florifère, couleur rose légèrement carminé.

Variété extra.

N° 3. *Henri Mantion,* sortant du Corail rose hybridé avec le *cinnabarina*, pédoncule droit, fleur idem, coloris jaune bordé et veiné chamois.

Excellente variété.

N° 4. *Clarisse Vincent*, plante nommée Fantaisie, naine, sortant du *Sedeni* hybridé avec Le Corrége, fleurs et pédoncules droits; d'un grand effet pour bordures et pour garnitures; couleur rouge vif, fond violacé.

Plante ravissante.

N° 5. *M. Romilly*, feuillage vert clair lustré veiné aurore, grands pédoncules, fleur large, blanche, légèrement teintée crème sur le bord des pétales, bonne tenue.

Superbe variété.

N° 6. *M. Dupuis*, variété nommée Fantaisie, sortant du *Sedeni* hybridé avec le Corail rouge, très-touffue comme feuillage; plante riche pour bordures, très-florifère, excellente tenue, coloris orange clair velouté.

Variété magnifique.

N° 7. *M. Renault*, plante hybride entre Le Corrége et *Sedeni*, pédoncules rigides, fleur rouge capucine, d'une tenue irréprochable; plante à effet, fleur moyenne.

Riche variété.

Toutes ces variétés présentent leurs fleurs de face, et votre Commission a été surprise de rencontrer des Bégonias pour lesquels on n'a pas besoin de se baisser afin de voir la forme des fleurs. Votre Commission a été unanime pour féliciter M. Vincent, fils, sur son travail, et elle vous prie, Messieurs, de bien vouloir renvoyer ce Rapport à la Commission des récompenses.

Rapport sur la dix-septième session de la Société pomologique de France tenue a Gand, du 20 au 26 septembre 1875;

Rapporteur M. Michelin, délégué de la Société centrale.

Messieurs,

Il y a un an, à peu près à la même date, la Société pomologique de France tenait ses assises à Angers, grand centre de culture, où s'alimentent les jardins de la France et de l'étranger. Cette Société couronna, dans cette session, la carrière horticole de l'un des hommes les plus distingués parmi ceux qui ont fait honneur à la

culture des pépinières et ont rendu des services à la Pomologie; vous avez tous nommé M. André Leroy. Ce doyen honoré, paraissant heureux de se trouver entouré d'hommes dévoués aux études qui avaient été l'objet de ses prédilections, s'était plu à nous montrer lui-même et dans les plus grands détails ses écoles fruitières et ses pépinières qui avaient grandi en même temps que sa fortune; il avait été très-sensible au vote de cette médaille que l'association décerne, chaque année, à la personne qui a rendu le plus de services à la Pomologie; il l'avait reçue, à juste titre, comme un hommage public rendu à ses travaux et à ses succès, par une Société essentiellement compétente pour les apprécier. Nous lui adressions, en le quittant, un dernier adieu; quelques mois après, il était enlevé à sa famille et à ses amis, à ces champs et à ces jardins qui avaient fait sa gloire.

En tenant sa seizième session sur le sol de Maine-et-Loire, la Société Pomologique de France avait attiré autour d'elle un concours très-empressé, et entre autres, celui de deux Membres zélés et actifs du Cercle d'Arboriculture de Belgique, dont ils étaient les délégués, MM. Ed. Pynaert et Fréd. Burvenich, tous deux professeurs à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand.

Des liens qui se formèrent, au nom de la science pomologique, entre nous et nos deux collègues belges, je ne puis vous donner une meilleure idée, qu'en vous disant, Messieurs, que sur leur invitation, le dix-septième Congrès pomologique s'est tenu, du 20 au 26 septembre 1875, à Gand, comme siége du Cercle d'Arboriculture de Belgique. Franchir les frontières de la France était œuvre nouvelle et qui demandait à être expliquée; il me suffira de vous dire que les statuts de l'Association ne paraissant pas s'y opposer, ses Membres s'empressèrent d'accepter une invitation adressée avec une séduisante cordialité et qui s'annonçait comme devant être profitable au point de vue de la science, du commerce et de l'alimentation publique. Le point de réunion était bien choisi : l'horticulture est en honneur à Gand, cette grande et vieille ville historique, où, avec les sciences et les arts, on traite sérieusement tout ce qui se rapporte à la culture des jardins.

La réunion pomologique se tenait auprès d'une Exposition fruitière internationale de la plus haute importance, dont il vous sera

rendu compte. Disons, en deux mots, qu'elle était au milieu d'un élément particulièrement favorable. Elle eut lieu sous la haute présidence de M. le comte de Kerchove de Denterghem, Bourgmestre de la ville de Gand et Président du Cercle d'Arboriculture dont nous étions les invités, assisté de MM. Mas, de Mortillet, docteur Rob. Hogg et autres membres du bureau dont j'aurai l'honneur de vous faire connaître la composition.

Mais, Messieurs, je ne puis vous faire entrer dans le local de nos séances, sans vous conduire auparavant dans cette grande salle d'honneur du brillant Hôtel de ville de Gand, de ce palais municipal, commencé en 1481 et fini en 1580, de style ogival fleuri, où l'honorable Bourgmestre, auprès de qui nous avons passé notre semaine horticole, nous a reçus officiellement, assisté de ses échevins et souhaitant la bienvenue à ces étrangers venus de Hollande, d'Angleterre, d'Allemagne, de tous les points de la France, du midi, du centre et de toutes les parties de la Belgique, pour se livrer en commun à la paisible étude des fruits. Cette réception, Messieurs, je me serais reproché de la passer sous silence, car elle était digne et touchante; nous offrant à notre première rencontre l'occasion de choquer nos verres, elle était la haute expression des sentiments hospitaliers d'un peuple ami de la France. De l'Hôtel de ville, nous nous rendîmes au lieu de nos séances, au Casino, grand et bel établissement, accompagné d'un jardin public élégant, propriété de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et, le bureau ayant été constitué, nous accompagnâmes M. le Bourgmestre dans son jardin dont il nous fit les honneurs avec les membres de sa famille. Ce jardin, situé sur le bord de la ville et occupant 3 hectares, est planté d'un grand nombre d'arbres fruitiers formant une riche collection et cultivés sous toutes les formes; mais, ce qui frappe en y entrant, c'est une serre monumentale, certainement l'une des plus vastes qui existe sur le continent européen. Ce beau jardin d'hiver, long de 55 mètres environ, sur une largeur de 23, couvre donc une superficie d'environ 1265 mètres, et la surface vitrée en est de 2100 mètres carrés. Elle est divisée en une grande nef avec deux autres formant les bas côtés, et la charpente en fer en est soutenue par 28 colonnes. Sous la voûte, élevée de 15 mètres environ, s'é-

lancent les Palmiers et autres arbres du même genre, à une hauteur qu'il leur est rarement donné d'atteindre lorsqu'ils sont cultivés sous les vitres ; enfin, une galerie qui règne sous la voûte de l'édifice, dans sa partie la plus élevée et au pourtour, permet d'observer de près les têtes de ces grands arbres. Une note descriptive de ce remarquable jardin d'hiver, accompagnée de plans et dessins sera déposée à notre bibliothèque ; on y trouvera un modèle dont on aimerait à voir la reproduction dans les serres de notre Muséum d'Histoire naturelle. Au surplus, notre collègue et Vice-Président, M. Charles Joly, vous a déjà présenté une description de cette remarquable serre. Suis-je ou non coupable de digression en entrant avec vous dans ces détails? Je crois que le mandat confié à vos délégués n'est pas exclusif et qu'il est de leur devoir de rapporter au centre commun tout ce qu'ils observent comme offrant de l'intérêt pour l'horticulture.

Une séance du Congrès devait être consacrée à l'examen des meilleures formes à donner aux arbres fruitiers soumis à la taille : les procès-verbaux officiels reproduiront, je dois le croire, sur la manière avec laquelle cette question a été traitée, des détails qui ne manqueront pas d'être intéressants et instructifs ; je me bornerai à présenter ici un aperçu dans lequel je chercherai à résumer les opinions émises. Si, dans cette assemblée internationale, la dissertation a manqué de conclusion, elle a montré qu'à l'étranger les préoccupations sur les questions fondamentales de l'Arboriculture sont les mêmes qu'en France ; elle livre aux études particulières un thème sur lequel chacun peut travailler et obtenir, à mon avis, non pas la vérité sous forme de principe absolu, mais bien le vrai relativement aux conditions propres à ses cultures.

M. Van Hulle, professeur à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand, a ouvert la marche en disant que si, pour le plein-vent, on recherchait les formes les plus simples et rapportant le plus, la pyramide ne méritait pas toute l'estime dont elle avait été l'objet, parce que, encombrant les petits jardins, elle ne donne pas une récolte proportionnée à l'étendue de l'emplacement qu'elle exige. Notre collègue a reproché aux branches trop resserrées de la pyramyde de ne pas laisser un accès assez libre à l'air et aux rayons solaires, sans compter d'autres inconvénients tels que le frottement

des branches et des fruits, lorsque les arbres sont agités par le vent, le peu d'abondance des fruits à la partie inférieure de l'arbre, etc. Je dois dire en effet que la pyramide, malgré la belle apparence qu'elle donne aux arbres, a eu peu de défenseurs, mais cependant qu'elle en a trouvé dans nos collègues du Midi où les fruits n'ont trop souvent qu'à gagner à être abrités contre les rayons trop brûlants du soleil.

M. Van Hulle, surtout pour les petits jardins, a préconisé les contre-espaliers à double face dressés sur une seule charpente en fer, combinée pour recevoir les fils tendus de chaque côté.

Les arbres, plantés de manière à laisser un espace vide de 50 centimètres entre les deux faces, montent en droite ligne, sous forme de cordons verticaux, de manière à offrir, à chacune des deux expositions, un tapis de verdure de trois mètres de hauteur, étant observé qu'en principe la position verticale des tiges ou des branches qui en sortent, facilite beaucoup la tâche du cultivateur qui doit en équilibrer la végétation entre les deux côtés opposés. Dans ce cas, les conditions sont égales, tandis qu'il y a une infériorité relative dont on doit combattre les effets, lorsqu'on rencontre sur une branche charpentière placée obliquement des petites branches en dessus et d'autres en dessous.

Pour les espaliers, en conformité du même principe, l'érudit professeur recommande, non les très-grandes formes, mais les cordons verticaux ou les petites formes qualifiées de candélabres, à 2, 4 et 6 branches au plus, toujours dirigées dans la position verticale, à leur sortie des bras qu'étendent les deux branches-mères. Les cordons obliques, dans ce système, sont réservés pour les murs absolument trop bas, attendu leur inconvénient de laisser des vides aux angles des murs qui les reçoivent et d'autre part de créer des branches ruitières qui sont moins favorisées par la séve que celles de dessus.

M. Courteaud, de Libourne (Gironde), a fait l'éloge des colonnes ou fuseaux larges de 50 centimètres du bas au haut de l'arbre, dont il fait usage avec grand profit dans ses plantations dont il a éloigné les pyramides qui ne lui procuraient une fructification convenable que dans la partie haute des arbres. Les fuseaux poussant perpendiculairement au sol répondent à l'idée développée par

M. Van Hulle ; seulement ils n'exigent aucun appareil ni armature, treillage ni fils de fer ; ils sont l'expression de la culture la plus simple comme la plus économique. Les arbres sont plantés à deux mètres au plus de distance et si parfois l'élévation des tiges expose les fruits du sommet à être détachés par le vent, ils restent solidement fixés dans les parties moins élevées. Disons en passant que sur ces fuseaux, lorsque M. Courteaud veut changer une variété fruitière qui est mauvaise, il rabat à 15 centimètres les branches latérales et y applique, tout au long de la tige, par la greffe en fente, des rameaux de 58 et même de 75 centimètres de long dont la reprise réussit parfaitement.

Notre honorable collègue, M. le docteur Pigeaux, en passant la frontière, n'a pas abandonné la croisade qu'il a entreprise contre la taille qui selon lui, *est la mort des arbres et l'appauvrissement de la production*, théorie qui l'a mis en désaccord avec notre Comité d'Arboriculture dont j'ai cru, dans cette circonstance, devoir soutenir les principes.

Il m'a d'ailleurs semblé utile de faire ressortir qu'en ne donnant pas aux développements de notre collègue un sens aussi absolu qu'il semblait peut-être le demander, il y avait lieu d'établir une distinction en faisant porter son argumentation sur les vergers et en un mot sur la grande culture des arbres fruitiers qui, en pleins champs, étant livrés aux élans de leur végétation, pourraient fournir à nos marchés des fruits de choix recoltés en abondance et qui apporteraient de précieuses ressources à l'alimentation publique. Cette culture évidemment rémunératrice et surtout exempte de frais, mérite d'être développée, et son extension serait un bienfait; mais, cette part étant faite aux idées de notre collègue, j'ai demandé grâce pour nos jardins aux dimensions restreintes qui seraient bien vite étouffés par ces grands arbres livrés à leur libre végétation, n'offriraient plus à notre consommation l'assortiment de variétés espacées graduellement par saisons et dont l'ombrage nous priverait de l'emploi de ces espaliers protecteurs de nos fruits les plus délicats. En résumé, la culture des grandes futaies fruitières est à encourager; mais elle a sa place toute naturelle dans les vergers et dans les champs : la taille est la modératrice de nos jardins; elle en maintient l'ensemble dans d'harmonieuses proportions et les rend l'annexe le plus agréable de nos habitations.

M. Fred. Burvenich, également professeur à l'École d'Arboriculture de Gand, reprend la thèse dans un sens favorable à la taille des arbres; seulement il fait valoir l'avantage des formes moyennes ou petites et recommande particulièrement la palmette Verrier. Selon lui, l'écartement des branches ne peut être prescrit par des règles absolues et doit être combiné avec la nature des variétés en culture : il fait observer que le mode des fuseaux préconisé par M. Courteaud trouve à peu près son application dans les cordons verticaux recommandés, pour les contre-espaliers, par M. Van Hulle dont le système offre des soutiens utiles à des arbres qui, généralement greffés sur Cognassier et tenant peu au sol, se trouvent bien d'être appuyés sur des fils de fer.

Me serait-il permis en effet de rappeler ce que j'ai bien souvent observé dans la pratique, à savoir que ces arbres tout étroits, fort commodes, bien entendu, pour les petits jardins, lorsqu'ils prennent de la hauteur, sont reliés à leur sommet par des fils de fer qui les empêchent d'être aussi ballottés, tout en leur permettant de plier sans rompre sous le choc des vents?

M. Mas a présenté, après cette utile dissertation, une conclusion qui m'a paru tout concilier en s'appuyant sur la raison.

Rien, a dit notre honorable Président, ne peut être absolu dans cette matière. Les arbres sont sous l'influence de sols et de climats divers qui exigent des soins, des formes et une conduite, en un mot, appropriés à leurs besoins; certaines variétés ont des exigences particulières sous le rapport des espacements et du traitement, au point qu'il semble mal fondé de poser des principes absolus. La science et l'art de l'arboriculteur consistent dans l'observance de règles générales qui permettent néanmoins d'appliquer avec à-propos aux végétaux les traitements qu'indiquent leur nature et les circonstances où ils se trouvent. Ces paroles ont été accueillies avec un assentiment général.

Examen des fruits a l'étude.

Abricots.

Abricot de Jouy. — Plusieurs Membres l'ont dans leurs pépinières, mais ne le connaissent pas encore. M. Luizet s'étonne qu'il ne soit pas plus répandu, parce qu'il est rustique, l'un des plus

gros et des plus fertiles. D'après M. Mas, il vient des environs de Metz et est des plus tardifs, mûrissant du 15 au 30 juillet. — Sur ces bonnes recommandations, et attendu que la Commission d'études de Lyon l'a jugé recommandable pour sa qualité, il est maintenu à l'étude.

Gros rouge d'Alexandrie. — Le plus gros des Abricots précoces, parfumé et bon. D'après MM. de Mortillet et Hortolès, il est anciennement cultivé, et selon M. Besson, il procure beaucoup d'argent dans le midi de la France, étant très-propre à l'exportation. M. Mas, le considérant comme ancien et connu, est d'avis qu'on ne saurait mieux faire que de l'admettre.

Son admission est mise aux voix et est votée.

Hâtif du clos. — Dans l'opinion de M. Courteaud, c'est un fruit de toute première qualité, mais coulant facilement. On explique qu'il ne faut pas le confondre avec l'Abricot du clos, qui mûrit fin de juillet, attendu que, suivant M. Luizet, le Hâtif du clos mûrit en juin. On le confond aussi mal à propos avec l'Abricot Luizet, qui est cependant bien reconnaissable parce qu'il est à amande douce. N'étant pas assez connu, il est maintenu à l'étude.

Musqué de Provence. — M. Mas le présente comme le meilleur qui ait été dégusté, cette année, à la Commission des études, et M. Courteaud en dit du bien. M. Hortolès le cite comme étant très-répandu et très-bon; enfin, M. Besson dit qu'il est le plus productif et le plus cultivé de ceux du Midi. Sur ces bonnes notes, il est adopté.

Pouman. — Propre à la confiserie et variété locale de Marseille, suivant M. Besson, qui d'ailleurs, après recherches, renonce à en découvrir l'origine et à en établir l'identité. Jusqu'à nouvel ordre, il sera maintenu à l'étude.

Pourpré tardif. — Ce fruit, dit M. Baltet, n'est pas tardif, M. de Mortillet, qui le recommande, en enverra des fruits à la Commission des études. N'étant pas encore assez connu, il devra être mieux étudié.

Précoce de Monplaisir. — Très-beau fruit; bons renseignements par la Commission des études de Lyon; naénmoins, comme il n'est pas suffisamment connu, il sera maintenu à l'étude.

CERISES.

Beauté de l'Ohio. — Guigne à chair blanche jaunâtre, d'origine américaine et de bonne qualité. Arbre vigoureux et fertile, dont les fleurs sont les plus larges qu'on remarque aux Cerisiers. MM. Mas et de Mortillet en font l'éloge, et M. Courteaud la déclare excellente dans la Gironde.

Elle a le défaut de se charger de trop de fruits, ce qui réduit la grosseur de ceux que portent les arbres; elle est maintenue à l'étude.

Belle Gomboloise. — Guigne des environs de Dijon, fruit gros, à chair ferme et juteuse, d'un très-bel aspect. L'arbre s'annonce bien; mais il a un port irrégulier. M. de Mortillet offre d'en envoyer des greffes; en attendant, cette Guigne est maintenue à l'étude.

Bigarreau jaune de Buttner.—Moyennement fertile, mais d'une fertilité soutenue; très-tardif; est la plus belle des variétés jaunes; fruit très-sucré, de moyenne grosseur, devenant jaune d'or à l'exposition du soleil.

Encore maintenu à l'étude, malgré la proposition d'admission formulée par la Commission de Lyon, appuyée par M. Courteaud, de Libourne.

Champagne. —Guigne à chair blanche jaunâtre, juteuse, douce et agréable, qui est maintenue à l'étude.

Du Palatinat. — Cerise d'origine allemande; arbre délicat; fruit à chair rouge, maturité tardive, appartenant au groupe des durs; maintenue à l'étude.

Gros Bigarreau noir.—Dénomination vague et pouvant s'appliquer à beaucoup de variétés; à rayer de la liste.

Grosse de Turquie. — Guigne connue en Allemagne; de couleur claire, gros fruit, chair blanchâtre, sucrée, relevée; arbre de grande extension, mais délicat. Chair délicate et tendre, qui, selon M. Mas, rendrait le fruit, qu'il connaît comme le cultivant, peu propre aux transports. Cette dernière raison le fait supprimer de la liste.

Guigne blanche de Winkler. — Guigne allemande, très-fertile, belle et estimée. Attendu qu'elle est greffée par plusieurs Membres qui pourraient la juger, elle est maintenue à l'étude.

Guigne de Chavannes. — Identité douteuse; rejetée.

Guigne de Zeisberg. — Guigne allemande, très-belle, pas suffisamment répandue ni étudiée; maintenue sur la liste.

Nouvelle Royale. — Cerise anglaise; fruit délicat, se tachant dans son fruit; rayée.

Prince de Hanovre. — Origine allemande; couleur claire du fruit et de la chair; tenant de la Guigne par la chair, et du Bigarreau par d'autres points; ayant été trouvée trop acidulée dans la dégustation de cette année, maintenue à l'étude.

Reine Hortense hâtive. — Cerise proposée par M. de Mortillet. Beau fruit qui, dans l'opinion de M. Mas, manque trop de sucre, de parfum et de vineux; plus hâtive que la Reine Hortense, mais n'en ayant pas le mérite.

Transparente de Meylan. — Cerise que M. Mas juge supérieure à la Reine Hortense hâtive dont il vient d'être question. M. de Mortillet, qui l'a présentée, est d'accord pour trouver le fruit meilleur que celui de la variété précédente; mais il déclare l'arbre plus délicat; maintenue à l'étude.

Rose noble de Burchardt. — D'après M. Mas, Cerise allemande; ancienne et paraissant propre à la confection du kirch; maintenue sur la liste.

Transparente de Coe. — Délicate, ne s'accommodant pas des transports pour la vente; rejet.

Cerises nouvellement mises à l'étude.

Eugène Furt. — Cerise allemande de l'espèce des Duke, fruit de bonne qualité, acidulé; arbre rustique et se formant bien.

Précoce d'Espagne. — Cerise répandue en Allemagne; Duke de première qualité.

Bigarreau noir des Capucins. — Fruit cultivé en Belgique où il est multiplié dans les cultures; indiqué par M. Rodigas. Il est propre aux transports, et réunit la fertilité de l'arbre à la qualité du fruit.

FIGUES.

Angélique jaune. — Manque de renseignements bien qu'inscrit depuis plusieurs années sur la liste; radiation.

Coucourelle blanche. — Petite, insuffisamment connue; supprimée.

De Jérusalem. — Un exemplaire apporté par M. Hortolès est dégusté; la chair est rouge en dedans; le fruit a été cueilli trop tôt et manque de maturité; maintenu à l'étude.

Grosse Sultane. — Un exemplaire dégusté en séance, quoique trop avancé en maturité, annonce une bonne qualité; la variété est maintenue à l'étude.

Montégasse. — Manque de renseignements bien qu'inscrite depuis l'année 1869; supprimée.

FRAMBOISES.

Hornet. — A fruit rouge, tardive, non bifère; d'après M. Thomas, de Metz, d'excellente qualité. — Maintenue à l'étude.

Surprise d'automne. — Variété jaune, la plus productive et la plus belle des remontantes. Très-grosse, ovoïde, pointue; elle a été présentée par M. Thomas comme étant suffisamment appréciée; elle est admise.

Framboises mises à l'étude.

Royale d'Herrenhausen (Borchers). Semis de M. Borchers, jardinier en chef du Jardin royal de Hanovre. — Gros fruit rouge, conique, à chair un peu ferme; arbre robuste, fertile, très-bifère, mais irrégulièrement.

Proposition de M. le docteur Lucas, directeur de l'Institut pomologique de Reutlingen (Wurtemberg).

PÊCHES.

Anne précoce de Fay. — Pêche d'amateur, dont la précocité varie et parfois se dément; elle sera avantageusement remplacée par les gains très-précoces de M. Rivers; rayée.

Baron Dufour. — Fruit très-beau, dit-on, mais encore peu connu. Préconisé par M. Simon Louis. M. Courteaud l'indique comme apprécié dans son pays et à répandre; maintenu.

Belle de Toulouse.— Mûrissant après les Nivettes, fin septembre: fruit beau, bon, bien coloré, très-répandu, au dire de plusieurs Membres; admis.

Belle Impériale. — Ce fruit, gain de M. Chevalier, de Montreuil,

est à l'étude depuis 1867, et, ainsi que M. Michelin l'explique, a fait son chemin dans les cultures de Paris et des environs comme beau, bon, mûrissant vers le 15 septembre et produit d'un arbre vigoureux et fertile. M. Morel ne lui a pas trouvé la qualité annoncée; M. Hortolès l'a jugé autrement et en propose l'admission qui est prononcée.

Galopin. — Brugnon et mieux Nectarine ou Pêche lisse, dans la langue consacrée par notre Société pomologique, très-gros, de bonne qualité, mûrissant dans la première quinzaine de septembre. M. Burvenich dit que c'est un fruit excellent, très-répandu en Belgique, ne se gerçant pas, d'un belle couleur rouge, passant au foncé et presque noir; il est maintenu à l'étude.

Georges IV. — Arbre délicat, exposé aux maladies, rayé sur la proposition de M. Hortolès, bien que ce soit un beau et bon fruit.

Gros. — C'est une Pêche duveteuse très-tardive, mais qui ne peut encore qu'être maintenue à l'étude.

Jaboulais. — Variété originaire d'Oullins qui, dans l'opinion de M. Mas, devrait être mise à la grande culture. M. Lagrange, de Lyon, ajoute que le fruit est gros, rouge, bon, poussant sur un arbre très-tardif, propre à la grande culture, mais qui n'a encore été cultivé qu'à Lyon. MM. Luizet et Lagrange s'accordent peu sur l'identité du fruit; la Commission des études de Lyon comparera les fruits récoltés par ces deux Membres et éclaircira les doutes.

Madeleine Hariot. — Pas de caractère distinctif ni de qualités particulièrement signalées qui appellent l'attention sur ce fruit; il est rayé.

Malte de Gouin. — Ressemble aux Maltes par le fruit, mais pas par l'arbre, étant plus vigoureuse et fertile. Néanmoins, MM. Mas et Hortolès s'accordent pour dire qu'il n'y a pas d'intérêt à introduire cette variété dans la Pomologie de la Société; sur leur proposition, la radiation est votée.

Noblesse. — La plus fine et la plus délicate des Pêches; véritable fruit d'amateur, peu coloré, selon M. Mas, le nec plus ultrà de la Pêche par la qualité. Un Membre hollandais dit que, sur trois Pêchers cultivés dans son pays, il y en a deux appartenant à cette variété. M. Desportes, de la maison André Leroy, expose que

cette variété est exquise et d'une vigueur moyenne, mais convenable; on dit qu'elle réussit dans les terrains humides. Après ces explications des plus précises, elle est admise.

Précoce Louise (*Early Louise*). — Cette variété, un des trois gains les plus connus parmi les Pêches précoces de M. Rivers. Cette Pêche doit être la plus hâtive des trois; en tout cas, elle est admise.

Salway. — Sa tardiveté extrême, jointe à la qualité très-convenable de sa chair jaune, l'ont fait remarquer. M. Courteaud la déclare excellente dans le Bordélais, et M. Michelin ajoute qu'à Paris elle a été appréciée à cause de son caractère exceptionnel; l'assemblée considère qu'elle peut rendre des services et s'accorde pour son admission.

Semis de la Pêche de Chine. — Elle n'a pas de rapport avec cette variété dont elle est la semence (Chinese Seedling), et à Lyon, elle a été trouvée belle, fine et excellente; elle est maintenue à l'étude.

Victoria. — Nectarine ou Pêche lisse tardive, bien colorée, de grosseur moyenne et pas assez connue, de l'avis de M. Mas qui, parmi les fruits qu'on qualifie de Brugnons, n'en connaît pas de meilleurs; maintenue à l'étude.

Pêches mises à l'étude sur propositions faites dans la séance.

Prince of Wales (Prince de Galles).—Pêche anglaise, moyenne, fine, colorée, très-bonne, proposée par la Commission de Lyon. La peau en est blanche et duveteuse; la chair en est fine, bien sucrée et parfumée : elle avait été envoyée à Lyon par M. Hortolès.

Jaune magnifique de Padoue. — Nectarine (Pêche lisse); fruit à chair jaune, dont M. Mas recommande la culture.

Albert (Rivers). — Une des plus grosses Nectarines tardives; un des plus beaux gains de M. Rivers, produit par un arbre vigoureux et qui mérite d'être étudié.

Avocat Collignon. — Pêche duveteuse de plein vent et se reproduisant de noyaux.

Féligny (Nectarine). — M. Michelin propose l'admission de cette variété que M. Lepère, de Montreuil, cultive depuis plusieurs années, l'ayant reçu de Belgique et dont, à chaque récolte, il

montre des produits remarquables. Cette belle variété, d'un beau coloris foncé, d'un fort volume, n'a pas l'inconvénient de se fendre; le noyau se détache bien, elle est d'une excellente qualité. MM. les Belges qui assistent à la séance appuient ces renseignements en disant que l'arbre est rustique, et fertile avec l'âge, qu'il se cultive beaucoup en plein vent dans le pays, que le fruit y obtient un beau volume et se reproduit de noyaux.

Pêche d'Oignies. — Origine belge; culture de plein vent, du groupe des Madeleines, se reproduisant de noyaux, grande fertilité. Mise à l'étude sur la proposition de M. Rodigas.

Madeleine striée. — Semis de M. de Mortillet qui propose de la mettre à l'étude et l'annonce comme bonne, assez grosse, la plus vigoureuse des Madeleines qu'il connaisse.

Belle d'Ecully. — Une Pêche est présentée à la dégustation par M. Cuissard, sous le nom de Belle d'Ecully; c'est un fruit très-gros, à chair grosse, manquant un peu de sucre, un peu pâteuse, sans doute à cause d'un excès de maturité qui empêche de la juger. Elle est renvoyée à la Commission des études de Lyon.

(*La suite au prochain cahier.*)

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Considérations générales sur l'Exposition internationale de fruits tenue a Gand, du 19 au 25 septembre 1875;

Par M. le Dr Pigeaux.

Le Congrès pomologique de France s'est réuni cette année à Gand; c'était sa dix-septième session. La ville de Gand, qui est le centre le plus actif de la Pomologie de cette contrée, a voulu dignement fêter l'honneur qui lui était fait. Elle a voulu fournir au Congrès les éléments les plus nombreux de ses travaux en ouvrant à tous les fruits de l'Europe un asile digne de lui.

La Belgique et la ville de Gand ont-elles atteint le but qu'elles se proposaient? L'Exposition internationale qui vient de s'ouvrir

dans la grande salle de son Casino a-t-elle répondu à l'attente qu'on était en droit de se faire? son organisation était-elle bonne et profitable pour l'œuvre et les progrès de la Pomologie? C'est ce que nous avons à examiner.

Disons tout d'abord que l'immensité des préparatifs, la vaste étendue du bâtiment où devaient se tenir ces assises pomologiques répondaient pleinement aux besoins et aux exigences d'un concours international de fruits venus des quatre coins de l'Europe. Nous avons eu à passer en revue plus de huit mille assiettées de fruits qui avaient reçu plus de quarante mille spécimens fournis par tous les grands centres de production. L'armée, on le voit, était nombreuse; les bataillons de Poires, de Pommes, de fruits à noyau et de Raisins à passer en revue eussent fait reculer d'effroi le Jury le plus intrépide et le plus expérimenté.

Cependant tout s'est passé pour le mieux, par suite des heureuses dispositions prises par la Commission d'organisation qui était formée dans le Cercle d'Arboriculture de Belgique, sous la direction de M. Amb. Verschaffelt. Grâce à la division de cette immense besogne entre six Jurys bien distincts et des plus compétents, le tout a été, en quelques heures, analysé, apprécié avec la plus scrupuleuse impartialité. Les nombreuses récompenses mises à notre disposition par la liberalité sans réserve de la Société et des sommités horticoles et politiques de cet heureux pays, ont singulièrement facilité notre besogne.

Les médailles étaient attribuées à chacun selon le mérite de ses apports et en raison du but que se proposait chaque concours particulier.

Or, il n'y avait pas moins de 70 concours spéciaux, soit de Poires, soit de Pommes, soit de fruits divers, et chaque catégorie avait au moins trois récompenses, consistant en une médaille d'or ou de vermeil pour la première classe, d'argent pour la seconde et de bronze pour la dernière, sans préjudice de prix d'honneur et d'excellence offerts, soit par le Roi, soit par les principaux Membres de la Société. Pour reconnaître et récompenser les mérites exceptionnels et les apports imprévus, il y avait des médailles de toute nature données hors concours, attribuées aux parties accessoires de toute grande Exposition horticole, telles que

les Serres, les Bâches, les Châssis, les Plans, les Outils du Jardinage et les Ornements qui rendent les jardins si gracieux sans nuire à leur utilité.

Nous allons passer en revue, pour les analyser et les apprécier à leur juste valeur, toutes les parties de cette immense entreprise qu'on nomme une Exposition fruitière internationale, pour profiter de ses mérites et parer aux imperfections qui se rattachent à toute entreprise humaine, pour les atténuer au besoin. Soixante-dix concours étaient assurément suffisants pour répondre à toutes les exigences d'une œuvre aussi complexe. En général, les catégories étaient bien déterminées, bien appropriées et conçues dans un bon esprit de justice distributive. Il y avait des Concours pour les grands producteurs, soit particuliers, soit collectifs, pour les moyennes productions et enfin pour les simples particuliers qui eussent succombé sous le nombre, car, là comme partout, la victoire est sans conteste aux gros bataillons. Une part suffisante a été faite aux Requins des médailles de Concours; d'un autre côté, des subdivisions heureuses avaient été faites en faveur de ceux qui, n'ayant pas cent et plus de variétés de fruits à mettre en ligne, figuraient encore très-dignement avec cinquante, vingt-cinq, et même douze sortes bien choisies et d'une belle culture. — Somme toute, il a eu beaucoup d'heureux à l'Exposition de Gand, et tous ou presque tous méritaient bien les récompenses attribuées, soit par l'heureux choix des espèces, soit par leur origine quelquefois très-lointaine qui nous a fait connaître des trésors de production, dont nous avons eu avec plaisir à récompenser le mérite.

Tous les concours n'ont pas été remplis; on devait s'y attendre; nous signalerons entre autres presque tous ceux qui avaient trait aux produits des vergers qui ne sont pas préconisés par les professeurs d'arboriculture. Nous signalons avec regret cette défectuosité qui cessera sans doute bientôt, grâce au bon vouloir des pourvoyeurs de marchés, qui en ont signalé l'urgente nécessité.

L'Exposition de Gand avait mis au concours une catégorie qui n'a pas et ne pouvait pas être représentée, celle des fruits *à rejeter des cultures*. Personne n'avait été empressé de faire voir qu'il cultivait de mauvais fruits, tandis qu'on eût pu rendre plus de

services à la science en offrant de primer une série de fruits cultivés dans certaines localités et non reconnus par le Congrès.

Si les fruits de plein air cédaient la palme aux fruits d'espalier, il n'en a plus été de même pour les Raisins de serre, qui, malgré toute leur beauté exceptionnelle, n'ont eu que le second prix en concurrence avec la belle collection des Raisins du Midi, exposée par M. Besson, qui étaient bien choisis, bien étiquetés et avec peu de doubles emplois. Nous reprocherons cependant à toutes les collections de n'avoir pas été amenagées par le ciseau qui seul peut leur donner toute leur grâce et leur beauté.

Disons entre parenthèses que les Figues eussent gagné à briller par leur absence, car presque toutes, après un très-long voyage, étaient déconfites et incapables de donner une juste idée de ce fruit d'élite du Midi.

Les fruits à noyau, fort rares d'ailleurs, ainsi qu'on devait s'y attendre, en raison de la saison avancée, étaient des plus défectueux : les Cerises, les Prunes et même les Pêches ne prévenaient pas en leur faveur; elles ne payaient pas de mine ni de volume; c'était un accessoire de la fête un peu négligé. Les Coings faisaient à peu près complétement défaut. Ils n'avaient pas même été conviés à la cérémonie. C'est un tort, car comme fruit à cuire, il occupe, à notre avis, une place distinguée et sans rivale. Par contre les Pommes, qui, à vrai dire, sont les fruits par excellence des régions septentrionales, étaient au moins aussi nombreuses et aussi variées que les Poires; elles ont partagé avec celles-ci les plus nombreuses et les plus hautes récompenses, au grand scandale des vrais amateurs de bons fruits, car, à l'exception d'une douzaine au plus de Pommes de premier choix, le reste n'est fait que pour le bonheur des enfants et des barbares qui ne brillent pas par le goût raffiné.

L'Angleterre était convenablement représentée par ses gros spécimens de Raisins de serre; mais, à notre grand déplaisir, nous avons constaté qu'ils laissaient beaucoup à désirer sous le rapport du goût et de la finesse de la peau, ce qui est la condition la plus essentielle de tout Raisin de table. Aucun de ces Raisins, à ce point de vue, ne peut être mis en parallèle avec les Chasselas de Fontainebleau et de Conflans Sainte-Honorine.

Nous reprocherons aussi à tous ces Raisins l'uniformité de leur

goût qui est plus ou moins musqué et dont on se rassasie vite. Une des plus graves objections qu'on puisse faire à la culture forcée est le prix excessif auquel ses produits sont livrés; il y en a, dit-on, qui atteignent une livre sterling, ce qui en restreindra toujours beaucoup et la production et la consommation.

Pourquoi pas de Noix et peu de Noisettes à une Exposition générale de fruits? Ni Nèfles, ni Alises! ces fruits sont recherchés des enfants grands ou petits : ils ne sont pas à dédaigner. Ils font partie intégrante d'une collection bien complète des fruits de l'Europe.

Les fruits de semis, surtout les Poires, sont la vraie spécialité de la Belgique qui a bien mérité de la pomologie en suivant Van Mons dans la voie des améliorations. Aussi les Poires de Grégoire de Nélis, produits de ses innombrables semis, figuraient au premier rang dans le concours spécial qui avait été ouvert pour ce genre de production. — Du consentement presque unanime des Présidents et des Secrétaires des six sections qui ont eu à discuter la valeur relative de tous les lots de l'Exposition, le prix d'excellence, donné par S. M. Léopold II, a été attribué à M. Grégoire de Nélis, comme le digne et juste couronnement de ses longs et beaux travaux!

Dans un concours de fruits ouvert aux portes de la France et presque sur son initiative, il eût été déplorable de laisser suspecter son infériorité relative, et peu s'en est fallu que nous n'ayons été réduits à le proclamer, car sans les belles et méritantes collections de MM. Baltet et Besson, notre cher pays si essentiellement fructifère eût été assez mal représenté. Fort heureusement ces deux messieurs ont apporté les deux plus beaux et les plus nombreux lots de l'Exposition. Ils ont concouru mieux qu'aucun concurrent à l'ornementation, je dirais presque à l'illustration de cette belle réunion de fruits venus de tous pays. Grâce à eux, les premières récompenses n'ont pas été toutes attribuées à des pomologues étrangers à notre sol.

Une des conditions le plus strictement exigées était la bonne dénomination des fruits. Plusieurs exposants ont failli à cette tâche par une raison qu'il est bon de signaler et de faire connaître : c'est que la plupart des amateurs donnent et conservent à leurs

fruits les noms qui leur sont attribués par les pépiniéristes ou par ceux qui sont chargés d'expédier les arbres.

Ces dénominations ne sont pas toutes irréprochables et les plus savants pomologues ne sont pas toujours d'accord entre eux, ce qui ajoute encore à la confusion.

Combien serait-il préférable de s'en tenir, à de rares exceptions près, à la nomenclature déjà débordante du Congrès! Avec un cent de fruits bien choisis et bien appropriés, on aurait un ensemble très-satisfaisant de types qui seraient bientôt connus et pratiqués de tous et en tout pays. — Ce vœu si raisonnable ne sera peut-être jamais réalisé, bien qu'il soit dans la préoccupation et dans le désir des pomologues les plus distingués; nous ne cesserons jamais d'en solliciter la réalisation.

Parmi les concours qui n'ont pas été remplis, nous signalerons entre autres une collection de fruits surmoulés qui eût été très-utile et très-profitable pour faire cesser certaines équivoques auxquelles ne remédient pas toujours complétement le savoir et la connaissance des plus expérimentés. Nous signalons ce desideratum auquel on espérait que M. Buchetet rémédierait, ainsi que M. le Président comte de Kerchove a bien voulu me le dire pour l'encourager à mieux faire en pareille circonstance, bien assuré du succès de cette exhibition.

La réussite de cette grande entreprise a été aussi complète que possible, malgré quelques défectuosités de détail qui tiennent moins à l'œuvre elle-même qu'au peu de zèle de certains exposants qui ont reculé devant les distances, les frais excessifs des transports par la voie ferrée et les formalités des douanes qui se sont humanisées par exception pour cette solennité.

Je croirais n'avoir pas atteint le but de ce Rapport si je ne signalais pas avec effusion la gracieuse et bienveillante manière avec laquelle ont été reçus non-seulement vos délégués, auxquels s'étaient joints MM. Wauthier et Joly, mais encore les illustrations horticoles de tous le pays qui s'étaient donné rendez-vous pour l'œuvre importante du Congrès pomologique de France qui tenait simultanément sa 17e session.

Le bourgmestre de Gand et ses syndics (lisez adjoints), en costume officiel, nous ont souhaité la bienvenue dans la salle de

l'Hôtel de ville comme à des Membres de la grande et utile famille des cultivateurs de fruits.

Depuis ce moment jusqu'à la fin de la fête, qui a duré près de huit jours, il n'est sorte de prévenances dont nous n'ayons été l'objet. Les réceptions publiques et privées se sont succédé sans interruption, et Dieu sait (j'en frémis encore) avec quelle prodigalité, quel entrain, quelle bienveillance ! Combien les finances de la Société et, dit-on, un peu celles de Mr le Président Bourgmestre ont dû avoir à faire taire les notions de bonne économie auxquelles nous sommes forcément habitués dans notre Société parisienne. Les noces de Gamache et les festins de Gargantua étaient de timides essais culinaires en comparaison de la prodigalité de M. le Bourgmestre à la table de qui nous avons eu devant nous jusqu'à quinze verres de toutes formes, sans épuiser les ressources de sa merveilleuse cave. — Et les visites aux plus beaux jardins des environs de Gand, où nous avons été amplement fêtés, où nous avons passé en revue les cultures les plus merveilleuses, les serres les plus splendides, les végétaux les plus variés !

On ne saurait faire un plus noble emploi des grandes fortunes si communes en Belgique. — Il eut fallu avoir une tête de fer et un estomac d'autruche pour résister à tant de prévenances; aussi votre délégué a-t-il fui devant le danger pour aller visiter par occurrence l'Exposition horticole et agricole de Bruxelles qui était, malgré la concurrence de Gand, très-satisfaisante. Nous y avons vu entre autres des fruits artificiels qui nous ont fait penser à ceux de M. Buchetet, tant ils approchent des siens pour la bonne tenue et le fini de l'exécution.

Une visite a l'Exposition internationale d'Horticulture de Cologne, en 1875;

Par M. V.-Ch. Joly.

Si nos compatriotes avaient su combien était facile et intéressante l'étude d'une fête horticole comme celle de Cologne, s'ils avaient mieux compris leurs véritables intérêts, un très-grand nombre d'entre eux, horticulteurs et industriels, se fussent



empressés d'envoyer et d'exposer leurs produits. En une nuit passée dans un des merveilleux wagons-lits de Mann, et cela, dans des conditions de confort exceptionnel, presque sans fatigue et sans dépense, on était transporté à quelques pas d'une Exposition qui, je me hâte de le dire, est venue consacrer une fois de plus notre infériorité relative comme commerçants. On croit, en restant chez soi, qu'on garde et ses idées, et ses modèles, et ses inventions! Rien n'est plus faux. La facilité et la rapidité des transports ont fait tomber les barrières artificielles, politiques ou législatives, qui semblent désigner certains peuples pour les fabrications spéciales. Les produits de tous appartiennent à tous; seulement, en restant chez soi, on est exploité par des intermédiaires peu scrupuleux, qui s'engraissent du fruit de vos travaux, font élever démesurément le prix de toutes choses et, par là, gênent et arrêtent les relations les plus profitables; j'en pourrais donner vingt exemples. Les sociétés modernes ne vivent, en fait, que par le travail, la paix et la liberté, trois choses inconnues à Rome, que, dans notre jeunesse, on nous donne à tort comme exemple. Là, le travail était fait par des esclaves, l'instruction était donnée par des affranchis, le but de l'éducation était la guerre. Quand donc remplacerons-nous tout cela par les efforts féconds de la paix et du travail?

Qu'on me pardonne ces réflexions qui me reviennent à l'esprit chaque fois que, comme Français, j'ai à représenter mon pays à l'étranger.

Tout le monde connaît « la Flora » de Cologne : c'est un vaste jardin, créé en 1863, par souscription, comme on en voit partout en Allemagne et en Belgique, sous des noms divers, mais servant tous de lieux de réunion où l'on fait de la musique, un peu de botanique et beaucoup de « Restauration. » A Cologne, la Flora occupe, aux portes de la ville, une étendue de 15 hectares, près d'un jardin zoologique très-intéressant. Il a servi, en 1865, à une Exposition horticole où figurèrent 500 exposants. Cette année, une réunion d'hommes appartenant aux classes les plus élevées du pays s'est formée sous le patronage d'un des personnages les plus influents de la ville, M. le baron Ed. de Oppenheim, consul général d'Autriche, et a constitué une Société chargée d'organiser

une Exposition internationale d'Horticulture présidée par M. J. Niepraschk, l'éminent Directeur de la Flora.

L'Exposition, qui a été ouverte, le 25 août, avec des fêtes magnifiques, par le prince royal de Prusse, et a fini le 3 octobre, devait comprendre huit sections : les plantes proprement dites, les produits, l'architecture, l'ornement des jardins, les machines, c'est-à-dire l'industrie horticole, les fruits, etc. Chaque pays de l'Europe était représenté par des illustrations spéciales. Dans le comité français d'organisation fonctionnant à Paris, on comptait : MM. Alphand, Ad. Bonnet, A. Du Breuil, E.-A. Carrière. Il y avait en outre parmi les Jurés présents à Cologne, MM. Dietz-Monnin, Durenne, H. Vilmorin, Chantin, Frantzen, A. Truffaut, Ch. Verdier, enfin, M. Etienne Bonnet, correspondant du commissariat français à Paris. Plus de 900 médailles diverses étaient mises à la disposition des Jurés pour récompenser les exposants. En outre, une somme de 170 000 fr. devait être consacrée à l'acquisition d'objets exposés, et des primes ayant une valeur de plus de 26 000 marks (32 500 fr.) devaient être distribuées aux lots les plus méritants. Parmi ces prix, on en comptait trois donnés par notre vice-consul, M. G. Brandt-Hellmers, en outre des services de porcelaine et des vases offerts par des personnages officiels.

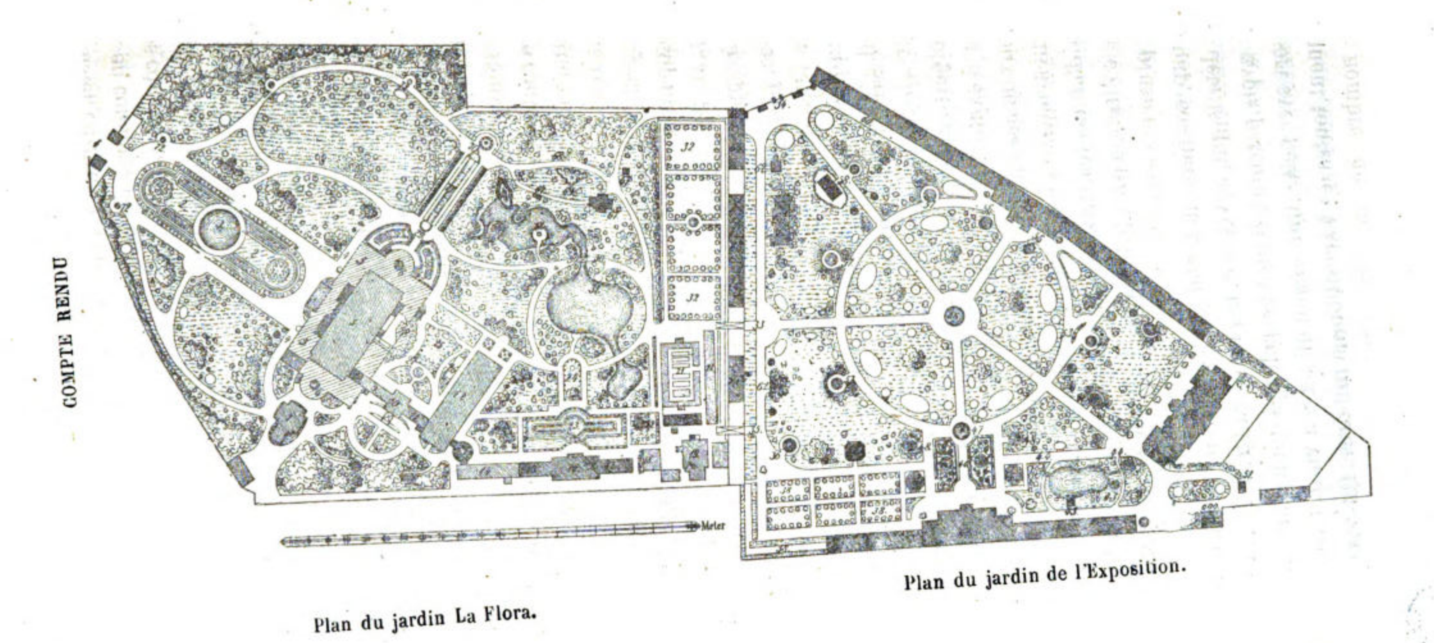
L'Exposition proprement dite, placée dans un vaste terrain contigu à la Flora, comme l'indique le plan ci-joint, occupait environ 14 hectares. Cette immense surface, de forme triangulaire, avait été transformée en parterre à la Française, entouré de tous côtés par des bâtiments provisoires pour recevoir les objets exigeant un abri, tandis qu'au centre se trouvaient disséminés les chalets, statues, fleurs, tentes, plantes d'ornement, arbres fruitiers, etc. A l'extrémité, se trouvait l'immense « Restauration » obligée. L'étranger trouvait donc là trois sujets distincts et contigus pour l'étude : le Jardin zoologique, la Flora et l'Exposition proprement dite.

Disons ici quelques mots des difficultés excessives d'organisation qui se présentèrent dès le début. On ne voulait rien faire sans la France et cela pour plusieurs motifs politiques ou autres. La plupart des maisons françaises auxquelles on s'était adressé, avaient refusé leur concours : Les jurés mêmes faisaient défaut.





PLAN DE L'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE COLOGNE, EN 1875.



Plan du jardin La Flora.

Plan du jardin de l'Exposition.

Aller assister en Prusse, avec l'olivier de paix, à ces fêtes d'horticulture, en concurrence avec les Belges et les Anglais, cela souriait peu à nos compatriotes. D'un autre côté, la situation topographique de Cologne, son éloignement des centres horticoles, les frais considérables de déplacement arrêtaient beaucoup d'exposants. Heureusement pour tous que deux hommes énergiques et dévoués aux intérêts bien entendus de notre pays, se consacrèrent à l'œuvre délicate qui consistait à faire oublier le passé et à préparer l'avenir. M. G. Brandt-Hellmers, vice-consul de France à Cologne, et M. Etienne Bonnet, Secrétaire de la Commission de Paris, firent, chacun de son côté, des prodiges d'activité et des démarches de tout genre pour déterminer nos compatriotes à exposer. Grâce à eux, sur 936 exposants la France seule put en compter 200 et l'Étranger une centaine environ. Le gouvernement français était représenté par une collection complète de tabacs manufacturés, collection des plus remarquables à laquelle le Jury a décerné un diplôme d'honneur spécial. Quant aux autres exposants, presque tous ont eu des récompenses en argent, des médailles et des commandes importantes. De leur côté, les Jurés français, pour des motifs que je n'ai pas à apprécier ici, ont été comblés de prévenances et d'égards, avec places d'honneur aux dîners officiels et des invitations à des fêtes de tout genre.

Entrons maintenant à l'Exposition en simple visiteur et jetons un coup d'œil général sur son ensemble.

Au premier abord, la grande étendue du jardin et l'extrême division des objets rendent difficile une inspection minutieuse de chaque classe d'exposants. Le terrain est plat, pas assez mouvementé, aux yeux de beaucoup de visiteurs. En somme, l'Exposition est plutôt industrielle qu'horticole, et certains bâtiments sont même remplis d'objets n'ayant aucun rapport avec l'horticulture. Les plantes de collection sont placées dans des serres peu propres à les recevoir : plusieurs expositions, notamment celle de M. Linden, ont beaucoup souffert; le grand jardin d'hiver de Pantz, de Metz, offre des détails que le visiteur le plus indulgent ne saurait accepter. Après avoir parcouru toutes les galeries qui entourent le jardin, on en sort avec cette impression qu'on n'a vu que ce qui garnit généralement toutes les Expositions similaires. On observe qu'un grand nombre de nos fabricants sont copiés assez

lourdement; qu'en somme, nous n'avons rien à apprendre là, rien à craindre comme goût et comme invention; enfin que, pour peu que nous soyons commerçants intelligents et actifs, il y a là des relations des plus fructueuses à établir; c'est ce que voulait prouver notre excellent vice-consul, M. Brandt-Hellmers, et certes il y est parvenu.

A ces remarques générales, on peut ajouter qu'ici comme partout, les chemins de fer mettent une déplorable lenteur à livrer des colis de plantes délicates que la rapidité du transport et des soins éclairés peuvent seuls engager à exposer. Des lots importants, arrivés 8 à 10 jours après l'ouverture, laissent des vides fâcheux; enfin l'extrême division des produits rend difficile un examen comparatif sérieux.

Mentionnons maintenant les noms des exposants les plus favorisés par les récompenses.

Il est d'usage, dans un Compte rendu, d'appeler l'attention sur les principales nouveautés horticoles et sur les collections les plus méritantes; mais quand une Exposition est déjà loin de nous, une longue nomenclature de plantes plus ou moins communes offre un médiocre intérêt. Mieux vaut, il me semble, citer ceux de nos compatriotes qui ont le plus dignement représenté nos cultures.

Avant de les nommer, parlons d'abord des célébrités belges qui continuent dignement les traditions de leur remarquable pays par l'importance de leurs envois, par la belle culture et la nouveauté de leurs plantes d'Exposition. Parmi les maisons de Gand, nous retrouvons au premier rang MM. J. Linden, A. d'Haène, L. Van Houtte, Auguste Van Geert, qui obtiennent tous leurs palmes habituelles. M. Lemonnier, de Bruxelles, M. Charles Van Geert, d'Anvers, M. L. Jacob-Makoy, de Liége, sont tous largement récompensés de leurs magnifiques apports.

Parmi les grandes maisons anglaises, nous retrouvons MM. Veitch et fils et MM. S. Williams se distinguant entre tous par leurs merveilleuses collections d'Azalées, *Adiantum*, *Nepenthes*, *Croton*, etc. Inutile d'ajouter que toutes les maisons que je viens de citer forment l'état-major et l'intérêt principal de l'Exposition. Aussi ont-elles reçu des médailles en rapport avec leur incontestable supériorité.

J'arrive aux maisons françaises qui ont eu le courage d'entrer

en lice avec leurs formidables concurrents étrangers. Citons d'abord MM. Vilmorin-Andrieux et Cᵉ pour leur splendide collection de Glaïeuls qui leur vaut une médaille d'argent. Ils exposent en outre des Zinnias et leur belle collection de planches coloriées pour fruits et légumes. M. Charles Verdier obtient une médaille de bronze pour de magnifiques Glaïeuls. M. Kœmpler, de Nancy, qui expose, entre autres choses, une très-belle collection de *Dracæna*, obtient quatre médailles d'argent et une de bronze. M. Pfersdorff envoie un très-bel assortiment de plantes grasses qui lui valent 2 médailles d'argent et 3 médailles de bronze. Enfin, parmi les plus importants de nos horticulteurs parisiens, MM. Croux et fils, de Sceaux, entrent en lice avec trois belles collections, l'une de Conifères variées, la deuxième d'arbres fruitiers formés, puis, vers le 15 septembre, ils exposent une superbe collection de fruits qui concourt avec celle du cercle d'Arboriculture de Liége. Ces divers apports valent à nos collègues 4 médailles d'argent.

Notre librairie agricole est dignement représentée par les importantes publications de MM. G. Masson et J. Rothschild.

En outre des produits purement horticoles, je citerai les fleurs artificielles de M. Frantzen, qui obtiennent une médaille d'or; puis nos vins et nos eaux-de-vie pour lesquels je me contenterai de mentionner comme obtenant une médaille d'or, MM. Giesler et Cᵉ, d'Avize, pour les vins de Champagne, et MM. Rodrigues et Gouteyron, de Bordeaux, pour les vins de la Gironde.

Dans l'industrie horticole, M. de la Bastie reçoit un diplôme d'honneur pour ses verres trempés; M. Durenne, pour ses fontes, a une médaille d'or et une prime en argent de 1 000 marks. La même récompense est obtenue par M. Walker, du Bazar du voyage. MM. Ducel et fils reçoivent une médaille d'argent; M. Méry-Picard, pour fers rustiques, a 500 marks en argent et une médaille d'or. MM. Lebœuf, père et fils, ont une médaille d'argent et une de bronze; M. Deyrolle et Mˡˡᵉ Loyre, chacun une médaille de bronze. M. Debard, de Sarcelles, envoie une serre qui lui vaut une médaille d'argent. M. Noel, pour ses pompes, a une médaille de bronze; M. Sergent, pour ses faïences artistiques, une médaille d'or. Enfin, M. Raveneau, pour ses appareils d'arrosage, obtient une médaille d'argent et une de bronze.

En outre de ces exposants parisiens, un de nos collègues, M. Delchevalerie, directeur des jardins du Khédive, avait apporté une collection complète des produits de l'horticulture et de l'agriculture égyptiennes, envoyée par la direction des domaines du Khédive, de l'Égypte, du Darfour, du Haut-Nil et des bords de la mer Rouge. Cette collection, à laquelle fut décerné à l'unanimité par le Jury international un grand diplôme d'honneur, était certainement l'une des plus complètes et des plus curieuses de l'Exposition et faisait le plus grand honneur à ceux qui l'avaient organisée.

Une autre collection très-curieuse était celle du professeur Ch. Orphanides, d'Athènes, qui avait apporté des échantillons de tous les bois de la Grèce, échantillons préparés de telle sorte qu'on voyait, pour chaque variété, la graine, la fleur, la feuille et trois coupes de chaque plante. On y avait joint des échantillons des Graminées anciennes et nouvelles du pays. Cette exposition a obtenu une médaille d'or.

L'Algérie était représentée par notre collègue M. Hédiard qui a reçu une médaille d'or et trois de bronze. Enfin, M. Charles Nicolas, de Mondovi, a eu une médaille d'or pour ses fruits exotiques.

Outre les prix en argent, les diplômes d'honneur et des commandes importantes, nos exposants français, bien qu'en petit nombre, ont obtenu 107 médailles diverses. Espérons maintenant que cette Exposition portera ses fruits et nous engagera plus tard à mieux étudier les marchés étrangers où notre climat et nos aptitudes nous assurent à l'avance honneur et profit.

Compte rendu de l'Exposition tenue a Rouen par la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure ;

Par M. Eugène Delamarre.

Messieurs,

Délégué par M. le Président pour représenter notre Société à l'Exposition organisée par la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, du 12 au 16 juin dernier, je viens vous rendre compte de ma mission.

L'Exposition se tenait à Rouen, dans le jardin qui se trouve derrière l'Hôtel de ville et l'église Saint-Laurent. L'organisation en était parfaitement entendue: une serre à panneaux mobiles abritait une partie des plantes les plus délicates; les autres en grande partie trouvaient place sous des tentes isolées, disposées avec beaucoup de goût.

Le Jury s'est réuni, le 11 juin, à 9 heures du matin, à l'Hôtel de ville. Il était composé de MM. Ch. Baltet, de Troyes, Président; E. Delamarre, votre délégué, Secrétaire; Lennuyer, jardinier-chef au château de Vauréal, de Pontoise; Emile Ménard, horticulteur à Melun, de la Société de Melun et Fontainebleau; Beaucousin, d'Ivetot; Durand, du cercle pratique du Havre; Goupy, horticulteur à St-Germain-en-Laye; A. Sannier, horticulteur à Rouen, délégué d'Alençon; Pichon, horticulteur à Lagny, de la Société de Meaux; Mennechet, Président de la Société d'Amiens; de Formigny de la Londe, de Caen; Meynier, de la Société de Coulommiers, et Delavier, de la Société de Beauvais. Il était accompagné de MM. Barabé, Président de la Société; Courcelles, Vice-Président, Président de la Commission d'organisation; Richard, Commissaire-organisateur, et Vallois, Secrétaire de la Société.

Un Jury spécial était chargé d'examiner la partie industrielle.

En vous donnant les noms des principaux lauréats, je vous indiquerai les quelques lots qui méritaient une mention spéciale.

Médaille d'or offerte par la ville de Rouen et une prime de 75 fr. à M. Faucheur, maraîcher à Rouen, pour un beau lot de légumes; les Melons, les Artichauts, les Choux-fleurs et les Salades étaient représentés par des spécimens très-beaux.

Médaille d'or offerte par M. Nétien, député, maire de Rouen, à M. Duboc fils, horticulteur à Rouen, pour ses belles collections de Conifères de plein air et de Houx, qui comprenaient de beaux échantillons.

Le même exposant a mérité une grande médaille de vermeil pour une bonne collection bien étiquetée en 180 variétés de Roses en fleurs coupées.

Médaille d'or offerte par M. Aroux, conseiller général, à MM. Wood, frères, horticulteurs à Rouen, pour un beau lot de

serre chaude en fortes plantes, parmi lesquelles nous avons surtout remarqué. *Agnostus sinuatus*, *Araucaria glauca*, plusieurs très-beaux *Croton*, *Bonapartea gracilis*, *Areca Verschaffeltii*, *sapida*, *Cycas circinalis*, *Phormium* panaché, *P. Veitchii*, *Dæmonorops melanochætes*, *Clerodendrum Balfourii* en fleurs, *Guzmannia fragrans*, *Nidularium splendens*, *Bromelia Carolina*, *Bromelia Ananas sativa*, *Geonoma serapiquensis*, *Pandanus variegatus Veitchii*, etc.

Médaille d'or de la Société à M. Dubus, propriétaire à Rouen, pour un magnifique lot de *Gloxinia* en 150 plantes fortes, d'une très-bonne culture et de coloris variés.

Le même exposant a obtenu une grande médaille de vermeil pour une collection de *Pelargonium zonale* en 105 variétés; une grande médaille de vermeil pour une collection en bonnes plantes de *Petunia* simples et doubles, et une médaille de vermeil pour un apport de *Pelargonium* à feuilles de Lierre et de *Petunia* panachés, palissés avec goût.

Médaille d'or offerte et décernée par les Dames patronnesses de la Société, avec l'assentiment du Jury, à M. Garçon, horticulteur à Rouen, pour un apport de Roses de semis, parmi lesquelles nous avons remarqué l'Abbé de la Salle, rose vif, et Boïeldieu, qui ressemble trop à la Reine.

Grande médaille de vermeil, offerte par Mgr le Cardinal archevêque de Rouen, et une prime de 50 francs à M. Pintard, jardinier-maraîcher à Sotteville, pour un lot de légumes parmi lesquels figuraient, en beaux exemplaires, des Choux, des Choux-fleurs et des Salades variées.

Grande médaille de vermeil offerte par M. le général Letellier-Valasé, député, à M. Buquet, jardinier chez M. Pouyer-Quertier, pour une belle collection en fortes plantes de *Pelargonium zonale*.

Grande médaille de vermeil, offerte par M. Pouyer-Quertier, député, à M. Graine, jardinier chez M. Lemarchand, propriétaire à Rouen, pour un beau lot de *Pelargonium* à grandes fleurs nommées, et quelques plantes de semis ayant certain mérite.

Grande médaille de vermeil offerte par M. Raoul Duval, député, et une coupe en bronze offerte par Mme Netien, à M. Léon Gosset, jardinier chez M. Aroux, pour une collection de *Pelargonium* à grandes fleurs.

Grande médaille de vermeil, offerte par Mme Barabé, à M. Delivet, père, horticulteur à Rouen, pour ses bouquets et corbeilles de table en fleurs naturelles.

Médailles de vermeil :

A M. Gauthier, horticulteur à Rouen, pour une collection en 100 variétés de Roses en fleurs coupées.

A M. Emile Chaté, horticulteur à Paris, pour l'ensemble d'un lot de plantes nouvelles, *Eryngium* et *Pelargonium zonale*, parmi lesquels nous avons remarqué la nouveauté (Boïeldieu), feuillage zoné bronzé, forte ombelle, coloris saumon rosé, légèrement panaché.

A Mme Dumané, fleuriste à Rouen, pour bouquets et corbeilles montées en fleurs naturelles.

M. Amette, horticulteur à Gaillon, pour une collection de légumes variés.

Tous les autres lots assez nombreux étaient bien médiocres, et nous aurions pensé voir à Rouen une Exposition mieux garnie, surtout en bonnes plantes ; mais nous en avons attribué la cause au changement de date de l'Exposition qu'on avait reculée pour la faire coïncider avec les fêtes que la ville de Rouen a organisées pour le centenaire de Boïeldieu.

Une grande médaille de vermeil a été accordée par la Société et ratifiée par le jury, à M. Richard, horticulteur à Rouen, pour la belle organisation de l'Exposition.

Parmi les objets exposés dans la partie des arts et industries nous avons remarqué :

Les appareils de chauffage des serres et foyers à réservoir de combustible, à marche régulière continue, de M. Charles de Vendeuvre, d'Asnières (Seine), sur lesquels M. Ch. Joly, Vice-Président du Comité des Arts et Industries, a fait un Rapport intéressant, qui a été inséré dans le *Journal* de la Société.

Les appareils de chauffage de serres de M. Zani, aîné, de Saint-Germain-en-Laye.

Les cloches à charnières de M. Deguy, de Sceaux; l'horloge solaire de M. Grivolet, de Paris.

Les pièces anatomiques pour l'étude de la botanique de M. le docteur Auzoux.

Les clôtures en fer creux de M. Gandillot, de Paris et les tentes pour jardins de M. Couette, de Paris.

Après les opérations des Jurys, un banquet a été offert aux délégués étrangers, par la Société de Rouen.

Je ne puis terminer ce Rapport sans remercier le Bureau de la Société centrale d'Horticulture de Rouen pour le bon accueil qui a été fait aux délégués des Sociétés correspondantes.

A cause de l'affluence d'étrangers qu'avaient attirés à Rouen les fêtes données en l'honneur de Boïeldieu, l'hospitalité nous a été offerte très-gracieusement par plusieurs Membres de la Société chez qui nous avons été reçus comme de bons amis et qui se sont fait un plaisir de nous faire voir les fêtes et réjouissances qui ont été données pendant trois jours.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Mertensia alpina DON. — *Bot. Mag.*, août 1875, pl. 6178. — Mertensie alpine. — Amérique du Nord, sur les Montagnes rocheuses. — (Borraginées).

Cette petite plante de rocailles a été introduite en Angleterre par MM. Backhouse, d'York, qui en ont obtenu la floraison au mois de mai 1875. Elle croît naturellement sur les points élevés des Montagnes rocheuses et elle est répandue depuis 39 degrés de latit. N. jusqu'à la côte de la mer arctique. Elle varie beaucoup car on la voit tantôt glabre, tantôt au contraire plus ou moins hérissée. C'est une herbe vivace, à tige simple, dressée, portant des feuilles assez peu nombreuses, linéaires-oblongues, et terminée par une cyme de fleurs pendantes dont la corolle, d'un bleu clair ou foncé, forme un tube surmonté d'une partie en cloche et à 5 lobes courts.

Michelia lanuginosa Wall. — *Bot. Mag.*, août 1875, pl. 6179. — Michélie laineuse. — Himalaya. — (Magnoliacées).

Arbre du Népaul que Wallich dit être de fortes proportions, tandis que M. D. Hooker assure ne l'avoir jamais vu que de dimensions moyennes. On le cultive dans le jardin botanique de Kew, depuis une dizaine d'années, et, bien qu'il y soit déjà devenu un petit arbre d'environ quatre mètres, il n'y avait encore jamais fleuri jusqu'à cette année où, dans le courant de mars, il montra une grande quantité de boutons qui tombèrent, pour la plupart, sans s'ouvrir, au mois de mai suivant. Le nom de cette espèce vient de ce que ses petits rameaux, le dessous de ses feuilles et ses boutons sont revêtus d'un duvet cotonneux blanc; ses feuilles pendantes, longues de 0m 125 à 0m 20, sont elliptiques-lancéolées, acuminées. Ses fleurs très-agréablement odorantes, presque sessiles à l'aiselle des feuilles vers le bout des rameaux, sont blanches légèrement jaunâtres, de largeur variable entre 0m 075 et 0m 110; elles offrent environ 18 sépales et pétales lancéolés, à peu près semblables entre eux, sauf que les extérieurs sont soyeux à leur face externe.

Typhonium Brownii Schott. — *Bot. Mag.*, août 1875, pl. 6180. — Typhonie de Brown. — Australie. — (Aroïdées).

Cette singulière Aroïdée de serre chaude s'étend de l'Inde occidentale jusqu'aux parties chaudes de l'Australie. Elle a fleuri dans l'établissement de M. Will. Bull, en avril 1875. Elle n'a pas grand intérêt comme plante d'agrément et se fait seulement remarquer par sa grande spathe verte en dehors, colorée intérieurement en brun-pourpre sombre et presque chocolat, qui s'étale supérieurement en une lame ovale, acuminée, longue d'environ 0m 125.

Eranthemum hypocrateriforme Br. — *Bot. Mag.*, août 1875, pl. 6181. — Eranthème hypocratériforme. — Afrique occidentale tropicale. — (Acanthacées).

Belle espèce dont les graines ont été envoyées au Jardin botanique de Kew par un missionnaire anglais, et qui a fleuri dans les serres de ce grand établissement, en mai 1865. C'est un petit arbrisseau glabre, dont la tige et les branches ont quatre angles aigus; dont les feuilles pétiolées sont ovales, un peu pointues.

Son mérite essentiel consiste dans ses grandes inflorescences terminales qui réunissent un grand nombre de fleurs d'un très-beau rouge vif, avec le centre plus foncé, pâles et blanchâtres à l'extérieur, dont le tube très-grêle et arqué est long d'environ 0m 03, tandis que leur limbe, qui est plan, à 5 grands lobes obovales, obtus, dont les deux supérieurs sont un peu plus petits que les trois autres, est large d'environ 0m 025.

Allium narcissiflorum Vill. — *Bot. Mag.*, août 1875, pl. 6182. — Ail à fleurs de Narcisse. — Dauphiné et Piémont. — (Liliacées).

Cette espèce est certainement la plus belle de toutes celles qui forment le genre *Allium*, à cause de ses fleurs pourpre foncé, qui ont jusqu'à deux centim. de largeur, et dont chaque ombelle comprend environ une dizaine. Son petit oignon annuel, arrondi, surmonte un cône brunâtre, dirigé du haut en bas, qui est un rhizome persistant. La plante a 5 ou 6 feuilles presque linéaires et glauques. Elle croît naturellement sur les montagnes calcaires des Alpes dauphinoises et piémontaises.

Columellia oblonga Ruiz et Pav. — *Bot. Mag.*, août 1875, pl. 6183. — Columellie ovale. — Equateur. — (Columelliacées).

Cette espèce est un petit arbre qui croît sur la Cordillère du Pérou, à l'altitude de 3 000 à 4 000 mètres, et qui se trouve abondamment sur les montagnes des environs de Quito. Elle a été introduite de graines, en Angleterre, par Jameson, il y a quelques années. Cultivée en serre tempérée, à Kew, elle y a fleuri en janvier 1875. Ses branches portent une écorce brune et ses rameaux jeunes sont soyeux. Ses feuilles opposées, longues de 0m 025 à 0m 050, sont obovales ou elliptiques-lancéolées, obtuses, entières ou dentées vers leur sommet, coriaces. Ses fleurs jaune d'or, larges de 0m 02, sont réunies par 6-10 en cymes terminales, très-soyeuses; leur corolle est coriace, à tube court et à grand limbe étalé, divisé en 5 lobes orbiculaires, un peu concaves.

Dion edule Lindl. — *Bot. Mag.*, sept. 1875, pl. 6184. — Dion à graines comestibles. — Mexique. — (Cycadées).

Cette belle Cycadée est aujourd'hui l'une des plus répandues dans les serres. Elle a été introduite en 1843, par un nommé Lavater qui en présenta un pied à la Société d'Horticulture de

Londres. Elle s'accommode très-bien d'une serre tempérée, même d'une simple orangerie, et elle a le mérite d'être peu sujette à être envahie par les cochenilles qui fatiguent beaucoup les autres Cycadées. Les Mexicains en mangent les graines, tant le tégument charnu dont elles sont revêtues que l'albumen farineux qu'elles contiennent. Son tronc ne s'élève pas au-dessus de 1m à 1m 60, et il porte une touffe d'une cinquantaine de feuilles qui mesurent 1m 50 ou un peu plus en longueur. La plante cultivée fleurit assez facilement.

Primula Parryi A. Gray. — *Bot. Mag.*, sept., 1875, pl. 6185. — Primevère de Parry. — Amérique du Nord sur les Montagnes rocheuses. — (Primulacées).

Cette Primevère dont il est déjà question dans le *Journal* (2e série, t. VII, 1873, p. 309) est, assure-t-on, la plus belle de toutes, après celle du Japon. Elle a été découverte en 1860, sur les Montagnes rocheuses, dans le district de Colorado, au bord des ruisseaux alpins, près de la ligne des neiges éternelles, en fleurs au mois de juillet. Plus récemment on l'a trouvée croissant en abondance, dans les parties alpines et subalpines des Montagnes Névada, Humboldt, Clover, etc., jusqu'à 4,000 mètres environ d'altitude. Il est dès lors fort à présumer qu'elle ne redoutera pas nos hivers. Elle forme une touffe serrée de feuilles obovales-oblongues, obtuses ou aiguës, obscurément dentées ou entières, rétrécies inférieurement en large pétiole, longues de 0m 125 à 0m 225, très-glabres en dessus, duvetées en dessous, qui surmontent un gros rhizome plus épais que le pouce. Sa hampe également chargée d'un duvet glanduleux, est forte et s'élève jusqu'à 0m 45; elle se termine par une ombelle unilatérale de fleurs nombreuses, larges de 0m 025, colorées en beau pourpre avec un œil jaune comme l'est aussi le tube. Elle a été introduite chez MM. Backhouse, d'York, qui ont fourni le sujet d'après lequel a été faite la planche du *Botanical Magazine.*

Draba Mawii D. Hook, *Bot. Mag.*, sept., 1875, pl. 6186. — Drave de Maw. — Espagne. — (Crucifères).

Jolie plante, très-bonne pour rocailles, qui a été découverte en 1860, à Pancorbo, dans la Vieille-Castille, entre Burgos et

Miranda, par M. Maw, qui l'a introduite en Angleterre et à qui elle est dédiée. Elle a fleuri dès 1873 et a mûri ses graines en 1874. Elle forme de petites touffes denses, grâce à sa tige très-rameuse, dont chaque ramification se termine par une rosette serrée de petites feuilles linéaires, obtuses, ciliées, longues seulement de 6 à 7 millimètres et d'un joli vert, sur lequel tranchent les boutons de fleurs rouges-bruns et ensuite de nombreuses fleurs blanches, grandes pour le genre, qui la couvrent presque entièrement. Ces fleurs sont portées par 2-4 sur des rameaux courts et laineux.

Crocus Boryi J. Gay. — *Bot. Mag.*, sept. 1875, pl. 6187. — Safran de Bory. — Grèce. — (Iridées).

Joli petit Safran fleurissant en automne, qui croît abondamment dans les îles grecques et dans la Grèce où Bory de Saint-Vincent, qui l'a découvert, dit qu'il couvre les montagnes, après la saison des pluies, de novembre à janvier. Il est remarquable par sa grande fleur d'un blanc pur avec la gorge jaune, et par ses anthères également blanches.

Wahlenbergia Kitaibelii Alph. DC. — *Bot. Mag.*, sept. 1875, pl. 6188. — Wahlenbergie de Kitaibel. — Hongrie. — (Campanulacées).

Petite plante charmante, qui croît naturellement sur les Alpes de Croatie, de Transylvanie et du Banat, d'où elle a été introduite en Angleterre, par MM. Backhouse, d'York. De sa grosse racine vivace naissent plusieurs tiges longues seulement de 10 à 12 centimètres, couchées et se relevant vers le bout, rouges, veloutées, qui portent des feuilles linéaires, espacées, et dont chacune se termine par une tête serrée comprenant 4 à 6 fleurs sessiles, colorées en violet-bleu foncé, longues de 0m 025, en cloche un peu resserrée au tube. Chacune de ces inflorescences est embrassée par des bractées nombreuses, lancéolées, plus courtes que les fleurs et qui ont leur partie inférieure rouge avec la partie supérieure verte. Ce sera une jolie plante pour rocailles.

Le Gérant : P. Duchartre.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette, 9

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Novembre 1875

(2e série, tome IX.)

PROCÈS-VERBAUX.

NOMINATIONS.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

NOTES ET MÉMOIRES.

RAPPORTS.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

AVIS IMPORTANT.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

ANVERS.. . . . . 26-28 mars 1876.

FRANCE.

PARIS (Soc. centr. de France) . . . . . . 2e quinzaine de mai 1876.
VERSAILLES. 21-23 mai 1876.

AVIS.

La Bibliothèque est ouverte aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imp. horticole E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy**, FILS.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. E. Vavin dit que, selon son expérience, il est essentiel de ne pas semer de trop bonne heure les graines du Radis japonais Daïco sous peine de ne pas en obtenir de racines.

Également à l'occasion du procès-verbal, M. Jourdain dit que le Chasselas qu'il cultive est connu sous le nom de Chasselas d'Andresy.

M. Forney fait observer que les diverses sortes de Chasselas auxquelles on a donné des noms particuliers, dans différentes localités, sont de simples variétés de culture qui, lorsqu'elles sont soustraites aux influences locales sous l'action desquelles elles ont pris naissance, reviennent toutes au Chasselas de Fontainebleau qui en a été la souche.

Encore à l'occasion du procès-verbal, M. Forest dit que la beauté des tubercules de Pomme de terre de Hollande présentés par M. Jourdain était certainement peu commune; mais que néanmoins il a peine à comprendre l'étonnement que paraît en avoir éprouvé le Comité de Culture potagère. A la date de dix ou douze ans, on faisait venir des tubercules-semences directement de Hollande, et dans la récolte qu'on obtenait, il n'était pas rare de trouver des Pommes de terre longues de 0m 270 à 0m 300. Seulement, cultivée dans nos contrées, la Pomme de terre de Hollande dégénère rapidement, et, pour en obtenir des produits constamment très-beaux, il faut recourir chaque année au pays d'origine. Il en est du reste de même, ajoute-t-il, pour la plupart des plantes cultivées dont la semence récoltée sur place donne presque toujours des produits de moins en moins remarquables pour leur beauté.

M. Gumbleton, amateur d'Horticulture anglais aussi zélé qu'instruit, assistant à la séance, M. le Président l'invite à prendre place au bureau et lui offre, à titre de souvenir, un jeton d'argent de la Société.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, à Paris, un lot de *Chayottes* ou fruits du *Sechium edule* Sw., plante de la famille des Cucurbitacées, qui proviennent des cultures des environs d'Alger. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ce produit alimentaire ayant été présenté comme ayant, après la cuisson, un goût qui rappelle celui du Chou-fleur, des Membres du Comité en ont fait cuire et ont été peu satisfaits de leur expérience parce qu'ils n'ont trouvé à cet aliment que fort peu de saveur.

M. A. Rivière pense que la préparation a pu en être faite autrement qu'elle ne l'est habituellement, car, en Algérie, l'avis unanime est beaucoup plus favorable et les jardins ne peuvent fournir assez de Chayottes pour la consommation locale. Ces fruits sont coupés par tranches et cuits comme des Cardons. Préparés ensuite avec une sauce, ils constituent un aliment agréable. Le *Sechium*, ajoute-t-il, est une plante grimpante, qui sert à couvrir des tonnelles, et qui peut s'élever jusqu'à dix, même vingt mètres de hauteur. En automne, elle se charge de ses fruits qui atteignent leur maturité pendant les mois de novembre, décembre et janvier. L'espèce est originaire d'Amérique et vivace. Elle est fréquemment cultivée comme alimentaire aux Antilles, à Madère et ailleurs. M. A. Rivière dit que son produit comestible est une grosse graine plutôt qu'un fruit entier (1).

---

(1) Plus exactement c'est une grosse graine comprimée, ovale, qui adhère à un péricarpe creusé extérieurement de cinq profonds sillons. La surface de ce fruit porte généralement de longues pointes molles, éparses. A la maturité, le péricarpe s'entr'ouvre au sommet, et par l'ouverture qui s'est formée ainsi, on voit bientôt se faire jour la radicule de l'embryon germant et se développant déjà dès cette époque.

La patrie du *Sechium edule* Sw. n'est pas indiquée dans le *Prodromus* (III, p. 313), où de Candolle se borne à dire qu'il est cultivé partout, dans les Antilles. M. Alph. de Candolle ne mentionne même pas cette

2° Par M. Michel (Fréd.), jardinier chez Mme Lecouvreur, à Gennevilliers, trois *Pêches* présentées sans nom. — L'avis du Comité compétent est que ces fruits doivent appartenir à la variété nommée Pêche de Bonneuil; ils sont du reste sans le moindre mérite et ont la chair très-fortement adhérente au noyau.

Un Membre exprime l'opinion que c'est plutôt la Pavie tardive de Poiteau, variété dont le fruit ne mûrit qu'en novembre et ne peut dès lors être cultivée que dans nos départements les plus méridionaux. Il ajoute qu'on peut en faire de bonnes compotes.

3° Par M. le docteur de Bouis, des *Prunes* récoltées dans un jardin d'Anceaumeville (Seine-Inférieure), sur un arbre qui avait déjà donné une première récolte à la fin du mois d'août. M. de Bouis dit qu'il se propose d'examiner avec soin ce qui se rattache à cette variété, et de suivre la production de l'arbre afin de savoir positivement s'il donne régulièrement deux récoltes par année, ou si certains de ses fruits, produits à l'époque normale, persistent sur le pied, jusqu'au moment présent. — La déclaration écrite du Comité d'Arboriculture relativement à ces Prunes est qu'elles constituent un fruit petit, arrondi, rouge, à chair jaune, un peu adhérente au noyau, assez ferme, ne manquant ni de jus ni de sucre, qui serait bon à l'époque normale et qu'on peut dire vraiment bon, en ce moment, eu égard à la saison.

4° Par M. Hédiard, quelques fruits de Plaqueminier ou *Diospyros Kaki* récoltés à Alger.

M. A. Rivière dit que ces fruits, connus sous le nom de Figues caques, ne deviennent réellement bons à manger que lorsqu'on les a conservés sur de la paille jusqu'à ce qu'ils soient tout ridés. Ils ont alors un goût qui rappelle celui de l'Abricot, tout en étant moins agréable. Il ajoute qu'ils sont aujourd'hui beaucoup plus

---

plante dans l'important chapitre de sa *Géographie botanique raisonnée*, qui a pour titre : *Histoire et origine des espèces le plus généralement cultivées* (*Géog. bot. rais.*, II, p. 810-979). — Persoon (*Enchir.*, II, p. 595) la donne comme de l'Amérique du Sud. Enfin M. Naudin, dans l'un de ses importants mémoires sur les Cucurbitacées, l'indique comme Mexicaine, sans s'arrêter sur cette question d'origine (*Ann. des sc. nat.*, 4e série, XVIII, 1862, p. 205).

(*Note du Secrétaire-rédacteur*).

beaux qu'à l'époque où on a commencé de cultiver ce *Diospyros*. Cette espèce a des variétés nombreuses dont une est cultivée au Jardin des plantes de Paris sous le nom de *Diospyros costata*. D'un autre côté, M. Mazel, amateur d'horticulture bien connu pour ses beaux jardins d'Anduze (Gard) et du Golfe Jouan (Alpes-Maritimes), a reçu du Japon un arbre voisin de celui-ci, mais à gros fruit d'un beau jaune orangé, qui a été nommé *Diospyros Mazeli*. Le fruit du *D. costata* ne renferme presque pas de noyaux et celui du *D. Mazeli* n'en contient pas du tout (1).

5° Par M. Loury, directeur des serres de Persan (Seine-et-Oise), sept pots de *Muguet de mai* (*Convallaria maialis* L.) contenant chacun plusieurs pieds parfaitement fleuris. — Le Comité de Floriculture a trouvé ce résultat de la culture forcée si remarquable qu'il demande pour M. Loury une prime de 1re classe. La Compagnie accorde cette prime par un vote spécial.

M. le Président du Comité de Floriculture fait observer qu'il est rare de voir le Muguet, soumis à la culture forcée, fleuri et bien fleuri à cette époque peu avancée de l'hiver. Ce résultat prouve que la méthode de forçage appliquée à cette plante, dans les serres de Persan est excellente. Répondant à une question qui lui est adressée, il dit que, lorsqu'on a commencé de forcer le Muguet, on n'en obtenait que des pieds maigres et à petites fleurs, tandis qu'on voit qu'aujourd'hui les pieds ainsi cultivés sont plus beaux et portent des fleurs plus grandes que ceux de nos bois, bien que l'odeur de ces fleurs se soit bien conservée. Pour cette culture qui commence à prendre une certaine importance, on ne recourt pas à des pieds arrachés dans les bois, mais, dans quelques localités, on les cultive spécialement en planches, et lorsqu'ils sont arrivés à un développement convenable, on les expédie à Paris où ils sont

---

(1) Le numéro du *Gardeners' Chronicle* qui porte la date du 18 décembre 1875 renferme une figure de fruits du *Diospyros costata* qui ont été obtenus dans l'île de Wight, dans le jardin de sir Will. Hutt. L'arbre a été apporté là du Japon, il y a quelques années. Ces fruits sont gros, puisqu'ils mesurent 0m 088 de largeur sur 0m 06 de hauteur. L'éditeur du journal anglais dit qu'il les a trouvés très-juteux et qu'il leur a reconnu une saveur analogue à celle de l'Abricot.

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

réunis plusieurs dans un même pot pour être soumis à la culture forcée qui en détermine la floraison.

6° Par M. Touzet, horticulteur à Bois-Colombes, deux Orchidées admirablement fleuries, l'*Oncidium crispum* et le *Lælia Perrinii*. M. le Président du Comité de Floriculture demande, au nom de la Société, pour M. Touzet, une prime de 1re classe, en exprimant le regret qu'il ne soit pas fait plus souvent à la Société des présentations aussi remarquables. Cette prime est accordée par la Compagnie.

M. A. Rivière dit que, pour bien apprécier la beauté de ces plantes, il faut connaître l'extrême difficulté qu'on rencontre dans leur culture. L'*Oncidium crispum* est une espèce des environs de Rio-Janeiro qu'on tient habituellement, en raison de son origine, dans une serre chaude, à la température de +18-24° C. Dans ces conditions, il végète faiblement et s'étiole pour périr ensuite. Quand on en apporte des pieds du Brésil, ils fleurissent la première année, quelquefois aussi la seconde, après quoi, ils languissent et meurent. M. Touzet a agi tout autrement : il a mis cette plante dans une serre tempérée presque froide où la température descend souvent à + 4, + 5° C., quelquefois même à + 2° C., et ne s'élève guère au-dessus de + 8°, + 9° C. Dans ces conditions, la plante a développé deux magnifiques inflorescences et des pseudo-bulbes d'un volume remarquable qui font augurer parfaitement de sa prochaine floraison. Le *Cattleya Perrinii* a été traité de même et s'est comporté de la même manière.

M. le Président remet à MM. Loury et Touzet les deux primes de 1re classe qu'ils ont obtenues.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Remy, père, horticulteur à Pontoise, témoigne à la Société la vive gratitude qu'il éprouve pour le secours pécuniaire qu'elle lui a donné afin de lui faciliter les moyens de rétablir ses cultures dévastées par le terrible orage du 12 août dernier.

2° Une lettre dans laquelle M. Oswald de Kerchove, Membre de la Société, à Gand (Belgique), indique un procédé fort simple pour la destruction des Courtilières. Il a appris ce procédé de

M. Gouet, Sous-Inspecteur des forêts en France, et, après en avoir fait usage avec un plein succès, il l'a fait connaître dans le *Bulletin d'Arboriculture de Belgique* (année 1875, p. 186). Depuis la publication de son article à ce sujet, il a appris avec satisfaction que les personnes qui se sont conformées à ses indications s'en sont très-bien trouvées. Voici en quels termes M. Oswald de Kerchove décrit ce mode de destruction du redoutable insecte. « On choisit les journées chaudes, les temps de sécheresse principalement. Dans une allée située à proximité d'un endroit où les Courtilières exercent leurs ravages, on étend un paillasson hors d'usage, et on l'arrose abondamment. Attirées par la fraîcheur, toutes les Courtilières du voisinage viennent, aux heures les plus chaudes de la journée, s'allonger à l'ombre du paillasson. Elles se trouvent ainsi au-dessus du sol et rien n'est plus facile que de les détruire. Il suffit pour cela de soulever le paillasson et d'écraser toutes celles qui s'étaient réunies sous cet abri. » Il est certain que c'est là, pour la destruction de ce fléau des jardins, un moyen aussi commode qu'économique.

3° Une lettre de M. L'Herron, horticulteur à Brest (Finistère), qui dit avoir inventé une culture spéciale de Camellias à l'air libre et en pleine terre, sans abri d'aucune sorte. Il ajoute que cette méthode de culture n'est connue de personne.

Un Membre fait observer qu'il est permis de se demander si les succès que M. L'Herron dit obtenir, en cultivant et multipliant les Camellias à l'air libre, ne tiennent pas au climat essentiellement maritime et très-doux de Brest bien plus qu'à la marche suivie par cet horticulteur. On sait, en effet, que les Camellias viennent en pleine terre à Angers dont cependant la situation est beaucoup moins favorable, au point de vue de la température, que celle de Brest qui se trouve à l'extrémité de la grande presqu'île formée par la Bretagne, au milieu, par conséquent, de l'Océan et sous l'influence d'une branche détachée du grand courant chaud appelé courant du Golfe (Gulf Stream).

4° Une lettre dans laquelle M. Dubuc rapporte qu'un arboriculteur qui cultive spécialement les Pêchers, voyant ces arbres infestés de pucerons, a imaginé, à l'époque des grandes gelées, de lancer de l'eau sur les espaliers ainsi que sur le mur contre

lequel ils sont appuyés. Par l'action de la gelée cette eau est devenue une couche continue de glace sous laquelle, dit l'auteur de la lettre, ont péri également les insectes et leurs œufs. L'été suivant, on n'a pas vu de pucerons sur les arbres qui avaient été soumis à ce traitement. M. Dubuc pense qu'on pourrait agir de la même manière sur les Rosiers.

5° Une demande de Commission adressée par MM. Berger et Barillot qui désirent voir examiner par des personnes compétentes un appareil de chauffage pour serres qu'ils ont installé dans l'établissement de M. Truffaut, fils, à Versailles.— Cette demande est renvoyée par M. le Président au Comité des Arts et Industries.

M. le Secrétaire-général informe la Société qu'elle vient d'éprouver deux pertes très-regrettables par le décès de MM. le vicomte H. Harmand d'Abancourt et Perrot (Ulric).

Il lui annonce aussi que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation pour refus de payement de la cotisation sociale de MM. Dieuzy-Fillion, Guetrel (Joseph), Krebs (Frédéric), Mignon (Etienne) et Picz (Charles-Alphonse),

Il prévient enfin la Compagnie que la prochaine séance, qui aura lieu le 23 décembre courant, à une heure de relevée, sera consacrée aux élections des fonctionnaires qui devront remplacer ceux dont le mandat expire à la fin de cette année. Il avertit que l'une des salles de l'Hôtel sera préparée et mise, le dimanche 19, à partir d'une heure après-midi, à la disposition des Membres qui voudraient tenir une séance électorale préparatoire afin de s'entendre relativement aux personnes sur qui pourraient se porter les suffrages de leurs collègues.

M. le Président invite tous les Membres de la Société à se rendre avec exactitude à la séance qui aura pour objet les élections. Il insiste sur l'importance majeure qu'à le choix des fonctionnaires de la Société et il prie instamment tous ceux de ses collègues qui se rendront à son invitation de vouloir bien ne pas quitter la séance avant qu'elle soit terminée, afin de ne pas donner prise à des réclamations semblables à celles qui ont été plusieurs fois adressées au Conseil d'Administration relativement au nombre très peu considérable de suffrages qui déterminent souvent les élections

faites à la fin d'une séance forcément un peu longue. Le Réglement, dit M. le Président, oblige à terminer les élections en une seule séance; il est donc essentiel que MM. les Membres aient la patience de remplir leur devoir jusqu'au bout, bien qu'il doive en résulter pour eux une perte de temps, dans les cas où les scrutins ne donnent pas de résultat du premier coup.

Il est fait dépôt sur le bureau du Rapport sur les arbres fruitiers dirigés par M. Quenardel, chez M. Luzzani, à Reims; M. HÉLYE, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport tenant au renvoi à la commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées.

Et la séance est levée à 3 heures et demie.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 23 DÉCEMBRE 1875.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy** FILS.

Le 23 décembre 1875, à une heure de relevée, la Société centrale d'Horticulture de France se réunit en asssemblée générale, dans la grande salle de son hôtel, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, en vue, après avoir vaqué à ses travaux habituels, de procéder aux élections que rend nécessaires le renouvellement partiel de son bureau et de son Conseil d'Administration prescrit par ses Statuts et son Règlement.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé l'admission de deux Dames patronnesses.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Samson, horticulteur à Etampes (Seine-et-Oise), un lot de *Pommes de terre* de semis.

2° Par M. Housset, jardinier chez M. Broet, au château de Faverolle (Drôme), une boîte de tubercules d'*Oxalis crenata*.

3° Par M. Villette, jardinier au château de Polangis, près Joinville-le-Pont (Seine), une botte d'*Asperges* forcées. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ces Asperges ont été trouvées par le Comité aussi belles que hâtives; que, par suite, une prime de 2e classe est demandée pour l'obtenteur de ce

remarquable produit. — Cette prime est mise aux voix par M. le Président et accordée par la Compagnie.

4° Par M. Bonnemain, horticulteur à Etampes (Seine-et-Oise), des *Haricots* qu'il présente sous le nom de Haricot Flageolet blanc très-hâtif d'Etampes. — D'après sa propre expérience, M. Vavin déclare que cette variété de Haricot est très-hâtive.

5° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), des *Haricots* verts des variétés hâtif de Hollande et Haricot à feuilles gaufrées, récoltés sur des plantes dont la semence a été mise en terre le 25 octobre dernier, et qui ont été cultivées en pots. — M. le Président du Comité de Culture potagère déclare que ce Comité a vu, dans l'obtention de ces Haricots, à l'époque à laquelle ils ont été récoltés, et par un temps aussi sombre que celui que nous avons eu, depuis près de deux mois, un véritable tour de force; aussi demande-t-il qu'une prime de 2e classe soit accordée à l'habile horticulteur qui a su arriver à un pareil résultat. — Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

6° De la part de la Société d'Horticulture d'Etampes, des échantillons de la *Poire de Rouget* qu'elle avait envoyée déjà, l'an dernier, pour la faire étudier. — Ces échantillons seront examinés par le Comité d'Arboriculture, après avoir été soumis à la cuisson.

7° Par M. Millet, un bouquet de *Roses* Bengale cramoisi supérieur cueillies sur des Rosiers qui ont été amenés à fleurir neuf fois, dans l'espace de cinq hivers consécutifs. M. Millet rappelle qu'il a présenté à la Société, au mois de mars dernier, les Roses qui provenaient de la seconde floraison qu'avaient eue ces Rosiers, pendant l'hiver de 1874-1875. — Le Comité de Floriculture adresse de vifs remerciements à M. Millet pour la présentation de cet intéressant produit de la culture forcée.

M. le Président remet à MM. Millet et Villette les deux primes qui leur ont été accordées.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes ;

1° Une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonce le don fait par lui à la Société, pour sa bibliothèque, d'un exemplaire de l'Album de cartes agricoles que la

Direction de l'Agriculture a fait figurer à l'Exposition des Sciences géographiques qui a été tenue pendant l'été dernier. Cet Atlas a été dressé par M. Heuzé, Inspecteur-général de l'Agriculture.

2° Une lettre de Mme la marquise de Hauteville, Dame patronnesse de la Société, qui atteste l'importance majeure des résultats qu'elle a vu M. Grin obtenir, au moyen de son procédé de pincement, sur des Pêchers, les uns en très-mauvais état et ne donnant plus de fruits, qui ont été remis en bonne végétation et en bonne production, les autres extrêmement jeunes, qui ont été amenés à fleurir beaucoup plus tôt qu'ils ne l'eussent fait, selon la marche naturelle des choses. Mme la marquise de Hauteville exprime la pensée qu'aucune récompense ne serait trop élevée pour un arboriculteur de ce mérite.

3° Une lettre dont MM. Vilmorin-Andrieux accompagnent l'envoi d'un panier de *Whitloof* ou Barbe-de-Capucin pommée, dans l'état où on le vend en ce moment, sur le marché de Bruxelles. Ils rappellent que, dans la séance du 14 janvier dernier, ils ont appelé l'attention de la Société sur ce légume d'hiver dont ils ont indiqué la culture dans une note qui a été insérée dans le *Journal* (Voyez le cahier de janvier 1875, p. 56-60). Ils seraient, écrivent-ils, heureux d'apprendre que des Membres de la Société ont essayé cette culture et en ont obtenu des résultats satisfaisants.

4° Une lettre par laquelle M. Danzanvilliers, jardinier chez Mme Serais, à Rennes (Ille-et-Vilaine), fait hommage de deux exemplaires de son ouvrage intitulé : *Les Gesnériacées*, et demande que ce livre devienne l'objet d'un Rapport spécial. — M. Burelle est chargé du Rapport à faire sur l'ouvrage de M. Danzanvilliers.

5° Une lettre par laquelle M. Rothschild, libraire-éditeur, rue des Saints-Pères, à Paris, fait hommage de deux exemplaires de chacun des ouvrages suivants sur lesquels il exprime le désir qu'il soit fait un Rapport : *la terre végétale*, par M. STANISLAS MEUNIER ; *les Roches*, par M. JANNETAZ ; *les Aliments*, par M. FOCILLON ; *les Ravageurs des Vergers* et *les Ravageurs des Forêts*, par M. DE LA BLANCHÈRE.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes :

1° Une brochure intitulée : *Quatre visites aux grandes cultures*

d'Asperges de M. Parent, à Rueil, par une Commission de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise; Rapport fait à cette Société et rédigé par M. VICTOR BART, son bibliothécaire. — 2° Le *Bulletin* n° 2 de l'Exposition internationale d'Horticulture qui aura lieu, en 1877, au Palais de l'Industrie, à Amsterdam. Cette brochure contient principalement le Programme projeté de cette Exposition et donne l'énumération des productions du règne végétal que la Commission organisatrice désire y voir figurer, notamment : coton, tabac, quinquina, garance, indigo, caoutchouc et gutta-percha, corps gras (y compris les huiles grasses), huiles volatiles, matières premières végétales pour la confection du papier, céréales, cachou, vanille, rhubarbe et salsepareille.

M. le Secrétaire-général fait part à la Société des pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de MM. Corroy (Alfred), Lecorbellier, Lefèvre (Edmond), le zélé Président du Comité d'Arboriculture, et Thuilleaux (Ph.-Jules).

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur la Chayotte, par M. SIROY;

2° Compte rendu de l'Exposition horticole tenue à Dijon, le 24, 25 et 26 septembre 1875, par M. B. VERLOT;

3° Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de Meaux, les 18, 19 et 20 septembre 1875, par M. EUG. DELAMARRE.

M. le Secrétaire-général annonce enfin de nouvelles présentations.

Les travaux habituels de la Société étant alors terminés pour cette séance, M. le Président, avertit qu'il va être procédé aux élections que rend nécessaires le renouvellement partiel du Bureau et du Conseil d'Administration. Il indique les nominations qui doivent être faites, cette année ; ce sont celles : du Président de la Société, de deux Vice-Présidents, en remplacement de MM. Malet et Bureau, non rééligibles; du Secrétaire-général, rééligible; de deux Secrétaires, en remplacement de MM. Jamin (Ferd.) et E. Chaté, non rééligibles; du Trésorier et du Bibliothécaire rééligibles; enfin de deux Membres du Conseil d'Administration pour remplacer MM. Fréville et Chauvière qui ne peuvent être réélus immédiatement. Une erreur antérieure réduit, cette année, à deux au lieu de

trois, les élections qui doivent être faites pour compléter le Conseil d'Administration; mais le nombre de ces élections sera de trois, l'année prochaine, conformément aux prescriptions du Règlement. — D'après les dispositions réglementaires, ajoute M. le Président, les scrutins pour ces diverses élections auront lieu en même temps. Pour ce motif, sept urnes, portant chacune l'indication du scrutin auquel elle est destinée, sont placées sur le bureau sous la surveillance de tout autant de scrutateurs délégués à cet effet, et à qui chaque Membre devra présenter sa carte de Sociétaire avant de déposer son bulletin dans l'urne.

Dans le vote pour l'élection du Président de la Société, le nombre des votants se monte à 183. La majorité absolue est ainsi de 92 voix. Elle est acquise à M. le duc Decazes sur qui se portent 95 voix. Après lui, M. Brongniart obtient 83 voix, M. Baillon 21, MM. Rivière et Forest chacun 1, et il y a un bulletin blanc. M. le duc Decazes ayant obtenu la majorité absolue, M. le prèmier Vice-Président Hardy le proclame élu Président de la Société centrale d'Horticulture de France pour les années 1876, 1877, 1878 et 1879.

Il y a le même nombre de votants (183) pour l'élection des deux Vice-Présidents. La majorité absolne, qui est ainsi de 92, est obtenue par M. Teston et M. Baillon, qui obtiennent chacun 99 voix, et que M. le Président proclame élus pour les années 1875 et 1876. Les Membres sur qui se sont portés les autres suffrages sont M. Keteleër qui en a eu 90, M. A. Rivière qui en obtenu 46, M. Boisduval qui en a eu 5. Sept autres Membres en ont eu chacun une ou deux, et il y a un bulletin blanc.

Dans le vote pour la nomination du Secrétaire-général, 180 bulletins ayant été déposés dans l'urne, la majorité absolue est de 91. M. A. Lavallée obtient 162 voix; M. Delavallée en réunit 9; 7 autres Membres en ont chacun 1 et on trouve 2 bulletins blancs. M. A. Lavallée, ayant obtenu et même largement dépassé la majorité absolue, est proclamé par M. le Président Secrétaire-général de la Société pour les années 1876, 1877, 1878 et 1879.

180 votants prennent part à l'élection du Trésorier; la majorité absolue est ainsi de 91. M. Moras obtient 128 voix; M. Lecocq-Dumesnil en a 30, et l'on ne compte pas moins de 22 bulletins

blancs ou nuls. M. Moras ayant obtenu la majorité absolue est proclamé Trésorier pour les années 1876, 1877, 1878 et 1879.

On compte 176 Membres prenant part au vote pour l'élection du Bibliothécaire. La majorité absolue, qui est de 89, est largement dépassée par M. Pigeaux qui n'obtient pas moins de 165 voix. Il y a ensuite 11 bulletins blancs ou voix perdues. M. Pigeaux est proclamé Bibliothécaire pour les années 1876, 1877, 1878 et 1879.

Pour la nomination de deux Secrétaires on compte 180 votants, et la majorité se trouve ainsi portée à 91. Elle n'est acquise qu'à M. Eug. Delamarre qui obtient 109 voix et que M. le Président proclame Secrétaire pour les années 1876 et 1877. Après lui, M. Duvivier en a 64, M. Chargueraud 57, M. Hérincq 46, M. Chandèze 11, et MM. Jamin (Ferd.), A. Rivière, Truffaut, en ont 4, 3, 2. Enfin on trouve 8 bulletins blancs ou nuls. Un seul Secrétaire étant dès lors élu, il y aura lieu de procéder à un nouveau tour de scrutin pour la nomination d'un second qui vienne compléter le Secrétariat.

Le vote pour l'élection de deux Membres du Conseil d'Administration a lieu par 175 suffrages exprimés. La majorité étant par conséquent de 88, M. Malet l'obtient seul et réunit 166 voix. Les Membres qui, après lui, en approchent le plus sont M. Bureau avec 72 voix, M. Bachoux avec 66, et M. Jamin (Ferd.) avec 32. Dix autres personnes obtiennent une ou deux voix, et on compte 4 bulletins blancs. M. Malet est proclamé Membre du Conseil d'Administration pour les années 1876, 1877, 1878 et 1879.

Le scrutin pour la nomination des Secrétaires et des Membres du Conseil d'Administration n'ayant donné qu'un résultat incomplet, il est procédé à un second tour pour achever de remplir les vides du bureau et du Conseil.

Cette fois les votants sont au nombre 140 pour l'une et l'autre élection, et la majorité absolue se trouve par conséquent être de 71, dans les deux cas. M. Duvivier obtient 72 voix comme Sécrétaire et M. Bureau 90 comme Membre du Conseil. La majorité est dès lors acquise à l'un et à l'autre, et M. le Président proclame M. Duvivier Secrétaire pour les années 1876 et 1877, M. le professeur Ed. Bureau, Membre du Conseil d'Administration pour les années 1876, 1877, 1878 et 1879.

Par suite de ces diverses élections, le bureau de la Société centrale d'Horticulture de France sera composé, pour l'année 1876, de la manière suivante.

Président. . . . . MM.	le Duc Decazes.
Premier Vice-Président. .	Hardy, fils.
Vice-Présidents.	Joly (Charles).
—	Avène (Baron d').
—	Teston (Eug).
—	Baillon (Docteur).
Secrétaire-général.	Lavallée (Alph.).
Secrétaire-général-adjoint.	Verlot (B.).
Secrétaires.	Leclair (Jules).
—	Dumont (Henri-Réné).
—	Delamarre (Eug.).
—	Duvivier.
Trésorier	Moras.
Trésorier-adjoint	Lecocq-Dumesnil.
Bibliothécaire.	Pigeaux (Doct.).
Bibliothécaire-adjoint. . .	Wauthier.

En outre, le Conseil d'administration aura la composition suivante par ordre de nominations :

MM. 1. Margottin.
2. Truffaut.
3. Dupuy-Jamain.
4. Borel.
5. Thibaut.
6. Brun (Doct.).

MM. 7. Houllet.
8. Rivière (Eug.).
9. Guenot.
10. Pochet-Deroche.
11. Malet.
12. Bureau (Doct.)

La séance est levée à quatre heures et demie.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE DÉCEMBRE 1875.

Agriculteur normand (1er novembre 1875). Pont-l'Évêque; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (juillet-août 1875). Toulouse; in-8°.

Apiculteur (décembre 1875). Paris; in-8°.

Bollettino del Comizio agrario... di Roma (Bulletin du Comice agricole et de la Station agricole expérimentale de Rome; cahier de novembre 1875). Rome; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (novembre et décembre 1875). Gand; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes (n° 4 de 1875). Charleville; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Mayenne (15e année). Mayenne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise, (1re partie de 1875). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (décembre 1875). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (novembre 1875). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados (1874). Caen; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (novembre 1875). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (octobre 1875). Fontenay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers (nos 13 et 14 de 1875). Coulommiers; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Epernay (nos 4 et 5 de 1875). Epernay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Saint-Quentin (janvier à juin 1875). Saint-Quentin; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (n° 5 de 1875). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye (1er semestre de 1875). Saint-Germain; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (mai et juin 1875). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (novembre 1875). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société pomologique de France (n° 13 de 1875). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (septembre-octobre 1875). Paris; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er, 15 décembre 1875). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin et Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (décembre 1875). Lyon; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (octobre 1875). Paris; in-8°.

Chronique horticole de l'Ain (1er décembre 1875). Bourg ; feuille in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (nos 21, 22, 23, 24, 25 de 1875). Paris ; in-4°.

Cultivateur de la région lyonnaise (nos 23 et 24 de 1875). Lyon ; in-8°.

Illustration horticole (novembre et décembre 1875). Gand ; in-8°.

Institut (1er, 8, 15 et 23 décembre 1875). Paris ; in-4°.

Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or (2e et 3e trimestres de 1875). Dijon ; in-8°.

Journal d'Agriculture et d'Horticulture de la Gironde (25 novembre et 10 décembre 1875). Bordeaux ; feuille in-4°.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le Midi de la France (octobre 1875). Toulouse ; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (Tables de 1873-1874 et le 1er trimestre de 1875). Versailles ; in-8°.

Journal des Campagnes (nos 204 à 207 de 1875). Paris ; feuille in-8°.

Maandblad der Vereeniging ter bevordering.. (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture ; n° de décembre 1875). Maestricht ; in-8°.

Maison de campagne (1er, 16 décembre 1875). Paris ; in-8°.

Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne (1873-1874). Châlons ; in-8°.

Mémoires du jardin botanique impérial de Saint-Pétersbourg ; tome III 2e cahier (en russe).

Revue agricole et horticole du Gers (octobre, novembre 1875). Auch ; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er décembre 1875). Gand ; in-8°.

Revue des Eaux et Forêts (1875 du tome 14e). Paris ; in-8°.

Revue des Jardins et des Champs (octobre 1875). Ferté-Macé ; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 décembre 1875). Paris ; in-8°.

Science pour tous (27 novembre ; 4, 11, 18 décembre 1875). Paris ; feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas ; nos 48, 49, 50, 51 et 52 de 1875). Leyde ; in-4°.

Société d'Agriculture de l'Allier (décembre 1875). Moulins ; in-8°.

Société d'Horticulture de Senlis (décembre 1875). Senlis ; in-8°.

Société royale de Flore de Bruxelles (100e Exposition). Bruxelles ; in-8°.

Sud-Est (novembre 1875). Grenoble ; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré du jardinage dans toutes ses branches ; nos du 27 novembre, des 4, 11, 18 et 24 décembre 1875). Londres ; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, cahiers du

27 novembre, des 4, 11, 18 et 25 décembre 1875). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) Champenois (1, 8, 15, 22 décembre 1875). Reims; feuille in-4°.

Vignoble (Le)(nos 10, 11 et 12 de 1875). Paris, chez Victor Masson; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 45, 46, 47, 48, 49, 50 et 51 de 1875). Carlsruhe; in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

SOUVENIRS DE LA VISITE DE QUELQUES JARDINS DES ENVIRONS DE GAND (BELGIQUE);

PAR M. MICHELIN.

La délégation que la Société centrale d'Horticulture de France m'avait fait l'honneur de me conférer m'ayant amené à Gand, où se tenait, en septembre dernier, la 17e session de la Société pomologique de France, j'ai pensé que, pour utiliser le mieux possible mon séjour d'une semaine dans ce centre de l'horticulture belge, je ne devais pas me borner à suivre assidûment les séances dont j'avais à rendre compte dans un Rapport circonstancié. Les jardins particuliers qui existent en grand nombre dans les environs de la ville pouvaient devenir pour moi la matière d'observations instructives sur l'état actuel de l'arboriculture pratique en Belgique; aussi ai-je profité de l'occasion qui s'offrait à moi de les visiter dans d'excellentes conditions, et ce sont les souvenirs qui me sont restés de ces visites que je crois devoir consigner dans les lignes qui vont suivre. L'arboriculture est étroitement liée à la Pomologie, et je ne puis que me féliciter de ce que nos hôtes ont bien voulu nous fournir l'occasion de mêler chaque jour, dans les après-midi, les études pratiques des moyens de production, à celle des fruits qui en sont le produit.

Qu'il me soit donc permis de dire quelques mots sur chacune des propriétés que nous avons visitées. Je le dois comme témoignage de reconnaissance envers l'honorable Compagnie qui nous

a appelés et comblés de gracieuses attentions pour rendre notre séjour intéressant; je le dois à ces dignes familles belges qui savent joindre un si bon goût à un vrai luxe horticole, et au sein desquelles l'hospitalité avec ses formes les plus affables se perpétue forte et touchante comme une antique vertu inhérente au sol. A titre de Membre isolé de la Société Pomologique de France, je serais rentré ému et pénétré d'affectueux souvenirs; mais comme Représentant de la Société centrale d'Horticulture de France, j'ai cru que je devais un public hommage adressé en son nom aux auteurs de ces hospitalières réceptions où l'entrée dans chaque domaine d'un groupe nombreux d'étrangers appartenant à des nationalités diverses, prenait un caractère de fête dont chacun éprouvait une douce émotion.

La première excursion hors ville dirigée par nos collègues, MM. Van Hulle, Pynaert, Burvenich et Rodigas, dont la science rejaillit avec une efficacité si accentuée sur la contrée gantoise, nous conduisit, au début, du côté de la Porte de Sas où nous vîmes en premier lieu, à Evergem, une très-agréable propriété appartenant à Mme la baronne Van Loo-Malfait, qui nous y accueillit de la manière la plus gracieuse. Nous remarquames les cultures florales et fruitières mises en pratique dans ce beau domaine où l'on voit une serre à raisins couverte par un vitrage à deux pentes sous la voûte de laquelle s'étalent des Vignes parfaitement conduites, dont les magnifiques grappes de raisins variés, et la plupart à gros grains, pendent en produisant le plus bel effet.

Cette journée fut terminée sur le même territoire par l'examen très-minutieux des jardins de M. Jean de Poorter, propriétaire et conseiller provincial, qui a lui-même fondé ses cultures fruitières en plantant ses premiers arbres vers l'année 1860.

Auditeur de ces utiles conférences qu'on ne saurait trop encourager et multiplier, M. de Poorter prit goût à l'arboriculture, étudia en même temps que son jardinier qui, l'un des premiers, obtint le diplôme de capacité de 1re classe pour l'arboriculture.

On voit dans ces jardins un spécimen de la culture simple, pratique, bonne, sérieusement raisonnée et exempte des entraînements enthousiastes de la fantaisie. Un premier jardin donne place aux légumes, aux fleurs, aux serres qui leur sont consacrées,

aux Vignes en cordons verticaux et aux arbres fruitiers tapissant les murs sous forme de palmettes Verrier. Un second jardin, contenant 1600 mètres superficiels, est planté de 80 grandes pyramides de première force parfaitement dirigées.

Les murs en briques, de 3 mètres 20 centim. de hauteur, sont occupés : à l'Exposition du Midi, moitié par une serre à Vignes adossée et moitié par une plantation de Pêchers en cordons abrités par un vitrage à demeure. Il me faut faire observer que les verres de ces vitrages usités dans le pays s'abaissent ou se relèvent à volonté pivotant sur eux-mêmes dans la partie du milieu et laissant, quand il est à propos, l'air et la chaleur atteindre les arbres pour les fortifier et les échauffer. Une des allées latérales est bordée par une ligne de contre-espaliers à double plantation, présentant ainsi deux faces, suivant un mode qui est très-usité dans le pays.

Enfin, un troisième jardin de 2 500 mètres carrés d'étendue, entouré par des murs de 3 mètres 50 centim., semble plus particulièrement affecté à la culture industrielle. Au centre de ce carré est une belle serre à Vignes, à deux versants, de 25 mètres de long sur 6 mètres de large, qui fut le salon au milieu duquel l'habile arboriculteur qui nous en fit les honneurs, nous souhaitant cordialement la bienvenue, reçut nos éloges les plus sincères sur l'exploitation aussi régulière que bien entendue de ses jardins fruitiers. Un lien de confraternité devait se former entre M. de Poorter et notre Société parisienne dont vous l'aurez déjà nommé Membre lorsque j'aurai déposé cette note.

Notre itinéraire nous dirigea ensuite du côté de la porte de Bruges et nous fit faire connaissance avec deux propriétés voisines toutes deux élégantes, où l'eau, la verdure, les arbres fruitiers aux formes correctes et élégantes répandent l'agrément et dénotent des cultures en tous genres conduites avec autant de goût que d'habileté.

L'une de ces villas, celle de M. Isidore Van Loo, est plus nouvelle et promet ce qu'on voit déjà accompli dans l'autre qui est plus ancienne; celle-ci appartient à M. Jules Van Loo et tout y est exécuté avec la perfection la plus absolue.

Il me suffit de rappeler que nous fûmes successivement les hôtes des deux honorables familles belges, dont j'ai nommé les chefs,

pour qu'il devienne superflu de vous entrenir de la cordiale hospitalité qui nous fut donnée. Je ne puis manquer de vous exprimer l'impression que me causa la vue du drapeau national belge élevé sur l'une de ces habitations dans laquelle se présentait, avec les sentiments d'une sympathie unanime, un groupe d'hommes divers de langage et de nationalité, autour de la modeste et pacifique bannière de l'horticulture.

Au milieu du salon de M. Jules Van Loo, nous fûmes témoins d'une scène touchante et, il faut le dire, pleine d'à-propos pour donner du charme à notre visite. Notre hôte nous présenta M. Charles Alberdiens, son jardinier-chef, l'un des plus habiles arboriculteurs du pays, à qui le roi des Belges avait accordé, le jour même, la décoration spéciale de 1re classe.

La lettre qui appelait le nouveau titulaire à aller recevoir dès le lendemain sa décoration à Bruxelles a été lue à haute voix et accueillie par les chaleureuses félicitations des Membres du Congrès, qui, lorsque le propriétaire eut avec une profonde émotion donné l'accolade au nouveau dignitaire de l'horticulture, furent heureux de choquer contre la sienne les coupes du vin d'honneur et ensuite, dirigés par lui, de parcourir les jardins pour se rendre compte de ses œuvres.

Cette intéressante journée s'avançait, et cependant notre parcours n'était pas terminé : notre programme nous amenait, pour la clôture, chez M. de Ghellinck de Walle, jeune homme de vingt-deux ans que la mort encore récente de son père, dont il était le compagnon bien-aimé, laisse seul possesseur d'une des plus belles et des plus vastes propriétés du pays. Cette station nous a causé un vif intérêt; j'en emprunte l'exposé au *Journal de Gand* dont l'estimable rédacteur, qui fut notre sympathique compagnon de voyage, mieux renseigné que moi et sous l'impression des mêmes sentiments, en a fait un récit plein de vérité.

« ... On n'a pu parcourir les beaux jardins comme on l'aurait
» voulu. Ce qu'on en a vu a fait éclater, comme les serres et les
» espaliers, l'admiration de tous les Membres du Congrès. Le nom
» de M. de Ghellinck de Walle leur était d'ailleurs bien connu :
» ils savaient qu'il était une des célébrités de l'horticulture et ils
» n'ignoraient rien des services immenses qui lui ont valu cette

» célébrité. C'est le fils de cet homme si universellement et si » justement regretté qui a fait lui-même les honneurs de cette » maison pleine de si beaux et honorables souvenirs, et les a » faits avec tant de courtoisie et de charmes ; il a expliqué avec » une intelligence si vive et si nette toutes les améliorations » réalisées par son père ; il a fait preuve d'un tel goût pour cette » belle œuvre et d'une entente si remarquable de l'horticulture, » que tout le monde est demeuré convaincu que les traditions de » cette noble maison seront dignement respectées et continuées.

» .... On goûta aussi les fruits, entre autres les belles et savou» reuses Pêches de Rivers que M. de Ghellinck a lui-même intro» duites dans le pays.

» Deux toasts ont été portés à M. de Ghellinck, fils, l'un par » M. de Mortillet, notre Vice-Président, qui dans cette excursion » devait marcher à notre tête, et l'autre par M. Rodigas qui, d'une » voix grave et émue, fit l'éloge de M. de Ghellinck, père, et » exprima toutes les espérances, si bien justifiées déjà, que l'hor» ticulture gantoise fonde sur son fils. »

M. de Ghellinck, fils, dominé lui-même par une émotion profonde et facile à comprendre, s'excusant sur ce qu'il ne pouvait répondre aux paroles improvisées par ses hôtes, leur a serré la main avec la cordialité la plus expressive.

Une troisième journée nous était réservée et elle avait pour but une propriété située d'un autre côté de la ville, un peu plus loin que la magnifique exploitation florale de M. Van Houtte, celle de Mme la douairière de Meester de Ravestein, propriété riche comme les autres ; ses pelouses vertes, les massifs qui la décorent et les eaux qui les baignent donnent à l'ensemble une apparence de fraîcheur ravissante. Cette propriété, embrassant 5 hectares, a été créée par M. Victor van den Hecke de Lembeke, le premier président que le Cercle d'Arboriculture de Belgique ait eu à sa tête.

On y remarque un carré à la Montreuil où les murs bien exposés sont garnis de Pêchers en oblique et en U, etc., une serre à forcer les Fraisiers. Les faces les moins favorables des murs sont tapissées au moyen de grandes palmettes simples et doubles de Poirier, ancien modèle et de cordons obliques (Dubreuil).

Un mur de 68 mètres de longueur est couvert par 8 Pêchers carrés et tous les murs consacrés aux Pêchers sont abrités, au printemps, par des châssis vitrés dont j'ai signalé plus haut l'emploi. On ne peut nier qu'à la première vue ce système ne paraisse dispendieux, mais il me semble aussi qu'il doit être excellent dans ses résultats.

Nous avons vu là, dans de vieux arbres parfaitement constitués, une application remontant à une assez longue période et nous prouvant que depuis longtemps l'arboriculture belge marche en complète harmonie et avec une parfaite entente avec la nôtre, et, à tous ces titres, que l'horticulture de nos deux pays offre entre nos deux nations voisines et amies un lien qui doit être la source de rapports aussi agréables qu'utiles à l'industrie des deux peuples.

Il ne me reste plus à parler que d'une visite que j'ai faite personnellement aux deux Écoles d'Horticulture entretenues par l'État, l'une à Gand et l'autre à Vilvorde, à quelques kilomètres de Bruxelles. Au moment où, en France, l'attention se porte sur l'enseignement de l'agriculture et de l'horticulture, lorsque l'École de Versailles, qui est l'objet de notre intérêt et de notre sollicitude, est déjà le fruit de résolutions devenues efficaces, il m'a semblé opportun de vous dire quelques mots sur l'organisation de ces deux établissements.

L'école de Gand est dirigée par M. Kicks qui est en même temps directeur du Jardin botanique de l'Université; elle est instituée au milieu de cet établissement national.

L'enseignement théorique se donne tous les matins et les leçons pratiques ont lieu dans l'après-midi. — Il y a des élèves libres, mais en même temps des élèves obligatoires, ceux qui devront concourir pour les diplômes ; ces derniers font, à tour de rôle, tous les travaux du jardinage.

L'éducation des jeunes jardiniers est faite gratuitement; leurs études se répartissent sur trois années, lesquelles étant expirées, ils subissent des examens à l'effet d'obtenir des diplômes.

Les professeurs chargés des cours sont M. Rodigas pour la langue française, les sciences appliquées à l'horticulture, la physique, la géographie, l'arithmétique.

M. Pynaert pour la chimie agricole élémentaire, le commerce, la tenue des livres, l'architecture des serres et des jardins.

M. Burvenich pour l'arboriculture et la culture maraîchère.

M. Van-Hulle pour la botanique et la théorie de l'horticulture; ce dernier est chargé de la direction des travaux pratiques.

Telles sont les impressions que j'ai rapportées de mes explorations horticoles; j'ai pensé que mes collègues de la Société centrale ne me blâmeraient pas de leur en avoir fait part.

RAPPORTS.

Rapport sur les arbres fruitiers de M. Quenardel, à Reims (Marne).

M. Hélye, Rapporteur.

Messieurs,

Une Commission composée de MM. Lambin, professeur d'Arboriculture à Soissons (Aisne), Valthier, pépiniériste à Reims (Marne), D. Helye, chef de culture au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, a été désignée pour visiter les arbres fruitiers de M. Ildegonde Quenardel, jardinier chez M. Luzzani, à Reims (Marne).

Nous avons rempli notre mission le 17 juillet 1875, et je suis chargé de vous faire connaître le résultat de notre examen.

En premier lieu, M. Quenardel nous a conduits devant un espalier de 170m de longueur exposé au Midi. Le mur, haut d'environ 4 mètres, est garni d'un treillage en barres de sapin à mailles rapprochées; il est surmonté d'un auvent en paillassons de paille, d'une saillie de 0m 60. Les arbres occupent, à l'exclusion de toute autre culture, une plate-bande large de 3 mètres, où l'on a rapporté des terres franches calcaires. Ils sont paillés en fumier de cheval, et il n'est donné que des nettoyages superficiels sans labour. Jusqu'à la fin de mai, ils sont protégés par des rideaux de toile d'emballage partant des auvents.

Là nous voyons successivement : un Pêcher forme Lyre-Lepère large de 6m 50; un autre de même largeur, en forme de V ouvert à

la Montreuil ; un troisième de 8m 50 de largeur, sorte de candélabre formé de deux branches mères d'abord presque horizontales et ensuite se relevant verticalement jusqu'au mur ; elles donnent naissance à douze sous-mères dont chacune forme une des lettres du nom Louis Luzzani ; une palmette double en forme d'U ; 16 Pêchers en oblique à 45 degrés, espacés de 0m 70 ; 10 Pêchers à formes diverses, ayant chacun 3 mètres de longueur ; une palmette simple à branches obliques, de 9m 50 de largeur, et enfin un superbe Pêcher de près de 10 mètres de largeur. Il a deux branches mères formant encadrement et quatorze sous-mères inclinées vers le centre de l'arbre, à 1m 50 du sol. Ces sous-mères se réunissent en une ligne horizontale servant de support à quatorze autres branches verticales conduites en lettres formant Vive la France, qui ont 0m 80 de hauteur. L. R. et L. N. emploient chacune deux branches. Sur un autre mur, derrière un kiosque vitré, nous voyons un autre Pêcher large de 10 mètres, en palmette double à branches croisées, avec quatre sous-mères sur chaque bras de la palmette.

Toutes les formes sont achevées ; la charpente est régulière, l'équilibre parfait. Les sous-mères sont en général espacées de 0m 45 et malgré des formes si variées, si difficiles à établir, les arbres sont vigoureux, verts, bien portants, l'écorce saine et sans gomme, et de plus, ils sont chargés de fruits même sur les branches formant lettres. Cependant M. Quénardel en a supprimé beaucoup pour ne laisser que ce que les branches peuvent supporter sans inconvénient. Il compte sur une récolte de 15,000 pêches.

Ces arbres superbes, greffés sur Amandiers, ont été plantés par lui et sont sa propre création.

Le système de taille qu'il a adopté est celui de Montreuil, à long bois, en prenant la branche de remplacement à la base du rameau à fruits. Cependant souvent il pratique la taille à crochet, lorsqu'il la trouve plus commode, et, sur les branches formant lettres, il emploie le pincement court.

En second lieu, nous visitons un Prunier de Mirabelle, en palmette simple, large de 6 mètres, avec 9 sous-mères ; il est chargé de fruits.

Puis nous examinons les Poiriers, au nombre de 38, tous gref-

fés sur franc, hauts de 5 à 6 mètres et parfaitement équilibrés ; ils sont d'une végétation remarquable.

Sur un autre mur, haut de 3 mètres 50, sont cultivés 26 Poiriers en palmettes-candélabres, plantés à 5 mètres l'un de l'autre et quarante U croisés, à 0^{m}75 l'un de l'autre.

Nous examinons encore 60 vases de Pommiers greffés sur Doucin et ayant 2 à 3 mètres de hauteur. Enfin notre visite se termine par l'examen d'un magnifique espalier de Vignes, long de 170 mètres; elles ont quatre ans de plantation et sont disposées les unes à *la Thomery*, les autres en cordons verticaux.

En résumé, la plantation de tous ces arbres fruitiers, faite par M. Quénardel, il y a 10 ans, et les soins assidus qu'il a apportés à la bonne direction ainsi qu'à la culture de ces arbres, nous déterminent à demander pour lui à la Commission des Récompenses la récompense la plus élevée.

Rapport sur la dix-septième session de la Société pomologique de France tenue a Gand, du 20 au 26 septembre 1875.

Rapporteur M. Michelin, délégué de la Société centrale.

(*Suite et fin.*)

Poires.

Aglaé Grégoire. — Fruit moyen, tardif, cassant, présentant une insuffisance de qualité qui engage M. Baltet à proposer sa radiation de la liste. La suppression est votée.

Auguste Mignard. — Beau fruit, assez bon, se conservant bien, à étudier encore; maintenu.

Beurré d'août. — Fruit ancien, mais pas assez répandu; maintenu.

Beurré de Ghélin. — Très-variable de qualité et de forme. M. Pynaert le juge variable et de faible mérite. M. Baltet le trouve de très-bonne qualité dans ses cultures. M. Morel, au contraire, l'ayant vu peu vigoureux et sans valeur suffisante, l'a retranché de ses cultures et propose de le rayer de la liste, ce qui est adopté par l'assemblée.

Beurré doré de Bilbao. — M. Mas le classe comme bon fruit,

mais passant vite et ne pouvant devenir un objet de commerce; M. Courteaud appuie cette opinion; il est rayé.

Beurré Spae. — Excellent fruit d'octobre, convenant bien au plein-vent, au dire d'un Membre de la Hollande et de MM. Pynaert et Burvenich. M. Baltet dénonce l'arbre comme peu vigoureux et même trop faible, recommandant de le greffer sur franc; il est maintenu avec une mention très-favorable, sans toutefois perdre de vue qu'en octobre 1873, à la Commission de Lyon, il a été déclaré inférieur.

Colorée d'août. — Ne répond pas à sa dénomination et mûrit plutôt en septembre. M. Pynaert l'a mangé très-mauvais; supprimé.

Comtesse de Grailly. — Gain de M. E. des Nouhes; maturité en septembre et octobre; joli Doyenné sucré, juteux, agréablement parfumé; maintenu.

Comte Lelieur. — Semis de M. Baltet; beau fruit des semis de M. Baltet, mûrissant dans la seconde quinzaine de septembre, et que M. Michelin déclare avoir observé depuis l'année 1867, et considéré comme très-bon. La Société de Paris l'a apprécié pour sa qualité; il est maintenu à l'étude.

Enfant nantais. — C'est un beau, gros et bon fruit, gris roux, dont le nom indique l'origine et qui mûrit en octobre. Il a besoin d'être mieux connu et est maintenu à l'étude.

Fondante Thiriot. — Poire ayant besoin d'être plus répandue et mieux connue; maintenue sur la liste.

Jacques Chamaret. — M. Courteaud indique la variété comme peu productive. M. Michelin connaît le fruit comme de bonne qualité; d'autres Membres ont observé qu'il était variable; en tout cas, il mûrit à une époque où les bonnes Poires abondent et celle-ci ne les dépasse pas en mérite; elle sera rayée du tableau.

Léon Grégoire. — Cette Poire considérée comme passable par quelques Membres, et, dit-on, peu fertile, est mangeable à une époque où il y en a beaucoup de meilleures. M. Morel trouve qu'il y a peu d'intérêt à la cultiver et ne s'oppose pas à sa radiation qui est décidée.

Madame Favre. — Les avis semblent se partager à l'égard de cette Poire que MM. Courteaud et Morel regardent comme acidulée,

agréable, mais passant vite. Elle est produite par un arbre vigoureux et fertile; le fruit est indiqué comme propre au marché. M. Michelin le qualifie de bon : néanmoins, comme il est à l'étude depuis longtemps et que, dans l'ensemble, il ne paraît pas justifier son admission, la radiation en est prononcée.

Madame Grégoire. — Le fruit est bon, acidulé, agréable au goût; l'arbre est fertile bien que sa vigueur soit moyenne; la maturité se prolongeant de novembre à décembre offre des avantages; l'admission est votée.

Marie Benoist. — Fruit originaire de l'Anjou, gros, bon, atteignant la fin de l'hiver; l'arbre est facile à conduire; admis.

Marie Guisse. — Fruit originaire des environs de Metz, moyen, assez bon, mûrissant difficilement, convenant aux personnes qui désirent avoir des Poires à la limite extrême de l'hiver, et qui ne fera pas l'objet des cultures faites en vue du commerce ; elle est rayée de la liste.

Président Payen. — M. Michelin, qui a présenté cette Poire à l'étude, en 1867, la considère comme bonne, mais reconnait qu'elle manque de volume, n'en ayant pas acquis par la greffe, et que sa maturité ne se révèle pas assez tard pour qu'elle offre un avantage ; il ne combat pas la suppression qui est proposée et adoptée.

Prince Napoléon (Boisbunel.) — Ce fruit est jugé de diverses manières. — M. Mas le mange très-bon ; d'autres Membres seulement assez bon. Il est tardif, assez gros, un peu pierreux, inférieur à l'Olivier de Serres ; mais il faut faire remarquer que l'arbre se comporte bien.

Il y a lieu de l'étudier encore.

Professeur Hennau. — Maturité en novembre, décembre ; fruit trop petit pour offrir de l'intérêt, d'autant plus que la qualité est insignifiante ; rejeté.

Professeur Hortolès. — Fruit bon, arbre vigoureux; MM. Hortolès et Michelin le connaissent comme un bon fruit d'automne ; la Poire est admise.

Professeur Willermoz. — Ce fruit n'est pas encore assez répandu; il a été reconnu bon plusieurs fois par la Commission d'études, mais il a besoin d'être plus connu ; il est maintenu.

Royale-Vendée. — Les avis ne sont pas unanimes sur ce fruit, un des semis de M. E. des Nouhes, qui, par la maturité, appartient au plein hiver.

MM. Baltet et Michelin le déclarent de premier ordre, quant à la qualité; M. Mas lui donne ce mérite; mais, à son avis, l'arbre ne se comporte pas bien; un Membre a goûté le fruit mauvais. Cette Poire, qui est en voie de se propager, achèvera de faire sa réputation et de prendre rang parmi les bonnes Poires d'hiver; en attendant, elle est maintenue à l'étude.

Sénateur Reveil. — Cette Poire, des semis de M. Joanon, a été jugée à plusieurs reprises en sens tout à fait différent; sa qualité n'a pas été constante et finalement, après de longues épreuves, elle est classée comme inférieure aux fruits qui obtiennent leur admission; elle sera rayée de la liste.

Sœur Grégoire. — Fruit très-bon, arbre vigoureux et très-fertile; maturité en décembre et janvier. Aucune objection contre l'admission qui est votée.

Souvenir de la Reine des Belges. — Assez gros fruit dont la chair est grosse, et dont la qualité n'est pas suffisante pour l'admission. L'arbre n'est pas fertile; radiation proposée et admise.

Steven's genesee. — Variété qui ne se répand pas et ne se fait pas connaître et qu'on doit se décider à supprimer tout en signalant qu'elle est très-bonne, rappelant le Doyenné d'automne, tout en se conservant un peu mieux.

Suprême Coloma. — Poire offrant un grand intérêt pour le commerce et tendant à se propager dans la Gironde. M. Mas la recommande pour sa longue conservation, elle est maintenue à l'étude.

Poires dont la mise à l'étude est proposée et décidée.

Beurré Lebrun. — Semis de M. Guéniot (de l'Aube); fruit gros, très-allongé, bon, mûrissant en septembre. M. Baltet propose sa mise à l'étude; M. Michelin appuie cette proposition connaissant le fruit comme beau et bon; il ajoute qu'il est avare de pepins.

Beurré rouge (Grégoire). — Joli fruit piriforme, de grosseur moyenne, bien coloré; il est juteux et de bon goût.

Beurré Fromentel (Darras de Naghin). — Fruit recommandé par M. Burvenich, et, sur sa proposition, mis à l'étude.

Souvenir de Lydie (origine belge). — Bon fruit, à goût relevé, dégusté en séance et jugé digne d'être mis à l'étude. — Première dégustation en 1870 ; proposé par M. Burvenich.

Docteur Jules Guyot. — Très-bon fruit pyramidal, des semis de M. Baltet, mûrissant à la mi-août; arbre déclaré vigoureux et fertile.

Baltet, père (Semis de M. Baltet, père). — Très-gros, turbiné, à pédoncule court et charnu, se colorant un peu : maturité en novembre-décembre.

Sarah (Semis de l'Américain Clapp). — Poire moyenne, maturité en octobre, présenté par M. Baltet à la Commission d'études qui l'a reçu un peu avancé et qui l'a jugé bon, à chair assez fine, fondante, sucrée, parfumée.

Beurré Saint-Amand. — Fruit moyen, jaune, un peu coloré, à chair fine et bonne; arbre produisant bien, se convenant sur franc, et se formant bien en pyramide. Origine belge.

Président Mas (Semis de M. Boisbunel). — Gros fruit pyramidal. Maturité en janvier; arbre se formant naturellement en pymide.

Docteur Gromier (Semis de M. Morel). — Grosseur moyenne; arbre fertile et de vigueur moyenne; maturité en octobre; chair assez fine, juteuse, à goût relevé, acidulé, agréable.

Favorite Morel (Semis du même). — Assez grosse, piriforme, allongée, rappelant un peu par la forme la Poire de Curé. Arbre très-vigoureux; chair mi-fine, juteuse, goût agréable.

Beurré Gambier. — Fruit belge ; arbre fertile et vigoureux; maturité en hiver. La Poire ovoïde, moyenne, tient bien à l'arbre et ne se tache pas. La Commission de Lyon propose sa mise à l'étude.

Henri de Bourbon. — Envoi de M. Bruneau, de Nantes; fruit du pays. Cette Poire, jugée avantageusement d'après renseignements fournis, est mise à l'étude ; elle mûrit en janvier et est d'un beau volume.

POMMES.

Non pareille blanche. — Très-bonne Pomme non suffisamment connue, étant encore trop nouvellement mise à l'étude; elle y est maintenue.

Pepin d'or allemand. — Petit fruit non assez répandu ; ne se fait pas connaître ; rayé.

Pepin d'or américain. — Bon fruit, maintenu à l'étude avec recommandation.

Reinette de Burchardt. — Très-répandue en Allemagne, assez grosse, fruit de fin de décembre, de première qualité pour la table comme pour la cuisson. Bon arbre, vigoureux.

L'admission appuyée par MM. Baltet, Mas, Jadoul et Courteaud, est décidée.

Reinette de Middelbourg. — Les renseignements manquent encore ; maintenue à l'étude.

Reinette des Carmes. — Fruit des plus anciens, moyen, un peu rayé de rouge, mûrissant à la fin de l'hiver. Excellente qualité de Reinette dont l'admission est décidée.

Reinette musquée. — Il n'y a pas d'arbre plus fertile, végétant bien et ne manquant jamais en plein vent. Le fruit est moyen, rayé de rouge, à chair blanche, serrée, assez tendre, agréablement parfumée.

Cette variété, cultivée en Allemagne et en Angleterre, est maintenue à l'étude.

Transparente de Croncels. — Pomme assez grosse, d'un beau jaune pâle, à teinte uniforme et ronde, un peu élevée, bien faite, d'apparence très-favorable, mûrissant en septembre. — C'est un semis de M. Baltet, qui a été apprécié, depuis plusieurs années, par la Société centrale de France, et dont la chair fine, serrée, blanche jaunâtre, suffisamment juteuse et sucrée, a un goût de Pomme prononcé, qui est agréable et fait distinguer cette variété parmi celles qui sont particulièrement hâtives.

Cette Pomme, en raison de sa précocité surtout, est admise.

Pommes dont la mise à l'étude est décidée.

Calleville d'Angleterre. — Pomme appelée par les Anglais Gily Flower ; maturité en hiver, arbre pleureur, gros fruit de bonne qualité.

Double rose — Portant aussi le nom de Double-Api, grosseur moyenne, chair acidulée, bonne ; arbre se comportant bien et rustique, résistant bien dans les terrains les plus mauvais.

Fay's Russet. — Assez petite Pomme, en cône oblique, paraissant plus haute que large, à peau jaune, en majeure partie recouverte de rouille fauve; œil fermé, dans une cavité très-élargie, très-peu profonde et irrégularisée par des angles; chair blanche, tendre, fine, sucrée et bien agréablement parfumée.

Harbert's Russet. — Petite Pomme paraissant aussi haute que large, en cône très-oblique; peau jaune verdoyant, recouverte de rouille, lisse et bronzée sur la moitié de sa surface; œil fermé, dans une cavité resserrée et assez profonde; pédoncule à fleur du fruit, dans une petite cavité; chair assez tendre, fine, blanche, sucrée, acidulée, avec un parfum assez agréable. Cette Pomme est proposée par la Commission des études; mais finalement son admission n'est pas appuyée et n'est pas votée.

Pearmain rouge d'hiver. — Joli fruit, fertile, à la chair un peu jaunâtre, bonne. Mis à l'étude sur la recommandation de MM. Jadoul, Mas et Baltet.

Pearmain States — Gros fruit américain, arbre vigoureux. — Fruit de forme régulière, peau jaune, verdâtre, en partie recouverte d'une teinte bronzée parfois un peu rouillée; chair tendre et serrée, agréablement parfumée et bien relevée. — Proposition de la Commission des études.

Reinette Ananas. — Connue en Hollande, moyenne, jaune-orangée. Bonne.

Belle de Lippe. — Fruit moyen, souvent gros et bon; arbre d'une fertilité remarquable et d'une belle végétation, à branches recourbées; Pomme se conservant bien jusqu'en mai; de belle couleur de carmin sur fond jaune citron; connue depuis quarante années environ. Proposition de M. Rodigas; acceptée.

Belle de Furnes. — Fruit gros, généralement cylindrique, d'un beau jaune très-vif, et remarqué comme résistant très-bien au Puceron lanigère. Bonne chair jaunâtre. — Présentation de M. Pynaert.

PRUNES.

Fulton. — Cette Prune n'est pas suffisamment connue; elle est maintenue à l'étude.

Prune Mas. — Beau fruit ressemblant pour la qualité à la Reine-Claude violette; maintenu.

Précoce favorite (Rivers). — Grosseur moyenne, couleur violet

bleu, précoce et très-fertile; la meilleure des Prunes hâtives et très-connue en Belgique; admise.

Reine-Claude d'Althan. — Origine hongroise. — Verte, nuancée rose; une des plus belles Prunes; maintenue.

Reine-Claude Moyret. — Proposée depuis longtemps, ne se propageant pas et ne se faisant pas connaître; rayée.

Tardive musquée. — Prune bleue violette, oblongue, de moyenne grosseur, tardive et dégustée en séance, jugée réellement bonne, fondante, juteuse, excellente. L'arbre est dépeint comme étant d'une bonne végétation. Ancien semis de M. Baltet; admise.

Prunes dont la mise à l'étude est décidée.

Jaune tardive. — Petite Prune jaune doré, tenant bien à l'arbre et très-tardive, ayant un goût d'abricot, juteuse, fondante; dégustée en séance et trouvée bonne. Mise à l'étude sur la proposition de M. Baltet qui en est l'obtenteur.

Précoce de Berthold. — Prune également mise à l'étude sur la proposition de M. Baltet.

RAISINS DE TABLE.

Barbarossa. — Bonne variété recommandée par M. Mas, qui la dit propre à la table et à la cuve, et qui, à ce titre, est maintenue à l'étude.

De Schiras. — Dénomination reconnue comme formant double emploi et à rayer de la liste.

Noir hâtif de Marseille. — Un des bons gains obtenus par M. Besson, de ses semis, s'annonçant bien, mais pas assez répandu; maintenu à l'étude.

Pécou tendre. — Manque de renseignements; étude à faire sur la dénomination qui ne paraît pas devoir être confirmée. Maintenue.

Rosaky gros. — Beau Raisin à très-gros grains jaunes, ovoïdes, non serrés dans de fortes grappes, à chair ferme et croquante assez juteuse, dont la culture est d'autant plus intéressante qu'on peut la cultiver à Lyon, en espalier, à l'air libre; cette variété est admise.

Saint-Tronc. — Un des gains de M. Besson, de Marseille, lequel comme le précédent, demande à être maintenu pour être mieux éprouvé.

Raisins de cuve.

Mourvède. — Raisin très-répandu dans le Midi, comme Raisin de cuve, au point qu'on ne peut discuter sa valeur; il est admis.

Plant d'Arles. — On attribue ce nom à un Raisin rouge, ovoïde, assez gros, bon. On croit cette dénomination mal fondée et on la supprime de la liste jusqu'à plus ample information.

Sérénèze. — MM. de Mortillet et Courteaud proposent d'admettre ce fruit qui se répand beaucoup comme Raisin de cuve et est très-alcoolique. La proposition est adoptée.

Raisins mis a l'étude.

M. Hortolès, pour entrer dans la voie des essais qui se font en ce moment sur les Raisins de cuve d'Amérique, se rendant l'organe d'un viticulteur qui l'en a chargé, propose de mettre à l'étude les variétés suivantes de Raisins noirs :

Clinton,	Cornu Copia,
Herbemont,	Norton Virginia,
Cunningham,	Moustang,
Jacquez,	Taylor.

L'assemblée reconnaît l'utilité de cette proposition qui est adoptée.

Ici se termine l'étude des fruits pour la session.

M. Rodigas faisant ressortir les inconvénients que produit la traduction que l'on fait dans toutes les langues des noms des végétaux importés ou obtenus de nouveaux semis, demanderait « que » les noms originaires soient conservés intacts dans tous les pays, » ce qui faciliterait l'entente générale et éloignerait les dangers » de confusions qui peuvent s'introduire, lorsque les noms, à » force d'être corrompus, deviennent méconnaissables. » Après une dissertation sur ce sujet, l'assemblée tombe d'accord sur le mode à employer qui serait : l'inscription en première ligne du nom originaire auquel serait ajouté, à titre d'explication, un nom local qui serait comme la traduction du nom étranger. La Société pomologique de France émettrait le vœu que ce procédé fût généralisé; en tout cas, elle l'adopterait d'une manière réglementaire dans ses propres travaux qui sont livrés à la publicité.

Cette proposition est adoptée.

M. Pynaert demande que la Société exprime également le désir de ne voir employer que des dénominations courtes, simples, caractéristiques. Ce vœu est accueilli par un assentiment unanime.

Une proposition est formulée par M. Van Hulle et lue à l'assemblée; son auteur l'appuie préalablement par les considérations suivantes :

La nomenclature des fruits cultivés et surtout de ceux qui sont catalogués pour la vente des arbres est beaucoup trop étendue; on arrive difficilement à connaître toutes les variétés qui y sont désignées et à s'instruire sur leurs aptitudes et leur valeur. Elle contient des fruits qui ont tant d'analogie entre eux que parfois on pourrait dire, sans rien exagérer, qu'ils constituent des doubles emplois. Il y aurait intérêt à procéder par sélection et à restreindre la liste qui, concertée entre les délégués des nations qui les cultivent, arriverait à ne contenir par exemple que cent variétés de Poires, serait ensuite réduite à 75, puis enfin à 50, nombre qui devrait suffire pour reproduire les caractères différents et les goûts divers et serait enfin acceptée et recommandée dans les pays qui seraient entrés dans cette association dont l'œuvre vulgarisée serait un pas vers le progrès. Finalement, six Membres délégués pour l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche, la Belgique, la France et la Hollande arriveraient, en six années, à composer une liste de 50 Poires *à préférer*, soit pour l'Europe entière, soit pour chaque pays, voire même pour chaque province, et la nomenclature serait définitivement arrêtée dans la session du Congrès pomologique de 1880.

Il y aurait ainsi	2	variétés	pour juillet.
—	3	—	pour août.
—	6	—	pour septembre.
—	9	—	pour octobre.
—	8	—	pour novembre.
—	8	—	pour décembre,
—	6	—	pour janvier.
—	3	—	pour février.
—	3	—	pour mars.
—	2	—	pour avril.
Total.	50		

M. Van Hulle se félicite d'avoir été encouragé à présenter sa proposition par l'accueil qui lui a été fait tout d'abord par MM. Ortgies, de Brême et le docteur E. Lucas, de Reutlingen.

M. le Président Mas n'entend pas contester non-seulement les bonnes intentions de M. Van Hulle, mais encore le mérite de sa proposition qui vise vers un but qu'on s'accordera pour juger excellent; mais il lui semble que, pour l'atteindre, il faudra certaines mesures qui auront pour objet la forme : ainsi la Société pomologique de France, Société nationale régulièrement constituée, lorsqu'elle viendra pour concourir à l'œuvre commune, ne pourra se trouver en présence de tel individu qui, de sa propre initiative, se présentera pour représenter une des nations appelées à entrer dans cette association pomologique internationale. Il faudra nécessairement que la Commission des six Membres destinés à concentrer l'action commune, soit formée de délégués dûment investis par les Sociétés horticoles des nations associées, pour les représenter dans la réunion qui aura mission de centraliser les travaux préparés dans chaque pays. La proposition de ce jour doit donc être répandue; elle mûrira et obtiendra son application lorsque les Sociétés qu'elle intéresse l'auront approuvée et auront jugé à propos de s'y faire représenter dans la forme indiquée par l'auteur.

Approuvant cet ordre d'idées, l'assemblée n'a pris aucune détermination pour le présent.

Pour la clôture réglementaire des opérations de la dix-septième session, la Société pomologique de France avait à désigner le lieu de sa réunion prochaine et à décerner la médaille d'or à une personne ayant rendu des services à la pomologie.

Sur le premier point, l'Assemblée n'étant pas suffisamment édifiée, la décision à prendre a été renvoyée au Conseil d'Administration qui aura à statuer, dans le courant de l'année; sur la seconde question, le sentiment de la majorité des Membres appelés à voter, et notamment des Français, s'est manifesté pour l'attribution à un habitant de la Belgique, si éminemment horticole, de cette distinction émanant d'une Société française.

A cet égard, M. le Président d'honneur Bourgmestre, pour seconder les vues qui s'étaient révélées, et pensant qu'une large

interprétation des conditions requises pouvait conduire à une attribution d'autant plus équitable de cette récompense honorifique, rappela les services hors ligne que M. Charles Rogier, ancien Ministre, avait rendus à l'État belge en y instituant ces Écoles dH'orticulture qui y répandent une science dont le bienfait s'étend sur tous les pays et dont les Écoles d'Arboriculture de Gand et de Vilvorde offrent des modèles remarquables. M. le Président proposa donc de décerner au fondateur de ces Écoles cette médaille qui, dans les mains d'un des hommes distingués de la Belgique, laisserait le souvenir d'une réunion internationale, dont l'expression est un nouvel hommage rendu à l'Arboriculture et à la Pomologie; le vote de l'assemblée a donné une approbation complète à la proposition de son Président. Pour moi, Messieurs, dans ce vote, j'ai vu avec satisfaction une interprétation qui étend le cercle des mérites à récompenser, un précédent qui ouvrira la voie pour reconnaître et encourager des services qui sans être, en apparence, les plus directs n'en auraient pas été moins efficaces.

En résumé, Messieurs, si le Rapport de votre délégué est destiné à laisser dans le *Journal* de notre Société la trace de cette mémorable réunion internationale, il vous paraîtra juste de conserver en même temps le souvenir des personnes qui, de toute part et souvent de bien loin, sont venues y apporter leur zelé concours.

Le bureau du Congrès a été ainsi constitué.

M. le comte de Kerchove de Denterghem, Bourgmestre de la ville de Gand, Président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, et du Cercle d'Arboriculture de Belgique, Président d'honneur du Congrès dont il a effectivement présidé les réunions.

M. Mas, Président de la Société Pomologique de France, MM. Kicks, directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'Etat, professeur à l'Université de Gand, docteur Rob. Hogg, Secrétaire délégué de la Société royale d'Horticulture de Londres, docteur Ed. Lucas, directeur de l'Institut pomologique de Reutlingen (Wurtemberg), délégué de l'Institut pomologique d'Allemagne, Visser Van Hazerswouds, propriétaire à Amsterdam, Vice-Présidents; Cusin, Secrétaire de la Société d'Horticulture du Rhône et de la Société pomologique de France, Rodigas, Secrétaire-général du Cercle d'Arboriculture de Belgique, Pynaert, Membre du Comité

central du Cercle d'Arboriculture de Belgique, tous deux professeurs à l'école d'Horticulture de l'Etat à Gand, Michelin, délégué de la Société centrale d'Horticulture de France, Secrétaire.

Environ vingt-cinq Sociétés d'Horticulture de nations diverses, sans parler de nos Sociétés françaises, s'étaient fait représenter par plus de quarante délégués ; en outre, quarante-cinq personnes se sont fait inscrire individuellement pour prendre part à la session.

Je ne vous donnerai pas tous leurs noms que je m'exposerais à transcrire avec quelques incorrections; mais je vous en citerai cependant quelques-uns qui appartiennent à la notoriété; ceux de MM. Rivers, arboriculteur à Sawbridgeworth (Angleterre), et Lane, son compatriote qui sait obtenir de si beaux Raisins dans ses serres ; ceux de MM. Richars et Bryan Coynne, du *Gardeners' Chronicle*, de MM. Millet, de Tirlemont, Hennus, de Tongres, Laurent, de Mons, Fr. Burwenich, de Gand, professeurs d'Arboriculture ; enfin ceux de MM. de Smet, propriétaire à Maldegem, de Poorter, à Evergem, Ulmann, Secrétaire de la Société agricole du Brabant, Osw. de Kerchove de Denterghem, qui, après avoir apporté autant d'assiduité que d'intérêt à nos réunions, ont voulu que l'Horticulture laissât un lien durable entre eux et leurs hôtes du moment et sont aujourd'hui Membres de notre Société ou de l'Association pomologique de France.

Vous voudrez enfin, Messieurs, savoir d'une manière précise quel concours la France a apporté dans cette œuvre internationale ; aussi je me fais un devoir d'inscrire ici la liste de nos compatriotes qui y ont pris part;

MM. Mas, de Bourg (Ain);
— De Mortillet, de Grenoble (Isère);
— Reverchon, de Collonges (Rhône);
— Cusin, de Lyon (Rhône);
— Luizet, d'Ecully (Rhône) ;
— Morel, de Lyon-Vaise (Rhône);
— Cuissard, d'Ecully (Rhône);
— Ch. Baltet, de Troyes (Aube);
— Lagrange, d'Oullins (Rhône);
— Thibaut, de Charbonnières (Rhône);

MM. Marie, de Moulins (Allier);
— Hortolès, de Montpellier (Hérault);
— Courteaud, de Libourne (Gironde);
— Besson, de Marseille (Bouches-du-Rhône);
— Mirot, propriétaire à Lille (Nord);
— Desportes, de la maison André Leroy, à Angers (Maine-et-Loire);
— Delaville, professeur de culture à Beauvais (Oise);
— Baggio, propriétaire à Carvin (Pas-de-Calais);
— Jadoul, directeur des plantations de la ville de Lille (Nord).
— Charles Joly,
— Michelin,
— Pigeaux,
— Wauthier,
} Membres de la Société centrale d'Horticulture de France, à Paris.

Vous retrouvez sur cette liste, Messieurs, des noms avec lesquels vous êtes familiarisés; ils vous rappellent les efforts qui se font en France pour les progrès de la science pomologique et quelques hommes qui, par la culture comme par l'étude, prennent une part des plus efficaces dans la propagation des bons fruits.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition internationale de fruits qui a eu lieu a Gand, du 19 au 25 septembre 1875, a l'occasion de la XVIIe session de la Société pomologique de France;

Par M. Michelin, délégué.

Messieurs,

En partant pour la Belgique, comme délégué de la Société centrale d'Horticulture de France, j'avais deux missions bien distinctes à remplir : j'avais à prendre part aux opérations d'un Jury institué pour décerner les récompenses aux exposants qui se seraient distingués dans une exhibition internationale de fruits qui devait être ouverte du 19 au 24 septembre, à Gand, par les soins du

Cercle d'Arboriculture de Belgique. J'étais appelé à exercer ces fonctions par une gracieuse invitation de M. le Président et de MM. les Membres du bureau de ce Cercle. Je devais ensuite représenter notre Société à la XVIIe session de la Société pomologique de France, dont, en conformité de l'honorable mission qui m'a été renouvelée depuis un assez bon nombre d'années, mes Rapports successifs vous ont exposé au complet l'historique et les travaux.

Dans le compte que j'ai eu à vous rendre sur ma double mission, je n'aurais pu éviter une certaine longueur, sans rester au-dessous du sujet que j'avais à traiter; aussi, pour que mon exposé fatiguât moins votre attention, j'en ai réparti les matières dans deux Rapports distincts, trop heureux si, par ce moyen, je réussis à obtenir une part plus large de votre indulgence et de votre patience.

L'Exposition de fruits ouverte par le Cercle d'Arboriculture de Belgique était dénommée internationale, et certes son importance et sa composition justifiaient bien cette qualification; en effet, les soixante-deux exposants qui étaient entrés en lice appartenaient en première ligne à la Belgique, mais en outre à la France, à la Hollande, à l'Angleterre, à l'Allemagne.

Cette exhibition colossale était pompeusement installée dans une salle formant parallélogramme et d'une superficie de 2294 mètres.

Les assiettes chargées de fruits étaient au nombre de 11 000 et elles couvraient en outre, avec quelques buissons, corbeilles, etc., 41 tables dont les surfaces additionnées produisaient un total de 470 mètres carrés environ. Je ne parle pas ici des tables que garnissaient des expositions de librairies horticoles, des glacières, filtres, échantillons d'engrais, modèles de contre-espaliers, serres à Vignes. Elle était, en outre, décorée au moyen de massifs très-imposants de Palmiers et d'autres plantes de serre. Cette salle éclairée d'en haut par un grand vitrage, sorte de jardin d'hiver à grandes dimensions, est l'annexe d'une construction vaste et élégante, portant le nom de Casino; elle est la propriété de la Société d'Horticulture de Gand qui y donne des fêtes horticoles qui ont un grand charme, dans ce pays où la culture des fruits, des fleurs, des

végétaux d'ornement et de serres est en si grand honneur ; dans cette ville essentiellement horticole où l'étranger, avec les curiosités artistiques qui y attirent, ne manque pas de visiter les fleurs de M. Van Houtte et les plantes de M. Linden.

Mon tableau resterait incomplet, si je ne vous montrais devant ce Casino, ce palais de l'Horticulture, si je ne vous montrais, dis-je, ce superbe jardin ou square dont les plantes vertes, les massifs d'arbres à haute tige, d'arbustes d'agrément et de fleurs, la pièce d'eau au centre des pelouses vertes, font un lieu plein de charme.

Au milieu de ce riche assortiment de fruits, MM. Baltet, frères, de Troyes, ont eu un très-grand succès par leur collection de fruits jugée la plus nombreuse, la plus variée, la plus méritante. Un Anglais, M. Lane (William), Great Berkamstead (Herts.), par ses Raisins de serre en spécimens surprenants dont la culture perfectionnée est, pour ainsi dire, vulgarisée en Angleterre, a excité l'admiration de tous les visiteurs. M. Besson, par opposition, a exhibé une collection considérable de Raisins qui a fait comprendre ce que le climat de Marseille permet d'obtenir en plein air, et il a prouvé, par des échantillons de choix, qu'il persévère dans la voie des semis qui lui a déjà procuré d'excellents fruits. Notre collègue marseillais nous a entre autres fait déguster deux nouveaux gains portant les numéros 532 et 402 qui, à mon avis, promettent beaucoup.

M. Grégoire Nélis, de Jodoigne, a soutenu sa réputation acquise de semeur émérite et infatigable, en apportant un gros lot de Poires provenant de ses semis. On ne pouvait qu'applaudir au magnifique lot de fruits variés de M. de Ghellinck de Walle (Maurice) dont plus tard j'ai eu la satisfaction de voir les belles cultures en tous genres et notamment les arbres fruitiers, dans son domaine de Wondelgem. On admirait encore la collection des fruits variés de M. Hage, de Courtrai, présentés à plusieurs concours.

Certes, Messieurs, la composition du Jury répondait à l'importance de cette grande Exposition ; elle en avait le caractère exclusivement *international*, réunissant une grande partie des Pomologues les plus compétents du continent européen. Autour de M. Mas comme Président et de M. Charles Baltet comme Secrétaire du Jury, étaient groupés MM. Biebuyck, Président de la

Société d'Horticulture de Courtrai; Jacques Galesloot, pépiniériste à Amsterdam; Visser van Hazerswoude, propriétaire à Amsterdam; Dr Rob. Hogg, Secrétaire de la Société Royale d'Horticulture de Londres, que nous retrouvons dans toutes nos grandes solennités horticoles; Grégoire Nélis, de Jodoigne, semeur émérite qui a tant fait pour la composition de nos vergers; Lane, l'habile cultivateur de Raisins de serre anglais; Bouillot et Millet, professeurs d'Arboriculture, le premier à Salzinnes, le second à Tirlemont; notre compatriote de Mortillet, de Grenoble; Charles Gilbert, Président de la Société de Pomologie d'Anvers; Dr Ed. Lucas directeur de l'Institut pomologique de Reutlingen (Wurtemberg); Dudok de Coit, propriétaire à Amsterdam; Rivers, pépiniériste à Sawbridgeworth (Angleterre), dont les gains de premier choix ont enrichi nos jardins; Runtzler, pomologue à Hardenberg (Hanovre); Vander Oudermeulen, Président de la Société néerlandaise à la Haye; Van den Berghe, pomologue à Courtrai; Wiringer, Président de la Société Dodonée, à Uccle (Brabant.) Ajoutez les noms de nos compatriotes français des différents départements qui eurent la satisfaction de voir leur langue généralement comprise. Permettez-moi d'ajouter aux noms qui précèdent ceux de MM. Morel, Cusin, Cuissard, Lagrange, de Lyon, Jadoul, de Lille, Baggio, de Charvin, Marie, de Moulins, Courteaud, de Libourne, Besson, de Marseille, Pigeaux, Wauthier, Ch. Joly, de Paris, Hortolès, de Montpellier, Delaville, de Beauvais, Luizet, d'Ecuilly près Lyon. Ces hommes de nationalités diverses, voués aux mêmes études, n'étaient pas étrangers les uns aux autres; rapprochés à l'avance par la notoriété de leurs travaux, ils s'unirent par les liens d'une mutuelle sympathie qui fit naître chez eux le désir de se rencontrer encore. Nos confrères de Belgique, une fois de plus, auront eu le mérite de jeter des semences dans un sol qui sera fécond, si nos Sociétés horticoles, inspirées par l'intérêt commun, s'entendent pour le cultiver; si elles marchent toujours en vue de perfectionner les cultures par la recherche et la vulgarisation de leurs gains les plus précieux.

Un concours fort bien imaginé et qui devait porter le numéro 13, avait été offert pour la collection la plus complète de variétés de Poires de verger, et le Jury était invité à tenir spécialement compte

de la rusticité des fruits. Aucun concurrent ne s'est présenté. Cette lacune est regrettable, puisqu'elle montre qu'en Belgique comme en France on ne s'attache pas assez à cette culture en grand, qui cependant est la base de la fourniture des marchés et est la seule qui, tout en étant rémunératrice, permettrait de livrer de bons fruits à bas prix. Pour le 16e concours, il a été attribué une simple médaille d'argent à M. Van Leekwyck, d'Anvers, pour la collection la plus méritante de 10 variétés de Poires propres à être cultivées le long des routes publiques. Le sujet donné était plein d'intérêt ; certes il méritait plus d'empressement de la part des exposants.

Tableau des principales récompenses décernées, dans chaque concours, par le Jury.

1er *Concours*. La collection la plus nombreuse, la plus variée et la plus méritante des fruits de tous genres.

1er Prix. Médaille d'or. MM. Baltet, frères, horticulteurs à Troyes.

2e Prix. Médaille d'or. M. Hage, huissier audiencier, à Courtrai.

— — — M. Maurice de Ghellinck de Walle, à Wondelgem.

3e Prix. Médaille de vermeil, à la Société Dodonée, à Uccle.

3e *Concours*. La collection la plus complète et la mieux dénommée de variétés de Poires obtenues par des semeurs belges (Hardenpont, Van Mons, Espéren, Coloma, Bivors, Grégoire, etc.)

1er et 2e Prix non décernés.

3e Prix. Médaille de vermeil :

La Société Van Mons, à Anvers.

M. J. de Poorter, conseiller provincial, à Evergem.

M. G. L. Van Leekwyck, propriétaire, à Anvers.

4e *Concours*. La collection la plus nombreuse de Poires appartenant à toutes les séries : Poires de table, Poires à cuire, Poires de parade.

1er Prix. Médaille d'or. M. J.-L. Van Leekwyck, à Anvers (offerte par la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique).

2e Prix. Médaille de vermeil. La Société Sainte-Dorothée, à Malines.

5e *Concours.* La collection la plus méritante de Poires de table composée au moins de cent variétés.

1er Prix. Médaille d'or. M. V. Biebuyck, Président de la Société d'Horticulture de Courtrai.

1er Prix. Médaille d'or. M. Verhille, instituteur à Neuve-Église (Flandre-Occidentale).

6e *Concours.* La collection la plus méritante de Poires de table composée de 75 variétés.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. Struelens, propriétaire à Grammont.

7e *Concours.* La collection la plus méritante de Poires de table composée de 50 variétés.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand.

8e *Concours.* La collection la plus méritante de Poires de table composée de 25 variétés.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. Vestraeten, propriétaire à Lokeren.

10e *Concours.* La collection la plus méritante de 50 variétés de Poires à couteau, composée pour chaque mois, de septembre à avril.

1er Prix. Médaille d'or (offerte par le gouvernement). M. Hage, huissier audiencier à Courtrai.

2e Prix. Médaille de vermeil. M. Jos. Panier, jardinier-chef à Ath.

17e *Concours.* La collection la plus méritante de 12 variétés de fruits de parade remarquables par leur volume et leur beau coloris.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. Struelens, à Grammont.

22e *Concours.* La collection la plus méritante et la plus nombreuse de Poires nouvelles ou peu répandues.

1er Prix. Médaille d'or. MM. Baltet, frères (offerte par la ville de Gand), déjà nommés.

2e Prix. Médaille de vermeil. M. Hage, de Courtrai, précité.

23e *Concours.* La collection la plus méritante de 15 variétés de Poires nouvelles ou peu répandues.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. A. Sannier, pépiniériste, rue Morris, à Rouen.

Le jury a remarqué le fruit n° 502 pour sa qualité.

24e *Concours*. Le lot le plus remarquable de poires de semis en variétés non répandues dans le commerce.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. Grégoire Nélis, pomologue, à Jodoigne.

2e Prix. Médaille d'argent. MM. Baltet, frères, précités.

Pommes.

25e *Concours*. La collection la plus variée, la plus nombreuse et la plus méritante de Pommes.

1er Prix. Médaille d'or, offerte par le gouvernement. M. Hage, précité.

26e *Concours*. La collection la plus méritante de Pommes composée de 100 variétés.

2e Prix. Médaille de vermeil. M. L. Boddaert, pépiniériste à Deinze.

29e *Concours*. La collection la plus belle et la plus variée de Pommes de table en 25 variétés.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. Kerckvoorde, pépiniériste à Wetteren.

32e *Concours*. La collection la plus nombreuse, la plus variée et la plus méritante de Pommes de verger.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. Vergauwen, agronome à Beveren.

37e *Concours*. Le plus beau contingent de variétés de Pommes de grande culture représentées par 15 exemplaires de chaque sorte.

1er Prix. Médaille de vermeil, par acclamation, à la Société horticole de Steenhuyzen-Wynhuyzen.

42e *Concours*. La collection la plus méritante de 10 variétés de Pêches.

1er Prix. Médaille d'argent. M. P. Verreydt, Secrétaire de la Société horticole Lierre.

46e *Concours*. La collection la plus nombreuse et la plus variée de Raisins de serre et de plein air.

Médaille d'or (offerte par la ville de Gand). M. Antoine Besson, horticulteur à Marseille.

47e *Concours.* La collection la plus belle et la plus méritante de 15 variétés de Raisins de serre.

1er Prix. Médaille d'or. M. Lane, horticulteur à Berkamstead (Herts.), Angleterre.

2e Prix. Médaille de vermeil. Mme la baronne Van Loo-Malfait, à Evergem.

48e *Concours.* La collection la plus belle et la plus méritante de 12 variétés de Raisins de serre.

1er Prix. Médaille de vermeil. M. le docteur Centerick, à Audenarde.

50e *Concours.* Le plus beau lot de 8 variétés de Raisins de serre.

1er Prix. Médaille de vermeil avec acclamation. M. Lane, horticulteur à Berkamstead (Herts.), Angleterre.

52e *Concours.* Le plus beau lot de 6 variétés de Raisins de plein air.

1er Prix. Médaille d'argent. M. Verreydt, précité.

71e *Concours.* Prix spécial à l'exposant qui, par l'importance et le nombre de ses apports aura le plus contribué à la splendeur de l'Exposition.

Médaille d'or offerte par M. Maurice de Ghellinck de Walle, à MM. Baltet, frères, horticulteurs à Troyes, qui ont parfaitement rempli les conditions du programme, en ajoutant à celles qui avaient été stipulées, la beauté d'un grand nombre de spécimens.

Prix d'excellence.

Médaille d'or offerte par Sa Majesté le roi des Belges, à M. Grégoire Nélis, pomologue, à Jodoigne (Belgique).

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'accueil sympathique et unanime qui a été fait à la proclamation du vote à la suite duquel cette Médaille d'honneur a été décernée à M. Grégoire, ce doyen qui a si bien mérité de la Pomologie européenne.

Les Concours dont les numéros manquent dans cette nomenclature n'ont pas été remplis ou l'ont été de manière à ne pas justifier une mention particulière.

Des récompenses ont, en outre, été décernées à des Exposants d'instruments horticoles, d'ustensiles divers, de dessins et livres se rapportant à l'horticulture, etc.

Qui connaît, Messieurs, ce Casino gantois, établissement grandiose consacré à l'horticulture et créé pour son service, ne peut s'empêcher de regretter que notre capitale de la France, grand centre au milieu duquel les efforts surgissent avec une telle activité pour faire briller les sciences et les arts, ne possède pas un édifice du même genre qui, offrant des moyens d'exécution faciles, appelle périodiquement nos fêtes horticoles que, dans notre pénurie actuelle, nous n'organisons qu'au moyen de peines inouïes et de frais considérables qui, chaque année, tombent en pure perte.

A mon sens, il y aurait un immense avantage à avoir un local digne de la capitale, approprié aux besoins de l'horticulture et de l'agriculture, s'il y avait lieu, qui fût là en permanence, provoquant les Expositions, les encourageant à force de les rendre commodes, et à sortir de cette situation précaire qui expose la modeste horticulture incomprise à subir des mécomptes inouïs et des ballottages comme une importune, et à chercher, comme en 1875, une place hospitalière pour y placer sa tente.

L'hôtel construit par notre Société a été un pas très-utile fait par elle, pour affirmer son individualité. L'Exposition fruitière de 1874 a prouvé l'insuffisance de ses salles; que serait-il arrivé si elle avait eu à loger celle de Gand?

La culture de nos jardins, de nos potagers, de nos fleuristes, non-seulement a pour but notre utilité et notre agrément, mais elle est, en outre, l'objet d'un commerce d'exportation de haute importance; elle est un élément puissant de notre richesse nationale dont la source est dans le sol de la France; elle mérite à tous égards *son palais* où l'industrie horticole indépendante et à l'abri de capricieuses ou jalouses exigences de nature à l'entraver, viendrait périodiquement puiser, dans les types perfectionnés, des moyens efficaces d'amélioration et de progrès. Si ce vœu était réalisé, y aurait-il, tout compte fait, un accroissement de l'effectif des dépenses annuelles? Il est au moins permis de le demander et d'en proposer l'examen. J'ai cru de mon devoir de signaler une leçon donnée par l'expérience et je me tiendrai pour très-satisfait si, de cette communication, il reste une note prise pour l'avenir.

En résumé, Messieurs, les exhibitions internationales ont pour conséquence de généraliser les industries dont elles groupent les

produits; celle de Gand, on ne peut mieux réussie, aura une bonne place au milieu des plus intéressantes et des plus utiles.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE DE SENLIS;

Par M. WAUTHIER.

MESSIEURS,

Toutes les fois qu'il m'est arrivé de représenter la Société centrale d'Horticulture de France, j'ai cru remarquer que l'on se montrait plein de déférence pour son représentant.

A Londres, à Bordeaux, j'ai pu apprécier en quelle haute estime on tient la Société; et dernièrement encore, à Senlis, j'aurais pû m'enorgueillir d'être votre délégué.

Les Jurés eux-mêmes, venus, l'un de Saint-Quentin, un autre de Soissons, celui-ci de Pontoise, celui-là de Montdidier, m'ont, en dépit de ma résistance à accepter un tel honneur, déféré la présidence du Jury. Si je me suis laissé vaincre, c'est que, moins infatué que l'âne de la fable qui portait les reliques, j'ai compris que c'était au titre dont j'étais investi que je devais tous ces respects.

L'Exposition horticole de la ville de Senlis, eu égard au chiffre de sa population, était extrêmement satisfaisante. Jamais, disaient des habitants fiers de leur cité, on n'en avait vu une plus belle; et d'ailleurs, l'insuffisance des vastes salles du palais de l'évêché le prouvait surabondamment. C'était au point qu'on avait dû reléguer les Exposants industriels jusque sur les paliers et même sur les marches de l'escalier, tant la place avait été mesurée étroite à chacun.

Les plantes de serre et d'orangerie avaient été habilement placées pour contribuer à la décoration des salles. Les légumes étaient étagés sur des gradins et les fruits surchargeaient les tables. Il y avait, dans une confusion apparente, un classement artistique qui dénotait de la part de ceux qui y avaient présidé une réelle habitude de ces solennités.

Dans les nombreux concours que le Comité d'organisation avait dû créer en présence de tant de concurrents, il avait

judicieusement classé les divers apports en diverses catégories. Il y avait la catégorie des amateurs et jardiniers-bourgeois, celle des horticulteurs marchands, la catégorie des établissements publics et, attention pleine de tact et de convenance, celle des instituteurs primaires. C'est un louable encouragement, pour ces hommes modestes et laborieux, qui entreprennent la culture des jeunes intelligences d'une contrée, à diriger l'attention de leurs élèves vers des occupations encore trop délaissées en France. Il n'est peut-être pas inutile qu'on enseigne aux enfants du pauvre que Pharamond, fils de Marcomir, fût le premier roi qui régna en France ; mais j'apprécie davantage les notions que leur donne l'instituteur primaire sur la culture des arbustes et des arbres qui portent nos fleurs et nos fruits.

Dans le concours pour les plantes de serre chaude, entre amateurs et jardiniers-bourgeois, la brillante exposition de M. Vaudier, jardinier au château de Châalis, lui a valu le premier prix, prix d'honneur consistant en un objet d'art donné par Mme Choppin. M. Dupré, dans la catégorie des horticulteurs marchands, a obtenu le prix unique.

Pour les plantes d'orangerie, un concours avait été ouvert, toujours avec la division par catégories. C'est M. Herbin, jardinier-chef au château de Chantilly, qui a remporté le 1er prix. On voyait, dans son apport, une corbeille de Bégonias tuberculeux dont la fraîcheur et l'éclat ont fait pencher la balance en sa faveur.

M. Jazé, parmi les horticulteurs marchands, a obtenu le prix unique pour un massif de Conifères du plus bel effet. Il y avait aussi un concours pour les bouquets le plus élégamment dressés et les fleurs coupées les plus belles.

M. Petit, jardinier chez notre collègue, M. Lecocq-Dumesnil, par la riche et éclatante collection de ses Dahlias, leur étiquetage soigné et leur intelligent classement, a mérité le 1er prix dans la lutte entre amateurs et jardiniers-bourgeois. Parmi les horticulteurs marchands, c'est à M. Doucet que nous avons donné le premier rang.

L'exposition des légumes, comme celle des plantes de serre chaude et d'orangerie, par le nombre des concurrents, la richesse et la beauté des apports, a rendu la tâche du Jury longue et labo-

rieuse, et ce n'est qu'après un examen plusieurs fois répété, qu'il a fini par adjuger le 1er prix à M. Thomas, jardinier-bourgeois, et un prix semblable à M. Masson, jardinier-maraîcher.

M. Reusse, jardinier d'un grand établissement public, a obtenu une médaille de vermeil, et M. Jolibois, instituteur, une médaille d'argent.

Dans le concours ouvert pour la plus belle collection de fleurs, les Amarantes remarquables de M. Testard lui ont fait obtenir le premier prix.

Mêmes perplexités, mêmes embarras, mêmes difficultés pour le Jury dans le concours ouvert pour les fruits. Ce qui était difficile n'était pas d'admirer les apports luttant jusqu'à mérite égal, tant par la variété que par la beauté, le nombre et le volume, mais de prendre une décision. Enfin, après avoir recueilli les voix, c'est à M. Duportal, jardinier-bourgeois, que nous avons dû décerner le premier prix, et, parmi les jardiniers-maraîchers, à MM. Lépine et Masson, *ex æquo*.

M. Reusse, déjà récompensé pour ses légumes, a obtenu le prix unique, dans sa catégorie, pour ses beaux fruits; et M. Jolibois, instituteur, a eu la médaille d'argent dans la sienne.

Enfin la partie la plus ardue, la plus épineuse de notre tâche était arrivée à son terme; il ne nous restait plus qu'à examiner les industries appliquées à l'horticulture. Ici, plus d'embarras; les exposants présentent des inventions presque toujours différentes quoique souvent de même utilité. Nous avons rencontré à l'Exposition de Senlis le verre trempé de M. de la Bastie. Sa découverte, pleine de promesses, lui a déjà valu plus de 40 médailles, et, si je ne me trompe, plusieurs décorations. Son application des secrets de la science au verre si fragile dont il fait un corps dur, mérite assurément des récompenses proportionnées à la découverte; mais elle ne lui seront réellement acquises que lorsque ses produits seront répandus dans le commerce à des prix abordables pour tout le monde. Néanmoins, nous avons ajouté à sa collection une médaille de vermeil en lui exprimant nos espérances.

Nous avons remarqué les bacs coniques de M. Gonlas qui, au moyen d'outils ingénieux, fait sortir d'une bille de bois des vases, des sceaux, des bacs d'un seul morceau. Son invention a, sur les

ouvrages de tonnellerie du même genre, une incontestable supériorité qui légitime la médaille de vermeil que nous lui avons décernée ; ses produits sont solides et moins chers.

Nous avons examiné d'autres industries qui ne sont pas sans mérite, mais qui ont besoin du temps et d'une longue pratique pour acquérir des droits à des récompenses importantes.

Néanmoins, nous avons donné, à titre d'encouragement, une médaille d'argent à M. Guérin pour son mastic à greffer, qu'il appelle collefort, et des médailles de bronze à MM. Ballédent, coutelier à Senlis, à M. Delaruelle pour le beau choix de ses graines, à M. Bouton et Lalande pour leurs chaperons mobiles, à MM. Régnault pour ses cloches de jardin, et à M. Payen pour ses étiquettes imprimées.

Le soir, dans un banquet de 50 couverts, jurés et lauréats se sont trouvés réunis sous la présidence de M. Vernois, assisté de M. Thirion, le sympathique Secrétaire-général de la Société. M. le Dr Pigeaux, que ses lumières et ses bienfaits rendent cher à la Société d'Horticulture de Senlis, occupait, à la droite du Président, une des places d'honneur. Un toast chaleureux a été porté par M. Dupuis, conseiller d'arrondissement, aux lauréats de l'Exposition. M. le Président Vernois, dans un langage choisi et empreint d'une extrême bienveillance, a fait ressortir les travaux longs et difficiles dont le Jury s'était acquitté à la satisfaction générale. J'ai rendu à M. le Président et au Secrétaire-général, M. Thirion, la plus grande partie du mérite qu'il nous reconnaissait, et j'ai avoué que, sans l'aide et l'appui de ces deux Messieurs, notre tâche, tout ardue qu'elle était, eût été beaucoup plus laborieuse. J'aurais voulu, incidemment, féliciter la Société d'Horticulture de Senlis d'avoir choisi pour Président un homme dont le nom, par ses découvertes archéologiques, aux portes de la ville, appartient désormais aux fastes de Senlis ; mais, dans la crainte de blesser la modestie du savant, j'ai dû, à mon grand regret, imposer silence à mon admiration.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

Botanical Magazine.

Proteinophallus Rivieri D. Hook. — *Bot. Mag.*, nov. 1875, pl. 6195. — Proteinophalle de Rivière. — Cochinchine. — (Aroïdées.)

Cette plante n'est pas autre que celle qui est déjà bien connue sous le nom d'*Amorphophallus Rivieri* qui lui avait été donné un peu provisoirement par M. Durieu de Maisonneuve. M. D. Hooker, ayant pu en examiner attentivement un pied fleuri chez M. W. Bull, a reconnu qu'elle n'a pas les caractères des *Amorphophallus* et a pensé qu'elle doit devenir le type d'un nouveau genre auquel il a donné le nom de *Proteinophallus*. En effet, dit-il, les *Amorphophallus* ont la spathe presque sessile, étalée presque dès sa base en un limbe en forme d'entonnoir, irrégulièrement plissé, qui s'étend en une sorte de grande lèvre lobée tout autour; leur spadice est très-court, terminé par un appendice informe; dans chaque fleur femelle en particulier, le style est grêle, très-long et, dans leur ovaire, les ovules sont portés sur de longs funicules. Au contraire, dans la plante introduite par M. A. Rivière, à qui elle est dédiée, l'inflorescence termine une longue tige florifère; la spathe est enroulée en cornet dans sa partie inférieure, et s'étale ensuite en un limbe large, arrondi et un peu en cœur, assez pointue à son extrémité; le spadice dépasse fortement cette spathe, et au-dessus de l'épi femelle et de l'épi mâle serrés et continus, qui en occupent le tiers inférieur, il se prolonge en un long appendice fusiforme, rétréci graduellement en pointe et coloré en violet foncé, de même que l'intérieur de la spathe; enfin le style des fleurs femelles est court et épais, surmonté d'un stigmate renflé, à trois lobes, tandis que l'ovaire contient, dans chacune de ses trois loges, un seul ovule attaché immédiatement à l'angle interne, presque tout au bas.

Ferula (Euryangium) Sumbul. D. Hook., *Bot. Mag.*, nov. 1875, pl. 6136. — Férule Sumbul. — Turkestan. — (Ombellifères).

Sous le nom de Sumbul on a introduit en Russie, en 1835, une racine que le commerce apporte en tranches larges de 3 à 12 centim., dont l'odeur est très-forte et désagréable, qu'on indiquait comme pouvant remplacer le musc et comme bonne contre le choléra. Cette nouvelle drogue passa de Russie en Allemagne, en 1840, et en Angleterre en 1850; elle est aujourd'hui admise en pharmacie. C'est la plante qui fournit cette drogue que décrit et figure le *Botanical Magazine*. C'est une très-grande espèce dont la tige arrondie et faiblement striée atteint trois mètres de hauteur, et ne porte qu'un petit nombre de feuilles imparfaitement développées; ses feuilles sont presque toutes radicales, longues d'environ 1m 30, tripinnatifides, d'un vert pâle. Environ la moitié supérieure de la tige est très-ramifiée et chacune de ses ramifications porte une sorte de grappe d'ombelles de fleurs jaunes. Comme espèce ornementale, cette plante est de nature à produire de l'effet, au milieu d'une pelouse, par son port élancé et la multiplicité de ses ombelles jaunes, qui n'ont que 2 à 3 centimètres de largeur.

Crocus veluchensis Herb. — *Bot. Mag.*, nov. 1875, pl. 6197. — Safran du mont Veluchi. — Grèce. — (Iridées).

Espèce très-rare de Safran voisine du *Crocus Sieberi*, duquel elle se distingue, au premier coup d'œil, parce que sa fleur violette a la gorge de la même couleur et non jaune, comme elle l'est dans ce dernier. Son oignon est très-petit, globuleux, à tuniques externes très-finement réticulées, comme celles des *Crocus vernus* et *Sieberi*. Ses feuilles, au nombre de 3 à 6, viennent en même temps que les fleurs, et sont linéaires, avec la côte blanche. Sa fleur est grande, velue à la gorge, et offre trois grands stigmates jaune-orangé, plus longs que les étamines, frangés à leur bord supérieur tronqué.

Carica candamarcensis Hort. belg. — *Bot. Mag.*, nov. 1875, pl. 6198. — Papayer de Candamarca. — Andes de l'Equateur. — (Papayacées.)

Ce petit arbre est cultivé sur les Andes de l'Equateur, à 3000m

environ d'altitude, pour son fruit comestible. Il a supporté le plein air en Angleterre et y a fleuri, pendant l'été et l'automne de 1874, tant dans le jardin de M. Hanbury que dans le Jardin botanique de Kew. Il a le port du Papayer ordinaire, grâce à sa tige droite et sans branches terminée par un beau faisceau de grandes feuilles palmatipartites, à segments lobés, longuement pétiolées, et à ses fleurs en petits faisceaux naissant immédiatement du tronc, à l'aiselle des feuilles. Son fruit est long de 0m 20 environ, quelquefois presque aussi épais, à chair blanche et non jaune comme celle du Papayer ordinaire, de saveur agréable, mais devenant très-acide dans les localités fraîches.

Dendrobium amœnum Wall. — *Bot. Mag.*, nov. 1875, pl. 6199. — Dendrobe agréable. — Népaul et Sikkim. — (Orchidées).

Découverte depuis longtemps, cette jolie Orchidée n'a été introduite que récemment. Ses fleurs exhalent une odeur suave qui rappelle celle de l'*Olea fragrans*; elles sont blanches avec chaque sommet occupé par une grande macule violet intense, qui ne se fond nullement à son bord interne; le centre du cornet formé par le labelle est jaune d'or. Les tiges de cette plante sont fasciculées, pendantes, longues de 0m 30 à 0m 60, revêtues de gaînes appliquées, dont la couleur est pâle; ses feuilles sont longues de 0m 7 à 0m 10, linéaires-lancéolées, acuminées, ondulées sur leurs bords, et elles forment inférieurement chacune une gaîne verte. Les fleurs naissent de la tige, soit isolément, soit par deux ou trois, et elles sont nombreuses sur la longueur de celle-ci : leurs sépales et pétales sont lancéolés, les premiers plus étroits que les derniers, et le labelle, plus court qu'eux, ouvert en pavillon de trompette, est ondulé et finement frangé à son bord. C'est au total, une charmante espèce.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE TOME IX DE LA 2e SÉRIE
DU JOURNAL
DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

N. B. Dans cette table, les titres d'articles, noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du *Journal* intitulée Revue bibliographique étrangère, sont précédés d'un astérisque (*); les noms d'auteurs sont tous en PETITES CAPITALES, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italiques*.

Le Gérant : P. DUCHARTRE.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette, 9

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le numéro de Décembre 1875

(2e série, tome IX.)

PROCÈS-VERBAUX.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

NOTES ET MÉMOIRES.

RAPPORTS.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

AVIS IMPORTANT.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

ÉTRANGER.

ANVERS.......................... 26-28 mars 1876.

FRANCE.

CAEN.......................... 5-8 octobre 1876.
ORLÉANS.......................... 4-8 mai 1876.
PARIS (Soc. centr. de France)........ 2e quinzaine de mai 1876.
VERSAILLES.......................... 21-23 mai 1876.

AVIS.

La Bibliothèque est ouve... aux membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru, dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Impr. horticole de E. DONNAUD, rue Casse...


BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

